

# NOUVEL ARMORIAL VALAISAN



# NEUES WALLISER WAPPENBUCH

ÉDITIONS DU SCEX • SAINT-MAURICE





EX LIBRIS

Maurice d'Allèves

















NOUVEL ARMORIAL VALAISAN  
NEUES WALLISER WAPPENBUCH





# NOUVEL ARMORIAL VALAISAN



# NEUES WALLISER WAPPENBUCH

ÉDITIONS DU SCEX • SAINT-MAURICE

1974

D - TB 3018/1

ARMORIAL

ARMORIAL

ARMORIAL

ARMORIAL

*BLASONS*  
JEAN-CLAUDE MOREND  
Peintre et héraldiste

*NOTICES*  
LÉON DUPONT LACHENAL  
Président d'honneur de la Société d'Histoire  
du Valais romand

*TRADUCTION ALLEMANDE*  
LOUIS MÜHLEMANN  
de l'Académie internationale d'Héraldique







## LE CONSEIL D'ETAT DU CANTON DU VALAIS

salue avec plaisir la publication du Nouvel Armorial valaisan que nous offrent, avec l'appui de nombreux dévouements, la science de M. le chanoine Léon Dupont Lachenal et l'art de M. Jean-Claude Morend.

La parution d'un tel ouvrage prouve que l'attachement aux traditions et à la famille reste, dans ce canton, une réalité vivante sur laquelle pourront s'appuyer les progrès à venir.

Sa présence dans nos foyers aidera nos enfants à se sentir davantage les fils de cette terre et, par là même, à mieux remplir leur tâche dans la société d'aujourd'hui.

Sion, mars 1974

LE CHEF DU DÉPARTEMENT DE  
L'INSTRUCTION PUBLIQUE:

A. Zufferey



## AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est un armorial moderne. Il est basé essentiellement sur le fichier que M. Grégoire Ghika, directeur des Archives cantonales, a constitué depuis 1946 et qui rassemble près de deux mille fiches sur les armoiries retrouvées ou créées au cours de ce quart de siècle.

Le premier armorial valaisan, préparé par Jean-Etienne d'Angreville et publié après sa mort par le colonel Louis-Alphonse de Mandrot, en 1868, se voulait un « armorial historique », comme son titre l'indique, en s'attachant aux familles qui ont fait l'histoire du Valais. L'armorial de 1946, auquel l'abbé Leo Meyer, archiviste cantonal, consacra près de trente années de préparation, avait une amplitude beaucoup plus large en faisant place à toutes les familles dont les armoiries étaient alors connues, quels qu'aient été le rôle de ces familles et la date de leur blason. Le nouvel armorial continue sur la lancée du précédent, en accueillant les armes des familles dont la notoriété s'est affirmée plus récemment, ou de celles qui ont été agrégées au pays au long des deux derniers siècles.

Avec le fichier de M. Ghika, le nouvel armorial a bénéficié des apports considérables de plusieurs héraldistes et collectionneurs, notamment de MM. Paul Heldner, à Glis, Bruno Jentsch, à Loèche, et Jean Marclay, à Monthey, auxquels il faut ajouter M. Gastone Cambin, membre de l'Académie internationale d'héraldique, à Lugano, et M. Marcel Sauthier, président de l'Académie chablaisienne, à Thonon. Grâce à l'obligeance de M. Sauthier, il a été possible de prendre connaissance de l'Armoiral manuscrit du Chablais du regretté John Baud (1887-1965), qui intéresse de nombreuses familles valaisannes. De son côté, M. Heldner a communiqué près de 400 relevés de la collection sigillographique de la Société d'histoire du Haut-Valais (Archiv des geschichtsforschenden Vereins von Oberwallis = AGV, Brigue).

Dans l'abondante documentation ainsi réunie, un tri demeurait à faire, car il importait d'écarter un certain nombre de blasons repris sans droit et sans modification suffisante à des familles homonymes, ou sortis de l'imagination sans justification, ou contraires aux règles héraldiques. Quant aux blasons valables, leur publication était d'autant plus souhaitable qu'ils sont souvent très beaux; en outre, cette édition permettra de prévenir une prolifération désordonnée d'armoiries pour des familles qui en sont déjà dotées et qui l'ignorent.

Des notices historiques renseignent aussi sur les familles dont l'ouvrage présente les blasons. Pour répondre aux vœux exprimés de multiples côtés, ces notices donnent sur chaque famille les traits essentiels qui constituent son image: patronyme, origine, personnalités représentatives.

Ces renseignements sont tirés des principales publications consacrées à l'histoire du pays: Vallesia, bulletin de la Bibliothèque, des Archives et des Musées cantonaux, créé en 1946 par M. André Donnet, alors bibliothécaire et archiviste cantonal; Bibliotheca vallesiana, collection également fondée par M. Donnet, en 1962; Blätter aus der Walliser Geschichte (dès 1895) et Annales valaisannes (dès 1916), bulletins de la Société d'histoire du Haut-Valais et celle du Valais romand; le Passé retrouvé, nouvelle collection créée en 1971 par M. Michel Salamin. Les Chartes et Documents rassemblés par l'abbé Jean Gremaud (1864, 1875-1884, 1893-1898); les recès de la Diète valaisanne (Walliser Landrats-Abschiede), dont trois volumes ont paru par les soins de Mgr Dionys Imesch en 1916, de M. André Donnet en 1949 et de M. Bernhard Truffer en 1973; les extraits des Archives du Vatican publiés par Caspar Wirz (Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven, Berne, 1911-1918); le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (Neuchâtel, 1921-1934), et, naturellement, l'Armoiral valaisan de 1946, ont fourni de nombreux renseignements. Une mention spéciale doit être faite du Répertoire des noms de famille suisses publié sous les auspices du Département fédéral de l'intérieur par le Bureau fédéral de statistique (2<sup>e</sup> édit., 6 vol., 1968-1971), qui fait connaître la dispersion des familles et les communes où leurs rameaux ont obtenu droit de cité.

En plus de ces sources générales, les notices familiales du nouvel armorial ont largement puisé dans les monographies locales, qui révèlent les personnalités marquantes de chaque région, mais on doit constater que ces monographies sont inégalement réparties sur le territoire cantonal.

*Le nouvel armorial a bénéficié de la collaboration des Archives cantonales, dont le directeur, M. Grégoire Ghika, s'est très spécialement occupé des problèmes touchant à l'origine des familles et, lorsqu'elles venaient de l'étranger, de leur insertion en Valais. Il a aussi voué une attention particulière à la Collection Léon de Riedmatten (1826-1890), déposée aux Archives cantonales, dont l'intérêt vient du fait que ses fiches sont souvent le document héraldique le plus ancien de certaines armes, ou qu'elles présentent un terme de comparaison entre plusieurs variantes.*

*De son côté, M<sup>me</sup> Rose-Claire Schüle a bien voulu contrôler la formation des patronymes, dont l'examen sérieux manifeste la fragilité de maintes étymologies couramment proposées. M<sup>me</sup> Schüle mit encore obligeamment à disposition les pointages qu'elle a opérés dans les archives de Lens et de Nendaz pour noter la première mention des familles de ces régions.*

*MM. Albert de Wolff, conservateur des Musées cantonaux, et Jacques Calpini, archiviste de la Ville et de la Bourgeoisie de Sion, ont fourni des renseignements très utiles sur les familles sédunoises qui ont joué un rôle dans la cité depuis plusieurs siècles, comme sur l'agrégation de familles plus récentes qui sont venues s'intégrer sans la capitale valaisanne.*

*Bien des correspondants ont encore apporté leur concours à la préparation de cet ouvrage.*

*Les auteurs du nouvel armorial sont conscients des lacunes qui demeurent, et qu'il n'était pas toujours possible de combler car le présent ouvrage reflète l'état actuel des connaissances, que l'avenir pourra compléter ou corriger.*

*Quant aux familles qui avaient déjà fait l'objet d'un article dans l'armorial paru en 1946 et qui paraissent à nouveau dans le présent ouvrage, le texte a toujours été retravaillé, soit pour le rendre plus clair, et parfois pour l'abrégé afin de mieux mettre en lumière certains aspects, soit pour le développer si des renseignements nouveaux apportaient des corrections ou des compléments utiles, soit encore pour permettre de relever des rapprochements ou des différences entre des familles homonymes. Mais le Nouvel Armorial valaisan, dont le volume dépasse celui de 1946, ne pouvait reprendre celui-ci dans sa totalité, non seulement pour des raisons techniques et financières, mais aussi parce que des questions ne pouvaient être résolues, ou parce que des éléments nouveaux ne pouvaient être apportés.*

*Dans un pays aussi étendu que le Valais et où l'art héraldique est si répandu, un armorial n'est jamais complet. Le Nouvel Armorial valaisan doit donc laisser à l'avenir le soin de poursuivre la tâche. Il aura cependant atteint son but en apportant, à la suite des armoriaux précédents, une contribution importante à l'héraldique valaisanne, particulièrement dans sa vitalité actuelle. D'ailleurs, par le jeu des alliances, il n'y aura probablement pas de famille qui ne trouve, en feuilletant ses planches et son texte, des liens de parenté qui feront, d'une manière ou d'une autre, de ce nouveau volume, un livre de famille.*

*Si, enfin, le secteur étudié par le Nouvel Armorial valaisan fait de celui-ci un armorial moderne, l'ouvrage est aussi un livre d'art d'aujourd'hui par l'exécution des blasons, car l'art du blason est, chez nous, non pas seulement un héritage du passé, mais un art vivant, un témoignage de vie présente.*

*Avril 1974.*

## Abbet

L'origine de cette famille a été discutée: d'aucuns ont cru qu'elle était venue à l'époque de la Réforme, des Verrières (Neuchâtel), où, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Favre dit Abet est l'auteur d'une famille Abet; mais il est plus probable que les Abbet du Valais sont originaires de Vallorcine, comme plusieurs autres familles valaisannes; de là, ils se seraient établis dans la Combe de Martigny où on les trouve déjà en 1363, puis à Ravoire, aux Rappes et enfin à Vollèges (Cf. Philippe Farquet: *Martigny, chroniques, sites et histoire*, Martigny, 1953, p. 365). Le nom se présente sous les formes suivantes: *Abbet*, *Abet*, *Habet*, *Abbathis*, *Abathis*; Leo Meyer y voyait un dérivé du prénom *Abel*, peut-être par la forme intermédiaire *Abeltus*, mais la latinisation notariale *Abbatis*, parallèle à celle d'*Episcopi* pour *Evêquoz*, suggère plutôt un rapport de dépendance envers un abbé.

La famille donne à Martigny-Combe et Martigny-Bourg des syndics et notaires. La branche de Vollèges compte plusieurs chanoines de Saint-Maurice et du Grand-Saint-Bernard, notamment Joseph-Emile (1847-1914), professeur, prieur de l'abbaye 1904-1909, Abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem 1909-1914, administrateur apostolique du diocèse de Lausanne et Genève 1911-1912. Joseph-Manuel Abbet ou *Habet*, de Vollèges, né en 1785, servit de 1803 à 1807 en Espagne dans le Régiment de Preux, puis s'établit comme notaire à Fully; son fils Joseph (1814-1853), avocat, directeur de l'arsenal de Sion, homme politique en vue comme président du mouvement de la «Jeune-Suisse» en 1840 et secrétaire du «Comité de Martigny» en 1844, retiré à Bex 1844-1847, puis secrétaire du Grand Conseil en 1848, mort à Sion. Frédéric, frère du précédent, président de Fully 1857-1860 et 1865-1886, commença l'endiguement du Rhône prescrit par un décret du 29 novembre 1862. Jules-Maurice (1845-1918), fils de Joseph, né à Bex, professeur au Collège de Sion, au séminaire et à l'école de droit, curé et chanoine de Sion 1880, évêque de Troade et coadjuteur de Mgr Adrien Jardinier 1895, évêque de Sion 1901-1918, doyen de l'épiscopat suisse 1912-1918, écrivain religieux. Ernest (1847-1920), frère du précédent, D<sup>r</sup> en médecine et philosophie, professeur à Vienne (Autriche), mort à Riddes. Un rameau de Martigny-Bourg a été agrégé à Lausanne en 1956.

I. — Branche de Fully: *Ecartelé: aux I et IV échiqueté de 4 tires d'azur et d'argent; aux II et III d'or à un griffon de gueules; sur le tout, un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or.*

Armes de Mgr Jules-Maurice Abbet, évêque de Sion. Variante: le griffon du III contourné: sceau aux initiales JMAN, soit Joseph Manuel Abbet Notaire, aïeul du prélat (Archives cantonales). Ces armes proviennent peut-être du service d'Espagne. Peinture sur plat, moderne. Devise: *Veritas et pax* (Isaïe, 39,8). Cf. *Archives héraldiques suisses*, 1896, p. 14, et 1942, p. 83; *Armorial valaisan*, 1946, p. 1 et pl. 32, n° 1; *Bulletin du diocèse de Sion*, numéro spécial, 1962, pp. 89-90.

II. — Branches de Vollèges et Martigny: *D'or à 3 pals de sable, au chevron brochant de gueules chargé d'une étoile à 5 rais d'or.*

Armes de Mgr Joseph-Emile Abbet, Abbé-évêque de Saint-Maurice. Ces armes sont basées sur la marque de famille (3 pals, les 2 derniers séparés par un chevron); l'étoile est tirée des armes de la famille Abet de Neuchâtel (qui porte: de gueules aux lettres A B d'argent accompagnées en pointe d'une étoile d'or; cf. Léon et Michel Jéquier: *Armorial neuchâtelois*, 1, p. 69) pour évoquer l'opinion ancienne sur l'origine de la famille. Devise: *In caritate*. L'abbé-évêque portait ses armes sur une écartelure de l'abbaye (*de gueules à la croix tréflée d'argent*) et de l'Evêché de Bethléem (*d'azur à une*

*étoile à 7 rais d'argent*). Cf. *Archives héraldiques suisses*, 1912, pp. 61-67; *Armorial valaisan*, 1946, p. 1 et pl. 32, n° 2. Peinture à la Maison de commune de Martigny-Combe, à la Croix, 1971. En écartelure avec les armes Brouchoud: vitrail à l'église de Collonges, 1966.

III. — *De sable au pal de gueules.*

Armes d'origine milanaise, notées par Jérôme Darbellay (1726-1809), chanoine du Saint-Bernard. Communication de Philippe Farquet (1883-1945).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 1.

## Abgottspon

Aus dem 1237 *Guechebon* genannten Weiler (dem heutigen *Gspon* in der Gemeinde Staldenried) stammen sehr alte Familien, die auch ihren Namen von diesem Ort herleiten. Die Schreibart hat im Laufe der Zeit oft geändert: *de* oder *ab Gechebon* oder *Geschebon* im 14. Jh., *de* oder *ab Getzbon* im 15. Jh., *am Getzpon*, *am Gotzbon*, *ab Gotsbon* im 16. Jh., *ab Gottsponer* und endlich *Abgottspon* seit dem 17. Jh. in Staldenried, Stalden und Grächen, sowie in Eisten, wo die Familie seit dem 19. Jh. eingebürgert ist; ein Zweig aus Grächen liess sich 1929 in Basel und einer aus Staldenried 1938 in Zürich einbürgern. Die Familien *Gottsponer* und *Gsponer* (vgl. diese Namen) sind gleichen Ursprungs, wie wahrscheinlich auch die Familien *Gibsten* von Münster und *Clemenz* von Staldenried. Aus der Familie Abgottspon sind mehrere Amtspersonen und Geistliche hervorgegangen, u. a.: Arnold *am Getzbon*, Landratsbote des Zendens Visp 1519, Grosskastlan 1521, vertrat den Zenden 1540 bei der Erneuerung des Bündnisses mit den VII katholischen Orten; Anton *ab Götzbon*, Domherr von Sitten 1568-1573; Theodul *Abgottspon*, Pfarrer von Stalden, wo er 1686 die Kirche erbauen liess; Peter, von Stalden, † 1671 in französischen Diensten; Ignaz *Abgottspon* (1808-1876), von Staldenried, Pfarrer von Embd 1855-1865, leistete die Hauptarbeit bei der Gründung der Pfarrei Staldenried und wurde deren erster Pfarrer.

I. — *In Gold eine blaue Spitze, belegt mit einem goldenen, schwarzbereiften Reichsapfel mit goldenem Tatzenkreuz und beseitet von 2 schwarzen goldenbereiften Reichsapfeln mit schwarzem Tatzenkreuz.*

Sammlung von Riedmatten (die Kreuze dort golden). Im *Walliser Jahrbuch* 1939 sind die Reichsapfel alle rotbereift, die Spange des Reifes und das Kreuzchen golden, was auf einem Irrtum zu beruhen scheint. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 1 und T. 10.

II. — Einer Mitteilung von Paul Heldner, Glis, (1973) zufolge, führen gewisse Mitglieder der Familie Abgottspon neuerdings wieder ein auf einem Hausbalken von 1728 in *Gspon* befindliches Wappen, das nach ihrer Meinung das älteste ist; da es jedoch bereits von der Familie *Gsponer* (vgl. diesen Namen) geführt wird, haben die Abgottspon zwecks Unterscheidung die Farben geändert: *In Gold ein schwebendes schwarzes Andreaskreuz, beseitet von 2 roten Sternen und überhöht von einem ebensolchen zwischen 2 grünen Tannen (ohne Dreieck).*

## Adam

Famille originaire d'Alsace, qui a émigré au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la province d'Aoste, d'abord à Saint-Marcel, puis à Etroubles, et à laquelle appartient Nestor-François, né à Etroubles en 1903, chanoine du Saint-Bernard, professeur de théologie et de philosophie et maître des novices 1927, natu-



ralisé Valaisan et reçu bourgeois de Mex (district de Saint-Maurice) 1932-1933, recteur de Ravoire-sur-Martigny 1934, prévôt du Grand-Saint-Bernard 1939, évêque de Sion 1952, président de l'épiscopat suisse 1970-1973, réélu 1973, bourgeois d'honneur de la Ville de Sion 1953.

*Coupé émanché de gueules et d'argent à 2 étoiles à 5 rais, une en chef et une en pointe, de l'un dans l'autre.*

Armes du prélat inspirées de celles des seigneurs de Bosses (d'argent, au chef émanché de gueules) de qui relevait Etroubles, et des armes du Valais par les couleurs et les étoiles.

I. — Comme prévôt, Mgr Adam portait ses armes en *parti* avec celles de la *Prévôté* du Grand-Saint-Bernard, qui sont: *d'azur à un cœur enflammé de gueules entre 2 colonnes d'argent sur 2 monts du même, surmonté d'une étoile à 5 rais d'or.*

II. — Comme évêque, Mgr Adam porte ses armes écartelées avec celles de l'*Evêché* de Sion: *de gueules à l'épée d'argent posée en bande, la garde en haut, surchargée d'une crose aussi d'argent posée en barre.*

Bois de Paul Boesch 1939 (pour le prévôt) et 1952 (pour l'évêque). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 2 et pl. 32; *Bulletin du diocèse de Sion*, numéro spécial, 1962, pp. 95-100; *Archives héraldiques suisses*, annuaire 1969, pp. 11-12.

Devise: *Ubi caritas ibi Deus* (antienne de l'office du Jeudi-Saint).

## Agten

Famille der Bezirke Goms, Brig und Östlich-Raron. Michel *Fron Agtun* wird 1336 in Naters erwähnt; Jakob *Agtun* ist 1434 Zeuge in Ernen, ebenso Moritz *Agton* 1494 in Gremiols. Die im 16. Jh. in Lax und im 17. Jh. in Fiesch bekannte Familie blüht heute noch in Gremiols. Johann war 1768 Meier von Mörel und 1794-1796 Grossmeier von Nendaz und Hérémente (für Raron). Familien dieses Namens werden im 14. Jh. in Flüelen und Gurtellen (Kt. Uri) erwähnt und man vermutet, dass sie vom Wallis herkamen.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, eine — aus einem liegenden H gebildete — goldene Hausmarke, überhöht von einem ebensolchen Dreieck, beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Wappen auf einem Balken in Lax, mit der Inschrift *Christian Agten und Maria Magdalena Millacher*, 1746 (Allianzwappen Agten-Millacher). Gleiches Wappen auf einem Ofen, mit den Initialen CA und der Jahreszahl 1747. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Varianten in den Einzelheiten. Das Dreieck darf als Symbol der Dreifaltigkeit betrachtet werden, deren Schutz Christian Agten für sein Haus und für sich selbst erlehrt.

II. — *In Rot, auf grünem (oder goldenem) Dreieck, ein goldenes Kolbenkreuz, oben bewinkelt von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen auf einem Altar in der Kirche von Gremiols, mit den Initialen J.J.A. (wahrscheinlich: Johann Josef Agten).

Varianten: 1) das Kreuz und die Sterne silbern: undatierte Wappentafel im Pfarrhaus von Gremiols; 2) ohne Sterne, Farben unbestimmt: auf einem Ofen, zusammen mit dem Wappen Stockalper, in Gremiols; daselbst Balkeninschrift: Franz Stockalper und Anna Maria Agten, 1788. Wahlspruch *Praesentibus contentus meliora spero*. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 3 und T. 14; P. Arnold: *Geschichte von Oestlich-Raron*, Brig 1961. Mitteilung von P. Heldner, Glis 1973.

## Albasini

Famille originaire de Vanzone dans le val Anzasca (province de Novare), qui s'est répandue dans la région. Une branche, établie à Vogogna dès le XV<sup>e</sup> siècle, fut l'une des familles influentes de l'Ossola inférieur. Félix Albasini, de Vanzone, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois d'Unterems en 1817. Une autre branche, à Chalais, dans le district de Sierre, descend de Pierre, originaire de Migiandone (province de Novare), admis à la nationalité valaisanne et à la bourgeoisie de Chalais en 1858, appelé parfois *Albasin*.

*D'azur au soleil levant d'or mouvant d'un mont de 3 coupeaux d'argent.*

Armoiries adoptées en 1954 par la famille de Chalais; composition de G. Cambin, sur proposition d'A. de Wolff. Le soleil levant représente l'aube (*alba*) et évoque le nom de la famille.

La branche de Vogogna portait 3 étoiles à 6 rais, posées 2 et 1. Cf. Gabriele Lossetti-Mandeli: *Cronaca del Borgo di Vogogna*, Torino, 1914-1926, pp. 329-330, sans couleurs indiquées.

## Albert

Seit dem 17. Jh. bekannte, in den Gemeinden Mund und Naters eingebürgerte und heute noch blühende Familie. Ihren vom Taufnamen *Albert* abgeleiteten Namen führt sie nach wie vor in der französischen Schreibweise, wie übrigens die gleichnamigen im Kanton Uri beheimateten alten Familien; Johann *Alberti* aus Mairengo (Tessin), der 1532 in das Bürgerrecht von Bürglen (Uri) aufgenommen wurde, ist der Stammvater der in Bürglen immer noch blühenden Familie *Albert*, die sich nach verschiedenen Orten verzweigte und mit der die Walliser Familie verwandt sein könnte. Letztere erscheint im 18. Jh. unter dem — wahrscheinlich auf eine eheliche Verbindung zurückzuführenden — Namen *Albert alias Eyer* (vgl. diesen Namen).

Johann *Albert* war Notar in Naters im Jahre 1663, Kastlan von Vionnaz und Bouveret von 1683 bis zu seinem Tod am 15. März 1684 in Turtmann; sein Bruder Georg folgte ihm in diesem Amt 1684-1685; Christian *Albert alias Eyer*, von Naters, Notar 1710, Grosskastlan von Brig 1719, 1731 und 1743; Johann Peter *Albert*, von Naters, Grosskastlan von Brig 1751, 1761 und 1769.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein geharnischter silberner Rechtarm, einen schräglings gestellten gestürzten goldenen Pfeil haltend, im Schildhaupt begleitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Siegel von Johann Peter, 1751 (AGV, Brig, Nr. 68; Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972). Mutmassliche Farben.

II. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein schräglings gestellter gestürzter silberner Pfeil, überdeckt von einem nach links gewendeten goldenen Jagdhorn, im Schildhaupt begleitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Dieses im *Walliser Wappenbuch* 1946 (S. 3 und T. 6) angegebene Wappen entsprang vermutlich dem Wunsch nach einer moderneren Fassung des Wappens von 1751, indem ein kriegesisches Symbol durch eine die Jagd andeutende Figur ersetzt wurde.

## Albrecht

Aus einem Vornamen abgeleiteter Familienname. Diese vermutlich vom Geschlecht der *Mangold*, von Bellwald (Goms), abstammende und seit dem 16. Jh. bekannte Familie, erscheint zuerst in Mörel, Blitzingen, Biel und Niederernen.

Von Mörel aus verzweigte sie sich nach Martisberg und Lax. Heute ist die Familie in Mörel, Ried-Mörel, Blitzingen, Martisberg und Lax eingebürgert, daneben sind auch Zweige anzutreffen, die vor 1800 in Eyholz, Goppisberg, Greich und Miège, sowie nach 1800 in Bister eingebürgert wurden; ein Zweig von Martisberg ist 1926 in das Bürgerrecht von Grengiols aufgenommen worden. Die Familie hat sich auch ausserhalb des Kantons Wallis verbreitet und das Bürgerrecht verschiedener Gemeinden erworben, so ein Zweig von Mörel 1914 in Zürich, Zweige von Blitzingen, Miège und Martisberg 1926, 1945 bzw. 1961 in Genf, ein Zweig von Blitzingen 1937 in Basel und ein Zweig von Lax 1937 in Somvix (Graubünden).

Benedikt, Sohn des Josef Valentin, von Mörel, heiratete 1800 Maria Josefa Mathieu, Tochter eines Meiers von Finnen in der Gemeinde Eggerberg und wurde in deren Bürgerrecht aufgenommen; seine Enkel Josef Alexander und Clemenz Gregor wanderten 1850 nach Südamerika aus.

Aus der Familie von Mörel gingen einige Meier dieses Ortes hervor: Georg 1647 und 1664, Christian 1671 und 1680, Martin 1692. Fridolin (1844-1932), von Lax, geb. in Mörel, war Grossrat und Regierungsstatthalter. Luigi (1889-1955), von Lax, geb. in Rom, Dr. iur., Rechtsanwalt, liess sich in Chur nieder und wurde 1937 Bürger von Somvix; er war 1936-1943 Bündner Regierungsrat, 1938 und 1942 Präsident des Kleinen Rates, Nationalrat von 1943 bis zu seinem Tod.

Das Familienwappen kommt zuerst auf einem Ofen in einem Haus in Mörel vor: ein Malteserkreuz, ohne Farbenangaben, mit der Jahreszahl 1625 und den Buchstaben C.A.B. Das Kreuz hat sich im Zuge einer weiteren Entwicklung verändert. Das im *Walliser Wappenbuch* 1946 angegebene, in der Kapelle von Bister angebrachte Wappen, das in Rot ein silbernes schwebendes gekerbtes Tatenkreuz zeigt, wird sowohl Anna Albrecht, Gattin des Sebastian Eyster, 1653 (S. 4 u. 5) als Andreas Eyster, Meier von Mörel und Grengiols (S. 86) zugeschrieben, weshalb wir es mangels genauerer Angaben hier nicht aufnehmen.

I. — *In Rot, auf silbernem Dreieck, ein ebensolches Hochkreuz, im Schildhaupt begleitet von 2 fünf- (oder sechs-) strahligen goldenen Sternen.*

Wappen von Johann Josef Albrecht am Rosenkranzaltar in der Kirche von Mörel, ca. 1770, zusammen mit dem Wappen seiner Gattin Anna Maria Seiler. Vgl. P. Arnold: *Licht und Schatten der zehn Gemeinden von Oestlich-Raron*, Mörel, 1961, S. 220.

II. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein goldenes Kreuz mit 3 Kleeblattenden, im Schildhaupt begleitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

D'Angreville, 1868; Notizen von F. und J. M. Schmid; *Walliser Jahrbuch* 1938; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 4, Variante 1. Die Sammlung J. Lauber gibt sechsstrahlige Sterne und die Jahreszahl 1522 an, ohne Quellenangabe.

III — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein goldenes Kleeblattkreuz, im Schildhaupt begleitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, T. 1, unter Berufung auf die hier beim Wappen I genannte Quelle. J. Lauber beschreibt das auf einem Altar von 1770/1792 in Mörel angebrachte Wappen mit grüner Schildfarbe und schwarzem Dreieck, welche Farben wahrscheinlich auf einem ungenauen Augenschein beruhen. Auf einem Ofen in Lax ist — nebst den Initialen IA. CK. und der Jahreszahl 1831 — ein Wappen zu sehen, das ein mit 5 kreuzweise angeordneten Kugeln belegtes Kreuz, ohne Dreieck und Sterne, zeigt; bei diesem Wappen ohne Farbenangaben dürfte es sich um eine weitere Variante handeln (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

Wahlspruch: *Tempore et Loco* (nach J. Lauber). Ein anderer Wahlspruch spielt auf das Kreuz im Wappen an: *Crux fugat omne malum* (*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 4 u. 5.).

## Allégroz, Alleygroz

Familie bourgeoise de Chalais, que son nom, sous la forme *Allegro*, a fait supposer d'origine italienne, mais qui est déjà établie au début du XV<sup>e</sup> siècle à Chalais où Jean Allegro, fils de Martin Allegro, figure parmi les représentants de Chalais qui accueillent un nouveau bourgeois en 1425 (J.-E. Tamini et L. Quaglia: *Châtellenie de Granges... avec Chalais*, Saint-Maurice, 1942, p. 192). Mathieu *Allegro* est métral de l'évêché à Vercorin en 1533. On peut penser qu'il s'agit de la même famille sous le nom latinisé *Alacris*, *Allacris*, avec lequel paraissent plusieurs vice-châtelains de Chalais-Vercorin: Georges en 1635, Sébastien en 1664, Georges en 1667. Le nom *Allegro* reparait dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; puis on relève les variantes suivantes: *Alleigro*, *Alégroz*, *Allégroz*, *Alleygroz*, ces deux dernières étant encore portées officiellement aujourd'hui. Martin et Boniface *Alleigro* sont cités dans une convention passée à Chalais le 1<sup>er</sup> décembre 1799 entre cette commune et Grimentz au sujet de l'alpage du Marais sur cette dernière localité.

I. — *D'or à la marque de sable formée des lettres capitales X et I séparées par un point du même en losange.*

Armes en couleur peintes sur une maison de Vercorin (Chalais), avec l'inscription: *Crisostome Alegroz. Lorrete Alegroz. 1866*. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

Peut-être faut-il voir dans les lettres X. I. une invocation au Christ Jésus dont ces lettres sont les initiales en grec.

II. — *D'or à la marque formée d'un sautoir et d'un pal, flanquée de 2 losanges, le tout de sable.*

Stylisation moderne de la même marque avec les lettres X et I superposées.

Des familles *Allegro* venues d'Italie ont été naturalisées à Grône en 1912 et à Grimsuat en 1925; elles n'ont pas de liens connus avec la famille de Chalais.

## Allet

Dieses bereits seit Ende des 13. Jh.s in Leuk bekannte Patriziergeschlecht, dessen Name in den verschiedenen Schreibarten *Alleti*, *Allieti*, *Alieti*, *Allyet*, *Alliet* vorkommt, spielte im Wallis seit dem 16. Jh. eine bedeutende Rolle. Zweige dieser Familie gehörten im 15. und im 16. Jh. sowie seit dem 19. Jh. zur Burgerschaft von Sitten. Peter war zwischen 1558 und 1569 mehrmals Landeshauptmann. Sein Sohn Bartholomäus, Offizier in französischen Diensten, rettete in der Schlacht von Ivry (1590) König Heinrich IV. das Leben; † 1620. Samuel, einer der Anführer der Patrioten, liess sich in Bern nieder und wurde 1648 in das Bürgerrecht dieser Stadt aufgenommen. Aus der Familie sind 7 Bannerherren und 17 Meier des Zentrums Leuk, 5 Landvögte von Saint-Maurice, 2 von Monthey und 10 Offiziere in französischen Diensten hervorgegangen. Später bekleideten mehrere Familienmitglieder wichtige öffentliche Ämter, so Alexis (1820-1888), Notar 1841, Staatskanzler 1845-1847, Rechtsanwalt 1847, Grossrat 1847-1855, Richter am Appellationsgericht 1847-1855, Nationalrat 1851-1872, Präsident von Leuk 1852-1855, Bezirksrichter 1852-1855, Staatsrat 1855-1870, Bundesrichter 1864-1872. Aus der Familie sind auch Offiziere in päpstlichen Diensten und mehrere Geistliche hervorgegangen. Louis (1843-1911), Notar, Mitglied des Stadtrates von Sitten 1885-1908 und dessen Vizepräsident



1889-1904, wurde 1893 samt seiner Familie in das Bürgerrecht dieser Stadt aufgenommen, ebenso 1904 Oswald (1864-1948), Staatskanzler. Die verschiedenen Zweige der Familie sind in Leukerbad, Leuk-Stadt, Agarn und Sitten eingebürgert.

Die Familie Allet führte drei Wappen nacheinander, mit verschiedenen Varianten.

I. — *In Blau eine silberne Sanduhr, (manchmal) überhöht von einer Rose unter 3 sechsstrahligen goldenen Sternen im Schildhaupt.*

Manchmal erscheint ein grüner Dreieck im Schildfuss. Es handelt sich um das ursprüngliche, von Anfang bis Mitte des 16. Jh.s geführte Wappen.

II. — *In Blau eine silberne (oder rote) Rose mit goldenem Butzen und goldenen (oder grünen) Kelchblättern (manchmal an grünem Stiel mit ebensolchen Blättern), (meistens) überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen (oder silbernen) Sternen (2, 1).*

Auch in diesem Wappen ist manchmal ein grüner Dreieck im Schildfuss zu sehen. Ab Mitte des 16. bis zum Beginn des 17. Jh.s sehr oft geführtes Wappen, so auf einer Petschaft von Bartholomäus Allet, Landvogt von Monthey, 1584 (Archiv de Lavallaz, Collombey), sowie auf einer Glasscheibe desselben, 1610 (Museum Valeria, vgl. A. de Wolff in *Vallesia* 1946, S. 79-80).

III. — *In Rot ein aus grünem Dreieck (oder auf grünem Boden) wachsender grüner Baum mit goldenem Stamm, dieser überdeckt von einem auf dem Dreieck schreitenden silbernen Lamm, im rechten und im linken Obereck je ein sechs- (oder fünf-) strahliger goldener (oder silberner) Stern.*

Der Baum manchmal auch ausgerissen, wie dies 1539 noch der Fall ist, da diese Figur allein im Schild erscheint, vom 17. Jh. an bis heute von den anderen Figuren begleitet. Neuere Glasscheibe im Rathaus von Leuk: der grüne Baum mit natürlichem Stamm auf grünem Dreieck, die Sterne sechsstrahlig und golden, das Lamm silbern.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 5 u. 6 u. T. 18.

### d'Allèves, Dallèves

Familie patricienne qui tire son nom du hameau d'Allèves, (*Alèves* 1228, 1236) dont on distingue encore les traces à la limite des communes de Liddes et Bourg-Saint-Pierre, et dont un torrent et un col portent le nom.

Pierre de Aleves est l'un des procureurs de Liddes dans un acte de délimitation avec Orsières en 1228. Représentée à Sembrancher avant 1446, cette famille donne les bannerets Pierre en 1531, et Pierre-Antoine, allié Vacher, vers 1630-1650; dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, elle succède par alliance aux Fabri et aux Volluz dans leurs charges et leurs biens; les maisons seigneuriales de la place et du bourg lui échoient et, de 1680 à 1790 environ, elle occupe les principales fonctions de la châtellenie, donnant des notaires, plusieurs bannerets-châtelains, lieutenants et un sautier général. Maurice d'Allèves, notaire, châtelain et banneret général de l'Entremont de 1701 à 1728, est l'ancêtre de toutes les branches existantes. Trois de ses fils: Maurice-Hilaire, Jean-Joseph et Pierre-Ambroise, demeurèrent à Sembrancher, où ils continuèrent la famille. Pierre-Joseph (1752-1811), fils de Jean-Joseph, fut banneret 1781-1787, châtelain et banneret 1787-1790, capitaine de la milice du dizain d'Entremont, président 1800, 1802-1805, 1809, député à la Diète valaisanne 1805-1807.

Cette famille compte aussi plusieurs ecclésiastiques, dont 5 chanoines du Saint-Bernard, notamment Pierre-Antoine-Joseph (1802-1874), protonotaire apostolique, prieur de

l'hospice 1835-1840, chapelain à Sembrancher 1842-1848, chancelier épiscopal à Sion 1848-1858, prieur et doyen de Martigny 1858-1874.

La famille s'implante à Sion avec les deux autres fils de Maurice: Joseph-Ignace (1698-1773), notaire, qui bien qu'établi à Sion, occupe la charge de châtelain et banneret d'Entremont en 1743 et de 1749 à 1756; son fils Bernard-Gaspard (1759-1799), né à Sembrancher, est gouverneur de Saint-Maurice pour le dizain de Sion en 1790-1792. Gaspard-Etienne (1696-1754), frère de Joseph-Ignace, est reçu bourgeois de Sion en 1737; il est l'auteur des branches sédunoises actuelles.

Pierre-Joseph-Ignace (1763-1813), dit Janvier, capitaine de grenadiers au service de l'Empire, fit plusieurs campagnes et fut tué à la bataille de Leipzig en 1813. Raphaël (1829-1895), officier au service de Naples 1852-1859, porte-drapeau au 3<sup>e</sup> Régiment suisse, sous-lieutenant en 1854, vice-président du Tribunal de Sion 1875-1880, député au Grand Conseil 1880-1888, chancelier d'Etat 1888-1895. Raphy (1878-1940), peintre de paysages et de types valaisans, a légué à la Ville de Sion et à l'Etat du Valais une importante série de ses œuvres qui ont provoqué la création du Musée des beaux-arts à la Majorie. Maurice (1861-1942), ingénieur, construisit plusieurs voies ferrées en Valais, France, Serbie, Roumanie, Turquie; colonel 1932, commandant de la place de Sion. Maurice, né 1918, préfet du district de Sion 1963. La famille de Sion a donné aussi plusieurs ecclésiastiques, entre autres: Gaspard-Gabriel (1759-1845), chanoine du Saint-Bernard, recteur 1807 puis prieur 1813 du Simplon, recteur à Lens 1822; Félix-François (1789-1864), recteur de Ried-Mörel 1818, Lax 1823, Glurigen 1832, enfin de l'Hôpital Saint-Antoine à Brigue 1854, en partie détruit par un effondrement en 1851 et qu'il fit restaurer. Un rameau de Sion a obtenu droit de cité à Genève en 1956.

*D'azur au coq d'or, crêté, barbé et membré de gueules, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, accompagné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

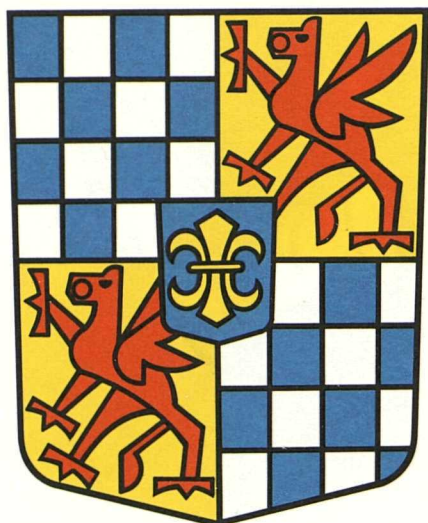
Lit sculpté aux armes d'Allèves — où le coq est contourné — et Bastian avec la date 1640 (chez M. Ernest Dallèves, Sembrancher). Plusieurs sceaux: sur une lettre adressée de Sembrancher, le 3 février 1691, à Pierre de Quartéry, à Saint-Maurice (archives Marclay, Monthey); sceau de Maurice, notaire, 1716 (Archives cantonales, AV 101, Orsières 5, fasc. 3, n° 37); sceau de Gaspard-Bernard, gouverneur de Saint-Maurice (archives Marclay); portrait du même, 1787 (chez M. Maurice d'Allèves, Sion). Plusieurs autres portraits et documents dans la famille. Armorial d'Angreville, 1868; Boesch: armorial manuscrit de la Société suisse d'héraldique. Variantes: 1) étoiles à 6 rais: sceau de Jean, 1692 (archives Marclay); 2) le champ d'argent: portrait de Jean-Joseph, 1747 (chez M. Bernard d'Allèves, Genève); 3) le coq surmonté de 3 étoiles à 5 rais d'or en chef, posées 1 et 2: sceau de Joseph-Ignace, châtelain de Sembrancher, 1741 (Archives de Liddes); sculpture sur un poêle de 1828 (Maison Dallèves, Sembrancher).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 73, pl. 25 et 32.

### Almendinger

Aus Deutschland stammende Familien *Allmendinger*, *Almendinger* liessen sich 1875 in Sankt Gallen und später in den Kantonen Baselland, Thurgau, Waadt und Zürich einbürgern. Eine aus dem Schwarzwald kommende Familie Almendinger wurde im Wallis einheimisch, indem sie 1854 in das Bürgerrecht von Leuk aufgenommen wurde; sie ist seit dem 19. Jh. auch in Hohtenn (Westlich-Raron) eingebürgert.





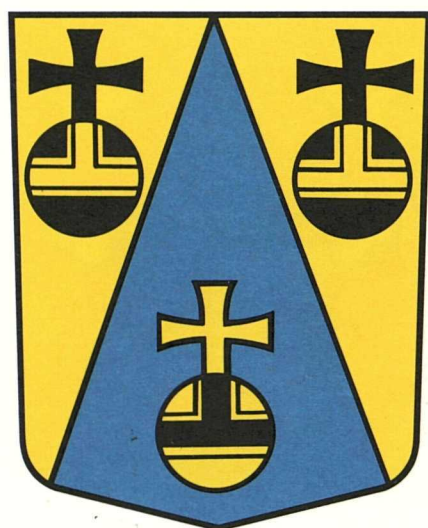
ABET<sup>1</sup>



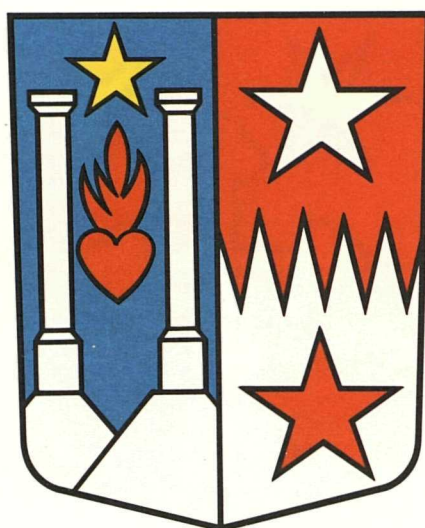
ABET<sup>2</sup>



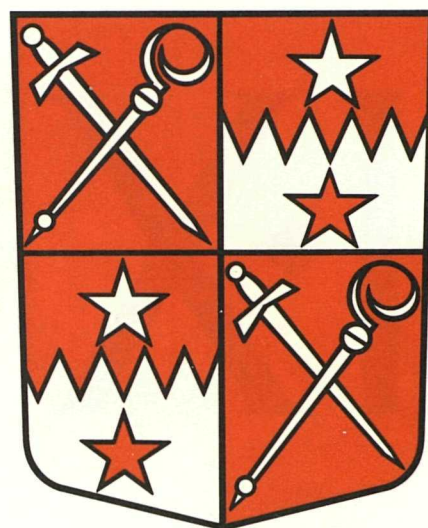
ABET<sup>3</sup>



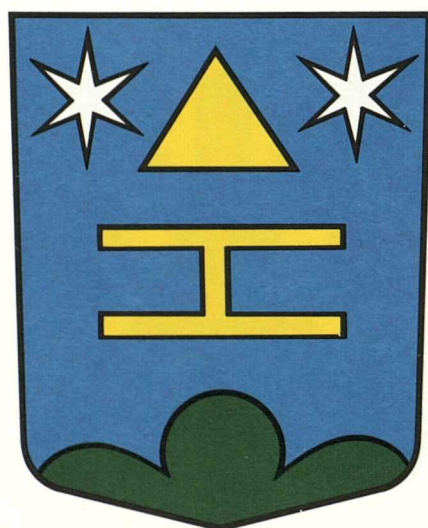
ABGOTTSPON



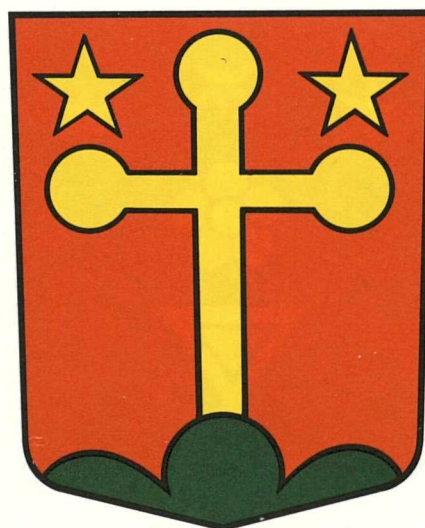
N. ADAM<sup>1</sup>  
Prévôt



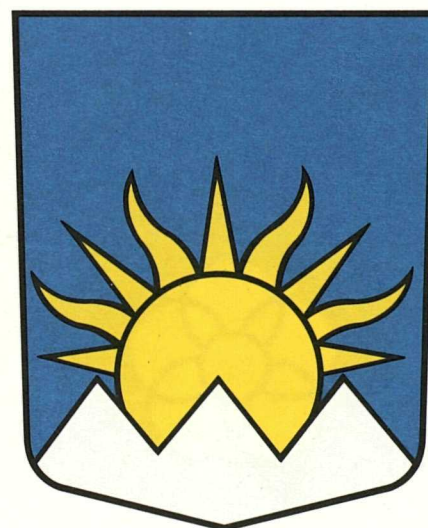
N. ADAM<sup>2</sup>  
Evêque



AGTEN<sup>1</sup>



AGTEN<sup>2</sup>



ALBASINI







ALBERT<sup>1</sup>



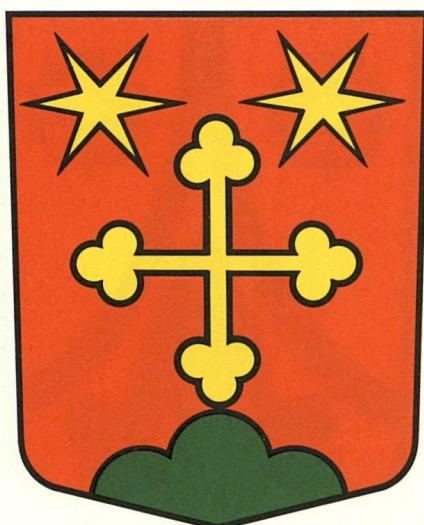
ALBERT<sup>2</sup>



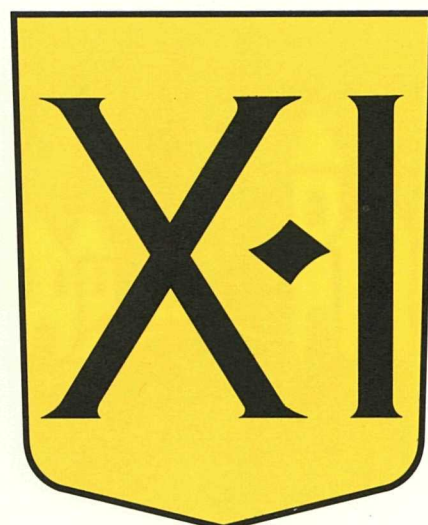
ALBRECHT<sup>1</sup>



ALBRECHT<sup>2</sup>



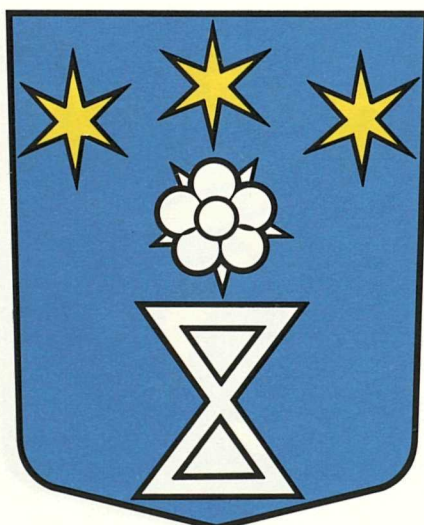
ALBRECHT<sup>3</sup>



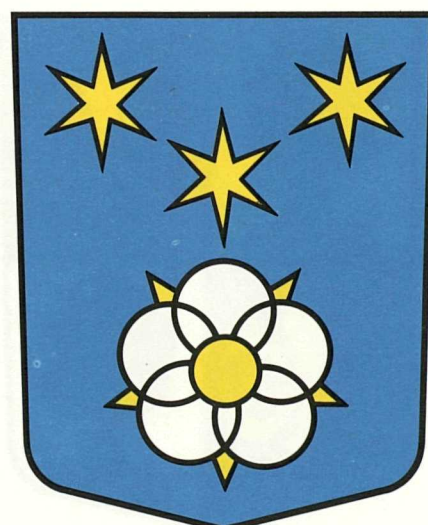
ALLÉGROS, ALLEYGROS<sup>1</sup>



ALLÉGROS, ALLEYGROS<sup>2</sup>



ALLET<sup>1</sup>



ALLET<sup>2</sup>







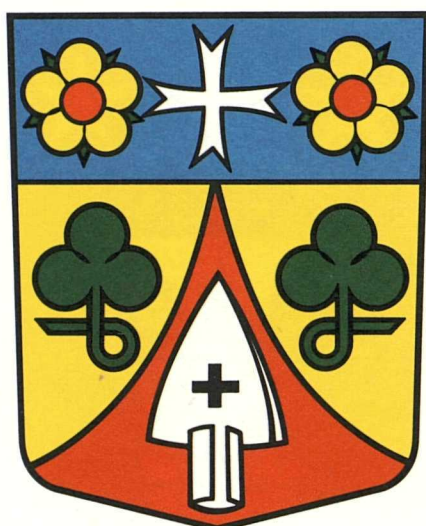
ALLET<sup>3</sup>



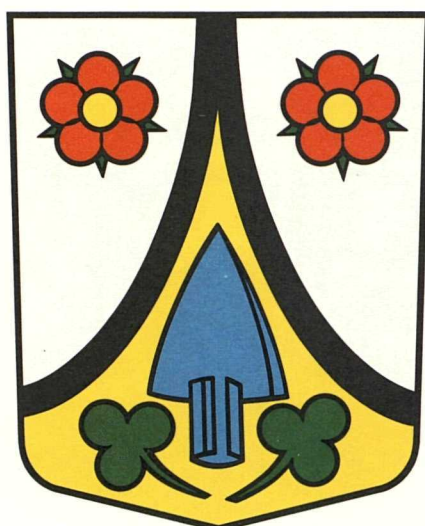
d'ALLÈVES, DALLÈVES



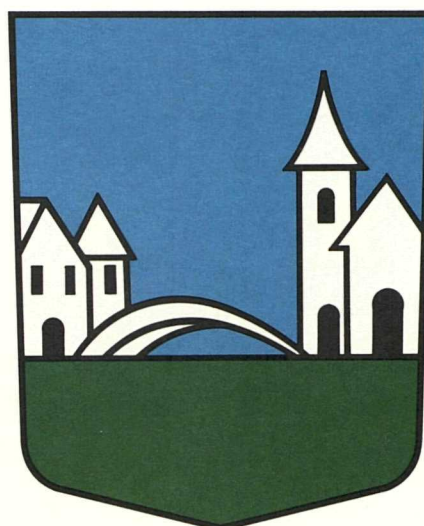
ALMENDINGER



ALZETTA<sup>1</sup>



ALZETTA<sup>2</sup>



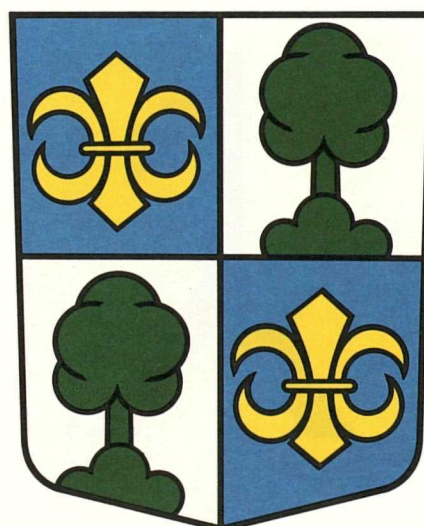
AMACKER<sup>1</sup>



AMACKER<sup>2</sup>



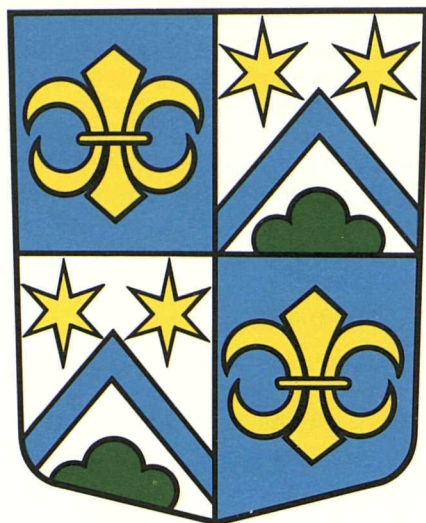
AMACKER<sup>3</sup>



AMBIEL, AMBUEL<sup>1</sup>







AMBIEL, AMBUEL<sup>2</sup>



AMBIEL, AMBUEL,  
AMBÜHL



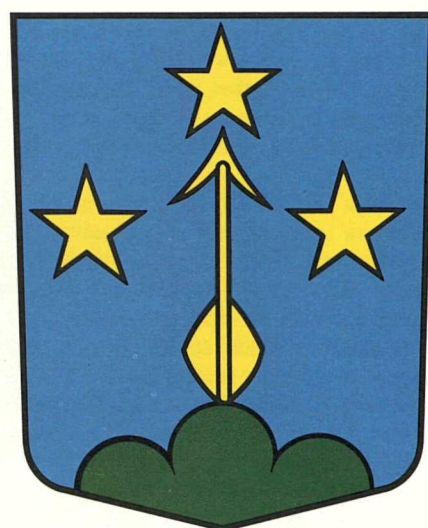
AMBORD, AMBORT  
Grenziols, Mörel



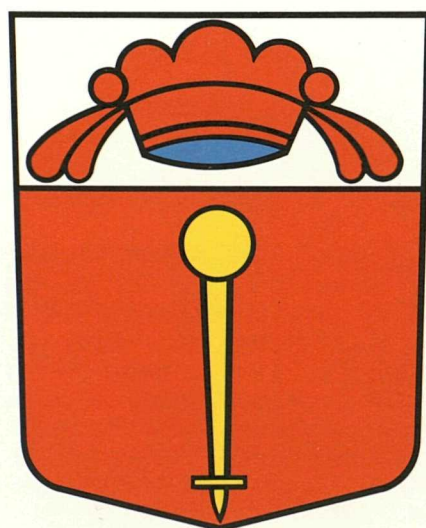
AMBORD  
Ferden



AMHERD<sup>1</sup>



AMHERD<sup>2</sup>



AMMANN



AMOS, AMOOS



AMSTUTZ<sup>1</sup>





*In Rot eine eingeschweifte goldene Spitze, belegt mit einem schwarzen Steinbock und beseitet von 2 silbernen Lilien.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Dieses Wappen ist dem der St. Galler Familie ähnlich, die anstelle des Steinbocks einen silbernen rotgezungen Widder in blauem Feld führt. Vgl. H. R. von Fels: *Wappenbuch der Stadt St. Gallen*, Rorschach 1952, S. 25 und T. VI.

### Alzetta

Diese aus Montereale, in der italienischen Provinz Aquila, stammende Familie wurde 1931 im Wallis einheimisch, indem Umberto sich in Inden (Bez. Leuk) einbürgern liess.

I. — *Unter blauem Schildhaupt, belegt mit einem silbernen gekerbten Tatzenkreuz zwischen 2 goldenen Rosen mit rotem Butzen und grünen Kelchblättern, in Gold eine eingeschweifte rote Spitze, belegt mit einer silbernen Pflugschar, darin ein schwarzes Kreuzchen, und beseitet von 2 grünen Kleeblättern.*

Mitteilung der Familie.

II. — *Durch einen schmalen eingeschweiften schwarzen Sparren geteilt von Silber über Gold, oben rechts und links je eine rote Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern, unten eine blaue Pflugschar über 2 grünen Kleeblättern.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

### Amacker

Ce patronyme qui se présente sous les formes *im Acher* (en latin notarial *in Agro*) ou *am Acher* (*ad Agrum*), puis *Im* ou *Am Acker*, enfin *Amacker*, se présente dès le XIII<sup>e</sup> siècle à Stalden, Mörel, Glis, Loèche. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, on rencontre à Stalden une famille *Venez alias am Acher, im Acher, in den Achren, in Acher, in Agro*. Il n'est guère possible de définir exactement les liens éventuels entre ces familles, qui ont pu se former de façon indépendante, le nom étant tiré de leur habitation *dans un champ* ou *près d'un champ labouré*.

A Eischoll, dans le district de Rarogne, apparaît au XV<sup>e</sup> siècle la famille *Amacker* encore existante, qui se répand au XVI<sup>e</sup> à Unterbach et au XVIII<sup>e</sup> à Saint-Maurice. A la branche d'Eischoll se rattachent: Kaspar (1833-1892), prêtre 1858, professeur au Collège de Sion 1859, curé de Binn 1860-1868, d'Ausserberg 1868-1872, de Salgesch 1872-1879, puis rédacteur à Munich et Einsiedeln, recteur à Blatten 1883; Franz (1840-1900), curé de Gampel 1866-1876, de Venthône 1877-1889, d'Ausserberg 1890-1900; Henri (1882-1945), préfet du district de Rarogne; Gustave (1889-1959), prêtre 1915, recteur à Eischoll; Anton (1911-1968), prêtre 1936, directeur du «St. Jodernheim» à Viège 1936-1957, premier curé de Brigue de 1957 à sa mort, où il construisit l'église, doyen du décanat 1965.

La branche d'Unterbach a donné Johann (1755-1832), major de Rarogne 1794-1795; Christian-Johann (1785-1862), grand châtelain de Rarogne 1819-1823, député au Grand Conseil, colonel, commandant de l'arrondissement oriental 1828.

Joseph, d'Eischoll, s'établit à Saint-Maurice où il fut reçu bourgeois en 1786. Son fils Antoine-Joseph (1794-1862) fit d'abord une carrière militaire: il participe à la prise de Huningue (Alsace) 1815, sert dans la Garde suisse au service de France 1816, prend part à la campagne d'Espagne 1823, chevalier de la Légion d'honneur; licencié en 1830, il fait ensuite une carrière politique comme juge d'instruction 1841-1843, député au Grand Conseil 1841-1861, préfet 1847-1862, président du Conseil municipal de Saint-Maurice 1848-1850, puis conseiller municipal 1850-1862, président du Conseil

bourgeoisial 1848-1850, conseiller bourgeoisial 1850-1853 et 1855-1862, député au Conseil des Etats 1857-1859, colonel commandant du 53<sup>e</sup> Bataillon fédéral. Auguste (1856-1930), allié de Stockalper, d'abord agent postal, puis engagé au service de familles aristocratiques à l'étranger, sculpteur et héraldiste. Hyacinthe, né 1896, maréchal-forgeron, conseiller municipal 1921-1928 et 1957-1960, vice-président 1929-1932, président 1937-1956, député au Grand Conseil, juge de commune.

La famille d'Unterbach a essaimé à Unterems où elle est devenue bourgeoise en 1914, et de là à Oberems en 1938; des rameaux d'Eischoll ont reçu droit de cité à Genève en 1961 et à Horgen (Zurich) la même année. Cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 1, p. 267; *Annales valaisannes*, 1966, p. 238.

I. — *D'azur à une arche de pont entre 2 maisons à dextre et une église avec son clocher à sénestre, le tout d'argent et ouvert de sable, sur une terrasse de sinople.*

*Armorial valaisan*, 1946, pp. 7-8 et pl. 15, n° 2; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. D'Angreville (suivi par *Walliser Jahrbuch*, 1938) donne par erreur ces armes avec la terrasse d'azur. La terrasse évoque sans doute le nom: *ad agrum* (*Acker*) et le pont avec un hameau veut peut-être rappeler Neubrücken, près de Stalden, d'où la famille serait allée à Eischoll. Armes portées par la famille Hyacinthe Amacker de Saint-Maurice.

II. — *D'azur au lion passant d'or, lampassé et armé de gueules, sur un promontoire de sinople en pointe, tenant sur son épaule droite une lance d'argent et arrêtant de sa patte gauche une boule ou un rocher d'argent au sommet du promontoire, avec 2 étoiles à 5 rais d'argent en chef.*

*Armorial valaisan*, 1946, pp. 7-8 et pl. 15, n° 1, d'après les indications de la famille Amacker-de Stockalper; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Le promontoire représente probablement le champ (*Acker*).

Ces blasons I et II sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Devise: *Virtus lorica fidelis*. Variantes: 1) étoiles, lance et boule d'or ou d'argent; promontoire de sinople ou d'or; — 2) champ d'or, lion de sable, le promontoire remplacé par un mont de 3 coupeaux de sinople, pas de boule ou rocher: poêle à Unterbach, avec les lettres AWA (Amacker) et CW (Wyssen) et la date 1856; autre poêle, de 1885, avec les initiales de Walter Amacker, originaire d'Eischoll, et de son épouse: W.A.K.E., dans la maison de M. Fritz Amacker, à Glis: communication de M. P. Heldner, Glis, 1973.

III. — *D'azur au lion dressé d'or, tenant une hallebarde d'argent, sur 3 coupeaux de sinople.*

Armes portées par la branche d'Eischoll: blason daté de 1864 communiqué aux Archives cantonales par l'abbé Emile Tscherrig (1878-1942); poêle de 1881; Collection de Riedmatten. Variantes: lance ou hallebarde, lion contourné.

### Ambiel, Ambuel

Alte Walliser Familie von Leukerbad, die anscheinend aus dem im gleichen Ort beheimateten Geschlecht *Mayenzet* abstammt. Die Nachkommen des *Nycodus von Maenchet* (†1340) erhielten den Übernamen *Nicodi*. Im 15. Jh. wurde *Perrodus Nicodi* nach seiner auf einer Anhöhe gelegenen Behausung *am Biel* oder *de Crista* genannt; seine Nachkommen nannten sich nur noch *de Crista* oder — verdeutscht — *Am Biel, Am Buel*. Melchior, 1546 in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen, ist der Stammvater der — im 19. Jh. ausgestorbenen — Patrizierfamilie, aus der bedeutende Männer hervorgingen: Franz Friedrich (1714-1780), Fürstbischof von Sitten, Alfons (†1761), Landeshauptmann,



ferner 7 Burgermeister von Sitten, 2 Landvögte von Monthey, 2 von Saint-Maurice sowie mehrere Offiziere in französischen und sardinischen Diensten; Peter erhielt — so will es die Überlieferung — von Heinrich IV., König von Frankreich, einen Adelsbrief, der leider verloren ging.

I. — Die Familie führte ursprünglich ein Wappen mit einem auf einem Dreieck stehenden Baum, manchmal von 2 fünf- oder sechsstrahligen Sternen begleitet, wie aus mehreren Siegeln von 1567 bis 1642 ersichtlich, im letzteren innerhalb eines gestückten Schildrandes zu 8 Plätzen (Farben unbekannt). Wappen nach der Erhebung in den Adelsstand:

*Geviert: 1 und 4 in Blau eine goldene Lilie, 2 und 3 in Silber, auf grünem Dreieck, ein gleichfarbiger Baum.*

Porträt von 1643 im Museum von Valeria sowie 2 Siegel von 1646 und 1664 (AGV, Brig, Nr. 93).

II. — Die Familie führt gleichzeitig ein anderes Wappen mit einem — manchmal eingeschweiften — Sparren, über einem Dreieck, sowie mit Sternen im Schildhaupt, in verschiedenen Farben. Wappen nach der Erhebung in den Adelsstand:

*Geviert: 1 und 4 in Blau eine goldene Lilie, 2 und 3 in Silber, über grünem Dreieck, ein blauer Sparren, im Schildhaupt begleitet von 2 sechs- (oder fünf-) strahligen goldenen Sternen.*

Dieses ca. 1630 in Erscheinung tretende Wappen wurde seither regelmässig geführt. Balthasar — 1652 in die Burgerschaft von Bern aufgenommen — führte auch die Felder 2 und 3 in Blau, den Sparren eingeschweift, die Sterne sechsstrahlig und den Dreieck golden. In den bischöflichen Münzen ist auch ein schwebender Sparren zu sehen.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 8 u. 9 u. T. 24.

Der Sparren, als wichtiger Bestandteil des Dachgebälks, versinnbildlicht das Haus; über dem Dreieck spielt er auf den Familiennamen an, indem er das auf dem Hügel stehende Haus darstellt.

### Ambiel, Ambuel, Ambühl

Familien namens *Ambiel* sind heute noch in Leuk und Agarn ansässig, ebenso *Ambuel* und *Ambühl* in Leuk; ein Zweig der letzteren wurde 1932 in Russin (Kt. Genf) eingebürgert. Nach Paul Heldner könnte die Familie *Ambuel* von Rudolf *de Crista*, von Varen, abstammen, der seine Güter 1241 an Aymon, Mechtral von Sitten, verkaufte (Gremaud: *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, Nr. 457).

*In Blau, über silbernem Dreieck, ein eingeschweiffter silberner Sparren, im Schildhaupt begleitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Vgl. P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 32 u. 33.

Es ist das zweite Wappen der Patrizierfamilie (vgl. den vorangehenden Artikel) vor der Erhebung in den Adelsstand: Siegel von Peter *Am Byel*, Landvogt von Monthey 1569-1571 (Archiv von Vouvry, Schachtel Nr. 5; Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1954). In einer neueren Wappenscheibe im Rathaus von Leuk erscheint unter dem Namen *Ambühl* — *Ambiel* ein Wappen mit einem gewöhnlichen — nicht eingeschweiften — Sparren und sechsstrahligen Sternen, der Dreieck grün.

### Ambord, Ambort

Grengiols, Mörel, Visperterminen

Im Oberwallis öfters vorkommender, aus dem Ortsnamen *an dem Borte* abgeleiteter Familienname, der von verschiedenen Familien geführt wird.

Eine Familie dieses Namens ist seit dem 14. Jh. in der Gegend von Mörel und Grengiols bekannt; mehrere Notare und Meier von Mörel gingen aus ihr hervor. Im Walliser Wappenbuch von 1946 wird Johann Ignaz 1707 als Kastlan von Bouveret erwähnt; wir haben es in Wirklichkeit mit zwei Personen zu tun: Johann, Kastlan im Jahre 1707, starb in diesem Amte und Ignaz wurde sein Nachfolger bis 1709 (Vgl. *Vallesia*, XVIII, 1963, S. 197 und 199). Die vor 1800 in Filet und im 19. Jh. in Bister eingebürgerten Familien *Ambort* sind wahrscheinlich gleicher Abstammung wie die in Mörel erwähnte Familie, da die drei Ortschaften eine einzige Pfarrei bildeten. Zweige der Familie von Grengiols sind im 19. Jh. in Visperterminen und seit 1900 in Mörel (*Ambort*), sowie 1952 in Zürich und 1955 in Mönchaltorf (Kt. Zürich) (*Ambord*) eingebürgert worden.

*In Schwarz, über silbernem Dreieck, ein goldenes Hufeisen, im Schildhaupt begleitet von 2 fünfstrahligen silbernen Sternen.*

Wappenrelief auf einem Ofen im Hause Borter in Grengiols, mit den Initialen I A A B (*am Bort*) und A M G, 1823. Von P. Heldner, Glis, vorgeschlagene Farben. Bei Wick und von Riedmatten erscheinen zusätzlich ein dritter Stern im Schildhaupt und eine Blume zwischen dem Hufeisen und dem Dreieck. Im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 8, wird das Hufeisen als «Band in umgekehrter U-Form» oder als «gestürzter Halbmond» bezeichnet. Die Familie *Ambord* oder *Ambort* führte anscheinend auch ein Wappen, das dem der Familien Agten (oder Albrecht) und Walker ähnlich war, mit einem Antonius- oder einem gewöhnlichen Kreuz: Balken in Mühlebach mit der Inschrift *Hans Ambort 1543* (Mitteilung von P. Heldner, 1973). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 8, wo die in den Sammlungen Wick und von Riedmatten befindlichen Varianten erwähnt werden.

### Ambord

Ferden

Altbekannte Familie des Lötschentales, wo sie vor 1800 das Bürgerrecht von Ferden erhielt.

*In Blau ein aus dem unteren Schildrand hervorbrechender silberner Amboss, überhöht von 3 fünf- (oder sechs-) strahligen silbernen Sternen nebeneinander.*

Wappentafel des Priors J. B. Bellwald im Pfarrhaus von Kippel, 1884. Vgl. F. G. Stebler: *Am Lötschberg*, S. 129, sowie J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschentales* in *Schweizer Archiv für Heraldik* 1921, S. 49; *Walliser Jahrbuch* 1939; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 8 und T. 16.

Variante: die Sterne sechsstrahlig, golden, 1.2. gestellt: d'Angreville, 1868.

Vgl. *Borter*.

### Amherd

Der auch in den Schreibarten *Am Herd*, *am Hert*, *Herder*, und *de Terra* vorkommende Name dieser Familie ist von deren ursprünglichem Wohnsitz *am Herd* in Zwischbergen abgeleitet, wo sie seit dem 15. Jh. bekannt ist. Sie verbreitete sich nach verschiedenen Orten in den Bezirken Brig und Raron und ist seit der Zeit vor 1800 in den Gemeinden Zwischbergen, Termen, Mund, Naters und Glis eingebürgert. Aus dieser Familie sind mehrere Amtspersonen sowie hervorragende Geistliche hervorgegangen, u. a.: Alois (1755-1825), von Glis, Pfarrer von Grengiols 1791, von Naters 1795, Domherr von Sitten 1808, Pfarrer von Sitten 1811-1816, Domdekan 1817; Paul (1825-1887), von Obergesteln, Volksmissionar in Lothringen und Luxemburg,

Kapuziner, Professor am Seminar von Sitten, Historiker und Dichter. Ein Zweig aus Mund hat sich 1909 in Genf, ein anderer 1919 in Sitten einbürgern lassen (hier Fridolin, geb. 1873, Sohn des Johann Joseph). Durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss von Glis mit Brig, ist der Zweig von Glis auch in Brig eingebürgert.

I. — *In Rot eine goldene Hausmarke auf grünem Dreieck.*

Wappen auf einem Ofen von 1872 in Gamsen (dieser Ofen wurde im Walliser Wappenbuch von 1946 irrümlicherweise mit 1615 datiert). Gleiches Wappen im ehemaligen Malteserhaus in Glis, mit den Buchstaben A.A.H. und der Jahreszahl 1822; auf einem Balken im Hause Amherd in Gamsen, 1836. Farben nach B. Jentsch.

Varianten: am rechten unteren Teil der Hausmarke ist ein Schrägbalken durch eine Scheibe ersetzt, das obere Dreieck fällt weg, 2 fünfstrahlige Sterne im Schildhaupt: Ofen im ehemaligen Hause Amherd in Gamsen, mit den Initialen K I A H (= Am Herd), 1790; gleiche Variante, die Sterne jedoch rechts und links: Ofen mit der Inschrift AAH 1839, früher in Gamsen, heute in der Sammlung P. Heldner in Glis.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein aufrechter goldener Pfeil, begleitet von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen (1 oben, 1 rechts, 1 links).*

Von E. Wick aufgezeichnete Malerei in der Kirche von Glis, sowie an einem Haus in Naters. Wappen der Familie von Sitten.

Variante mit sechsstrahligen silbernen Sternen: Porträt des Domherrn Alois, 1810, im Pfarrhaus von Glis sowie Siegel desselben, 1803 (AGV, Brig, Nr. 26). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 9 und T. 6.

Der Pfeil ist anscheinend eine von der Hausmarke abgeleitete Figur.

## Ammann

Plusieurs familles de ce nom sont fixées en Valais. La plus ancienne, qui écrit son nom sous les formes *Ammann* et *Amman*, est bourgeoise de Guttet, dans le district de Loèche, antérieurement à 1800; des rameaux essaimèrent aussi à Agarn et à Tourtemagne dans le même district. Jean *Ammann*, né en 1891, originaire d'Olwisheim (Bas-Rhin), près de Strasbourg, dans l'Alsace alors annexée à l'Allemagne depuis 1871, s'établit en Valais, où il se fit naturaliser et recevoir bourgeois de Sion en 1912; cette branche est toujours existante, mais non domiciliée aujourd'hui. Un rameau de cette dernière a été naturalisé et admis à Veysonnaz (district de Sion) en 1941.

*De gueules à un bâton pommeté d'or, posé en pal; au chef d'argent chargé d'une toque à 2 houppes, de gueules, fourrée d'azur.*

Ces armes évoquent le patronyme qui fut d'abord le nom d'une ancienne fonction, celle d'un administrateur territorial, comme le métral ou le major: le nom de cette fonction, remplie de père en fils, devint nom patronymique à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (Cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 1, p. 302). La toque et le bâton sont les symboles de cette ancienne fonction.

## Amos, Amoos

La famille *Amos* est bourgeoise de Randogne avant 1800 déjà; il en est de même de la famille *Amoos* à Venthône, et l'on présume que ces familles, établies dans des communes voi-

sines (district de Sierre), sont de même souche. De Randogne, des rameaux sont devenus bourgeois de Riddes en 1917 et de Montreux en 1961; des rameaux de Venthône ont acquis droit de cité à Genève en 1960 et 1962; tous ces rameaux écrivent *Amoos*.

La famille de Randogne a adopté, en 1961, les armes suivantes: *D'azur à 2 massettes de sable, tigées et feuillées d'or, mouvant d'une champagne de sinople, accompagnées en chef d'un soleil d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano. Les massettes sont des plantes aquatiques: elles font allusion au nom *Moos* qui désigne en allemand un marais, une région marécageuse, d'où *Am Moos*, puis *Amoos*, *Amos*. Le soleil des armes de Sierre se retrouve dans les blasons de plusieurs communes de la Noble Contrée, notamment Randogne.

## Amstutz

Dieser Name ist in der Urschweiz sehr häufig, insbesondere in Engelberg, wo die Familie seit Beginn des 14. Jh.s urkundlich erwähnt ist; im nachfolgenden Jh. verzweigte sie sich nach Küssnacht (Kt. Schwyz). Karl (†1769) liess sich in Grächen (Bez. Visp) nieder, wo Peter Joseph 1817 das Bürgerrecht erwarb und die Familie heute noch blüht.

I. — *In Gold eine schwarze Hausmarke.*

Ursprüngliches Wappen der Familien von Engelberg und Küssnacht. Vgl. *Wappenbuch des Kantons Schwyz*, 1936.

II. — *In Silber eine rote Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an einem aus grünem Dreieck wachsenden gleichfarbigen Stiel mit ebensolchen Blättern, unten begleitet von 2 sechsstrahligen roten Sternen.*

Nach einem Siegel von 1623 des Kaspar Amstutz (oder Stutzer), von Küssnacht; neuere Farbgebung. Variante: die Figuren golden in blauem Schild. Vgl. Martin Styger: *Wappenbuch des Kantons Schwyz*, Genf 1936, S. 245 und 246, und *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 10.

## Ançay

Famille originaire de la région de Vallorcine et Chamonix (Haute-Savoie) où l'on rencontre plusieurs familles de ce nom, avec les variantes: *Ancey*, *Ansey*, *Ançay*; on sait en outre que des ressortissants de Vallorcine, comme ceux de Salvan, possédaient autrefois des vignes dans la plaine du Rhône, à Plan-Cerisier et à Fully. Dans cette dernière commune, on note plusieurs réceptions à la bourgeoisie, notamment Pierre en 1665 et Pierre-Basile en 1817.

*D'or au lion de gueules tenant entre ses pattes une étoile à 6 rais d'azur.*

Armes peintes sur un panneau de bois, en alliance avec les armes Rossier, en 1950, dans la famille. Communication de M. G. Lorétan, Sion.

## Anderegg

Von diesem aus einer im Oberwallis häufig vorkommenden Ortsbezeichnung abgeleiteten Familiennamen sind zahlreiche Varianten bekannt, u. a. *An der Egken*, *An der Eggen*, womit wahrscheinlich ein in einer Ecke oder abseits oder möglicherweise auch auf einer Anhöhe gelegener Wohnort gemeint ist. Seit Ende des 13. Jh.s bekannte und in den Bezirken Goms, Raron, Visp und Leuk verbreitete Familien. Wilhelm war 1615-1616 Meier von Goms. Ambros wurde 1516 in Visp als Bürger aufgenommen, ebenso Christian



1627 in Sitten. Die Familie ist vor 1800 in Biel und Obergesteln (Goms) und im 19. Jh. in Raron eingebürgert worden; ein Zweig von Obergesteln hat sich 1851 in Saint-Luc (Bez. Siders) eingebürgert, ein weiterer aus Biel 1901 in Lalden (Bez. Visp), 1951 in Zürich, 1954 in Luzern und 1961 in Genf.

I. — *Schräglings geteilt von Blau mit 4 fünfstrahligen goldenen Sternen (2, 1, 1) und von Rot mit 3 winkelförmig (1, 2) gestellten silbernen Kugeln.*

Ofen im Hause Andereggen in Lalden, mit der Inschrift J H. A D E 1864 (Johann Joseph An der Eggen). Mitteilung von P. Heldner, Glis. Mutmassliche Farben. In diesem Wappen wurde offenbar versucht, durch die Figurenanordnung «Ecken» anzudeuten.

Variante: in Rot, über grünem Dreieck, 5 kreuzweise gestellte goldene Kugeln, überhöht von 3 fünfstrahligen silbernen Sternen (1,2); dieses der Familie Andereggen-Nellen zugeschriebene Wappen ist — ohne Farben — auf einem Ofen im oberen Teil des Weilers Ebnet, bei Bitsch, nebst den Initialen C A. M N und der Jahreszahl 1756 zu sehen; neuere Farbgebung. Das Wappen lehnt sich anscheinend an ein Siegel von 1455 (Archiv von Münster, H 34) des *Anshelmus uff Eggen*, Meier von Goms, an, das 4 Kugeln (1.3.) zeigt. Mitteilung von P. Heldner.

II. — *In Rot ein silberner Sparren über einem von einem fünfstrahligen silbernen Stern überhöhten grünen Dreieck.*

D'Angreville, 1868; bemaltes Porzellan im Besitze von Madame Schumann-Andereggen in Vevey.

Varianten: 1) mit erniedrigtem Sparren: Porträt von Alexander Andereggen (1864-1933), von Obergesteln, geb. in Siders, Pfarrer und Dekan von Monthey, 1932 (Pfarrhaus von Monthey); 2) mit erniedrigtem Sparren und sechsstrahligen silbernen Stern: *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 1; 3) mit Sparren und sechsstrahligen goldenen Stern: Wappenbuch von Ismael Furrer (Manuskript, im Besitze von Karl In-Albon, Brig).

Die Stellung des Sternes im inneren Winkel des Sparrens spielt auf den Familiennamen an.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 10 und T. 1.

III. — *Durch einen silbernen Sparren geteilt von Blau über Rot, unten ein silbernes Sporenrad über einem grünen Dreieck.*

*Walliser Jahrbuch* 1940.

### Anderledi, Anderledy

Seit dem 14. Jh. in Binn (Goms) bekannte und nach ihrem Wohnsitz *an der Ledin* benannte Familie, die sich im 16. Jh. nach Grengiols und später nach Brig und Fiesch verbreitete. Bekannt sind Simon, Meier von Binn 1575; Franz Josef, Notar in Brig 1804-1834, Meier von Ganter 1823. Anton Maria (1819-1892), von Brig, geb. in Berisal, Jesuit, wirkte in den Vereinigten Staaten von Nordamerika 1848-1850, in Belgien 1850-1851, in Deutschland 1851-1870 — als Rektor der Jesuitenkollegien in Köln (1853-1856) und Paderborn (1856-1859), Provinzial (1859-1865) und Rektor des Kollegiums Maria-Laach (1869-1870) — und in Italien als Assistent der Ordensobrigkeit 1870-1883, Generalvikar 1883-1887 und endlich als Ordensgeneral von 1887 bis zu seinem Tod 1892 in Fiesole in der Toskana; er verfasste mehrere Schriften. Die Familie ist im Wallis erloschen; sie blüht jedoch weiter in Luzern, in dessen Bürgerrecht ein Zweig aus Ried-Mörel im Jahre 1941 aufgenommen wurde.

I. — *In Rot eine silberne Hausmarke.*

Nach einem Siegel von Simon an einer Pergamenturkunde vom 1575 (Kantonsarchiv). Variante: der obere Ring

wie der untere, d. h. ohne Mittelsteg: Urkunden von 1594 in Binn. Diese Hausmarke könnte aus einem Wirtshauszeichen entstanden sein. Mutmassliche Farben nach ähnlichen Hausmarken. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 10, und *Schweizer Archiv für Heraldik*, 1952, Nr. III-IV, S. 101, Fig. 127.

II. — *In Blau ein steigender goldener Halbmond, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Wappen (ohne Farbenangaben) auf einer Latte an einer Decke in einem ehemaligen Haus in Bächenhäuser bei Grengiols, mit der Inschrift *Andreas An der Lade, Maria Reihner M D C X L V I* (Latte heute im Besitze von P. Heldner, Glis).

Variante: gleiches Wappen, farbig, zusätzlich mit einem grünen Dreieck, auf einem Porträt von Sebastian, 1685 (Pfarrhaus von Fiesch); Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 6. In der Sammlung von Riedmatten ist der Schild rot. Auf einem Ofen in Fiesch ist dasselbe Wappen ohne Dreieck und ohne Farbenangabe zu sehen, mit der Inschrift I M. A D L: M B. G 1762 (ADL = An der Ledi); Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

III. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein gestürzter gebildeter goldener Halbmond, besteckt mit sechsstrahligen goldenen Stern.*

Wappen von Anton Maria in *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. I, S. 365.

### Andres

Bezirk Visp

Aus dem Taufnamen *Andreas* sind die Familiennamen *Andrae* und *Andres* entstanden. Familien dieses Namens sind seit Jahrhunderten in mehreren Gemeinden des Bezirks Visp ansässig: in Stalden, Staldenried, Zeneggen und früher auch in Torbel. Es werden u. a. erwähnt: Peter, 1511 Vikar in Visp; Christian, Mathias und Nikolaus, von Visp, 1691 in französischen Diensten gestorben; ebenso Nikolaus, von Törbel, † 1690, und Theophil, auch von Törbel, † 1708; Peter Josef, von Stalden, 1791 Domherr von Sitten, Professor, Viztum von Mage 1794, Sakristan 1807, † 1810.

Stephan *Andres* wird 1475 im Zenden Raron erwähnt; eine heute noch blühende Familie *Andres* ist seit dem 16. Jh. in Ergisch (Bez. Leuk) bekannt. Zweige der Familie von Zeneggen sind im 19. Jh. in Visperterminen, 1864 in Mund, 1870 in Mörel und 1890 in Unterbach eingebürgert worden.

I. — *In Gold eine schwarze Hausmarke.*

Wappen auf einem Ofen von 1617, mit den Initialen M A (*Andres*), in Zeneggen (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972). Mutmassliche Farben.

Variante: auf einem Dreieck ein griechisches Kreuz, oben bewinkelt von 2 Sternen; Sammlung W. Ritz.

II. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein schwebendes goldenes Andreaskreuz mit zugespitzten Enden, oben, rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Wappen des Domherrn Peter Josef, mit den Buchstaben R. D. P. J. A. (*Reverendus Dominus Petrus Josephus Andres*) in der Kirche von Staldenried, 18. Jh. Das Andreaskreuz spielt auf den Familiennamen an. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 11 und T. 10.

### Andres

Ergisch

Eine seit dem 16. Jh. in der Gemeinde Ergisch (Bez. Leuk) bekannte Familie blüht heute noch. Ihre allfällige Verwandt-

schaft mit den im Bezirk Visp ansässigen gleichnamigen Familien konnte nicht ermittelt werden; es ist jedoch nicht ausgeschlossen, dass diese Familie von Ergisch ebenfalls aus dem Vispertal stammt.

*In Blau, auf grünem Dreiberg, ein goldener Hahn mit rotem Kamm, rechts begleitet von einem aus dem Dreiberg wachsenden grünen Kleeblatt und überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen des Benedikt Andres auf einem Ofen in Ergisch, ohne Jahreszahl (wahrscheinlich 19. Jh.); Sammlung von Riedmatten Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 11 und T. 18.

Varianten: 1) anstelle des Hahnes, auf silbernem Dreiberg, ein goldener Vogel, einen ebensolchen Zweig haltend und von einer silbernen Rose überhöht: Ofen in Unterbäch mit der Inschrift TA 1951 W W (Theodor Andres und seine Gattin Lina Weissen); Farben unbestimmt (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973);

2) auf einem Ofen in einem Hause in Ergisch (daselbst die 1820 datierte Balkeninschrift Franz Andres und Barbara Bregi) scheint der Vogel eine rechts von einem Kleeblatt begleitete Taube zu sein, dazu vielleicht ein Ölweig, 2 Sterne im Schildhaupt, ohne Dreiberg (Mitteilung von P. Heldner).

### d'Andrès, D'Andrès, Dandrès

Famille originaire de la vallée d'Aoste, qui a essaimé en Valais après 1900, soit dans l'Entremont et à Martigny. Elle a été naturalisée Valaisanne et admise, en ses diverses branches, à la bourgeoisie de Vollèges, de Martigny et d'Orsières, faisant l'objet de plusieurs réceptions dans ces communes depuis 1952.

*De gueules au sautoir d'argent, au chef d'argent chargé d'une patte d'ours de sable, appaumée de gueules, posée en fasces, mouvante de sénestre.*

Composition de G. Cambin, Lugano, pour la branche d'Orsières, 1970, et communication du même aux Archives cantonales, 1973. Le sautoir rappelle la croix de saint André et évoque le patronyme; la patte d'ours fait allusion à la commune d'Orsières.

### Anthoine

Familles de Randogne, de Sierre et de Savièse dont le nom est dérivé de l'ancien prénom *Antoine*.

A Randogne, la famille est antérieure à 1800; quant aux familles de Savièse et de Sierre, elles sont originaires de Morillon en Faucigny (Haute-Savoie) et ont été admises au XIX<sup>e</sup> siècle: François, à Savièse, en 1816, et François-Joseph, à Sierre, en 1816 pareillement; deux réceptions ont encore eu lieu à Sierre, avec Jean-Marie en 1853 et un autre Jean-Marie en 1858. Jean Anthoine (1820-1874) fut conseiller municipal de Sierre 1853-1855, président 1855-1856, puis secrétaire bourgeoisial 1857-1858, conseiller bourgeoisial 1859-1860.

*De gueules à la bande d'azur bordée d'argent, chargée d'un cœur d'or posé d'aplomb, accompagnée en chef et en pointe d'un tau d'or d'où pendent 2 clochettes du même.*

Composition moderne, faisant allusion au nom par les taus et les clochettes, attributs traditionnels de saint Antoine ermite. Variante: la bande sans les bordures et sans les taus et clochettes.

### Anthonioz

Nom de famille dérivé du prénom *Antoine* ou *Anthoine*, *Anthoinoz*, *Anthonioz* (Cf. F. Fenouillet: *Les noms de famille*

*en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 75). Vieille famille des Gets, sur le col reliant le Chablais et le Faucigny (Haute-Savoie), qui a essaimé en Valais au XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord avec Nicolas, établi à Monthey, dont le fils Jean fut naturalisé et reçu bourgeois de Mex (district de Saint-Maurice) en 1857. Joseph-Marie (1861-1934), fils de Jean, né à Monthey, licencié en mathématiques à Paris, licencié ès lettres à Angers, ordonné prêtre à Rome, professeur à Evian, puis, dès 1896, à Sion, préfet (recteur) du Collège de Sion 1897-1913, chanoine honoraire de Sion 1925.

Une autre branche s'est établie à Sion au début du XIX<sup>e</sup> siècle, y a été admise comme «habitants perpétuels» en 1825 et 1830, enfin naturalisée et reçue à la bourgeoisie de Sion en 1874 en la personne de François-Joseph et celle de la veuve de Claude avec ses enfants.

*D'azur à une tour crénelée d'argent, maçonnée et ouverte de sable, tenue par 2 griffons d'or, avec une étoile à 5 rais d'argent en pointe.*

Vitrail de Paul Monnier-Anthonioz à Notre-Dame de Genève, 1962, pour la famille Anthonioz des Gets. Ces armes rappellent celles de la famille Bergoend, des Gets, qui porte le même blason avec le champ de gueules, sans étoile. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 25.

### Antille

Vieille famille du district de Sierre, possédant avant 1800 déjà droit de bourgeoisie à Chalais, Chippis, Miège, Saint-Luc; des branches de Saint-Luc sont devenues bourgeoises de Sierre en 1843 et 1866, et un rameau de Sierre a acquis droit de cité à Lausanne en 1959; une famille de même nom est aussi bourgeoise de Saint-Martin depuis 1872. Albi Antille est châtelain d'Anniviers en 1529 et 1540-1546; François, procureur de Chandolin 1671; François, de Chalais, capitaine d'Anniviers 1716. A Sierre, la famille compte plusieurs conseillers bourgeoisiaux et municipaux, notamment Antoine (1793-1864), conseiller bourgeoisial 1850-1852, conseiller municipal 1852-1855; Damien (1885-1958), négociant en vins, conseiller bourgeoisial 1925-1928.

I. — *D'azur à un cep de vigne d'argent, fruité d'or, sur 3 coupeaux de sinople.*

Poêle de 1643 à Saint-Luc. Communications de la famille, avec les émaux, en 1914 et 1940. Variante: champ d'argent, cep de sinople. Dessin du XIX<sup>e</sup> siècle, chez M. Damien Antille, Sierre. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 11 et pl. 21.

II. — *Ecartelé de sinople et de gueules, les traits de partition étant couverts par des vergettes d'or et l'écu étant bordé par une filière du même.*

Maison à Chalais, avec la date 1793. *Armorial valaisan*, 1946, p. 11.

III. — *De gueules à l'arbre (cyprès) de sinople, fûté d'or, mouvant d'un tertre de sinople et accosté de 2 étoiles à 6 rais d'or, au chef d'azur chargé d'une couronne d'or doublée de gueules.*

Peinture sur la façade d'une maison à Vercorin (Chalais), avec l'inscription: *Marten Antille 1850*. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

IV. — *D'azur à la lettre A majuscule d'argent, accompagnée de 3 étoiles à 6 rais d'or, 1 en chef et 2 en flancs, et de 3 coupeaux de sinople en pointe, avec une bordure d'or.*

Peinture de Wilhelm Ritz (1827-1910) dans la famille. Variantes: bordure d'argent, ou pas de bordure; la lettre A sans ligature, ce qui donne une équerre ou un chevron alaisé. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 11.



## Antonier

Famille du val d'Anniviers, bourgeoise de Grimentz, dont le nom dérive du prénom *Antoine*. Antoine Antonier est l'un des fondateurs de la chapelle Notre-Dame-des-Neiges, à Mayoux, en 1759; il est encore l'un des procureurs de la société fondatrice en 1777-1778. Pierre figure parmi les représentants de Grimentz dans les tractations en vue de séparer Grimentz et Vissoie en 1824.

*Coupé: au I d'or au tau patté de gueules brochant sur la lettre majuscule A d'azur; au II d'azur à une étoile à 5 rais talutés d'or.*

Composition moderne adoptée par la famille, 1973 (communication de M. Jules Abbé, Sierre). Le tau est l'attribut iconographique de saint Antoine et se rattache au patronyme, rappelé en outre par son initiale; l'étoile évoque les cinq branches actuelles de la famille.

## Antonin

Famille de Conthey et Vétroz, antérieure à 1800. Lors du Recensement de 1829, elle est fortement représentée dans les villages d'Erde (35 personnes), du Bourg (12), de Sensine (5). Pierre-François est grand-châtelain de Conthey en 1828-1834; Georges, vice-châtelain 1844. Des rameaux de Conthey ont acquis droit de cité à Zurich en 1946, Genève 1955, Vaulion (Vaud) 1957, Pully (Vaud) 1962.

*D'azur à la tour crénelée d'or, maçonnée de sable, ouverte du champ, sur un tertre de sinople, surmontée d'une comète d'or posée en fasce.*

Armoiries communiquées par la famille; composition de G. Lorétan, Sion, 1961.

## Antonioli

De nombreuses familles de ce nom, originaires d'Italie, ont été naturalisées dans plusieurs cantons suisses depuis 1900; en Valais: à Sion en 1902, en la personne d'Ignace et de sa famille, originaire de Bieno près Pallanza (province de Novare); à Feschel (district de Loèche) en 1918; à Conthey et Vétroz en 1953; à Monthey en 1958. On ne sait s'il faut rattacher à l'une de ces familles Ignace Antonioli qui reconstruisit en 1858-1862 l'église de Bramois, sur les plans de son fils Jean, en style néo-classique (André Donnet: *Guide artistique illustré de Sion*, dans *Sedunum nostrum*, n° 2, 1972, p. 102). Pierre, de Sion, né 1931, avocat, procureur général du Valais 1971-1973, procureur du Valais central 1973.

I. — *D'azur à un tau patté d'or.*

Chevalière dans la famille de *Sion*, originaire de Bieno. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

Le tau évoque saint Antoine, d'où dérive le patronyme.

II. — *Palé de 4 pièces d'or et de sinople, le premier pal à dextre chargé d'une fasce d'azur surchargée d'une étoile à 5 rais d'argent.*

Sculpture de Johann Scheuber, de Naters, 1957, pour la famille de *Niedergampel*, originaire d'Intra Pallanza; la fasce d'azur et l'étoile font allusion à Gampel. Cf. Paul Heldner: *Wappenkunde*, dans Peter Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, 1970, pp. 192, 193, 254.

III. — *De gueules à une échelle d'or posée en bande; au chef cousu d'azur, chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or.*

Dessin dans la famille de *Monthey*, originaire de Gozzano près du lac d'Orta. Sceau chez M. J. Marclay, Monthey, et communication de ce dernier, 1972.

## Anzevui, Anzévi

Famille d'Evolène dans la vallée d'Hérens, connue dès 1351, et dont le nom s'est écrit: *Anzevy*, *Ansévui*, *Ansevouï*, *Anzevouï*, aujourd'hui: *Anzévi*. Elle a donné dès le XIV<sup>e</sup> siècle plusieurs magistrats, entre autres: Jean, notaire, cité 1704-1744, vice-châtelain d'Evolène; Martin, métral du Chapitre 1762, 1780; Jean, banneret d'Hérens 1798; Pierre, lieutenant dans les armées de Napoléon 1805; Jean (1865-1945), notaire et hôtelier, préfet du district d'Hérens 1928-1945, député au Grand Conseil, qu'il préside en 1910-1912. La famille a construit en 1895 la chapelle de la Visitation à Arolla. Une branche a essaimé à Vex avant 1689; un autre rameau d'Evolène écrivant: *Anzevui*, a reçu droit de cité à Satigny (Genève) en 1917.

*D'azur au pal bretessé retraits en chef d'or, accompagné à dextre d'une hie d'argent, et à sénestre de 2 pelles d'argent croisées en sautoir.*

Peinture sur une maison d'Evolène, avec l'inscription: *Arma Ansevouï* et la date 1791. Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1956, n° 4. Le «meuble» de dextre a été pris pour une tour, mais sa forme et l'absence de porte et de fenêtres donnent plutôt à penser qu'il s'agit d'une hie ou pilon à damer, ce que paraît confirmer son volume et son parallélisme avec des pelles qu'il complète normalement. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 12, qui donne ce meuble (tour) d'argent comme les pelles.

## Arlettaz

Famille originaire de Liddes et plus anciennement de la vallée d'Aoste, qui a essaimé dans plusieurs communes: à Saint-Maurice, où Gaspard *Arlétaz* est reçu bourgeois en 1784; à Sembrancher, où Louis-Joseph s'établit au début du XIX<sup>e</sup> siècle, épouse en 1816 Cécile Dallèves et fonde une famille qui donne des juges à cette commune et émet une branche qui ira à Martigny; des branches de Liddes se fixent aussi à Fully au XIX<sup>e</sup> siècle, à Bovernier en 1863 et à Sion où Louis, né en 1889, fils d'Emile, est reçu bourgeois en 1934. D'autres rameaux de Liddes ont encore acquis droit de cité à Genève en 1922 et à Peseux (Neuchâtel) en 1927.

I. — *De gueules au dragon d'or sous une arche de pont de sable, maçonnée d'argent, appuyée aux flancs, surmontée elle-même de 3 monts d'argent.*

Composition adoptée en 1963 par M. Raymond Arlettaz, bourgeois de Liddes, à Sion. Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Les monts font allusion au nom qu'on interprète comme *arpettes* ou *alpettes*. Le pont évoque le métier d'ingénieur civil, mais on peut voir aussi dans ce pont passant au-dessus d'un dragon un rappel des «ponts du diable» qu'on trouve dans plusieurs défilés alpestres; c'est aussi une allusion aux armes de Liddes qui montrent saint Georges (patron du lieu) écrasant le dragon.

II. — *Ecartelé: aux I et IV d'argent à une marguerite ou un aster d'azur; aux II et III de gueules à la barre d'or accompagnée de 2 étoiles du même.*

Composition de R. Brülhart, Lausanne; gouache de 1947 pour M<sup>me</sup> Duruz-Arlettaz, de Martigny-Bourg, à Lausanne. Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Armes adoptées également par la branche de Sion, 1973. La fleur (*aster alpinus*) évoque les Alpes et, donc, le patronyme. La barre et les étoiles peuvent s'entendre comme une allusion à la route du Grand-Saint-Bernard et à l'habitat de la famille sur les deux versants du célèbre passage.

## Armangau

Aus dem französischen Departement Pyrénées-Orientales stammende, 1921 im Wallis einheimisch gewordene Familie, indem Eric-Eugène, geb. in Elne im Arrondissement Perpignan, sich in Glis einbürgern liess. Durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss von Glis und Brig, hat die Familie das Bürgerrecht dieser Stadt erhalten.

*Gespalten: vorn in Blau ein gezinnter silberner Turm, überhöht von einer ebensolchen Lilie, hinten in Rot, auf goldenem Dreiberg, ein silberner Löwe, überhöht von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Entwurf von P. Heldner, Glis, 1967. Der Turm soll an Perpignan, Hauptort der Pyrénées-Orientales, erinnern, das in alter Zeit eine Festung war; die Lilie ist das heraldische Wahrzeichen von Frankreich, der ursprünglichen Heimat der Familie. Indem der Löwe — Symbol der Tapferkeit — silbern in Rot erscheint, sind die Schweizer und Walliser Farben im Wappen vertreten; der Dreiberg deutet die Alpen an, der Stern ist dem Gemeindewappen von Glis entnommen.

## Arnold

Diese Familie, deren Name aus einem Taufnamen abgeleitet ist, wird bereits im 14. Jh. in Simplen erwähnt. Sie hat sich nach Ried bei Brig verbreitet, wo sie 1622, 1625 und 1670 das Bürgerrecht erwarb, ebenso ca. 1500 nach Visp und später nach Siders, dessen Bürgerrecht sie 1871 erhielt und nach Brig, wo einzelne Zweige 1907 und 1917 eingebürgert wurden. Aus der Familie sind lokale Amtsleute, Hauptmänner der Talschaft Simplen und Kastlane der Freigerichte Wald und Eggen sowie des Lötschentales hervorgegangen. Max, geb. 1934, Rechtsanwalt und Notar, Dr. iur., 1970 Präsident des Instruktionsgerichts Goms, Östlich-Raron und Brig. Auch zahlreiche Geistliche und mehrere Domherren von Sitten sind in dieser Familie vertreten: Joseph Anton I (1718-1759), Domherr 1749; Kasimir, Militärgeistlicher in Frankreich 1782; Joseph Anton II (1719-1796), Domherr 1785; Theodor (1857-1943), Ehren-domherr 1925; Peter, geb. 1908, Priester 1935, Pfarrer von Mörel 1951-1973, Präsident des Geschichtsforschenden Vereins von Oberwallis, Ritter des Malteserordens.

Das seit dem 17. Jh. bekannte Familienwappen erscheint u. a. auf einem Siegel von 1641, mit den Initialen des Christian Arnold (AGV, Brig, Nr. 69); das Wappen zeigt einen gespaltenen Reichsapfel mit 2 Punkten, besteckt mit einem Andreaskreuz. Die weitere Entwicklung brachte folgende Wappen hervor:

I. — *In Blau eine goldene Kugel, belegt mit einem von 2 sechsstrahligen blauen Sternen beseiteten schwarzen Pfahl und besteckt mit einem goldenen Stab, dieser überdeckt von einem ebensolchen Andreaskreuz, im Schildhaupt beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Auf einem Grabkreuz im Friedhof von Simplon Dorf angebrachtes farbiges Wappen mit den Initialen M. C. A. (A = Arnold), 1750.

Dieses Wappen erscheint — mit unterschiedlicher Gestaltung der Einzelheiten — im 17. und im 18. Jh. an verschiedenen Stellen, so auf einem Ofen von 1644 in Glis, nebst den Initialen CPL. BA., deren Bedeutung aus einer Balkeninschrift ersichtlich ist: *Castlan Peter Lambien und Barbara Arnold 1643*; auf einem Balken in Simplon Dorf, mit der Inschrift MAA. 1668; auf einem Prozessionskreuz von 1695 in der Kirche von Simplon Dorf, sowie am St. Joseph-Altar in derselben Kirche, mit den Initialen CHA, 1728 (hier mit roter Schildfarbe und grünem Dreiberg).

Stab und Andreaskreuz bilden wahrscheinlich die Hausmarke der Familie. Der in den meisten Wappen der altingesessenen Familien von Simplen vorkommende Reichsapfel, bzw. die Weltkugel, wurde als Wahrzeichen des Gastwirtes oder auch als Warenballen gedeutet und in beiden Fällen mit dem regen Verkehr über den Alpenpass in Verbindung gebracht. Jede einzelne Familie hätte diesem gemeinsamen Zeichen ihre — meistens aus einem Kreuz abgeleitete — Hausmarke beigelegt.

II. — *In Blau, auf grünem Dreiberg, ein goldenbereifter silberner Reichsapfel, besteckt mit goldenem Kreuz und oben, rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Siegel von 1778 (Archiv Marclay, Monthey) und Porträt des Pfarrers Joseph Anton III (1788-1867) in Simplon Dorf, mit den Initialen R. D. A., 1850.

Zahlreiche Varianten, u. a.: goldener Reichsapfel in Rot, roter Reichsapfel in Silber, ohne Kreuz, ohne Dreiberg, ein einziger Stern im Schildhaupt. D'Angreville, 1868, zeigt auf Tafel 1 einen gespaltenen Schild Schmidhalter/Arnold, für letzteren: in Blau ein gespaltenen goldener Reichsapfel, darin 2 Punkte, überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (1,2). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 14 und T. 6. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

## Achillier

In Hohtenn (Westlich-Raron) vor 1800 ansässige und eingebürgerte Familie.

*In Gold, auf einem grünen Berg, ein roter Speicher, überhöht von einer — aus einer Kugel zwischen 2 Stäben gebildeten — schwarzen Hausmarke.*

Neuschöpfung von G. Lorétan, Sitten, 1963, für die Familie Seiler-Achillier in Niedergesteln. Mit der dem Wappen von Hohtenn entlehnten «Tenne» (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 125 und T. 15), der sie ihre bereits bestehende Hausmarke beifügt, will die Familie ihre Heimatgemeinde andeuten. (Die in der rechten Schildhälfte des Wappens von Hohtenn erscheinende Figur ist eigentlich ein Speicher, von dem jedoch die Tenne — die das Wappen zu einem redenden machen soll — ein wichtiger Teil ist, nämlich der Raum, in dem das Korn gedrescht wird.)

## Astori

Famille d'origine italienne qui a essaimé en Valais où dame Charlotte Astori, née Favre, a été réintégrée avec ses enfants dans la nationalité valaisanne et la bourgeoisie de Bramois et Grône en 1958, et par la fusion de Bramois avec Sion, en 1968, la famille bourgeoise de Bramois est devenue bourgeoise de Sion; une nouvelle réception à la bourgeoisie de Sion eut encore lieu en 1972 en la personne de Girard. Des familles de même nom ont été aussi agrégées dans les cantons de Vaud en 1943, Fribourg 1956, 1958, 1962, et Neuchâtel 1960.

*D'argent au faucon essorant de sable, empiétant une branche alaisée et écotée de gueules, et cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais aussi de gueules.*

Composition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion et des Archives cantonales, adoptée par la famille valaisanne, 1973. Ces armes font allusion au nom de la famille, le mot *astore* désignant un autour, oiseau de la famille des falconidés.



## Aufdenblatten

Nach dem Weiler *Auf den Blatten* oder *Zblatten* bei Zermatt benannte Familie. Aus demselben Weiler stammt auch die Familie *Blatter* (vgl. diesen Namen) von Zermatt, Visp, Sitten und Evolène. Es muss sich bereits 1476 — da ein gewisser Hilarius Johann *uf den Blatten* und ein Jans *Blatters* bekannt waren — um zwei verschiedene Familien gehandelt haben. Die Familie *Aufdenblatten* hat sich nach Täsch verzweigt und ist heute noch in Zermatt und Täsch vertreten und in diesen beiden Gemeinden eingebürgert. Johann Anton, von Zermatt, ist 1728 in französischen Diensten gestorben. Aus der Familie stammen mehrere Geistliche, so Johann Martin, Pfarrer von Zermatt 1750-1763, von Täsch 1763-1785; Theodul (1726-1782), von Täsch, Pfarrer dieser Gemeinde 1770-1773, von Visp 1773-1782, Domherr von Sitten; Johann Josef (1780-1847), von Zermatt, Pfarrer von Randa.

*In Blau das silberne Portal der Kapelle von Blatten mit roter Türöffnung, im Schildhaupt begleitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Neueres, vor 1942 von der Familie angenommenes Wappen; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 15 und T. 10. Wappenmalerei im Burgersaal, Zermatterhof, Zermatt, 1962.

## Avanthay

Vieille famille du val d'Illicz qui doit son nom à l'ancienne fonction d'*avantier*, en latin médiéval *avantarius*, *avanterius*, d'où les formes variables: *Avantery*, *Avantey*, *Avantay*, *Avanthey*, *Avanthay*; sa fonction correspondait à celle d'un sautier ou huissier et d'un percepteur de redevances. Cette famille descendrait de Villielme *li Borcard*, métral des seigneurs de Lugin à Illicz en 1233, probablement venu lui-même de Lugin en Chablais. Michel *li Borcard*, métral des seigneurs d'Arbignon à Illicz et leur sautier et avantier en 1391, est probablement un descendant de Villielme. Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, la famille tient un rang notable à Illicz par ses notaires et magistrats, notamment 20 syndics environ, qu'elle a donnés à la communauté entre 1564 et 1839, et plusieurs châtelains. Aymon et Pierre figurent parmi les représentants d'Illicz à la reconnaissance de l'autorité valaisanne en 1536. La famille compte aussi plusieurs membres morts au service de France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dominique Avanthay (1780-1838), chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, fut prieur claustral 1814-1819, prieur de Vétroz 1819-1836, recteur de l'Hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice 1836-1838. Augustin, capitaine, adhérent de la «Vieille-Suisse», commandait le contingent d'Illicz en 1842. La famille a droit de bourgeoisie dans les deux communes de Val-d'Illicz et de Champéry, qui étaient unies avant 1839; un rameau a obtenu droit de cité à Lausanne en 1949.

*D'azur à un cerf passant d'argent sur 3 coupeaux de sinople.*

Collection Wilhelm Ritz (1827-1910); sculpture par Joseph Sterren, vers 1887, chez M. Alfred Avanthay, officier d'état civil, Champéry; *Armorial valaisan*, 1946, p. 16 et pl. 37.

## Aymon

Famille d'Ayent dont le patronyme se présente sous les variantes: *Aymonis*, *Aimonis*, *Aimon*, *Aymon*, *Eymon*, et dérive d'un ancien prénom. La famille pourrait être issue d'Aymon d'Ayent, 4<sup>e</sup> fils du seigneur Amédée I<sup>er</sup> d'Ayent, ou d'un autre Aymon de la même famille des sires d'Ayent, de

laquelle paraît aussi descendre la famille *Aymonis*, plus tard *Heimen* ou *Heymoz*, de Loèche, éteinte au XIX<sup>e</sup> siècle. Des familles homonymes établies à Sion et à Lens entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle peuvent aussi être issues de la même souche. A Ayent, la famille Aymon est mentionnée de façon continue depuis 1427 et donne de nombreux notaires et magistrats. Germain fut précepteur des enfants du prince Edouard Lichnowsky à Königgrätz (Tchécoslovaquie) en 1816; revenu en Valais, il fut député, président du Tribunal du district d'Hérens (auquel se rattache Ayent), bâtit la Maison de commune d'Ayent et la maison Aymon à la Planta, Sion, † 1867. Son fils Charles fut président d'Ayent 1867-1879, puis commandant de la Gendarmerie cantonale. Des rameaux de la famille d'Ayent ont été agrégés à Chancy (Genève) en 1932, à Lausanne en 1957 et à Genève en 1960 et 1962.

I. — *Tranché d'azur à un croissant versé d'argent, et de gueules au franc-quartier ployé d'argent chargé d'une étoile à 6 rais d'or ou d'azur, le croissant et l'étoile posés en barre.*

D'Angreville, 1868; *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, I, 132; *Armorial valaisan*, 1946, p. 18 et pl. 27. Variante: l'étoile posée d'aplomb.

II. — Les mêmes armes, mais le tranché remplacé par un taillé.

Sceau moderne, de M. Georges Aymon, La Tour-de-Peilz (Vaud). Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1965.

## Bacher

Famille aus dem Obergoms. Im 15. Jh. in Selkingen und Reckingen bekannt, verbreitete sie sich im 16. Jh. in Obergesteln, im 17. Jh. in Münster und in Biel. Peter starb 1708 in französischen Diensten, ebenso Josef Ignaz 1781 in Rom. Zweige aus Obergesteln bürgerten sich 1888 in Genf und 1910 in Lancy (Kt. Genf) ein. Ein Zweig aus Selkingen ist seit 1934 in Sitten eingebürgert. Adalbert (1892-1952), von Selkingen, Grossrat als Abgeordneter des Bez. Goms 1928-1936 und des Bez. Sitten 1949-1952, Bürger von Sitten 1934, Stadtrat seit 1933, Stadtpräsident von Sitten 1945-1952.

I. — *In Blau ein schräglinker silberner Fluss, beseitet von 2 schräglinks gestellten silbernen Lilien.*

Sammlungen Ritz und von Riedmatten; Siegel aus dem 19. Jh., Glasscheibe im Rathaus von Sitten. Vgl. P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 32.

Varianten: 1) über einem Dreieck ein gewöhnlicher Schräglinksbalken anstelle des Flusses, begleitet von 2 schräglinks gestellten Lilien: Ofen in Münster, 1842;

2) ein anderer mit den Initialen PB.R.L. (Peter Bacher und Rosa Lagger) und der Jahreszahl 1884 versehener Ofen zeigt einen Schild mit gewöhnlichem Schräglinksbalken, die Lilien durch Kleeblätter ersetzt, ohne Dreieck;

3) zwei fünfstrahlige goldene Sterne statt der Lilien und ein grüner Dreieck: Sammlung Salzgeber und *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 18 und T. 1;

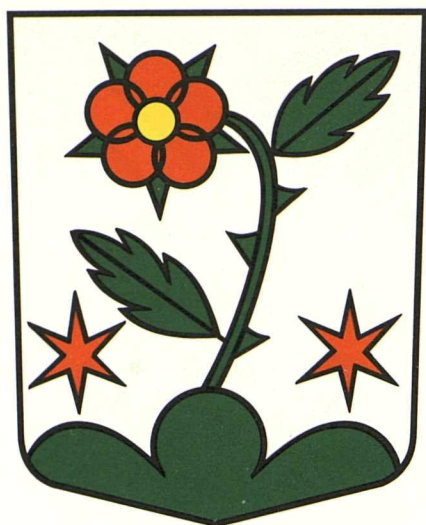
4) andere Varianten: rote oder grüne Schildfarbe, mit oder ohne Dreieck, ohne Sterne, Lilien und Kleeblätter.

Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein pfahlweise gestellter silberner Fluss, im Schildhaupt beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Von H. H. Franz Lagger, Münster, in der Kapelle auf dem Biel in Münster gemachte Aufzeichnungen. Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1950.

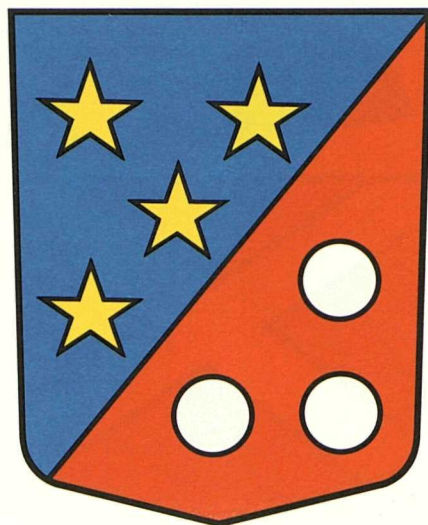
Es handelt sich bei I und II um redende Wappen, wobei die Wappenfigur einen Bach andeutet.



AMSTUTZ<sup>2</sup>



ANÇAY



ANDEREGGEN<sup>1</sup>



ANDEREGGEN<sup>2</sup>



ANDEREGGEN<sup>3</sup>



ANDERLEDI, ANDERLEDY<sup>1</sup>



ANDERLEDI, ANDERLEDY<sup>2</sup>



ANDERLEDI, ANDERLEDY<sup>3</sup>



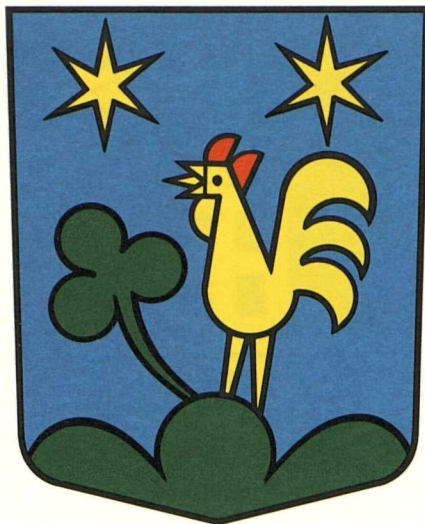
ANDRES<sup>1</sup>  
Bezirk Visp



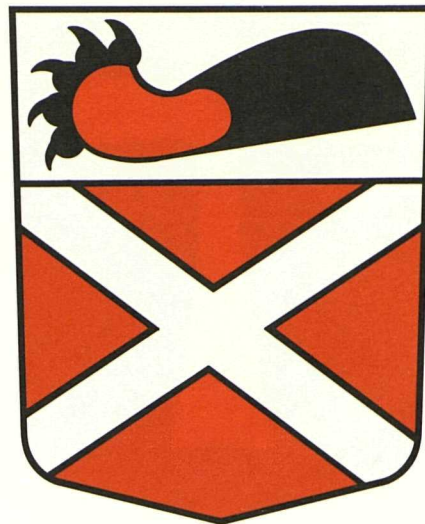




ANDRES<sup>2</sup>  
Bezirk Visp



ANDRES  
Ergisch



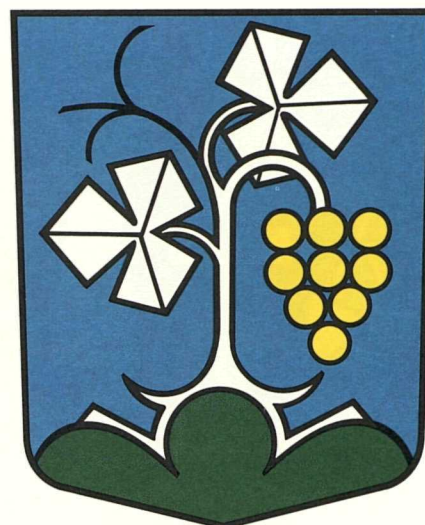
d'ANDRÈS, D'ANDRÈS,  
DANDRÈS



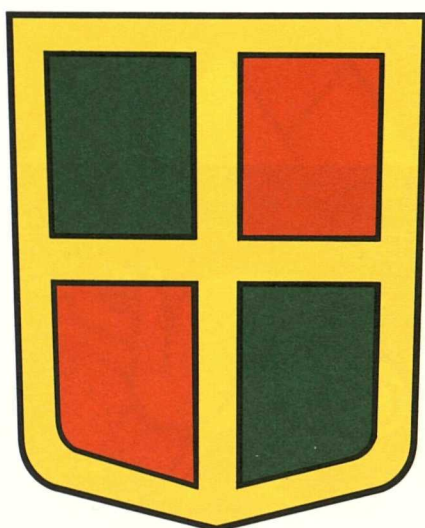
ANTHOINE



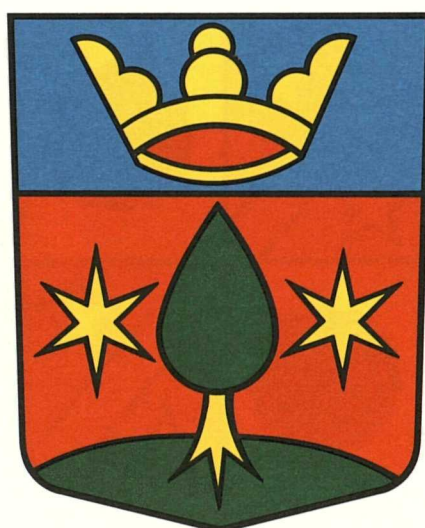
ANTHONIOZ



ANTILLE<sup>1</sup>



ANTILLE<sup>2</sup>



ANTILLE<sup>3</sup>



ANTILLE<sup>4</sup>



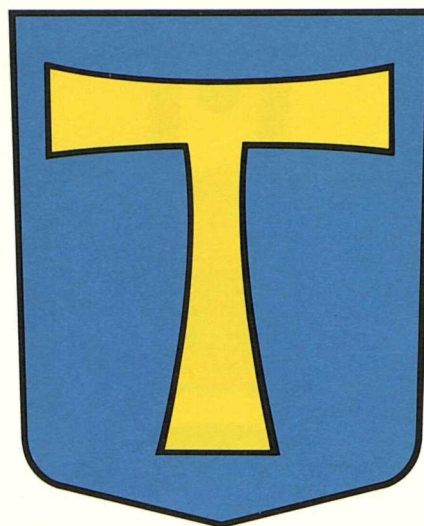




ANTONIER



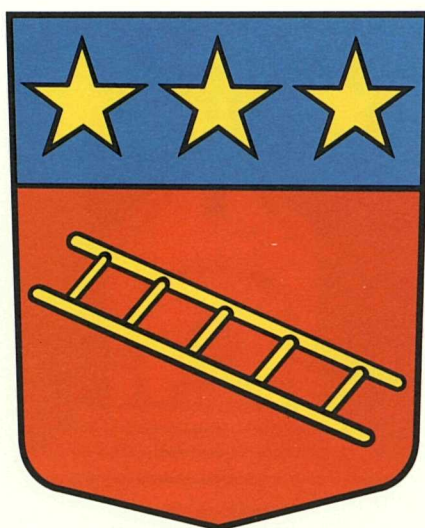
ANTONIN



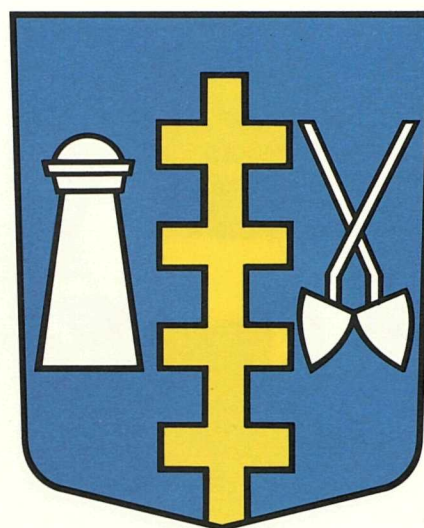
ANTIONIOLI¹



ANTIONIOLI²



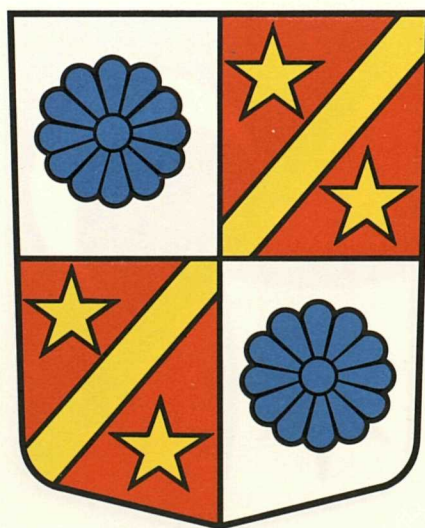
ANTIONIOLI³



ANZEVUI, ANZÉVUI



ARLETTAZ¹



ARLETTAZ²



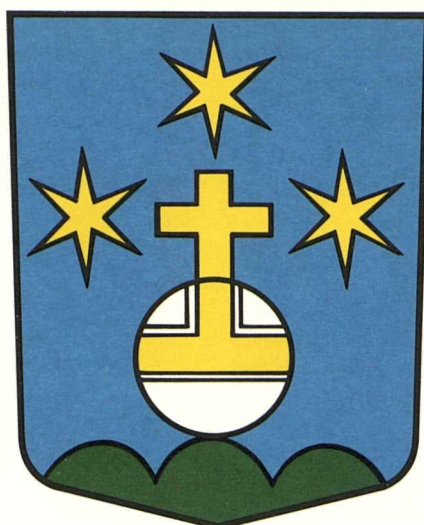
ARMANGAU







ARNOLD <sup>1</sup>



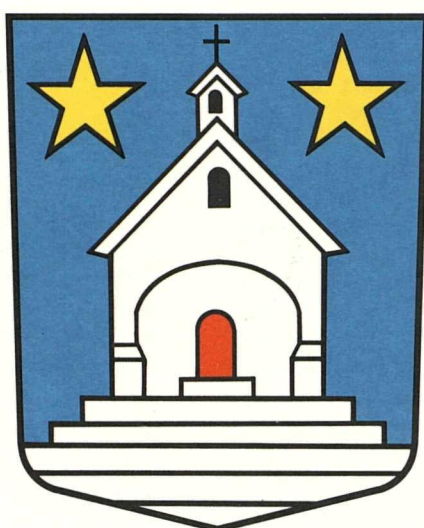
ARNOLD <sup>2</sup>



ASCHILIER



ASTORI



AUFDENBLATTEN



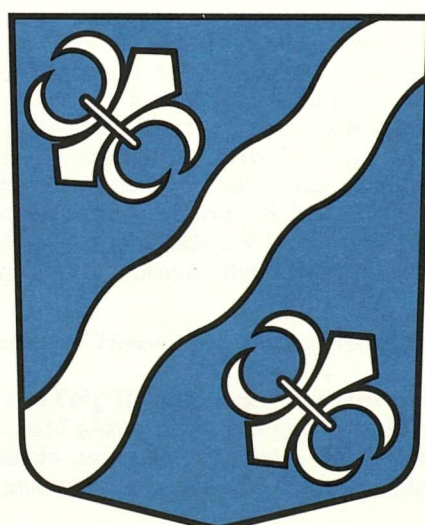
AVANTHAY



AYMON <sup>1</sup>



AYMON <sup>2</sup>



BACHER <sup>1</sup>





## Bacher

Famille de la haute vallée de Conches, connue à Selkingen et Reckingen au XV<sup>e</sup> siècle, répandue au XVI<sup>e</sup> à Obergesteln, au XVII<sup>e</sup> à Münster et à Biel. Peter, de Reckingen, mourut au service de France en 1708; de même Josef-Ignaz à Rome en 1781. Des rameaux d'Obergesteln ont acquis droit de cité à Genève en 1888 et à Lancy (Genève) en 1910; un rameau de Selkingen est bourgeois de Sion depuis 1934. Adalbert (1892-1952), de Selkingen, député au Grand Conseil 1928-1936 pour le district de Conches, puis 1949-1952 pour le district de Sion, bourgeois de Sion 1934, conseiller municipal dès 1933, président de la Ville de Sion 1945-1952.

I. — *D'azur à la rivière ondée d'argent, posée en barre, accompagnée de 2 fleurs de lis du même posées aussi en barre.*

Collections Ritz et de Riedmatten; sceau du XIX<sup>e</sup> siècle; vitrail à l'Hôtel de Ville de Sion. Cf. P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969. Variantes: 2 étoiles à 5 rais d'or à la place des fleurs de lis et 3 coupeaux de sinople en pointe: Collection Salzgeber et *Armorial valaisan*, 1946, p. 18 et pl. 1. Autres variantes: champ de gueules ou de sinople, avec ou sans coupeaux, sans étoiles et sans lis.

II. — *D'azur à la rivière ondée d'argent, posée en pal, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe et cantonnée de 2 étoiles à 6 rais d'argent en chef.*

Notes manuscrites de l'abbé Franz Lagger, Münster, d'après la Bielkapelle à Münster. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1950. Armes parlantes: un torrent: *Bach*.

## Bagaiäni

Famille venue d'Invorio inferiore (province de Novare) en Valais vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et naturalisée Valaisanne avec bourgeoisie de Salins dans le district de Sion en 1892. Charles, bourgeois de Salins, fut reçu bourgeois de Sion, avec ses enfants et petits-enfants, en 1909; Paul (1883-1965), fut conseiller bourgeoisial 1935-1944. Un rameau de Sion a reçu droit de cité à Lausanne en 1960.

I. — *Coupé de gueules et d'azur au dextrochère vêtu d'une manche d'or retroussée d'argent, mouvant du flanc sénestre, tenant une tige de lis de jardin, de sinople, feuillée du même, ornée d'une fleur d'argent, remplie d'or, et de 2 boutons d'argent, le tout brochant sur la partition.*

Variante: la manche de pourpre. Armes communiquées à la famille par l'Institut Camajani de Florence. Communication de MM. Louis et Robert Bagaiäni, Sion, à la bourgeoisie de Sion, 1973.

II. — *Bandé de 6 pièces d'azur et d'or, à la bordure de gueules chargée de 4 étoiles à 6 rais d'or, 1 en chef, 2 en flancs et 1 en pointe.*

Communication de l'Officine *Blasone italiano*, Studio araldico, Bologne, à la famille, d'après un manuscrit de Pasinati, et communication de M. Albert Bagaiäni, de Sion (à Genève), à la bourgeoisie de Sion, 1973.

## Ballestraz

Famille originaire d'Italie, naturalisée en 1853 et reçue bourgeoise de Grône (district de Sierre) en la personne de Mathieu-Auguste *Balestra*, originaire de Donnaz dans la vallée et province d'Aoste. Des familles de même nom, mais avec l'orthographe italienne *Balestra*, sont établies au Tessin avant 1800 déjà; d'autres, venues d'Italie, ont acquis droit de cité à Genève en 1950 et 1959, Zurich en 1951, Lutry (Vaud) en 1954.

*De gueules à l'arbalète d'or, nouée de sable, posée en pal, au chef d'or chargé d'une aigle de sable, couronnée d'or.*

Armes provenant de l'Officine Vallardi de Milan (communication de M. G. Cambin, Lugano, 1967). Cf. *Armoriale ticinese*, 1945.

Armes parlantes: *balestra* = arbalète.

## Bammatter

Dieses Geschlecht ist ein Zweig der Familie *Jossen* (vgl. diesen Namen), deren Ahnen sich zuerst — im 13. und im 14. Jh. — *Ketzers* nannten, später *Jocelin* oder *Joscelin* *Ketzers an der Massegen* (1362 erwähnt), *Joscelini*, *Josselini*, *Jossen*. Ein Zweig der *Jossen* behielt den Namen seiner Behausung in *Massegen* (im Gebiet von Naters) bei; ein anderer Zweig hingegen zog nach dem oberhalb Naters gelegenen Weiler *Bamatten* und übernahm dessen Namen zu Beginn des 16. Jh.s: *Jossen an der Bandmatten*, dann nur noch *Bandmatten*, *Bandmater*, *Bandmatter*, *Bandtmatter*, *Banmatter*, *Bammatter*. Aus der Familie *Jossen* *Bandmatter* entsprang eine weitere Linie, die sich im 16. Jh. in Sitten niederliess und dort, bis zu ihrem Absterben in 17. Jh., eine bedeutende Rolle spielte. Gilg I (Aegid), Notar, von Brig entsandter Landvogt von Monthey 1547-1549, bischöflicher Grosskastlan von Martinach 1554-1565, Statthalter des Landeshauptmanns 1564; 1567 in die Burgerschaft von Sitten aufgenommen, erbte er von der Familie Chevron-Villette ihr Herrschaftshaus in St. Leonhard; er starb 1577. Gilg II, Sohn von I, war bischöflicher Grosskastlan von Martinach 1565-1575, Kastlan von St. Leonhard 1581, von Brämis (für Sitten) 1583, Landschreiber 1588-1601, Grosskastlan von Sitten 1591, von Sitten eingesetzter Landvogt von Monthey 1593-1595, Landeshauptmann 1601-1603; da er sich der Reformation anschloss, wurde er durch den 1604 in Visp abgehaltenen Landtag seiner sämtlichen Ämter enthoben; er starb 1624. Gilg III, Sohn von II, war Kastlan von Brig 1601 und 1609, von St. Leonhard 1611, von Brig eingesetzter Landvogt von Monthey 1617-1619; er wird noch 1634 in St. Leonhard erwähnt, wo seine Güter ca. 1650 in den Besitz von Kaspar Stockalper übergingen.

Die Familie *Bammatter* blüht in ihren anderen Linien weiter; ihre Angehörigen sind Burger von Naters, von wo aus je ein Zweig 1932 in Oberengstringen (Kt. Zürich) und 1958 in Basel eingebürgert wurde.

I. — *In Blau ein silberne Hausmarke, beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Wappentafeln der Landvögte von Monthey, mit den Wappen von Gilg I, 1547, von Gilg II, 1593 und von Gilg III, 1617; letzterer führte die Hausmarke in vereinfachter Form, die Sterne golden (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 21 und T. 6). D'Angreville (1868) zeigt in Grün — welche Farbe vermutlich auf eine Veränderung der ursprünglich blauen Farbe in der benützten Quelle zurückzuführen ist — die Hausmarke in anderer Form (mit geraden Fusstreben) sowie goldene Sterne. Es sind noch andere Varianten der Hausmarke in den von Gilg I, Gilg II und Gilg III benützten Siegeln bekannt; der zweite und der dritte führen manchmal einen gevierten Schild, in dem ausser ihrem eigenen Wappen noch das der Familie Jordan, in Erinnerung an Katharina Jordan, die Gemahlin von Gilg II, erscheint.

II. — *In Blau eine silberne Hausmarke, beseitet von 2 goldenen Rosen.*

Nach einem Siegel von Gilg III, mit seinen Initialen E. B. (Egidius Bammatter), 1617 (Archiv von Illiez). Die goldene Tinktur der Rosen beruht auf einer Annahme. P. Heldner hat festgestellt, dass mehrere Familien, aus denen Landes-



hauptmänner hervorgegangen sind, Rosen in ihrem Wapen führen, was einen allfälligen Zusammenhang dieser Figur mit der betreffenden Würde vermuten lässt (vgl. *Jossen*).

Die allein verwendete Hausmarke ohne Rosen oder Sterne erscheint, allerdings ohne Farbenangabe, auf einer Ofenplatte aus dem Gantertal mit der Inschrift «Margaretha Bammatter» und der Jahreszahl 1595 (Sammlung Heldner).

Mitteilungen von J. Marclay, Monthey, und P. Heldner, Brig. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 21.

### Bandolier, Bandollier

Famille originaire de Saint-Dizier (Haute-Marne), dont François, Jean-Baptiste et Pierre-Louis ont été naturalisés Valaisans et admis à la bourgeoisie de Granges en 1817; par la fusion des communes de Granges et de Sierre en 1972, la famille est devenue bourgeoise de Sierre.

*Coupé d'azur et de gueules à la dague d'argent suspendue à une bandoulière d'or, brochant sur la partition.*

Composition de G. Lorétan, Sion, pour M. Yvon Bandolier, à Chippis, 1965.

La *bandoulière* fait allusion au nom. Les couleurs bleu, rouge et blanc rappellent la France, pays d'origine de la famille.

### Barman

Nom tiré du lieu-dit *Balma* ou *Barma*, *Barmaz*, désignant une grotte, un abri sous roche. Famille originaire de Vérossaz (district de Saint-Maurice) où elle est citée dès 1286, et qui s'est répandue dans toute la région. Jean, fils de Pierre, reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1657, est l'auteur d'une famille très nombreuse.

Une branche patricienne a joué un rôle important par ses officiers au service de Piémont, de France, du Saint-Siège, puis de Suisse, et par ses magistrats, entre autres: Jean-François, allié à Marie-Elisabeth Odet, capitaine au service de Piémont, tué au siège de Valence 1746; François-Joseph-Antoine (1752-1814), petit-fils du précédent, allié à Angélique Cheseaux, de Saillon, notaire, avocat fiscal 1786-1788, juge à la Cour suprême 1798-1802, vice-président du dizain de Saint-Maurice 1805-1806, puis président 1807-1810, député à la Diète 1806-1810, secrétaire de la Diète 1807-1810, père des trois suivants: Joseph-Hyacinthe-Marie (1800-1885), allié à Marie-Patience-Célestine de Quartéry, avocat et notaire, député aux Diètes cantonale et fédérale, premier président du Grand Conseil 1839-1841, président de la Ville de Saint-Maurice 1843-1845, chargé d'affaires de Suisse à Paris 1848, plus tard ministre 1856-1857, colonel fédéral; Marie-Louis-Gaspard (1805-1890), frère du précédent, officier au service de France 1823-1830, puis du Saint-Siège 1830-1849, colonel commandant de la 2<sup>e</sup> Division de l'état-major fédéral, président de Saint-Maurice 1853-1855, 1861, 1865-1872, député au Grand Conseil 1865-1885, au Conseil national 1860-1878; Louis-Maurice (1808-1878), frère des précédents, agronome, établi à Saillon, patrie de sa mère, député à la Diète 1831-1839, puis au Grand Conseil 1842-1847 et 1858-1877, conseiller d'Etat 1840-1843, 1848-1850 et 1852-1857, président du Grand Conseil 1847-1848, conseiller national 1848-1857, préfet de Martigny 1850, colonel fédéral. Branche éteinte en 1950.

Une autre branche, représentée par Jean-Pierre et ses cousins les trois frères Jean, Hubert, Pierre-Maurice, et Joseph-Jérôme, de La Doëy (Vérossaz), a été reçue dans la bourgeoisie de Saint-Maurice en 1842. En ses diverses branches la

famille a donné de nombreux magistrats municipaux et bourgeoisiaux et plusieurs ecclésiastiques.

De Vérossaz, la famille a essaimé à Daviaz, dans la commune de Massongex; à cette branche appartient Pierre-Marie Barman (1880-1944), avocat et notaire, établi à Monthey, député au Grand Conseil 1909-1913 et 1921-1937, président du Grand Conseil 1928-1929, conseiller aux Etats 1923-1943.

Des rameaux de Saint-Maurice ont reçu droit de cité à Genève en 1905 et 1962, et à Montreux en 1956; d'autres, de Vérossaz, ont été agrégés à Lausanne en 1956, à Veytaux (Vaud) en 1956, à Carouge (Genève) en 1959; deux de Massongex ont été admis à Zurich en 1955 et à Roche (Vaud) en 1956.

Le sceau de François-Antoine, notaire, XVIII<sup>e</sup> siècle, porte les armes primitives: une étoile à 5 rais surmontant 3 coupeaux et accompagnée d'un soleil naissant du flanc dextre en chef; ces armes sont accompagnées des armes Odet, famille de son aïeule. Par la suite, la famille porta les armes suivantes:

I. — *Parti: au I d'azur au château mi-parti à une tour d'argent, ouvert de sable, mouvant de la partition, surmonté d'une étoile à 6 rais d'or; au II d'or à 3 fasces brelessées de gueules.*

Ces armes, de caractère italien, sont celles de la branche patricienne, aujourd'hui éteinte. Plusieurs sceaux du XIX<sup>e</sup> siècle. Variantes: château maçonné, alaisé; étoile d'argent; fasces d'azur chargées de billettes d'argent. Le château fort et les fasces brelessées, représentant des murailles crénelées, sont des allusions militaires.

II. — *Parti: au I de gueules à la tour crénelée d'argent, maçonnée et ouverte de sable, adextrée d'un avant-mur du même surmonté d'une étoile à 6 rais d'or; au II d'argent à 3 verrous de sable passés dans 2 gâches du même.*

Armes portées par la famille actuelle. Collection Auguste Amacker (1856-1930); sculpture, dessins, chevalières dans la famille. Ces armes, dérivées des armes I, jouent peut-être sur le nom Barman interprété comme: homme préposé à la garde, à des barres ou barrières.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 22-23 et pl. 35; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Les deux blasons sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971.

### Barmaz

Des familles de ce nom sont établies d'ancienne date dans le val d'Anniviers, où elles sont bourgeoises des communes de Vissoie et d'Ayer. Jean Barmaz est l'un des procureurs de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers dans une transaction de 1593. D'Anniviers la famille a essaimé dans le val d'Hérens voisin, où elle est bourgeoise de la commune de Saint-Martin. Dans cette localité elle est citée en 1527 déjà sous la graphie *de Barmis* qui indique bien le sens du patronyme, une *barme* ou une *balme* désignant une grotte ou caverne, un abri sous roche. Un rameau de la famille d'Ayer a acquis droit de bourgeoisie à Granges en 1957 et, par la fusion de cette commune avec Sierre en 1972, est devenu bourgeois de cette dernière.

*De gueules à la montagne rocheuse d'argent creusée d'une grotte de sable, sur une champagne de sinople en pointe, accompagnée en chef de 2 étoiles d'argent.*

Composition de G. Lorétan, Sion, pour M. François Barmaz, d'Ayer, à Saint-Léonard, 1965. Variante: mêmes armes avec le ciel d'azur et les étoiles d'or: armes adoptées par M. Félix Barmaz, à Saint-Martin, selon communication de ce dernier aux Archives cantonales.

Armes illustrant le nom de la famille, et couleurs inspirées des armes de la commune d'Ayer.

## Barras

La famille dont le nom apparaît sous les formes de *La Barra*, de *Barra*, *Barra*, *Barraz*, *Baraz*, tire peut-être son patronyme du lieu de son habitation proche de la Barra à Chermignon, dans l'ancienne grande communauté de Lens. Mentionnée dès 1432 avec Benoît *Barraz*, elle fournit de nombreux magistrats et ecclésiastiques, notamment : Jean, député du dizain de Sierre à la Diète valaisanne en 1516; Jacques, notaire, châtelain de Lens en 1667; Augustin (1772-1847), curé de Riddes, de Saint-Martin, de Saint-Maurice de Laques, doyen du décanat de Sierre. La famille est bourgeoise de Chermignon, avec un rameau reçu à la bourgeoisie de Montana en 1938.

I. — *D'argent à la lettre B de sable, adextrée de 3 fasces alaisées d'azur et accompagnée de 3 étoiles à 5 rais d'or, 1 en chef, 1 en flanc sénestre, 1 en pointe.*

Peinture sur une maison de Lens, avec l'inscription : *Jos. Barras, 1807*, avec alliance Bonvin. Communication de M. B. Jentsch, Loèche. Variantes : pas de lettre B, coupeaux en pointe, nombre et position des étoiles. Armes parlantes : des barres et l'initiale du nom.

II. — *De sable à 3 barres alaisées d'or ou d'argent, celle du milieu plus longue, accompagnées de 4 étoiles à 5 ou 6 rais d'or, posées en barre, 2 en chef à dextre, 2 en pointe à sénestre.*

Façade de maison à Lens, XIX<sup>e</sup> siècle; Collection L. de Riedmatten, qui regarde ces armes comme les véritables armes de la famille : Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 23, figure. Variante : les 3 barres alaisées égales, accompagnées de 2 étoiles à 5 rais, l'une en chef à dextre, l'autre en pointe à sénestre, et de 3 coupeaux en pointe : pierre sculptée, sans couleurs, aux armes d'alliance Barras et Weingarten (*de Vineis*), avec les initiales des époux AUG. B. (Augustin Barras) et M.B. W. (Marie-Barbe Weingarten), et la date 1776 (A. de Wolff, dans *Archives héraldiques suisses*, 1960, p. 52).

III. — *D'azur à la tour crénelée d'or, parfois ouverte de sable, au chef de gueules chargé d'une fleur de lis d'or entre 2 étoiles à 6 rais du même, le tout sous un chef dit d'Empire : d'or à l'aigle de sable, parfois lampassée et membrée de gueules, couronnée d'or.*

Sculpture d'alliance Barras-Bonvin, avec la date 1872 et de nombreuses initiales (sans doute celles des parents et de leurs enfants), parmi lesquelles R. D. B. B. pour Barthélemy (1837-1922), curé d'Héremence, puis de Chalais. Collection de Riedmatten. Variante : une troisième étoile à la place du lis : armes du doyen Augustin.

Armes provenant probablement d'une officine italienne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 23 et pl. 21.

## Baruchet

Variantes du nom : *Barichet* 1436, *Baruchet* 1439, *Baryschet* 1788. Vieille famille bourgeoise de Port-Valais, citée dès le XV<sup>e</sup> siècle, qui a donné des notaires et magistrats, entre autres Jean-Evangéliste-Nicolas (1758-1834), curial, châtelain de Port-Valais et Bouveret 1790; Henri, né 1919, président de Port-Valais 1956-1972, député 1960-1964, sous-préfet du district de Monthey 1970.

*Coupé d'argent au lion passant de gueules, et d'azur à la fasce vivrée d'argent, au chef d'Empire : d'or à l'aigle de sable, lampassée et membrée de gueules.*

Sceau de 1760; communication de M. Albert Cornut, avocat, Vouvry; sceau de 1788 (Archives de Rivaz, 95/133/9). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 23 et pl. 37. Vitrail à l'église de Port-Valais, 1963 : communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

Variante dans les couleurs : *Coupé d'azur au lion passant d'argent, et d'argent à la fasce vivrée de gueules, au chef d'Empire.*

D'après un sceau de 1788 aux Archives du Vieux-Monthey : communication de M. J. Marclay, Monthey.

## Bastaroli

Cette famille est issue de la famille *Mazzoli* ou *Mazzuoli* de Ferrare, dont un membre, Giuseppe Mazzuoli (vers 1536-1589), fut nommé : *il Bastarolo*; il était fils d'un marchand de grains; il peignit des œuvres religieuses, des scènes d'histoire et des portraits. La Pinacothèque de Ferrare, la Galerie des Offices à Florence, l'Ambrosiana de Milan et plusieurs églises conservent des œuvres de cet artiste érudit et appliqué (Cf. E. Benezit : *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, 2<sup>e</sup> édit., t. XI, Paris, 1956, p. 98). Ses fils s'établirent à Novare et dans la province adjacente, notamment à Maggiora. Joseph Bastaroli, de cette dernière localité, vint en Valais où il fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Vérossaz (district de Saint-Maurice) en novembre 1925. Une branche de la famille a également été admise à la bourgeoisie de Vex (Hérens) en 1961. D'autres branches ont été agrégées à Saignelégier (Jura), La Chaux-de-Fonds, Rochefort (Neuchâtel), Kussnacht (Schwyz).

*D'or au lion de gueules tenant une massue au naturel ou d'argent.*

Armes communiquées à la famille par l'Institut héraldique Cimino, à Florence, 1928. Renseignements de M. Camille Bastaroli, Sion, et M. Joseph Bastaroli, Monthey, fils de Joseph, 1972. Le blason fait allusion à l'origine de la famille par la massue, *mazza*, qui symbolise les *Mazzoli* ou *Mazzuoli*.

## Baud

Famille de Morzine en Chablais (Haute-Savoie), qui essaima au XVII<sup>e</sup> siècle à Evian, où elle donne des notaires, et, après 1800, à Saint-Maurice où l'on note plusieurs réceptions : François, Jean, Joseph et Pierre-François en 1853, François et François-Joseph en 1872. Jean-Baptiste et Joseph *Baud* ou *Beaud*, de Saint-Jean-d'Aulps en Chablais, furent naturalisés à Monthey en 1817.

I. — *Coupé : d'or à l'aigle de sable languée et armée de gueules, cantonnée en chef de 2 étoiles aussi de gueules; et d'azur au bœuf d'or.*

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 24 et pl. 37.

Ces armes, très anciennes et très répandues, se présentent aussi avec un chef d'Empire sans les étoiles; elles jouent sur le nom que l'on trouve parfois sous la graphie *Bos* (bœuf). Variante : l'aigle d'azur.

II. — *D'or à la fasce de gueules, chargé en chef d'une rose de gueules, en fasce de 3 étoiles rangées d'argent, en pointe d'un cœur de gueules.*

Académie chablaisienne : armorial ms J. Baud. D'après un cachet de François Baud, syndic d'Evian, sur une lettre du 10 juin 1647 au capitaine de Quartéry à Saint-Maurice. Variante : la fasce de gueules ou d'azur.

Les blasons I et II sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

III. — *D'or à la barre de gueules chargée de 3 étoiles d'argent.*

Cachet de C. Baud sur une lettre adressée d'Evian, le 15 mai 1687, au capitaine de Quartéry au service de Son Altesse Royale de Savoie (archives Marclay, Monthey).



## Baumann

Familie aus Embd (Bez. Visp), dessen Bürgerrecht sie vor 1800 erworben hat. Eine gleichnamige Familie, die vielleicht von der vorgenannten abstammt, ist auch in Monthey eingebürgert.

*In Blau, über grünem (oder silbernem) Dreieck, eine schräggestellte goldene Lanzenspitze.*

Dieses — durch Frau Antonioli-Baumann, aus Embd, in Monthey, Herrn J. Marclay, Monthey, und von letzterem 1965 dem Kantonsarchiv mitgeteilte — Wappen lehnt sich an das von einer gleichnamigen Thurgauer Familie in einer anderen Figurenanordnung und in anderen Farben geführte Wappen (in Rot, auf goldenem Dreieck, eine aufrechte silberne Lanzenspitze) an.

## Bayard

Alte Familie aus der Gegend von Leuk. Das Geschlecht ist bereits im 15. Jh. unter seinem ursprünglichen Namen *Udryon* und seit Beginn des 16. Jh.s unter seinem heutigen — aus einem früheren Taufnamen abgeleiteten — Namen bekannt. Die Familie wird ebenfalls seit dem 15. Jh. in Varen erwähnt. Vor 1800 haben sich verschiedene Zweige in den Gemeinden Inden (Bez. Leuk), Eischoll und Niedergesteln (Bez. Westlich-Raron) eingebürgert. Aus der Familie Bayard sind Notare, Meier von Leuk, Ärzte und Geistliche hervorgegangen, u. a.: Stephan (1684) und Thomas (1690), beide Meier von Leuk; Johann (1673-1757), aus Varen, Pfarrer von Leukerbad 1710, Vikar in Leuk 1711, Domherr von Sitten 1722, Dekan von Valeria 1749; Johann Alexander Hieronymus (1723-1779), aus Leuk, Pfarrer von Mörel 1755, baute die Kapelle von Gampinen, Domherr von Sitten 1768; Josef Maria (1845-1908), Bezirksarzt, Gemeindepräsident von Leuk; Adolf (1875-1952), Bezirksarzt in Leuk, Regierungsstatthalter des Bezirkes Leuk; Otto (1881-1957), aus Leuk, Arzt in Zermatt und St. Niklaus, wurde bekannt durch seine Forschungsarbeiten über die Schilddrüse und deren Therapie; Josef, geb. 1908, Professor am bischöflichen Seminar (Grand Séminaire) und dessen Direktor, Generalvikar der Diözese Sitten, Domherr und Dekan des Domkapitels, Ehrenchorherr der Abtei Saint-Maurice.

Einzelne Zweige der Linie von Varen haben sich 1947 und 1954 in Basel, 1956 in Lausanne und 1962 in Vevey eingebürgert, ein Zweig aus Eischoll 1960 in Onex (Kt. Genf).

*In Rot, auf grünem Dreieck, ein springendes silbernes Pferd, oben begleitet von 2 fünfstrahligen (oder sechsstrahligen) goldenen Sternen.*

Dieses Wappen ist seit dem 17. Jh. bekannt; 1749 von Johann Alexander Hieronymus gestiftetes Altarbild (Pfarrhaus Leuk); Skulptur mit den Initialen R D I H B C M, d. h. *Reverendus Dominus Ioannes Hieronymus Bayard Curatus Morgiae*, 1759 (Pfarrhaus Mörel); Ofen in Valeria mit den Initialen R D I A H B C S, d. h. *Reverendus Dominus Ioannes Alexander Hieronymus Bayard Canonicus Sedunensis*, 1768; Petschaft in der ehem. Sammlg. Dr. V. Bovet (1853-1922) und moderne Petschaft (Mitteilung von J. Marclay, Monthey); neuere Glasscheibe im Rathaus von Leuk. Varianten: blaue Schildfarbe, silberne Sterne.

Das von d'Angreville angegebene und im *Walliser Wappenbuch* von 1946, S. 25 und T. 18, Nr. 1, übernommene «ältere Familienwappen» gehört nicht der Walliser Familie Bayard, sondern dem gleichnamigen französischen Rittergeschlecht.

Vgl. P. Heldner: *Aus Varen's Vergangenheit*, 1969, S. 32; J. B. Rietstap: *Armorial général illustré*, Bd. 1, T. 148; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 25 und T. 18, Nr. 2.

## Beck

Familie originaire de Schist dans le diocèse de Spire, au Palatinat. Jean-Népomucène (1740-1826), médecin, vint en Valais où il s'établit successivement à Viège, Sierre et Saint-Maurice. Son fils Charles-Jacques-François (1785-1867), médecin, fixé à Monthey où il fut naturalisé et reçu bourgeois en 1818. Louis-Alphonse-Charles (1822-1902), médecin, établi à Saint-Maurice, où il fut conseiller municipal, puis à Monthey, reçu bourgeois de Collombey en 1876, député, homéopathe et savant de réputation mondiale. Jean-Joseph-Marie (1814-1883), cousin du précédent, né à Charrat, chanoine de Saint-Maurice, curé d'Aigle, érudit. Antoine, reçu bourgeois de Sierre en 1853, père d'un autre Antoine, reçu bourgeois de la même ville en 1871. Victor (1874-1949), de la branche de Sierre, né à Loèche, chanoine de Sion 1936.

I. — *Ecartelé d'un trait en pal et de 2 traits en fasce: aux I et VI d'azur à l'aigle de sable, languée et membrée de gueules; aux II et V d'argent à la fasce de gueules chargée de 3 étoiles d'argent; aux III et IV de gueules au pal d'argent; sur le tout un écu d'or à l'aigle bicéphale de sable languée et membrée de gueules.*

Divers documents et portrait du D<sup>r</sup> Alphonse, 1886, dans la famille de M. Alphonse Martin, Monthey. Variantes de détails et dans l'ordre des quartiers: I-VI l'aigle, II-III la fasce chargée d'étoiles, IV-V le pal. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 25 et pl. 37.

Armes de caractère germanique, assez proches des armes d'une famille du Luxembourg. Cf. F. Koller et Schillings: *Armorial universel*, Bruxelles, 1951, p. 60.

II. — *D'or à une plante de campanule arrachée de sinople, ornée de 2 fleurs latérales de gueules, la tige flanquée de 2 étoiles à 6 rais d'azur, avec, en chef, un cœur de gueules entre 2 lettres B d'azur, celle de sénestre retournée.*

Fer à gaufres dans la famille de Sierre: communication de M. B. Jentsch, Loèche. La lettre B évoque le patronyme.

III. — *D'azur à un calice d'or surmonté d'une croix latine d'argent, avec 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Armes du chanoine Victor Beck: *Walliser Jahrbuch*, 1945; cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 25. Emaux présumés.

## Becquelin

Familie originaire du Chablais où elle apparaît d'abord sous le nom de *Peillex* qu'on rencontre particulièrement à Bernex, Saint-Paul, Vinzier, Abondance. La branche des *Peillex* dits *Becquelin* ou *Bequelin* s'est établie en Valais, où elle a acquis droit de bourgeoisie à Chamoson avant 1829: le recensement de cette année-là mentionne, en effet, comme bourgeois de Chamoson, non domicilié, Michel *Bequelin*, pour lors gendarme à Martigny.

*Tranché denché: d'hermine à une tête d'aigle arrachée de gueules, becquée et languée d'or; et de gueules à un vol d'or.*

Académie chablaisienne, armorial ms du Chablais, folios 27 (*Becquelin*) et 199 (*Peillex*); copie de M. John Baud, secrétaire de ladite Académie, chez M. Robert Becquelin, comptable, Sion.

L'hermine veut rappeler le nom *Peillex*, dérivé du vieux français *pel* = peau, ou *peil* = poil, signifiant *pelage* ou *fouurrure*. Quant au *bec* d'aigle, il fait allusion au nom actuel, *Becquelin*.

## Beeger, Beeguer

Familie originaire du Wurtemberg, venue en Valais au XVIII<sup>e</sup> siècle, où elle paraît d'abord à Loèche-les-Bains, puis

à Sierre et Sion, et qui est encore bourgeoise de ces deux villes. A Sion, où la famille pratique traditionnellement l'art de l'imprimerie, Arthur (1868-1928) et un second Arthur (1898-1955), furent membres du Conseil bourgeois, et Maurice (1870-1915), du Conseil municipal. Un rameau de Sion a obtenu droit de cité à Lancy (Genève) en 1940. La branche de Sierre a donné plusieurs ecclésiastiques, notamment: François-Joseph (1781-1851), professeur au Collège de Sion 1805, recteur de Saint-Nicolas et curé hors-les-murs de Sion (Salins) 1808, curé de Sierre 1825-1851, doyen du décanat 1849; Aloys (1791-1857), capucin sous le nom de père Candide, exerça son ministère à Soleure, Baden, Mels (Saint-Gall), Naefels, Olten et Sion; François-Xavier (1794-1826), jésuite, professeur au Collège de Sion 1825.

I. — *Palé de 4 pièces d'argent et d'azur, à une fasce vivrée de gueules, soit 2 chevrons accolés et brochant.*

Sceau de Maurice Beeger, chapelain de Berisal (Ried-Brigue) de 1840 à sa mort en 1842. Ce sont les armes des Beger de Bleyberg, famille patricienne de Strasbourg citée dès 1383. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 21, n° 1.

II. — *Coupé: au I d'argent à une fleur de gueules, boutonnée d'or, tigée et feuillée de sinople, posée en fasce, soutenue de 2 chevrons versés et écimés de gueules; au II parti d'azur à une tour crénelée d'argent, maçonnée et ouverte de sable, et d'azur à 3 pals accolés et aiguisés de gueules surmontés d'une étoile à 6 rais d'or.*

Portrait du doyen François-Joseph, 1851. Nombreuses variantes: rinceau de feuillage sans fleur, chevrons d'or, tour de gueules sur champ d'or ou d'argent, pals arrondis de gueules sur champ d'argent, avec ou sans étoile. Tous les documents portant ces armes ajoutent sur le tout un écusson aux armes de Sierre. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 21, n° 2.

III. — *D'azur à un disque de gueules pendu à 2 chevrons versés du même, chargé d'un soleil figuré et rayonnant d'or, accompagné en pointe d'une tour crénelée d'argent posée en barre et de 3 monts d'argent posés en bande.*

Portrait d'homme du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le soleil est un rappel des armes de Sierre. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 25, figure.

## Bender

Ce nom, sous ses variantes *Binder*, *Bynder*, *Bender*, *Bander*, vient de Zermatt où l'on rencontre une famille *In den Binden*, citée au XV<sup>e</sup> siècle (voir *Inderbinnen*), et qui se répandit dès cette époque, comme d'autres familles zermattoises, dans le val d'Hérens, à Sion, Ayent, Arbaz, Fully. Dans le val d'Hérens, la famille *In den Binden* est établie avant 1525 à Saint-Martin, où Hans *In der Bunden* est cité comme représentant d'Hérens à une Diète de 1529, et François *Bander* est reçu bourgeois en 1637; l'évêque François-Joseph Supersaxo accorde en 1717 l'exemption de la taillabilité à Antoine, François, Joseph, Pierre et Jean Bander, domiciliés à Evolène. A Sion on rencontre Pierre *Binder*, notaire cité en 1501, bourgmestre en 1507, adhérent de Georges Supersaxo 1511-1519; Jean, député de Sion lors de l'alliance avec la Savoie en 1528. Un rameau de la famille *Binder* se fit recevoir dans la communauté d'Arbaz-Ayent en 1548.

Seule subsiste aujourd'hui la branche de Fully, où la famille *Bender* paraît s'être établie dès le XVI<sup>e</sup> siècle; cette famille, qui compte de nombreux représentants, a donné plusieurs magistrats et ecclésiastiques, entre autres: Maurice, châtelain de Fully 1809-1810, député à la Diète 1809-1810; Pierre-Marie, notaire, président de la commune 1835-1844 et 1848-1849, député au premier Grand Conseil 1840; Claude-Maurice, président 1852-1856; Etienne-Philippe, président

1921-1924; Arthur, fils du précédent, né 1919, avocat et notaire, député 1961, conseiller d'Etat 1965, président du Conseil d'Etat 1969-1970; Dominique, jésuite 1757, professeur aux Collèges de Brigue et de Sion, auteur d'un manuel de géographie, 1774; Oswald (1894-1924), chanoine du Saint-Bernard. Un rameau de la famille Bender de Fully a été agrégé à Genève en 1932; un autre à Isérables en 1943.

*Taillé: au I d'or à un chevron de sable sommé d'une croix du même, au II d'azur à un chevron d'argent accompagné de 3 besants d'or posés 2 et 1.*

D'Angreville, 1868; *Armorial valaisan*, 1946, p. 26 et pl. 24. Voir: de Triono.

## Bénet

Saint-Gingolph

Famille de Saint-Gingolph, bourgeoise de cette localité avant 1800 déjà; elle donne un syndic à la localité en 1794 en la personne d'André *Béné*. Paul-André, né en 1913, chef de gare à Granges, fut député au Grand Conseil 1957-1961 pour le district de Sierre.

*Coupé ondé d'argent à l'ancre de sable, et d'azur à la crosse d'or avec sudarium d'argent.*

Armes adoptées en 1970.

L'ancre rappelle que la famille a toujours pratiqué les métiers du lac: navigation, pêche. La crosse d'abbé avec son voile évoque saint Benoît, abbé, dont le nom *Benedictus* pourrait être l'origine du patronyme.

## Beney

Ayent

Famille qui tire son nom du prénom Benoît, en latin *Benedictus*, d'où les formes *Benedicti*, *Beneyct*, *Beney*. Rodolphe, fils de Pierre, cité comme témoin à Sion en 1242, est le premier représentant de ce nom en Valais. A Ayent, la famille se révèle en 1322 et est encore florissante. François, chanoine de Sion avant 1316, procureur du Chapitre dans le conflit de chancellerie avec la Maison d'Anniviers en 1320-1323, était peut-être originaire d'Ayent, ainsi que les familles de ce nom connues à Loèche et à Lens aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La famille d'Ayent a donné des notaires, magistrats locaux, ecclésiastiques, entre autres: Vincent, carme à Géronde 1447, prieur de Géronde 1466, prieur d'Ayent et Granges 1479-1489; Georges, l'un des rédacteurs des franchises et coutumes d'Ayent-Arbaz 1597; Sébastien, vice-châtelain 1622, banneret 1622-1649; Pierre, banneret 1670, vice-châtelain 1684; Jean, curé de Saxon 1702-1714, † 1714; Charles (1717-1796), capucin sous le nom de père Florentin. La famille a essaimé autrefois à Grimisuat, Evolène, Nax, Saint-Pierre-de-Clages; elle est bourgeoise d'Ayent, Randogne, Evionnaz.

I. — *D'argent à un château à 2 tours crénelé de gueules, ouvert de sable, posé sur un mont de 3 coupeaux de sinople et surmonté d'une étoile à 6 rais d'azur.*

Collection de Riedmatten. Variante: l'étoile d'or. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 26 et pl. 27.

II. — *D'argent à une ancre d'azur, surmontée de 3 étoiles à 6 rais de gueules rangées en fasce.*

Pierre sculptée à Agarn pour une alliance Beney-Mayenzett. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

## Benvenuti

Famille d'origine italienne, naturalisée et reçue bourgeoise de Salvan en 1923 en la personne de Victor Angelo Benvenuti



(1885-1939), entrepreneur, originaire d'Adria dans la province de Rovigo.

*De gueules à 2 épées versées d'argent garnies d'or, croisées en sautoir, accompagnées en flancs de 2 roses d'argent, tigées de sinople.*

Sculpture sur le monument funéraire de Victor Angelo au cimetière de Vernayaz, 1939.

### Berclaz

Famille dont le nom a pris des formes variables: *de laz Berclaz, Laz Berglaz, de Bercula*, terme patois signifiant: vigne en treille ou en espalier. Citée à Salquenen en 1322, puis dans toute la Noble Contrée, d'abord à Mollens, Randogne et Veyras où elle a droit de bourgeoisie antérieurement à 1800. De Randogne la famille a acquis droit de cité à Sierre en 1811 et à Venthône en 1876, à Zurich en 1946; un rameau de Mollens a été agrégé au Locle en 1939; des rameaux de Venthône à Bâle en 1946 et à Choulex (Genève) en 1948. En Valais, la famille a donné des magistrats et des ecclésiastiques, notamment: Aloys (1827-1872), vice-président du Conseil municipal de Sierre 1852-1855; Pierre (1859-1950), avocat et notaire, conseiller municipal de Sierre, sous-préfet du district 1912-1950, député au Grand Conseil; Paul-Albert, né 1919, fils du précédent, avocat, président du Tribunal de Sierre.

Les armes sont parlantes et montrent une vigne, mais les représentations sont variables, de même que les couleurs.

I. — *D'argent à 2 ceps de sinople, enlacés autour d'un échalas de gueules, avec 2 grappes aussi de gueules.*

Poêle du XVIII<sup>e</sup> siècle à Sierre. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 22.

II. — *D'argent à 1 cep au naturel, feuillé de sinople, enroulé autour d'un échalas d'or, fruité de 4 grappes d'azur.*

Peinture sur une maison de Venthône avec le nom de François Berclaz et la date 1811. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

III. — *D'azur à 2 ceps de sinople, fruités de 4 grappes d'or, soutenus par une treille d'argent, sur une terrasse de sinople, avec 2 étoiles à 6 rais d'argent en chef.*

Broderie sur une chasuble de 1801, à Saint-Maurice-de-Lagues. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 27.

IV. — *D'azur à 2 ceps de sinople, mouvant de 3 coupeaux du même, croisés en sautoir et fruités de 2 grappes d'or, cantonnés en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

D'après une pierre de fourneau de 1800, dans la maison de M. Nicolas Berclaz à Venthône, avec les émaux du n° III. Communications de M. Jean Berclaz, fils de Nicolas, et de M. G. Lorétan, Sion, 1971.

### Berger

Nom de famille très répandu dans toute la Suisse où 21 cantons ou demi-cantons comptent de nombreuses communes ayant des familles Berger parmi leurs bourgeois. Dans les régions germanophones, le nom indique primitivement un habitant de la montagne: *Berg*, d'où *Berger*; dans les régions francophones, le nom est d'abord celui d'une profession: *berger*. En Valais, la commune de Collonges, dans le district de Saint-Maurice, est la seule commune ayant parmi ses ressortissants une famille Berger. Celle-ci y est déjà établie au moment de l'érection de la paroisse en 1723 et paraît même y être nombreuse et donc déjà ancienne. Le *Répertoire des noms de famille suisses* publié par le Bureau fédéral de statistique

(2<sup>e</sup> édit, t. 1, 1968, p. 150) dit cette famille originaire de France et naturalisée après 1800. Peut-être serait-elle venue de Savoie avant 1700; au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle accède déjà à des fonctions publiques ce qui prouve qu'elle jouissait alors déjà du droit de communage (le terme de bourgeois ne paraît pas avant 1800 à Collonges): Jean-Sigismond est instructeur de milice en 1760 et Pierre-Joseph métral de Collonges en 1767. Le patronyme s'écrit à cette époque indifféremment *Berger* et *Bergé*. (Renseignements de la famille; de M. le chanoine Jean Brouchoud, curé d'Outre-Rhône; de M. Armand Chambovey, ancien président de la commune de Collonges.)

*D'azur à un berger vêtu d'une cape d'or et muni d'une houlette du même, entouré de 2 moutons d'argent, sur une terrasse de sinople, avec un chef d'or chargé de 3 roses de gueules, barbées de sinople, rangées en fasce.*

Ces armes font allusion au nom en représentant un berger: chevalière moderne appartenant à M. Michel Berger. Le chef, dont les roses rappellent la commune de Collonges et l'ancien territoire d'Arbignon, différencie cette famille des nombreuses familles homonymes.

### Bérod

Famille qui tire son nom d'un ancien prénom, d'où les formes *Berodus, Berodi, Bérod*. Cette famille est connue dans la vallée d'Illiez depuis Jaquet Bérod, cité en 1350; Jean Bérod est l'un des représentants d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. La famille donne de nombreux syndics, métraux, notaires et curiaux, notamment Jean, notaire, châtelain d'Illiez 1625-1630; Maurice, syndic 1636; Jean-Gabriel, probablement fils du précédent, officier, syndic 1680; Claude, notaire, métral 1731, curial et officier 1736. La famille a donné plusieurs soldats morts au service de France: Pierre, mort en 1679; Claude, mort à Tarragone en 1726; Claude-Louis, mort à Toulon en 1786. Depuis la séparation de Champéry, la famille Bérod est bourgeoise de cette commune. Une branche établie à Monthey a donné à cette ville plusieurs conseillers municipaux.

I. — *De sable au bélier d'argent, accorné et onglé d'or, dressé sur un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe et cantonné en chef de 2 étoiles d'or.*

Ce sont les armes de l'ancienne famille *Bérody* de Saint-Maurice (voir ce nom), probablement issue de la famille de val d'Illiez, que la famille *Bérod* a relevées en 1970 en ajoutant les étoiles. Variante: le champ de gueules: vitrail à l'église de Choëx, 1970; communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

II. — *D'azur à 4 fleurs d'argent boutonnées d'or, posées en croix et reliées par une croissette d'or, surmontées de 3 étoiles à 6 rais aussi d'or, posées 1 et 2.*

Sceau accompagné des lettres M. B. (probablement Maurice Bérod), sur une lettre de Jean-Gabriel Bérod du 23 juin 1689 (archives de Lavallaz, Collombey): communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Emaux présumés.

### Bérody

Ancienne famille de Saint-Maurice qui paraît se rattacher à la famille de même nom, aujourd'hui *Bérod* (voir ce nom), connue dans la vallée d'Illiez depuis 1350. La branche de Saint-Maurice, citée dès le XV<sup>e</sup> siècle, admise à la bourgeoisie à une date inconnue, fournit de nombreux notaires, magistrats, ecclésiastiques, écrivains et chroniqueurs, notamment: Gaspard (né vers 1582, † 1646), d'abord notaire, recteur du collège, puis chanoine de l'abbaye, prieur, auteur de pièces de



théâtre et surtout d'une précieuse *Chronique* de 1610 à 1642, et son frère Guillaume (1586-1666), capucin sous le nom de père Sigismond, auteur d'une *Histoire du glorieux saint Sigismond* (Sion, 1666). La famille s'est éteinte vers 1700.

*De sable au béliet d'argent, accorné et onglé d'or, dressé sur un mont de 3 coupeaux de sinople.*

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 28, d'après un sceau de 1659. Émaux supposés. Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Le béliet (*bera* ou *bero* en patois) fait allusion au nom.

## Berra

D'après Tamini et Déléze (*Essai d'histoire de la vallée d'Illeze*, p. 70), et les renseignements de la famille, les Berra actuels descendent de Jean-Baptiste, fils de Charles et de Marthe Pichotin, de Ronco Canavese (province de Turin), dans le diocèse d'Yvrée, en Italie; venu en 1769, Jean-Baptiste († 1811) s'établit comme maître chaudronnier à Champéry, épouse en cette année Marie-Rose Trombert (1747-1822) et est reçu bourgeois de Val-d'Illeze-Champéry en 1788. Des branches sont devenues bourgeoises de Troistorrents au XIX<sup>e</sup> siècle et de Monthey en 1907. La famille a donné plusieurs magistrats: Gaspard en 1817, Jean-Louis en 1823, Joseph-Antoine en 1827 furent syndics de l'ancienne commune comprenant Illeze et Champéry; Fernand, né en 1912, est président de Champéry de 1949 à 1968; Denis, né en 1900, et Georges, né en 1922, députés, ce dernier est président du Grand Conseil 1974; Henri (1894-1958), secrétaire des syndicats chrétiens-sociaux à Genève, député au Grand Conseil genevois, journaliste.

Une famille homonyme, mais sans lien connu, est citée à Montagnola au Tessin depuis 1543; d'autres familles de même nom, originaires d'Italie, ont été naturalisées à Weiningen (Thurgovie) en 1927, à Castagnola (Tessin) en 1942, à Lugano en 1944.

I. — *Fascé d'azur et d'argent de 6 pièces sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Vitrail à l'église de Choëx sur Monthey, 1970. Variantes de détail. Armes inspirées de celles de la famille de Montagnola, qui porte les 6 fascés d'argent et d'azur avec l'aigle dans un chef d'argent.

II. — *Coupé de gueules et d'azur, une fasce d'argent couvrant la partition, le I à un lion passant d'or, tenant dans sa patte droite une étoile à 6 rais d'argent; le II à une barre d'or chargée de 2 étoiles à 6 rais de gueules.*

Nombreuses variantes de détail: le gueules et l'azur intervertis, étoile d'or ou d'argent dans la patte du lion, barre d'or à 2 étoiles de gueules ou barre de sinople à 2 étoiles d'or, suppression de la fasce d'argent, le I réduit à un chef. Diverses peintures modernes dans la famille, à Monthey et Lausanne. Ces armes ont été aussi portées par la famille Berra de Montagnola (avec des émaux incertains).

III. — *D'argent à un béliet saillant de sable sur 3 coupeaux de sinople, accompagné de 2 trèfles du même, un à sénestre et un à dextre.*

Composition moderne. Armes parlantes: un béliet, *bera* en patois.

## Berrut

Vieille famille de Troistorrents qui a donné des ecclésiastiques et des magistrats locaux. Michel et Antoine Berrut figurent parmi les représentants de Troistorrents qui recon-

naissent l'autorité valaisanne en 1536. Claude, notaire cité de 1610 à 1637. On mentionne Jeannette, épouse de Jean de Montheolo, en 1617. Claude, ordonné prêtre en 1633, D<sup>r</sup> en théologie, curé de Muraz 1634, recteur à Troistorrents 1680, administrateur de la paroisse de Collombey et aumônier du couvent 1681, † 1685; Jean-Joseph, chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, recteur de l'Hospice Saint-Jacques 1724-1731; Jean-Louis, curé de Collombey 1759-1790, aumônier du couvent, † 1810. Le patronyme se rencontre sous les formes *Berut*, *Berrut*, *Berru*, *Berrutti*; des branches de la famille portent les noms de *Berrut-Berthoud* et de *Berrut-Maréchal*.

I. — *De sable au cœur enflammé de gueules posé sur 2 flèches d'or croisées en sautoir et le bec en pointe, avec 3 monts rocheux d'argent en pointe.*

Sceau du D<sup>r</sup> Claude Berru, prêtre cité plus haut, sur des lettres datées de Lyon, 17 avril 1676 et novembre 1680 (Archives de Lavallaz, Collombey). Un autre cachet du même, sur une lettre de Troistorrents, du 3 janvier 1680, où Claude paraît avec ses titres de docteur en théologie et recteur de Troistorrents (mêmes archives), porte des coupeaux non rocheux. Communication de M. J. Marclay, Monthey.

Ces armes ressemblent à celles des Formaz et des Biselx; elles en diffèrent par quelques détails (émaux présumés).

II. — *D'argent à un ours de sable, lampassé de gueules, dressé sur 3 coupeaux de sinople, sénestré en chef d'une étoile à 5 rais de gueules.*

Armes de François-Régis Berrut, du Valais, directeur d'école à Thonon, en 1817 (archives Mestral, Evian). Communication de M. J. Baud, Thonon, à M. J. Marclay, Monthey.

## Berteletto, Bertelleto, Bertelletto

Nom dérivé d'un ancien prénom: *Bartolo*, diminutif: *Bartolletto*; variantes du patronyme: *Berteletto*, *Bertelleto*, *Bertelletto*, *Berteletti*, *Bertelletti*; le prénom *Bartolo* est lui-même une abréviation familière de *Bartolomeo*. Des familles de ce nom se rencontrent dans diverses régions d'Italie: très anciennement à Bologne et plus récemment à Sostegno en Piémont (province de Novare). Une famille *Bertelletto* a été reçue à Pregny-Chambésy (Genève) en 1910, et une famille *Berteletti* à Genève en 1924.

En Valais, la famille *Berteletto*, *Bertelleto*, *Bertelletto*, fut naturalisée avec bourgeoisie d'Isérables (district de Martigny) en 1940 en la personne de Michel-Louis, de Sostegno, né à Sion en 1907; lui-même et son fils Pierre-Michel, né à Sion en 1939, furent reçus bourgeois de Sion en 1969; de même Paul-Jean, né à Sion en 1914, fut naturalisé Valaisan avec bourgeoisie d'Isérables en 1963, puis agrégé à Sion en 1970. Une branche de la famille *Bertelletto* a aussi reçu droit de bourgeoisie à Liddes (Entremont) en 1958.

*Parti: au I d'azur à une demi-croix à 8 pointes de gueules mouvant de la partition; au II de sinople à une demi-fleur de lis d'or naissant pareillement de la partition, avec, en pointe, un mont de 3 coupeaux italiens, brochant sur la partition, d'or sur le I et de gueules sur le II.*

Armes communiquées en 1958 à la famille sédunoise par l'*Istituto araldico e genealogico* du comte Pietro Guelfi Camajani, de Florence, qui cite pour source l'ouvrage de F. Canevoli: *Il blasone bolognese ed emiliano*, manuscrit de la bibliothèque de l'*Archiginnasio* (Université) de Bologne. Renseignements communiqués par la famille à M. Albert de Wolff, 1972.

## Berthod

Ce nom, avec ses nombreuses variantes, dérive du prénom *Berthold*; il se rencontre principalement dans le Valais central, tout d'abord dans le val d'Anniviers, où il apparaît vers 1300 avec Antoine *Bertoldi* de Saint-Jean, affranchi en 1308. Très tôt, la famille se ramifie hors d'Anniviers, notamment à Vernamiège et Nax, où elle est établie avant 1338 et où elle est encore bourgeoise de ces deux communes. D'autres rameaux apparaissent à Vercorin en 1442 et à Chippis en 1449; Jacques-Berthod, de Fang (Chandolin), est reçu bourgeois de Chippis en 1523 et François Berthod devient bourgeois de Chippis et Chalais-Vercorin en 1626. Jacques est châtelain de Saint-Léonard avant 1586; des rameaux paraissent encore à Savièse et à Arbaz entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean, de Vernamiège, reçu bourgeois de Sion en 1494, est l'auteur d'une branche distinguée qui a fourni plusieurs bourgmestres de la cité, des châtelains de Bramois et Granges, des officiers en Piémont. Georges, châtelain de Bramois et Granges en 1778, fut le dernier représentant de cette branche. Une autre branche, admise à la bourgeoisie de Bramois au XIX<sup>e</sup> siècle, est devenue bourgeoise de Sion par l'union des deux communes en 1968.

La famille Berthod est toujours florissante dans le val d'Anniviers où elle a droit de bourgeoisie dans la commune de Saint-Luc. Louis-François, né en 1790, se fixe à Sierre et y est admis à la bourgeoisie en 1816. A cette branche se rattachent Joseph (1864-1928), capucin sous le nom de père Bérard, qui exerça son ministère en Suisse alémanique, principalement à Andermatt (Uri) où il remplit durant douze ans la charge de supérieur; Alfred-Georges, né en 1903, consul de Suisse à Lyon 1938-1946, puis consul général à Bordeaux 1946-1968, citoyen d'honneur de Bordeaux (1968), chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie nationale des sciences et des lettres de Bordeaux et de l'Académie Stanislas de Nancy.

I. — *D'azur au bélier d'argent surmonté en chef de 3 étoiles à 5 rais d'or rangées en fasce.*

Cachet portant les initiales PB (peut-être Paul-Gaspard Berthod, de Sion, capitaine en Piémont) sur une lettre non datée (XVIII<sup>e</sup> siècle) adressée au chevalier de Quartéry, capitaine, à Moncalieri (Piémont). Communication de M. A.-G. Berthod, 1973. Emaux présumés.

II. — *D'azur à un autel d'argent, sur un perron de 3 marches du même, cantonné en chef de 2 pointes de diamant d'or.*

Peinture sur un plafond de l'ancienne maison Berthod à Sierre (vraisemblablement construite par Joseph-Marie Berthod, de Sierre, né en 1858), aujourd'hui propriété de la commune (peinture disparue après 1918). Communication de M. A.-G. Berthod, 1973.

Variantes: 1) D'Angreville, 1868, donne ces mêmes armes, mais avec l'autel plus étroit, pareil à une stèle, comme armes de l'ancienne famille de Sion; — 2) *l'Armorial valaisan* de 1946 remplace l'autel par une colonne, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or, et indique comme source un sceau de Michel, de Sion, major de Nendaz (Archives cantonales); — 3) un sceau de Pierre-Nicolas, 1741 (archives de la Bourgeoisie de Sion, 3/26) et 1750 (archives de Torrenté, 49/2/45) pose la colonne sur 3 coupeaux de sinople en l'accompagnant en chef de 3 étoiles d'or posées 1 et 2, avec pour cimier un bélier issant; — 4) un sceau de P. Berthod, 1676 (AGV, Briguc, n° 187), réunit les 2 thèmes héraldiques: une colonne cantonnée de 2 étoiles à 5 rais en chef et soutenue en pointe d'un animal assez difficile à définir en raison de sa dimension réduite, qui a été pris pour un ours (*Baer*), plus probablement un bélier (*bera* ou *bero* en patois).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 29 et pl. 24; renseignements de MM. P. Heldner, 1972, et A.-G. Berthod, 1973.

Des familles homonymes qui se rencontrent en Bas-Valais (Martigny, Saint-Maurice, Salvan, Orsières) sont originaires de la région de Chamonix (Haute-Savoie) ou de Courmayeur dans la vallée d'Aoste et n'ont pas d'armoiries connues.

## Bertholet

Famille de Saillon, bourgeoise de ce lieu antérieurement à 1800. Selon la tradition familiale elle serait originaire de Château-d'Ex dans le Pays d'Enhaut; de fait, une famille de ce nom est connue à Rougemont, dans le Pays d'Enhaut, depuis 1436, d'où elle a essaimé et acquis des droits de cité à La Praz (district d'Orbe) en 1786, Genève en 1899 et 1959, Jussy (Genève) en 1929, Bâle en 1950 et 1953. Des familles de même nom sont citées à Roche en 1629, Aigle 1667, Ville-neuve 1718, Vevey 1741.

I. — *De gueules à 2 pals d'argent, à une fasce d'or brochante, chargée d'une tour crénelée de gueules, maçonnée de sable, ouverte du champ, au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Armes inspirées de celles des Bertholet du Pays d'Enhaut, qui proviennent sans doute d'une officine italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle. M. G. Lorétan, Sion, qui a dessiné ces armes pour la famille valaisanne en 1963, y a introduit heureusement des différences notables qui, tout en rappelant le Pays d'Enhaut, constituent néanmoins un blason propre.

II. — *De gueules au chevron d'argent accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais du même, et en pointe d'une tour crénelée aussi d'argent, ouverte du champ, sur une terrasse de sinople.*

Ces armes, communiquées par M. R. Brülhart, Lausanne, 1968, s'inspirent des armes de la famille d'Aigle et Roche, avec de notables différences.

La tour (ou château) qui figure dans les deux blasons peut rappeler Château-d'Ex.

## Berthousoz, Berthouzoz

La famille *Berthousoz* ou *Berthouzoz*, bourgeoise de Conthey et de Vétroz, serait, selon certains, d'origine italienne, tandis que d'autres la font descendre d'une famille *Berthoud* citée à Conthey au XII<sup>e</sup> siècle. Le Recensement de 1829 montre la famille Berthousoz établie surtout dans le village de Sensine avec 22 personnes, 2 à Erde, 1 au Bourg, aucune en Plan et à Aven. La famille a donné plusieurs conseillers municipaux de Conthey. Une branche *Berthousoz* de Conthey a obtenu droit de cité à Genève en 1947; une autre, *Berthouzoz*, à Sion en 1909, en la personne de Séverin, Edouard, Maurice et Henri, avec leurs familles; Pierre fut encore agrégé à Sion en 1934.

I. — *Coupé d'argent à l'étoile à 5 rais de gueules, et d'azur au poisson d'argent.* Variante: une champagne à la place du coupé.

Composition de G. Cambin, Lugano, 1959.

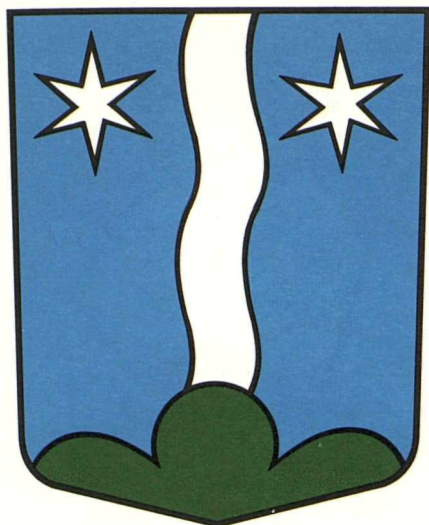
L'étoile est empruntée au blason de la commune de Conthey. Le poisson fait allusion à saint Berthold ou Berthoud, abbé bénédictin de Garsten (Haute Autriche) († vers 1140), dont le nom serait à l'origine du patronyme; d'après la légende, les poissons se seraient multipliés pour nourrir tous les moines grâce à la prière du saint abbé (Cf. L. Réau: *Iconographie des saints*, III, Paris, 1958, p. 223).

II. — *Ecartelé: aux I et IV de gueules à 2 fasces d'argent, le I chargé d'une tête arrachée de lion d'or brochant; aux II et III d'azur à l'étoile à 6 rais d'or.*

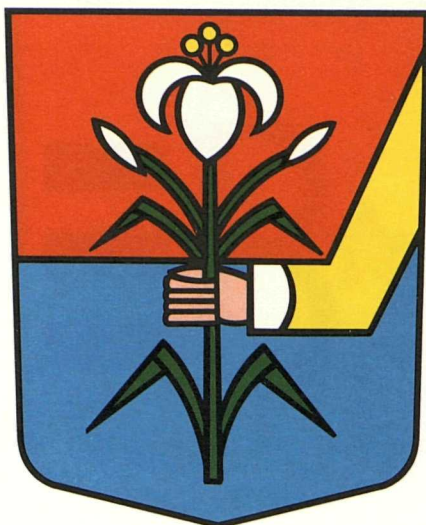
Composition de R. Brülhart, Lausanne, 1962.

Les fasces de gueules et d'argent sont aux couleurs du Valais; la tête de lion évoque les lions qui figurent dans le blason du district de Conthey. L'étoile, dans les quartiers II et





BACHER<sup>2</sup>



BAGAÏNI<sup>1</sup>



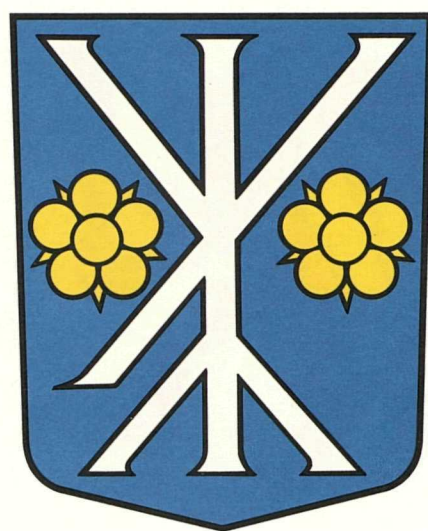
BAGAÏNI<sup>2</sup>



BALLESTRAZ



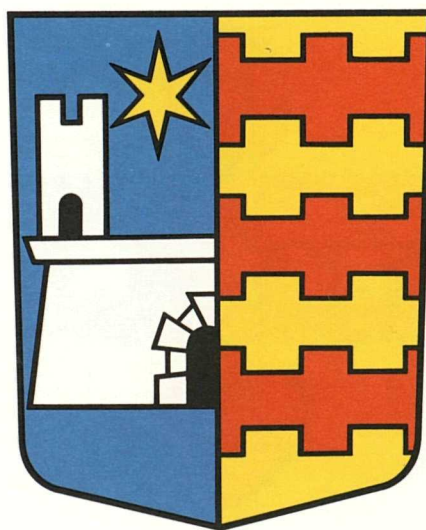
BAMMATTER<sup>1</sup>



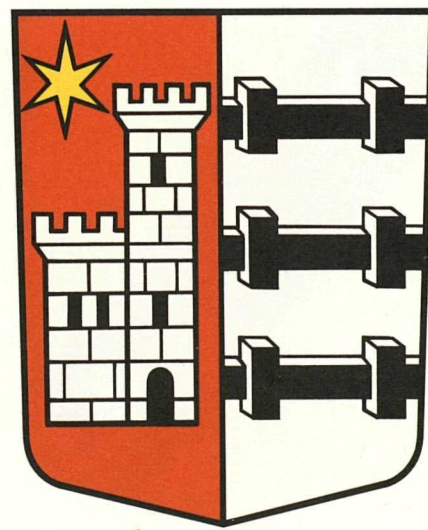
BAMMATTER<sup>2</sup>



BANDOLIER, BANDOLLIER



BARMÁN<sup>1</sup>



BARMÁN<sup>2</sup>







BARMAZ



BARRAS <sup>1</sup>



BARRAS <sup>2</sup>



BARRAS <sup>3</sup>



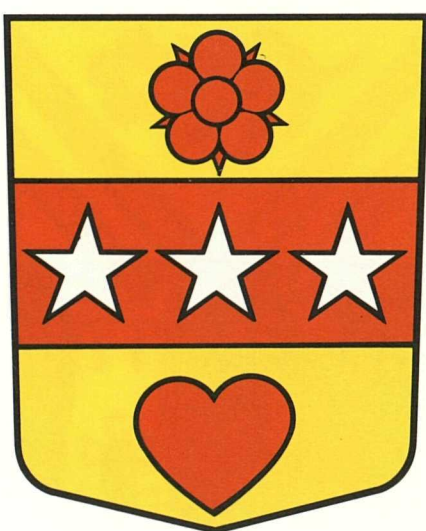
BARUCHET



BASTAROLI



BAUD <sup>1</sup>



BAUD <sup>2</sup>



BAUD <sup>3</sup>









BAUMANN



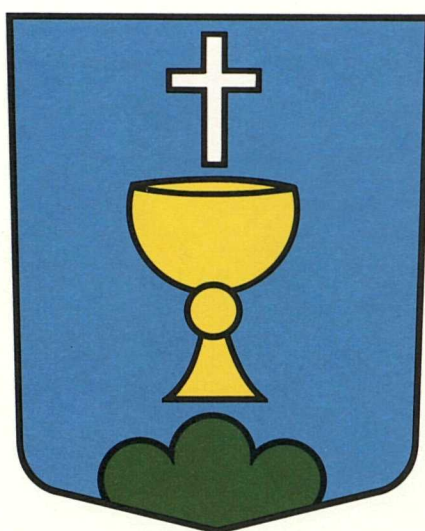
BAYARD



BECK <sup>1</sup>



BECK <sup>2</sup>



BECK <sup>3</sup>



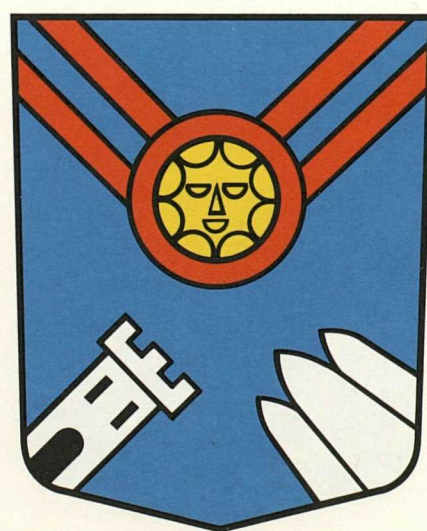
BECQUELIN



BEEGER, BEEGUER <sup>1</sup>



BEEGER, BEEGUER <sup>2</sup>



BEEGER, BEEGUER <sup>3</sup>



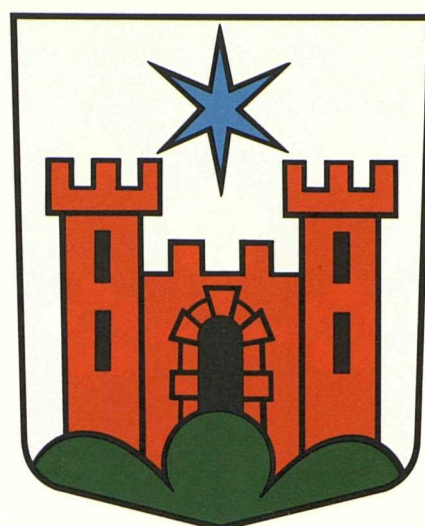




BENDER



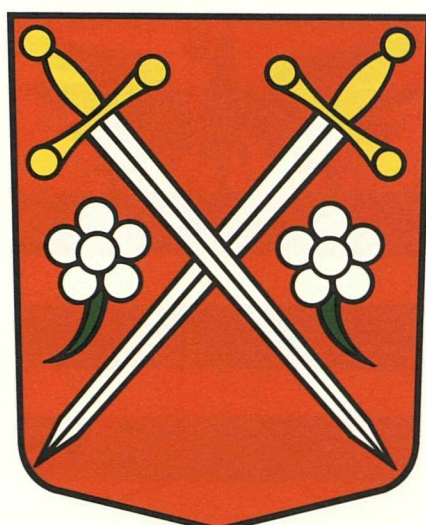
BÉNET  
Saint-Gingolph



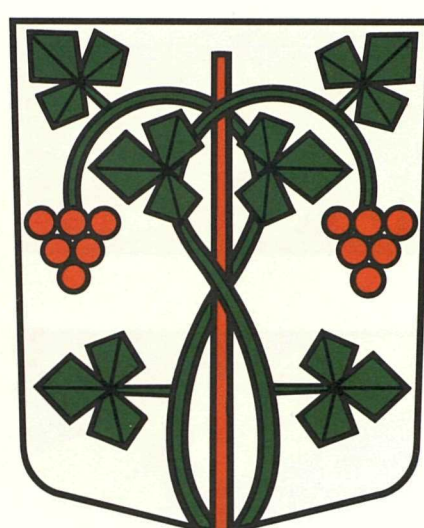
BENEY <sup>1</sup>  
Ayent



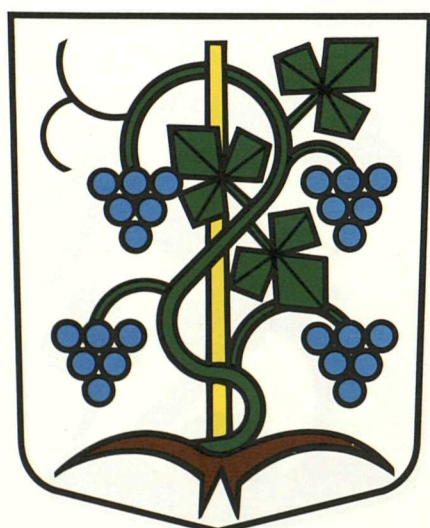
BENEY <sup>2</sup>  
Ayent



BENVENUTI



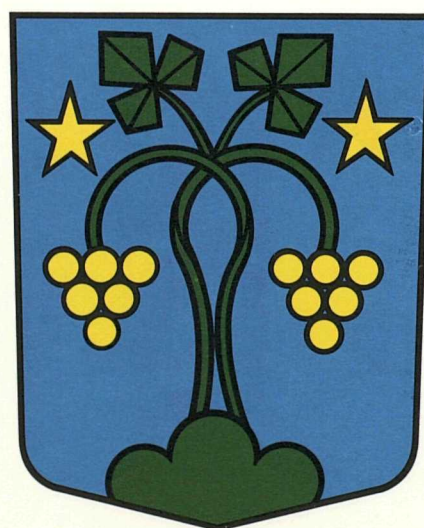
BERCLAZ <sup>1</sup>



BERCLAZ <sup>2</sup>



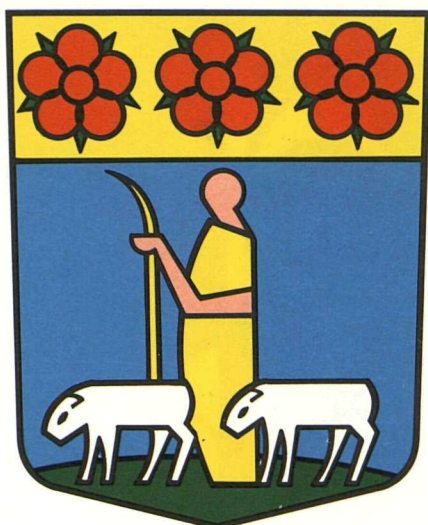
BERCLAZ <sup>3</sup>



BERCLAZ <sup>4</sup>



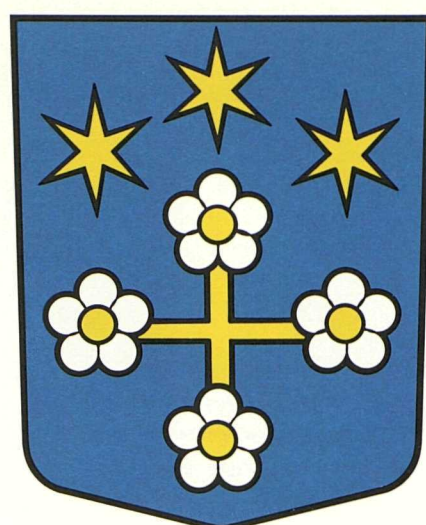




BERGER



BÉROD <sup>1</sup>



BÉROD <sup>2</sup>



BÉRODY



BERRA <sup>1</sup>



BERRA <sup>2</sup>



BERRA <sup>3</sup>



BERRUT <sup>1</sup>



BERRUT <sup>2</sup>





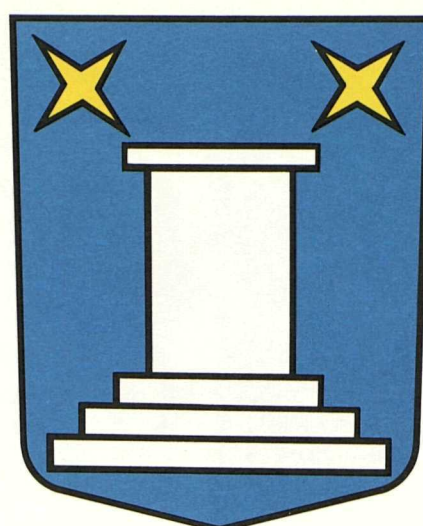




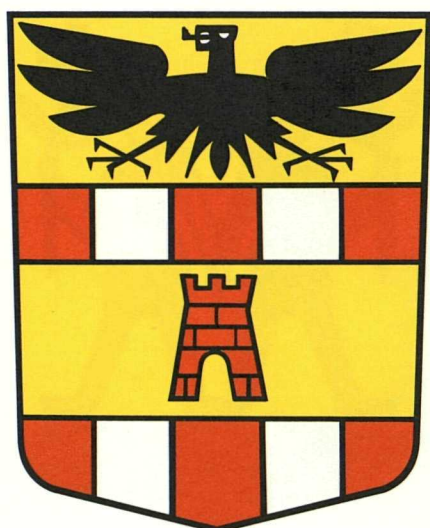
**BERTELETTO, BERTELLETO,  
BERTELLETO**



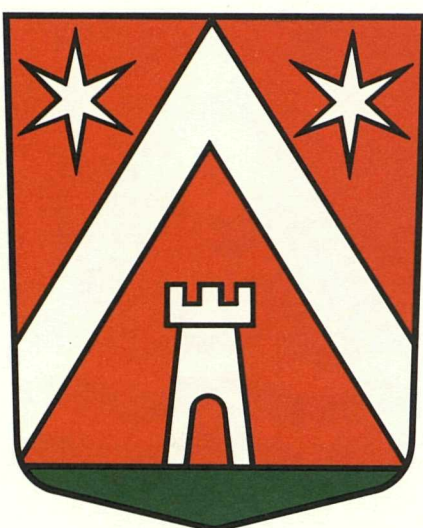
**BERTHOD <sup>1</sup>**



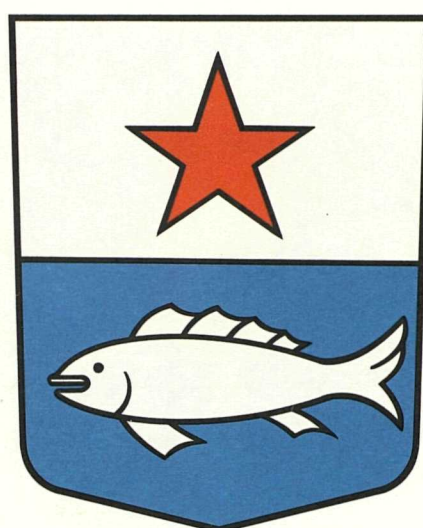
**BERTHOD <sup>2</sup>**



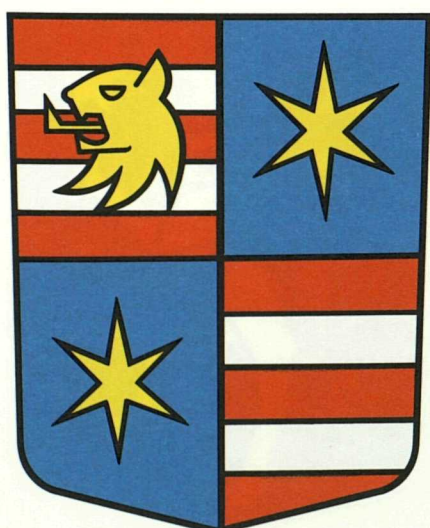
**BERTHOLET <sup>1</sup>**



**BERTHOLET <sup>2</sup>**



**BERTHOUSOZ,  
BERTHOUSOZ <sup>1</sup>**



**BERTHOUSOZ,  
BERTHOUSOZ <sup>2</sup>**



**BERTHOUSOZ,  
BERTHOUSOZ <sup>3</sup>**



**BERTOLAMI**







BESSARD



BESSE



BESSERO



BESSON



BÉTRISEY <sup>1</sup>



BÉTRISEY <sup>2</sup>



BEX



BEYSARD



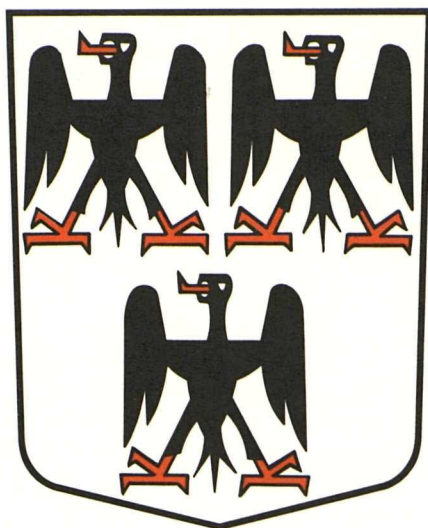
BEYTRISON <sup>1</sup>







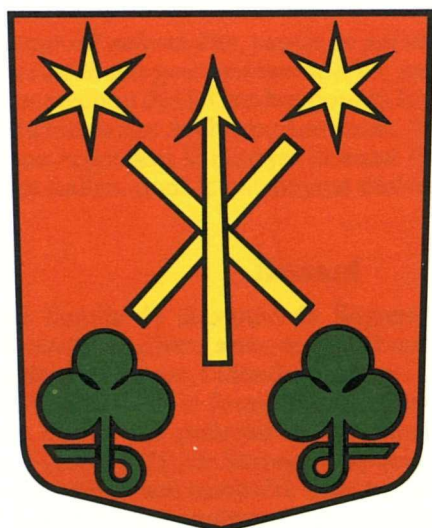
BEYTRISON <sup>2</sup>



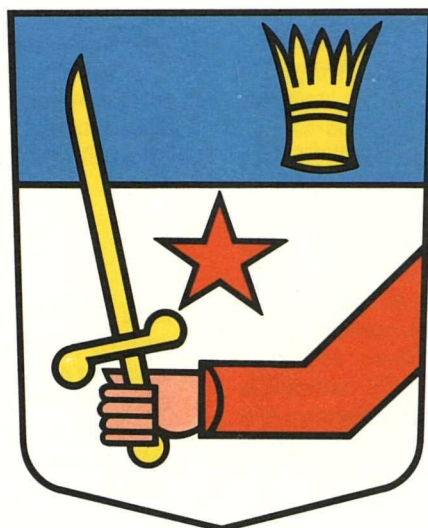
BIARD



BIDERBOST <sup>1</sup>



BIDERBOST <sup>2</sup>



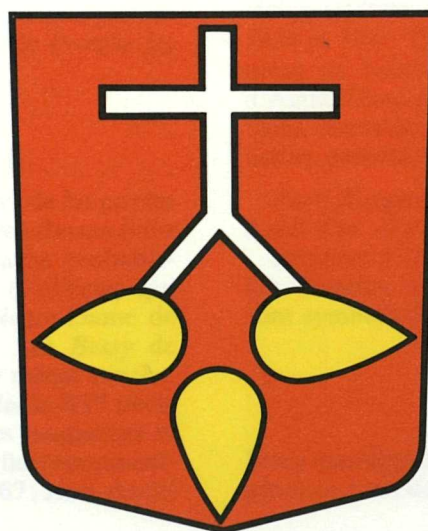
BIDERBOST <sup>3</sup>



BIDERBOST <sup>4</sup>



BIDERBOST <sup>5</sup>



BIELER <sup>1</sup>  
Termen



BIELER <sup>2</sup>  
Termen





III, ferait allusion au préfixe germanique *Berht* qui se retrouve dans le patronyme et signifie *brillant* (Albert Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, 1945, p. 72).

III. — *D'azur au singe d'or, assis sur une terrasse de sinople, enchaîné à un tronc déchiqueté au naturel, et tenant de la patte droite une fleur d'argent, tigée et feuillée de sinople; avec un chef de gueules chargé de 3 fleurs de lis d'or surmontées d'un lambel à 4 pendentifs aussi d'or.*

Armes adoptées par M. Jules Berthousoz, à Saint-Séverin, en 1964, sur proposition de G. Lorétan, Sion.

Adaptation, avec changement de couleurs, des armes de la famille *Bertuzzo* ou *Bertuzzi*, répandue à Bologne, Modène, Ferrare et en Italie du Nord. Armes parlantes: *bertuccio* = singe. Cf. F. Pasini Frassoni: *Dizionario storico araldico dell'antico ducato di Ferrara*. Communication de M. G. Lorétan, Sion.

### Bertolami

Une famille Bertolami, originaire de Francotillia Sicilia, dans la province de Messine, a été naturalisée et reçue bourgeoise de Mex (district de Saint-Maurice) en 1935, en la personne de Michel, né à Monthey. Des familles de même nom ont été admises à Thoun (Berne) en 1949 et à Villeneuve (Vaud) en 1958.

*D'azur à 2 palmes d'or, posées en pal et adossées, soutenues d'un couteau d'argent emmanché d'or, posé en fasce.*

Composition de G. Cambin pour la famille et communication du même aux Archives cantonales, 1959. Les palmes et le couteau rappellent le martyr de saint Barthélemy, *Bartolomeo* en italien, dont le patronyme dérive.

### Bessard

Vieille famille de la vallée de Bagnes, dont le nom peut s'interpréter en divers sens: on y voit ordinairement, comme dans *Besse* et *Besson*, l'idée de jumeaux; la famille se présente au XV<sup>e</sup> siècle sous la forme *Bessar* et au XVI<sup>e</sup> siècle sous la forme *Bechar* qui pourrait encore faire penser au *bêcheur*. Joseph (1860-1921), de Sarreyer, capucin sous le nom de père Séverin, exerça son ministère dans toute la Suisse romande, puis à Rome où il mourut. Jean-Jacques, de Sarreyer, s'établit au Châble en 1759; sa descendance a donné une série de guides réputés qui ont joué un rôle dans l'exploration des Alpes et le tourisme alpin. Un rameau de la famille a acquis droit de bourgeoisie à Lucens (Vaud) en 1956.

*D'azur à 2 étoiles à 6 rais accompagnées en pointe d'une aigle, dans une orle, le tout d'argent.*

Composition de R. Brühlhart, Lausanne, 1953, pour M. R. Bessard, de Bagnes, à Erlach (Berne). Les étoiles interprètent le patronyme dans le sens de jumeaux; l'aigle évoque les Alpes.

### Besse

Ce nom est généralement regardé comme dérivé de *bis* par les formes *Bisso* et *Besso*, signifiant *jumeau*, comme *Besson* (voir ce nom). Vieille famille de Bagnes qui se rattache probablement à une famille de ce nom du Levron (Vollèges) qui participe à la fondation de la chapelle de Notre-Dame de Compassion au Châble (Bagnes) en 1282. Les *Bessy* de Médières, au XIV<sup>e</sup> siècle, sont sans doute de même souche. La famille Besse, de Bagnes, est bien attestée dès le XV<sup>e</sup> siècle et joue un rôle en vue dans la vallée par ses magistrats et ecclésiastiques, et par ses libéralités. On rappelle notamment: Jean-Antoine *Bessio* ou *Bessius*, notaire en 1667; Jean-André

(1732-1805), de Villette, recteur de Saint-Pierre-de-Clages 1753, curé de Chalais 1756-1805, l'un des fondateurs du Collège de Bagnes en 1766; Augustin (1787-1867), de Villette, chanoine du Saint-Bernard, vicaire à Liddes 1816, assistant à Lens 1825-1867; Jean-Martin (1787-1835), de Sarreyer, établi à Versegères, lieutenant-colonel 1828, président du dizain d'Entremont 1827-1830, député à la Diète; Eugène (1822-1866), major, préfet du district, député au Grand Conseil; Maurice (1822-1874), de Villette, dit *Besse des Larzes* ou *de Larze*, du nom de sa mère née *des Larzes* ou *Deslarzes*, professeur à Marseille et à Lyon, écrivain; Alfred (1848-1904), fils du précédent, poète, établi à Coutances (Manche), où son nom a été donné à une rue en 1937; Pierre (1837-1907), de Sarreyer, chanoine de Saint-Maurice, préfet (recteur) du collège 1890-1900, membre du Conseil cantonal de l'instruction publique 1890-1900, recteur de l'Hospice Saint-Jacques 1900-1907, ornithologue; François-Maurice (1864-1924), de Villette, chanoine du Saint-Bernard, professeur à l'Ecole d'agriculture d'Ecône (Riddes) et au Collège de Sion, curé de Riddes 1905-1924, président de la Société de sciences naturelles *Murithienne* 1896-1924, botaniste, D<sup>r</sup> ès sciences h. c. de l'Université de Lausanne 1923. Des branches de la famille ont été agrégées à Martigny avant 1800, Chamoson en 1866, Lens 1867, Chermignon 1896, Salins au XIX<sup>e</sup> siècle, Leytron en 1939; un rameau de Chamoson a été reçu à Genève en 1933.

*Coupé: au I d'argent au château à 2 tours crénelées de gueules; au II d'argent à 3 bandes de gueules; au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, lampassée et membrée de gueules.*

Plusieurs portraits, dont un de Jean-André, curé de Chalais, 1792; renseignements de la famille; peinture à l'ossuaire du Châble, 1944; pannonceau à la Maison de commune de Martigny-Combe, 1971. Ces armes proviennent probablement d'une officine milanaise. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 29-30 et pl. 32.

Variante de couleurs: *Coupé: au I d'azur à une enceinte d'argent, maçonnée de sable, ouverte du champ, reliant 2 tours crénelées; au II bandé d'argent et de sable de 8 pièces; au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, couronnée d'or.* Armorial d'Angreville, 1868 (qui met, sans doute par erreur, une étoile d'argent à la place de la couronne sur la tête de l'aigle).

### Bessero

Des familles de ce nom, originaires de Migliandone, localité agrégée à Ornavasso dans la province de Novare, ont été naturalisées avec droit de cité à Chamoson en 1867 et 1899; à Sion en 1939, en la personne de Charles, né en 1876, fils de Charles; à Fully en 1942, en la personne du D<sup>r</sup> Charles, cité plus loin, et en 1943 en la personne d'Etienne; à Corsier sur Vevey en 1894; à Genève en 1908; à Champagne (Vaud) en 1934 et 1941. Charles Bessero (1908-1959), de Vevey, chanoine de Saint-Maurice, professeur, curé de Vernayaz et d'Aigle; Charles Bessero, de Fully, né 1920, médecin à Martigny, chevalier de l'Ordre du Mérite de la République Italienne, président du Cercle des lettres et des arts de Martigny.

*Parti d'argent à l'aigle de gueules surmontée d'une étoile à 6 rais d'or, et d'azur à la licorne d'argent.*

Peinture d'Ildebrando Coccia, Florence, dans la famille Ch. Bessero, Tous-Vents, Sion, en 1962. L'aigle et l'étoile sont symbole d'élévation; la licorne, symbole de vertu.

### Besson

Nom très répandu en Suisse romande et en Savoie, qu'on fait généralement dériver, comme *Besse*, de *bis*, *bisso* = jumeau



(F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 126; A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 177). Toutefois, Tamini et Délèze pensent que ce patronyme pourrait aussi dériver du prénom Boson par les formes Bosonis et Bossonis, d'où viendrait aussi le nom Dubosson (voir ce nom). A Troistorrens (district de Monthey) paraît dès le XV<sup>e</sup> siècle une famille Besson encore existante, et la famille Odet de Saint-Maurice pourrait en être issue (voir ce nom). A la famille Besson de Bagnes, citée dès le XVII<sup>e</sup> siècle, se rattachent: Jean-Michel, de Verbier, reçu bourgeois de Chamoson en 1740; Maurice-Joseph, président de Bagnes 1846; François-Casimir (1869-1944), architecte, qui fit des constructions en Valais et à Rome; Jean-Martin (1900-1951), chanoine du Saint-Bernard, prieur de l'hospice 1934-1943, prieur et doyen de Martigny 1943-1951. Un rameau de Bagnes a été agrégé à Lausanne en 1958 et 1962.

*D'or à 2 enfants, l'un vêtu et coiffé de gueules à dextre, l'autre d'azur à sénestre, se tenant par la main, et portant dans leurs mains extérieures une fleur d'azur à dextre, une de gueules à sénestre, tigées et feuillées de sinople, sur 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Armes modernes. Peinture à l'ossuaire du Châble (Bagnes), 1944. Les 2 jumeaux font allusion au nom. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 30.

### Bétrisey

Famille citée à Ayent dès 1427, où Antoine est métral de l'évêché en 1652. La famille s'est répandue dans la région, notamment à Icogne vers 1760 et de là à Lens vers 1800; une autre branche s'est établie à Saint-Léonard où Charles a acquis de la commune, en 1794, le vieux moulin à l'entrée de la gorge de Beulay, sous le roc, alimenté par l'eau de la Rière. La famille est bourgeoise d'Ayent, Icogne, Lens et Saint-Léonard.

I. — *D'azur à une marque d'or, formée de la lettre V chargée d'une vergette alaisée posée en fasce, surmontée d'une meule de moulin d'argent, accompagnée elle-même de 3 étoiles à 5 rais d'or posées 1 en chef et 2 en flancs, et en pointe de 6 fasces ondes d'argent et de sinople.*

Communication du chanoine J.-E. Tamini, pour l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 30, avec les initiales de Charles Bétrisey, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'onde et la meule évoquent le moulin de Beulay.

II. — *D'azur à un sapin d'or mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople et sénestré d'un écureuil brochant de sable.*

Armes portées dès le XIX<sup>e</sup> siècle au moins; sculptures sur meubles. Emaux fixés en 1964, avec le sapin d'or pour se différencier des armes Beytrison (voir ce nom). Ces armes sont propres à la famille Louis Bétrisey à Uvrier. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1965.

### Bex

Le *Répertoire des noms de famille suisses* (2<sup>e</sup> édit., t. I, 1968, p. 171) indique cette famille comme bourgeoise des communes de Nendaz et de Veysonnaz antérieurement à 1800. De son côté, l'abbé Pierre Délèze (*Les familles de Nendaz à travers les âges*, 1950, p. 16) note que cette famille est déjà établie à Sarclenz, dans la paroisse de Nendaz, en 1803, et qu'elle paraît « être venue du val d'Hérens, on ne sait à quelle date ». En 1898, la famille est indiquée comme bourgeoise de Veysonnaz sous la graphie Bez, et à Nendaz et Vex sous la graphie Bex; à Vex, elle figure alors parmi les bourgeois non domiciliés.

*D'azur au lion d'or, lampassé et armé de gueules, surmonté de 3 étoiles à 5 rais d'or, rangées en fasce.*

Composition des Archives cantonales selon les indications de la famille représentée par M. Théophile Bex, à Pully-Lausanne, 1972. Le lion et les couleurs évoquent la famille médiévale de Bex qui possédait des fiefs dans la vallée d'Hérens et à laquelle la famille Bex actuelle pourrait se rattacher.

### Beysard

Cette famille, dont le nom s'est écrit *Beissard* ou *Beysard*, est d'origine fribourgeoise et se rattache probablement à la famille *Peissard* ou *Peisshardt*, mentionnée à Cerniat en Gruyère en 1389 déjà; une branche, établie à Tavel dans le district de la Singine en 1580, est encore subsistante et s'est répandue dans les communes voisines de St. Antoni et de St. Ursen. Pierre *Beissard*, originaire du canton de Fribourg, allié à Geneviève Delberg, s'est établi à Sierre, où la famille est agrégée à la bourgeoisie en 1871, en la personne de Joseph-Marie *Beissard* ou *Beysard*.

*Parti: au I coupé d'or et de gueules à un lion brochant de l'un à l'autre; au II coupé de gueules et d'or à 2 roses de l'un dans l'autre.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par la famille Roger Beysard, Sion, 1972. Le I rappelle les armes de la famille *Peissard*, qui porte le coupé d'argent ou d'or et surmonte le lion de 2 étoiles, supprimées ici pour marquer la différence. Le II évoque l'idée de doublet qui se retrouve dans le nom et les armes de familles paronymiques telles que *Bessard* ou *Besson* (voir ces noms). Cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, supplément I, p. 134; H. de Vevey-L'Hardy: *Armorial du canton de Fribourg*, III, p. 81. Les couleurs sont celles de Sierre.

### Beytrison

Variantes du nom: *Betrison*, *Bierson*. Famille de la vallée d'Hérens citée à Evolène-Saint-Martin dès 1370. Antoine *Betrison*, probablement originaire d'Evolène, est feudataire du Chapitre de Sion à Mase où il habite en 1445; Benoît, de Mase, notaire, métral du Chapitre 1604, † avant 1646; Pierre, fils du précédent, notaire 1638-1680, métral du Chapitre 1642, métral de l'évêché 1661. Les branches de Saint-Martin et d'Evolène donnent plusieurs magistrats, capitaines, ecclésiastiques, entre autres: Joseph, de Saint-Martin, capitaine 1792-1798, l'un des délégués des VII Dizains pour reconnaître l'indépendance du Bas-Valais 1798, juge au Tribunal du district d'Héremence 1798-1802, vice-grand-châtelain du district 1802-1810. La famille est bourgeoise d'Evolène, Saint-Martin, Mase; une branche de Saint-Martin a été agrégée à Salins au XIX<sup>e</sup> siècle.

I. — *D'argent au sapin de sinople, fûté au naturel, sur une vergette alaisée de sable posée en fasce, accompagné de 5 étoiles à 5 rais de gueules posées 2 en flanc à dextre, 2 en flanc à sénestre et 1 en pointe.*

Poêle de 1813 et plafond à la cure de Saint-Martin. Variante: les étoiles d'or. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 27.

II. — *D'azur au sapin de sinople mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même, sénestré d'un écureuil brochant de sable.*

Collection de Riedmatten. Ces armes paraissent empruntées à celles de la famille *Bétrisey* (voir ce nom).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 31.

## Biard

Familie originaire de Pavilly en Normandie (Seine-Maritime), naturalisée et admise à la bourgeoisie de Monthey en 1937, par réintégration de dame Julie Biard, née Girod.

*D'argent à 3 aigles de sable, lampassées et membrées de gueules.*

Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Ce sont les armes de la famille Biard de Bretagne qui porte: d'argent à 3 aigles de sable (H. Jouglar de Morénas: *Grand Armorial de France*, t. II, Paris, 1938, p. 117), différenciées par la langue et les membres de gueules.

## Biderbost

Seit dem 15. Jh. in Ritzingen (Goms) bekannte Familie, die sich im 16. Jh. nach Münster und Oberwald, im 17. Jh. nach Gluringen und später nach Fiesch, Glis, etc. verbreitete. Aus Ritzingen stammende Zweige haben sich im 19. Jh. in Filet (Östlich-Raron), 1899 in Grengiols, 1912 in Reckingen, 1941 in Sitten (Otto Biderbost) und 1957 in Basel eingebürgert. Im 16. Jh. sind aus dieser Familie Magistraten, Grossräte und Geistliche hervorgegangen, u. a. Niklaus, Ammann von Biel, Landvogt von Saint-Maurice 1564-1566. Der Familienname erscheint in verschiedenen Schreibweisen: *Biederbosten*, *Byderbosten*, *Biderbosten*, *Biderbost*.

Es sind verschiedene Wappen bekannt, u. a.:

I. — *In Blau (oder rot), über grünem Dreieberg, eine — aus einem von 2 Querbalken überdeckten Doppelhaken (Wolfsangel) gebildete — goldene Hausmarke, im Schildhaupt sowie im rechten und im linken Untereck von je einem fünfstrahligen (oder sechsstrahligen) silbernen Stern begleitet.*

Sammlungen J. Lauber und B. Jentsch. Varianten: abweichende Form der Hausmarke, kein Dreieberg, 2 Sterne nur im Schildhaupt oder nur in den Unterecken. Verschiedene Siegel und Urkunden im 16. und im 17. Jh..

II. — *In Rot ein schwebendes goldenes Andreaskreuz, überdeckt von einem aufrechten goldenen Pfeil, begleitet oben von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen, unten von 2 grünen Kleeblättern.*

Auf einem Balken in Gamsen, mit der Inschrift *Johann Jakob Biderbost und Maria Christina Schmidhalter* und der Jahreszahl 1758, ohne Farbenangaben (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972). Sammlung B. Jentsch, mit anderen Farben: goldener Schild, das Andreaskreuz und der Pfeil schwarz, die Sterne rot.

III. — *Unter blauem Schildhaupt, darin im linken Obereck eine antike goldene Krone (oder eine goldene Garbe), in Silber ein aus dem linken Schildrand hervorgehender rotbekleideter Rechartarm, ein die Schildteilung überdeckendes goldenes Schwert haltend und überhöht von einem fünfstrahligen (oder sechsstrahligen) roten Stern.*

Sammlung B. Jentsch. Mitteilung der Familie für das *Walliser Wappenbuch* 1946.

IV. — *In Rot ein aufrechtes goldenes Schwert mit silberner Parierstange, überhöht von einer goldenen Krone.*

Karteikarte von Dr. Leo Meyer nach einer Wappenskizze für die Ritzinger Familie in der Sammlung von Riedmatten. Variante in derselben Sammlung: das Schwert links beseitet von einem sechsstrahligen goldenen Stern.

V. — *In Blau ein goldener Anker, unter einem im Schildhaupt von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen begleiteten silbernen Sparren.*

Wappen der Familie von Ritzingen mit Jahreszahl 1645, Sammlung Salzgeber; mutmassliche Farben.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 31 und T. 2.

Weitere Wappen: ein solches mit einem ausgesparten griechischen Kreuz über einem Dreieberg in der Sammlung von Riedmatten; ein achtstrahliger Stern anstelle des Kreuzes in der Sammlung Salzgeber. Unbestimmte Wappen und Farben.

## Bieler

Termen

Aus dieser alten Familie von Termen (bei Brig), die sich ursprünglich *an den Bielen* nannte, sind seit Beginn des 16. Jhs. zahlreiche Kastlane von Brig, Meier von Ganter und Geistliche hervorgegangen. Ihre verschiedenen Zweige sind heute in Termen, Ried-Brig, Betten und Glis eingebürgert; durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss der letztgenannten Gemeinde mit Brig erhielt der Zweig von Glis das Bürgerrecht von Brig. Victor (1881-1952), Bischof von Sitten 1919, Dekan des schweiz. Episkopats 1933, päpstlicher Thronassistent 1944, Komtur des Ordens vom Heiligen Grab.

Das älteste Wappen der Familie zeigt ein Dreieck — als Symbol der Dreifaltigkeit — und erscheint 1584 auf einem Siegel von Johann an den Bielen, Grosskastlan von Brig (Pfarrarchiv von Mund, E. 6, B) sowie auf einem Ofen von 1595 in Ganter in einem Haus, dessen Decke die Inschrift *Kastlan Hans an den Bielen und Margareta Bamatter*, 1599, trägt. Aus dem Manuskript von Bartholomäus Perrig, 1652 (AGV, Brig, B 3) geht hervor, dass dieses Wappen — mit verschiedenen Varianten — von mehreren Mitgliedern der Familie Bieler (AB, HB, CB) oder *An den Bielen* (G A D B) geführt wurde. Von diesen verschiedenen Wappen sind jedoch keine Farben bekannt. Mitteilungen von P. Heldner, Glis, an das Kantonsarchiv, 1970 und 1972. Später hat die Familie ein anderes religiöses Symbol, nämlich das Kreuz, angenommen.

I. — *In Rot ein silbernes Hochkreuz mit gegabeltem Fuss, dessen Enden auf je einem balkenweise gestellten goldenen Blatt stehen, im Schildfuss begleitet von einem ebensolchen aufrechten Blatt.*

Sammlung Salzgeber, nach einer Wappenskizze im Manuskript Remy, 1753 (AGV, Brig). Im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 31, sind die 3 Blätter seerosen- oder herzförmig dargestellt; Paul Heldner nimmt an, dass es sich um einen verzeichneten Dreieberg handeln könnte; die Skizze von Salzgeber erinnert jedoch eher an 3 Birkenblätter. Die Schildfarbe ist einzig durch das Manuskript Remy bekannt (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

II. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, ein silbernes Hochkreuz, überhöht von einer silbernen Lilie zwischen 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen des Bischofs. Wahlspruch: *Deus adjutor meus* (Exodus, XVIII, 4; Psalm XVII, 3; XXVI, 9; XXVII, 7). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 31-12 und T. 6.

III. — Seit 1927 führte S. Exc. Bieler — auf Vorschlag der Schweizerischen Heraldischen Gesellschaft — das Bistums- wappen, wie es u. a. auf Münzen von ca. 1500 zu sehen ist, nämlich *geviert: 1 und 4 in Rot ein schrägrechts gestelltes gestürztes silbernes Schwert, gekreuzt mit schräglings darüber gelegtem silbernem Bischofsstab (Bistum Sitten); 2 und 3 Bieler* (wie Wappen II).

Vgl. *Anzeiger des Bistums Sitten*, 1962, Sonderausgabe, S. 90-96.



## Bieler

Leuk, Turtmann

Ausgestorbene — vielleicht aus der Familie Bieler von Termen (Brig) hervorgegangene — vom 16. bis zum 18. Jh. in Leuk und Turtmann bekannte Familie. Peter *Büeler* alias *Bieler* war 1660 Kastlan von Vionnaz-Bouveret für den Zenden Leuk. Joseph war 1714-1729 Kaplan in Turtmann und 1729-1739 Rektor von Zeneggen (Visp).

*In Rot, über goldenem Dreieck, ein silbernes Beil mit goldenem Stiel, rechts begleitet von einer silbernen Lilie zwischen 2 vierstrahligen goldenen Sternen übereinander und überhöht und links begleitet von einem silbernen Winkelmass.*

Wappen des Gregor Bieler, Baumeister, von Leuk, Schnitzerei auf einem Balken im Hause Meschler in Leuk, 1620. Sammlung B. Jentsch, Leuk. Redendes Wappen (Beil, Biel).

## Biffiger

Familie von St. Niklaus (Bez. Visp), die ihren Namen wahrscheinlich von einem *im Biffig, Biffig* oder *Bifig* genannten Ort bei St. Niklaus herleitet und sich *Pifiger, Bifiger, Biffiger, Biffinger* nennt. Sie verbreitete sich im 16. Jh. nach Grächen (Bez. Visp) und Brig, im 17. Jh. nach Glis (Bez. Brig) und Unterbach (Westlich-Raron), im 18. Jh. nach Ausserberg (Westlich-Raron) und Brigerberg (Bez. Brig). Moriz, aus St. Niklaus, wurde 1560 Bürger von Brig. Johann Jakob und Peter, Söhne von Moriz Biffinger (oder Biffiger), von St. Niklaus, wanderten 1688 nach Schwaben aus. Johann Peter, Meier von Gasen, starb 1792. Zweige von St. Niklaus erwarben 1925 das Bürgerrecht von Genf und 1945 das von Basel. Eine gleichnamige Familie — vermutlich gleicher Abstammung — liess sich vor 1800 in Ried-Brig einbürgern. Die im 19. Jh. in das Bürgerrecht von Naters aufgenommene Familie dürfte aus Deutschland stammen.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein goldener ausgebrochener rechter Ständer, begleitet oben und innen von je einem goldenen gekerbten Tatzenkreuz.*

Ofen in Glis mit den Initialen I.B. und M.C. (Johann Biffiger und seine Frau Maria Clausen), 1895. Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk, und P. Heldner, Glis.

Varianten: 1) die in Ausserberg und Naters ansässigen Familien führen dasselbe Wappen, jedoch mit goldenen Sternen anstelle der Kreuze: Haus in Ausserberg, vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 32 und Tafel 16. Ismael Furrer weist dieses Wappen auch der Ausserberger Familie zu, jedoch mit goldenem Schild, rotem ausgebrochenem rechtem Ständer, (blauen?) Sternen und grünem Dreieck;

2) anstelle des rechten Ständers, über grünem Dreieck, ein goldener ausgebrochener linker Ständer, im linken Obereck begleitet von 3 nebeneinander gestellten sechsstrahligen goldenen Sternen: Mitteilung von Raphael Biffiger, St. Niklaus, 1969.

## Binder

Vgl. *Bender* und *Inderbinnen*.

## Biner, Binner

Zweige der alten Familien *Inderbinnen, Inderbinnen*, deren Name sich in *In der Binen, In der Bienen, Biener, Binner, Biner, Byner* wandelte.

In Goms sind erwähnt: Christian Biner, Meier von Goms 1613 und besonders der Jesuiten-Pater Josef Biner (1697-

1765), aus Gluringen, Theologe, Kirchenrechtslehrer, bekannter Polemiker, Professor an den Kollegien bzw. Universitäten Dillingen (1731-1734), Ingolstadt (1734-1737), Luzern (1737-1741), Innsbruck (1741-1752), Augsburg (1752-1753), Dillingen (1753-1758), Amberg (1758-1760), Freiburg im Breisgau (1760-1765) und schliesslich in Rotenburg am Neckar, wo er starb; er ist der Autor zahlreicher Werke, wovon das wichtigste den Titel *Apparatus eruditionis ad jurisprudentiam praesertim ecclesiasticam* trägt (Augsburg und Freiburg im Breisgau 1747). (Vgl. Louis Carlen: *Pater Josef Biner, in Vallesia*, VI, 1951.) Die Familie besitzt heute noch das Bürgerrecht der Gemeinde Gluringen, wo sie sich *Binner* schreibt.

Im Bezirk Visp ist seit längerer Zeit eine Familie gleichen Namens bekannt, deren Verwandtschaft mit der vorhergehenden jedoch nicht nachgewiesen werden kann. Unter dem Namen *Biner* ist sie in St. Niklaus und Zermatt eingebürgert. Verschiedene Zweige aus Zermatt wurden in das Bürgerrecht von Genf (1918), von Basel (1959, Zweig aus Zermatt und Mund) und von Carouge (Kt. Genf, 1960) aufgenommen. Angehörige einer gleichnamigen Familie sind vor 1800 als Bürger von Oberems (Bez. Leuk) bekannt.

Anton, aus Zermatt, stand in französischen Diensten und fiel 1663 im Krieg; Vincenz, aus Visp, starb ebenfalls in Frankreich 1692. Franz (1867-1919), aus Zermatt, Kapuziner unter dem Namen Pater Peter Antonius, 1893 zum Priester geweiht, wirkte in mehr als zehn Klöstern in der deutschen und der französischen Schweiz als Guardian, Vikar und Prediger und starb in Sitten. Einige Mitglieder der Zermatter Familie bekleideten öffentliche Ämter, so Stephan, geb. 1822, Gemeindepräsident von Zermatt 1859-1863 und 1867-1869 zur Zeit des berühmten Streites, der wegen des Bürgerrechts der Familie Seiler zwischen dieser und der Gemeinde Zermatt ausbrach (vgl. Werner Kämpfen: *Ein Bürgerrechtsstreit im Wallis*, Zürich 1942), später Gemeinderichter. Es sind einige bekannte Bergführer aus dieser Familie hervorgegangen, u. a. Franz (1835-1916), der mit dem Übernamen *Weisshorn-Biner* ausgezeichnet wurde und zu den Pionieren des Alpinismus zählt. Zum Zweig von Randa gehört Alois Biner (1823-1904), Notar, Grossrat 1852-1869, Gemeindepräsident von Randa 1856-1858, später Gemeinderichter. Mitteilungen von Jean-Marc Briner, Sitten, 1973.

I. — *In Blau 2 rote Balken, überdeckt von silbernem, mit 3 goldenen Lilien belegtem Pfahl.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 32, Fig.; d'Angreville, 1868, unter dem Namen *In der Binner*. Wappenmalerei im Zermatterhof, Zermatt, 1962 mit dem Namen *Biner*. Variante: dreimal geteilt von Blau und Rot (J. Zurbriggen: *Täsch*, 1952, S. 21). Wappen im italienischen Stil.

II. — *In Blau 4 silberne Rauten (1, 2, 1) über fünfstrahligem goldenem Stern.*

Das *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 32, AW, erwähnt die Sammlung W. Ritz, in der das Wappen allerdings nicht vorgefunden werden konnte; mutmassliche Farben. Variante: Wappen der Familie von St. Niklaus in der Sammlung Ritz: fünfstrahliger Stern, überhöht von 2 aus je 4 Rauten gebildeten Kreuzchen; ohne Farbenangaben.

III. — *In Blau 2 gestürzte goldene T mit langen senkrechten Balken, nebeneinander, überhöht von 3 goldenen Kugeln (1, 2).*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, aufgrund von Auskünften der Familie.

Vgl. auch die Artikel *Inderbinnen* und *Bender*.

## Biolaz, Biollaz

Ce patronyme dérive du lieu d'habitation, près d'une *boulaie* ou d'un *bouleau*, en dialecte: *biola*, *biolle*. Des familles de ce nom se rencontrent en plusieurs régions, notamment à Loèche et à Vollèges.

La première habitait à la Biolaz, *zen Birchen*, quartier de Loèche-les-Bains, où elle apparaît dès les environs de 1300 et se maintient jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle où elle disparaît.

A Vollèges, qui formait avec Bagnes une seigneurie de l'Abbaye de Saint-Maurice, on rencontre la famille dès le XV<sup>e</sup> siècle. Le notaire Jacquet de Biolaz, de Vollèges, instrumente à Bagnes en 1458; Jean Biollaz, de Verbier (Bagnes), figure parmi les bienfaiteurs de la chapelle de ce lieu en 1686; Jean Biollaz, fils de feu Christophe, originaire de la seigneurie de Bagnes-Vollèges, est reçu bourgeois de Chamoson avec son fils Pierre en 1691. Ulysse (1891-1933), de Chamoson, député 1928-1932; Albert, frère du précédent, né 1908, député 1937-1969, président du Grand Conseil 1967-1968. Une branche de la famille de Vollèges a aussi été agrégée à Charrat au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Parti d'or et de gueules, le premier chargé d'un bouleau de sinople fûté d'argent, le second d'une "brante" d'argent, cerclée d'or, remplie de raisin feuillé de sinople et fruité d'or, surmontée d'une serpette de vigneron d'argent, emmanchée d'or, posée en fasce, le tout soutenu en pointe de 3 coupeaux de sinople brochant sur la partition.*

Armes adoptées par la famille de Chamoson avant 1946; étiquettes de bouteille. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 33. Le bouleau rappelle l'origine et la signification du patronyme; les emblèmes viticoles évoquent l'activité de la famille et le vignoble chamosard.

## Bioley, Biollay

Cette famille dont l'orthographe a varié: *Bioley*, *Biolley*, *Biollay*, tire son nom du hameau du *Biolley*, près de Daviaz (Massongex), où elle apparaît dès 1285. Jacques est reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1625, puis Jean, fils de Pierre, en 1693. Ce dernier est l'auteur d'une branche distinguée qui écrit aujourd'hui *Bioley* et qui a donné des magistrats, officiers et écrivains, notamment Henri (1841-1913), avocat et notaire, conseiller d'Etat 1871-1883, député au Grand Conseil 1883-1904, qu'il préside en 1893-1895, président du Tribunal de Monthey 1884-1901, président du Tribunal cantonal 1901-1904, conseiller national 1895-1905, conseiller d'Etat (2<sup>e</sup> fois) 1904-1913; Pierre (1880-1929), neveu du précédent, pharmacien, historien et héraldiste.

I. — *Ecartelé: au I d'azur au bouleau d'or, fûté d'argent, sur 3 monts de sinople; aux II et III d'argent au coq de sable, crêté et membré de gueules, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, le coq du III contourné; au IV d'azur à l'étoile d'or.*

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 32-33 et pl. 35. Armes portées par la famille *Bioley*, bourgeoisie de Saint-Maurice.

II. — *Ecartelé: au I d'argent au bouleau de sinople sur 3 monts du même; aux II et III d'azur au coq d'or sur un mont de 3 coupeaux de sinople; au IV de sinople à l'étoile d'or.*

Armes portées par la famille *Biollay*, bourgeoisie de Massongex. Variantes dans les émaux.

Le *bouleau* évoque le lieu-dit d'origine et le nom, la *biole* étant un mot dialectal signifiant: *bouleau*.

Les deux blasons sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Bircher, Bürcher

Bereits im 14. Jh. erwähnte Familie von Fiesch, im Goms, deren Name sich von dem *Birchi* genannten Ort ableitet, daher die Formen *im Birchi*, *Bircher*, *Bürcher*. Seit dem 17. Jh. sind Magistraten und Geistliche aus diesem alten Geschlecht hervorgegangen: Christian, Notar, Meier von Goms, Landvogt von Saint-Maurice 1656-1658; sein Bruder Maurice, Meier von Goms 1649 und 1657, Landvogt von Saint-Maurice 1675, am 2. Mai 1676 in diesem Amt gestorben; Melchior, Notar, Meier von Goms 1667 und 1677, Grossmeier von Nendaz und Hérémence 1674-1676; Johann Joseph, Notar, Meier von Goms 1787 und 1807, Grosskastlan 1807-1809, 1814, 1819-1821, Landratsbote 1814-1815, Mitglied des Obersten Gerichtshofes 1814-1815, heiratete eine Tochter des Landeshauptmanns Sigristen; Joseph-Antonius (1794-1848), Sohn des vorigen, Domherr von Sitten, Generalvikar.

Die Familie besitzt das Bürgerrecht der Gemeinden Fiesch und Fieschertal; ein Zweig, der vor 1800 in Bramois eingebürgert worden ist, hat 1968, durch den Zusammenschluss der Gemeinde Bramois mit Sitten, das Bürgerrecht dieser Stadt erhalten. Ein Zweig der Familie Bürcher von Fiesch hat sich 1902 in Brig eingebürgert, wo er u. a. durch Max, geb. 1908, Grossrat 1945-1949, Regierungstatthalter 1966-1974, vertreten ist. Die Familie hat sich auch im Val de Bagnes niedergelassen, wo sie 1800 zum Bürgerrecht gelangt ist und den Namen *Bircher* trägt. Ein Zweig der Familie *Bürcher* aus Fieschertal ist nach Grand-Saconnex (Kt. Genf) gezogen und 1909 in das dortige Bürgerrecht aufgenommen worden.

I. — *In Blau 2 schwebende silberne Balken übereinander, überhöht von 2 kürzeren silbernen Balken nebeneinander und im Schildfuss begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (2, 1).*

Das Wappen zielt einen Balken in einem Haus in Fiesch, der den Namen Christian Bürcher und die Jahreszahl 1592 trägt. Mutmassliche Farben. Die Hauptfigur ist wahrscheinlich von einer Hausmarke abgeleitet, während die drei Sterne die Verehrung der heiligen Dreifaltigkeit zum Ausdruck bringen. Wahlspruch: *Soli Deo gloria et nulli alio praeterea*.

Varianten: 1) ohne Sterne, mit einem Dreieck: Ofen von ca. 1630; im selben Haus erscheinen auf einem Balken der Name Nicolaus Bircher und die Jahreszahl 1628. Vgl. Niklas Volken im *Walliser Jahrbuch* 1968, S. 53-59;

2) ohne Sterne und ohne die kürzeren Balken: Ofen von 1714 mit den Initialen von Josef Bircher, in Fiesch;

3) 2 Sterne anstelle der kürzeren Balken: Ofen von 1740 in Fiesch. Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972 und 1973.

II. — *In Blau, über grünem Dreieck, 2 rote Balken, überhöht von 2 gleichfarbigen Kugeln.*

Holzschnitzerei am Tor der Kapelle von Niederernen 1624; Chorstühle in der Kirche von Ernen, 1666; Siegel von Melchior, Notar, 1667; Porträt im Pfarrhaus von Mörel, 1664; Dalmatika in der Kirche von Glis. Wappenfarben nach Franz Lagger (die rote Farbe könnte ursprünglich ein später nachgedunkeltes Gold gewesen sein).

Varianten: 1) ohne Dreieck: auf einem Balken in Lax, 1641, nebst Inschrift *Christianus Bircher Notarius* (Mitteilung von P. Heldner); die schwebenden Balken, von 2 Kugeln überhöht, ohne Dreieck: Siegel von Christian, 1641 und 1656 (AGV, Brig, Nr. 29 und 38);

2) ein einziger durchgehender Balken, überhöht von 2 Kugeln, ohne Dreieck: Truhe mit den Buchstaben CB GSM (Christian Bircher, Gouverneur de Saint-Maurice) und MV (Venetz, Familienname der Ehefrau) sowie den Wappen Bircher und Venetz (eine Lilie), im Besitze der Familie Perrig in Martigny.



III. — *In Blau, über dreispitzigem silbernem Felsberg, ein schwebender dreimal gebogener silberner Balken, überhöht von einem goldenen Tatzenkreuz unter fünfstrahligen goldenem Stern und in den Unterecken begleitet von je einem ebensolchen Stern.*

Von E. Wick in der Kapelle von Fiesch aufgezeichnetes Wappen. Der mehrmals gebogene Balken könnte eine Variante der beiden schwebenden Balken darstellen; das Kreuz ist wahrscheinlich dem Wappen Sigristen entlehnt. Das Wappen wird vom Zweig von Bramois-Sitten geführt und ist von diesem 1972 der Burgerschaft von Sitten mitgeteilt worden.

IV. — *Unter grünem mit 2 fünfstrahligen goldenen Sternen belegtem Schildhaupt, dreimal geteilt von Rot und Silber.*

D'Angreville, 1868, geviert mit dem Wappen Sigristen: Siegel von Johann Joseph, 1805 (AGV, Brig, Nr. 34). Im Siegel seines Sohnes Joseph Anton, Generalvikar, ist das Schildhaupt falsch schraffiert (Purpur anstatt Grün).

V. — *Geteilt, oben in Blau ein wachsender silberner Hirsch, rechts beseitet von einer wachsenden goldenen Birke, unten dreimal geteilt von Gold und Schwarz.*

Zeichnung in der Sammlung Salzgeber für die Familie Bircher von Fiesch, mit der Jahreszahl 1797, ohne Farbenangaben; die Farben sind 1944 für die in Bagnes eingebürgerte Familie festgelegt worden.

Varianten: 1) zusätzlich 2 Kugeln auf dem zweiten Balken: Siegel von F. Ang. Bircher, von Fiesch (AGV, Brig, Nr. 30), 1797, und von Johann Joseph Bürcher, Grosskastlan von Goms, 1805 (AGV, Brig, Nr. 34);

2) ein Siegel von M. Bircher, 1643-1646 (AGV, Brig, Nr. 302) zeigt in der oberen Schildhälfte, auf einem Dreieck, einen von 2 fünfstrahligen Sternen beseiteten Baum;

3) die Birke auf einem Dreieck, ohne Sterne, ist auf einem Ofen in Fiesch nebst den Initialen IB (Johann oder Hans Bircher) und der Jahreszahl 1696 zu sehen (ohne Farbenangaben). Die Birke (früher *Birche*) deutet den Familiennamen an.

Vgl. Walliser Wappenbuch 1946, S. 33 und 47, T. 2, und Mitteilungen von P. Heldner, Glis, und J. Marclay, Monthey, 1972.

## Bitschnau

Famille originaire de Vandans, dans le Vorarlberg (Autriche), dont un membre, François-Joseph, né en 1789, fils de Xaver, vint en Valais en 1811 et se fixa à Bramois, où son fils Jean-Joseph fut naturalisé Valaisan et bourgeois de Bramois en 1853, puis ses autres enfants: Alexis, né en 1820, Marie-Joséphine, né en 1826 et Gaspard, né en 1841, furent naturalisés et reçus bourgeois en 1871. Par l'union de Bramois avec Sion, en 1968, la famille est devenue bourgeoise de Sion. D'autres branches se sont établies depuis 1900 dans les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie.

*D'argent à la barre de sable chargée de 3 besants d'or.*

Armoiries provenant du Vorarlberg et communiquées par la famille à M. Jean-Marc Biner, archiviste, en 1969.

## Bittel

Sehr alte Familie des Goms; vorwiegend in Blitzingen ansässig, verbreitete sie sich später nach Stalden, Eggerberg 1821, Fiesch 1868, Lax 1870, Visp 1917 und Basel 1957; ein Zweig aus Stalden liess sich 1860 in Betten nieder, aus diesem ging ein weiterer hervor, der 1921 in Goppisberg eingebürgert wurde. Eine andere Linie wurde vor 1800 in das Bürgerrecht von Bellwald aufgenommen; Zweige davon

erhielten das Bürgerrecht von Baltschieder 1829, von Turtmann im 19. Jh. und von Nyon (Waadt) 1955 und 1958.

Der Ursprung des Namens ist umstritten; obwohl man darin einen Zusammenhang mit dem Bäcker- oder Konditorberuf vermutete, darf vielmehr angenommen werden, dass dieser Familienname aus dem Wort *Büttel* abgeleitet ist, das einen Gerichtsdiener bezeichnet.

Thomas Bittel wird unter den Landratsboten von Goms an einem 1528 abgehaltenen Ratstag erwähnt. Josef, geb. 1897, Grossrat 1945-1968, während längerer Zeit kantonaler Feuerwehrrinspektor. Walter, sein Sohn, geb. 1927, 1968 Unterpräfekt und 1973 Regierungstatthalter des Bezirkes Visp.

I. — *In Rot 3 aus grünem Dreieck wachsende goldene Ähren mit goldenen Halmen und Blättern, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Emil Wick, nach einem ehemaligen Altar in der Kirche von Münster. Variante: ohne Sterne, am Taufstein von Niederwald, 1671, mit den Initialen IB; Sammlung von Riedmatten; Malerei im Zermatterhof, Zermatt, 1962. Vgl. Walliser Wappenbuch 1946, S. 34 und T. 2; P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp 1971, S. 42 und 49. Dieses Wappen beruht auf der angenommenen Ableitung des Familiennamens vom Bäckerberuf.

II. — *In Blau 3 aus goldenem Dreieck wachsende goldene Ähren mit ebensolchen Halmen und Blättern.*

Von einer Linie aus Blitzingen angenommenes Wappen, die sich zuerst in Stalden (Bez. Visp) und später in Betten (Östlich-Raron) niederliess, in dessen Bürgerrecht sie 1860 aufgenommen wurde. Mitteilung von Gastone Cambin, Lugano, 1958.

III. — *In Blau ein auf einer grünen Kugel stehendes schwarzes Antoniuskreuz, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen von Johann Joseph und Moritz Bittel auf einem Balken in einem Haus in Blitzingen. Farben unbestimmt. Vgl. Walliser Wappenbuch 1946, S. 34.

Variante: P. Heldner hat auf einem anderen Balken in Blitzingen ein Wappen vorgefunden, das ein von 2 Kugeln überhöhtes Antoniuskreuz zeigt, dazu die beiden Namen *Christen Bittel und Margret Seiler* und die Jahreszahl 1665. Beschreibung mit neuerer Farbangabe nach P. Heldner: *in Gold ein schwarzes Antoniuskreuz, überhöht von 2 schwarzen Kugeln*; es sei das ursprüngliche Wappen, das später durch die Ähren verdrängt wurde.

## Bitz

Selon Tamini et Gaspoz (*Essai d'histoire du district d'Hérens*, 1935, p. 56), la famille Bitz apparaît d'abord à Vernamiège où son nom se présente sous les graphies suivantes: *Bichet* en 1342, *Bich* en 1486, *Bitz* en 1508, *Biczs* en 1548. Répandue dans la seigneurie de Vernamiège-Nax, la famille donne, à Nax: Maurice, notaire 1631; Jean, notaire 1725; Jacques, lieutenant de la sous-bannière des IV villes (Bramois, Mase, Nax, Vernamiège) 1786; Jacques, peut-être le même, vice-président de la commune de Nax 1806; — à Vernamiège: Jean, capitaine de la sous-bannière 1729-1768; Jean, major de la seigneurie 1750. La famille apparaît aussi à Bramois avec Hans *Bicz* qui participe à une Diète à Sion en 1511 contre Supersaxo. La famille se répandit ensuite à Grône, où elle donne des châtelains: Théodule 1710 et Jean 1730-1736; puis à Saint-Léonard avant 1800.

On relève à Sion plusieurs réceptions à la bourgeoisie de personnes du même nom, mais d'origines différentes; ainsi:

Conrad Bitz, de Haselburg (Leutkirch) en Wurtemberg, naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en 1848; François-J. (Joseph?), dont l'origine n'est pas précisée, naturalisé Valaisan et bourgeois de Sion en 1872; Jean-Baptiste, de Nax, né en 1865, admis à la bourgeoisie de Sion avec sa femme et ses enfants en 1918. En outre, un rameau de la famille de Nax a acquis droit de cité à Genève en 1929.

I. — *De sinople à une marque en V d'or, surmontée d'une croix pattée au pied fiché d'argent entre 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Variante: la croix d'or sans étoiles. Communication de M. B. Jentsch, Loèche, pour la branche de Saint-Léonard. Ces armes seraient inspirées du blason d'une famille homonyme établie à Steinen (Schwyz), mais l'Armorial du canton de Schwyz par Martin Styger (édition posthume par Paul Styger, 1936) n'en fait pas mention. Peut-être s'agit-il de la famille Bitz originaire d'Allemagne, dont des membres furent agrégés à Sion en 1848 et à Bâle en 1890.

II. — *Parti: au I d'argent au sapin de sinople mouvant de la pointe; au II d'azur à un bois de cerf d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1952. Ces armes évoquent les sapins qui figurent dans les armes de Nax, Grône et Saint-Léonard, et les cerfs qui se trouvent aussi dans les armes de Nax et d'anciennes armes de Grône.

## Blanc

Ayent

Famille d'Ayent, citée dès 1352, et qui paraît sous les graphies: française: *Blanc*, et latine: *Albi*. Plusieurs notaires, magistrats locaux, ecclésiastiques, notamment: Joseph, vice-châtelain d'Ayent et métral de l'évêché, 1728 et 1734; Charles, notaire, 1764; Théodule, châtelain, député à la Diète, participe à la démarche à Berne des magistrats valaisans contre les visées françaises 1802, député à la Diète 1815; Romain, notaire 1831-1852, président d'Ayent; Pierre-Joseph (1769-1850), officier au service de France, mis à la retraite en 1823 comme lieutenant-colonel; Joseph-Alphonse (1840-1893), curé de Muraz 1868-1873, curé d'Ardon 1873-1893, doyen du décanat d'Ardon dès 1881; Victor (1855-1927), chanoine de Saint-Maurice, professeur, curé d'Outre-Rhône 1895-1903, d'Aigle 1903-1918, recteur de l'Hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice 1918-1920, curé de Choëx 1920-1922.

I. — *D'azur à l'aigle d'argent, lampassée et armée de gueules, à dextre, la tête contournée, et à une tour crénelée d'argent, maçonnée de sable, à sénestre, le tout surmonté de 3 étoiles à 5 rais d'argent en chef, posées 1 et 2.*

Portrait du lieutenant-colonel, propriété de M<sup>me</sup> Jean Fardel-Blanc, à Sion. Cf. *Annales valaisannes*, 1957, p. 37; poêle de 1810, chez M. Alexandre Blanc, à Saxonne (Ayent).

II. — *D'azur à la tour crénelée d'argent, maçonnée de sable, sur 3 coupeaux de sinople, surmontée de l'aigle de sable, lampassée et armée de gueules.*

Collections Ritz et de Riedmatten. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 34 et pl. 27.

## Blanc

Saint-Maurice

Famille originaire d'Abondance en Chablais, où elle paraît sous les noms d'*Albi* ou *Blanc*. Humbert, notaire, instrumente en 1407; Jean-Nicolas est chanoine de Sion en 1524, † 1544; Pierre figure parmi les représentants d'Abondance lors de la dédition au Valais en 1536; aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, la famille donne plusieurs ecclésiastiques. La famille s'est répandue dans toute la vallée d'Abondance et le pays de Gavot: à Evian, Neuvecelle, Bernex, Saint-Paul,

Lugrin, Thollon, etc.; et a essaimé en Valais, où Jean Blanc, d'Abondance, épouse en 1781 Marie-Marguerite Dubois, d'Evionnaz; leur fils Nicolas-Joseph est reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1817. Sa descendance continue à Nyon (Vaud), où elle a acquis droit de cité en 1955. André, de La Chapelle sur Abondance, fut naturalisé et agrégé à Monthey en 1853.

I. — *Coupé de gueules et d'or à 3 étoiles à 6 rais de l'un dans l'autre, 2 en chef et 1 en pointe, les 2 champs séparés par une fasce d'azur chargée de 2 canettes affrontées d'argent.*

Académie chablaisienne: armorial manuscrit de J. Baud, d'après un cachet de 1790 du châtelain Blanc d'Evian.

II. — *D'azur à la fleur de lis d'argent, flanquée de 2 étoiles à 6 rais d'or et soutenue d'un mont de 3 coupeaux d'argent en pointe.*

Académie chablaisienne: armorial manuscrit de J. Baud, pour la branche établie à La Côte d'Arbroz au sud du col des Gets et d'Abondance, d'après un cachet de F. Blanc, châtelain d'Evian, 1766 (Archives de Lavallaz, Collombey).

III. — *Coupé: au I d'or au lion issant de gueules; au II d'azur à 3 couronnes antiques d'argent posées 2 et 1.*

Variante des armes de la famille éteinte *Albi* ou *Blanc* du Vieux-Chablais. Communication de la famille Blanc de Nyon et Saint-Maurice.

Les trois blasons sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971; *Armorial valaisan*, 1946, p. 4.

## Blanchet

Des familles de ce nom sont connues d'ancienne date en Savoie, notamment au Grand-Bornand et à Sallanches. Edouard (1825-1896), de Sallanches, missionnaire spiritain, fut provicaire apostolique en Sierra Leone et vicaire général au Sénégal; il est mort à Thiès, près de Dakar. Une branche de la famille Blanchet de Sallanches s'est établie vers 1740 à Sembrancher, où la famille est assez nombreuse lors du Recensement de 1829, mais n'est pas encore bourgeoise du lieu; en 1871, Jean, Jean-Etienne, Joseph et S.-Etienne ont été naturalisés Valaisans et agrégés à la bourgeoisie de Sembrancher.

Une famille Blanchet est aussi fixée à Leytron, dans le district de Martigny, antérieurement à 1800, mais on ignore si elle a des liens avec la famille de Sembrancher ou si elle est venue de Savoie; en 1829, elle habite le village de Produit sur Leytron et jouit déjà des droits de bourgeoisie, mais elle est peu nombreuse. Les familles de Sembrancher et de Leytron sont encore existantes.

*De gueules à un blanchet d'argent posé en losange, orné de 4 houpes d'or, une à chaque angle.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par la famille, 1973. Armes parlantes faisant allusion au nom. Un blanchet est une pièce d'étoffe blanche servant de doublure ou de filtre pour des liquides.

## Blatter

Reckingen

Alte Familie des Goms. Das Geschlecht erscheint seit dem 14. Jh. in Geschinen, Reckingen, Obergesteln und Geren (Oberwald) und wird im 15. Jh. in Lax, im 16. Jh. in Münster und Martisberg, im 17. Jh. in Ulrichen erwähnt. Es sind verschiedene Varianten des Familiennamens bekannt: *An der Blatten, Auf den Blatten, Zblatten*. Aus den Linien von Reckingen und Ulrichen sind zahlreiche Geistliche hervorgegangen, so aus der Reckinger Linie: Johann (1665-1736),



erster Pfarrer seiner heimatlichen Pfarrei 1696-1734; Johann (1695-1780), erster Pfarrer von Oberwald 1757-1763; Christian (1705-1749), Pfarrer von Täsch 1731, von Leukerbad 1738, von Gluringen 1742, von Reckingen 1746, wo er die prachtvolle Barockkirche erbauen liess, kam bei einer Lawine, die das Pfarrhaus verschüttete, ums Leben; Johann Franz Xaver (1759-1821), Chorherr von Saint-Maurice 1787, Prior der Abtei 1794, Pfarrer von Niederwald 1808; Franz Mathias (1782-1846), Pfarrer von Mund 1810, von Reckingen 1817, von Mörel 1821, von Münster 1826, Domherr von Sitten 1840; Franz Xaver (1820-1897), Pfarrer von Reckingen 1852, Domherr von Sitten 1859, Professor am bischöflichen Seminar (Grand Séminaire) und später dessen Direktor 1864, Grossakristan 1872, Domdekan 1880, Generalvikar 1889, Verwalter des Bistums Sitten 1893-1895, apostolischer Protonotar 1895. Aus der Familie von Ulrichen: Josef Anton (1778-1848), Pfarrer von Ems 1804, von Bellwald 1805, von Grengiols 1820. Mehrere Mitglieder der Reckinger Linie starben in fremden Diensten: Niklaus, †1726 in Spanien; Martin, †1739 im Königreich Neapel; Johann Joseph, †1747 in Bologna; Ignaz, †1753 in Rom; Johann Franz, †1774 in Turin; Johann Michel, †1778 in Sizilien. Die Linien von Reckingen und Ulrichen blühen heute noch; ein Zweig aus Ulrichen ist 1905 in das Bürgerrecht von Grengiols aufgenommen worden.

I. — *In Schwarz ein rotes Antoniuskreuz, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern und rechts beseitet von 2 ebensolchen Sternen übereinander.*

Porträt von Johann, Pfarrer von Reckingen, ca. 1700; Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

Auf einem Balken in einem Haus in Reckingen erscheint — zusammen mit einem anderen Wappen — ein Wappen mit einem Antoniuskreuz, begleitet von 3 Punkten oder Kügelchen, ohne Farbenangaben, nebst der Inschrift *Martin Blatter und Anna Hagen, 1613*. Varianten: mit nur 2 Kügelchen, auf einem Balken in Reckingen, nebst der Inschrift *Marthinne Bladter, 1639*; mit 2 Kügelchen über einem Dreieck, nicht farbig, auf einem Ofen von 1758 mit den Initialen IB.MW; ein einziges Kügelchen rechts, ohne Dreieck, bei Bartholomäus Perrig, 1652; Mitteilungen von P. Heldner, 1972 und 1973.

II. — *In Rot ein goldenes Antoniuskreuz, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Bildnis von Christian, 1731; mitgeteilt von P. Heldner.

III. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein goldener Grossbuchstabe T, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Messgewand in Reckingen; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 35, T. 2, Nr. 1.

## Blatter

Lax

Diese Familie ist bereits im 15. Jh. unter dem Namen *Z'Blatten* oder *Zblatten* in Lax (Bez. Goms) erwähnt; sie scheint gleicher Abstammung wie die seit dem 14. Jh. in Geschinen, Reckingen, Obergesteln und Geren (Oberwald) bekannte Familie Blatter zu sein. In Lax ist sie heute ausgestorben.

*In Schwarz ein erniedrigter silberner Sparren, überhöht von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Im ehemaligen Haus Blatter (heute Schmidt) in Lax angebrachtes Wappen, mit der Jahreszahl 1740. Variante: Sparren und Sterne golden in Rot: Sammlung von Riedmatten. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 35 und T. 2, Nr. 2.

## Blatter

Glis, Ried-Brig

Diese bereits im 14. Jh. in Naters erwähnte Familie könnte aus dem Weiler *Blatten* ob Naters stammen und auch ihren Namen herleiten. Von dort verbreitete sie sich nach verschiedenen Gemeinden in der Gegend. Johann *Blattere*, Kleriker, 1333 und 1336 in Naters betreffenden Urkunden als Zeuge erwähnt (Gremaud: *Documents*, Nr. 1658 und 1688), dürfte einer der ersten Vertreter dieser Familie sein. Michel *ab Blatten*, aus Rischinen ob Blatten, ist 1461 Zeuge in Naters. Symon *zer Blattun* wohnt 1455 in Brig und Moritz *Blatter* wird 1636 als Bürger von Brig erwähnt. Christian Blatter, von Naters, wird 1596 in das Bürgerrecht von Ried-Brig aufgenommen und die Familie ist zur selben Zeit in Glis, später auch in Gamsen ansässig; sie blüht heute noch in Ried-Brig und Glis. Durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss der letzteren Gemeinde mit Brig, sind die Mitglieder der Familie von Glis Bürger von Brig geworden; Zweige aus Glis haben sich 1885 in Mühlebach (Bez. Goms) und 1961 in Genf einbürgern lassen.

I. — *In Silber, auf grünem Dreieck, ein rotes Herz, überhöht von rotem Kreuzchen.*

Auf der Familienbank in der Kirche von Glis angebrachtes Wappen, mit den Initialen von vier Familienmitgliedern, 18. Jh.

Varianten: 1) wie I, jedoch mit schwarzem Tatzenkreuz anstelle des gewöhnlichen roten Kreuzchens: Sammlung von Riedmatten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 35 und T. 6;

2) ein den Familiennamen andeutendes grünes Lindenblatt (anstelle des Herzens), überhöht von rotem Tatzenkreuz zwischen 2 ebensolchen Sternen: Ofen in Gamsen, mit den Initialen SB.CB und der Jahreszahl 1654; das auf diesem — heute nicht mehr vorhandenen — Ofen gemalte redende Wappen dürfte das ursprüngliche sein; das Lindenblatt wurde später mit einem Herz verwechselt;

3) auf einer neueren Zinnplatte im Besitze der Familie A. Blatter in Glis sind beide Wappen in einem Schild vereinigt: *in Gold, über grünem Dreieck, ein ebensolches Blatt, überhöht von einem roten Herz zwischen 2 fünfstrahligen roten Sternen.*

II. — *In Rot (oder Blau), über silbernem Dreieck, ein goldener Kelch, im rechten und im linken Obereck von je einem silbernen Stern begleitet.*

Wappen ohne Farben und in verschiedenen Varianten (ohne Dreieck, die Sterne weiter unten, oder keine Sterne) auf mehreren Ofen in Häusern der Familie Blatter in Glis, mit folgenden Jahreszahlen und Initialen: IB 1868, IB 1883, AB 1918, LB 1926, HB 1926. Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1973.

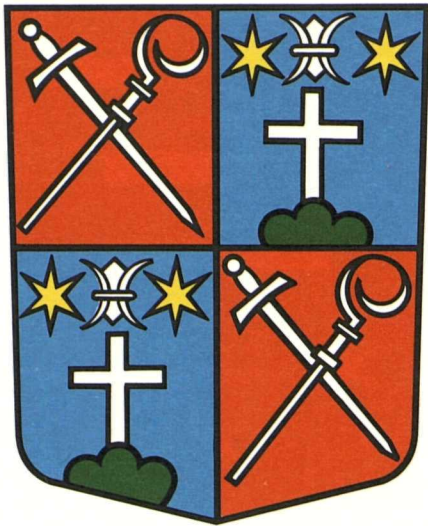
## Blatter

Zermatt, Visp

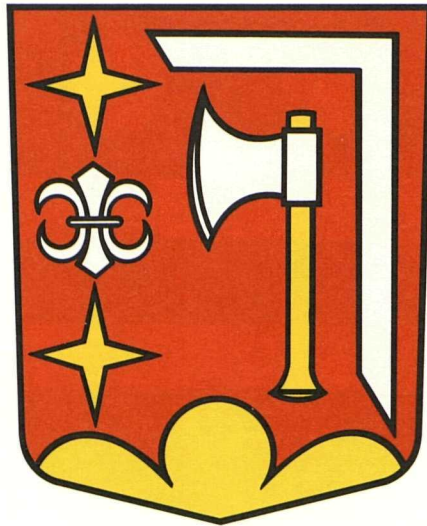
Diese in Zermatt beheimatete und dort bereits im 13. Jh. erwähnte Familie leitet ihren Namen wahrscheinlich vom Weiler *Zblatten* oder *Auf den Blatten* bei Zermatt ab. Im Jahre 1476 sind Hilarius Johann *uf den Blatten* und Jans *Blatters* bekannt, die wahrscheinlich den beiden Zweigen angehören, von denen sich der eine fortan *Auf den Blatten* (oder *Aufdenblatten*: vgl. diesen Namen) und der andere *Blatter* nennt. Letzterer verbreitete sich im 15. Jh. nach dem Eringertal und nach Sitten, im 17. Jh. nach Visp und im 18. Jh. wiederum nach Sitten. Die verschiedenen Zweige dieser Familie nahmen im Wallis eine wichtige Stellung ein.

Dem Zweig von Zermatt gehörten an: Janinus, der sich in der Stadt Sitten niederliess und in deren Bürgerrecht aufge-





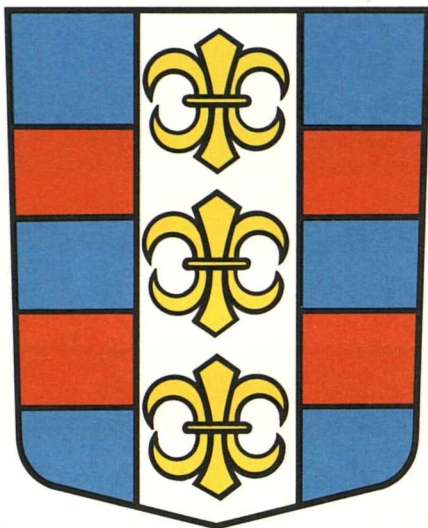
V. BIELER  
Bischof



BIELER  
Leuk, Turtmann



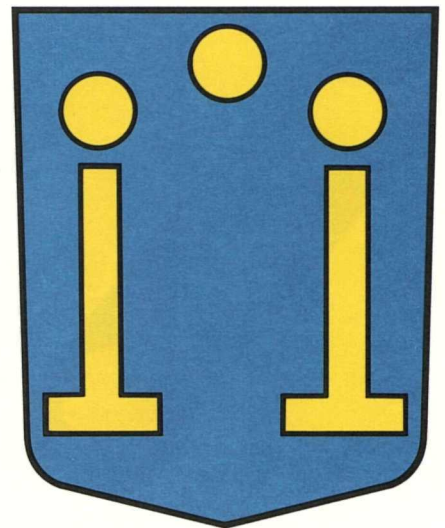
BIFFIGER



BINER <sup>1</sup>



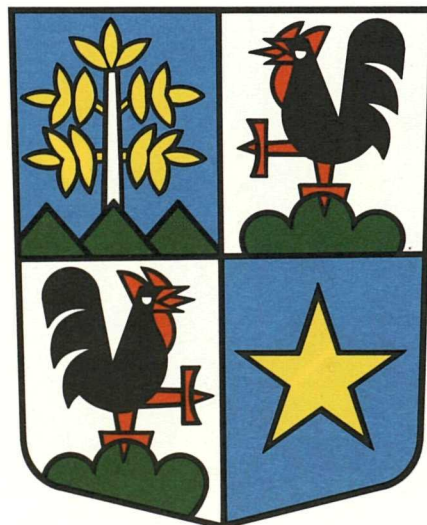
BINER <sup>2</sup>



BINER <sup>3</sup>



BIOLAZ, BIOLLAZ



BIOLEY



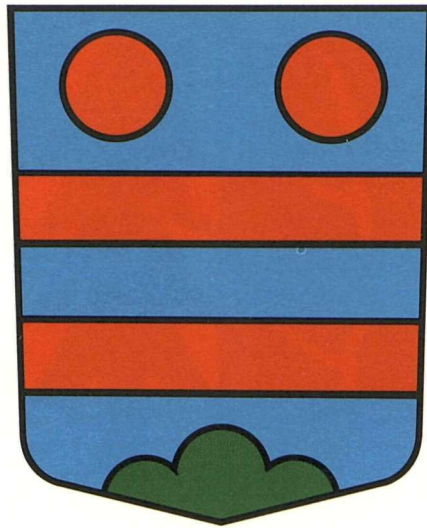
BIOLLAY







BIRCHER, BÜRCHER <sup>1</sup>



BIRCHER, BÜRCHER <sup>2</sup>



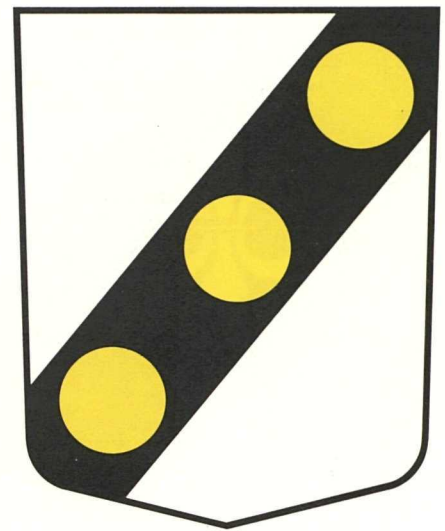
BIRCHER, BÜRCHER <sup>3</sup>



BIRCHER, BÜRCHER <sup>4</sup>



BIRCHER



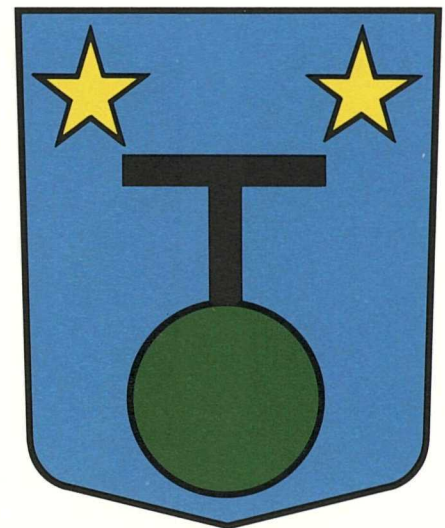
BITSCHNAU



BITTEL <sup>1</sup>



BITTEL <sup>2</sup>



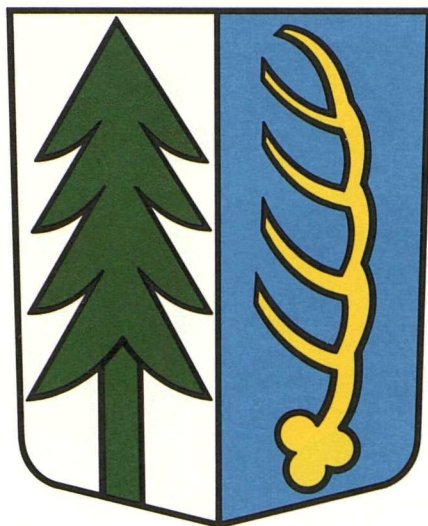
BITTEL <sup>3</sup>







BITZ<sup>1</sup>



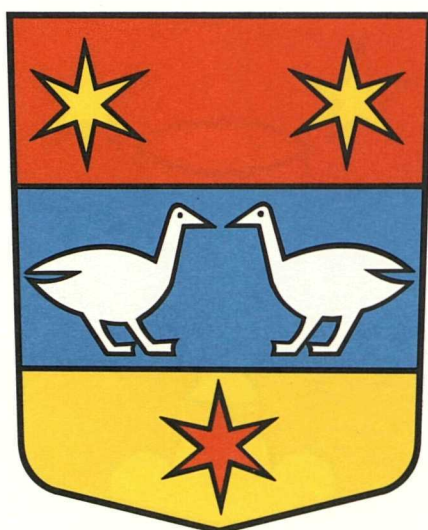
BITZ<sup>2</sup>



BLANC<sup>1</sup>  
Ayent



BLANC<sup>2</sup>  
Ayent



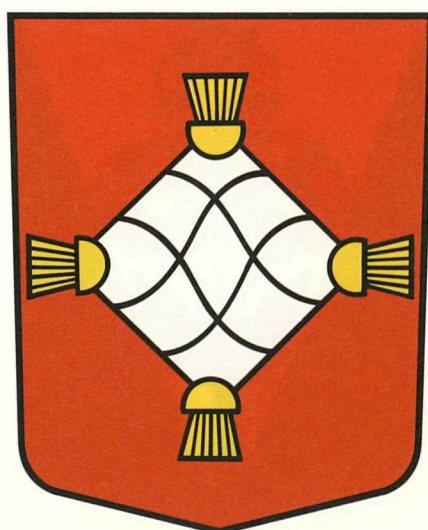
BLANC<sup>1</sup>  
Saint-Maurice



BLANC<sup>2</sup>  
Saint-Maurice



BLANC<sup>3</sup>  
Saint-Maurice



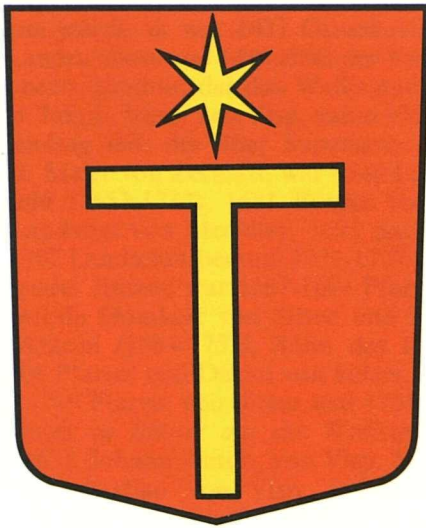
BLANCHET



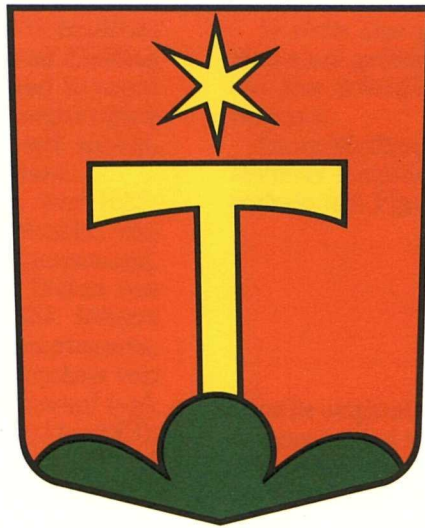
BLATTER<sup>1</sup>  
Reckingen







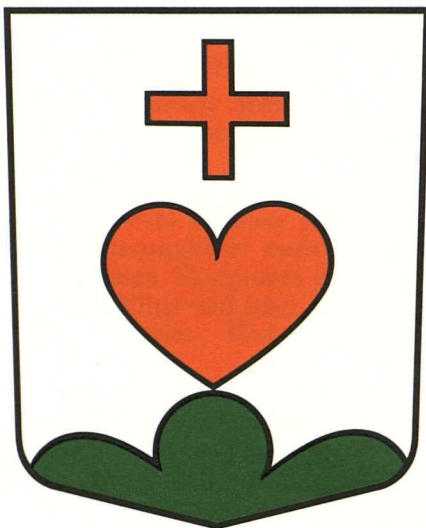
**BLATTER <sup>2</sup>**  
Reckingen



**BLATTER <sup>3</sup>**  
Reckingen



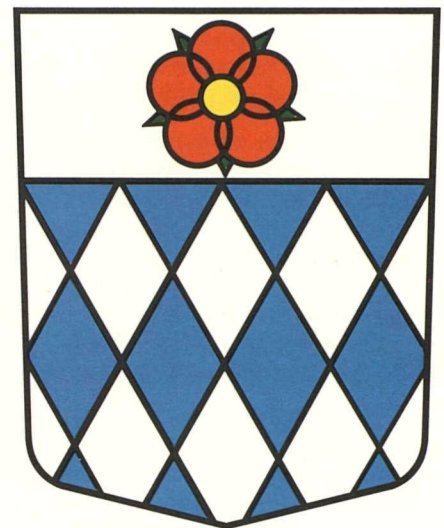
**BLATTER**  
Lax



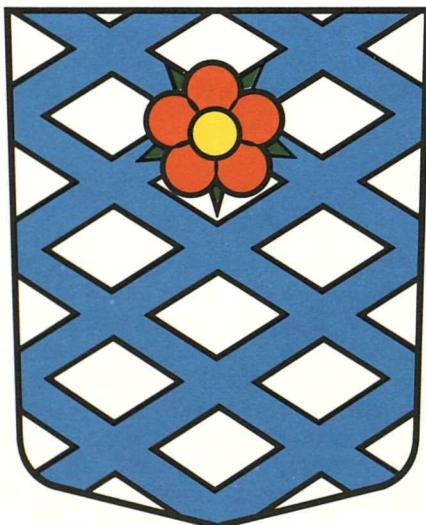
**BLATTER <sup>1</sup>**  
Glis, Ried-Brig



**BLATTER <sup>2</sup>**  
Glis, Ried-Brig



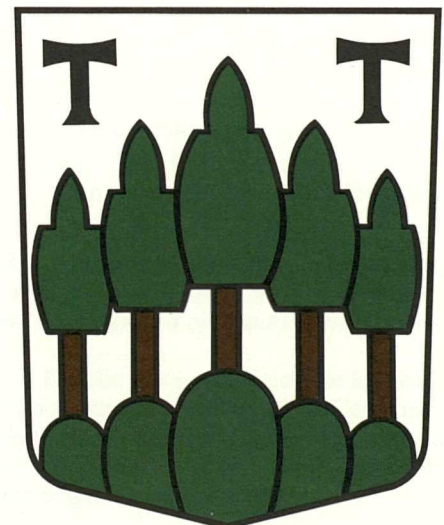
**BLATTER <sup>1</sup>**  
Zermatt, Visp



**BLATTER <sup>2</sup>**  
Zermatt, Visp



**BLUMENTHAL**



**BOCHATAY**





nommen wurde; er war 1431 Grosskastlan, 1435 Stadtrat, 1441 Landratsbote und 1446 einer der Vertreter des Zendsen Sitten beim Bündnis, das das Wallis mit Bern und Savoyen schloss. Jakob, Meier von Visp, nahm 1529 als Landratsbote am Landtag teil, der über Supersaxo das Urteil sprach. Arnold, Meier von Zermatt, war 1540 Landratsbote.

Arnold (1653-1737), 1681 Bürger von Visp, war 1685-1687 Landvogt von Monthey, 1691 und 1706 Kastlan von Visp, 1707 Landschreiber und 1731-1737 Landeshauptmann. Sein Bruder Johann war 1667-1684 Pfarrer und Dekan von Visp, wurde Domherr von Sitten und starb 1684. Johann Josef Arnold (1684-1752), Sohn des Landeshauptmanns, war 1708 Pfarrer und Dekan von Siders, 1711 Domherr von Sitten, 1719 Pfarrer von Sitten und 1734-1752 Bischof (vgl. Leo Meyer in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1930, S. 243-263). Johann Anton, von Visp, Notar, war 1709 und 1721 Grosskastlan von Visp, 1713-1715 Landvogt von Monthey und 1737 bischöflicher Grosskastlan von Martinach. Johann Arnold hatte 1728-1730 das Amt des Landvogtes von Saint-Maurice inne. Josef Anton (1740-1807) war 1769 Domherr von Sitten und 1790-1807 Bischof. Vinzenz (1843-1911), geboren in Nocera bei Neapel, wirkte als Kunstmaler in Italien, in der Schweiz und in Frankreich (Vgl. E. Benezit: *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, zweite Ausgabe, Paris 1948, Bd. I, S. 696). Ein Zweig aus Zermatt liess sich zu Beginn des 15. Jh.s im Eringertal nieder, wo er heute noch blüht und das Bürgerrecht von Evolène besitzt.

I. — *Unter silbernem Schildhaupt, belegt mit einer roten Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern, gerautet von Blau und Silber.*

Wappen der Bischöfe Arnold (1734-1752) und Josef Anton (1790-1807), sowohl für diese beiden Prälaten als auch für andere Familienmitglieder mehrfach belegt, auf Schriften, Siegeln, Bildnissen, Skulpturen und Tischgeräten aus Zinn. Helmzier: von Silber und Blau gespalten er halber Flug.

Varianten: 1) vier-, fünf-, sechs- oder siebenblättrige Rose;

2) die Rose mit grünem Stiel und ebensolchen Blättern: Wappen von Arnold (1685-1687) und Johann Anton (1713-1715) auf den Wappentafeln der Landvögte von Monthey;

3) blaues Schildhaupt mit silberner Rose;

4) unter rotem Schildhaupt, belegt mit einer goldenen oder silbernen Rose, gerautet von Blau und Rot.

Im *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 11, Nr. 1, sind die blauen und die silbernen Rauten vertauscht.

II. — *In Silber ein aus liegenden durchbrochenen Rauten gebildetes blaues Gitter, im Schildhaupt überdeckt von einer roten Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern.*

Zinnplatte mit den Wappen Blatter und Allet im Valeriamuseum. Variante: gerautet, ohne Rose, in einem Siegel des Arnold, Landvogt von Monthey, 1686 (Archiv Marclay, Monthey, und Bertrand, Saint-Maurice); Sammlungen von Vieux-Monthey. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 35 u. 36 u. T. 11.

## Blumenthal

Tiberius *Blumenthaler*, aus Riedlingen (Deutschland) liess sich 1773 in Sitten nieder; es scheint, dass die Familie noch vor 1800 in das Bürgerrecht von Eisten (Bezirk Visp) aufgenommen wurde; sie wird dort anlässlich der Volkszählung von 1829 unter dem Namen *Bhuotal* erwähnt sowie 1837 unter dem seither endgültig geführten Namen *Blumenthal*. Zwischen der Walliser Familie und dem seit dem 14. Jh. in Graubünden bekannten gleichnamigen Adelsgeschlecht besteht unseres Wissens keine Verbindung.

*In Grün eine gestürzte silberne Spitze, belegt mit 3 roten Rosen mit gelbem Butzen und grünen Kelchblättern an einem aus dem Schildfuss wachsenden grünen Stiel mit ebensolchen Blättern.*

Neuschöpfung des Staatsarchivs des Kts. Wallis für die Walliser Familie, 1972. Die in diesem redenden Wappen enthaltenen Figuren deuten den Familiennamen an.

## Bochatay, Bochaty

Familie originaire de la vallée de Salvan où elle apparaît très ancienne et qui tire son nom du hameau de *Botzatey*, aujourd'hui *Bochaty*, au-dessus du Trétien; ce toponyme désigne lui-même un petit bois voisin. L'orthographe a varié: *Botzat*, *Bauchat*, *Botzatey*, *Boschatey*, *Bochaty*, *Bochatay*. On cite: Frédéric Bochatay, président de Salvan 1855; Jules Bochaty, président 1905-1912; Armand Bochatay, de Salvan, né à Lavey (Vaud) en 1915, ingénieur, établi à Monthey, député au Grand Conseil valaisan 1965-1973, conseiller national depuis 1967. La famille est bourgeoise des trois communes de la vallée: Salvan, Vernayaz, Finhaut; elle a aussi essaimé au dehors: à Saillon vers 1560, à Dorénaz où elle apparaît au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus tard à Saint-Maurice où Jean-Louis Bochatay ou Bochaty est reçu bourgeois en 1817, à Martigny. Des branches de Salvan ont acquis la citoyenneté de Genève en 1911 (*Bochaty*) et 1926 (*Bochatay*).

I. — Bochatay: *D'argent à 5 arbres de sinople, fûtés au naturel, décroissant du milieu aux côtés, posés sur un mont de 5 coupeaux aussi de sinople, et cantonnés en chef de 2 taus de sable.*

Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964, et à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971.

Les arbres rappellent le nom et l'origine; les taus évoquent Jean-Innocent Bochatay († 1717), officier au service de France sous les ordres d'un colonel de Kalbermatten et allié à sa famille.

II. — Bochaty: *Palé d'argent et de gueules de 6 pièces, au bouquetin brochant d'or dressé sur 3 monts rocheux d'argent.*

Le bouquetin (*bokatin*, *boukatin*, *bokétin*) fait allusion au nom. Variantes: le champ de gueules à 2 pals d'argent; un cerf au naturel à la place du bouquetin; 3 coupeaux de sinople au lieu des rochers d'argent.

Peintures à la Maison de commune de Salvan, 1964, et à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Bohler

Famille de Kandergrund, dans l'Oberland bernois, qui a essaimé en Valais, avec Jules, né en 1865; celui-ci a été reçu Valaisan et bourgeois de Sion avec son épouse et leurs dix enfants en 1919.

*De sinople à 2 poutrelles ou madriers d'or, croisés en sautoir, surmontés d'une scie d'argent emmanchée d'or, le tout accompagné de 2 roses d'argent, boutonnées d'or, l'une en chef, l'autre en pointe.*

Armes adoptées par la famille sur proposition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion, 1973. Ces armes s'inspirent du nom de la famille, qui dérive probablement du verbe *bohlen*: garnir de madriers, à rapprocher des mots *Bohle*: madrier, et *Bohlensäge*: scie à refendre.



## Boissard

Sous les formes *Boissat*, *Boissart*, *Boissar*, *Boissard*, le nom de cette famille dériverait, selon la tradition, d'un nom de métier et désignerait l'artisan, le boisselier, qui fabrique des ustensiles de *bois*, notamment des *boisseaux*, récipients servant à mesurer les grains et autres matières sèches (cf. A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 213). La famille Boissard est originaire de Ferassaz dans la paroisse de Marcellaz en Albanais, près de Rumilly, en Haute-Savoie. Pierre Boissat, né en 1742, vint en Valais vers 1769 et y fit souche; la famille fut reçue Valaisanne et bourgeoise de Monthey en 1853 et 1873; elle a fourni plusieurs conseillers, entre autres Charles-René, né 1922, conseiller municipal dès 1949, vice-président 1961.

*D'azur à une fasce d'or accompagnées de 3 coupes ou boisseaux du même, 1 en chef et 2 en pointe.*

Cachets du XVII<sup>e</sup> siècle: communication de l'Académie chablaisienne; cachets modernes. Variante: la coupe du chef remplacée par un croissant d'or: Académie chablaisienne.

Armes parlantes: des *boisseaux* ou *coupes de bois*. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 37.

## Boisset

Ce nom dériverait du mot *boisseau* qui désigne une ancienne mesure de capacité pour les grains; le patronyme peut indiquer l'artisan qui fait des boisseaux ou des ustensiles de bois (cf. F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 129). La famille Boisset, originaire de la vallée d'Abondance, s'est ramifiée à Monthey dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; d'abord considérée comme habitante perpétuelle, elle a été reçue Valaisanne et incorporée à la bourgeoisie de Monthey en 1853 en la personne de Pierre-Louis et celle de Sérénus, puis, en 1873, avec J.-L. Démètre et J.-Pierre-Aurélien; Maurice (1908-1970), petit-fils de ce dernier, a été agrégé à Orsières (Entremont) en 1944.

*De gueules à un boisseau d'argent, surmonté de 3 épis d'or posés 1 et 2, au chef mantelé et parti d'or à un gland de sinople à dextre, et d'argent à une patte d'ours de sable à sénestre.*

Composition des Archives cantonales selon les indications de la famille, représentée par M. Fernand Boisset, fils de Maurice, 1972. Le boisseau fait allusion au nom de la famille; le gland et la patte d'ours évoquent les deux communes de bourgeoisie de celle-ci: Monthey (qui porte un chêne sur champ d'or), et Orsières (un ours sur champ d'argent).

## Boll, Bolli

Antoine Bolli (1746-1838), de Rovegro Intra, actuellement compris dans la commune de San Bernardino Verbano, dans la province de Novare, se fixa en Valais vers 1800 et y fut admis comme «habitant perpétuel» en 1817. Son fils Jacques (1802-1871), né à Sion, obtint la naturalisation valaisanne en 1849; de même, les enfants de Hyacinthe (1810-1868), frère de Jacques, en 1871. La famille fut agrégée à la bourgeoisie de Sion le 14 février 1872. Laurent (1904-1944), aveugle dès l'âge de 14 ans, fit néanmoins une carrière intellectuelle remarquable: 1<sup>er</sup> prix de pédagogie musicale à Paris en 1925, licence ès lettres en Sorbonne en 1930, diplôme supérieur de philosophie en Sorbonne, licence en droit de l'Université de Paris en 1932; il fut en outre professeur à l'Asile des Aveugles de Lausanne et est l'auteur d'études typhlophiliques. Un rameau de la famille, issu d'Arthur (1892-1925), arrière-petit-fils de Jacques cité plus haut, porte le nom francisé *Boll*, introduit d'abord par l'usage, puis reconnu officiellement par décision du Conseil d'Etat du 19 février 1960.

*De sable à 3 fasces ondulées de gueules, au chef d'Empire: d'or à l'aigle couronnée de sable, lampassée et membrée de gueules.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 37 et pl. 24; Collection de Riedmatten. Ce sont les armes (avec l'aigle entière de sable) de la famille Bolli de Trévis, communiquées à la famille sédunoise par l'Officine Antonio Vallardi de Milan (communication de M. Emile Bolli, Sion, aux Archives cantonales, 1973). Variante: le chef remplacé par un coupé: sceau du XIX<sup>e</sup> siècle, portant les initiales J.B.

## Bollin

Famille originaire de Müllheim dans l'ancien grand-duché de Bade, établie à Orsières où elle a été naturalisée et admise à la bourgeoisie en 1902.

*Taillé d'argent à un rencontre de taureau de sable, et de sable à la demi-roue de moulin d'argent posée en barre.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1958.

Le rencontre de taureau fait allusion au patronyme, *Bolle* désignant un taureau en bas-allemand. La roue de moulin rappelle Müllheim, localité d'origine de la famille. Les émaux sont empruntés aux armes d'Orsières, la bourgeoisie actuelle de la famille.

## Bonani

Famille aus der Südtiroler Ortschaft Rumo (in der heutigen italienischen Provinz Trento/Trient), von wo aus ein Zweig nach dem Wallis zog und 1911 in Martisberg (Östlich-Raron) eingebürgert wurde.

*Geviert: 1 und 4 in Blau eine silberne Gartenlilie mit grünem Stiel und grünen Blättern; 2 und 3 in Rot eine silberne Säule; goldener Herzschild mit schreitender blauer Katze.*

Mitteilung des Tiroler Landesarchivs, Innsbruck, 1972, nach Konrad Fischner: *Tirolisch-Vorarlbergischer Wappenschlüssel*, Bd. 3, S. 49, nur Wappenbeschreibung ohne Zeichnung und Farbenangabe. Farben 1972 festgelegt. Das Wappen beruht auf einer Verleihung von Johann Michael Spaur, Fürstbischof von Trient 1696-1725.

## Bonda, Bondat, Bondaz

Cette famille apparaît primitivement dans la vallée d'Aoste, d'où elle a rayonné. Passant en Savoie, elle y est mentionnée dès le XVI<sup>e</sup> siècle, d'abord à Reyvroz, puis à Cervent, localités du Chablais. Des rameaux se fixent ensuite à Thonon et à Meyrin. François Bonda est établi dès 1797, à Mategnin, dans la commune de Meyrin, alors française, où il est qualifié «citoyen» étant originaire de Cervent dans le département français du Mont-Blanc. La famille *Bondat* ou *Bondaz* est aujourd'hui établie à Meyrin et Carouge dans le canton de Genève, à Donneloye dans le canton de Vaud, et en Valais, où elle a pu venir soit de Savoie, soit directement de la vallée d'Aoste; elle est bourgeoise de Trient avant 1800 et de Martigny-Bourg au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Taillé d'argent au cœur de gueules, et losangé de gueules et d'or.*

Académie chablaisienne: armorial manuscrit du Chablais par John Baud, folio 35, d'après un sceau de Philibert Bondaz, 1712. Dessin de R. Jayet, pour M. Louis Bondat, Vernier (Genève). Communication de ce dernier par M. Edmond Ganter, ancien maire de Genève, 1972.

Variante: or et argent intervertis.

## Bonvin

Lens

Nom de famille qui paraît aussi sous la forme latine *Bonivini* et qui est très répandu dès le XIV<sup>e</sup> siècle dans tout le plateau de Lens et la région de Sierre, formant de nombreuses lignées bourgeoises de Lens, Chermignon, Icogne, Montana, Ayent, Arbaz, Grône, avec des rameaux agrégés à Granges en 1824 (venu de Chermignon), à Genève en 1920 (venu d'Arbaz), 1930 (de Lens), 1960 (de Chermignon), ainsi qu'à Lausanne en 1956 (de Chermignon), et 1958 (d'Arbaz). La famille a donné en ses différentes branches de nombreux notaires, châtelains et bannerets de Lens, présidents de Lens, Sierre et Sion, ecclésiastiques. Roger, né à Icogne en 1907, ingénieur, membre du Conseil municipal de Sion dès 1949, président de Sion 1955-1962, conseiller national 1955-1962, député 1957-1962, conseiller fédéral 1962-1973, président de la Confédération en 1967 et 1973, bourgeois d'honneur des communes d'Icogne 1955, Chermignon 1963, Sion 1963, Nendaz 1967, Brigue 1972.

Les armes de cette famille, inspirées du nom, apparaissent dès le XVII<sup>e</sup> siècle et montrent toujours un ou plusieurs ceps de vigne, mais avec une grande variété de représentation, dont les exemples suivants :

I. — *D'azur à 2 ceps de vigne enlacés, tigés et feuillés de sinople, fruités de 2 grappes, l'une d'argent à dextre, l'autre d'or à sénestre, arrachés avec le bois au naturel, sur 3 coupeaux de sinople en pointe, cantonnés en chef de 2 étoiles d'or.*

Armes en couleurs, avec les initiales B.B. 1725, dans une maison de Lens. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

II. — *Coupé d'or à l'aigle couronnée de sable, et d'argent à un cep de vigne de sinople, fruité d'une grappe de gueules à sénestre, mouvant de 3 coupeaux de sinople en pointe, avec une épée d'or en fasce pointée à sénestre et brochant sur la vigne.*

Armes de caractère italien, provenant probablement d'une officine italienne. Variantes de détail; l'aigle becquée, lampassée, membrée de gueules, couronnée d'or ou de gueules. Armoriaux d'Angreville, 1868, et de Courten, 1885. Vitrail à l'Hôtel de Ville de Sion pour le président Roger Bonvin. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 38 et pl. 22.

## Bonvin

Arbaz, Ayent

Cette famille se rattache probablement à la famille précédente; elle apparaît à Ayent-Arbaz, qui forment alors une seule communauté civile et une seule paroisse, avec Jacques, reçu bourgeois en 1522; Vincent, de Botyre (Ayent), est vicaire à Lens en 1541, curé d'Ayent 1544-1571, charge qu'il cumule avec celle de prieur d'Ayent et Granges 1562-1566; Pierre, de Botyre, paraît comme curé d'Ayent 1574, prieur d'Ayent et Granges 1575-1603, chanoine de Sion 1583, grand-chantre 1587, vidomne capitulaire de Mase 1607, doyen de Valère et official du diocèse 1619, † 1624; Jean, métral du fief dit de Bex à Ayent vers 1650; Barthélemy, banneret 1728; Jean-Pierre (1740-1790), provicaire de Sion et recteur de Saint-Jacques 1780, recteur de Tous-les-Saints 1785; Romain, d'Arbaz, syndic, membre de la délégation valaisanne qui se rend à Berne contre les visées françaises sur le Valais en 1802, châtelain d'Arbaz 1803; Eugène (1793-1830), d'Ayent, capucin sous le nom de père Romain; Charles-Vincent (1782-1863), d'Arbaz, curé de Mase 1805-1863; Célestin (1862-1893), d'Arbaz, vicaire à Nendaz 1886, curé de Mase 1889, puis de Nax 1891. Des rameaux de la famille d'Arbaz ont acquis droit de cité à Genève en 1920 et à Lausanne en 1958.

I. — *D'azur à un Bacchus de carnation, ceint et couronné de feuillage de sinople qui chevauche un tonneau d'or naissant de la pointe, et qui tient dans sa main droite une coupe d'or.*

Collection W. Ritz; *Armorial valaisan*, 1946, p. 39 et pl. 27.

II. — *De gueules à un lion d'or, pressant de sa patte antérieure droite une grappe de raisin d'azur au-dessus d'une coupe d'or tenue dans sa patte gauche, et brochant sur une tige d'épi d'or posée en barre vers la pointe.*

Peinture de P. E. Wyss à Arbaz; communication de M. Wyss aux Archives cantonales, 1961.

## Bonvin

Hérens

Une branche de la famille Bonvin de Lens s'établit au XVIII<sup>e</sup> siècle à Hérémence dans le val d'Hérens et s'y fit recevoir bourgeoise; elle y subsiste encore. François-Paul était greffier du grand-châtelain du dizain d'Hérémence en 1803. A Mase, dans la même vallée, une famille homonyme est citée depuis 1813.

*D'azur à 2 ceps de vigne de sinople enlacés, fruités de 2 grappes d'or, celle de dextre au dessus d'un gobelet d'argent, celle de sénestre au-dessus d'une channe ouverte aussi d'argent, le tout sur une terrasse de sinople, surmonté en chef d'un soleil figuré et rayonnant d'or.*

Pierre de fourneau dans un chalet à Evolène. Communication de M. J. Marclay, Monthey, aux Archives cantonales, 1959. C'est une variante des armes I de la famille Bonvin de Lens.

## Bonvin

Sion

Famille d'origine italienne, venue à Sion vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en la personne de Pierre, fils de Jean, d'une famille de marchands influents d'Antrona Piana dans la province de Novare; Pierre fut le père de quatre fils qui formèrent quatre branches, dont deux sont éteintes. Réceptions à la bourgeoisie de Sion en 1704, 1740, 1791. La famille a donné plusieurs médecins, magistrats municipaux et bourgeoisiaux, ecclésiastiques.

I. — *De gueules au lion d'or tenant une coupe du même.*

D'après Ritz et de Riedmatten, telles seraient les armes primitives de la famille.

II. — *Ecartelé: aux I et IV de gueules au lion d'or tenant une coupe du même garnie de raisins au naturel; aux II et III d'argent à un arbre de sinople, fûté au naturel, sur 3 coupeaux de sinople en pointe, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Armes portées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des variantes: aux I-IV: coupe sans raisin, ou raisin tenu par le lion au-dessus de la coupe; aux II-III: sapin, peuplier, pommier de sinople fruité de gueules. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 39 et pl. 24.

III. — *Ecartelé: aux I et IV d'or au cep de vigne de sinople, fruité de gueules, attaché à un échalas de sable, mouvant d'un mont de sable, accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'argent; aux II et III de gueules au lion d'argent tenant une coupe du même.*

Armes actuelles de la famille. Etiquettes de bouteille.

## Borella

Famille originaire de Mergozzo, dans la province de Novare, naturalisée et admise à la bourgeoisie de Monthey en 1918 par réintégration de dame Clémentine-Marie Borella, née Favre, et 1931 par réception de Jean Borella.



*D'azur au dextrochère au naturel vêtu d'argent, mouvant du flanc sénestre et tenant une fleur de lis aussi d'argent, cantonné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Cachet appartenant à M. J. Marclay, Monthey, et communication de celui-ci, 1970. Ces armes reproduisent avec changement de couleur celles de la famille de même nom de Lugano, qui porte le lis d'or et la manche du dextrochère aussi d'or (A. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, 1945, p. 49 et pl. IV).

### Borgeat

Chermignon

Vieille famille de Chermignon, citée dès 1286. La famille a donné plusieurs prêtres, notamment: Candide (1878-1964), chanoine du Grand-Saint-Bernard, vicaire à Vouvry 1908, professeur au Saint-Bernard 1912, maître des novices 1916, prieur du Simplon 1929, recteur à Lens 1935; Louis-Joseph, né 1906, prêtre incardiné au diocèse de Sens, ordonné prêtre à Sens 1935, secrétaire de l'archevêché 1936, chapelain épiscopal 1936, chanoine honoraire 1955, chancelier et vicaire général 1959, chanoine titulaire de la cathédrale 1971, rentré en Valais 1973; Pierre-François (1911-1952), frère du précédent, capucin sous le nom de père Célien, ordonné prêtre à Soleure 1940, sous-directeur du scolasticat de son ordre à Saint-Maurice 1944-1952; Emile-Firmin, né 1918, frère des précédents, religieux de La Salette, ordonné à Fribourg 1951, missionnaire à Madagascar 1958; François (1888-1922), de Chermignon, avocat et notaire à Sierre, député au Grand Conseil 1921-1922. Un rameau a acquis droit de cité à Genève en 1957.

*D'azur à une tour crénelée brochant sur une fasce aussi crénelée, le tout d'argent, cantonné de 4 étoiles d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1971. La tour et le mur crénelé représentent l'enceinte d'un bourg et font allusion au nom de la famille interprété comme habitant d'un bourg, *bourgeois*. Les 4 étoiles sont tirées des armes de Lens où elles évoquent les 4 anciens quartiers de la paroisse: Lens, Chermignon, Icogne, Montana.

### Borgeat

Salvan, Vernayaz

Famille de Salvan et Vernayaz qui apparaît à Giétroz autour de 1400; une branche habita longtemps le hameau du Planet, proche du Trétien, où Antoine Borgeat dispose de ses biens en 1605. Jean-Pierre est président de Salvan en 1816-1818. La famille a essaimé à Saint-Maurice à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, où François, fils de Michel Borgeat, de Salvan, demeurant à la Balma (Evionnaz), est reçu communier en 1696. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la famille essaime aussi à Saxon.

*D'argent à une fasce crénelée de sable, maçonnée d'argent, brochant sur le tronc d'un arbre arraché de sinople, fûté au naturel, accompagné en chef de 2 étoiles de gueules.*

Peintures à la Maison de commune de Salvan, 1964, et à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

La fasce crénelée évoque les remparts d'un bourg et fait allusion au nom interprété comme *bourgeois*, habitant d'un bourg.

### Borghini

Des familles de ce nom, d'origine italienne, ont été naturalisées à Fribourg en 1914, à Chancy (Genève), venant de Fribourg, en 1931, à Neuchâtel en 1956 et en Valais, à Granges en 1937, par admission de Joseph-Roméo, originaire

d'Anzola d'Ossola dans la province de Novare, et à Vollèges en 1953 par réintégration de dame Olympe-Adèle Borghini, née Berguerand; par l'union de Granges avec Sierre en 1972, la famille de Granges est devenue bourgeoise de Sierre.

*D'azur à un vase d'argent, garni de 2 plantes de sinople, à dextre, et un lion d'argent, lampassé et armé de gueules, à sénestre, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, languée de gueules.*

Armes provenant de l'Officine Vallardi, à Milan. Communication de M. R. Meylan (Marvil), Lausanne-Pully, 1967.

### Bornet

Très ancienne famille de Nendaz connue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Villermus Bornet, notaire, apparaît en 1344 (Gremaud, n° 1868). Jérémie (1837-1891), capucin, gardien des couvents de Sion, de Fribourg et de Saint-Maurice, définitif de l'ordre. André, né 1922, architecte à Sion, député dès 1957, président du Grand Conseil 1969-1970; Pierre-André, neveu du précédent, né 1942, licencié en sciences commerciales et économiques, président de la commune de Nendaz 1972. Une branche de la famille de Nendaz a acquis droit de cité à Vernier (Genève) en 1962.

I. — *De gueules à la fontaine d'argent, appareillée d'or et au jet d'argent, sur une terrasse d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1968; armes faisant allusion au nom.

II. — *D'argent à 2 aqueducs de bois au naturel, mouvant des flancs et aux jets d'azur, avec une champagne de sinople en pointe et un chef de gueules chargé d'une aigle de sable flanquée de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

L'aigle et les étoiles proviennent d'une composition de R. Brülhart; les aqueducs sont un rappel du patronyme dérivé du dialectal *borné* désignant un tuyau de bois ou une fontaine (*Glossaire des patois de la Suisse romande*). Armes adoptées par la famille en 1965 sur préavis des Archives cantonales.

### Borri

Aus Bognanco Dentro im Eschental (Val d'Ossola, in der italienischen Prov. Novara) stammende Familie, die sich im 19. Jh. in Leuk niederliess und mit Johann Emil Borri, geb. 1893 in Steg (Westlich-Raron), 1918 das Bürgerrecht von Filet (Östlich-Raron) erwarb.

I. — *In Gold, auf grünem Dreieck, eine rot brennende schwarze Fackel, gehalten von 2 zugewendeten steigenden roten Löwen und überhöht von einem schwarzen Steinbockrumpf zwischen 2 fünfstrahligen roten Sternen.*

Mitteilung von M. B. Jentsch, Leuk, Ofen in einem Haus in Leuk mit den Initialen G B (Giuseppe Borri) und A B sowie der Jahreszahl 1855.

II. — *In Gold, über grünem Dreieck, ein rotes Herz, überhöht von einer rot brennenden blauen Fackel, gehalten von 2 zugewendeten auf dem Dreieck steigenden schwarzen Steinböcken, jeder von einem fünfstrahligen roten Stern überhöht.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk; Ofen im ehemaligen Haus Borri in Leuk, mit den Initialen J B und der Jahreszahl 1872. Ein wahrscheinlich aus Premosello stammender und seit dem 16. Jh. in Vogogna, im unteren Eschental, niedergelassener Zweig der Familie Borri, aus dem Notare hervorgingen, führte als Wappen: unter goldenem, mit einem schwarzen gekrönten Adler belegtem Schildhaupt geviert:

1 in Blau ein schreitender silberner Ochse; 2 von Grün; 3 in Silber eine blaue Schlange, ein naturfarbenes Kind verschlingend (wie im Wappen des Herzogtums Mailand); 4 von Blau. Vgl. Gabriele Lossetti-Mandeli: *Cronaca del Borgo di Vogogna*, Turin, 1914-1926, S. 361-363.

## Borter

Familien dieses Namens werden bereits im 14. Jh. in verschiedenen Ortschaften des Goms erwähnt; die Familie aus Reckingen verbreitete sich im 15. und im 16. Jh. nach Ems, Steg, Leuk und Turtmann, diejenige aus Ernen im 16. Jh. nach Brigerberg. Ein Zweig der Familie von Brigerberg (heute Ried-Brig) wurde 1920 in die Burgerschaft von Brig aufgenommen, während Zweige der Oberemser Familie sich 1937 in Unterems und 1957 in Lausanne einbürgern liessen. Dem vom ursprünglichen Namen *Am Bort*, *Ambort* (vgl. diesen Namen) abgeleiteten Familiennamen begegnen wir in den Schreibweisen *Borter*, *Borters*, *Borterez*, *Borther*, *Borter*.

Aus der Familie von *Brigerberg* sind seit dem 15. Jh. zahlreiche Meier von Goms und Landratsboten hervorgegangen: Moritz I, Meier 1434; Moritz II, Meier 1475, 1479, 1483 und 1485; Egid, Meier 1503 und 1518, Landratsbote zwischen 1499 und 1510; Jakob, Meier 1507, 1530, 1532 und 1534; Mathias I, Meier 1585; Mathias II, Meier 1651, 1660, 1672, 1687; Johann, Meier 1741, 1747, 1753 (vgl. P. Arnold: *Licht und Schatten der 10 Gemeinden von Östlich-Raron*, Mörel 1961, S. 221 ff.).

Mehrere Mitglieder der Familie von *Reckingen* bekleideten öffentliche Ämter, so Martin, Meier von Goms 1511 und 1515; Josef-Anton I, Meier von Ganter 1839-1840; Josef-Anton II, Meier 1873-1874 (vgl. D. Imesch: *Geschichte von Ganter*, S. 183-184).

Leopold, geb. 1924, Priester 1951, Dr. phil., lic. theol., Professor am Kollegium von Brig, Rektor 1971.

I. — In Gold ein nach links gewendetes schwarzes Winkelmass, im Schildhaupt und im Schildfuss begleitet von je einer schwarzen Kugel.

Wappen auf einem Balken in einem auf der Alp von Eggen im Gantertal (Ried-Brig) stehenden Haus, mit den Buchstaben CB und AMB und der Jahreszahl 1757. Mutmassliche Farben.

Varianten: 1) das Winkelmass auf einer Kugel: Ofen im Weiler Im Hasel bei Termen, mit den Initialen HB und der Jahreszahl 1675;

2) das Winkelmass ohne Kugel auf einem Dreieck: Ofen im Weiler Über Rotten, in der Gemeinde Reckingen, mit den Initialen PB (Peter Borter), AD (Anna Denen/Thenen) und CB (Christian Borter) und der Jahreszahl 1692;

3) über einem Dreieck ein fünfstrahliger Stern, vom Winkelmass überhöht: Balken in Reckingen, mit der Inschrift *Johannes Borter 1667*;

4) Wappen wie 3) mit einer Kugel anstelle des Sternes: Ofen in Reckingen, der eine von 1669 mit den Initialen IB.AMR (Johann Borter und Anna Maria Ritter), der andere von 1681 mit den Initialen IB;

5) das Winkelmass im Schildfuss begleitet von einer Blume mit Stiel und Blättern, ohne weitere Figuren: Ofen in einem ehemaligen Haus der Familie Borter in Ried-Brig, mit den Initialen IAB.MIL (Johann Josef Borter und Maria Josepha Lowiner) und der Jahreszahl 1816.

Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972 und 1973.

II. — In Grün ein aus dem unteren Schildrand hervorbrechender silberner Amboss, überhöht von 3 sechsstrahligen silbernen Sternen (1, 2).

Haus von J. Jos. Borter in Brigerberg; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 40 und T. 6.

Wahlspruch: *Natura potentior arte*.

Variante: in Blau, auf rotem Sockel, ein schwarzer Amboss, überhöht von 3 goldenen Sternen; Sammlung von Riedmatten.

Die von den Familien *Borter* und *Ambord* von Lötschen geführten Wappen unterscheiden sich lediglich durch ihre Farben.

## Bortis

Eine alte Tradition führt die Abstammung dieser Familie des Goms auf das Geschlecht *de Portis* oder *zen Toren* von Niederernen zurück. Die Familie Bortis war bereits im 15. Jh. in Schlatt (Gemeinde Fieschertal) bekannt und es wurde ihr hin und wieder der Übername *am Schlatt* oder *Schlatter* gegeben. Johann (1802-1870), von Fieschertal, war 1831 Pfarrer von Randa, von Stalden im Jahre 1832, von Visperterminen 1832-1839, von Mörel 1839-1870, nicht residierender Domherr von Sitten 1837. Sein Bruder Clemens (1815-1884) war Professor am Kollegium in Sitten, 1848-1851, Pfarrer von Randa 1851-1854 und von Grengiols 1854-1884; sein Interesse galt altem Brauchtum sowie dem Volkstheater, er schrieb einige Bühnenstücke. Die Familie besitzt die Bürgerrechte von Fiesch und Fieschertal; Clemens, von Fieschertal, wurde 1913 Bürger von Sitten.

I. — Geteilt: oben fünfmal schräglinks geteilt von Silber und Rot, unten in Rot ein schreitender silberner Hirsch.

Bei der Familie Bortis in Fieschertal von L. von Riedmatten festgestelltes Wappen, der ein rotes Schildhaupt mit 3 silbernen Schräglinksbalken angibt; vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 40 (die Originalaufzeichnung von L. von Riedmatten konnte nicht mehr aufgefunden werden).

II. — In Silber eine eingeschweifte rote Spitze, belegt mit einem silbernen schwarzgemauerten gezinnten Turm mit schwarzem Tor auf grünem Dreieck und beseitet von 2 zugewendeten blauen rotgezungenen Löwen.

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 40 und T. 2.

Varianten: 1) die beiden Löwen golden, mit roter Zunge, in blauem Feld: *Walliser Jahrbuch* 1943;

2) die beiden Löwen golden in silbernem Feld: Sammlung von Riedmatten.

Der Turm dürfte den Namen *zen Toren* andeuten.

Die Wappen I und II verraten den italienischen Ursprung.

Die Familie Bortis scheint noch zwei weitere Wappen geführt zu haben:

1) in Silber ein blaues Hochkreuz mit gegabeltem Fuss, begleitet von 3 sechsstrahligen roten Sternen: Schnitzerei auf einem Balken in Fiesch, mit der Inschrift *Hans Bortis, Ammann 1587* (Farbenvorschlag von P. Heldner, 1973);

2) ein sechsstrahliger Stern, überhöht von einem Dreieck (Symbol der Dreifaltigkeit), ohne Farbenangaben: Ofen in Fiesch mit der Inschrift *Johan Josef Bortis 1865*.

## Boson

Famille de Fully et de Martigny bourgeoise de ces communes antérieurement à 1800. On ne sait si cette famille a un lien avec une famille de même nom citée à Mase, dans le val d'Hérens, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, où elle est aujourd'hui éteinte, après avoir donné plusieurs personnalités: Jacques, notaire, qu'on rencontre en 1482; Benoit, fils du précédent, chanoine de Sion avant 1520, doyen de Valère 1541, † 1552; Théodule, notaire, 1538; Antoine, métral de l'évêché 1561;



Laurent, notaire, 1578; Jacques, notaire à Sion, 1580; Antoine, métral du Chapitre 1615; Laurent, bourgeois de Vernamiège 1659; Laurent (le même?), métral de l'évêché 1680; Jean, métral du Chapitre 1727; Pierre-Antoine (1720-1766), capucin sous le nom de père Paul. Cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935, pp. 54, 80; J.-E. Tamini et P. Déléze: *Vallesia christiana*, 1940, pp. 94, 423; Sulpice Crettaz: *Les capucins en Valais*, 2<sup>e</sup> éd. 1939, p. 178.

*D'or à 3 chevrons d'azur.*

Armoiries adoptées par la famille de Fully en 1965 sur proposition de M. Robert Meylan (Marvil), Lausanne-Pully.

La famille tire son nom du prénom *Boson*, fréquent au Moyen Age. Les armes, sans doute pour correspondre au nom, sont de style archaïque.

Ce sont les armes d'une famille *Boson* ou *Bozon*, qui serait venue du Bugey (Ain) à Sciez en Chablais (Haute-Savoie). Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 35.

### Bosson

Famille originaire d'Onion en Faucigny (Haute-Savoie), naturalisée à Monthey en 1848 en la personne de Maurice; d'autres représentants du nom furent encore naturalisés à Monthey en 1873. Jean-Joseph Bosson fut aussi naturalisé à Nendaz en 1872.

*D'azur à 3 marguerites d'argent, boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même, au chef cousu de gueules chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or.*

Armes adoptées par M. Maurice Bosson, à Monthey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1956.

Ces armes veulent faire allusion au nom de famille en représentant un *buisson* de fleurs. Ces armes figurent sur un cachet du XVIII<sup>e</sup> siècle de la famille Bosson des Allinges et de Thonon. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 35.

### Bossonnet

Famille originaire de Taninges en Faucigny (Haute-Savoie), naturalisée et reçue bourgeoise à Martigny-Bourg et Martigny-Combe en 1841.

*D'azur à un buisson d'or fleuri de gueules, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, accompagné en chef de 3 étoiles à 5 rais d'argent rangées en fasce.*

Académie chablaisienne: J. Baud, armorial manuscrit du Chablais, f<sup>o</sup> 36. Dessin de Marvil (R. Meylan), Pully-Lausanne, dans la famille. Maison communale de Martigny-Combe, à La Croix, 1971.

Armes faisant allusion au nom interprété comme *petit buisson*. Le patronyme se présente sous les formes *Bozonnet*, *Bossonnet*, *Bossonnet*.

### Bossotto

Aus Cisterna d'Asti (Italien, Provinz Asti) stammende Familie. Vinzenz Bossotto liess sich 1898 in Brig nieder; sein Sohn Joseph wohnte in Naters; Rudolf, Sohn von Joseph, kam jedoch nach Brig zurück, wo er sich 1972 einbürgerte. Gleichnamige Familien haben sich 1956 in Zürich und 1960 in Genf einbürgern lassen.

*Unter rotem Schildhaupt, belegt mit einem schräggestellten goldenen Schlüssel zwischen 2 fünfstrahligen goldenen Sternen, in Gold ein auf grünem Boden schreitender schwarzer Stier.*

Wappen in Florenz nachweisbar. Skulptur im Besitz der Familie, ca. 1950. Mitteilung von F. Heldner, Glis, 1973.

### Bostelmann

Famille de l'Allemagne du Nord, établie dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans la ville hanséatique de Hambourg, sur l'estuaire de l'Elbe dans la mer du Nord, où le nom paraît d'abord sous la forme *Boselmann*. Dietmar, né en 1927, fils d'Albert, s'établit en Valais où il fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Bramois avec sa famille le 15 novembre 1968; par la fusion de cette commune avec Sion, le 31 décembre suivant, il devint bourgeois de Sion.

*D'azur à un anneau denté d'argent, surmonté d'un compas d'or.*

Armes fondées sur plusieurs dessins d'Albert Bostelmann, fixées et adoptées par son fils Dietmar, 1973. Ces armes évoquent l'activité traditionnelle de la famille, où se rencontrent plusieurs ingénieurs, notamment feu Albert et son fils Dietmar. La couleur bleue veut rappeler la mer du Nord.

### Boulnoix

Famille dont le nom s'est écrit: *Boullenois*, *Bunoi*, *Boulnoix*. Elle est venue en Valais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en la personne de Sylvain, originaire de Cambron dans le département de la Somme, marié et établi à Conthey dès 1799, naturalisé Valaisan en 1817; la famille est bourgeoise des communes de Conthey et de Vétroz, séparées en 1862.

*D'argent au chevron d'azur accompagné en chef de 2 boules de gueules et en pointe d'une noix au naturel.*

Variante: 2 étoiles à 5 rais de gueules à la place des boules.

Armes proposées par les Archives cantonales et adoptées par M. Paul Boulnoix, à Chalais, en 1963.

Le chevron d'azur sur champ d'argent évoque les armes de la famille de Boullenois dans les Ardennes, mais le blason de la famille valaisanne diffère du blason de la famille française par tous les autres éléments: les *boules* et la *noix*, qui font allusion au patronyme, ou les étoiles qu'on retrouve dans les armes des communes de Conthey (3 étoiles de gueules) et de Vétroz (2 étoiles d'or); dans la famille française, le chevron est accompagné de 3 roses de gueules, tigées et feuillées de sinople.

### Bourgeois

Le nom indique à l'origine l'habitant d'un bourg, d'où les variantes *Borgey*, *Borgeys*, *Borgeis*, *Bourgeois*. Des familles de ce nom apparaissent dès le XIII<sup>e</sup> siècle en plusieurs régions du Valais, notamment en Anniviers, à Sion, Chamoson, Martigny, et dans l'Entremont, en particulier à Liddes où une famille Bourgeois, originaire de Gex, possède des droits de seigneurie du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec des droits en divers lieux du Pays de Gex.

Dans la paroisse d'Orsières, une famille *Borgey* ou *Bourgeois* est établie dans le village de Commeire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et donne des syndics. On ne sait s'il faut lui rattacher la famille homonyme de Bovernier, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, et qui a donné notamment: Théophile (1855-1939), chanoine du Saint-Bernard, prêtre 1879, professeur de théologie et de philosophie, maître des novices, prieur de l'hospice 1887-1888, prévôt de 1888 à sa mort, initiateur de la participation des chanoines du Saint-Bernard à l'apostolat missionnaire; Michel, né 1922, chanoine du Saint-Bernard, prêtre 1948, curé d'Orsières 1959-

1973, doyen du décanat de Martigny et Entremont 1971, prieur régional de la congrégation pour le Valais, prieur de Lens 1973. Une famille Bourgeois, sans doute parente de celle de Bovernier, est bourgeoise de Martigny-Combe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

*D'azur au mur crénelé d'argent, maçonné de sable, mouvant de la pointe, surmonté de 3 feuilles de verne d'or.*

Armes du prévôt, qui les porta (au II) en écartelure avec les armes de la prévôté (aux I et IV) et celles de ses grands-parents maternels, les Aubert (au III). Le mur crénelé évoque le *bourg* et donc le nom de la famille; les feuilles de verne représentent Bovernier. Devise: *Caritas nunquam excidit* (I Cor., XIII, 8). Cf. Frédéric-Théodore Dubois: *Armoiries des prévôts du Saint-Bernard*, 1926, p. 131, et 1939, p. 130; *Armorial valaisan*, 1946, p. 41 et pl. 30.

## Bournissen

Famille d'Hérémece dans le district d'Hérens citée depuis 1328, et dont le nom a passé par les formes suivantes: *Bronessenta* 1341, *Brunissent*, *Burnissen* vers 1440, *Brounisson* 1450, *Brunisson* 1545, *Burnissent* 1557, *Brunissen* 1577, *Brunessant*, *Bournisson* 1770. En 1341, Agnesona Bronessenta a part au fief *Majoral* ou *Mayoral*, primitivement rattaché à la majorité d'Hérémece et qui a probablement donné son nom à la famille qui le détenait: la famille *Mayoraz* (voir ce nom); la famille Bournissen paraît avoir partagé avec cette famille l'exercice de cette fonction, car elle a donné aussi plusieurs majors: Martin en 1539, Jacques 1545, le même Jacques ou un homonyme 1565, Guillaume 1578, Antoine 1583, 1587, 1589, 1592, 1593, 1600, Nicolas 1596, Jacques 1605, Martin 1628, 1634, 1641, 1656, banneret 1634, Jean 1666-1667, 1669, Antoine 1679, banneret 1666, Georges 1694, 1708, 1709, 1713, banneret 1708. La famille compte plusieurs notaires, guides, ecclésiastiques; des branches étaient établies aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à Vex et aux Agettes.

*Coupé: au I de gueules à un bouquetin d'argent, accorné d'or, issant de la partition; au II d'azur à un cœur de gueules entre 2 cornes d'or mouvant dudit cœur, celui-ci sommé d'une croix boutonée d'argent, surmontée d'une couronne d'or flanquée de 2 étoiles à 6 rais d'argent.*

Armes attribuées à cette famille par la Collection de Riedmatten. Ces armes ressemblent aux armes II de la famille *Gaspoz* (voir ce nom), du même district, ce qui peut provenir d'une alliance. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 41 et pl. 27.

## Bovard

Vieille famille de Val-d'Illiez connue dès le XV<sup>e</sup> siècle; son nom qui apparaît sous les formes *Bovardi*, *Bovardy*, *Bovard*, est un nom d'emploi, avec signification voisine de *bouvier* ou *bovier*. Tamini et Délèze (*Vallée d'Illiez*, p. 358) rattachent déjà à cette famille Jacques Bovard, curé de Saxon en 1437. Cette famille a joué un rôle considérable dans la vallée d'Illiez par ses nombreux notaires et magistrats, entre autres: Clément, notaire et curial en 1500; Claude est l'un des représentants d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536; Pierre, notaire et curial dès 1591; Mermet, notaire, syndic 1596, châtelain 1607-1614; Pierre, notaire, châtelain 1627-1629, 1633-1640, 1645-1648, 1653-1656, 1659-1660; Mermet, notaire et curial 1640; Barthélemy, notaire et curial 1697; Jean, notaire et curial 1750; Jean-Louis, syndic 1815, Jean-Maurice, syndic 1844. La famille ne compte pas moins de 14 de ses membres morts au service de France, parmi lesquels: Laurent, tué à la bataille de Saint-Omer (Pas-de-Calais) en 1677; Barthélemy, fils du notaire et curial de même nom, mort dans la bataille de Huy (Belgique) en 1707; Jean-Joseph, † 1763 à Barcelone; Jean-Maurice, † 1782 à Saintes

(Charente-Maritime), et son frère Hyacinthe, mort la même année à l'Hôpital de Saint-Jean-d'Angély dans le même département. Des branches éteintes de cette famille ont porté les noms de *Bovard-Mullatery* et *Bovard-Perret*; une autre branche, encore florissante, se nomme *Bovard-Gillabert* (voir ce nom).

*D'azur à un bœuf passant d'argent sur une terrasse de sinople, surmonté en chef d'une fleur de lis d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1972. Le bœuf fait allusion au nom de la famille, tandis que la fleur de lis évoque le souvenir des 14 membres de celle-ci morts au service de France.

## Bovard-Gillabert

Voir: *Gillabert*.

## Bovet

Diese Familie wurde im Kanton Wallis einheimisch, indem Josef-Anton und Moritz 1871 in die Burgerschaft von Leuk aufgenommen wurden.

*In Blau ein silberner mit einem aufgerichteten roten Ochsen belegter Schrägbalken, begleitet im linken Obereck von einem der Herzstelle zugewendeten goldenen Halbmond und im rechten Untereck von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969. Variante: ein sechsstrahliger goldener Stern anstelle des Halbmondes, ohne Stern im rechten Untereck: neuere Glasscheibe im Rathaus Leuk.

Es handelt sich um ein redendes Wappen, dessen Hauptfigur, der Ochse, an den Familiennamen erinnert, der als eine Verkleinerung von *bos*, *bovis* (Ochse) gedeutet wird. Der gleiche Zusammenhang lässt sich im Wappen der gleichnamigen Freiburger Familie feststellen.

## Bovier

Ce patronyme, sous ses différentes formes: *Boverii*, *Boverly*, *Boveri*, *Bover*, *Bovers*, *Boveys*, *Bovyer*, *Bovier*, indique à l'origine un nom de métier: un *bouvier*. Des personnes de ce nom apparaissent dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à Vex, Sion, Savièse, Vercorin; aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, on cite plusieurs bourgeois de Sion. A Vex, la famille Bovier fournit plusieurs majors du lieu: André 1670, 1675; Jean, banneret 1709, major vers 1720; Adrien, major 1737; François, vice-major 1748-1758, major 1775; Adrien, vice-major 1766, 1789; François, vice-major 1793; Barthélemy, capitaine 1793, major 1794. A l'époque moderne, la famille donne plusieurs magistrats: Charles (1787-1863), avocat et notaire, grand châtelain du dizain d'Hérens 1815-1817, reçu bourgeois de Sion 1816, président du dizain 1820-1848, intendant des Postes cantonales, député à la Diète cantonale 1815-1839, puis au Grand Conseil, vice-président de celui-ci 1847, membre du Tribunal suprême, gendre du grand bailli Michel Dufour; François (1798-1870), officier au service de Naples, président du Tribunal d'Hérens 1853-1858, puis membre du Conseil bourgeois de Sion dès 1859, vice-président 1863-1866, président 1867-1868. A Vex, la famille fournit plusieurs conseillers municipaux, parmi lesquels Antoine (1865-1904), notaire, président du Conseil municipal 1893-1898, puis conseiller jusqu'à sa mort prématurée. De Vex, la famille a essaimé, outre Sion, dans toute la région, notamment à Hérémece en 1650, à Chamoson en 1788, aux Agettes au XIX<sup>e</sup> siècle. Selon A. Gaspoz et J.-E. Tamini (*Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, p. 56), une branche de la famille de Vex se serait aussi établie à Nax en 1628; d'autre part, le recès de la Diète de décembre 1655 mentionne une



famille de même nom, originaire de Savoie, venue à Nax vers 1575, reçue au « franc-patriotage » en la personne de Maurice et celles de Pierre et Théodule. Un rameau de Nax s'établit à Grône vers 1700; Genève a agrégé des rameaux de Nax en 1913 et 1961, de Vex en 1925, des Agettes en 1959. Dans ses diverses branches, la famille compte plusieurs ecclésiastiques.

I. — *D'azur à 3 sapins de sinople, fûtés au naturel, sur un mont de 3 coupeaux d'or, accompagnés en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.* D'Angreville, 1868.

II. — *D'azur à 3 sapins de sinople, fûtés au naturel, sur un mont de 3 coupeaux d'or, l'arbre du milieu brochant sur un croissant d'argent naissant du coupeau le plus élevé.* Communication de l'abbé Antoine Gaspoz aux Archives cantonales, vers 1940.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 42 et pl. 27.

### Brenner

Familien von Steg (Bez. Westlich-Raron) und Gampel (Bez. Leuk), wo sie sich vor 1800 eingebürgert haben. In Gampel, wo die Familie gegen Ende des 16. Jhs. erscheint, haben mehrere Mitglieder öffentliche Ämter in der Gemeinde bekleidet. (Gleichnamige, aus Deutschland stammende Familien, mit den hier behandelten nicht verwandt, haben sich 1924 in Salvan und Vernayaz einbürgern lassen.)

I. — *In Gold ein aus dem linken Schildrand hervorbrender blaugekleideter Rechart, eine rot brennende schwarze Fackel haltend, mit blauem linkem Obereck, belegt mit sechsstrahligem goldenem Stern.*

Neuschöpfung von B. Jentsch für Heinrich Brenner, Steg, 1942. Variante: Gold und Blau vertauscht, goldene Fackel mit roten Flammen, goldenes Obereck mit rotem Herz (Mitteilung von B. Jentsch). Das Wappen ist eine Anspielung auf den Familiennamen.

II. — *In Rot 3 aus grünem Dreieck emporsteigende silberne Kerzen mit goldener Flamme, überhöht von 3 silbernen (oder goldenen) Sternen.*

Nach einer Zeichnung von G. Cambin, Lugano, 1959. Vgl. F. Schnyder: *Chronik der Gemeinde Gampel*, Brig 1949, S. 183 (mit unvollständigen Farbangaben); P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp 1971, S. 42 und 49. Andere Wappenfigur mit gleicher Bedeutung.

### Briand

Familie von Albinen (Bez. Leuk), wo sie im 15. Jh. bekannt ist, zuerst unter dem Namen *Bruyant*, dann *Bryand* und *Briand*. Die Familie dürfte vom Geschlecht *Prumat* (vgl. diesen Namen) abstammen. Rodinus *Prumat gen. Bruyant* wird 1456 in den Satzungen der Gemeinde Albinen erwähnt. Adolph (1866-1938) war der erste Pfarrer von Saas-Fee 1893-1898, Pfarrer von Ernen 1899-1909, und Prior von Niedergesteln bis 1931. Verschiedene Zweige dieser Familie wurden in das Bürgerrecht von Leuk (1934) sowie in die Bürgerrechte von Luzern (1955 und 1958) und Zürich (1959) aufgenommen.

Ein Hausbalken in Albinen trägt die Namen von Joseph Briand und Barbara Zschurio, die Jahreszahl 1794 und ein Wappen (ohne Farbangaben) mit einer Hausmarke auf einer Blume (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972); wenn es sich auch um das erste heraldische Zeichen der Familie handelt, so kann es noch nicht als deren eigentliches Wappen angesehen werden.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine silberne Tanne mit natürlichem Stamm, im Schildhaupt von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen begleitet.*

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 43 und T. 18, nach einem Siegel. Die im Glanz (*brillant*) des sie überziehenden Schnees erscheinende Tanne ist eine Anspielung auf den Familiennamen. Von der Annahme ausgehend, die Familie Friand sei gleicher Abstammung, weist ihr F. Schnyder in seiner *Chronik der Gemeinde Gampel* (S. 176) das gleiche Wappen zu (vgl. Artikel *Friand*).

II. — *In Silber, auf grünem Dreieck, eine grüne Tanne mit goldenen Zapfen, im Schildhaupt begleitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Heraldische Notizen von Franz Lagger; Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1950. Variante: gleiches Wappen, ohne Tannenzapfen: Sammlung B. Jentsch, Leuk, mit Jahreszahl 1929, an einem Haus in Visp (Allianzwappen Zurbriggen-Briand).

III. — *Unter blauem Schildhaupt in Gold, auf grünem Dreieck, eine die Schildteilung überdeckende grüne Tanne mit natürlichem Stamm, beseitet von 2 rot brennenden schwarzen Fackeln und im Schildhaupt beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Entwurf von B. Jentsch, Leuk, 1938. Mitteilung desselben, 1966. Diese Umgestaltung entstand in der Absicht, ein für diese Familie charakteristisches Wappen zu schaffen und die Anspielung auf den Namen durch den Glanz (*brillant*) der brennenden Fackeln besser auszudrücken.

### Brochet

Nach der Meinung von Albert Dauzat (*Les noms de famille de France*) würde dieser Name « petite broche » (kleiner Spieß) bedeuten; Félix Fenouillet (*Les noms de famille en Savoie*, Académie Chablaisienne, XXXII, 76) hingegen leitet den Namen Brochet vom lateinischen *Brochus* ab; auch diese Etymologie lässt sich nicht einwandfrei beweisen. Mit Jules Brochet, aus Sainte-Geneviève-des-Bois (im franz. Département Loiret), der sich 1916 in Feschel (Bez. Leuk) einbürgern liess, wurde die Familie im Wallis einheimisch.

*In Gold, über grünem Dreieck, eine gebildete rote Sonne über 2 schräg gekreuzten grünen Palmenzweigen.*

Vgl. Paul Heldner: *Aus Varen's Vergangenheit*, S. 32.

Das Wappen lehnt sich an das einer aus Villars-Taccon (Pays de Gex) stammenden gleichnamigen Familie an; François Brochet, aus diesem Geschlecht, in Genf geb., von Beruf Laternenmacher, wurde 1622 in das Genfer Bürgerrecht aufgenommen. Das Wappen dieses ausgestorbenen Geschlechtes zeigte 2 Palmenzweige auf einem Halbmond, überhöht von einer Sonne; die Farben sind nicht bekannt. Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. II, S. 361, und Eugène-Louis Dumont: *Armorial Genevois*, Genf 1961, S. 67. Im Wappen der Walliser Familie ist der Halbmond entfernt und ein Dreieck hinzugefügt worden.

### Brouze, Brousoz

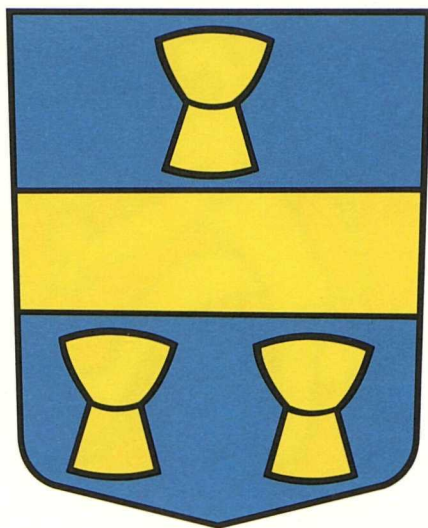
Famille de Port-Valais, bourgeoise de cette localité antérieurement à 1800, dont un rameau a reçu droit de cité à Lausanne en 1956. Cette famille est probablement de même souche que les familles de même nom établies à Saint-Gingolph et à Novel, commune française voisine. François (1803-1878), de Novel, fut incardiné au diocèse de Sion 1829, ordonné prêtre 1830, directeur de la grande école de Bagnes 1834-1836, vicaire à Ardon 1836-1838, curé de Riddes 1838-1842, d'Evolène 1842-1845, de Fully de 1845 à sa mort. Une



BOCHATEY



BOHLER



BOISSARD



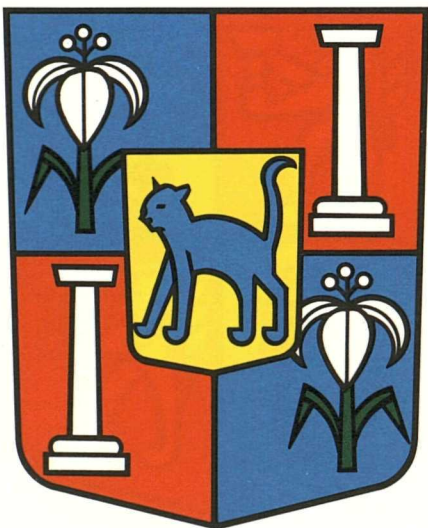
BOISSET



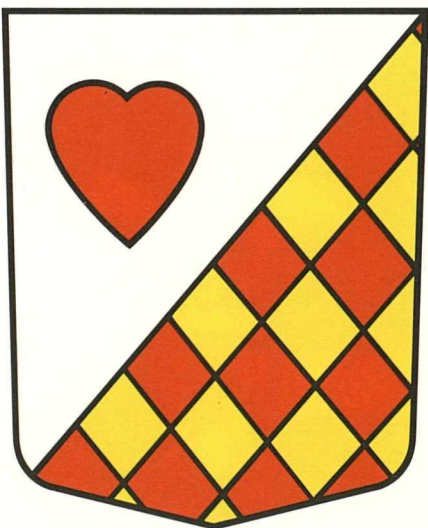
BOLL, BOLLI



BOLLIN



BONANI



BONDA, BONDAT,  
BONDAZ



BONVIN<sup>1</sup>  
Lens







BONVIN<sup>2</sup>  
Lens



BONVIN<sup>1</sup>  
Arbaz, Ayent



BONVIN<sup>2</sup>  
Arbaz, Ayent



BONVIN  
Hérens



BONVIN<sup>1</sup>  
Sion



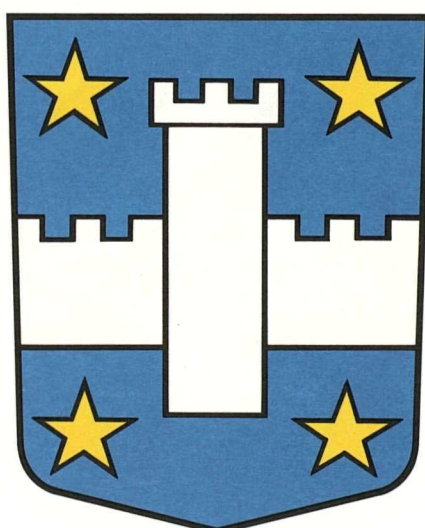
BONVIN<sup>2</sup>  
Sion



BONVIN<sup>3</sup>  
Sion



BORELLA



BORGEAT  
Chermignon







**BORGEAT**  
Salvan, Vernayaz



**BORGHINI**



**BORNET <sup>1</sup>**



**BORNET <sup>2</sup>**



**BORRI <sup>1</sup>**



**BORRI <sup>2</sup>**



**BORTER <sup>1</sup>**



**BORTER <sup>2</sup>**



**BORTIS <sup>1</sup>**







BORTIS <sup>2</sup>



BOSON



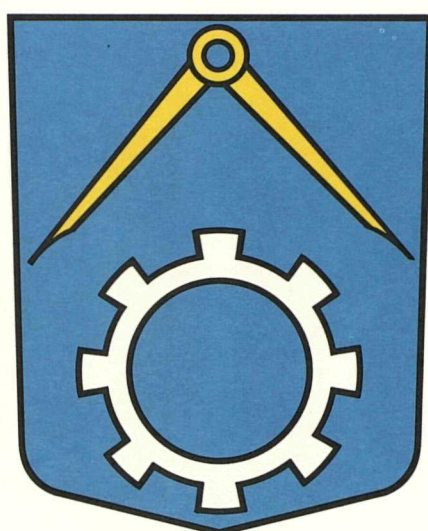
BOSSON



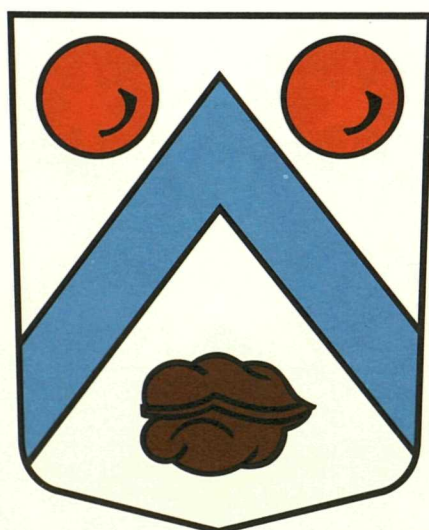
BOSSONET



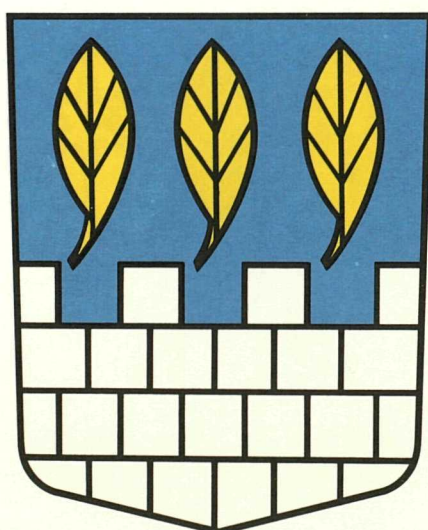
BOSSOTTO



BOSTELMANN



BOULNOIX



BOURGEOIS



BOURNISSEN







BOVARD



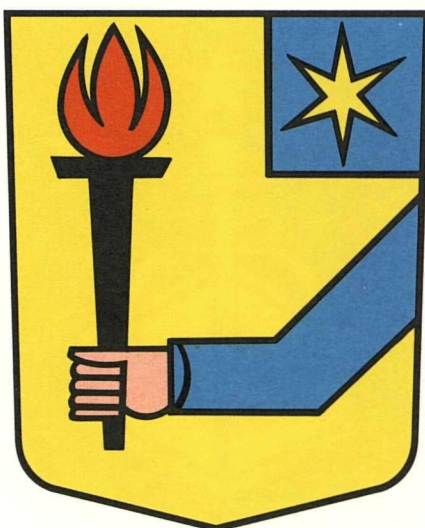
BOVET



BOVIER <sup>1</sup>



BOVIER <sup>2</sup>



BRENNER <sup>1</sup>



BRENNER <sup>2</sup>



BRIAND <sup>1</sup>



BRIAND <sup>2</sup>



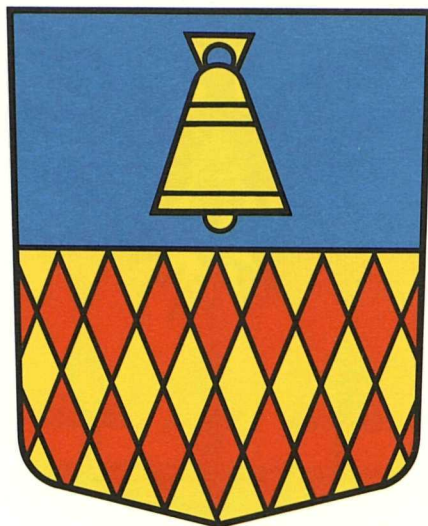
BRIAND <sup>3</sup>







BROCHET



BROUZE, BROUSOZ



BRUCHEZ <sup>1</sup>



BRUCHEZ <sup>2</sup>



BRUNNER <sup>1</sup>



BRUNNER <sup>2</sup>



BRUNNER <sup>3</sup>



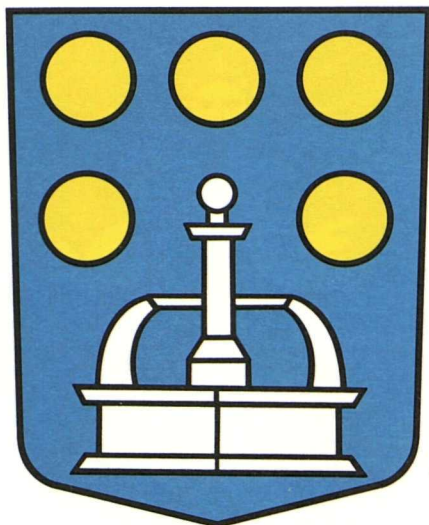
BRUNNER <sup>4</sup>



BRUNNER <sup>5</sup>







**BRUNNER**  
Sierre



**BRUTTIN**



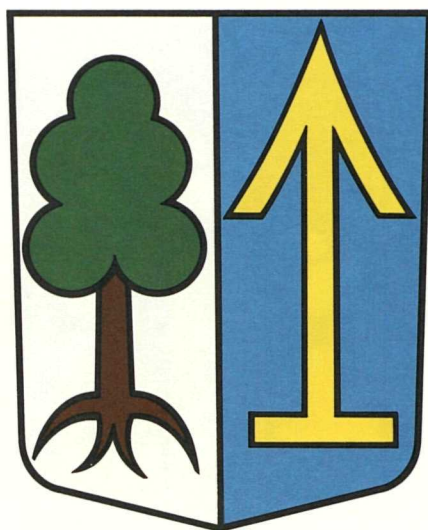
**BUCHARD**



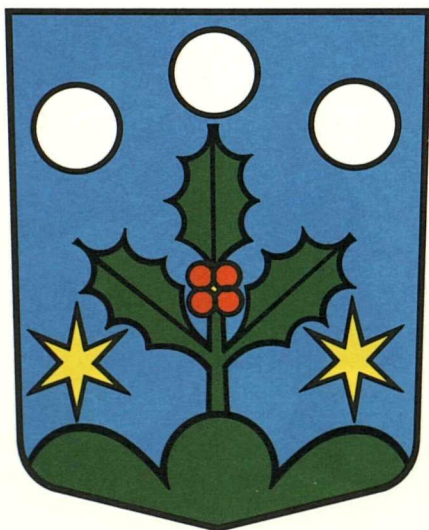
**BUHAGAR**



**BUMANN <sup>1</sup>**



**BUMANN <sup>2</sup>**



**BURKARD**



**BURKET**



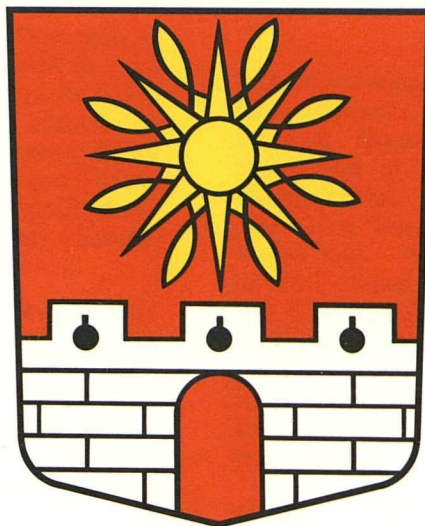
**BURLET**







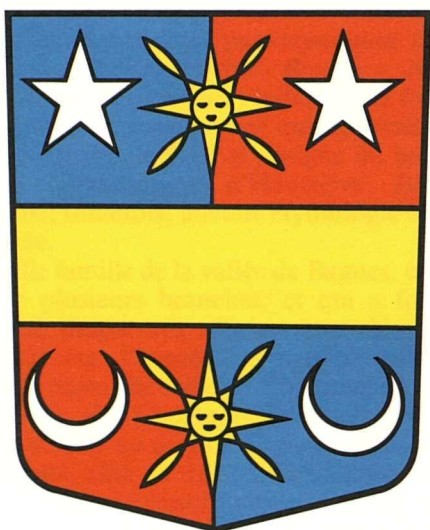
BURO



BURRIN



BUTTET, BUTHET  
Conthey, Vétroz



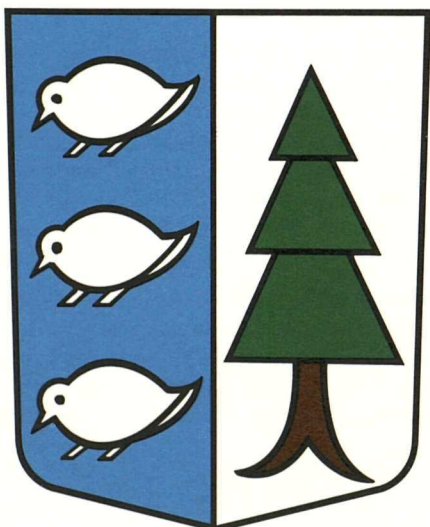
BUTTET, BUTTAY,  
BUTHEY¹  
Collombey-Muraz



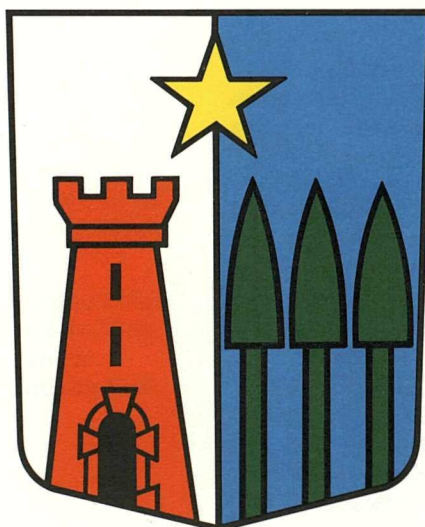
BUTTEY, BUTTAY,  
BUTHEY²



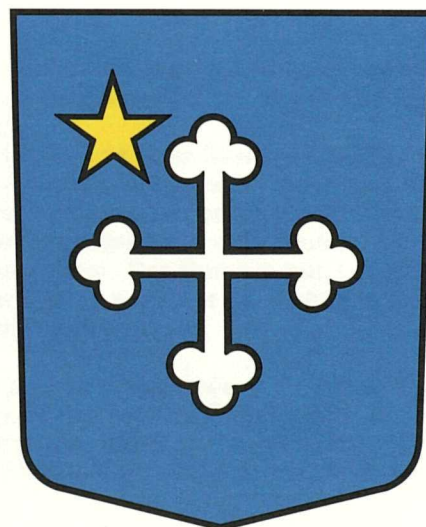
CAGNA



CAILLET-BOIS



CALPINI



CAMENZID¹





branche française a été naturalisée et agrégée à Bovernier en 1898; un rameau de Bovernier a acquis ensuite droit de cité à Genève en 1925. Les familles *Brousoz* ou *Brouzoz*, de Saint-Gingolph et de Novel, sont probablement des branches se rattachant à une même souche que les Brouze. Joseph *Brousoz* est syndic de Saint-Gingolph en 1718, de même que Charles *Brouzoz* en 1797 et 1810-1813; un rameau de la famille *Brousoz* de Saint-Gingolph a été agrégé à Collex-Bossy (Genève) en 1959.

*Coupé d'azur à une cloche d'or, et fuselé d'or et de gueules.*  
Vitrail à l'église de Port-Valais, 1963. Communications de M. l'abbé S. Pannatier, curé de Bouveret et Port-Valais, 1969, et de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Ces armes, de caractère italien, font apparemment allusion au patronyme, ce nom étant regardé comme une onomatopée pour le son des cloches (interprétation populaire). La famille Brouze de Novel porte les mêmes armes avec la cloche d'or bataillée de sable. Cf. J. Baud : *Armorial du Chablais*, ms, p. 38.

### Bruchez

Ce patronyme dériverait peut-être, selon les Mémoires de l'Académie chablaisienne (XXXII, 76), du nom latin *brutius*, ce qui paraît improbable, ou, selon Jules-B. Bertrand (*Almanach du Valais*, 1918) de *brussae*, *bruxae*, d'où brousse, broussailles, et les variantes patronymiques *Brusches*, *Bruschex*, *Bruchex*, *Bruchet*, *Brucher*, *Broucher*. Albert Dauzat (*Les noms de famille de France*) indique une forme *Brousset*, dérivée du vieux français *broce* qui apparaît dès le XII<sup>e</sup> siècle, devient *broche* au XIII<sup>e</sup> et désigne un bois taillis, un hallier (Cf. R. Grandsaignes d'Hauterive: *Dictionnaire d'ancien français*); toutefois, aucune étymologie certaine ne peut être indiquée.

Vieille famille de la vallée de Bagnes, citée dès 1271, ramifiée en plusieurs branches, et qui a fourni de nombreux notaires, magistrats, officiers et ecclésiastiques, parmi lesquels on cite: François, notaire, donateur de l'autel de la chapelle Saint-Barthélemy à Verbier en 1686, allié à Marie-Madeleine de Courten; Etienne-Nicolas-Hercule (1791-1856), officier au service de France, chevalier de la Légion d'honneur, allié en 1822 à la comtesse Eve de Brady. La famille a essaimé dans l'Entremont et tout le Valais central: à Fully et Saxon avant 1800; à Chamoson, où les frères Pierre et Jean sont reçus bourgeois en 1656; à Icogne, où Pierre Bruchez allié à Claudine Défago habitait à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle; à Vollèges au XIX<sup>e</sup> siècle; plus récemment à Lens en 1909, à Chamoson en 1922, à Plan-les-Ouates (Genève) en 1947, à Vevey en 1956.

I. — *D'argent à 3 sapins de sinople, fûtés au naturel, mouvant de 3 coupeaux du même, au chef d'azur chargé d'un cerf issant d'argent.*

Armes connues dès le XVII<sup>e</sup> siècle par de nombreux documents, avec des variantes de détail, notamment: cerf d'argent, d'or, au naturel, coupeaux ou terrasse. Les armes primitives ne comportaient que les sapins; le cerf issant, porté d'abord comme cimier, s'est intégré ensuite aux armes, issant ou saillant, en parti, en coupé ou en chef. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 45 et pl. 32, et communication de M. J. Marclay, Monthey.

II. — *De gueules à une faux d'argent emmanchée d'or et un rateau d'or, croisés en sautoir, accompagnés en flancs de 2 bouquets de 3 édélweiss d'argent, tigés et feuillés de sinople.*

Peinture sur un chalet à Icogne, 1928, avec les initiales P. B. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

### von Bruel

Voir: *Vom Bruel*.

### Brunner

Dem Familiennamen begegnet man in verschiedenen Formen: *ad Fontes*, *de Fonte*, *Zum Brunnen*, *Z'Bruppen*, *Zbrun*, *Brunner*, *Brunerii*. Zahlreiche Familien im Oberwallis, namentlich in Brig, Eischoll, Lötschen, Sankt Niklaus, Täsch, Törbel, Turtmann, Leuk, Leukerbad, Varen, Salgesch und Siders. Diese Familien stammen teils aus dem Wallis, teils — nach der Überlieferung — aus Luzern (Familie von Lötschen) und Sankt Stephan im Simmental (Familie von Leukerbad); die Herkunft der letztgenannten Familie wird von dem im Dezember 1676 abgehaltenen Ratstag erwähnt, als er einen gewissen aus «St. Stephan im Oberen Syebenthal» (1. Simmental) stammenden und im Zenden Leuk wohnenden Ulrich Brunner als «freier Landmann» aufnimmt.

Mehrere Mitglieder dieses Geschlechtes bekleideten wichtige Ämter, so u. a. Anton, Notar, Grosskastlan von Lötschen 1540, Meier von Leuk 1550 (er war jedoch nie Landvogt von Aulps im Chablais, wie irrtümlicherweise behauptet wurde). Ein Zweig der Familie von Wiler im Lötschental wurde 1915 mit Alexander, geb. 1856, Sohn von Joseph, in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen.

Die meisten dieser Familien haben redende Wappen mit einem Brunnen als Hauptfigur geführt, wobei der Brunnen in den verschiedensten Formen erscheint: mit einem oder mehreren Wasserbecken, rund oder vieleckig, manchmal von drei Sternen überhöht.

I. — *In Blau ein viereckiger silberner Brunnen, aus dem 2 Wasserstrahlen fliessen, überhöht von 3 fünfstrahligen, goldenen Sternen (1, 2).*

Vgl. P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters 1969, S. 32; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 45-46 und Tafel 18; P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp 1971, S. 42 und 49. Siegel von Franz Brunner, Offizier in französischen Diensten, 1645 (Archiv de Lavallaz, Collombey): Mitteilung von J. Marclay, Monthey; neuere Glasscheiben in Brig und Glis mit Allianzwapen Seiler-Brunner; Wappentafel im Pfarrhaus von Kippel: vgl. J. Siegen in *Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 50.

Variante: sechseckiger Brunnen, die beiden Wasserröhren mit goldenen Mündungen, sechsstrahlige Sterne: neuere Wappenscheibe im Rathaus Leuk.

II. — *In Blau ein sechseckiger silberner Brunnen, aus dem 2 Wasserstrahlen fliessen, mit goldenem Schildrand, belegt mit einer schwarzen Kette.*

Anderes Siegel von Franz Brunner (vgl. unter I) auf einem Brief vom 13. Dezember 1645 (Archiv de Lavallaz, Collombey): Mitteilung von J. Marclay, Monthey. Mutmassliche Farben.

III. — *In Blau ein silberner Brunnen mit 3 Becken übereinander und 8 Wasserstrahlen, überhöht von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen (1, 2).*

Ofen mit den Initialen F.B. (Allianz Brunner-Cina), 1838, im ehemaligen Haus Brunner in Salgesch: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk; Brunnen ohne Sterne im Gemeindehaus von Eischoll, ca. 1900: Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk, und Rodolphe Brunner, Sitten. Der Brunnen mit 3 Wasserbecken, mit oder ohne Sterne, erscheint auf mehreren Öfen von 1895, ca. 1900, 1922 und 1928.

IV. — *In Grün eine goldene Hausmarke.*

Auf einem Balken in Mund, mit den Initialen M.P.B. und C.G. (Meier Peter Brunner und Catarina Graffen), 1703. Neu angenommene Farben. Mitteilungen von B. Jentsch und P. Heldner.



V. — *In Rot, über grünem Dreieck, 2 goldene Weintrauben an grünem Stiel mit ebensolchem Blatt, nebeneinander, überhöht von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Neuere Malerei am Hause Peter Brunner in Varen. Mitteilung von B. Jentsch.

## Brunner

Sierre

La famille Brunner de Sierre, agrégée à la bourgeoisie de cette commune en 1816, est venue de Loèche, mais l'on ignore si elle se rattache à une famille autochtone ou à l'une des familles venues du canton de Lucerne ou de l'Oberland bernois. Elle a donné plusieurs conseillers bourgeoisiaux et municipaux.

*D'azur à une fontaine carrée d'argent, vue d'angle, à 2 jets, accompagnée en chef de 5 besants d'or posés 3 en chef rangés en fasce et 2 en flancs.*

Dessin de R. Jayet, Genève, 1970, pour M. Paul Brunner, de Sierre, à Genève. Communication de M. R. Jayet, 1972.

## Bruttin

Variante de ce nom: *Brutini, Brutin, Brutyn, Bruttin, Brutting*. Ce nom apparaît d'abord comme un surnom: ainsi Louis *Brutin*, frère de Pierre Warnier, 1224, possessionné à Bornet, entre Nax et Vernamiège, et Wibert *Brutini*, à Nax, 1344, frère de feu Willerme Olivier, de Granges, et de Jean Borcard; puis le nom se stabilise et, en 1397, Jean et Berthet *Brutyn* sont conseillers à Nax. Théodule fait plusieurs fondations pies à Nax en 1533. La famille compte plusieurs notaires dès le XVI<sup>e</sup> siècle et fournit des majors à la majorité de Nax-Vernamiège: Maurice 1657-1659, Germain 1719, Jean 1734, Antoine 1751, Michel 1786. A l'époque moderne, Jean-Maurice, juge 1798-1802, assesseur au Tribunal du district d'Héremence 1802-1810, châtelain de Nax. Auguste (1835-1894), de Nax, fut professeur au Collège de Sion, bourgeois de Sion, conseiller municipal dès 1869, président de la Ville 1877-1884, député au Grand Conseil. Adolphe (1865-1937) fut aussi conseiller municipal de Sion 1893-1900 et 1905-1912. Dans le clergé, cette branche a donné: le père Fidèle, capucin 1721, † 1758; Maurice (1745-1804), auxiliaire à Lens, puis curé de Troistorrents 1770-1804, doyen du décanat de Monthey dès 1781.

Wibert *Brutini*, de Nax, avait reconnu en 1344 tenir du chevalier Godefroi de Nuns, de Granges, la jouissance de forêts, pâturages et eaux dans la châtellenie de Granges. François, de Nax, se fixa à Grône dont il est capitaine et châtelain en 1701-1708, et où il est l'auteur d'une lignée qui compte plusieurs magistrats: Jacques, châtelain 1733-1736, banneret 1757; Philippe, châtelain et banneret 1777, † 1784; Jean-Marie, notaire, châtelain 1784, conseiller 1801. Jean-Jacques, notaire 1771, châtelain 1788-1792, capitaine 1790, s'établit à Sion, où il fit partie de la délégation des VII Dizains qui reconnut l'indépendance du Bas-Valais en 1798; il fut encore juge suppléant au Tribunal cantonal 1798, président de Grône 1801, député à la Diète valaisanne 1819. Jacques-Augustin, fils du précédent, juré (conseiller) de Grône avant 1798, est cité en 1801 comme bourgeois de Grône et de Sion. Jacques, châtelain de Grône 1809-1810, député à la Diète valaisanne 1809-1810; Joseph, major de l'arrondissement du Valais central 1828, lieutenant-colonel d'un bataillon cantonal 1835, président de Grône 1839. A Sion, Jean-Joseph, tenancier du *Lion d'Or*, est interrogé sur les troubles de 1790, les instigateurs étant descendus dans son auberge, lieutenant de la milice du dizain de Sion 1814, † 1816; son fils Joseph-Marie est secrétaire du gouvernement valaisan en 1814. La

branche de Grône compte aussi des membres dans le clergé: Jean-Pierre-Philippe, curé de Loèche-les-Bains 1771, chancelier de l'évêché 1773, † 1776; Jean-Baptiste (1870-1924), recteur de La Sage 1899-1905, curé d'Arbaz 1905-1919, aumônier de Longeborgne 1919-1922, curé de Nax 1922-1924.

Des branches de la famille Bruttin ont été reçues dans la bourgeoisie de Sion à plusieurs reprises. Outre les bourgeoisies de Nax, Vernamiège, Grône, Sion, des rameaux ont reçu droit de cité à Saint-Léonard avant 1800, à Bramois au XIX<sup>e</sup> siècle, à Carouge en 1961 (rameau de Nax) et 1962 (rameau de Grône).

*Coupé: au I d'argent chargé d'une aigle de sable, couronnée d'or; au II de gueules à 3 sapins de sinople sur une terrasse du même, surmontés d'un soleil figuré et rayonnant d'or naissant du chef.*

D'Angreville, 1868. Variantes: 1) le soleil non figuré et le sapin du milieu plus petit: *Armorial valaisan*, 1946; mêmes armes avec un chef au lieu d'un coupé: relevé de M<sup>e</sup> Albert Cornut, avocat, Monthey, et vitrail à l'Hôtel de Ville de Sion pour Auguste, président; 2) l'aigle couronnée de gueules, les sapins mouvant de la pointe (sans terrasse), surmontés d'un soleil entier, une fasce de gueules couvrant la partition: peinture sur un buffet avec les initiales I. B. et la date 1817 (dans la famille François de Preux, La Colline, Sierre); 3) l'aigle flanquée de 2 fleurs d'or, les sapins sur la terrasse surmontés du soleil entier: peinture sur une maison à Grône, avec la date 1821 et les lettres J. J. B. P. (Jean-Jacques Bruttin Président) et M. M. I.; 4) ni chef ni soleil, mais seulement les 3 sapins sur 3 coupeaux pointus de sinople: cachet moderne (communication de M. J. Marclay, Monthey, 1958).

Ces armes paraissent être d'origine italienne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 46 et pl. 27.

## Buchard

Vieille famille de Leytron (district de Martigny) où elle se rencontre déjà au XV<sup>e</sup> siècle avec Perrod *Buscardi* l'aîné et Perrod *Buschardi* le cadet, tous deux cités en 1470 parmi les «hommes de Leytron» (archives communales de Leytron, Pg 74). Toutefois, la famille serait venue de Savoie, où une famille Buchard est connue à Ugine, dans l'arrondissement d'Albertville (Savoie).

*D'azur à 2 pals d'or.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

## Buhagar

Famille originaire d'Algérie, venue du Midi de la France avec Joanin dit Jean Buhagar, né à Nice en 1919, d'abord établi à Vevey, puis à Sion où il s'est fixé en obtenant pour lui et sa famille, en 1964, la citoyenneté valaisanne avec droit de bourgeoisie à Bramois; par la fusion de Bramois avec Sion en 1968, la famille est devenue bourgeoise de Sion.

*Ecartelé de gueules et d'azur à un plant d'olivier d'argent, mouvant de la pointe et brochant, le tout sous un chef d'argent chargé de la lettre majuscule B de gueules entre 2 étoiles à 5 rais du même.*

Composition des Archives cantonales selon les indications de la famille, 1973. La lettre B est l'initiale du nom; le chef avec les 2 étoiles représente Sion; les couleurs bleu, blanc et rouge rappellent la France, et l'olivier évoque le Midi.

## Bumann

Alte Familie des Bezirkes Visp; bereits im 15. Jh. in Saas bekannt, verzweigte sie sich nach Ausserberg (Westlich-

Raron) und Sitten. Sie ist in Saas-Fee, Saas-Grund und Embd eingebürgert; ein Zweig aus Embd ist im 19. Jh. in das Bürgerrecht von Randa aufgenommen worden. Franz Xaver, Jesuit, † 1952 in Chicago; Hubert, geb. 1924, Gemeindepräsident von Saas-Fee 1948-1968, Grossrat seit 1952, Präsident des Walliser Verkehrsverbandes; Gottlieb, geb. 1931 in Saas-Balen, Präsident dieser Gemeinde 1972, Unterpräfekt des Bezirkes Visp 1972.

I. — *In Blau ein ausgerissener Baum mit natürlichem Stamm und grünem Laub (oder ein grüner Baum).*

D'Angreville, 1868; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 47 und T. 11.

Wahlspruch: *Merces haec certa laborum*. Der Baum dürfte eine Buche sein, womit das Wappen ein redendes wäre.

II. — *Gespalten, vorn in Silber ein ausgerissener grüner Baum mit natürlichem Stamm, hinten in Blau eine goldene Hausmarke (bestehend aus einem oben in eine Pfeilspitze endigenden gestürzten Antoniuskreuz).*

Bemaltes Steinrelief mit der Inschrift G. und S. Baumann 1925 an einem Haus in Saas-Fee: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Varianten in den Farben (gespalten von Blau und Grün) und in der Form der Hausmarke (einem Pfeil oder einer Pflugschar ähnlich): Mitteilung von B. Jentsch. J. Lauber gibt einen von Blau und Gold gespaltenen Schild, vorn mit dem Baum, hinten mit einer lanzenförmigen roten Hausmarke, an. In einem Siegel des *Magister J. Bumann*, 1656 (AGV, Brig, Nr. 304), erscheinen rechts ein Baum und links eine — als Hausmarke aufzufassende — Pflugschar, ohne Spaltlinie.

## Bürcher

Vgl. *Bircher*.

## Burkard

Alte Familie von Gampel (Bezirk Leuk), die ihren Namen aus dem Vornamen *Borcardus* ableitet, der sich in *Burcardi*, *Burkard*, *Burkardt* weiterentwickelte. Die in Steg (Westlich-Raron) eingebürgerte gleichnamige Familie dürfte gleicher Abstammung sein; auch die im 19. Jh. ausgestorbene Familie *Burken*, von Fiesch (Goms) wird als ein Zweig der Familie Burkard von Gampel betrachtet. Joseph (1847-1901), von Gampel, war Professor am Kollegium von Brig 1875-1889 und später Prior von Niedergesteln (Westlich-Raron), bekannter Prediger; Oskar, geb. 1891, Grossrat 1922-1928, Gemeindepräsident von Gampel 1948-1960.

*In Blau, auf grünem Dreieck, ein gleichfarbiger Stechpalmenstrauch mit roten Früchten, beseitigt von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen und überhöht von 3 silbernen Kugeln (1, 2).*

Wappenmalerei im Hause Burkard in Gampel: Mitteilung von Prior Joseph Burkard an das Walliser Kantonsarchiv; *Walliser Jahrbuch* 1942; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 48 und T. 19; F. Schnyder: *Chronik der Gemeinde Gampel*, Brig 1949, S. 175. Vgl. *Burket*.

## Burket

Familie de l'ancienne commune de Bramois, où elle fut reçue bourgeoise au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui paraît issue de la famille *Burkard* (voir ce nom) de Gampel (district de Loèche), dont le nom se présente parfois sous les formes *Burken* et *Burket*; un Valentin *Burchardt* apparaît à Bramois en 1855 (archives de Bramois, D 153). Par la fusion de la commune de Bramois avec Sion, en 1968, la famille Burket est devenue bourgeoise de Sion.

*D'azur à la plante de houx de sinople, fruitée latéralement de gueules, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, accompagnée de 3 besants d'or en chef, posés 1 et 2, et de 2 étoiles à 6 rais du même en flancs.*

Communication de M. Jean-Pierre Burket, Bramois, à la bourgeoisie de Sion, 1972. Ce sont les armes Burkard avec changement de métal des besants.

## Burlet

Alte Familie aus Reichenburg (Kt. Schwyz), die sich in den Kantonen Glarus, Zürich, Basel, Waadt und Wallis verbreitet hat; mit Gabriel Peter Eduard wurde die Familie 1944 in das Walliser Bürgerrecht und in die Burgerschaft von Visp aufgenommen.

*Geteilt von Rot mit einem laufenden goldenen Windhund und von Grün.*

Bemaltes Wappenrelief im Burgersaal von Visp, 1948: Mitteilung von B. Jentsch, Visp. Das Wappen der Walliser Familie stellt eine Variante des von der Reichenburger Familie geführten Wappens dar: in Rot ein auf grünem Boden schreitender silberner Hund (Grabstein), oder: in Gold ein auf grünem Dreieck schreitender schwarzer Hund (Wappenscheibe). Vgl. Martin Styger: *Wappenbuch des Kantons Schwyz*, Genf 1936, S. 194.

## Buro

Famille originaire de Planfayon (Plaffeien) dans le district de la Singine, canton de Fribourg, où elle se rattache probablement à la famille *Pürro* encore existante; la branche valaisanne a été admise à la bourgeoisie de Sierre en 1805. Henri (1875-1920), président de la bourgeoisie de Sierre 1905-1913. Jacques et Jean, originaires de Dirlaret (Rechthalten), commune voisine de Planfayon et dans le même district, ont été naturalisés Valaisans par la Diète de mai 1818, avec droit de bourgeoisie à Sierre, mais cette branche paraît éteinte.

*D'azur à un chevron abaissé d'or, accompagné de 3 colombes volantes d'argent et surmonté en chef d'un soleil figuré d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1967. Le soleil fait allusion à Sierre.

## Burrin

Famille de Chamoson, venue au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle de la vallée d'Anzasca en Italie, province de Novare; Barthélemy *Buryn*, fils de Pierre, fut admis à la bourgeoisie de Chamoson en 1569. La famille a donné plusieurs magistrats: Pierre, banneret en 1629, puis vice-major d'Ardon-Chamoson en 1634-1644; Jean, fils du précédent, notaire, curial de Riddes en 1644; Henri, président de la commune en 1921-1935. Cf. J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, 1935, pp. 283, 291, 357.

*De gueules à un mur fortifié d'argent, maçonné de sable, ouvert du champ, mouvant de la pointe, et surmonté d'un soleil d'or.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962.

Le mur fortifié veut signifier un *bourg* pour jouer sur le nom. De fait, R. Grandsaignes d'Hauterive (*Dictionnaire d'ancien français*) indique pour le paronyme *buiron* (cabane), une racine germanique *bur* signifiant: maison, d'où l'idée d'habitation forte ou de bourg, mais ces rapprochements sont plus apparents que fondés.



### **Buthet**

Voir: *Buttet, Buthet.*

### **Buthey**

Voir: *Buttet, Buttay, Buthey.*

### **Buttet, Buthet**

Conthey, Vétroz

Vieille famille de Conthey, déjà représentée par Pierre, banneret en 1586-1589 (J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, Saint-Maurice, 1935, pp. 98 et 346). Lors du Recensement de 1829, cette famille compte 14 personnes à Conthey-Bourg et 19 à Plan-Conthey. La famille *Buthet*, bourgeoise de Vétroz, commune séparée de Conthey en 1862, est probablement de même souche que la famille *Buttet* de Conthey.

*D'azur à la bande d'argent chargée d'une bute de sable et accompagnée d'une étoile à 5 rais d'or en chef et d'un croissant d'argent en pointe.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1957.

Armes jouant sur le nom. Une *bute* est un outil de maréchal-ferrant pour couper le sabot des chevaux.

### **Buttet, Buttay, Buthey**

Collombey-Muraz, Fully, Orsières, Sembrancher

Vieille famille du Chablais, établie notamment à Saint-Jean d'Aulps et à Bernex sur Evian (Haute-Savoie), dont le nom se présente sous diverses écritures: *Bucteti, Buctet, Butet, Boutet, Buttay, Buthet, Buthey*. Parmi les ecclésiastiques de la famille chablaisienne, on cite Guérin, moine cistercien de l'Abbaye Notre-Dame d'Aulps 1565, sacriste, † 1607; François-Guérin (1797-1875) vicaire général du diocèse d'Annecy 1843, chevalier de la Légion d'honneur.

Diverses branches vinrent s'établir en Valais. Tout d'abord François, de Saint-Jean d'Aulps, venu à Collombey vers 1808, admis à la nationalité valaisanne et à la bourgeoisie de Collombey-Muraz en 1817. Alexis, César et Elisabeth *Buttay* ou *Buttet*, de Bernex, se fixèrent pareillement à Collombey où ils furent naturalisés en 1872. Une branche de la famille de Bernex fut aussi agrégée à Fully au XIX<sup>e</sup> siècle. Des familles *Buttay* ou *Buthey* furent encore agrégées à Orsières en 1916 et à Sembrancher en 1918.

I. — *Ecartelé d'azur et de gueules, à une fasce d'or accompagnée en chef d'un soleil figuré et rayonnant d'or entre 2 étoiles à 5 rais d'argent, et en pointe d'un soleil pareil entre 2 croissants d'argent.* Variante: les 2 étoiles d'or.

Sceau de C. Buttet, d'Aulps, dans une lettre de 1687 au chevalier de Quartéry à Saint-Maurice (Archives Marclay, Monthey).

II. — *D'azur à la barre d'or accompagnée de 2 croisettes du même.*

Sceau Buttet, de Saint-Jean d'Aulps, 1788. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 43. L' *Armorial valaisan* de 1946, p. 48, indique par erreur une bande d'or au lieu d'une barre d'or. Devise de la famille valaisanne: *Mon but est en haut*. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 48 et pl.37.

### **de Cabulo**

Voir: *Zabloz.*

### **Cagna**

Des familles de ce nom, originaires d'Italie, se sont fixées en plusieurs cantons où elles ont acquis la nationalité suisse avec droit de cité à Gossens (Vaud, district d'Yverdon) en 1915, à Ollon (Vaud, district d'Aigle) en 1923, à Berne en 1925, à

Genève en 1933 et à Sion en 1934; dans cette dernière ville, la naturalisation valaisanne et la bourgeoisie sédunoise ont été décernées à Pierre-René Cagna, né en 1897 à Turin, fils de Jean, et à sa famille.

*D'azur à 3 oiseaux d'argent posés sur 3 monts italiens d'or.*

Armes figurant sur une chevalière appartenant à M. Jean Cagna, architecte à Sion, et communiquées par celui-ci à la bourgeoisie de Sion et aux Archives cantonales, 1973. Ces armes étaient celles de son père, qui les avait reçues d'Italie.

### **Caillet-Bois**

Vieille famille de Val-d'Illiez, qui n'a que le nom de commun avec la famille de Caillet ou Décaillet de Salvan (*Armorial valaisan*, 1946, p. 75). La famille d'Illiez doit son nom à l'union de Nicod Bois avec Genette Caillet, fille de Jean, vers 1400; ce dernier, originaire de Châtillon en Faucigny (arrondissement de Bonneville, Haute-Savoie), métral et sautier de Guillaume de Châtillon de Collombey à Illiez vers 1386-1388. La famille Caillet-Bois a donné de nombreux syndics: Louis 1676, Pierre 1678, Jean-Claude 1799-1803, Jean-Louis 1807, Baptiste 1824, Ferdinand 1828; Claude-Antoine (1743-1808) fut châtelain de 1793 à 1804; Théodore, né 1834, notaire, conseiller municipal de Monthey où il habitait, sous-préfet du district. Jean-Maurice (1767-1832) fut curé de Collombey 1796, prieur de Val-d'Illiez 1808-1830, doyen du décanat de Monthey 1822-1830, chanoine de Sion non résident 1812, résident 1830. Tamini et Délèze citent huit membres de cette famille morts au service de France entre 1675 et 1709. Cf. J.-E. Tamini et P. Délèze: *Essai d'histoire de la Vallée d'Illiez*, Saint-Maurice, 1924, pp. 58, 70, 105, 110-112, 114, 127-128, 130, 264-266. Un rameau de la famille a été agrégé à Collombey-Muraz en 1872.

*Parti: au I d'azur à 3 cailles d'argent posées en pal; au II d'argent à un sapin arraché de sinople, fûté au naturel.*

Composition des Archives cantonales, pour M<sup>lle</sup> Laure-Marie Caillet-Bois, à Monthey, et sa famille, 1972. Cachet dans la famille, 1972: communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973. Le I représente la famille *Caillet*: la caille figure pareillement, en des dispositions très diverses, dans les armes des familles homonymes de Vaud et de Genève: Caillet, Caille, Cailliate, et de la famille Quaglia en Valais. Le II représente la famille *Bois*. Armes parlantes.

### **Cajeux**

Famille de Fully dont un seul représentant apparaît dans le Recensement de 1829: Jean-Maurice *Cajeu* (sans x), né en 1804, laboureur domicilié au hameau de Cheboz. Le Recensement de 1837 mentionne Etienne et Jean-Joseph *Cajeux*, tous deux mariés, bourgeois de la commune. Aucune indication n'est donnée sur l'origine de la famille, mais il n'est pas exclu que celle-ci soit une branche issue de la famille *Caseux* de Bagnes, assez nombreuse à cette époque.

La famille *Cajeux* porte les mêmes armes que la famille *Caseux* (voir ce nom). Dessin moderne chez M. Antoine Cajeux-Carron.

### **Calpini**

Famille originaire de Vanzone dans l'Ossola (province de Novare), dont un membre, Jean-Baptiste (1735-1787), commerçant à Intra et Domodossola, fut le père de Joseph et de Jacques, qui s'établirent en Valais. L'aîné, Joseph (1770-

1832), apparaît à Sion vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où il est reçu habitant en 1796, puis bourgeois en 1816; son fils, nommé aussi Joseph (1813-1856), fut notaire, conseiller municipal 1850-1853, capitaine, père des trois suivants: Robert (1840-1918), peintre animalier; Othmar (1842-1880), conseiller municipal 1869-1872, capitaine de carabiniers; Louis (1848-1918), notaire, conseiller municipal 1873-1880. Cette branche est éteinte.

La famille actuelle descend de Jacques I (1780-1858), commerçant, qui vint rejoindre son frère Joseph à Sion en 1801, où il fut agrégé comme «habitant perpétuel» en 1803, puis comme bourgeois, avec son frère, en 1816. Jacques II (1804-1870), fils du précédent, est conseiller municipal dès 1848, vice-président de Sion 1852-1853 et 1861-1863, commandant de l'arrondissement du Valais central; Joseph-Marie I, né en 1805, frère du précédent, est notaire, libraire et imprimeur: il imprime le *Journal du Valais*, puis rentre en Italie en 1855 et s'installe comme imprimeur à Aoste, plus tard à Novare, enfin à Turin; Aloys (1814-1888), frère des précédents, prêtre, chancelier de l'évêché 1837, professeur à Sion 1841; Joseph-Marie II (1829-1903), fils de Jacques II, avocat, député au Grand Conseil; Jean-Baptiste (1831-1884), frère du précédent, journaliste, collabora à la fondation du *Confédéré*, fit campagne contre les jeux de Saxon, correspondait au *Journal de Genève* et à la *Gazette de Lausanne*, fut député au Grand Conseil 1869-1873; Antoine (1842-1904), frère des précédents, prêtre, exerça son ministère à Paris 1867, Genève 1871, Ouchy 1881; Jacques III (1868-1938), fils de Joseph-Marie II, avocat, conseiller bourgeoisial 1897-1908, greffier du Tribunal de Sion, major; Jacques, fils du précédent, né 1907, archiviste de la ville et de la bourgeoisie de Sion, collaborateur du présent ouvrage; Pierre, né 1915, frère du précédent, pharmacien, chef du Service cantonal d'hygiène, conseiller municipal 1957-1960; Lucien (1859-1934), fils de Jean-Baptiste, fut médecin à Martigny.

Jacques II eut de son second mariage une fille: Aloysia-Stéphanie (1846-1925), alliée à Jean-Baptiste Graven (1839-1907), conseiller aux Etats et conseiller d'Etat, et un fils: Henri (1850-1875), auteur d'une branche cadette toujours existante.

*Parti: au I d'argent à une tour crénelée de gueules, ouverte de sable, mouvant de la pointe; au II d'azur à 3 pins de sinople, aussi mouvant de la pointe; le tout surmonté d'une étoile à 5 rais d'or brochant sur la partition.*

Armes figurant sur des sceaux, plusieurs meubles dans la famille et sur une plaque de bronze chez M. Pierre Calpini. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 46 et pl. 24.

### Camenzind

Die Familie *Camenzind*, aus der ehemaligen — heute zum Kanton Schwyz gehörenden — Republik Gersau, ist seit der ersten Hälfte des 14. Jhs. bekannt. Sie gab der Republik Gersau 10 Ammänner und dem Kanton Schwyz mehrere Magistraten, Richter und Regierungsräte. Von dieser Familie stammen mehrere Linien ab, die sich nach den Kantonen Luzern, Uri, Zürich, Basel, Neuenburg und Wallis verzweigt haben. Johann Melchior *Cammerzind*, geb. in Gersau, und seine Frau Catharina Gisler, aus dem Kt. Uri, kamen 1720 ins Wallis und liessen sich in Icoigne nieder, wo die Familie noch vor 1800 das Bürgerrecht erhielt (*Kamerzin*). Andere Zweige haben sich 1871 in Leuk (*Kammenzind*) und 1872 in Varen und Mund (*Kammerzin*) einbürgern lassen. Ein Zweig aus Varen ist 1922 in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen worden (*Camenzind*: durch Staatsratsbeschluss vom 5. Juli 1963 anerkannte Schreibweise).

I. — *In Blau ein silbernes Kleeblattkreuz, im rechten Obereck begleitet von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1965, S. 34. Variante: der Stern rechts, das Kreuz links, beide Figuren nebeneinander; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 140-141, nach der Sammlung Ritz. Es sind zahlreiche Varianten in den Farben und der Figurenanordnung bekannt, wobei u. a. Hausmarken, Kreuze, Kreuzchen, Sterne und Armbrüste im Schild erscheinen (vgl. Martin Styger: *Wappenbuch des Kantons Schwyz*, Genf 1936, S. 187-188).

II. — *In Blau eine aufrechte silberne Armbrust mit goldener Sehne, beseitet von 2 silbernen Samenkörnern, aus denen je ein goldener Blätterstiel mit ebensolchen Wurzeln und Blättern wächst.*

Von François Camenzind, Baumschulen, Sitten, angekommene Neuschöpfung von G. Lorétan, Sitten, 1964.

### Campitelli

Famille d'origine italienne, qui aurait primitivement habité Naples, puis l'Italie du Nord, d'où Cesare Campitelli, dit Henri (1870-1957), vint de Quistello (province de Mantoue) en Valais; fixé à Monthey comme peintre-décorateur, il y fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de cette ville en 1936.

*D'azur à la bande d'argent, accompagnée en chef d'un lion passant d'or, posé en bande, et en pointe de 3 roses aussi d'or rangées pareillement en bande.*

Armes modernes, communiquées par la famille à M. J. Marclay, 1963.

### de Canali

Voir: *Cina*.

### Cappi

Famille originaire de Blevio dans la province de Côme, qui a essaimé en Valais où Charles a été naturalisé avec bourgeoisie de la commune de Trient (district de Martigny) en 1907. René, fils du précédent, né en 1902, médecin vétérinaire cantonal, établi à Sion, a été reçu bourgeois de cette ville en 1941 avec sa famille.

*D'azur à un dextrochère au naturel, vêtu de gueules, mouvant du flanc sénestre en chef, tenant par une laisse d'or attachée à un collier du même un lévrier d'argent gravissant une montagne de sinople posée en bande dans l'angle inférieur du flanc dextre, surmontée d'un soleil figuré d'or naissant du même flanc, le tout complété par 3 étoiles à 6 rais d'or en chef rangées en fasce.*

D'après une communication de l'Institut généalogique et héraldique de Florence à M. René Cappi, 1953; peinture appartenant à ce dernier. La laisse peut représenter le patronyme qui signifie peut-être un nœud coulant ou capelé. On peut aussi voir dans le mouvement du lévrier un symbole d'effort, d'élan, et dans la main qui le tient en laisse un symbole de vigilance et de modération.

### Cardis

Famille originaire de Bieno, aujourd'hui compris dans la commune de San Bernardino Verbano, dans la province de Novare, qui a essaimé en Suisse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une première branche fut reçue à Maconnens, dans le canton de Fribourg, en 1876. Une seconde est devenue valaisanne en la personne de Jacques-Antoine, de Bieno, naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de la commune de Collombey-Muraz, dans le district de Monthey, en 1888. D'autres branches ont suivi à Lausanne en 1895, Genève 1896, dans plusieurs communes vaudoises et au Tessin.



*D'argent à 3 griffons d'azur posés 2 et 1, les deux premiers affrontés; au chef de gueules chargé d'un croissant d'or entre 2 étoiles à 5 rais du même.*

Armes communiquées par la famille aux Archives cantonales pour l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 50.

## Carlen

Reckingen

Vom lateinischen Taufnamen *Carolus*, *Caroli*, deutsch *Carl*, *Karl*, abgeleiteter, im Oberwallis häufig auftretender Familienname: *Carlen* oder *Karlen*. Aus der seit dem 15. Jh. in Reckingen (Bez. Goms) bekannten Familie Carlen sind mehrere Geistliche, Lehrer, Magistraten und Soldaten in fremden Diensten hervorgegangen, u. a.: Christian und Johann, in fremden Diensten, 1726 bzw. 1728 in Spanien gestorben; Johann Georg (1735-1804), Pfarrer von Reckingen 1766, von Ernen 1780, Dekan des Dekanats Goms 1781, nicht residierender Domherr von Sitten 1781; Johann Baptist (1757-1840), Pfarrer von Reckingen 1785, von Biel 1798, von Mörel 1801, von Ernen 1804; Albert, geb. 1910, Dr. phil., Priester 1937, Professor 1940 und Rektor des Kollegiums Brig 1961-1971, Domherr von Sitten 1974, Autor geschichtlicher Abhandlungen über Kunst und Theater im Oberwallis; Louis, geb. 1929, Stadtrat und Vizepräsident von Brig 1956-1968, Grossrat 1961-1973, Professor an den Universitäten Freiburg (Schweiz) 1961 und Innsbruck 1967, Präsident der Vereinigung für Walsertum, Autor mehrerer rechtsgeschichtlicher Veröffentlichungen. Die Familie zählt auch 17 Orgelbauer, wovon der erste Matthäus (1691-1749) war und der letzte, Franz-Josef (1779-1843), sich in Glis niederliess und 1810 einbürgerte. Die Familie verbreitete sich auch nach Gluringen (im 18. Jh.), Naters und Detroit (USA). Gleichnamige Familien sind in Lax, Mund und Binn bekannt; ihre Verwandtschaft mit der Reckinger Familie ist jedoch nicht nachgewiesen. Aus den Zweigen von Reckingen und Gluringen sind mehrere Offiziere in päpstlichen Diensten hervorgegangen. Die den verschiedenen Zweigen angehörenden Familienmitglieder sind Bürger von Reckingen, Gluringen, Glis, Biel seit 1906 und Ernen seit 1947; der Zweig von Glis hat durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss dieser Gemeinde mit Brig das Bürgerrecht dieser Stadt erhalten.

*In Blau, über grünem Dreiberg, ein gebogener goldener Balken, überhöht von einer gebildeten goldenen Sonne.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 50 und Tafel 2; Malerei im Burgersaal von Glis, 1967.

Varianten: 1) der gebogene Balken zweimal geteilt von Gold, Rot und Silber: Porträt von Johann Georg im Pfarrhaus Ernen, 1795;

2) der goldene Balken mehrfach geteilt von Gold und Rot, der grüne Dreiberg mit silbernen Gipfeln: Sammlung de Riedmatten;

3) roter gebogener Balken, die obere Schildhälfte silbern, die untere blau: Sammlung Josef Lauber;

4) der gebogene Balken von der Sonne überhöht, jedoch ohne Dreiberg: Geschirrschrank des 18. Jh.s, Wappen ohne Farbenangaben, mit den Initialen JC, undatiert;

5) im Bogenschnitt geteilt, überdeckt mit gebogenem goldenem Balken, oben in Blau ein goldener Stern (anstelle der Sonne), unten in Grün ein silberner Dreiberg: Zeichnung von E. Wick.

Es wird angenommen, dass der gebogene Balken einen Regenbogen als Symbol des Friedens zwischen Himmel (Sonne oder Stern) und Erde (Dreiberg) darstellt.

Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1973.

Die Familie Carlen von Reckingen hat hin und wieder, seit 1800, das Wappen der Familien *Karlen* von Binn und Törbel (vgl. diese Familien) geführt.

## Carlen, Karlen

Visp

Seit dem 16. Jh. in Törbel bekanntes Geschlecht des Bezirks Visp, das sich später in Stalden, Visp, Sitten und im 19. Jh. in Unterbäch (Westlich-Raron) verbreitete. Angehörige des Törbeler Zweiges haben in neuerer Zeit das Bürgerrecht der Städte Basel (*Carlen*, 1936) und Genf (*Karlen*, 1952) erworben. Johann Nikolaus war 1722 und 1724 Kastlan von Visp. Es sind ferner bekannt: Johann Heinrich, Notar 1736; Josef Ignaz (1785-1861), von Törbel, Pfarrer dieser Gemeinde, später Kaplan bei den Schweizerregimentern in französischen Diensten vor 1830; Ernst Heinrich, geb. 1922 in Törbel, Missionar der Marianhiller Kongregation, Priester 1947, Bischof von Umtata (Südafrika) 1968.

I. — *In Blau, auf grünem Dreiberg, ein von 2 zugewendeten goldenen Löwen gehaltener grüner Baum (Tanne oder Pappel).*

D'Angreville, 1868; Sammlung de Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 141 und Tafel 11; P. Heldner, A. Bacher und W. Feliser: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 36-37. Im *Walliser Jahrbuch* von 1940 sind silberne Löwen zu sehen. Es handelt sich wahrscheinlich um ein Wappen italienischer Provenienz. Seit dem 19. Jh. wird dieses Wappen auch von der Familie *Carlen* von Reckingen geführt.

II. — *In Schwarz ein aus dem Schildfuss wachsender grüner Baum, gehalten von 2 zugewendeten aus den Schildrändern hervorbrechenden goldenen Löwen, unter gespaltenem Schildhaupt, vorn in Rot die verschlungenen silbernen Grossbuchstaben M H, einem schwarzen Hochkreuz aufgelegt, hinten in Blau eine goldene Flamme, links begleitet von dem Wort ANIMAS in goldenen Grossbuchstaben (A/NI/MA/S, übereinander).*

Wappen des Bischofs H. Karlen. Die blaue Schildfarbe des Familienwappens ist hier durch Schwarz ersetzt, der Dreiberg entfernt und das Wappen der Marianhiller (MH) im Schildhaupt beigelegt worden; das Wort ANIMAS erinnert an verschiedene Stellen der Heiligen Schrift, die den Dienst an Gott und den Seelen preisen. Der Wahlspruch des Prälaten lautet: *In nomine Domini*.

III. — *In Rot eine aus grünem Dreiberg wachsende goldene Pflanze mit 7 Blättern.*

Sammlung Franz Lagger betr. die Familie *Carlen* von Törbel. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 141. Die Ableitung dieses Wappens aus demjenigen der Familie *Karlen* von Binn (vgl. diesen Namen, Wappen I) ist nicht auszuschliessen.

## Carraud, Carraux

Troistorrents

Ce nom est à rapprocher des noms *Carroz* et *Quarroz* (voir ces noms). Des familles de ce nom sont connues dans l'ancien Chablais savoyard et valaisan, notamment à Troistorrents, où elle apparaît avec Jean *Carrau*, de Cries, en 1367. Le nom évolue avec les formes suivantes: *Carralis* 1518, *Carraudi* 1536, 1590, *Carraux* 1573, *Carroz* 1729. Claude I est notaire vers 1485. Pierre *Carralis* ou *Carraudi*, de Troistorrents, épouse Jaquette de Marcleys et se fixe à Illiez où il fonde un rameau de la famille en 1518; il figure avec Collet (Nicolas) *Carraudi*, de Troistorrents, parmi les représentants de la vallée qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. Antoine, de Cries, est reçu bourgeois de Monthey en 1540; Claude II, notaire et curial à Troistorrents 1580-1610; Louis *Carraud*, alias de *Marcleys*, métral à Illiez 1598; Claude III, notaire, vers 1624; Pierre, syndic, fonde la chapelle des Trois-Rois-Mages à Chemex en 1682; Hyacinthe *Carraux* (1804-1872), étudiant à Rome, recteur à Monthey 1838, curé de Troistor-

rents 1839, professeur au grand séminaire de Sion 1844, chanoine de la cathédrale 1857, grand chantre 1871, sacriste 1872. La famille *Carraud* ou *Carraux* est aujourd'hui encore bourgeoise de Troistorrents.

*D'argent à 2 épées abaissées et croisées en sautoir d'azur, garnies de gueules, accompagnées de 5 tourteaux de gueules posés 1 en chef et 4 en flancs, 2 à dextre et 2 à sénestre, le tout soutenu d'une tringle aussi de gueules posée en fasce surmontant une fleur de lis de sable en pointe.*

Panonceau funéraire aux armes du chanoine Hyacinthe *Carraux*, 1872 (appartenant à M. Paul Contat, Troistorrents). Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Ces armes présentent une certaine analogie avec celles de la famille *Carron* (voir ce nom).

## Carraux

Vouvry, Collombey-Muraz

Famille qui apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle à Vouvry, avec Claude *Carraux* et Jean *Carraud junior*, cités comme mousquetaires, 1639; à cette famille se rattachent un médecin mentionné à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et Mastai *Carraux* (1864-1944), de Mies sur Vouvry, qui s'établit à Monthey où il fonda une pharmacie en 1891 et devint conseiller municipal 1916, vice-président 1917-1920 et juge de cette ville. Une famille *Carraux* est aussi bourgeoise de la commune de Collombey-Muraz antérieurement à 1800, avec un rameau agrégé à Genève en 1960. On regarde les familles *Carraux* de Vouvry et de Collombey-Muraz comme issues de la famille homonyme de Troistorrents, à moins qu'elles ne soient venues du Chablais voisin, où des familles de ce nom sont connues, notamment à Lugrin et à Saint-Paul.

*De gueules à un pal d'argent chargé d'une quartefeuille de gueules, boutonnée d'or et barbée de sinople, avec un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe, le tout sous un chef de sinople chargé d'une croisettes d'argent entre 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Dessins en couleur du XIX<sup>e</sup> siècle; peinture sur bois; ciselure sur cuivre antérieure à 1940; notes du sculpteur Sterren, de Monthey; sceau moderne; communication de la famille aux Archives cantonales pour l'*Armorial valaisan*, 1946, pp. 50-51 et pl. 38.

## Carrier

Nom de famille qui désigne à l'origine un métier: dans l'exploitation des carrières; le nom s'est écrit aussi *Quarrier* (cf. A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 165). Des familles de ce nom sont connues dans plusieurs régions de la Savoie, notamment en Faucigny, où elle est citée dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et qui est répandue à Marinier, Saint-Jeoire et Argentières dans la paroisse de Chamonix. Cette famille a donné plusieurs prêtres: Michel, ordonné en 1677, curé de Vallorcine 1683, † 1718; Pierre (1855-1928), ordonné 1879, secrétaire de Mgr Isoard, évêque d'Annecy, 1881, vice-chancelier de l'évêché 1883, curé du Biot 1887, rédemptoriste 1891, recteur des maisons de son ordre à Boulogne-sur-Mer et à Contamine-sur-Arve; Pierre (1880-1925), neveu du précédent, rédemptoriste 1899, ordonné à Santiago (Chili) 1904, mort à Los Angeles. La famille a déjà des rapports avec le Valais voisin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où Marie et Anne Carrier, filles de Michel, vendent en 1798, avec le consentement de leur père, à leur frère Jean-Michel leur part d'héritage sur des biens sis en Savoie et «dans la république du Valais»; Joseph-Marie Carrier est notaire vers 1830; Joseph (1886-1921), petit-fils de Jean-Michel cité plus haut, s'établit à Finhaut (district de Saint-Maurice), et y

épouse Noémie Lonfat qui, devenue veuve, est réintégrée en 1923 dans la nationalité valaisanne et la bourgeoisie de Finhaut; son fils, né en 1918, nommé aussi Joseph, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Finhaut en 1942. Renseignements de la famille.

*D'azur au lion d'argent, au chef cousu de gueules chargé de 3 losanges ou carreaux d'or rangés en fasce.*

Armes inspirées de celles de la famille Carrier de Saint-Cergues (Haute-Savoie), qui porte le lion d'argent sur champ d'azur, avec une fasce brochante de gueules chargée des 3 losanges. L'adaptation marque la différence et constitue les armes propres de la famille valaisanne. Les losanges ou *carreaux* évoquent le nom de la famille. Armes adoptées par M. Michel Carrier, professeur, Martigny, 1973.

## Carron

Famille originaire de Brissaque dans la vallée d'Aoste, connue à Bagnes dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle. François est cosyndic de Bagnes en 1520; Jacques donne 7 écus pour la chapelle de Bruson en 1658. La famille fournit des magistrats, entre autres: Jean-Joseph, juge, député à la Diète cantonale 1827-1828; Benjamin (1819-1909), médecin 1849, député au Grand Conseil 1857-1889 et 1899-1909, promoteur des stations hôtelières de Fionnay et de Mauvoisin (Bagnes); Maurice (1846-1913), notaire, archiviste, député 1885-1889 et 1898-1905, président de Bagnes. La famille a donné de nombreux ecclésiastiques, notamment cinq chanoines du Saint-Bernard, tous de Versegères: Pierre (1765-1806), quêteur; Hercule (1831-1910), économe du Simplon 1860-1866, à Saint-Oyen (Aoste) 1866-1892, de nouveau au Simplon 1892-1897; Angelin-François (1839-1919), frère du précédent, prieur du Simplon 1877-1898; Eugène (1842-1909), frère des précédents, sacriste au Simplon; Camille (1852-1911), frère des précédents, professeur de théologie 1876, économe au Simplon 1880, procureur 1884-1910, prêtre érudit et d'un rayonnement social apprécié; Camille (1870-1943), neveu des précédents, né à Champsec, chanoine de Saint-Maurice, professeur 1895-1907, recteur de Mex 1896-1911, procureur 1907, curé de Bagnes 1919-1943.

Une branche de la famille s'est établie au XVIII<sup>e</sup> siècle à Fully, où Jean-André a été reçu bourgeois en 1748 (archives de Fully, admission de bourgeois, n° 48); à cette branche se rattachent plusieurs présidents de Fully: Jean-Joseph en 1832; Henri (1886-1965), président 1925-1953, député 1925-1953, président du Grand Conseil 1949-1950, conseiller national 1943-1947; Fernand (1909-1972), président de Fully 1953-1956 et 1966-1972, député, promoteur de la nouvelle Maison de commune 1971-1972. Un rameau de la famille de Fully a reçu droit de cité à Genève en 1956.

*D'azur à 2 épées abaissées et croisées en sautoir d'argent, garnies d'or, accompagnées de 5 besants d'argent rangés en orle, 1 en chef et 4 en flancs, à la champagne d'argent chargée d'une marque de sable qui serait un briquet.*

D'Angreville, 1868; peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944; *Armorial valaisan*, 1946, p. 51 et pl. 32. Voir aussi art. *Carraud*.

## Carroz

Ce patronyme s'est écrit de manière très variable: *Carro*, *Quarro*, *Quarroz*, *Quarral*, *Quarraux*, *Carraux*; il dériverait, selon certaines interprétations, du toponyme *quadrivium*, puis *quadrivium*, qui désigne un carrefour, un *carro* en patois, mais cette hypothèse ne peut être retenue et il paraît préférable de voir dans le *Carro* un coin, d'ailleurs bien évoqué par



l'équerre héraldique. De nombreux lieux-dits, dans les cantons de Genève, Vaud, Fribourg, Valais, portent ce nom; ils ont donné naissance à plusieurs familles indépendantes. A Arbaz, Perret ou Perrier *Quaral* ou *Quarraux*, cité entre 1324 et 1350, est le premier représentant de la famille Carroz encore existante. Romain Carro est métral de l'évêché en 1728; Pierre-François-Romain Carro ou Carraux (1780-1822) fut vicaire à Ardon, curé de Saxon 1808, de Port-Valais 1812-1816, et de nouveau vicaire à Ardon. La famille est bourgeoise d'Arbaz; des rameaux ont été agrégés à Cully et Pully dans le canton de Vaud en 1956, et à Genève en 1960.

*D'azur à une marque ou équerre d'argent, tournée à sénestre, accompagnée de 3 étoiles à 5 rais d'or, 1 en chef et 2 en flancs, et d'un cœur de gueules en pointe.*

Poêle de 1680 à Arbaz; peinture moderne à la Maison de commune d'Arbaz; *Armorial valaisan*, 1946, p. 51 et pl. 24. Voir aussi l'article *Quarroz*.

### Carrupt

Famille de Chamoson, connue dès le XV<sup>e</sup> siècle, et dont le nom s'est orthographié *Carrupt* ou *Carrup*. Une branche s'établit vers 1468 à Ayent, où elle se perpétua jusque vers 1800. A Chamoson, les frères Jean, Barthélemy et Jacques prennent part à une assemblée des bourgeois du lieu en 1481; la famille donne des magistrats, notamment Jean-Joseph, notaire, curial de la majorie d'Ardon-Chamoson, lieutenant vidomnal, banneret en 1786, † 1789; Jean-Baptiste (1810-1889), président de Chamoson 1844-1848, juge de commune, sous-préfet du district 1861-1888, préfet 1888-1889; Robert (1889-1965), géomètre officiel, conseiller municipal de Sierre, vice-président de cette ville 1939-1945, député 1941-1949 et 1953-1961, président du Grand Conseil 1959-1960, colonel d'infanterie; Julien (1901-1968), président de Chamoson 1945-1956, sous-préfet du district 1959-1968. Il faut rappeler aussi Jean-Joseph (1741-1811), curé d'Ardon 1780, doyen du décanat 1798.

I. — *D'azur à une ancre d'argent flanquée de 2 roses d'or, barbées de sinople.*

Portrait du banneret, 1786. Communication du notaire Joseph Reymondeulaz et renseignements de la famille pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 51 et pl. 29.

II. — *De gueules à une grappe de raisin d'or brochant sur la verge d'une ancre de sable, cantonnée en chef de 2 quartefeuilles d'or boutonnées de gueules, avec une bordure d'or.*

Étiquettes de bouteille de M. Julien Carrupt, Chamoson. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1969.

### Carruzzo

Selon Frédéric Gaillard: *La commune de Chamoson*, 1872, et Jules-Bernard Bertrand (*Dict. hist. et biogr. de la Suisse*), la famille Carruzzo serait une branche de la famille Carrupt ou une branche collatérale issue d'une souche commune, comme l'insinue la graphie *Carruptzo* avec ses variantes: *Carrusoz*, *Carruzo*, *Carruzzo*, *Carruzzoz*. Cette famille a donné des magistrats et des ecclésiastiques, notamment: Jean-Claude, maire, puis président de Chamoson en 1812-1824 et 1828-1830, député à la Diète 1818, vice-président du dizain de Conthey 1818-1820; Emmanuel, fils du précédent, notaire, juge de commune, grand-châtelain du dizain 1842-1848, sous-préfet du district 1858-1862, député 1860-1864, président du Conseil bourgeois 1861-1862, président du Tribunal du district 1862-1866, vice-président de la commune 1869; Frédéric (1794-1851), frère d'Emmanuel, capucin sous

le nom de père Blaise, gardien du couvent de Sion en 1842, puis de Lucerne 1843; Jean-Claude (1849-1890), neveu des précédents, chanoine du Saint-Bernard, prieur 1882-1887; Félix, né en 1925, à Saint-Pierre-de-Clages, ingénieur agronome, conseiller national depuis 1962, député au Grand Conseil 1963-1965, président de Sion 1972. Des branches de la famille ont reçu droit de cité à Sion en 1921 et à Genève en 1959.

I. — *D'azur à l'ancre d'argent, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Composition de M. Jean-Charles Knupfer, peintre, Sion, 1968, pour M. Favre-Carruzzo, commerçant en vins, Chamoson. On retrouve ici l'ancre et les émaux des armes Carrupt, mais les roses de ces dernières sont remplacées par des étoiles, et celles-ci cantonnées en chef.

II. — Une branche de la famille Carruzzo possède depuis très longtemps un moulin au hameau du Grugnay et est appelée de ce fait: *Carruzzo du Moulin*, appellation attestée notamment dans un acte notarié de 1897.

*Coupé: d'argent à une roue de moulin de gueules flanquée de 2 roses du même; et d'azur à une ancre d'or flanquée de 2 étoiles à 5 rais aussi d'or.*

Armes adoptées par M. Roger Carruzzo, de la branche dite du Moulin, brigadier de gendarmerie, Sion, en 1971.

Ces armes évoquent le moulin familial avec une variante des armes Carruzzo. Ces armoiries sont réservées à la famille Carruzzo du Moulin.

III. — *Ecartelé: aux I et IV de gueules à une roue de char rompue d'argent; aux II et III d'or à 3 feuilles de bouleau de sinople, posées 2 et 1.*

Armes de M. Félix Carruzzo, président de Sion. Le I et le IV évoquent le patronyme dans lequel l'interprétation populaire voit un *char rompu* (*carro rotto*); le II et le III rappellent l'ancien chalet familial, entouré de bouleaux, aux Mayens de Chamoson. Vitrail à l'Hôtel de Ville de Sion, 1973.

Variante: *le II de sinople à une grappe de raisin d'or; le III d'or à un rabot au naturel posé en barre*. Armes adoptées par une branche de la famille qui pratique la menuiserie depuis plusieurs générations. Communication de M. Oscar Carruzzo, sculpteur, Chamoson, aux Archives cantonales, 1973.

### Carthoblaz

La famille *Carthoblaz* ou *Cartoblaz*, *Cartoblat*, est très ancienne à Nendaz; le patronyme aurait été primitivement *Christoblat*, ce qui signifierait «offert au Christ» (*Christo oblatus*), si l'on en croit Paul de Rivaz, qui cite à l'appui Gremaud, malheureusement sans donner de référence (Cf. J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, p. 354). L'abbé Pierre Délèze (*Les familles de Nendaz*, p. 23) renvoie à Gremaud, I, 359, et VII, 172. De fait, Gremaud cite, t. I, p. 459 (et non 359), vers 1250, un *Cristoblat*, mais qu'il n'est pas possible d'identifier. Délèze mentionne encore un Jacques *Crettoblat*, de Beuson, en 1671. La graphie *Carthoblaz* apparaît dès 1349.

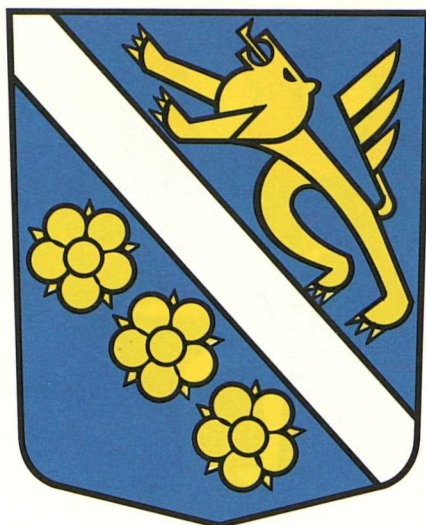
*Ecartelé: aux I et IV de gueules à un épi tige et feuillé d'or, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople; aux II et III d'azur à une croix traversante d'argent.*

Composition de G. Lorétan, Sion, adoptée, sur préavis des Archives cantonales, par M<sup>me</sup> Roger Fournier-Carthoblaz, 1969. Armes inspirées par le patronyme Cartoblaz dans lequel on discerne selon l'étymologie populaire l'expression: *quart le blé*, soit quart de muid ou de boisseau, mesure de capacité utilisée pour le froment.





CAMENZID<sup>2</sup>



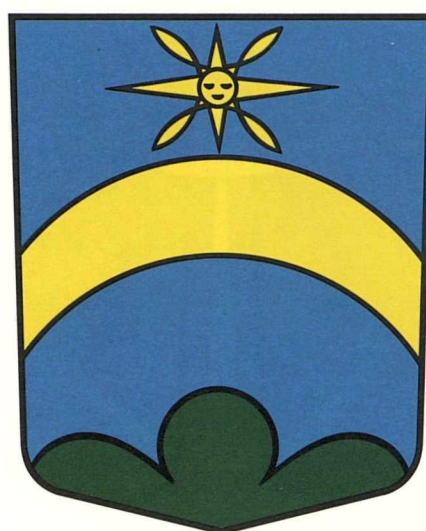
CAMPITELLI



CAPPI



CARDIS



CARLEN  
Reckingen



CARLEN, KARLEN  
Bezirk Visp



H. KARLEN  
Bischof



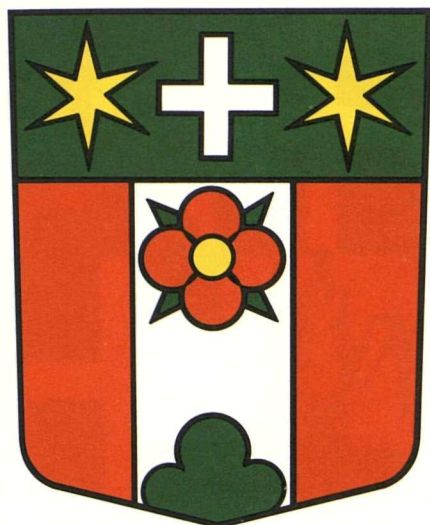
CARLEN, KARLEN  
Törbel



CARRAUD, CARRAUX  
Troistorrents







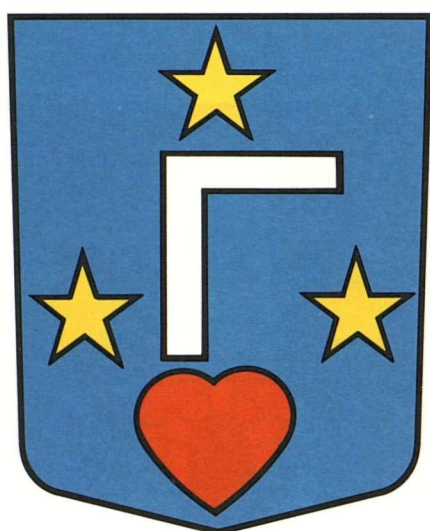
CARRAUX  
Vouvry, Collombey-Muraz



CARRIER



CARRON



CARROZ



CARRUPT <sup>1</sup>



CARRUPT <sup>2</sup>



CARRUZZO <sup>1</sup>



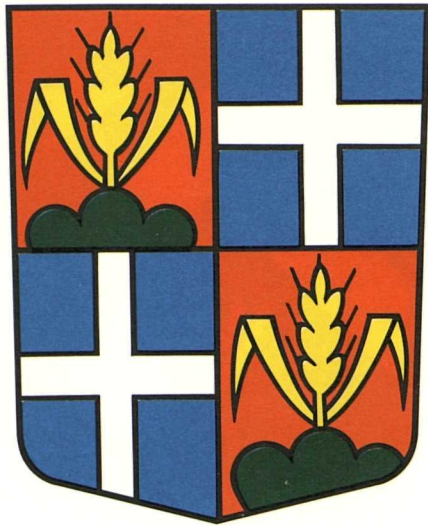
CARRUZZO <sup>2</sup>



CARRUZZO <sup>3</sup>



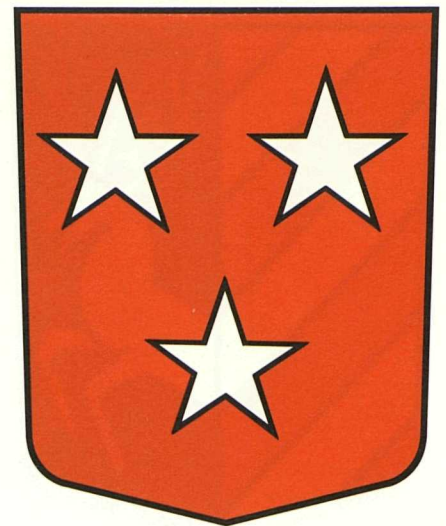




CARTHOBLAZ



CASEUX, CAJEUX



CAVÉ



CAVELLI



CEPPI



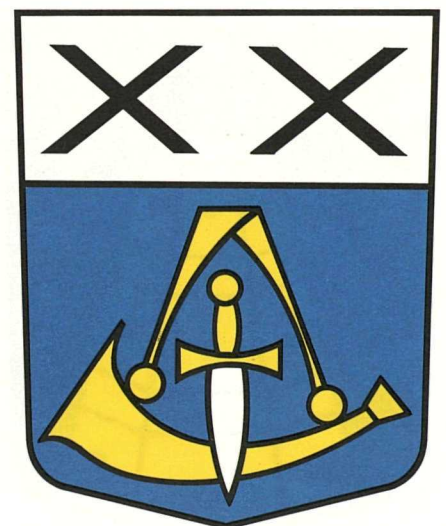
CERGNEUX



CERNY



CHABBEY<sup>1</sup>



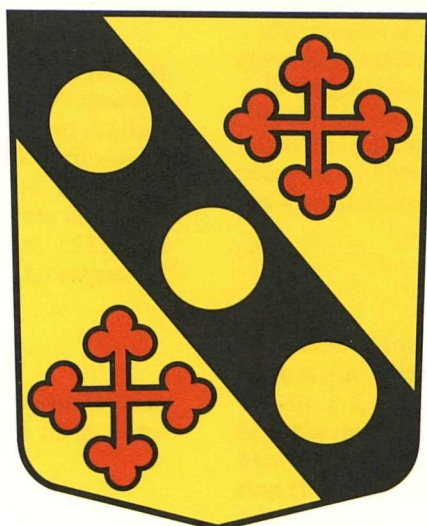
CHABBEY<sup>2</sup>







CHABLAIS



CHAMBOVEY



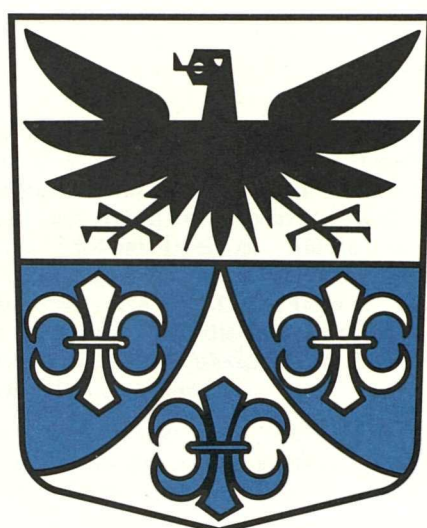
CHANTON<sup>1</sup>



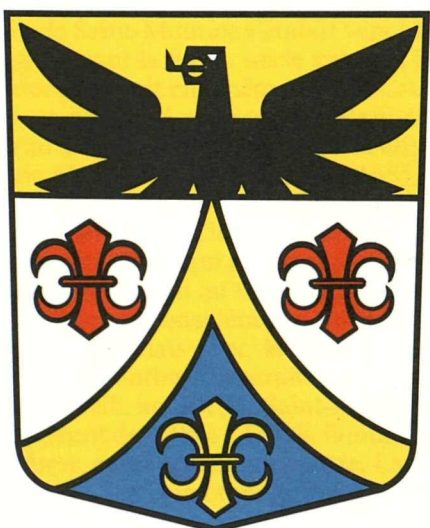
CHANTON<sup>2</sup>



CHAPELAY<sup>1</sup>



CHAPELAY<sup>2</sup>



CHAPELAY<sup>3</sup>



CHAPELET, CHAPPELET<sup>1</sup>



CHAPELET, CHAPPELET<sup>2</sup>





## Caseux

Famille de Bagnes bourgeoise de cette vallée avant 1800 et que l'on croit reconnaître dès le XV<sup>e</sup> siècle sous la graphie *Casoul* qui paraît avec Vuillermot *Casoul* en 1449 et Anthod *Casoul* en 1458 (Cf. C. Rust, dans *Annales valaisannes*, 1945, pp. 447, 448). Jean *Casou* figure parmi les syndics et représentants de Bagnes qui obtiennent de la Diète la confirmation des franchises de leur communauté en 1529. Un rameau de cette famille a obtenu droit de cité à Lausanne en 1957.

*D'azur à un seillon d'or rempli de lait d'argent.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1948.

Allusion au patronyme par rapprochement avec le latin *caseus* = fromage. Les couleurs rappellent celles de la commune de Bagnes. Voir l'article *Cajoux*.

## Cavé

La famille *Cavé*, à Orsières, est considérée comme issue de la famille *Cavelli* (voir ce nom), encore représentée au même lieu. Le notaire Pierre, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, figure sous les formes *Cavelly*, *Cavel*, *Cavez*; Jean-Nicolas *Cavé* ou *Cavelli* (1711-1760) est chanoine du Saint-Bernard, procureur, prieur de Lens, puis de Bourg-Saint-Pierre; un autre Jean-Nicolas (1745-1815) est aussi chanoine du Saint-Bernard, curé de Bovernier. Jean-Antoine *Cavel*, de la Place, mort au service de France en 1756. La famille *Cavé* a encore donné plusieurs syndics et notaires. Un rameau de la famille *Cavé* d'Orsières a obtenu droit de cité à Lausanne en 1957.

*De gueules à 3 étoiles à 5 rais d'argent, posées 2 et 1.*

Composition de Raymond Brühlhart, Lausanne, 1962.

La famille *Cavelli*, originaire d'Ollon (Vaud) où elle apparaît à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, s'est répandue dès le XIV<sup>e</sup> siècle à Saint-Maurice, Conthey et Orsières. Les trois étoiles veulent sans doute évoquer ces trois branches valaisannes de la famille *Cavelli*, dont l'une est probablement la souche de la famille *Cavé*.

## Cavelli

Variantes du nom: *Caveli*, *Cavelly*, *Cavelly*, *Cavel*; la famille a porté parfois la particule au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette importante famille apparaît à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle à Ollon, près d'Aigle, où elle disparaît au début du XV<sup>e</sup>. Elle essaime à Saint-Maurice vers 1300, à Orsières et Conthey vers 1400, occupant partout une place honorable, fournissant de nombreux notaires, magistrats et ecclésiastiques. Un rameau de la famille de Saint-Maurice s'établit vers 1440 à Martigny, où il s'éteignit avant la fin du siècle suivant; la branche de Saint-Maurice s'éteignit elle-même en 1599. A Conthey, la famille eut pour principal représentant Perronnet *Cavelli*, notaire impérial 1426, administrateur ou lieutenant savoyard de la majorie d'Ardon-Chamoson 1429-1455, lieutenant du bailli du Chablais 1433-1434, bourgeois de Conthey avant 1434, major de Brignon, Clèves et Heiss (Nendaz) 1434, major d'Héremence 1438, qui acquiert par son mariage la métairie de Nendaz-Fey ainsi qu'une tour à Conthey 1448, et joue un rôle politique considérable, notamment en favorisant l'alliance du Valais avec la Savoie et Berne en 1440. La branche de Conthey disparaît avec son petit-fils vers 1520. Hudric *Cavelli*, notaire, de Saint-Maurice, s'établit à Orsières où il apparaît de 1396 à 1429; la famille donne des notaires et des prêtres, et est encore florissante. La famille *Cavé* (voir ce nom) paraît être une branche des *Cavelli* d'Orsières.

*De gueules à la tour ronde crénelée d'argent, maçonnée et ouverte de sable, mouvant de la pointe, au comble d'argent.*

D'Angreville, avec la porte ouverte du champ 1868, d'après, dit-on, un poêle sculpté dans une ancienne maison *Cavelli* à Orsières. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 52 et pl. 32; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Ceppi

Très vieille famille déjà mentionnée en 1299 à Morbio superiore et qui s'est répandue en plusieurs localités du canton du Tessin, à Côme, à Milan et en divers cantons suisses. La branche de Novazzano, notamment, s'est ramifiée à Balerna, Morbio inferiore, Stabio, Genève, Lucerne, Lausanne, Yverdon et Viège. Ce dernier rameau a été naturalisé Valaisan et admis à la bourgeoisie de Viège en 1944, en la personne de Carlo *Ceppi*, né à Mendrisio, originaire de Novazzano.

*De gueules à 2 lions affrontés d'argent posés sur une burelle arquée d'or, et qui tiennent entre leurs pattes une couronne antique aussi d'or, au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

*Armoriale ticinese*, 1945.

Un relief peint à la salle bourgeoisiale de Viège porte les lions d'or: communication de M. B. Jentsch, Loèche.

## Ceppi

Sehr altes, bereits 1299 in Morbio Superiore (Kt. Tessin) erwähntes Geschlecht, das sich in verschiedenen Tessiner Ortschaften und Schweizer Kantonen, sowie in Como und Mailand verbreitet hat. Der Zweig von Novazzano hat sich namentlich in Balerna, Morbio Inferiore, Stabio, Genf, Luzern, Lausanne, Yverdon und Visp niedergelassen. Durch die 1944 erfolgte Aufnahme von Carlo *Ceppi* (geb. in Mendrisio, beheimatet in Novazzano) in die Burgerschaft von Visp, wurde der in dieser Gemeinde niedergelassene Zweig der Familie im Kanton Wallis einheimisch.

*Unter goldenem mit einem schwarzen Adler belegtem Schildhaupt, in Rot, auf einem gebogenen goldenen Balken, 2 zugewendete silberne Löwen, eine antike goldene Krone haltend.*

*Armoriale Ticinese* 1945, S. 106-107 und Tafel VII, nach einem Exvoto in der Sankt Anna-Kirche in Morbio, ca. 1700; neueres bemaltes Relief im Burgersaal von Visp. Variante: goldene Löwen: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Andere Zweige der Familie *Ceppi* führen andere Wappen: vgl. A. Lienhard-Riva: *Armoriale Ticinese*, 1945, S. 106-107 sowie *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Bd. II, S. 459.

## Cergneux

Famille de Salvan qui se présente sous des graphies variables: *Sernyou* en 1537, *Sarniaux* en 1760, *Sergneux*, *Cergneux*, et qui habitait primitivement le hameau du Cergneux, soit selon Louis Coquoz (*Histoire et description de Salvan et Fins-Hauts*, Lausanne, 1899, p. 107), *l'essert haut*, mais cette étymologie est très douteuse, et peut-être vaudrait-il mieux voir dans ce toponyme une *cerne*, soit un lieu cerné ou clôturé. Selon Coquoz (*Annales valaisannes*, 1924, p. 25), les *Cergneux* descendraient d'un Jean Bochatay, habitant le *Cergneux*, dont la famille prit le nom. Claude-Louis, député en 1850, président de la commune en 1851; Louis (1867-1931), chanoine de Saint-Maurice, professeur, recteur de Vernayaz,



curé de Salvan, fondateur de l'œuvre Saint-Augustin à Saint-Maurice. La famille est bourgeoise de Salvan et de Vernayaz dès avant 1800 et de Finhaut depuis 1908; des rameaux ont émigré à Evionnaz avant 1800, puis en Amérique du Sud vers 1870; des rameaux de Finhaut ont obtenu droit de cité à Veyrier (Genève) en 1957 et 1962.

*Coupé d'argent au cerf issant de gueules, et d'azur à un soleil figuré d'or surmontant un mont de 3 coupeaux de sinople, d'où s'élèvent 2 roses de gueules, boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople.*

Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964.

Le soleil et les plantes feraient allusion au village du Cernieux, et le cerf au patronyme dont il illustrerait la première syllabe.

### Cerny

Famille originaire de Tchécoslovaquie, dont une branche s'est établie en Valais où elle a reçu en 1951 la citoyenneté valaisanne et droit de bourgeoisie dans la commune d'Auserbinn dans le district de Conches, en la personne d'Aloys Cerny, né à Sierre, domicilié à Loèche.

*Parti d'argent et de gueules, à une ancre brochant sur la partition, partie elle-même d'azur et d'or, cantonnée en chef d'un cœur de gueules à dextre et d'une étoile à 5 rais d'or à sénestre.*

Armes modernes figurant sur une assiette de 1963. Communication de M. B. Jentsch, Loèche, aux Archives cantonales, 1969.

### Chabbey

Vieille famille d'Ayent citée dès 1269 sous la forme *Chaber*, puis, en 1282, *Chalbertus*, plus tard *Chabert*, *Zabbé* et *Zab-bey*. La famille *Chabert*, de la Place, donne plusieurs métraux de l'évêque au début du XIV<sup>e</sup> siècle; de nos jours, la famille *Chabbey*, de Botyre et de Signèse, a fourni des présidents de la commune. Un rameau a acquis droit de cité à Genève en 1959. A la famille d'Ayent appartient Jean-Joseph-Laurent-Emmanuel Chabbey (1750-1801), curé de Saxon de 1785 à 1801. (Une famille de même nom, mais sans lien avec la précédente, originaire de France, a été naturalisée et reçue bourgeoise d'Héremence en 1957.)

I. — *D'azur à la marque formée d'une croix grecque soutenue et surmontée de 2 burelles alaisées, le tout d'or.*

Armoiries reprenant la marque utilisée par la famille (Sulpice Crettaz: *La Contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, p. 179, marque n° 97, de Dominique Chabbey), avec émaux empruntés à la commune d'origine: Ayent. Composition de G. Cambin, 1958.

II. — *D'azur à un couteau de chasse d'argent garni d'or posé en pal et brochant sur une trompe d'or, liée du même, au chef d'argent chargé de 2 flanchis de sable.*

Composition de G. Lorétan, Sion, 1965, pour M. René Chabbey, à Sierre, qui a tenu à évoquer l'amour de sa famille pour la chasse. En chef, marque domestique de cette branche de la famille Chabbey (Crettaz, op. cit., p. 179, marque n° 101 de Jean Chabbey, de Botyre, président de la commune 1918-1926).

### Chablais

Vieille famille de Port-Valais déjà citée au XV<sup>e</sup> siècle avec Jean et Pierre *Chablays* qui interviennent dans un acte de

reconnaissance des redevances dues par les habitants du lieu en 1436 (J.-E. Tamini et S. Pannatier: *Essai d'histoire de Port-Valais*, 1931, p. 23). François *Chablais* est cité parmi les jurés (conseillers) de Port-Valais lors d'une reconnaissance de droits de la communauté en 1581 (P. Devanthey: *La Révolution bas-valaisanne de 1790*, p. 434). Joseph *Chablais* ou *Chablaix* est maire de Port-Valais sous le régime du département du Simplon, 1811-1814 (Tamini et Pannatier, op. cit., pp. 53 et 55). (La famille Chablais ou Chablaix de Villeneuve n'est pas de même souche: elle est originaire des Ormonts où elle est citée dès 1446, et d'où elle a essaimé à Villeneuve en 1718 et à Bex en 1756.)

*D'azur à un chevron accompagné d'une gerbe de blé en pointe et de 2 étoiles à 5 rais en chef, le tout d'or.*

Composition de R. Brülhart, Lausanne, 1962.

### Chambovey

Famille de Collonges, dans la paroisse d'Outre-Rhône (district de Saint-Maurice), où elle est déjà établie lors de la fondation de ladite paroisse en 1723. Armand, président de la commune de Collonges 1937-1968, auteur d'études historiques sur la commune de Collonges; Edouard, président 1969.

*D'or à la bande de sable chargée de 3 besants d'or, accompagnée de 2 croix tréflées de gueules, l'une en chef, l'autre en pointe.*

Vitrail à l'église de Collonges, 1966.

Ces armes sont inspirées de celles d'une famille de même nom, citée à Ollon (Vaud) dès 1437, et qui porte ces armes avec des croix pattées ou boutonnées. Un lieu-dit de la commune de Massongex porte le nom de *Champhovey*, dans lequel Jaccard (*Essai de toponymie de Suisse romande*, pp. 68-69) voit un champ pour le pâturage des bœufs.

Variante: des étoiles à la place des besants, avec des croix pattées. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962.

### Chanton

Famille originaire d'Antey-la-Madeleine dans la vallée d'Aoste, naturalisée et admise à la bourgeoisie de Saint-Nicolas (district de Viège) en 1844, en la personne de Jean-Georges Chanton. Des branches de la famille de Saint-Nicolas sont ensuite devenues bourgeoises de Bâle en 1928, de Vevey en 1956 et d'Erlenbach dans le canton de Zurich en 1961.

I. — *Parti d'azur à un demi-cerf passant d'argent, mouvant de la partition, et de gueules à 3 barres d'argent.*

Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, d'après les indications de la famille, et communication de Meylan aux Archives cantonales, 1965.

II. — *De sinople à une harpe d'or, accompagnée de 3 étoiles à 6 rais d'argent, 1 en chef et 2 en flancs, et de 3 coupeaux d'or en pointe.*

Composition de B. Jentsch, Loèche, 1969.

Ces armes font allusion au nom interprété comme une invitation à chanter: *chantons*, avec une harpe destinée à accompagner un *chant*.

### Chanton

Aus Antey-la-Madeleine im Aostatal stammende Familie, die im Wallis einheimisch wurde, indem Johann Georg

Chanton sich 1844 in Sankt Niklaus (Bez. Visp) einbürgern liess. Zweige dieser Familie haben sich 1928 in Basel, 1956 in Vevey und 1961 in Erlenbach (Kt. Zürich) einbürgern lassen.

I. — *Gespalten von Blau und Rot, vorn ein halber springender silberner Hirsch am Spalt, hinten 3 silberne Schräglinksbalken.*

Nach einer von R. Meylan (Marvil), Pully, gemäss Angaben der Familie ausgeführt und dem Kantonsarchiv mitgeteilten Zeichnung, 1965. Variante: gespalten von Gold und Schwarz, vorn ein halber roter Hirsch, hinten 3 silberne Schräglinksbalken (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

II. — *In Grün, über goldenem Dreieck, eine ebensolche Harfe, überhöht von einem und beseitet von zwei sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Neuschöpfung von B. Jentsch, Leuk, 1969. Das Wappen ist eine Anspielung auf den — hier im Sinne eines Wortspiels — als Aufforderung zum Singen (französisch: *chantons!*) interpretierten Familiennamen, indem ein Musikinstrument, das den Gesang begleiten soll, nämlich eine Harfe, als Wappenfigur gewählt wurde.

### Chapelay

Le patronyme a passé par diverses formes: *Chapelet*, *Chappellet*, *Chapelay*. Famille de Champéry remontant à David, originaire des Ormonts, qui se fixa en 1658 à Champéry et y épousa Louise Marcle. Jean-Joseph, en 1729, à Thionville (Lorraine), et Jean-Gabriel, en 1759, moururent au service de France. François, fils d'Angelin, acquit la bourgeoisie d'Illiez-Champéry en 1770; de même Maurice et son fils Jean-Louis en 1779. On cite: Charles, notaire, 1809; Pierre-Antoine, syndic en 1829; Jean-Louis, président de Champéry 1921-1924. Dans le clergé: Alexis-Innocent (1776-1844), recteur de Monthey 1804, doyen du décanat 1839, chanoine honoraire de Saint-Maurice 1841.

I. — *De gueules à une étoile à 5 rais d'argent, chapé ployé d'azur à 2 fleurs de lis d'argent, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Cachet d'Alexis-Innocent sur une lettre du 4 septembre 1839 (Archives Marclay, Monthey).

II. — *Coupé d'argent à l'aigle de sable, et d'argent chapé ployé d'azur à 3 fleurs de lis de l'un dans l'autre.*

Sceau du même, 1839. *Armorial valaisan*, 1946, p. 57.

III. — *D'azur à une fleur de lis d'or, chapé ployé d'argent à 2 fleurs de lis de gueules, la partition formée par un chevron ployé d'or; au chef d'or à l'aigle issante de sable.*

Lustre du XIX<sup>e</sup> siècle dans la villa des Serres (M. Pierre Duchoud), Saint-Gingolph. Communication de M. J. Marclay, Monthey.

Ces armes proviennent probablement d'une officine italienne.

### Chapelet, Chappellet

Famille de Salvan dont l'origine se situe au hameau du Bioley dont elle porta le nom du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle: *du Bioley*, puis *du Biolay alias Chapelet*. Une branche était établie à Saint-Maurice aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; une autre est signalée à Martigny de 1619 à 1818; une seconde branche se fixa à Saint-Maurice où Pierre-Antoine fut reçu bourgeois en 1754, puis son neveu Jean-Joseph en 1786. Cette famille, en ses diverses branches, a donné des magistrats et officiers au service de France, entre autres: Jean, ancien métral de Salvan, signa-

taire des franchises de cette vallée en 1574; François, officier au service de France, chevalier de Saint-Louis, mort dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis; Pierre-Joseph, notaire, membre du Conseil général du Bas-Valais 1798, maire de Salvan à l'époque du département du Simplon 1810-1814; Jacques-Joseph (1738-1812), neveu de Pierre-Antoine cité plus haut, prêtre, professeur à Saint-Maurice 1771, recteur à Sion 1784, chanoine de Sion 1812. Jean-Joseph (1740-1833), frère du précédent, officier au service de France, chevalier de Saint-Louis, reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1786, déjà cité, député à la Diète valaisanne 1802-1809, vice-grand-châtelain du dizain; son fils Jean-Joseph (1802-1871), président de la ville de Saint-Maurice 1847; Maurice (1827-1895), fils du précédent, avocat et notaire, préfet 1863-1873, président du Tribunal du district 1879-1895, député au Grand Conseil 1857-1889 qu'il présida en 1871-1873 et 1885-1887, au Conseil des Etats 1861-1863 et au Conseil national 1887-1890; Joseph (1863-1918), avocat et notaire, vice-président de la ville de Saint-Maurice 1894-1896. La famille a droit de bourgeoisie à Salvan, Vernayaz, Evionnaz, Saint-Maurice, ainsi qu'à Montreux où un rameau de Salvan fut agrégé en 1958.

I. — *D'azur à un cône tronqué, tiercé palé de gueules, d'or et de gueules, chargé de 3 chevrons d'or, accompagné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

D'Angreville, 1868.

II. — *D'azur à une chapelle de chimiste d'argent, cantonnée en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Dessin de 1884 provenant de Maurice, conseiller national (chez M<sup>e</sup> Aloys Morand, juge cantonal, Sion). Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964 (étoiles d'argent), et à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971.

*Armorial valaisan*, 1946, p. 57 et pl. 35 (dont la présente notice rectifie plusieurs dates); *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Chappaz

Famille originaire de Haute-Savoie, remontant à Philibert Chappaz et Joseph Baudet, vivant à Mieussy (Faucigny) au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur fils Jacques-François épousa en 1771 Marie-Françoise Monge et fut le père de Jean-Pierre (1774-1848) qui s'établit à Choëx sur Monthey vers 1790, fut naturalisé Valaisan par la Diète en 1816 et admis à la bourgeoisie de Monthey en 1832. Achille (1854-1902), arrière-petit-fils du précédent, avocat et notaire, fut professeur à l'école cantonale de droit à Sion 1892-1897, président du Tribunal de Martigny 1897, conseiller d'Etat 1897-1902, député au Conseil des Etats 1898-1902; son frère Aloys (1863-1922), prêtre en 1888, fut curé de Nax, professeur au Collège de Sion, recteur à Monthey; Henri (1888-1960), fils d'Achille, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1937-1960, conseiller municipal de Martigny-Ville 1949-1956, bâtonnier de l'Ordre des avocats, juge cantonal suppléant; Maurice, fils du précédent, né en 1916, écrivain.

*D'or chapé ployé de gueules à 3 étoiles à 5 rais, posées 2 et 1, de l'un dans l'autre.*

Composition moderne, rappelant le nom par sa disposition (chapé), le pays d'origine (Faucigny) par les couleurs, et le Valais par les étoiles alternées avec le champ.

### Chappex

Famille probablement originaire de Savoie, où le nom se rencontre, dans le Faucigny et le Genevois, sous les formes



*Chappet et Chappex.* La famille valaisanne est mentionnée à Choëx et Outre-Vièze au XVII<sup>e</sup> siècle, puis à Monthey au XVIII<sup>e</sup>, où elle est admise à la bourgeoisie. Claude-Silvestre (1709-1781), d'Outre-Vièze, est recteur de la chapelle des Paërnat à Monthey en 1745, administrateur de la paroisse de Monthey en 1752-1759, prieur d'Illeiez et doyen du décanat dès 1770. Euphrasie (1758-1836), supérieure des bernardines de Collombey 1820. Oscar-Antoine (1885-1937), président du Conseil bourgeois 1925-1935. Jean-Joseph, bourgeois et conseiller de Monthey, s'établit à Massongex en 1825. Joseph (1827-1911), fils du précédent, géomètre, président de la commune de Massongex, député au Grand Conseil 1852-1857, 1865-1877, 1881-1885, fut conseiller d'Etat 1871-1893, et député au Conseil des Etats 1865-1868 et 1880-1888. Une famille de même nom est aussi bourgeoise de Finhaut avant 1800.

I. — *De gueules à la croix pattée d'or, chapé d'argent à 2 fleurs de lis d'azur.*

Armes transmises par M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, et portées par la famille de Monthey. Communication de M. Marclay, Monthey, 1955.

Ces armes jouent sur le mot *chapé* et feraient allusion à la célèbre chape dite de saint Martin que conservaient les rois de France. (Cf. revue *Pour tous*, 23 juin 1953.)

II. — *Coupé d'azur à une porte fortifiée d'argent, cantonnée de 2 étoiles à 6 rais d'or, et de gueules à 2 fasces ondées d'or.*

Adaptation par M. R. Brülhart, Lausanne, 1954, d'un cachet de famille homonyme, de 1895 (à la Bibliothèque de Lyon), sans couleur, portant au I une tour accompagnée de 2 étoiles à 6 rais, et au II 2 fasces. Communication de M. U. Casanova, Saint-Maurice 1972.

Il est loisible de voir dans ce blason ainsi adapté une allusion soit à la Porte-du-Scex près de Vouvry, soit à l'ancien fort de la Madeleine près de Finhaut, que la famille dut franchir pour venir de Savoie en Valais; quant aux rivières elles pourraient aussi évoquer l'Eau-Noire (Finhaut) et la Vièze (Monthey).

## Charbonnet

Bien qu'un Jean *Charboners* soit cité à Beuson en 1388 (Gremaud, n° 974), la famille actuelle de Nendaz descend de Joseph *Charbonnet*, noté dans les registres paroissiaux en 1723 comme *incola*, donc non ressortissant du lieu; sans doute était-il d'origine savoyarde. La famille fut reçue à la bourgeoisie de Nendaz avant 1800. Marius, né en 1918, prêtre 1943, vicaire à Sierre 1945, curé de Saint-Maurice de Laques 1949, d'Evolène 1953, d'Héremence 1960, doyen du décanat 1970, a construit la nouvelle église d'Héremence.

*D'argent au chevron de gueules accompagné en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople enflammé de gueules, et en chef de 2 étoiles à 5 rais aussi de gueules.*

Armes inspirées d'un sceau de 1720 d'un Pierre Charbonnet, originaire de Bourgogne, à l'Académie chablaisienne. Dessin de R. Jayet, Nyon, pour le D<sup>r</sup> Cyril Charbonnet, de Nendaz, à Lausanne, en 1959.

Le mont enflammé fait allusion au nom de famille qui provient d'un ancien nom de métier, désignant un fabricant de charbon de bois en forêt.

## Chardon

Deux familles de ce nom sont bourgeoises en Valais dès avant 1800, à Venthône et à Zwischbergen, cette dernière étant peut-être originaire de la vallée d'Aoste; quant à celle de

Venthône, sa tradition la fait venir du Faucigny (Haute-Savoie), où le nom apparaît dès le XVI<sup>e</sup> siècle à Cluses, puis à Bonneville et Saint-Jeoire.

*D'or à 3 chardons de sinople, fleuris d'azur, posés 1 et 2.*

Communication de M. G. Morard, Sainte-Croix, 1969. Etiquette de bouteille par Pén, 1973.

Armes parlantes.

## Charles

Plusieurs familles de ce nom, toutes originaires de Savoie, apparaissent en Valais dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle; leur patronyme dérive d'un ancien prénom. Joseph, originaire de Vailly près de Thonon, est naturalisé à Riddes en 1816, ainsi que Claude-François, également de Vailly, à Saxon en 1817. Jean-Bernard, de Chevenoz dans la vallée d'Abondance, est aussi naturalisé à Saxon en 1817. Enfin, deux autres ressortissants de Chevenoz, Jean-François et Jean-Maurice sont admis à Massongex en 1831. La famille de Massongex a essaimé à Meyrin (Genève) où elle a acquis droit de cité en 1936, et un rameau de Saxon a obtenu pareillement droit de cité à Genève en 1952.

I. — *Parti: au I d'argent à une étoile à 5 rais d'azur surmontée d'un oiseau aussi d'azur posé en bande et volant vers la pointe; au II de gueules à une plante de lierre de sinople enroulée autour d'une colonne d'argent.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille de Saxon, 1968.

II. — *D'argent à une bouture à 5 feuilles de sinople, chapé de gueules à 3 pals d'or.*

Armes de la famille de *Massongex*. Communications de M. J.-J. Charles, Meyrin, 1951, et de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

III. — *De gueules à une épée haute d'argent, garnie d'or, surmontée d'un croissant d'argent et flanquée de 2 pals retraites d'or.*

Composition de R. Brülhart pour la famille de *Meyrin* originaire de Massongex, 1968.

L'épée et le croissant rappellent les armes de Meyrin; les couleurs rouge et jaune sont les couleurs genevoises.

## de Chastonay

Famille d'origine féodale qui tire son nom et son origine de Châtonnaye, dans le canton de Fribourg actuel, district de la Glâne, où elle possédait droit de seigneurie au XIII<sup>e</sup> siècle. Le nom se présente avec les variantes suivantes: *Chastenaie* en 1218, *Chastenees* 1254, *Chastenay*, *Chatanay* 1304, *Chatenay*, *Chatenex* 1331, *Chastonay* 1338, *Chastoney* 1339, *Chatanay* 1352, *Chatonex* 1377, *Chastonnaye* 1402, *Chatonay* 1423. Un rameau posséda la seigneurie de Vuissens (Fribourg, district de la Broye) de 1397 à 1433; Guillaume acquit une part de celle de Cronay (Vaud, district d'Yverdon) en 1404. Julien, ministériel de l'Abbaye de Saint-Maurice en 1268, fonda la branche d'Ollon, près d'Aigle. Conon, probablement fils du précédent, donzel, châtelain de Conthey et Saillon 1282, témoin à l'achat par Amédée V de Savoie des péages de Saint-Maurice 1304; Guillaume, fils du précédent, chanoine de Saint-Maurice, recteur à Oron (Vaud) 1339-1345; Henri, frère du précédent, chanoine de Saint-Maurice, recteur à Lully (Vaud) 1327, conseiller de l'évêque de Sion Philippe de Chamberlhac dans l'élaboration des franchises de la ville de Sion 1338-1339, † après 1346; Aymon, donzel, bailli de Lausanne 1344-1345, châtelain de Morges 1346, témoin au traité de Conthey entre l'évêque de Sion Guichard Tavelli et le

comte Amédée VI en 1348, † après 1364; Rolet, donzel, participe à la lutte contre Guichard Tavelli en 1352, acquiert des sires de La Tour un fief dans la région de Granges dont la possession lui est confirmée par l'évêque Edouard de Savoie en 1377; Jean a des biens dans le val d'Anniviers avant 1423; un autre Jean épouse Catherine de Platea vers 1540 et se fixe à Venthône et Sierre; il est l'auteur de la famille valaisanne qui donna de nombreux magistrats, officiers, ecclésiastiques. Etienne, de Sierre, épouse en 1703 Jeanne Lergien et s'établit à Naters, où sa famille, aujourd'hui éteinte, occupa un rang distingué; Joseph Fidelis, de Venthône, épouse Maria Theresia Guntern en 1781 et s'établit à Biel, dans le district de Conches, où sa descendance existe encore. La famille se ramifia aussi à Liddes (Entremont) avant 1800 et à Leytron au XIX<sup>e</sup> siècle; un rameau de Liddes a été agrégé à Genève en 1923.

La famille de Sierre et Venthône fournit de nombreux grands-châtelains, procureurs, syndics, présidents de Sierre, 3 gouverneurs de Monthey et 2 de Saint-Maurice; la branche de Brigue fournit aussi un gouverneur à Saint-Maurice, et un autre à Monthey.

À l'époque moderne, on cite: Victor (1843-1892), avocat et notaire, président de Sierre 1871-1874 et 1881-1888, député au Grand Conseil 1869-1892, conseiller national 1875-1892; Jean-Marie (1845-1906), frère du précédent, pharmacien, député au Grand Conseil 1881-1893 et 1897-1906, conseiller d'Etat 1893-1897, préfet de Sierre 1897-1906, conseiller aux Etats 1901-1906; Joseph (1880-1937), fils de Victor, avocat et notaire, conseiller d'Etat 1920-1925; Otto (1875-1943), fils de Jean-Marie, juge cantonal 1927-1943; Oscar (1897-1965), cousin du précédent, avocat et notaire, député 1933-1937, conseiller d'Etat 1937-1942, directeur de la Banque cantonale 1943-1965; Bernard, fils du précédent, né 1922, colonel divisionnaire, commandant de la division 10, 1971; Pierre, fils de Joseph, né 1931, avocat et notaire, député 1969, président de Sierre 1971.

I. — Les armes de la famille de Chastonay sont parmi les plus anciens blasons de familles valaisannes encore existantes: elles apparaissent dès 1304 sur un sceau de Jean de Chatanay, fils de Conon.

*De gueules au lion d'or issant d'un mont de 6 coupeaux d'argent soutenu d'une fasce du même.*

Sceau indiqué, avec les couleurs connues depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Très nombreux documents, notamment: sceau de 1304 (Musée historique, Fribourg); sceau du bailli Aymon, 1344 (Archives cantonales, Lausanne); dessin d'environ 1500 dans une grosse de Vuissens (Archives cantonales, Fribourg). A Ollon: peinture et sculptures à l'église et dans des édifices de la localité, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. 1, 1934, pp. 121-122 et pl. XV; Hubert de Vevey-L'Hardy: *Armorial fribourgeois*, III, 1943, pp. 69-73, article *Malliard*.

II. — En Valais, les armes de Chastonay présentent généralement le lion avec double queue, et les coupeaux soutenus de 2 fasces, l'inférieure plus courte; le nombre des coupeaux varie: 3, 4, 5, 6, 9.

Sceaux de Jean-Etienne, de Brigue, gouverneur de Saint-Maurice, 1731 (chez M. J. Marclay, Monthey); de Pierre-Antoine, de Brigue, gouverneur de Monthey, 1743 (en 1946 chez M<sup>me</sup> Luib-de Werra, Monthey), 1745 (Archives de Val-d'Illiez); de François-Joseph, de Sierre, gouverneur de Monthey, 1749 (Archives Bertrand, Saint-Maurice); panneaux héraldiques des gouverneurs de Monthey (Château de Monthey); vitrail de 1667 (disparu), clef de voûte et autel à l'église de Venthône (relevés de Wick); poêle de 1712 dans la maison de Chastonay à Glarey, Sierre; d'Angreville, 1868. Variantes: les 2 fasces d'or: panneaux héraldiques de Monthey pour Pierre-Antoine, de Brigue, gouverneur de Mon-

they, 1744; les 2 fasces traversant tout l'écu; le champ d'azur.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 58-59 et pl. 22; *Vallesia*, 1963, gouverneurs.

## Chatriand, Chatriant

Famille de Leytron (district de Martigny), bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, probablement originaire de la vallée d'Aoste.

*De gueules à une tour crénelée d'argent, ouverte de sable, posée sur un mont de 3 coupeaux de sinople et brochant sur 2 clefs d'or croisées en sautoir.*

Composition de l'atelier de broderie Flad, à Bâle, pour M. Théo Chatriand, Leytron, 1967.

## Cheffre

Cette famille présente un cas typique de francisation du patronyme qui était d'abord de forme germanique: *Schaefer*, *Schaeffer*, puis *Scheffer*, enfin *Cheffre*. Ce nom désigne à l'origine un gardien de moutons, un berger. Jacques-Paul Schaeffer, originaire du Wurtemberg, fut reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1871.

*D'azur au bélier d'argent, accorné et onglé d'or, saillant sur une champagne de sinople, brochant sur une houlette de berger d'or posée en barre, et accompagné au canton dextre du chef d'une étoile à 6 rais d'or.*

Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice, 1971.

Toutes les familles Schaefer ou Scheffer portent, avec des variantes, de telles armes parlantes où se retrouvent un bélier ou un agneau, la houlette du pasteur et l'étoile qui sert de guide aux bergers.

## Chevey, Chevez

Famille de Chalais-Vercorin, bourgeoise de cette commune avant 1800 déjà. François fut reçu bourgeois de la commune de Chalais en 1799. Son fils unique, Maurice († 1905), fut nommé en 1873 buraliste postal devant assurer le service dans les deux localités de Chalais et Vercorin; depuis lors, ses descendants ont constamment assuré ce service. Un rameau de la famille a été agrégé à Genève en 1957.

*Tiercé en fasce: au I d'azur à 2 maisons d'argent, ouvertes de sable, chacune sur un tertre de sinople; au II d'or à une marque formée de 6 rayons de roue, sans jante, de sable; au III de gueules au cor postal d'or.*

Composition moderne adoptée par la famille en 1955.

La marque de famille occupe le centre de l'écu; en chef, les deux maisons évoquent les deux villages de Vercorin et de Chalais où la famille est établie; en pointe, le cor postal rappelle une longue activité de la famille dans la conduite des diligences.

## Chevrier

Vieille famille du val d'Hérens, citée dès 1403, bourgeoise de Saint-Martin et d'Evolène, qui doit son nom à son métier primitif. On cite Pierre (1880-1955), major; Henri (1897-1971), guide.

I. — *D'or au bouquetin de sable, cantonné en chef à sénestre d'un trèfle à la tige fourchue de sinople.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 60.



II. — *D'or au bouquetin de sable passant sur un mont de 3 coupeaux de sinople et surmonté d'une étoile à 5 rais d'azur.*

Ancienne peinture sur une façade de maison à Lannaz (Evolène), disparue lors d'une réfection; bahut sculpté, dans la famille Métrailler-Chevrier à Evolène. Communication de M. Maurice Chevrier, Evolène, à M. G. Lorétan, Sion, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1969.

### Christen

Famille qui paraît sous les graphies *Christ*, puis *Christen*, patronyme évolué du prénom *Christian*. Etablie à Chalais (district de Sierre) vers 1820, cette famille est venue probablement du canton d'Uri, où existent des familles de ce nom; elle apparaît comme bourgeoise de Chalais dans un recensement de 1837, mais pas encore dans celui de 1829. Joseph Christen fut juge de la commune de 1890 à 1910; son petit-fils, René, est président de Chalais depuis 1968.

I. — *D'azur à une croix latine d'argent mouvant d'un cœur du même et brochant sur 2 bourdons d'or croisés en sautoir, accompagnée de 3 roses aussi d'or, 1 en chef et 2 en flancs.*

Composition de R. Jayet, Genève, pour M<sup>lle</sup> Adèle Métrailler, Genève, dont la mère est née Christen, de Chalais. Communication de M. Jayet, 1972.

Ce blason s'inspire du patronyme en évoquant les vertus du chrétien: la croix symbolise la foi, le cœur la charité, les roses l'espérance, enfin les bourdons représentent les pèlerins chrétiens ou le pèlerinage de la vie.

II. — *Coupé de sable à une croix traversante et pattée d'or, et d'or au rencontre de taureau de sable, langué de gueules, flanqué de 2 étoiles à 6 rais de sable.*

Composition moderne. La croix évoque le nom en rappelant la croix du Christ; sa forme est empruntée à la croix des armes communales de Chalais. Le rencontre de taureau ou d'aurochs rappelle le canton d'Uri.

### Ciana

Famille de Mergozzo, province de Novare, dont plusieurs branches sont venues s'établir en Valais, et y ont reçu la naturalisation avec bourgeoisie de Monthey en 1918, 1930, 1954, d'Ayent en 1928, d'Arbaz en 1954.

*De gueules à un lion d'or dressé tenant une tige de bluet au naturel, cantonné en chef de 2 étoiles à 8 rais d'or.*

Armes communiquées à la famille par l'Institut héraldique de Florence. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

Armes parlantes: le bluet, *ciano* en italien, rappelle le nom de la famille.

### Cina

Ce nom de famille a passé par de nombreuses formes latines, romanes et germaniques, notamment les suivantes: *de Canali*, *de Canale*, *de Canalis*, *de la Chinal*, *de la Chenal*, *de La Chenal*, *de Lachenal*, — *China*, *Tschina*, *Tsyna*, *Cina*, *Schinal*, *Zinal*, — *Kenel*, *Kennel*. Nom de famille très répandu dès le XIII<sup>e</sup> siècle dans toute la contrée de Loèche, à Vétroz et dans le val d'Hérens; en particulier à Salquenen, où il est cité depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et où la famille subsiste encore sous le nom de *Cina*, ainsi qu'à Miège depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Pierre *Canalis*, de Loèche, curé de Sierre 1454, chanoine de Sion, † 1475.

I. — *D'azur à une croix d'argent issant d'un cœur enflammé d'or et de gueules, accompagnée en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Portrait de Barbe de *Canalis*, dernière descendante de la branche sierroise, épouse d'Adrien de Preux, grand-major de Nendaz et Hérémence, grand-châtelain de Sierre, portrait daté 1733, au Château d'Anchette sur Sierre. Variantes: la croix d'or, d'après le D<sup>r</sup> Leo Meyer; — la croix issant d'un cœur non enflammé, cantonnée en chef d'une croisette à dextre et d'une étoile à 5 rais à sénestre, sans couleurs assurées: poêle de 1620 avec les initiales K.T. (Katherine *Tschinan*) à Loye, dans une ancienne maison de Galdinen, détruite en 1948; — cœur enflammé, mais sans croix, étoiles à 6 rais: peinture de 1807 sur la maison Lorétan-Julier à Salquenen (plusieurs communications de M. B. Jentsch, Loèche).

II. — *D'or à 2 cœurs enflammés de gueules, surmontés chacun d'une étoile à 5 rais du même et accompagnés en pointe de 3 coupeaux de sinople.*

Etiquette de bouteille de la Maison Cina, à Salquenen, 1941. Communication de M. Jentsch, Loèche, aux Archives cantonales.

III. — *D'or à la bande d'azur chargée d'un cœur enflammé d'or, surmonté d'une couronne du même, le tout posé en bande.*

Armorial de Courten, 1885, pour Julianne, fille de Jean de *Canalis* ou *Cina*, grand-châtelain de Sierre, gouverneur de Saint-Maurice en 1582-1584. D'Angreville, 1868, donne le cœur enflammé de gueules, sans la couronne, posé d'aplomb et brochant sur la bande de sable bordée d'argent. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 49-50 (*de Canali*), 62 (*Cina*), 141 (*Kenel*); le blason donné pl. 19: *de sinople à 3 coupes d'or posées 1 et 2*, d'après la Collection de Riedmatten, pour faire jeu de mot par l'allemand *Kanne* rappelant *Kennel* ou *Kenel*, ne paraît pas certain pour la famille Cina ou de Canali.

### Claivaz

Conthey, Vétroz

Le patronyme vient sans doute du lieu primitif d'habitation de cette famille sur une pente rapide, une «déclivité», en dialecte: *clivaz*, *claivaz*. On constate une famille de ce nom dans la châtellenie de Conthey au XVI<sup>e</sup> siècle déjà. Etablie à Vétroz, qui ne se sépare de Conthey qu'en 1862, la famille Claivaz apparaît comme famille bourgeoise de Vétroz dès avant 1800; lors du Recensement de 1829, cinq personnes du nom sont indiquées au village de Sensine (Conthey), et une branche de la famille de Vétroz a été admise à la bourgeoisie de Conthey en 1891.

*D'azur à l'escarboucle d'or, chaussé courbé d'argent à 2 grappes de raisin d'azur, tigées de sinople, posées l'une en bande à dextre, l'autre en barre à sénestre.*

Composition moderne; peinture de G. Cambin, Lugano, sur préavis des Archives cantonales, pour M<sup>me</sup> Erno Schöpf-Claivaz, de Conthey, à Sierre, 1969.

L'escarboucle rappelle le nom (voir *Clivaz*); les grappes de raisin évoquent les armes de Conthey et de Vétroz.

### Claivaz

Nendaz

Famille de Nendaz, que l'abbé Pierre Délèze (*Les familles de Nendaz*, 1950, p. 27) suppose venue de Martigny ou d'Anniviers, où le patronyme est ancien; on pourrait aussi supposer un lien avec la famille homonyme de Conthey-Vétroz. A Nendaz la famille est connue depuis 1493, où elle apparaît avec la graphie *Cleyva*; elle donne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des jurés: Antoine *Cleivaz* en 1714, Jean *Claivaz* de 1734 à 1749, Barthélemy *Cleivaz* en 1778, tous de Haute-Nendaz.

*Coupé de gueules à une escarboucle d'or, et d'or à une grenade de gueules, remplie d'or, tigée et feuillée de sinople, le tout entouré d'une bordure de l'un à l'autre.*

Composition moderne, adoptée, sur préavis des Archives cantonales, par M. Pierre Claivaz, de Nendaz, directeur de banque à Martigny, 1971.

L'escarboucle évoque le patronyme, la grenade est empruntée aux armes de Nendaz; les deux emblèmes sont signes de joie et de générosité.

Cf. *Claivaz* de Conthey et *Clivaz* d'Anniviers, Ayent et Randogne.

### Claivaz

Salvan, Martigny, Collonges

Louis Coquoz (*Histoire et description de Salvan et Fins-Hauts*, 1899, pp. 106-107) fait sortir la famille Claivaz de Salvan de la Douay, village d'Orsières, au XV<sup>e</sup> siècle. Mais elle pourrait simplement tirer son nom de lieux-dits: les *Clèves*, au Trétien, ou la *Claivaz*, entre la Combaz et les Marécottes, que cite Louis Coquoz en pensant que c'est la famille qui a donné son nom à ces lieux. La famille, dont Coquoz cite les variantes suivantes du nom: *de la Cleyva* en 1416, *Cleva* en 1490, *Claivoz*, est bourgeoise de Salvan et de Vernayaz. A la famille de Salvan se rattache Joseph-Louis (1892-1971), capucin sous le nom de père Rémy, ordonné prêtre à Soleure en 1918, qui remplit constamment de 1929 à 1960 des charges de supériorat dans son ordre: supérieur à Delémont 1929-1933, gardien à Saint-Maurice 1933-1936, supérieur au Landeron (Neuchâtel) 1936-1939, gardien à Sion 1939-1942, vicaire du couvent à Sion 1942-1945, supérieur à Delémont (2<sup>e</sup> fois) 1945-1948, gardien à Saint-Maurice (2<sup>e</sup> fois) 1948-1951, vicaire du couvent à Saint-Maurice 1951-1954, gardien à Sion (2<sup>e</sup> fois) 1954-1957, gardien à Saint-Maurice (3<sup>e</sup> fois) 1957-1960. Une branche de la famille de Salvan est devenue bourgeoise de Martigny en 1618 et est encore représentée dans cette ville; des familles de même nom se rencontrent aussi à Martigny-Combe et à la Bâtiaz, et un rameau de cette dernière a reçu droit de cité à Lancy (Genève) en 1959. La famille de Martigny a donné Augustin (1791-1863), chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1814, vicaire à Bagnes 1817, curé de Finhaut 1818-1819, directeur du Collège de Bagnes 1820-1823, prédicateur au Collège de Saint-Maurice 1823, sacriste 1824 et 1829, professeur 1828, curé d'Outre-Rhône 1840-1854, curé de Finhaut pour la seconde fois 1858-1863. La famille Claivaz de Salvan essaima aussi à Outre-Rhône, où Maurice-Joseph, «de la Combaz en Salvan», fut reçu communier de Collonges en 1785; un rameau de cette famille a été agrégé à Genève en 1922.

*Taillé d'or à l'escarboucle de gueules, et de gueules à la clef d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1953, pour la famille Claivaz de Martigny et Salvan. Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964, et à celle de Martigny-Combe, à La Croix, 1971.

Double allusion au nom par l'escarboucle (voir *Clivaz*) et par la clef, *clavis* en latin. Cette clef rentre aussi dans l'optique de Louis Coquoz qui interprète le nom comme *enclos*.

On ne peut établir aucun lien entre cette famille de Salvan et Martigny, et une famille homonyme originaire du village de Chamaille, où elle paraît au XV<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Prato*, puis de *Prato alias Cleyva* ou *Cleyva alias Prato*, et, à partir des environs de 1600, *Cleyva* seulement, enfin *Claivaz*. A cette famille appartient Maurice Claivaz (1798-1883) médecin, initiateur de la cure thermale de Saxon, conseiller d'Etat 1848-1854, préfet de Martigny 1857-1865, dernier représentant de cette famille. Cf. Alfred Pellouchoud: *Essai*

*d'histoire de Sembrancher*, dans *Annales valaisannes*, 1967, pp. 57-58.

### Claivoz

Famille de Finhaut, bourgeoise du lieu antérieurement à 1800, et qui passe pour être une branche de la famille *Claivaz* de Salvan.

*Taillé de gueules à l'escarboucle d'or, et d'or à la clef de gueules.*

Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1966.

Ce sont les armes de la famille Claivaz de Salvan pour rappeler l'origine, avec interversion des couleurs pour marquer la différence.

### Clapasson

Famille originaire de Fontainemore dans la vallée de Gressoney (Aoste), qui s'est ramifiée au XIX<sup>e</sup> siècle en Valais où Emile-Joseph-Robert, né à Sion en 1878, fils de Joseph, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Sion en 1920, avec sa famille.

*Parti: au I coupé d'argent à une tête de More de sable, tortillée d'or, et d'azur à une fontaine d'argent sur une terrasse de sinople; au II coupé de gueules et d'argent à 2 étoiles à 5 rais de l'un dans l'autre.*

Composition de la Commission héraldique de la Bourgeoisie de Sion adoptée par MM. Charles-Albert-Georges et Michel-Georges Clapasson, fils d'Emile, 1972. Le I rappelle le pays d'origine de la famille: *Fontainemore*; le II évoque son pays d'adoption: le *Valais* et *Sion*.

### Clausen

Ältere Formen des Namens: *Klausen*, *Glausen*, *Glaisen*. Im Oberwallis stark verbreiteter Familienname, dem man vor 1800 und heute noch in Bellwald, Ernen, Lax, Mühlebach, Ried-Brig und Zwischbergen begegnet, ebenso in Savièse, wo sich die Familie 1872 einbürgerte. Die bereits im 14. Jh. in Bodmen bei Blitzingen bekannte Familie, die sich im 15. Jh. nach Mühlebach und Niederernen verbreitete, nahm eine wichtige Stellung ein. Ein Zweig aus Mühlebach liess sich 1884 in Mund einbürgern, ein Zweig aus Lax im 19. Jh. in Termen, ein Zweig aus Ried-Brig 1904 in Sitten (Adolf, geb. 1864, Sohn des Ferdinand, mit seiner Familie), ein Zweig aus Ernen nach 1900 in Conthey, ein Zweig aus Zwischbergen 1902 in Genf, andere aus Ernen 1948 und 1955 in Zürich, ein weiterer aus Mühlebach 1953 in Zürich, ebenso 1958 ein Zweig aus Lax.

Zahlreiche Mitglieder der verschiedenen Gomser Zweige bekleideten wichtige öffentliche Ämter, namentlich: Johann, von Mühlebach, Bannerherr von Goms 1494-1501, Meier von Goms 1505 und 1525, Landvogt des Unterwallis in Saint-Maurice 1508-1510, Anhänger Supersaxos gegen Schiner, Vertreter des Zendens Goms bei dem 1528 zwischen dem Wallis und Savoyen abgeschlossenen Bündnis, †1528/1529. Martin, Sohn von Johann, liess sich in Ernen nieder, wurde 1531 Meier des Zendens, Landvogt von Evian 1538-1540, Landeshauptmann 1544-1545, 1554-1555 und 1560-1561, bekämpfte die Anhänger der Reformation, liess 1554 die ersten Landessiegel (das grosse und das kleine) anfertigen, lebte noch anfangs 1582; sein Bruder Johann, Meier des Zendens 1525, liess sich in Lax nieder, †nach 1561; Moriz, Sohn von Martin, war Landvogt von Monthey



1562-1565, Bannerherr von Goms 1568, † ca. 1571. In neuerer Zeit: Felix (1834-1916), von Mühlebach, Rechtsanwalt, Grossrat 1864-1891, Ständerat 1876-1884, Bundesrichter 1891-1896; Alfred (1877-1957), Rechtsanwalt und Notar, Stadtpräsident von Brig 1912-1920, Grossrat 1913-1929, Kantonsrichter 1929-1947, Ständerat 1947-1955.

I. — In Rot ein goldener Grossbuchstabe V, überhöht von einer aus dem oberen Schildrand hervorbrechenden goldenen Sonne.

Ein Wappen Clausen mit einem V, überhöht von einer Rose, erscheint mit der Inschrift *Hans Clausen 1501* auf einem Balken im Hause Clausen in Mühlebach (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. XI, S. 99-108; Bd. XIII, S. 432). Im Siegel des Landeshauptmanns Martin, 1554, 1560, 1561, des Landvogts von Monthey, Moriz, 1564, sowie im Wappen des letzteren auf den Wappentafeln von Monthey ist das V von der aus dem oberen Schildrand hervorbrechenden Sonne überhöht, ebenso eine Schnitzerei auf einem Chorstuhl in Ernen, 1666, sowie auf einem Balken in Ernen mit der Inschrift *Johann Glausen und Barbara Im Hof 1683*. Farben nach dem Wappen in der Kapelle von Mühlebach, nach Wick und den Wappentafeln von Monthey. Dieses Wappen wird von den heute blühenden Linien von Savièse und Sitten geführt.

Varianten: 1) ein Halbmond anstelle der Sonne: Balken in einem Hause in Lax mit der Inschrift *Hans Glausen und Martin sein Sohn, 1670*;

2) der Schild blau, das V auf grünem oder silbernem Dreieck;

3) der Buchstabe V von einem Steinbock gehalten (Ofen in Ernen mit der Inschrift MC.MCH.1767 für Moritz Clausen und Maria Catharina Huober) oder der Steinbock aus einer halben Sonne wachsend (Ofen in Ernen mit der Inschrift VC 1788 für Valentin Clausen): Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 62 und T. 2.

II. — Schräggeteilt, oben von Silber, unten in Blau eine aus der Schildteilung hervorbrechende goldene Sonne über einem goldenen Grossbuchstaben V.

D'Angreville, 1868.

Zahlreiche Varianten, u.a.: in Blau, über grünem Dreieck, silberner oder schwarzer Buchstabe V. Auf einem Ofen in Glis ist das V auf einem Dreieck, ohne Sonne, unter einem mit einem Doppeladler belegten Schildhaupt, zu sehen, dazu die Initialen M. C. (Maria Clausen), 1895, Allianzwappen Biffiger-Clausen: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 62.

### de Clavibus

Voir: *Clavien* et *Grand* (Loèche).

### Clavien, Clavioz

Très ancienne famille qui paraît tirer son nom du lieu-dit *Clav*, entre les hameaux de Bürchen et Bodmen à l'ouest de Loèche-Bains; au XV<sup>e</sup> siècle, le patronyme *de Clas* évolue en *Clawo*, *Clavioz*, *Clavye*, etc., en latin notarial: *de Clavibus*. Nicolas *Claven*, *Clavo*, *Clavoz*, *Clawen*, *Clawo*, *Clawod*, *Clawoz*, *Glawo*, de Loèche, fut major du dizain 1496, grand bailli 1498-1499 et 1509-1510, gouverneur de Saint-Maurice 1500-1502, député du dizain de Loèche lors de l'alliance avec la Savoie en 1528. Répandue entre Loèche et Sierre, la famille porte aujourd'hui le nom *Clavien* à Miège (district de Sierre) et celui de *Clavioz* à Varone (district de Loèche). La famille de Miège a donné de nombreux notaires, magistrats et ecclésiastiques, notamment Augustin (1795-1861), curé de Miège 1824-1848, qui, selon son témoignage, fut « le premier à écrire

*Clavien* ». Des branches de la famille de Miège sont devenues bourgeoises de Sion en 1909 (en la personne d'Emile, né 1864, et de sa famille), d'Evionnaz en 1955, de Carouge (Genève) en 1948, de Genève et de Veyrier (Genève) en 1954. Raymond *Clavien* (1899-1962), fils d'Emile, fut président de la bourgeoisie de Sion 1945-1962 et député au Grand Conseil 1933-1953; Germain, né 1933, fils du précédent, romancier. A la famille de Varone appartient Jean-François *Clavioz*, châtelain du Bouveret et Vionnaz en 1703-1705; cette famille a essaimé à Agarn, où elle acquit droit de bourgeoisie en 1921, et à Zurich en 1961.

Les familles *Clavien* et *Clavioz* portent les mêmes armes.

I. — *De gueules à 2 clefs d'or croisées en sautoir, accompagnées de 3 étoiles à 5 rais d'or, 1 en chef et 2 en flancs, et d'une fleur de lis d'argent en pointe.*

Sur un autel de Loèche de 1760; sceaux de 1654, 1734 et sceaux modernes; *Armorial valaisan*, 1946, p. 62 et pl. 19; P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969; étiquette de bouteille pour *Clavien*, commerce de vin, Sierre, et pour la famille bourgeoise de Sion. Ces armes figurent aussi sur un vitrail moderne à l'Hôtel de Ville de Loèche pour la famille *Grand* (voir ce nom). Variantes: sans lis et sans étoiles: poêle du XVII<sup>e</sup> siècle dans une maison de Loèche, aujourd'hui maison Albert Werlen.

II. — *De gueules à 2 clefs d'argent croisées en sautoir, accompagnées d'une étoile à 5 rais du même en chef et d'un cœur enflammé d'or en pointe.*

Peinture en couleurs sur une maison de Miège, avec les initiales L.C. et la date 1905. Variante: l'étoile d'or et le cœur non enflammé: étiquette de bouteille pour *Clavien*, marchand de vin, Miège.

Communication de M. B. Jentsch, Loèche. Les clefs sont une représentation directe de la forme de *Clavibus* donnée par les notaires au patronyme. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 62.

### Clemenzen

Cette famille des Bezirkes Visp, deren — in zahlreichen Schreibweisen vorkommender — Name vom Vornamen *Clementius*, *Clemens* abgeleitet ist, scheint von der aus Gspon (Staldenried) gebürtigen Familie *Abgottspen* oder *Gottspen* abzustammen; der ursprünglich zur Unterscheidung von der letzteren angenommene Vorname eines Vorfahren wurde später Familienname. Anton, Jennin und Jakob *Clements* werden 1476 in der Wynchilmatt (Zermatt) erwähnt. Aus einem 1732 in Visp eingebürgerten Zweig sind Männer hervorgegangen, die wichtige öffentliche Ämter bekleideten, namentlich Johann Anton (1810-1872), Rechtsanwalt und Notar, Landratsbote und Grossrat 1835-1872, Kantonsrichter 1841, Regierungsstatthalter von Visp 1841-1843, Staatsrat 1843-1847, Nationalrat 1848-1851, Richter am Appellationshof 1851-1857, Ständerat 1856-1857, 1861-1863 und 1865-1868, erneut Staatsrat 1871-1872. Die Familie besitzt die Bürgerrechte von Staldenried, Stalden, Visp und Eisten; eine Linie wurde 1886 in das Bürgerrecht von Binn (Goms) aufgenommen; ein aus ihr stammender Zweig, der sich *Cléménzen* schreibt, hat sich 1956 in Corsier (Kt. Genf) einbürgern lassen.

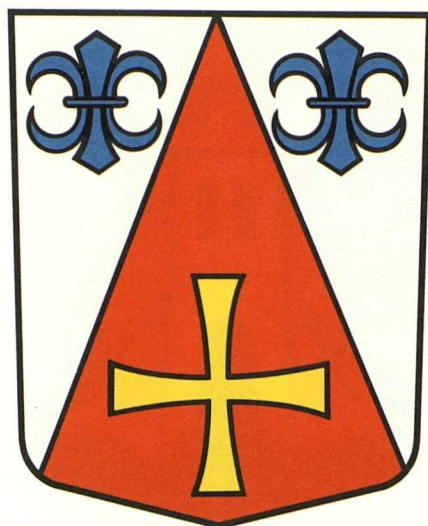
I. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein schwebendes schräges silbernes Ankerkreuz, oben, rechts und links von je einer silbernen Blume mit goldenem Butzen bewinkelt.*

D'Angreville, 1868; *Walliser Jahrbuch* 1938; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 63-64 und Tafel 11.

Variante: fünfstrahlige goldene Sterne anstelle der Blumen; P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von*



CHAPPAZ



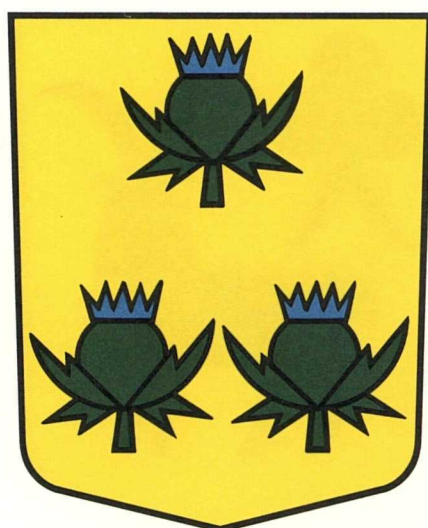
CHAPPEY <sup>1</sup>



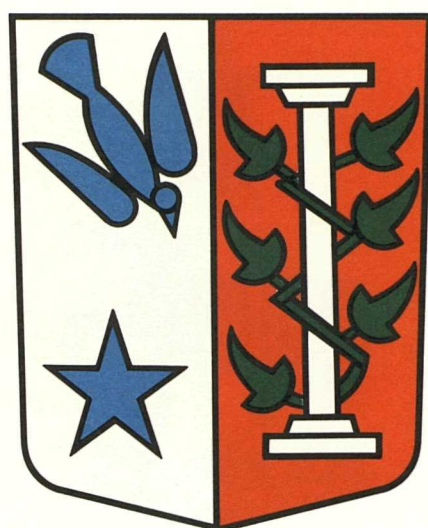
CHAPPEY <sup>2</sup>



CHARBONNET



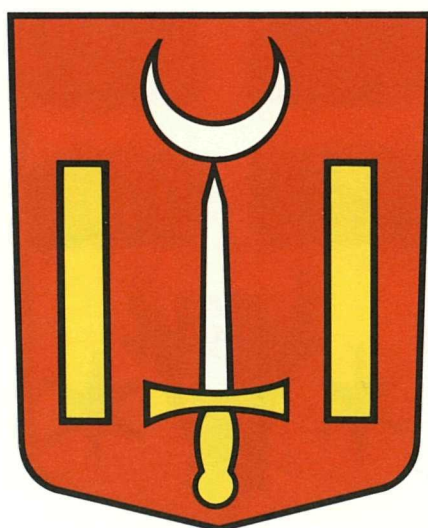
CHARDON



CHARLES <sup>1</sup>  
Saxon



CHARLES <sup>2</sup>  
Massongex



CHARLES <sup>3</sup>  
Massongex, Meyrin



de CHASTONAY <sup>1</sup>







de CHASTONAY <sup>2</sup>



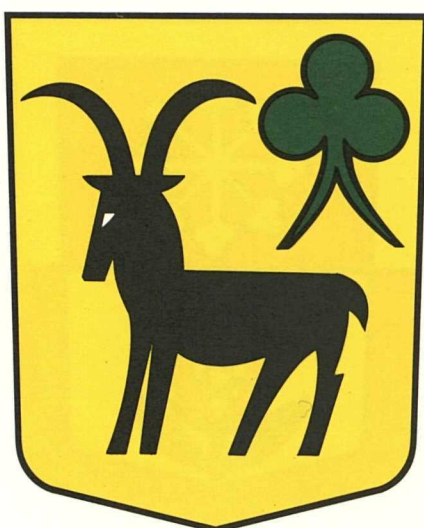
CHATRIAND, CHATRIANT



CHEFFRE



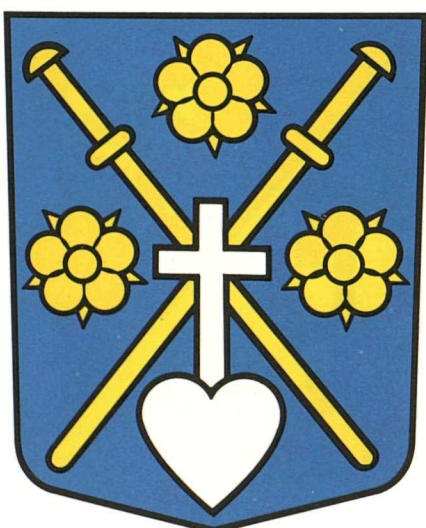
CHEVEY, CHEVEZ



CHEVRIER <sup>1</sup>



CHEVRIER <sup>2</sup>



CHRISTEN <sup>1</sup>



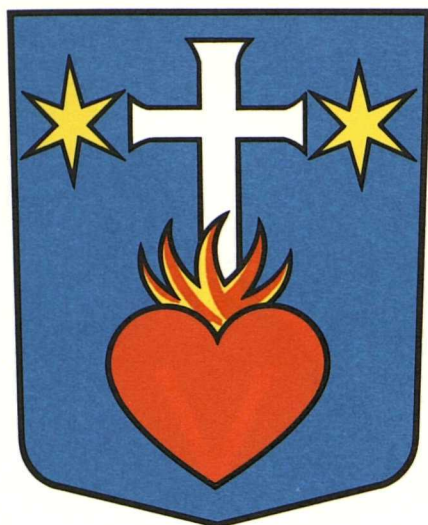
CHRISTEN <sup>2</sup>



CIANA







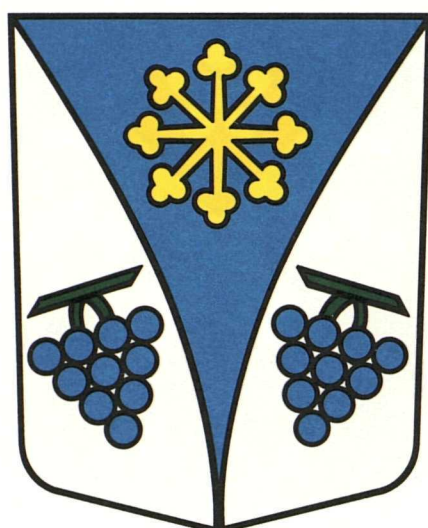
CINA <sup>1</sup>



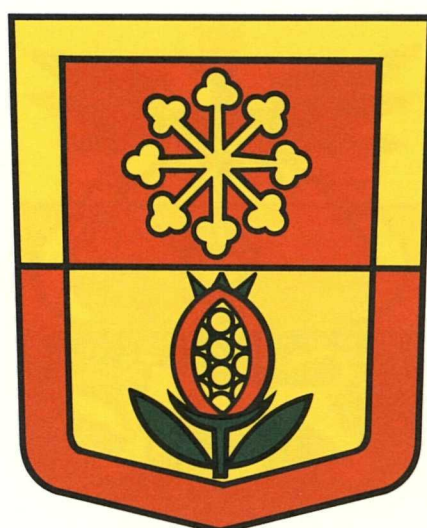
CINA <sup>2</sup>



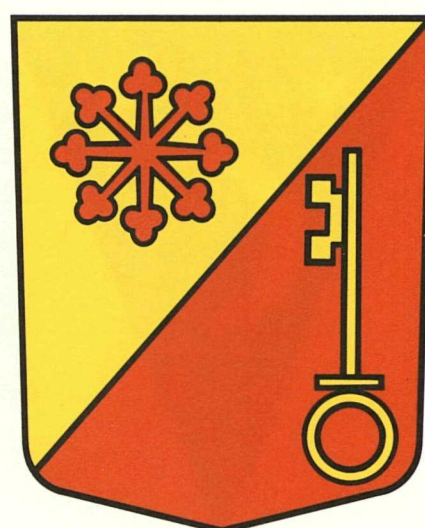
CINA <sup>3</sup>



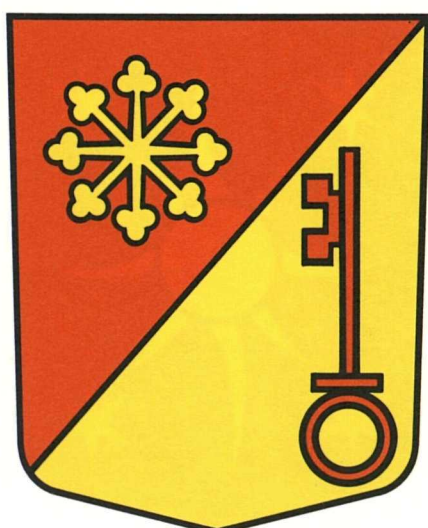
CLAIVAZ  
Conthey, Vétroz



CLAIVAZ  
Nendaz



CLAIVAZ  
Salvan, Martigny



CLAIVOZ



CLAPASSON



CLAUSEN <sup>1</sup>

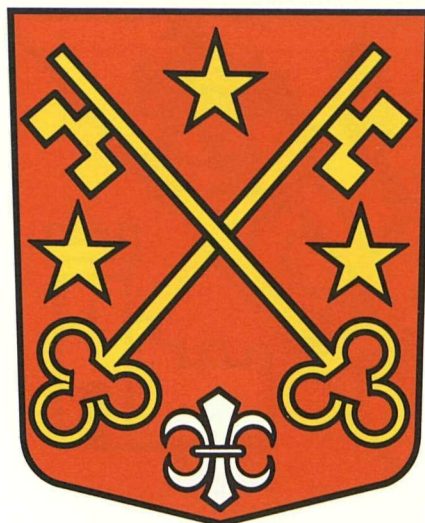




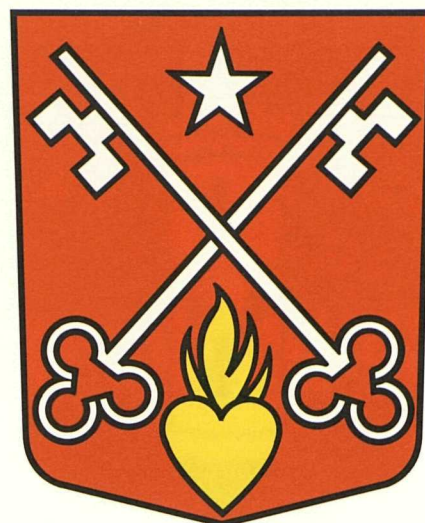




CLAUSEN <sup>2</sup>



CLAVIËN, CLAVIOZ <sup>1</sup>



CLAVIËN, CLAVIOZ <sup>2</sup>



CLEMENZ <sup>1</sup>



CLEMENZ <sup>2</sup>



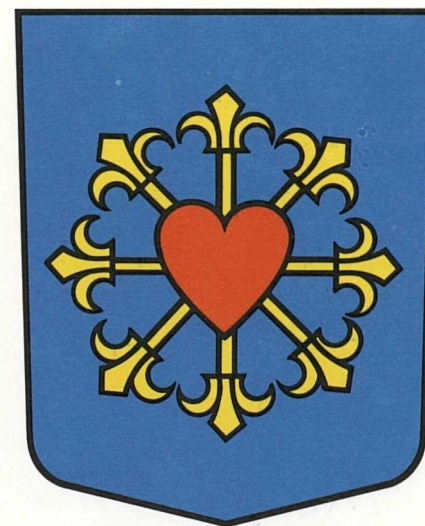
CLERC <sup>1</sup>



CLERC <sup>2</sup>



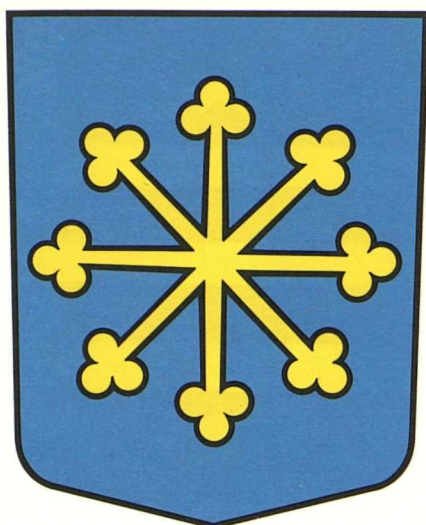
CLEUSIX



CLIVAZ <sup>1</sup>



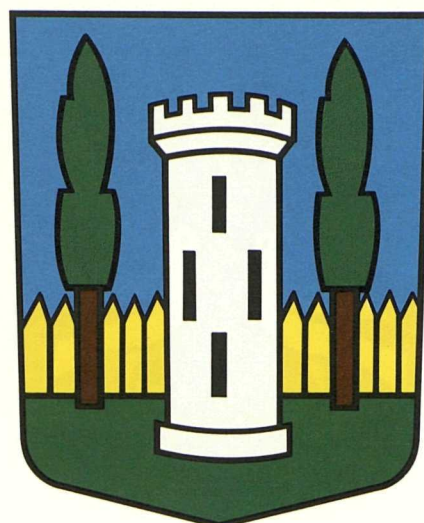




CLIVAZ <sup>2</sup>



CLIVIO



CLO



CLOS



CLOSUIT <sup>1</sup>



CLOSUIT <sup>2</sup>



CLOSUIT <sup>3</sup>



de COCATRIX <sup>1</sup>



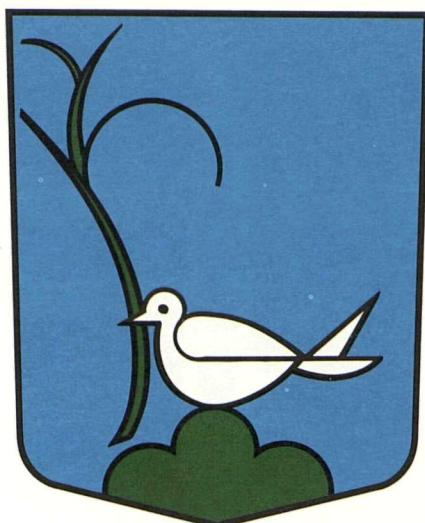
de COCATRIX <sup>2</sup>







COLLET



COLLOMBIN  
Sion



COLLOMBIN  
Bagnes



COLOMBARA <sup>1</sup>



COLOMBARA <sup>2</sup>



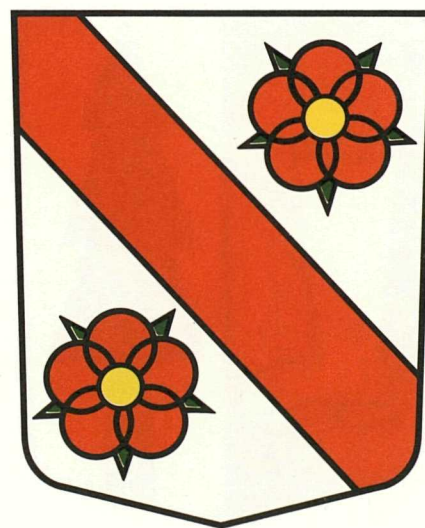
COMBY <sup>1</sup>



COMBY <sup>2</sup>



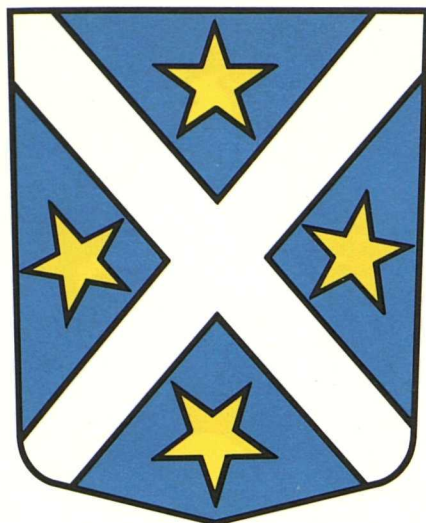
COMINAZ  
Ayent



COMINA  
Bovernier, Nax



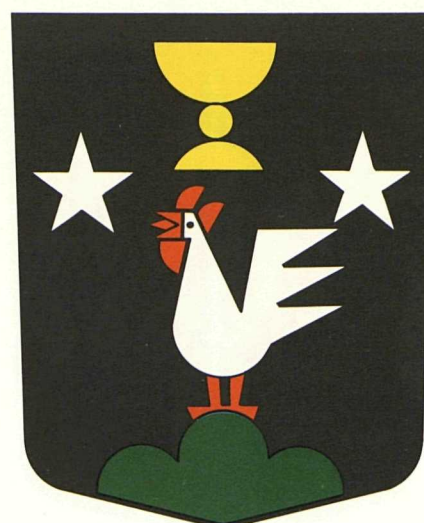




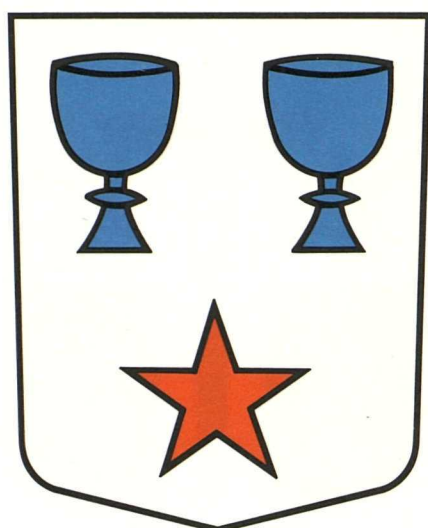
CONSTANTIN



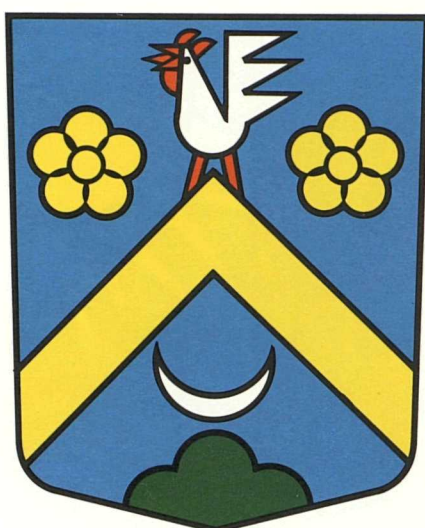
COPPEX  
Vouvry



COPPEY <sup>1</sup>  
Conthey, Vétroz



COPPEY <sup>2</sup>  
Conthey, Vétroz



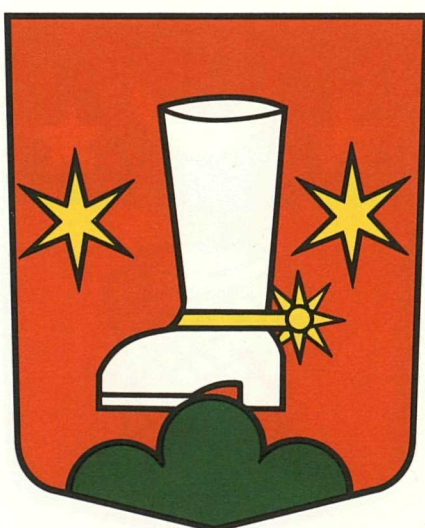
COPT



COQUOZ <sup>1</sup>



COQUOZ <sup>2</sup>



CORDONIER <sup>1</sup>  
Lens, Chermignon



CORDONIER <sup>2</sup>  
Montana







**CORNUT**  
Monthey, Aigle



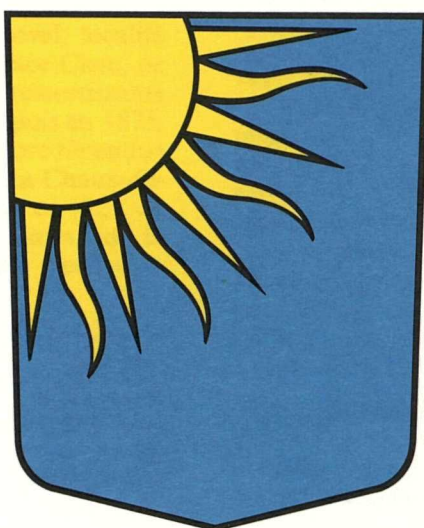
**CORNUT <sup>1</sup>**  
Vouvry



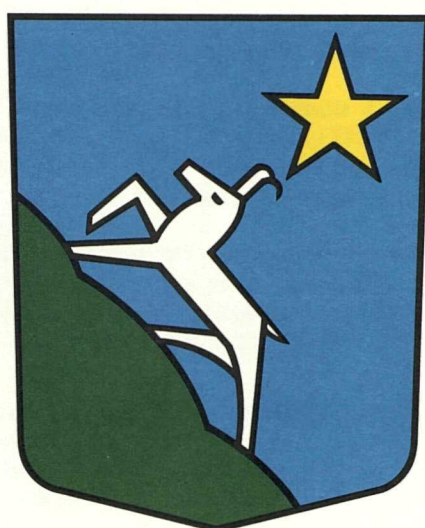
**CORNUT <sup>2</sup>**  
Vouvry



**CORNUT <sup>3</sup>**  
Vouvry



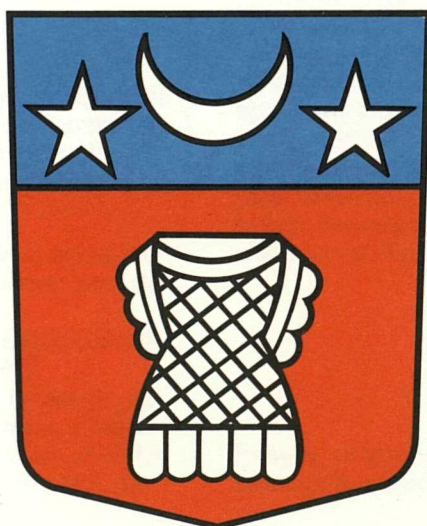
**CORVASCE**



**COSTA**



**COTTAGNOUD**



**COTTET**  
Monthey



**COTTET**  
Collombey-Muraz





*Baltschieder*, Visp 1971, S. 47 und 56; Ofen in Baltschieder mit den Initialen DC (David Clemenzen) und KM (Katharina Martig), 1894, ohne Farben (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

Das Wappen lehnt sich an dasjenige der Familie *Abgott-pon* oder *Gottspöner* an, das ebenfalls ein Schrägkreuz (Andreaskreuz) zeigt.

II. — *Unter goldenem mit einem schwarzen rotgekrönten Adler belegtem Schildhaupt geteilt, oben in Rot eine goldene Sonne zwischen 2 ihr zugewendeten silbernen Halbmonden, unten in Blau ein schreitender goldener Löwe.*

Nach einem Porträt von 1788, im Besitze der Familie A. Possa in Leuk. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Das Wappen wurde wahrscheinlich von einer italienischen Offizin geliefert. Sonne und Mond könnten redende Wappenfiguren sein, die den Wunsch nach milder Witterung («*temps clément*») zum Ausdruck bringen und damit auf den Familiennamen anspielen.

## Clerc

De nombreuses familles de ce nom sont répandues dans tous les cantons de Suisse romande. En Valais, Léon de Riedmatten relève les noms d'*Aymonodus Clerici* à Martigny en 1351 et de *Johannes Clerici* à Vercorin (Chalais) en 1301 déjà, mais les familles actuelles sont toutes venues de Novel, localité savoyarde au-dessus de Saint-Gingolph. Pancrace Clerc, de Novel, est reçu à Port-Valais en 1782; plusieurs ressortissants de Novel sont naturalisés à Monthey en 1871, puis en 1875, 1879 et 1883. De Port-Valais, la famille s'est encore répandue par des branches admises à la citoyenneté de La Chaux-de-Fonds en 1889, de Bovernier en 1898, de Genève en 1921, de Vouvry en 1924, de Villeneuve en 1958; un rameau de la branche de Bovernier a aussi reçu droit de cité à Genève en 1923.

I. — *D'azur chaussé d'or, le premier chargé d'un croissant tourné d'or surmonté de 2 étoiles du même.*

Composition moderne. Variantes: 2 besants à la place des étoiles. Communications de M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, Thonon; de M<sup>me</sup> Bussien, Vevey; de M. R. Brülhart, Lausanne; de M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne; de M. J. Marclay, Monthey. De nombreuses familles Clerc portent un croissant et des étoiles, dans des dispositions variées, parfois avec un soleil. Ces armes font jeu de mot: un *clair* de lune.

II. — *D'azur à un soleil rayonnant d'or, cantonné de 4 étoiles à 6 rais du même.*

Collection de Riedmatten.

## Cleusix

Vieille famille de Leytron (district de Martigny) qui apparaît au XV<sup>e</sup> siècle avec Perrod *Clusex*, cité parmi les «hommes de Leytron» en 1470 (Archives communales de Leytron, Pg 74). Jean Cleusix, né en 1921, avocat et notaire, juge cantonal en 1971.

*De gueules à une claie d'or mouvant de la pointe, surmontée en chef d'une aigle de sable tenant dans ses serres une clef d'argent posée en fasce.*

Composition de R. Jayet, Genève, pour M. Emile Cleusix, de Leytron, à Genève, et la famille Cleusix, 1967.

La claie ou palissade fait allusion au nom de la famille, qui désigne un enclos, comme *Closuit*, *Cleusy*, *Clausix*, *Clousix*, noms de lieux-dits; ces noms dérivent du verbe *clore*, d'où les participes vieux français: *clous*, *cloux*, *claux*, *clus* (Cf. Jac-

card: *Toponymie de Suisse romande*). L'aigle tenant la clef signifierait l'ouverture et l'envol.

## Clivaz

Plusieurs lieux-dits du Valais central apparaissent dès le XIII<sup>e</sup> siècle sous les formes *Cleives* à Grimisuat en 1267, *Cliva* à Molignon en 1229 et en Anniviers vers 1300, *Cleva* à Chalais en 1442; Jaccard a compté pas moins de 11 *Claivaz*, *Clevaz* ou *Clivaz* en Bas-Valais. Ce toponyme, dérivé du latin *clivis* = incliné, se présente dans le latin médiéval comme *terra cliva* ou *fundum clivum* et désigne un terrain en pente. Il a donné naissance à plusieurs familles indépendantes, notamment à Ayent (famille éteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle), dans le val d'Anniviers et à Randogne.

La famille d'Anniviers, connue dès 1300 environ sous les variantes: *Cliva*, *Clyva*, *Cleva*, *Clevaz*, *Claivaz*, *Clivaz*, existe encore et est bourgeoise de Saint-Jean; elle a donné: Antoine, mort 1742, jésuite, professeur à Soleure 1691-1692, vice-recteur du Collège de Brigue 1699, recteur 1703-1706 (cf. *Blätter aus der Walliser-Geschichte*, XI, 1952, pp. 82-83); Antoine, capitaine d'Anniviers 1718; Antoine, notaire, cité 1726-1732; Jacques-Georges, notaire, vice-châtelain d'Anniviers, † 1753; Jean, mort au service d'Espagne 1745; Antoine, vice-châtelain 1763; Antoine-Georges (1763-1840), président de Saint-Jean 1800-1805, châtelain d'Anniviers 1806-1811, maire de Vissoie sous le régime du département du Simplon 1811, député à la Diète 1814-1815.

Christian-Blaise, d'Anniviers, notaire, descendit à Martigny vers 1770 et fut père de Joseph-Armand (1782-1848), notaire, et de Frédéric-Léandre (1795-1850), curé de Vercorin, vicaire à Vissoie, recteur à Martigny. Ce rameau s'est éteint vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La famille Clivaz de Randogne est toujours représentée. Une branche de celle-ci s'établit aussi vers 1820 à Chermignon d'En-Bas et y a été agrégée à la bourgeoisie en 1868; un autre rameau de la famille de Randogne a acquis droit de cité à Genève en 1962.

I. — *D'azur à l'escarboucle fleurdelysée d'or, chargée en abîme d'un cœur de gueules.*

Sculpture sur un chalet d'Ayent, avec le nom et la date 1606. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

II. — *D'azur à l'escarboucle tréflée d'or.*

Ces armes figuraient sur l'ancienne chapelle de Notre-Dame de Crétel (reconstruite vers 1950), avec les lettres J.M.C., initiales de Jean-Marie Clivaz ou Cliva, procureur de Randogne en 1716, qui fonda ce sanctuaire en 1705. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 64. L'escarboucle d'or sur champ de gueules était la pièce principale des armes de la Maison princière de Clèves (Allemagne); elle a été reprise ici, avec un champ d'azur, en raison de la consonance des noms, de la même façon que parfois des familles ont mis dans leurs armes un rappel des armes des villes en consonance avec leur patronyme (par exemple les Schaffhuser de Berne). L'escarboucle se retrouve dans les armes (différentes) des familles *Claivaz* de Conthey-Vétroz, de Nendaz, de Salvan-Martigny, ainsi que dans celles des *Claivoz* de Finhaut (voir ces noms). L'escarboucle dérive probablement de l'armature de l'écu (bouclier); elle peut symboliser la vigueur, le rayonnement, la joie.

## Clivio

Siehe am Schluss des Buches.

## Clo

Famille originaire de la vallée d'Aoste, naturalisée Valaisanne et bourgeoise de Sion en 1871 avec François et Louis



Clo. Le patronyme s'est écrit *Clo* ou *Clos*. On cite Joseph (1831-1889), ingénieur, chef du service de la ligne du Simplon, fondateur de la Société des arts et métiers de Sion, professeur au collège, conseiller municipal 1865-1884; Louis-Elie (1835-1920), frère du précédent, connu sous le pseudonyme de *Blondel*, journaliste, chercheur, compilateur, dont les Archives cantonales conservent de nombreux volumes manuscrits de notes d'histoire, de chroniques, de folklore, de sciences naturelles, de littérature, créateur d'un *Nouvel almanach valaisan* en 1889, nommé membre d'honneur des concours poétiques du Midi de la France en 1881.

*D'azur à une tour crénelée d'argent, entre 2 peupliers de sinople fûtés au naturel, sur une terrasse de sinople fermée derrière la tour par une palissade d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 64 et pl. 24, d'après un croquis de la Collection de Riedmatten. Armes parlantes: un *clos*.

### Clos

Aus Obernhof im ehemaligen deutschen Herzogtum Nassau (heute Hessen) stammende Familie, die 1871 mit Johann Philipp, der seit 1865 in Guttet (Bez. Leuk) niedergelassen war, in das Bürgerrecht dieser Gemeinde aufgenommen wurde. Man begegnet diesem Familiennamen in den Schreibweisen *Cloz*, *Clos*, *Clot* genannt *Stauch*.

*In Rot, auf grünem Boden, ein silbernes schwarzgemauertes Portal, eine zweiflügelige goldene Türe einfassend.*

Entwurf und Mitteilung von R. Brülhart, Lausanne, 1968. Redendes Wappen: «un portail *clos*» (ein geschlossenes Portal).

### Closuit

Vieille famille de Martigny, connue depuis 1330, et qui apparaît d'abord à Ravoire. Le patronyme a passé par de nombreuses variantes, notamment *dol Closis* ou *dou Closis*, ce qui indique un lieu-dit enclos de murs: il s'agit d'un hameau de Ravoire encore existant, nommé *Le Closuit*. Le nom familial se rencontre en 1475 sous la forme *Closuyt*, puis *Closuit* 1499, *Closuyt* 1514, *Closuit* 1602, *Closeuit* 1695, *Clauset* 1709, *Closuet* 1723, *Clausuit* 1759; la graphie *Closuit* deviendra définitive à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Michelod *dol* puis *dou Closis*, cité dès 1330, représente le quartier de Ravoire dans les affaires de Martigny en 1335 lors de la lutte menée contre le monopole notarial du Chapitre de Sion, et en 1351 lors de l'adhésion des bourgeois de Martigny au comte de Savoie. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs membres de la famille participent aux affaires de la communauté, entre autres: Jean, qui intervient notamment en 1441 dans la Confrérie du Saint-Esprit, en 1473 à propos des «barrières» (digues) des Epineys et des «îles» de Branson, enfin le 29 novembre 1475 en reconnaissant avec les autres représentants de Martigny la souveraineté valaisanne. François, cité en 1441 comme membre de la Confrérie du Saint-Esprit, est probablement le premier représentant de la famille qui quitte Ravoire pour s'établir en ville; Jean, cité en 1497 comme concessionnaire de la souste de la ville; Michel intervient dans les affaires de la cité comme juré de Ravoire et de La Bâtiaz de 1602 à 1630; Antoine, vers 1640, épouse Bartholomée de Montheys, probablement fille d'Antoine, décédé en 1645, qui fut vidomme de Martigny. La filiation commence avec Michel, né en 1639, qui serait frère du précédent; Pierre, né en 1669, mort avant 1708, fils de Michel, épouse Anne-Marie Piamont, d'une famille patricienne éteinte de Martigny; Antoine (1701-1795), fils du précédent, syndic de Martigny 1746-1765; Pierre-Benjamin (1788-1844), petit-fils du précédent, sergent à la 2<sup>e</sup> compagnie

du Bataillon de Bons, à Gênes, de 1806 à 1808, puis fait les campagnes d'Espagne en 1808-1809, sergent voltigeur du 1<sup>er</sup> bataillon au Régiment de Freuler à Nancy 1818, officier au service de Naples 1830; Louis (1817-1885), fils du précédent, sous-lieutenant au Régiment Freuler-Zenkhusen à Naples 1836, adhérent du mouvement de la «Jeune-Suisse» 1844, inspecteur général des milices valaisannes 1852-1854, instructeur en chef des mêmes milices 1856-1859, commandant de l'arrondissement central du Valais 1858, commandant (soit colonel) du 40<sup>e</sup> Bataillon fédéral 1858-1867, membre du Conseil municipal 1848-1858 et 1861-1868, vice-président 1850-1858 et 1861-1862, président de Martigny-Ville 1865-1868, député au Grand Conseil 1869-1870, fondateur de la première banque privée en Valais 1867, reconnue officiellement 1871; Anatole (1863-1932), fils du précédent, banquier, conseiller municipal 1905-1912; André, né en 1889, fils du précédent, artiste peintre et écrivain; Pierre (1898-1968), frère du précédent, banquier, ingénieur civil, lieutenant-colonel d'infanterie, conseiller municipal 1949-1952, vice-président de Martigny 1953-1960; Michel, né en 1918, neveu des précédents, D<sup>r</sup> en médecine, président du Conseil bourgeois de Martigny 1961-1972; Jean-Marie (1903-1974), neveu d'Anatole, chanoine de Saint-Maurice, professeur, curé d'Evionnaz 1954-1957, d'Aigle 1959-1965; Jean-Marie, né en 1933, neveu du précédent, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1961-1973.

I. — *De sinople au cheval cabré d'argent, coincé entre 8 piques du même posées en fasce et mouvant des flancs, 4 en chef à sénestre et 4 en pointe à dextre.*

Armes provenant de l'Officine Antonio Bonacina, à Milan, XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces armes veulent probablement représenter un enclos, un huis clos. Elles figurent sur de nombreux sceaux et peintures. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 64 et pl. 30, n° 1. Variantes: 3 piques au lieu de 4 de chaque côté; des piques ou des clous de sable.

II. — *Ecartelé: aux I et IV d'argent à 2 barres de gueules; aux II et III de sinople plain; sur le tout: d'or à l'aigle de sable, couronnée de gueules.*

Armes figurant sur le portrait peint à Naples en 1831, de Louis alors âgé de 14 ans, en costume de petit tambour. Ces armes figurent aussi sur le portrait de son père Pierre-Benjamin, aussi peint en 1831, à Naples, où il était officier (ce dernier portrait se trouve aujourd'hui dans la famille de feu Arthur Couchepin). Ces armes paraissent provenir d'une officine italienne (de Naples ou de Milan?). Variante: l'aigle couronnée de sable. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 64 et pl. 30, n° 2.

III. — *Ecartelé: aux I et IV d'argent aux 2 barres de gueules; aux II et III de sinople au cheval cabré d'argent coincé entre 8 piques d'argent posées en fasce et mouvant des flancs, 4 en pointe à dextre et 4 en chef à sénestre; sur le tout: d'or à l'aigle de sable, couronnée de gueules.*

Composition moderne unissant selon le vœu de la famille les armes I et II. Variante: d'argent à 5 barres de gueules, chapé-ployé à dextre d'or à l'aigle couronnée et à sénestre de sinople au cheval entre les piques: monument funéraire de Pierre, 1968.

Devise créée en 1956: *Sic heri, sic hodie, sic semper*: «Hier comme aujourd'hui, aujourd'hui comme toujours». Cf. Léonard Closuit: *Etude généalogique sur la famille Closuit*, 1956 et 1967, deux fascicules photocopiés.

### de Cocatrix

Variantes du patronyme: *Cocatri*, *Cocatrix*; dans les départements français du Nord et de la Seine-Maritime se rencontrent aussi des familles *Cocatrix* et *Coquatrix*, sans lien

établi avec la famille traitée ici. Famille originaire de l'ancien mandement de Montjoie, en Faucigny (Haute-Savoie), où elle est déjà établie vers 1600. Jacques, fils de Gaspard, de Saint-Gervais (Faucigny), vint en Valais, à Monthey d'abord, puis à Saint-Maurice où il fut reçu bourgeois le 14 mai 1690. La famille a donné des médecins, professeurs, magistrats, officiers, ecclésiastiques, entre autres : Michel, D<sup>r</sup> en médecine de Montpellier, établi à Monthey dont il fut bourgeois, † 1785 ; Joseph-Henri (1726-1783), fils du précédent, chanoine de Saint-Maurice, sacriste, prieur 1765-1767, restaura le sanctuaire de Notre-Dame-du-Scex, puis curé d'Outre-Rhône 1767-1783 ; Joseph-Antoine (1730-1795), cousin du précédent, chanoine de Saint-Maurice, élu abbé en 1794, sous le nom de Joseph II, mort accidentellement après avoir pris possession de la seigneurie de Bagnes, avant d'avoir reçu la bénédiction abbatiale ; François-Joseph (1743-1808), frère du prélat, capitaine aux services de France et d'Espagne, chevalier de Saint-Louis, père des 2 suivants ; Joseph-Antoine (1788-1838), notaire, syndic 1819, juge ; Jacques-François-Xavier (1789-1862), président et grand-châtelain du dizain, membre du Tribunal suprême 1814, colonel de l'arrondissement occidental 1828, député à la Diète cantonale 1834-1839, conseiller d'Etat 1842, député à la Diète fédérale 1846, chevalier des Saints Maurice et Lazare, créé baron héréditaire par le roi de Sardaigne Charles-Albert 1835 ; Joseph-Adolphe (1822-1897), fils du précédent, capitaine au service de Naples, chevalier de Saint-Georges, président de la ville de Saint-Maurice 1875-1878, colonel fédéral commandant de la 2<sup>e</sup> Brigade 1878 ; Xavier (1827-1876), frère du précédent, D<sup>r</sup> en médecine, conseiller municipal à Saint-Maurice 1852-1853, président du Conseil bourgeois 1853-1858, conseiller bourgeois 1859-1862, puis établi à Sion où il est conseiller municipal 1873-1876 ; Eugène (1827-1863), frère des précédents, officier au service de Piémont, fit les campagnes d'Italie 1848 et 1859 et de Crimée 1854, colonel au 19<sup>e</sup> Régiment d'Italie, chevalier des Saints Maurice et Lazare et de la Légion d'honneur ; Oscar (1829-1907), frère des précédents, capitaine au service de Naples, préfet du district de Saint-Maurice ; Xavier (1860-1919), fils de Joseph-Adolphe, chanoine de Saint-Maurice, professeur, membre du Conseil cantonal des études, préfet de ce Conseil 1910 ; Eugène (1866-1938), frère du précédent, D<sup>r</sup> en médecine, colonel, préfet du district de Saint-Maurice 1912-1933, député au Grand Conseil 1921-1933, président de la Société d'histoire du Valais romand 1925-1936 ; Adolphe (1861-1928), fils d'Oscar, capucin sous le nom de père Louis, gardien du couvent de Saint-Maurice 1909 ; Paul (1868-1937), fils d'Amé-Louis et petit-fils du baron J.-Fr.-Xavier, président de La Bâtiaz (Martigny) 1895-1900, conseiller municipal de Martigny-Ville 1901-1912, député au Grand Conseil 1901-1905, préfet du district de Martigny 1909-1925, conseiller d'Etat 1925-1936.

I. — *Palé contre-palé de 6 pièces de gueules et d'or ; sur le tout : d'azur à un arbre arraché d'or.*

II. — Variante : *coupé de gueules et d'or à 3 pals de l'un dans l'autre ; sur le tout : d'azur à un arbre arraché de sinople.*

Nombreux sceaux et portraits, monuments funéraires ; d'Angreville ; Paul Boesch, armorial manuscrit de la Société suisse d'héraldique ; *Armorial valaisan*, 1946, p. 64 et pl. 35 ; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971 ; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Nombreuses variantes de détails : 6, 7, 8 ou 9 pals, le premier de gueules ou d'or ; arbre d'or ou de sinople, parfois un sapin. Les pals rappellent probablement le Faucigny, pays d'origine de la famille, qui porte un palé d'or et de gueules de 6 pièces. Les armes de Cocatrix apparaissent avec l'abbé Joseph II de Saint-Maurice en 1794. Ces armes ont souvent pour tenants 2 dragons ou *cocatrix* (du bas-latin *cocatrix* : crocodile).

## Collet

Des familles de ce nom existent dans plusieurs localités du Chablais et du Faucigny (Haute-Savoie) ; elles doivent leur nom soit à une partie de l'habillement, soit à un diminutif du prénom *Nicolas* : *Nicolet*, puis *Colet* ou *Collet*. A l'une de ces familles, de La Roche, appartient Pierre Collet, prêtre en 1626, curé de Collombey 1636-1656, doyen du décanat de Monthey 1644-1656. Une famille de même nom a été naturalisée et admise à la bourgeoisie de Vouvry en la personne de Jean-Louis en 1853 et en celles d'Hippolyte et Jean-Louis en 1872.

*D'azur à 3 fasces d'argent, accompagnées d'une étoile à 5 rais d'or en chef et d'un besant du même en pointe.*

Cachet de Pierre Collet, « plébain » (curé-doyen) de Monthey, sur une lettre datée de Collombey le 7 mai 1646 (archives de Lavallaz, Collombey). Communication de M. J. Marclay, Monthey. Emaux présumés.

## Collombin

Sion

Famille de Sion, mentionnée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, que l'on dit originaire du Bas-Valais, peut-être de Saint-Maurice ; on ne sait si un lien la relie à la famille homonyme de Bagnes. La famille sédunoise a donné plusieurs notaires, entre autres Jean, qui stipula plusieurs actes pour l'évêque Hildebrand Jost (1613-1638). Le patronyme se présente sous diverses formes : *Columbinus*, *Columbini*, *Colombini*, *Colombin*, *Collombin*.

*D'azur à une colombe d'argent posée sur un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe et tenant en son bec un rameau de sinople.*

Collection de Riedmatten pour cette ancienne famille de Sion. Armes parlantes : la *colombe* biblique ramenant à l'arche un rameau d'olivier (Genèse, VIII, 10-11) évoque le patronyme.

## Collombin

Bagnes

Vieille famille de la vallée de Bagnes, connue dès les environs de 1500, sous le nom *Colombi*, *Collombi*, *Columbinus*, enfin *Collombin*. Elle a donné plusieurs ecclésiastiques : Pierre, chapelain à Bagnes 1514-1517 ; Jean, de Versegères, curé de Saint-Léonard 1626, chancelier épiscopal 1657 ; Jean, fils d'André, de Versegères, vicaire et probablement chapelain à Bagnes 1680-1684, puis curé de Saxon de 1684 à sa mort en 1702 ; Jean-Georges (1718-1762), de Sarreyer, prêtre 1743, curé de Massongex 1743-1747, de Saxon 1747-1749, de Fully 1749-1754, revenu à Bagnes comme vicaire 1755, puis vicaire à Orsières 1757-1759, retiré à Bagnes où il meurt et est enseveli devant la grille du chœur le 2 janvier 1762. On cite encore : Emmanuel, député de l'Entremont à l'assemblée des délégués des dizains du Bas-Valais à Martigny le 14 janvier 1814 ; Michel, de Versegères, né en 1805, artiste-peintre, portraitiste, qui travailla en Valais de 1844 à 1872 ; Gaston, né en 1924, avocat, conseiller municipal de Saint-Maurice 1961-1964, greffier, puis président du Tribunal II des districts de Martigny et Saint-Maurice 1971.

*D'azur à 2 colombes d'argent face à face, becquées et membrées d'or, posées sur un mont de 3 coupeaux de sinople, surmontées d'un soleil figuré et rayonnant d'or en chef.*

Une ancienne pierre sculptée portant deux colombes appartenait probablement à cette famille. Adjonction du soleil qui figure dans des variantes des armes de Bagnes. Emaux fixés en 1972. Armes parlantes : des *colombes*.



## Colombara

Familles d'origine italienne naturalisées dans les cantons du Tessin, de Vaud et du Valais. Louis Colombara, de Invorio superiore, dans la province de Novare, est venu en Suisse en 1900 et travailla comme carrier; ses fils ont acquis la nationalité suisse avec la bourgeoisie de Massongex (district de Saint-Maurice) pour Pierre en 1935, celle de Monthey pour Joseph-Jacques en 1936 et Maurice en 1969. Un autre rameau a été agrégé à Mund (district de Brigue) en 1961.

I. — *Coupé: au I d'azur à 2 lions affrontés d'or, lampassés de gueules, tenant dans les pattes antérieures un anneau d'or; au II d'or à 3 pals d'azur.*

Communications de la famille à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

II. — *Coupé: au I d'azur à 2 colombes affrontées d'argent, tenant dans leur bec un anneau d'or; au II d'or à 3 pals d'azur.*

Communication de M. Marclay d'entente avec la famille, 1972. Les colombes évoquent le nom de la famille.

## de Combis

Vgl. *Dekumbis und Inderkummen*.

## Comby

Des familles de ce nom sont bourgeoises de Chamoson et de Vollèges. Dans la commune de Vollèges, la famille apparaît sous des graphies variables: *Combez*, *Combey*, *Combis*, *Comby*; en 1694 on rencontre la famille *Combey* au village du Levron; Martin *Combez*, fils de feu Jean, du Levron, est reçu bourgeois de Chamoson le 29 mai 1729 (archives communales de Chamoson, H 67). Une branche de la famille de Vollèges a été agrégée à Saxon en 1920; de même, une branche de la famille de Chamoson à Bex (Vaud) en 1957.

I. — *D'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'un coq d'or, crêté, barbé et membré de gueules.*

Armes portées par les deux branches de Vollèges et de Chamoson. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1965.

II. — *D'azur à une croix patriarcale au pied fiché d'argent, soutenue de 2 lettres C adossées, aussi d'argent.*

Armes portées par la famille de Chamoson. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1960.

La lettre C est l'initiale du patronyme.

## Comina, Cominaz

Plusieurs familles de ce nom, originaires d'Italie, ont été naturalisées dans les cantons du Tessin, de Neuchâtel et du Valais. Dans ce dernier, plusieurs représentants de la famille Comina, tous originaires de Migiandone, dans la province de Novare, ont été naturalisés Valaisans avec droit de bourgeoisie à Ayent en 1871, Bovernier 1894, Nax 1930, Grengiols 1953; la plus ancienne de ces branches valaisannes, établie à Ayent avant 1840, agrégée en 1871, orthographia son nom d'abord *Comina*, puis *Cominaz*, avec une désinence valaisanne, tandis qu'une autre famille, pareillement d'origine italienne, reçue à Lausanne en 1960, écrit *Comin*.

I. — *D'argent à l'aigle de sable, couronnée, becquée et membrée d'or, lampassée de gueules, le corps couvert d'une rondache d'azur.*

Armes provenant de l'Officine Vallardi à Milan pour la famille d'Ayent. Communication de M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1961.

II. — *D'argent à la bande de gueules, accompagnée de 2 roses de gueules, boutonnées d'or et barbées de sinople.*

Armes portées par la famille à Bovernier et à Nax. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962.

## Constantin

Très vieille famille d'Arbaz et Ayent, connue dès 1282, qui doit probablement son nom à un ancien prénom. Elle a donné des notaires, châtelains, métraux et de nombreux ecclésiastiques, notamment Adolphe (1837-1918), d'Arbaz, capucin, supérieur et prédicateur dans tous les couvents de Suisse romande, définitiveur de la province de son ordre. Des branches s'établirent à Vernamiège en 1747, venant d'Arbaz, en 1813 venant d'Ayent, en 1853 venant de Loèche-les-Bains. Des branches se sont aussi établies à Nax avant 1800 et à Chamoson où Jean Constantin fut reçu bourgeois en 1841, mais où la famille ne subsiste plus. D'autres branches de la famille d'Ayent sont aujourd'hui ressortissantes de Granges (district de Sierre) depuis 1827, de Dardagny (Genève) depuis 1917, de Salquenen (district de Loèche) depuis 1942; un rameau de Nax a aussi acquis droit de cité à Genève en 1910; de même, un rameau d'Arbaz a été reçu bourgeois de Sion en 1959 en la personne de Marc, né en 1920, et de sa famille.

*D'azur au sautoir d'argent, cantonné de 4 étoiles à 5 rais d'or.*

Communication de M. Paul-Emile Wyss, peintre, Arbaz, 1961. Variante: sautoir alaisé, étoiles à 6 rais, celle de la pointe remplacée par 3 coupeaux: pierre sculptée sur la maison de Jean Constantin, syndic en 1797, à Arbaz. Variantes diverses: sautoir alaisé, les extrémités coupées verticalement ou horizontalement; sautoir et étoiles d'or ou d'argent; coupeaux de sinople ou d'argent; champ d'azur ou de sable. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 67 et pl. 24.

## Coppex

Vouvry

Famille de Vouvry connue dès le XV<sup>e</sup> siècle et dont le nom a beaucoup varié. Un recensement de 1485 mentionne Collet *Coppeli* et Pierre fils de feu Pierre *Coppelli*; on trouve ensuite les formes *Copelli*, *Coppé*, *Copé*, *Copex*, *Coppex*. La famille s'est divisée en plusieurs branches qui se distinguèrent par des surnoms; *Coppex Bonhomme*, *Coppey Bonjean*, *Coppex Chavallon* ou *Zavalon*, *Coppex Collomb*; quelques-uns de ces surnoms se substituèrent par la suite au nom primitif et dénommèrent dès lors des familles distinctes, telle la famille Bonjean. Collet Coppex est syndic du Mont en 1491; trois Hippolyte Coppex, fils l'un de Claude, un autre de feu Hippolyte, le troisième de Thomas, figurent comme mousquetaires dans des rôles militaires de Vouvry en 1653, qui mentionnent encore plusieurs lanciers: Jacques, fils de feu Hippolyte, Jacques, fils d'Antoine, Mermet, Hippolyte et François. Le dénombrement des feux de 1729 signale ceux de Nicolas, Claude et Hippolyte. Un rameau a reçu droit de cité à Genève en 1953.

*De sable à 3 tires unies de losanges d'argent, d'azur et d'argent, rangées en fasce, accompagnées en chef d'une coupe d'or et en pointe d'un coq d'argent, crêté, lampassé, barbé et membré de gueules.*

Armes modernes. La coupe fait allusion au patronyme; les losanges et le coq sont tirés des armes des Bonjean issus des Coppex. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 68.

## Coppey

Conthey, Vétroz

Famille de Conthey, citée sous les graphies *Coppey*, *Copey*, *Coppei*, *Coppet*, et qui a peut-être un rapport avec *Coppex*,

mayen au-dessus de Conthey. Elle a donné: Claude, curé de Conthey et chanoine de Sion en 1606; Théodule, co-major de Daillon en 1698; Pierre, châtelain de Conthey en 1730; Clément (1898-1961), conseiller municipal 1933-1936. La famille est bourgeoise de Conthey et de Vétroz; un rameau de Conthey a obtenu droit de cité à Genève en 1955.

I. — *De sable à une coupe d'or en chef, à 2 étoiles à 6 rais d'argent en fasces, et un coq d'argent crêté, becqué, barbé et membré de gueules, posé sur un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1961. Ces armes sont inspirées de celles des Coppex de Vouvry, d'où les losanges ont été exclus pour être remplacés par deux étoiles, et où ont été ajoutés les coupeaux.

La coupe évoque le patronyme; le mont de 3 coupeaux de sinople rappelle le Mont de Conthey où la famille paraît d'abord; les 2 étoiles peuvent représenter les 2 communes de Conthey et de Vétroz dont la famille est bourgeoise.

II. — *D'argent à 2 coupes d'azur, posées en chef, l'une à côté de l'autre, et à une étoile à 5 rais de gueules en pointe.*

Composition de G. Cambin, 1957, et communication de celui-ci aux Archives cantonales, 1973. Les coupes rappellent le nom de la famille; l'étoile est tirée des armes de la commune de Conthey.

## Copt

Famille d'Orsières connue dès 1500, qui a donné de nombreux notaires, magistrats, officiers au service étranger, ecclésiastiques, entre autres: Georges-Jean-Joseph (1725-1782), lieutenant en France, notaire, métral à Bourg-Saint-Pierre, puis à Orsières, conseiller; Joseph-Bruno-Benjamin (1755-1824), fils du précédent, notaire, officier au service de Sardaigne, rentré en Valais en 1799, commandant de la place de Saint-Maurice en 1802, capitaine dans les légions helvétiques, capitaine au bataillon valaisan en Italie 1806-1808; Pierre-Jérôme (1821-1880), vicaire à Ayent 1847, curé de Saillon 1851, Saint-Léonard 1861, Isérables 1868; Aloys, né en 1923, avocat, député, président du Grand Conseil 1965-1966, conseiller national depuis 1967. Des branches de la famille ont été agrégées à Fully et à Saillon au XIX<sup>e</sup> siècle.

*D'azur à un chevron abaissé d'or, sommé d'un coq d'argent, crêté, barbé et membré de gueules, cantonné de 2 roses d'or en chef et accompagné d'un croissant d'argent surmontant 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Portrait de Benjamin, 1788 (dans la famille Couchepin-Simonetta, Martigny). *Armorial valaisan*, 1946, p. 68 et pl. 32.

Variante: les roses remplacées par des étoiles à 5 rais. Cachet de 1790; autre cachet de 1791. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1959.

## Coquoz

Vieille famille de l'ancienne seigneurie abbatiale de Salvan, qui apparaît avec Jean Quoqus en 1329; le nom se présente ensuite sous les formes Cocquoz au XVI<sup>e</sup> siècle, puis Coquoz. Selon l'historien Louis Coquoz, la famille serait peut-être originaire de la vallée d'Aoste où une famille Cocquoz est largement représentée. Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la famille de Salvan est établie aux quartiers des Granges et des Marécottes. Michel, syndic de Salvan, est signataire des franchises accordées par l'Abbé de Saint-Maurice Martin de Plastro en 1574; Pierre est métral abbatial en 1600; un Pierre Cocquoz, de Salvan, qui est peut-être le même, habite Saint-Maurice au début du XVII<sup>e</sup> siècle, y épouse Jeanne Bérody et y fait

souche. Antoine, des Granges, se fait alberger par l'Abbé Nicolas Camanis (1704-1715) le cours d'eau près du Lavieu pour un moulin. La famille donne des magistrats locaux: Maurice, notaire, curial, † 1724; Jean, syndic 1726; Jean-Claude, métral abbatial 1776. Des Coquoz des Granges descendent à Evionnaz, d'où Maurice est reçu communier de Saint-Maurice en 1757; Pierre-François est métral de La Balmaz (Evionnaz) en 1792.

A l'époque moderne, on cite encore, dans la famille de Salvan: Jean-Pierre, né en 1787, officier au 11<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère, qui fit les campagnes de Russie 1812, d'Allemagne 1813, de France 1814, et fut plusieurs fois blessé; Maurice, notaire, curial, † 1820; Maurice-Joseph (1830-1884), armurier, reçut en 1867 de Napoléon III une médaille «pour acte de courage et de dévouement»: il avait aidé à arrêter un criminel qui avait tenté de tuer le curé de Vallorcine; Jean, député au Grand Conseil 1881-1889; Gaspard, Frédéric et Louis-Denis, guides de montagne appréciés dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle; Louis (1861-1936), auteur de plusieurs études historiques sur la vallée de Salvan; Etienne (1866-1945), frère du précédent, chanoine du Saint-Bernard, chapelain à Sembrancher 1902, recteur à Lens 1909, curé de Montana 1914, auxiliaire à Ravoire 1927, prieur de l'Hospice du Simplon 1934-1940; Eugène (1866-1914), chanoine de Saint-Maurice, directeur du collège 1905-1914; Rémy (1887-1972), D<sup>r</sup> méd., député au Grand Conseil 1917-1921, médecin cantonal 1921-1940; Jean (1890-1948), agent de la Banque cantonale à Saint-Maurice, membre du Conseil municipal de cette ville 1929-1942, vice-président 1941-1942, conseiller d'Etat 1942-1948. Edouard (1876-1947), avocat à Martigny, sous-préfet 1925-1947.

La famille est bourgeoise des communes de Salvan, Vernayaz et Evionnaz; une branche de Salvan a acquis la bourgeoisie de Finhaut en 1896; des rameaux d'Evionnaz ont été agrégés à Chêne-Bourg (Genève) en 1904 et à Thônex (Genève) en 1905, ainsi qu'un rameau de Vernayaz à Lancy (Genève) en 1959.

I. — *De gueules au cheval cabré d'argent, onglé, criné et harnaché d'or, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, accompagné au canton sénestre du chef d'une étoile à 6 rais d'or.*

Peinture de 1905 environ, ayant appartenu à l'historien Louis Coquoz; armes peintes à la Maison de commune de Salvan, 1964, et à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Variante: l'étoile d'or ou d'argent.

II. — *Ecartelé: au I d'azur à une croix fleuronée d'or; aux II et III d'or à un lion dressé de gueules, celui du III contourné; au IV d'azur à une épée haute d'argent, montée d'or.*

Armes de la famille Edouard Coquoz; le I et le IV rappellent des alliances de Meyer et Crompt, les lions évoquent Martigny. Armes peintes à la Maison de commune de Salvan, 1964.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 68, pl. 35 et 30; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice* 1971.

## Cordonier

Famille dont le nom a paru indiquer un ancien métier, mais qui tire plus probablement son origine et son nom du lieu-dit Cordona, au-dessus de Mollens, ancienne possession du Chapitre de Sion, d'où le nom de Cordona qui se rencontre dès le XIII<sup>e</sup> siècle, plus tard Cordonyer, Cordonnier, puis Cordonier. La famille est très ancienne dans la contrée de Lens, où elle apparaît en 1370. Dans la convention passée entre la communauté et le prieur de la paroisse pour la construction du Grand-Bisse, en 1448, figurent Antoine Cordonier, représentant de Chermignon d'En-haut, et Jean Cordonier, juré de la chancellerie de Sion; en 1457, encore, un Pierre Cordonier



figure dans la répartition des eaux du Grand-Bisse (P. Gard: *La contrée de Lens*, 1933, pp. 15, 17, 70). La famille est bourgeoise de Lens, Chermignon et Montana. Augustin fut président de la commune de Lens en 1863-1864; Georges (1883-1945), de Chermignon, fut curé de Vercorin 1909, puis de Vernamiège 1911, vicaire à Illiez 1918, curé de Saillon 1920-1922.

I. — *De gueules à la botte d'argent garnie d'un éperon d'or, posée sur 3 coupeaux de sinople en pointe et flanquée de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Armes de la famille de *Chermignon* et *Lens*. Communication de M. B. Jentsch, Loèche, d'après un dessin dans la famille. Ces armes évoquent le patronyme.

II. — *Parti d'or à un sapin de sinople, mouvant de la pointe, et de gueules à une botte d'or.*

Armes de la famille de *Montana*. Communication de M. G. Cambin, Lugano, 1952. Le sapin est un rappel des armes de Montana.

Variante adoptée par M. Marius Cordonier, peintre, à Montana, en 1957: *de gueules à la botte d'or soutenue par 3 monts d'argent en pointe* (sans le sapin sur champ d'or).

### Cornut

Sembrancher

Nom très répandu en Savoie et en Suisse romande, où il se présente sous les formes suivantes: *Cornuti*, *Cornut*, *Cornu*, *Cornuz*. Une famille *Cornut*, *Cornuz* ou *Cornu*, apparaît au hameau de Chamaille, dans la paroisse de Sembrancher, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, puis dans le bourg lui-même auquel elle donne de nombreux syndics de 1550 à 1842, ainsi qu'un lieutenant de châtelain: François, de 1689 à 1704, et 2 chanoines du Saint-Bernard au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette famille s'est éteinte en 1928. Ses armes ne sont pas connues.

### Cornut

Monthey, Aigle

Une famille Cornut apparaît vers 1500 à Monthey; elle est originaire de Samoëns en Faucigny (Haute-Savoie), où la famille est ancienne et donne de nombreux ecclésiastiques, dont 7 chanoines de la Collégiale de Samoëns. Jean Cornut ou *Cornuti*, notaire, est châtelain de Monthey en 1521-1523, et instrumente jusque vers 1530; Claude *Cornuti*, notaire, commissaire aux extentes, reçoit des reconnaissances (*recognitiones*) des gens de Collombey et de Troistorrents en 1529-1530. On rattache à cette famille Jean Cornut, notaire, bourgeois d'Aigle (Vaud), cité de 1528 à 1545, dit parfois *Cornut alias de Neuvecelle*, en raison de son mariage avec Louise de Neuvecelle, d'une famille chablaisienne; il est l'ancêtre de la famille Cornut, bourgeoise d'Aigle, encore existante.

*D'azur à une licorne saillante d'argent sur un mont de 3 coupeaux du même.*

Armorial bernois de Stettler, de 1700. Ces armes auraient été peintes sur une propriété, à Vouvry, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Emaux supposés. Un cachet de 1707, de la famille d'Aigle, remplace les coupeaux par un croissant. Communications de M. F. Biétry, Bouveret, et de M. B. Jentsch, Loèche, aux Archives cantonales du Valais. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. 1, p. 152. L'Armorial manuscrit du Chablais, par J. Baud, donne cette variante, p. 51: *de gueules à la licorne d'or soutenue d'un croissant du même.*

### Cornut

Vouvry

Une branche de la famille Cornut de Samoëns (voir la notice précédente) s'établit au XVII<sup>e</sup> siècle à Vouvry (district de Monthey); elle donne des magistrats et des ecclésiastiques et

est aujourd'hui très nombreuse. On cite spécialement: Emmanuel († 1801), châtelain de Vouvry 1790; François-Louis (1747-1824), châtelain de Vouvry 1784, président 1800-1805, épouse Catherine Bonjean; Pierre-François-Alexandre (1780-1825), fils du précédent, maire de Vouvry sous le régime du département du Simplon 1812-1814, puis président 1814-1825, grand-châtelain du dizain de Monthey, député à la Diète cantonale, membre du Tribunal suprême, épouse Suzanne Guerraty; Jean-Emmanuel, né 1788, frère du précédent, président 1802-1808, châtelain 1828; Vital (1864-1929), petit-fils du précédent, notaire, juge suppléant du Tribunal du district, vice-président de Vouvry, député; Georges (1893-1971), fils du précédent, chanoine de Saint-Maurice, missionnaire à Bangalore (Inde) 1928-1932, professeur à Saint-Maurice et Sierre 1932-1970; Bruno (1888-1968), cousin du précédent, chanoine du Saint-Bernard, professeur de philosophie à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard 1922-1927, prieur-curé et doyen de Martigny 1927-1943, professeur de théologie morale à l'Hospice du Simplon 1943-1945, curé de Bovernier 1945-1960. La famille est bourgeoise de Vouvry avec des rameaux agrégés à Préverenges (Vaud) en 1958, et en 1961 à Genève, Lausanne et Malapalud (Vaud).

I. — *De gueules à 2 épées d'argent à la garde d'or croisées en sautoir et entremêlées à 2 cors d'or adossés et mêlés, le tout surmonté d'une étoile à 6 rais d'or en chef.*

Diplôme de l'Officine Antonio Bonacina, de Milan, XVIII<sup>e</sup> siècle (en 1946 chez M<sup>e</sup> Albert Cornut, avocat). Plusieurs portraits, entre autres de François-Louis 1813, Pierre-François-Alexandre 1811, Jean-Emmanuel 1828; poêle avec les initiales HC (Hyacinthe Cornut) et MB (Mélanie Baruchet) et la date 1830 (chez M. Marius Vuadens en 1954). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 69 et pl. 38, n° 1.

II. — *De gueules à une épée haute d'argent, garnie d'or, entre 2 cors d'or adossés et entremêlés, avec 2 molettes d'argent en flancs.*

Sceau moderne de M<sup>e</sup> Albert Cornut, avocat. Devise: *Recte*. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, loc. cit., n° 2. Les cors ou cornets évoquent le patronyme.

Variante: 1) *épée et molettes d'or*: J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 51; 2) *de gueules à un cor d'or posé en fasce, brochant sur une épée haute d'azur, garnie d'or, cantonnée en chef de 2 molettes d'or.*

Devise: *Recte ac tenaciter*. Armes du même en 1941. Communication de M. J. Marclay, Monthey.

III. — *De gueules au chef-pal d'or chargé d'une épée versée d'azur, garnie de sable, flanquée de 2 molettes d'azur.*

Cachet moderne communiqué par M<sup>e</sup> Albert Cornut à M. J. Marclay, Monthey, 1950; communication de ce dernier aux Archives cantonales, 1973.

Planche: le chef-pal doit être d'or.

### Corvasce

Famille citée à Palerme, en Sicile, dès 1341, qui s'est ramifiée en diverses branches, dont l'aînée s'est éteinte au XVI<sup>e</sup> siècle en la personne d'Esther Corvasce, épouse de Properzio Ramella. D'autres branches se fixèrent à Barletta, près de Bari, en Italie du Sud, et à Raguse en Dalmatie, aujourd'hui Dubrovnik (Yougoslavie); Francesco, né à Barletta, se fixa à Turin au XIX<sup>e</sup> siècle. Arnaldo, né à Biella en Piémont (province de Vercelli) en 1943, fils de Nicolas, s'est établi à Sion, où il a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de la ville en 1971.

*D'azur au soleil éclipsé d'or levant de l'angle dextre du chef.*

Communication de la famille d'après les renseignements qu'elle a reçus elle-même de l'*Istituto araldico e genealogico* du comte Pietro Guelfo Guelfi Camajani à Florence, 1972.

## Costa

Une famille de ce nom est antérieure à 1800 à Poschiavo dans le canton des Grisons; des familles homonymes, venues d'Italie, ont été agrégées après 1900 dans les cantons de Berne, Genève, Neuchâtel, Obwald, Saint-Gall, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais et Zurich. En Valais, la famille remonte à Raymond-Besso Costa (1897-1968), originaire de Ronco Canavese, dans la province de Turin, qui vint en Valais vers 1920 et s'établit à Bramois, dont il acquit la bourgeoisie avec la naturalisation valaisanne en 1960, puis, par la fusion de Bramois avec Sion en 1968, il devint bourgeois de cette ville. Pascal Costa, né en 1904, et Céleste, né en 1906, frères de Raymond, rejoignirent celui-ci et furent reçus Valaisans en 1934, avec droit de bourgeoisie à Mex (district de Saint-Maurice).

*D'azur à un chamois d'argent gravissant une montagne de sinople haussée à dextre, avec une étoile à 5 rais d'or en chef à sénestre.*

Composition de la Commission héraldique de la Bourgeoisie de Sion et des Archives cantonales, sur les indications de la famille, 1973. Ces armes font allusion au nom en représentant un terrain en pente: le versant ou la *côte* d'une montagne (cf. les armes I de la famille *Coutaz*, autrefois *Costa* ou *Costaz*); le chamois rappelle les hauteurs de Ronco Canavese, pays d'origine de la famille, où abondent les hardes de chamois.

## Cottagnoud

Le nom de cette famille se présente sous des graphies très variables: *Cottagniau* en 1676 et 1678, *Cathagniau* en 1744, *Cotagniod* en 1747 et 1756, *Quatagnau* en 1766 et 1767. Le nom est sans doute à rapprocher du nom *Cattagnau*, *Cattagniau*, *Cattaniau*, qui se rencontre dans le midi de la France et qui désigne un *châtaignier* comme les patronymes italiens *Cattaneo*, *Cattanio* (communication de la famille). Famille originaire d'Erde, dans la commune de Conthey, où le Recensement de 1829 signale 13 personnes de ce nom; établie avant 1800 sur le territoire de Conthey et de Vétroz, elle est bourgeoise de ces deux communes qui se sont séparées en 1862.

*D'argent au châtaignier arraché de sinople, fûté au naturel, soutenu d'un croissant de gueules en pointe et cantonné de 2 étoiles à 5 rais aussi de gueules en chef.*

Composition de M. Mettler, Berne; communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962.

Le *châtaignier* fait allusion au patronyme. Les étoiles sont tirées des armes de la commune de Conthey.

## Cottet

Monthey

Famille de Monthey, bourgeoise de cette ville antérieurement à 1800. Maurice-Joseph (1858-1915) fut conseiller municipal dès 1893, puis vice-président de 1913 à sa mort.

*De gueules à une cotte de maille d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'un croissant d'argent accompagné de 2 étoiles à 5 rais du même.*

Armes parlantes: une *cotte* de maille. Communication de M<sup>me</sup> Trottet à M. J. Marclay, Monthey.

## Cottet

Collombey-Muraz

Famille probablement originaire de Savoie, établie dans la commune de Collombey-Muraz (district de Monthey) dont elle est devenue bourgeoise au XIX<sup>e</sup> siècle. Des rameaux ont

acquis droit de cité à Genève en 1922 et à Lancy (Genève) en 1957.

*Tiercé en fasce d'or, de gueules et d'or, le gueules chargé de 2 tours crénelées d'argent, ouvertes du champ.*

Composition de R. Brülhart, Lausanne, 1962.

Les tours rappellent l'enceinte fortifiée (*mur*) qui figure avec d'autres couleurs dans les armes de Collombey-Muraz.

## Cotture

Famille remontant à Jacques *Coutture*, reçu communier de Fully en 1721. Son nom, comme celui de *Couture* qui se rencontre en France, ne se rapporterait pas à l'action de coudre des étoffes, mais dériverait du mot *culture* et aurait trait à la culture du sol, aux terrains de bonne culture (cf. A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, 1945, p. 152).

*Coupé de gueules à 2 gerbes d'or posées l'une à côté de l'autre, et d'azur à un soc de charrue d'argent.*

Composition moderne se rapportant au nom de la famille: la culture du sol; les couleurs du champ sont celles de Fully. Renseignements de la famille par M. Albert Bruchez, Fully, 1972.

## Coupy

Pourrait-on rapprocher le patronyme *Coupy*, *Couppy* ou *Coupys*, de l'ancien nom de métier *coupier*, *coupié*, désignant un fabricant de coupes? Plus probablement, le patronyme dériverait du verbe *couper* et pourrait désigner *celui qui coupe* des étoffes, des cuirs, des racines, etc. La famille Coupy est ancienne à Arbaz, où l'on mentionne Joseph *Couppyr* en 1728 (Archives communales de Savièse, parchemin 287), Sébastien *Copyr* en 1735 (ibid., parchemin 300), puis Barthélemy *Couppy* en 1765 (Archives cantonales, 107, Dubuis n° 32). Une branche de la famille est bourgeoise de Savièse antérieurement à 1800. Des rameaux d'Arbaz ont été agrégés à la commune de Lausanne en 1957 et 1960. Une famille de même nom était établie à Saint-Léonard au XIX<sup>e</sup> siècle; un rameau de cette dernière fut admis à Mase, dans le val d'Hérens, en 1862.

I. — *De gueules au pairle d'argent accompagné en chef d'un soleil figuré d'or et rayonnant du front et des tempes, d'un croissant contourné aussi d'or à dextre et d'une étoile à 5 rais du même à sénestre.*

Composition de P.-E. Wyss, peintre à Arbaz, vers 1940. Panneau héraldique aux armes de neuf familles d'Arbaz. Communications de MM. Wyss et G. Cambin, 1961.

II. — *D'or à une bande de gueules accompagnée d'une étoile à 5 rais de gueules en chef et d'une feuille de lierre de sinople en pointe.*

Composition et communication de M. Fernand Luyet, à Savièse, 1958.

La feuille de lierre veut symboliser l'attachement de la famille à sa commune.

## de Courten

Illustre famille valaisanne, originaire de Cantu, entre Côme et Milan, qui paraît se rattacher aux *Curti*, puissante famille de Pavie et du Milanais aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les différentes formes du nom: *Curti*, *Curto*, *Curtig*, *Curtiga*, *Curtini*, *Schurto*, *Schurten*, se fixent en *Curten*, puis *Courten* à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Particule après 1742. Etablis au village du



Simplon au XIII<sup>e</sup> siècle, puis à Brigue où ils sont cités dès 1331, ils y acquièrent le droit de souste et y sont qualifiés de lombards. Jean *Curto*, avant 1331, à Sion, Lombard, avait dans cette ville une maison, en était bourgeois et est inscrit avec son épouse dans le nécrologue de la cathédrale. Qualifiés nobles dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, puis donzels, apparentés aux Silenen vers 1370 et aux Rarogne vers 1400, les Courten jouent dès lors un rôle important dans la politique valaisanne.

Une première branche se fixe à Brigue, où elle s'éteint en 1543; la seconde s'installe à Sierre où, dès 1521, elle donne de nombreux grands-châtelains, 3 grands-baillis du Valais et de nombreux magistrats, 7 gouverneurs de Monthey et 6 de Saint-Maurice. La famille s'illustre surtout au service étranger: en France avec un régiment à son nom, capitulé d'entente avec la Diète valaisanne en 1689, et qui durera jusqu'à 1792; ce régiment a eu à sa tête 6 colonels dont trois lieutenants-généraux; — en Piémont, Régiment de Courten de 1782 à 1796, avec un lieutenant-général; — au service du Saint-Siège, avec deux généraux et un commandant de la Garde suisse: Louis, de 1878 à 1901; et d'autres officiers en Angleterre, Bavière et Italie.

À l'époque moderne, des Courten furent présidents de la Diète et du Grand Conseil, députés aux Chambres fédérales, préfets, juges cantonaux, officiers supérieurs valaisans et fédéraux. À l'Eglise, ils donnèrent 4 chanoines de Sion, dont 2 vicaires généraux, un chanoine de Saint-Maurice et un sous-prieur d'Einsiedeln.

Charles VII, empereur d'Allemagne, a confirmé en 1742 les armes de cette famille, et concédé un titre de comte aux colonels Maurice et Pierre-Anne de Courten. D'autres branches reçurent un titre de comte de Louis XV, en 1769, pour toute la descendance; de Louis XVIII, en 1819, en primogéniture, et de Charles-Albert, roi de Sardaigne, en 1835, en ordre de primogéniture pour la branche aînée.

La famille n'est plus représentée dans les communes du Simplon et de Brigue, mais elle possède dès le XVI<sup>e</sup> siècle droit de bourgeoisie à Sierre et Venthône, ainsi qu'à Sion depuis 1641; un rameau de Sierre a été agrégé à Geschinen en 1872 et un de Sion à Monthey en 1904; une branche est aussi bourgeoise de Saint-Léonard depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

I. — Les armes de la famille de Courten ont toujours été: *un monde d'or, cerclé et cintré de sable, croisé d'or, sur champ de gueules*.

Ces armes apparaissent sur une clef de voûte dans la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à l'église de Glis, 1525; elles ont été confirmées par l'empereur Charles VII en 1742. Sans émaux: chronique de Stumpf, 1548; trois sceaux d'Antoine Curten, gouverneur de Saint-Maurice, 1554. De très nombreux documents, publics et privés, tels que sceaux, portraits, sculptures, ex-libris, portent ces armes; cf. l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 70, qui en donne une longue énumération. La croix est de forme variable: *très simple*, le plus souvent *fleuronnée*, parfois *recroisettée* ou *tréflée*. La *croix recroisettée* figure sur une dalle sculptée pour Noble François Curten (fils d'Antoine III), grand-châtelain et banneret de Sierre, avec les initiales F. C. et la date 1578 (dans la famille François de Preux, La Colline, Sierre).

II. — Les armes habituelles avec une *bordure d'or*: sceau de Jean-François, gouverneur de Monthey en 1667 (Archives d'Illiez); ex-libris du comte Maurice, par Fr. Boix, vers 1760, avec une croix petite et simple; ex-libris du comte Pancrace (1720-1789); verre gravé avec les initiales M. C., début du XIX<sup>e</sup> siècle, chez M. Eugène de Courten, Sion. Un vitrail de la chapelle de San Pellegrino, au Vatican, pour le colonel Louis de Courten (1878-1901), porte la bordure d'or avec le globe *cerclé et cintré d'azur*.

Autres variantes: 1) le champ de gueules bordé d'une *filière d'or*: ex-libris de François-Joseph-Christophe de Courten, capitaine au régiment suisse de son nom, gravé par Bellile à Verdun en 1788; plusieurs documents, portraits et pièces d'argenterie dans la famille; 2) *d'azur*: ex-libris de Jean-Etienne (1653-1723), fondateur et premier colonel du régiment de son nom au service de France (globe sommé d'une *croix tréflée*); petit vitrail de 1703, aux initiales N. I. C. (Noble Ignace Courten, conseiller de Sion), avec les *meubles d'or*; plaque de métal, peinte en l'honneur du grand-bailli Maurice, 1835, avec le *globe de gueules, cerclé et cintré de sable, sommé d'une croix tréflée d'argent* (plaque citée par l'*Armorial* de 1946 comme étant alors à l'Abbaye de Saint-Maurice). Les armes de la famille de Courten sont généralement soutenues par 2 aigles de sable portant en cravate une croix potencée, plus tard une croix à double croisillon d'argent; l'aigle éployée avec la croix figure aussi comme cimier, au-dessus du casque ou des couronnes. Devise sur l'ex-libris de Jean-Etienne, faisant allusion aux armes: *Charitas in mundo laudatur*. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 70, 72, 73, et pl. 22; Joseph et Eugène de Courten: *Famille de Courten, généalogie et service militaire*, Metz, 1885; Comtesse: *Ex-Libris*, dans *Annales valaisannes*, 1927, 1931, 1932 et 1940; Eugène de Courten: *Famille de Courten, origines, fondations religieuses, prêtres, maisons à Brigue et à Sierre*, Sion, 1942.

## Courtine

Famille de Savièse bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800; des variantes du nom *Courtinet*, *Cortinet*, *de Cortinis*, *de Cortine* (P. de Rivaz, *Annales valaisannes*, 1928, p. 16), semblent indiquer que la famille tire son nom d'un lieu-dit, peut-être *Courtine*, près de Drône, ou *Courtenaz*, alpages de Conthey. Des rameaux de cette famille ont été agrégés à Veyrier (Genève) en 1925 et à Genève en 1934.

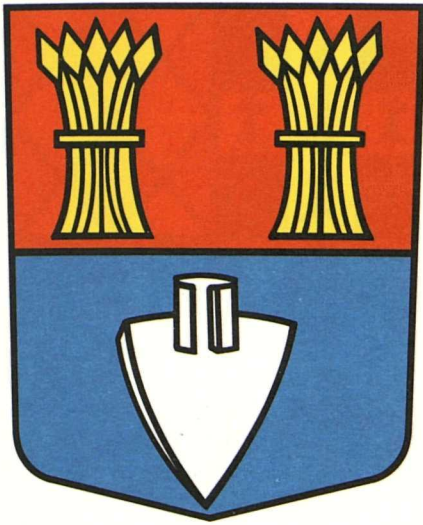
*De gueules à un mur crénelé de sable, maçonné d'argent, mouvant de la pointe, le champ chapé ployé d'or à 2 trèfles de sinople*.

Composition et communication de M. Fernand Luyet, Savièse, 1958. Ces armes font allusion au nom de la famille en représentant les deux sens du mot *Courtine*: mur joignant les bastions d'une enceinte fortifiée, et rideau ou tenture.

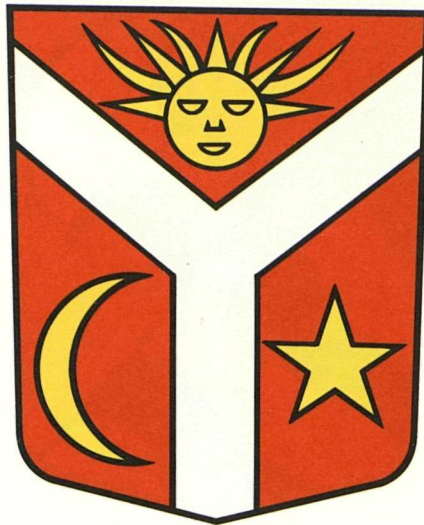
## Coutaz

Les fils d'Antoine *Costaz* ou *Costa* d'Evionnaz, qui avait épousé une Bérody, sont reçus bourgeois de Saint-Maurice en 1625. Jean-Louis est châtelain de Vérossaz en 1826-1827. Les frères Pierre-Maurice et Jean-Louis Coutaz fils de Barthélemy, de Vérossaz, sont reçus bourgeois de Saint-Maurice, le premier en 1842, le second en 1846. La famille donne deux présidents au Conseil bourgeoisial: Robert (1878-1962), conseiller municipal 1925-1936, conseiller bourgeoisial 1937-1945, président de la Bourgeoisie 1946-1952; Robert, né 1907, fils du précédent, conseiller municipal 1946-1956, président de la Bourgeoisie 1957-1964, conseiller bourgeoisial 1965. Outre Saint-Maurice, la famille est ancienne et encore vivante à Vérossaz et Massongex; une branche a été admise à Troistorrens en 1941; des rameaux de Saint-Maurice se sont fait naturaliser à Genève en 1948, Lausanne en 1956 et Bardonnex (Genève) en 1962. Alexis (1880-1944), président de Vérossaz, député au Grand Conseil; Marcel, de Vérossaz, né 1925, lieutenant-colonel 1973.

I. — *Taillé: d'azur au flanchis d'argent; et d'or à la montagne de sinople posée en barre, portant à mi-côte une maison de sable maçonnée et ouverte d'argent, toitée de gueules*.



COTTURE



COUPY <sup>1</sup>



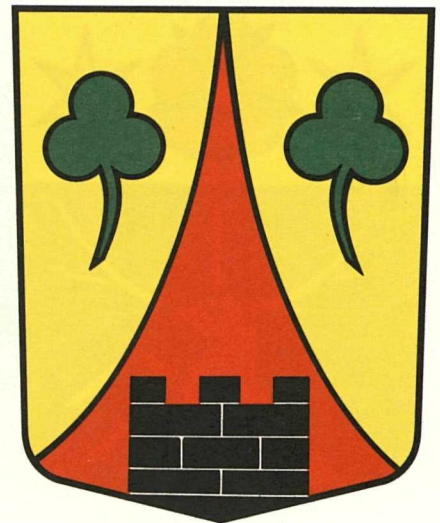
COUPY <sup>2</sup>



de COURTEN <sup>1</sup>



de COURTEN <sup>2</sup>



COURTINE



COUTAZ <sup>1</sup>



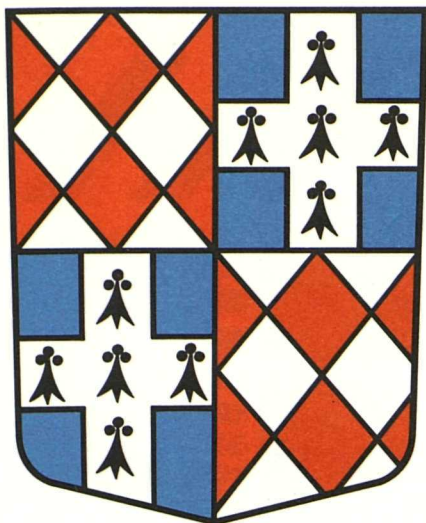
COUTAZ <sup>2</sup>



COUTURIER







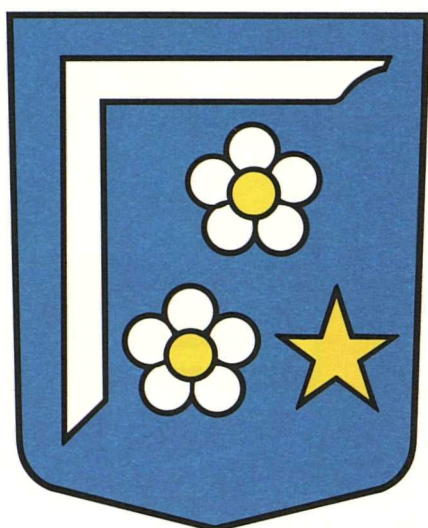
CRÉPIN <sup>1</sup>



CRÉPIN <sup>2</sup>



CRESCENTINO



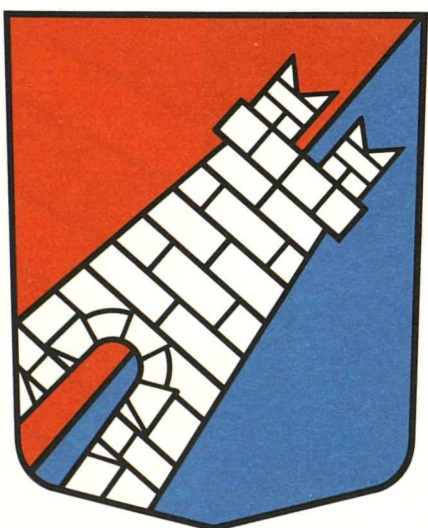
CRETIAZ  
Lalden, Brigerbad



CRETIAZ  
Anniviers



CRETIAZ  
Ayent



CRETIAZ  
Saint-Martin, Evolène



CRETIAZ  
Vex, Les Agettes



CRETIAZ  
Isérables, Riddes



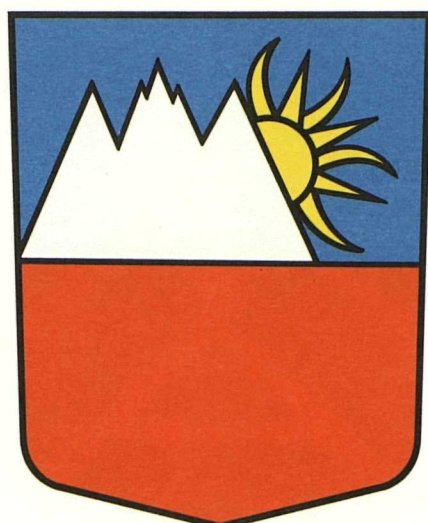




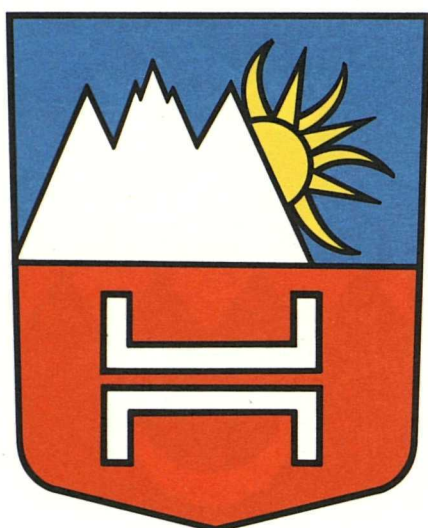
CRETENAND  
Leytron



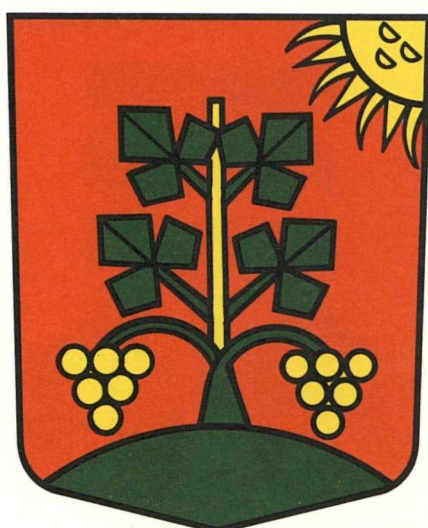
CRETENAND  
Isérables



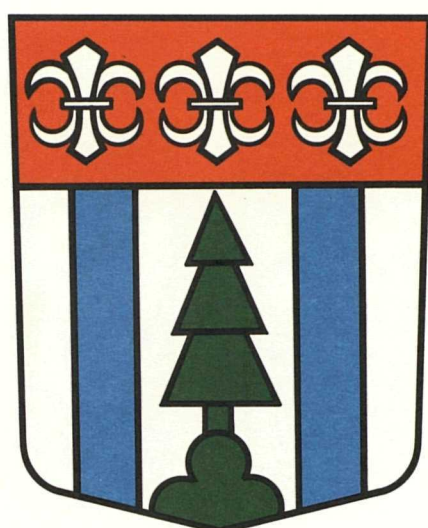
CRETTOL <sup>1</sup>



CRETTOL <sup>2</sup>



CRITTIN



CROLLA



DALLIARD <sup>1</sup>



DALLIARD <sup>2</sup>



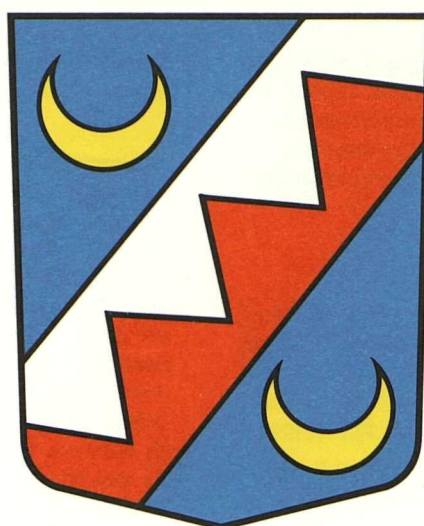
DALPIAZ







DAMAY <sup>1</sup>



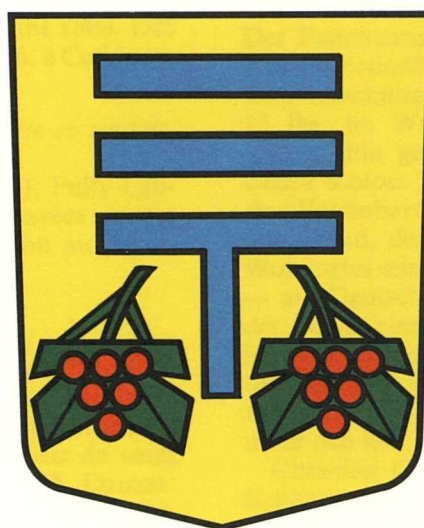
DAMAY <sup>2</sup>



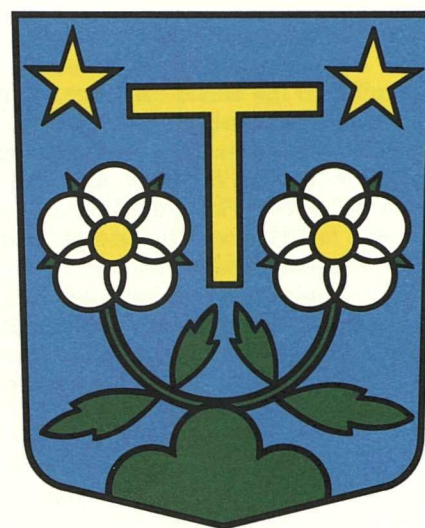
DAPRAZ



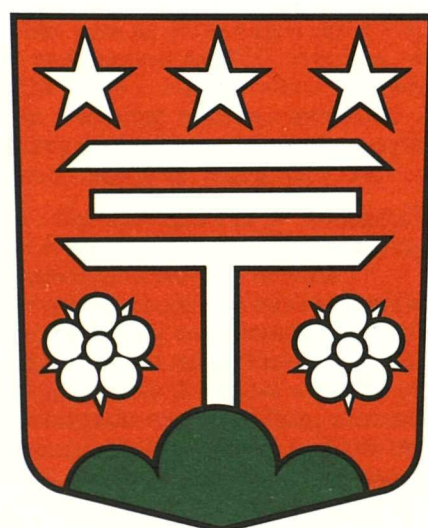
de DARDEL



DAVEN



DAVES <sup>1</sup>



DAVES <sup>2</sup>



DAYEN



DAYER





Armes adoptées par la famille Séraphin Coutaz en 1948. Variantes dans les couleurs. Le flanchis est une ancienne marque à bois de la famille à Vérossaz; la maison sur la montagne évoque le nom: la côte.

II. — *D'azur au chevron versé et alaisé d'or, accompagné en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople et en chef d'un croissant figuré et versé d'argent, lui-même surmonté de 3 étoiles aussi d'argent posées 1 et 2.*

Plat peint dans la famille Robert Coutaz, vers 1950; sceaux modernes dans la famille. Variantes de détails: croissant non figuré, étoiles d'argent avec chevron d'or, ou l'inverse, ou tous les meubles d'argent sauf les coupeaux. Le croissant regarde la montagne qui évoque le patronyme; le chevron versé et alaisé est une ancienne marque de la famille à Saint-Maurice. Les deux blasons sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Couturier

Le nom de cette famille est évidemment un nom de métier. Cette famille, probablement originaire de France, s'est établie à Chermignon par suite du mariage d'Ignace Couturier avec Marie-Madeleine Nanchen, de Chermignon d'En-Bas, en 1765, et est devenue bourgeoise du lieu avant 1800. Des rameaux ont été agrégés à Grône en 1911 et, de là, à Collonge-Bellerive (Genève) en 1960.

*D'azur à une paire de ciseaux d'argent ouverte en sautoir, brochant sur une bobine d'or.*

Communication de M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, aux Archives cantonales, 1968. Armes gravées sur une chevalière. Ces armes font évidemment allusion au patronyme.

### Crépin

Famille de Troistorrents dont le nom provient probablement d'un ancien prénom *Crépin*, donné en l'honneur de saint Crépin, martyr de Soissons (Aisne) au III<sup>e</sup> siècle (A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, pp. 22, 98, 123); la popularité de saint Crépin et de son frère saint Crépinien s'étendit au Moyen Âge à toute l'Europe occidentale où ils étaient honorés comme patrons de toutes les corporations travaillant le cuir: cordonniers, gantiers, selliers, tanneurs (cf. Louis Réau: *Iconographie des saints*, I, Paris, 1958, pp. 350-353). La famille de Troistorrents est peut-être originaire de Savoie où des familles de ce nom sont connues en plusieurs localités. A la famille valaisanne appartient Antoine, curé de Port-Valais dès 1733, puis de Collombey 1758, où il mourut en 1759; Antoine, vicaire à Troistorrents de 1739 à 1743, était peut-être un neveu du précédent. La famille a essaimé à Massongex avant 1800, de même qu'à Monthey où Guillaume Crépin est syndic en 1744 et où un nouveau rameau est agrégé en 1794.

I. — *Ecartelé: aux I et IV losangé d'argent et de gueules; aux II et III d'azur à la croix traversante d'argent, chargée de 5 mouchetures d'hermine de sable.*

Chevalières modernes dans la famille.

Ces armes sont empruntées à la famille *Crespin* originaire de Pernes en Artois (Pas-de-Calais) dont Philippe, fils d'Adam, s'établit à Genève où il fut reçu habitant en 1559, puis bourgeois en 1577; Jean, descendant de Philippe, fut reçu bourgeois de Lausanne en 1636, où la famille est éteinte. Cf. D.-L. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. I, p. 160 et pl. XIX; E.-L. Dumont: *Armorial genevois*, p. 124.

II. — *Taillé: au I de gueules au tranchoir ou tranchet de cordonnier d'argent, emmanché d'or, posé en bande; au II d'or à 3 bandes ondées d'azur.*

Composition des Archives cantonales, 1972. Le tranchoir ou tranchoir est un attribut de saint Crépin; le II évoque Troistorrents.

### Crescentino

Famille originaire d'Asti en Piémont, établie à Sion au début du XIX<sup>e</sup> siècle, admise comme «habitant perpétuel» en 1828, naturalisée Valaisanne en 1871 et agrégée à la bourgeoisie de Sion en 1872 en la personne de Ferdinand, né en 1816, fils de Secondo, et de sa famille.

*De sinople à une tour ronde à 2 étages et crénelée de gueules, ouverte de sable, surmontée de 3 étoiles à 5 rais d'or posées 1 et 2.*

Peinture d'une officine italienne portant l'inscription: *Arma di Giacinto Crescentino*, dans la famille. Variante: le champ de gueules, la tour d'azur et les étoiles d'argent. Communication de la famille, 1966.

### Crettaz

Lalden, Brigerbad, Eyholz

Der Familienname ist von einem auf einer Anhöhe, einem Kamm, befindlichen Wohnort abgeleitet: *de Crista*. Dieser Ortsbezeichnung verdanken verschiedene seit dem Ende des 12. Jhs. im Wallis verbreitete Familiennamen ihren Ursprung. Ein gewisser im Oberwallis ansässiger Albert *de Crista* schloss 1190 mit dem Ritter Willencus, von Leuk, eine Vereinbarung ab. Im 15. Jh. fügte Perrodus *Nicodi*, von Leukerbad, den Namen seines auf einem Hügel liegenden Wohnortes seinem eigenen Namen bei: *de Cresta* oder *Crista* — auf Deutsch *am Biel*, *am Buel*, später *Ambuel* — womit der Name einer bedeutenden Familie entstand. Im Goms haben auch die Familien *Aufderreggen* in Obergesteln, Biel und Münster ihren Namen latinisiert und in *de Crista* oder *super Cristam* geändert. (Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946 unter den hier angegebenen Namen.)

Christian *Cretta* oder *Crettaz*, von Anniviers, der 1762 Katharina Gorper heiratete, ist der Stammvater einer zuerst in Brigerbad ansässigen Familie (im dortigen Familienverzeichnis von 1898 wird sie als in Brigerbad einbürgert, jedoch nicht ansässig, angegeben), die später nach Lalden zog, wo sie — im gleichen Verzeichnis — als eingebürgert und domiziliert figuriert und heute noch besteht. Eine gleichnamige Familie erscheint 1898 unter den nicht ansässigen Burgern von Eyholz.

*In Blau eine silberne Rose mit goldenem Butzen über einer ebensolchen Rose und einem fünfstrahligen goldenen Stern nebeneinander, die 3 Figuren überhöht und rechts begleitet von einem nach links gewendeten silbernen Winkelmass.*

Wappen auf einem Holzbalken im Hause Crettaz in Brigerbad, mit den Namen *Iohan Ioseph Cretta* und *Katharina Martig*, 1860. Farben neueren Ursprungs: bemaltes Relief im Haus der Burgerschaft in Eyholz, 1969. In der Sammlung P. Imhof, ca. 1920, wird für die Familie von Eyholz ein Wappen angegeben, in dem neben dem Winkelmass anstelle der obgenannten Figuren 2 sechsstrahlige Sterne übereinander erscheinen. Mitteilung von P. Heldner, Glis.

### Crettaz

Anniviers

La famille *Cretta* ou *Crettaz* du val d'Anniviers, dont le nom se présente sous les formes anciennes: *de Crista* et *de Cresta*, a



donné notamment: Jacques, notaire, châtelain, député à la Diète 1520-1523; Charles, vice-châtelain 1636-1637 et 1641; Pierre, vice-châtelain et banneret de la vallée 1666-1669 et 1682-1683; Antoine, capitaine, vice-châtelain 1756-1760, † 1780; Charles, fils du précédent, vice-châtelain 1772, † 1798. A l'époque contemporaine, elle fournit plusieurs magistrats, notamment: Antoine, président de Vissoie-Grimenz 1798; Etienne-Sébastien, juge du district de Sierre 1798, président d'Ayer 1804, député à la Diète valaisanne 1809-1810, conseiller municipal de Vissoie 1811, † 1824; Bernard, président de la commune de Vissoie-Ayer en 1830, de même que Louis en 1842, Chrétien en 1883, Louis en 1889. Parmi les ecclésiastiques de cette famille, Jean-Gaspard (1726-1769), de Vissoie, fut recteur à Sion, puis curé d'Ayent, La famille est bourgeoise de Vissoie, d'Ayer et de Saint-Jean.

*De gueules à une devise ondée d'argent, surmontée d'une marque formée de la lettre N d'or accompagnée de 2 besants du même, l'un en chef, l'autre à sénestre, avec, en pointe, un bouquetin d'argent passant sur 3 monts rocheux d'or.*

Composition moderne où la devise ondée représente la Navisance, avec la marque de famille, le bouquetin commun à toute la vallée et qui se trouve dans les armes des trois communes de Vissoie, Ayer et Saint-Jean; enfin, les monts rocheux sur la crête desquels court l'animal rappellent le nom de la famille. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 71. Variantes de détails.

### Crettaz Ayent

Vieille famille d'Ayent où Boson *de la Cresta* possède un fief à Blignoud vers 1249, et laisse des fils qui continuent la famille; celle-ci paraît sous les formes: *de Crista*, *de Christa*, *de Cresta de Fortunat* en 1427, *Crestail* en 1586, *Cretal de Fortunat* en 1591 (*Fortunat*, aujourd'hui *Fortunau*, est un hameau d'Ayent). Gaspard *de Crista* est châtelain d'Ayent en 1543; Pierre *Crista* ou *de Christa*, de Place, vice-châtelain en 1577; Gaspard, vice-châtelain vers 1590, participe, avec Pierre qui précède, à la rédaction des us et franchises d'Ayent-Arbaz en 1597; Romain-Jacques *Cretta*, de Luc, châtelain et président d'Ayent de 1822 à 1838, député à la Diète cantonale en 1834. La famille a donné plusieurs capucins: Exupère (1806-1860), gardien des couvents de Sion en 1846 et de Saint-Maurice en 1851, supérieur des Hospices de Romont en 1854 et du Landeron (Neuchâtel) en 1859; Cyprien (1849-1923), gardien du couvent de Saint-Maurice en 1902, supérieur de l'Hospice du Landeron en 1903, aumônier de Longeborgne en 1907; Sulpice (1881-1952), gardien des couvents de Sion en 1921 et de Saint-Maurice en 1923, historien, auteur d'une *Histoire des capucins en Valais* (2<sup>e</sup> édit. 1939), d'une monographie de la *Contrée d'Ayent* (1933) et d'une étude sur l'*Hôpital de Sion* (Annales valaisannes, 1949).

*D'azur à un cerf d'argent issant de la pointe, la tête sommée d'une croix du même, au chef d'argent chargé d'une rose de gueules, boutonnée d'or, barbée de sinople, entre 2 étoiles à 6 rais d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 71 et pl. 27, n° 1. D'Angreville, 1868, indique la rose entièrement de gueules et la tête du cerf avec ses bois à sénestre encadrant la croix posée en barre. Le cerf portant la croix sur le sommet de la tête joue ici sur le mot crête.

Ritz attribue à la famille Crettaz d'Ayent une variante des armes de la famille vaudoise *de Crista*, puis *Delacréta*, originaire de Vuiliens, éteinte vers 1700, soit: d'argent à la tête de cerf de gueules issant de 3 coupeaux de sinople, sans la croix et sans le chef.

Planche: compléter la rose boutonnée d'or.

### Crettaz

Saint-Martin, Evolène, Mase

Dans le val d'Hérens un Jean de la Crête est syndic de Vernamiège en 1292. A Saint-Martin-Evolène, parmi les témoins au renouvellement des franchises d'Hérens, en 1443, figure un Jean *de Crista* qui serait originaire de Zermatt ou de la région d'Ayent-Grimisuat. Pierre, d'Evolène, paraît comme notaire de 1608 à 1668, vice-châtelain d'Hérens en 1620 et 1633, banneret de 1626 à 1652. Une famille Crettaz est signalée à Mase en 1657, mais la famille actuelle est venue d'Evolène et a été agrégée à Mase en 1933. Les familles Crettaz de cette vallée sont aujourd'hui bourgeoises de Saint-Martin, d'Evolène et de Mase. Un rameau de celle d'Evolène a acquis droit de cité à Chêne-Bougeries (Genève) en 1957.

*Taillé de gueules et d'azur à une tour d'argent, maçonnée de sable, ouverte des champs, aux merlons gibelins, posée en barre sur la partition.*

Poêle dans un chalet aux Haudères, vers 1800, en alliance avec Chevrier, avec l'inscription: *Armorie pour Cretta*, sans émaux, mais partition bien marquée. Mêmes armes sur un poêle dans un chalet d'Evolène. Emaux présumés. Ces armes sortent probablement d'une officine italienne.

La tour posée sur la ligne de partition peut désigner la ligne de crête. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 71.

### Crettaz

Vex, Les Agettes

La famille Crettaz de Vex est antérieure à 1689, mais on ne sait si elle se rattache à la famille Crettaz du val d'Hérens, ou si elle serait venue de la région d'Ayent ou de Grimsuat; dans cette dernière localité on connaît une famille de donzels *de Crista*, cités de 1270 à 1350 environ, et qui eurent pour héritiers les de Curtinal ou Curtinaux. A Vex, parmi les fiefs supprimés à la Révolution de 1798 se trouvait un fief *de Crista*. Pierre, juré en 1696, est vice-major en 1703. La famille est bourgeoise de Vex et des Agettes. Daniel (1826-1913) fut conseiller municipal de Vex 1853-1856, 1865-1870, 1875-1884, vice-juge; François (1868-1945), conseiller municipal 1904-1908, 1913-1920, préposé à l'Office des poursuites. Un rameau de Vex a été agrégé à Lausanne en 1956.

*D'or au lion d'azur lampassé et armé de gueules tenant une fleur de lis de gueules.*

Armes relevées à Ypresses (Vex) par L. de Riedmatten. La fleur de lis évoquerait peut-être les donzels de Crista ou de Curtinal de Grimsuat, qui auraient porté une fleur de lis dans leurs armes, d'après une pierre sculptée au Château de Grimsuat, pierre dont s'est inspirée la commune de Grimsuat en mettant la fleur de lis dans ses armes, avec d'autres couleurs. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 71 et pl. 27, n° 2.

### Crettaz

Isérables, Riddes

Les familles Crettaz d'Isérables et Riddes, existant aujourd'hui, sont bourgeoises de ces communes antérieurement à 1800 et sont probablement issues d'une même souche, qui serait originaire de Vex. Toutefois, un Jean, fils de feu Jaquemette, et Martin *de Crista*, d'Isérables, sont cités en 1338, alors que la famille Crettaz de Vex n'est connue que depuis le XVII<sup>e</sup> siècle; mais les *Crista* de 1338 pourraient être sans lien avec la famille actuelle. Laurent (1794-1873), d'Isérables, fut recteur de Champéry 1824, administrateur de Riddes 1827, vicaire à Conthey 1838, administrateur de Saillon 1846, de Riddes pour la seconde fois 1859. Cf. *Armorial valaisan*, 1946.

*D'azur au lion d'or tenant une fleur de lis d'argent.*

Armes de la famille Crettaz de Vex (voir ce nom), avec changement de couleurs pour la famille d'Isérables et Riddes.

## Crettenand

Vieille famille d'Isérables où elle est attestée déjà au XIV<sup>e</sup> siècle: Johanodus *Cristinan* est cité comme témoin dans un acte de 1361 (archives de la commune d'Isérables, Pg 5). La famille est bourgeoise de Riddes antérieurement à 1800; des branches d'Isérables ont été agrégées à Saxon et Leytron au XIX<sup>e</sup> siècle, à Bardonnex (Genève) en 1947 et à Bex (Vaud) en 1961.

I. — *Coupé d'argent à une marque de 3 barres alaisées de sable, et d'azur à une échelle d'argent appuyée sur un tertre de sinople.*

Dessin de M. Albert de Wolff pour M. Adrien Crettenand, à Leytron, 1958. Armes réservées à la branche bourgeoise de *Leytron*. L'échelle (*Leiter* en allemand) est empruntée à d'anciennes armes de la commune de Leytron, avec d'autres couleurs; en chef la marque de famille.

II. — *D'azur à une roue à la jante rompue d'or, au chef d'argent chargé de 3 barres de sable.*

Communication de M. R. Brühlhart, Lausanne, 1962, pour la famille d'Isérables. Variante: les 3 barres du chef alaisées ou traversantes. Les barres du chef représentent la marque de famille. Variantes de détail.

## Crettol

La famille Crettol est bourgeoise de Randogne sur Sierre antérieurement à 1800; un rameau a acquis droit de cité à Genève en 1961. Peut-être faut-il rattacher à la même souche la famille *Crestol*, de Lens, connue dès 1444, qui donna un Pierre Crestol, vicaire de cette paroisse en 1473, et un autre Pierre Crestol, métral de l'évêque, vice-châtelain de Lens en 1624, puis châtelain en 1637 et de 1643 à 1649. Le père Sulpice Crettaz (*La contrée d'Ayent*, 1933) signale Georges *Crettoit* ou *Crettoi*, curé d'Ayent entre 1502 et 1511, qui légua à cette paroisse un reliquaire et des ornements encore notés avec soin dans un inventaire de 1630; Tamini et Délèze (*Vallesia christiana*, p. 437) le nomment Georges *Crettol* de Randogne. De nos jours, la famille Crettol de Randogne a donné: Georges Crettol (1912-1971), curé de Nax en 1937, puis recteur de l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf de 1939 à 1971, chapelain de l'Ordre de la channe 1964-1971, président de la section valaisanne du «Heimatschutz», publiciste, orateur et compositeur; cf. Henri Bérard, Guy Zwissig, André Donnet: *In Memoriam. Abbé Georges Crettol*, dans *Propos de l'Ordre de la channe*, n° 15, Sion, 1972.

I. — *Coupé: au I d'azur chargé d'une montagne rocheuse d'argent mouvant de la partition à dextre, avec un soleil d'or rayonnant, se levant sur la crête de cette montagne; au II de gueules.*

Composition du R. P. Tharsice Crettol, de Randogne, capucin, 1961.

II. — *Le chef des armes I, mais la pointe de gueules chargée de 2 lettres C carrées et couchées, ouverte l'une vers le chef, l'autre vers la pointe.*

Armes portées par la famille Cyprien Crettol, à Randogne, en 1963. Les deux lettres C font évidemment allusion à M. Cyprien Crettol dont elles sont les initiales.

Le soleil se levant sur la crête de la montagne évoque le patronyme.

## Crittin

Patronyme dérivé de l'ancien prénom *Christinus* ou *Cristinus*, et qui a passé par les variantes: *Christini*, *Cristini*, *Chris-*

*tin*, *Chrittin*, *Critin*, *Crittin*. Des familles de ce nom se rencontrent en plusieurs localités de Suisse romande et de Savoie. A Chamoson, le nom apparaît dès le XV<sup>e</sup> siècle; six *Cristini* figurent en 1481 parmi les habitants et bourgeois du lieu; Pierre *Chritin*, du quartier de Grugnay, fait un échange avec la commune en 1554; Claude et Maurice *Christini* sont cités dans un recensement de 1571. A l'époque moderne, la famille a donné des juristes et des magistrats, entre autres: Jean-Joseph, conseiller 1792; Jérôme, président de Chamoson 1852-1869, père de Joseph, notaire 1866, et Albert, notaire 1871; Joseph (1880-1935), conseiller municipal, président ou membre de nombreuses sociétés, joua un rôle actif sur les plans politique et économique; Camille (1888-1973), frère du précédent, avocat et notaire à Martigny, député au Grand Conseil 1921-1945, conseiller national 1928-1955; Oscar, président de Chamoson 1957-1965; Charles-Marie, né 1929, avocat et notaire à Martigny, député 1961, juge cantonal suppléant, président du Grand Conseil 1973. La famille Crittin bourgeoise de Saillon depuis le XIX<sup>e</sup> siècle est probablement issue de la famille de Chamoson; des rameaux de cette dernière ont reçu droit de cité à Riddes en 1917, Genève 1956, Romanel-sur-Lausanne 1957, Zurich 1961.

*De gueules à un cep de vigne, tigé et feuillé de sinople, fruité de 2 grappes d'or, enroulé autour d'un échelas aussi d'or, mouvant d'un tertre de sinople, avec le soleil figuré et rayonnant d'or naissant de l'angle sénestre du chef.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 72. Peinture murale dans le «carnotzet» de M. Oswald Crittin, à Saint-Pierre-de-Clages; étiquettes de bouteille. Variantes: le cep brochant sur un fond de montagnes; le tertre remplacé par 3 coupeaux; soleil non figuré.

## Crolla

Famille originaire de Pogno, dans la province de Novare, naturalisée et admise à la bourgeoisie de Mex (district de Saint-Maurice) en 1926 par réintégration de dame Amélie Crolla, née Premat; un rameau de cette famille a été agrégé à Lausanne en 1960.

*D'argent à un sapin de sinople mouvant de 3 coupeaux du même, entre 2 pals d'azur, au chef de gueules chargé de 3 fleurs de lis d'argent.*

Communication de M. G. Cambin, Lugano, aux Archives cantonales, 1952. Armes inspirées par celles d'une famille éteinte de même nom en Italie, brisées par l'adjonction du sapin et des pals d'azur évoquant la commune de Mex.

## Dallèves

Voir: *d'Allèves*, *Dallèves*.

## Dalliard

Famille von Salgesch (Bezirk Leuk), in dessen Bürgerrecht sie vor 1800 aufgenommen wurde. Trotz der Ähnlichkeit mit dem in der Ardèche (Frankreich) vorkommenden Namen Dallard und der von A. Dauzat (*Les noms de famille de France*, Paris 1945, S. 56) vertretenen Ansicht, der Name bezeichne die Nachkommen von *Allard* (alter Vorname), sollte der Name der Walliser Familie unseres Erachtens eher mit «daille» (Dialekt, für Föhre) in Verbindung gebracht werden. Eine gleichnamige Familie war früher im Eifischtal (Val d'Anniviers) ansässig; es werden erwähnt: Nicolin *Daliard*, Vizekastlan von Anniviers, Prokurator der Heiligegeist-Bruderschaft (Confrérie du Saint-Esprit) 1491-1492; Jacques *Daliard*, Grossprokurator derselben Bruder-



schaft 1691-1693; Chrétien *Daliard*, der 1771, zusammen mit anderen Gläubigen, die St. Felix- und St. Agnes-Kapelle in Les Morasses restaurieren liess.

I. — *Gespalten von Rot mit 3 silbernen Schrägbalken und von Grün mit einem silbernen gekerbten Tatzenkreuz.*

Mitteilung der Familie an B. Jentsch, Leuk und von letzterem an das Staatsarchiv, 1969. Das Kreuz ist — in geänderter Schildfarbe — dem Wappen der Gemeinde Salgesch entnommen.

II. — *Gespalten, vorn gerautet von Rot und Gold, hinten in Schwarz ein silbernes gekerbtes Tatzenkreuz.*

Von G. Cambin, Lugano, für die Familie entworfen und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen. Die rechte Schildhälfte stellt einen Plattenboden (*dallage*) dar und spielt auf den Familiennamen an; das Kreuz in der linken Schildhälfte erinnert an die Gemeinde Salgesch.

### Dalpiaz

Famille originaire de Cagnò, dans le Tyrol méridional, autrefois autrichien, aujourd'hui italien, uni à la commune de Revo, dans la province de Trente, où le patronyme se rencontre sous les formes *Dal Piazso*, *Dalpiazzo*, *Dalpiaz*. Un premier rameau est venu en Valais où Emile Dalpiazzo, né en 1886, fut naturalisé Valaisan, et admis à la bourgeoisie de Sion en 1908. Un second rameau a pour auteur Valentin *Dalpiaz*, né en 1868, pareillement originaire de Cagnò, qui reçut la nationalité valaisanne et la bourgeoisie de Sion en 1919 avec sa famille. Un autre rameau de la famille est venu plus récemment d'Italie à Schaffhouse où il acquit droit de cité en 1959.

*Coupé: au I de gueules au lion dressé d'argent; au II fascé de 6 pièces d'argent et de gueules.*

Selon une communication de M. G. Cambin, Lugano, à la famille, en 1962, les armes étaient primitivement, au Tyrol, d'azur et d'or, mais, sous cette forme, elles se retrouvent curieusement dans les armes de la famille Theytaz d'Anniviers, attestées déjà par un sceau de 1829; aussi, pour marquer la différence, la famille Dalpiaz a-t-elle adopté les couleurs indiquées plus haut, qui sont celles du Valais et de Sion.

### Damay

Famille de Martigny, connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, qui se rencontre d'abord au village du Borgeaud (Martigny-Combe), puis se répand au Fays, à Ravoire, au Bourg et en Ville, donnant plusieurs jurés et syndics. Jules (1897-1973), chef du bureau postal de Martigny 1955-1963, auteur d'études sur l'histoire de la poste de Martigny (*Annales valaisannes*, 1945 et 1957), président de l'Harmonie municipale, promoteur du Club philatélique de Martigny et du Musée du Vieux-Martigny. Des rameaux du Bourg ont acquis droit de cité à Genève en 1921 et à Lausanne en 1956.

I. — *D'argent à un cœur de gueules entouré de 2 fleurs d'azur, boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople, les tiges croisées en sautoir en pointe.*

Poêle dans la maison Damay au Fays, portant les initiales A D (Antoine Damay) et F I D (François Joseph Damay, fils d'Antoine), E L D (Elisabeth Louise Damay, épouse de François Joseph), 1842. Emaux fixés en 1945. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 73.

II. — *D'azur à la barre taillée denchée d'argent et de gueules, accompagnée de 2 croissants d'or, l'un en chef, l'autre en pointe.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, pour la branche de Martigny-Combe, 1945. La barre veut sans doute faire allusion à une combe, pour évoquer la commune de bourgeoisie.

### Dapraz

Famille originaire de Terzolas, aujourd'hui Malè, dans la province de Trente, appartenant avant 1914 à l'Autriche; cette famille a été naturalisée Valaisanne et reçue bourgeoise de la commune de Guttet, dans le district de Loèche, en 1895, en la personne de Constantin. Par la suite, Constant, de Guttet, né en 1843, son épouse et ses fils Barthélemy (né 1873), Emile (1876) et Louis (1879), ont été reçus bourgeois de Sion en 1905.

*D'azur à une marque d'or.*

Peinture sur bois réalisée par l'Officine héraldique F.-A. Studer, Zurich: armes d'alliance Dapraz-Stobler, pour la famille de Sion. Communication de celle-ci, 1972. Ce sont les armes III de l'ancienne famille *de Prato*, de Martigny, éteinte vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, reprises avant 1946 par la famille *Praz* de Nendaz avec champ de gueules, et plus récemment par la famille *Dapraz* de Sion et Guttet avec champ d'azur. Voir *de Prato* et *Praz*.

### de Dardel

Famille dont la filiation remonte à Jean Dardel, de Villiers au val de Ruz, meunier à Saint-Blaise (Neuchâtel) dès 1513, bourgeois de la ville de Neuchâtel dès 1522. La famille s'est divisée en de nombreuses branches répandues dans le canton de Neuchâtel, les villes de Lausanne, Genève, Wallisellen (Zurich), Mulhouse, Lyon, et en Suède; en ses diverses branches, la famille a fourni des hommes d'affaires, industriels, magistrats, officiers, écrivains. Georges-Alexandre, d'abord capitaine au service de la Compagnie des Indes, fut anobli par le roi de Suède Charles XIII en 1810, et obtint une confirmation de noblesse du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, prince de Neuchâtel, en 1816. Louis-Alexandre de Dardel, petit-fils du précédent, fut reçu bourgeois d'honneur et réel (avec ses enfants) de la commune de Nendaz en 1880.

*D'azur à 3 losanges et 2 demis d'or, rangés en fasce, accompagnés en chef de 2 haches d'armes d'argent croisées en sautoir, et en pointe d'un croissant aussi d'argent.*

Armes concédées par le roi de Suède en 1810 à Georges-Alexandre et à ses descendants. Les «meubles» de ces armes, soit les haches d'armes, les losanges et le croissant, apparaissent au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, en des arrangements divers, dans les armes de la famille. Les branches non issues de Georges-Alexandre portent généralement d'autres armes. Cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. II, p. 634; Léon et Michel Jéquier: *Armorial neuchâtelois*, t. I, pp. 205-208; renseignements de M. Alfred Schnegg, archiviste d'Etat de Neuchâtel, aux Archives cantonales du Valais, 1966.

### Daven

Famille qui tire son nom du village d'Aven, «l'un des quatre villages qui forment le Mont de Conthey». Ces quatre villages s'entendirent pour racheter les droits de la Majorie de Daillon en 1446; parmi les procureurs de ces villages figure «Etienne Cordelloz, d'Aven» (Cf. Tamini, Délèze et de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, pp. 25 et 41). Ce même ouvrage cite (p. 90) en 1786 «le major Daven, châtelain de Conthey». Parmi les prêtres de cette famille, il

faut citer Daniel Daven (1888-1966), chanoine du Grand-Saint-Bernard, curé de Vouvry de 1925 à 1960.

Gremaud (n° 2983) donne l'acte de rachat de la majorité de Daillon par les hommes des quatre villages de Daillon, Premplaz, Aven et Erde, le 5 septembre 1446; parmi les représentants de ceux-ci figure, sous sa graphie authentique *Johannes Davein alias Cordeloz*. La famille est bourgeoise de Conthey et de Vétroz; des branches de Conthey ont été agrégées à Genève en 1905, à Lausanne et à Ollon (Vaud) en 1956, à Aigle en 1957.

*D'or à la marque d'azur, formée d'un tau surmonté de 2 traverses égales et parallèles, accompagnée en pointe de 2 grappes de raisin de gueules, tigées et feuillées de sinople, celle de dextre posée en barre, celle de sénestre en bande.*

Composition adoptée par la famille en 1955 sur proposition des Archives cantonales. Les *Cordel* d'Ayent et d'Anniviers, éteints au début du XIX<sup>e</sup> siècle, portaient la marque indiquée ici, avec des variantes de détail, de couleurs et d'autres «meubles». Pour rappeler Jean Daven alias *Cordeloz*, premier représentant connu de la famille Daven et qui se rattachait peut-être aux *Cordel* d'Ayent, la famille Daven a repris la même marque avec d'autres émaux. Les raisins évoquent la commune de Conthey qui porte des raisins dans ses armes et dont le vignoble montait jusqu'à Aven (Tamini, *op. cit.*, pp. 41 et 65).

### Daves

Famille de Massongex (district de Saint-Maurice), bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800. Un rôle militaire de 1667 mentionne un piquier du nom de Jean Davial (Cf. Tamini: *Essai d'histoire de Massongex*, 1934, p. 51), qu'on est tenté de rapprocher de cette famille. Peut-être celle-ci devrait-elle son nom au hameau de Daviaz au-dessus de Massongex?

I. — *D'azur à un tau d'or flanqué de 2 roses d'argent, boutonnées d'or, barbées, tigées et feuillées de sinople, mouvante d'un mont de 3 coupeaux du même, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Peinture moderne chez M<sup>me</sup> Emile Daves-Berra, Monthey. Communication de M. J. Marclay, 1967.

II. — *De gueules à un tau surmonté de 2 traverses, celle du milieu plus courte, flanqué de 2 roses, accompagné en chef de 3 étoiles à 5 rais rangées en fasce, le tout d'argent, le tau soutenu en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople.*

Dessin de R. Brülhart pour la famille habitant Vérossaz, et communication du même aux Archives cantonales, 1968.

### Dayen

Vieille famille de la châtellenie de Conthey, qui serait venue, selon la tradition, d'Ayent. En 1520 Pierre *Dayent* est capitaine de Conthey. Lors du Recensement de 1829, la famille *Dayent* est la plus nombreuse du village de Sensine, avec 29 personnes (Tamini, Délèze et de Rivaz: *District de Conthey*, pp. 99, 343, 348). On remarquera l'orthographe ancienne: *Dayent*, qui rappelle celle du village d'Ayent; l'orthographe actuelle est *Dayen*. La famille est bourgeoise de Conthey et de Vétroz; un rameau de Conthey a été reçu à Genève en 1926.

*Coupé d'or au lion issant d'azur tenant une épée haute du même, et d'azur à une grappe de raisin d'or.*

Composition de A. Devenoges, Lausanne, 1953. Le lion et l'épée rappellent Ayent; la grappe de raisin, Conthey et Vétroz.

### Dayer

Famille notable de la commune d'Hérémence, dans le district d'Hérens, connue dès 1447, et qui tire son nom du village d'Ayer dans la même commune, avec des graphies variables: *d'Ayer, Dayer, Dayers, Dayert, Dayerus*. Elle a donné des notaires, magistrats et ecclésiastiques, parmi lesquels: Georges, notaire cité de 1555 à 1590; Georges, official du diocèse, chanoine de Sion, curé d'Hérémence 1591, de Savièse 1601, vidomne capitulaire de Mase 1611, fondateur de la chapelle Saint-Georges à Euseigne 1587, † 1613; Pierre, banneret, † 1610; Georges, notaire, capitaine 1624, 1629, 1633, fiscal de l'évêché 1645-1647; Jean, d'Euseigne, légua 25 écus pour l'école de son village 1744; Jean, notaire 1772-1821, assesseur du grand-châtelain du district d'Hérémence 1802-1810, vice-président du district 1806; Pierre, maire d'Hérémence 1810, vice-président du district; Mathieu, vice-grand-châtelain du dizain 1830-1838, député au premier Grand Conseil 1840. Selon d'Angreville, la famille présenta au Conseil d'Etat, en 1822, une requête de réintégration dans les anciens droits féodaux dont elle jouissait. Joseph, président d'Hérémence 1900, † 1913; Louis (1875-1925), président 1914-1925, député. La famille a essaimé à Vex avant 1800; Michel s'établit à Nendaz au XIX<sup>e</sup> siècle; Victor fut reçu bourgeois de Sion en 1902; un rameau d'Hérémence a été agrégé à Lausanne en 1957. Isaac, de Nendaz, né 1905, chanoine de Saint-Maurice, licencié en théologie et en sciences bibliques, recteur du Collège de Saint-Maurice 1944-1967, curé de Choëx 1967, doyen des paroisses abbatiales 1971.

*De gueules au chevron ployé d'or, accompagné de 2 roses d'or en chef, et d'une étoile à 6 rais d'or en pointe, le tout sous un chef d'argent à l'aigle issante de sable, lampassée de gueules.*

Peinture de W. Ritz (dans la famille Eyer-Dayer, Saint-Maurice); Collection de Riedmatten. Variantes: 1) l'*Armorial valaisan*, 1946, pl. 27 et p. 74, dessine les roses d'or barbées de sinople; 2) d'Angreville, 1868, donne les roses et l'étoile d'argent; 3) un vitrail de 1970 à l'église de Choëx porte le chevron ployé d'or, accompagné de 3 roses d'or, barbées de sinople, avec le chef d'argent chargé de l'aigle issante de gueules (communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946; P. Délèze: *Les familles de Nendaz à travers les âges*, 1950.

Le *Walliser Jahrbuch* de 1937 attribue à tort les armes de la famille Dayer à la commune d'Ayer dans le val d'Anniviers.

### Débonnaire

Famille originaire de Riom en Auvergne (Puy-de-Dôme), venue à Saint-Maurice vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, reçue bourgeoise en 1709. Louis (1798-1868), notaire, et François (1826-1869), agriculteur, furent conseillers municipaux et bourgeoisiaux; François-Hyacinthe (1819-1899), chanoine de l'abbaye, professeur distingué à Saint-Maurice et à Monthey, curé de Salvan, puis de Choëx. La famille est encore représentée à Sion; de même à Vevey où elle s'est fait naturaliser en 1958.

*Coupé: d'argent à l'aigle de sable, couronnée d'or; et d'or à la fleur de lis de gueules entre 2 segments de jante de roue de sable.*

Cachet sur une enveloppe du 23 novembre 1855 (Collection Jean Marclay, Monthey); d'Angreville, 1868. Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 74 et pl. 35, et *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Variantes de détails. Ces armes paraissent sorties d'une officine italienne. Peut-être ont-elles été faites pour François Débonnaire, capitaine au service du



Saint-Siège au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : on retrouve les couleurs du Saint-Siège dans le fond blanc et jaune. Le lis pourrait rappeler l'origine française, et les segments de jante de roue un ancien métier de charron ou de roulrier.

## Debons

Savièse

Vieille famille de Savièse qui apparaît dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et qui tire vraisemblablement son nom du plateau d'alpage de *Bons* ou *Bonz* dans la haute vallée de la Morge, d'où les formes de *Bonis*, de *Bons*, *Debons* (P. de Rivaz, *Annales valaisannes*, 2<sup>e</sup> série, mars 1928, p. 16); les mentions de *Bona* indiquées par Tamini (*Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. II, p. 639) ne concernent pas cette famille et se rapportent à des personnes de *Bonne-sur-Menoge*, près d'Annemasse (Haute-Savoie) (cf. H. A. von Roten, *Vallesia*, 1946, pp. 56-57, et *Annales valaisannes*, 1962, pp. 354-355). La famille Debons a donné plusieurs notaires, châtelains, ecclésiastiques, notamment : François (1534-1608), recteur de l'Hôpital de Sion en 1561, chanoine de Sion 1565, doyen de Valère 1581, official 1582, vicaire général 1583; Jean, notaire 1637, châtelain, banneret et capitaine de Savièse 1649-1673; Pierre, châtelain 1703-1712; Sébastien, châtelain 1738-1753; Germain (1734-1761), curé de Saint-Léonard; Jean, châtelain 1794; François-Joseph (1804-1871), curé de Törbel, puis de Salquenen. Un rameau de la famille a reçu droit de cité à Genève en 1920.

*D'argent à 2 roses de gueules, boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople, issant d'un cœur de gueules, surmontées en chef de 3 étoiles à 6 rais d'or rangées en fasce, à la bordure d'or.*

Peinture avec la date 1847 chez M. Adrien Sartoretti, Sion. Variantes : sans la bordure, sans les étoiles, 3 roses au lieu de 2, de plus 3 coupeaux en pointe : Collection de Riedmatten. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 74 et pl. 25.

Cette famille n'a pas de lien avec la famille de *Bons* de Saint-Maurice, éteinte en 1944. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 38 et pl. 35.

## Deferr

Cette famille dont le nom se présente sous les variantes : *Defer*, *Defert*, *Deffer*, *Deferr*, *Ferr*, est originaire de Morzine en Chablais (Haute-Savoie), où elle est connue depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Elle a essaimé au XVIII<sup>e</sup> à Saint-Maurice, où François fut reçu bourgeois en 1815, puis son neveu Henri en 1858. Jean (1826-1894), fils de François, fut chanoine de l'abbaye, organiste apprécié; il accomplit un ministère de près de quarante années à Bagnes comme vicaire, chapelain, curé. Raymond, né en 1933, avocat et notaire à Monthey, conseiller municipal dès 1965, président de cette ville 1972, député au Grand Conseil 1973.

I. — *D'azur à 3 barres d'or.*

Cachet du XVIII<sup>e</sup> siècle; Académie chablaisienne: Armorial manuscrit du Chablais par J. Baud.

II. — *D'or à 3 hamaïdes d'azur rangées les unes au-dessus des autres.*

Collection de Riedmatten; chevalière de 1940 environ; *Armorial valaisan*, 1946, p. 76 et pl. 32. Les deux blasons sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Ces armes font jeu de mot avec le patronyme : des *barres de fer*. J. Baud : *Armorial du Chablais*, ms, p. 58, indique les hamaïdes de gueules.

## Dekumbis

Alte Familie der Gegend von Leuk, wo sie bereits im 14. Jh. erscheint und deren Name in den romanischen Formen *de Combis*, *Decombis*, *Dekumbis* oder in der alemanischen Schreibweise *In der Kummen*, *Inderkummen* vorkommt. Die heute in Erschmatt, Leuk und Turtmann eingebürgerten Familien schreiben sich *Inderkummen*, während die Familien von Agarn und Leuk die alte romanische Schreibweise *Dekumbis* beibehalten haben. Ein Zweig aus Leuk ist 1956 in das Bürgerrecht von Ollon (Waadt) aufgenommen worden.

*In Blau, auf grünem Dreiberg, eine silberne Taube mit goldenen Füßen, im goldenen Schnabel einen ebensolchen Zweig haltend, im Schildhaupt 3 fünfstrahlige goldene Sterne nebeneinander.*

Wappen in der Kapelle von Ringacker, 1694; neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk; das Wappen wird gegenwärtig von der Familie *Dekumbis* geführt.

Varianten: 1) die Taube mit rotem Schnabel und ebensolchen Füßen, ohne Zweig: d'Angreville, Tafel 5, *de Combis*;

2) silberner Dreiberg, die Sterne 1 und 2 gestellt;

3) nur 2 Sterne.

Mitteilungen von G. Cambin, Lugano, P. Heldner, Glis, und B. Jentsch, Leuk.

Vgl. *Inderkummen*.

## Delacoste

Ce nom, avec ses variantes : *de la Coste*, *de Lacoste*, *De La Coste*, *Delacôte*, *Lacôte*, indique un habitat sur une colline, une montée (Académie chablaisienne, XXXII, 108). Famille de Morillon en Faucigny (Haute-Savoie), qui essaima à plusieurs reprises en Valais. François, notaire, apparaît à Monthey en 1621 pour des reconnaissances de fiefs; Claude (1739-1817), né à Morillon, prêtre, curé de Vallorcine 1769, chanoine de la Collégiale de Sallanches 1772, curé de Marignier 1803.

Claude-François s'établit à Sion en 1760, ce qui ne l'empêche pas d'être maire de Morillon en 1804; François (1782-1851), fils du précédent, fut reçu communier de Saxon en 1806, puis citoyen valaisan et bourgeois de Monthey en 1817, commissaire des guerres et capitaine au 3<sup>e</sup> Régiment suisse à Naples, conseiller d'Etat 1839-1843, président du dizain de Monthey 1843-1844; il acquit des Pignat-Rossier le domaine de Massillon avec le patronat de la chapelle Saint-Eusèbe, qui appartient encore à ses descendants. La branche de Monthey s'est particulièrement distinguée par ses magistrats : Adrien (1823-1883), notaire, président du Conseil municipal 1859-1862, député au Grand Conseil; Oscar (1833-1905), avocat et notaire, président du Conseil municipal 1881-1884; Edmond (1854-1927), fils d'Adrien, ingénieur, président de la ville 1893-1916, député 1895-1913, conseiller d'Etat 1916-1927; Maurice (1889-1967), fils du précédent, avocat et notaire, président de la bourgeoisie 1917-1924, député 1921-1945, président du Grand Conseil 1934-1935, président de la ville 1930.

Un Bernard *de la Coste* ou *Delacoste*, originaire de Savoie, négociant à Sion, fut reçu franc-patriote par la Diète de mai 1787; Jean-Marie, probablement parent du précédent, est admis à la bourgeoisie de Sion en 1791 (Archives cantonales, Fonds Amédée Dénériaz, n° 1) et est dit à cette occasion : «marchand, de Savoie, habitant de Sion» (nous ignorons si ces deux récipiendaires venaient de Morillon ou d'une autre localité). Des branches de Morillon et de Monthey ont été agrégées à Sion en 1816 (Jacques-Joseph et Marin-Bernard, de Morillon), 1871 (Sylvestre et Auguste, de Morillon) et

1896 (Jules, de Monthey); un rameau de Sion a reçu droit de cité à Lausanne en 1956. François-Joseph (1800-1843), de Sion, devint recteur de Guttet en 1831, vicaire à Zermatt en 1833, recteur de Saas en 1834.

I. — *D'argent à un portique de gueules accompagné en pointe de 2 côtes d'hommes au naturel, au chef d'or chargé d'une aigle couronnée de sable.*

Diplôme de l'Officine Antonio Bonacina, de Milan, XVIII<sup>e</sup> siècle (en 1946 dans la famille Pellissier-Dénériaz, Sion, actuellement introuvable). Les côtes font jeu de mot avec le patronyme.

II. — *Coupé: au I d'or à l'aigle de sable, lampassée, membrée et couronnée de gueules; au II d'argent à une tour ou château de gueules flanqué de 2 cornes d'abondance du même.*

Portrait d'environ 1800 (dans la famille du D<sup>r</sup> Gillioz-Delacoste, Martigny); autre portrait, de François, conseiller d'Etat, 1820 (dans la famille Maurice Delacoste, Monthey); peintures et sceaux; vitrail offert à M<sup>e</sup> Maurice Delacoste, avec les armes d'alliance Delacoste et de Stockalper, 1955. La Collection de Riedmatten donne l'aigle couronnée entièrement de sable et le château sans les cornes d'abondance; de même un sceau, avec le château à 2 tours et l'aigle non couronnée (communication de M. J. Marclay, Monthey). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 76 et pl. 38.

### Delacroix

Une famille *Ducroix*, du *Croix*, du *Croyet*, de *Cruce*, de la *Croix*, *Delacroix*, est mentionnée dans la paroisse de Collombey-Monthey (alors une seule paroisse) aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, qui donna plusieurs ecclésiastiques: Pierre, vicaire à Collombey 1552-1563; Antoine, recteur à Collombey 1542, curé de Collombey 1572-1577; François, curé de Choëx 1663, recteur à Monthey 1680-1690, curé de Massongex 1690-1691 (Cf. *Annales valaisannes*, 1958, p. 448, n. 120).

Jean *Lacroix*, fils de feu Jacques, de Saint-Paul en Chablais, est reçu communier de Collombey le 31 décembre 1797 (document chez M. Jean Marclay, Monthey), puis citoyen valaisan en 1817 (Archives cantonales, Ph 1576). Une famille de même nom, originaire de Savoie, peut-être parente de la précédente, existe encore à Collombey; elle a acquis droit de bourgeoisie à Feschel (district de Loèche) en 1899.

*De gueules à une croix pattée d'or, flanquée de 2 anneaux d'argent et surmontée de 3 besants d'or rangés en fasce.*

Cachet de François *De Cruce* (avec ses initiales F D C), aux Archives de Lavallaz, Collombey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1954. Emaux présumés.

### Deladoëy

Famille de Vérossaz, bourgeoise de cette localité antérieurement à 1800. Elle tire son nom du hameau de la Doëy, sur le plateau de Vérossaz, où jaillit la source de la Rogneuse qui était appelée *la Duey* au XVIII<sup>e</sup> siècle, nom dans lequel Jaccard (*Essai de toponymie de Suisse romande*, p. 129) voyait un dérivé du vieux-français *doie* désignant une conduite d'eau, un ruisseau, mais cette étymologie demeure douteuse.

I. — *Coupé d'or à une marque domestique de sable, formée d'un chevron couché-contourné entre deux pals, tous alaisés, et d'azur à une fasce onnée d'argent.*

Composition de G. Cambin, Lugano, pour M. Bernard Deladoëy, secrétaire communal, Vérossaz, 1956. La marque a été portée par plusieurs générations de la famille. La fasce onnée représente le ruisseau qui donna son nom au village et à la famille.

II. — *D'or à la bande onnée d'azur, accompagnée d'un trèfle de sinople en chef et d'une feuille de vigne du même en pointe, les deux posés en barre.*

Composition de R. Brülhart, Lausanne, 1962. La rivière fait allusion à la Doëy comme dans le blason précédent; les feuilles de trèfle et de vigne évoquent les activités agricole et viticole de la famille.

### Delalay

Vieille famille de Saint-Léonard, dans le district de Sierre, dont le nom apparaît dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle sous la forme: *de la Lex*, cité en 1393, puis *de Lalex*, *Delalex*, *Delaley*, *Delalay*. Plusieurs de ses membres furent châtelains: Jean en 1577, Jacques en 1634 et 1642, le même ou un autre Jacques en 1663, Antoine en 1691, Léonard en 1699, Antoine en 1737, Jacques en 1742; le châtelain Jacques est aussi capitaine en 1634, de même en 1663, et Léonard banneret en 1693. Charles, vicaire à Sion 1505, recteur de Saint-Théodule et chanoine 1523, † 1533, est cité par Tamini et Deléze (*Vallesia christiana*, p. 439) comme originaire de Saint-Léonard; mais c'est à une famille de même nom et peut-être de même souche, citée à Vex aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, que se rattachent Etienne, curé de Sion 1451-1464, puis de Nax 1471-1478, chanoine, de même que Girard, curé de Vercorin 1438, puis de Bramois 1448, et Jean, curé de Granges 1533 (cf. *Vallesia christiana*, loc. cit.; H. A. von Roten, *Vallesia*, II, 1947, pp. 60-61, et *Annales valaisannes*, 1962, p. 357).

*De gueules à une balance d'or brochant sur une épée versée de sable, garnie d'or, soutenue d'un mont rocheux d'argent.*

Composition de G. Lorétan, Sion, adoptée en 1966 par M. Edouard Delalay, professeur, président de Saint-Léonard, 1966; communication de M. Lorétan aux Archives cantonales, 1973. Ces armes font allusion à la double étymologie du patronyme: l'étymologie populaire qui interprète *la Lex* comme une allusion à la loi et à la justice, et l'étymologie réelle qui voit dans ce nom *Lex*, plus tard *Ley* ou *Lay*, un vieux mot désignant des rochers nus ou une pente rocheuse.

### Delaloye

Le nom de cette famille se présente sous les formes *de Lobia*, *de Lobio*, *Lobbio*, *Lubio*, *de la Loy*, *de Laloy*, *De Laloye* et même *Zur Lauben*; on y décèle la racine germanique *laubja*, *laubia*, *lobia*, qui désigne une hutte, une cabane, ou une galerie, une loge. On a voulu voir dans cette famille, ou du moins dans une partie d'entre elle, une branche de la famille *Zur Lauben* de Zoug, mais ce rattachement n'est pas prouvé. Le quartier de La Loye à Haute-Nendaz pourrait être le lieu d'origine de cette famille qui apparaît dès le XIII<sup>e</sup> siècle dans la châtellenie savoyarde de Conthey, où l'on rencontre à Nendaz un Pierre de Laloy vers 1250 et un Richard de la Loi en 1296.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, plusieurs représentants du nom de Lobia ou de la Loy sont établis à Ardon, où la famille se divise en plusieurs branches et ne tarde pas à jouer un rôle considérable par ses nombreux magistrats, avocats, médecins, ecclésiastiques. Une branche paraît s'être établie à Sion où Henselin est cité comme bourgeois et syndic en 1450. Parmi les ecclésiastiques, on compte plusieurs chanoines de Sion, notamment: Pierre I, curé de Nendaz 1473-1477, chanoine; Pierre II, prieur de Vétroz 1558-1575, chanoine; Pierre III, curé de Nendaz 1553-1576, chanoine 1568, † 1582; Joseph-Marie I (1770-1848), curé d'Héremence 1794-1801, Nendaz 1801-1811, chanoine non résident 1802, résident 1811, procureur du Chapitre; Joseph-Marie II (1785-1847),



docteur en théologie, curé de Nendaz 1811, Massongex 1816, administrateur d'Ardon 1822, curé de Riddes 1823, 1<sup>er</sup> curé de Chamoson 1832, doyen du décanat d'Ardon 1837, chanoine non résident 1840; Gabriel I (1829-1897), curé de Colombey 1856, Vionnaz de 1864 à sa mort, doyen du décanat de Monthey dès 1876, refusa un canonicat de Sion, prêtre très estimé; son neveu Gabriel II (1869-1950), curé de Massongex 1895, chanoine honoraire de Saint-Maurice 1913, vicaire général et official du diocèse de Sion 1919-1941, chanoine de la cathédrale 1919, protonotaire apostolique 1934, doyen du Chapitre 1936; Georges, né 1911, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1936, professeur, prieur et vicaire général de l'abbaye 1958-1967. Dans la magistrature, la famille a donné plusieurs notaires, présidents de commune, juges, entre autres: Maurice, président d'Ardon 1800; Ferdinand, président 1865-1870; François-Marie, président du Tribunal du district 1866-1874, président d'Ardon 1875-1879; François-Xavier, président 1880-1885; François, fils du précédent, président 1889-1892; Albert (1890-1950), avocat, député 1929-1936, président du Grand Conseil 1933-1934, juge cantonal 1936-1950, président du Tribunal cantonal 1943; Abel (1881-1954), avocat, président d'Ardon 1915-1933, député 1906-1945, président du Grand Conseil 1919-1920; Pierre-Henri, né 1917, avocat et notaire, président d'Ardon 1953-1963, président du Tribunal de Conthey-Hérens 1963.

Maurice, d'Ardon, né 1842, reçu bourgeois de Sion en 1894, fut le père de Léonce (1876-1920), médecin à Monthey, et de John (1879-1928), professeur 1905, puis recteur 1916 du Collège de Sion; Pierre, né 1911, fils de Léonce, avocat et notaire, président du Tribunal de Monthey 1947-1972, juge d'instruction pour la Suisse romande désigné par le Tribunal fédéral.

Des branches de la famille sont bourgeoises de Chamoson et de Riddes; des rameaux d'Ardon ont reçu droit de cité à Zurich en 1930, Bardonnex (Genève) 1945, Carouge 1957, et un rameau de Riddes à Puplinge (Genève) en 1936.

I. — *D'argent à une tour crénelée d'azur, ouverte de sable, à dextre et à un lion dressé de gueules à sénestre, tenant une fleur de lis d'or, le tout sur une terrasse mamelonnée de sinople, haussée à dextre, avec 3 étoiles à 6 rais d'or en chef, rangées en fasce.*

Portrait du doyen François-Marie (1789-1859), 1852 (cure d'Ardon), avec le champ d'azur; calice donné par Mgr Delaloye à l'Abbaye de Saint-Maurice, 1913; missel offert à Mgr Delaloye par Mgr Bieler, 1941; pierre sculptée sur la maison Delaloye à Ardon, 1921. En qualité de doyen du Chapitre, Mgr Delaloye écartelait ses armes avec celles de ce dernier. Cf. *Annales valaisannes*, 1950, p. 361. Variantes: 1) le lion coupé de gueules et d'or, avec la queue coupée d'or et de gueules: d'Angreville, 1868; 2) tour carrée, donjonée, à sénestre, et lion à dextre, contourné, tenant une épée à la place de la fleur de lis, étoiles à 5 rais: poêle de 1892, aux initiales d'Emmanuel Delaloye, vice-président, et de Marie Veuillet, son épouse. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 76-77 et pl. 29.

Ces armes ont été inspirées par celles des Zur Lauben de Zoug qui portaient depuis le XVII<sup>e</sup> siècle un lion tenant un rameau de tilleul, écartelé avec une tour pour rappeler les sires de La Tour-Châtillon dont ils prétendaient être issus après le départ de ces derniers du Valais, à quoi les rois de France auraient ajouté une fleur de lis d'or dans un écusson d'azur posé sur le tout.

II. — *D'argent à la tour crénelée de gueules, ouverte de sable, chapé ployé d'azur, les pans chargés d'un lion contourné d'or à dextre, tenant une fleur de lis d'argent, et de 3 étoiles à 6 rais d'or posées en orle à sénestre.*

Portrait du chanoine Joseph-Marie I, 1804 (chez M<sup>e</sup> Pierre Delaloye, avocat, Monthey). On remarquera l'élégance de

cette composition. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 76. Voir Loye.

## Déléroz

Famille d'Ayent dont le premier représentant, Jean Delestroz, fut reçu bourgeois en 1631 (Sulpice Crettaz: *La contrée d'Ayent*, pp. 38 et 194). Le patronyme dérive d'un lieu-dit *l'Estroz, l'Etroz*, dans lequel Jaccard (*Essai de toponymie de Suisse romande*, p. 158) voit un mot parent du vieux français *estre* qui désigne un lieu ouvert ou extérieur, du latin *exterus*, à rapprocher de l'italien *estero*, et des mots français *âtre* (galerie couverte) ou *âtres* (abord d'une maison); il pourrait aussi s'agir d'un mayen.

*Coupé d'or à la bande de gueules chargée d'un épi d'or, et d'azur à l'enclume d'argent.*

Composition de G. Morard, Saint-Croix, 1969. Variantes. L'épi et l'enclume symbolisent le travail de la famille.

## Delez, Délez

Vieille famille de Salvan qui apparaît dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle sous les formes *Delleys* vers 1180, *de Lex* en 1400 et 1490. Elle aurait autrefois possédé le village des *Lezettes* qui se serait d'abord appelé *Lez*, d'où le nom de famille *de Lez*; un quartier de Salvan-Ville s'appelle aussi *La Lé, La Lez*, et pourrait avoir eu un lien avec cette famille (Louis Coquoz: *Salvan et Fins-Hauts*, 1899, pp. 110-111).

On cite: Jean, métral de Salvan, co-signataire des franchises accordées par l'Abbé de Saint-Maurice Martin de Plastro, 1574; Maurice, des Granges, soldat de la Grande Armée de Napoléon, 1812; David, né 1787, sous-lieutenant au 9<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère 1814, fait la campagne de 1814 dans les Pyrénées et demeure fidèle à Napoléon après son abdication (Emile Biollay: *Le Valais en 1813-1814*, pp. 100, 104, 518); Louis, juge 1860-1865, 1869-1899, député au Grand Conseil 1873-1881; Pierre-Louis, président de Salvan 1921-1924. Selon Coquoz, les familles Délez répandues dans la région «sont toutes sorties de Salvan»; sous les graphies *Delez* ou *Délez*, on relève des branches à Vernayaz, Dorénaz, Martigny, Massongex, antérieures à 1800; à Mex, au XIX<sup>e</sup> siècle; à Perly-Certoux (Genève) venant de Salvan, agrégée en 1954, et à Genève, venant de Dorénaz, agrégée en 1957. La branche de Dorénaz descend d'Alexis, reçu communier en 1772. Maurice, de Salvan, acquit la bourgeoisie de Mex en 1800; son fils Nicolas (1802-1870), né à Mex, plus tard établi à Vérossaz où il mourut, fit la première ascension de la Cime de l'Est dans le massif des Dents-du-Midi, le 16 août 1842, avec le chanoine François-Marie Bruchon. A Salvan même, la famille, en se multipliant, a ajouté parfois des surnoms; ainsi *Délez-Guillou*, aux Marécottes, dès 1422; *Délez-Bastian*, aux Marécottes, dès 1759, par suite d'un aïeul appelé Sébastien; *Délez-Basset*, au Biolay, dès 1800, à cause d'une taille trapue; *Délez-Grandzetta*, aux Granges, dès 1766, en raison de l'habitation. (Cf. Louis Coquoz: *Démographie du vieux Sylvanum*, dans *Annales valaisannes*, 1924; Ulysse Casanova, notes sur l'ascension de 1842, dans la plaquette jubilaire du Club alpin de Saint-Maurice, 1972.)

*D'azur au mont de 3 coupeaux rocheux d'argent, surmontés d'une étoile d'or, chapé d'argent à 2 pommes de pin de sable.*

Composition des Archives cantonales; dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne; peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964. Les monts représentent la Lez, «nom très fréquent dans les Alpes, où il désigne tantôt des parois de rochers nus, tantôt des pentes rocheuses, plus ou moins couvertes d'un maigre gazon» (Jaccard: *Toponymie de Suisse*



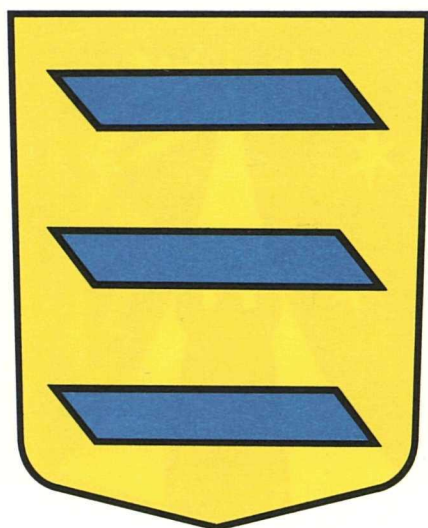
DÉBONNAIRE



DEBONS  
Savièse



DEFERR <sup>1</sup>



DEFERR <sup>2</sup>



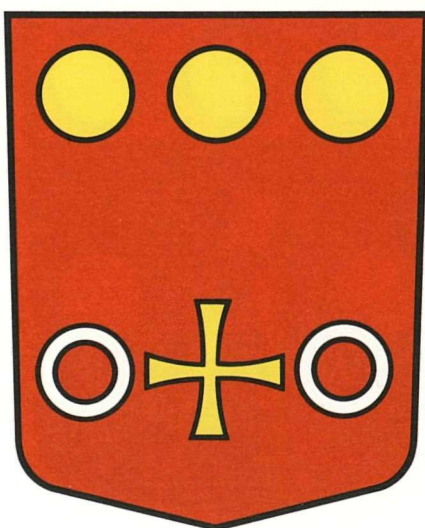
DEKUMBIS



DELACOSTE <sup>1</sup>



DELACOSTE <sup>2</sup>



DELACROIX



DELADOËY <sup>1</sup>







DELADOËY <sup>2</sup>



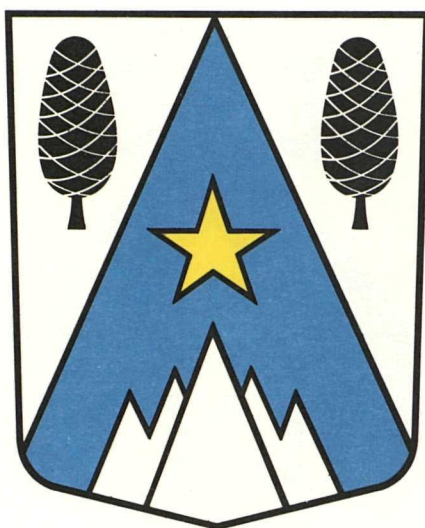
DELALAY



DELALOYE <sup>1</sup>



DELALOYE <sup>2</sup>



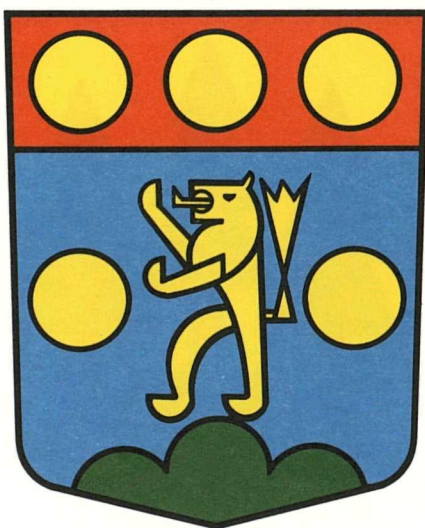
DELEZ, DÉLEZ



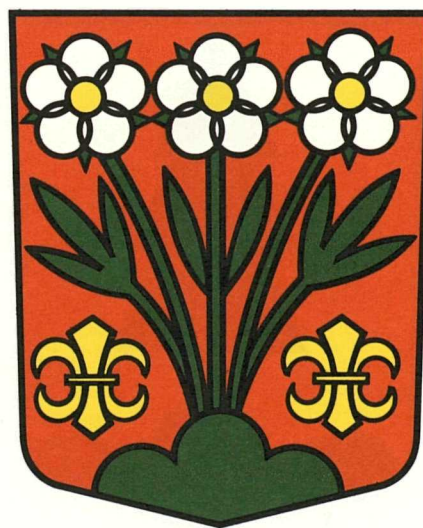
DÉLÉTROZ



DELÈZE, DÉLÈZE



DELGRANDE



DELITROZ, DÉLITROZ







DELLA BIANCA,  
DELLABIANCA



DÉNÉRIAZ <sup>1</sup>



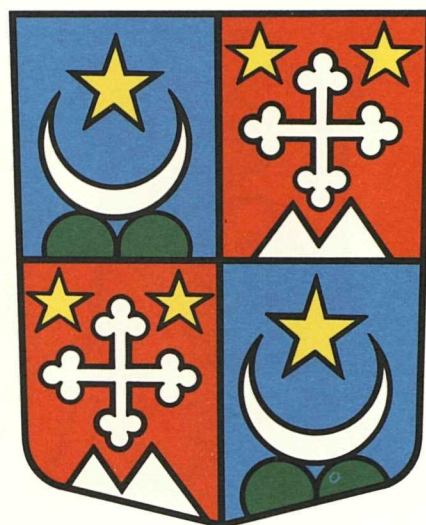
DÉNÉRIAZ <sup>2</sup>



DÉNÉRIAZ <sup>3</sup>



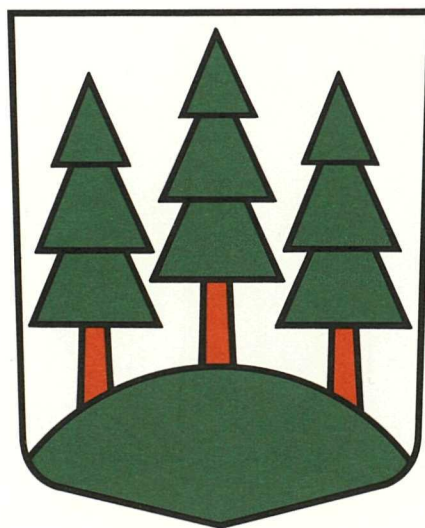
DENIS, DÉNIS



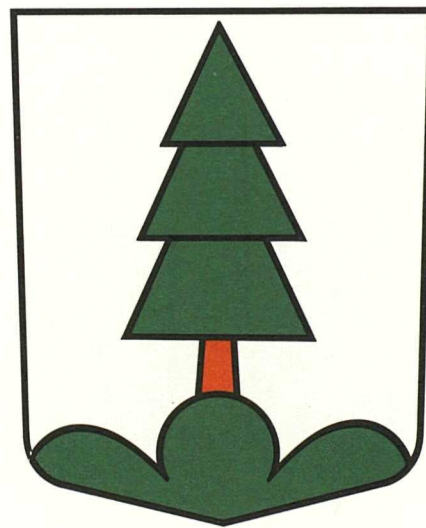
F. DERIVAZ  
Abbé



DÉRIVAZ  
Salvan



DESLARZES <sup>1</sup>  
Bagnes



DESLARZES <sup>2</sup>  
Vollèges



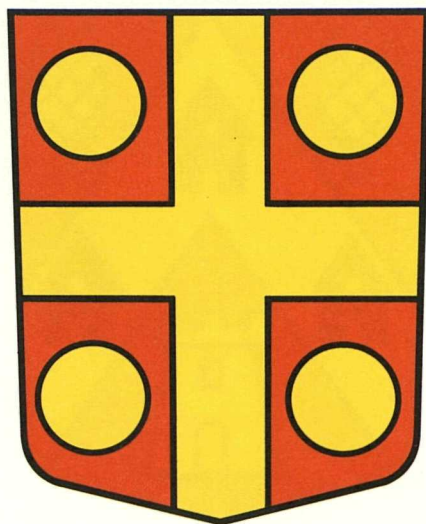




D TIENNE



DETORRENT   
Monthey



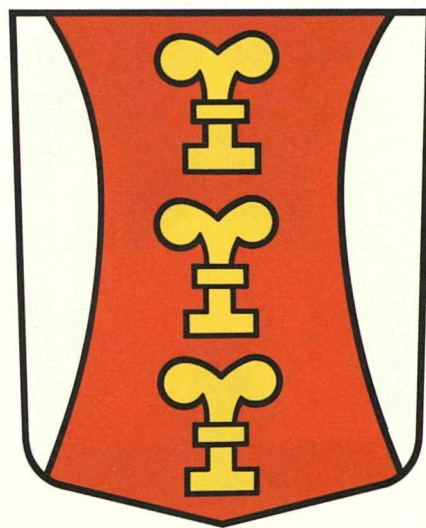
DEVANTHEY



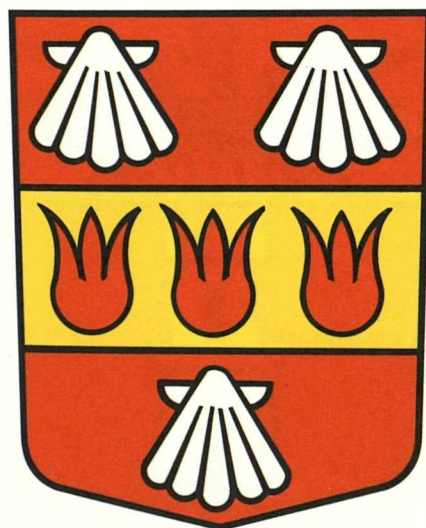
DEVAYES, D VAYES



DEVILLAZ 



DEVILLAZ 



DIAQUE



DIEZIG 



DIEZIG 







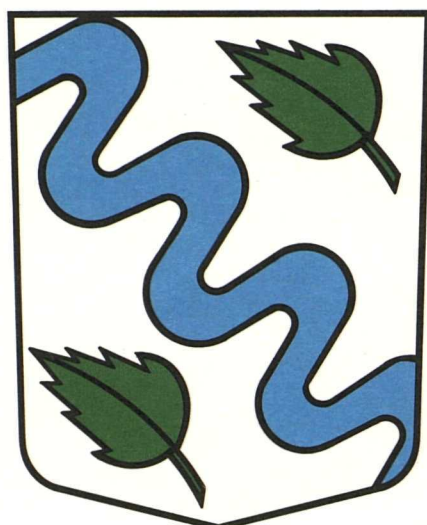
DIRAC



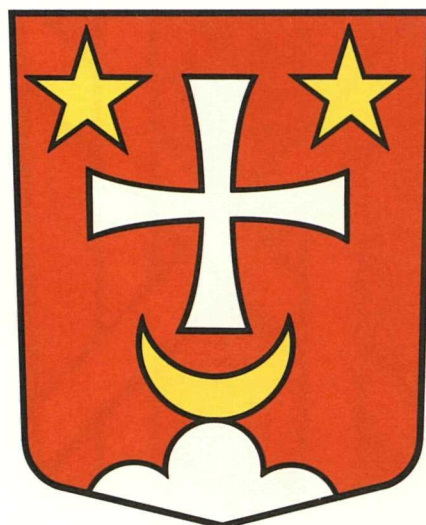
DISCHINGER



DISIÈRE



DISSENBACH



DOLT



DOMIG



DONDAINAZ, DONDÉNAZ,  
DONDEYNAZ



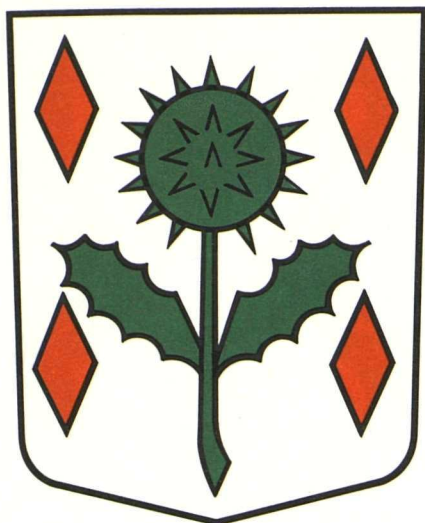
DONNET <sup>1</sup>



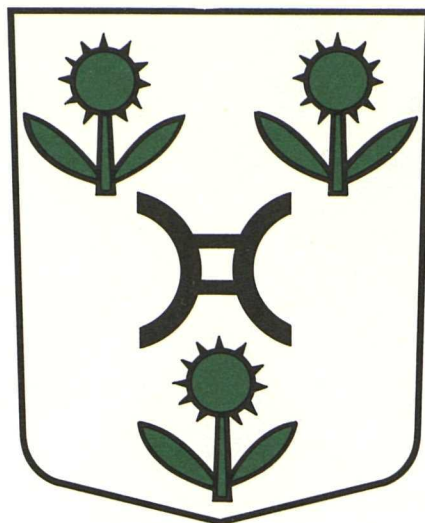
DONNET <sup>2</sup>



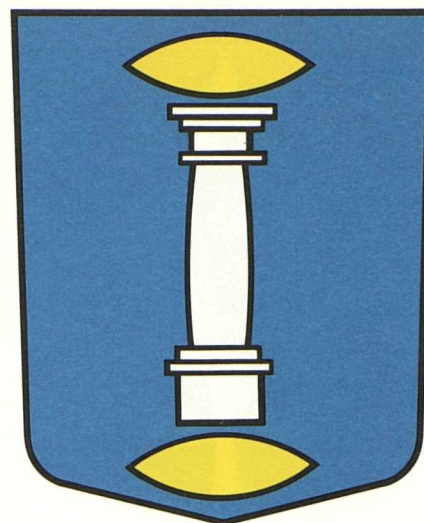




DONNET-DESCARTES



DONNET-MONAY



DUAY



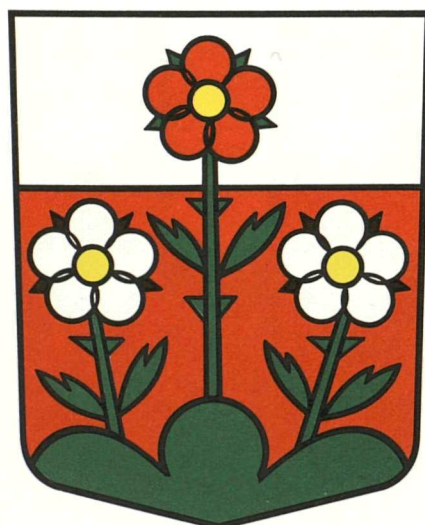
DUBAS



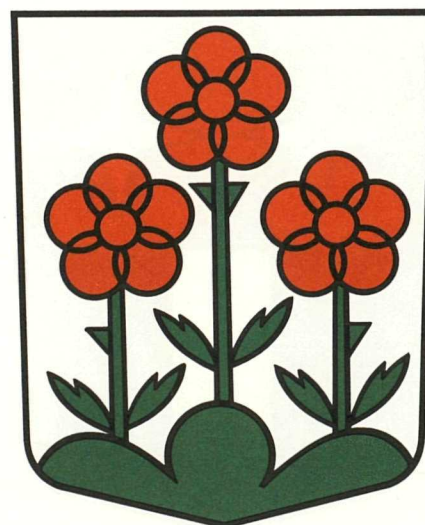
DUBOIS <sup>1</sup>



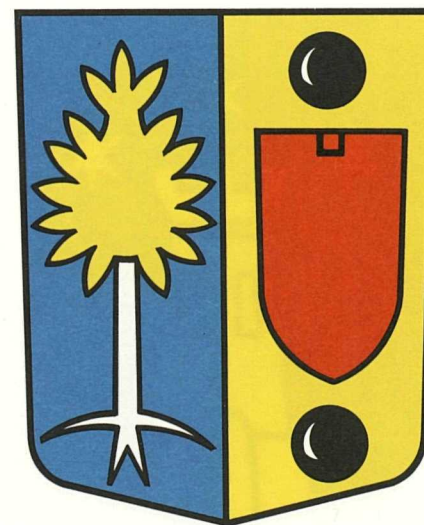
DUBOIS <sup>2</sup>



DUBOSSON <sup>1</sup>



DUBOSSON <sup>2</sup>



DUBOULE



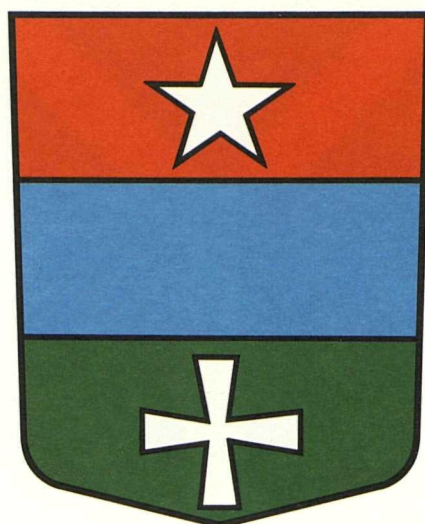




DUBUIS<sup>1</sup>



DUBUIS<sup>2</sup>



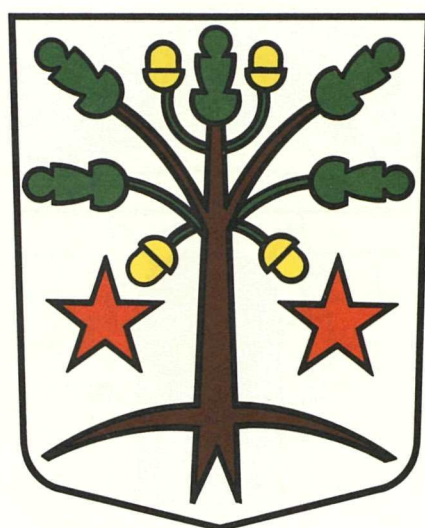
DUBUIS<sup>3</sup>



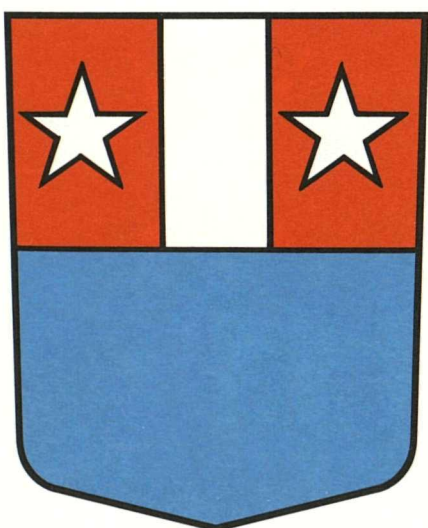
DUC<sup>1</sup>



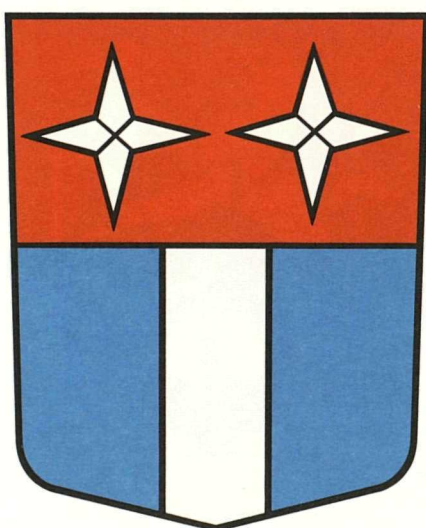
DUC<sup>2</sup>



DUCHÊNE



DUCHOUD<sup>1</sup>



DUCHOUD<sup>2</sup>



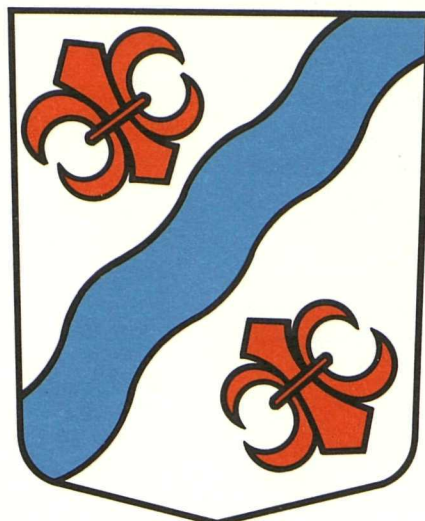
DUCREY<sup>1</sup>







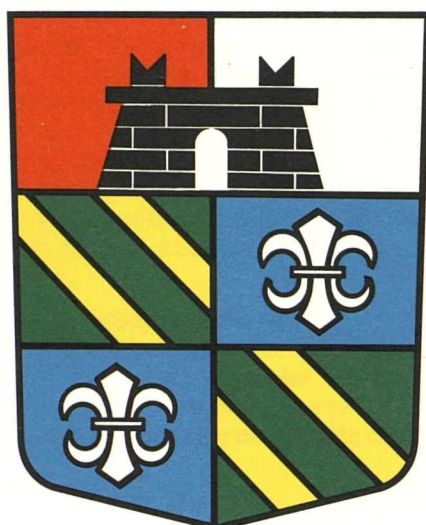
DUCREY<sup>2</sup>



DUEZ



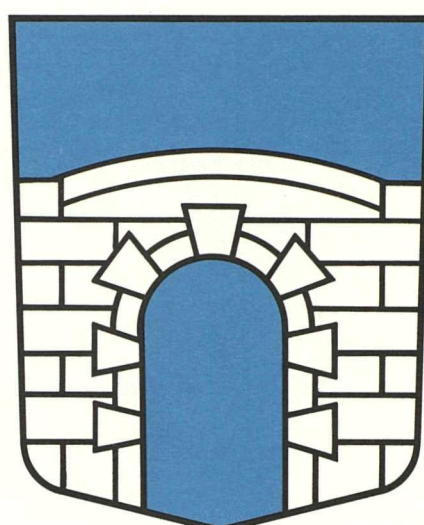
DUMAS



DUMOULIN



DUPONT  
Bramois



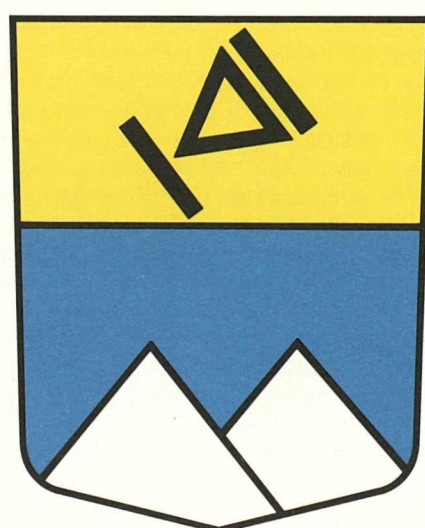
DUPONT  
Saint-Maurice



DUPONT  
Vouvry



DUROUX



DUSSEX, DUSSEZ<sup>1</sup>  
Ayent





romande, pp. 220 et 231). Les pommes de pin rappellent Salvan et son sapin héraldique.

### Delèze, Déléze

Le nom de cette famille, qui se rencontre dès le XV<sup>e</sup> siècle, a passé par de nombreuses variantes: *Deleysi*, *Delezi*, *Deresiz*, *Delesy*, enfin, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, *Delese*, *Deleise*, *Delèze*, *Déléze*.

La famille a donné plusieurs lieutenants territoriaux, syndics, métraux, jurés, présidents de commune, députés, notaires, ecclésiastiques, notamment: Jean, lieutenant de la majorité et capitaine général de la bannière de Conthey en 1743; Jean-Léger, notaire, assesseur au Tribunal du dizain 1838, grand châtelain 1842-1845, député, juge cantonal et président du dizain 1846; Jean-François, notaire, vice-président du Tribunal du dizain 1848-1879, député 1866; Jean-Joseph, notaire, député 1873 et 1894-1917, président de la commune 1885-1893, juge 1895; Jean (1876-1938), vicaire à Savièse 1915, recteur à La Sage 1916, curé de Reverezulaz 1920, de nouveau vicaire à Savièse 1931; Pierre (1885-1951), vicaire à Saint-Séverin 1912, curé de Muraz 1915, prieur d'Illiez 1919, curé de Saint-Léonard 1933-1943, historien; Joseph (1895-1944), chanoine du Saint-Bernard, curé de Trient 1927-1944; Séraphin, président de Nendaz 1925-1933; Amédée, né 1908, avocat et notaire, président du Tribunal du district de Monthey 1944-1947, procureur du Bas-Valais 1964, procureur général du Valais 1973. La famille est bourgeoise des communes voisines de Nendaz (district de Conthey) et de Veysonnaz (district de Sion), qui formaient avant 1912 une seule paroisse; des rameaux de Nendaz ont acquis droit de cité à Dardagny (Genève) en 1934, à Veyrier (Genève) en 1950, à Satigny (Genève) en 1951, à Aigle (Vaud) en 1958.

*D'or à une claie ou claire-voie de sable, surmontée de 2 trèfles de sinople croisés en sautoir.*

Armes modernes: *Armorial valaisan*, 1946, p. 78. Ces armes font allusion au nom: une porte à claire-voie ou porte de clôture d'un pâturage est appelée en effet *déléze* ou *dérèse*.

### Delgrande

Famille originaire de Traffume, dans la commune de Cannobio, province de Novare, dont le nom se présente sous les formes *Del Grande*, puis *Delgrande*. Elle s'est répandue sur les bords du lac Majeur, dans l'Ossola et à Gênes. Jacques, né en 1847, fils de Pierre, de Magognino, commune de Stresa, province de Novare, s'établit à Sion où il se fit naturaliser Valaisan et recevoir bourgeois de la ville, avec son épouse et ses enfants, 1899.

*D'azur au lion d'or dressé sur 3 coupeaux de sinople et flanqué de 2 besants d'or, au chef cousu de gueules chargé de 3 besants aussi d'or.*

Armes communiquées par la famille aux Archives cantonales pour l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 78. Variante: le chef de pourpre, soutenu par une *triangle* de gueules. Ces armes, d'après une notice italienne communiquée par la famille, voudraient symboliser la grandeur d'âme et les sentiments élevés.

### Delitroz, Délitroz

Vieille famille bourgeoise de la commune de Vollèges (district d'Entremont); l'un de ses membres, Gaspard-Joseph *De Lytroz*, du Levron, alla s'établir à Ardon où il épousa en 1800

Jeanne-Madeleine *Delobio*, soit Delaloye. La famille Delitroz est bourgeoise de Vollèges et d'Ardon. Un rameau de la famille d'Ardon a été agrégé à Lausanne en 1936.

*De gueules à 3 roses d'argent, boutonnées d'or, barbées, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux aussi de sinople, accompagnées en flancs de 2 fleurs de lis d'or.*

Armes dessinées par R. Brülhart, Lausanne, pour M. Hermann Delitroz, d'Ardon, arrière-petit-fils de Gaspard-Joseph, qui les a adoptées, en 1949, et portées dès lors par la famille. Communication de M. R. Brülhart aux Archives cantonales, 1968.

### Della Bianca, Dellabianca

Aus Bognanco im italienischen Eschental (Provinz Novara) stammende Familien dieses Namens haben sich in drei Kantonen der Westschweiz verbreitet und einbürgern lassen: *Della-Bianca* 1923 in Château-d'Oex (Waadt), *Della Bianca* 1949 und 1950 in Brigerbad, *Dellabianca* 1953 in Vétroz, 1958 und 1962 in Genf. Im Wallis erscheint die Familie erstmals mit den Einzug von Lorenzo *Della Bianca*, Zinngiesser, der sich mit Maria Theresia Maciago verheiratet und sein Handwerk 1867-1898 in Visp ausübt, sein Sohn Lorenzo ebenso 1898-1935; der Sohn des letzteren, Joseph Louis Lorenz, genannt Louis (auch Aloys oder Luigi), geb. 1902 in Visp, hat 1935 die Nachfolge seines Vaters angetreten und ist heute der einzige im Wallis ansässige Zinngiesser; er hat 1949 das Bürgerrecht des Kantons Wallis und der Gemeinde Brigerbad erworben, wie auch im folgenden Jahr sein Bruder Peter Maria Franz, geb. 1908.

Vgl. A. de Wolff: *La Channe* in «*Propos de l'Ordre de la Channe*», Nr. 17, Sitten 1972. Durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss von Brigerbad mit Brig, hat die Familie das Bürgerrecht dieser Stadt erhalten.

*In Blau ein springender silberner Wolf.*

Zinnmarke von Lorenzo 1867-1898 und von Louis seit 1935. A. de Wolff: *op. cit.* und Mitteilungen, 1973.

### Dénériaz

Vieille famille de la vallée du Giffre en Faucigny (Haute-Savoie), établie principalement à Morillon et à Samoëns, où elle est connue dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Son nom rappelle le mot *deneria* qui désigne une mesure agraire (qui valait au XVI<sup>e</sup> siècle 2 oboles, soit 4 poses, soit 2400 toises, soit 8880 m<sup>2</sup>); mais il semble que les familles *Dénériaz* et *Dénarié*, établies à Morillon et à Samoëns, soient issues d'une même souche et qu'elles tirent leur nom du hameau d'Heneria, selon J. Baud (*Armorial du Chablais*, ms, p. 62). André, cordonnier, et son frère Jean, mercier, de Samoëns, furent reçus bourgeois de Genève en 1524, où leur famille donna des orfèvres, graveurs et monnayeurs, et quatre députés au Conseil des Deux-Cents; cette famille est éteinte, mais d'autres branches s'établirent à Genève et à Carouge (Genève) au XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-Michel (1844-1885), de Genève, fut curé de Bernex de 1877 à sa mort.

En Valais, la famille obtint d'abord la bourgeoisie de Mase, puis celle de Sion, où elle s'établit au XVIII<sup>e</sup> siècle et où Claude fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois en 1816. Pierre (1784-1858), président de la bourgeoisie de Sion 1855-1858, sous-préfet; Alexandre (1830-1885), député au Grand Conseil de 1865 à sa mort, président de la bourgeoisie 1871-1885 et président de la ville 1875-1876, conseiller national de janvier à octobre 1872 et de 1875 à 1878; Camille (1834-1899), frère du précédent, avocat et notaire, rédacteur du *Confédéré*, président de la ville 1873-1874; Jules (1852-1918), D<sup>r</sup> méd.,



conseiller municipal 1894, député; Amédée (1860-1918), fils d'Alexandre, avocat, président de la bourgeoisie 1897-1918.

I. — *Parti: au I de gueules à un cimenterre d'argent, garni d'or, posé en bande, sénestré en chef d'un croissant d'argent tourné vers l'angle sénestre du chef; au II d'azur à une tour crénelée d'argent, ouverte de sable; le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, lampassée et membrée de gueules.*

Sculpture et peinture sur bois dans la famille; bague appartenant à M<sup>me</sup> D<sup>r</sup> Dénériaz; *Armorial valaisan*, 1946, p. 78 et pl. 25, n° 1; vitraux modernes à l'Hôtel de Ville de Sion pour rappeler les présidents Camille et Alexandre Dénériaz. La Collection de Riedmatten indique des variantes, notamment: parti au I de gueules, au II d'azur à 3 croissants versés d'argent, posés 1 en chef, soutenu de 2 étoiles à 6 rais d'or, et 2 en pointe, avec une épée versée d'argent, garnie d'or, posée en barre et brochant sur la partition. L'*Armorial chablaisien* de J. Baud porte encore la variante suivante: écartelé d'azur et de gueules, l'aigle d'argent brochant sur I et II, la tour d'or au III, le cimenterre d'argent garni d'or posé en barre au IV, adextré d'un croissant d'or.

II. — *Tiercé en barre: au I taillé d'azur à l'étoile à 5 rais d'or, et d'argent à la guivre de sinople; au II d'or à l'aigle de sable couronnée d'or; au III d'argent à la fleur de lis de gueules, toutes les pièces étant posées en bande sauf la fleur de lis qui est d'aplomb.*

Diplôme Bonacina, sous le nom *Denerie* (en 1946 dans la famille Pellissier-Dénériaz, Sion). Variante: les mêmes armes disposées en fasce: meubles sculptés dans les familles Sarrazin-Dénériaz, à Saint-Maurice, et Martin-Dénériaz, à Monthey. *Armorial valaisan*, 1946, p. 78 et pl. 25, n° 2. L'*Armorial du Chablais* de J. Baud, p. 62, indique aussi ces armes disposées en fasce.

III. — *D'azur au lion d'or passant sur un tertre de sinople; au chef d'or à l'aigle de sable couronnée d'or.*

Diplôme Bonacina, sous le nom *Deneria* (en 1946 dans la famille Pellissier-Dénériaz, Sion). Variantes: la Collection de Riedmatten donne ces armes sans le tertre. Un sceau de l'ancienne collection du docteur Victor Bovet (1853-1922), à Monthey, porte un écu tiercé en fasce: au I d'or à l'aigle non couronnée; au II le lion passant, sans tertre; au III d'azur aux lettres P. D., sans doute Pierre Dénériaz (1784-1858); communication de M. J. Marclay, Monthey. 1950. Le chef remplacé par un coupé et l'aigle non couronnée: *Armorial valaisan*, 1946, p. 78.

La famille reçue à la bourgeoisie de Genève en 1524, éteinte, a porté des armes très différentes des trois blasons cités ci-dessus pour la branche valaisanne. Cf. E.-L. Dumont: *Armorial genevois*, 1961, pp. 147-148.

## Denis, Dénis

Ce patronyme, orthographié *Denis*, *Denys*, *Dénis*, *Dény*, désigne des familles qui tirent probablement leur nom d'un ancien prénom. En Valais, la famille Dénis est bourgeoise de Leytron, dans le district de Martigny, antérieurement à 1800.

*D'or au chevron abaissé de sinople accompagné en chef de 2 fleurs de lis de gueules et en pointe d'une marque de sable formée de 3 jambages, les premiers séparés par un flanchis.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, pour la famille, et communication du même aux Archives cantonales, 1961. Le chevron ainsi que les couleurs or, sinople et sable, évoquent Leytron, la commune de bourgeoisie; les fleurs de lis rappellent que saint Denis était le patron de la Maison royale de France. Si l'on voulait voir dans la

«marque» de ces armes, des initiales, on pourrait les interpréter par l'une ou l'autre des formulations suivantes (la lettre grecque X étant couramment employée pour désigner le Christ): *In Christo Iesu Iustitia* (la justice — ou la sainteté — est dans le Christ Jésus), ou: *Iesus Christus Iustus Iudex* (Jésus Christ sera mon Juste Juge); ces deux formules pourraient être mises en rapport avec saint Denis, l'une comme le fondateur de sa sainteté, l'autre comme un cri de confiance dans son martyre (cf. 2 Tim. 4,8: ... *mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die iustus iudex*).

## Derivaz, de Rivaz

Saint-Gingolph

Vieille famille de Saint-Gingolph, où Pierre ou Prussod de Ripa possède des terres en 1337 et est prieur de la Confrérie du Saint-Esprit en 1358; la famille est probablement de même souche que les divers homonymes cités dès le XIII<sup>e</sup> siècle à Evian et Saint-Maurice.

La famille donne à Saint-Gingolph 18 syndics antérieurs à 1798, des châtelains, plus de 10 ecclésiastiques, notamment: François (1787-1834), chanoine de Saint-Maurice, professeur de rhétorique, abbé de 1822 à 1834, grand-croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare; André (1803-1871), D<sup>r</sup> en théologie, professeur et préfet (recteur) du Collège de Saint-Maurice 1828, curé d'Ardon 1831-1868, doyen du décanat 1847, chanoine titulaire de Sion 1831, résident 1868, chevalier des Saints Maurice et Lazare; Laurent (1806-1876), frère du précédent, notaire, syndic 1847; François (1833-1883), neveu des précédents, chancelier de l'évêché 1859, curé d'Ardon 1869, de Monthey 1873; Benjamin, armateur, syndic 1869, député au Grand Conseil; Joseph (1816-1894), chanoine de Saint-Maurice, professeur et directeur du collège, prieur, curé de Saint-Sigismond à Saint-Maurice, chanoine honoraire de Verdun. André, au XVII<sup>e</sup> siècle, fut la souche d'une branche patricienne, la famille *de Rivaz* (voir ce nom).

Des branches de la famille *Derivaz* de Saint-Gingolph ont acquis droit de cité à Presinge (Genève) en 1905, à Genève en 1929, à Bardonnex (Genève) en 1935, à Port-Valais en 1938, à Zurich en 1950, à Lausanne en 1956, au Grand-Saconnex (Genève) en 1962.

*Ecartelé: aux I et IV d'azur au croissant d'argent, levant d'un mont de 2 coupeaux de sinople et surmonté d'une étoile à 5 rais d'or; aux II et III de gueules à la croix tréflée d'argent, accompagnée de 2 monts rocheux du même en pointe et de 2 étoiles à 5 rais d'or en chef.*

Armes de l'abbé François de Rivaz, de la branche non patricienne, mais comte à titre personnel comme Abbé de Saint-Maurice: sculpture sur le socle d'un crucifix en bois (Abbaye de Saint-Maurice): ovale surmonté de la mitre, de la crosse et du chapeau prélatice à trois rangs de houppes. Couleurs probables.

Les quartiers I et IV représentent la famille avec le croissant qui figure aussi dans le blason de la branche patricienne; peut-être évoque-t-il également le saint patron du prélat, François de Sales, dont les armes comportent aussi un croissant. Les quartiers II et III ressemblent aux mêmes quartiers des armes de l'abbé Pierre François Odet (1686-1698) et rappellent Saint-Maurice par la croix tréflée (voir *Odet*).

## Dérivaz

Salvan

Famille de Salvan qui habitait primitivement le hameau des Rives, aujourd'hui abandonné, au-dessus de la Combaz, et qui en a tiré son nom: *des Rives* en 1537, *De Rivis* en 1554. La famille *Rivat*, *Revat*, *Revaz* (voir ce nom), serait issue de la même souche (Louis Coquoz: *Salvan et Fins-Haut*, p. 111).

Jean-Pierre Dérivaz fut juge au Tribunal du district de Saint-Maurice en 1800. Pierre Dérivaz, des Granges, vers 1650, fut à l'origine d'une branche dénommée *Derivat-Toniet*, à la suite, semble-t-il, d'une alliance avec la famille Donier, famille éteinte. La famille est bourgeoise de Salvan et de Vernayaz.

*D'argent au chamois au naturel, entre 2 peupliers de sinople, sur un mont de 3 coupeaux du même.*

Composition de Louis Coquoz (1861-1936), instituteur, historien, Salvan, qui ajoute un chef de gueules chargé d'une croix tréflée d'argent, soit un chef aux armes de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui détenait jadis la seigneurie de la vallée de Salvan; sans doute Louis Coquoz voulait-il par là distinguer nettement la famille Dérivaz de Salvan et la famille Derivaz de Saint-Gingolph. Peinture (avec le chef) à la Maison de commune de Salvan, 1964.

### Deslarzes

A travers les variantes *Des Larzes*, *Des Larses*, *Delarze*, *Delarce*, ce patronyme dérive de *laricem*, mélèze, d'où *laricetum*, bois de mélèzes, qui est à l'origine de nombreux lieux-dits: *Larze*, *Larzet*, *Larsey*, *Larzey*. Vuillaume *Des Larzes*, mentionné à Bruson, dans la vallée de Bagnes, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, est le premier représentant connu de la famille encore florissante. Son fils François fut en conflit avec la commune au sujet de la montagne de Milliez (aujourd'hui Mille) en 1605-1608; Etienne donne 10 écus et Mathieu 40 pour la chapelle de Bruson en 1658. Pierre-François, né en 1769, fut président de Bagnes et député à la Diète valaisanne en 1815. L'écrivain Maurice Besse (1822-1874), de Villette, releva le nom de sa mère et se nomma *Besse des Larzes* ou de *Larze*, nom qu'il illustra comme professeur à Marseille et à Lyon, et comme auteur d'écrits poétiques, satiriques et philosophiques; son fils Alfred Besse des Larzes (1848-1904) fut un poète apprécié et la ville de Coutances (Manche), où il s'était fixé et où il avait épousé Pauline-Alexandrine Duroc, a donné son nom à une rue en 1937. Une branche de la famille Deslarzes est établie d'ancienne date au Levron, dans la commune de Vollèges, d'où elle a essaimé à Chamoson en 1738; Jean-Baptiste, du Levron, fut curé d'Héremence 1815-1825, puis d'Isérables de 1825 à sa mort en 1835; Jean-Baptiste (1830-1905), du Levron, notaire, membre du Tribunal d'Entremont 1861-1877. A un rameau établi à Orsières se rattache Etienne, président de cette commune 1848-1863. Albert, né à Colonges en 1908, mort à Sion en 1972, commerçant à Sion, conseiller municipal de cette ville de 1953 à 1956, figure dès 1947 parmi les pionniers du vol à voile. La famille est aujourd'hui bourgeoise des communes de Bagnes et de Vollèges; un rameau de la première a été agrégé à Pregny-Chambésy (Genève) en 1961.

I. — *D'argent à 3 mélèzes de sinople, fûtés de gueules, sur un mont de sinople.*

Communication de la famille aux Archives cantonales pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 79 et pl. 33; peinture à l'ossuaire du Châble (Bagnes), 1944.

II. — *D'azur à un seul mélèze sur 3 coupeaux du même.*

Collection Léon de Riedmatten pour la branche de Vollèges, avec la date 1735; mêmes armes dans la Collection Julius Salzgeber.

Devise: *Et robusta Larix, igni impenetrabile lignum.*

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, loc. cit.

### Desloges

Voir: *Loye*.

### Détienne

Vieille famille de Riddes dans le district de Martigny, dont elle est bourgeoise antérieurement à 1800. Son nom vient probablement d'un ancêtre nommé Etienne, d'où la postérité s'est appelée d'*Etienne*, puis *Détienne*.

*De gueules au dextrochère vêtu d'une manche d'or, mouvant du flanc sénestre, tenant une palme aussi d'or, avec 3 pierres ou cailloux au naturel posés en pointe, rangés en fasce.*

Composition de G. Cambin, Lugano, pour la famille, et communication du même aux Archives cantonales, 1958. On reconnaît dans cette composition le bras de saint Etienne revêtu d'une dalmatique de diacre, avec la palme, symbole du martyre, et les pierres de sa lapidation.

### Detorrenté

Monthey

Vieille famille de Monthey dont le nom s'écrivit d'abord de *Torrenté* ou *De Torrenté*, puis *Detorrenté* et *Torrenté*. Citée à Massillon sur Monthey dès 1329, la famille se divise au XVI<sup>e</sup> siècle en plusieurs branches et est admise dans la bourgeoisie de Monthey en 1540 et 1562; elle compte des notaires et magistrats locaux, notamment: Pierre, syndic de Monthey en 1626; Joseph-Barthélemy, notaire, curial 1696, syndic 1699, lieutenant gouvernal 1703-1708; Jean-Joseph, notaire, lieutenant gouvernal 1726-1754. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la famille donne plusieurs magistrats: Adrien, notaire, député 1845-1848; Elie (1821-1893), notaire, président du Conseil municipal 1852-1853, puis du Conseil bourgeois 1857-1868, sous-préfet du district; Joseph-Marie (1857-1899), notaire, président du Conseil bourgeois 1889-1899.

*D'azur à la bande ondée d'argent, accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Bahut de 1685, avec les initiales MT DT (Marie Thérèse De Torrenté) et CM; poêle de 1877 avec les initiales E DT (Elie De Torrenté); pierre tombale de Delphine Detorrenté (1825-1878), fille de Guillaume Guerraty. Sans les étoiles: d'Angreville, 1868, et vitrail à l'église de Monthey, 1898. Armes parlantes: un torrent. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 79 et pl. 38; renseignement de M. J. Marclay, Monthey.

Cette famille est distincte de la famille de *Torrenté* de Sion.

### Devanthey

Famille de Monthey que l'*Armorial valaisan* de 1946 a cru issue de la même souche que la famille Devantéry ou de Vantéry, tandis que le *Répertoire des noms de famille de la Suisse* (t. II, 1969, p. 63) la regarde comme originaire de Lausanne et reçue à la bourgeoisie de Monthey en 1832. En réalité la famille est ancienne dans la paroisse de Choëx sur Monthey, dont les registres emploient indifféremment les formes *Devantay* et *Avanthey* pour Jean-Joseph, mort en 1743, aïeul de toute la famille actuelle. Le patronyme est à l'origine un nom de fonction: *devantier* ou *avantier*, soit percepteur de dîme ou de redevances féodales. La famille a donné plusieurs conseillers, notamment Basile (1828-1897), conseiller bourgeois 1857-1870; Basile-Adolphe (1869-1955), conseiller municipal 1897-1908; Camille-Aloys (1874-1957), conseiller bourgeois 1905-1912; et un prêtre: Claude-Noémi (1877-1944), curé de Chamoson 1902, professeur au Collège de Sion 1914, aumônier à Châteauneuf 1925, à Collombey 1928, à Montana 1932.

*De gueules à une croix traversante d'or, cantonnée de 4 besants du même.*

Vitrail à l'église de Choëx, 1970. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Les besants, pièces de monnaie,



évoquent le patronyme en rappelant son origine: percepteur de redevances féodales.

### Devayes, Dévayes

Famille de Leytron, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, à laquelle se rattache probablement François, fils de Jean de Via, cité en 1470 parmi les «hommes de Leytron» (archives communales de Leytron, Pg 74). Gilbert (1889-1942), notaire, conservateur du Registre foncier de Martigny.

*De sinople à la barre d'argent accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1972. La barre représente un chemin, une voie, et fait ainsi allusion au patronyme: Devayes ou de Vayes, Vaye; les couleurs rappellent celles de Leytron. Devise: Sans dévier.

### Devillaz

Famille originaire de Vallorcine (Haute-Savoie), agrégée en la personne de Michel à la bourgeoisie de Hohtenn, dans le district de Rarogne-Occidental, en 1874; un rameau de Hohtenn a été reçu bourgeois de Conthey en 1898. Variantes du nom: Deville, Devilla, Devillaz.

I. — *D'azur à une ville dans son enceinte crénelée, munie de 3 tours du même, 2 en flancs et 1 en pointe, avec 2 tourelles plus petites en chef, le tout d'argent, maçonné de sable, les 5 tours sommées d'un fanion coupé d'or et de gueules, l'ensemble cantonné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Composition de A. Devenoges, Lausanne, 1961, inspirée des armes de la famille Deville de Savoie qui porte une enceinte de ville munie de 3 tours. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 63. Armes parlantes: une ville. Les fanions aux couleurs de Hohtenn.

II. — *De gueules flanqué courbé d'argent, le gueules chargé de 3 rocs d'échiquier d'or, rangés en pal.*

Composition de R. Jayet, Nyon et Genève, pour M<sup>me</sup> Métal-Devillaz, Martigny. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962. Les rocs pourraient faire jeu de mot avec Monroc, localité dans la région de Vallorcine-Argentières.

### Diaque

Famille de Collombey-Muraz (district de Monthey), admise à la bourgeoisie de cette commune au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui paraît être originaire de Savoie, où des familles Diaquenod, plus anciennement Diaconis, sont connues. Célestin, Jean-Louis, Mélanie et Pierre Diaque ont été admis comme citoyens valaisans et bourgeois de Collombey-Muraz en 1871-1872. Un rameau de la famille de Collombey-Muraz a été agrégé à Genève en 1935.

*De gueules à une fasce d'or chargée de 3 flammes du premier, accompagnée de 3 coquilles d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.*

Communication de M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1961, d'après les archives de l'Académie chablaisienne à Thonon.

### Diezig

Der Name dieser Familie hat sich in den verschiedenen Schreibweisen Dietzing, Diezing, Deyetzing, Dutzing, Diet-

zig, Diezig entwickelt. Es sind zwei Familien (oder Zweige) dieses Namens bekannt, wovon eine im 14. Jh. in Goppisberg (Östlich-Raron) erscheint; sie hat sich im Oberwallis, namentlich in Mörel, Grengiols und Betten (im gleichen Bezirk) sowie in Brig und am Simplon verbreitet. Aus dieser Familie sind im 15. Jh. mehrere Meier von Mörel hervorgegangen: Johann I 1416, Johann II 1461, Thomas I 1465, Peter 1469 und 1470, Thomas II 1502 und 1505, Kaspar 1539 und 1553, Martin I 1568, 1574 und 1587, Martin II 1605. Johann, von Brig, war Landratsbote als Abgeordneter dieses Zendens im Jahre 1511.

Die im 14. Jh. in Fieschertal und später in Blitzingen (Obergoms) erwähnte andere Familie hat sich im 19. Jh. auch nach Niederwald verbreitet; ein Zweig aus Blitzingen ist 1962 in Basel und ein anderer aus Niederwald 1949 in Zürich eingebürgert worden. Vgl. P. Arnold: *Licht und Schatten der 10 Gemeinden von Östlich-Raron*, Mörel 1961, S. 232 ff.

I. — *In Blau ein schwarzes Mühlerad, überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Weihwasserkessel im Friedhof von Niederwald, mit den Initialen J.D., ohne Jahreszahl. Variante: Mühlerad mit goldenen Speichen und Schaufeln; Sammlung Salzgeber. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 79 u. T. 2, Dietzig.

II. — *In Blau ein schwarzes Wagenrad, beseitet von 2 aus einem im Schildfuss gestellten roten Herz wachsenden roten Blumen mit goldenem (oder silbernem) Butzen und überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Sammlung Joseph Lauber, nach einem Ofen in Blitzingen.

Die Familie scheint noch andere Wappen geführt zu haben, deren Farben unbekannt geblieben sind:

1) 4 Kugeln, 1.1.2 gestellt: Ms. B. Perrig, 1652 (AGV, Brig, B 3, Nr. 78), mit den Buchstaben FAD, für die Familie von Brig;

2) auf einem Dreieck ein Antoniuskreuz, überhöht von 3 fünfstrahligen Sternen, 1.2 gestellt; Ofen in einem Haus in Glis, auf dessen Decke die Inschrift *Christian Dietzig 1711* angebracht ist.

Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1973.

### Dirac

Cette famille, dont le patronyme a varié: de Dirac, Dirac, Dirach, D'Irach, Diraque, Dyraque, pourrait être originaire de Dirac, près d'Angoulême, dans le sud du Poitou (Charente). Didier Dirac, sergent dans le Régiment de Poitou, est en 1721 à Noyers-sur-Jabron (Basses-Alpes), où naît son fils Philippe: celui-ci habite plus tard Besançon, en Franche-Comté (Doubs), puis Thonon, en Chablais (Haute-Savoie); le fils de ce dernier, Pierre-Louis, né à Thonon en 1748, se rend ensuite à Villars-d'Arène dans la commune de La Grave (Hautes-Alpes), enfin à Saint-Maurice en Valais, où la famille se fixe et est agrégée à la bourgeoisie en 1848 et 1872. Louis (1836-1895), chef de gare à Monthey, poète, est l'auteur d'une branche établie à Bristol en Angleterre, à laquelle appartient Paul-Adrien-Maurice Dirac, né à Bristol en 1902, Prix Nobel de physique en 1933 (cette branche a renoncé à la nationalité valaisanne en 1919).

*D'argent au léopard de gueules tenant un trèfle de sinople dans sa patte droite, avec un chef d'azur chargé de 3 pommes de pin versées d'or.*

Académie chablaisienne: archives héraldiques, dossier T 76, n° 41, notes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice, 1971.

Le Poitou porte un lion de gueules sur champ d'argent, qui est peut-être rappelé dans le léopard (ou lion léopardé) des armes Dirac; celui-ci pourrait aussi rappeler l'Angleterre qui détint longtemps le Poitou et l'Aquitaine. Le trèfle rappellerait l'Irlande d'où la famille serait venue en Poitou et en Guyenne.

### Dischinger

Aus Kirchhofen, im ehemaligen Grossherzogtum Baden (Deutschland) gebürtige Familie. Richard Dischinger liess sich 1897 in das Walliser Bürgerrecht aufnehmen und in Guttet (Bez. Leuk) einbürgern. Die Familie ist heute in Siders ansässig. Ein weiterer, ebenfalls aus Deutschland eingewanderter Zweig erhielt 1930 das Bürgerrecht der Stadt Genf.

*In Schwarz das Brustbild eines Mannes mit gelbem Kleid und spitziger gelber Mütze mit roter Stulpe.*

Dieses im Jahre 1972 von seiten der Familie dem Kantonsarchiv bekanntgegebene Wappen wird von J.-B. Rietstap dem in Schwaben beheimateten Geschlecht Dischinger zugewiesen.

### Disière

Famille bourgeoise de Conthey et de Vétroz antérieurement à 1800, qui tire son nom d'un hameau de la commune voisine d'Ardon: *Isière* ou *Isières*, *campo Dysiery* = *d'Ysiery* en 1250, *Ysieri* en 1308 (cf. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 214). Il s'agit d'un groupe de mayens ou mazots au-dessus des vignes, à proximité de l'ancien Château du Crest (cf. Louis Blondel, dans *Vallesia*, V, pp. 193-200; A. Donnet et L. Blondel: *Châteaux du Valais*, 1963, pp. 39-41).

*De gueules au chevron d'or chargé de 3 «mazots» de sable, accompagné d'une tour crénelée d'or en pointe et de 2 pommes de pin du même en chef.*

Composition des Archives cantonales, 1954-1955. Le chevron et les «mazots» représentent le vieil hameau dont la famille porte le nom; les pommes de pin évoquent le caractère rustique et alpin du site; la tour rappelle le château disparu; les couleurs rouge et or sont celles d'Ardon.

### Dissenbach

Le nom de cette famille est d'origine germanique; il paraît dériver de l'ancien verbe alémanique *diezen*, correspondant à *rauschen*, et du substantif *Bach*: il désignerait ainsi un torrent bruisant ou mugissant. La famille de ce nom, originaire, d'après sa tradition, du village de Diesbach dans le canton de Glaris (cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. II, p. 670), est déjà établie à Sion comme «habitant perpétuel» lors du Recensement de 1829; elle écrit alors son nom sous la forme: *Diessenbach*. Cette famille a été naturalisée Valaisanne et admise à la bourgeoisie de Sion en la personne de Joseph en 1871.

*D'argent à la bande ondée d'azur, accompagnée de 2 feuilles de bouleau de sinople posées en bande.*

Composition de la Commission héraldique de la Bourgeoisie de Sion et des Archives cantonales, 1973. Ces armes évoquent le nom de la famille.

### Dolt

Famille originaire de Kirchendorf dans la Forêt-Noire, dont une branche s'est établie à Grimisuat (district de Sion) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et une autre à Bâle où elle a reçu droit de cité en 1843. Un rameau de Bâle a été agrégé à Cartigny (Genève) en 1906 et un de Grimisuat à Aubonne (Vaud) en 1961.

*De gueules à la croix pattée d'argent, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or et accompagnée en pointe d'un croissant aussi d'or, soutenu d'un mont de 3 coupeaux d'argent.*

Armes dessinées par G. Lorétan, Sion, et adoptées par M. Séraphin Dolt, à Champlan (Sion), 1963. Ces armes sont inspirées de celles de la famille de Bâle qui porte les mêmes pièces mais avec d'autres couleurs: champ d'azur, croix d'or, coupeaux de sinople. La famille valaisanne porte ces armes avec les couleurs de Grimisuat. Communication de M. Lorétan aux Archives cantonales, 1964. La croix peut rappeler le nom de Kirchendorf (village de l'église), lieu d'origine de la famille.

### Domig

Aus Blons in Bayern gebürtige Familie, die sich im Wallis verbreitete; Johann liess sich 1871 in das Walliser Bürgerrecht aufnehmen und in Visp einbürgern. Zweige dieser Familie sind nach 1900 in Raron, bzw. 1951 in Küsnacht (Kt. Zürich) eingebürgert worden.

*In Schwarz ein zweitürmiger goldener Dom mit offenem Portal, überhöht von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Entwurf von Julius Salzgeber und Wappenmalerei desselben im Bürgerhaus von Raron, ca. 1946; Wappenmalerei im Burgersaal von Visp. Variante: silberner Stern. Redendes Wappen (*Dom*). Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

### Dondainaz, Dondénaz, Dondeynaz

Famille de la vallée d'Aoste, où le nom se présente sous différentes formes. Un lieu-dit *Dondenna* ou *Dondennaz*, *Don-denaz*, haut plateau du val de Champorcher, au sud de la vallée d'Aoste, ne paraît pas avoir de lien avec la famille. D'après la tradition, celle-ci serait venue du Valais, avant 1500, d'abord à Saint-Jacques, derrière le Mont-Rose, puis à Champoluc et Ayas; la filiation remonte à 1550. A cette famille se rattachent André *Dondeinaz* ou *Dondeynaz*, curé de Grimisuat en 1667, et Jean-Pierre Dondeynaz (1721-1802), prévôt de la Cathédrale d'Aoste de 1762 à sa mort.

La famille a essaimé en Valais où elle est établie avant 1800 à Liddes (*Dondénaz*) et à Charrat (*Dondainaz*); des rameaux de Liddes ont été agrégés à Colombier (Neuchâtel) en 1898 et à Ollon (Vaud) en 1956, et un de Charrat à Thônex (Genève) en 1927; des rameaux de la famille *Dondeynaz* sont encore venus à une époque récente de la vallée d'Aoste et ont été naturalisés à Fully en 1924 et à Lausanne en 1929.

*De gueules à une tour donjonnée et crénelée d'argent, ouverte de sable, au chef d'or à l'aigle de sable, membrée et couronnée de gueules.*

Armes gravées sur une carafe de cristal avec le nom de Joseph Dondeynaz, recteur du Petit-Saint-Bernard (1836-1847), et la date 1847. Communication de M. le chanoine Nilo Dondeynaz, Aoste, par Mgr A. Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, 1973.

### Donnet

La famille Donnet, aujourd'hui très répandue dans les communes de Monthey, Troistorrents et Collombey-Muraz,



bourgeoise de ces trois communes, avec des rameaux de Collombey-Muraz agrégés à Versoix (Genève) en 1905, à Genève en 1918 et à Vernier (Genève) en 1962, apparaît au XV<sup>e</sup> siècle avec Jaquet Donnet, des Hauts-Epeny (Choëx), qui reconnaît en 1455 tenir en fief de l'Abbaye de Saint-Maurice, par albergement fait à son aïeul, un champ et un pré. La famille s'est divisée en plusieurs branches qui se distinguent parfois par des surnoms: *Donnet-Bron*, *Donnet-Corday*, *Donnet-Monay*, à Troistorrents; *Donnet-Descartes*, à Monthey. Jean-Louis Donnet fut reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1791. La famille, en ses diverses branches, a donné de nombreux syndics, procureurs bourgeoisiaux et paroissiaux, châtelains abbaticaux de Chièze, conseillers municipaux et bourgeoisiaux, ecclésiastiques. Jean-Joseph (1825-1907) fut président du Conseil bourgeoisial de Monthey 1873-1889; Eugène (1890-1940), D<sup>r</sup> méd. vétér., auteur d'études sur Pierre et Barthélemy Guillot (*Annales valaisannes*, 1940 et 1943). André, de Troistorrents, né en 1913, D<sup>r</sup> ès lettres de l'Université de Genève 1942, directeur de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais 1941-1968, président de la Société d'histoire de la Suisse romande 1960-1963, président de la Société d'histoire du Valais romand 1967-1973, professeur à l'Université de Lausanne 1968, historien, fondateur de *Vallesia*, bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais 1946, et de la *Bibliotheca Vallesiana* 1962.

I. — *D'argent à un plant de chardon de sinople, fleuri d'azur.*

D'après une pierre sculptée, avec les initiales J.B.D. et la date 1796 (chez M. André Donnet, professeur, Sion); sculpture de poêle, vers 1900, à Troistorrents; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971 (Cf. *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971). Variante: le chardon fleuri d'or.

II. — *Coupé: au I parti d'argent et de gueules à 3 chevrons superposés de l'un dans l'autre; au II parti d'azur à une étoile d'or, et d'argent au plant de chardon de sinople, fleuri d'azur, mouvant de 3 coupeaux de sinople.*

Sceau moderne de M<sup>e</sup> Marc Donnet, avocat, Monthey, qui reproduirait le sceau d'un Jean-Louis Donnet du XVIII<sup>e</sup> siècle aux Archives d'Illiez (actuellement introuvable). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 80 et pl. 38, n<sup>os</sup> 1 et 2.

### Donnet-Descartes

La famille Donnet, connue dès les environs de 1400 dans la région de Choëx et répandue dans toute l'ancienne châtellenie de Monthey, s'est divisée en plusieurs branches, qui se sont particularisées par l'adjonction d'un second nom: ainsi la famille *Donnet des Cartes*, puis *Dcartes*, qui tire probablement ce nom d'un lieu-dit, comme les *Quartes* ou *Cartes* sur le plateau de Vérossaz, et qui désignerait «un beau pré uni, rectangulaire, assez allongé» (Fr. Isabel, cité par Henri Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 371). On cite: Claude Donnet des Cartes ou Descartes, syndic, procureur d'Outre-Vièze 1734; Claude (peut-être le même), syndic de Monthey 1721, 1734, procureur de l'église de Monthey 1748. La famille est bourgeoise de Monthey à laquelle elle donne des magistrats communaux et bourgeoisiaux.

*D'argent à un rameau de châtaignier tigé, feuillé et fruité de sinople, cantonné de 4 losanges de gueules.*

Composition moderne adoptée par la famille sur proposition des Archives cantonales, 1972. Le rameau de châtaignier rappelle les châtaigneraies de la région de Choëx et Outre-Vièze où la famille a ses origines; les 4 losanges évoquent les Cartes ou quarts, quartiers, qui figurent dans le patronyme.

### Donnet-Monay

Branche de la famille *Donnet* qui a ajouté à son patronyme primitif le nom de *Monay*, sans doute à la suite d'une alliance avec la famille de ce nom. La famille *Donnet-Monay* apparaît comme telle antérieurement à 1800 et figure en même temps comme famille bourgeoise de Troistorrents.

*D'argent à une anille de moulin de sable, accompagnée de 3 châtaignes dans leur bogue de sinople, tigées et feuillées du même, posées 2 en chef et 1 en pointe.*

Vitrail à l'église de Choëx, 1970. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Les rameaux de châtaignier apparaissent comme une variante des armes Donnet; l'anille de moulin évoque le nom Monay (voir ce nom).

### Duay

Il faut sans doute rattacher à cette famille Colin *Doex* qui figure parmi les syndics et délégués de Sembrancher pour obtenir de la Diète, en 1529, la confirmation des franchises des communes d'Entremont. Cette famille, dont le nom a varié: *Doëx*, *Doy*, *Duey*, *Duay*, apparaît à Orsières dans un acte de 1544; elle doit sans doute son nom à son habitation à *La Douay*, hameau d'Orsières, proche d'un ruisseau qui serait à l'origine du toponyme (cf. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 138), mais cette étymologie n'est pas certaine. Jean-Joseph Duay (1860-1932), d'Orsières, fut chanoine du Grand-Saint-Bernard, vicaire à Lens puis Liddes, curé de Liddes et recteur à Lens. La famille a essaimé avant 1800 à Sembrancher; un rameau de Sembrancher a été agrégé à Troinex (Genève) en 1958.

*D'azur à une colonne d'argent accompagnée de 2 otelles d'or posées en fasce, l'une en chef, l'autre en pointe.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1955, d'après une marque à bois. Peut-être faut-il voir un rappel du Grand-Saint-Bernard dont plusieurs chanoines ont mis une colonne dans leurs armes (Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 224).

### Dubas

Famille d'Enney, dans le district de la Gruyère, canton de Fribourg, où elle est bourgeoise antérieurement à 1800. Un rameau a été agrégé à Lancy (Genève) en 1944. Un autre est devenu Valaisan en la personne de Jacques Dubas, né en 1918, D<sup>r</sup> en médecine, à Sion, reçu bourgeois de cette ville et naturalisé Valaisan avec son épouse et ses enfants en 1967.

*D'azur à la fasce onnée d'argent, au chamois de sable, langué de gueules, dressé sur 3 coupeaux d'or et brochant sur la fasce.*

Composition de Paul-Emile Wyss, peintre, Arbaz, 1961, pour le D<sup>r</sup> Dubas. Le chamois et les monts évoquent le Valais, le torrent désigne le *bas de la vallée*.

La famille Dubas citée dès 1569 à Rougemont dans le Pays d'En-Haut, compris jadis dans le comté de Gruyère, et peut-être de même souche que la famille d'Enney, porte: *d'azur à un bouquetin d'argent, onglé et accorné d'or, barbu de sinople, saillant sur 3 coupeaux de sinople*. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. I, p. 206 et pl. XXII, d'après un vitrail de 1656.

### Dubois

A une famille de ce nom à Evionnaz se rattachait Jean-Baptiste Dubois, reçu communier de Saint-Maurice en 1758. Un siècle plus tard, Jean-Pierre Dubois, d'une famille origi-

naire de Lullin en Chablais, établie aux Crêtes sur Epinassey, est reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1858. Fernand Dubois, né 1912, colonel, préside le Conseil bourgeoisial 1941-1945, plus tard le Conseil municipal depuis 1968. Des rameaux de la famille de Saint-Maurice ont reçu droit de cité à Dardagny (Genève) en 1928 et à Genève en 1960. Des familles de même nom sont connues dès avant 1800 à Vérossaz, avec des rameaux agrégés à Genève en 1956 et 1958, et, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à Dorénaz.

I. — *De gueules à 2 vergettes d'argent en pal entremêlées à 2 cotices du même en sautoir, accompagnées d'un rameau épineux d'or en chef.*

Armorial valaisan, 1946, p. 81 et pl. 36; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cotices et vergettes dérivent d'une marque à bois; le rameau d'épines évoque Epinassey, premier lieu d'habitation de la famille.

II. — *D'argent à 3 sapins de sinople, fûtés au naturel, mouvant d'une champagne de sinople, surmontés en chef de 3 étoiles d'azur.*

Communication de la famille; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Armes parlantes: un bois.

Cf. Armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Dubosson

Famille de Troistorrents qui se manifeste en 1350 avec Joaneurius et Perrodus *dou Bosson*. Elle s'est divisée en plusieurs branches qui se sont distinguées par un second nom: ainsi les *dou Bosson de Dojon* ou *Doion*, du nom d'un hameau, branche citée du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et qu'on rencontre aussi sous le nom *dou Bosson alias de Doion alias Maillet*. Une autre branche, connue du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, se nommait *Du Bosson alias Tropt* ou *Trot*. Antoine *Bosson* (*Blätter aus der Walliser-Geschichte*, 11, 31) ou *Dubosson* (Grenat: *Histoire moderne du Valais*, 1904, p. 11) est l'un des représentants de Troistorrents qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. La famille a donné des notaires et des ecclésiastiques, notamment: Maurice, notaire en 1702; Maurice (1876-1954), curé de Reverelaz, Troistorrents, Muraz, chanoine résident de Sion depuis 1927; Joseph (1899-1963), chanoine du Grand-Saint-Bernard. Une branche a acquis droit de cité à Avusy (Genève) en 1918.

I. — *De gueules au chef d'argent, à 3 roses, posées 1 et 2, de l'un dans l'autre, boutonnées d'or, barbées, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même en pointe.*

Armes communiquées par la famille, d'après sa tradition. Cf. Armorial valaisan, 1946, p. 81 et pl. 38.

II. — *D'argent à 3 roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, mouvant de 3 coupeaux du même.*

Variante d'après M. R. Brülhart, Lausanne, communiquée aux Archives cantonales, 1962.

Ces armes rappellent celles d'une famille Dubosson, bourgeoise de Vevey en 1683, originaire de Morges, éteinte, qui portait: de gueules à 3 roses d'or, barbées, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même. Armes faisant allusion au nom interprété comme *du Buisson*: un buisson de roses.

### Duboule

Famille originaire d'Anthy en Chablais, d'où François Duboule vint en 1794 à Saint-Maurice comme tuilier (le souvenir de cette industrie subsiste dans le lieu-dit la Tuilerie et dans le chemin de la Tuilerie). Jacques-Joseph, petit-fils du

précédent, a été naturalisé Valaisan en 1853, puis, en 1872, les autres membres de la famille, avec droit de bourgeoisie à Saint-Maurice. Frédéric (1888-1943) fut secrétaire du Conseil municipal de 1918 à sa mort. Un rameau de la famille de Saint-Maurice a été agrégé à Onex (Genève) en 1962.

*Parti: d'azur au bouleau arraché d'or, fûté d'argent; et d'or à la tuile de gueules accompagnée de 2 boules de sable, l'une en chef, l'autre en pointe.*

Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Composition moderne. Cf. armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Le bouleau (en ancien français: *boule*) évoque l'origine du nom; la tuile conserve le souvenir du métier exercé par le premier ancêtre venu à Saint-Maurice; les boules font jeu de mot.

— La famille genevoise du même nom, citée dès 1342 à Jussy (Genève), est de souche différente et porte d'autres armes.

### Dubuis

Famille de Savièse citée dès le XV<sup>e</sup> siècle avec Perrod *dou Buyl* qui paraît en 1434. La famille a donné de nombreux notaires et magistrats, entre autres: Jean *du Buyl*, notaire en 1449, sautier 1459; François, châtelain et lieutenant de l'évêché 1756; Ignace-Adrien, châtelain et lieutenant 1793; Maurice, châtelain, président de la commune 1801; François, né 1769, notaire, syndic de Savièse 1814, président du dizain d'Hérens (auquel Savièse appartient de 1815 à 1839) 1818-1820, membre du Tribunal suprême du canton, puis de la Cour d'appel, député à la Diète cantonale 1839, puis au Grand Conseil 1840; François-Philippe, notaire, président de Savièse, † 1884; Joseph-Adrien, né 1815, notaire, châtelain, juge au Tribunal du dizain de Sion, député au Grand Conseil, président de Savièse; Basile (1842-1910), député, président de Savièse; Emile (1876-1932), fils du précédent, lieutenant-colonel, vice-juge de Sion 1916-1931. Antoine, né à Sion en 1926, entrepreneur, vice-président de la Ville de Sion 1965, président 1972, député 1970, lieutenant-colonel. La famille a donné aussi plusieurs membres au clergé. Des branches ont été agrégées à Nax au XIX<sup>e</sup> siècle, à Granges en 1891, à Genève en 1958, 1960, 1961, à Bernex (Genève) en 1958, à Lausanne en 1959; la branche de Granges s'est aussi ramifiée à Genève en 1899 et elle est elle-même devenue bourgeoise de Sierre par la fusion des deux communes en 1972.

I. — *D'azur au sautoir alaisé d'argent, cantonné de 2 fleurs de lis du même, une en chef et une en pointe, et de 2 croissants d'or en flancs, celui de dextre tourné, celui de sénestre contourné.*

Sur un morbier aux initiales de François Dubuis Notaire, 1835; Collection de Riedmatten. Cf. Armorial valaisan, 1946, p. 81 et pl. 25. Variante: le lis de la pointe renversé.

II. — *D'azur au sautoir entier d'argent, cantonné d'un trèfle d'argent en chef, d'une ancre du même en pointe, et des 2 croissants d'or en flancs.*

Relief ornant autrefois la façade de la maison de Joseph Dubuis, de Savièse, à Granges, conservé aujourd'hui chez son fils, M. Joseph Dubuis, à Savièse; l'Armorial de 1946, p. 81, indique par erreur le champ de gueules (les couleurs du trèfle et de l'ancre, trop délavées, ne sont plus reconnaissables sur le relief). Vitrail à l'Hôtel de Ville de Sion, 1973, pour M. Antoine Dubuis, président de la ville en 1972. Le père de ce dernier, Eloi Dubuis, entrepreneur, avait fait peindre en 1922 sur sa maison à Sion ces mêmes armes avec le sautoir d'or, le trèfle de sable (ou de sinople très foncé) et l'ancre de sable.



III. — *Tiercé en fasce: au I de gueules à une étoile à 5 rais d'argent; au II d'azur; au III de sinople à une croix pattée d'argent.*

Peinture sur un chalet de Savièse avec le nom *Dubuis* et la date 1897. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

La fasce d'azur voudrait peut-être représenter un *Buyl*, terme patois désignant un bassin ou un canal d'eau, d'où le nom de famille *dou Buyl*, *douz Buyl* (*Armorial valaisan*, 1946, p. 81).

## Duc

Variantes du nom: *Ducis*, *Duch*, *Duz*, *Douz*. Des familles de ce nom sont actuellement ressortissantes de 10 communes valaisannes où elles sont établies antérieurement à 1800, et dans une 11<sup>e</sup>, soit Chamoson, depuis 1951. On ne peut établir des liens sûrs entre toutes ces familles.

La famille Duc apparaît dès 1304 dans la châtellenie de Conthey. Selon l'opinion populaire elle devrait son nom (*Ducis*: du duc) à son allégeance envers la Savoie, par opposition aux Evêquoz (*Episcopi*: de l'évêque) qui auraient été partisans de l'évêque de Sion, mais ces interprétations ne sont pas prouvées.

La famille Duc qui apparaît en 1348 à Chermignon, dans l'ancienne grande paroisse de Lens, et qui existe encore à Chermignon, Icogne et Montana, serait, croit-on, venue de Conthey. Gabriel, né 1932, de Chermignon, D<sup>r</sup> méd., professeur de pédiatrie à l'Université de Zurich 1972. Un rameau d'Icogne a été agrégé à Genève en 1903. A Chippis, la famille Duc est bourgeoise de cette commune dès avant 1800.

Sébastien Duc, de Vétroz, est châtelain de Conthey en 1678. La famille Duc détint au XVII<sup>e</sup> siècle la saltérie de Vétroz comme un office héréditaire, dont furent titulaires, notamment, Pierre en 1681 et Joseph en 1729; ce dernier remit peu après la saltérie à la communauté locale.

Une autre branche de la famille fournit des majors de Daillon et joua un rôle important à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Joseph, major de Daillon 1751, banneret de Conthey 1760; Jean-Joseph (1748-1821), fils du précédent, notaire, officier en France, major de Daillon 1773, banneret 1776, châtelain de Conthey 1778, major de la grande bannière d'Entremont-Conthey 1784, président de Conthey 1798, membre du Sénat de la République helvétique 1798, de la Chambre administrative du Valais 1802, député à la Diète valaisanne 1802-1810, 1814, grand-châtelain du dizain de Sion (auquel Conthey était alors incorporé) 1802-1807, vice-grand-châtelain 1807-1808, juge au Tribunal suprême 1803-1810, président du dizain 1805-1808, chargé de la ferme des Postes 1803, conseiller général du département du Simplon 1810-1813, conseiller d'Etat 1815, président du nouveau dizain de Conthey 1817-1821, père des 3 suivants: Jean-Séverin (1769-1827), juge cantonal 1799, châtelain de Conthey 1802-1808, président de Conthey 1805-1808, député à la Diète 1804-1810 et 1814-1827, grand-châtelain du dizain de Sion 1809-1810, maire de la ville de Sion 1810-1813, membre du Tribunal suprême 1815, grand-châtelain du dizain de Conthey 1817-1823, président du dizain 1823-1827; Pierre-Joseph († 1818), se dit major de Daillon, vice-président du dizain de Sion 1809; Jean-Baptiste (1782-1863), officier au service de France, chevalier de Saint-Louis, de la Légion d'honneur, de Saint-Ferdinand d'Espagne, colonel de l'arrondissement central du Valais, député à la Diète valaisanne 1834-1840, président du dizain 1838-1842; Jean-Pierre-François († 1853), vice-président du dizain 1826-1834, grand-châtelain 1834-1838 et 1841-1842, député à la Diète 1827-1835 et 1837-1839, au Grand Conseil 1840-1847, président du dizain 1842-1846, membre du Tribunal suprême 1837-1839 puis à la Cour d'appel 1840; Pierre-François (1812-1884), rapporteur subs-

titut près le Tribunal de Sion, 1846. La famille dans ses différentes branches est bourgeoise, antérieurement à 1800, de Conthey, Vétroz, Ardon, Isérables, Savièse, Sion, et depuis 1951, de Chamoson. A Sion, on cite encore: Albert (1845-1923), notaire, conseiller bourgeois 1905-1920; Charles (1899-1946), commerçant, conseiller municipal 1941-1946.

I. — *De gueules au grand-duc au naturel, chapé d'azur à 2 étoiles à 5 rais d'or, la partition couverte par un chevron aussi d'or.*

Portrait de Jean-Joseph, 1803 (en 1946 chez M<sup>me</sup> Grenat, Conthey); portrait du même et de sa femme, 1803 (en 1946 chez M. Henri Ducrey, Sion); portraits de Jean-Baptiste et de sa femme, 1814 (ibid.); *Armorial valaisan*, 1946, pl. 29. Variante: d'Angreville, 1868, intervertit l'azur et le gueules et ne donne pas les étoiles.

II. — *D'azur à un losange de gueules chargé d'un grand-duc au naturel et bordé en chef d'un chevron alaisé d'or, le tout accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'or en chef et de 2 palmettes aussi d'or en pointe.*

Peinture sur bois de 1806, provenant de la maison Duc, rue de Conthey, Sion (en 1946 chez M. Charles Duc, Sion). Le grand-duc de ces armes fait allusion au nom de la famille. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 81-82.

## Duchêne

Famille qui remonte à Jean-François Duchêne, venu en 1780 d'Anthy en Chablais. Les frères François-Germain, Joseph-François et André-Maurice, petits-fils du précédent, ont été naturalisés en 1853, puis d'autres membres de la famille en 1872, avec droit de bourgeoisie à Saint-Maurice.

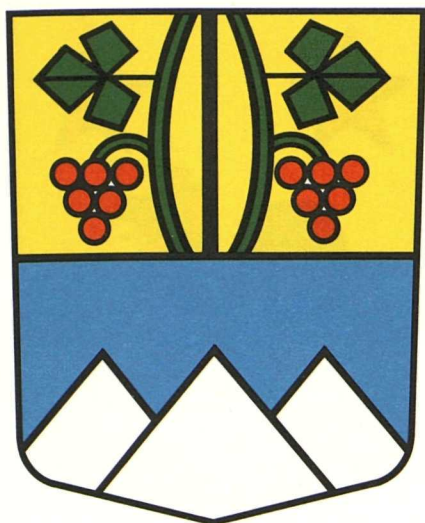
*D'argent au chêne arraché de sinople, englanté d'or, fûté au naturel, accosté de 2 étoiles à 5 rais de gueules.*

Communication de la famille; *Académie chablaisienne*: armorial ms. J. Baud, p. 65, pour la famille *Duchesne* ou *Duchêne* du Chablais; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. On trouve l'arbre soit arraché, soit mouvant d'une terrasse. Le chêne évoque le nom de la famille.

Une famille de même nom, mais de souche différente, originaire de Francens en Semine, a été reçue bourgeoise de Genève en 1633 et y existe encore. Elle porte le chêne patronymique, mais sur un mont de sinople et sans les glands d'or.

## Duchoud

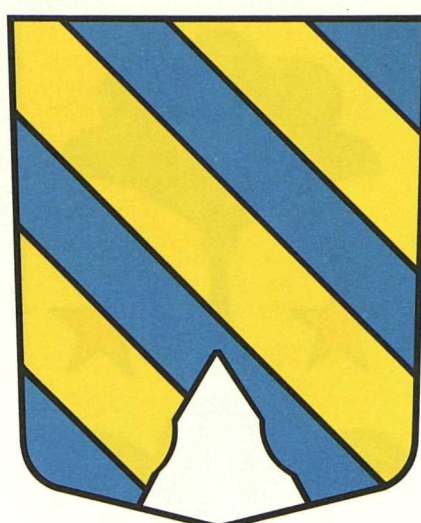
Vieille famille de Port-Valais, déjà représentée au XV<sup>e</sup> siècle, où Collet de Chouz, d'Eydier, soit du Bouveret, figure parmi les représentants de Port-Valais qui passent une reconnaissance en faveur de la Savoie, le 12 octobre 1436. Nicod *Duchodi*, aubergiste à Eydier, est cité en 1505 dans une enquête concernant certains agissements de jeunes survenus cette année-là. Claude *Duchoz*, métrol de Port-Valais, obtint, avec le syndic Jacques Porpay, une «mitigation» des redevances dues à l'Etat, le 13 décembre 1580 (Tamini et Pannatier: *Essai d'histoire de Port-Valais*, 1931, pp. 23, 38); les mêmes Claude *Duchodi* et Jacques *Porpas* obtiennent confirmation de droits de la communauté le 26 août 1581 (P. Devanthey: *La Révolution bas-valaisanne de 1790*, p. 434). La famille est également ancienne à Saint-Gingolph, où Tamini et Déléze signalent deux ecclésiastiques: François *Duchodi*, vicaire de Port-Valais en 1520, et Léon *Duchoux* (1802-1830), capucin en Savoie (*Vallesia christiana*, p. 443). La famille a donné plus de 15 syndics et maires de Saint-Gingolph, depuis



DUSSEX, DUSSEZ <sup>2</sup>  
Ayent



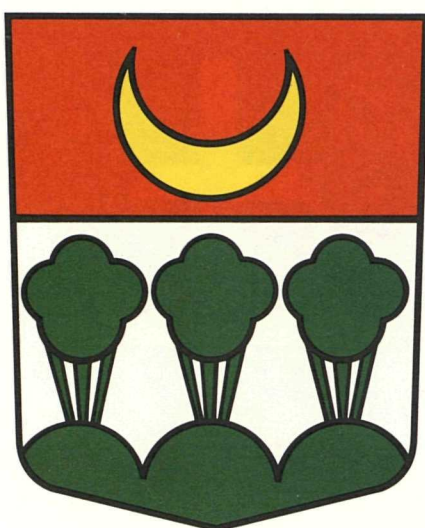
DUSSEX, DUSSEZ <sup>3</sup>  
Ayent



DUSSEX <sup>1</sup>  
Salins



DUSSEZ <sup>2</sup>  
Salins



DUVERNAY, DUVERNEY



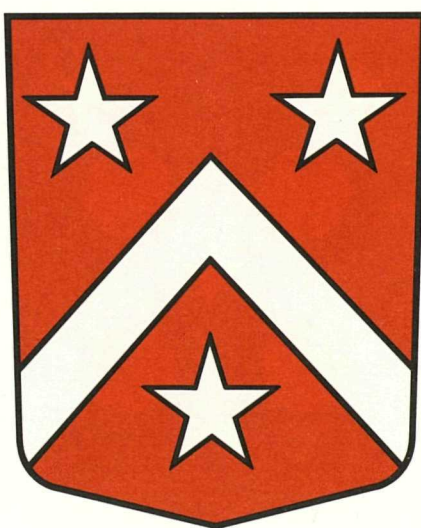
EBENER <sup>1</sup>



EBENER <sup>2</sup>



EBINER



ECOEUR



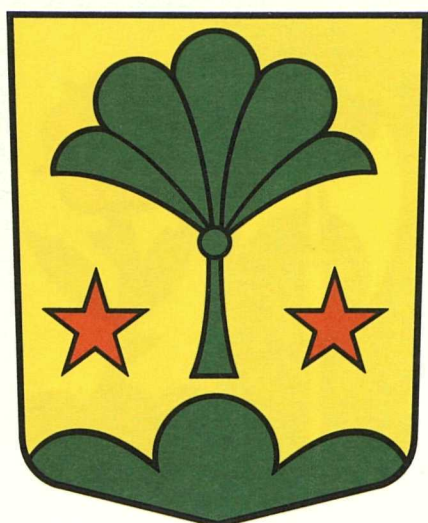




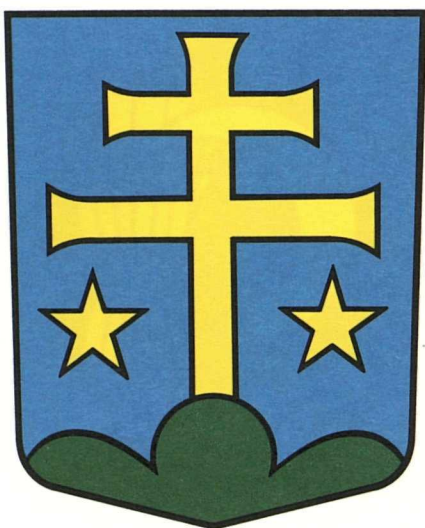
ECOFFIR



EGGEL  
Naters



EGGEL  
Ried-Mörel



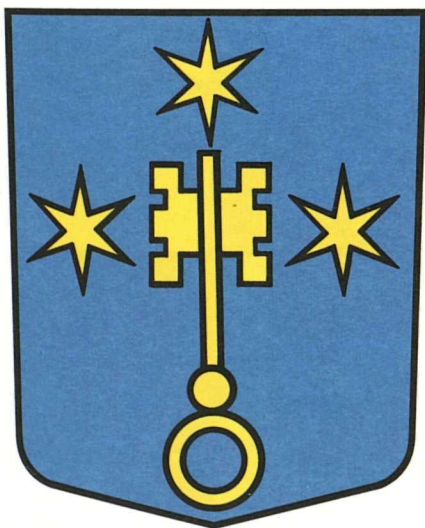
EGGO<sup>1</sup>



EGGO<sup>2</sup>



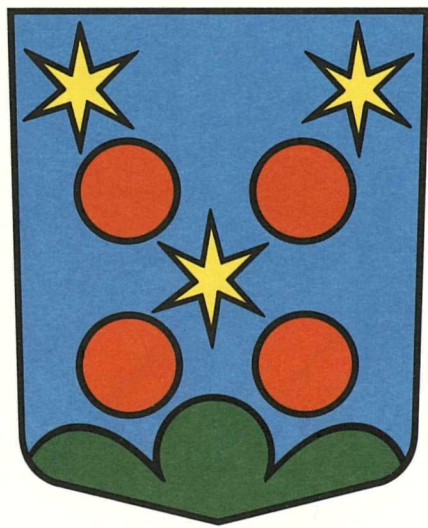
EGGS<sup>1</sup>



EGGS<sup>2</sup>



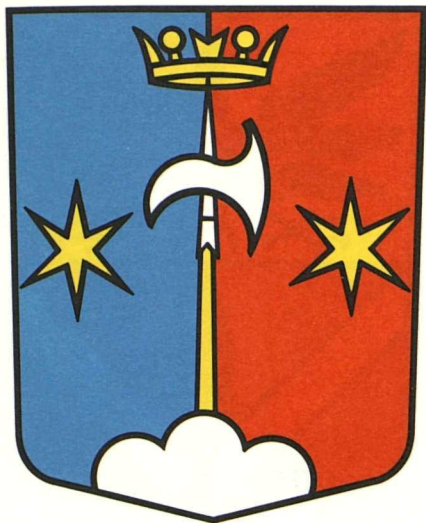
ELSIG<sup>1</sup>



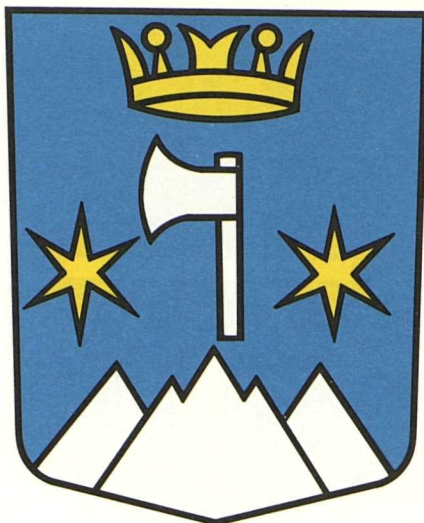
ELSIG<sup>2</sup>



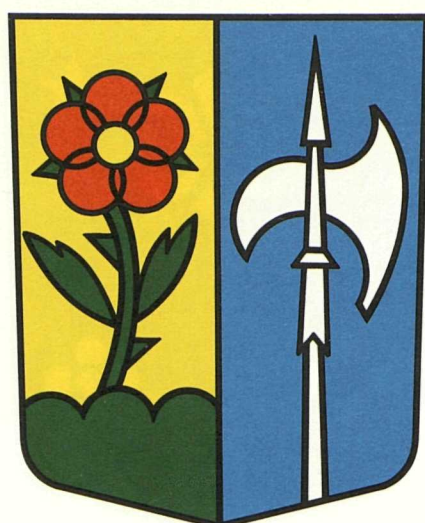




EPINEY <sup>1</sup>  
Vissoie



EPINEY <sup>2</sup>  
Ayer



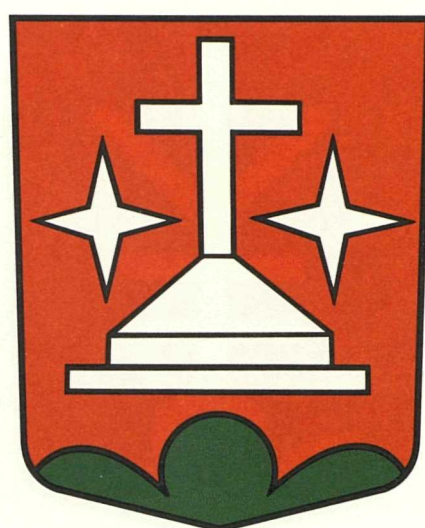
EPINEY <sup>3</sup>  
Grimentz



ERNÉ



ERPEN <sup>1</sup>



ERPEN <sup>2</sup>



ESCHBACH <sup>1</sup>



ESCHBACH <sup>2</sup>



ESCHER <sup>1</sup>  
Simplon, Brig







ESCHER<sup>2</sup>  
Simplon, Brig



ESCHER<sup>3</sup>  
Simplon, Brig



ESCHER  
Leuk



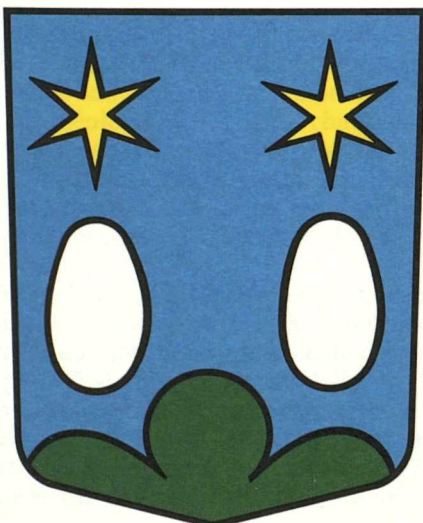
EXQUIS



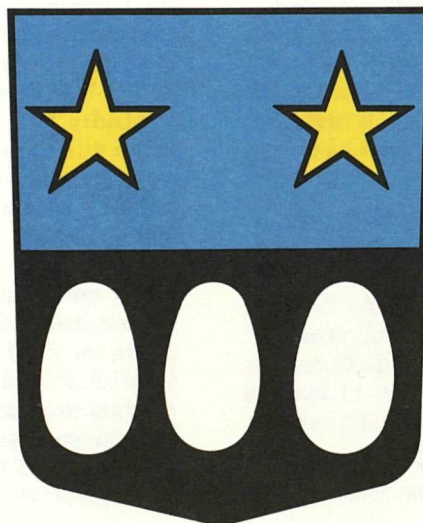
EYER<sup>1</sup>



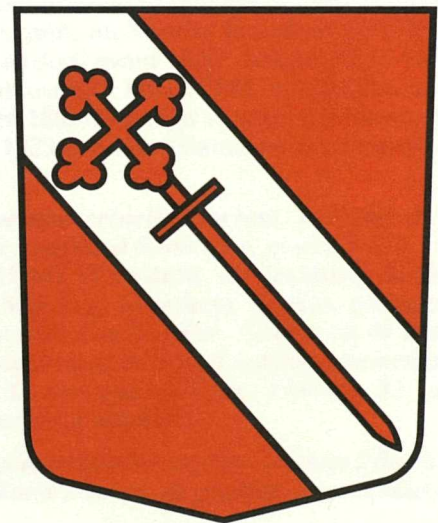
EYER<sup>2</sup>



EYER<sup>3</sup>



EYER<sup>4</sup>



FABRI<sup>1</sup>





François, syndic en 1550; Pierre, artiste décorateur sur étoffes, s'établit à Paris et fournit toutes les cours d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle; Benjamin, maire de Saint-Gingolph en 1877-1880; Raoul (1903-1972), de Saint-Gingolph, médecin vétérinaire, vice-président et juge de commune, député au Grand Conseil 1937-1969. La famille Duchoud s'est répandue dès avant 1800 à Monthey.

Une famille de même nom existe de vieille date dans l'ancienne seigneurie abbatiale de Salvan-Vernayaz, d'où les frères Jean-Joseph et Claude allèrent à Saxon où Maurice, fils de feu Claude, fut reçu communier le 7 janvier 1784 (parcemin dans la famille). Jean-Pierre, de la Combaz (Salvan), engagé comme fermier du prieuré de Lens, s'y fixa vers 1793 (cf. *Annales valaisannes*, 1924, pp. 30-31). Des *Duchoux* ou *Duchiour* existèrent déjà à Lens à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle (un Jean *del Tochiour* est cité en 1310, puis, le même ou un homonyme, Jean *dou Duchiour* en 1343), mais disparurent deux siècles plus tard après avoir été florissants; aucun lien ne les rattache aux familles homonymes du Bas-Valais. En revanche, une nouvelle famille *Duchoux*, originaire d'Evionnaz, s'établit à Icogne vers 1800.

Des rameaux de la famille *Duchoud* de Saint-Gingolph ont reçu droit de cité à Genève en 1955 et 1960, ainsi qu'à Vernier (Genève) en 1960.

I. — *Coupé de gueules au pal d'argent accompagné de 2 étoiles du même, et d'azur plain.*

Armes portées par la famille dès 1948. Communications de MM. R. Jayet, Lausanne, 1954, et J. Marclay, Monthey, 1955. Sceau moderne appartenant à M. Pierre Duchoud, Genève. L'azur symboliserait le lac Léman, tandis que le pal d'argent flanqué de 2 étoiles représenterait la Morge avec les deux quartiers de Saint-Gingolph.

II. — *D'azur au pal d'argent, au chef cousu de gueules chargé de 2 pointes de diamant d'argent.*

Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1955, d'après une peinture dans la famille de M. Auguste Duchoud, à Monthey, à qui ces armes furent communiquées par les Archives cantonales de Lucerne.

## Ducrey

Famille originaire du Crey, hameau sur le territoire de Saint-Roch, au nord-ouest de Sallanches, en Faucigny (Haute-Savoie). Jacques *Ballet dit du Crey*, du nom de son domicile, vers 1500, est le premier représentant connu de cette famille; ses deux fils Claude et François sont reçus bourgeois de Sallanches en 1531. La famille a fondé en 1697 la chapelle de Saint-Donat au Crey à laquelle elle fit plusieurs donations. La famille compte un notaire vers 1590, et de nombreux ecclésiastiques, parmi lesquels on cite: Claude, professeur au Collège de Sallanches, † 1745; Anthelme, 1700-1734, Jacques, † 1737, et un autre Jacques, † 1790, tous trois chanoines de la Collégiale Saint-Jacques de Sallanches; Jacques (1737-1773), D<sup>r</sup> en théologie de Turin, chanoine de la Cathédrale d'Annecy, et surtout Marin (1766-1834), missionnaire intrépide durant les années de la Révolution, fondateur d'un nouveau collège à Sallanches, qu'il transféra en 1804 à Mélan près de Taninges (cf. J. Despois: *Vie de l'abbé Marin Ducrey*, Annecy, 1908).

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs membres de la famille s'établirent en Valais, notamment à Martigny où Jean-Claude créa un commerce de draps; en 1793, les abbés Jacques (1754-1833) et Marin (déjà cité, dont le père, nommé Jean-Claude, n'est pas le personnage de même nom établi à Martigny, mais un parent), trouvèrent un refuge provisoire à Martigny. Jacques-Marin, petit-fils de Jean-Claude, alla en Argovie où il se fit naturaliser et où son fils Joseph fut

médecin à Bremgarten; cette branche, encore existante, a droit de bourgeoisie dans la commune d'Arni-Islisberg, commune du district de Bremgarten. Jacques-Joseph (1772-1839), frère de Jacques-Marin, s'établit à Sion où il fut reçu bourgeois en 1816 et épousa Marie-Josette Passy; leur fils Joseph-Ferdinand, † 1837, fut officier au service du Saint-Siège. Marin-Joseph (1773-1837), frère de Jacques-Joseph, avocat, bourgeois de Bovernier, fut l'auteur d'une branche qui a joué un rôle politique: son fils Joseph-Henri (1805-1864), né à Martigny, D<sup>r</sup> en droit, avocat et notaire à Sion, fut président de Bovernier 1841-1847, puis conseiller de cette commune jusqu'à sa mort, député au Grand Conseil 1843-1847 et 1853-1864, député à la Diète fédérale 1848 et au Conseil des Etats 1848-1850, juge au Tribunal d'appel 1853-1861, juge fédéral 1862-1864; Jules (1846-1905), fils de ce dernier, avocat et notaire, fut conseiller d'Etat 1893-1905.

Claude-Marin (1778-1850), frère de Marin-Joseph, d'abord conseiller de la bourgeoisie et du dizain de Martigny, puis établi à Sion où il obtint droit de bourgeoisie en 1818, épouse Catherine Passy, est l'auteur de la branche sédunoise actuelle, qui compte plusieurs officiers au service étranger et plusieurs médecins, notamment les 3 fils de Claude-Marin: Auguste, lieutenant-colonel à la Garde impériale à Saint-Petersbourg, † 1853, sans descendance; César-Marie (1811-1897), capitaine au 3<sup>e</sup> Régiment suisse au service de Naples, chevalier de Saint-Georges, sans descendance; Joseph-Eugène, capitaine au même régiment et chevalier de Saint-Georges, † 1876 à Naples. Deux fils de ce dernier furent les auteurs de 2 rameaux: François (1859-1933), D<sup>r</sup> médecin à Sion, épousa Virginie de Macognin de la Pierre, dernière descendante de cette famille patricienne, et Augusto (1860-1940), né à Naples, D<sup>r</sup> médecin à Rome, professeur de dermatologie aux Universités de Pise 1894, Gênes 1911, Rome 1919, qui a découvert le streptobacille du chancre mou qui porta depuis le nom de «bacille Ducrey», auteur de nombreuses publications scientifiques; le D<sup>r</sup> Augusto Ducrey a adopté la nationalité italienne et est l'auteur d'une branche établie en Italie. Eugène, fils de François, né 1891, D<sup>r</sup> médecin, est père de Pierre-Bénédict, né à Lausanne 1938, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lausanne; Maurice, frère d'Eugène, né 1893, ingénieur, fut conseiller communal de Sion 1936-1944, directeur des Services industriels de la ville 1941-1958, député au Grand Conseil 1941-1945.

A Martigny, Nicolas (1808-1881), médecin, fut membre du Conseil municipal de la ville 1869-1872, et son vice-président 1869-1870; Louis, né 1906, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1930, professeur, curé de Bagnes 1939-1971, doyen du décanat de Martigny-Entremont 1956-1971; Jean-Claude, neveu du précédent, né 1927, chanoine du Saint-Bernard, prêtre 1965, prieur du Simplon 1971; Guy, frère du précédent, né 1936, chargé d'affaires de Suisse en Roumanie 1973.

Des branches de la famille de Sallanches ont encore acquis droit de cité à Chamoson, où Nicolas fut admis en 1781 et Pierre en 1836, et à Ardon, avant 1800; Joseph (1855-1932) fut président de Chamoson de 1887 à 1894, et Maurice, vice-président d'Ardon en 1898-1902. Un rameau d'Ardon a été agrégé à Genève en 1923 et un de Chamoson à Lausanne en 1957.

I. — *D'azur à une tour crénelée d'argent, mouvant de la pointe, surmontée de 3 étoiles à 6 rais d'or, posées 1 et 2.*

Sceau de Joseph-Henri, D<sup>r</sup> en droit, sur des lettres de 1842 et 1845 (Archives Marclay, Monthey). Emaux présumés. Variante: *la tour adextrée d'un lion d'or*: Collection de Riedmatten, d'après un sceau (sans émaux) d'Auguste, lieutenant-colonel († 1853). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 82 (qui indique par erreur le lion à sénestre).

II. — *Coupé: au I d'azur à un lion dressé d'or entre 2 fleurs de lis du même; au II d'or à 2 barres de gueules; le tout sous un*



*chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, languée et membrée de gueules.*

Sceau du XIX<sup>e</sup> siècle; d'Angreville, 1868 (aigle entière de sable); peinture à l'ossuaire du Châble, 1944; *Armorial valaisan*, 1946, p. 82 et pl. 25. Variante: le lion de gueules: panonceau funéraire, 1864 (chez M. Léon Ducrey, Genève); service dans la famille (chez M. Maurice Ducrey, Sion). Devise: *Juste* (Collection de Riedmatten).

Ces armes, avec l'aigle couronnée, provenant de l'Officine Bonacina de Milan, furent primitivement portées par la famille vaudoise *Ducros*, notamment sur un plat d'étain de 1776 (au Vieux-Vevey). Cf. D.-L. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. I, pp. 210-211.

Les mêmes armes, avec des variantes, sont aussi portées par la famille *Ducrest* de Fribourg: le lion passant de gueules entre les fleurs de lis d'or sur champ d'argent, les 2 barres d'azur, l'aigle de sable couronnée d'or. Cf. H. de Vevey-L'Hardy: *Armorial fribourgeois*, III<sup>e</sup> partie, p. 39 et fig. 48.

## Duez

Famille de Grimsuat (district de Sion), citée en cette commune dès 1418 (Cf. Gremaud: *Documents pour servir à l'histoire du Valais*, dans Mémoires et documents de Suisse romande, 1<sup>re</sup> série, t. XXXVIII, p. 247); elle apparaît à Ayent dans des documents de 1626 (communication de M. et M<sup>me</sup> Ernest Schüle, Crans). Peut-être doit-elle son nom à l'alpage de Duez dans les montagnes au-dessus d'Ayent et d'Arbaz, alpage cité dès 1304. Le patronyme comme le toponyme ont passé par les formes *Dues* 1304, *Duex* 1408, *Duez*, *Duey* (même communication et Sulpice Crettaz: *La contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, pp. 158-159).

*D'argent à la barre ondée d'azur, accompagnée de 2 fleurs de lis opposées de gueules, placées en bande.*

Composition des Archives cantonales, 1972. La barre ondée représente un ruisseau et fait allusion au nom qui, comme *Douay*, désignerait probablement un cours d'eau ou un terrain où jaillissent des sources (Cf. H. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, pp. 138-139, 141; A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, 1945, p. 119). Les fleurs de lis sont un rappel de la commune de Grimsuat.

## Du Fay

Voir: *du Fay*.

## Dumas

Famille de Salins, dans le district de Sion, qui paraît dans le Recensement de 1829 sous les graphies *Dumars* et *Dumard*; appelée par la suite *Dumas*, elle a été agrégée à la bourgeoisie de Salins en 1871. Un rameau de Salins a reçu droit de cité à Lausanne en 1959.

*D'azur au pairle d'or flanqué de 2 étoiles à 6 rais du même.*

Composition de G. Lorétan, Sion, 1963, adoptée par M<sup>me</sup> Bridy-Dumas, Sion.

Ces armes sont inspirées de celles de la famille vaudoise *Dumard*, de Forel (Lavaux) et Villars-Mendraz, communiquées à Lorétan par les Archives cantonales vaudoises. Les couleurs sont celles de Salins, commune d'origine de la famille valaisanne. Communication de M. G. Lorétan aux Archives cantonales du Valais.

## Dumoulin

Ce patronyme se rencontre dès le XIII<sup>e</sup> siècle en plusieurs localités du Valais sous les formes: *de Molendino*, *de Mollen-*

*dino*, *dou Molin*, *du Moulin*, plus tard *Moulin* et *Moullin*. Des familles de ce nom sont encore bourgeoises des communes de Bagnes et de Savièse.

Pierre *dou Molin*, de Bagnes, doit une redevance à la chapelle de Saint-Etienne sur Montagnier en 1456; Jean *du Moulin* ou *Chablex*, de Crestaz (Verbier), fait une reconnaissance en faveur de la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine dans l'église de Châble vers 1500; Maurice-Samuel (1797-1866), de Verbier, fut curé de Vissoie 1824, chancelier de l'évêché 1833, curé de Monthey 1837, directeur du Grand-Séminaire 1844, chanoine de la cathédrale 1844, protonotaire apostolique 1854.

La famille de Savièse serait venue de Conthey; elle a donné: Pierre-Antoine, recteur à Sion 1682-1692; Germain (1841-1930), professeur à Sion 1868, jésuite 1871, recteur à Sierre 1880, catéchiste à Sion 1885, à Feldkirch (Vorarlberg) 1921. Voir l'article *Moulin*.

*Ecartelé: aux I et IV de sinople à 2 bandes d'or; aux II et III d'azur à une fleur de lis d'argent; le tout surmonté d'un chef parti de gueules et d'argent, chargé d'un fort brochant sur la partition, à 2 merlons gibelins, de sable, maçonné et ouvert d'argent.*

Sceau de Maurice-Samuel; Collection Philippe Du Mont (1803-1893); *Armorial valaisan*, 1946, p. 84 et pl. 33. Variantes: 1) Ecartelé: aux I et IV d'azur à 2 bandes d'or; aux II et III de gueules à la fleur de lis d'argent; sur le tout, le même chef que dans les armes décrites plus haut. Sceau du XIX<sup>e</sup> siècle (Archives cantonales); *Armorial valaisan*, 1946, p. 84. — 2) d'Angreville, suivi par Rietstap, indique les quartiers I-IV de sinople et II-III de gueules. Armes de caractère italien, provenant probablement d'une officine d'Italie.

## Dupont

Bramois

Famille originaire de Praroman dans le canton de Fribourg, localité où, de fait, une famille de ce nom ne paraît plus exister, mais des familles Dupont sont bourgeoises de Fribourg et de Grandvillard antérieurement à 1800. Jean-Jacques, de Praroman, domicilié à Bramois ou Sion, est naturalisé Valaisan par la Diète en mai 1818, avec droit de bourgeoisie à Bramois; par la fusion de Bramois et de Sion en 1968, la famille est devenue bourgeoise de cette dernière ville.

*D'or à un pont d'une seule arche de sable, maçonné d'argent, sommé d'un lion passant d'azur entre 2 étoiles à 5 rais de gueules, avec une onde d'azur en pointe.*

Communication de la famille à la bourgeoisie de Sion, 1972. Variantes de détails. Armes parlantes: un *pont*; elles sont inspirées des armes de la famille Zurbriggen (cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 302-303 et pl. 13) de la vallée de Saas (district de Viège), dont le nom est la traduction de Dupont en dialecte du Haut-Valais.

## Dupont

Saint-Maurice

Famille de Saint-Maurice qui apparaît dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, reçue bourgeoise de la localité en 1872 en la personne de Louis-Maurice, né à Saint-Maurice en 1848, décédé à Genève (Eaux-Vives) en 1919. Elle se divise en plusieurs branches qui essaient d'abord à Lausanne et à Vevey, puis à Genève, où Maurice-Léon-Henri (1882-1936), fils du précédent, reçoit droit de cité en 1912; de même, son frère Joseph-Marius (1890-1940) est reçu en 1921 dans la commune des Eaux-Vives, unie depuis à la ville de Genève, et Henri-Louis, né en 1918, neveu des précédents, est agrégé à Genève en 1967. Le répertoire des *Noms patronymiques des familles bourgeoises du Valais*, en 1898, mentionne cette

famille comme bourgeoise de Saint-Maurice non domiciliée; elle conserve aujourd'hui ses liens de bourgeoisie à Saint-Maurice tout en habitant Genève.

*D'azur à un pont arqué d'une seule arche, d'argent, maçonné de sable.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, dans la famille, et communication du même aux Archives cantonales, 1962. Armes parlantes traditionnelles: un pont.

## Dupont

Vouvry

Vieille famille de Vouvry qui apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle avec Jean, dont l'arrière-petit-fils Pierre est syndic de Mies en 1470. Le nom se présente sous les graphies: *du Pont*, *Du Pont*, *Dupont*. Guillaume paraît dans un recensement des ménages de Vouvry de 1485; Jacques, Pierre et un autre Pierre figurent dans des rôles militaires de 1639, les deux premiers comme mousquetaires. Un dénombrement des feux, en 1729, mentionne aussi un Pierre (cf. Clovis Levet: *Vouvry*, Sion, 1935, pp. 9, 57, 59, 62). Bernard, né 1933, président de la commune 1960, député au Grand Conseil 1965, membre du Conseil de l'Europe nommé par le Conseil fédéral 1970, président de la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national (*Heimat-schutz*), section du Valais romand, 1973.

*D'azur à un chevron abaissé de gueules, surmonté d'une couronne d'or, accompagné d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe, avec un pont interrompu de 2 arches, crénelé, d'argent, mouvant du flanc sénestre, brochant sur le chevron et appuyé sur les coupeaux.*

Plat peint moderne: communication de M. Alain Dupont (frère de Bernard) à M. J. Marclay, Monthey, 1973. Armes de style italien, portées par feu Alphonse, oncle d'Alain et Bernard.

L'*Armorial du Chablais*, ms. de J. Baud, p. 69, donne à la famille Dupont de Vouvry un blason assez différent, qui ne retient des armes précédentes que le pont à 2 arches, soit: *d'azur à un pont à 2 arches d'argent, maçonné de sable, chargé d'un anneau d'azur et surmonté en chef de 2 autres anneaux d'argent posés l'un à côté de l'autre*. Ces anneaux sont un rappel des anciennes armes de Vouvry (cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 37).

## Duroux

Plusieurs hypothèses ont tenté d'expliquer l'origine du nom, notamment: *du ru* (ruisseau); fils *du roux* (couleur des cheveux).

Famille originaire de Mirepoix en Languedoc (Ariège), venue à Saint-Maurice vers 1750 en la personne de Jean-Pierre Duroux, cofondateur de la Confrérie de Saint-Louis des Français en 1762; son petit-fils Louis-Joseph a été reçu bourgeois en 1871.

Ernest (1888-1964), président du Conseil bourgeois 1953-1956; René, préside de même le Conseil bourgeois depuis 1968. Léonce-Paul, né 1921, dominicain sous le nom de père Benoît, ordonné prêtre à Saint-Maurice 1949, docteur en théologie de l'Université angélique de Rome, professeur à Fribourg, puis, dès 1960, appelé à Rome où il enseigne la théologie et remplit des fonctions au Vatican comme consultant à la Congrégation pour la doctrine de la foi et à la Congrégation des religieux. Des rameaux de cette famille se sont naturalisés à Genève en 1955 et Roche (Vaud) en 1956.

*Coupé: au I d'azur au lion d'or issant de la partition, tenant dans sa patte droite une fleur de lis d'argent et dans sa gauche la lettre D aussi d'argent; au II d'or à la demi-roue de moulin de gueules, mouvant de la partition.*

Composition de John Baud, Thonon; peinture d'André Devenoges, Lausanne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

La *roue* fait jeu de mot avec le patronyme; le lion tient la lettre D, initiale du patronyme, et une fleur de lis pour rappeler le pays d'origine de la famille.

## Dussex, Dussez

Ayent

Ce nom a une origine topographique: *de Saxo*, soit: du rocher (du Sex). Plusieurs familles du Valais central portent ce nom, qui a pu se former de façon indépendante, sans impliquer de parenté. A Ayent, on mentionne depuis 1566 la famille *Dussez*, aujourd'hui *Dussex* ou *Dussez*. Des rameaux de celle-ci ont été agrégés à Lausanne en 1957 et à Carouge (Genève) en 1958.

I. — *D'azur à 2 monts d'argent, au chef d'or chargé d'une marque formée d'un triangle évidé de sable, accompagné de 2 billettes du même posées en bande, l'ensemble disposé en barre.*

Composition faite en 1964, rappelant l'origine du nom et portant la marque de Joseph Dussez, fils de Jean-Charles (cf. Sulpice Crettaz: *La contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, pp. 179-180, n° 115).

II. — *Coupé: au I d'or à 2 rameaux de vigne de sinople, fruités chacun d'une grappe de gueules et soutenus d'un échalas de sable: au II d'azur à 3 monts rocheux d'argent.*

Composition de Gilbert Morard, d'Ayent, à Sainte-Croix (Vaud), pour M. Joseph Dussez, fils de Victor, d'Ayent, à Crissier près Renens (Vaud); communication de M. Morard, 1968. Peut-être faut-il voir là un rappel d'une vigne sous le Sex, appelée en 1294 *vineam de Seloussy* pour: Sous-le-Sex, à Ayent (cf. H. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 435).

III. — *D'azur à un massif rocheux d'argent, au chef cousu de gueules chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or.*

Composition d'un «héraldiste vaudois» pour M<sup>me</sup> Odile Roduit-Dussex; communication de cette dernière, 1969.

## Dussex

Salins

La famille Dussex de Salins est bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800; elle s'est ramifiée à Nendaz au XIX<sup>e</sup> siècle, et de là à Veysonnaz où elle fut agrégée en 1913.

I. — *D'azur à 3 bandes d'or, à un mont brochant d'argent en pointe.*

Communication de M. John Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, Thonon, à M. Gaston Girard, bijoutier, Martigny, pour M. Hermann Dussex, de Salins, entrepreneur, Sion, 1952. Communication de M. G. Lorétan, Sion, aux Archives cantonales, 1966. Ces armes sont inspirées de celles d'une famille *Du Sex*, *Du Sey* ou *Du Saix*, jadis à Tussinge, en Faucigny (arrondissement de Bonneville), qui aurait essaimé en Valais.

II. — *D'azur à 2 monts rocheux d'argent, au chef du second chargé d'une aigle couronnée de sable.*

Armes portées par la famille de M. Fernand Dussex, de Salins, à Sion, 1964.

## Duvernay, Duverney

Ce patronyme est fréquent en Savoie, où il provient d'une habitation dans le voisinage de *vernes* ou *vergues*, nom popu-



laire de l'aulne; *vernetum*, en latin médiéval, désigne un lieu planté de vernes: une *vernaie*, jadis un *vernoy* ou *verney*, *vernay*. A une famille Duverney de Morillon en Faucigny (Haute-Savoie) se rattache Pierre-François-Joseph Duverney, né en 1776, marchand, qui épouse à Lens en 1800 Marie-Elisabeth Nanchen, née en 1779, de Lens, et est naturalisé Valaisan en 1816 avec bourgeoisie de Lens. Joseph, fils des précédents, né en 1809, jésuite, est professeur à Sion en 1837-1838; Luc, frère du précédent, né à Morillon en 1815, professeur de français à Bruxelles et à Feldkirch (Vorarlberg), auteur d'un ouvrage sur l'*Ave Maria*, mort à Verviers (Belgique) en 1878. Henri (1854-1926), petit-neveu des précédents, chanoine du Saint-Bernard, chapelain à Sembrancher 1885, économe de Saint-Oyen (vallée d'Aoste) 1889.

*D'argent à 3 plants de verne de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même, au chef de gueules chargé d'un croissant d'or.*

Aquarelle de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1955, appartenant à M. Henri Duverney, à Crans (Montana-Ver-mala); armes portées dès lors par la famille. Meylan indique comme source l'*Armorial du Chablais*, ms. de J. Baud, p. 71. Communication de la famille aux Archives cantonales, 1972. Ces armes font allusion au nom de la famille: des *vernes*.

### Ebener

Famille de la vallée de Lötschen, où elle apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle sous le nom *In der Aebin*, puis *In* ou *An der Ebin*, qui provient du lieu de son habitation; le patronyme évolue ensuite en *Ebiner* et *Ebener*. Michaël *In der Aebin* est mentionné en 1366 dans un accord entre Loèche et Lötschen. Parmi les magistrats et ecclésiastiques issus de cette souche, il faut mentionner plusieurs majors de Lötschen, entre autres: Martin *In der Ebin*, député du dizain de Rarogne à la Diète qui bannit Georges Supersaxo en 1529; Christian *Ebiner*, prieur de Lötschen (Kippel) 1653-1674, chanoine de Sion 1674, grand chantre du Chapitre 1684, sacriste 1685, † 1691; Chrysostome *Ebiner* (1759-1834), de Wiler (Lötschen), capucin sous le nom de père François-Louis, gardien et vicaire de divers couvents en Suisse alémanique, mort à Dornach (Soleure); Wilhelm *Ebener*, de Wiler, né en 1898, avocat et notaire, greffier du Tribunal cantonal 1927-1944, juge cantonal 1944-1963, écrivain.

La famille *Ebener* est bourgeoise des communes de Kippel, Blatten et Wiler, qui formaient avant 1898 une seule paroisse. Un branche de la famille, établie à Sion à titre d'«habitant perpétuel», a été admise à la bourgeoisie de la capitale en 1904 en la personne d'Alphonse, né en 1843, avec ses enfants et petits-enfants. Une autre branche, venue de Blatten, agrégée à Bramois au XIX<sup>e</sup> siècle, est devenue bourgeoise de Sion par la fusion des deux communes en 1968. Un rameau de Blatten a aussi reçu droit de cité à Veyrier (Genève) en 1958 et un de Kippel à Lausanne la même année.

Les familles *Ebener* et *Ebiner* ont des armoiries de commune origine, correspondant à l'unité primordiale des familles: champ d'azur, croissant et étoiles: plus tard s'y ajoutent une croix avec plusieurs variantes.

I. — *D'azur à un croissant contourné d'argent enserrant une étoile à 6 rais du même.*

Blason daté de 1627, le plus ancien blason connu de cette famille (cf. J. Siegen, *Archives héraldiques suisses*, 1921, p. 50). Variante: le croissant tourné et l'étoile à 5 rais d'or: variante adoptée par M. Henri Ebener, à Sion, d'après les indications qu'il avait reçues de feu Adolphe Favre, archi-viste; communication de M. Henri Ebener aux Archives cantonales, 1972.

II. — *D'azur à une croix latine d'or soutenue d'un croissant figuré du même et cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais aussi d'or, avec un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

En 1776 apparaît le croissant (non encore figuré) sommé d'une croix latine cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais (cf. Siegen, *ibid.*); un coffre de 1782 (dans la famille Bregy-Werlen, à Gampel) donne le croissant figuré, soutenu par 3 coupeaux; de même une sculpture de 1967, par M. Raymond Ebener, à Bramois, et communication de celui-ci aux Archives cantonales, 1972. Variantes: 1) les étoiles à 5 ou 6 rais; 2) le croissant figuré et versé, la croix *pattée* surmontée d'une seule étoile à 6 rais, le tout d'argent ou d'or, avec les 3 coupeaux de sinople: Siegen, *loc. cit.*, et Collection de Riedmatten. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 85. Voir aussi l'article *Ebiner*.

### Ebener

Famille aus dem Lötschental, wo sie bereits im 14. Jh. unter dem vom Wohnort abgeleiteten Namen *In der Aebin*, später *In* oder *An der Ebin* bekannt ist; im Zuge einer weiteren Entwicklung entsteht daraus *Ebiner* und *Ebener*. Michael *In der Aebin* wird 1366 in einer zwischen Leuk und Lötschen getroffenen Vereinbarung erwähnt. Unter den aus diesem Geschlecht hervorgegangenen Magistraten und Geistlichen seien erwähnt: Martin *In der Ebin*, Landratsbote des Zenden Raron am Landtag, der 1529 Georg Supersaxo verbannte; Christian *Ebiner*, Prior von Lötschen (Kippel) 1653-1674, Domherr von Sitten 1674, Grosskantor des Kapitels 1684, Domsakristan 1685, † 1691; Chrysotom *Ebiner* (1759-1834), von Wiler (Lötschen), Kapuziner unter dem Namen Franz Ludwig, Guardian und Vikar verschiedener Klöster in der deutschen Schweiz, gest. in Dornach (Kt. Solothurn); Wilhelm *Ebener*, von Wiler, geb. 1898, Rechtsanwalt und Notar, Gerichtsschreiber am Kantonsgericht 1927-1944, Kantonsrichter 1944-1963, Schriftsteller.

Die Familie *Ebener* besitzt das Bürgerrecht der Gemeinden Kippel, Blatten und Wiler, die vor 1898 eine einzige Pfarrei bildeten. Ein in Sitten mit dem ewigen Wohnrecht (als «habitant perpétuel») ausgestatteter Zweig wurde 1904 mit Alfons, geb. 1843, samt Kindern und Enkelkindern, in das Bürgerrecht dieser Stadt aufgenommen. Ein anderer Zweig, aus Blatten, wurde in 19. Jh. in Bramois eingebürgert und erhielt das Bürgerrecht von Sitten durch den 1968 erfolgten Zusammenschluss der beiden Gemeinden. Ein Zweig aus Blatten ist 1958 in das Bürgerrecht von Veyrier (Kt. Genf) und ein Zweig aus Kippel im gleichen Jahr in das von Lausanne aufgenommen.

Die Familien *Ebener* und *Ebiner* führen aufgrund ihres gemeinsamen Ursprungs ähnliche Wappen: blaue Schildfarbe, Halbmond und Sterne, später zusätzlich ein Kreuz in verschiedenen Formen.

I. — *In Blau ein abnehmender silberner Halbmond, einen ihn links begleitenden sechsstrahligen silbernen Stern teilweise einkreisend.*

Dieses Wappen aus dem Jahr 1627 ist das älteste bekannte Wappen dieser Familie (vgl. J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschentales* in *Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 50).

Varianten: 1) der Halbmond mit fünfstrahligem goldenem Stern: von Heinrich Ebener, Sitten, aufgrund der von Archivar Adolphe Favre erhaltenen Angaben angenommene Variante; Mitteilung von Heinrich Ebener an das Staatsarchiv, 1972;

2) über einem Dreieck, gestürzter und gebildeter Halbmond, überhöht von einem fünfstrahligen Stern und unten begleitet von einer Blume ohne Stiel und Blätter:

Ofenplatte aus Blatten im Lötschental (heute im Besitze von Prof. Markus Seeberger), mit den Initialen IG. E. (Ignaz Ebener) und V. R. (Viktoria Rieder), 1803, ohne Farbenangaben; Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

II. — *In Blau, auf grünem Dreiberg, ein steigender gebildeter goldener Halbmond, aus dem ein goldenes Hochkreuz emporsteigt, im rechten und im linken Obereck von je einem fünfstrahligen goldenen Stern begleitet.*

1776 erscheint der — noch nicht gebildete — Halbmond, darauf ein Hochkreuz, oben von 2 fünfstrahligen Sternen begleitet (vgl. Siegen, loc. cit.); eine Truhe von 1782 (im Besitze der Familie Bregy-Werlen in Gampel) zeigt auf einem Dreiberg den gebildeten Halbmond, ebenso eine Holzschnitzerei von 1967 von Raymond Ebener in Bramois (1972 dem Kantonsarchiv mitgeteilt). Varianten: 1) fünf- oder sechsstrahlige Sterne; 2) gestürzter gebildeter Halbmond, darauf ein Tatzenkreuz, überhöht von einem einzigen sechsstrahligen Stern, die Figuren von Silber oder Gold über grünem Dreiberg: Siegen, loc. cit. und Sammlung von Riedmatten.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 85. Siehe auch unter *Ebner*.

### Ebner

Siehe am Schluss des Buches.

### Ecœur

Vieille famille du val d'Illiez (district de Monthey), où son nom paraît sous les formes *Escuer* en 1409, 1487, *Excuyer* et *Eccuyer* 1505, *Escuyer* 1506, *Escuyr* 1595, *Esquier* 1630, *Excuire* 1697, *Equeur* 1729, *Excuiet* et *Equier* 1733, *Escuiet* 1748: ce patronyme dériverait de *scutarius* ou *scutifer*, portécu (bouclier), écuyer. La famille habiterait déjà Illiez en 1318. L'arrestation de Claude *Excuyer* dans la seigneurie abbatiale de Choëx provoque un grave différend entre le duc de Savoie et l'Abbé de Saint-Maurice en 1505-1506; Amédée figure parmi les représentants d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. Louis est colonel au service du duc de Wurtemberg 1590; Claude, fils du précédent, est d'abord capitaine en Wurtemberg, puis passe au service du roi de Suède Gustave-Adolphe, qui l'anoblit; † 1629 en Suède, il lègue 50 florins à l'église d'Illiez. D'autres membres de la famille moururent au service de France. La famille a donné plusieurs syndics d'Illiez de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup>. A l'époque moderne, on cite notamment: Adrien (1845-1903), chancelier de l'évêque de Sion en 1869, camérier du pape 1872, curé de Troistorrents de 1875 à sa mort, doyen du décanat de Monthey dès 1896; Séraphin, docteur en médecine, pratiqua d'abord en Angleterre, puis, de retour en Valais, fut médecin et préfet du district de Monthey, † 1920. Des branches de la famille ont acquis droit de cité à Genève en 1913 et 1961, à Troistorrents en 1918, à Champéry en 1961, à Onex (Genève) en 1962.

*De gueules au chevron abaissé d'argent, accompagné de 3 étoiles à 5 rais du même.*

Sceau de Jacques Ecœur, 1758 (Archives Marclay, Monthey); émaux fixés en 1940. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 85 et pl. 38. Ces armes sont proches de celles de la famille *Moll* (voir ce nom), mais différentes cependant par la position du chevron et les rais des étoiles.

### Ecoffir

Famille de Veyras sur Sierre, bourgeoise de la localité antérieurement à 1800. Le nom de cette famille se présente avec les variantes *Ecoffir* ou *Ecoffier*; il est analogue au patronyme *Excoffier* ou *Escoffier* qui se rencontre en Savoie et qui désigne le métier de tanneur-cordonnier (Cf. F. Fenouillet:

*Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 117).

*D'or au coq de sable, crêté, becqué, barbé et membré de gueules, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais de gueules.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille, et communication du même aux Archives cantonales, 1962. Ces armes sont inspirées de celles de la famille *Ecoffey* du canton de Vaud (Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. 1, p. 228 et pl. XXXIV), avec deux modifications: la famille vaudoise porte le coq avec la queue de gueules, posé sur 3 coupeaux de sinople (ces armes seraient basées sur un jeu de mot: un *coq* fier).

### Eggel

Naters

Alte ursprünglich in Naters ansässige Oberwalliser Familie. Christian *Eggels* oder *Eggol*, 1514 unter den Parteigängern von Kardinal Schiner erwähnt, war Abgeordneter des Zedens Brig am Landtag von 1529, der die Verurteilung von Georg Supersaxo aussprach; derselbe Christian war Mitunterzeichner der Glaubensartikel von 1560 (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 85, wo diese Familie zusammen mit der Familie *Eggo* — die mit ihr nicht verwandt ist — erwähnt wird). Die Familie Eggel besitzt auch das Bürgerrecht der — zur Pfarrgemeinde Naters gehörenden — Gemeinde Birgisch. Ein Zweig aus Naters hat sich 1961 in der Stadt Basel einbürgern lassen.

*In Rot eine goldene Sonne und ein ebensolcher Halbmond nebeneinander über einem fünfstrahligen goldenen Stern, im Schildfuss ein grüner Dreiberg.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv aufgrund der von der Naterser Familie erhaltenen Angaben. Es wird angenommen, dass dieses Wappen auf alte Ofenreliefs mit religiösen Motiven — u. a. das Christus-Monogramm in einer Sonne oder einer Hostie — zurückgeht (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

Die Familie führt auch andere Wappen: 1) über einem Dreiberg ein Würfel oder Rechteck (vielleicht eine Egge als redende Wappenfigur) auf einer Haustüre in Blatten ob Naters, mit dem Namen Christian Eggel (C. E im Schild) und der Jahreszahl 1667, ohne Farbenangaben;

2) *in Gold auf grünem Dreiberg ein aufgerichteter schwarzer Löwe, einen gleichfarbigen Hammer haltend und im rechten Untereck von 2 schräggestellten sechsstrahligen roten Sternen begleitet*: Ofen in Bitsch mit den Buchstaben B E (Benjamin Eggel) und T R (Theresia Ritz), 1887; später angenommene Farben. Benjamin Eggel war Ofenbauer und sein Wappen könnte sein Handwerk — wozu auch Steinmetzarbeit gehört — andeuten (Mitteilung von P. Heldner, 1973).

### Eggel

Ried-Mörel

Familie von Ried-Mörel (Östlich-Raron), wahrscheinlich gleicher Abstammung wie das seit Beginn des 16. Jh.s in Naters erwähnte gleichnamige Geschlecht. Die Familie hat sich nach 1800 auch in Bitsch, im gleichen Bezirk, niedergelassen.

*In Gold, über grünem Dreiberg, ein gleichfarbiger Fächer, beseitet von 2 fünfstrahligen roten Sternen.*

Wappen ohne Farben auf einem Ofen von 1777, in Oberried ob Ried-Mörel, mit den Initialen mehrerer Familienmitglieder: A M E . P I E . I A E . R I E . A M . M C B . In neuerer Zeit angenommene Farben. Von P. Heldner, Glis, an das Kantonsarchiv weitergeleitete Mitteilung der Familie, 1972.



## Eggo

Bereits im 15. Jh. im Frutigtal (Berner Oberland) erwähnte Familie, die sich in Leukerbad und später in Leuk — wo sie seit dem 16. Jh. eingebürgert ist — verbreitete. Johann Michael (1761-1840), von Leuk, war Kapuziner als Pater Joseph-Alexis und Guardian der Klöster Saint-Maurice 1805-1808 und Sitten 1808-1811, † in Freiburg i. Ue.; vgl. Sulpice Crettaz: *Les capucins en Valais*, 2. Ausg., Saint-Maurice 1939, S. 182 (unter dem falschen Namen *Eggs*), 201 und 203. Die in Frutigen ansässige und vor 1800 eingebürgerte Familie *Egger* ist vielleicht gleicher Abstammung.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, ein goldenes getatztes Patriarchenkreuz, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Sammlung B. Jentsch, nach einem Relief auf einem Hausbalken in Leukerbad. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 85 (wo der Artikel *Eggo* auch einen Abschnitt über die Familie *Eggel* umfasst, obwohl es sich um zwei verschiedene Familien handelt).

II. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, ein goldenes Patriarchenkreuz, die beiden Querbalken mit abgeschrägten Enden.*

Weinetikette (ohne Farbenangaben) von Robert Eggo, Leuk; Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1969. Farben nach dem Wappen I. Eine neuere Glasscheibe im Rathaus von Leuk zeigt dasselbe Wappen, das Kreuz jedoch *beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen*.

## Eggs

Alte Familie des Goms, die im 14. Jh. im Fieschertal unter dem Namen *Ex*, *Exen* und später in Blitzingen als *Egs*, *Egx*, *Eggs* erscheint. In diesen Ortschaften ausgestorben, verbreitete sie sich im Oberwallis und auch in Sitten. Martin *Exen*, von Sitten, wurde 1510 verurteilt, weil er — entgegen der von Schiner verfolgten Politik — in französische Kriegsdienste getreten war; 1519 als Konsul und Bote von Sitten zum Landtag entsandt, wurde er im gleichen Jahr als Anhänger Supersaxos von Schiner mit dem Kirchenbann belegt. Johann *Egs*, von Goms, war 1512 Bürge für Supersaxo; Peter *Egsen*, ehemaliger Kastlan von Goms, war 1515 Landratsbote. Josef und Johann *Ex*, beide von Reckingen, starben 1726 bzw. 1735 in Rom im Dienste des Heiligen Stuhles. Mehrere Geistliche sind aus dieser Familie hervorgegangen, u. a.: Johann Martin (1692-1718), von Selkingen, Pfarrer von Niederwald 1716-1718; Johann Baptist (1721-1786), von Selkingen, Pfarrer von Erschmatt 1749-1768, von Visperterminen 1768-1786; Julius (1867-1934), von Leuk, Pfarrer und Dekan von Leuk 1897-1914, Domherr von Sitten 1914, Grosskantor 1931, Historiker.

Vor 1800 in Bellwald und Reckingen (Goms) sowie in Ergisch (Bez. Leuk) ansässige Zweige der Familie sind in diesen Gemeinden eingebürgert, ein anderer Zweig seit 1825 in Granges (seit 1972 in Sitten durch den Zusammenschluss der beiden Gemeinden); Zweige aus Bellwald haben sich 1894 in Fiesch, 1955 in Nyon und 1956 in La Tour-de-Peilz einbürgern lassen.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, ein goldenes Doppelkreuz.*

Tisch von 1766 (im Besitze der Familie Chastonay-Eggs, Biel); Siegel und Porträt des Domherrn Julius (Pfarrhaus Leuk); *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 2.

Varianten: 1) rotes Kreuz (Sammlung Josef Lauber);

2) das Kreuz beseitet von 2 fünfstrahligen Sternen: Siegel des Dekans Johann Baptist, 1777 (AGV, Brig, Nr. 15).

II. — *In Blau ein aufrechter goldener Doppelschlüssel, oben, rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 86. In der Sammlung von Riedmatten sind die Figuren silbern.

## Elsig

Alte, in verschiedenen Gemeinden der Bezirke Brig und Östlich-Raron verbreitete Familie, die sich ursprünglich *Elsen* und *Elsun* nannte. Jakob *Elsun* wird in einem 1366 zwischen Leuk und Lötschen abgeschlossenen Vertrag erwähnt; seit dem 15. Jh. ist die Familie in Greich, Mörel, Grengiols, Raron, später auch in Brig und Sitten bekannt. Martin, 1480 als Altarist in Ernen, tritt 1508 in einer den Bau der Kirche von Raron betreffenden Urkunde auf; Theodul *Zehnder alias Elsun* ist 1534 Rektor von Raron. Moriz Elsig ist Meier von Ganter 1790, † 1800. Die Familie ist seit noch vor 1800 zurückliegender Zeit in den Gemeinden Greich, Bister, Filet und Goppisberg (Bez. Östlich-Raron) sowie in Brig eingebürgert; ein Zweig der Familie besitzt seit der Mitte des 19. Jh.s das Bürgerrecht von Eischoll (Bez. Westlich-Raron). Alexander, aus Goppisberg, wurde 1904 in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen; ein Zweig aus Brig liess sich 1944 in Zürich einbürgern.

Ein Wappen mit einem Kelch und den gotischen Buchstaben T.E. im Gewölbe der Kirche von Raron wird Theodul *Elsun* zugeschrieben. Das jetzige Familienwappen erscheint erst später:

I. — *Unter goldenem Schildhaupt, belegt mit einem rot gekrönten, gezungen und bewehrten schwarzen Adler, geteilt, oben in Silber ein schwebendes rotes Andreaskreuz, unten in Gold 3 blaue Schräglinksbalken.*

Wappen auf dem Grabstein von Moriz Elsig, Meier von Ganter, † 1800, und seiner Gemahlin Marie geb. Darioli, † 1802, auf dem Friedhof von Glis (dieses Wappen im *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 25, irrtümlicherweise unter dem Namen Darioli abgebildet). Dasselbe Wappen (ohne Farbenangaben) auf einem eingelegten Schreibpult, 1791 datiert, 1946 im Besitze von F. de Preux, La Colline, Siders.

Variante: obere Hälfte der Schildteilung *rot mit schwebendem silbernem Andreaskreuz* (*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 86).

Dieses Wappen wurde wahrscheinlich in einer italienischen heraldischen Anstalt entworfen.

II. — *In Blau, über grünem Dreieberg, 4 rote Kugeln (2, 2), begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (je einer im rechten und im linken Obereck sowie in der Herzstelle).*

Von Pierre Elsig und seiner Familie, Sitten, geführtes Wappen; Sammlung von Riedmatten.

Variante im Gemeindehaus von Eischoll: dasselbe Wappen, z. T. in anderen Farben: *in Silber, über grünem Dreieberg, 4 blaue Kugeln (2, 2)*, die Sterne wie oben beschrieben, für die Familie Elsig von Eischoll (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

## Epiney

Vieille famille du val d'Anniviers, bourgeoise des communes de Vissoie et d'Ayer, jadis unies, auxquelles elle a donné des présidents: Bernard en 1843 et 1852-1857 et Louis en 1857-62, ainsi que des juges. Pierre, d'Ayer, né en 1935, prêtre en 1961, curé de Riddes 1967, construisit la nouvelle église de Riddes.

I. — *Parti d'azur et de gueules à une hallebarde d'argent emmanchée d'or, brochant sur la partition, surmontée d'une*

*couronne d'or et flanquée de 2 étoiles à 6 rais du même, accompagnée en pointe d'un mont de 3 coupeaux d'argent.*

Communication de M. André Pont, Sion, pour M. Rémy Epiney, Vissoie, 1956.

II. — *D'azur à une hache d'argent, posée en pal, surmontée d'une couronne d'or et flanquée de 2 étoiles à 6 rais du même, accompagnée en pointe de 3 monts rocheux d'argent.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille d'Ayer; armes communiquées aux Archives cantonales, 1957.

III. — *Parti: au I d'or à une rose de gueules, boutonnée d'or, avec barbes, tige, feuilles et épines de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux aussi de sinople; au II d'azur à la hallebarde d'argent issant de la pointe.*

Armes adoptées par M. Pierre Epiney, président de la commune de Grimentz, 1970, et gravées sur des verres. Le rosier épineux fait allusion au nom, et la devise *Pas de rose sans épine, pas de victoire sans combat*, unit les deux éléments du blason.

## Erné

Nom de familles très répandues en divers cantons de la Suisse alémanique, les unes autochtones, plusieurs autres venues d'Allemagne. En Argovie, la famille est ancienne dans la paroisse de Leuggern, d'où elle s'est ramifiée en plusieurs communes des cantons d'Argovie, Bâle-Ville, Zurich, Soleure et Genève. A la branche établie antérieurement à 1800 dans la commune de Full-Reuenthal, comprise dans la paroisse de Leuggern, se rattachait Fridolin qui vint à Gampel (district de Loèche); son fils Johann-Fridolin, dit Fritz, né à Gampel en 1921, D<sup>r</sup> ès sciences économiques, directeur de l'Union valaisanne de tourisme, s'est fixé à Sion, où il a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois avec son épouse et ses enfants en 1969.

*D'azur à une gerbe de blé d'or posée en pal à dextre et une serpe d'argent, emmanchée d'or, posée en bande à sénestre, la lame brochant sur la gerbe.*

Armes de la famille Erne de Full-Reuenthal, communiquées par les Archives cantonales d'Argovie et reconnues par M. Fritz Erné, 1973.

## Erpen

Siehe am Schluss des Buches.

## Eschbach

Deux familles de ce nom, originaires de l'ancien Grand-Duché de Bade (Allemagne), ont essaimé en Valais où elles ont été naturalisées et admises toutes deux à la bourgeoisie de Sion.

I. — Une branche de la famille Eschbach, originaire d'Alb (Bade), habitait vers 1870 à Laufenbourg (Argovie), où elle s'adonnait à la fabrication des clous de souliers. Adolphe (1873-1930), s'établit à Sion en 1890, où il fut reçu Valaisan et bourgeois de Sion en 1904.

*Ecartelé: aux I et IV d'or à une fasce ondée d'azur; aux II et III d'azur à un rameau de frêne d'or, posé en barre, accompagné de 2 étoiles à 5 rais du même, l'une en chef à dextre, l'autre en pointe à sénestre.*

II. — A une famille homonyme, originaire d'Eckingen, dans le district d'Emmendingen (Bade), appartient Aloys, qui se fixa à Sion vers 1880. Ses fils Henri, né en 1887, et Joseph, né en 1890, sont devenus citoyens valaisans et bourgeois de Sion en 1907.

*Parti: au I d'argent avec un rameau de frêne de sinople, posé en pal; au II de gueules à la fasce ondée d'argent accompagnée de 2 étoiles à 5 rais du même, l'une en chef, l'autre en pointe.*

Ces armes, fixées en 1972 et 1973, font allusion au nom: *Eschbach*, de *Esche*, frêne, et *Bach*, ruisseau, signifie en effet: ruisseau du frêne ou des frênes.

Renseignements de la famille.

## Escher

Simplon, Brig

Der in den verschiedenen Varianten *zum Esch*, *Fraxinodo*, *de Fraxino* vorkommende Name dieser Familie ist von der in den Alpweiden von Simplon gelegenen Maiensässe *Fraxinodo* abgeleitet, welcher Ortsname seinerseits vom lat. *fraxinus* (*Esche*, franz. *frêne*) stammt.

Die Familie erscheint 1389 in Simplon mit den Gebrüdern Peter und Wilhelm, den Söhnen des Johann *zem Esche* (P. Arnold: *Der Simplon*, S. 268). Sie hat sich seither nach beiden Seiten des Alpenpasses verbreitet: seit dem 17. Jh. nach Zwischbergen und Brig-Glis; Zweige aus Simplon wurden 1668 in die Burgerschaft von Brig und 1732 in die von Glis aufgenommen. Ein Zweig aus Glis wurde nach 1900 in Raron eingebürgert, andere Zweige aus Simplon im 19. Jh. in Termen, 1907 in Brig, 1953 in Zürich, 1956 in Châteaud'Oex (Kt. Waadt) und 1957 in Burtigny (Kt. Waadt).

Aus der Familie E. sind Geistliche und Magistraten hervorgegangen, u. a.: Peter, Pfarrer von Simplon vor 1460, von Mörel 1460-1477; Johann, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1511 und 1527; Anton, Kastlan von Simplon, Besitzer des alten Johanniter-Turmes auf dem Bergpass, † vor 1564; Bernard Michael (1793-1850), Pfarrer von Biel 1815-1824, von Unterbach 1828-1832, von Glis 1833-1850. Josef Ignaz (1782-1854), von Brig, Hauptmann in spanischen Diensten 1805, Zolleinnehmer am Simplonpass unter der französischen Herrschaft (Departement Simplon) 1810-1813, Kommandant der kantonalen Miliztruppen, später der Walliser Schützen 1814. Adolf (1822-1897), von Brig, Pfarrer von Leukerbad 1855-1858, Professor am Kollegium von Brig 1859-1862, Pfarrer von St. Niklaus 1862-1869, von Siders 1869-1871, von Venthône 1871-1876, Domherr von Sitten 1876, Präfekt (Rektor) des Kollegiums von Sitten 1879-1880. Josef (1885-1954), von Simplon, Rechtsanwalt und Notar, in Glis ansässig, Präsident dieser Gemeinde 1921-1929, Grossrat 1917-1931 und 1937-1950, Präsident des Grossen Rates 1923-1924, Staatsrat 1931-1937, Nationalrat 1925-1931 und 1936-1950, Bundesrat 1950-1954. Alfred, Sohn des vorigen, geb. 1916, Rechtsanwalt, Präsident von Glis 1945-1972, Grossrat 1953-1973, Präsident des Grossen Rates 1964-1965.

I. — *Geteilt, oben in Blau eine wachsende grüne Eiche, in den Oberecken beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen, unten in Gold 3 rote Schräglinksbalken.*

Wappen auf einem Ofen von 1743 in einem Haus in Eggen (Simplon); daselbst, auf einem Balken, der Name Anton Escher 1740. In der unteren Schildhälfte heben sich 3 dunkle Schräglinksbalken vom helleren Grund ab. Unmassliche Farben nach den Wappen II und III. Wappen im italienischen Stil. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

II. — *Geteilt, oben in Gold ein schwarzer Adler, unten in Rot ein gestürzter silberner Sparren, überdeckt von einem aus dem Schildfuss wachsenden grünen Baum mit natürlichem Stamm.*

Petschaft auf einem Brief aus Brig, datiert 12. November 1778, mit der Unterschrift von Joseph Escher, Gastwirt, an die Adresse von Hauptmann Barman, im Regiment von Kalbermatten in Turin (Sammlung Jean Marclay, Monthey); von den Tinkturen sind nur Gold und Rot angegeben;



der Baum dürfte eine Esche sein. Auch dieses Wappen scheint aus einer italienischen heraldischen Anstalt zu stammen.

III. — *In Blau ein aus einer sitzbankähnlichen silbernen Hausmarke wachsender grüner Baum, begleitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen in den Oberecken und von einer goldenen Lilie im Schildfuss.*

E. Wick. *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 7. Redendes Wappen (Esche). Wichtigste Varianten: 1) ausgerissener Baum mit goldenem, von der Hausmarke überdecktem Stamm: neuere Glasscheibe im Rathaus von Leuk, mit dem Namen *Bundesrat Escher*;

2) die Sterne und die Lilie silbern: Sammlung von Riedmatten und Glasscheibe in der Kollegiumskirche von Brig, 19. Jh.;

3) die Hausmarke grün (ursprünglich vielleicht silbern) mit 2 Füßen, sechsstrahlige goldene Sterne und silberne Lilie: Sammlung von Riedmatten;

4) in der Form eines nach oben gebogenen Balkens die ganze Schildbreite durchquerende Hausmarke, der Baum auf einem Dreieck anstelle der Lilie: Allianzwapen Perrig-Escher auf einer Petschaft in der ehemaligen Sammlung von Dr. Victor Bovet (1853-1922) in Monthey (Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1955); Siegelstempel im Besitze der Familie Perrig, Martigny, 1946; Porträt von Bernhard Michael 1848, im Pfarrhaus von Glis;

5) ein Schrägbalken, begleitet oben rechts von einem Baum auf einem Dreieck, links von einem sechsstrahligen Stern, unten von einer Lilie auf einem Dreieck: Grabstein auf dem Friedhof von Glis, Farben unbekannt;

6) auf einem Dreieck die Esche, überhöht von 2 fünfstrahligen Sternen: Ofen von 1865 in Simplon Dorf (Haus Arnold);

7) aus dem Schildfuss wachsende Esche ohne weitere Figuren: Siegel von Anton Escher, von Brig, ca. 1880 (AGV, Brig, Nr. 12), Mitteilung von P. Heldner, 1972.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 89 und T. 7.

### Escher

Leuk

Joder Escher, vermutlich in der Gemeinde Simpelna beheimatet, wurde 1614 in die Burgerschaft von Leuk aufgenommen.

*In Blau, über grünem Dreieck, eine goldene Lilie zwischen 2 grünen Eschenzweigen, begleitet oben von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen und unten von 2 vierblättrigen silbernen Blumen mit goldenem Butzen.*

Wappen von Joder Escher an einem Hauseingang in Leuk; mutmassliche Farben. Eine gewisse Ähnlichkeit mit dem Wappen der Familie Escher von Simplon und Brig lässt eine frühere Verwandtschaft vermuten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 89.

### Exquis

Vieille famille de Liddes, dans l'Entremont, dont le nom se rencontre sous les graphies *Excyis*, *Equix*, *Esquix*, *Exquis*. On cite Michel *Excyis*, curé de Liddes 1668-1672; Joseph-Gaspard (1747-1808), chanoine de Saint-Maurice, économe 1774, administrateur de la paroisse d'Outre-Rhône 1783, procureur 1786, élu par le Chapitre Abbé de Saint-Maurice, le 28 juillet 1795, confirmé par bulle de Pie VI datée du 18 novembre, béni le 27 mars 1796 par Mgr Joseph-Antoine Blatter, évêque de Sion, assisté des évêques du Puy et de Valence réfugiés en Valais; devenu abbé Joseph III, il eut à faire face aux années difficiles de la Révolution, perdit les

droits temporels de son siège en 1798, mais assura le maintien de l'abbaye et rétablit le collège en 1806 avec l'accord de la Ville, de l'Etat et du Saint-Siège. La famille a encore donné Albert (1883-1916), chanoine du Saint-Bernard, prieur de l'hospice 1912-1913, professeur.

La famille a essaimé à Martigny où François fut reçu bourgeois en 1662; sa descendance s'y éteignit probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autres branches ont été agrégées à Saint-Maurice en 1881, ainsi qu'à Sion où Etienne fils d'Etienne, de Liddes, né 1873, allié de Kalbermatten, a obtenu droit de bourgeoisie en 1919 avec son épouse et ses enfants; des rameaux ont encore reçu droit de cité à Anières (Genève) en 1930 et à Lausanne en 1956. Fabien (1876-1964), fut conseiller municipal de Sion dès 1919, et son vice-président 1933-1936.

*Coupé: au I d'or à une barre de gueules; au II d'argent à 2 étoiles à 5 rais de gueules accompagnées d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Sceau, portraits et chandeliers du prélat, à l'Abbaye de Saint-Maurice; d'Angreville, 1868; *Armorial valaisan*, 1946, p. 90 et pl. 33.

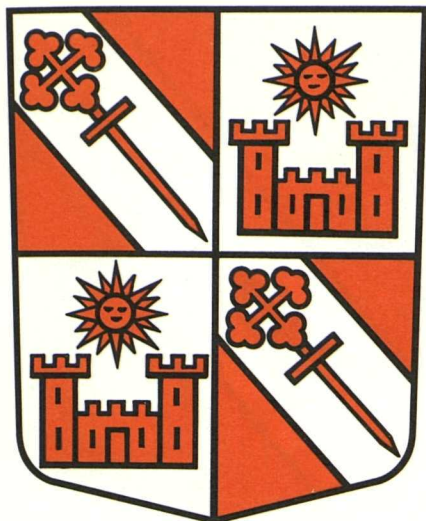
### Eyer

Diese Familie nannte sich zuerst *In der Oeye*, *In der Oeyen*, dann *Oeyer*, *Oyer*, *Hoyer*, manchmal auch *Eier*, *Aier*, nach dem Ortsnamen *Eya*, der eine Insel in der Rhoneebene bezeichnet und in keiner Beziehung zu einem Hühnerhof steht. Die seit dem 14. Jh. in Naters bekannte Familie verbreitete sich nach Birgisch, Mund, Brigerberg, Glis, Balm-schieder und Sitten. Hildebrand, Priester, tritt 1450 als Zeuge im Testament des Bischofs Wilhelm III. von Raron auf; ein anderer Hildebrand war 1473-1490 Bannerherr des damaligen Zends Naters, 1478 Grosskastlan; Jakob, Bannerherr 1495-1502; Johann, Bannerherr 1508-1510, Landratsbote 1510, Anhänger Schiners; Peter, Grosskastlan 1513. Hans, Sohn des Martin, Bürger von Sitten, wird 1510 erwähnt, weil er, entgegen der von Schiner verfolgten Politik, in den Dienst des Königs von Frankreich getreten war. Die Familie ist heute in Naters, Birgisch, Ried-Brig und Termen eingebürgert. Ein Zweig der Familie erscheint im 18. Jh. — wahrscheinlich durch Heirat — unter dem Namen *Eyer* oder *Albert* (vgl. diesen Namen).

I. — *In Blau eine aus einem grünen Dreieck wachsende goldene Hausmarke, bestehend aus einem von 2 Streben gestützten Lilienstab, überhöht von einem goldenen Buchstaben M und rechts und links begleitet von je 2 sechsstrahligen goldenen Sternen übereinander.*

Auf einem Ofen in Mund, mit den Buchstaben S. E. und der Jahreszahl 1596, erscheint das älteste bekannte Wappen der Familie Eyer: ein Göpel (d.h. ein Pfahl auf einem erniedrigten Sparren) als Hausmarke. Auf einer Tessel aus einer Alp am Simplon erscheint dieselbe Hausmarke, rechts von einer Kugel begleitet, mit der Inschrift *Joh. Eyer des Joh. 1713* und auf einer anderen Tessel derselben Alp wiederum dieselbe Hausmarke, von der Kugel überhöht, mit der Inschrift *Joh. Eyer von Termen 1881*. Die Hausmarke ist auch die Hauptfigur eines von den Buchstaben A. M. E. begleiteten Wappens auf einem Altarbild von ca. 1810 in der Kapelle von Rosswald in Termen: in Blau, auf schwarzem Dreieck, die göpelförmige silberne Hausmarke, überhöht von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.

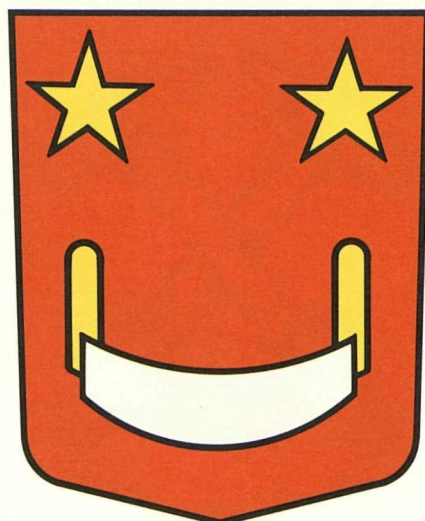
Eine weitere Entwicklungsstufe zeigt das auf einem Ofen des ehemaligen Pfarrhauses von Glis angebrachte Wappen (wie oben unter I beschrieben, jedoch ohne Farbenangaben). Die vom Buchstaben M überhöhte Lilie könnte zu Ehren der Jungfrau Maria angenommen worden sein. Das Wappen



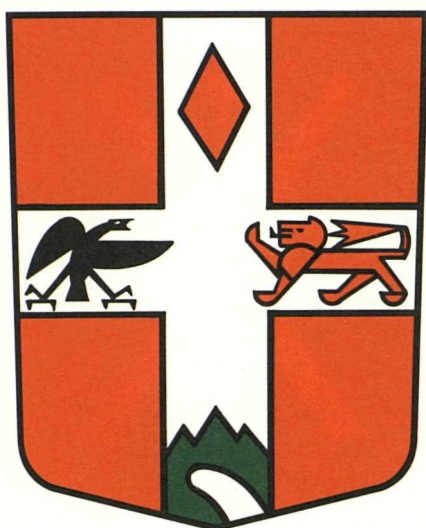
FABRI <sup>2</sup>



FACELLI



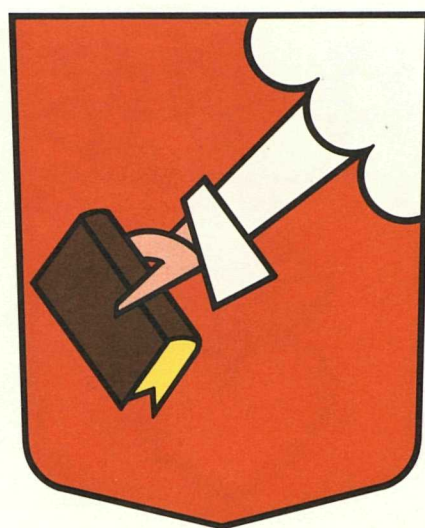
FALCIONI



FARDEL <sup>1</sup>



FARDEL <sup>2</sup>



FARINE



FARINET



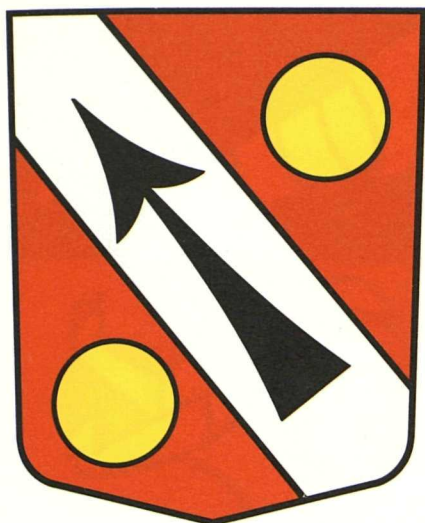
FAUCHÈRE <sup>1</sup>



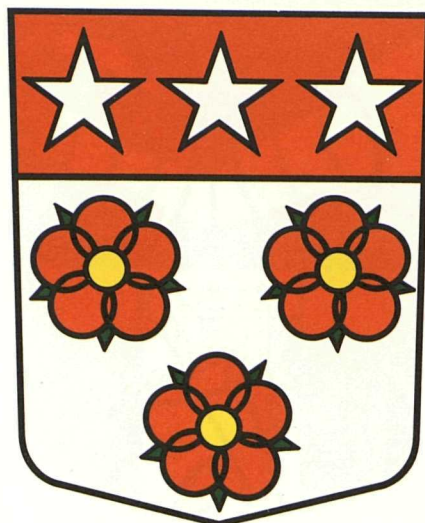
FAUCHÈRE <sup>2</sup>







FAUST



FAUTH



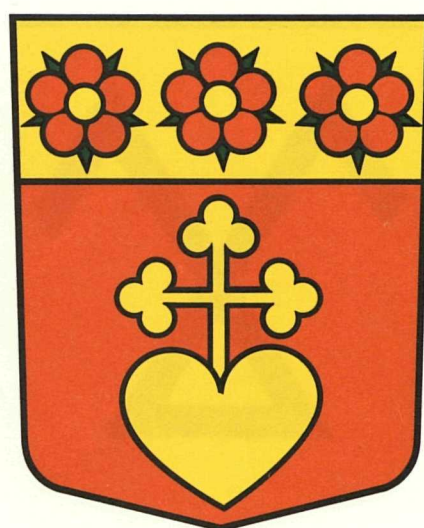
FAVRE  
Anniviers



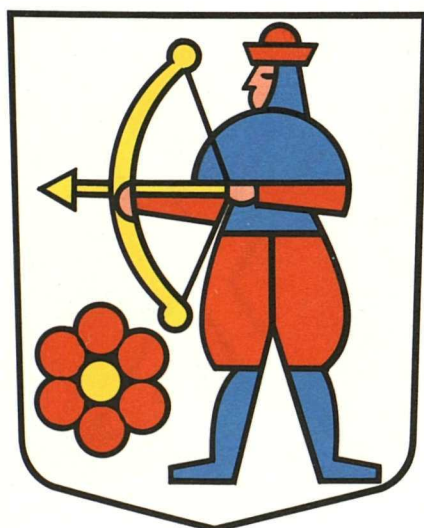
FAVRE <sup>1</sup>  
Hérens, Bramois



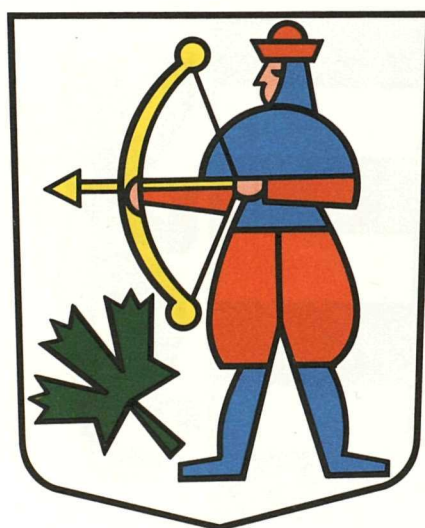
FAVRE <sup>2</sup>  
Grône



FAVRE  
Chamoson



FAVRE  
Sembrancher



FAVRE  
Isérables



FAVRE <sup>1</sup>  
Val-d'Illiez







FAVRE <sup>2</sup>  
Val-d'Illiez



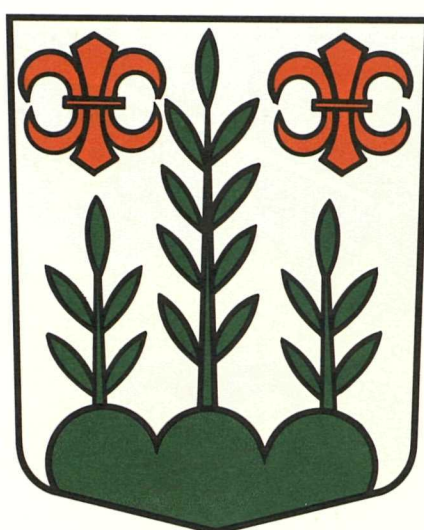
FAVRE <sup>3</sup>  
Val-d'Illiez



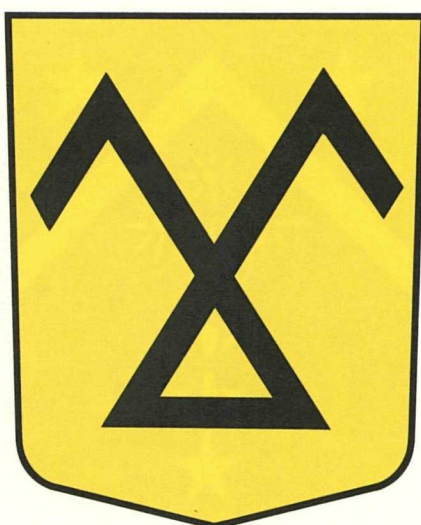
DU FAY <sup>1</sup>



DU FAY <sup>2</sup>



FELLI



FERCHER <sup>1</sup>



FERCHER <sup>2</sup>



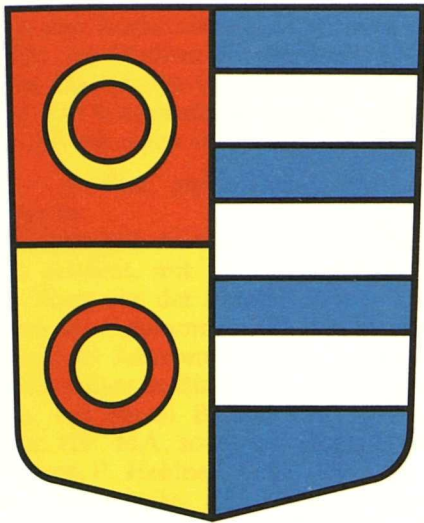
FERRERO



FERRETTI







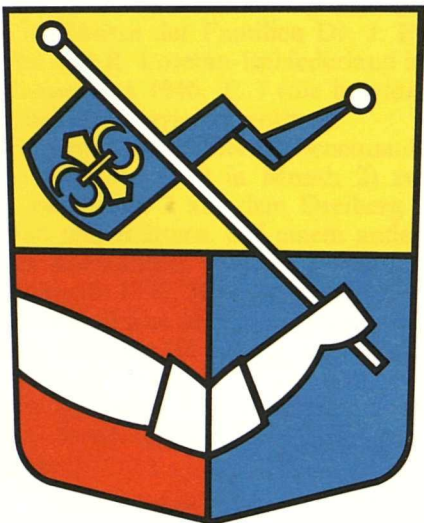
FILIPPINI



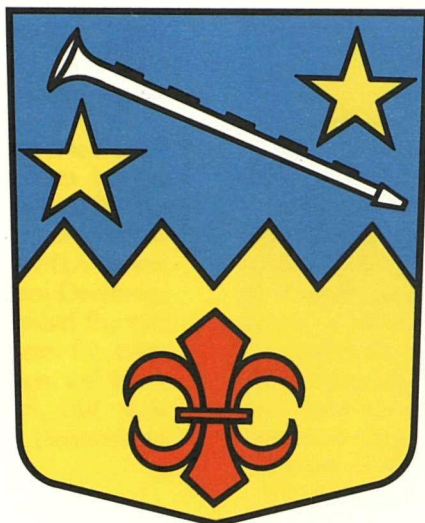
FILLIEZ <sup>1</sup>



FILLIEZ <sup>2</sup>



FILLIEZ <sup>3</sup>



FLEUTRY



FLOREY <sup>1</sup>



FLOREY <sup>2</sup>



FLORIO



FOGOZ





ist von den Buchstaben I. M. E. und der Jahreszahl 1783 begleitet. Im Walliser Wappenbuch 1946 wurde der untere Teil der Hausmarke irrtümlicherweise als Hahnenfuss aufgefasst. Die Wappenfarben haben wir nach J. Lauber angegeben. Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972 und 1973.

II. — *In Blau, auf silbernem Dreieberg, eine ebensolche Hausmarke.*

Hier lässt sich die Hausmarke des Wappens I erkennen, jedoch gestürzt, mit zwei Querstreben ergänzt und ohne Lilie. Dieses von der Familie Eyer in Baltschieder geführte Wappen ist — zusammen mit den Buchstaben H. A. (Hans Aier) und der Jahreszahl 1696 — auf einem Ofen im ehemaligen Haus Eyer in Birgisch zu sehen, ebenfalls, ohne Querstreben, auf einem Balken von 1697 in Mund, mit den Initialen HE. MA, sowie auf einem Balken von 1758. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973; vgl. auch, vom vorgenannten: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp 1971, S. 43 und 50. Dieses Wappen wurde später zugunsten eines sogenannten « redenden » Wappens aufgegeben, wobei, einer neueren volkstümlichen Auslegung des Familiennamens folgend, *Eier* in den Schild aufgenommen wurden.

III. — *In Blau, über grünem Dreieberg, 2 silberne Eier nebeneinander, überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Holzschnitzereien von J. Jergen (Jerjern), Reckingen, ca. 1935, im Besitze der Familien Dr. J. Eyer-Gross in Saint-Maurice und R. Lorétan-Imbiederland in Sitten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 7 (die heraldischen Angaben auf S. 90 sind hier korrigiert worden).

Varianten: 1) mit 3 Eiern nebeneinander, sonst wie III auf einem Ofen von 1749 in Mund; 2) zwischen den beiden Eiern, zusätzlich, 2 aus dem Dreieberg wachsende Blumen mit Stiel und Blättern, auf einem anderen Ofen in Mund, mit den Buchstaben WMICE (= Eyer) und AMIA sowie der Jahreszahl 1755; 3) 3 Eier, gestellt 2. 1., mit dem Dreieberg, jedoch ohne Sterne und Blumen (Sammlung Ismael Furrer, 1911); 4) Wappen III mit goldenem Feld (Notizen Fr. Lager); 5) 3 Eier, gestellt 2. 1., ohne weitere Figuren, auf einer auf der Alp Gredetschtal verwendeten Tessel, mit dem Namen Peter Eyer, von Birgisch, 1857 (Sammlung P. Heldner).

IV. — *Geteilt, oben in Blau 2 fünfstrahlige goldene Sterne, unten in Schwarz 3 silberne Eier nebeneinander.*

Petschaft in der Sammlung von Dr. Victor Bovet (1853-1922): Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1955.

## Fabri

Sembrancher

Le nom de cette famille dérive du nom de métier *faber*, qui correspond aux nombreuses familles *Favre* en français et *Schmid* ou *Schmidt* en allemand. L'une de ces familles, à Sembrancher, continua de porter le plus souvent le nom latin: *Fabri* ou *Fabry*, plus rarement le nom *Favre*, qui se rencontre principalement pour la branche établie à Aoste. Qualifiée noble, la famille Fabri fut l'une des principales familles de Sembrancher, du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup>, où elle s'éteignit. D'Angreville pense que cette famille était issue d'une importante famille de Saint-Maurice, connue du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XV<sup>e</sup>, et il paraît probable que la famille de Saint-Maurice s'identifie avec une famille homonyme d'Evian; à Sembrancher comme à Saint-Maurice et à Evian, les Fabri s'illustrent dans le notariat et la jurisprudence, remplissent des fonctions de juge en Chablais et en Valais, portent le titre de donzel et acquièrent des droits féodaux. Noble Antoine Fabri est l'un des fondateurs de la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Joies à Sembrancher en 1445.

Les Fabri affranchirent leurs feudataires de Bourg-Saint-Pierre en 1605, ceux d'Orsières et de Sembrancher en 1615. Ils possédaient des maisons seigneuriales à Sembrancher, qui passèrent plus tard aux Volluz et aux Dallèves, puis aux Bruchez, Maret, Paccolat; les Fabri possédaient aussi le manoir d'Etier où les patriotes du Haut-Valais exigèrent en 1630 de l'évêque Hildebrand Jost sa renonciation au pouvoir temporel. Une branche de la famille s'était établie au XV<sup>e</sup> siècle à Aoste et prit place dans la noblesse; Rodolphe devint vice-bailli d'Aoste en 1567; cette branche s'éteignit en 1638. De son côté, François Fabri (1637-1675), de Sembrancher, notaire et curial, paraît à Martigny de 1662 à 1674 et mourut à Saint-Maurice; sa fille, Pétronille, épousa Jacques-Arnold de Kalbermatten (1669-1733), bourgmestre de Sion, et mourut en 1737, dernière représentante de la famille Fabri.

I. — *De gueules à la bande d'argent chargée d'une croix tréflée du premier sur une hampe du même.*

Généalogie Du Fay, 1771, pour Marie Fabri, †1557, femme de Guillaume II Du Fay; d'Angreville, 1868. Variantes de détail.

J.-B. de Tillier et Rietstap interprètent la hampe comme une croix tréflée au pied fiché. Un bahut de 1670 (dans la famille Guillaume de Kalbermatten, Sion) porte la bande avec la croix tréflée en abîme, sans hampe. Des héraldistes postérieurs à l'extinction de la famille lui attribuent parfois des variantes qui ressemblent plutôt aux armes Patricii ou Rovérea.

II. — *Ecartelé: aux I et IV les armes précédentes; aux II et III d'argent à un château crénelé à 2 tours de gueules surmonté d'un soleil figuré et rayonnant du même.*

D'Angreville donne le soleil tournoyant. Ces armes écartelées furent celles de la branche de la famille établie à Aoste; elles figurent notamment sur un pennon de la famille de Roncas, parente et héritière des nobles Fabri. Les quartiers II et III ont été repris par les comtes d'Entrèves (Aoste). Un cachet de la Collection Jean Marclay (Monthey) porte l'écartelure avec aux I et IV la bande chargée d'une croix pommetée au pied fiché, aux II et III le château à 2 tours surmonté d'une étoile.

Devise: *Fides et fidelitas.*

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 91 et pl. 33; Alfred Pellouchoud: *Essai d'histoire de Sembrancher*, dans *Annales valaisannes*, 1967, pp. 21, 24-27; Jean-Baptiste de Tillier (1678-1744): *Nobiliaire du Duché d'Aoste*, édité par André Zanotto, Aoste, 1970, pp. 255-260 et blason 175. Ces belles armes, dans leur forme simple et dans la forme écartelée, appartiennent à la seule famille des nobles Fabri, éteinte.

## Facelli

Cette famille, originaire de Biella, dans la province de Vercelli, a été naturalisée Valaisanne et admise à la bourgeoisie de Sion par la réintégration de dame Attilio-Pierre Facelli, née Marguerite-Cécile Perrier, en 1953, et par la réception de son fils Jean-Paul en 1954. Elle est la seule famille de ce nom ayant acquis la nationalité suisse.

*D'argent à 3 flambeaux de sable, allumés de gueules, posés 2 et 1.*

Composition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion et des Archives cantonales, adoptée par la famille valaisanne, 1973. Ces armes font allusion au nom de la famille, le mot italien *facella* désignant un petit flambeau.



## Falcioni

Famille originaire de Pallanzeno dans la province de Novare, qui s'est ramifiée en Valais avec Pierre (1897-1972), venu à Sion vers 1910, puis fixé à Bramois où il épousa Léoncline Jacquod et fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Bramois en 1936; par la fusion de cette commune avec Sion, en 1968, il devint bourgeois de cette dernière.

*De gueules à un hachoir d'argent emmanché d'or, surmonté de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Armes adoptées par la famille sur proposition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion, 1973. Le hachoir (*falcione* en italien) fait allusion au nom; les étoiles rappellent la famille Jacquod; les couleurs sont celles de l'ancienne commune de Bramois.

## Fardel

Vieille famille d'Ayent, citée dès 1315. Elle donne des magistrats locaux, parmi lesquels on note: Vincent, capitaine d'Ayent 1549; Pierre, métral de l'évêché 1557; Vincent, métral de l'évêché, participe à la rédaction des coutumes et franchises d'Ayent 1597; Pierre, vice-châtelain 1644, banneret 1644-1684; Pierre, fils de Michel, procureur des quartiers de Place et Villaz, bienfaiteur de la chapelle Saint-Michel du Château d'Ayent 1783. A une branche du village de Botyre appartiennent: Romain, notaire, maire d'Ayent-Arbaz réunis sous le régime du département du Simplon 1810-1814, puis président d'Ayent 1814-1822, député à la Diète 1814; Jean-Joseph, président 1852-1867; Casimir, président 1912-1918. La famille a fourni aussi plusieurs ecclésiastiques, notamment: Fabien-Romain (1797-1872), vicaire 1823 puis curé d'Ayent 1824-1872, où il construisit l'église, chanoine non résident de Sion 1837, historiographe; Romain-Jacques (1827-1873), curé de Vercorin 1854, Savièse 1858, chanoine résident de Sion 1872; Pierre-Marie (1835-1899), curé de Mase 1864, Vex 1870, où il rebâtit l'église, doyen du décanat de Vex 1882; Romain (1892-1934), capucin sous le nom de père Venance, exerça son ministère à Sion, Bulle, Fribourg et Saint-Maurice; Othmar (1906-1970), prêtre 1933, administrateur de Saint-Luc 1933-1937, vicaire à Val-d'Illiez 1937-1941, prieur d'Illiez 1941-1947, curé de Riddes 1947-1952, puis de Leytron 1952-1969 où il restaura l'église.

Une branche établie à Saint-Léonard a donné à cette commune: Pierre, châtelain 1721; Pierre, notaire 1752; Paul, notaire, châtelain 1761; Valentin, capitaine 1793. Vincent-Marcel, d'Ayent, a été reçu bourgeois de Chamoson en 1819. La famille est aujourd'hui bourgeoise, en ses différentes branches, des communes d'Ayent, Saint-Léonard, Chamoson, Münster depuis 1872 et Savièse depuis 1956.

I. — *De gueules à la croix traversante d'argent chargée en chef d'un losange de gueules, à dextre d'un oiseau essorant de sable, à sénestre d'un lion passant de gueules, en pointe d'une montagne de sinople d'où s'écoule un torrent d'argent.*

Portrait de Fabien-Romain, 1837, à la cure d'Ayent (les couleurs et le trait du dessin manquent de netteté). La Collection de Riedmatten donne la croix alaisée, représente la montagne par 3 coupeaux, sans le torrent, et indique l'oiseau par le mot « aigle », sans plus de précision. L'*Armorial valaisan*, 1946, p. 92, montre la croix traversante chargée du losange de gueules en chef, d'une aigle contournée et éployée de sable à dextre, d'un lion passant d'azur à sénestre et de 3 coupeaux de sinople, sans torrent en pointe.

II. — *D'azur au lion dressé d'argent, lampassé et armé de gueules, au chef cousu de gueules chargé d'un sautoir d'argent.*

*Armorial valaisan*, 1946, pp. 91-92 et pl. 27. La Collection de Riedmatten donne le lion uniquement d'argent. Le collectionneur vaudois Philippe Du Mont (1823-1893) a relevé ces mêmes armes sur un sceau de la Collection Vallotton, 1850, mais en hésitant sur l'appartenance desdites armes. On peut remarquer dans les deux blasons des éléments communs: une croix ou sautoir d'argent sur champ de gueules, et un lion. Variante: un sceau Fardel porte ces armes sans le chef.

## Farine

Ce patronyme se rencontre dans divers lieux du Jura suisse et du département français voisin du Doubs. Des familles Farine sont citées aux Franches-Montagnes, à Montfaucon et aux Enfers, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste-Modeste Farine, né en 1747 à Saignelégier, grand-maire de la seigneurie de Saignelégier, avocat et conseiller à la Cour du prince-évêque de Bâle à Porrentruy. Louis, né en 1917, de Saignelégier, a été reçu citoyen Valaisan et bourgeois de Salins (district de Sion) avec sa famille en 1969. D'autres rameaux de Saignelégier ont été agrégés à Neuchâtel en 1933 et à Lausanne en 1958.

*De gueules au dextrochère de carnation, vêtu d'argent, mouvant d'une nuée du même dans le canton sénestre du chef, présentant un livre relié au naturel avec tranche d'or.*

Sceau de l'avocat Jean-Baptiste-Modeste et relief sur la cheminée de sa maison à Saignelégier. Communication de la famille, 1972.

## Farinet

Famille de la vallée d'Aoste qui a essaimé en Valais, où elle a été naturalisée et reçue à la bourgeoisie de Saxon antérieurement à 1800.

*De gueules à un sac d'argent noué du même entre 2 épis d'or, au chef d'argent chargé d'un lion passant de sable.*

Composition des Archives cantonales, 1972. Le sac de farine, avec les épis, fait allusion au nom de la famille; le chef évoque les armes de la vallée d'Aoste avec interversion des couleurs; les couleurs des deux champs — gueules et argent — sont celles de Saxon, commune de bourgeoisie de la famille.

## Fauchère

Le nom de cette famille vient d'un lieu dit *la Foschere*, cité dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (Gremaud, t. V, p. 453); le patronyme se présente sous les formes suivantes: *de la Foschieri* en 1300, *Fochiery* 1383, *Fossery* 1392, *Fochschieri* 1503, *Foschiery* 1671. La famille apparaît avec Willerme de la Foschieri, d'Hérens (Saint-Martin et Evolène), qui achète un cens en 1300; Jean est témoin à un inventaire de l'église et de la cure d'Hérens (Saint-Martin) en 1383 et député d'Hérens pour la paix avec la Savoie en 1392; la famille donne plusieurs magistrats: Pierre ou Perret, vice-châtelain d'Hérens, député 1502, 1503; Jean, vice-châtelain d'Evolène 1637-1638, 1652; Pierre, notaire 1671, banneret 1692-1718; Pierre, vice-châtelain d'Evolène 1761, 1774. La famille est bourgeoise d'Evolène.

I. — *Coupé: au I d'or au portique de gueules; au II d'azur à la colombe éployée d'argent.*

Communication de M<sup>e</sup> Jean Quinodoz, avocat, Sion, pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 92.

Une peinture sur une maison des Haudères (vers 1960 maison Hubert Fauchère, menuisier), avec la date 1771 et les initiales des membres de la famille qui la firent faire, montrait un coupé au I de gueules à une porte de ville d'argent, et au II d'or à une colombe essorante d'argent; une mauvaise lecture de ces armes a fait prendre la colombe essorante pour trois étoiles... Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1956, n° 4, et renseignements du D<sup>r</sup> Clottu, 1972. Ces armes, de caractère italien très marqué, dérogent aux lois héraldiques; cette peinture a, d'ailleurs, été détruite en 1971. Quant au blason, il a été stylisé, avec des émaux conformes aux principes héraldiques, en 1944.

II. — *D'or à un croissant tourné d'azur surmonté de 3 étoiles à 6 rais du même posées 1 et 2.*

Peinture sur une ancienne maison de la famille Fauchère, aux Haudères d'En-Bas, avec la date 1867. Communication de M. F. Biétry, ingénieur, Bouveret, 1966. Ces armes seraient inspirées des armes d'une famille française de même nom. Peut-être y aurait-il dans ces armes une lointaine allusion au patronyme, les poètes ayant parfois comparé le croissant de la lune à une faucille.

## Faust

Patronyme dérivé de l'ancien prénom *Faustus*, *Faust*. Des familles de ce nom sont anciennes à Bâle, en Suisse orientale et en Allemagne. A Sierre la famille a pour auteur Jean Faust, maréchal-ferrant, reçu patriote par la Diète en mai 1774.

*De gueules à la bande d'argent chargée d'une flèche de sable et accompagnée de 2 besants d'or, l'un en chef, l'autre en pointe.*

Peinture de Jean Rouvinet, peintre, Sierre, 1961.

## Fauth

Famille originaire de Oberurbach, près de Stuttgart, en Wurtemberg (Allemagne), naturalisée et admise à la bourgeoisie de Sion en 1898-1899, en la personne de Guillaume-Louis et de sa famille.

*D'argent à 3 roses de gueules, boutonnées d'or et barbées de sinople, posées 2 et 1, au chef de gueules chargé de 3 étoiles à 5 rais d'argent, rangées en fasce.*

Dessin de vers 1920 et sceau moderne dans la famille Jean-Paul Kurmann-Fauth, ingénieur, Monthey: communication de M. J. Marclay, Monthey, 1969. Panneau peint par l'Atelier F. Weber, Fribourg, propriété de M. Michel Fauth, Sion: communication de ce dernier, 1972.

## Favre

Anniviers

*Faber*, *Fabri*, est un nom de métier qui désigne un artisan, charpentier ou forgeron. La multiplicité de ces artisans a donné naissance à de nombreuses familles homonymes, indépendantes les unes des autres, appelées *Fabre*, puis *Favre* en territoire francophone, *Schmid*, *Schmidt* ou *Schmitt* en territoire germanophone.

Dans le val d'Anniviers une famille se présente dès les environs de 1400 sous les graphies *Fabri*, *Favri*, *Favry*, aujourd'hui *Favre*. Pierre senior figure parmi les délégués d'Anniviers qui rachètent en 1460 les redevances qui étaient dues à Hildebrand de Rarogne; il représente le quartier de Luc (Saint-Luc). Pierre-Michel, ancien vice-châtelain d'Anniviers, est procureur de la Confrérie du Saint-Esprit pour

Ayer en 1577-1578. La famille compte plusieurs grands-procureurs de ladite confrérie: Jean 1675-1677, Pierre 1696-1697, Matthieu 1697-1699, Thomas 1705-1707, Matthieu 1722-1723, Joseph avant 1798. Jacques est président de Chandolin en 1814. La famille donna aussi plusieurs ecclésiastiques dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, entre autres les suivants, tous de Saint-Luc: Joseph-Henri-Félix (1731-1789), curé de Vercorin 1755-1782; Jean-Joseph-Benoît-Thomas (1781-1847), curé de Riddes 1813, de Saint-Luc 1815, vicaire à Troistorrents 1818, curé de Saint-Léonard 1831-1844; Pierre-Daniel (1806-1879), recteur ou vicaire à Rarogne 1836, Evolène 1839, Ausserberg 1845, Conthey 1857, curé de Grône 1858-1866; André (1910-1971), jésuite, professeur à Charleroi, à Louvain, au Caire, curé de Saint-Luc 1965. La famille compte des branches bourgeoises des communes de Saint-Luc, Chandolin, Chippis; un rameau de cette dernière a été agrégé à Genève en 1961.

*De gueules à 2 marteaux d'argent, emmanchés d'or, emboutés d'argent avec la boucle du même, croisés en sautoir.*

Composition des Archives cantonales, 1973. Les marteaux rappellent le patronyme. Armes adoptées par la famille de feu Henri Favre (1884-1941), de Saint-Luc.

## Favre

Hérens, Bramois, Grône

Dans le val d'Hérens le nom apparaît d'abord à Lannaz (Evolène) en 1353, puis à Vex d'où Jean *Fabri* va habiter Loèche et s'y fait recevoir bourgeois en 1357; Benoît *Fabri*, de Lannaz, est cité à Savièse en 1377; Perret Jacques *Fabri*, de Vex, est reçu bourgeois de Sion en 1408. La famille d'Hérens fournit plusieurs notaires. Antoine *Fabre*, d'Hérens (Saint-Martin et Evolène) s'établit à Bramois où il est cité en 1618 et apparaît plusieurs fois jusqu'en 1651 comme syndic et métral. La famille donne à Bramois de nombreux syndics et vice-châtelains avant 1798, puis des présidents de la commune: Christian en 1817, Jean-Pierre en 1820-1840 et 1843-1846, Charles en 1869-1872. Aux Agettes la famille a donné plusieurs métraux épiscopaux: Jean en 1737, Antoine vers 1760, Joseph en 1782. Vincent, juge du dizain d'Héremence 1798, assesseur du Tribunal du dizain 1802, président du dizain 1803, grand-châtelain du dizain d'Hérens 1818-1823, député à la Diète cantonale 1834-1839, puis au Grand Conseil 1840; Joseph (1832-1899), avocat et notaire à Sion, député 1869-1899, président du Tribunal d'Hérens 1870-1871, juge à la Cour d'appel 1891, conseiller national 1887-1890. Joseph (1844-1903), de Vex, se fit une réputation internationale dans l'art culinaire qu'il pratiqua à Genève, Paris et Londres, et qu'il éleva au rang d'une science par ses publications. Antoine, d'Evolène, notaire, député au Grand Conseil 1840, sous-préfet du district d'Hérens 1848-1856. La famille possède droit de bourgeoisie à Saint-Martin, Evolène, Nax, Vex, aux Agettes, à Bramois; une branche de Bramois a été agrégée à Grône en 1882, et une des Agettes à Sion en 1899 en la personne d'Antoine. Par suite de la fusion des communes, en 1968, la famille de Bramois est devenue bourgeoise de Sion.

I. — *D'azur à un sautoir d'or mouvant de 3 coupeaux de sinople en pointe et alaisé en chef, surmonté d'une étoile à 6 rais d'or et flanqué de 2 trèfles de sinople.*

Ancien vitrail de la Maison de commune de Bramois (dans la famille Favre) et poêle de 1824 à Bramois (dans la famille Adolphe Favre). Cf. *Armorial valaisan* 1946, p. 93 et pl. 25.

II. — *De gueules à la marque d'argent formée d'un sautoir issant de 3 coupeaux de sinople en pointe, cantonnée d'une étoile à 6 rais d'argent en chef et de 2 trèfles de sinople en flancs.*

Peinture de R. Brülhart pour la branche de Grône, 1968.



## Favre

Chamoson

Famille de Chamoson, qui paraît d'abord, de 1488 à 1635, sous le nom de *Lucascaz*, *Lucquasca*; le surnom *Faber*, *Fabri*, puis *Favre*, s'ajoute au nom primitif et finit par le supplanter; la famille *Lucquasca* est déjà bourgeoise du lieu en 1481. Cette famille a donné plusieurs notaires et magistrats, entre autres: Antoine, notaire 1532-1572; André, notaire 1525-1573, syndic 1573; Jean, lieutenant vidomnal 1634; Joseph, notaire, conseiller, capitaine, vice-major et lieutenant vidomnal 1718; Jean (1710-1767), fils du précédent, lieutenant vidomnal 1751, épouse Jeanne-Marie de Nucé; Pierre, frère du précédent, notaire, sautier vidomnal 1752; Jean-Claude, avantier de l'évêché 1730; Joseph-Antoine, notaire 1779-1831, curial vidomnal 1786, auteur d'un mémoire sur les événements de 1798 (archives de Chamoson, F 16); André (1858-1930), chanoine du Saint-Bernard, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1893-1896, prieur du Simplon 1912-1930; Camille (1865-1928), frère du précédent, D<sup>r</sup> en médecine vétérinaire, professeur à Ecône, vétérinaire cantonal, fixé à Sion en 1892, bourgeois de Sion en 1908; Antoine, fils du précédent, né en 1897, D<sup>r</sup> en droit, professeur à l'Université de Fribourg 1930-1970, colonel, conseiller national 1938-1952, juge au Tribunal fédéral 1952-1967, juge à la Cour européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg 1963, réélu 1973.

*De gueules à une croix tréflée d'or issant d'un cœur du même, au chef d'or chargé de 3 roses de gueules, boutonnées d'or et barbées de sinople.*

Armes du XVII<sup>e</sup> siècle d'après une copie du notaire Joseph Reymondeulaz et des renseignements de la famille. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 93 et pl. 29.

## Favre, Fabri

Sembrancher  
Voir: *Fabri*.

## Favre

Sembrancher

Famille de Sembrancher dont le premier représentant, Jean Favre, forgeron, établi d'abord à Martigny, se fixa ensuite à Sembrancher peu avant 1600. Un de ses fils, François, acheta en 1627 la maison appelée «la Tornettaz», devant l'église. Parmi les membres de cette famille, on cite spécialement deux chanoines du Saint-Bernard: Jean-Nicolas (1786-1861), curé de Vouvry, Bourg-Saint-Pierre, Liddes, enfin Sembrancher de 1835 à 1861; Emile-Florentin (1843-1905), chapelain et professeur à Sembrancher, puis curé de Bovernier, enfin premier curé de Chandolin de 1884 à 1888, entomologiste estimé et auteur de publications sur les sciences naturelles. Un rameau de la famille de Sembrancher a été agrégé à Orsières au XIX<sup>e</sup> siècle.

*D'argent à un archer vêtu et coiffé de gueules, botté et survêtu d'azur, tenant un arc et sa flèche posée en fasce, d'or, adextré d'une fleur à 6 pétales de gueules, boutonnée d'or.*

D'après une sculpture sur un poêle de la maison Favre à Sembrancher, avec les initiales de Jean-Georges Favre et la date 1808. Une pierre de fourneau remployée dans un mur de vigne près de la «Vidondé», au-dessus de Martigny, semble porter un arc avec sa flèche et provient peut-être de cette famille. Ces armes paraissent empruntées au plafond de 1468-1472 de l'ancienne maison Fabri où figure plusieurs fois un archer. Cf. Emile Wick, photographies et dessins du Valais (1864-1868), à la Bibliothèque de l'Université de Bâle. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 93 et pl. 33; Alfred Pellouchoud: *Essai d'histoire de Sembrancher*, dans *Annales valaisannes*, 1967, p. 62.

## Favre

Isérables

La famille Favre d'Isérables est bourgeoise de cette localité bien antérieurement à 1800, puisque l'on voit déjà Jaquierius *Fabri* agir au nom d'Isérables dans un acte du 24 février 1466 pour un rachat de corvée envers noble Antoine de Castellario, seigneur du lieu (archives d'Isérables, Pg 16); en 1529 un Martin *Fabri*, métral d'Isérables, se présente à la Diète avec les délégués des communes voisines pour la confirmation de leurs franchises; cette famille pourrait être issue de la même souche que la famille Favre de Sembrancher, auparavant de Martigny. Des branches de la famille d'Isérables ont acquis droit de cité dans le canton de Vaud: à Bottens en 1956, Lausanne la même année, Leysin en 1961. Denis, né en 1899, établi à Leysin, puis à Riddes, a publié des travaux sur le patois et le folklore, notamment: *Les Bédjuis et leurs vignes au début du XX<sup>e</sup> siècle (Propos de l'Ordre de la Channe, n° 10, 1967)*; il est aussi l'auteur d'un lexique du patois d'Isérables (exemplaire polycopié aux Archives cantonales).

Mêmes armes que celles de la famille de Sembrancher, avec une *feuille d'érable de sinople* à la place de la fleur, pour désigner la branche d'Isérables. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1965.

## Favre

Val d'Illeiez

Famille du val d'Illeiez, actuellement éteinte, qui a donné plusieurs ecclésiastiques, notamment: Maurice, vicaire à Illeiez 1676, curé de Fully de 1677 à sa mort en 1682; Jean-Louis (1666-1735), frère du précédent, étudiant à Brigue, Thonon, Lyon, Avignon, D<sup>r</sup> en théologie, vicaire à Troistorrents 1700, où il dirige la construction de l'église en 1702, prieur d'Illeiez, doyen du décanat de Monthey 1709, aumônier du couvent de Collombey 1729, directeur des écoles de Saint-Maurice 1732, bienfaiteur de la paroisse d'Illeiez; Antoine (1697-1770), neveu des précédents, étudiant à Brigue, Annecy, Lyon, D<sup>r</sup> en théologie, prieur d'Illeiez de 1729 à sa mort, doyen du décanat de Monthey 1751, chanoine titulaire de Sion 1752, fit des legs aux pauvres, à sa paroisse et au séminaire diocésain.

Cette famille était sans doute de même souche que la famille homonyme de Troistorrents à laquelle se rattachent: Guillaume *Fabri*, clerc et notaire, témoin à Troistorrents en 1457; Guillaume et Pierre *Fabri*, nommés parmi les représentants de Troistorrents qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536; Jean-Joseph *Favre*, grand-châtelain du dizain de Monthey en 1833, député à la Diète cantonale en 1839, au Grand Conseil en 1840. Un rameau de la famille de Monthey a acquis droit de cité à Genève en 1961.

I. — *De gueules au dextrochère vêtu d'argent, mouvant du chef à sénestre, tenant un marteau de sable emmanché au naturel posé en bande, au-dessus d'une enclume de sable brochant sur une champagne d'argent.*

Portrait du prieur Jean-Louis, 1730, au prieuré d'Illeiez, accompagné de la devise: *Dum calet tunde*, et de cet éloge: *Exemplo verboque gregi praeiverat: omnes discendi rudibus suppeditavit opes*. Ces armes se rapportent au nom. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp.93-94.

II. — *Coupé: au I d'azur au dextrochère cuirassé d'argent, mouvant de sénestre, tenant un marteau d'argent emmanché d'or et posé en barre; au II de gueules au lion d'or issant de la pointe.*

Sceau du prieur Antoine Favre. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 93-94 et pl. 38.

Planche: compléter la queue d'or du lion.

III. — *Mêmes armes au I; au II de gueules au pal d'argent chargé d'un lion d'or issant de la pointe.*

Portrait du même, 1753, au prieuré d'Illiez. Selon M. J. Marclay, le I serait plutôt d'argent avec le dextrochère cuirassé d'azur tenant un marteau du même. Ces armes pourraient provenir d'une officine italienne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 93-94.

Voir *Gex-Fabry*.

### du Fay, Du Fay

Vieille famille patricienne originaire du hameau du Grand Fay (*Fagetum*, hêtraie) dans la paroisse de Troistorrents, représentée vers 1300 par Guillaume I, à Colleyre puis à Perreaz. Antoine I, vers 1500, s'allie à une Bernardi d'Alinges et leur fils Pierre II est reçu bourgeois de Monthey le 27 avril 1519, et épouse Hugonette Riondez, de Properey. Guillaume II parvint aux charges de syndic en 1530-1531, grand-châtelain 1542-1545, banneret de Monthey en 1549; il acquit en 1547 les seigneuries de la Vallaz et de la Rivieraz, ainsi que la coseigneurie de Thollon, près d'Evian, puis, en 1549, de Pantaleon de Châtillon, des fiefs dans la vallée d'Illiez; il porta dès lors le titre de Noble, qui fut confirmé par la Diète du 13 décembre 1578 (titre original aux archives de la famille, à Sion). Il avait établi sa résidence dans la maison forte du Crochetan, à Monthey; en 1536, il figure parmi les représentants de Monthey qui adhèrent au Valais. Epoux de Marie Fabri de Sembrancher, il teste en 1555 et meurt le 13 novembre 1557. Il eut deux fils: Jean III (1553-1586), allié à Ursule Mayenchet, qui fut l'auteur de la branche aînée des du Fay de Tannay, et Pierre III (1558-1623), époux de Gabrielle de Prez, qui devint l'auteur de la branche des du Fay de Lavallaz (voir ce nom). Guillaume III (1577-1636), fils de Jean III, fut banneret général 1603, lieutenant du gouverneur de Monthey, capitaine en Piémont 1624; il acheta peu avant 1613, à la Prévôté du Saint-Bernard, la seigneurie de Tannay-sur-Vouvry, dont il porta le nom, et que ses descendants possédèrent jusqu'en 1798. Son fils Antoine II, banneret général en 1639, lieutenant du gouverneur et colonel dans le régiment Mageran en Piémont, est reçu bourgeois de Sion en 1642; plusieurs fois ambassadeur du Valais en Piémont, il obtint de Christine de Bourbon, régente de Savoie, des lettres de confirmation de noblesse le 24 juin 1642 (diplôme original dans les archives de la famille, à Sion); † 1660.

Les du Fay de Tannay donnèrent à Monthey de nombreux magistrats, et occupèrent les fonctions de banneret général et banneret des élus presque sans interruption durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette branche aînée de la famille du Fay s'est éteinte à Sion avec Charles-Louis du Fay (1813-1882), officier au service de Sardaigne.

I. — *De sinople à la fasce d'argent, accompagnée en pointe d'un mont de 3 coupeaux d'or.*

Pierre sculptée à l'entrée du château de Châtillon, à Collombey, 1633. Lettres de confirmation de noblesse concédées par Christine de Bourbon, régente de Savoie, 1642. Panneau généalogique et héraldique des du Fay, exécuté en 1771 pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Joseph-Emmanuel du Fay (1702-1775) et de Marie-Marguerite du Fay de Lavallaz: *Quos Sanguis jungit et Amor*, au Musée de Valère, Sion. De nombreux documents publics et privés sont mentionnés dans l'*Armorial valaisan* de 1946, pp. 82-83.

II. — *Ecartelé: aux I et IV de sinople à la fasce d'argent, accompagnée en pointe des 3 coupeaux d'or; au II d'argent à l'aigle éployée et couronnée de sable, tenant dans sa patte dextre un glaive d'azur garni d'or, posé en pal; au III d'argent à la bande d'azur, chargée de 3 étoiles à 5 rais d'argent.*

Armes des du Fay de Tannay. Généalogie 1771. Sans émaux: sceau aux armes et initiales d'Antoine-Jérôme, † 1679 (archives Marclay, Monthey). Variante: *au II le glaive d'argent et l'aigle non couronnée, au III les étoiles d'or sur une barre de sable*: clef de voûte de 1612, pour Noble Guillaume III du Fay, banneret et châtelain de Monthey, au Crochetan.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 83, où de nombreux documents et des variantes de détails sont recensés, et pl. 38.

### Felli

Famille originaire de Casalzuigno dans la province de Varese en Lombardie, dont des branches ont été naturalisées et agrégées à la bourgeoisie des communes d'Icogne (district de Sierre) en 1935, de Bagnes (Entremont) en 1942 et de Salgesch (Loèche) en 1961. D'autres branches ont été admises à Lausanne et à La Tour-de-Peilz, ainsi qu'à Flums (Saint-Gall).

*D'argent à 3 plantes de sinople, mouvant de 3 coupeaux du même, les 2 plantes latérales moins hautes et surmontées de 2 fleurs de lis de gueules.*

Communication de M. Arthur Pont-Felli, officier d'état civil, Sierre, 1961, d'après l'*Armorial* manuscrit de Marco Cremosano, XVII<sup>e</sup> siècle, aux Archives d'Etat de Milan; peinture moderne de l'Archivio Araldico Vallardi, successeur de Bonacina, à Milan, dans la famille E. Felli, à Vevey. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. II, 1936, p. 746. Mêmes armes coulées sur le bourdon de l'Abbaye de Saint-Maurice, don de la famille Felli de Vevey - La Tour-de-Peilz, 1947.

### Fercher

Vor 1800 in Mund (Bez. Brig) eingebürgerte Familie.

I. — *In Gold eine schwarze Hausmarke.*

Ofen im Hause Fercher in Bodmen bei Mund, mit den Initialen C. F. (Fercher) und der Jahreszahl 1781. Von Pius Rohrer-Fercher, Zug, mitgeteilte Farben, 1971.

II. — *In Rot eine goldene Hausmarke.*

Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1970.

### Ferrero

Des familles de ce nom, d'origine italienne, ont été naturalisées dans plusieurs cantons: d'abord à Carouge (Genève) en 1829, puis, après 1900, successivement en diverses communes des cantons de Genève, Zurich, Valais, Bâle et Schaffhouse. En Valais, la famille sédunoise a pour auteur Joseph, originaire d'Oncino (province de Cuneo) en Piémont, venu dans le canton pour la première fois en 1895, puis fixé à Sion en 1907, dont le fils Pierre, né en 1903, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Sion en 1934. D'autres rameaux ont été agrégés à Eggerberg (district de Brigue) en 1946 et à Brigerbad en 1950; par la fusion de cette dernière commune avec Brigue, en 1972, ce rameau est devenu bourgeois de Brigue.

*Parti: au I d'argent au lion contourné d'azur, lampassé et armé de gueules; au II d'azur à 3 fascés d'argent.*

Les diverses familles Ferrero du Piémont portent des bandes d'argent sur champ d'azur ou de gueules pour représenter des barres de fer; la famille valaisanne Deferr porte dans le même esprit des barres d'or ou des hamaïdes d'azur. Sur proposition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion et des Archives cantonales, la famille Ferrero a adopté les armes décrites plus haut, où les fascés



d'argent font allusion au nom en représentant des barres de fer, avec le lion que la famille avait emprunté depuis quelques années aux armes écartelées des Ferrero de Milan. Les 3 fasces évoquent aussi les 3 branches bourgeoises de Sion, Eggerberg et Brigue.

### Ferretti

Des familles de ce nom, d'origine italienne, ont acquis droit de cité dans les cantons d'Argovie, Genève, Tessin et Valais. Dans ce dernier, un rameau originaire de Ravenne a été naturalisé et reçu bourgeois de Chamoson (district de Conthey) en 1953.

*D'argent à 2 bandes de gueules.*

Devise: *Fais le bien pour le bien.*

Communications de la famille à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972. Armes parlantes: 2 lames de fer.

### Filippini

Famille originaire de Gozzano (province de Novare), naturalisée et reçue bourgeoise de Sion en 1924, en la personne de Jean-Pierre, né en 1892, fils de Hyacinthe.

*Parti: au I coupé de gueules et d'or à 2 anneaux de l'un dans l'autre; au II d'azur à 3 fasces d'argent.*

Armes d'origine italienne, sur une chevalière dans la famille. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1962.

### Filliez

Vieille famille de Bagnes qui paraît d'abord, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, sous la forme *Fillie*. Elle serait, selon une opinion, originaire de Filly en Chablais, d'où son nom; selon d'autres, et plus probablement, le patronyme viendrait de l'action de filer. Jean *Fillerii* fait une reconnaissance d'un fichelin d'orge à la chapelle Saint-Christophe en 1410; le même ou un autre Jean *Fillie* est en 1449 possessionné à Bruson et au Sapey; la famille est connue dès 1560 à Lourtier, en 1577 au Châble. Les notaires Christophe et Pierre furent reçus bourgeois de Martigny en 1665 et 1670; leur descendance s'est éteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle. François-Benjamin (1790-1865), de Bruson, fut chanoine du Saint-Bernard, prieur, procureur, prévôt de 1830 à sa mort. Maurice-Eugène (1810-1856) joua un rôle en vue comme député au Grand Conseil 1840, préfet d'Entremont 1848-1856, député au Conseil des Etats 1854-1855, au Conseil national 1856. La famille a droit de cité, dans ses diverses branches, à Bagnes, Orsières et Salins.

I. — *De sinople à une pince de drapier d'or, accompagnée de 3 étoiles à 5 rais du même, 2 en chef et 1 en pointe.*

Poêle aux initiales de Bernard Filliez et de sa femme M. M. L., 1795 (dans la maison de François Filliez, descendant dudit Bernard); portrait de Marguerite-Rosalie Filliez, épouse du notaire Pierre-Joseph Jacquemain, 1811 (dans la famille Joseph Vaudan, Châble); peinture à l'ossuaire de Bagnes, 1944; *Armorial valaisan*, 1946, pl. 33, n° 1. Variante: étoiles à 6 rais.

La pince de drapier fait allusion au travail de fleur.

II. — *Coupé d'or et mi-parti de gueules et d'azur, sur le tout un dextrochère armé d'argent mouvant de dextre, tenant un gonfanon d'azur chargé d'une étoile d'or, attaché à une hampe d'argent ou de gueules.*

Sceau du prévôt; portrait du même à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Cf. Frédéric-Théodore Dubois, dans *Archives héraldiques suisses*, 1939, p. 24.

III. — *Coupe d'or et mi-parti de gueules et d'azur, sur le tout un dextrochère armé d'argent mouvant de dextre, brandissant une flamme d'azur chargée d'une fleur de lis d'or et posée en bande.*

D'Angreville, 1868; Rietstap. Variantes de détail: champ supérieur d'or ou d'argent, le gueules et l'azur du champ inférieur intervertis, dextrochère mouvant du flanc dextre ou sénestre; drapeau d'aplomb, en bande ou en barre. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 95 et pl. 33. Selon Fr.-Th. Dubois, ces armes rappelleraient que la famille Filliez a compté des bannerets parmi ses membres. L'Officine Antonio Bonacina a donné à la famille Grisel, de Travers (Neuchâtel), un blason de même genre (cf. Jéquier: *Armorial neuchâtelois*, t. I, p. 287, fig. 1105).

### Fleutry

Cette famille est issue de la famille *Fleuti* connue dès 1494 à Gessenay dans la haute Gruyère devenue bernoise lors du partage du Comté de Gruyères en 1555; elle s'est répandue d'ancienne date à Gsteig, commune voisine de Gessenay. Jakob, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, maître d'école, compose des cantiques spirituels et s'intéresse à la chimie et à la chirurgie; il est appelé *Fluitarius*. Des branches de Gessenay ont acquis droit de cité à Genève en 1915, Berne en 1933, Bex (Vaud) en 1956; de même, des branches de Gsteig à Morat en 1805 et au Locle en 1899; un rameau de Morat a été agrégé à Zurich en 1959. Jean-Guillaume Fleuti, né en 1809, fils de Jakob-Franz-Samuel, de Gsteig, vient à Martigny vers 1840 et épouse en 1842 Jeanne-Marie-Rose Bochatay ou Bochatay de Salvan où il se fixe; leur fils Jean-Louis épouse en 1866 Marie-Victoire Délez et est reçu bourgeois de Salvan en 1868; lors de la séparation de Vernayaz et Salvan, en 1912, la famille reste bourgeoise des deux communes. Le patronyme se présente d'abord sous la forme *Fleuti*, puis, à partir de 1842, sous celle de *Fleuty*, enfin, dès 1866, par suite de la prononciation, sous la forme *Fleutry* (communications de M. le chanoine L. Imesch, curé de Salvan, et de l'administration communale de Gsteig).

*Coupé denché au I d'azur à une flûte d'argent posée en bande accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or; au II d'or à une fleur de lis de gueules.*

Le blason de la famille bernoise Fleuti porte un dextrochère tenant une palette mal déterminée (palette de boulanger, de peintre, de joueur de hornus) avec une champagne denchée chargée de la fleur de lis (*Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. III, p. 120; *Archives héraldiques suisses*, 1946, p. 66 et pl. XV, palette de peintre; communication des Archives cantonales de Berne). La famille valaisanne a retenu la partition denchée et la fleur de lis. Quant à la flûte, appelée en français au XII<sup>e</sup> siècle *flaute*, puis *flûte* (cf. R. Grand-saignes d'Hauterive: *Dictionnaire d'ancien français*, Paris, Larousse, 1947, pp. 291-292), en allemand *Flöte*, en italien *flauto*, elle représente le nom primitif de la famille; celui-ci pourrait provenir soit d'un joueur de flûte, soit d'un artisan fabriquant des flûtes ou des flageolets, fifres ou flûteaux. Armes adoptées par la famille valaisanne sur proposition de M. Albert Bruchez-Fleutry, Fully, 1972.

### Florey

Famille d'Anniviers connue dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle et encore florissante. Elle a donné des magistrats locaux et un

ecclésiastique: François, grand-procureur de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers 1715-1716; Jean-François, notaire, cité 1743-1766; Antoine, lieutenant du capitaine d'Anniviers 1767; François, banneret d'Anniviers 1774; Jean, juge de la grande paroisse de Vissoie 1818-1820, charge occupée aussi par François 1842 et Jean-François 1858; Jean (1820-1885), curé de Vercorin 1847, Saxon 1853, Saint-Léonard 1855, Nax 1857, chanoine de Sion 1871; Jérôme, premier président de la nouvelle commune de Vissoie 1904. La famille est bourgeoise de Vissoie, Ayer et Saint-Jean, dans le val d'Anniviers, et de Randogne, au-dessus de Sierre, où elle a essaimé avant 1800. La famille porte des armes inspirées par le patronyme:

I. — *D'azur à 3 fleurs d'or, 1 de face et 2 de profil, tigées et feuillées d'argent, issant d'un vase à 2 anses d'argent, soutenu d'une fleur de lis aussi d'argent, le tout surmonté d'un chevron haussé d'or accompagné de 3 étoiles à 5 rais du même, 2 en chef et 1 en pointe.*

Armes figurant sur un poêle portant la date 1750 et les initiales F F dans une maison de Saint-Jean.

Variante: les 3 marguerites de face, les 2 étoiles supérieures en flancs, et le chevron supprimé: armes accompagnées des lettres F F et M G, avec la date 1766, sur un poêle dans la maison Jérôme Florey à Vissoie.

II. — *D'azur à 3 fleurs d'or, de face, tigées et feuillées de sinople, issant de la cime d'un chevron abaissé d'or.*

Dessin de la Collection Salzgeber, avec les couleurs, et qui reproduirait les armes figurant sur un sceau. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 95-96.

## Florio

Famille originaire de Caravino, commune aujourd'hui unie à Masino, dans la province de Turin; une branche a été naturalisée avec Louis-Thomas Florio, en 1849, et admise à la bourgeoisie de Saxon. Un autre rameau a été reçu à Miège en 1954.

*Coupé d'azur au lion issant d'or, et bandé d'or et de gueules de 6 pièces.*

Communication de M. G. Cambin, Lugano, 1954. Armes inspirées de celles des Florio du Piémont.

## Fogoz

Famille de Mollens (district de Sierre), qui serait, d'après la tradition familiale, originaire de la vallée d'Aoste. Le Recensement de 1829 ne mentionne pas encore cette famille, ni à Mollens ni à Bovernier (district de Martigny), mais en 1837, apparaît à Mollens Baptiste *Fogo*, cultivateur, venu de Bovernier, où il se serait d'abord établi, entre 1829 et 1837, venant de la vallée d'Aoste. Augustin *Fogoz*, dont on ignore s'il y a parenté avec le précédent, est naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Mollens en 1871.

*Parti: au I d'argent à un feu de gueules montant de 2 pièces de bois du même passées en sautoir; au II d'azur à un arbre arraché d'or; à une fasce de sable brochant sur le tout, chargée d'un lion d'argent.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par la famille, 1972. Le I fait allusion au nom de la famille interprété comme dérivant du mot *foco* (pour *fuoco*), signifiant le feu; l'arbre d'or du II évoque Bovernier, mais il pourrait aussi représenter un hêtre, *fagus* en latin, *faggio* en italien; le lion d'argent sur champ de sable rappelle la vallée d'Aoste.

## Follin

Famille de Vollèges, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800. Des rameaux de cette famille ont été agrégés à Saxon en 1920 et à Ollon (Vaud) en 1957.

*D'or au château à 2 tours de gueules, maçonné de sable, ouvert du champ, à la fasce palée d'azur et d'argent de 6 pièces brochant sur le tout.*

Gouache dans la famille. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1970.

Armes de caractère italien. Une famille *Follini*, originaire d'Italie, a été naturalisée à Crana, dans le canton du Tessin, en 1911.

## Follonier

Patronyme dérivé d'un nom de métier: *foulon* ou *foulonnier*: artisan qui foule les draps. On rencontre les graphies suivantes: *Fullonir*, *Voloneris*, *Foloneyr*, *Follonys*, *Follonyer*, *Follognyer*, *Follonnier*, *Folonier*, *Folloniers*. Famille de la vallée d'Hérens qui apparaît en 1383, avec Addan *Foloneyr*, paroissien de Saint-Martin, et qui a donné de nombreux notaires, magistrats locaux et ecclésiastiques. Jean *Voloneris* est député d'Hérens à la Diète en 1499. François, d'Evolène, notaire, instrumente à Mase 1567-1599; François, notaire à Evolène 1582-1615, vice-châtelain d'Hérens; Germain, notaire à Mase 1648-1680; Jean-Antoine, d'Evolène, curé de Saint-Martin 1648-1650 et 1658-1692; Jean-Joseph, curé de Bramois 1693, chanoine de Sion 1695, †1705. La famille essaime à Nendaz, avant 1447, à Hérémenche avant 1694; une autre branche s'établit à Mase en 1777, puis à Vernamiège en 1792 et, de là, à Nax en 1926. Charles, Dr méd., à Sion, puis à Saint-Maurice, †1838; Joseph, des Haudères, député au Grand Conseil en 1840; Pierre-Joseph-Antoine (1839-1887), de Saint-Martin, recteur de Salins, vicaire à Ayent, curé de Saillon 1877, custode de Valère 1885; François (1882-1939), de Vernamiège, professeur au Collège de Sion 1908, curé de Grône 1914, de Vionnaz 1931, aumônier du monastère de Collombey 1938; Chrétien, né en 1892, frère du précédent, chanoine de Saint-Maurice, professeur, directeur du collège, procureur, curé de Lavey, de Finhaut, prieur et vicaire général de l'abbaye, curé d'Evionnaz, de Vernayaz, recteur de l'Hospice Saint-Jacques. Une branche du hameau des Fosches sur les Haudères, venue à Mâche dans la commune d'Hérémenche vers 1740, a donné Jean, né en 1920, écrivain et romancier. La famille, dans ses différentes branches, possède droit de bourgeoisie à Evolène, Saint-Martin, Hérémenche, Mase, Vernamiège, Nendaz. Un rameau d'Evolène a été reçu à Genève en 1958 et 1959. A Evolène, la famille Follonier comptait 110 personnes en 1970.

I. — Evolène: *De gueules à un triangle versé et évidé d'or, accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'or, une en chef à sénestre, l'autre en pointe à dextre.*

Sculpture peinte aux armes et au nom de Jean-Antoine, d'Evolène, curé de Saint-Martin, avec la date 1671 (naguère chez M. l'abbé Maurice Follonier, curé de Saillon, puis chez son neveu, M. Pierre Follonier, professeur, Saint-Maurice). Coupe du même, sans émaux, 1653. La Collection de Riedmatten et l'*Armorial valaisan*, 1946, pl. 27, donnent les étoiles d'argent.

II. — Saint-Martin: *De gueules au triangle évidé d'or enfermant l'œil de Dieu, accompagné à dextre de 2 étoiles d'argent, une en chef et une en pointe, et à sénestre de 2 trèfles aussi d'argent, posés de même.*

Poêle à Trogne (Saint-Martin), 1845; *Armorial valaisan*, 1946, p. 96. Emaux d'après le n° 1.



III. — Evolène: *D'argent à 3 fleurs de lis, 2 d'or en chef, rangées en fasce, 1 de sable en abîme, cette dernière soutenue d'un cœur de gueules en pointe.*

Armes peintes sur la maison Follonier, route d'Evolène aux Haudères, avec la date 1787. Communication de M. F. Biétry, ingénieur, Bouveret, 1966. Armes de caractère italien.

IV. — Mase: *D'argent à un cœur d'or, accompagné en chef de 2 haches d'azur posées en barre à dextre et en bande à sénestre, de 2 étoiles à 5 rais du même en flancs et d'un briquet aussi d'azur en pointe.*

Maison Maurice Follonier-Rossier, 1916, à Mase; *Armorial valaisan*, 1946, p. 96, fig. 2.

V. — Hérémence: *De gueules au dextrochère armé d'argent, mouvant de sénestre, tenant une épée du même, garnie d'or, posée en barre.* Communication de l'abbé Antoine Gaspoz pour la famille d'Hérémence; la Collection de Riedmatten donne ces mêmes armes pour les branches de La Sage et de Saint-Maurice (XIX<sup>e</sup> siècle); *Armorial valaisan*, 1946, p. 96, fig. 1. Un vitrail moderne, dans la famille Follonier-Quinodoz, aux Haudères, porte le dextrochère armé d'azur et l'épée d'argent (communication de M. Serge Genolet, Savièse, 1973).

VI. — *D'azur au lion d'or langué de gueules, tenant dans sa patte droite la lettre majuscule F d'argent, dressé sur 3 coupeaux de sinople, accompagné de 2 roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, mouvant des coupeaux latéraux.*

Collection de Riedmatten, qui donne ces armes avec le champ d'argent, sans indication de lieu. L'*armorial* de 1946, p. 96, fig. 3, a oublié la lettre F, initiale du nom.

## Fontaine

Vieille famille de Magland, près de Cluses, en Faucigny (Haute-Savoie), qui donna plusieurs ecclésiastiques, notamment Jean-François, prêtre en 1676, †1730, bienfaiteur du Collège de Sallanches. Claude, de Magland, marchand à Plan-Sierre, fut reçu «Patriote» en 1775; de même Joseph, dont l'origine n'est pas précisée, négociant à Sierre, en 1787. Un Claude, de Magland, fut admis à la bourgeoisie de Rarogne en 1816 et fonda une famille qui s'est éteinte en ligne masculine en 1940. — Une famille de même nom, originaire de Boège, en Chablais (Haute-Savoie), a donné pareillement un ecclésiastique érudit: Joseph, prêtre en 1771, professeur de physique et de mathématiques au Collège d'Annecy, membre correspondant de l'Académie des sciences de Turin, †1796; une branche de cette famille a été naturalisée et admise à la bourgeoisie de Nax en la personne de Marie-Alphonse, en 1896, et subsiste encore.

*D'azur à un lion léopardé d'or, lampassé et onglé de gueules, surmonté d'un soleil figuré et rayonnant d'or à dextre, et d'une fleur de lis du même à sénestre.*

Armes sculptées sur un poêle dans une ancienne maison Fontaine, plus tard Burgener, à Rarogne; Collection Salzgeber; couleurs fixées au XX<sup>e</sup> siècle. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 96 et pl. 16. L'*Armorial* manuscrit de John Baud, p. 80 (Académie chablaisienne), donne à la famille Fontaine de Magland ces mêmes armes en intervertissant le soleil et la fleur de lis.

Ce blason écarte toute allusion au patronyme et doit sans doute être compris comme un programme moral: la vérité (la lumière), la vertu ou la dignité (le lis), la force et le courage (le lion de face).

## Fontannaz

Une famille *Fontana*, parfois *Fontanna*, est connue à Ayent dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. L'un de ses membres, Pierre, porte d'abord le titre de donzel (*domicellus*), puis de chevalier (*miles*); on le voit dès 1270 acquérir divers biens, et il meurt entre 1283 et 1284. Jean, cité dès 1279, avec le titre de donzel, est peut-être son fils; en 1295, il est dépossédé de ses biens par l'évêque de Sion Boniface de Challant (Gremaud: *Documents*, n° 1059). La famille se serait cependant maintenue à Ayent; Tamini et Délèze lui rattachent Pierre Fontana, curé de Saint-Léonard en 1634, d'Ayent en 1649 et de Saint-Maurice-de-Lagues en 1660 (*Vallesia christiana*, p. 449, mais le nom de Fontana manque dans les listes de ces paroisses, pp. 294, 276, 306). Disparue d'Ayent, la famille *Fontana*, puis *Fontanaz* ou *Fontannaz*, semble se continuer dans la famille de ce nom établie dans l'ancienne châtellenie de Conthey, à laquelle elle donne un châtelain en 1662 (J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *District de Conthey*, pp. 89 et 344). Depuis le partage de l'ancienne communauté, en 1862, la famille est bourgeoise des deux communes de Conthey et de Vétroz. Augustin, né en 1924, à Vétroz, docteur en philosophie et licencié en théologie, prêtre en 1951, professeur puis recteur du collège de Sion 1962-1972, curé de Chamoson 1972.

*D'or au lion léopardé de gueules, accompagné de 3 coupeaux de sinople en pointe, au chef d'azur chargé d'un soleil figuré et rayonnant d'or.*

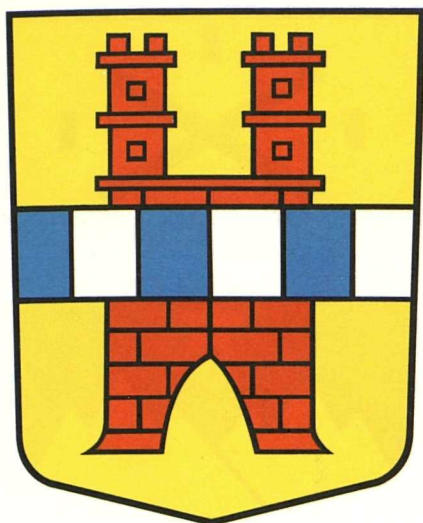
Armes communiquées à la famille par R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, d'après les archives de l'Académie chablaisienne (Thonon), T 76, n° 124. Communication de Meylan aux Archives cantonales, 1957. Ces armes sont manifestement inspirées de celles de la famille *Fontaine* (voir ce nom).

## Forclaz

Famille du val d'Hérens qui tire sans doute son nom du hameau de la Forcla mentionné déjà au XVI<sup>e</sup> siècle; Tamini et Gaspoz citent la famille Forclaz dès 1363; un J. de Forcla figure parmi les procureurs de la grande communauté d'Hérens (Saint-Martin et Evolène) en 1443; Germain Forcla, d'Hérens, figure aussi parmi les représentants du dizain de Sion à une Diète tenue à Loèche en 1525. Antoine, d'Hérens, est reçu bourgeois de Mase en 1657; à Evolène la famille compte plusieurs notaires, entre autres Pierre-Antoine, notaire de 1794 à 1830, président du dizain d'Hérémence en 1807-1808, député à la Diète 1807-1808, syndic d'Evolène 1814; Jean-Baptiste (1864-1892), prêtre 1890. La famille est aussi représentée à Vex où elle est mentionnée dès 1693 (Tamini et Gaspoz: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935, pp. 79, 98, 100, 101, 111, 122, 189). Un rameau d'Evolène a obtenu droit de cité à Genève en 1929; d'autres rameaux, de Vex, ont été reçus à Troinex (Genève) en 1936 et à Lausanne en 1958.

*Coupé: au I d'or au flanchis de sable cantonné de 4 billettes du même; au II d'azur à 2 monts rocheux d'argent surmontés d'une étoile à 5 rais d'or.*

Dessin de G. Cambin, Lugano, 1955. Le flanchis provient de la marque domestique; les deux monts enserrant un passage font allusion au nom, Forclaz dérivant «du latin *Furcula*, petite fourche, petit col ou localité dans le voisinage» (Jaccard: *Essai de toponymie de la Suisse romande*, p. 173).



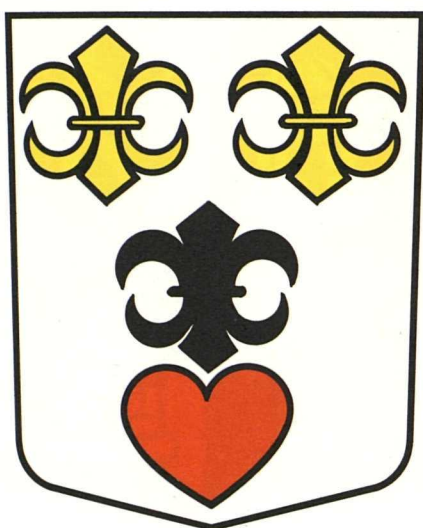
FOLLIN



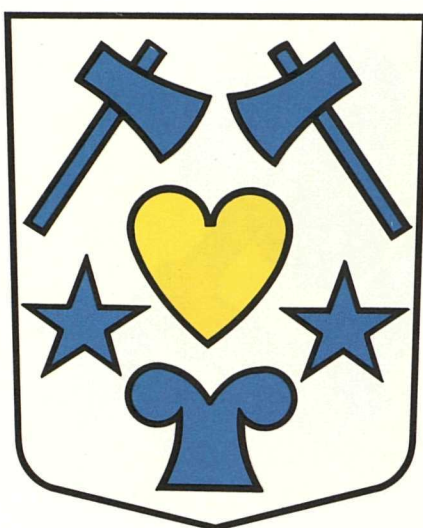
FOLLONIER <sup>1</sup>



FOLLONIER <sup>2</sup>



FOLLONIER <sup>3</sup>



FOLLONIER <sup>4</sup>



FOLLONIER <sup>5</sup>



FOLLONIER <sup>6</sup>



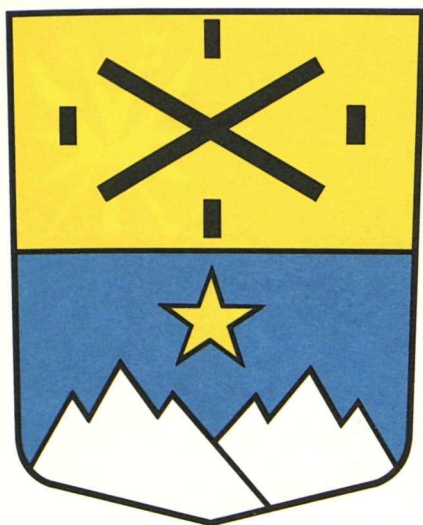
FONTAINE



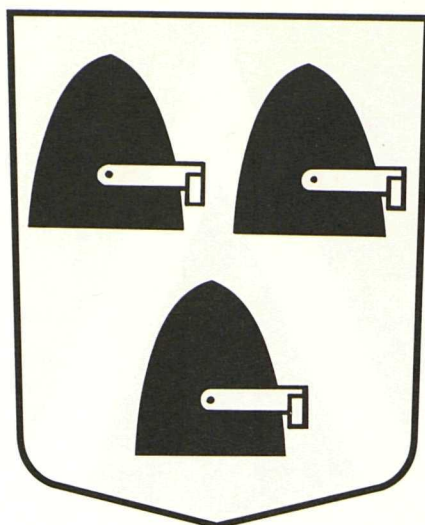
FONTANNAZ







FORCLAZ



FORNERIS



FORNI



FORNY



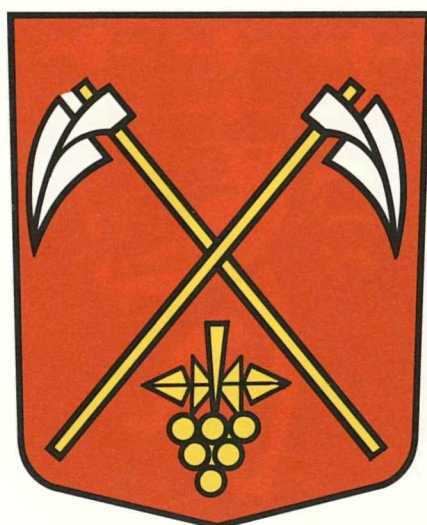
FORT



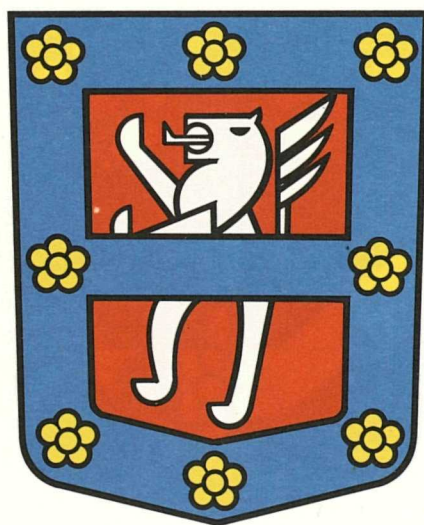
FORTIS



FOSSERAT, FOSSÉRAT <sup>1</sup>



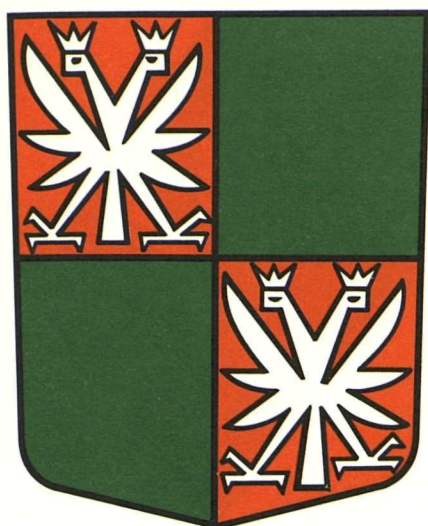
FOSSERAT, FOSSÉRAT <sup>2</sup>



FOURNIER <sup>1</sup>



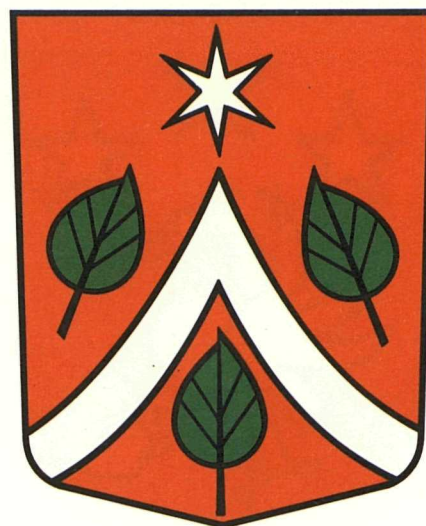




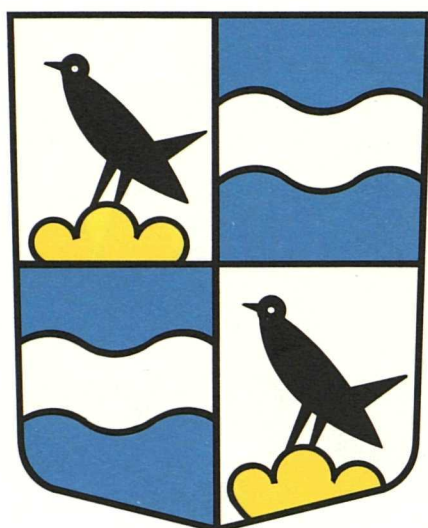
FOURNIER<sup>2</sup>



FRACHEBOUD,  
FRACHEBOURG<sup>1</sup>



FRACHEBOUD,  
FRACHEBOURG<sup>2</sup>



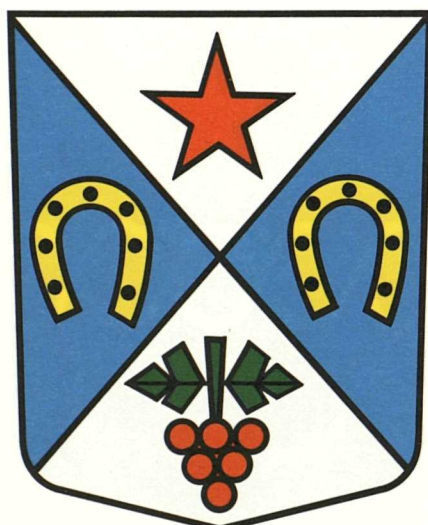
FRANCEY



FRANCIOLI



FRANCIOLINI



FRANZÉ



FRANZETTI



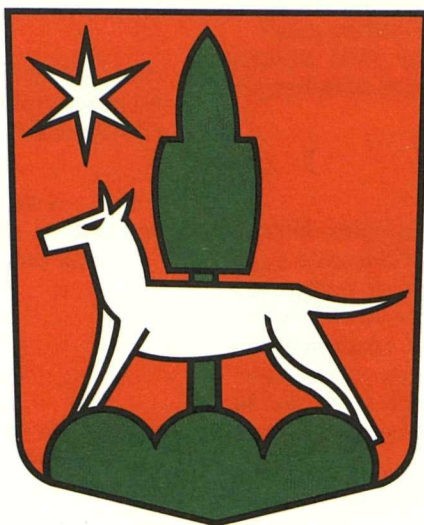
FRIAND, FRYAND







FROMENTIN



FUCHS



FUMEAUX



FUSAY



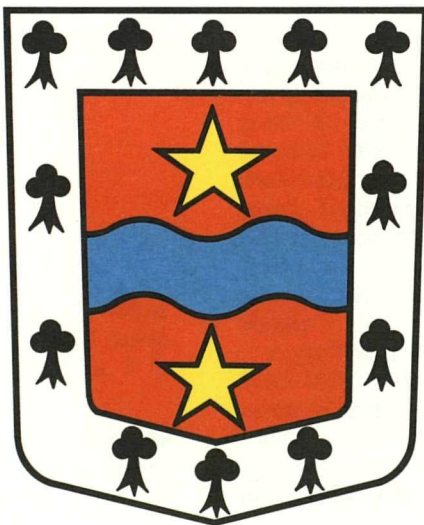
FUX



GABBUD



GAGNEUX <sup>1</sup>



GAGNEUX <sup>2</sup>



GAILLAND





## Forneris

Famille originaire de Rivarolo Canavese, en Piémont, province de Turin, naturalisée et agrégée à la bourgeoisie de Monthey en 1935 par la réintégration de dame Alice-Marthe Forneris, née Garni, avec ses enfants.

*D'argent à 3 portes de four de sable, posées 2 et 1.*

Sceau dans la famille. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Armes parlantes qui font écho au nom.

## Forni, Forny

Des familles de ce nom sont connues dès le XV<sup>e</sup> siècle dans plusieurs localités du Milanais et du Tessin; depuis 1900, des familles italiennes se sont établies dans les cantons d'Argovie, Grisons, Genève et Valais. Dans ce dernier canton, une famille *Forni*, venue d'Italie, a été admise à la bourgeoisie de Port-Valais (district de Monthey) par réintégration de dame Mario Forni, née Bluet-Irène Baruchet, en 1954, et réception de sa fille Marie-Françoise-Pierrine Forni en 1966. D'autre part, une famille *Forny*, établie à Hohtenn (district de Rarogne-Occidental) avant 1800 et à Steg (même district) au XIX<sup>e</sup> siècle, se rattacherait à une famille *Forni* du Tessin. Toutes ces familles ont un fonds héraldique commun, avec plusieurs variantes.

I. — *D'azur à 2 lions affrontés d'or tenant un four d'argent, maçonné de sable, allumé de gueules.*

Ces armes sont portées, avec des variantes de détail, par les familles de Villa Bedretto, Bodio, Pollegio, Morbio Inferiore, Port-Valais.

Principales variantes: champ de gueules, four d'argent non maçonné, four de sable, four non allumé, parfois une terrasse de sinople, parfois un chef d'Empire.

Le cardinal Efreim Forni, né à Milan en 1889, archevêque titulaire de Darni (Libye), cardinal créé par Jean XXIII en 1962, porte: d'azur aux 2 lions affrontés d'or tenant un four d'argent, maçonné de sable, avec une flamme de gueules s'élevant du toit, le tout surmonté d'un chevron d'or cantonné en chef d'une étoile à 6 rais d'argent à dextre et d'une rose du même à sénestre. *Annuario Pontificio*, 1968, p. 66.

II. — *Ecartelé: aux I et IV d'azur à un lion dressé d'or, celui du I contourné; aux II et III de gueules au four d'argent, maçonné de sable, enflammé de gueules.*

Variante plus particulièrement portée par la famille d'Airolo, reprise par la famille de Steg. Dans toutes les variations, on reconnaît les armes parlantes: le four qui fait allusion au patronyme.

Cf. A. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, pp. 166-167, pl. X; *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, III, p. 148; communication de M. G. Lorétan, Sion, aux Archives cantonales, 1963.

## Fort

Famille d'Isérables, dans le district de Martigny, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, et que l'on croit pouvoir identifier avec une famille *de Four* citée au XV<sup>e</sup> siècle à Isérables, dont le nom paraît avoir évolué au XVII<sup>e</sup> siècle en: *Forr*, puis *Fort* (Archives communales d'Isérables, P 8, 1481).

*D'or à un dextrochère au naturel, vêtu d'une manche retroussée d'azur, mouvant du flanc sénestre, tenant un arbre de sinople, arraché et fûté au naturel, posé en barre.*

Composition des Archives cantonales à la demande de la famille, 1972. Le bras arrachant et tenant un arbre fait jeu de mot avec le nom de la famille: un homme *fort*.

## Fortis

Famille originaire d'Orta San Giulio (province de Novare) qui a essaimé en Bas-Valais où elle a été naturalisée et reçue bourgeoise de Vérossaz en 1943 en la personne de François. C'est sans doute à la même souche que se rattache par son mariage dame Sidonie Fortis, née Claret, réintégrée dans la bourgeoisie de Monthey en 1922, de même que Joseph-Marie, venu de Mergozzo (province de Novare), naturalisé et reçu bourgeois de Monthey en 1933.

*D'azur au lion d'or à sénestre, adextré d'un tronc écoté au naturel, sur une terrasse de sinople, avec 3 étoiles à 6 rais d'argent en chef, rangées en fasce, surmontant une devise de gueules.*

Armes provenant de l'Officine Cimino à Palerme. Communication de M. François Fortis, bourgeois de Vérossaz, domicilié à Monthey, à M. J. Marclay, Monthey, 1972.

Le lion affronté à l'arbre pourrait symboliser la *force*.

## Fosserat, Fossérat

Vieille famille de Troistorrents qui apparaît au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. François est procureur de l'église en 1625; Claude, notaire de 1629 à 1652. La famille, bourgeoise de Troistorrents, orthographe actuellement son nom: *Fossérat*; des branches, qui ont conservé la graphie *Fosserat*, ont été agrégées à Genève en 1940 et à Meyrin (Genève) en 1947.

I. — *De gueules à 2 fossoirs d'argent, emmanchés d'or, croisés en sautoir et accompagnés en chef et en pointe de 2 épis d'orge d'or posés en pal.*

Peinture de R. Jayet, Lausanne, 1955.

Les *fossoirs*, du latin *fossorium* ou *fossorem*, font allusion au patronyme; l'orge rappelle la culture de cette céréale jadis très répandue dans cette vallée.

II. — *De gueules à 2 fossoirs d'argent, emmanchés d'or, croisés en sautoir et accompagnés en pointe d'une grappe de raisin d'or, feuillée du même.*

Variante portée par une branche de la famille Fosserat établie à Val-d'Illiez. Communications de M. Ulysse Udriot, de Troistorrents, à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1971.

## Fournier

Variantes du nom: *Fornerii*, *Fornery*, *Fornay*, *Fornier*; à l'origine, nom de métier: celui qui cuit au four ou qui a la garde du four. La fréquence de cette profession a suscité des familles indépendantes les unes des autres dans les pays francophones. Toutefois, selon une tradition recueillie par Louis Coquoz (*Salvan et Fins-Hauts*, 1899, p. 112), les Fournier de Salvan et de Nendaz descendraient de deux frères qui, fuyant la ville de Lyon où ils auraient participé à des troubles politiques, seraient venus chercher refuge en Valais.

A *Salvan*, François paraît comme syndic et procureur en 1485-1490; Antoine, incorporé dans la compagnie du capitaine Nanchen au service de France, périt en mer entre Gênes et la Corse en 1675. La famille a donné plusieurs générations de médecins campagnards, des guides réputés et des ecclésiastiques, notamment: François, curé de Leytron



1694-1716, fondateur du vicariat de Salvan; Claude-François, son neveu, premier vicaire de Salvan 1717, puis curé de cette paroisse 1735-1769. Un rameau de la famille de Salvan a été agrégé à Carouge (Genève) en 1961.

Dans la région de Nendaz et de Veysonnaz (qui formaient une seule paroisse jusqu'en 1912), le nom apparaît en 1425. Dès la fin du XVII<sup>e</sup>, la famille compte de nombreux jurés (conseillers) et syndics, ainsi que des lieutenants abbaciaux de Clèbes. A l'époque moderne, la famille a donné plusieurs magistrats, notamment: Léger-Maurice, châtelain de Veysonnaz 1843-1849; Jean-Maurice, président de Veysonnaz; François (1904-1967), de Basse-Nendaz, président de Nendaz 1932-1940; Louis (1904-1973), de Brignon, président de Nendaz 1948-1956, député 1953-1961; François, de Haute-Nendaz, président de Nendaz 1956-1960. Dans le clergé, on note: Joseph-Louis (1836-1874), de Veysonnaz, capucin sous le nom de père Marcellin; Maurice (1851-1914), de Veysonnaz, chanoine de Saint-Maurice, curé de Finhaut 1887, Vollèges 1888 et Chœx 1904; Eugène (1867-1931), de Veysonnaz, chanoine de Saint-Maurice, curé de Bagnes 1910, prieur de Vétroz 1919, où il construisit l'église actuelle; Joseph (1882-1949), de Brignon, professeur au Collège de Sion 1910, curé de Nendaz 1911, Saint-Maurice de Laques 1920, Troistorrents 1929, doyen du décanat de Monthey 1933, curé de Saillon 1945, chanoine honoraire de la Cathédrale de Sion; Louis, de Nendaz, né en 1895, prêtre 1922, curé d'Isérables 1923, de Grône 1931, prieur de Saint-Pierre-de-Clages 1958. La famille de Nendaz-Veysonnaz a essaimé à Evolène à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; un rameau de Veysonnaz a été reçu bourgeois à Sion en 1904 et un de Nendaz à Chamoson en 1947.

I. — Salvan, Nendaz, Veysonnaz: *De gueules au lion d'argent, à la fasce d'azur brochante et à la bordure du même chargée de 8 roses d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 98 et pl. 36, d'après une peinture d'une officine lausannoise (dans la famille de Salvan). Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964. On peut voir dans le lion un rappel de la tradition sur l'origine lyonnaise de la famille.

II. — Evolène: *Ecartelé: aux I et IV de gueules à l'aigle bicéphale et couronnée d'argent; aux II et III de sinople plain.*

Peinture sur une maison de la famille à la Forcla (Evolène), avec la date 1792. Armes de caractère italien. Cf. O. Clottu, dans *Archivum Heraldicum*, 1956, n° 4.

## Fracheboud

Ce patronyme se présente d'abord, dans le canton de Fribourg, sous la forme *Frachibos*, qui signifierait: coupe-bois, défricheur. La famille apparaît d'abord en Gruyère, à Gruyères et à Lessoc, puis à Treyvaux (district de la Sarine) et à Cordast (district du Lac); elle existe encore dans ces trois dernières communes dont elle est bourgeoise. Claude, de Gruyères, né au début du XVI<sup>e</sup> siècle, † 1572, chanoine de l'Ordre de Prémonté à l'Abbaye d'Humilimont en Gruyère, fut abbé de ce monastère de 1565 à sa mort et laissa le souvenir d'un bon administrateur temporel, d'un rénovateur spirituel et d'un érudit; Antoine, curé de Villaz-Saint-Pierre (district de la Glâne) 1783-1802, chercha à promouvoir l'unité chrétienne en Suisse et combattit le rôle de l'Etat dans l'éducation; Pierre-Théodule, de Lessoc, † 1879, président du Tribunal de Bulle, professeur à l'Académie de droit de Fribourg, député au Grand Conseil fribourgeois 1848-1856, refuse la charge de conseiller d'Etat mais accepte celle de juge cantonal 1856-1879. Des branches de la famille de Lessoc ont acquis droit de cité à Collex-Bossy (Genève) en

1948 et 1959, à Genève en 1957, à Lausanne en 1958 et 1960; des rameaux de Treyvaux ont été agrégés pareillement à Lausanne en 1956 et à Confignon (Genève) en 1957.

En Valais, une branche de la famille de Lessoc vint s'établir au XVI<sup>e</sup> siècle déjà à Vionnaz, où elle donne un syndic, Joseph en 1765. Jean-Joseph (1832-1889) *Fracheboud* ou *Frachebourd*, de Torgon (Vionnaz), alla en 1869 travailler à Paris où il se fixa et fut membre des cercles catholiques d'ouvriers, fit des pèlerinages à Rome et à Jérusalem, et a publié ses souvenirs en 1885 (Cf. A. Donnet, dans *Vallesia*, XXII, 1967). Laurence, née en 1936, de Vionnaz, romancière. Un rameau de la famille Fracheboud de Vionnaz a été agrégé à Genève en 1955.

I. — *De gueules au chevron d'argent accompagné de 3 feuilles de tilleul de sinople.*

Dessin de 1561 dans la Chronique de Claude Fracheboud, abbé d'Humilimont (Archives d'Etat, Fribourg); vitrail de 1684 dans la chapelle du Buth, près Lessoc; *Armoriaux fribourgeois*, notamment Hubert de Vevey-L'Hardy: *Armorial fribourgeois*, I, 1955; *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, III, 1926, p. 158; *Armorial valaisan*, 1946, p. 98; plusieurs cachets modernes dans la famille valaisanne. Devise: *In Domino confido* (psaume 10, 2).

II. — *De gueules au chevron abaissé et ployé d'argent, surmonté d'une étoile à 6 rais du même, et accompagné de 3 feuilles de tilleul de sinople.*

Porte sculptée de la chapelle du Buth, 1788; Hubert de Vevey-L'Hardy, op. cit.; peinture dans la famille Jean Mariaux-Fracheboud, Vionnaz, 1973.

## Frachebourg

La famille *Fracheboud* (voir ce nom) de Vionnaz, qui a vu son nom évoluer parfois en *Frachebourd*, est peut-être la souche d'une famille *Fraciboux* ou *Fracibourg* qui paraît à Sion au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui donne des ecclésiastiques: Jean-François-Joseph, recteur à Tourtemagne 1788, Saas 1788, chapelain à Stalden de 1797 à sa mort en 1805; Jean-Baptiste (1790-1859), recteur à Lötschen 1818, chapelain à Ernen 1821, Fiesch 1826, curé de Zeneggen 1830, Inden 1831. Pierre-Joseph, de Vionnaz, né en 1810, se fixa à Salvan où il fut reçu bourgeois en 1855; il est l'auteur d'une branche dont le nom a évolué en *Frachebourg*, qui est le nom actuel. Lors de la séparation de Salvan et Vernayaz en 1912, la famille est restée bourgeoise des deux communes. Fernand, né en 1909, de Salvan, économiste, député au Grand Conseil 1965-1973; Blanche (1914-1972), artiste-peintre. Une branche de la famille a été agrégée à Sion en 1880; un autre rameau de Salvan a acquis pareillement droit de cité à Chêne-Bougeries (Genève) en 1954.

La famille porte les armes I de la famille *Fracheboud* (voir ce nom).

## Francey

Vieille famille d'Arbaz (district de Sion), bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800. Selon le père Sulpice Crettaz (*La Contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, p. 195), la famille Francey se rencontre déjà en 1485 dans la commune d'Ayent (aujourd'hui district d'Hérens), qui était jadis une seule commune et une seule paroisse avec Arbaz. Antoine *Francisci*, notaire, prend part à des Diètes en 1499 et 1500; Nicolas *Francisci* figure parmi les notables de la communauté d'Ayent dans des discussions avec Savièse en 1527 et avec Lens en 1529; en cette dernière circonstance paraît aussi Pierre *Francisci*. La famille Francey admise à la

bourgeoisie de Saillon (district de Martigny) au XIX<sup>e</sup> siècle se rattache vraisemblablement à la famille d'Arbaz; un rameau de Saillon a été agrégé à Bex (Vaud) en 1957. Humbert Francey, chanoine du Saint-Bernard, prieur d'Etoy (district de Morges, Vaud) 1343-1346, et Pierre *Francisci*, chanoine de Sion, curé de Riddes, † 1407/1408, appartenaient peut-être déjà à la famille Francey d'Arbaz, qui a donné par la suite plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels on cite: Germain (1870-1915), chanoine du Saint-Bernard, professeur, secrétaire du Chapitre, procureur 1914, auteur d'une étude sur *Le Prieuré d'Etoy (Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 1910)*; Joseph (1875-1964), vicaire à Evolène 1902, à Vissoie 1904, curé de Vissoie 1906; Justin (1888-1946), curé de Revereulaz 1914-1918, puis de Grimisuat 1918-1943.

*Ecartelé: aux I et IV d'argent à un merle de sable sur 3 coupeaux d'or; aux II et III d'azur à une fasce onnée d'argent.*

Peinture de P.-E. Wyss à Arbaz vers 1940; communication de M. Wyss aux Archives cantonales, 1961, et à Madame Léon Gaillard-Francey, originaire de Saillon, à Ardon. Selon l'abbé Justin Francey, la famille se serait d'abord appelée *Torrent* (voir ce nom), mais une branche, issue d'un *François Torrent*, aurait, pour se distinguer des autres branches, retenu seul le nom de *François*, soit *Francisci*, puis *Francey*. Le merle sur une montagne d'or évoque la merveilleuse histoire de saint François d'Assise parlant aux oiseaux; le torrent rappelle le nom primitif.

### Francioli

Des familles de ce nom, toutes venues d'Italie, ont été naturalisées depuis 1900 dans plusieurs communes des cantons de Genève, Vaud, Berne, Valais, Neuchâtel, Tessin, Zurich. En Valais, Jean, né en 1896, fils de Jean, originaire de Fomarco, localité unie à Pieve Vergonte, dans la province de Novare, a été admis avec sa famille à la nationalité valaisanne et à la bourgeoisie de Sion en 1926. Un autre rameau a été naturalisé et reçu bourgeois de Mex (district de Saint-Maurice) en 1961, en la personne de Hugo, né à Saint-Maurice en 1921.

*De gueules à une fasce d'or soutenue d'une fasce d'azur chargée de 3 fleurs de lis d'or, avec, en chef, une aigle de sable couronnée d'or, et, en pointe, 3 étoiles à 6 rais d'or rangées en fasce.*

Peinture de l'Institut Pietro Guelfi Camajani, de Florence, appartenant à M. Raymond Francioli, fils du récipiendaire de Sion de 1926, Sion. Communication de ce dernier, 1972.

### Franciolini

Famille originaire de Fomarco, Pieve Vergonte, dans la province de Novare, représentée à Sion dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, naturalisée Valaisanne et admise à la bourgeoisie de Sion en 1871 en la personne de César. La famille, indiquée en 1898 parmi les familles bourgeoises domiciliées, ne réside plus aujourd'hui à Sion.

*D'or au lion dressé de gueules, tenant une meule de moulin de sable.*

Collection de Riedmatten (qui donne le patronyme sous la forme francisée *Francholin*). *Armorial valaisan*, 1946, p. 99; Jean, indiqué à cet endroit comme bourgeois de Sion reçu en 1926, appartient en réalité à la famille *Francioli* (voir ce nom), peut-être de même souche.

### Franzé

Famille établie dans l'ancienne châtelainie de Conthey antérieurement à 1674 et dont le nom s'écrivait *Francé* jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où prévalut la forme *Franzé*. Peut-être cette famille se rattache-t-elle à un Guillaume De Francé, de Magnot (Vétroz), cité dans un acte de 1543. Le Recensement de 1829 signale plusieurs représentants de cette famille à Daillon et deux personnes à Vétroz, compris alors dans la châtelainie de Conthey; un rameau de Vétroz a été admis à la bourgeoisie de Conthey en 1894.

*Ecartelé en sautoir: au I d'argent à une étoile à 5 rais de gueules; aux II et III d'azur à un fer à cheval d'or; au IV d'argent à une grappe de raisin de gueules, tigée et feuillée de sinople.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par M. Léon Franzé, ancien directeur de la Caisse de compensation, à Sion, 1973. L'étoile et la grappe de raisin évoquent les communes de Conthey et de Vétroz; de plus, elles rappellent que la famille détenait des biens importants dans le vignoble et sur les hauts ou Mayens; les fers à cheval rappellent aussi le temps où la famille possédait deux chevaux, ce qui représentait un privilège assez rare à l'époque.

### Franzetti

Famille de Lombardie, connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle, répandue à Milan, Côme, Varèse, etc. Elle a donné des juristes, officiers et ecclésiastiques. Un rameau, originaire de Caravate, dans la province de Varèse, a été naturalisé en Valais et agrégé à la commune de Riddes avec Giuseppe Felice en 1956 et Gianbattista en 1959.

*D'azur au lion d'argent tenant des deux pattes un glaive du même, posé en bande, surmonté en chef de 3 fleurs de lis d'or rangées en fasce.*

Armes d'origine italienne. Communication de M. G. Lorétan, Sion.

Variante: le lion contourné avec le glaive posé en barre.

### Friand, Fryand

Alte Familie aus der Gegend von Gampel, Bratsch und Erschmatt (Bez. Leuk). Nach F. Schnyder (*Chronik der Gemeinde Gampel*, 1949, S. 176 und 183), bewohnten die Mitglieder dieser Familie ursprünglich die Berge in der Gegend von Leuk; von dort zogen sie nach Gampel, wo sie zu Beginn des 17. Jh.s bereits in grosser Zahl ansässig waren. Nach der Meinung dieses Autors stammt die Familie *Friand* von der Familie *Briand* ab, sodass die beiden in Wirklichkeit ein einziges Geschlecht bilden, weshalb F. Schnyder ihnen auch dasselbe Wappen zuweist (vgl. *Briand*). P. Heldner stellt hingegen fest, dass ein Wappen *Friand* vor 1969 nicht zu ermitteln sei. Erwähnt wird Christian *Friand*, der 1665 Kaplan in Mörel war und 1677 starb.

*In Blau eine aus dem linken Schildrand hervorbrechende silberne Löwenpranke, eine ausgerissene grüne Tanne mit goldenem Stamm haltend, begleitet oben von 2 goldenen Rosen mit rotem Butzen und rechts von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Entwurf von B. Jentsch, Leuk, 1969. Die Pranke deutet den Greif von Leuk an; der Stern ist dem Gemeindewappen von Gampel entnommen. Vgl. P. Heldner im Buch von Peter Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, 1970, S. 193-194.



## Fromentin

Ce nom dérive de *froment* et désigne probablement à l'origine un producteur ou marchand de froment. Des familles de ce nom sont connues en France, notamment en Artois au XVII<sup>e</sup> siècle, et en Aunis où l'on rappelle Eugène Fromentin (1820-1876), né à La Rochelle, peintre et écrivain. Dans le Valais central, on cite Pierre Fromentin, métral des sires de la Tour dits de Bex, dans le val d'Hérens en 1349, et une famille éteinte de Sion, mentionnée dès le XIV<sup>e</sup> siècle, qui a donné le Dr François-Bruno Fromentin (1700-1780), curé de Riddes, chanoine de Sion, vidomne du Chapitre pour Cordonaz et Pinsec. La famille Fromentin de Massongex serait, selon les uns, originaire de France; selon d'autres, et plus probablement, de la vallée des Ormonts: on connaît là une famille Fromentin depuis 1402, un hameau porte ce nom, et l'on cite Jean Fromentin, syndic d'Ormont-Dessus en 1494. A Saint-Maurice, Jean Fromentin, fils d'Antoine, de Massongex, fut reçu communier en 1757. La famille Fromentin est encore représentée à Ormont-Dessus et à Massongex.

*D'azur vêtu d'argent, chargé de 3 épis barbés, tigés et feuillés d'or, 1 en pal, 2 en sautoir, noués par un ruban d'argent.*

Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Variantes.

Armes parlantes: le froment.

## Fuchs

Nom de famille très répandu, qui se rencontre dans vingt et un cantons ou demi-cantons de la Suisse. En Valais, famille de Veyras sur Sierre, bourgeoise de ce lieu antérieurement à 1800. Un rameau de la famille de Veyras a obtenu droit de cité à Vevey en 1957.

*De gueules au renard d'argent sur 3 coupeaux de sinople, passant devant un peuplier aussi de sinople mouvant du coupeau central et cantonné en chef à dextre d'une étoile à 6 rais d'argent.*

Armes adoptées par la famille sur proposition de G. Cambin, Lugano, en 1964; communication de celui-ci aux Archives cantonales, 1966. Le renard (*Fuchs*) fait allusion au nom. Voir *Fux*.

## Fumeaux

Vieille famille de la commune de Conthey, où elle est mentionnée dès 1319. En 1684, Claude Fumeaux est cité comme ancien major du Mont, soit de Daillon. A la même époque, vers 1680, Pierre-Joseph Fumeaux est capitaine au service de Naples. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on mentionne Jean-Séverin, curé de Vercorin en 1726, puis de Riddes de 1727 à 1731. Le Recensement de 1829 montre cette famille répandue dans la plupart des villages de la commune, avec 26 représentants à Erde, 24 à Sensine, 13 à Plan-Conthey, 8 au Bourg, 3 à Aven. L'orthographe du nom est variable et le recensement écrit soit *Fumeaux*, soit *Fumoz*. Sur le plan politique, on rappelle François, sous-préfet du district de Conthey de 1848 à 1853. Dans le clergé, outre l'ecclésiastique du XVIII<sup>e</sup> siècle, cité plus haut, on note: Jean-Joseph (1803-1883), d'abord jésuite, puis prêtre diocésain, aumônier du couvent de Collombey; Séverin (1812-1887), capucin; Joseph (1876-1926), de Saint-Séverin, chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, curé d'Outre-Rhône 1915-1926; Julien (1876-1960), de Premplaz, chanoine de l'abbaye, curé d'Outre-

Rhône 1926-1951. La famille est bourgeoise de Conthey, Vétroz et Saillon; des rameaux de Conthey ont été agrégés à Lausanne en 1956, à Pregny-Chambésy (Genève) en 1961, à Veyrier (Genève) en 1962, et un rameau de Vétroz à Gryon (Vaud) en 1958.

*De gueules à une grue d'argent avec sa vigilance d'or, surmontée de 3 étoiles à 5 rais également d'or, posées 1 et 2.*

Diplôme au nom d'*Arma Fumaux*, délivré par l'officine de Gaetano Bianchi à Milan, en possession de M. Georges Fumeaux, à Lavey-Village (Vaud), qui a hérité ce document de son grand-père Lucien, d'Erde, mort à Daillon (Cf. *Archives héraldiques suisses*, 1970, p. 17). Ces armes pourraient avoir été concédées à un membre de la famille qui fut officier dans les armées de Napoléon.

La grue debout sur un pied et tenant de l'autre une pierre est le symbole de la vigilance, parce que si elle s'endort, la pierre tombe et la réveille (Cf. Emile Gevaert: *L'Héraldique, son esprit, son langage, ses applications*, Bruxelles, 1923, pp. 56-57).

## Fusay

Les *Fuserii*, *Fusey*, *Fusay*, *Fussay*, *Fussé*, «sont une des plus anciennes familles de Bagnes. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il y avait au Fregnoley Boson *Fuserii*, puis en 1324 nous y trouvons trois ou quatre familles de ce nom; aux siècles suivants, les Fusey montent aux Morgnes, puis descendent à Montagnier, enfin remontent à Champsec» (C. Rust, dans *Annales valaisannes*, 1945, p. 424). Avant 1435, François *Fuserii* achète à Jeannette Gard un pré à Verségères (*Armorial valaisan*, 1946, p. 104). Tamini et Délèze (*Vallesia christiana*, pp. 261 et 451) signalent un Etienne *Fusey*, recteur de la Sainte-Trinité à Sion en 1505; on ne sait s'il se rattache à cette famille. Celle-ci a donné: Georges-François *Fusay* (1803-1856), avocat et notaire, rapporteur près le Tribunal cantonal 1845, qui joua un rôle en vue à l'époque de la Jeune-Suisse et du Sonderbund; François-Justin (1813-1841), de Montagnier, frère du précédent, chanoine du Saint-Bernard; Ferdinand, né en 1838, fils de l'avocat, parti en 1860 au Canada, où il se maria, fut le père de trois ecclésiastiques: Ephrem, fondateur de la paroisse de la Sainte-Famille à Montréal; Haldéric, professeur à l'Université d'Ottawa; Donat, jésuite. Cf. P. Gard: *Clergé de Bagnes*, 1932, pp. 51-52.

*De gueules à la fasce d'or chargée de 5 fusées de gueules, accompagnée de 3 étoiles à 5 rais d'argent, 2 en chef et 1 en pointe.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962, d'après d'Hozier pour les familles Fusay de Suisse et de Savoie.

Les *fusées* font évidemment allusion au nom.

## Fux

Diese Familie, die sich auch *Fuchs*, *Fusigo*, *Fuxigo* und *Leporis* schrieb, war zuerst in St. Niklaus und Grächen ansässig, won wo aus sie sich noch vor 1527 nach Visp, sowie nach Raron und dem Eringertal verbreitete. Es sind erwähnt: Johann Jakob, von St. Niklaus, Pfarrer von Niedergesteln 1509-1517; Anton, von Visp, Pfarrer von St. Niklaus und Domherr von Sitten 1573, †1596; Peter-Niklaus (1743-1824), von Grächen, Grosskastlan von Visp 1770, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1779-1781, Meier von Nendaz und Hérémente 1796-1798, 1790 als Burger von Visp aufgenommen; Adolf, geb. 1901, Grossrat 1933-

1937 und 1949-1961, Präsident von Visp 1945-1959, Schriftsteller.

Die Familie ist in St. Niklaus, Grächen, Emdb und Visp eingebürgert, seit dem 19. Jh. auch in Filet (Östlich-Raron). Ein Zweig aus Emdb liess sich 1954 in Zürich einbürgern, ebenso 1956 ein Zweig aus St. Niklaus, ein weiterer aus Filet 1958 in Basel.

*In Blau ein auf grünem Dreieck schreitender rotgezungter silberner Fuchs, begleitet links von einem aus dem Dreieck wachsenden grünen Baum und im rechten Obereck von einem sechsstrahligen silbernen Stern.*

D'Angreville, 1868; *Walliser Jahrbuch* 1938; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 102 und T. 11; J. Zurbriggen: *Täsch*, 1952, S. 32. Vgl. *Fuchs*.

Redendes Wappen, das den Familiennamen in seiner alten Schreibweise andeutet.

## Gabbud

Patronyme dont l'origine n'est pas assurée, mais qui pourrait se rattacher à une série de mots vieux-français dérivés de *gab* = plaisanterie, d'où le verbe *gaber* signifiant: plaisanter, jouer, voire: vanter, louer, et *gabos* = plaisantin, railleur. Le nom se rencontre en Franche-Comté, puis au Locle (Neuchâtel), sous la forme *Gabus*. En Valais, vieille famille de la vallée de Bagnes qui paraît dès le XVI<sup>e</sup> siècle avec les graphies *Gabbuz*, *Gabuz*, *Gabut*. Ansermod *Gabu* cité en 1522 est probablement le premier représentant de cette famille. On cite François *Gabut* ou *Gabbu*, curé d'Ayent de 1670 à 1684 (P. Gard: *Clergé de Bagnes*, p. 52; Sulpice Crettaz: *Contrée d'Ayent*, p. 184). Maurice Gabbud (1885-1932), de Lourtier, journaliste, écrivain, collabora entre autres au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, à la *Société suisse des traditions populaires*, à la *Société d'histoire du Valais romand*. Outre Bagnes, des rameaux de la famille valaisanne possèdent droit de bourgeoisie à Bovernier depuis 1936 et à Lausanne depuis 1958.

*D'azur à une tête d'homme au naturel, surmontée d'un chevron d'or.*

Peinture de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1959, pour M. Georges Gabbud-Corthey, à Prarreyer (Bagnes). Armes provenant de l'Officine Vallardi à Milan, sous le nom *Gabut*.

## Gagneux

Famille d'Abondance en Chablais (Haute-Savoie) dont une branche s'est établie à Massongex (district de Saint-Maurice) au XVIII<sup>e</sup> siècle et y a été reçue bourgeoise en 1839. Un rameau de Massongex a obtenu droit de cité à Bâle en 1936.

I. — *D'azur à 2 vergettes onnées d'argent entrelacées et posées en fasce, surmontées d'une étoile à 5 rais d'or.* Ces armes peuvent aussi se définir: *d'azur à la fasce câblée d'argent, surmontée d'une étoile à 5 rais d'or.*

Poêle dans une maison de la famille à Massongex, avec les initiales P. G. et la date 1845, soit Pierre Gagneux (1807-1863), président de Massongex. Communications de MM. J. Marclay, Monthey, 1950, et U. Casanova, Saint-Maurice, 1972. Emaux présumés.

II. — *De gueules à une fasce onnée d'azur, accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or, une en chef et une en pointe, à la bordure d'hermine.*

Armes modernes provenant d'une officine lausannoise. *Armorial valaisan*, 1946, p. 102 et pl. 36.

*L'Armorial du Chablais* (ms. de l'Académie chablaisienne), par John Baud, p. 87, indique pour la famille Gagneux d'Abondance: *de gueules à la fasce onnée d'argent, accompagnée de 2 étoiles à 5 rais du même, l'une en chef, l'autre en pointe, sans bordure.*

## Gaillard

Vieille famille de la vallée de Bagnes connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle sous les formes *Galliand*, puis *Gaillard*. Elle a donné: Maurice (1815-1875), de Verbier, jésuite, missionnaire chez les Indiens du Kansas (Etats-Unis) de 1848 à sa mort, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire de leur langue; Maurice-Etienne (1820-1894), notaire, professeur à Sion en 1848, prit une part active aux luttes politiques dans les rangs du Parti radical; Louis (1843-1916), président de Bagnes, député au Grand Conseil. Cf. J.-B. Bertrand, dans *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, III, 306; P. Gard: *Clergé de Bagnes*.

*D'argent à la bande d'or bordée de sable, accompagnée d'une rose de gueules en chef et d'un croissant aussi de gueules en pointe.*

Peinture à l'ossuaire du Châble (Bagnes), vers 1962. Ces armes ont été communiquées à la famille par M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, d'après les archives de l'Académie chablaisienne, Thonon, n° 15, T 76.

## Gaillard

Anniviers

Famille citée dans la région de Sierre dès 1339 et dont le nom s'écrit aussi sous les formes *Galliardi* et *Galliardi*. Pierre, de Saint-Jean dans le val d'Anniviers, est naturalisé Fribourgeois en 1555; sa descendance s'est répandue dans plusieurs communes du canton de Fribourg. La famille est éteinte en Anniviers.

*D'argent à la bande d'azur.*

Armes figurant dans les armoriaux fribourgeois de Joseph Comba vers 1830 et de Pierre de la Comba vers 1870. Communication de M. Hubert de Vevey-L'Hardy, Fribourg. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 102 et pl. 22.

## Gaillard

Ardon, Chamoson, Charrat

Famille d'Ardon, citée en 1481 parmi les bourgeois du lieu avec sept représentants appelés *Galliardi*. La famille donne dès le XVI<sup>e</sup> siècle plusieurs bannerets, notaires, vice-majors, capitaines et ecclésiastiques: Guillaume, banneret 1567; Pierre, banneret 1582; Pierre, capitaine 1626; André, vice-major 1734; Pierre, vice-major 1739; Jean-Joseph, capitaine 1773; Gabriel (1861-1936), juge 1912-1928. — La famille Gaillard de Chamoson, qui apparaît dans le recensement de cette communauté de 1571 avec des représentants au quartier du Grugny et à Saint-Pierre-de-Clages, est probablement de même souche que la famille d'Ardon; Jean-Joseph est reçu bourgeois de Chamoson en 1802; Frédéric (1841-1917), président de Chamoson 1869-1884, major-commandant d'arrondissement, auteur d'une monographie de Chamoson 1872. — Jean-Joseph-Daniel, d'Ardon, épouse en 1792 Elisabeth Gay, de Martigny, et se fixe à Charrat, où il est reçu bourgeois en 1805. La famille donne à Charrat plusieurs magistrats, notamment Joseph, président 1863-1866 et 1877-1878, député au Grand Conseil 1889. — Des rameaux d'Ardon ont acquis droit de cité à Sion en 1900, en la personne d'Auguste, né en 1836, et de sa famille, et en 1924, en la personne de Louis, né en 1893; d'autres rameaux



d'Ardon ont été agrégés à Genève en 1924, à Vallorbe en 1957 et 1962, à Lausanne en 1962.

I. — *D'azur à la colombe d'argent posée sur un mont de 3 coupeaux du même, au chef d'argent chargé d'une rose de gueules entre 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Collection Salzgeber pour la famille d'Ardon. Chevalière de feu Olivier Gaillard, d'Ardon, vers 1900 (communication de son fils, M. René Gaillard, Crans-sur-Sierre, 1973). Variante: la colombe avec ou sans rameau. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 102.

Il est intéressant de relever que des familles homonymes de Savoie portent 3 roses de gueules, tigées et feuillées de sinople, posées 2 et 1, sur champ d'or, avec une colombe d'azur cachant le bas des tiges: *Armorial ms. du Chablais* par John Baud, p. 89 (Académie chablaisienne).

II. — *D'argent à la bande d'azur accompagnée en chef d'une colombe volante au naturel, tenant un rameau de sinople.*

Relevé sur une chevalière de M. Guy Gaillard, Ardon, 1966.

### Gaillard

Orsières, Saxon, Riddes

Importante famille d'Orsières connue depuis 1395, qui essaime dans toute la région et donne de très nombreux notaires, magistrats, ecclésiastiques, entre autres: Jean, d'Orsières, bourgeois de Sembrancher en 1610, † 1648; Jean-Nicolas, métrol, 1734; Laurent-Nicolas, fils du précédent, métrol, banneret, † 1770, père de Jean-Nicolas, cité 1762-1814, et de Nicolas-Boniface, cité dès 1786, † 1832; Maurice-Nicolas (1800-1861), fils de ce dernier, notaire 1821, président d'Orsières 1837-1848, grand-châtelain d'Entremont avant 1839, membre du Tribunal suprême et député à la Diète cantonale 1839, juge au Tribunal d'appel et député au Grand Conseil 1840, juge cantonal 1848-1857, établi finalement à Sembrancher; Emile (1833-1896), fils du précédent, notaire, député au Grand Conseil 1869-1893, conseiller national 1887-1896, président de Sembrancher 1890-1896; Argimir, frère du précédent, président d'Orsières 1865-1869 et 1877-1879. Christian, d'Orsières, notaire, s'établit à Martigny-Bourg où il acquit la bourgeoisie, fut plusieurs fois vice-châtelain entre 1645 et 1693; Pierre-Georges (1677-1729), fils du précédent, notaire, curial de Fully, vice-châtelain de Martigny; branche éteinte en 1803. — Pierre-Joseph (1818-1879), d'Orsières, chanoine du Saint-Bernard, procureur 1850-1877; Pierre-Louis (1826-1892), frère du précédent, chanoine du Saint-Bernard, prieur 1860-1864, chancelier de l'Evêché de Sion 1868, curé de Vouvry 1869-1874. — On pense que les Gaillard de Saxon et de Riddes seraient aussi venus de l'Entremont.

I. — *Coupé: au I d'argent à une rose de gueules, boutonnée d'or et barbée de sinople, posée en chef, soutenue de 2 étoiles à 6 rais d'azur, posées en fasce et en flancs; au II d'azur à la colombe éployée d'argent, sur 3 coupeaux de sinople, tenant un rameau du même.*

Dessin du XIX<sup>e</sup> siècle et meuble sculpté (dans la famille du Dr Ribordy-Gaillard, Riddes); communication de la famille aux Archives cantonales en 1924; notes de M. Albert Cornut, avocat, Monthey. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 33.

II. — *D'argent à la bande de gueules accompagnée de 2 roses d'azur.*

Peinture moderne dans la famille de M. Nestor Gaillard, Saxon; Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 102.

### Gaist

Famille originaire de Neuhausen près de Villingen, en Forêt-Noire, où naquit Laurent (1747-1826), second fils d'Antoine

Geist; venu en Valais vers 1770, il s'établit à Chamoson en 1778, y exerce le métier de forgeron et est reçu bourgeois de la commune en 1792. Son fils Joseph-Aloys Gaist (1803-1847) est l'aïeul de toute la famille valaisanne, actuellement nombreuse, tandis que la famille n'est plus représentée à Neuhausen. Jules (1872-1913), petit-fils de Joseph-Aloys, conseiller communal, député au Grand Conseil 1909; Paul (1878-1955), frère du précédent, chanoine de Saint-Maurice, curé de Vérossaz puis de Vernayaz, doyen des paroisses abbatiales, sous-prieur, auteur d'une *Notice sur la famille Gaist*, 1953; Marc, fils de Jules, président de Chamoson 1964-1972.

*D'azur à l'aigle essorant d'argent, auréolé d'or, sur 3 coupeaux aussi d'or.*

Communication de la famille.

L'iconographie de l'apôtre saint Jean comporte souvent un aigle comme symbole de sa contemplation divine. Il rappelle ici le nom de la famille qui s'écrivait primitivement *Geist* et désigne l'Esprit.

### Galetti

La famille *Galetti* ou *Galletti* est originaire de San Fedele Intelvi dans la province de Côme; elle a essaimé en Valais vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste a été naturalisé et reçu bourgeois de la commune de Collombey-Muraz en 1900; Attilio, frère du précédent, a de même été naturalisé et admis à la bourgeoisie de Vionnaz en 1921. Henri (1890-1958), fils de Jean-Baptiste, Dr méd., joua un rôle politique au cours des années 1936-1938.

*Tranché d'argent et de sable, le premier chargé d'un coq de sable, crêté, becqué, barbé et membre de gueules, posé en barre; au chef d'or à l'aigle de sable.*

Armes d'origine italienne, communiquées par la famille et par MM. G. Lorétan, Sion, 1963, et J. Marclay, Monthey, 1972.

Le coq, *gallo*, fait allusion au nom. Des familles de même nom existent dès le XVI<sup>e</sup> siècle au Tessin, où elles portent d'autres armes.

### Gard

Ce patronyme, qui se rencontre aussi sous la forme *Gardi*, désigne une famille qui serait originaire de la vallée d'Aoste, établie à Bagnes dès le XIV<sup>e</sup> siècle; au XV<sup>e</sup>, elle possède des biens à Versegères et à Champsec. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, cette famille fournit de très nombreux notaires, magistrats, officiers, ecclésiastiques, et se divise en plusieurs branches et rameaux.

La famille est représentée à Versegères dès le XV<sup>e</sup> siècle, où Jeannette, fille de Martin, vend un pré à François Fusey (*Fuserii*) avant 1439; Vuillermot est possessionné à Champsec en 1449, où il paraît avoir succédé par la suite à la famille de *Liddes*, qui avait des biens à Champsec en ladite année, ce qui explique le nom: *Gard de Liddes* que d'Angreville donne aux branches de Versegères, Champsec et Montagnier. Etienne-Joseph (1719-1758), de Versegères, étudie la théologie à Besançon et à Vienne (Autriche), prêtre 1742, précepteur à Vienne 1742-1745, chapelain épiscopal à Sion 1745-1751, professeur à Sion 1747-1751, à Saint-Maurice 1751-1755, curé de Saillon 1755-1758, auteur d'une importante *Histoire de mes voyages*, publiée et annotée par André Donnet (*Vallesia*, 1952). Jean-Pierre, né en 1705, frère du précédent, notaire, s'établit à *Villette*; Pierre-Emmanuel (1735-1800), fils du précédent, chanoine de Saint-Maurice, professeur de philosophie 1763, procureur de l'abbaye 1778,

prieur 1786, prieur de Vétroz 1786, curé de Saint-Sigismond (Saint-Maurice) 1795, chevalier des Saints Maurice et Lazare 1795; Jean-Joseph, né en 1740, frère du précédent, notaire, s'établit au *Châble*. Pierre-Joseph (1740-1793), de Villette, prêtre 1764, directeur du Collège de Bagnes 1766-1786. François-Joseph-Frédéric (1767-1849), du Châble, fils de Jean-Joseph, notaire, officier en Espagne, capitaine général et banneret d'Entremont, président du dizain 1810, 1816-1827, 1829-1837, député à la Diète cantonale 1816-1837, propriétaire de l'ancien château abbatial du Châble, ami du célèbre doyen vaudois Bridel; Louis-Laurent (1799-1854), fils du précédent, officier à Naples, député à la Constituante de 1839 et au premier Grand Conseil 1840, adhérent de la «Jeune-Suisse», journaliste et chansonnier politique (cf. Edmond Troillet, dans *Annales valaisannes*, 1952, pp. 255-267). Hercule-Edouard (1819-1859), du Châble, jésuite, professeur à Louvain et aux Etats-Unis, missionnaire à Bombay.

Pierre-François (1769-1839), de *Champsec*, petit-neveu de l'abbé Etienne-Joseph, étudie à Rome, directeur du Collège de Bagnes 1792-1799, curé de Vercorin 1799-1802, de Monthey 1802-1822, doyen dès 1809, chanoine de Sion, non résident 1811, résident 1822, chantre 1836, sacriste 1837, vicaire général et official du diocèse 1837; Maurice-Eugène (1825-1909), neveu du précédent, officier au service du Saint-Siège 1852-1860, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, président de Bagnes, député, sous-préfet, racheta la fabrique de draps de *Montagnier* (1886), bienfaiteur de la chapelle de ce village; Pierre-François (1863-1940), de *Champsec*, neveu du précédent, chanoine du Saint-Bernard, professeur, prieur 1899-1901, prieur de Lens 1901-1939, historien; Maurice, petit-fils de Maurice-Eugène, né 1905, notaire au Martinet, préfet d'Entremont 1969. Maurice-Eugène (1824-1890), de *Versegères*, chanoine de Saint-Maurice, professeur à Saint-Maurice 1850-1851, à Sion 1851-1858, préfet (recteur) du Collège de Saint-Maurice 1858-1867, fonda l'institut de Vérolliez (1859) et la Société helvétique de Saint-Maurice (1875). Cyrille (1891-1950), de *Bruson*, président de Bagnes 1925-1945, juge-instructeur d'Entremont 1934-1950.

Une branche s'établit à *Saint-Maurice* avec Joseph-Arnold (1750-1828), officier en France et en Espagne, chevalier de Saint Louis, commandant d'arrondissement en Valais 1817, allié en 1780 à Marie-Joséphine de Quartéry, de Saint-Maurice, où il se fixa et fut reçu bourgeois en 1786. Son neveu Eugène-Arnold (1776-1854), D<sup>r</sup> en médecine, chirurgien-major au régiment de Preux en Espagne, épouse en 1814 Anne-Catherine-Françoise de Macognin de la Pierre, de Saint-Maurice, où il reçoit droit de bourgeoisie en 1815 et continue la famille.

Etienne-Joseph (1850-1925), de Villette, instituteur à *Sierre* où il épousa en 1891 Marie-Victoire Pellanda, fut père de Marcel, né à Sierre en 1892, avocat et notaire, conseiller municipal dès 1925, président de Sierre 1939-1945, député 1933-1945, président du Grand Conseil 1938-1939, conseiller d'Etat 1945-1965; Henri, fils du précédent, né en 1921, avocat et notaire, député 1949-1953 et 1969-1972, juge cantonal 1972.

I. — Branches du Châble, de Villette, de Saint-Maurice et de Sierre: *d'azur au chevron d'or accompagné de 3 étoiles à 5 rais du même et de 3 coupeaux de sinople en pointe, sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle couronné de sable*.

*Armorial valaisan*, 1946, pl. 33, n° 1; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. Mêmes armes, sans les coupeaux, à l'ossuaire du Châble, vers 1950, pour M. Cyrille Gard.

Ces armes, connues dès le XVIII<sup>e</sup> siècle par des portraits, peintures, sculptures, sceaux, se présentent avec de nom-

breuses variantes: chevron d'or, de gueules ou de sable; étoiles d'or ou d'argent; champ d'azur, d'or ou d'argent; chef ou coupé. D'Angreville, 1868, indique le chevron de sable et remplace l'aigle par un oiseau essorant, probablement un *jars* pour faire jeu de mot.

II. — Branches de Versegères, Champsec et Montagnier, dites «Gard de Liddes»: *Taillé: au I d'argent au lion issant et contourné d'azur, lampassé et armé de gueules; au II d'azur à une fleur de lis d'or posée en bande à dextre et à 2 bandes de gueules en pointe*.

Peinture à l'ossuaire de Bagnes, vers 1950, pour M. Oswald Gard; sceau moderne de M. Maurice Gard, directeur de la fabrique de draps, Le Martinet. Armes connues dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec de nombreuses variantes: taillé ou tranché; fleur de lis d'argent ou d'or, posée en bande ou d'aplomb, ou pas de fleur de lis; variantes dans les couleurs. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 104-105 et pl. 33, n° 2, et renseignements de M<sup>me</sup> Marthe Carron, Etat civil, Bagnes, 1973.

## Garin

Famille dont le patronyme vient d'un ancien prénom. Originale de Saint-Etienne dans la vallée d'Aoste, elle s'est ramifiée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle en Valais, où elle a été admise au titre «d'habitant perpétuel» le 2 septembre 1790; Jean-Joseph, né en 1817, laboureur, fils de Jean-Baptiste, fut reçu bourgeois de Sion le 14 février 1872, puis citoyen valaisan le 20 juin de la même année, avec sa femme et ses enfants. Une autre famille de même nom, sans doute parente de la précédente, a été reçue comme «habitant perpétuel» le 14 octobre 1828; elle devint bourgeoise de Sion le 14 février 1872 et obtint la citoyenneté valaisanne le 17 juin de l'année suivante, en la personne de Pierre-Joseph, né en 1820, maréchal, avec sa femme et ses enfants; ce Pierre-Joseph paraît être différent d'un Pierre-Joseph, qu'on dit originaire de Fénestrelle en Faucigny, naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Sion en 1848 déjà.

*De sinople au pampre d'or*.

Composition de M<sup>me</sup> Denise Schopfer-Jacquero, Genève, 1956.

## Garnier

Nom dérivé d'un ancien prénom germanique: *Varnerius*. Des familles de ce nom sont anciennes dans plusieurs localités de Haute-Savoie; celle de Montriond par Le Biot a essaimé à Saxon et y a été naturalisée et admise à la bourgeoisie en 1848.

*D'azur à 3 bandes d'or accompagnées en chef d'une étoile à 5 rais du même*.

Communication de M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, d'après l'Académie chablaisienne: *Armorial ms. J. Baud*, p. 92.

## Garny

Ce patronyme, comme celui de *Garnier*, dérive probablement de l'ancien prénom *Varnerius* ou *Garnerius*. A Vionnaz (district de Monthey), Peronet *Garny alias Albi* est procureur de la communauté en 1436. A Monthey paraît en 1769 une famille *Garny*, originaire de Montriond en Chablais (Haute-Savoie); Pierre François est reçu bourgeois de Monthey en 1789, et Barthélemy demande aussi son agrégation en 1809.



La ville de Saint-Maurice reçoit pareillement plusieurs communi-ers du nom de *Garni*: Michel en 1757, Pierre-Joseph (qui est dit d'Evionnaz) en 1758, Jean en 1772, François en 1786. Des familles *Garny* sont encore bourgeois aujourd'hui de Monthey, d'Evionnaz et de Saxon, remontant partout avant 1800; un rameau d'Evionnaz a été reçu à la citoyenneté de Genève en 1902.

*Ecartelé: aux I et IV d'or au chevron abaissé de gueules; au II d'argent au demi-vol de gueules, et au III de gueules au demi-vol d'argent.*

Dessin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la famille de Monthey; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; *Armorial valaisan*, 1946, p. 105; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Garrone

Famille de Tapigliano, localité unie à la commune de Pisano, dans la province de Novare, qui s'est ramifiée en Suisse romande où un rameau a acquis droit de cité à Genève en 1899 et un autre à Monthey, en la personne de Jean-Louis, en 1931.

*De gueules à 4 barres d'or, au lion brochant d'azur.*

Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972, d'après renseignements de la famille.

### Gasner

Der Familienname ist gleichen Ursprungs wie *Gassen*, *In der Gasser*, *Gassher*, *Gasener*, lat. *in Vico* oder *de Vico*. Diese seit Beginn des 14. Jhs. in Leuk und Umgebung bekannte und zu Beginn des 19. Jhs. erloschene Familie gelangte dank ihrer zahlreichen Amtsträger und Magistraten zu grossem Ansehen: Anton, Meier von Leuk 1508; Etienne, Domherr von Sitten 1516, Pfarrer von Grône, später von Savièse, †1533; Niklaus, Landvogt von Saint-Jean-d'Aulps im Chablais 1543-1545; Johann, Meier von Leuk 1565-1571; Niklaus, Meier von Leuk 1574 und 1596, Landvogt von Saint-Maurice 1612-1614; Niklaus, Kastlan von Löttschen 1630, Landvogt von Saint-Maurice 1640-1642, Stifter des Taufsteines in der Kirche von Leuk, 1638; Christian, Zendenhauptmann 1656, Meier von Leuk 1660 und 1678, Landvogt von Monthey 1667-1669; Peter, Offizier in französischen Diensten, später Meier von Leuk 1654 und 1680, Landvogt von Saint-Maurice 1682-1684; Adrian, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1705-1707; Augustin ebenso 1719-1721, †1761; Augustin, Bannerherr von Leuk 1751, Landschreiber 1771, Landeshauptmann des Wallis von 1785 bis zu seinem Tode 1790.

I. — *In Blau eine goldene Marke (bestehend aus einem erniedrigten mit einem Kreuz besteckten Sparren).*

Siegel des Meiers Johann, 1566 (Archiv de Courten). Mutmassliche Farben. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 105 und T. 2.

II. — *In Blau eine silberne Lilie, begleitet oben von 2 fünf- (oder sechs-) strahligen goldenen Sternen und unten von einem goldenen Herz.*

Ofen im Hause von Niklaus, 1648, und von ihm gestifteter Taufstein, 1638; Wappen von Christian, 1668, auf der Wappentafel der Landvögte von Monthey, ebenso seine Siegel (Archiv von Vouvy, Schachtel 17; Archiv des Pfarrhauses von Troistorrents). Gleiches Wappen, ohne Farbenangaben, nebst den Initialen C.G. (Christian Gasner), 1659, 1670, ein drittes ohne Jahreszahl (A G V, Brig, Nr. 19, 21 und 54).

Varianten: das Herz silbern oder rot (*Walliser Wappenbuch* 1946, T. 19); ein grüner Dreiberg anstelle des Herzens

und Rosen anstelle der Sterne: geschnitzte Truhe mit den Initialen P. G. (Peter Gasner) und der Jahreszahl 1664 (im Besitze der Familie Campitelli, Monthey; Mitteilung von J. Marclay, Monthey); die Lilie, 2 Sterne und ein Dreiberg: Truhe von 1735 mit den Initialen P. I. G. (Mitteilung von J. Marclay); die Lilie und die Sterne, ohne Dreiberg: Wappen des Bannerherrn Augustin in Stans anlässlich der Erneuerung des Bündnisses zwischen dem Wallis und den katholischen Orten, 1756 (die Lilie als Helmzier); Petschaft von 1771 (Mitteilung von J. Marclay); die Lilie allein, ohne weitere Figuren. Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk.

III. — *In Blau ein eingeschweiffter goldener Sparren, begleitet oben von 2 fünfstrahligen silbernen Sternen, unten von einer silbernen Lilie.*

Geschnitzte Möbel, Zinnplatte vom 17. Jh. (*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 105, Abb. 3). Variante: lediger eingeschweiffter Sparren. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

IV. — *In Blau im rechten Obereck ein sechsstrahliger goldener Stern, im linken Obereck ein rotes Herz, im Schildfuss eine silberne Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern.*

Allianzwappen Werra-Gasner (oder In der Gassen), im Besitze der Familie Lorétan, Leuk; Zinnplatte vom 18. Jh. im Besitze der Familie Orsat-Zen Ruffinen, Sitten; Sammlung von Riedmatten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 20, de Vico.

### Gaspoz

Variantes du nom: *Gaspo*, *Gaspod*, *Gaspodus*. Famille d'Evolène et Saint-Martin connue depuis 1443, qui a donné des juristes, des magistrats et des prêtres, entre autres: Jean (Hans), délégué d'Hérens avec les représentants des communes voisines à une Diète de 1529 pour la confirmation des franchises locales; Théodule, notaire, cité dès 1560, vice-châtelain d'Hérens, député à la Diète 1576; Pierre, curé de Bramois 1569, chanoine de Sion 1575, †1578; Théodule, vice-châtelain d'Hérens 1621, métral du Chapitre pour Hérens 1637; Jean-Baptiste, avocat et notaire, député au Grand Conseil, †1891; Antoine (1875-1951), curé d'Héremence 1901-1929, puis de Vernamiège, collabora avec le chanoine Tamini pour écrire un *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935. La famille est bourgeoise d'Evolène et de Saint-Martin; un rameau d'Evolène a acquis droit de cité à Genève en 1956.

I. — *Tiercé en fasce: au I d'argent à la croix traversante de gueules; au II écartelé en sautoir d'argent et d'azur; au III de gueules à 2 pals d'or.*

Peinture sur une maison aux Haudères, avec l'inscription: *Arma de Gaspapo* (pour *Gaspo*), les initiales T. G. (Théodule Gaspoz) et la date 1786. Armes de caractère italien. Cf. Olivier Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1956, pp. 50-51.

Variantes: 1) Au III, les 2 pals remplacés par 2 bandes. Pierre sculptée à Evolène, avec l'inscription: *Arma Gaspo* et la date 1821. Notes communiquées par le Dr O. Clottu, 1972.

2) L'*Armorial valaisan* de 1946, p. 105, ne donne pas le tiers supérieur et remplace les 2 pals du tiers inférieur par 2 barres.

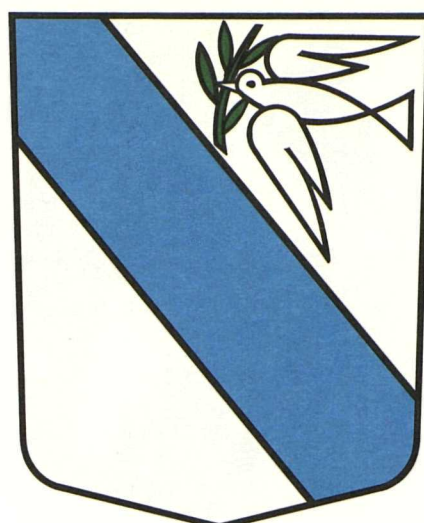
3) Le tiercé en fasce remplacé par un *fascé de 4 pièces: au I d'argent à la croix de gueules; au II d'argent au sautoir de gueules; au III de sinople à 2 bandes d'azur bordées d'argent; au IV d'argent à 3 coupeaux de gueules*. Sculpture avec couleurs dans une maison à la Forcla (maison Joseph Follonier, 1970) avec la date 1883 et l'inscription: *Chambre faite par Jean-Baptiste Gaspoz, Jean Follonier et Marie Follonier*. Relevé communiqué par le Dr O. Clottu, 1972.



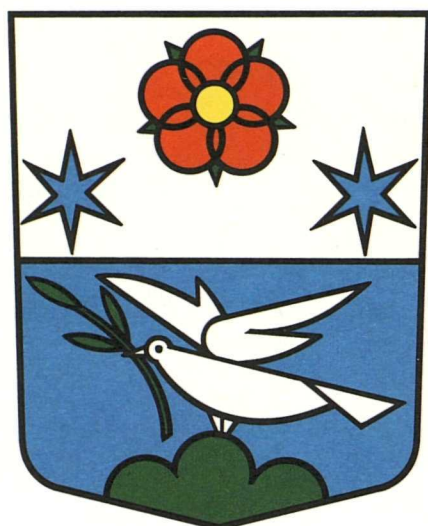
**GAILLARD**  
Anniviers



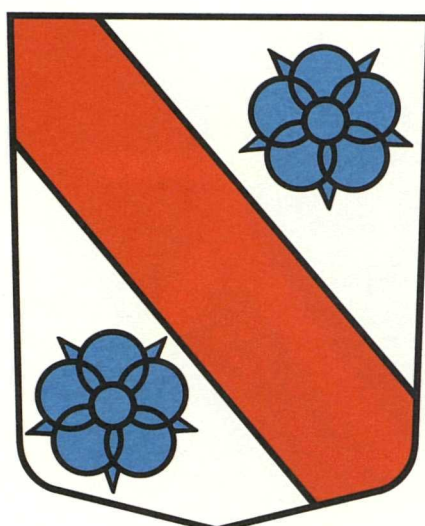
**GAILLARD** <sup>1</sup>  
Ardon



**GAILLARD** <sup>2</sup>  
Ardon



**GAILLARD** <sup>1</sup>  
Orsières, Saxon, Riddes



**GAILLARD** <sup>2</sup>  
Saxon



**GAIST**



**GALETTI**



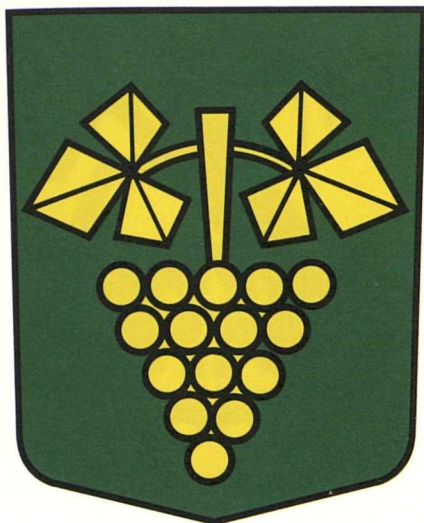
**GARD** <sup>1</sup>



**GARD** <sup>2</sup>



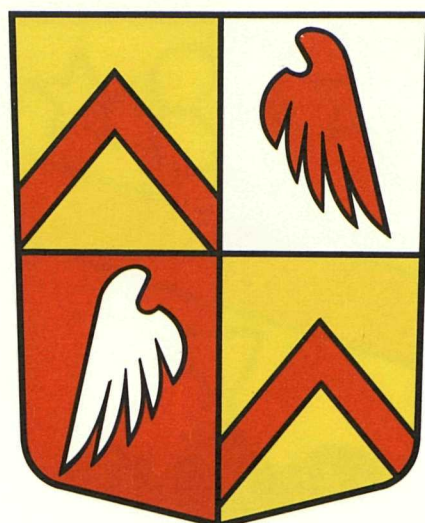




GARIN



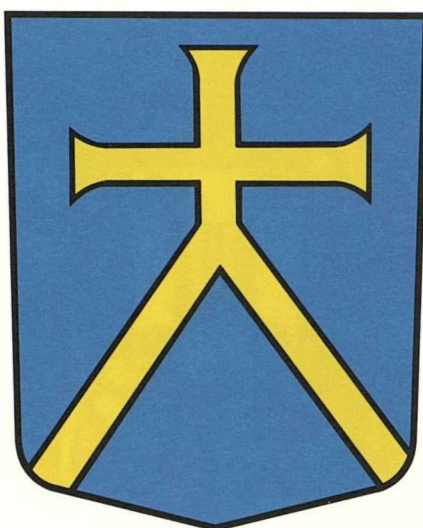
GARNIER



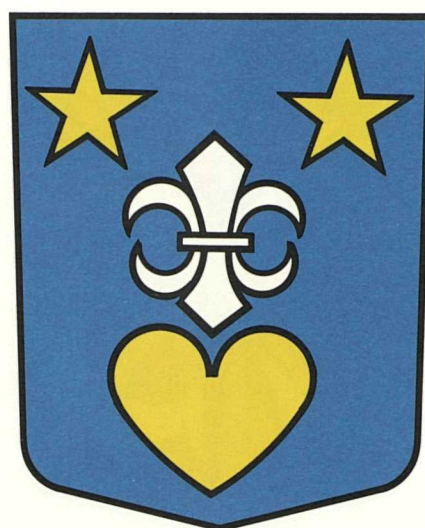
GARNY



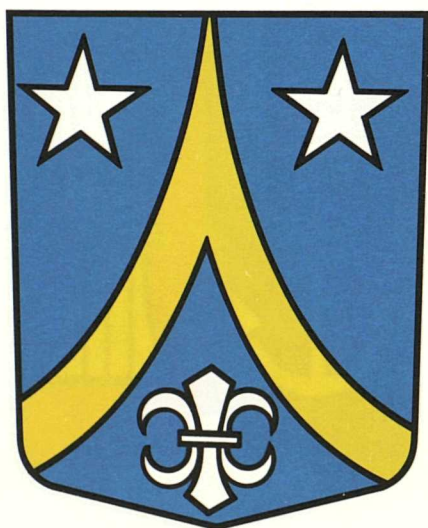
GARRONE



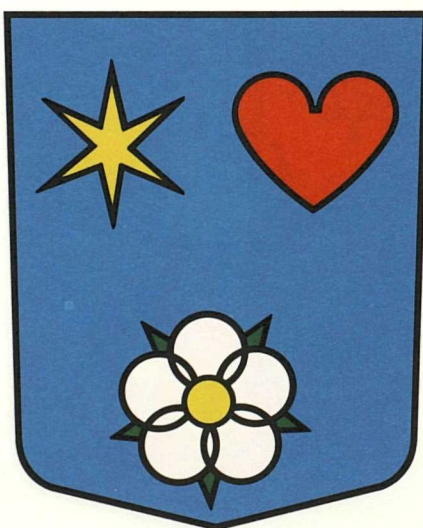
GASNER <sup>1</sup>



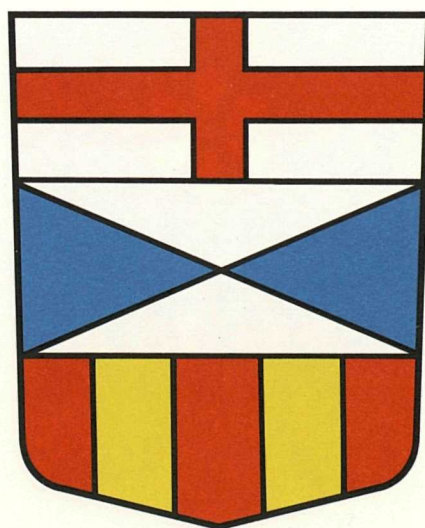
GASNER <sup>2</sup>



GASNER <sup>3</sup>



GASNER <sup>4</sup>



GASPOZ <sup>1</sup>





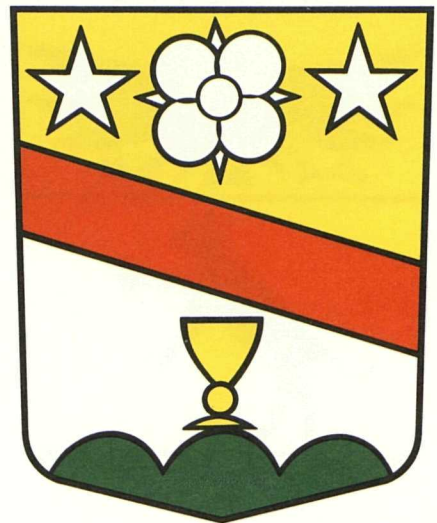




**GASPOZ** <sup>2</sup>



**GASSER** <sup>1</sup>  
Naters



**GASSER** <sup>2</sup>  
Naters



**GASSER** <sup>3</sup>  
Naters



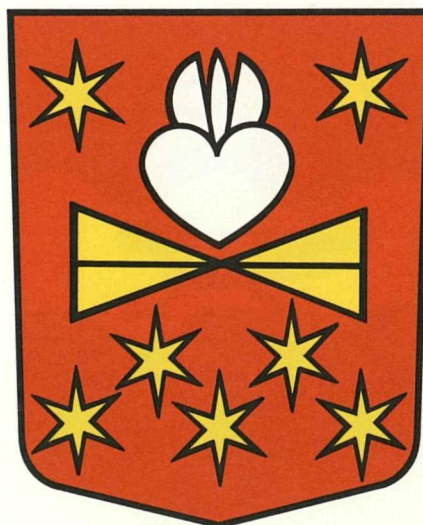
**GASSER**  
Venthône



**GATTLEN** <sup>1</sup>  
Bürchen, Raron



**GATTLEN** <sup>2</sup>  
Bürchen, Raron



**GATTLEN** <sup>3</sup>  
Bürchen, Raron

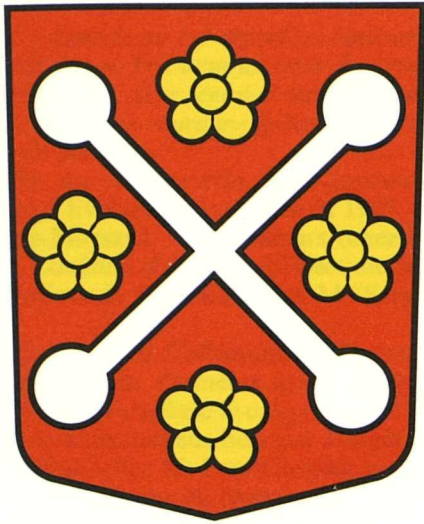


**GATTLEN** <sup>4</sup>  
Bürchen, Raron









GATTLEN, GATLEN <sup>1</sup>  
Visp, Stalden



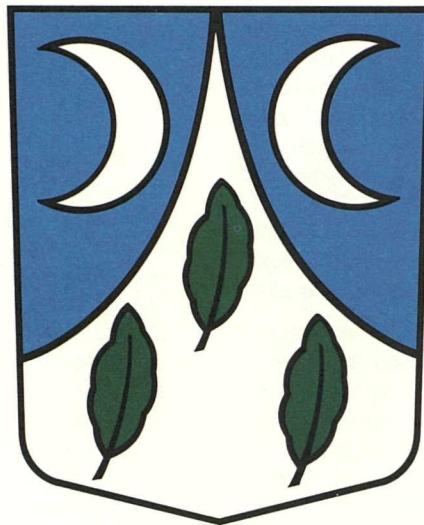
GATTLEN, GATLEN <sup>2</sup>  
Visp, Stalden



GATTONI



GAY  
Orsières, Martigny



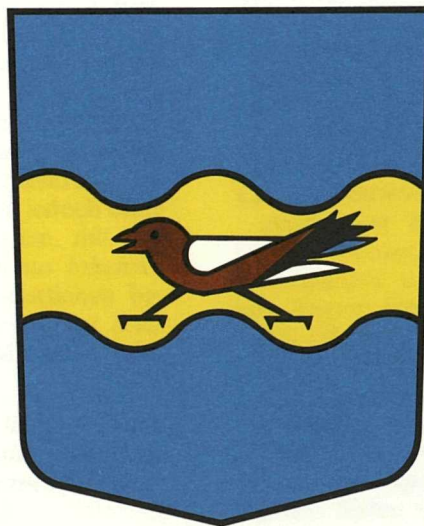
GAY  
Bovernier



GAY, GUEX  
Salvan, Martigny



GAY-BALMAZ



GAY  
Monthey



GEIGER





II. — *Coupé: au I d'argent au bouquetin de sable issant de la partition; au II d'azur au cœur d'or entre 2 cornes d'argent mouvant dudit cœur, celui-ci sommé d'une croix tréflée d'or surmontée d'une couronne antique aussi d'or entre 2 étoiles à 6 rais du même.*

Poêle du XIX<sup>e</sup> siècle, sans couleurs, dans la maison Gaspoz à Evolène; plat d'étain de 1902, aux armes d'alliance Gaspoz-Massard, sans couleurs (chez M. Marcel Gaspoz, Sion). Couleurs d'après la Collection de Riedmatten. Communication de la famille par M. Serge Genolet, Savièse, 1973.

Variante: 1) la Collection de Riedmatten donne aussi le cœur de sinople, de même que la Collection Wilhelm Ritz (Zürich), qui remplace le coupé par un chef.

2) Une sculpture sur bois par Joseph Gaspoz, sculpteur à Sion, † 1946 (chez M. Paul Gaspoz, horloger, Sion) intervertit l'argent et l'azur du champ.

3) L'*Armorial valaisan* de 1946, pl. 27, remplace les cornes par 2 ailes d'argent et la couronne antique par une couronne fleuronée.

Ces armes ressemblent à celles de la famille *Bournissen* (voir ce nom), famille du même district d'Hérens, ce qui s'explique peut-être par une alliance.

Le cœur et les cornes de ces armes constituent une figure héraldique inaccoutumée, et l'on peut se demander s'il ne s'agissait pas primitivement d'un bucrâne.

## Gasser

Naters

Verschiedene voneinander unabhängige Oberwalliser Familien sind unter dem Namen *Gasser* bekannt, der von den früheren Namen *in der Gasse, Gassen, an der Gassen, von der Gassen* abgeleitet ist, auch in der lateinischen Sprachform *In Vico* erscheint und ursprünglich eine an einer *Gasse* stehende Behausung andeutet. Schon 1290 ist ein Mitglied dieser Familie, namens Johann *in der Gassun* in Naters bekannt, Ende des 14. Jh.s ein Notar Johann *in Vico* in Ried-Brig; der Name wird 1450 in Brig erwähnt; von da an tritt er in Naters, Brig und Glis immer wieder auf. Johann Peter (1708-1764), von Naters, war Pfarrer von Albinen, von Unterbäch, von Naters, Domherr von Sitten; Josef Moriz (1716-1762), von Naters, Chorherr von Saint-Maurice, Professor, Prior von Vétroz. Peter Moriz, Grosskastlan von Brig 1775. Anton, Bürgermeister von Naters, Kastlan von Lötschen 1787, † 1825. Die Familie blüht nach wie vor in Naters. Zweige derselben sind in Lalden und Baltschieder ansässig.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein goldener Würfel, belegt mit einem schwebenden schwarzen Andreaskreuz und besteckt mit einem goldenen Kreuz, überhöht von 2 fünfstrahligen silbernen Sternen.*

Ofen von 1696, früher in einem Haus in Blatten auf der Alpweide von Muollera oberhalb Naters, heute in der Sammlung P. Heldner, Glis. Das Wappen ist mit der Jahreszahl 1696 und den Initialen AG (Andreas Gasser) versehen. Die Hauptfigur dürfte ein mit dem Andreaskreuz geschmücktes Altar darstellen. Dasselbe Wappen, jedoch ohne Dreieck, ist auf einem Ofen von 1737 zu sehen, mit den Buchstaben R D I P G, d.h. *Reverendus Dominus Iohannes Petrus Gasser*, sowie in dem von diesem Geistlichen bewohnten Domherrenhaus zu Naters. Vgl. P. Heldner: *Baltschieder*, Visp 1971, S. 43 und 50 sowie Mitteilung des Autors, 1973.

II. — *Durch einen rechts erniedrigten und links erhöhten roten Schrägbalken geteilt, oben in Gold ein silbernes Vierblatt zwischen 2 ebensolchen fünfstrahligen Sternen, unten in Silber, auf grünem Dreieck, ein goldener Kelch.*

Wappen von Johann Peter Gasser, Domherr von Sitten und Pfarrer von Naters, 1754. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 105, Fig. 1. Der Schrägbalken dürfte eine Gasse andeuten. D'Angreville bereichert den roten Balken oben mit einem silbernen, unten mit einem goldenen Bord. Es sind auch Farbvarianten bekannt: durch einen erniedrigten silbernen Balken schräggeteilt, oben in Blau eine goldene Rose zwischen 2 ebensolchen Sternen, unten von ledigem Gold (ohne Kelch und Dreieck).

III. — *(In Rot) ein schwarzbereifter goldener Reichsapfel, besteckt mit schwarzem Kreuz.*

Wappen der Familie Gasser von Naters nach der Sammlung von Riedmatten. Die rote Schildfarbe ist ungewiss. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 105, 3. W.

Das im vorgenannten Wappenbuch, T. 7, abgebildete Wappen, nach einer Aufzeichnung von Emil Wick, gehört nicht der Familie Gasser; es ist das Wappen der Familie *Gemmet* (vgl. diesen Namen) (Heldner, *op. cit.*).

## Gasser

Venthône, Mollens, Randogne

Familie mentioned dès le XV<sup>e</sup> siècle dans la Noble Contrée de Sierre, particulièrement à Venthône, où l'on cite: Jean, curé de Sierre 1459, chanoine de Sion 1466, † 1474; Etienne, plusieurs fois député à la Diète entre 1502 et 1516, grand-châtelain de Sierre 1538, 1544-1545, gouverneur de Saint-Maurice 1540-1542; Jean, curé de Grône 1544, chanoine de Sion 1547, doyen de Valère 1552, † 1555; Gaspard, Dr en philosophie et théologie, curé de Venthône 1678-1687; Jean-Mathieu, maître en philosophie, curé de Saint-Léonard 1719-1732; François-Joseph-Etienne, curé de Randa 1774-1801, † 1816. La famille est bourgeoise de Mollens et Randogne; un rameau de Randogne a été agrégé à Sion en 1897 en la personne d'Aloys et un autre à Genève en 1956.

*Ecartelé: aux I et IV d'or à l'aigle d'azur, couronnée d'or, celle du I contournée; aux II et III de gueules au lion couronné d'or, celui du III contourné; sur le tout: écu d'argent chargé d'un écu de gueules à 2 pals d'or, cantonné de 4 tourteaux d'azur.*

Meuble sculpté avec la date 1820 et le nom d'Ignatius Gasser, de Venthône (dans la famille de M. François de Preux, Sierre). Emaux fixés en 1966 sur proposition de M. Albert de Wolff. Ces armes paraissent provenir d'une officine italienne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 106.

## Gattlen

Bürchen, Raron

Seit Ende des 15. Jh.s bekannte Familie, in der damaligen Pfarrei Raron ansässig, als diese auch Unterbäch einschloss, das 1554 abgetrennt wurde, um mit Bürchen zusammen eine neue Pfarrei zu bilden (1879 wurde Bürchen als selbständige Pfarrei errichtet). Die Familie hat sich in den Gemeinden Raron und Bürchen verbreitet, wo sie heute noch blüht. Ihr Name erscheint in den Schreibweisen *Catlo, Catlen, Catthun, Cattlen, Gattelen, Gattlen*.

Aus dieser Familie sind verschiedene Ammänner von Geren, Richter, Gemeinderäte und -Präsidenten, etc. hervorgegangen, u. a.: Anton, 1540 Landratsbote als Vertreter von Raron; Johann, von Bürchen, Meier von Raron 1682-1684; Johann Christian (1777-1866), von Raron, Offizier im Dienste von Sardinien, Frankreich und Neapel, der seine *Lebenserinnerungen* hinterlassen hat; Moriz (1825-1889), von Raron, erster Pfarrer von Guttet 1864-1886; Ferdinand (1834-1902), von Bürchen, Pfarrer von Randa 1862, von Mund 1864, Spitalpfarrer von Sitten 1879, Rektor des Kollegiums Sitten 1882-1886; Johann Josef (1876-1950), von



Bürchen, Priester 1902, Pfarrer von Eischoll 1903-1941; Alois (1889-1970), von Bürchen, daselbst Gemeindepräsident 1945-1952; Cäsar (1891-1961), Bruder des vorigen, Lehrer, Gemeindepräsident 1953-1961, Grossrat 1952-1961; Anton, Sohn von Alois, geb. 1922, Dr. phil., Direktor der Kantonsbibliothek 1968.

Zweige der Familie von Bürchen sind 1954 in Basel, 1956 in Lausanne und in Yverdon eingebürgert worden. Seit Ende des 19. Jh.s ist ein Zweig in Sitten ansässig; ihm gehört u. a. Robert, geb. 1920, Gemeinderat, Oberstleutnant, an.

I. — *Geviert von Rot und Grün, überdeckt von einem schräglinks gestellten silbernen Anker, gekreuzt mit schrägrechts darüber gelegter goldener Korngarbe.*

Siegel des Johann, von Bürchen, Meier von Raron, 1682; Porträt von Christian (†1866), Offizier (im Besitze der Familie von Roten, Raron); Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 106 und T. 16.

II. — *Gespalten, vorn in Rot eine goldene Garbe, hinten in Grün ein silberner Anker, der Spalt im Schildfuss überdeckt von einem silbernen Dreieberg.*

Von L. von Riedmatten angegebene Variante des Wappens I.

III. — *In Rot eine goldene Hausmarke (bestehend aus 2 waagrecht gestellten, sich mit den Spitzen berührenden Dreiecken), überhöht von einem silbernen (oder goldenen) Herz, aus dem Flammen emporsteigen, das Ganze begleitet von 7 sechsstrahligen goldenen Sternen, davon je einer in den Oberecken und 5 (2, 3) im Schildfuss.*

Sammlung von Riedmatten, Wappen der in Bürchen ansässigen Familie, mit der Jahreszahl 1857. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 106, Fig. 2.

IV. — *In Blau eine aus dem Schildfuss wachsende silberne Narzisse mit grünem Stiel und ebensolchen Blättern.*

Sammlung Franz Lager; dem Kantonsarchiv von H.H. Johann Josef Gattlen mitgeteiltes Wappen; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 106, Fig. 1. Wahlspruch: *Integer semper.*

### Gattlen, Gatlen

Visp, Stalden

Der einem Zweig der Familie Gattlen angehörende und vermutlich mit dem gleichnamigen bereits Ende des 14. Jhs. in Raron bekannten Geschlecht verwandte Nikodem wurde 1499 in die Burgerschaft von Visp aufgenommen. Aus dieser — seither ausgestorbenen Familie — gingen mehrere Kastlane von Visp hervor: Peter 1728, Josef Ignaz 1761, Christian 1779.

Vermutlich aus Bürchen kommend, hat sich ein anderer Zweig seit dem 18. Jh. in Stalden und Staldenried niedergelassen. Diesem Zweig gehörten an: Johann Josef, Kastlan von Bouveret und Vionnaz 1765-1767, Landvogt von Saint-Maurice 1771-1772, †1777; Cäsar (1845-1928), Gemeindepräsident von Stalden 1881-1884; Josef (1872-1955), Dr. der Naturwissenschaften, Professor am Kollegium von Brig 1905-1942, widmete sich der wissenschaftlichen und technischen Forschung, erfand eine Methode zur Frostbekämpfung durch Bewässerung und wurde auch durch seine Arbeiten auf dem Gebiet der Exegese bekannt; er war der erste mit einem Kulturpreis ausgezeichnete Oberwalliser.

Ein Zweig der Familie von Stalden wurde 1910 in die Burgerschaft von Visp aufgenommen. Diesem Zweig gehörte Herbert an (1905-1970), Ingenieur und Betriebsleiter der Grande-Dixence.

I. — *In Rot ein schräggestelltes silbernes Kolbenkreuz, bewinkelt von 4 goldenen Rosetten.*

Siegel von Johann Josef, Landvogt von Saint-Maurice, 1773 (Archiv Marclay, Monthey).

II. — *In Rot, über grünem Dreieberg, ein schräggestelltes silbernes Wiederkreuz, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (einer im Schildhaupt und je einer rechts und links).*

Siegel von 1800, gemäss *Walliser Wappenbuch* 1946 im Museum Brig aufbewahrt; Sammlung Salzgeber. Vgl. op. cit., S. 106 und T. 11.

Varianten: 1) ein vierter Stern im Schildfuss über dem Dreieberg; Wappen an einer Türe in einem Haus in Stalden mit der Jahreszahl 1729 und den Buchstaben CPG und IG;

2) blaue Schildfarbe, Kreuz und Sterne wie II, ohne Dreieberg; Wappen der Familie von Stalden in der Sammlung Franz Lager; in derselben Sammlung wird dieses Wappen, ohne Sterne, der Familie von Bürchen zugewiesen, ebenso im Wappenbuch von Ismael Furrer, 1911, jedoch das schräggestellte Wiederkreuz in rotem Feld, über dem Dreieberg, ohne Sterne. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 106;

3) ein schwebendes gemeines (nicht schräggestelltes) Kreuz, bewinkelt von 4 Sternen, über einem Dreieberg; Ofen im Hause Gattlen in Törbel, mit den Initialen CG und der Jahreszahl 1747, ohne Farbenangaben: Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

### Gattoni

Nom de famille répandu en Italie du Nord, notamment en Lombardie, à Milan et à Côme. Des familles de ce nom se sont établies à Soazza dans les Grisons, avant 1800, et, depuis 1914, dans les cantons de Genève, Berne, Valais, Uri, Neuchâtel, Vaud, Tessin, Fribourg. En Valais, des branches de la famille ont obtenu la naturalisation à Icogne avec Arthur en 1936 et Barthélemy en 1948, et à Sion avec Hyacinthe en 1942, tous trois originaires de Bolzano-Novare, dans la province de Novare; d'autres réceptions ou réintégrations sont encore signalées à Monthey en 1951, Orsières en 1953, Icogne, Lens et Martigny en 1954, Vérossaz et Törbel en 1960.

*D'argent à un chat de sable sur une terrasse de sinople, au chef d'or chargé d'une aigle de sable.*

Communications de la famille à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

Armes parlantes: le chat, *gatto*, ou un gros chat, *gattone*, fait évidemment allusion au nom de la famille.

### Gay

Orsières, Martigny

Variante du nom: *Guex, Gueis, Gay du Borjal* ou du *Borgeal*. Famille qui remonte à Pierre, du Châtelard d'Orsières, notaire, 1356. Philibert Gay du Borgeal, bourgeois d'Orsières, notaire, allié à Françoise Médici, de Sembrancher, vers 1600; leur petit-fils Pierre, Dr en droit de l'Académie de Valence (France) 1656, curial d'Entremont 1660, reçu bourgeois de Martigny en 1665, syndic de Martigny 1671, et son frère Jacques-Joseph, notaire, reçu bourgeois de Martigny 1686, sautier de Martigny, furent les auteurs des deux branches de la famille à Martigny, tandis que leur frère Antoine continua la famille à Orsières. Dans ses diverses branches, et surtout celles de Martigny, la famille a donné de très nombreux notaires, avocats, magistrats, députés, officiers, ecclésiastiques.

Pierre-Nicolas, de la branche aînée, fut reçu bourgeois de Fully en 1755. Un autre rameau de la même branche acquit droit de cité à Genève en 1863; à ce rameau appartient Hilaire Gay du Borgeal (1849-1909), greffier du Tribunal du

district de Martigny, commandant de la Garde européenne en Egypte 1882-1883, professeur à Genève dès 1883, journaliste, député au Grand Conseil de Genève 1901-1904, historien.

A la branche cadette de Martigny appartiennent: Elie, officier au service de France, président du district de Martigny 1799, juge du district 1803; Joseph-Bruno (1760-1830), officier au service de Piémont, puis de France, châtelain de Martigny 1803, vice-conseiller d'Etat 1808, député à la Diète 1809, lieutenant-colonel fédéral; Joseph-Louis-Eugène, créé chevalier de l'Eperon d'or par Léon XII en 1827, député à la Diète 1831-1839, puis au Grand Conseil 1840-1843, président du dizain 1831-1847; Alexis (1826-1883), notaire, président de la bourgeoisie de Martigny 1855-1858, président de la Municipalité 1859-1860 et 1875-1881, préfet du district. Emmanuel (1773-1842), Dr en médecine de Montpellier, chirurgien militaire au Piémont, grand-châtelain de Martigny, membre du Tribunal suprême 1803, vice-conseiller d'Etat 1805, conseiller d'Etat 1821, officier de la Légion d'honneur.

*D'azur à 2 croissants adossés d'argent, accompagnés de 3 étoiles à 5 rais d'or, deux entre les cornes des croissants et la troisième au-dessous, et de 3 coupeaux rocheux d'argent ou de sinople en pointe.*

Ex-libris d'Elie, de Bruno et d'Emmanuel; sceau 1791; sceau de 1805, avec la lettre G en chef (AGV, Brigue, n<sup>os</sup> 20 et 25; communication de M. P. Heldner, Glis, 1972); sceau de 1823 (archives de Lavallaz, Collombey; communication de M. J. Marclay, Monthey); ancien autel de la cathédrale offert par Emmanuel, 1829; porte sculptée à Martigny; portraits. Variantes de détail: nombreux documents dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cf. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927; *Armorial valaisan*, 1946, pp. 106-107 et pl. 30; *Annales valaisannes*, 1954.

## Gay

Chamoson

Une famille Gay est bourgeoise de la commune de Chamoson (district de Conthey) antérieurement à 1800, mais on ne sait si elle se rattache à la famille homonyme d'Orsières et Martigny ou à celle de la vallée de Salvan-Finhaut: peut-être descend-elle de Gaspard Gay de la Balma, de Finhaut, qui fut reçu bourgeois de Chamoson en 1669. D'autre part, Cyprien Gay, de Chamoson, né en 1816, capitaine, portait, d'après son portrait (appartenant à M. Lucien Cottagnoud, juge, Vétroz) des armes inspirées de celles de la famille d'Orsières-Martigny: *d'azur à 2 croissants adossés, accompagnés de 3 étoiles à 5 rais, posées 1 en chef et 2 en flancs, et de 3 monts rocheux en pointe, le tout d'or.*

## Gay

Bovernier

Les familles Gay sont nombreuses en Bas-Valais, où l'on compte quatorze communes ayant des familles de ce nom qui possèdent des titres de bourgeoisie antérieurs à 1800. A l'une d'elles, bourgeoise de Bovernier, dans le district de Martigny, appartiennent les armes suivantes:

*D'argent à 3 feuilles de verne de sinople, posées 1 et 2, mantelé ployé d'azur, les deux pans chargés de 2 croissants d'argent tournés, l'un à dextre, l'autre à sénestre.*

Composition des Archives cantonales à la demande de la famille, 1973.

Les 2 croissants figurent, avec des variantes, dans les armes des familles homonymes originaires d'Orsières et de Salvan, puis répandues à Martigny et dans la région; les feuilles de verne évoquent Bovernier.

## Gay, Guex

Salvan, Martigny

Famille de la vallée de Salvan qui apparaît avec Jean Guay, dont le fils François est cité en 1362 et 1370. Etablie d'abord au Giétroz ou Vieux-Finhaut, la famille figure dans des reconnaissances de 1399-1438 et se divise en plusieurs branches qui se distinguent par l'adjonction du nom de leur habitation: 1<sup>o</sup> Gay de la Barmaz ou Balma (grotte, abri sous roche), puis Gay-Balma; 2<sup>o</sup> Gay des Creuses (plutôt que des croix, il s'agit peut-être de creux), puis Gay-Crosier ou Guex-Crosier; 3<sup>o</sup> Gay des Combes. Par suite de mariages, des Fontanasse ou Fontanessy aux Granges et des Fabri ou Favre à Salvan seraient devenus des Gay.

La famille a donné plusieurs magistrats: Pierre, syndic de Salvan en 1685; Louis, châtelain 1803-1809; François-Nicolas, châtelain 1829-1830, député à la Diète cantonale 1839; Emmanuel, vice-président, député au Grand Conseil 1844. La famille a essaimé hors de la vallée de Salvan: Claude Gay, de Salvan, habite Saint-Pierre-de-Clages en 1585. A Miéville (Vernayaz), une branche de la famille Gay ou Guez est établie déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, et trois de ses membres: Pierre, Maurice et François Guez, sont reçus communiens de Dorénaz en 1647. François Guex-Crosier, du Châtelard, et Pierre-Germain, de Finhaut, sont reçus bourgeois de Martigny en 1670, où sont aussi reçus bourgeois Maurice Guex, du Giétroz, 1677; Claude Guex, de Salvan, 1679; Jean Guex, de Finhaut, 1710; Joseph Guex, de Finhaut, 1719. Gaspard Gay de la Balma est reçu bourgeois de Chamoson 1699; Joseph Gay des Combes, à Martigny-Combe 1864; Eugène Gay, des Jeurs, à Finhaut 1914. Evionnaz a reçu des Gay du Cergneux avant 1800, et le canton de Fribourg des Gay de Miéville vers 1860. J.-B. Bertrand (*Annales valaisannes*, 1922) et L. Coquoz (ibid., 1924) rattachent les Gay de Saxon et de Saillon à la vallée de Salvan; Jean-Baptiste Gay (1813-1894), de Saillon, avocat, s'établit à Saint-Maurice où il fut reçu bourgeois en 1848 et présida la Municipalité 1852-1853. Un rameau de Finhaut est admis à la bourgeoisie de Salins au XIX<sup>e</sup> siècle. Des familles Gay de Vernayaz en 1922, de Finhaut en 1930, sont agrégées à Genève; des Gay-Balma de Vernayaz en 1930 et de Salvan en 1961, sont aussi reçus à Genève, ainsi que des Gay-Crosier de Trient en 1919 à Genève, et des Gay des Combes de Martigny en 1959 à Vandœuvres (Genève). Joseph Gay des Combes (1879-1956), fils d'Edouard, de Finhaut, est admis à la bourgeoisie de Sion en 1924; son fils Edmond, né à Sion en 1905, notaire, avocat, Dr en droit, député au Grand Conseil 1937, qu'il présida 1943-1944, professeur à l'Université de Genève, colonel. Plusieurs prêtres, chanoines de Saint-Maurice et du Saint-Bernard, capucins.

*D'azur à la fasce d'or surmontée de 2 croissants adossés d'argent.*

Notes généalogiques et héraldiques du Dr Bonaventure Bonvin (archives de M. Charles Allet, Sion), début du XIX<sup>e</sup> siècle, pour les Gay de Saxon; *Armorial valaisan*, 1946, p. 107; peintures à la Maison de commune de Salvan, 1964; à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; à la Maison de commune de Martigny-Combe, 1971 (*Nouvelliste*, 15-16 janvier 1972); *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Gay-Balma

La famille Gay de la vallée de Salvan est citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle au Giétroz ou Vieux-Finhaut, où, selon la tradition, elle possédait «un chalet adossé à une roche ou balma»; la famille s'étant multipliée, la branche aînée



conserva la demeure ancestrale et en prit le nom: *Gay de la Barmaz* ou *de la Balmaz*, puis *Gay-Balmaz* (Louis Coquoz: *Histoire et description de Salvan-Fins-Hauts*, Lausanne, 1899, p. 114). Gaspard Gay de la Balmaz fut reçu bourgeois de Chamoson en 1699. Claude-François Gay-Balmaz (1820-1892), de Salvan, capucin sous le nom de père Denys, exerça son ministère successivement dans les couvents de son ordre: au Landeron (Neuchâtel), à Sion, Bulle, Fribourg, Romont, Saint-Maurice. La famille est bourgeoise des communes de Salvan et de Vernayaz; un rameau de Vernayaz a été agrégé à Genève en 1930 et un de Salvan dans la même ville en 1961.

*D'azur à une montagne rocheuse d'argent creusée d'une grotte de sable et surmontée de 2 croissants adossés d'or.*

Composition des Archives cantonales et sculpture sur un manteau de cheminée dans la famille Max Gay-Balmaz, Vernayaz, 1973. Les 2 croissants adossés proviennent des armes de toutes les familles Gay originaires de Salvan, qui les ont empruntés aux familles homonymes d'Orsières et Martigny; la grotte ou abri sous roche, en vieux français: *balme* ou *barme*, évoque le nom de Balmaz.

### Gay

Monthey

Des familles valaisannes de ce nom ont leur origine non seulement à Orsières et à Salvan, mais aussi en Savoie, où le nom se rencontre en plusieurs localités, en particulier au Biot dans la vallée d'Aulps, en Chablais, d'où sont originaires Joseph et Valentin qui furent reçus bourgeois de Monthey en 1853, de même que Joseph et Alexandre reçus en 1873.

*D'azur à une fasce ondulée d'or chargée d'un geai au naturel.*

Communication de l'Académie chablaisienne, Thonon, d'après l'Armorial ms. du Chablais par John Baud, p. 93, pour l'Armorial valaisan, 1946, p. 107 et pl. 39. Variante: la fasce non ondulée: vitrail à l'église de Choëx, 1970: communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

Le *geai* joue avec le patronyme.

### Geiger

Weitverbreiteter Name von Familien des ehemaligen Königreichs Württemberg, die sich im 19. und im 20. Jh. nach beinahe allen Schweizer Kantonen verzweigt haben. Eine dieser Familien erkor das Wallis als neue Heimat, indem Johann August Geiger, aus Adelberg in Württemberg, in Savièse ansässig, sich 1919 in Feschel (Bez. Leuk) einbürgern liess. Hermann Geiger (1914-1966), Direktor des Flugplatzes Sitten, bleibt als überdurchschnittlicher, unter dem Namen «Gletscherpilot» bekannter — und tödlich verunglückter — Flieger unvergessen. Im Jahre 1972 ist ihm auf dem Flugplatz ein Denkmal errichtet worden.

*Geteilt, oben in Schwarz ein wachsender goldener Löwe, unten in Silber ein roter Balken.*

Von R. Brülhart, Lausanne, dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, 1962.

### Geli

Aus Fillinges im Chablais (Savoyen) stammende, 1810 — als das Wallis das französische Département Simplon bildete — nach Naters gezogene Familie. Die in Savoyen unter dem Namen *Gielly* bekannte Familie schrieb sich im

Oberwallis *Geely*, *Gely*, *Geli* und *Gily*. Leo *Gely* liess sich 1847 in Baltschieder (Bez. Visp) nieder und wurde dort 1850 eingebürgert.

*In Rot zwei aus einem goldenen Herz hervorgehende silberne Straussenfedern.*

Wappenentwurf von R. Brülhart, Lausanne, 1968. Variante: 2 Gänsefedern anstelle der Straussenfedern. Vgl. P. Heldner: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, 1971, S. 43 und 50.

Die Gänsefedern symbolisieren die geistige Tätigkeit, namentlich die eines Notars; die Straussenfedern bringen die nach aussen gerichtete Aktivität wie auch die Neigung zu glanzvollem Auftritt (franz. «goût du panache») zum Ausdruck; das Herz weist auf das Innenleben hin. Die Vereinigung dieser Symbole im Wappen dürfte darauf hinweisen, dass das Glück des Menschen sowohl in seinem Wirken nach aussen hin als in seinem Inneren begründet liegt.

### Gemmet

Alte Familie des Bezirkes Brig, die 1374 mit Jakob *Gemme* in Termen erscheint, später auch in Brig; der Name verwandelt sich in *Gemmat* und *Gemmet*. Stephan, Landratsbote des Zendens anlässlich der Verbannung Georg Supersaxos 1529, Grosskastlan von Brig 1538 und 1548; Johann, Grosskastlan von Brig 1665; mehrere Meier von Ganter: Peter 1662, Martin 1668, Anton 1726. Die Familie ist in Ried-Brig und Termen eingebürgert.

I. — *In Grün eine halbe steigende natürliche Gemse, im linken Obereck begleitet von einem goldenen Kreuzchen.*

Im Chorgewölbe der Kirche von Glis gemaltes Wappen, mit Jahreszahl 1540 und den Initialen S.G. (Stephan Gemmet, vgl. oben). Nach links gewendete Gemse, das Kreuzchen im rechten Obereck: Skulptur auf einem Fensterpfeiler, ohne Farbenangaben, im ehemaligen Haus Gemmet in Termen, mit der Jahreszahl 1556.

In einem Siegel desselben von 1548 (im Museum von Brig) würde angeblich eine Lilie die Stelle des Kreuzchens einnehmen (AGV, Brig, Nr. 24; vgl. *Walliser Jahrbuch*, 1944), der Abdruck ist jedoch nicht deutlich genug, um dies feststellen zu können.

Emil Wick glaubte, in dem in der Kirche von Glis dargestellten Wappen einen Eberkopf zu erkennen; im *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 7., ist — gemäss J. Lauber — ein natürlicher Hase in rotem Feld dargestellt. In der Kirche von Glis ist die Gemse jedoch deutlich zu erkennen, ebenso die grüne Schildfarbe; die Figur musste lediglich aus Gründen der Anpassung an die räumlichen Verhältnisse nach links gewendet und das Kreuzchen dementsprechend im rechten Obereck angebracht werden. Es handelt sich übrigens um ein redendes Wappen, in dem die Tierfigur den Familiennamen andeutet. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1970.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine steigende schwarze Gemse.*

Das im *Walliser Wappenbuch* 1946 auf T. 7 abgebildete und — nach Emil Wick — der Familie *Gasser* zugeschriebene Wappen gehört nicht ihr, sondern der Familie *Gemmet*; dieses auf das Jahr 1664 zurückgehende Wappen ist am Fuss des Kreuzes in Naters angebracht und mit den Initialen M P G (*Magister Petrus Gemmet*, Offizier in französischen Diensten) versehen. Die Farben sind unbestimmt; die Gemse könnte auch in natürlicher Farbe auf silbernem Dreieck sein. Vgl. P. Heldner: *Baltschieder*, 1971, S. 43, sowie Mitteilungen desselben, 1972.

## Genin

Famille d'origine française, établie à Vouvry (district de Monthey), où Maurice fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de cette commune en 1843, de même qu'Alexandre et Maurice en 1872. D'après la tradition, cette famille est venue du Dauphiné. Quant au patronyme, il dérive probablement d'un ancien prénom: *Jennin* ou *Jenny*, dérivé lui-même de *Jean*.

*Parti: au I de gueules à une tête arrachée de lion d'or, lampassée de gueules; au II d'azur à 3 tiges de genêt de sinople, fleuries d'or, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople brochant sur la partition; le tout surmonté d'une couronne fleuronée d'or brochant aussi sur la partition.*

Armoiries peintes dans la famille. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973. La plante de *genêt* fait jeu de mot avec le nom de la famille.

## Genoud

Bourg-Saint-Pierre

Ce patronyme, dont les variantes abondent: *Genod*, *Genoz*, *Genau*, *Genoud*, *Ginouud*, *Ginod*, *Ginot*, *Ginodus*, *Ginodi*, *Junod*, *Jenod*, n'est autre que l'ancien prénom *Jennod*, dérivé de *Johannodus*, diminutif de *Johannes*, *Jean*. Ce prénom étant très répandu au Moyen Âge, il existe plusieurs familles de ce nom, indépendantes les unes des autres. Celle de Bourg-Saint-Pierre, connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, est la souche de branches reçues bourgeoises de Martigny en 1665, de Chamoson en 1669, de Vollèges en 1880, ainsi que des familles homonymes établies à Liddes et à Bagnes antérieurement à 1800; des rameaux de Bourg-Saint-Pierre ont aussi acquis droit de cité à Meinier (Genève) en 1902, à Thônex (Genève) en 1905 et à Genève même en 1920. A la famille de Bourg-Saint-Pierre appartiennent François, chanoine du Saint-Bernard 1555-1578, qui dirigea en 1558 la restauration de l'hospice (incendié en 1555), puis paraît comme prieur claustral en 1573, promoteur de réformes avec l'appui de l'évêque de Sion Hildebrand de Riedmatten, et les frères Jean-Pierre (1773-1830), chanoine du Saint-Bernard, prévôt 1814-1830, et Théodore (1785-1859), chanoine du Saint-Bernard, prieur de Lens 1813-1859, où il construisit l'église actuelle en 1843, chanoine honoraire de Saint-Maurice; la famille a donné neuf présidents de la commune depuis 1815, parmi lesquels Jules fut président de 1933 à 1961; son fils Guy, né en 1930, est conseiller d'Etat depuis 1969, président du gouvernement en 1973.

I. — *Coupé d'or à l'aigle de sable languée et membrée de gueules, et d'azur au dragon d'argent armé de gueules, tenant la lettre capitale G d'or.*

Variantes: dragon de sable, lettre G de gueules.

Portraits du chanoine Théodore à l'Abbaye de Saint-Maurice et au Prieuré de Lens. Cf. F.-Th. Dubois: *Armoiries des Prévôts, Archives héraldiques suisses*, 1939; *Armorial valaisan*, 1946, p. 108 et pl. 33; L. Moret-Rausis: *Bourg-Saint-Pierre*, 1956.

Ces armes ont été relevées par John Baud dans son *Armorial ms. du Chablais*, p. 98 (Académie chablaisienne) pour la famille Genoud, autrefois Genod, de Douvaine en Chablais (Haute-Savoie), famille connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

II. — *Coupé d'argent à l'aigle de sable, et d'azur à un écusson de gueules chargé d'un arc d'or avec sa flèche du même posée en barre, le bec en chef.*

Communication de Philippe Farquet, Martigny. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 108.

Les deux blasons proviennent d'une officine italienne.

## Genoud

Anniviers

Une famille Genoud est établie dans le val d'Anniviers au moins dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Georges figure parmi les jurés qui représentent Anniviers dans une tractation avec Chalais en 1716; Chrétien est l'un des associés qui prennent en charge la restauration de la chapelle des Morasses en 1771. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on cite: Gaspard, président d'Ayer-Anniviers en 1806, conseiller de Vissoie 1816, †1819; Baptiste, président de l'ancienne commune de Vissoie-Ayer 1862-1866; Louis, juge de Vissoie-Grimentz vers 1880. La famille est bourgeoise des communes actuelles d'Ayer et de Vissoie; un rameau de la première a été agrégé à Grimentz en 1906. La famille d'Anniviers a essaimé autrefois dans la région de Sierre: à Chalais, Granges et Randogne; un rameau est encore existant dans cette dernière commune.

La famille fait usage des armes de la famille homonyme de Bourg-Saint-Pierre (voir cette dernière).

## Gentinetta

Famille von Bognanco Dentro im Eschental (ital. Provinz Novara), die im 18. und 19. Jh., durch den Handel angelockt, nach dem Oberwallis zog und sich in Ried-Brig, Glis, Visp und Leuk niederliess. Sie wurde 1870 in das Bürgerrecht von Glis, von Visp und von Bratsch (Bez. Leuk) aufgenommen; ein Zweig aus Glis wanderte nach dem Kanton Luzern aus, wo er 1947 in der Gemeinde Emmen eingebürgert wurde. Aus der Familie Gentinetta sind verschiedene lokale und kantonale Magistraten hervorgegangen, namentlich im Bezirk Leuk: Peter-Maria (1828-1922), Grossrat, Regierungstatthalter von Leuk, Kantonsrichter 1889-1895; August (1856-1912), Zeitungsredaktor, Grossrat, Regierungstatthalter; Hermann (1862-1908), Sohn von Peter-Maria, Dr. iur., Grossrat, Gemeindepräsident von Leuk, Staatsanwalt des Kantons Wallis. Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. III, S. 475.

*In Rot ein blauer Pfahl, überdeckt von 2 schreitenden goldenen Löwen, der untere nach links gewendet.*

Wappenschöpfung der heraldischen Anstalt Antonio Bonacina, Mailand. Wappen-Skulpturen und -Malereien mit Allianzwapen Gentinetta-Lorétan und Gentinetta-de Werra in Leuk und in Siders, Ende des 19. Jh.s; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Variante: silbernbordierter blauer Pfahl, beide Löwen nach rechts schreitend: gemaltes Wappen im Besitze der Familie Schnyder-Gentinetta, Siders, 20. Jh.; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

## Georges

Famille de l'ancienne communauté et paroisse de Saint-Martin et Evolène, citée dès 1527; elle subsiste encore aujourd'hui et est bourgeoise des deux communes actuelles. On peut sans doute lui rattacher André Georges, curé de Saint-Maurice de Laques, 1664-1670. On cite parmi ses représentants: Jean, vice-châtelain de Saint-Martin avant 1736, de même Pierre en 1752, 1762, 1778; Pierre, co-major épiscopal de Suen en 1762-1763, est probablement le même. A Evolène, où la famille compte de nombreux représentants, elle fournit des châtelains, notaires, jurés ou conseillers, notamment: Théodule, châtelain du lieu en 1778, 1793, 1796; Jean-Baptiste, châtelain 1809; Antoine, notaire 1833; Jean-Baptiste (1809-1883), notaire 1832, greffier du Tribunal cantonal 1847; Joseph (1919-1973), hôtelier, collectionneur, peintre, député suppléant 1961-1965. Un rameau de la



famille Georges de Saint-Martin a été agrégé à la commune de Leysin (Vaud) en 1957.

*D'azur à l'effigie de saint Georges cuirassé, casqué et armé d'argent, sur un cheval du même, harnaché de gueules, terrasant un dragon de sinople en pointe et cantonné de 2 étoiles à 5 rais d'or en chef.*

Communication de la famille par M. Serge Genolet, Savièse, 1973. L'image de saint Georges évoque le patronyme, les 2 étoiles rappellent les 2 communes de bourgeoisie, plus spécialement celle d'Evolène qui a 2 étoiles dans ses armes.

### Géraud

Diese Familie, deren Name aus dem Taufnamen *Gérald*, *Géraud* abgeleitet ist, war ursprünglich in Barjac bei Sainte-Croix im französischen Département Ariège beheimatet; sie hat sich im Wallis niedergelassen, als Elie sich 1916 in Bratsch (Bez. Leuk) einbürgern liess.

I — *Gespalten von Blau und Silber, mit einem Grossbuchstaben G, überhöht von 2 fünfstrahligen Sternen, alles in verwechselten Farben.*

Ca. 1940 von G. Lorétan, Sitten, entworfenes und 1961 mitgeteiltes Wappen.

II. — *In Silber 3 verbreiterte blaue Schrägbalken, der mittlere belegt mit 3 gerade gestellten goldenen Hundeköpfen.*

Entwurf von G. Cambin, Lugano, 1967, nach S. Icard: *Armorial de Provence*, Marseille, 1933.

### Gerfaux

La famille Gerfaux appartient au noyau des plus anciennes familles de Mex (district de Saint-Maurice), avec les Gex et les Richard: la légende leur accorde même d'avoir fondé le village après avoir débarrassé la contrée d'un monstre (Cf. Jules-B. Bertrand: *Cahiers valaisans de Folklore*, n° 28, pp. 28-29). Casimir fut président de cette commune vers 1910.

*De gueules à un dextrochère vêtu d'or et ganté de sinople, tenant un gerfaut d'argent à l'arrêt, armé d'or et attaché avec une courroie du même, la tête dans un chaperon d'azur muni d'un plumet d'argent.*

Blason adopté par la famille en 1947. Ces armes font évidemment allusion au nom.

### Germanier

Famille de Conthey, connue sous ce nom dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et qu'on est tenté d'identifier avec les *Teutonicus*, *Theutonicus*, cités à Chamoson dès 1224 et à Conthey dès 1227, puis avec les *Alamant*, *Alamani*, *Allamandi*, bourgeois de Conthey aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Aymon *Theotonicus* de Conthey paraît en 1227; en 1304 on rencontre Willerme *Alamant*, bourgeois de Conthey, syndic et procureur; son fils Aymon ou Aymonod, donzel, notaire, intervient dès 1334, † 1352; Pierre *Allamandi*, bourgeois de Conthey, est témoin au traité de 1410 entre le Valais et la Savoie. Séverin *Germanier*, de Daillon, paraît en 1549 dans un procès concernant des alpages; Aymon, d'Erde, est major de Daillon en 1698; Gaspard, de Vétroz, prieur de Vétroz 1730-1737, † 1738; Jean-Pierre, de Premploz, notaire, châtelain 1767, adversaire des visées françaises sur le Valais en 1802. Le Recensement de 1829 indique quarante-deux per-

sonnes du nom de Germanier à Plan-Conthey et douze au Bourg. Urbain (1873-1944), président de Vétroz, député au Grand Conseil; Henri (1879-1944) se fit une réputation internationale dans l'art culinaire qu'il pratiqua à Nice, Mulhouse, Milan, Londres, Paris, Montreux, Saint-Moritz, Genève, chevalier de l'Ordre français du Mérite agricole; Francis, né en 1909, avocat et notaire, député au Grand Conseil, conseiller national 1947-1951 et 1955-1957.

A une branche établie à Granges (Sierre) au XVIII<sup>e</sup> siècle appartiennent: Maurice (1861-1943), président du Tribunal du district de Sierre 1901-1929; André (1896-1960), fils du précédent, avocat, député au Grand Conseil qu'il préside en 1937-1938, conseiller national 1928-1937, juge cantonal 1948-1960.

La famille est bourgeoise des communes de Conthey, Vétroz et Granges; un rameau de Vétroz a été agrégé à Genève en 1910. Maurice, de Conthey, a été reçu bourgeois de Sion avec sa famille en 1916.

I. — *D'azur à 2 lions affrontés d'or, lampassés et armés de gueules, tenant des épées abaissées d'argent, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, surmontés de 3 étoiles à 5 rais d'or en chef, rangées en fasce.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 108 et pl. 29. Sceau et dessins modernes dans la famille.

II. — *De gueules à 2 lions passants d'or, tenant des épées abaissées d'argent garnies d'or, croisées en sautoir, sur une terrasse de sinople, surmontés de 3 étoiles à 5 rais d'or, posées 1 et 2.*

Variantes diverses, notamment: les épées croisées en sautoir, entre 2 lions marchant à dextre, la tête retournée à sénestre; lions et épées brochant sur un fond de montagnes, surmontées d'un ciel d'azur: peinture murale du XIX<sup>e</sup> siècle sur la maison Germanier à Granges; étiquettes de bouteille. Stylisation moderne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 108.

### Germaniez

Une branche de la famille *Germanier* de Conthey s'est établie au XIX<sup>e</sup> siècle en Argentine, dans la province de Entre Rios, où elle orthographie son nom *Germaniez*. Cette famille a donné un prélat de l'ordre bénédictin en la personne de Joseph Germaniez, né en 1898, religieux de l'Abbaye de Nino Dios dans la ville de Victoria (diocèse actuel de Gualaguaychu) en 1915, prêtre en 1921, abbé crossé et mitré de cette abbaye en 1958, qui renonce à sa charge en 1963.

*De sinople à une ancre d'argent cantonnée à dextre d'une étoile à 5 rais du même, au chef d'argent chargé d'une croix fleuronnée de sable.*

Sceau du prélat. Communications de Dom Baldomero Gorrochategni, de l'Abbaye de Nino Dios, au père François Huot, O.S.B., du Bouveret, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

L'ancre, l'étoile, la couleur verte, sont des symboles d'espérance, qu'exprime aussi la devise: *In te speravi*, qui se trouve dans de nombreux psaumes. La croix du chef représente la croix de saint Benoît et, donc, l'ordre même.

### Géroutet

Ce patronyme est probablement un diminutif du prénom *Girolld*, *Gérolld*, *Géroutd*. Vieille famille de la région du col des Gets entre le Chablais et le Faucigny (Haute-Savoie), qui donne deux ecclésiastiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: Philibert, né à Châtillon-sur-Cluses, prêtre en 1632, et Philippe, né aux Gets, prêtre en 1755. Jean-Joseph, fils de

François, de La Côte-d'Arbroz, vint en Valais et s'établit à Sion comme négociant; il fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Sion en 1874. D'autres branches de la famille savoisiennne ont acquis droit de cité à Genève en 1900 et à Arbaz (district de Sion) en 1951.

*De gueules à un chevron d'or surmontant un sapin arraché d'or et surmonté de 2 étoiles à 5 rais d'argent, au chef d'or chargé de 3 pals de gueules.*

Ces armes proviennent d'une marque à feu du XVI<sup>e</sup> siècle, constituée par un chevron surmonté de 3 pals. Le sapin, arbre de montagne, rappelle le col des Gets et en particulier La Côte-d'Arbroz; les étoiles représentent Sion et le Valais; les pals d'or et de gueules évoquent le Faucigny auquel se rattache la région des Gets. Communications de l'Académie chablaisienne, Thonon, et de la famille; chevalière appartenant à M. Joseph Géroudet, conseiller bourgeois de Sion; *Armorial valaisan*, 1946, p. 109. Ces armes ont été relevées par John Baud dans son *Armorial ms. du Chablais*, p. 100 (Académie chablaisienne).

## Gertschen

Ulrichen

Im 14. Jh. erscheinen im Oberwallis einige Familien unter dem Namen *Goerschlo* (1333), *Gerezschen* (1363), *Gertschen* (1388). In Ulrichen (Goms) führte die von Georg *Fabri* oder *Schmid* abstammende Familie zuerst den Namen *Schmid*, später jedoch nur noch den Namen *Gertschen*. Anton Gertschen, von Ulrichen, tritt 1388 als Zeuge auf; Johann fällt 1419 in der Schlacht von Ulrichen gegen die Berner. Aus dieser Familie sind Meier von Goms, Kastlane von Löttschen und Landratsboten hervorgegangen, u. a.: Christian, Kastlan von Gesteln 1618, Meier von Goms 1620 und 1624. Die Familie hat sich im 17. Jh. nach Obergesteln verzweigt, heute besitzt sie jedoch einzig das Bürgerrecht von Ulrichen.

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein lediges goldenes Gabelkreuz, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (1 oben, 1 rechts, 1 links).*

Wappen auf einem Balken mit der Inschrift *Andreas Gertschen anno 1594*: Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Farben dem Wappen II entnommen.

II. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein aufrechter goldener Pfeil, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen auf einem Seitenaltar der Kirche von Ulrichen, mit den Initialen C.G. (vielleicht Christian Gertschen); Aufzeichnungen von Wick; Sammlung von Riedmatten (mit sechsstrahligen Sternen); *Walliser Jahrbuch* 1939; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 109 und T. 2. Vielleicht stand ursprünglich eine — den Familiennamen andeutende — Gerstenähre anstelle des Pfeiles.

Variante: es scheint, dass der Notar Christian Gertschen auch eine von 3 fünfstrahligen Sternen (1, 2) überhöhte Lilie führte (Siegel von 1612 im Archiv von Münster, H. 230), sowie die Lilie mit einer anderen Anordnung der sie begleitenden Sterne (2 im Schildhaupt, 1 im Schildfuss, in Siegeln von 1618 und 1624 im vorgenannten Archiv, H. 237 und 259), Farben unbekannt; Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

## Gertschen

Naters

Verschiedene Mitglieder der seit dem 14. Jh. in Naters bekannten Familie Gertschen bekleideten öffentliche Ämter: Johann, Landratsbote 1498; Anton, Grosskastlan von Brig 1645 und 1651, † 1668; Christian, Kastlan von Gesteln 1728.

Aus der Familie sind auch Geistliche hervorgegangen, namentlich: Johann, Pfarrer von Naters und nicht residierender Domherr von Sitten 1626, residierend 1642, † 1654, schenkte seine Bibliothek dem im Rufe der Heiligkeit stehenden Mathias Will; Moriz Kaspar (1685-1747), Pfarrer von Mörel 1727, stiftete einen Nebentalar in der Kapelle von Hohenflüh. Die Familie ist auch in Naters eingebürgert; Zweige der Familie Gertschen liessen sich 1936 und 1944 in Zürich einbürgern.

I. — *In Rot 3 aus grünem Dreieck wachsende goldene Gerstenähren.*

Ofen von 1659 in einem ehemaligen Haus Michlig in Naters, mit den Initialen M.G., Allianzwappen Gertschen-Michlig: Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

Varianten: 1) gleiches Wappen mit 2 fünf- oder sechsstrahligen goldenen Sternen im Schildhaupt: Kapelle auf dem Biel in Münster; Wick und Sammlung Franz Lager;

2) die 3 Ähren, 2 sechsstrahlige Sterne, ohne Dreieck: Ofen von 1708 in Naters mit den Buchstaben P G. M E., ohne Farbenangaben. Die Gerstenähren deuten den Familiennamen an. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 109.

II. — *In Rot ein goldener Kelch, darin 3 goldene Ähren, die mittlere aufrecht, die beiden anderen rechts und links herabhängend.*

Porträt des Moriz Kaspar, 1742, im Pfarrhaus Mörel: *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 109 und T. 7.

Varianten: schwarze Schildfarbe, zusätzlich ein grüner Dreieck: Seitenaltar in der Kapelle von Hohenflüh 1734, nach Wick; nach P. Heldner, sollte der Schild blau, der Dreieck silbern sein (vielleicht wurden die ursprünglichen Farben übermalt).

III. — *In Rot ein aufrechter fünfblättriger grüner Rosenzweig ohne Blumen.*

Gemälde von 1653 mit den Initialen I. G. C. S. (*Iohannes Gertschen Canonicus Sedunensis*) im Museum von Brig. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 169.

## Gex

Vieille famille de Mex qui a essaimé dans toute la région: Evionnaz, Vérossaz, Massongex, Saint-Maurice. Pierre Gex, dit des Paluds (Massongex), bourgeois de Saint-Maurice, meurt en février 1625. Les frères Jean-Pierre et Joseph, fils de Pierre Gex, de Mex, sont reçus communiars de Saint-Maurice en 1772, le « métral Gex de Mex » au siècle suivant; les frères Jean-Joseph, Pierre-Maurice et Jean-Maurice, de Vérossaz, sont reçus bourgeois de Saint-Maurice en 1842; de même Louis, de Massongex, en 1846.

*Tranché: d'argent au dragon de sable, colleté d'or et crachant une flamme de gueules; et de sinople à 3 piques d'argent posées en barre et mouvant du flanc.*

Armes adoptées par la famille en 1956; peinture de Roland Jayet, Lausanne, 1956; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Ces armes font allusion à la légende selon laquelle trois hommes auraient tué un dragon dans la région de Mex et y auraient créé le village en fondant ses trois principales familles: Gex, Gerfaux et Richard. Cf. J.-B. Bertrand, dans *Cahiers valaisans de Folklore*, n° 28, pp. 28-29.

## Gex-Collet

Famille de Val-d'Illiez et de Champéry. Selon Tamini et Délèze (*Essai d'histoire de la vallée d'Illiez*, pp. 69, 71), la



famille Gex serait venue du pays de Gex, nom sous lequel on la désigna dans le val d'Illeiez, et par suite d'une alliance avec la famille Collet, du même lieu, elle se nomma ensuite Gex-Collet. Pierre Gex-Collet est syndic en 1726; de même Maurice en 1808, Dominique en 1819, Jean-Maurice en 1836.

*D'azur au pairle d'argent mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, surmonté d'un croissant d'or et flanqué de 2 étoiles à 6 rais du même, au chef d'or chargé d'un lévrier issant de gueules, colleté d'or.*

Armes modernes. Le pairle d'azur sur champ d'or figure dans les armes de la famille *Clément*, de Champéry, primitivement du *Bulluyt*; un *Perreries de Bulluit alias Gex*, au XV<sup>e</sup> siècle, pourrait être l'un des premiers représentants de la famille *Gex* d'Illeiez. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 63. D'autre part, une famille vaudoise éteinte du nom de *Collet*, sans parenté avec la famille valaisanne, porte un pairle d'or mouvant de 3 coupeaux de sinople en pointe et accompagné de 3 étoiles d'or, une en chef et deux en flancs (Cf. *Armorial vaudois*). Bien que l'origine du pairle soit mal connue, il semble qu'on puisse y reconnaître un *collet* (écharpe ou pallium).

Une branche de la famille habitant Naters porte les mêmes armes avec les variantes suivantes: *le pairle d'or, le chef cousu de gueules au lévrier issant d'or.*

Communication de la famille, 1971.

### Gex-Fabry

Vieille famille de Val-d'Illeiez qui paraît issue de Michaud (Michel) *Fabry alias Gex*, cité en 1449. Les *Gex-Fabry* mentionnés comme tels dès 1554, ont donné plusieurs magistrats: Gabriel, président de la commune d'Illeiez en 1848-1851, juge 1854-1859; Joseph, président 1881-1896, juge 1896-1913; Gabriel (1873-1937), président 1896-1931, député au Grand Conseil 1901-1929, préfet du district de Monthey 1931-1937.

I. — *De gueules au dextrochère vêtu d'argent, mouvant du canton sénestre du chef, tenant un marteau d'argent emmanché d'or posé en bande, au-dessus d'une enclume de sable soutenue d'une terrasse d'argent.*

Ce sont les armes I de la famille *Favre (Fabri)* de la vallée d'Illeiez reprises avec de menues différences sur une chevalière de M. Oswald Gex-Fabry, à Illeiez. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1957.

II. — *Coupé: au I d'azur au dextrochère cuirassé d'argent, mouvant de sénestre, tenant un marteau d'argent, emmanché d'or, posé en barre; au II de gueules au lion d'or, armé d'argent, issant de la pointe.*

Peinture moderne dans la famille de M. Léon Gex-Fabry, à Illeiez, qui a repris le blason II de la famille *Favre* ou *Fabri* d'Illeiez et Troistorrens: communication de M. le chanoine Denis Défago, Saint-Maurice.

Voir: *Favre*, d'Illeiez, et *Armorial valaisan*, 1946, pp. 93-94 et pl. 38.

### Ghika

La famille *Ghika* ou *Ghica*, de lointaine origine albanaise, passa au XVI<sup>e</sup> siècle à Constantinople (Istanbul) où elle s'allia à la noblesse phanariote et gouverna ensuite les principautés danubiennes sous suzeraineté turque: elle compte ainsi dix princes (hospodars) qui régnèrent sur la Moldavie ou sur la Valachie (Roumanie actuelle) entre 1658 et 1856; plus tard, la famille a donné des ministres, diplo-

mates et écrivains. L'empereur Léopold I<sup>er</sup> paraît avoir reconnu la qualité de prince du Saint-Empire à Grégoire II Ghika en 1664, à la suite de luttes contre les Turcs.

A l'époque moderne, on cite notamment: Hélène Ghika (1829-1888), princesse de Kolsov-Massalsky, écrivain polyglotte sous le pseudonyme Dora d'Istria: elle publia en 1856 quatre volumes consacrés à la Suisse alémanique et à ses ascensions dans les Alpes. — Mgr Vladimir Ghika (1873-1954), petit-fils de Grégoire X, le dernier prince régnant de Moldavie, né à Constantinople, d'abord orienté vers la diplomatie, puis docteur en théologie à Rome, prêtre à Paris 1923, protonotaire apostolique 1931, ami de Maritain, exerça son ministère auprès des déshérités et fonda des œuvres caritatives à Salonique, à Bucarest, à Paris; il écrivit plusieurs ouvrages religieux et mourut au fort de Jilava (Bucarest) où étaient détenus de nombreux prisonniers politiques; il a laissé une mémoire vénérée.

Jean (Jon) (1816-1897), fils de Démètre-Scarlat, fut diplomate, homme d'Etat, écrivain national; ayant pris part à la lutte contre la Russie en 1848, il s'exila à Constantinople et se vit confier par la Turquie le gouvernement de l'île de Samos avec le titre de bey (1854-1859); rentré en Roumanie, il devint premier ministre du prince Alexandre-Jean Couza, puis ministre de Roumanie à Londres. Son fils Alexandre (1865-1940), d'abord secrétaire de légation à Vienne et à Belgrade, puis préfet d'Ilfov en Roumanie, s'établit vers 1902 à Sion, où il pratiqua le journalisme. Grégoire, fils du précédent, né à Sion en 1919, reçu Valaisan et bourgeois de Chamoson 1939, D<sup>r</sup> en droit, directeur des Archives cantonales du Valais 1968, collaborateur du présent ouvrage.

*De sinople à 6 besants d'or rangés en fasce, surmontés de 6 larmes d'argent rangées de même, et soutenus de 6 autres larmes aussi d'argent, en fasce et tournées vers les besants.*

Sceaux et imprimés. Les besants évoquent Byzance (Constantinople) et les larmes, d'après la tradition, rappellent les morts tombés en défendant le christianisme contre l'islamisme.

Ces armes sont parfois posées sur celles de Valachie (d'azur à l'aigle tenant une croix en son bec et cantonnée d'un soleil rayonnant à dextre et d'un croissant à sénestre, le tout d'or), de Moldavie (de gueules au rencontre d'aurochs d'or ou de sable surmonté d'une étoile d'or) et de Samos (coupé d'or à la tête de lion léopardée, et d'azur au bison contourné naissant de la mer). Variantes diverses.

Devise: *Labor improbus omnia vincit*, tirée des Géorgiques de Virgile, I, 145-146.

Renseignements d'Alexandre Ghika en vue de l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 109, et de la famille.

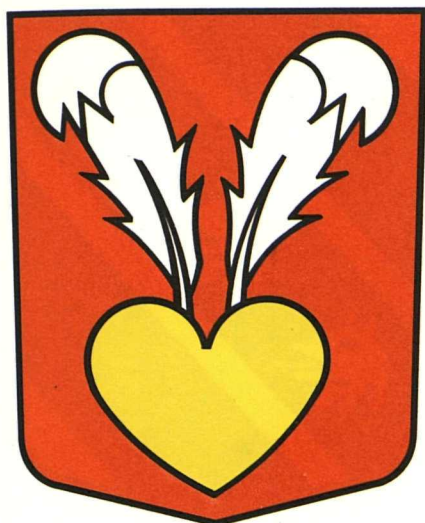
### Gianadda

Famille dont le nom paraît sous les formes *Zanadda*, puis *Dianadda*, enfin *Gianadda*, parfois *Zannadaz*. Elle serait de lointaine origine sicilienne, mais elle est établie à Curino en Piémont, dans la province de Vercelli, lorsque des branches partent de là pour venir en Valais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

I. — Baptiste vint à Martigny vers 1900, où il créa une entreprise de construction; il fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Salvan en 1916. Robert (1906-1972), fils du précédent, architecte et entrepreneur, introduisit la mécanisation dans sa profession et a réalisé d'importants travaux de génie civil.

*Coupé d'azur à un lion issant d'or, et d'or à une étoile à 6 rais d'azur.*

Cachet dans la famille; communication de M. J. Marclay, Monthey, 1960. Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964.



GELI



GEMMET <sup>1</sup>



GEMMET <sup>2</sup>



GENIN



GENOUD <sup>1</sup>



GENOUD <sup>2</sup>



GENTINETTA



GEORGES



GÉRAUD <sup>1</sup>







GÉRAUD<sup>2</sup>



GERFAUX



GERMANIER<sup>1</sup>



GERMANIER<sup>2</sup>



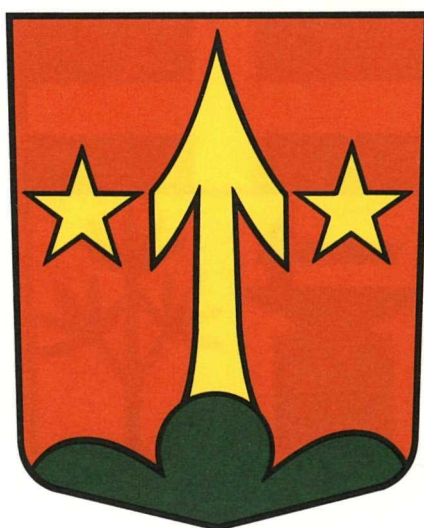
GERMANIEZ



GÉROUDET



GERTSCHEN<sup>1</sup>  
Ulrichen



GERTSCHEN<sup>2</sup>  
Ulrichen



GERTSCHEN<sup>1</sup>  
Naters







GERTSCHEN <sup>2</sup>  
Naters



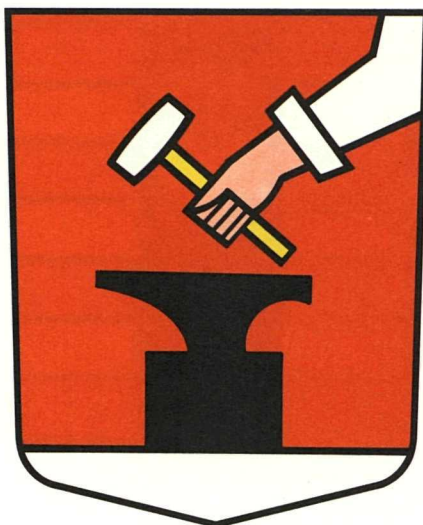
GERTSCHEN <sup>3</sup>  
Naters



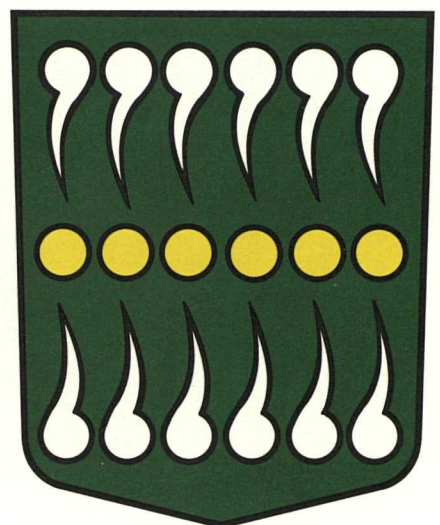
GEX



GEX-COLLET



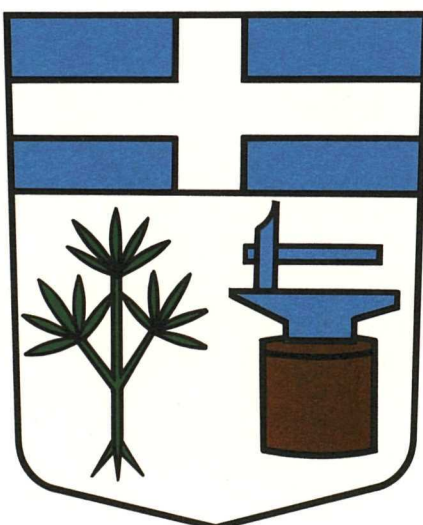
GEX-FABRY



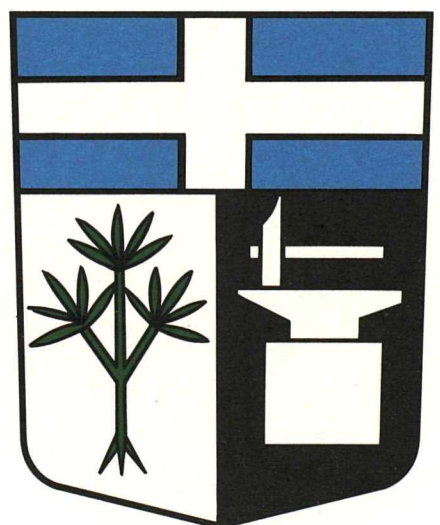
GHIKA



GIANADDA <sup>1</sup>



GIANADDA <sup>2</sup>



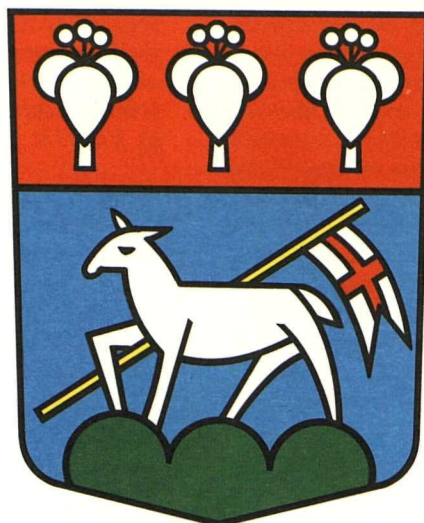
GIANADDA <sup>3</sup>



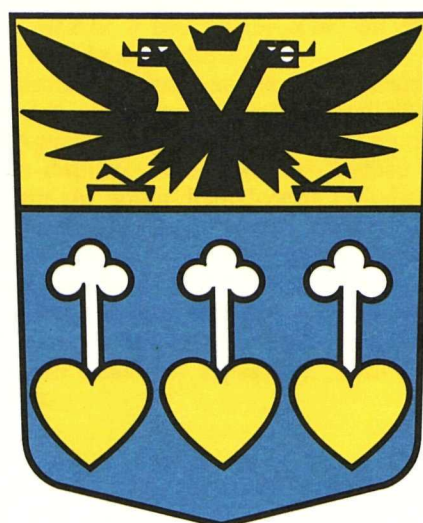




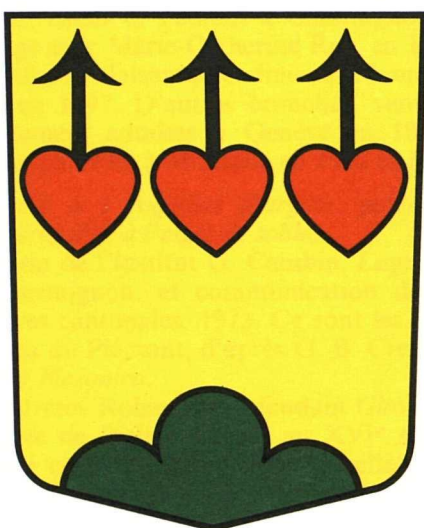
GIAVINA



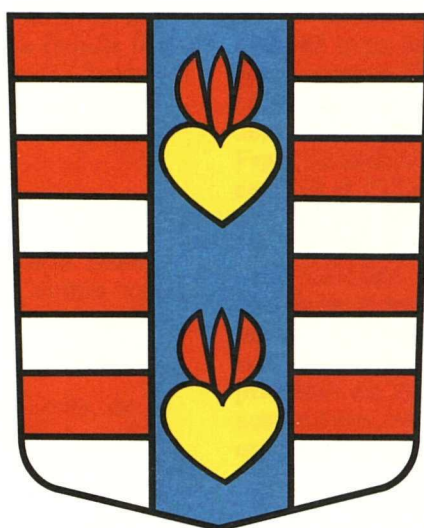
GILLABERT



GILLIOZ¹



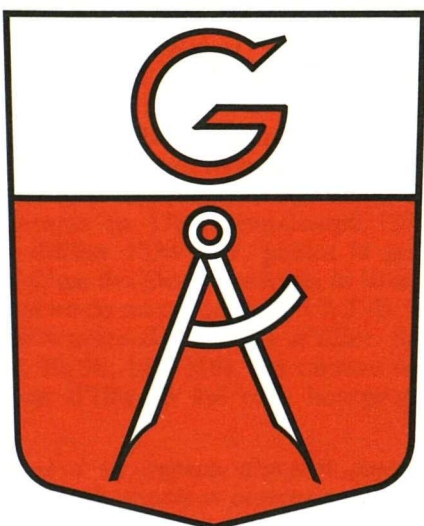
GILLIOZ²



GILLIOZ³



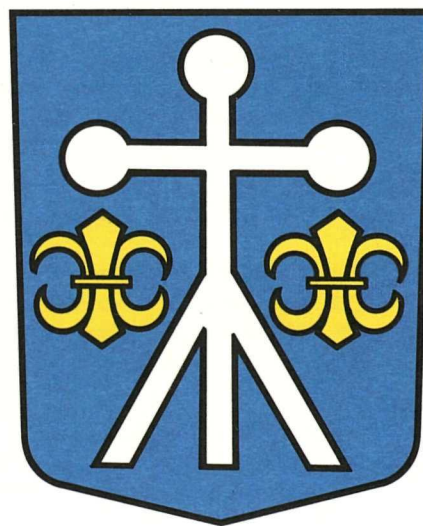
GIOVANGRANDI



GIRAUD



GIROD



GIROUD¹





II. — Jean s'établit à Sion en 1895; ses fils Jean et Jacques acquièrent la nationalité valaisanne et la bourgeoisie d'Isérables (district de Martigny) en 1935. Un autre rameau, représenté par Roméo-Victor, cousin des précédents, né à Saxon en 1910, fils d'Angelo, est naturalisé et admis à la bourgeoisie de Sion en 1936.

*D'argent à une plante de lin arrachée de sinople à dextre, et au marteau d'azur sur une enclume du même fixée sur une souche d'arbre au naturel à sénestre, sous un chef d'azur chargé d'une croix traversante d'argent.*

Armes communiquées par M. Pierre Gianadda, Sion, aux Archives cantonales, 1963. Ces armes proviendraient de Corse.

III. — *Parti d'argent à la plante de lin arrachée de sinople, et de sable au marteau d'argent sur une enclume avec son socle du même; au chef d'azur chargé d'une croix traversante d'argent.*

Dessin et cachet dans la famille; communication de M. J. Marclay; Monthey, 1972.

### Giavina

Famille de Rumianca dans la commune de Pieve Vergonte, province de Novare, dont un membre, François-Joseph, vint en Valais et s'établit à Chermignon par suite de son mariage avec Marie-Catherine Rey, en 1856. La famille fut naturalisée Valaisanne et admise à la bourgeoisie de Chermignon en 1897. D'autres branches, venues d'Italie, furent pareillement admises à Genève en 1871, à Vex et aux Agettes en 1948, à Montana en 1952 et 1957.

*D'azur à 3 coquilles d'argent, posées 2 et 1, au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Dessin de l'Institut G. Cambin, Lugano, dans la famille de Chermignon, et communication de M. Cambin aux Archives cantonales, 1973. Ce sont les armes de la famille Giavina du Piémont, d'après G. B. Crollanza: *Dizionario Storico Blasonico*.

Les frères Roland et Defendant *Giavino* ou *Giavin*, de la province de Biella, vinrent au XVI<sup>e</sup> siècle dans la vallée d'Aoste comme teneurs de la gabelle et s'y firent anoblir vers 1589, mais leur famille disparut vers 1640. Ils portaient les mêmes armes que plus haut, mais avec l'aigle membrée de gueules et couronnée de sable. Cf. J.-B. de Tillier (1678-1744): *Nobiliaire du duché d'Aoste*, édité par André Zanotto, Aoste, 1970, pp. 280-281 et blason 185.

### Gillabert

Vieille famille de la vallée d'Illiez, qui paraît aussi sous le nom de *Bovard-Gillabert*, sans doute par suite d'alliance. Michel *Gilliaberti*, de Val-d'Illiez, est libéré d'une redevance de 8 coupes de froment à l'Abbaye de Saint-Maurice en 1439. André Gillabert figure parmi les représentants de la commune d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. Antoine Bovard-Gillabert meurt au service de France en Lorraine en 1788. Jean-Joseph Gillabert (1802-1867), prieur d'Illiez 1830-1867, planta la première croix sur la Haute-Cime des Dents-du-Midi, le 10 août 1834, entouré de trente et un de ses paroissiens (Cf. J.-E. Tamini et P. Délèze: *Essai d'histoire de la vallée d'Illiez*, Saint-Maurice, 1934, pp. 29, 70, 98, 130, 316). Un rameau de la famille Bovard-Gillabert d'Illiez a été reçu bourgeois de Champéry en 1920.

*D'azur à un agneau d'argent passant sur un mont de 3 coupeaux de sinople et portant un fanion d'argent à la croix*

*traversante de gueules, attaché à une hampe d'or; au chef cousu de gueules chargé de 3 lis de jardin d'argent.*

Armes modernes communiquées par M. J. Marclay, Monthey, 1969, avec des variantes. L'agneau portant le fanion à la croix est l'Agneau pascal et est l'attribut iconographique de saint Jean-Baptiste; sans doute est-il placé ici pour rappeler le souvenir du prieur Jean-Joseph Gillabert. Les lis sont donnés par les peintres italiens comme des armes parlantes à saint Gilles, *Gilio* en italien, qui se prononce comme *Giglio* qui signifie lis (Cf. L. Réau: *Iconographie des Saints*, t. III, p. 595); le nom *Gillabert* est interprété ici comme dérivant du nom de saint Gilles abbé (*San Gilio Abate* en italien, *San Gil Abad* en espagnol), saint très populaire au Moyen Age.

### Gillioz

Nom dont la graphie a beaucoup varié et qui dérive probablement du prénom *Gilles*, *Gilio*. Une tradition voudrait que deux frères *Gillio*, originaires du Milanais, soient venus vers 1400 à Granges, d'où leur descendance se serait répandue dans le Valais central et à Bagnes. Toutefois, des familles de ce nom sont citées à Martigny-Bourg en 1351, puis à Isérables, Nendaz et Vex. Michel, d'Isérables, intervient à Sion en 1542 avec les représentants d'autres communes contre des exigences féodales; Théodule est métral d'Isérables en 1652. On cite à Vex: Jean, major de Vex 1517; Martin, député à la Diète 1519; Jean, major de Vex 1571. Un François *Gilliot* ou *Gilliondt*, tailleur, à Sion, est mentionné en 1348 et 1352. A Saint-Léonard et à Granges, les Gillioz sont connus depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle; Jean, notaire, en 1692, et Barthélemy, en 1759 et 1770, furent châtelains de Saint-Léonard. A Granges, la famille donne plusieurs vice-châtelains et bannerets, et Maurice, vice-grand-châtelain du dizain de Sierre 1832-1836, président de Granges, député à la Diète cantonale 1835 et au Grand Conseil 1840, vice-président du Tribunal du district 1854-1858. Le nom exista aussi à Lens, où l'on mentionne Antoine, châtelain et métral, qui restaura le Château de Vaas en 1615. Jean-Joseph (1805-1864), de Nendaz, fut curé de Chalais 1835, d'Isérables 1836, de Chamoson 1847; Gabriel, de Nendaz, né en 1915, prêtre 1943, professeur au séminaire 1944-1969, doyen du décanat de Sion, chanoine de la cathédrale 1965, official du diocèse. Des familles du nom de *Gillioz* (ou *Gilloz*) sont aujourd'hui bourgeoises de Bagnes, Charrat (venue de Bagnes et admise à Charrat en 1890), Granges, Grône, Isérables, Nendaz, Riddes, Saint-Léonard.

I. — *D'azur à 3 cœurs d'or, sommés d'un trèfle d'argent, rangés en fasce, au chef d'or chargé d'une aigle bicéphale et couronnée de sable.*

Poêle daté de 1825 dans la maison Germanier à Granges. Emaux modernes. Ces armes proviennent probablement d'une officine italienne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 110, fig. 1.

II. — *D'or à 3 cœurs de gueules, sommés d'une pointe de flèche de sable, rangés en fasce, accompagnés en pointe de 3 coupeaux de sinople.*

Collections Ritz et de Riedmatten. Ce sont substantiellement les mêmes armes que celles décrites plus haut, avec d'autres couleurs et sans le chef d'Empire. Emaux modernes. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 110, fig. 2.

III. — *Fascé de gueules et d'argent de 8 pièces, au pal d'azur chargé de 2 cœurs d'or, enflammés de gueules.*

Peinture de M. A. Gacon, héraldiste, Lausanne, 1941. Communication de M<sup>lle</sup> Cécile Gillioz, Riddes, 1958.



## Giovangrandi, Giovanngrandi

Familie aus dem Eschental (ital. Provinz Novara), die sich nach der Schweiz verzweigte. Im Jahre 1943 wurde ein Zweig in das Bürgerrecht von Montet (Kt. Freiburg) aufgenommen. Im Kanton Wallis wurde die Familie 1942 einheimisch, indem Pierre Giovangrandi, geb. in Tappia (heute zu Villadossola gehörend), Schmied von Beruf, das Bürgerrecht von Naters erwarb.

*Geteilt, oben in Blau ein schreitendes silbernes Lamm, unten in Gold, auf grünem Dreieck, ein aufrechter blauer Hammer mit rotem Stiel, beseitet von 2 sechsstrahligen roten Sternen.*

Von B. Jentsch, Leuk, im Einvernehmen mit der Familie entworfenes Wappen (vor 1955). Der heutige Familienname ist wahrscheinlich aus dem Taufnamen *Giovanni* und dem Geschlechtsnamen *Grandi* gebildet. Das Lamm, als Attribut Johannes des Täufers, deutet den einstigen Vornamen, der Hammer den Beruf an. Mitteilung von B. Jentsch an das Kantonsarchiv.

## Giraud

Familie originaire de Tarentaise (Savoie), venue en Valais en la personne de Jacques-Maxime Giraud, né à Aix-les-Bains (Savoie) en 1930, fils d'Emile-Ernest; Jacques-Maxime a obtenu la naturalisation valaisanne et droit de cité à Sion, avec sa famille, en 1969.

*De gueules au compas ouvert d'argent, au chef d'argent chargé de la lettre majuscule G de gueules.*

Armes adoptées par M. Jacques-Maxime Giraud, Sion, 1973. La lettre G est l'initiale du patronyme; le compas symbolise la profession d'ingénieur de M. J.-M. Giraud; les couleurs sont celles de Sion, du Valais et de la Savoie.

## Girod

Nom dérivé du prénom *Gérolde* ou *Girold*, qui a donné *Giroud* et *Girod*, de même racine que *Géralde* et *Géraud*. Nombreuses familles de ce nom en Savoie. L'une d'entre elles, au Biot en Chablais (Haute-Savoie), a essaimé à Monthey où elle a été naturalisée et agrégée à la bourgeoisie en 1848, 1851 et 1873.

*D'azur à une chapelle d'or, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais de gueules.*

Armes communiquées par M. André Girod, de Monthey, en 1946, et par M. J. Marclay, Monthey, en 1966.

## Giroud

Des familles de ce nom sont connues dans les districts d'Entremont et de Martigny et dans la commune de Chamoson. Le nom se présente avec les variantes: *Girodi*, *Giro*, *Gyro*, *Gyrod*, *Girod*, *Gerod*, *Geroud*, *Giroud*, *Gyroud*; il provient du prénom *Gérolde*, *Gérod*, *Géroude*, *Girod*. Le patronyme se rencontre à Orsières dès 1366, Martigny dès 1411, Chamoson dès 1422; toutefois, les familles actuelles de ces dernières localités sont descendues plus tardivement d'Orsières.

Ces familles ont donné des magistrats, notaires, ecclésiastiques. Martin représente Orsières dans une convention conclue à Sion en 1542 entre plusieurs communes de l'Entremont, de la châtellenie de Martigny et du Valais central pour lutter contre les excès de la fiscalité féodale; Jacques est syndic d'Orsières en 1544; Pierre-Nicolas, d'Orsières,

notaire, instrumente à Martigny, † 1689; Jean-Nicolas (1771-1857), chanoine du Saint-Bernard, procureur 1805. Un hameau d'Orsières porte le nom de *Chez-les-Giroud*. Une branche est établie dans la commune de Vollèges avant 1800.

Dans la châtellenie de Martigny, on note Claude, syndic en 1642, de même que Jean, en 1706. Jean-Antoine, du Levron (Vollèges), est reçu bourgeois de Martigny en 1710. La famille de Martigny compte plusieurs chanoines du Saint-Bernard: Emmanuel (1818-1874), recteur de Trient 1867, puis premier curé de cette paroisse 1869-1874; René, né en 1911, professeur, procureur, curé de Sembrancher; Marcel, frère du précédent, né en 1915, curé de Liddes, puis de Martigny, doyen du décanat 1973; Oswald, frère des précédents, né en 1925, professeur à Champittet (Lausanne); Charles, né en 1923, Dr en droit canon, curé de Vouvry. Alexis (1844-1908), entrepreneur postal, fut conseiller municipal 1855-1888. La famille est établie à Martigny-Combe et à Charrat avant 1800; un rameau de la famille de Martigny-Ville a été agrégé à Genève en 1962.

François-Bernard, d'Orsières, reçu bourgeois de Chamoson en 1752, est l'ancêtre de la famille actuelle de cette commune. Edmond, né en 1893, viticulteur, président de Chamoson 1935-1945, député, colonel, auteur d'un ouvrage sur Chamoson (Sion, 1967); Maurice (1901-1959) et Gabriel, né en 1907, frères du précédent, missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit; Jean-Edmond, fils d'Edmond, né en 1929, président 1972.

I. — *D'azur à une croix latine pommetée et étayée d'argent, flanquée de 2 fleurs de lis d'or.*

Armes adoptées par le colonel Edmond Giroud, de Chamoson: travaux de ferronnerie: communication de M. E. Gribi, architecte, Territet, aux Archives cantonales, avant 1946. Etiquettes de bouteille.

Variante: 2 étoiles à 5 rais d'argent à la place des fleurs de lis: *Armorial valaisan*, 1946, pl. 31, pour la famille de Charrat, d'après une feuille éditée par la commune de Charrat en 1937 à l'occasion du centenaire de sa séparation de Martigny. Ces armes étaient celles d'une famille homonyme d'Orbe, éteinte, d'après des généalogies de 1730 environ. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*.

II. — *Gironné de gueules et d'azur, à une tour crénelée d'argent, maçonnée et ouverte de sable, brochant sur le tout.*

Armes modernes de la famille de Martigny: communication de M. Philippe Farquet, Martigny, aux Archives cantonales. Pannonceau à la Maison de commune de Martigny-Combe, 1971. Le gironné évoque le patronyme, la tour symbolise sans doute Martigny. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 110-111 et pl. 31.

## Gitz

Eine Familie *Gütz* ist vom 15. bis zum 17. Jh. in Grengiols (Bez. Östlich-Raron) bekannt, eine Familie *Geish* im 18. Jh. in Niederwald und Reckingen. Eine Verbindung zwischen diesen Familien und der Familie *Gitz* oder *Gytz* von St. Niklaus (Bez. Visp) kann nicht festgestellt werden, umso mehr als letztere, einer Überlieferung zufolge, eher aus dem Eifischtal zu stammen scheint. Johann, von St. Niklaus, kam 1799 im Kampf im Pfywald um; Joseph Maria (1842-1880), von Herbrigen (St. Niklaus) war Arzt in Visp. Zweige der Familie von St. Niklaus haben 1958 das Bürgerrecht von Onex (Kt. Genf) und 1960 das von Zürich erworben.

I. — *In Blau, auf silbernem Dreieck, ein ebensolcher steigender Steinbock, im rechten Obereck begleitet von einer gebildeten goldenen Sonne.*

Sammlung von Riedmatten (wo die Farbe der Sonne fehlt). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 121 und T. 11.

II. — *In Gold 2 gestürzte rote Schafscheren nebeneinander.*

In diesem von R. Brülhart, Lausanne, 1968 mitgeteilten Wappen symbolisieren die Schafscheren die Pflege der Herden.

### Glassey

Famille de Nendaz et Veysonnaz (qui ne formaient qu'une seule paroisse avant 1912), connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle et dont le nom a passé par les variations suivantes: *Glacier, Glassier, Glasser, Glassei, Glacey, Glassey*. Jean *Glacier* est cité à Heiss déjà en 1323; Guillaume *Glacey*, de Nendaz, est l'un des représentants de la commune pour régler la participation de celle-ci à la défense du Château de Conthey en 1417. La famille donne plusieurs magistrats locaux, entre autres: Jean *Glassey*, métral de l'évêque à Veysonnaz en 1655; Barthélemy, métral à Veysonnaz et lieutenant de l'Abbé de Saint-Maurice à Clèbes 1712-1725; Eymo, de Brignon, syndic de Nendaz 1712; Eymo, juré abbatial à Clèbes 1778; Barthélemy, lieutenant abbatial 1781; Léger-Antoine, de Basse-Nendaz, député, †1803; Jacques-Léger-Magloire, notaire, juge de commune, député, président du Tribunal du dizain 1848-1858, †1885; Alexandre, profès au Grand-Saint-Bernard, emporté par une avalanche alors qu'il allait à la recherche de voyageurs, 1872; Marcellin, né en 1883, président de Nendaz 1917-1921; André, de Basse-Nendaz, né en 1910, chef de gare à Saint-Maurice, vice-président de cette ville 1956-1960, conseiller 1960-1964, député 1957-1961.

I. — *De gueules à une cloche d'argent bataillée du même, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or ou d'argent.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1958. C'est le blason II de la famille *Glassier* de Mase, avec changement de la couleur du champ.

II. — *D'azur à 3 monts d'argent, surmontés d'une étoile à 5 rais de gueules.*

Peintures sur la façade d'une maison à Basse-Nendaz et sur le chalet *Glassey* à Veysonnaz, par M. Firmin Fournier-Glassey, peintre à Basse-Nendaz. Ces armes proviennent d'une porte de raccard à Veysonnaz. Communications de MM. Jean Marclay, Monthey, 1958, et Firmin Fournier, 1964.

Ce sont les armes de la famille *Jost* d'Ernen (dont un membre, Moriz, fut major de Nendaz et Hérémençe en 1702-1704) avec changement de la couleur de l'étoile.

### Glassier

Variantes du nom: *Glacier, Glasier, Glassier, Glassiers*. Famille de Mase (district d'Hérens), la plus ancienne de toutes les familles encore existantes dans cette commune, où elle est citée dès 1305. Pierre *Glacier* figure parmi les représentants de Mase réunis à Granges avec tous ceux d'Hérens et de Sierre en 1400 pour ratifier la paix conclue avec la Savoie; André *Glassier* ou *Glacyery* de Mase, prend part à des Diètes en 1519 et 1521; Maurice, notaire à Sion 1519, 1523. Benoît, notaire, procureur de l'église paroissiale 1631-1661, banneret des «IV villes» (Bramois, Nax, Vernamiège, Mase) 1635-1687, métral de l'évêque 1642, vice-châtelain de Bramois 1669, 1685, †1688; décédé sans enfants, il fit des dons aux sanctuaires voisins et pour les pauvres: il fonda des messes à l'église de Nax, construisit et dota à l'église de Mase, en 1658, un autel dédié à la Trinité, à la Vierge, sainte

Anne, saint Joseph et saint Benoît (autel qui subsista jusqu'en 1911); il contribua à la construction de la chapelle de la Trinité au mayen du Prélet en 1687 (restaurée en 1926); il donna à l'ermitage de Longeborgne une cloche encore subsistante, avec l'inscription suivante: F.M.C.H.O.F.F. + BENED. GLASSIER + NOT. M.MAG. V.C.B.B. 4.P. PATRIN. 1669 = *Frater Michael Cottet hoc opus fieri fecit + Benedicto Glassier + Notario, Majori Magae, Vice Castellano Bramosii, Bandereto quatuor Pagorum Patrino, 1669*, soit: Frère Michel Cottet (desservant de Longeborgne) fit faire cette cloche, Benoît Glassier, notaire, major de Mage (ou Mase), vice-châtelain de Bramois, banneret des IV villes, étant parrain, 1669; il fit encore un legs pour secourir les pauvres. (*L'Essai d'histoire du district de Conthey* par Tamini, Délèze et de Rivaz, p. 351, confond *Glassier* et *Glassey*.) Jacques-Blaise, curé de Nax de 1784 à sa mort en 1794.

I. — *D'azur à un trèfle de sinople issant d'un cœur de gueules, accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'or en chef et de 3 monts d'argent en pointe.*

Armes peintes sur la face intérieure du couvercle d'un coffre à la cure de Mase, avec l'inscription: *Banderetus Benedictus Glassiers altarisatæ 1674 obtulit eidem*; il s'agit de Benoît Glassier, qui offre ce meuble au desservant de son autel.

Le trèfle représente la Trinité et symbolise la foi; le cœur évoque la charité; les monts désignent la terre et les étoiles, le ciel: celles-ci sont le signe de l'espérance.

II. — *D'azur à une cloche d'argent cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais du même.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1958, à la demande de la famille qui avait perdu le souvenir de ses anciennes armes, mais non celui de la cloche qu'elle tenait à rappeler. Le champ d'azur et les étoiles d'argent sont empruntées aux armes de Mase.

### Gobelet

Albert Dauzat voit dans ce patronyme un nom de métier: marchand ou fabricant de gobelets; il faut noter toutefois les variantes suivantes du nom: *Gubellet, Gubeli* (P. de Rivaz: *Annales valaisannes*, 1928, p. 16). Famille qui serait peut-être originaire de France, mais déjà bourgeoise de Savièse avant 1800.

*D'azur à un gobelet d'argent à dextre surmonté d'une étoile à 5 rais d'or et à une channe d'argent à sénestre, l'un et l'autre soutenus d'une champagne échiquetée de tires de gueules et de sable alternant avec des tires de sable et d'or.*

Composition de Fernand Luyet, à Savièse, adoptée par la famille et communiquée par M. Luyet, 1958. Peinture sur une maison à Ormône. Armes parlantes.

### Gollut

Famille originaire de Morzine en Chablais (Haute-Savoie), où elle paraît d'abord sous le nom *Excoffier alias Gollu*, ou *Gollu dictus Excoffieri*; puis *Gollud, Gollut*. Une branche s'établit vers 1800 en Valais où François fut reçu Valaisan et bourgeois de Massongex en 1834; puis ses frères Claude et Jean furent naturalisés en 1848 et reçus bourgeois de Saint-Maurice, le premier en 1853, le second en 1857. Charles, né en 1894, de Massongex, fut professeur au Collège de Saint-Maurice, préfet du district 1933-1935, commandant de la Gendarmerie cantonale 1935-1960, colonel.



I. — *Parti de sable et d'azur, à la tête de loup arrachée d'or, lampassée de gueules, brochant sur la partition.*

Académie chablaisienne: Armorial ms. de J. Baud, p. 111. Armes de la famille de Morzine. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 111.

II. — *D'argent au pélican de sable ensanglanté de gueules, nourrissant sa nichée dans son nid, également de sable.*

Armes d'une famille homonyme éteinte de Pesmes (Haute-Saône), reprises par des membres de la famille valaisanne dans l'hypothèse d'une parenté possible entre les familles de Franche-Comté et de Savoie. Cf. Jules et Léon Gauthier: *Armorial de Franche-Comté*.

Les deux blasons sont peints à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 111 et pl. 36; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Les deux blasons semblent jouer sur le mot *goulu*.

## Gottet

Familie von Albinen (Bez. Leuk), wo sie bereits im 14. Jh. erwähnt wird. Franz Niklaus Stephan (1756-1800), Kapuziner unter dem Namen Johann Hektor.

In einem ehemaligen Haus der Familie Gottet in Albinen ist auf einem Balken der Name *Stefe Gotet* 1634 zu lesen; daselbst trägt ein Ofen die Initialen desselben (SG 1636) sowie ein Wappen (ohne Farben) mit 2 pfahlweise gestellten ausgebrochenen Dreiecken, die einander mit ihren Spitzen berühren, das obere gestürzt. Die somit entstandene Figur erinnert an eine Sanduhr: sie misst die Zeit, über die Gott allein herrscht. Das Dreieck ist auch ein Symbol der Dreifaltigkeit. Die aus den beiden Dreiecken gebildete Figur gleicht auch einem Kelch, daher das nachfolgende Wappen (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972).

I. — *In Grün ein goldener Kelch, überhöht von einer ebensolchen Hostie und beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Ofen von ca. 1860 im Hause Gottet in Albinen. Farben nach Bruno Jentsch, Leuk.

Variante: der Kelch auf einem Dreiberg, ohne Hostie und ohne Sterne: Ofen von 1956 in Albinen, mit den Initialen J G, Allianzwapen Gottet-Mathieu, ohne Farbenangaben: Mitteilung von P. Heldner, 1972.

II. — *Durch einen gestürzten, eingeschweiften und von grünem Dreiberg gestützten silbernen Sparren geteilt von Blau über Rot, oben ein goldener Kelch, aus dem eine silberne Hostie (mit ebensolchen Strahlen) hervorgeht, unten rechts eine schrägrechts gestellte und links eine schräglings gestellte goldene Garbe.*

Von Bruno Jentsch für die Wappentafeln der Burger von Albinen entworfenes Wappen, 1954; ohne Sparren, die Hostie ohne Strahlen: P. Heldner, *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 32 und 33.

Der Kelch und die Hostie bringen die Ähnlichkeit zwischen den Namen *Gottet* und *Gott* zum Ausdruck.

## Göttier

In der Gegend von Brig beheimatete alte Familie, die sich nach mehreren Gemeinden des Bezirkes Östlich-Raron verzweigte: nach Grengiols und Bister und, im 19. Jh., auch nach Filet und Greich. Ein Zweig aus Grengiols hat 1954 das Bürgerrecht von Zürich erworben. Der Familienname erscheint in verschiedenen Schreibweisen: *Göttier*, *Götyer*, *Goetier*, *Gettier*, *Göttier*. Hans, Gastwirt in Glis, gehörte 1495 zum Personenkreis um Landeshauptmann Georg

Meyer, von Visp, trat 1496 als Zeuge in einem von Bischof Jost von Silenen abgeschlossenen Übereinkommen und war 1510 Sachwalter Georg Supersaxos. Kaspar *Göttier* war 1654 Meier von Ganter, ebenso Christian *Gettier* 1690.

*In Rot 3 silberne Kugeln untereinander, im Schildfuss begleitet von 2 ebensolchen Kugeln nebeneinander.*

In Stein gehauenes Wappen über dem Eingang des Gemeindehauses von Ried-Brig, nebst den Initialen S.C.G. (*Syndicus Casparus Goetier*) und der Jahreszahl 1640; dieses Wappen — für denselben Gemeindevorsteher — ist bereits 1638 nachgewiesen. Farben nach Wick und dem *Walliser Jahrbuch* von 1943, wo dem Wappen ein grüner Dreiberg beigefügt wird. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 112, und Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

## Gottspöner

In Gspon (Gemeinde Staldenried) beheimatete und seit dem 15. Jh. in Visperterminen ansässige Familie; sie ist gleicher Abstammung wie die ebenfalls in Gspon beheimatete Familie *Abgottspöner* (vgl. diesen Namen). Varianten des Familiennamens: *Gottspöner*, *Gottspöner*, *Gottspöner*. Von diesem Geschlecht stammt die Familie *Gspöner* ab (vgl. diesen Namen). Mehrere Geistliche sind aus der Familie *Gottspöner* hervorgegangen, namentlich: Peter, 1715 Pfarrer von Obergesteln, wo er 1720, zusammen mit 87 Personen, von der Lawine verschüttet wurde, die das ganze Dorf zerstörte; Franz Xaver Ignaz Andreas (1742-1811), Dr. theol., Pfarrer von Leuk 1722, Domherr von Sitten, Dekan von Leuk, Pfarrer von Sitten 1782, geschätzter Prediger; Gustav (1881-1972), von Visperterminen, Priester 1909, Professor am Kollegium von Brig 1909-1926, Bistumsverwalter, Domherr 1931. Ein Zweig der Familie liess sich am Ende des 17. Jhs. mit Theodul *Gitzbonner* in Eggerberg nieder; ein anderer Zweig war im 18. Jh. in Sitten ansässig und ein weiterer, der sich *Gottspöner* nannte und vor 1829 in das Bürgerrecht von Monthey aufgenommen wurde, betrieb dort Mühlen und eine Färberei; diese Zweige sind alle ausgestorben.

I. — *In Rot 9 durchbrochene einander mit den Spitzen berührende silberne Rauten (3, 3, 3).*

Siegel von Franz Xaver, 1782 (AGV, Brig, Nr. 50) und Malerei von 1782 (bei Domherr Gustav Gottspöner, Sitten).

Der Wahlspruch enthält ein auf dem Wappenbild beruhendes Wortspiel: *Macla sine macula*, womit angedeutet werden soll, dass der Wappenträger zu einem netzähnlichen Gebilde zusammengefügte Rauten im Schild führt und nicht etwa Flecken (das lateinische Wort *macula* bezeichnet sowohl ein Netz als einen Flecken; davon abgeleitet ist die französische Bezeichnung *macle* für die durchbrochene Raute als heraldische Figur). Das berühmte französische Geschlecht der Rohan führte dasselbe Wappenbild, die Rauten jedoch golden.

Im *Walliser Jahrbuch* 1940 wird das Wappen mit (vollen) Rauten, darin je ein schwarzer Punkt, angegeben. Es könnte ursprünglich eine Notar- oder Hausmarke mit einem Andreaskreuz gewesen sein. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 1.

II. — *In Rot ein auf der Spitze stehender silberner Würfel überdeckt von einem ebensolchen schwebenden Andreaskreuz, das Ganze mit 9 silbernen Nägeln festgehalten.*

Die Wappenfigur gleicht zwei auf einer Platte aufgenagelten Eisenstücken. Wahlspruch: *Macte sine macula* (Mut ohne Makel). Wappenmalerei im Zermatterhof, Zermatt, 1962. Nach dem *Walliser Wappenbuch* 1946 ist das Wappen in der Sammlung von Riedmatten etwas anders dargestellt:

in Rot, über einem Dreieck, ein lediger Schrägbalken, schräggekreuzt mit einem ledigen Schräglingsbalken (ohne Würfel), beseitet von 2 sechsstrahligen Sternen, alle Figuren silbern (die Zeichnung von L. von Riedmatten konnte nicht mehr aufgefunden werden). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 1 und T. 11, Nr. 2.

III. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein schwebendes rotes Andreaskreuz.*

Sammlung Fr. Lagger; das Andreaskreuz aus 2 Schrägbalken gebildet: Chronik des Rektors von Riedmatten (Münster); das Andreaskreuz von 2 Sternen beseitet: Sammlung Ritz (ohne Farbenangaben); in Rot, über silbernem Dreieck, ein ebensolches Andreaskreuz, beseitet von 2 ebensolchen Sternen: Mitteilung von J. Marclay, Monthey, nach Notizen von Leo von Riedmatten.

IV. — *Unter goldenem mit einem schwarzen Adler belegtem Schildhaupt, in Silber ein blauer mit 3 fünfstrahligen silbernen Sternen belegter Pfahl, beseitet von 2 ausgerissenen grünen Bäumen mit natürlichem Stamm.*

Porträt von Franz Xaver Ignaz Andreas, 1778 (Dompfarrhaus Sitten).

Varianten: die Bäume ausgerissen oder aus einem schwebenden grünen Hügel wachsend, der blaue Pfahl belegt mit 3 sechsstrahligen goldenen Sternen über einem grünen Dreieck: Sammlung von Riedmatten; 2 aus dem unteren Schildrand wachsende Tannen und goldene Sterne: Totenschild von Geneviève Gottsponner, von Stalden, 1856 (im Besitze der Familie in Monthey); 2 Pappeln; Sammlung Ritz.

Der Stil dieser Wappen verrät ihren Ursprung aus einer italienischen heraldischen Anstalt. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 1 und 2 und T. 39.

V. — *Geviert, 1 und 4 in Blau ein goldener Vogel, 2 und 3 in Blau eine aus einem grünen Hügel wachsende grüne Pflanze mit 3 goldenen Blumen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 1 und 2 und T. 11, Nr. 1.

Bei d'Angreville ist der Vogel rot. Der sich auf das Wappen beziehende Wahlspruch *Mox verno tempore transit* will besagen, dass der Vogel beim Anbruch des - durch die Blumen versinnbildlichten - Frühlings wegzieht... Pettschaft des Domherrn Xaver Gottsponner auf einem Brief von 18. September 1792 aus Sitten (Archiv de Lavallaz, Collombey, Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1955).

## Grand

Leuk

Diesem Familiennamen begegnet man schon seit Ende des 13. Jhs. in verschiedenen Ortschaften des Mittelwallis und auch in Leuk — damals noch romanischer Zunge — in den lateinischen Formen *Grandis* und *Magni*. Aufgrund einer gemeinsamen Abstammung oder verwandtschaftlicher Beziehungen nannte sich die Familie *Grandis*, von Leuk, bis zum 17. Jh. oft *Grandis de Clavibus*. Aus ihr sind zahlreiche Amtspersonen und Geistliche hervorgegangen: Bartholomäus *Grandi*, 1322 Rektor des Spitals des Ordens des heiligen Johannes von Jerusalem (Johanniter, später Malteser) in Salgesch; Uldriod *Magnyn*, Bürgermeister und Prokurator von Leuk 1367-1380; Perrod *Magnini*, Notar, Bürgermeister und Prokurator von Leuk 1387 und 1400, † nach 1418. Es sind mehrere Meier von Leuk aus dieser Familie bekannt, u. a. Johann *Grandis von Schlüsslen*, 1628. Stephan *Magni*, *Magnin* oder *Grant*, *Grandt*, auch *de Clavibus* genannt, von Leuk, Pfarrer von Sitten 1474, von Leuk 1482-1514, Domherr von Sitten 1500, liess die jetzige Kirche von Leuk erbauen. Anton *Magnyn*, *Grand*, *Grant*, *de Clavibus*, Rektor von Turtmann im Jahr 1489, Domherr von Sitten, † zwischen 1527 und 1544, Peter *Grand*, *Gross* oder *Magni*

(1480-1516), studierte 1496 in Köln, Doktor *in utroque*, Domherr von Sitten 1501, Verteidiger des Glaubens im Prozess Jetzer in Bern 1508-1509, Kanzler des Kardinals Schiner und sein Gesandter bei den Eidgenossen und in Rom, apostolischer Protonotar, gestorben in Tivoli bei Rom. Zahlreiche Notare und Priester sind aus der Familie hervorgegangen. Alfred (1881-1930), Priester 1907, Professor am Kollegium Brig 1909, Historiker. Die immer noch blühende Familie ist in Leuk und Agarn eingebürgert, einige Zweige in Luzern 1937, Zürich 1941 und Genf 1959.

I. — Wick gibt der Familie *Grandis de Clavibus* das gleiche Wappen wie der Familie *de Clavibus* oder *Clavien* (vgl. diesen Namen); auf einer neueren Wappenscheibe im Rathaus von Leuk ebenso. Heute jedoch unterscheidet sich die Familie *Grand*, von Leuk, manchmal durch Weglassung der Lilie oder des Herzens im Schildfuss, oder durch eine andere Schildfarbe:

*In Blau 2 schräggekreuzte goldene Schlüssel, oben, rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Mitteilung von M. Jentsch, Leuk, 1969.

II. — *In Rot ein blauer Schrägbalken, im Schildhaupt begleitet von einem silbernen Kreuzchen.*

Sammlung von Riedmatten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 112 u. 113 und T. 19. Nach B. Jentsch gehört dieses Wappen nicht der Familie *Grand*, sondern der Familie *Schwizer* (vgl. diesen Namen); es könnte nämlich angenommen werden, dass diese Familie sich das Wappen von Schwyz mit einem blauen Balken als *Brisur* zugelegt hat. In der Sammlung von Riedmatten finden wir als Variante vor: gespalten von Rot und Silber (die Walliser Farben), überdeckt von einem blauen Schrägbalken, im Schildhaupt begleitet von einem goldenen Kreuzchen.

## Grand

Vernamiège, Nax

La famille *Grand* ou *Grandis* de Vernamiège est citée dès 1255; elle a possédé la majorie de Vernamiège de 1544 à 1633, et a fourni plusieurs notaires et ecclésiastiques. Antoine apparaît déjà comme notaire en 1372. Jean acquit à partir de 1544 les diverses parts de la majorie ainsi que la métairie de l'évêché et celle des vidomnes de Chevron-Villette; son fils Maurice (I) lui succéda comme major et métral en 1588, puis Jean en 1609; Jacques, notaire, major et métral 1631, vendit ses charges aux Udrisard de Nax en 1633; Maurice (II) fut major électif en 1668. Madeleine, fille de Maurice (I), épousa en 1556 Philippe de Torrenté, vice-baillif en 1559, et leurs descendants furent possessionnés à Vernamiège jusqu'en 1873. Camille, né en 1898 à Vernamiège, docteur ès lettres, prêtre 1923, professeur au Collège de Sion 1925-1963, économe de l'évêché 1940, vicaire général du diocèse 1941-1960, chanoine de la cathédrale 1943. Des branches de la famille s'établirent à Nax en 1697 et 1788; des rameaux de Nax ont été ensuite agrégés à Bramois au XIX<sup>e</sup> siècle et Grône en 1900; la famille de Bramois est devenue bourgeoise de Sion par l'union des deux communes en 1968.

*D'azur à 2 lions affrontés d'or, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, tenant un château d'argent maçonné de sable.*

Portrait de Jean-Jacques Grand, âgé de 57 ans, 1847 (dans la famille de Vernamiège). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 113.

## Grand, Grandi

Mehrere Familien dieses Namens haben sich sowohl im Wallis als auch in den angrenzenden Gegenden verbreitet.



Eine aus Italien eingewanderte Familie *Grand* oder *Grandi* war am Ende des 18. Jh.s in Sitten ansässig, wo Laurent-Marie, Händler, erwähnt wird. Johann *Grand* liess sich 1816 in Brig einbürgern. Eine 1817 in das Bürgerrecht von Siders aufgenommene Familie *Grand* blüht heute noch; ein aus ihr stammender Zweig ist 1950 in Genf eingebürgert worden. Joseph *Grandi*, von Bognanco Dentro, im Eschental (ital. Provinz Novara), zog ca. 1840 nach Brig und wurde im Wallis einheimisch, indem er 1871 das Bürgerrecht von Martisberg (Östlich-Raron) erwarb; ein Zweig aus Martisberg hat sich 1907 in Brig einbürgern lassen. Emil *Grandi*, ebenfalls aus Bognanco, wurde 1915 Bürger von Guttet (Bez. Leuk).

*In Silber, auf grünem Hügel, 2 zugewendete rote Löwen, eine gleichfarbige zweitürmige gezinnte Burg haltend.*

Porträt von Laurent-Marie, Sitten, 1788 (im Besitze der Familie Simonetta, Martigny); Ofen von 1883 im Hause A. *Grandi* in Brig.

Varianten: 1) in Silber, auf grünem Hügel, 2 zugewendete goldene Löwen, einen roten Turm haltend: bemaltes Relief im Hause *Grandi-Darioli*, Brig, 1933;

2) d'Angreville, 1868, zeigt einen von Silber und Silber(!) geteilten Schild, oben 2 goldene Löwen, einen roten Turm haltend, unten ein grüner Dreieck.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, T.19, *Grandis*.

### Grange, Granges

Nom porté par plusieurs familles bourgeoises de la commune de Fully, qui seraient d'origine différente: l'une serait établie à Branson dès le Moyen Age; une autre, dite *Granges Tambour*, serait venue du département de l'Ain à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et habita d'abord aux Tassoneires; la troisième paraît originaire de la vallée d'Aoste et est désignée sous le nom de *Granges de Simon*, du nom de son premier représentant qui se fixa en 1867 à Buitonnaz. Jules Granges fut président de Fully de 1915 à 1920.

*De gueules au chevron haussé d'or, soutenu par une jambe et un entrail du même, accompagné en pointe d'une grappe aussi d'or, feuillée d'argent.*

Armes modernes, communes aux diverses familles Granges de Fully, adoptées en 1973. Le chevron, élément fort d'une charpente, représente ici le bâtiment rural évoqué par le patronyme; la vigne rappelle la commune de Fully, pays de beau vignoble.

Renseignements de MM. Ulysse Granges, Fully; Jacques Granges, ingénieur, Beudon (Fully); Ramon Granges, ingénieur, Kehrsatz (Berne).

### Granger

Famille de Troistorrents qui apparaît au début du XVI<sup>e</sup> siècle et dont le nom se présente sous les formes *Grangerii*, *Grangery*, *Grangier*, *Grangir*, *Granger* et même *Desgranges* (1617); elle est peut-être venue du Faucigny où le nom est répandu, notamment à Taninges en Faucigny (Haute-Savoie), d'où Jean-Baptiste *Grangier*, marchand drapier, alla se fixer à Estavayer-le-Lac, s'y fit recevoir bourgeois en 1644 et y fonda une famille distinguée éteinte en 1919; la famille *Grangier* de Seillières près de Taninges essaima pareillement à Baume-les-Dames en Franche-Comté. Michel *Grangerii*, d'Outre-Vièze, est cité comme témoin dans l'affaire de Claude Escuyer (Ecœur), arrêté à Choëx par les officiers de l'Abbé de Saint-Maurice en 1506. Jean *Grangerii* ou *Grangery*, de Troistorrents, est cité comme recteur de la chapelle de la famille Paërnat et de l'Hôpital de Monthey en 1518 et

1527, vicaire amodiatraire de Collombey en 1522. J.-E. Taminé et P. Délèze (*Essai d'histoire de la vallée d'Illeze*, Saint-Maurice, 1924, p. 77) mentionnent en 1615 un Jean *Grangir* dit *Lapion*, qui paraît ensuite, en 1617, sous le nom *Desgranges*; à la même époque, Louis *Grangir* épouse Claudie de Montheolo. Jean-Marie *Granger* (1885-1950), capucin, vicaire du couvent de Saint-Maurice en 1923, supérieur de la résidence de l'ordre à Delémont en 1924.

*Coupé: au I d'azur à 3 gerbes d'or posées en pal et rangées en fasces; au II de sable à la grange d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1972. Armes adoptées par M. Isidore Granger et la famille. Ces armes font allusion au nom. Les familles homonymes originaires de Taninges portent de même 3 gerbes de blé, mais disposées différemment, sur champ de sinople.

### Gras, Grass

Diese in Montafon, im Vorarlberg (Österreich), beheimatete Familie gehört dem alten in Graubünden und im Tirol ansässigen Stamm der Walser. Christian, Sohn des Kaspar, geb. in Montafon, liess sich in Leuk nieder, wo er 1830 samt seinen damaligen und zukünftigen Nachkommen das « ewige Wohnrecht » erhielt; die Familie wurde später in die Bürgerschaft von Leuk aufgenommen.

I. — *In Grün, über silbernem Dreieck, eine schräglings gestellte silberne Sense mit goldenem Stiel, begleitet von 2 schrägbalkenweise gestellten fünfstrahligen silbernen Sternen.*

Wappenscheibe im Rathaus von Leuk. Variante: die Sterne golden, der Dreieck grün. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969.

II. — Variante: *schräglings geteilt von Grün und Gold, überdeckt von einer silbernen Sense mit schwarzem Stiel, begleitet von einem fünfstrahligen goldenen Stern im grünen Feld und von einem roten Stern im goldenen Feld.*

Sammlung B. Jentsch, Leuk, 1945.

### Gredig

Alte Familie von Fiesch (Goms) und von Birgisch (Bez. Brig). Eine Verbindung zwischen diesem Geschlecht und den seit langer Zeit in verschiedenen Bündner Gemeinden ansässigen Familien konnte nicht nachgewiesen werden. Christian, von Fiesch, war Pfarrer von Binn 1727-1734.

I. — *In Silber, auf grünem Dreieck, eine rote Hausmarke, beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen auf einem Tisch, mit den Initialen R. D. C. G. (*Reverendus Dominus Christianus Gredig*), 1732, im Pfarrhaus von Binn. Farben nach der Sammlung Joseph Lauber. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 115.

II. — *In Silber 3 langgezogene rote Schindeln, 1.2, die beiden unteren auf grünem Dreieck stehend.*

Wappen auf einem Ofen mit denselben Initialen und dem gleichen Datum wie der oben erwähnte Tisch, im Weiler Giessen, im Binnental. Farben, wie beim Wappen I, nach Lauber. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

### Grenat

Famille originaire de Vacheresse en Chablais où elle paraît d'abord sous le nom de *Charles dit Guernat*, puis *Grenat*. Pierre Grenat est l'un des représentants de Vacheresse et Bonnevaux lors de la dédition au Valais en 1536; Jean et

François Grenat participent au même acte comme représentants d'Abondance. La famille existe encore à Vacheresse. Elle essaime à Saint-Maurice à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; en 1898 elle figure parmi les familles bourgeoises non domiciliées. A une branche établie à Monthey avant 1750 appartient Hubert, élève d'Etienne Gard à Saint-Maurice, en 1751-1752; la famille donne plus tard Pierre-Antoine Grenat (1824-1905), chanoine de Sion 1872, doyen du Chapitre 1896, archiviste capitulaire et historien, auteur d'une *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815* (Genève, 1904). La famille est encore représentée à Monthey dont elle a acquis la bourgeoisie en 1873.

*De gueules à 3 roses d'argent, posées 2 et 1, surmontées d'un lambel d'or.*

Académie chablaisienne: Armorial ms. de J. Baud, p. 116; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Grept

Des familles de ce nom sont répandues dans plusieurs localités du Chablais, notamment à Thonon et Evian. Pierre-Scipion (1688-1714), de Thonon, chanoine du Grand-Saint-Bernard, vicaire à Martigny 1710, prieur de Vétroz 1712, curé de Salvan 1714. Une famille de ce nom est bourgeoise de Port-Valais antérieurement à 1800; une autre exista aussi à Gryon, ancienne seigneurie abbatiale dans le Chablais vaudois, représentée aujourd'hui par une branche devenue bourgeoise de Bex en 1757.

*D'azur à la bande composée de gueules et d'or de 6 pièces, accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or, une en chef et une en pointe, au chef d'or chargé d'une aigle de sable.*

Armes adoptées par la famille de Port-Valais, après communication de M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, Thonon. Vitrail à l'église de Port-Valais, 1963; communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Variantes: le chef remplacé par un coupé, l'aigle bicéphale, la bande composée de 3 pièces de gueules et 2 d'or. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms., p. 116. Armes de caractère italien.

### Grichting

Alte Familie von Leukerbad, von der ein Zweig 1955 in Isérables und ein anderer 1928 in Luzern eingebürgert wurde. Aus dieser Familie sind mehrere Geistliche hervorgegangen, namentlich Paul, geb. 1923, Priester 1948, Pfarrer von Naters, Kaplan der Päpstlichen Schweizergarde im Vatikan 1959, römischer Prälats 1971. Konstantin (1900-1950), Kunstmaler und Schöpfer von Mosaikarbeiten.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein goldener Kelch, überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Ofen in Leukerbad: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *In Blau ein goldener Kelch, überhöht von einem fünfstrahligen goldenen Stern und beseitet von 2 goldenen Weintrauben an beblättertem grünem Stiel.*

Ofen von 1672 in Leukerbad; verschiedene Skulpturen und Malereien mit unterschiedlichen Darstellungen der Weintrauben, mit oder ohne Dreieck, in Leukerbad und Leuk; in Holz geschnitztes Allianzwappen Ulrich Oggier-Grichting, 1932, in Chippis sowie Grichting-Schmidt in Leuk; Sammlung B. Jentsch, Leuk.

Varianten: rote Schildfarbe, der Stern silbern: Kirchenbank in Naters, ca. 1950; P. Heldner, in P. Jossen: *Erschmatt*,

*Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, 1970, S. 193; ohne Stern: Ofen von 1947 im Hause Grichting in Agarn, mit den Initialen AG und EB (Blatter).

III. — *In Blau ein goldener Kelch unter dem bogenförmig darüber gestellten grügestielten Zweig eines Weinstockes, rechts mit roten Trauben, links mit grünen Blättern.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, nach M. Grichting, Bildhauer, Agarn.

### Gross

Famille mentionnée à Giétroz sur Finhaut dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle avec Martin, témoin de la communauté de Salvan-Finhaut dans un acte du 18 juillet 1307 (archives de Sallanches, n° 68; communication de M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne), puis dans des reconnaissances féodales de 1399-1438; elle s'identifie probablement avec les *Grossi* cités au XIV<sup>e</sup> siècle. La famille, dont le nom s'est écrit *Groz*, *Gros*, *Gross*, s'est répandue dans toute la vallée de Salvan et dans les régions voisines, donnant lieu à plusieurs branches.

Maurice Groz, de Finhaut, notaire, allié à Suzanne de Prato, s'établit à Martigny où il fut reçu communier en 1665, puis bourgeois en 1670; il est l'auteur d'une famille considérée de Martigny qui a donné de nombreux notaires, avocats, magistrats et ecclésiastiques, notamment: Joseph-Samuel (1772-1868), Dr en droit, député à la Diète cantonale 1817-1831, au Grand Conseil 1840-1843, à la Diète fédérale, président du Tribunal d'appel 1840, conseiller d'Etat 1843-1847; Louis-Benjamin (1834-1878), fils du précédent, avocat, président du Tribunal du district de Martigny 1869-1877, conseiller national 1872-1875, auteur de *Gerbes poétiques* (1882); Emile (1838-1909), frère du précédent, avocat, préfet, puis président du Tribunal du district de Martigny, auteur de publications juridiques; Jules (1868-1937), fils du précédent, chanoine du Saint-Bernard, romancier et poète.

Claude, du Trétien, s'engagea dans la compagnie de Quartéry au service d'Espagne, en 1733. La branche des Marécottes a fourni plusieurs magistrats, officiers supérieurs, prêtres, entre autres: Frédéric (1812-1874), président de Salvan 1859-1865; Louis, président 1865-1875, député 1886; Louis-François (1845-1925), fils de Frédéric cité plus haut, président 1881-1905 et 1915-1920, député 1887; Marcel, petit-fils du précédent, né en 1903, avocat et notaire, colonel, président du Tribunal des districts de Martigny et Saint-Maurice 1939-1953, conseiller d'Etat 1953-1969; César (1871-1951), avocat et notaire, député, président du Tribunal du district de Saint-Maurice 1903-1920; Jean-Maurice, né en 1916, avocat et notaire, député, président du Tribunal des districts de Martigny et Saint-Maurice 1953. Dans le clergé, on cite encore: Louis (1810-1875), chanoine du Saint-Bernard; Claude-Louis (1798-1866), chanoine de Saint-Maurice, professeur, premier recteur de Vérossaz 1840-1847 et premier curé d'Evionnaz 1847-1866, qui construisit les églises de ces deux paroisses; Eugène (1852-1929), chanoine de Saint-Maurice, professeur, historien, orateur apprécié.

Des branches de la famille de Salvan ont acquis droit de bourgeoisie à Evionnaz en 1868, où la famille a donné un président de la commune: Louis 1882-1885; à Genève en 1953, à La Chaux-de-Fonds en 1954; de même une branche de Vernayaz à Mex au XIX<sup>e</sup> siècle et une d'Evionnaz à Genève en 1958.

I. — Finhaut et Salvan (Marécottes): *D'azur à la croix triflée portée sur une hampe, soutenue par un lacs d'amour et flanquée de 2 étoiles à 5 rais, le tout d'or, accompagné de 2 palmes de sinople mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même en pointe.*



Armes de Maurice Groz et de Suzanne de Prato peintes sur un retable d'autel à l'église de Finhaut, 1669; sceau du même, 1678 (AGV, n° 51): communication de M. P. Heldner, Glis, 1972; Collection Salzgeber avec la date 1678; sceaux modernes; bois de Paul Boesch pour le conseiller d'Etat Marcel Gross, 1963.

Devise: *Semper fidelis*.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 118 et pl. 36, n° 1.

II. — Evionnaz: variante des armes précédentes avec un tau d'or ou d'argent surmonté d'une croix pattée d'or.

Communication de M. J. Marclay, Monthey.

III. — Marécottes et Salvan: *D'argent à une branche de tilleul de 7 feuilles de sinople*.

D'Angreville, 1868; Charles-Philippe Du Mont (1803-1893), de Lausanne; fourneau moderne dans la famille Maurice Gross, Fontaine, Marécottes. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 118 et pl. 36, n° 2.

IV. — Trétien: *D'azur à un vol d'or surmonté d'une ancre du même, mantelé ployé de gueules surmantelé d'or à 2 étoiles à 6 rais d'azur*.

Peinture des environs de 1940 dans la famille Jean-Elie Gross, au Trétien, inspirée des armes de familles homonymes de Berne pour rappeler l'hypothèse d'une origine bernoise de la famille valaisanne (hypothèse non confirmée). Cf. *Armorial valaisan*, p. 118 et pl. 36, n° 3.

V. — Martigny: *D'azur à un arbre de sinople, fûté au naturel, sur 3 coupeaux de sinople, accompagné de 4 étoiles à 5 rais d'or en flancs, 2 et 2*.

Plusieurs portraits et sceaux. Variante: étoiles à 6 rais selon Louis-Philippe Du Mont. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 118 et pl. 31.

## Grosset

Des familles de ce nom sont connues en Savoie, tout particulièrement à Megève et à Sallanches, dans le Faucigny; à l'une d'elles se rattache Guillaume Grosset, cité de 1556 à 1575, archiprêtre des Macchabées (ancienne chapelle de la Cathédrale de Genève) et chanoine de la cathédrale. Très nombreuse à Megève, la famille s'est divisée en plusieurs branches: *Grosset*, *Grosset-Curtet*, *Grosset-Grange*, *Grosset-Janin*; François-Marie Grosset-Grange (1810-1882) fut précepteur chez le prince de Metternich, professeur aux Collèges d'Annecy et de Mélan, au Grand-Séminaire, chanoine de la Cathédrale d'Annecy.

Georges Grosset, fils de feu Sylvestre, de Flumet, vint en Valais et s'établit à Savièse où il présenta un certificat de bonnes mœurs, daté de 1607 à Megève. La Diète de mai 1643 reçoit en qualité de patriotes valaisans, Guillaume et Georges Grosset, originaires de Savoie, domiciliés à Savièse. La famille, encore existante, est bourgeoise de Savièse; une branche de Savièse a été agrégée à Salins au XIX<sup>e</sup> siècle, et un rameau de cette dernière a été reçu à Leysin (Vaud) en 1957. La famille Grosset paraît aussi à Saint-Maurice au XVII<sup>e</sup> siècle, où Pierre Grosset est reçu bourgeois en novembre 1625 et Jean-Claude Grosset, marchand et habitant, meurt en mai 1636.

I. — *De gueules à une hallebarde d'argent avec la hampe de sable issant de la pointe*.

Composition de Fernand Luyet, Savièse, communiquée en 1958.

II. — *D'azur à la fasce de sable soutenant une aigle issante d'or, et soutenue d'un chevron de gueules chargé d'une étoile à 6 rais d'or*.

Peinture signée O. Holzer, communiquée par M. Léon Imhoff, Sion, en 1960.

## Gruber

Lötschen, Steg, Gampel

Dieser von mehreren Familien der Bezirke Raron, Visp und Leuk geführte Name ist vielleicht vom Beruf eines Totengräbers oder Bergarbeiters abgeleitet.

Im Lötschental und in Steg ist die Familie schon sehr früh bekannt. Johann war 1587 Prior von Niedergesteln. Hans Gruober, Bannerherr, liess 1772 das Gemeindehaus von Steg erbauen. Ein Zweig der Familie ist vor 1800 in Gampel (Bez. Leuk) eingebürgert worden.

*In Blau 5 auf der Spitze stehende goldene Würfel (2, 1, 2) (oder Rauten)*.

Dieses Wappen ist seit 1626 bekannt. Vgl. J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschentales in Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 51. Farben neueren Ursprungs: *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 119 und T. 14; F. Schnyder: *Chronik der Gemeinde Gampel*, Brig 1949.

## Gruber

Sankt Niklaus, Filet

Alte Familie aus dem Nikolaital (Bez. Visp), die — ihrer Tradition zufolge — mit den gleichnamigen Familien des Lötschentales und von Mörel nicht verwandt ist. Georg, von St. Niklaus, studierte 1581 in Zürich und war 1617 Meier von Gasen, ebenso Peter 1731 und Johann Anton, †1810. Zweige aus St. Niklaus wurden im 19. Jh. in Filet, 1921 in Sitten (Alfons, geb. 1896, Sohn des Alfons), 1952 und 1972 in Grächen eingebürgert.

*In Blau, über goldenem Dreieck, ein aufrechter silberner Spaten mit goldenem Griff, im Schildhaupt begleitet rechts von einem fünfstrahligen goldenen Stern, links von einem silbernen Kleeblatt*.

Neuschöpfung von Bernard Truffer, Kantonsarchiv, 1972.

Der Spaten bezieht sich auf den Familiennamen; der goldene Stern und das Kleeblatt sind dem Wappen der Gemeinde St. Niklaus entlehnt.

Die in St. Niklaus und Filet eingebürgerte Familie führt dasselbe Wappen, jedoch mit *silbernem Stern* in Anlehnung an das Gemeindewappen von Filet.

## Gruber

Mörel

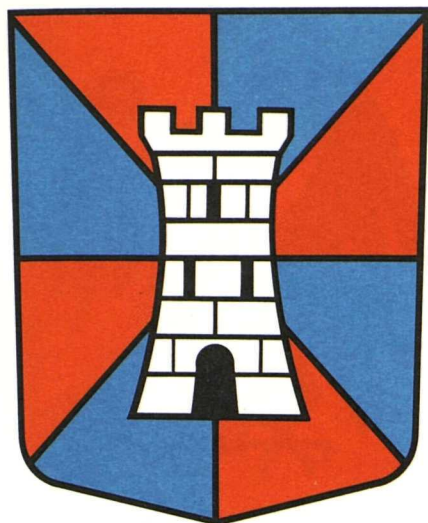
Eine Familie Gruber oder Gruebier, Griebier, Gruble, Grübler wird im 15. Jh. in Mörel erwähnt.

*In Silber ein getatztes rotes Antoniuskreuz, beseitet von 2 gleichfarbigen Kugeln*.

Siegel von Hilarius Griebier, Vertreter von Mörel 1497. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 119. Die richtigen Farben sind nicht bekannt; die oben erwähnten haben wir lediglich zum Zwecke der farbigen Darstellung auf unserer Tafel gewählt.

## Gsponer

Im Weiler Gspon (Gemeinde Staldenried) — wie die Familien Abgottspon und Gottsponer (vgl. diese Namen) — beheimatete Familie. (Diese Familiennamen haben im Laufe der Jahrhunderte mancherlei Änderung erfahren.) Die Familie Gsponer ist seit sehr langer Zeit in Staldenried und Stalden,



GIROUD <sup>2</sup>



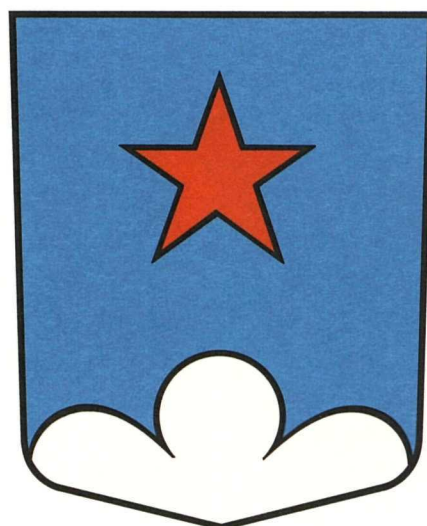
GITZ <sup>1</sup>



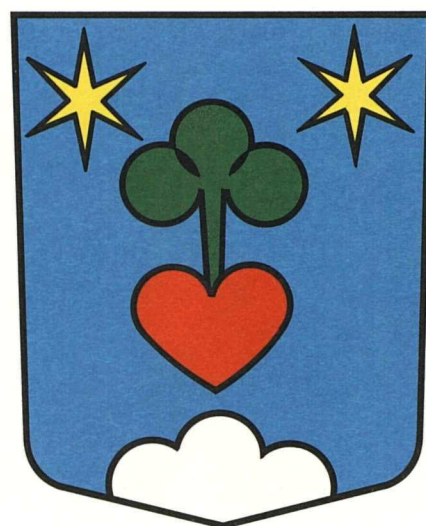
GITZ <sup>2</sup>



GLASSEY <sup>1</sup>



GLASSEY <sup>2</sup>



GLASSIER <sup>1</sup>



GLASSIER <sup>2</sup>



GOBELET



GOLLUT <sup>1</sup>







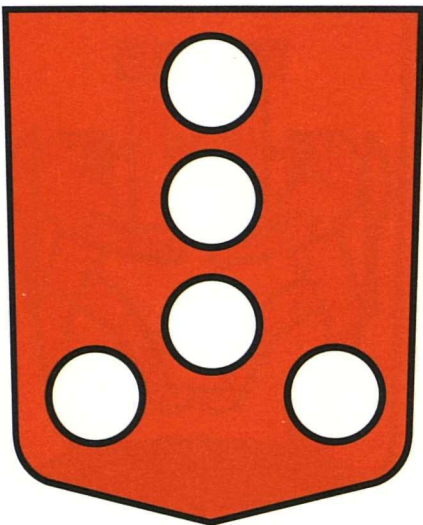
GOLLUT <sup>2</sup>



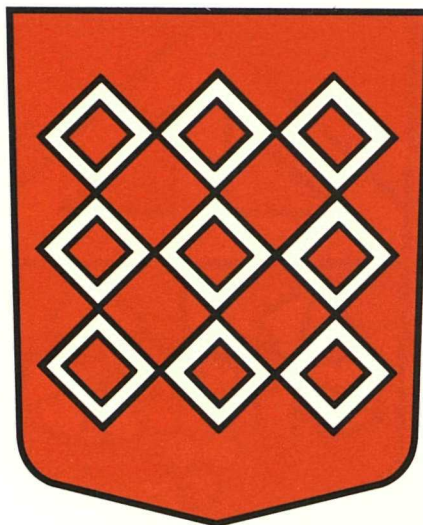
GOTTET <sup>1</sup>



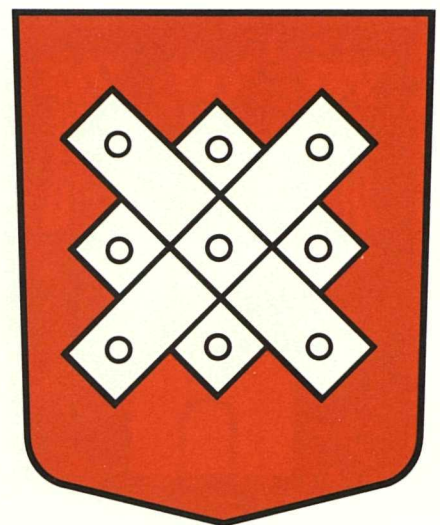
GOTTET <sup>2</sup>



GÖTTIER



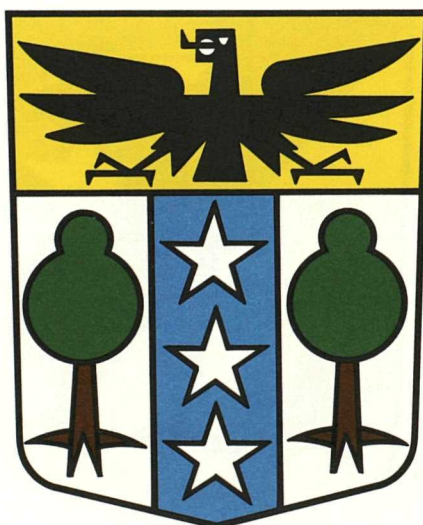
GOTTSPONER <sup>1</sup>



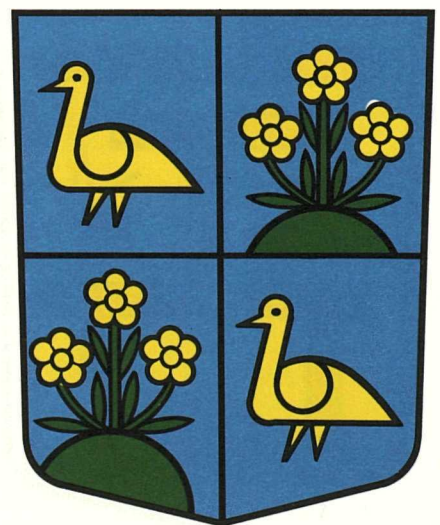
GOTTSPONER <sup>2</sup>



GOTTSPONER <sup>3</sup>



GOTTSPONER <sup>4</sup>



GOTTSPONER <sup>5</sup>







GRAND <sup>1</sup>  
Leuk



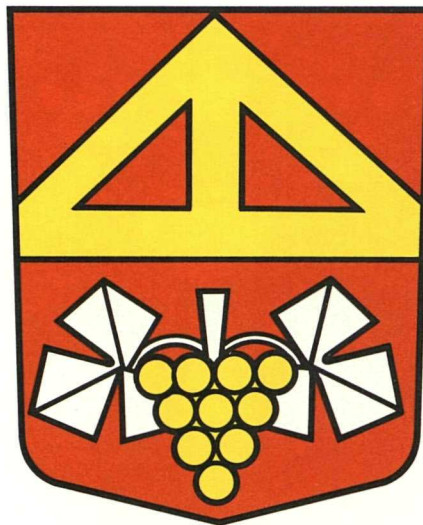
GRAND <sup>2</sup>  
oder SCHWIZER <sup>3</sup>  
Leuk



GRAND  
Vernamiège, Nax



GRAND, GRANDI



GRANGE, GRANGES



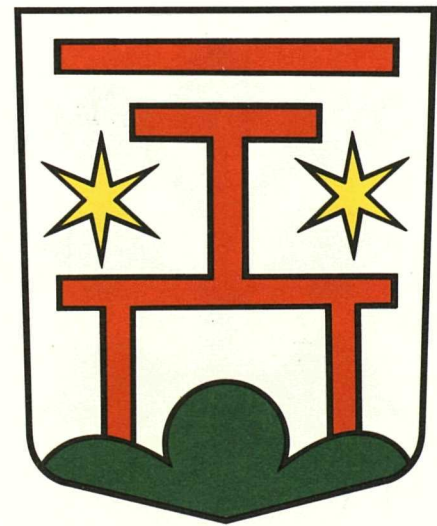
GRANGER



GRAS, GRASS<sup>1</sup>



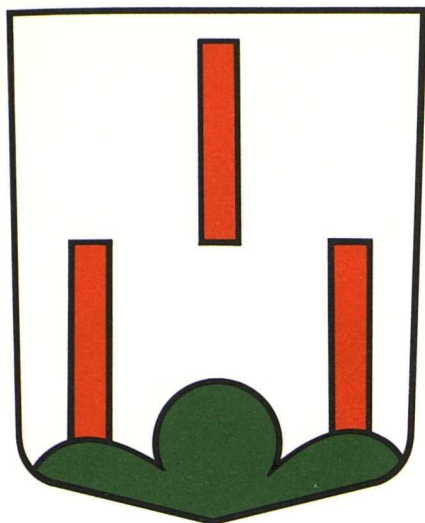
GRAS, GRASS<sup>2</sup>



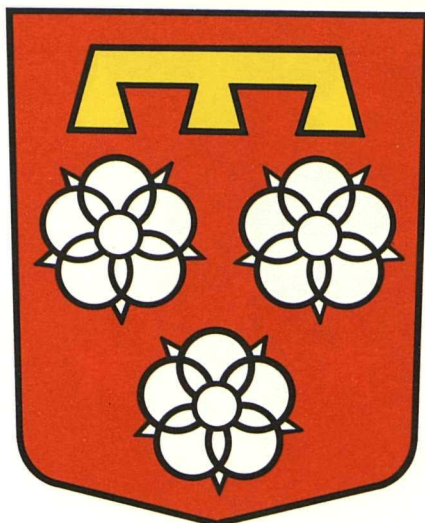
GREDIG<sup>1</sup>







GREDIG <sup>2</sup>



GREMAT



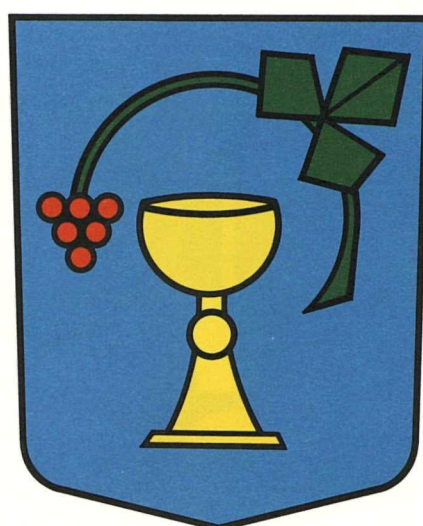
GREPT



GRICHTING <sup>1</sup>



GRICHTING <sup>2</sup>



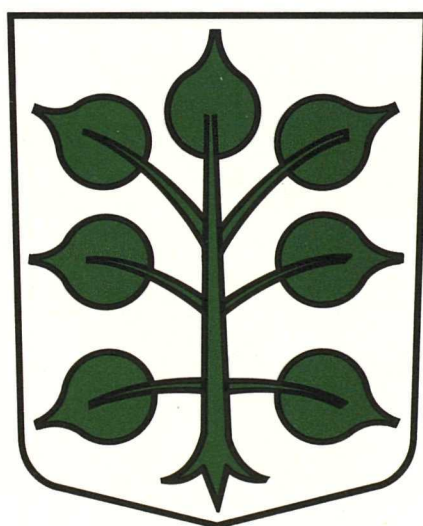
GRICHTING <sup>3</sup>



GROSS <sup>1</sup>



GROSS <sup>2</sup>  
Evionnaz



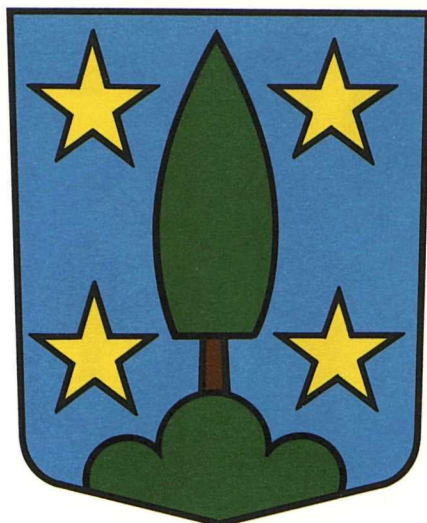
GROSS <sup>3</sup>



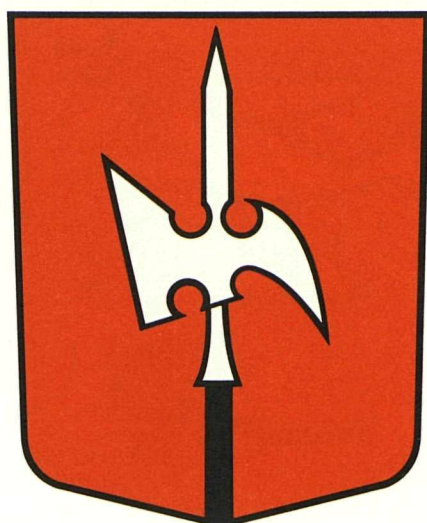




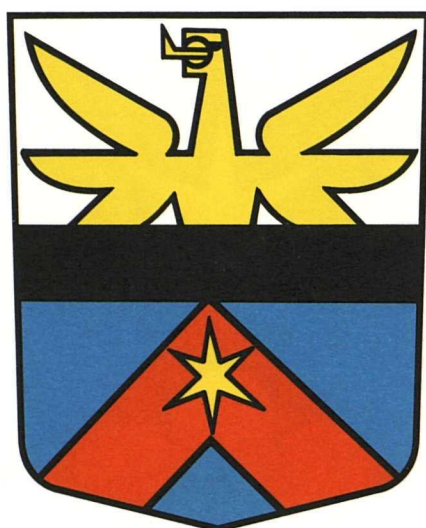
GROSS <sup>4</sup>



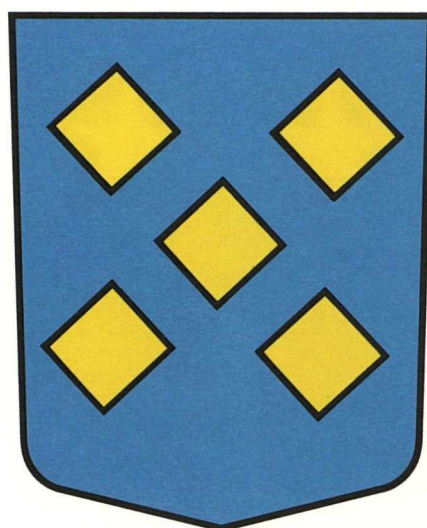
GROSS <sup>5</sup>  
Martigny



GROSSET <sup>1</sup>



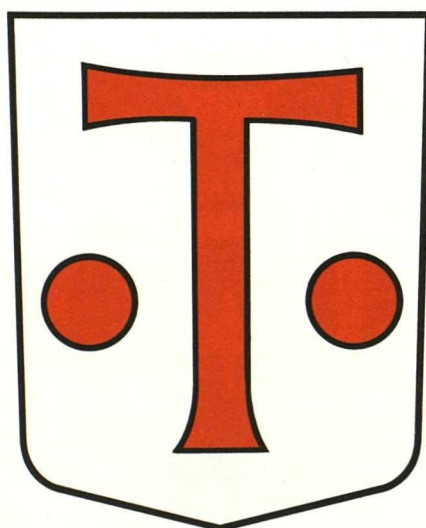
GROSSET <sup>2</sup>



GRUBER  
Löttschen



GRUBER  
Sankt Niklaus



GRUBER  
Mörel



GSPONER



GUÉRON







GUIDO <sup>1</sup>



GUIDO <sup>2</sup>



GUILLOT



GUNTERN <sup>1</sup>



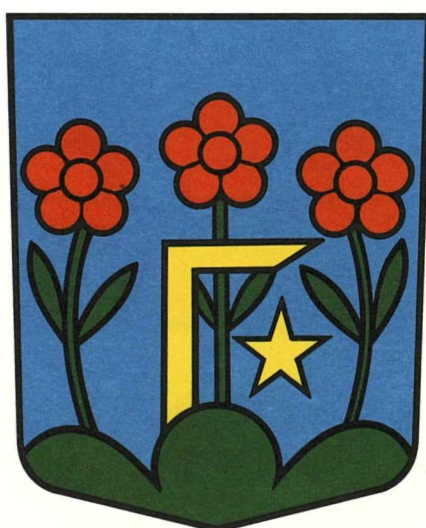
GUNTERN <sup>2</sup>



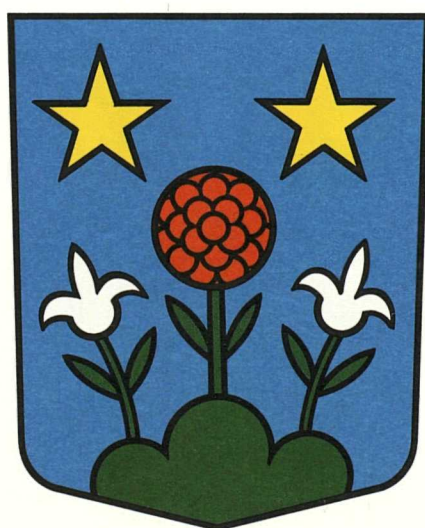
GUNTERN <sup>3</sup>



GUNTERN <sup>4</sup>



GUNTERN <sup>5</sup>



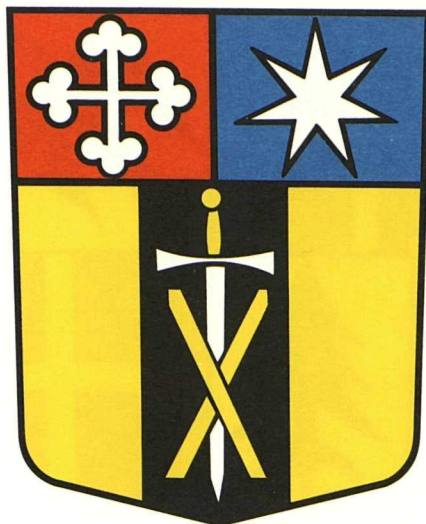
GUNTERN <sup>6</sup>



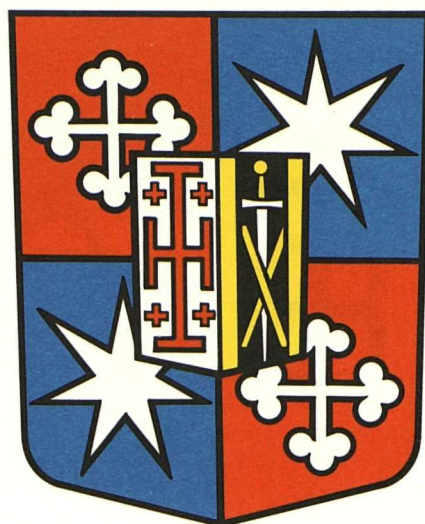




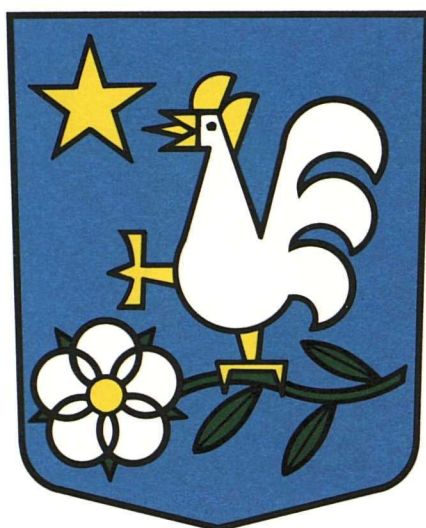
GUNTERN <sup>7</sup>



HALLER<sup>1</sup>  
Abbé-Evêque



HALLER <sup>2</sup>  
Abbé-Evêque



HÄNNI, HAENNI <sup>1</sup>



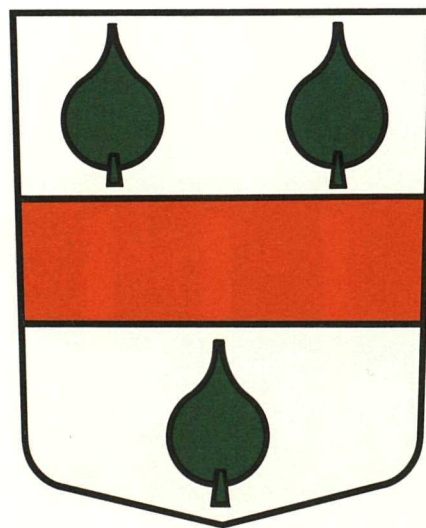
HÄNNI, HAENNI <sup>2</sup>



HELDNER <sup>1</sup>



HELDNER <sup>2</sup>



HETZEL



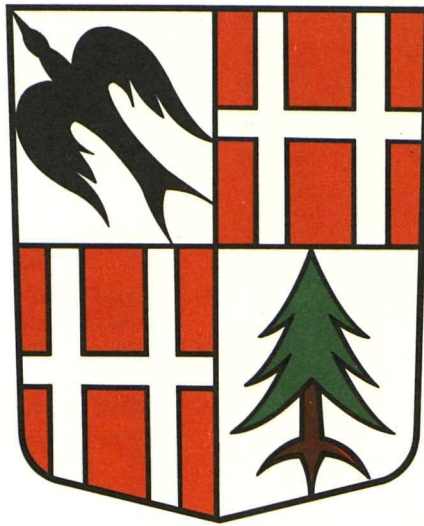
HEUMANN







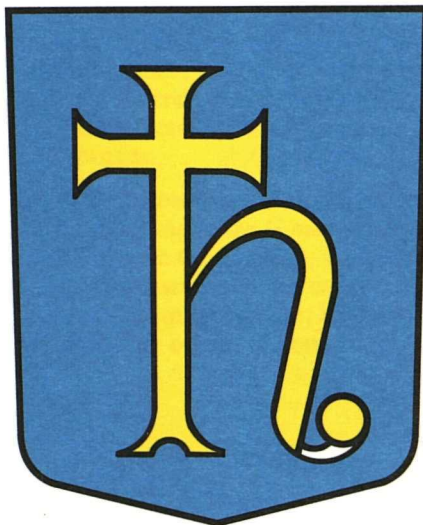
HILDBRAND



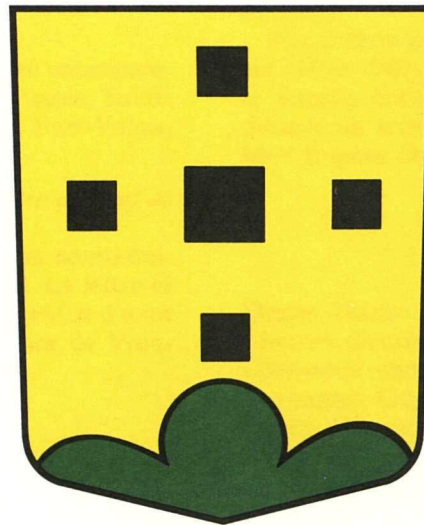
HIROZ



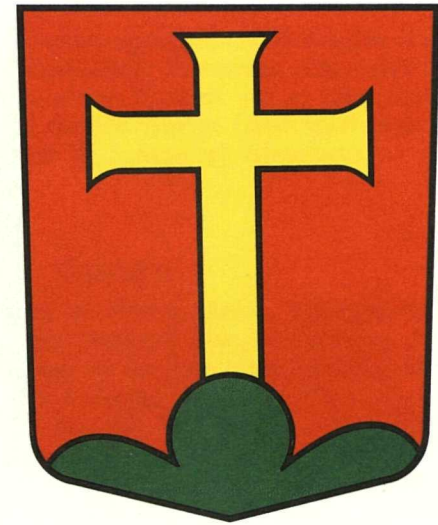
HOFSTAEDTER <sup>1</sup>



HOFSTAEDTER <sup>2</sup>



HUBER <sup>1</sup>  
Goms, Mörel



HUBER <sup>2</sup>  
Goms, Mörel



HUBER <sup>3</sup>  
Goms, Mörel



HUBER <sup>4</sup>  
Goms, Mörel



HUBER <sup>5</sup>  
Goms, Mörel





sowie in den Gemeinden Embd (Bez. Visp) und Ausserberg (Westlich-Raron) eingebürgert. Zweige aus Stalden haben sich vor 1800 in Randa und im 19. Jh. in Eisten niedergelassen. Die Familie von Ausserberg hat sich verzweigt und 1900 in Raron, sowie 1943 in Visp einbürgern lassen.

*In Rot, über grünem Dreieck, ein schwebendes silbernes Andreaskreuz, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen und überhöht von einem ebensolchen Stern zwischen 2 grünen Lärchen.*

Wappen von Peter und Joseph Abgotsson oder Gsponer auf einem Balken in einem Hause in Gspon, 1728. Es dürfte sich um das älteste bekannte Wappen der Familie handeln. Das Andreaskreuz erscheint auch in den Wappen *Gottssponer* und *Clemenzen*; die Lärchen könnten den uralten Weiler Gspon und die drei Sterne die drei Hauptzweige der Familie andeuten: *Abgotsson*, *Gottssponer* und *Gsponer*. Vgl. P. Heldner, in P. Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, 1970, S. 192 u. 193.

Einer Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973, zufolge wird dieses Wappen neuerdings auch von der Familie *Abgotsson* geführt, allerdings mit einigen Abweichungen: das Feld golden, das Andreaskreuz schwarz, die Sterne rot, mit 2 grünen Tannen, ohne Dreieck.

## Guéron

Familie de Vionnaz, bourgeoisie de cette localité antérieurement à 1800. Pierre (1869-1930) fut curé de Vissoie, Saint-Luc, Nendaz, recteur de Grimentz, curé de Port-Valais, enfin de Granges.

*D'argent à 2 bandes d'azur, au canton sénestre du chef de gueules chargé d'une lettre G majuscule d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1948, et communication du même aux Archives cantonales, 1950. La lettre G est l'initiale du nom de famille; les bandes d'argent et d'azur et l'ensemble des couleurs sont tirées des armes de Vionnaz.

## Guido

Familie originaire de Pallanza, dans la province de Novare, qui tire son nom du prénom *Guido*, soit Gui; elle a essaimé à Monthey où ses membres ont été naturalisés et admis à la bourgeoisie en 1931 (en la personne d'Emile), 1933 (Félix) et 1935 (Maurice).

I. — *D'azur au cerf passant d'argent, ramé d'or.*

Cachet appartenant à M<sup>lle</sup> Germaine Guido, Monthey, vers 1950. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973.

II. — *D'argent à un chien dressé de gueules accompagné de 2 glands de sinople, 1 à dextre et 1 à sénestre, et d'une onde d'azur en pointe.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1955. Le chien est l'un des attributs de saint Gui (*Guido*) qu'on invoquait pour être préservé ou guéri des morsures de chiens enragés (Cf. L. Réau: *Iconographie de l'Art chrétien*, III, Paris, 1958, p. 622). Les glands rappellent le chêne des armes de Monthey; l'eau peut évoquer soit la mer que saint Gui aurait traversée dans une barque conduite par un ange, soit le lac Majeur au bord duquel se trouve Pallanza.

## Guillot

Une famille de ce nom est connue à Monthey dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, où paraît en 1489 Jean *Guillod*. On ne sait si un

lien existait entre cette famille et celle issue d'Amédée *Guillot*, originaire de Samoëns en Faucigny (Haute-Savoie), marchand, établi à Monthey au XVII<sup>e</sup> siècle. Pierre, fils du précédent, paraît comme syndic en 1666, puis comme hospitalier; il épouse Madeleine Boquis, fille du notaire Gaspard Boquis, d'une famille notable de Vouvry; Antoine, fils des précédents, est syndic en 1726, procureur de la bourgeoisie de 1741 à 1745; Pierre (1727-1791), fils du précédent, tenancier de l'auberge du *Lion d'Or*, conseiller dès 1757, procureur 1773-1775, syndic 1780-1790, joua un rôle dans les troubles qui agitèrent Monthey en 1790-1791, et mourut tragiquement. Barthélemy (1754-1835), fils du précédent, avocat et notaire, docteur en droit de l'Université de Montpellier, secrétaire du tribunal 1779-1787, conseiller 1783-1784, curial, officier en France 1792, capitaine 1793, colonel, chef d'état-major de l'armée de Boulogne-sur-Mer 1806, prend sa retraite et revient à Monthey 1808, conseiller municipal 1811, grand-châtelain du dizain 1817, châtelain de Monthey 1819, syndic 1823; Pierre, frère du précédent, fut officier en Espagne. Cf. Eugène Donnet, dans *Annales valaisannes*, 1940 et 1943; Pierre Devanthey, dans *Vallesia*, 1970.

*De gueules à une colombe essorante d'argent, tenant dans son bec un rameau d'olivier de sinople, posée sur un tertre alaisé d'or accompagnée en pointe d'un trèfle de sinople posé en bande.*

Plat d'étain moderne ayant appartenu à M. Eugène Donnet (1890-1940), Dr en médecine vétérinaire, descendant de la famille Guillot; les armes figurant sur ce plat reproduisent un sceau de la famille Guillot (renseignements de M<sup>me</sup> Eugène Donnet par M. J. Marclay, Monthey).

## Gunter

Dieser Name erscheint in verschiedenen Schreibweisen: *Guntren*, *Gunteren*, *Gunter*, *Gunterii*, *Gonterii*, *Gunterus*, auch *Contramni* und *Contarmi*; er ist vom alten germanischen Vornamen Gunter oder Gontran abgeleitet. Familien mit diesem Namen sind seit dem 14. Jh. bekannt, namentlich in Sitten, wo Anton *Gonthery*, Burger dieser Stadt und Notar, zwischen 1370 und 1389 oft genannt wird; Theodul *Gonthery* wird 1414 als Zeuge bei den Gemeindestatuten erwähnt. Eine andere Familie ist im 13. Jh. in Fiesch (Goms) bekannt und verzweigt sich im 16. Jh. nach Biel, Münster, Reckingen, Ernen, Brig und Sitten; aus dieser angesehenen Familie gingen zahlreiche Amtspersonen hervor, so Martin, von Moos bei Fiesch, Kastlan von Lötschen 1528, Meier von Goms 1542-1543; Martin, Sohn des vorigen, Notar, Landvogt von Evian 1566-1568, Landschreiber von 1569 bis zu seinem Tod 1588, Verfasser der Landesstatuten des Wallis von 1571, Burger von Obergesteln 1578 und von Sitten ebenfalls 1578, Burgermeister von Sitten 1583, berühmter Humanist und Anhänger der neuen Lehren, hat zahlreiche Schriften hinterlassen (Kantonsarchiv); Jakob, Sohn des vorigen, Landschreiber 1601-1604, Kastlan von Brämis und Gradetsch 1603, Burgermeister von Sitten 1608; Hildebrand, Burgermeister von Sitten 1644. Einem seit dem 16. Jh. in Münster ansässigen Zweig der vorgenannten Familie gehörten an: Peter (1614-1681), Pfarrer von Münster 1644, von Ernen 1648, Domherr von Sitten 1653, apostolischer Protonotar 1660; Peter (1804-1887), Gerichtspräsident von Goms. Von Münster verzweigte sich die Familie im 19. Jh. nach Brig: Leo, geb. 1894, Stadtpräsident von Brig, Grossrat, Präsident des Grossen Rates 1944-1945, Ständerat 1959-1967, Ehrenburger von Brig 1972. Die Familie ist vor 1800 in Fiesch, Biel, Münster, Reckingen, Ernen, Binn und Lax eingebürgert worden; im 19. Jh. zog ein Zweig von Lax



nach Baltschieder und ein Zweig von Münster nach Brig; ein Zweig von Fieschertal ist 1892 in Fiesch eingebürgert worden, Zweige von Lax 1899 in Ried-Brig, 1911 in Brig, 1927 in Mühlebach, Zweige von Biel 1911 in Mühlebach, 1918 in Selkingen und 1952 in Zürich, ein Zweig von Münster 1947 in Zürich.

Die Familie hat im Laufe der Zeit und ihren zahlreichen Zweigen entsprechend recht viel verschiedene Wappen geführt.

I. — Fiesch und Sitten: *In Blau, auf goldenem Dreieberg, ein sechs(oder fünf-) strahliger goldener Stern.*

Notarzeichen von Martin (von Fiesch und Sitten), 1573 (Archiv Marclay, Monthey); Gewölbeschlussstein von 1612 im Schloss Crochetan, Monthey, Wappen von Maria-Magdalena, Gemahlin von Wilhelm III. Du Fay; Siegel von Hildebrand, 1630 (Archiv Marclay) und 1631 (Museum Valeria); Siegel von Jakob Gunther, 1654 (Archiv de Lavalaz, Collombey; Mitteilung von J. Marclay); d'Angreville, 1868; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 120 u. 121 u. T. 2.

II. — Bellwald und Ernen: *In Blau 3 fünfstrahlige goldene Sterne.*

Ofen in Bellwald mit den Initialen A G und A S und der Jahreszahl 1715, Allianzwapen Guntern-Schiner; das gleiche Wappen, 1729, im ehemaligen Hause Guntern in Ernen (Mitteilung von P. Heldner, Glis). Mutmassliche Farben.

III. — Münster und Ernen: *In Blau, über grünem Dreieberg, ein nach links gewendetes goldenes Winkelmass, links beseitet von einem sechs(oder fünf-) strahligen goldenen Stern.*

D'Angreville, 1868, für die Familie *Guntren*, von Ernen. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 120 u. 121, Fig. 1. Dieses Wappen wird von Leo Guntern, Stadtpräsident von Brig und Ständerat, geführt (Mitteilung von P. Heldner, 1973).

Varianten: 1) der Dreieberg silbern: P. Heldner in *Baltschieder*, 1971, S. 43 und 50;

2) das Winkelmass links beseitet von einem fünfstrahligen Stern und überhöht von 2 ebensolchen Sternen: Ofen von 1648 in Reckingen, mit den Initialen PG und CM;

3) das Winkelmass allein an der Fassade eines Hauses Guntern in Münster, 1536 (Mitteilung von P. Heldner). Bei dieser Figur kann es sich um eine Hausmarke oder um die Darstellung eines Berufswerkzeuges handeln.

IV. — Münster: *In Blau ein nach rechts gewendetes goldenes Winkelmass, begleitet oben von einem ebensolchen Kelch und unten von einem ebensolchen sechsstrahligen Stern; mit silbernem Schildrand, im Schildfuss überdeckt von einem grünen Dreieberg.*

Zinnteller mit dem Wappen des Protonotars Peter Guntern, 1676 (im Besitze von Bernard de Torrenté, Sitten).

V. — Münster: *In Blau, 3 aus grünem Dreieberg wachsende ebensolche Rosensträucher mit roten Blumen, der mittlere überdeckt von einem aus dem Dreieberg hervorgehenden, nach links gewendeten goldenen Winkelmass, links begleitet von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Variante des Wappens des Protonotars mit seinen Initialen und der Jahreszahl 1660 (in der Familie P. Bacher, Münster). P. Heldner, in P. Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel*, 1970, S. 193. Im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 121, werden «goldene Blätter» (vermutlich Blumen) erwähnt.

VI. — Bister: *In Blau, aus grünem Dreieberg wachsend, eine rote Blume zwischen 2 silbernen Gartenlilien, alle drei an grünen Stielen mit grünen Blättern, im Schildhaupt 2 fünfstrahlige goldene Sterne.*

Ofen von 1736 in einem Hause, in dem die Inschrift *Maria Guntren anno 1733* auf einem Balken angebracht ist, in Egge (zur Gemeinde Bister gehörender Weiler, Westlich-

Raron). Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Farben nach dem Wappen V.

VII. — Münster und Obergesteln: *In Rot, auf grünem Dreieberg, ein getatztes goldenes Hochkreuz, überhöht von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Taufstein in Obergesteln (Aufzeichnungen von E. Wick). Variante: der Schild blau, ein Stern rechts, Münster, 1666. Andere Variante: das Kreuz von 4 Sternen bewinkelt: Wappen von Peter, Pfarrer von Münster, auf einem Balken in Reckingen, 1679, und auf einem Ofen von 1681 am selben Ort, Farben unbestimmt (Mitteilung von P. Heldner). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 120 u. 121, Fig. 2. Wahlspruch: *Praebet industria victum.*

## Haller

Famille originaire de Hüsseren-Wesserling en Alsace, venue en Suisse en la personne de François-Antoine (1844-1907), ancien combattant de la guerre franco-allemande de 1870-1871, qui s'établit à Lausanne en 1872, puis à La Tour-de-Peilz en 1881; après sa mort, sa veuve Marie-Patience Chevalley (1852-1935) fut réintégrée dans la nationalité suisse et la bourgeoisie de Monthey. Louis-Séverin, fils des précédents, né en 1895, citoyen valaisan et bourgeois de Monthey, chanoine de Saint-Maurice, fut vicaire à Salvan 1920, professeur à Pollegio (Tessin) 1924, premier directeur de l'Ecole de commerce de Sierre 1927, maître des novices 1932, procureur 1942, Abbé de Saint-Maurice 1943-1970, évêque de Bethléem 1943, premier Abbé primat de la Confédération internationale des chanoines réguliers 1959-1968, grand prieur pour la Suisse de l'ordre du Saint-Sépulcre 1962; bourgeois d'honneur de Saint-Maurice 1951.

*D'or au pal de sable chargé d'une épée abaissée d'argent, garnie d'or, avec 2 réglottes d'or croisées en sautoir et brochant sur la lame.*

Armes personnelles du prélat, qui les a portées de diverses manières, notamment:

I. — De 1943 à 1962: avec un *chef parti de gueules à la croix tréflée d'argent* (Abbaye de Saint-Maurice) et *d'azur à l'étoile à 7 rais aussi d'argent* (Evêché de Bethléem).

Bois de Paul Boesch, 1943 et 1951, et documents multiples.

II. — De 1962 à 1970: *écartelé aux I et IV de l'Abbaye de Saint-Maurice et aux II et III de l'Evêché de Bethléem; sur le tout: un écu parti de l'ordre du Saint-Sépulcre (d'argent à la croix potencée de gueules cantonnée de 4 croisettes du même) et armes Haller.*

Composition officielle par Jean-Claude Morend: peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Depuis 1970, Mgr Haller porte uniquement l'écu parti Saint-Sépulcre et Haller: sceau du prélat.

Devise: *Dieu premier servi* (Jeanne d'Arc).

Cf. *Echos de Saint-Maurice*, 1944; *Armorial valaisan*, 1946, p. 122; *Archives héraldiques suisses*, annuaire 1969; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Hänni, Haenni

Dieser wahrscheinlich vom Taufnamen *Johannes*, *Johann* abgeleitete Familienname ist stark verbreitet, besonders im Kanton Bern. Nach der Überlieferung waren die verschiedenen Familien dieses Namens ursprünglich im Solothurner Gäu beheimatet; sie zogen alsdann nach Wengi, Grossaffoltern, der Gegend von Aarberg und nach Büren an der Aare, wo der erste Hänni im Jahre 1530 erscheint; von Wengi aus

verzweigte sich die Familie nach dem Berner Oberland. Ein Zweig aus Reichenbach, im Kandertal, liess sich in Leuk nieder und wurde 1805 dort eingebürgert. Der diesem Zweig angehörende Pater Rupert Hänni (1873-1937) war Benediktiner in Muri-Gries (Österreich), Dr. phil., Professor am Kollegium von Sarnen von 1903 bis zu seinem Tode; er hinterliess literarische und geschichtliche Werke. Peter (1831-1898), von Leuk, Waffenschmied, erfand die Bronzierung der Waffen; er liess sich 1860 in Sitten nieder und wurde 1893 samt seiner Familie in das Bürgerrecht dieser Stadt aufgenommen. Karl (1867-1953), Sohn des vorigen, war ein sehr geschätzter Musiker und begabter Komponist, Organist der Kathedrale, Professor am bischöflichen Seminar, am Kollegium und am Lehrerseminar. Georg, geb. 1896, Sohn des vorigen, Musiker, Gründer der «Chanson valaisanne» 1931 und des Konservatoriums 1950. Ein Zweig der Sittener Familie hat sich 1952 in Cologny (Kt. Genf) einbürgern lassen.

I. — *In Blau ein silberner Hahn mit goldenem Kamm und Schnabel und ebensolchen Beinen auf einem grünen Zweig, an dem rechts eine silberne Blume mit gelbem Butzen und grünen Kelchblättern blüht; im rechten Obereck ein fünfstrahliger goldener Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 121 und T. 19, nach einer Schnitzerei und einem Siegel des 19. Jh.s im Besitze der Familie von Sitten, ebenso auf einem Exlibris.

Wahlspruch: *Per humanitatem ad divinitatem.*

II. — *In Gold, auf grünem Dreiberg, ein rotbewehrter schwarzer Hahn, im rechten und im linken Obereck je ein fünfstrahliger roter Stern.*

Glasscheibe im Rathaus von Leuk. Variante: der Schild rot, der Hahn silbern, mit goldenem Kamm, Schnabel und Lappen und ebensolchen Beinen, der Dreiberg grün, die Sterne golden. Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk und G. Cambin, Lugano, 1973.

Die meisten dieser gleichnamigen Familien führen in verschiedenen Varianten das redende Wappen eines vom 16. bis zum 18. Jh. blühenden und angesehenen, seither ausgestorbenen Geschlechtes der Stadt Bern.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, loc. cit.; *Wappenbuch der burgerlichen Geschlechter der Stadt Bern*, Bern, 1932, T. 30 und S. 58; *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. IV, S. 46; *Familiennamenbuch der Schweiz*, Bd. III, 2. Ausg., 1969, S. 21.

## Heldner

Alte Familie von Eyholz (bei Visp), von wo aus sie sich ca. 1750 nach Zeneggen (Bez. Visp) und vor 1800 nach Glis (Bez. Brig) verbreitete. Dem Familiennamen begegnet man in verschiedenen Schreibarten: *Hellner*, *Helner*, später *Heltner*, *Heldner*, *Heldener*. Obwohl vermutet wurde, der Name könnte von *Held* abgeleitet sein, scheint bei den älteren Schreibarten eher eine Verbindung mit dem Verb *hellen* (erhellen, aufhellen) und Wörtern gleicher Herkunft zu bestehen. Die Familie ist in den Gemeinden Eyholz, Glis und Zeneggen eingebürgert; durch den Zusammenschluss von Eyholz mit Visp 1971 und von Glis mit Brig 1972, besitzt die Familie die Bürgerrechte von Visp und Brig. Peter, aus der Pfarrei Visp, starb 1691 in französischen Diensten. Paul, von Glis, geb. 1926, Sammler, Historiker und Heraldiker, hat am vorliegenden Wappenbuch mitgewirkt.

I. — *In Gold eine schwarze Hausmarke.*

Wappen auf einem Balken im ehemaligen Haus Heldner in Oberdorf bei Eyholz, mit der Inschrift: *Simon Helner*

1615. Diese Hausmarke könnte aus verschiedenen Runenzeichen für Licht, Eis und Not zusammengesetzt sein. Mutmassliche Farben.

II. — *In Gold, auf grünem Dreiberg, eine grüne Tanne, gehalten von 2 zugewendeten schwarzen Löwen.*

Ofen von ca. 1850 in der Sammlung Paul Heldner, Glis; Siegel von 1960 (AGV, Brig, Nr. 310). *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 123; Mitteilungen von Paul Heldner. Es scheint, dass dieses Wappen sich an das der ehemaligen Gemeinde Eyholz anlehnt.

Ein drittes Wappen ist auf einem Ofen von 1864 im sogenannten Zen Stadlen, in der Gemeinde Zeneggen, zu sehen: *in Gold ein lediger schwarzer Sparren, begleitet von 3 roten Rosen und überhöht von einem nach links laufenden roten Hirsch*; das Wappen ist von den Initialen AY. H. und AM. A. begleitet, die sich auf die damaligen Bewohner des Hauses beziehen: Aloys Heldner (1813-1871) und seine Gattin (1840) Anna Maria Andres (Mitteilung von P. Heldner, 1973).

## Hetzel

Eine aus Württemberg eingewanderte Familie Hetzel wurde 1838 in das Bürgerrecht der Stadt Basel aufgenommen. Aus dieser Familie stammte die Schriftstellerin Elisabeth Hetzel (1835-1908). Mehrere gleichnamige, alle aus Deutschland gebürtige Familien dieses Namens haben sich seit Ende des 19. Jh.s in verschiedenen Gemeinden der Kantone Zürich, Thurgau, Solothurn, Bern und Tessin einbürgern lassen. Eine Familie Hetzel wurde im Wallis einheimisch, als Joseph Hetzel sich 1816 in Leuk einbürgern liess.

*In Silber ein roter Balken, begleitet von 3 grünen Lindenblättern (2, 1).*

Neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk. Es ist das Wappen der am Ende des 16. Jh.s ausgestorbenen Familie *Hetzel von Lindenach* oder *Lindnach*, *Lindach*, von Bern, wo dieses Geschlecht während zwei Jahrhunderten eine bedeutende Rolle spielte. Die Lindenblätter waren eine Anspielung auf den Namen Lindenach.

Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. IV, S. 211; *Wappenbuch der burgerlichen Geschlechter der Stadt Bern*, Bern 1932, S. 76 und T. 93; D. L. Galbreath: *Armorial Vaudois*, Baugy sur Clarens 1934, Bd. I, S. 331 und Fig. 1043.

## Heumann

Famille bourgeoise de la commune de Salins (district de Sion) dès 1842. Louis fut président de Salins 1945-1954, puis directeur des écoles à Sion.

*De gueules à 3 gerbes d'or rangées en fasce, surmontées de 3 étoiles à 6 rais du même.*

Composition des Archives cantonales pour M. Louis Heumann, 1972. Cette composition est inspirée du nom de la famille; elle rappelle aussi les armes de Salins.

## Hildbrand

Diese seit Beginn des 16. Jh.s in Gampel (Bez. Leuk) bekannte Familie — deren Name aus einem alten Taufnamen abgeleitet sein dürfte — stammt sehr wahrscheinlich vom Geschlecht *Zen Gaffinen* oder *de Cabanis* ab. Zugunsten dieser Annahme spricht die zu Beginn des 16. Jh.s häufige Erwähnung von Personen, deren Namen *de Cabanis* oder



*Hilprandi, Hilprand, Hilprant, Hilprandt, Hilprantz, Hiltprand* lauten. Einer in der Familie erhaltenen Überlieferung zufolge, wäre die Wiege dieses Geschlechtes im Berner Oberland gelegen; es darf jedoch mit grösserer Wahrscheinlichkeit angenommen werden, dass die Familie Zen Gaffinen zu Beginn des 16. Jh.s dem durch die heftigen Kämpfe zwischen Schiner und Supersaxo zerrissenen Wallis den Rücken kehrte und nach dem Berner Oberland zog; diese seit 1528 in Sankt Beatenberg erwähnte Familie blüht heute noch unter dem Namen *Gafner*. Die *de Cabanis* oder *Zen Gaffinen* ihrerseits erscheinen bereits im 14. Jh. in Gampel. Aus der Familie *Hildbrand* sind verschiedene Gemeindepräsidenten hervorgegangen: Martin, der dieses Amt von 1855 bis 1856 bekleidete, Peter Joseph 1865-1866 und Severin 1909-1912.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein silberner Grossbuchstabe H (einem Mühleisen mit einer einzigen Querstrebe ähnlich), überhöht von einer antiken goldenen Krone mit 5 Perlen.*

Wappen ohne Farbenangabe bei F. Schnyder: *Chronik der Gemeinde Gampel*, 1949, S. 183. Dem Gemeindewappen von Gampel entlehnte Farben.

### Hiroz

Une famille *Hiroz* ou *Héroz* est connue à Martigny de 1662 à 1753. Une famille portant aussi le nom *Hiroz* est établie à Chamoson (district de Conthey) au XVIII<sup>e</sup> siècle, où naît en 1770 Jean-Claude *Hiroz* ou *Hyro*, curé de Saxon en 1802-1805, puis curé de Troistorrents de 1805 à sa mort en 1839, doyen du décanat depuis 1830. La famille est encore mentionnée à Chamoson parmi les bourgeois domiciliés en 1898, mais a disparu depuis. On ne sait s'il existait un lien entre ces familles de Martigny, de Chamoson et des familles homonymes de l'Entremont, bourgeoises des communes de Bagnes et de Vollèges antérieurement à 1800, encore existantes, et qui seraient peut-être venues de la vallée d'Aoste. Louis-Maurice-Emile (1885-1962), fils de Louis, a été reçu en 1908 dans la bourgeoisie de Sion, où il est noté comme étant originaire «de Bagnes et de Vollèges»; il est mort à Montreux.

*Ecartelé: au I d'argent à une hirondelle de sable volant en bande; aux II et III de gueules à 2 pals et une fasce d'argent; au IV d'argent au sapin de sinople, arraché et fûté au naturel.*

Composition des Archives cantonales, 1972, adoptée par la famille, 1973. Les pals et la fasce des II et III forment la lettre H, initiale du nom de la famille; celui-ci est aussi évoqué par l'hirondelle du I. Selon Albert Dauzat (*Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 201), le nom de «l'hirondelle, oiseau aimé et taboué dans certains pays, caractéristique par la rapidité de son vol, a dû s'appliquer aux hommes vifs, prompts à s'élancer, à courir»; et Dauzat retrouve le nom de cet oiseau dans plusieurs noms de famille, comme *Hiron* (sans rapport avec le héron); ainsi l'hirondelle peut évoquer aussi le nom *Hyro* ou *Hiroz*. Le sapin du IV rappelle l'Entremont (Vollèges a un sapin dans ses armes).

### Hofstaedter

Familie von Sankt Gallenkappel (Kt. St. Gallen), wo sie vor 1800 eingebürgert wurde. Ein Zweig dieses Geschlechtes zog nach dem Wallis und wurde 1942 in die Burgerschaft von Salgesch aufgenommen.

I. — *Gespalten von Schwarz mit einer goldenen Lilie und von Gold mit einem schwarzen Rost.*

Variante: die rechte Schildhälfte rot anstatt schwarz. In der Familie aufbewahrte Zeichnungen.

II. — *In Blau ein goldener gotischer Buchstabe h, dessen senkrechter Balken als Tatzenhochkreuz ausgebildet ist.*

Malerei im Besitze der Familie. Das Wappen lehnt sich an das der im 16. und 17. Jh. zur Burgerschaft der Stadt Bern gehörenden Familie *Hofstetter* an.

Beide Wappen wurden uns von B. Jentsch, Leuk, mitgeteilt.

### Huber

Goms, Mörel

Zahlreiche Familien dieses Namens sind in allen Schweizer Kantonen ansässig, besonders im Kanton Zürich, wo sie im Jahre 1969 in 94 Gemeinden anzutreffen waren. Im Wallis werden die Familien *Huober*, *Hueber* und *Huber* bereits seit dem 14. Jh. im Goms und in der Gegend von Brig erwähnt; sie sind in den Gemeinden Fieschertal, Mühlebach und Birgisch eingebürgert. Sie haben mehrere Meier von Goms, Kastlane von Lötschen und Bannerherren von Brig hervorgebracht, u. a.: Wilhelm, von Mühlebach, Meier von Goms im Jahre 1456, welches Amt auch Johann, von Fiesch, 1477 und 1482 bekleidete; Kaspar, von Ernen, Kastlan von Lötschen, Meier von Goms und dessen Vertreter bei dem 1528 zwischen dem Wallis und Savoyen geschlossenen Bündnis. Eine gleichnamige, aus Deutschland stammende Familie liess sich im Wallis nieder und wurde 1871 in das Bürgerrecht von Brig aufgenommen.

Auf einem Balken in einem Haus in Fieschertal ist ein Wappen mit einer Hausmarke zu sehen (2 liegende Schindeln, die eine oben rechts, die andere unten links, beide miteinander verbunden durch eine schräggestellte dritte Schindel, beseitet von 2 Punkten oder Kugeln), die Marke begleitet von 3 Sternen, 2 im Schildhaupt und 1 im Schildfuss; diesem Wappen ohne Farbenangaben ist die Inschrift *Johan Huber Anno 1657* beigefügt (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972).

I. — *In Gold, über grünem Dreieck, ein schwarzer Würfel, an jeder seiner 4 Seiten begleitet von je einem kleineren schwarzen Würfel.*

Holzschnitzerei von 1675 (ohne Farbenangaben) mit dem Namen Peter *Huober* auf einem Balken im Hause *Huober* im Weiler Zer Brigga in der Gemeinde *Fieschertal*. Von P. Heldner, Glis, vorgeschlagene Farben. Bemerkenswert ist die kreuzförmige Anordnung der 5 Würfel.

II. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein goldenes Tatzenhochkreuz.*

Wappen auf einem Seitenaltar der Kirche von *Mühlebach*, mit den Initialen M. J. H. und der Jahreszahl 1685. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 127 und T. 3, *Huober*. Ein gewöhnliches Kreuz über einem Dreieck erscheint bereits 1651 (ohne Farbenangaben) in einem Schild auf einem Balken in Mühlebach nebst den Namen Hans und Caspar *Huber*, ebenso 1668 mit dem Namen Hans J. *Huber* (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

III. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine silberne Taube, die in ihrem Schnabel ein grünes Kleeblatt hält.*

Sammlung von Riedmatten, wo das Wappen auch der Familie von *Mühlebach* mit der Jahreszahl 1708 zugewiesen wird. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 127.

IV. — *In Blau, auf grünem Dreieck, 3 goldene Säulen, überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen der Familie *Huber*, von *Mörel*, mit den Initialen J. J. H., in der Kirche von Grengiols. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 127 und T. 14.

V. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein rotes Antoniuskreuz mit unten abgeschrägtem Querbalken, oben beseitet von 2 fünf- (oder sechs-) strahligen goldenen Sternen.*

D'Angreville, 1868; Sammlung Ismael Furrer, 1911; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 127.

## Huber

Sion

Famille bourgeoise de la commune de Hausen am Albis, dans le canton de Zurich, antérieurement à 1800. Une branche, venue en Valais, a été reçue bourgeoise de Sion en 1902, en la personne de Jules Huber, naturalisé Valaisan en 1908.

*D'or au cerf issant de sable, adextré en chef d'une étoile à 6 rais du même.*

Communication du Dr Hans Kläui, Winterthour, 1964.

## Hubert

Vieille famille d'Orsières, citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle, qui tire son nom d'un ancien prénom. Jean Hubert, de Somlaproz, est syndic d'Orsières en 1706. Plusieurs chanoines du Saint-Bernard, entre autres: Angelin, prieur de Martigny 1570-1575; Nicolas, curé d'Orsières 1642-1646; Jean-Nicolas (1810-1870), prieur claustral 1840-1850, curé d'Orsières 1863-1870.

*De gueules au rencontre de cerf d'argent ou au naturel, sommé d'une croix d'or entre les rameaux des bois, au chef d'argent chargé de 4 otelles de sable posées 1, 2 et 1.*

Composition de M. A. de Wolff, Sion, et des Archives cantonales, et dessin de G. Cambin, Lugano, pour M. Marcel Hubert, professeur de gymnastique au Collège de Sion, 1952.

Le cerf crucifère est un attribut iconographique de saint Hubert, en rapport à la vision légendaire qu'aurait eue le saint avant sa conversion en se livrant à la chasse dans la forêt des Ardennes. Les otelles proviennent de la marque familiale stylisée.

## Hug

Dem — vom Taufnamen *Hugo* abgeleiteten — Familiennamen begegnet man in den verschiedenen Varianten *Hugs*, *Hugx*, *Hux*. Diese alte Familie des Goms erscheint im 14. Jh. in Binn (Bez. Goms), im 15. Jh. in Mörel (Östlich-Raron) und in Sitten, im 16. Jh. in Ernen und Ausserbinn (Goms). Sie brachte Bürgermeister von Sitten hervor: Anton *Hugx* 1458 und Nikolaus 1477. Die Familie ist seit vor 1800 zurückliegender Zeit in Ausserbinn, Glis und Brigerbad eingebürgert und seit dem 1972 erfolgten Zusammenschluss der beiden letzteren Gemeinden mit Brig auch in die Burgerschaft dieser Stadt aufgenommen worden. Ein Zweig von Brigerbad ist seit 1884 in Mund (Bez. Brig) eingebürgert.

*In Rot eine Z-förmige schwarze Hausmarke zwischen 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen in der Kirche von Binn; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 126 und T. 3.

Nach den Aufzeichnungen von Wick, hätte die Familie ursprünglich in Rot eine goldene Sonne geführt; diese Zuschreibung möchten wir jedoch bezweifeln, da es sich um das Gemeindewappen von Siders handelt.

## Hugo

Diese Familie, die ihren Namen vom Taufnamen Hugo herleitet, erscheint im 15. Jh. in Gampel, im Zenden Leuk, sowie in anderen Gemeinden dieses Zends, nämlich in Bratsch, Erschmatt, Guttet, Feschel und Leuk. Aus der Familie Hugo sind mehrere Geistliche hervorgegangen, namentlich: Peter, von Gampel, Pfarrer dieser Gemeinde 1687, von Saas 1691, von Raron 1694, Domherr von Sitten, † 1703; Joseph, von Leuk, Pfarrer von Gampel 1785, Professor am Kollegium von Sitten 1790; Johann Baptist (1739-1809), von Leuk, Kapuziner als Pater Sigismund, Guardian des Klosters Saint-Maurice 1780-1783, des Klosters Sitten 1783-1786 und 1789-1791; während der Revolutionskämpfe versuchte er, als Friedensstifter zu wirken. Die Familie ist gegenwärtig in Bratsch, Erschmatt und Guttet eingebürgert; ein Zweig aus letzterer Gemeinde hat 1952 das Bürgerrecht der Stadt Genf erworben.

I. — *In Blau ein silberner Dreieck, auf dem sich ein goldener Dreieck erhebt, überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

D'Angreville, 1868; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 126 und T. 19. Peter Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, Saint-Maurice, 1970, S. 59, tingiert beide Dreiecke silbern.

II. — *In Blau 2 schräggekreuzte goldene Pfeile, begleitet oben sowie rechts und links von je einem fünfstrahligen silbernen Stern, unten von einem roten Herz, aus dem goldene Flammen emporsteigen.*

Auf einem Ofen des 17. Jh.s, im Hause Inderkummen in Erschmatt, gemaltes Wappen. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

## Huguet

Vieille famille de Leytron (district de Martigny), dont le nom dérive d'un ancien prénom. La famille est déjà attestée au XV<sup>e</sup> siècle où un François Huguet apparaît avec son épouse Perrisone dans un acte de 1453 (archives de Leytron, Pg 48); puis au XVI<sup>e</sup> siècle, où l'on rencontre un Pierre Huguet au hameau de Dugny dans la commune de Leytron (mêmes archives, Pg 140). Candide (1923-1973), du hameau des Places, conseiller communal dès 1964, vice-président 1972.

*D'or à 3 feuilles de vigne de sinople, posées 2 et 1, accompagnées en pointe de 2 chevrons abaissés de sable.*

Composition des Archives cantonales adoptées par la famille, 1972.

Les feuilles de vigne évoquent l'activité vigneronne de la famille; les chevrons et les couleurs rappellent la commune de Leytron.

## Hummel

Famille originaire de Ruppertsgrün près de Leipzig (Saxe) où est né Christian-Frédéric Hummel (1875-1963) qui, après un apprentissage en lithographie en Allemagne, vint en Suisse, à Schwyz d'abord, puis à Vevey, enfin à Sion en 1896, naturalisé Valaisan en 1936 avec bourgeoisie de Mex (Saint-Maurice).

*De gueules à la bande d'argent chargée d'une épée abaissée d'azur et accompagnée de 2 abeilles d'or posées en pal, l'une en chef à sénestre, l'autre en pointe à dextre.*

Composition de R. Jayet, Genève, 1970, pour M<sup>me</sup> Arsène Gaspoz-Hummel, Versoix (Genève). L'épée est tirée des



armes d'une famille de même nom en Prusse; les abeilles ou bourdons évoquent le nom: *Hummel* (bourdon): plusieurs familles de ce nom, en Alsace, jadis à Bâle et à Arth (Schwyz), portent aussi des bourdons dans leurs armes.

### Huter, Hutter

Dieser in den verschiedenen Schreibweisen *Huter, Hutter, Huoter, Huoters, Hueter, Huters, Hütters* vorkommende Familienname könnte auf den ersten Blick — und wie dies von der latinisierten Form *de Pileo* angedeutet wird — mit einem *Hut* in Zusammenhang gebracht werden; es handelt sich jedoch nur um eine volkstümliche Auslegung. Eine Familie dieses Namens erscheint seit dem 14. Jh. in *Finnen* (Gemeinde Eggerberg, Bez. Brig), wo 1447 Anton *Huoter*, Notar, und 1466 Johann *Huoter*, Meier von Finnen, erwähnt werden. Die Familie verbreitete sich nach Brig, Mund (Bez. Brig), Visp, Lalden (Bez. Brig) und Oberwald (Goms). Zu ihren bedeutendsten Vertretern gehörten Johann *de Pileo alias Huoter*, von Brig, Notar, Bannerherr von Brig 1439 und 1448, Kastlan von Brig 1450, Landeshauptmann 1460; Peter, Bürgermeister von Visp 1622. Die Familie ist heute in Mund und Oberwald (vor 1800) sowie in Lalden (seit dem 19. Jh.) eingebürgert; ein Zweig der letzteren ist 1952 in das Bürgerrecht von Zürich aufgenommen worden.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein gestieltes goldenes Kleeblatt, überhöht und rechts beseitet von einem nach links gewendeten goldenen Winkelmass.*

Wappenrelief auf einem Ofen, mit den Initialen C. H. und der Jahreszahl 1650, im Hause Alex Imhof in Oberwald; Wappen Schiner und Huter mit den Initialen M. S. und C. H. auf einer Bettstelle von 1650 im Museum von Valeria. Die Wappenfarben konnten nicht einwandfrei ermittelt werden. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 127 und T. 3. Möglicherweise deutet das Winkelmass den Beruf des Zimmermanns an.

II. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein goldener Pinienzapfen.*

Allianzwappen Huter-Owlig mit den Initialen J. M. H. und A. M. O., 1769, in Mund. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

III. — *In Blau 2 zugewendete goldene Löwen, einen aufrechten goldenen Schweifstern haltend, im Schildfuss eine rote Rose mit goldenem Butzen.*

Wappen der Familien von Brigerbad, Mund und Lalden in der Sammlung von Riedmatten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 127 und T. 11, sowie P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 35.

IV. — Ein gewisser Kaspar Huoter, in Brigerbad, führte 1725 auf einem Dreieck einen von 2 Sternen beseiteten Baum. Farben unbekannt. Vgl. Heldner: op. cit., S. 34.

### Im Eich

Die nach dem Weiler *Eich* in der Gemeinde Zeneggen (Bez. Visp) benannte und seit 1373 urkundlich nachgewiesene Familie *Im Eych* oder *Im Eich* ist im 18. Jh. erloschen; sie darf nicht mit der im Dorf Esch (ebenfalls in der Gemeinde Zeneggen) beheimateten Familie *Im Esch* oder *Imesch* (vgl. diesen Namen) verwechselt werden. Die Familie *im Eich* erlangte 1507 und 1518 das Bürgerrecht von Visp und später das von Sitten. Nikolaus I, Bürger von Visp 1518, Bürgermeister dieser Stadt 1534, Kastlan von Lötschen 1536, von Visp 1538, ist der Stammvater einer bedeutenden Linie. Sein

Sohn Nikolaus II war 1543 Landratsbote, Kastlan von Visp 1543-1544, Landvogt von Monthey 1545-1547, Hauptmann seines Zends 1545 und 1560, Landeshauptmannstatthalter 1549-1551 und 1565-1566, Landeshauptmann 1556-1557 und 1562-1563, Bürgermeister von Visp 1557, † 1574/1575. Anton, vermutlich Bruder des vorigen, Notar 1551, Kastlan von Lötschen 1556; Nikolaus III, Sohn von Nikolaus II, Notar 1574, Kastlan von Visp 1577, † vor 1582; Nikolaus IV, Sohn des vorigen, Notar 1597, bischöflicher Fiskal 1608, Hauptmann in Piemont 1611, Bannerherr von Visp 1614-1644, Landvogt von Saint-Maurice 1616-1618, Kastlan von Visp 1622, 1631, 1634, † 1644.

Die Familie verzweigte sich im 16. Jh. nach Eggerberg (Bez. Brig) und brachte einige Meier von Finnen hervor: Peter, 1555, Anton 1595-1596 und 1607-1608, Peter 1623-1624; dieser Zweig ist gegen 1800 erloschen. Mitteilungen von Karl In-Albon.

Vgl. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. IX, 1943, S. 456-473, und Bd. XI, 1952, S. 129-130.

I. — *In Blau eine ausgerissene grüne Eiche mit natürlichen Wurzeln und goldenen Eicheln.*

Wappen von Nikolaus II, 1545, auf den Wappentafeln der Landvögte von Monthey.

II. — *In Blau 3 goldene Eicheln an grünem Stiel.*

Siegel von Nikolaus II; Farben nach Wappen I.

Redende Wappen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 128 und T. 25.

Tafel: im Wappen muss die ganze obere Eichel gelb (golden) sein.

### Imesch

Diese seit dem 13. Jh. in der Gemeinde Zeneggen (Bez. Visp) bekannte Familie wird nach dem in dieser Gemeinde gelegenen Weiler *Esch* benannt: *Im Esch*, später *Imesch*. Hans *im Esch*, der im Dorf Esch Güter besass, verkaufte 1453 seine diesbezüglichen Rechte an die — heute zum Gemeindegebiet von Zeneggen gehörenden — Dorfgemeinschaften Eggen und Winkelried. Johann, von Zeneggen, starb 1691 in französischen Diensten. Die Familie verbreitete sich im 19. Jh. nach den Gemeinden Bürchen, Mörel, Filet, Brigerbad und Termen; Zweige von Brigerbad sind 1956 in Zürich, 1959 in Versoix (Kt. Genf) und 1972 durch den Zusammenschluss von Brigerbad mit Brig auch in der letztgenannten Stadt eingebürgert worden. Der Familie von Mörel gehörten an: Johann (1865-1911), Priester 1890, Professor am Institut Gauglera (Plaffeien, Kt. Freiburg) 1891-1894; sein Bruder Dionys (1868-1947), Priester 1890, Professor am Kollegium von Brig, Pfarrer von Naters 1903-1917, Domherr von Sitten 1917, Grosskantor des Domkapitels 1934, päpstlicher Hausprälat 1940, Präsident des Geschichtsforschenden Vereins von Oberwallis 1900-1945, Dr. phil. h. c.; vgl. das Verzeichnis seiner Veröffentlichungen in den *Blättern aus der Walliser Geschichte* 1943 sowie seine Biographie im Jahrg. 1948; Leopold (1875-1936), Bruder der vorgenannten, wohnhaft in Siders, Weinhändler, Oberst 1918, Stadtrat 1921-1936, Vizepräsident des Stadtrates 1929-1932; Isidor, Bruder der vorgenannten, Lehrer in Termen, ist der Stammvater der in dieser Gemeinde ansässigen Linie; von seinen Söhnen wanderten drei nach den Vereinigten Staaten von Amerika aus; einer davon, Dionys, liess sich 1927 mit seiner Gattin Margrit Margelisch, von Betten, im Staate Michigan nieder; ihr Sohn John Joseph, geb. 1931 in Grosse Pointe Farms, wurde 1956 in Rom zum Priester geweiht, Sekretär-Kanzler der Erzdiözese Detroit, Pfarrer von Our Lady of Sorrows Parish in Farmington, Kaplan Seiner Heiligkeit 1965, Titularbischof von Pomaria (Mauretanien) und Assistent des Kardinal-Erzbischofs von

Detroit 1973. Ferdinand, Bruder von Johann, Dionys, Leopold und Isidor, war der Vater von Emil (1899-1972), Mitglied des Verwaltungsrates der Walliser Kantonalbank 1966, Stadtrat von Sitten seit 1957 und Stadtpräsident 1962-1972, Grossrat 1965-1969.

*In Blau, auf grünem Dreiberg, ein goldenes Hochkreuz zwischen zwei grünen Eschen, im Schildhaupt 3 sechsstrahlige goldene Sterne nebeneinander.*

Ofen im Hause Ferdinand Imesch in Mörel, 19. Jh.; Miniatur für Dionys Imesch, 1946; Glasmalerei im Rathaus von Sitten für den Stadtpräsidenten Emil; Wappen von Bischof Joseph Imesch, 1973; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 129 und T. 11. Varianten: silberne Sterne im *Walliser Jahrbuch* 1939; fünfstrahlige silberne Sterne in P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, 1971, S. 51.

Teilweise redendes Wappen (Eschen).

Wahlspruch von Bischof Joseph Imesch: *Dominus prope est* (Phil. 4, 5), englisch: *The Lord is near*.

### Imhasly

Diese alte Familie des Goms, wo sie seit dem 15. Jh. in der Gemeinde Fieschertal bekannt ist, war vielleicht aus dem Haslital (Berner Oberland) über die damals öfter als heute begangenen Pässe (vgl. *Geographisches Lexikon der Schweiz*) ins Wallis gezogen. Sie hat sich vor 1800 in Fiesch verbreitet, sowie nach Lax, im gleichen Bezirk, wo sie 1902 eingebürgert wurde. Der Familienname erscheint in den verschiedenen Schreibweisen *Imhasly*, *Imhasli*, *Im Hasli* und *Im Hasle*. Oswald wird 1574 als Vorsteher der Gemeinde Fieschertal und Landratsbote erwähnt. Josef (1846-1896), von Fiesch, Jesuitenpater, wirkte in England und später in Amerika; er starb in Cleveland (USA).

I. — *In Blau ein silbernes Hufeisen.*

Wappen auf einem Balken in einem Haus des Weilers Im Moos, Gemeinde Fiesch, mit den Namen Melchior Im Hasli und Barbara Albrecht, 1622. Mutmassliche Farben aufgrund des untenstehend beschriebenen Wappens IV. Das Hufeisen kann den Beruf andeuten oder als Glücksbringer gewählt worden sein. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

II. — *In Blau, über grünem Dreiberg, ein schwebendes silbernes Antoniuskreuz, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Ofen mit den Buchstaben I M I H (I. M. Im Hasli). H W M C S H L. 1786. Mutmassliche Farben. Mitteilung von P. Heldner.

III. — *In Blau eine schwebende silberne Deichsel.*

Ofen von 1865 in einem Hause von Fieschertal, wo auf einem teilweise überdeckten Balken der Name *Imhasli* noch zu lesen ist. Farben nach dem Wappen IV. Mitteilung von P. Heldner.

IV. — *In Blau, auf silbernem Dreiberg, eine ebensolche Deichsel mit eingeschweiften oberen Armen, beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Die Figuren kommen auch golden vor. Wappen auf einem Grabstein im Friedhof von Fiesch; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 129 und T. 3.

### Imsand

Der in den Schreibarten *im Sande*, *am Sant*, *Imsand* auftretende Name dieser alten Familie des Goms bezeichnete

ursprünglich eine in der Nähe einer Sandgrube gelegene Behausung. Das im 14. Jh. zuerst in Reckingen erwähnte und im 16. Jh. dort ausgestorbene Geschlecht hatte sich seit dem 15. Jh. auch nach den Gemeinden Ulrichen, Oberwald und Münster verbreitet, wo es heute noch blüht; seit dem 19. Jh. ist die Familie auch in Hohtenn (Westlich-Raron) ansässig; ein Zweig von Münster ist 1956 in das Bürgerrecht von Lausanne aufgenommen worden. Der Familie von Münster gehören an: Matthäus, Meier von Goms 1600-1601; Johann, Meier 1758; Johann Peter, Meier 1780, Kastlan von Lötschen 1788. Peter Josef (1818-1880) wirkte als Jesuit in Nordamerika; Felix (1846-1911), Dr. theol., Präfekt (Rektor) des Kollegiums von Brig 1876-1881, Pfarrer von Leukerbad 1881, Domherr von Sitten 1895, Grosskantor 1908; Anton, geb. 1909, Regierungsstatthalter des Bezirkes Goms 1941, Grossrat 1941-1965; Albert, geb. 1911, Industrieller in Sitten, Grossrat 1957, Präsident des Grossen Rates 1972-1973.

Auf einem im Archiv von Münster (H 203) aufbewahrten Siegel von 1601 des *Matheus am Sand major et judex* ist auf einem Dreiberg ein Kelch zwischen 2 Sternen zu sehen; die Farben sind nicht bekannt (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973). Diese mit dem Priesteramt ganz besonders verbundene Figur erscheint jedoch nicht auf den anderweitig belegten Wappen der Familie.

I. — *In Grün eine goldene Lilie.*

Wappen am Eingang des Hauses Imsand in Münster, ca. 1520; Glasmalerei von 1668 in der Kirche von Münster; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 130 und T. 3.

II. — *In Blau, über grünem Dreiberg, eine goldene Lilie, überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappenrelief, ohne Farbenangaben, auf einem Balken in einem Hause in Münster, nebst dem Namen *Petrus Im Sandt* und der Jahreszahl 1669. Gleiches Wappen auf einem Balken in *Ulrichen*, nebst dem Namen *Frantz Imsand* und der Jahreszahl 1762, ebenso auf einem Ofen von 1764 im selben Hause (Mitteilung von P. Heldner, 1972). Gleiches Wappen, farbig, auf einem Messgewand von 1794 in *Ulrichen*; *Walliser Jahrbuch* 1942; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 130. Auf einem Ofen von 1811 in *Ulrichen* ist die Lilie von 3 fünfstrahligen Sternen (2, 1) überhöht, ohne Dreiberg.

III. — *Durch eine mit einer roten Lilie belegte eingeschweifte silberne Spitze gespalten von Rot und Grün, vorn 3 fünfstrahlige goldene Sterne (2, 1) über einer ebensolchen Lilie, hinten 3 silberne Dreiecke (oder Kegel).*

D'Angreville, 1868; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 130, Figur.

IV. — *In Silber, über grünem Dreiberg, ein schwebendes schwarzes Andreaskreuz, beseitet von 2 schwarzen Kugeln.*

Wappen auf einem Balken in einem Haus in *Oberwald*, nebst den Namen von Christian *Im Sand* und seiner Gattin Anna Silhart sowie der Jahreszahl 1708. Gleiches Wappen mit den Initialen C S und A S und der Jahreszahl 1709 im selben Hause. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Mutmassliche Farben.

### Imstepf

Dieser Familienname — der ursprünglich eine an einem Übergang (*Stapf*) gelegene Behausung bezeichnet haben mag — hat manche Wandlung durchgemacht; man begegnet ihm sowohl in den Schreibarten *im Stöpf*, *im Stepft*, *im Stapf*, *Im Gstepf*, *Imstepf*, *zem Stepf*, *zem Stapf*, *Zemstapf*, *uffem Stapf*, *im Stupf* als in den zusammengezogenen Formen *Stöpfer*, *Stapfer*, *Stepfer*, *Stupf*. Solche Namen tragende Familien sind seit dem 15. Jh. in Naters und Mund



bekannt. Die Familie von Naters und Brig behält schliesslich den Namen *Stapfer* und die von Baltschieder nennt sich *Stöpfer* (vgl. diese Namen), während die Form *Imstepf* in Mund und Eggerberg (Bez. Brig) erhalten bleibt. Eine 1577 in Visp erwähnte Familie *Imstepf* oder *Stepfer* ist erloschen. Die Familie *Imstepf* von Mund ist 1903 in Lalden (Bez. Visp) eingebürgert worden; in Saas-Almagel, im selben Bezirk, ist eine gleichnamige Familie seit 1932 ansässig.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, eine gestürzte goldene Pfeilspitze.*

Ofen im Kloster St. Ursula in Brig, mit den Initialen A. R. und A. I. (Imstepf) und der Jahreszahl 1691. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Mutmassliche Farben. Es könnte sich um eine ehemalige Hausmarke handeln, vielleicht auch um ein auf einen Übergang hinweisendes — und damit den Namen andeutendes — Zeichen.

II. — *In Grün eine ankerförmige goldene Hausmarke.*

Ofen in einem Hause in Mund, mit den Initialen H. IST. und K. O. (Imstepf-Owlig) und der Jahreszahl 1874. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

III. — *In Blau, über grünem Dreieberg, 2 schräggekreuzte goldene Spiesse, überhöht von einer goldenen Lilie zwischen 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Unbemaltes Wappenrelief über dem Eingang des Hauses Imstepf in Mund, mit der Jahreszahl 1779: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Gleiches Wappen an einem Hause in Visp. Von Joseph Imstepf, Sitten, ca. 1943-1944 angenommene Farben (Mitteilung von G. Lorétan, Sitten, 1971).

Variante: im Schildhaupt 2 fünfstrahlige Sterne nebeneinander, ohne Lilie: Ofen in Rorwald (Ried-Brig) mit den Initialen H. I. ST. (Im Stepf) und I. N. ST., ohne Farbenangaben (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 250, Artikel *Stepfer*.

## In-Albon

Familie des Bezirkes Visp, die im Jahre 1305 erstmals genannt wird und deren Hauptlinien im 16. und 17. Jh. zu den ersten Familien des Landes gehörten. Stammsitz ist der Weiler Alba zwischen Visp und Bürenchen, von dem auch ihr Name kommt: *In Alba, de Alben, Inalben, Inalbon, in Albon, In Albon, In-Albon*. Die Familie stellte eine grosse Reihe hervorragender Männer. Einem schon 1553 erstellten Stammbaum entnehmen wir als Stammvater Walter, den Kämpfer und Bannerträger bei der Schlacht zu Ulrichen 1419. Hans, sein Sohn, wird der Pilger und Ritter des heiligen Grabes genannt. Peter der Älteste, geb. ca. 1430, ebenfalls Bannerherr wie sein Vater, Grosskastlan von Visp 1482, gestorben vor dem 7. Mai 1505. Nikolaus, Bruder des erwähnten Peter, bildete die Linie von Bürenchen sowie dessen Nachkommen auch eine Linie in Törbel; in Bürenchen wird diese Linie bis 1694 erwähnt.

Die fünf Söhne Peters des Ältesten, Grosskastlan von Visp, nämlich Peter, Simon, Heinrich, Hans und Stefan, bildeten folgende fünf Linien:

1. Peter liess sich vor 1485 in Brämis nieder. Er nahm im Frühjahr 1487 am Kriegszug der Walliser ins Ossolatal teil, war Grosskastlan von Ering 1497-1498 und Begründer einer ausgestorbenen Linie von Brämis. Sein natürlicher Sohn Peter (gestorben 1553) erhielt die Stammgüter in der Alba. Sein Sohn, ebenfalls namens Peter, vermählte sich mit einer Erbtöchter von Werra; er ist der Stammvater der Linie von Eggerberg, die sich in den letzten Jahren nach Sitten, Chalais, Visp und Brig verbreitete. Aus dieser Linie stammen: Simon, Vorsteher von Eggerberg 1624; Michael, der 1694 das In-Albon

Haus auf dem Erb erbaute; Johann Michael I., Meier des Freigerichtes Finnen 1747-1748 und 1759-1760; Johann Michael II., ebenfalls Meier von Finnen nach 1773.

2. Simon der Ältere, Grosskastlan von Visp 1507, Gegner des Kardinals Schiner, wird 1512 in der Engelsburg in Rom eingekerkert. Sein Sohn Simon der Jüngere, Humanist und Staatsmann, Magister der freien Künste, hält Vorlesungen an der Hochschule von Basel, wird später Grosskastlan von Visp 1517, Landeshauptmann des Wallis 1518, vom päpstlichen Legaten 1520 zum Pfalzgrafen ernannt, endlich Landvogt von Unterwallis 1524-1526. Sein Neffe Heinrich, Grosskastlan von Sitten 1554-1556, Landvogt von Evian 1548-1550, Teilnehmer am Zug nach Lyon 1562. Diese Linie erlosch um 1625 mit Marcus, Bürgermeister von Sitten und Anhänger der Reformation.
3. Heinrich, erwähnt 1490-1518, in der Gegend von Stalden sesshaft. Er ist der Stammvater einer Linie, die sich nach Visp, Glis, Brig und Turtmann verzweigte. Zu dieser Linie gehören: Peter, Grosskastlan von Visp 1530 und 1539, Bannerherr 1537-1540. Dessen Sohn Johann, Grosskastlan von Visp 1569, Landeshauptmann-Statthalter 1569-1570, Landvogt von Monthey 1573-1575, Landeshauptmann 1575-1577, 1579-1581, 1585-1587, 1591-1593, 1597-1599 und 1603-1607, gestorben 1608. Dessen Sohn Heinrich, Bannerherr von Visp 1644-1666, Landvogt von Monthey 1629-1631, Landeshauptmann 1659-1662. Peter, Bruder des Landeshauptmanns Heinrich, päpstlicher Ritter 1614, Grosskastlan von Ayent 1622, Hauptmann im Veltlin 1624, wo er starb; er hinterliess interessante Notizen über die Familiengeschichte. Adrian, Grossneffe der vorigen, Grosskastlan von Visp 1676, Landeshauptmann-Statthalter 1678-1680, Gegner Kaspar Stockalpers. In Visp erlosch diese Linie mit Gabriel, gestorben 1708; aber einige Nachkommen derselben leben noch heute in Glis, Brig, Genf, St-Romain-Le-Puy (Frankreich) und in Argentinien. Aus dem Zweig von Glis stammen: Peter, Kastlan des Freigerichtes Eggen 1679 und Kirchenvogt von Glis; Johann-Jodok, Kastlan von Bouveret und Vionnaz 1781-1783, später in Turtmann wohnend. Sein Sohn Johann, Grosskastlan von Brig, gestorben 1807; Kaspar, Notar und Präsident von Turtmann, gestorben 1854; dessen Sohn Franz-Xaver (1825-1896) war Präfekt des Kollegiums Brig 1854, Pfarrer von Glis 1855, Pfarrer und Dekan von Leuk 1866, Domherr von Sitten 1872, Grosskantor 1880, Studienpräfekt des Wallis 1881-1892. Peter-Ludwig (1823-1892), von Brig, Jurist, Advokat und Notar, Landschreiber 1876-1892, Präsident der Gemeinde Brig, Grossrat 1852-1892, Ständerat 1868-1871. Charles (1870-1934), aus Turtmann stammend, geboren in Voiron (Isère), Professor am Kollegium von Sitten, Schriftsteller.
4. Hans, ebenfalls ein Sohn Peters des Ältesten, Grosskastlan von Visp, wohnte in Brämis und starb vor 1503. Seine Nachkommen werden in Brämis bis 1616 erwähnt.
5. Stefan, Bruder des vorgenannten und vor 1521 gestorben, ist ebenfalls Begründer einer ausgestorbenen Linie von Brämis, welcher Bartholomäus, Arzt, Kastlan von Brämis — von 1565 bis 1581 dort erwähnt — angehörte.

Die verschiedenen Zweige der Familie In-Albon haben heute das Bürgerrecht von Brig-Glis, Eggerberg und Turtmann.

*In Silber ein roter Löwe.*

Ältestes Vorkommen des Wappens: Siegel des Grosskastlans Simon des Älteren von 1507 (Gemeindearchiv Törbel): in diesem Siegel lehnt sich der Löwe mit den Vorderbeinen an einen senkrechten Stab. In allen anderen Dokumenten kommt der Löwe allein vor: am In-Albon Haus auf dem



HUBER  
Sion



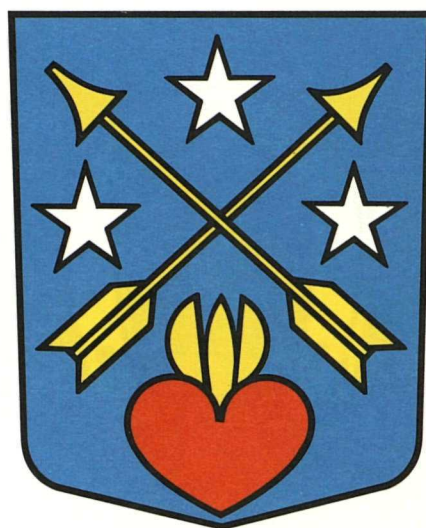
HUBERT



HUG



HUGO <sup>1</sup>



HUGO <sup>2</sup>



HUGUET



HUMMEL



HUTER, HUTTER <sup>1</sup>



HUTER, HUTTER <sup>2</sup>



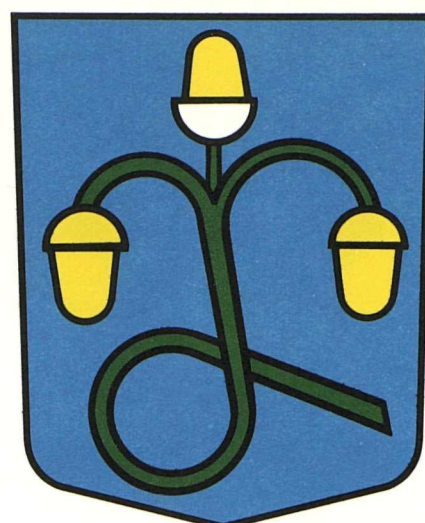




HUTER, HUTTER <sup>3</sup>



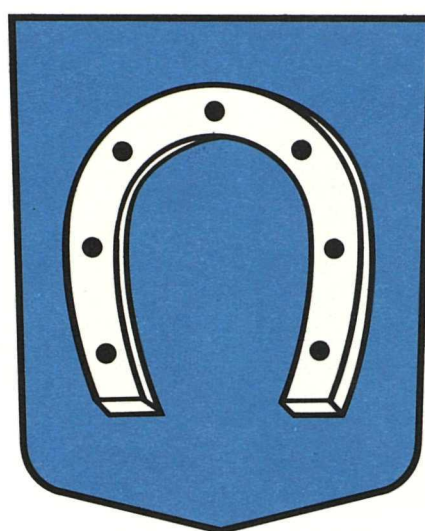
IM EICH <sup>1</sup>



IM EICH <sup>2</sup>



IMESCH



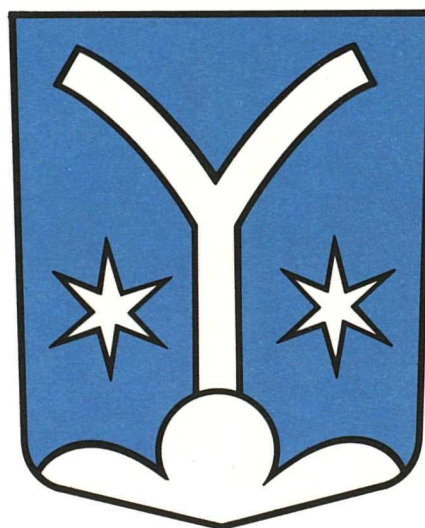
IMHASLY <sup>1</sup>



IMHASLY <sup>2</sup>



IMHASLY <sup>3</sup>



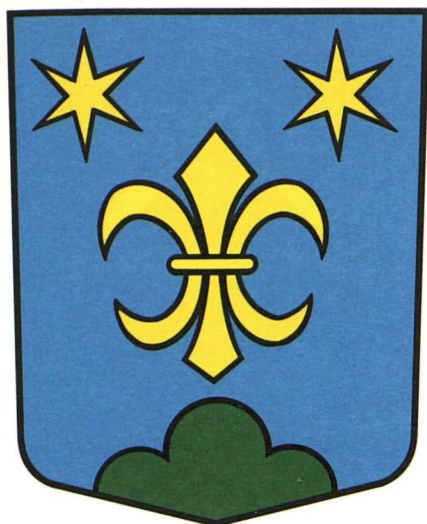
IMHASLY <sup>4</sup>



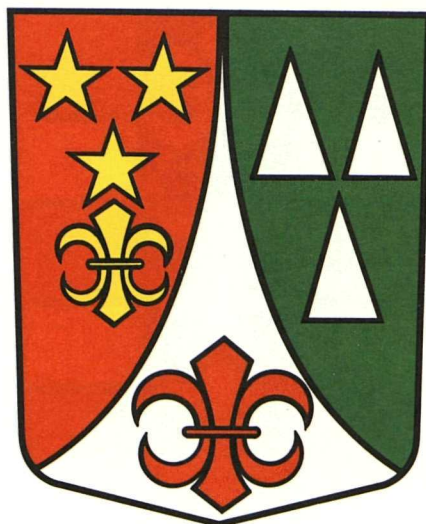
IMSAND <sup>1</sup>



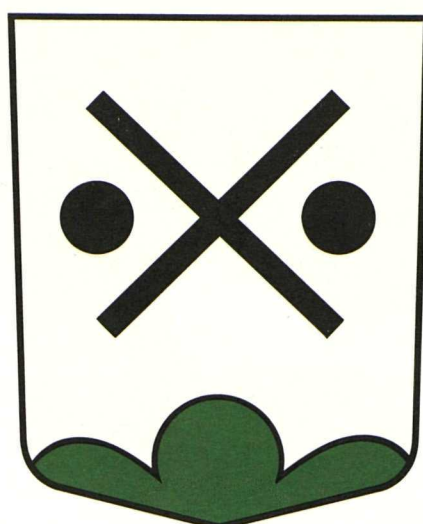




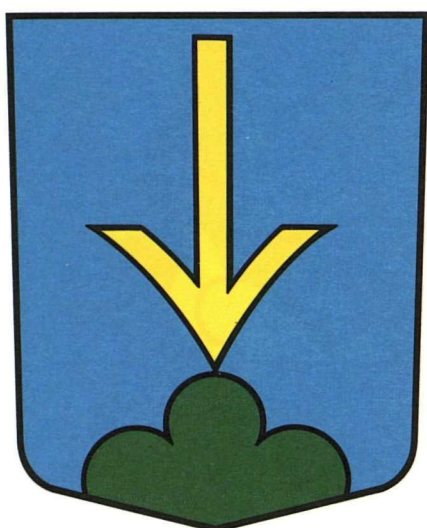
IMSAND <sup>2</sup>



IMSAND <sup>3</sup>



IMSAND <sup>4</sup>



IMSTEPF <sup>1</sup>



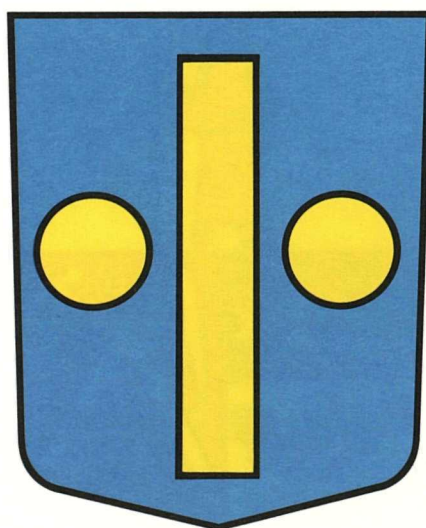
IMSTEPF <sup>2</sup>



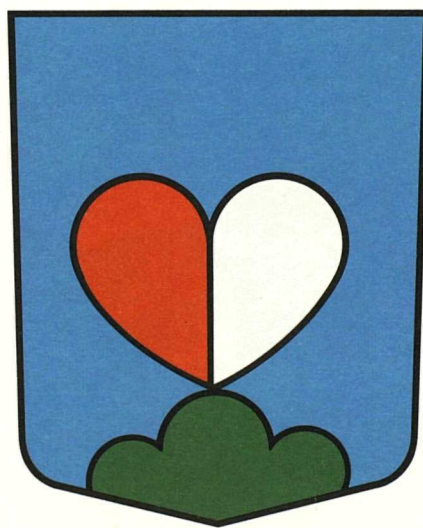
IMSTEPF <sup>3</sup>



IN-ALBON



INDERBINEN <sup>1</sup>



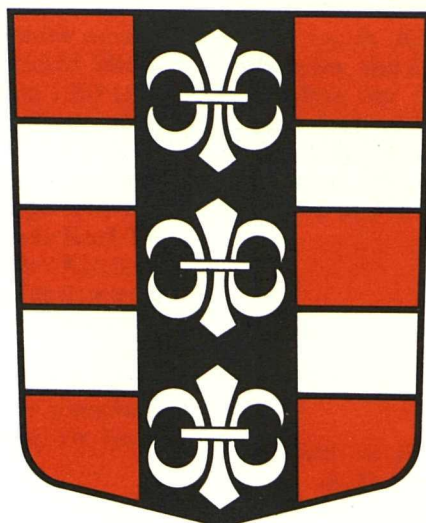
INDERBINEN <sup>2</sup>







INDERBINEN<sup>3</sup>



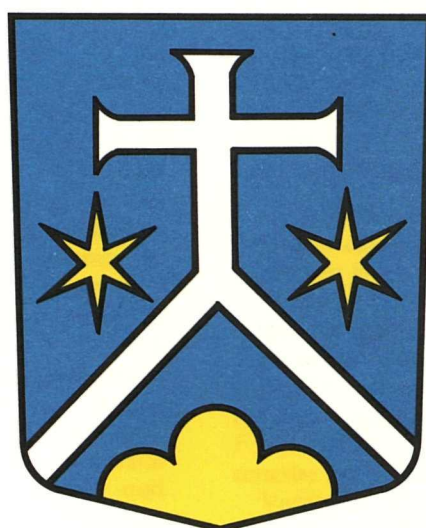
INDERBINEN<sup>4</sup>



INDERKUMMEN<sup>1</sup>



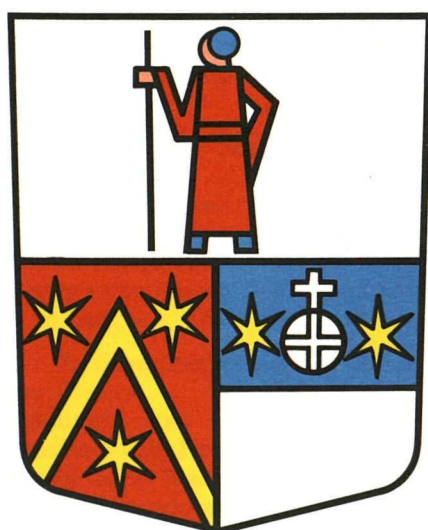
INDERKUMMEN<sup>2</sup>



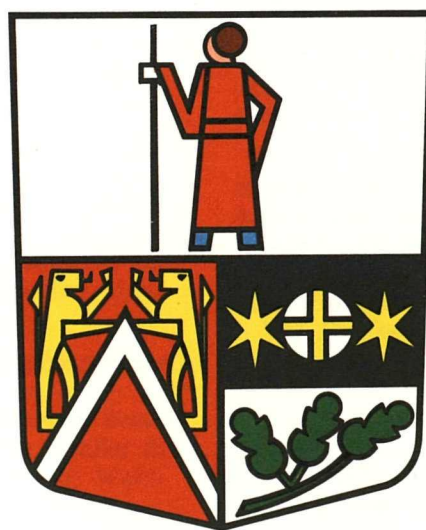
INDERKUMMEN<sup>3</sup>



INGIGNOLI



JACQUEMET<sup>1</sup>



JACQUEMET<sup>2</sup>



JACQUIER<sup>1</sup>  
Savièse





Gräfibiel in Visp ca. 1530; am Hause der Familie an der Schlossgasse in Sitten um 1535; Zeichnung in einem Minutenheft mit Beschreibung der Wappenverleihung 1553 (Archiv Valeria); Holzschnitzerei von 1593 mit den Buchstaben H. I. A., in Verbindung mit dem Wappen der Familie Kalbermatten mit Buchstaben C. K. (im Besitz der Familie Dr. Speckli-von Roten, Brig); Siegel auf Pergament des Johann-Nikolaus um 1650 (heute im Besitz von Karl In-Albon-Furrer, Brig); Schnitzerei auf der Bank des Kirchenvogtes Peter in der Kirche von Glis, ca. 1670; Siegelstempel des Johann-Jodok, Kastlan von Bouveret um 1780 (im Besitz der Familie in St-Romain-Le-Puy); Wappen von Johann 1573 und Heinrich 1630 auf den Wappentafeln der Vögte in Monthey. Vgl. d'Angreville, 1868; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 130-131 und T. 11. Mitteilungen von H. H. Dr. Hans A. von Roten und Karl In-Albon, 1973.

### Inderbinen

Seit dem 14. Jh. treten im Oberwallis mehrere Familien in Erscheinung, die denselben Namen in zahlreichen unterschiedlichen Schreibarten tragen: *in der Bünden*, *in der Bündt*, *in den Binen*, *in den Bienen*, *in der Bienen*, *in der Binden*, *Inderbüenden*, *Inderbunden*, *Inderbynden*, *Inderbinden*, *Inderbinen*. Die beiden Hauptlinien stammen aus Gluringen (Goms) und Zermatt (Bez. Visp).

Die Familie von *Goms* ist auch in Selkingen bekannt, wo Johann *in den Bunden* 1364 und 1376 urkundlich erwähnt wird. Aus Gluringen stammten: Thomas *in der Bünden*, der sich 1419 in der Schlacht von Ulrichen gegen die Berner auszeichnete; Martin, Ammann von Gluringen 1472; Peter 1528 einer der Vertreter des Goms am Landtag, als das zwischen dem Wallis und Savoyen geschlossene Bündnis beraten wurde; Gerin, Ratsbote des Zenden Goms am Landtag von 1529, der Georg Supersaxo in die Verbannung schickte. Zahlreiche Mitglieder dieser Familie bekleideten öffentliche Ämter (man zählt 24 Ammänner von Biel); auch Geistliche brachte sie hervor, namentlich Christian (1681-1739), Priester in Sitten.

Aus der Familie von *Zermatt* werden 1476 Martin *in der Bindon* und Peter *Binders* erwähnt. Diese Linie hat sich nach Sankt Niklaus, Grächen, Visp, Raron, Bürchen, Brig und dem Eringertal verzweigt. Nikolaus, von Sankt Niklaus, war 1591 Meier von Gasen und mehrmals Landratsbote; Anton, von Zermatt, Meier dieses Ortes, starb 1777. Heute bestehen nur noch die in Gluringen und Zermatt eingebürgerten Familien *Inderbinen*. Ein Zweig von Zermatt ist 1928 in das Bürgerrecht der Stadt Basel aufgenommen worden.

I. — *In Blau ein schwebender goldener Pfahl, beseitet von 2 goldenen Kugeln.*

Wappen des Melchior *In der Binen* in der Kapelle von Gluringen, dazu die Initialen M. I. D. B. und die Jahreszahl 1736.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein von Rot und Silber gespaltenes Herz.*

Wappen des Johann *In der Binden*, 1570, im Hause Speckly in Brig.

Variante: das gänzlich in Rot tingierte Herz, besteckt mit einem schwarzen Kreuz: Sammlung von Riedmatten; Haus Walter in Grächen, 1787.

III. — *In Blau, über grünem Dreieck, ein durchbrochenes goldenes Dreieck.*

Sammlungen Leo von Riedmatten (Zeichnung heute unauffindbar) und Franz Lager; Wappen der Familie *In der Binden* oder *Binder* von Raron und Bürchen. Wahlspruch: *Mens intenta serenis*.

IV. — *In Rot 2 silberne Balken, überdeckt von einem schwarzen, mit 3 silbernen Lilien belegten Pfahl.*

Malerei im Burgersaal, *Zermatterhof*, Zermatt, 1962. Dieses Wappen lehnt sich an das der Familie *Biner* I an.

Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. II, S. 248 (*Biner*); *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 131 und T. 3 und 7. Vgl. auch die Artikel *Bender* und *Biner*.

### In der Gassen

Siehe: *Gasner* und *Gasser*.

### Inderkummen

Seit dem 14. Jh. im Zenden Leuk bekannte Familie, die, zuerst in Erschmatt ansässig, sich nach Gampel, Leuk, Leukerbad und Turtmann verbreitete. Vom Familiennamen sind verschiedene Formen bekannt: *de Combis*, *Decombis*, *Dekumbis*, *In der Kummen*, *Inderkummen*. Von den Familienmitgliedern, die öffentliche Ämter bekleideten, sind u. a. bekannt: Peter, wahrscheinlich von Gampel, Meier von Leuk 1585, Landratsbote; Peter, Kastlan von Lötschen für den Zenden Leuk 1680, Meier von Leuk 1695, 1718; Michael, Kastlan von Lötschen 1760, Vizemeier von Leuk 1777. Auch Geistliche gingen aus der Familie hervor, so u. a.: Johann, Prior von Vétroz 1647; Johann (1652-1711), Pfarrer von Savièse 1682, von Leukerbad 1691, Pfarrer und Dekan von Leuk 1703; Peter Christian (1755-1826), von Gampel, Kapuziner als Pater Exuperius, schweizerischer Provinzial 1816. Die Familie ist gegenwärtig in Erschmatt, Leuk und Turtmann eingebürgert.

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, eine silberne Taube, im Schnabel einen grünen Zweig haltend, überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (1, 2).*

Glasscheibe von Johann, 1688, Pfarrer von Savièse, mit folgender Inschrift: « R. D. Jean de la Combe, bourgeois de Lueche en Valley 1652, fait prestre à Syon 1677, vicaire d'Annivié en Sierre 1678, curé de Savièse en Syon 1682 » (Museum für Kunst und Geschichte, Genf): Mitteilung von F. Biétry an das Kantonsarchiv, 1966. Neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk.

Variante: fünfstrahlige Sterne; P. Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel*, Saint-Maurice, 1970, S. 41.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine silberne Taube mit goldenen Füßen, im goldenen Schnabel einen ebensolchen Zweig haltend, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Variante des Wappens I; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969, der mehrere Quellen von 1613, 1624 (für den Kastlan Peter) und 1630 anführt. D'Angreville, 1868, gibt als Variante: in Blau, auf grünem Dreieck, eine silberne Taube mit rotem Schnabel und roten Füßen (ohne Zweig), überhöht von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.

III. — *In Blau, über goldenem Dreieck, ein erniedrigter silberner Sparren, besteckt mit einem silbernen Tatzenkreuz, beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Siegel von Michael, Vizemeier, 1777 (Vieux-Monthey). *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 131. Im Jahre 1972 angenommene Farben; Mitteilung von G. Lorétan, Sitten.

Vgl. *De Kumbis* und *Kummer*.

### Ingnoli

Cette famille, dont le nom s'est écrit *Ingegnoli*, puis *Ingnoli*, est originaire de Varallo Pombia dans la province de



Novare. On cite au XIX<sup>e</sup> siècle Francesco Ingnoli, ingénieur, qui recueillit des souvenirs historiques et artistiques de Milan. Gaudenzio, de Varallo Pombia, s'établit à Domodossola où naquit Paul (1878-1961), qui vint à Monthey en 1896 et s'y fixa comme serrurier. Ses fils Baptiste et Eugène ont été reçus citoyens valaisans et bourgeois de Monthey en 1935; Jean-Baptiste a fait partie du Conseil général de 1953 à 1968, et Eugène (1911-1971) fut professeur et directeur de l'Ecole professionnelle.

*Coupé d'azur et d'argent à une barre d'or croisée sur une bande du même, formant un sautoir brochant sur la partition, surmonté d'une étoile à 5 rais d'argent et surmontant une montagne de sinople, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable couronnée d'or.*

Communication de la famille à M. J. Marclay, Monthey, 1973, d'après un diplôme en sa possession provenant de l'Institut Guelfo Guelfi Camajani à Florence.

### Jacquemet

Le patronyme dérive comme diminutif du prénom *Jacques* et se présente avec les variantes *Jacquemet*, *Jaquemet*, *Jacquemetta*. Famille établie à Conthey vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et qui serait originaire de l'ancien duché de Savoie, ou du département de l'Ain actuel; le nom se rencontre en effet au XVI<sup>e</sup> siècle à Songieu en Valromey (arrondissement de Belley), plus tard à Ornex (arrondissement de Gex), à Motz (arrondissement de Chambéry, Savoie).

Barthélemy est notaire à Conthey en 1715; Antoine, de Conthey, fut curé de Savièse de 1720 à 1743; Pierre épouse Marie-Elisabeth de Courten qui teste en 1760; Jean-Joseph, notaire, 1753-1758. Le Recensement de 1829 indique sept personnes du nom à Plan-Conthey et quatre au Bourg. Par suite de la division de l'ancienne châtellenie de Conthey en 1862, la famille est bourgeoise des deux communes actuelles de Conthey et de Vétroz. Un rameau de la famille de Conthey a acquis en 1928 droit de cité à Genève, où une famille de même nom, venue de France, avait déjà été admise en 1888.

I. — *Coupé: au I d'argent à un pèlerin vêtu de gueules et coiffé d'azur; au II parti de gueules à un chevron d'or accompagné de 3 étoiles du même, et d'un coupé d'azur au globe terrestre surmonté de la croix entre 2 étoiles d'or ou d'argent, et d'argent plain.*

Portrait d'Antoine, 1732 (cure de Savièse).

II. — *Coupé: au I d'argent au pèlerin vêtu de gueules, non coiffé; au II parti de gueules à un chevron d'argent soutenant 2 lions affrontés d'or, et d'un coupé de sable au globe d'argent chargé d'une croix d'or entre 2 étoiles à 6 rais d'or, et d'argent à une branche de chêne de sinople mouvant de la pointe.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 133. La Collection de Riedmatten donne ces armes avec des variantes de détails: le chevron d'or, le globe d'azur, le rameau de chêne tenu par un dextrochère vêtu de gueules mouvant de dextre.

Le personnage des armes représenterait un pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle et ferait ainsi allusion au patronyme.

### Jacquemettaz

La famille *Jacquemetta*, *Jaquemetta*, puis *Jacquemettaz*, apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle dans le Haut-Entremont, venant peut-être de la vallée d'Aoste. Barthélemy, de Fontaine,

dans la paroisse de Liddes, est chanoine du Saint-Bernard, curé de Vouvry 1641-1651, puis de Sembrancher 1652-1656; son frère Jean-Jacques fut aussi chanoine du Saint-Bernard, vicaire à Martigny 1654, curé de Vouvry 1656-1671, prieur de Bourg-Saint-Pierre de 1671 à sa mort en 1697. Antoine, de La Montôt, dans la commune d'Orsières, est notaire 1647, banneret d'Entremont 1668, † 1685. Georges, prieur de la Confrérie du Saint-Sacrement, son fils et sa belle-fille, furent au nombre des victimes de l'avalanche qui écrasa une partie du village de Liddes le 19 février 1720. Joseph (1876-1954), de Liddes, chanoine du Saint-Bernard, vicaire à Vouvry 1909, Martigny 1912, à l'Hospice du Simplon 1935. La famille est bourgeoise de Liddes, avec des rameaux agrégés à Lausanne en 1957 et 1959.

Mêmes armes que la famille *Jacquemet* de Conthey (voir ce nom).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 133.

### Jacquier

Savièse

Variante du nom: *Jaquerii*, *Jacqueri*, *Jaquier*; nom dérivé du prénom *Jacques*. Famille de Savièse connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et qui se rattache peut-être à des familles plus anciennes de même nom dans le val d'Anniviers, le val d'Hérens, et la région de Vercorin et de Saint-Léonard. La famille de Savièse a donné dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle plusieurs notaires, magistrats, ecclésiastiques, notamment Jean-Baptiste (1769-1843), notaire, capitaine et châtelain de Savièse 1804, député à la Diète valaisanne 1804-1826, président du dizain de Sion 1808, vice-grand-châtelain du dizain d'Hérens (auquel Savièse était alors rattaché) 1818-1823. Une branche est bourgeoise de Leytron depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

I. — *Coupé d'or et d'azur par une fasce bombée de gueules: le I chargé d'une aigle bicéphale de sable couronnée du même; le II chargé d'un château crénelé d'argent, ouvert de sable, sur une terrasse losangée de gueules et de sinople, et cantonné de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Diplôme de bourgeois délivré par la Ville de Sion au notaire Jean-Baptiste Jacquier en 1816. Communication de M. F. Biétry, 1919. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 133. La Collection Salzgeber indique le château ouvert du champ. Ces armes paraissent provenir d'une officine italienne.

II. — *D'argent à la balance inégale de sable, aux plateaux d'azur, brochant sur une épée de sable posée en bande.*

Peinture sur la maison du notaire Frédéric Jacquier à Savièse, 1884.

Variante: la Collection Ritz indique le champ d'azur, la balance égale d'or, brochant sur un glaive du même posé en fasce et pointé à sénestre.

Ces armes portent les attributs de la Justice et rappellent les fonctions judiciaires remplies comme châtelains par des membres de la famille.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 133 et pl. 25.

### Jacquier

Salvan, Vernayaz

Vieille famille de l'ancienne seigneurie abbatiale de Salvan-Vernayaz, que l'on a dit, sans preuve, venir, selon les uns, de Savièse, selon d'autres, de Savoie. On cite: Morizod (Maurice) *Jacqueti*, syndic de Salvan en 1490; Jean-Joseph Jacquier, du Cergneux, dernier métral abbatial de Salvan en 1798; Maurice-Joseph, président de Salvan 1844-1851; Marc, président de Salvan 1952-1964; Jules (1906-1966), chanoine du Saint-Bernard. La famille a essaimé à Saxon au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Des branches de Vernayaz ont été

agrégées à Genève en 1922 et à Commugny (Vaud) en 1956.

*D'or à la fasce d'azur accompagnée en chef de 3 étoiles à 5 rais de gueules rangées en fasce, et en pointe d'une coquille de gueules.*

Variante: coquille de sable.

Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964. Ce sont les armes (avec un croissant de gueules à la place de la coquille) des Jacquier de Savoie, communiquées par M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, Thonon (*Armorial du Chablais*, ms. de J. Baud, p. 131). La coquille a été ajoutée pour marquer la différence d'avec la famille savoisiennne et par allusion au patronyme, la coquille étant un attribut de saint Jacques.

## Jäger

Seit dem 16. Jh. bekannte Familie von Turtmann (Bez. Leuk), die sich *Jäger* oder *Jeger* schreibt; nach der Überlieferung wäre sie aus der Gegend von Bregenz im Vorarlberg (Österreich) zugezogen. Eine im 17. Jh. in Eischoll (Westlich-Raron) erwähnte gleichnamige Familie könnte gleicher Abstammung sein. Christian, von Eischoll, war 1617 Vizekastlan von Lötschen; Thomas, von Turtmann 1651 Prior von Niedergesteln. Heute besteht einzig noch die in Turtmann eingebürgerte Familie.

In der Sammlung Salzgeber wurde ein über dem Eingang eines Hauses Jäger in Turtmann angebrachtes Wappen aufgezeichnet, das eine zweitürmige gezinnte Burg auf einem Dreieck ohne Farbenangaben zeigt; es kann jedoch nicht mit Sicherheit festgestellt werden, ob es sich um das Wappen der Familie Jäger handelt. Andererseits war am Tabernakel der 1865 abgebrochenen Kirche von Turtmann ein mit der Jahreszahl 1831 versehenes Wappen zu sehen: in Gold ein roter Schräglinksbalken, überzogen von einem silbernen Wellenbalken, im Schildfuss ein grüner Dreieck. Dieses der Familie Jäger zugeschriebene Wappen (vgl. *Walliser Jahrbuch* 1940 und *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 133 und T. 19) dürfte eher eine Variante des Gemeindegewappens von Turtmann darstellen (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 268).

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein steigender silberner Hirsch mit goldenem Geweih, im rechten und im linken Obereck begleitet von je einem sechsstrahligen silbernen Stern.*

Sammlung Salzgeber (ohne Farbenangaben), der Hirsch nach links gewendet, nach einem Wappen von 1848 mit den Namen Johann Joseph und Anna Maria Jäger (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 133). Mutmassliche Farben.

II. — *In Blau eine auf grünem Dreieck schreitende silberne Gemse mit natürlichen Hörnern, im linken Obereck begleitet von einem dem rechten Untereck zugewendeten goldenen Halbmond.*

Wappen auf einem Ofen in Turtmann, mit den Initialen H J und M. SM, d. h. Hans Jäger und Maria Summermatter, und der Jahreszahl 1917 (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973). Farben neueren Datums.

Beide Wappen weisen auf den Familiennamen hin, indem sie einen Hirsch bzw. eine Gemse — zur edlen Jagdbeute gehörende Tiere — zeigen. Auf einer Drucksache von Ferdinand Jäger, Visp, wurde in derselben Absicht ein auf einem erlegten Hirsch stehender Jäger — ohne den Charakter einer heraldischen Darstellung zu beanspruchen — abgebildet.

## Jaggi, Jaggy

Die Familien *Jaggi* oder *Jaggy*, deren — vom Taufnamen *Jakob* abgeleiteter — Name auch in den Schreibarten *Jaggin*, *Jaggis*, *Yaguy* und *Jacquerii* vorkam, sind im Lötschental und im Bezirk Leuk verbreitet und in Kippel und Inden eingebürgert. Einer bereits im 13. Jh. in Leuk und im umliegenden Gebirge bekannten Familie gehörte Antonius an; er war 1509 Pfarrer von Leukerbad, 1513-1523 Pfarrer von Sitten und 1540 Rektor des Franziskus-Altars in der dortigen Kathedrale; das heute in deren Chor aufgestellte Triptychon wurde unter seiner Leitung errichtet (vgl. H. A. von Roten in *Annales Valaisannes*, 1962, S. 362).

*In Blau eine aus einem Stab und 2 Querbalken gebildete — doppelkreuzähnliche — schwarze Hausmarke, begleitet oben von einem sechsstrahligen goldenen Stern und unten von 3 goldenen Kugeln nebeneinander.*

Wappentafel der Familien des Lötschentales von Prior J. B. Bellwald, 1884, im Pfarrhaus von Kippel. Vgl. J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschentales in Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 51; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 133 und T. 16. Im *Walliser Jahrbuch* 1939 sind die Kugeln 2 und 1 gestellt.

## Jäggisch

Seit dem 14. Jh. bekannte Familie von Mühlebach (Goms). Johann Josef (1711-1763), von Mühlebach, war Pfarrer von Visperterminen im Jahre 1740 und von Niederwald (Goms) 1742. Die Familie ist 1841 erloschen.

*In Blau eine aus einem Stab und 2 Querbalken gebildete — doppelkreuzähnliche — rote Hausmarke, im rechten Obereck begleitet von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Sammlung von Riedmatten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 133, sowie den Artikel *Jaggi* oder *Jaggy* im vorliegenden Werk (ähnliches Wappen).

## Jaggy

Varen

Die im 15. Jh. aus dem Eifischtal nach Varen (Bez. Leuk) gezogene Familie Jaggy wird um diese Zeit unter den Burgern dieser Gemeinde erwähnt. Cäsar (1864-1923), von Varen, war 1894 Rektor der Familienpfunde de Courten in Siders; Direktor der Taubstummenanstalt in Gérode. Ein Zweig der Familie von Varen ist 1957 in Sainte-Croix (Waadt) eingebürgert worden.

*In Blau eine aus einem Stab und 2 Querbalken gebildete — doppelkreuzähnliche — silberne Hausmarke, begleitet im rechten und im linken Obereck von je einem fünfstrahligen goldenen Stern und im Schildfuss von 3 goldenen Kugeln (2, 1).*

P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters, 1969.

Variante: ohne Sterne und ohne Kugeln, 1626 (Heldner, op. cit.). Andere Variante: Tatzenkreuz mit 2 gleich langen Querbalken, ohne Sterne und ohne Kugeln, jedoch mit 2 gestürzten Dreiecken anstelle der Sterne; Wappen des Joder Jaggi, Notar in Leuk, 1629, der wahrscheinlich zur Familie von Varen gehörte (Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969).

## Jeitziner

Diese Familie leitet ihren Namen von der ehemaligen Ortschaft *Jeitzinen* oder *Jeizinen*, *Jezinen*, *Josana*, *Jenzana*, ab, die 1798 während der Revolutionskriege niedergebrannt



und der Gemeinde Gampel (Bez. Leuk) einverleibt wurde. Die Familie besitzt das Bürgerrecht von Ferden im Löt-schental (Bez. Westlich-Raron) seit einer vor 1800 zurück-liegenden Zeit; ein Zweig von Ferden ist 1868 in Mund (Bez. Brig) eingebürgert worden. Ein sich *Jeiziner* oder *Jeizener* nennender Zweig der Familie besitzt das Bürger-recht von Raron (vor 1800).

*In Rot ein sechsstrahliger goldener Stern zwischen einem gestürzten gebildeten goldenen Halbmond im Schildhaupt und einem ebensolchen steigenden Halbmond im Schildfuss.*

Mitteilung von Anton Jeitziner, Brig, 1972.

Dieses Wappen ist von dem der ehemaligen Gemeinde Jeitzinen abgeleitet: in Blau ein sechsstrahliger goldener Stern, beseitet von einem abnehmenden und einem zuneh-menden silbernen (nicht gebildeten) Halbmond. Vgl. F. Schnyder: *Chronik der Gemeinde Gampel*, 1949.

### Jelk

Zweige dieser alten Familie von Sankt Silvester (Kt. Frei-burg, Sensebezirk) sind 1943 in Visp (Wallis), 1961 in Carouge (Kt. Genf) und 1962 in Emmen (Kt. Luzern) eingebürgert worden.

*Unter rotem, mit 3 fünfstrahligen goldenen Sternen (1, 2) belegtem Schildhaupt, in Gold 4 rote Pfähle.*

Bemaltes Wappenrelief im Burgersaal von Visp. Mittei-lung von B. Jentsch, Leuk.

### Jenelten

Diese Familie, deren Name auch in den Schreibarten *Jenilto*, *Jenilton*, *Genilton*, *Genelten*, *Jennylten*, *Jenelten* anzutreffen ist, wird bereits im 15. Jh. in Sankt Niklaus und in Zermatt erwähnt, sowie ca. 1500 in Ergisch (im Zenden Visp), wo sie eine wichtige Rolle spielte. Perrinus, von Ergisch, und seine Söhne Christian und Peter gehörten zu den Gegnern Schi-ners, was ihnen die Beschlagnahme ihrer Güter und sogar die Verbannung kostete; später wurden sie jedoch rehabili-tiert. Peter, der jüngere, 1519 Landratsbote und 1541-1542 Meier von Leuk, war einer der Anführer im sogenannten Trinkelstierkrieg 1550; er musste vor dem Bischof und dem Landrat Abbitte leisten und wurde zu einer schweren Geld-strafe verurteilt. Die Familie blüht heute noch in Ergisch, ihrem Bürgerort; ein Zweig ist 1920 in Mühlebach (Goms), ein anderer 1926 in Ernen eingebürgert worden.

*In Blau, auf grünem Dreieck, ein gekerbtes silbernes Tat-zenkreuz, überhöht von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen nebeneinander und beseitet von 2 goldenen Lilien.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, aufgrund der von Bild-hauer Grichting erteilten Auskünfte.

Varianten: 1) das Kreuz golden; 2) ohne Lilien: von Emil Wick aufgezeichnete Wappenscheibe im ehemaligen Gemeindehaus von Ergisch.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 134 und T. 11.

### Jensch, Jentsch

Diesem vom Taufnamen *Johann* abgeleiteten Familien-namen begegnet man in verschiedenen Formen: *Jennen*, *Jennisch*, *Jensch*, *Jentsch*. Alte Familie des Goms; bereits im 15. Jh. in Steinhaus bekannt, verzweigte sie sich im 18. Jh. nach Ausserbinn, Grenchols (Östlich-Raron) und Albinen (Bez. Leuk) sowie im 19. Jh. nach Mühlebach; Zweige von Steinhaus sind im 19. Jh. in Niederwald (Goms) und 1922 in

Lalden (Bez. Visp) eingebürgert worden. Jakob, Bannerherr von Goms, war 1580 Landratsbote. Johann (1818-1908), von Ausserbinn, war Pfarrer von Binn 1846-1851, von Ems 1851-1854, von Bellwald 1854-1862, von Fiesch 1862-1879, von Biel 1879-1895 und später Rektor in Geschinen. Karl-Bruno, von Albinen, geb. 1921 in Leuk-Stadt und dort ansässig, Kunstmaler und Heraldiker, hat dem Kantons-archiv zahlreiche Angaben über die Oberwalliser Familien geliefert.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein waagerechter grüner Ast mit abgeschrägten Enden, aus dem ein aufgerichtetes grünes Dreieck wächst, überhöht von einem goldenen Tat-zenkreuz mit verlängertem Querbalken und beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Dieses auf den Anfang des 17. Jh.s zurückgehende Wap-pen erscheint u. a. auf einer Wappenscheibe im Hause Jentsch in Mühlebach, einem Ofen in Ausserbinn, einem Gemälde und einer Glasscheibe in Leuk, sowie in der Sammlung Bruno Jentsch in Leuk.

Varianten: 1) ein Kolbenkreuz anstelle des Tatzenkreuzes, ohne Dreieck: Sammlung Ferdinand Schmid; 2) ein gewöhnliches Kreuzchen (mit gleich langen, nicht getatzten Balken) im *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 3. (Vgl. daselbst: S. 134.)

### Jollien

Nom dérivé du prénom *Julien*. Ce patronyme apparaît à Savièse avec Perretus *Jolien* en 1380 (Archives cantonales, Ph 682). On rencontre à Ayent, en 1427, le nom *Julienan*, mais la famille actuelle paraît d'implantation plus récente: en 1840 un *Julien* est mentionné comme simple habitant, et Pierre-Joseph *Jollien* est reçu communier en 1865 (Cf. Sul-pice Crettaz: *Contrée d'Ayent*, p. 195); peut-être venait-il de Savièse? La famille est bourgeoise des deux communes de Savièse et d'Ayent; un rameau d'Ayent a été agrégé à Genève en 1933, et un de Savièse à Aigle (Vaud) en 1959.

*De sinople en chef et de gueules en pointe séparés par un chevron abaissé d'or, le sinople chargé d'une étoile à 5 rais d'argent accompagnée de 2 fleurs de lis du même, et le gueules chargé d'une étoile à 5 rais d'or.*

Communication de M. F. Luyet, Savièse, 1958, d'après un contrat de mariage sur parchemin (aujourd'hui perdu) d'un Barthélemy Jollien, vice-châtelain de Savièse.

### Jordan

Simplon, Sitten

Seit dem 14. Jh. in Simplon bekannte Familie, deren vom alten Taufnamen Jordan abgeleiteter Name in den Schreib-arten *Jordanus*, *Jordani*, *Jordan* und *Jorden* erscheint. Johann, von Simplon, war 1475 Notar in Brig, später in Sitten, wo er 1477 als Bürger erwähnt wird, Kastlan von Saint-Maurice 1477, im selben Jahr Anwalt des Bischofs Walter Supersaxo für die Anerkennung seiner Rechte im Unterwallis, Landratsreiber, Schatzmeister des Bischofs Jost von Silenen, Kastlan von Martinach 1492-1495, später von Bagnes, Stammvater einer einflussreichen, im 17. Jh. ausgestorbenen Linie, von der Johann Jordan, Bischof von Sitten 1548-1565, stammt; dieser erneuerte 1562 das Bünd-nis zwischen dem Wallis und den VII katholischen Orten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 135; Mario Possa: *Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischof Johann Jordans* 1565 in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1940.

Die verschiedenen Zweige dieser Familie sind in den Gemeinden Zwischbergen, Simplon Dorf und Ried-Brig

eingebürgert; ein Zweig von Zwischbergen ist 1935 in das Bürgerrecht der Stadt Basel aufgenommen worden.

I. — *In Silber, auf grünem Dreieberg, 3 grüne Tannen, um deren Stämme sich eine goldene Kordel mit ebensolchen Quasten schlingt.*

Wappen des Bischofs in der Seitenkapelle der Theodulskirche in Sitten (Aufzeichnungen von Wick); dasselbe, in Stein gemeißelt, im Schloss von Naters (Wick), sowie auf Siegeln und Münzen. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 135, Fig.

II. — *In Gold, auf grünem Dreieberg, 3 grüne Pappeln, um deren Stämme sich ein rotes Band in der Form einer doppelten 8 schlingt.*

D'Angreville, 1868; Glasmalerei im Kollegium Brig, 19. Jh.; *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 7.

Dieses Wappen erscheint, geviert mit dem Wappen Bammatter, in Siegeln des Gilg I Bammatter, alt Landeshauptmann, 1615, und seines Sohnes Gilg II, Landvogt von Monthey, 1618, mit Bezug auf Katharina Jordan, Gattin von Gilg II. Mitteilung von J. Marclay, Monthey.

III. — *Geteilt, oben in Blau ein grüner Baum mit goldenem Stamm und ebensolchen Ästen, zwischen 2 fünfstrahligen goldenen Sternen, unten in Rot 5 goldene Schräglinksbalken.*

Ofen im Hause Arnold-Rittin in Simplon Dorf, mit den Initialen J. J. (Johann Jordan) und A. R. (für die Ehefrau, geborene Rittiner) und der Jahreszahl 1793. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Variante: *geteilt, oben in Silber ein ausgerissener grüner Baum mit rotem Stamm, im rechten und im linken Obereck je ein fünfstrahliger roter Stern, unten in Blau 5 goldene Schräglinksbalken.* Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

## Jordan

Outre-Rhône

Famille originaire de Saint-Jean-d'Aulps en Chablais (Haute-Savoie) qui a essaimé dans la paroisse d'Outre-Rhône, d'abord à Dorénaz, où elle apparaît vers 1750, puis à Collonges, où elle est mentionnée depuis 1772; elle est bourgeoise de ces communes avant 1800. Une branche de la famille de Collonges a été agrégée à Thônex (Genève) en 1930 et une branche de Dorénaz à Bardonnex (Genève) en 1935.

*D'azur au sautoir d'or accompagné de 3 étoiles à 5 rais du même, une en chef et 2 en flancs, et d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Vitrail à l'église de Collonges, 1966.

Une famille homonyme bourgeoise de Mézières et de Carrouge (Vaud), citée dès 1574 dans la première de ces communes et dès 1575 dans la seconde, porte les mêmes armes selon une pierre sculptée sans couleurs de 1845 à Mézières; les couleurs ont été adoptées vers 1930 par la branche de Carrouge: champ d'azur, sautoir d'argent, étoiles et coupeaux d'or. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. II, p. 356. John Baud a relevé ces armes, d'après Galbreath, dans son *Armorial du Chablais* (ms. de l'Académie chablaisienne), p. 135, pour la famille chablaisienne.

## Jossen

Diese alte Familie von Naters — deren Name vom alten Taufnamen *Jocelin* oder *Josselin* abgeleitet ist — war im 13. und im 14. Jh. noch unter dem Namen *Ketzers*, *Kesser* oder *Käser* bekannt; die Nachkommen des 1362 erwähnten *Jocelin* oder *Joscelin Ketzers an der Massegen* nannten sich nach

1406 fortan *Joscelini*, *Josselini*, *Jossen*, wobei der zugefügte Name *Massegen* deren Wohnort in der Gemeinde Naters bezeichnete. Ein anderer Zweig liess sich zu Beginn des 16. Jhs. im Weiler *Bamatten* ob Naters nieder, nannte sich von da an *Jossen an der Bandmatten* und später nur noch *Bandmatter*, *Bammatter* (vgl. diesen Namen). Die Familie *Jossen*, die sich im Oberwallis verbreitet hat, ist in Naters, Brigerbad, Mund und Birgisch eingebürgert; durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss von Brigerbad mit Brig hat die in der erstgenannten Gemeinde beheimatete Linie das Bürgerrecht der Stadt Brig erworben. Mehrere Mitglieder der Familie *Jossen* bekleideten öffentliche Ämter oder gehörten dem geistlichen Stand an: Anselm, von Naters, war 1511 und 1529 Kastlan von Brig; Johann (1637-1691), von Naters, geb. in Biel, Pfarrer von Münster und Dekan 1666-1672, nicht residierender Domherr von Sitten 1672, dann Kapuziner unter dem Namen Franz Maria 1673, Vikar des Klosters Zug, Guardian des Klosters Landser im Elsass, des Hospizes von Le Landeron (im heutigen Kt. Neuenburg) 1687-1688, zog sich nach Altdorf (Uri) zurück, wo er starb und sein Andenken in Ehren gehalten wurde; Martin, Kastlan von Brig 1713, 1737, † 1740; Christian, Kastlan von Lötschen 1756, von Brig 1773; Johann Joseph (1802-1865), von Brigerbad, Grossrat, Gründer der Bewegung «Alte Schweiz», Verfasser politischer Schriften.

I. — *In Gold 4 blaue Kugeln (1, 2, 1).*

Ofen von 1662; *Walliser Jahrbuch* 1943; Mitteilung der Familie an das Kantonsarchiv für das *Walliser Wappenbuch* von 1946 (S. 136 und T. 7, Nr. 1); es wird dort erwähnt, dass die Kugeln ursprünglich Rosen oder Sterne gewesen sein dürften.

II. — *In Silber eine aus grünem Dreieberg wachsende rote Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an beblättertem grünem Stiel.*

Ofen in Blatten ob Naters mit der Inschrift *Christen Iosen und Catharina Steiner*, 1697. Mitteilungen von P. Heldner, Brig, 1970 und 1972. Mutmassliche Farben. P. Heldner macht darauf aufmerksam, dass die Rose in den Wappen zahlreicher Familien erscheint, aus denen Landeshauptmänner hervorgegangen sind, so bei Allet, Blatter, Gasner, Mayenzet, Mezellen, Tschampen, Venetz, Zen-Gaffinen, Zuber, ebenso im Wappen des Gilg Jossen Bandmatter, Landeshauptmann 1601-1603. In einem Siegel von 1596 (Kantonsarchiv, Sammlungen de Preux) erscheint jedoch bereits eine achtblättrige Blume, die gemäss *Walliser Wappenbuch* 1946 aus einem Notarzeichen entstanden sein könnte.

III. — Brigerbad: *In Gold das silberne, schwarz eingefasste und gekreuzte Heilige Grab über rotem Schildfuss.*

Johann Jossen, von Glis, liess sich zu Beginn des 17. Jhs. in Brigerbad nieder und wurde dort als Bürger aufgenommen. Sein Sohn Anton unternahm eine Pilgerfahrt nach Rom und Palästina, weshalb Hans Josef, Sohn des Anton, eine Darstellung des Heiligen Grabes in sein Wappen aufnahm, wie sie auf einem Balken des ehemaligen Hauses Jossen in Brigerbad, 1754, zu sehen ist; ebenso auf einem Ofen von 1757, auf einem Balken von ca. 1830 und auf einer Brandmarke. Dieses Wappen war seit 1864 in Vergessenheit geraten. Vgl. P. Heldner, in Peter Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel*, Saint-Maurice, 1970, S. 193-194, sowie Mitteilung von P. Heldner an das Kantonsarchiv, 1970. Einzig die Farbe des Schildfusses kann mit Sicherheit als richtig gelten.

IV. — Brigerbad: *Gespalten, vorn in Rot 4 silberne Schrägbalken, hinten in Schwarz eine silberne Raute, darin 4 sechsstrahlige schwarze Sterne (1, 2, 1).*



Sammlung von Riedmatten mit dem Hinweis auf Brigerbad und der Jahreszahl 1839. Gleiches Wappen auf einem Ofen von 1857 in Mund, mit den Initialen P J (Peter Jossen) und A C I S T (Anna Catharina im Stepf). Varianten: vorn mehrfach (in veränderlicher Anzahl) schräggeteilt von Silber und Rot, hinten in Silber eine blaue Raute mit goldenen Sternen; fünfstrahlige Sterne. Auf einem Balken von 1833 in Brigerbad sind Kugeln (vgl. Wappen I) anstelle der Sterne zu sehen.

Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. IV, S. 413; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 136 und T. 7, Nr. 1 und 2.

### Jourdan

Famille dont le patronyme est tiré de l'ancien prénom *Jourdan* ou *Jourdain*, qui s'était répandu en Occident pendant et après les croisades en souvenir du Jourdain où le Christ fut baptisé (Cf. Albert Dauzat: *Les noms de famille en France*). Cette famille était établie à Saint-Louis en Alsace (département du Haut-Rhin) avant 1870, puis à Lyon. Michel Jourdan vint en 1945 à Liddes, d'où sa mère, née Darbellay, était originaire; il s'y allia en 1951 à la famille Marquis et fut lui-même naturalisé et reçu bourgeois de Liddes en 1957.

*De gueules au lion d'or, au chef d'azur chargé d'une fleur de lis aussi d'or, une fasce ondée d'argent, chargée de 3 croix pattées de gueules, couvrant la partition.*

Composition des Archives cantonales, 1972.

La fleur de lis rappelle la ville de Saint-Louis et le lion celle de Lyon. La fasce ondée évoque le Jourdain. Les couleurs de fond sont celles de la France.

### Juilland

Chamoson

Anciennes orthographes: *Julliandi*, *Julliand*, *Jullian*, *Gilland*. Famille de Chamoson connue dès le XV<sup>e</sup> siècle avec Vuillemet *Julliandi* cité parmi les habitants et bourgeois en 1481. Pierre et Antoine *Julliand* et *Gilland* sont mentionnés au hameau du Grugnay en 1571. André *Jullian*, juré soit conseiller en 1610; Georges, sautier du major 1669; Paul (1886-1937), lieutenant-colonel, député, fixé à Sion. Une branche de la famille de Chamoson a acquis la bourgeoisie de Riddes après 1900.

*De sinople à la fasce d'azur chargée de 3 grains de froment d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 137 et pl. 29, d'après une communication de la famille basée sur un ancien poêle.

Les grains de froment rappelleraient que la famille aurait jadis pratiqué la meunerie.

### Juilland

Saint-Maurice

Appelée primitivement *Gillian*, aujourd'hui *Juilland*, cette famille est originaire de la vallée d'Abondance en Chablais, d'où les frères François et André vinrent à Saint-Maurice vers 1740. Les frères Jean-Joseph et Paul-Napoléon, petits-fils d'André, furent naturalisés Valaisans en 1848; onze autres personnes de la famille furent encore agrégées à Saint-Maurice en 1872. Maurice (1853-1941), petit-fils de Jean-Joseph, fut professeur de français à Bucarest (Roumanie), où une rue porte son nom. Maurice, arrière-petit-fils du même Jean-Joseph, né en 1901, allié de Cocatrix, colonel-brigadier, commissaire des guerres en chef à Berne. Un

rameau de cette famille a obtenu droit de cité à Genève en 1901, puis à Morges (Vaud) en 1958.

*De sinople à la fasce d'azur bordée d'argent, chargée de 3 épis d'or posés en pal et rangés en fasce.*

Communication de la famille; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Armes inspirées de celles de la famille homonyme, de souche différente, citée à Chamoson dès le XV<sup>e</sup> siècle, avec des différences.

### Juillard

Trois torrents

Famille bourgeoise de Troistorrents, dont le nom dériverait du prénom *Jules* ou *Julius*, d'où *Juliard*, *Juillard* (A. Dauzat: *Les noms de familles de France*, Paris, Payot, 1945, p. 125; F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 80). Tamini et Déléze (*Essai d'histoire de la vallée d'Illeze*, Saint-Maurice, 1924, p. 77) pensent qu'on peut identifier ce patronyme avec celui de *Juglard* qui paraît avec Jean Juglard, de Chièzes, en 1418, mais ce rattachement n'est pas établi. Jean *Julliard alias Grand* est notaire en 1520, de même Claude *Julliard alias Grand* en 1568; Claude *Julliard alias Thurchod*, notaire en 1650, procureur d'église en 1651; Jean-Pierre *Juillard* ou *Juillardi* est recteur à Troistorrents en 1675, puis curé de Saillon 1679-1696; Pierre, notaire, châtelain abbatial de Chièzes 1710-1720.

*D'azur à une gerbe de blé d'or à la bordure émanchée d'or et de gueules.*

Communications de la famille à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1968.

### Kalbermatten

Aus dem Saastal (Bez. Visp) stammende und dort seit 1305 bekannte Familie, die ihren Namen vom Weiler *Kalbermatte* (Gemeinde Saas-Fee) herleitet, daher die Formen *von der Kalbermatte*, *Kalbermatter*, *zer Kalbermatten*, *Kalbermatten*. Sie hat sich sehr stark verzweigt und die Unterscheidung ihrer zahlreichen Zweige — von denen verschiedene in ihrer ursprünglichen Heimat, dem Saastal, weiterblühen und andere sich nach den benachbarten Bezirken verbreitet haben — lässt sich nicht leicht bewerkstelligen. Unter dem Namen *Kalbermatten* sind heute verschiedene Zweige in den Gemeinden Saas-Almagell, Saas-Balen, Saas-Fee, Saas-Grund, Staldenried, Eisten, Törbel und Visp sowie — ausserhalb des Bezirks Visp — in Blatten (Westlich-Raron) eingebürgert; Zweige von Stalden und Törbel sind 1893 und 1903 in Sitten, ein anderer von Saas-Grund 1918 in Balt-schieder (Bez. Visp) eingebürgert worden. Andere Zweige, die ihren Familiennamen in seiner ursprünglichen Form *Kalbermatter* (vgl. diesen Namen) bewahrt haben, sind in den Bezirken Visp, Westlich-Raron und Leuk ansässig.

Durch ihre zahlreichen, hohe Ämter bekleidenden oder dem geistlichen Stande angehörenden Mitglieder nahm diese Familie im ganzen Wallis eine wichtige Stellung ein, was ganz besonders für die zu den angesehenen Patriziergeschlechtern von Visp und Sitten zählenden Zweige zutrifft (vgl. *de Kalbermatten* und *von Kalbermatten*).

Eine erste, mit Henselin *Kalbermatter* direkt von Saas zugezogene Linie wurde 1422 in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen. Sie brachte mehrere dem Domkapital angehörende Geistliche hervor, u. a.: Bartholomäus, Rechtsgelehrter, Domherr von Sitten 1447, Titular der Pfarreien von Raron 1466-1476 und von Vex 1482-1496, † 1499. Aus der-

selben Linie gingen auch 4 Burgermeister von Sitten hervor sowie 2 Landeshauptmänner: Johann, Hofmeister des Bischofs Adrian I. von Riedmatten, Landvogt von Saint-Maurice 1538-1540, Landeshauptmann 1549-1551, †1551; sein Bruder Anton, Landvogt von Aulps im Chablais 1553-1555, Landeshauptmann 1566-1567 und 1569-1571, †1572. Diese Linie erlosch 1629 mit Anton, Burgermeister von Sitten.

Aus der seit 1475 in *Visp* ansässigen und 1489 dort eingebürgerten Linie stammen ein Landeshauptmann, mehrere Landvögte im Unterwallis sowie Kastlane und Bannerherren von Visp, u. a.: Joder oder Theodor, Landvogt des Unterwallis in Saint-Maurice 1518-1520; Jost oder Jodok I, Kastlan von Visp 1529-1556, Bannerherr, Landvogt des Unterwallis 1532-1534, Obrist der Walliser Truppen 1536 bei der Eroberung der Grafschaft Chablais im Feldzug gegen Savoyen, Landeshauptmann 1540-1541; Jost II, Bannerherr des Zendens Visp, Landvogt von Saint-Maurice 1574-1576.

Im *Zenden Raron* erscheint die Familie seit Ende des 14. Jh.s in Unterbäch und Turtig; sie brachte einen Landvogt von Evian, 2 Landvögte von Monthey, 3 Kastlane von Bouveret und Vionnaz und 3 Meier von Nendaz und Hérémence hervor.

Von den Kalbermatten oder Kalbermatten des *Saastales* seien erwähnt: Johann Josef (1708-1779), von Grund, Grosskastlan des Zendens Visp 1738, Meier von Nendaz und Hérémence 1740; Peter Nikolaus (1712-1790), von Almagell, Kastlan von Lötschen 1765; Peter (1720-1770), von Törbel, Pfarrer von Visp 1765, Domherr von Sitten; Wendelin (1817-1871), von Stalden, Domherr von Alessandria 1849-1857, Militärgeistlicher in Italien, † in Mailand.

I. — Ursprüngliches Wappen: *In Silber ein schwarzes Antoniuskreuz, oben sowie rechts und links begleitet von je einem fünf- (oder sechs-) strahligen goldenen (oder blauen) Stern.*

Dieses Wappen ist den verschiedenen Zweigen der Familie gemeinsam. Es erscheint — anfänglich mit 1 oder 2, später mit 3 Sternen — seit dem 16. Jh. auf zahlreichen Bildnissen, Siegeln, Skulpturen, u. a. auch auf den Wappentafeln der Vögte von Monthey für Joder, von Raron, 1597-1599; Jacob (Jacques), von Sitten, 1650; Joder, von Raron, 1696-1698 (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 138-140 und T. 16). Helmzier: ein wachsender Steinbock: Exlibris aus der zweiten Hälfte des 17. Jh.s (vgl. A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927, Fig. 25). Das Antoniuskreuz könnte von einem Mitglied der Familie namens Anton als Wappenfigur angenommen worden sein.

Varianten: 1) Kleeblätter anstelle der Sterne: Siegel von Johann, Landeshauptmann, 1550 (Archiv de Torrenté) und seines Bruders Anton, 1564 (Archiv von Vex) und 1570 (Archiv de Torrenté, 49/2/3) — der ersten Linie von Sitten angehörend — sowie Pokal des letztgenannten im *Victoria and Albert Museum* in London (vgl. *Vallesia* 1963); Kamin des 16. Jh.s im Hause Bessero, Tous-Vents, Sitten.

2) *Rosen anstelle der Sterne, in goldenem oder silbernem Feld*: Wappenscheibe des Joder, 1559, früher in der Kirche von Unterbäch (Wick, S. 94-95: der Schild golden, das Antoniuskreuz schwarz, die Rosen silbern); dasselbe Wappen (ohne Farbenangaben) gleichen Datums auf einer Truhe mit der Inschrift: PAH 1559 EK, für das Ehepaar Am Hengart (de Platea) und Kalbermatten (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973); Gewölbeschlussstein, 1612, im Schloss Crochetan, Monthey; die Rosen überhöht von 3 Kronen in einem Siegel des Anton, 1662 (Archiv de Lavallaz, Collombey).

3) Das — von den Sternen begleitete — Antoniuskreuz auf grünem Dreieck: Wappen der Familie von Blatten

(Lötschental): vgl. J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschental*, in *Schweizer Archiv für Heraldik* 1921, S. 52.

II. — *Geviert, 1 und 4 in Blau ein goldengekrönter natürlicher Stierkopf, 2 und 3 in Gold ein blaues Antoniuskreuz, oben sowie rechts und links begleitet von je einem blauen Kleeblatt.*

Wandmalerei von 1612 im Haus Waldin in Sitten; Wappen der ersten Linie von Sitten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 138-139, Fig. 2.

Variante: geviert, 1 in Blau ein goldener (ungekrönter) Stierkopf, 2 und 3 in Silber ein schwarzes Antoniuskreuz, oben sowie rechts u. links begleitet von je einem vierstrahligen goldenen Stern, 4 in Gold ein grünes Dreieck: Zeichnung des XVIII. Jh.s in einem in der Klosterbibliothek des Grossen Sankt Bernhard aufbewahrten Manuskript, wo dieses Wappen dem Joder, von Turtig (Raron), 1599, zugeschrieben wird. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 139-140 und Fig. auf S. 140.

In diesen Wappen werden dem ursprünglichen Antoniuskreuz redende Figuren beigelegt, nämlich der Stierkopf, in Zusammenhang mit dem *Kalb*, und das die *Matte* andeutende Dreieck.

III. — *In Blau eine — einem liegenden Grossbuchstaben K ähnliche — silberne Hausmarke, begleitet oben von einer gebildeten goldenen Sonne, unten von einem gestürzten gebildeten goldenen Halbmond.*

Wappen (ohne Farbenangaben) auf einer eingelegten Truhe des Nikolaus Wolff und der Annlie Kalbermatten, 1584 (Crochetan, Monthey); auf einer Wetterfahne von 1617, mit den Initialen A K (Kalbermatten) und P A H (Am Hengart, de Platea) im Museum von Valeria; an einer Decke im ehemaligen Haus de Platea in Sitten, mit denselben Initialen und derselben Jahreszahl. Die Hausmarke könnte auch den Buchstaben K (Kalbermatten) oder A in der Schrift des 16. Jh.s darstellen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 138-140 und Fig. 1 auf S. 138.

IV. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein schlägelförmiges goldenes Antoniuskreuz, oben sowie rechts und links begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Neueres Wappen der 1918 in Baltschieder eingebürgerten Linie von Anton Kalbermatten. (Zwischen 1472 und 1600 waren bereits Angehörige dieses Geschlechtes Kalbermatten in Baltschieder ansässig.) Vgl. P. Heldner: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, 1971, S. 52 (Grün dort irrtümlicherweise durch die für Purpur geltende Schraffur dargestellt).

## de Kalbermatten

Sion

Cette famille patricienne de Sion remonte à Nicolas, originaire de la vallée de Saas, établi à Unterbäch dans le dizain de Rarogne qu'il représente en 1396 dans plusieurs actes passés entre l'évêque de Sion, les communautés valaisannes et les comtes de Savoie. Nicolas, ou, plus souvent, Nicolin, probablement fils du précédent, épouse à Loèche, en 1414, Franziska zen Asperen, dont la mère, Agnès Perrini, descend des Rarogne; il s'établit à Sion où il est reçu bourgeois en 1418, châtelain d'Anniviers 1425, châtelain de Sion 1426, bourgmestre 1433, grand-bailli 1453-1455, † entre 1463 et 1471. Son frère Rodolphe est le père d'Arnold, notaire, major de Rarogne 1506, grand-bailli 1512-1513, † après 1533. Nicolas, fils de ce dernier, se fixe à Sion où il est bourgmestre en 1521 et 1540, châtelain 1527 et 1537, vice-grand-bailli 1530 et 1547, † 1551. C'est de lui que descend la famille patricienne actuelle, qui a donné de nombreux magistrats, notamment: Nicolas, grand-bailli de 1616 à sa



mort en 1621, et Etienne, grand-bailli 1662-1664; la famille détint plus de vingt fois la charge de bourgmestre de Sion et fournit sept gouverneurs de Saint-Maurice et un de Monthey. Les Kalbermatten de Sion se sont aussi distingués dans les services étrangers, notamment au Piémont où ils ont possédé un régiment de leur nom de 1743 à 1782; parmi les officiers de cette famille on cite: Bruno (1700-1762), lieutenant-général 1761, † à Turin; Grégoire (1712-1792), frère du précédent, lieutenant-général 1783; Louis-Grégoire (1768-1845), neveu des précédents, major général 1831, tous les trois chevaliers de l'ordre des Saints Maurice et Lazare. A l'époque moderne, François (1788-1873) fut président du Conseil municipal de Sion 1848-1850, député, conseiller d'Etat 1843-1847; Louis (1856-1896), président du Conseil bourgeois 1893-1896, député, conseiller aux Etats 1881-1893; Alphonse (1870-1960), architecte, archéologue, président du Club alpin suisse 1935-1937, préfet du district; Guillaume (1887-1961), colonel, député, président du Grand Conseil 1931-1932. Louis XIV a accordé en mars 1712 à Jacques-Arnold ou Arnaud (1669-1733) des lettres de noblesse pour tous les descendants de Nicolas († 1551); le roi de Sardaigne Charles-Albert, par diplôme du 24 juillet 1832, conféra le titre de comte à Louis-Grégoire (1768-1845), transmissible par ordre de primogéniture. Outre Sion, la famille possède droit de bourgeoisie à Reckingen, et un rameau de Sion a été agrégé à Veyrier (Genève) en 1946.

I. — *Ecartelé aux I et IV d'argent au tau de sable accompagné de 3 étoiles d'azur; aux II et III d'or au taureau effarouché de sable.*

Vitrail de Jacques-Arnaut, 1698 (appartenant à M. Albert de Wolff, Sion); sceau de Joder, gouverneur de Monthey, 1698 (archives de Val-d'Illeiz).

II. — *Parti: au I d'or à la bande d'azur chargée d'une fleur de lis d'or surmontée d'une couronne du même; au II coupé d'argent au tau de sable accompagné de 3 étoiles à 5 rais d'azur posées 1 en chef et 2 en flancs, et de sable au taureau effarouché d'or, le tout entouré d'une bordure composée de 10 pièces d'azur et d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, pp. 138-140 et pl. 25.

Les lettres de noblesse de Louis XIV, de 1712, concédaient à Jacques-Arnold les armes suivantes: *d'or à la bande d'azur chargée d'une fleur de lis d'or surmontée d'une couronne du même, l'écu entouré d'une bordure composée d'azur et d'or* (diplôme dans les archives de la famille, Sion). Ces armes seules furent peu portées; elles figurent, sans la bordure, sur un sceau de François de Kalbermatten, bourgmestre de Sion 1758 (archives de Preux, aux Archives cantonales). Elles furent adjointes aux anciennes armes, selon une association attribuée à d'Hozier, juge d'armes de France, et dès lors constamment portées par la famille, dans de très nombreux documents: portraits, sceaux, ex-libris, sculptures, argenterie.

Cimier: un demi-vol d'azur chargé de la fleur de lis et de la couronne des armes concédées en 1712: ex-libris de Jacques-Arnold, † 1733 (A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927, fig. 26).

## von Kalbermatten

Visp

Eine in Visp niedergelassene Linie der Familie Kalbermatten gelangte zu höherem Ansehen mit Aloys Peter Josef (1696-1733), Kastlan 1723 und 1731. Sein Sohn Josef Arnold wurde Bannerherr von Visp; er war 1755-1757 Landvogt von Monthey. Josef Emanuel (1757-1830), Sohn des vorigen, Doktor der Theologie, Pfarrer und Dekan von Visp 1783, Domherr von Sitten 1791, Dekan des Domkapitels 1822. Aus dieser Familie sind hohe Offiziere in franzö-

sichen, spanischen und päpstlichen Diensten hervorgegangen. Josef Aloys (1747-1844), Bruder von Josef Arnold, nahm an der Verteidigung der von den Armeen der französischen Republik belagerten holländischen Stadt Maastricht teil, erhielt das Bürgerrecht dieser Stadt, trat nach der Restauration von 1814 im Rang eines Obersten wieder in königlich-französische Dienste und erhielt von Ludwig XVIII. mit Diplom vom 5. Juli 1823 den erblichen Barontitel; er starb in der französischen Stadt Saumur (Depart. Maine-et-Loire). Theodosius (1788-1866), Sohn des vorigen, geb. in Saintes (Frankreich, Depart. Charente-Inférieure, heute Charente-Maritime), befehligte ein Schweizerregiment in päpstlichen Diensten, wurde 1844 General und starb in der — damals österreichischen — Stadt Triest; Wilhelm (1793-1875), Bruder des vorigen, geb. in Eysden (in der niederländischen Provinz Limburg), einer der Führer der «Alten Schweiz», war 1845-1847 Staatsrat, 1847 Kommandant der Walliser Truppen im Sonderbundskrieg, dann Brigadegeneral im Dienste Papst Pius IX. bis zur Auflösung des Kirchenstaates im Jahre 1870; er war Grosskreuz des päpstlichen St. Gregoriusordens, Ritter II. Klasse des österreichischen Ordens der Eisernen Krone, Ritter der französischen Orden des heiligen Ludwig und der Ehrenlegion; er starb in Rom. Diese Familie zog sich nach Österreich zurück und erlosch 1960.

*Durch eine goldene, mit einem über ein grünes Kleeblatt springenden schwarzen Stier belegte eingeschweifte Spitze gespalten: vorn in Rot, auf grünem Dreieck, ein goldenes Antoniuskreuz, oben sowie rechts und links begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern; hinten in Blau, auf grünem Dreieck, ein schwarzgemauerter silberner Zinnenturm mit schwarzem Tor.*

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 139-140 und T. 12.

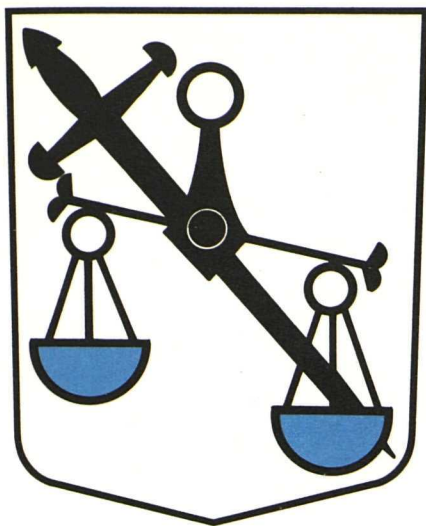
Varianten: 1) im Diplom von 1823 sind die Schildteilungen ohne Schweifung beschrieben; 2) d'Angreville, 1868, gibt eine eingeschweifte Spitze, jedoch silbern, an, das Antoniuskreuz ebenfalls silbern, ohne Dreieck, inmitten sechsstrahliger Sterne, den Turm ohne sichtbare Mauerfugen und ohne Dreieck; 3) in Silber eine eingeschweifte rote Spitze, belegt mit einem dreiblättrigen grünen Zweig (anstelle des Kleeblatts), ohne Stier, rechts, auf grünem Dreieck, ein schwarzes Antoniuskreuz, begleitet von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen, links, auf grünem Dreieck, ein schwarzer Turm: Wappen des Josef Arnold (1756) auf den Wappentafeln der Landvögte von Monthey; 4) Siegel desselben, ohne Farbenangaben, mit sechsstrahligen Sternen (Archiv von Illeiz).

## Kalbermatter

Mehrere Zweige der Familie Kalbermatten oder Kalbermatter aus dem Saastal haben ihren Namen in der alten Schreibweise Kalbermatter beibehalten; sie sind in den Gemeinden Sankt Niklaus, Stalden und Staldenried im Bezirk Visp, Hochtenn, Niedergesteln und Steg im Bezirk Westlich-Raron, sowie Agarn und Turtmann im Bezirk Leuk eingebürgert. Ein Zweig der Familie Kalbermatten von Eisten (Bez. Visp) ist 1958 unter dem Namen Kalbermatter in das Bürgerrecht der Stadt Genf aufgenommen worden.

I. — *In Silber ein schwarzer Grossbuchstabe T, oben sowie rechts und links begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 140 und T. 16. Dieses Wappen, in dem der Grossbuchstabe T das Antoniuskreuz darstellt, ist das ursprüngliche Wappen der Familie Kalbermatter oder Kalbermatten (vgl. diesen Namen) und wird von allen Zweigen des Bezirkes Visp geführt.



**JACQUIER<sup>2</sup>**  
Savièse



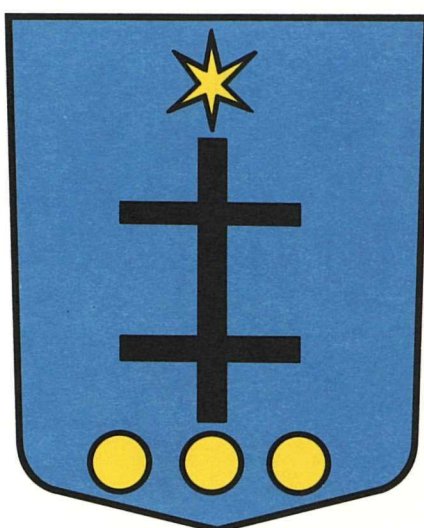
**JACQUIER**  
Salvan, Vernayaz



**JÄGER<sup>1</sup>**



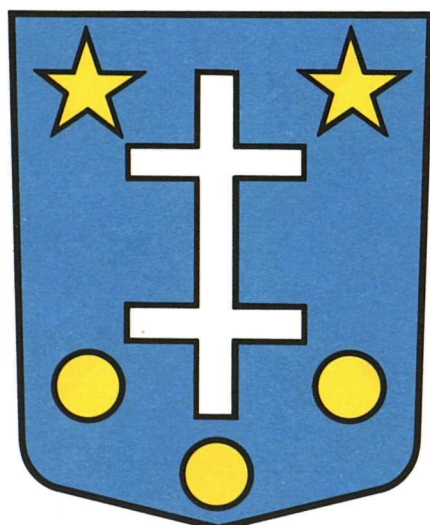
**JÄGER<sup>2</sup>**



**JAGGI, JAGGY**  
Lötschental



**JÄGGISCH**



**JAGGY**  
Varen



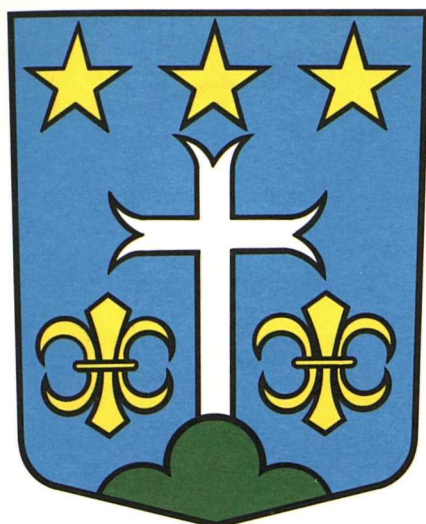
**JEITZINER**



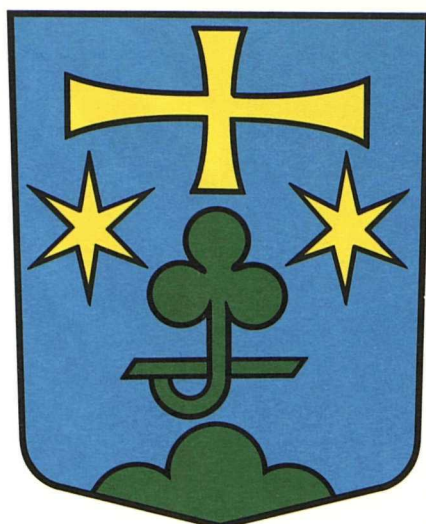
**JELK**







JENELTEN



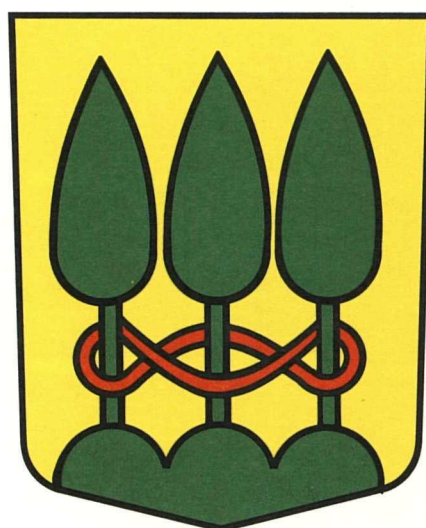
JENSCH, JENTSCH



JOLLIEN



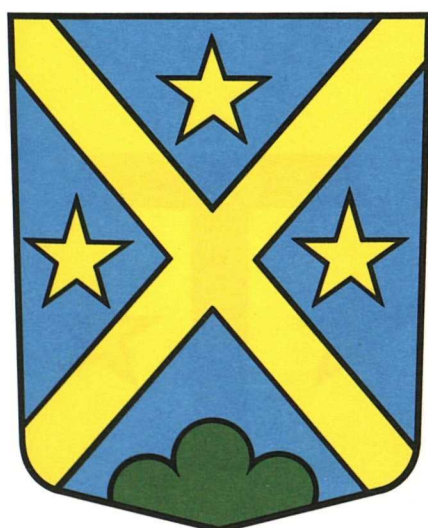
JORDAN<sup>1</sup>  
Simplon



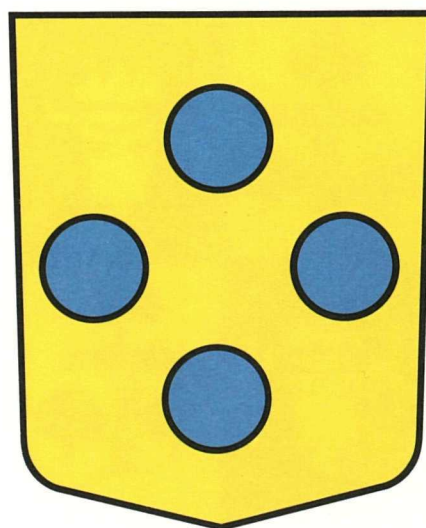
JORDAN<sup>2</sup>  
Simplon



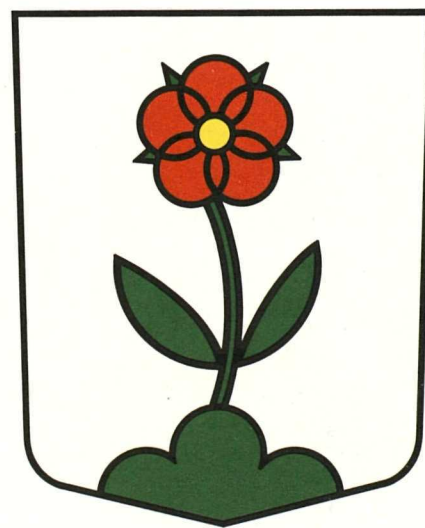
JORDAN<sup>3</sup>  
Simplon



JORDAN  
Outre-Rhône



JOSSEN<sup>1</sup>



JOSSEN<sup>2</sup>



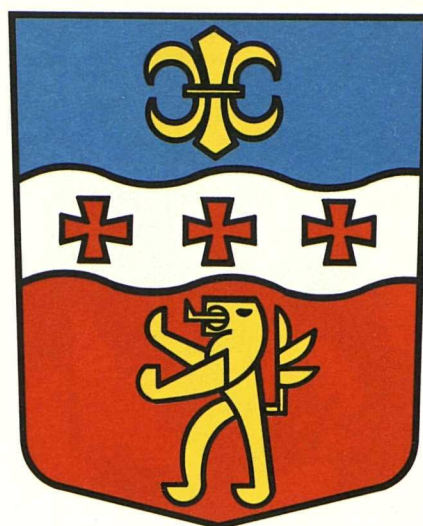




JOSSEN<sup>3</sup>



JOSSEN<sup>4</sup>



JOURDAN



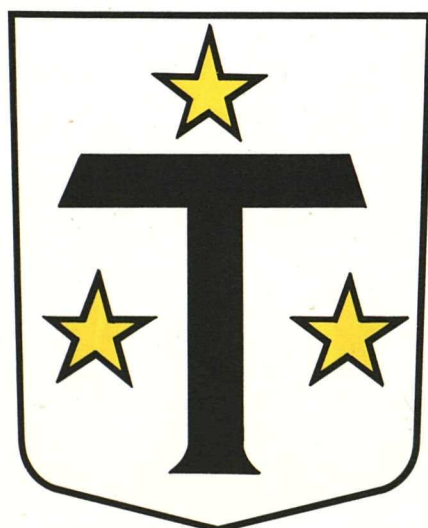
JUILLAND  
Chamoson



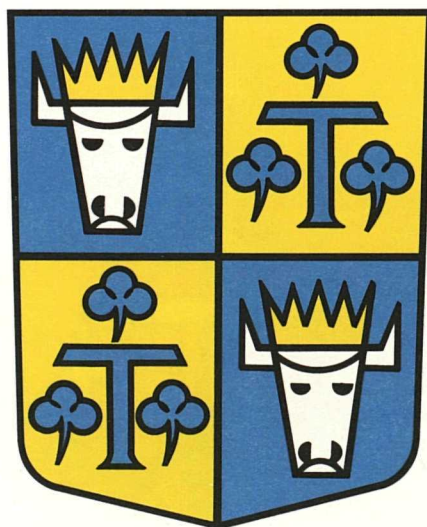
JUILLAND  
Saint-Maurice



JUILLARD



KALBERMATTEN<sup>1</sup>  
KALBERMATTER<sup>1</sup>



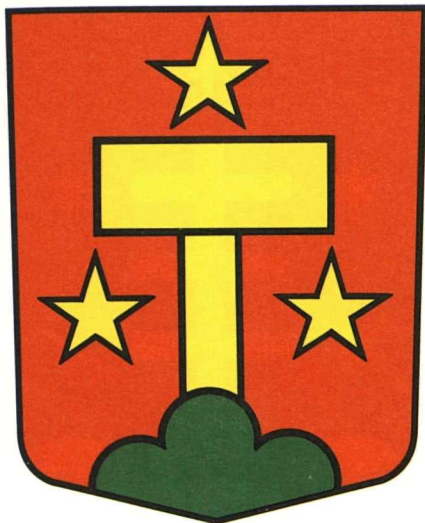
KALBERMATTEN<sup>2</sup>



KALBERMATTEN<sup>3</sup>







**KALBERMATTEN<sup>4</sup>**  
Baltschieder



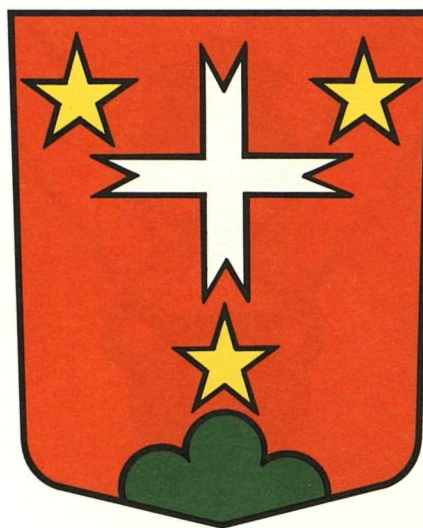
**de KALBERMATTEN<sup>1</sup>**  
Sion



**de KALBERMATTEN<sup>2</sup>**  
Sion



**von KALBERMATTEN**  
Visp



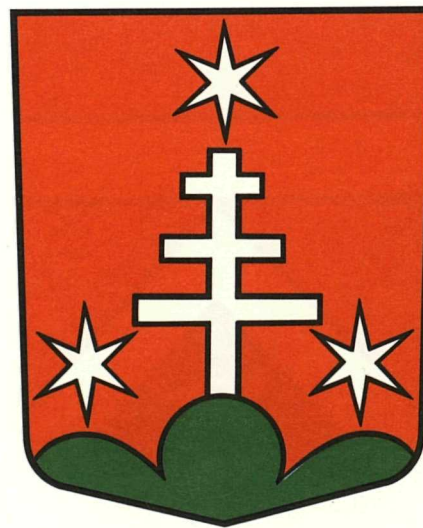
**KALBERMATTER<sup>2</sup>**  
Hohtenn



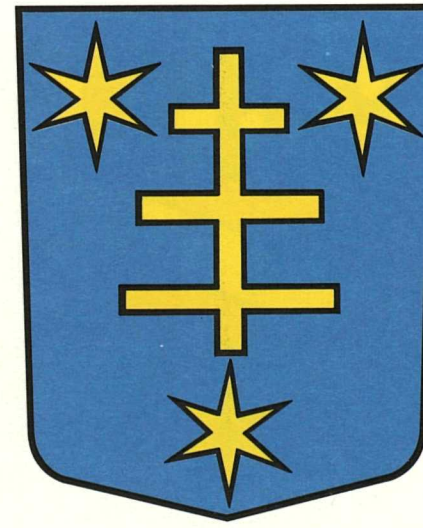
**KALBERMATTER<sup>3</sup>**  
Turtmann



**KALBERMATTER<sup>4</sup>**  
Niedergesteln



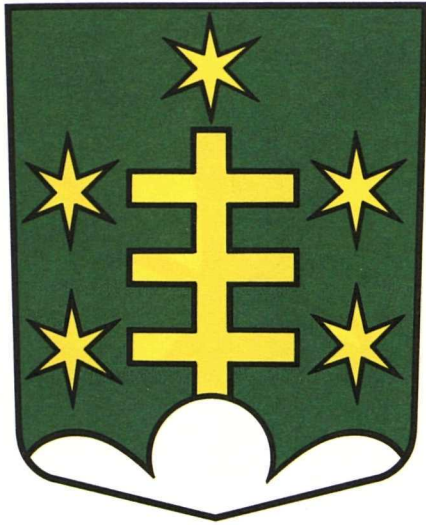
**KARLEN<sup>1</sup>**  
Binn



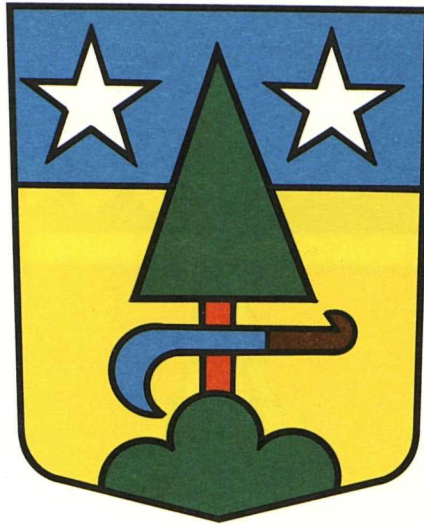
**KARLEN<sup>2</sup>**  
Binn







KARLEN<sup>3</sup>  
Binn



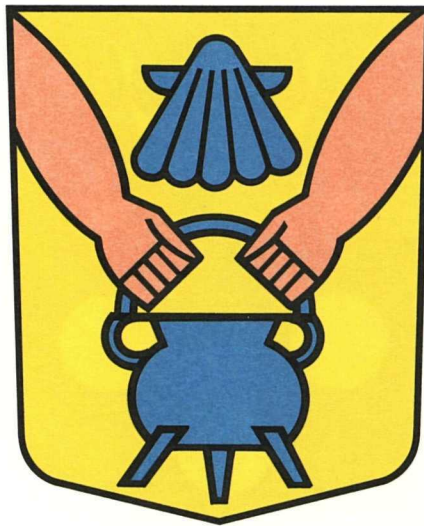
KAUFMANN<sup>1</sup>



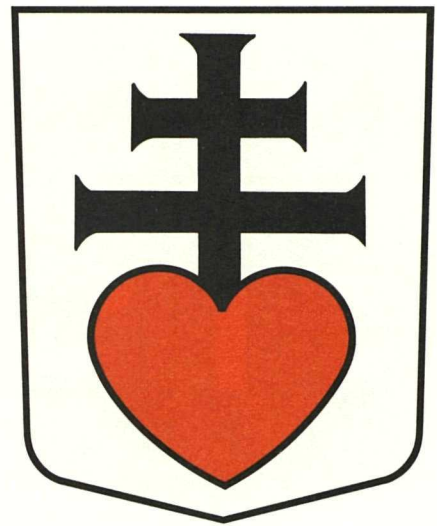
KAUFMANN<sup>2</sup>



KENZELMANN



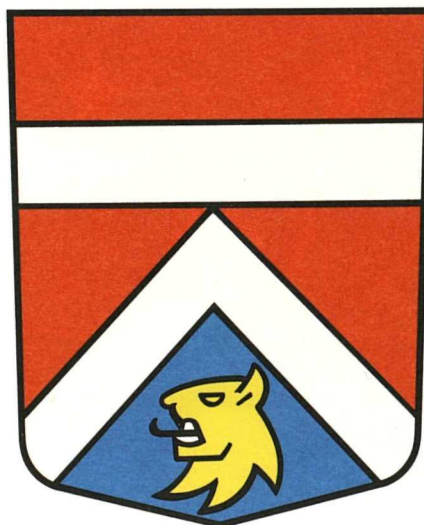
KESSLER



KIPPEL



KITTEL



KNORINGER



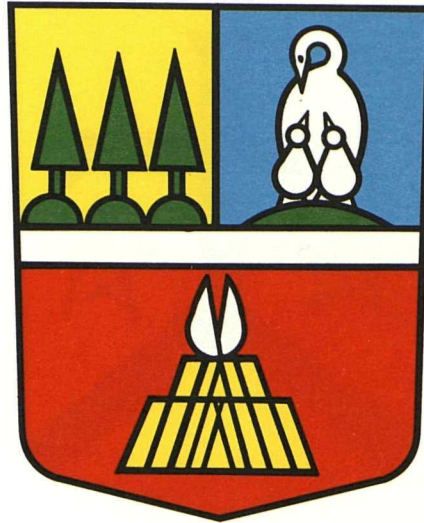
KNUPFER<sup>1</sup>







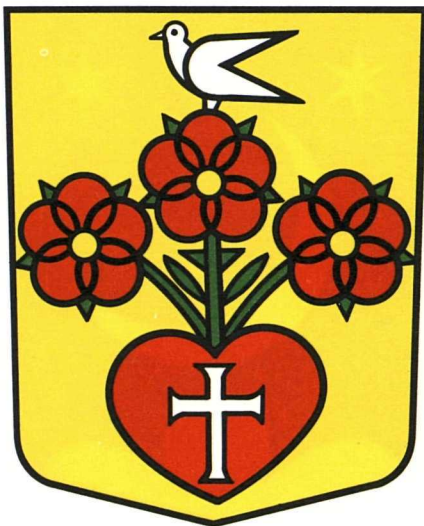
KNUPFER<sup>2</sup>



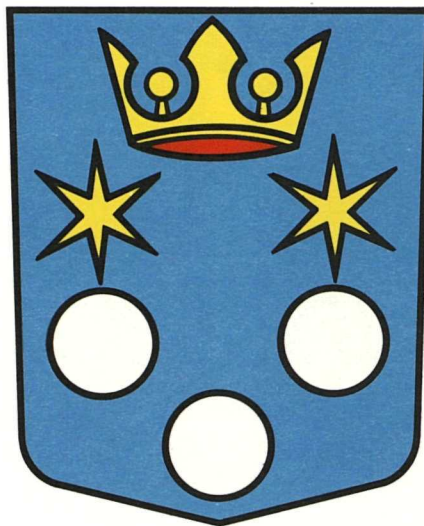
KOHLBRENNER



KÖNIG



KÖPPEL



KRONIG<sup>1</sup>



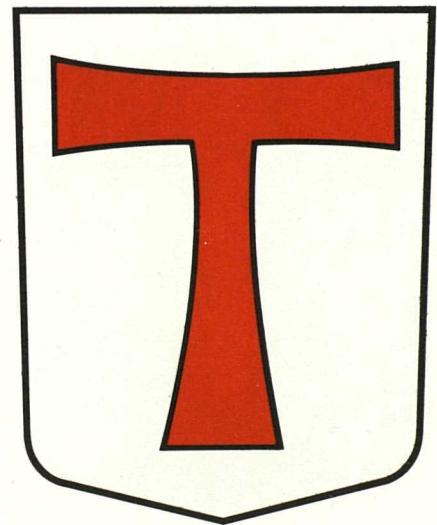
KRONIG<sup>2</sup>



KRONIG<sup>3</sup>



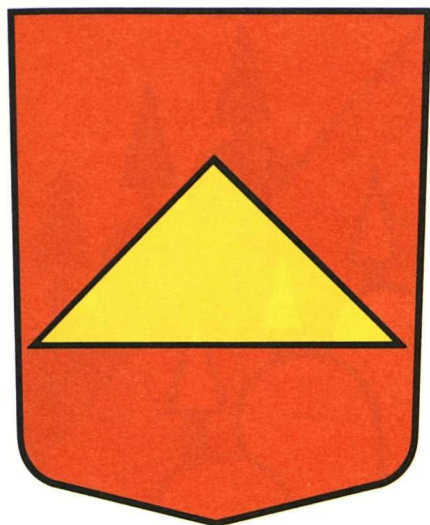
KRÜGER



KUMMER<sup>1</sup>  
Östlich-Raron







**KUMMER<sup>2</sup>**  
Östlich-Raron



**KUMMER<sup>3</sup>**  
Östlich-Raron



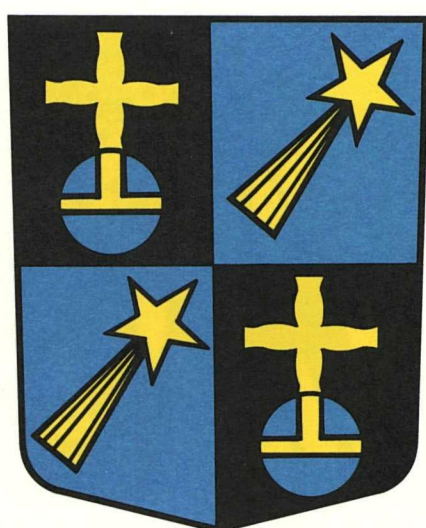
**KUMMER<sup>1</sup>**  
Sion



**KUMMER<sup>2</sup>**  
Sion



**KUNTSCHEN<sup>1</sup>**



**KUNTSCHEN<sup>2</sup>**



**KUONEN<sup>1</sup>**  
Brig



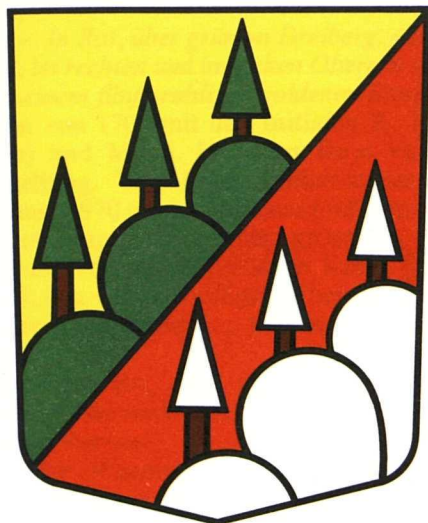
**KUONEN<sup>2</sup>**  
Brig



**KUONEN<sup>1</sup>**  
Guttet



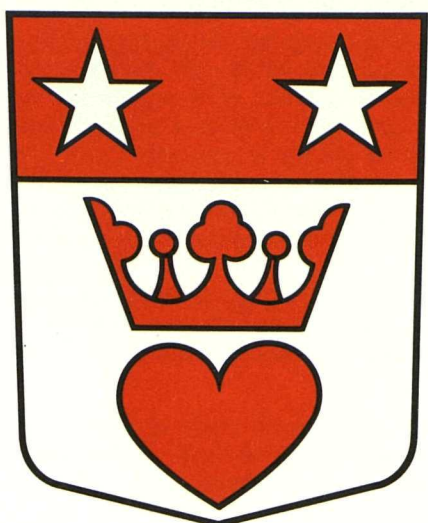




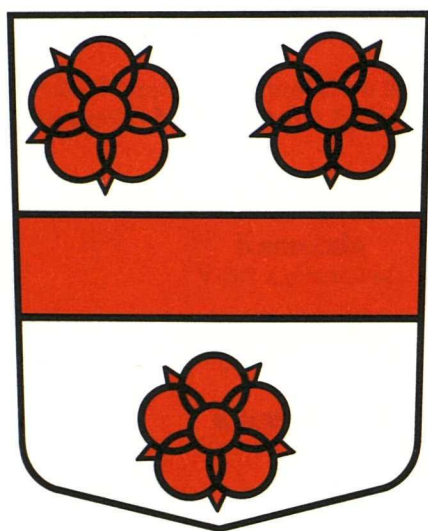
**KUONEN<sup>2</sup>**  
Guttet



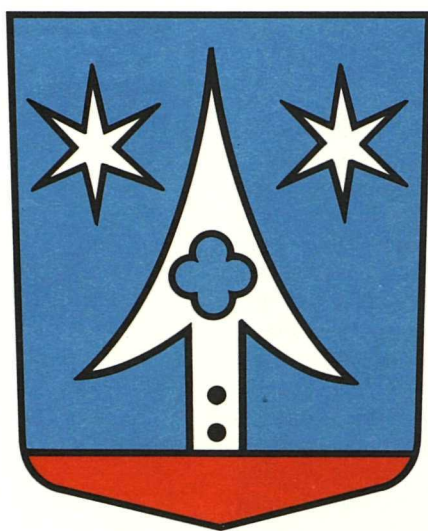
**LAMBIEL**



**LANDRY**



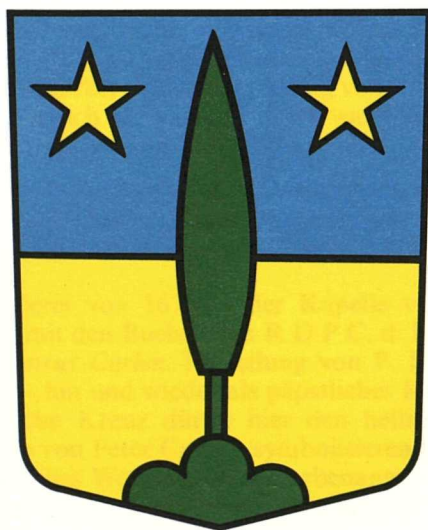
**LANG**  
Naters



**LANG<sup>1</sup>**  
Visp



**LANG<sup>2</sup>**  
Visp



**LANG**  
Bagnes



**LARGEY<sup>2</sup>**



**LATHION**





II. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein gekerbtes silbernes Kreuz, im rechten und im linken Obereck sowie unten begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Ofen von 1708 mit den Initialen K. K. (Kaspar Kalbermatter) und M. G. in einem Haus von *Hohtenn*; neuere Farbgebung. Von Peter Kalbermatter, Registerhalter in Hohtenn, 1970 angenommenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen. Variante: gespalten von Rot und Blau, überdeckt von einem goldenen Kreuz (ohne Kerbung), bewinkelt von 4 fünfstrahligen silbernen Sternen, über grünem Dreieck: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv.

III. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein schwebendes goldenes Andreaskreuz, bewinkelt von 4 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 140 und T. 19. Dieses Wappen, in dem ein Andreaskreuz anstelle der hievordeschriebenen Kreuze erscheint, finden wir in der Sammlung Salzgeber für die Familien *Kalbermatter* des *Bezirk* *Leuk*; es wurde insbesondere von der Familie von *Turtmann* im Jahre 1934 angenommen. Gleiches Wappen, ohne Farbenangaben, in der Sammlung von Riedmatten. Variante: schwarzes Andreaskreuz, ohne Dreieck: *Walliser Jahrbuch* 1940 unter dem Namen *Kalbermatten*.

IV. — *In Blau, auf grünem Boden, ein springender silberner Stier, überhöht von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Redendes Wappen auf einem Ofen im Haus *Kalbermatter* in *Niedergesteln*: Mitteilung von B. Jentsch an das Kantonsarchiv.

### Kamerzin

Voir: *Camenzind*.

### Kammerzing

Voir: *Camenzind*.

### Kammenzind

Voir: *Camenzind*.

## Karlen

Binn

Dieser Familienname ist — wie der Name *Carlen*, mit dem er manchmal vertauscht wird — vom Vornamen *Karl*, lateinisch *Carolus*, *Caroli*, abgeleitet. Er erscheint in mehreren Oberwalliser Gemeinden, so in Lax und Reckingen (Goms) und in Törbel (Bez. Visp). (Vgl. *Carlen*, Reckingen, und *Carlen* oder *Karlen*, Visp.) Die Familie von Lax hat sich ca. 1600 nach Binn verzweigt, wo sie im 19. Jh. erloschen ist; ebenfalls im vergangenen Jh. erloschen ist ein im 18. Jh. nach Eggerberg gezogener Zweig von Binn. Peter, von Binn, ursprünglich in Lax beheimatet, war 1661 Pfarrer von Obergesteln, später von Binn 1667-1677.

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein silbernes Kreuz mit 3 sich nach oben verjüngenden Querbalken, oben sowie rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen silbernen Stern.*

Malerei von 1675 in der Kapelle von Zen Binn bei Binn, mit den Buchstaben R D P C, d. h. *Reverendus Dominus Petrus Carlen*. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Das — hin und wieder als päpstliches Kreuz bezeichnete — dreifache Kreuz dürfte hier den heiligen Petrus, Schutzpatron von Peter Carlen, symbolisieren.

Gleiches Wappen, ohne Farbenangaben, auf einem Ofen in einem Hause von Mund, mit der Inschrift HM LK 1778

AMCS, deren Deutung durch eine andere auf einem Balken angebrachte Inschrift gegeben wird: *Herr Meier Josef Lorenz Karlen und Anna Maria Schnidrig, 1774*; dieses Wappen wurde ca. 1900 mit allen Figuren golden in Rot gemalt. Dasselbe Wappen — mit nur 2 Sternen, beide im Schildhaupt — ist noch auf einem Ofen in Brand oberhalb Mund nebst dem Namen desselben Meiers Josef Lorenz Carlen und der Jahreszahl 1779 zu sehen; Josef Lorenz war Meier von Finnen (Eggerberg) seit 1773.

In der Sammlung Lager figuriert für die Familie *Carlen* von Törbel (Bez. Visp) ein Wappen, das sich an das des Peter Carlen im Jahre 1675 anzulehnen scheint; vgl. *Carlen* (Visp), Wappen II.

II. — *In Blau ein schwebendes goldenes Kreuz mit 3 sich nach oben verjüngenden Querbalken, im rechten und im linken Obereck sowie unten begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Schnitzerei auf einem Balken des Hauses *Karlen* im Weiler Schmidigenhäusern (Binn), mit der Inschrift: *Hr. Kastla Fr. Karlen hat dis Haus gebaut — 1826* (ohne Farbenangaben; die oben erwähnten haben wir als die mutmasslichen beige-fügt).

Die 3 Sterne dürften andeuten, dass der Wappenträger sich und seine Angehörigen unter den Schutz der heiligen Dreifaltigkeit stellt. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

III. — *In Grün, auf silbernem Dreieck, ein goldenes Kreuz mit 3 gleich langen Querbalken, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern und beseitet von je 2 ebensolchen Sternen übereinander.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, T. 3, nach einem Seitenaltar von 1675 in der Kirche von Binn.

Varianten: gleiches Wappen, ohne Sterne: Malerei von 1671 im Weiler In den Giessen (Binn); nur 2 Sterne, im Schildhaupt: Malerei in der Antoniuskapelle in Binn, mit den Initialen F.K. In den Sammlungen Franz Lager, Ferdinand Schmid, Leo von Riedmatten und Julius Salzgeber finden wir weitere Varianten vor: der Schild blau oder silbern, das Kreuz rot, schwarz oder golden, schwebend oder auf dem Dreieck, letzterer auch grün, die Sterne golden oder silbern, fünf- oder sechsstrahlig; von Riedmatten gibt in Blau ein silbernes Kreuz, sämtliche Balken mit Kleeblattenden, an und datiert dieses Wappen von 1829.

Wahlspruch: *Constanter et sincere* (Wappenbuch von 1946); anderer Wahlspruch: *Sublimitate securior* (P. Heldner).

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 50. Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972-1974.

## Kaufmann

Nom de famille provenant de la profession de *marchand* et dès lors très répandu: on le rencontre dans presque tous les cantons de la Suisse. En Valais, la famille est bourgeoise de Loèche depuis 1871; on ne sait si elle se rattache à une famille de même nom, souvent citée sous sa forme latine: *Mercator*, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, dans le dizain de Viège. Henri, fils d'Arnold, de Loèche, né à Sion en 1941, a été reçu bourgeois de Sion en 1969. Un autre rameau de Loèche a été agrégé à Genève en 1906.

I. — *D'or au sapin de sinople fûté de gueules, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople et brochant sur un chef d'azur chargé de 2 étoiles à 5 rais d'argent, avec une serpe d'azur emmanchée au naturel, posée en fasce et brochant sur le tronc.*

Peinture de G. Lorétan, Sion, dans la famille à Sion; chevalière dans la famille à Loèche; communications de



M. J. Kaufmann, Loèche, à M. B. Jentsch, Loèche, et de celui-ci aux Archives cantonales, et communication de M. Henri Kaufmann, Sion, à la bourgeoisie de Sion, 1972.

II. — *De gueules à une balance d'or posée sur 3 coupeaux de sinople et surmontée d'un sapin de sinople entre 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Vitrail moderne à l'Hôtel de Ville de Loèche. Variante: la balance brochant sur le tronc du sapin, celui-ci arraché et posé sur les coupeaux: communication de M. G. Cambin, Lugano, 1973. La balance évoque le nom: un marchand (*Kaufmann*).

### Kenzelmann

Dem Familiennamen begegnen wir in den Schreibarten *Konzelman*, *Kinzelmann* im Jahre 1759, *Kintzelman* 1762, *Kienzelmann* 1770, *Kenzelman* 1841 und *Kenzelmann* 1860. Aus Gundelfingen, an der Donau, in Schwaben, stammende Familie, der Josef *Kinzelmann*, geb. 1730, Sohn des Matthäus, angehörte; er kam ins Wallis als Schuhmacher, wohnte nacheinander in Martigny, Salgesch, Turtmann und schliesslich in Zeneggen (Bez. Visp), wo er sich niederliess und 1773 mit Maria Pfammatter vermählte. Aus dieser Ehe entspross Josef, der 1815 das Bürgerrecht von Zeneggen und 1817 das Kantonsbürgerrecht erhielt; er heiratete 1808 Anna Maria Imesch, die ihm drei Söhne schenkte: Franz (1813-1888), Hauptmann in fremden Diensten, Johann Josef und Johann Christian (1823-1884), Gemeinderat, Stammvater der heutigen Familie. Fridolin (1857-1935) war 1900-1902 und 1916-1920 Gemeindepräsident von Zeneggen; Josef, geb. 1902, Gemeindepräsident 1920-1956, Grossrat 1928-1944, Regierungsverstatthalter des Bezirkes Visp 1958-1973, Platzkommandant des Oberwallis 1949-1962, Oberst 1961.

*In Silber ein flugbereiter rotbewehrter schwarzer Falke.*

Von einer gleichnamigen Patrizierfamilie von Augsburg übernommenen Wappen, das in einem in der Bayerischen Staatsbibliothek in München aufbewahrten Wappenbuch (Manuskript) des 15. Jh.s aufgeführt ist. Neuere Keramik in der Familie von Zeneggen. Variante: goldener Schild. Mitteilung von Anton Kenzelmann, Zeneggen, 1973.

### Kessler

Famille dont le nom indique l'origine germanique, établie dans le val d'Anniviers où le Recensement de 1829 mentionne au hameau de Fang deux *Kaisgle*, qui sont les premiers représentants de cette famille dans cette vallée. La famille a été agréée à la bourgeoisie de Chandolin (Anniviers) en 1870.

*D'or à un chaudron d'azur tenu par 2 bras de carnation mouvant des flancs et accompagné d'une coquille aussi d'azur en chef.*

Composition de R. Jayet, Genève, 1967, pour M. et M<sup>me</sup> Arthur Pommaz-Kessler, à Veyras sur Sierre.

Le chaudron — *Kessel* en allemand, d'où dérive *Kessler* — rappelle le nom de famille; les 2 bras évoquent les 2 premiers représentants de celle-ci en 1829; la coquille symbolise les pérégrinations de la famille venue d'une région germanophone.

### Kippel

Famille der Stadt Leuk, in deren Burgerschaft sie im 19. Jh. aufgenommen wurde; sie ist im Burgerverzeichnis von 1898

unter dem Namen *Köppel* (*Hartmann*) aufgeführt und wäre gleicher Abstammung wie die — ursprünglich im St. Galler Rheintal beheimatete — Familie *Köppel*, von Guttet. Im Jahre 1871 fanden noch zwei Einbürgerungen statt, nämlich die von Joseph *Kippel* in Chalais und von Justine *Kippel* in Siders; diese Familien *Kippel* sind in den betreffenden Gemeinden jedoch nicht mehr vertreten.

*In Silber ein aus einem roten Herz emporsteigendes schwarzes Patriarchenkreuz mit getatzten Enden.*

Sowohl im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 142 (*Köppel*), als auf einer neueren Wappenscheibe im Rathaus von Leuk ist der obere Querbalken des Kreuzes kürzer als der untere. Variante: gleich lange Querbalken (1973 dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, nach einer Zeichnung von B. Jentsch, Leuk). Das Wappen ist von dem der Familie *Köppel* (vgl. diesen Namen) abgeleitet, wobei Herz und Kreuz in den Varianten beibehalten werden.

### Kittel

Famille de Lens et Montana citée antérieurement à 1800 et bourgeoise de ces communes, qui, selon le Recensement de 1829, serait originaire de Weggis au bord du lac des Quatre-Cantons (Lucerne). Un rameau de la famille de Lens a été agrégé à Vissoie dans le val d'Anniviers en 1912.

*De gueules au sautoir gammé d'or.*

Armes adoptées par la famille de Montana en 1961, d'après proposition de G. Lorétan, Sion. Communication de ce dernier.

Armes rappelant celles de la famille Kittel de Weggis qui porte le sautoir gammé d'argent sur champ d'azur.

### Knöringer

Famille originaire de Pfundt, dans le Tyrol, dont les frères Joseph-Marie, né en 1835, et Marie-Joseph, né en 1841, furent naturalisés Valaisans en 1871, avec bourgeoisie de Bramois; la famille est aujourd'hui bourgeoise de Sion par suite de la fusion des deux communes en 1968. Une famille *Kneringer*, d'origine autrichienne, a été admise à la bourgeoisie de Zurich en 1917.

*De gueules au chevron d'argent soutenant une fasce du même, accompagné en pointe d'une tête de lion arrachée d'or sur champ d'azur.*

Dessin de R. Brühlhart, Lausanne, pour la famille, 1968.

### Knupfer

Famille citée à Leipzig vers 1600, puis, vers 1670, à Fribourg-en-Brisgau, dans l'ancien Grand-Duché de Bade. Le patronyme se présente sous les variantes: *Knufer*, *Knüpfer*, *Knupfer*, et la signification originelle n'apparaît pas avec certitude, car on peut hésiter entre les verbes *Knuffen* (donner des bourrades) et *Knüpfen* (nouer des liens). La famille est venue à Sion vers 1888 en la personne de Jules-Joseph, allié à Marie-Adrienne Muhlad; leurs fils Benoît (1890-1958) et Camille-Adolphe (1898-1973) ont été reçus bourgeois de Sion et citoyens valaisans, le premier en 1925, le second en 1934; leur frère Otto, demeuré citoyen allemand, est père d'André-Pierre, naturalisé en 1941 avec droit de bourgeoisie à Fieschertal (Conches). Des familles *Knupfer*, venues d'Allemagne, ont acquis droit de cité après 1900 dans les cantons de Saint-Gall, Grisons, Schaffhouse, Bâle et Zurich; une famille *Knüpfer*, aussi originaire d'Allemagne, a pareil-

lement reçu droit de cité à Andwil dans le canton de Saint-Gall en 1958.

I. — *Tiercé en fasce: au I parti d'or à une tour crénelée de sable, ouverte d'argent, et d'azur à une croix patriarcale pommetée d'argent mouvant de la partition; au II de gueules à la bande d'or; au III d'or à une croix pattée de sable.*

Communication de M. Jean-Charles Knupfer, fils de Benoît, de Sion, aux Archives cantonales, 1972. Le II rappellerait les armes de l'Etat de Bade avec interversion des couleurs.

II. — *D'argent à un brodequin à poulaine de sable, traversé d'une flèche de gueules posée en bande, le bec en bas, avec 3 étoiles à 6 rais de gueules posées 2 en chef et 1 en pointe.*

Blason d'Andreas Knüpfer, à Rottenburg sur le Neckar (Bade-Wurtemberg) en 1698. Armes communiquées par M. André Knupfer, de Fieschertal, aux Archives cantonales, 1973, d'après communication reçue par M. Knupfer de l'atelier héraldique A. Studer et Fils à Zurich; selon ce dernier, ces armes seraient l'emblème d'un cordonnier.

### Kohlbrenner

Wir begegnen dieser Familie am 4. Januar 1801 in Bratsch, im Bezirk Leuk, anlässlich der Taufe des Peter Josef Melchior, Sohn des Peter Kohlbrenner; letzterer dürfte mit Peter Kohlbrenner identisch sein, der im Jahre 1817 das Bürgerrecht des Wallis und der Gemeinde Bratsch erhält und deren ursprünglicher Heimatort «Giesbach» erwähnt wird. Nach Peter Jossen würde die Familie Kohlbrenner aus dem Schwarzwald, in Deutschland, stammen, wo sie sich *Gutmann* nannte; ein Zweig der Familie von Bratsch figuriert im Jahr 1883 im Taufregister der Pfarrei Kippel — wozu das Dorf Ferden, damaliger Wohnort des betreffenden Zweiges, gehört — tatsächlich noch unter dem Namen Gutmann. Da die Familie das Holzkohlen- und Torfgewerbe betrieb, erhielt sie den Übernamen *Kohlbrenner*, der schliesslich ihr Familienname wurde. Die Walliser Linie ist in den Gemeinden Bratsch und Erschmatt (Bez. Leuk) eingebürgert; andere ebenfalls aus Deutschland in die Schweiz eingewanderte Zweige haben sich in Wangen (Kt. Schwyz) und in Basel (1879 eingebürgert) sowie, nach 1900, in den Kantonen Schaffhausen, Aargau, Zürich, Glarus, Thurgau, Appenzell und Sankt Gallen niedergelassen.

*Durch einen silbernen Faden geteilt: oben gespalten, vorn in Gold, auf grünem Dreieck 3 grüne Tannen, hinten in Blau, auf grünem Hügel, ein silberner Pelikan mit 2 ebensolchen Jungen; unten in Rot ein goldener Meiler, von dem silberner Rauch emporsteigt.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Dieses Wappen wurde erstmals durch P. Jossen in *Pfarreichronik Bratsch und Erschmatt*, 1960, S. 98-99, veröffentlicht, wobei einige Unterschiede zu vermerken sind: roter Faden, die Tannen in silbernem Feld, der Pelikan ohne Jungen, die untere Schildhälfte golden, der Meiler schwarz, silbern gemauert, eine rote Flamme anstelle des Rauches. Bruno Jentsch ist eine verbesserte heraldische Darstellung gelungen (vgl. obige Beschreibung).

Die Tannen erinnern an den Schwarzwald; der Pelikan symbolisiert die Güte und deutet den ehemaligen Familiennamen *Gutmann* an (in Bayern ansässige Familien dieses Namens führen ebenfalls den Pelikan in ihrem Wappen); der rauchende Meiler (der zum Verkohlen bestimmte Holzstoss) steht für den im Schwarzwald einst stark verbreiteten Beruf des Kohlbrenners; schon der französische Dichter und Schriftsteller Gérard de Nerval (1808-1855) hatte diese die Landschaft des Schwarzwaldes prägenden Köhlereien

geschildert («Les charbonneries fument de loin en loin...»: vgl. *Grand Larousse Encyclopédique*, Bd. 2, 1960, S. 867, Stichwort «charbonnerie»).

### König

Familie originaire de Winzweiler dans l'ancien royaume de Wurtemberg, devenue Valaisanne et bourgeoise de Sierre en la personne de Frédéric-Théophile le 4 juin 1845.

*Parti: au I d'or à la demi-aigle de sable mouvant de la partition, chargée d'un demi-écusson de gueules au chef d'argent; au II de sable à la gerbe d'or nouée du même.*

Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1962, d'après des communications du Wurtemberg.

### Köppel

Die Familien *Köppel* oder *Koeppel* gehören zu den alten Geschlechtern des St. Galler Rheintals und sind dort — besonders in den Gemeinden Au und Widnau — seit dem ausgehenden 15. Jh. bekannt. Ein Zweig von Au ist 1884 in St. Gallen, andere in neuerer Zeit in den Kantonen Basel-Stadt, Luzern und Zürich eingebürgert worden; eine aus Deutschland eingewanderte gleichnamige Familie hat 1902 das Bürgerrecht von Schaffhausen erworben. Im Wallis wurde eine vor 1800 in Guttet niedergelassene Familie *Köppel* einheimisch, indem Josef Anton, aus Berneck im St. Galler Rheintal, 1817 in das Bürgerrecht von Guttet aufgenommen wurde. (Zur Pfarrei Berneck gehörte damals auch die Ortschaft Au, die zu Beginn des 19. Jh.s mit Berneck eine einzige Gemeinde bildete.) Ein Zweig der Familie Köppel ist 1954 in Genf eingebürgert worden.

*In Gold ein rotes, mit silbernem Tatzenkreuz belegtes Herz, aus dem 3 rote Rosen mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an je einem grünen Stengel wachsen, auf der mittleren Rose eine silberne Taube.*

Von der St. Galler Familie übernommenes Wappen des Sebastian Köppel, Verwalter in Au, 1689. Vgl. H. R. von Fels: *Wappenbuch der Stadt St. Gallen*, Rorschach 1952, S. 43 und T. XVIII. Vgl. *Kippel*.

### Kronig

Diese seit dem 15. Jh. bekannte Familie von Zermatt, deren Name in den unterschiedlichen Formen *Croninus*, *Cronig*, *Kronig* vorkommt, bildete im Jahre 1476 drei Zweige. Zwei Mitglieder dieses Geschlechtes nahmen Stellung gegen Kardinal Schiner: Johann, der 1514 wegen Hoheitsverletzung verurteilt und Stephan, der 1519 mit dem Kirchenbann belegt wurde. Bekannt sind: Johann Bartholomäus, Meier in Zermatt, †1764; Franz (1745-1823), Sohn des vorigen, Meier, Kastlan, liess sich in Täsch nieder; Franz (1779-1799), gefallen im Kampf gegen die Franzosen im Pfynwald; Joseph Peter Anton (1782-1832), Bruder des vorigen, Kastlan von Randa; Peter Joseph Niklaus (1786-1834), Bruder der vorigen, Pfarrer von Törbel 1810, bischöflicher Kanzler 1817, Domherr von Sitten 1819; Alois (1821-1911), Neffe der vorigen, Gemeindepräsident von Täsch; Peter Franz (1842-1904), Vetter des vorigen, Pfarrer von Stalden, Johann (1831-1907), von Zermatt, war 1858 Pfarrer von Täsch, 1862 Professor am Kollegium von Brig, 1869-1901 Pfarrer von Sankt Niklaus und 1896 Dekan von Visp. Die Familie ist in Zermatt und Randa eingebürgert; ein Zweig von Zermatt ist 1944 in das Bürgerrecht von Basel aufgenommen worden.



I. — *In Blau 3 silberne Kugeln (2, 1), überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen, darüber eine rotgefütterte goldene Krone.*

Joseph Zurbriggen: *Täsch*, 1952, S. 33. Im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 146 und T. 12, wird dieses Wappen der Familie Lauber von Zermatt zugeschrieben (neuere heraldische Malerei im *Zermatterhof*) und als Quelle ein Kasten von 1652 im Besitz der Familie Seiler angegeben: die das Wappen begleitenden Initialen I. C. L. waren von Joseph Lauber (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1907, S. 3) als die Anfangsbuchstaben von Johann Caspar Lauber gedeutet worden, wohingegen sie für Johann *Cronig Ludimagister* stehen. Die Krone spielt als redende Wappenfigur auf den Familiennamen an. (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.)

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein goldenes Tatzenhochkreuz, beseitet von 2 aus den seitlichen Kuppen wachsenden silbernen Gartenlilien an beblätterten grünen Stengeln und im rechten und im linken Obereck begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 142, Fig., nach der Sammlung von Riedmatten. Das gleiche Wappen bei J. Zurbriggen: *Täsch*, 1952, S. 33.

Variante: 2 Kleeblätter anstelle der Lilien, im Schildaupt 2 Sporen anstelle der Sterne: unbemaltes Wappenrelief auf einem Balken im Haus Kronig in Zermatt, 1795, der Schild von zwei Tulpen umrahmt. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

III. — *In Silber, auf grünem Dreieck, ein schwarzes Tatzenhochkreuz, beseitet von 2 aus den seitlichen Kuppen wachsenden roten Tulpen an beblätterten grünen Stengeln und im rechten und im linken Obereck begleitet von je einem sechsstrahligen roten Stern.*

Neuere heraldische Malerei im Burgersaal, *Zermatterhof*, Zermatt. Variante: 2 gänzlich grüne Pflanzen, die Sterne golden: *Walliser Jahrbuch* 1943.

### Krüger

Familie von Lautenthal, in Niedersachsen (Deutschland), die sich nach dem Wallis verzweigte. Wolfran Krüger, geb. 1942, Sohn des Walter, hat sich 1972 im Kanton Wallis und in der Gemeinde Goppisberg (Östlich-Raron) einbürgern lassen.

*In Blau, über silbernem Dreieck, ein goldener Krug, im rechten und im linken Obereck begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Neuschöpfung von G. Lorétan, Sitten, 1972. Mitteilung von Professor Mario Possa, Sitten.

Der Krug ist eine Anspielung auf den Familiennamen; der Dreieck und die Wappenfarben deuten die Gemeinde Goppisberg an.

### Kummer

Östlich-Raron

Alte Familie des Zedens Raron und von Mörel; ihr vom Weiler In der Kumben, zwischen Betten und Goppisberg, abgeleiteter Name erscheint in den Varianten: *de Combis*, *de Cumbis*, *in der Kumbon*, *in der Kumbunn*, *In der Kummen*. In Raron ist die Familie *de Cumbis* gegen Ende des 13. Jhs. urkundlich nachgewiesen: Johann, von Betten, ist 1402 Meier von Mörel und 1425 Landratsbote. Christian und sein Sohn Hans sind 1434 Zeugen bei den Statuten von Raron. Die Familie hat mehrere Meier von Mörel und Raron sowie Geistliche hervorgebracht. Aegid in der

*Kumbun* oder *de Combis alias in der Kummen*, in Naters ansässig, Kastlan von Brig 1449, Landeshauptmann des Wallis 1456-1457 und 1468-1470, gehörte sehr wahrscheinlich zur gleichen Familie. Die Mitglieder der Familie Kummer sind Burger von Ried-Mörel, Bitsch, Goppisberg, Greich; sie haben sich im 19. Jh. nach Bister und von dort aus im Jahre 1918 nach Mühlebach verzweigt; eine gleichnamige Familie ist seit 1872 in Miège eingebürgert. Es wird angenommen, dass die Familie *Inderkum*, im Kanton Uri, mit dem Walliser Geschlecht verwandt ist.

I. — *In Silber ein rotes Antoniuskreuz.*

Siegel des Landeshauptmanns Aegid, 1469 (AV/AT). Farben nach der Sammlung von Riedmatten, in deren Wappendarstellung das Antoniuskreuz von 4 sechsstrahligen (goldenen?) Sternen begleitet ist.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 131.

II. — *In Rot ein goldenes Dreieck.*

Wappen (ohne Farbenangaben) auf einem Balken im ehemaligen Haus Kummer in Betten, mit der Inschrift: *Das Hus hat lasen machen Peter Kummer 1648*. Vermutlich stellt das Dreieck eine Anrufung des Schutzes der heiligen Dreifaltigkeit dar. Mutmassliche Farben.

III. — *In Silber ein erniedrigter schwarzer Sparren, besteckt mit einem schwarzen Kreuz mit getatzten Enden, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen der *Walliser Kummer* nach Franz Walter Kummer-Beck: *Das Geschlecht Kummer in der Schweiz*, Basel, 1963. Dieses dem Siegel von Michael In der Kummen, Vizemeier von Leuk 1777, entnommene Wappen ist im Jahre 1972 — mit anderen Farben — von der Familie *Inderkummen* (vgl. diesen Namen, Wappen III) übernommen worden.

### Kummer

Sion

Nom très répandu dans le canton de Berne, notamment dans le district de Fraubrunnen, où plusieurs familles du nom sont citées dès les environs de 1500 dans les rôles de la chapelle de Büren. Marcel Kummer (1905-1950), agent d'assurances, originaire d'Utzenstorf, commune du district de Fraubrunnen, a été reçu avec son épouse et ses enfants dans la bourgeoisie de Sion en 1944.

I. — *D'azur à une ancre d'argent, au chef de sable chargé de 3 flammes d'or.*

*Armorial bernois*, 1932, où ces armes représentent une branche de la famille Kummer, de Limpach, commune du district de Fraubrunnen, admise à la bourgeoisie de Berne en 1839, éteinte en 1894.

II. — *D'azur à un croissant tourné vers le canton dextre du chef, accompagné de 2 étoiles à 6 rais en chef, et d'un mont de 3 coupeaux en pointe, le tout d'argent.*

Peinture dans la famille de feu Marcel Kummer-Theler, Sion, 1972.

### Kuntschen

Ce patronyme, avec ses variantes: *Kuncho*, *Kuontzo*, *Cuentzi*, *Cuentschen*, paraît dériver d'un ancien prénom: *Kunz*, *Cüntzi*, *Küntzli*, *Küntzi*, soit Conrad; il désigne des familles établies à Zermatt (district de Viège) dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, puis à Simplon, Brigue et Brigerberg au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, à Ergisch (district de Loèche) vers 1400, à Niedergesteln (Rarogne-Occidental) aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. On cite: Johann, député du dizain de Brigue

lors des tractations de 1384 avec la Savoie; Wilhelm, châtelain de la juridiction de Wald (Simplon) en 1395; Simon, de Simplon, notaire à Brigue, châtelain 1434 et plusieurs fois député entre 1428 et 1456; Georg, de Brigue, administrateur des mines de Bagnes 1520-1523, châtelain de Brigue 1526; Franz, de Brigue, gouverneur de Monthey 1561-1563. Kaspar, de Niedergesteln, notaire, cité 1477-1506, député du dizain de Rarogne, gouverneur du Bas-Valais (Saint-Maurice) 1492-1493.

La famille actuelle de Sion descend de Jean (fils présumé du notaire Simon cité plus haut), notaire, reçu bourgeois de Sion en 1494, bourgmestre 1513 et 1518, châtelain de Sion 1518 et 1526. La famille a eu un rôle influent par ses magistrats et officiers: elle compte 8 bourgmestres de Sion, 2 vice-grands-baillis: Martin I en 1598, et Martin II en 1636, 2 gouverneurs en Bas-Valais: Martin III, à Saint-Maurice 1622-1624, et Jean-Paul, à Monthey 1733-1735, de nombreux grands-châtelains de Sion, châtelains de Bramois, bannerets de Sion, officiers aux services de France, d'Espagne et de Naples. A l'époque moderne, on cite: François-Joseph (1812-1897), notaire, juge, conseiller municipal 1848-1866, puis conseiller bourgeois 1867-1880, vice-président de la bourgeoisie 1871-1874; Emmanuel (1816-1896), frère du précédent, recteur de Sainte-Barbe 1845, professeur 1845, chanoine de Sion 1895; Joseph (1849-1928), fils de François-Joseph, avocat et notaire, professeur à l'école de droit, député 1877-1905, président du Grand Conseil 1889-1891, conseiller national 1890-1921, président du Conseil national 1910-1911, préfet de Sion 1895-1905, conseiller d'Etat 1906-1928; Joseph (1883-1954), fils du précédent, avocat et notaire, conseiller et vice-président de Sion 1917-1920, président 1920-1944, député 1921-1947, président du Grand Conseil 1929-1930, conseiller national 1928-1935 et 1937-1947. Outre Sion, la famille a obtenu droit de cité à Ardon et à Bramois avant 1800, ainsi qu'à Vex et aux Agettes après 1900.

I. — *De sable au globe d'azur cerclé, cintré et croisé d'or, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais aussi d'or.*

Ces armes sont connues dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle par de nombreux documents, notamment un sceau de Jean, notaire, châtelain de Sion, 1518 (archives de la Bourgeoisie, 22/137); poêle de 1663 (alliance Joyat-Kuntschen); peinture du XVII<sup>e</sup> siècle (alliance Guchot-Kuntschen) au couvent des capucins à Saint-Maurice.

Variante: 1) coupé de gueules et d'azur, au globe (d'argent?) cerclé, cintré et croisé (d'or?), brochant sur la partition, cantonné en chef des 2 étoiles (d'or?): sceau d'Antoine, officier au service de France, 1756 (archives de la Bourgeoisie de Sion, 23/83). *Armorial valaisan*, 1946, p. 143, figure.

2) de sable au globe d'argent, cerclé, cintré et croisé d'or, sans les étoiles: sceau (sans couleurs) de Georg, de Brigue, 1525 (*Walliser Jahrbuch*, 1944), et panneaux héraldiques des gouverneurs de Monthey, pour Franz, de Brigue, 1561.

II. — *Ecartelé: aux I et IV de sable au globe d'azur, cerclé, cintré et croisé d'or (sans les étoiles); aux II et III d'azur à une comète d'or posée en barre.*

Sceau de Martin III, 1615 (archives de la Bourgeoisie de Sion, 27/135); panneaux héraldiques de Monthey pour Jean-Paul, gouverneur, 1734 (comètes posées en bande); vitrail à l'Hôtel de Ville de Sion pour Joseph Kuntschen, président 1920-1944; *Armorial valaisan*, 1946, pl. 25.

Variante: 1) le globe cantonné de 2 étoiles aux I et IV: coffre de 1612 (alliance Kuntschen-Quartéry); pierre sculptée de Martin III, 1623, au château de Saint-Maurice (*Archives héraldiques suisses*, 1940, p. 30); sceau du même, 1625 (archives Marclay, Monthey); vitrail de 1645 autrefois à l'église Saint-Théodule, Sion (relevé par Wick); poêle avec les initiales M K (Michel Kuntschen, Dr méd.) et M F

(Marie-Marguerite Frégand), 1679, au chalet Maurice Robert, les Plans Mayens sur Crans (communication du Dr Olivier Clottu, Saint-Blaise, 1968); ex-libris de Jean-Emmanuel, †1739 (Comtesse: *Ex-libris*, 1927, p. 61, et *Annales valaisannes*, 1929, p. 6).

2) Aux I et IV d'azur au globe d'or, cerclé, cintré et croisé de sable; aux II et III de gueules à la comète d'or: d'Angreville, 1868, d'après des sceaux et sculptures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles; *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. IV, p. 413 (avec les comètes posées en bande).

3) Coupé: au I d'azur à 2 comètes d'or aux queues dirigées vers le centre de l'écu, au II de sable au globe cerclé, cintré et croisé: portrait de François-Paul-Xavier, 1753 (*armorial* de 1946, p. 144).

4) Autres variantes sur des cachets: les comètes remplacées par des étoiles, sans doute par erreur du graveur; aux I et IV le globe sur fond de gueules (seul émail indiqué): sceau moderne par Fiedler, graveur à Sion (communication de M. J. Marclay); les quartiers intervertis: la comète (en bande) aux I et IV, globe aux II et III.

Cimier: une Fortune (coffre de 1612, ex-libris avant 1739), ou une aigle éployée (sceaux, XVIII<sup>e</sup> siècle), ou encore le globe des armes (cachet avec les lettres BK, sans date, aux archives de Lavallaz, Collombey).

Devise: *Ergo movebor* ou *Sors est sua cuique ferenda*.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 143-144.

## Kuonen

Brig

Aus dem alten Taufnamen *Cuno* abgeleiteter Familienname. Mehrere Familien dieses Namens sind seit dem 13. Jh. im Oberwallis bekannt, namentlich im 14. Jh. im Zenden Brig. Aus der Familie von Brigerberg ging ein Landeshauptmann des Wallis hervor: Anton, der dieses hohe Amt zweimal — 1437-1438 und 1445-1446 — bekleidete. Auch zahlreiche Kastlane von Brig und Meier von Ganter gehörten diesem Geschlecht an. Die Familie ist in Glis, Ried-Brig und Termen eingebürgert; der Zweig von Glis hat durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss dieser Gemeinde mit Brig das Bürgerrecht dieser Stadt erhalten.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine — aus einem Pfahl, besteckt mit einem ausgebrochenen Dreieck, gebildete — goldene Hausmarke.*

Wappen auf einem Ofen von 1573 in Eysten, im Gantertal. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Farben nach dem Wappen II.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine aus der Zahl 4 gebildete goldene Hausmarke, im rechten und im linken Obereck begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Nach einem Siegel von 1638.

Variante in den Einzelheiten: 1) ohne Sterne: Aufzeichnungen von Bartholomäus Perrig, 1652, für CHK, MK, AK, WPK;

2) ein Kreuz anstelle der Hausmarke, keine Sterne: *ibid.*, für HK;

3) ein Stab auf dem Dreieck anstelle des ganzen Kreuzes, ohne Sterne: *ibid.*, für PK (Manuskript Perrig, AGV, Brig, B 3);

4) die aus der Zahl 4 bestehende Hausmarke, beseitigt von den Sternen: Siegel des Josef Franz Anton, von Termen, Pfarrer von Salgesch, 1795 (AGV, Brig, Nr. 313).

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 144 und T. 8.

## Kuonen

Guttet

Seit dem 15. Jh. in Guttet (Bez. Leuk) bekannte Familie, von der einige Zweige nach anderen Orten zogen und dort



eingebürgert wurden: im 19. Jh. in Salgesch, 1916 in Lalden (Bez. Visp) und 1951 in Genf.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, ein goldenes Doppelkreuz, überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (1, 2).*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 144, nach einer in der Familie aufbewahrten Zeichnung.

Varianten: 1) rotes Doppelkreuz, überhöht von einem und beseitet von 2 Sternen: d'Angreville, 1868;

2) das Doppelkreuz schwebend: Sammlung Ferdinand Schmid, ohne Farbenangaben.

II. — *Schräglinks geteilt, oben in Gold 3 grüne Tannen mit natürlichem Stamm auf einem der Teilungslinie entlang aufsteigenden grünen Dreieberg, unten in Rot 3 silberne Tannen mit natürlichem Stamm auf einem nach links aufsteigenden silbernen Dreieberg.*

Sammlung B. Jentsch, Leuk; P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, und *Geschichte und Chronik von Balmisrieder*, 1971.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 144 und T. 19. Unterschiedliche Darstellungen der einzelnen Figuren.

### Lambiel

Vieille famille d'Isérables et Riddes dans le district de Martigny, bourgeoise de ces communes antérieurement à 1800, qui pourrait se rattacher à une ancienne famille *Lambert* dont deux représentants, appelés tous deux Martin, sont cités à Isérables en 1295 et 1422. Un rameau de la famille *Lambiel* d'Isérables a acquis droit de cité à Genève en 1930.

*D'azur à un bouquetin passant d'argent sur 3 coupeaux de sinople, surmonté de 3 étoiles à 6 rais d'or rangées en fasce.*

Communication de M. R. Brühlhart, Lausanne, 1968.

### Landry

Ancien prénom devenu nom de famille. Selon Louis Coquoz (*Salvan et Fins-Hauts*, 1899, p. 117) la famille de ce nom établie à Salvan «paraît être sortie du canton de Vaud, à l'époque de la Réforme». De fait, la famille Landry est établie dans la seigneurie abbatiale de Salvan-Vernayaz antérieurement à 1800, de même qu'à Martigny. Maurice-Joseph fut châtelain de Salvan-Vernayaz en 1809-1812. Un rameau de Vernayaz a été agrégé à Lausanne en 1959. Une famille de même nom apparaît aussi vers 1600 à Collonges.

*D'argent à un cœur de gueules surmonté d'une couronne du même, au chef du second chargé de 2 étoiles à 5 rais du premier.*

Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964. Armes inspirées de celles, plus compliquées, de la famille Landry vaudoise (Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*).

### Lang

Naters

Aus dem Eigenschaftswort *longus*, *longi* haben sich die Namen mehrerer voneinander unabhängiger Familien herausgebildet, so die deutschen Namen *Lang* und *Lengen* (vgl. diesen Namen) und der französische Name *Long*.

Eine Familie *Lang* oder *Langg* ist seit dem 14. Jh. in Naters bekannt. Johann Georg, von Weingarten (Naters), Notar, erstellte 1676 die Abschrift eines Werkes mit dem Titel: *Über die Neüwen Landrecht der Loblichen Landschaft Wallis*. Gleichnamige Familien treten 1307 in Unterbach

(Westlich-Raron) und 1354 in Ulrichen (Goms) auf. Alle diese Familien sind erloschen.

*In Silber ein roter Balken, begleitet von 3 roten Rosen.*

Wappen des Notars J. G. Lang auf dem Manuskriptband von 1676. Mutmassliche Farben. Vgl. A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, in *Annales valaisannes*, 1929-1930, S. 8-11; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 146.

### Lang

Visp

In der ehemaligen Landvogtei Hitzkirch, im Kanton Luzern, beheimatete und dort noch blühende Familie. Der im Dezember 1741 abgehaltene Walliser Landtag nahm Johann Lang als Landmann («Patriote») auf und bezeichnete ihn als von «Riendschwyl in den oberen Schweizer Vogteien» gebürtig und als Händler in Visp: damit ist die zur Kirchgemeinde Hitzkirch gehörende Gemeinde Retschwil, im heutigen luzernischen Amt Hochdorf, gemeint; von Retschwil, wo sie immer noch besteht, hat sich die Familie nach zahlreichen Gemeinden des Kantons Luzern verzweigt. Der in Visp niedergelassene und 1743 in die Burgerschaft dieser Stadt aufgenommene Johann wurde der Stammvater einer 1922 erloschenen patrizischen Linie. Ignaz (1764-1824) war 1793 und 1817 Grosskastlan von Visp, Landratsbote 1809-1810, Präsident des Zendens Visp 1809-1810, 1813, 1818, 1819; Kasimir (1767-1815), Bruder des vorigen, Grosskastlan 1796, Inspektor der Oberwalliser Milizen 1798-1799, Mitglied des gesetzgebenden Rates der Helvetischen Republik 1801-1802 und gleichzeitig der Verwaltungskammer des Kantons Wallis, Landratsbote 1805-1808, Zendenpräsident von Visp 1805-1808, Staatsrat 1809-1810, Generalrat (conseiller général) und Präfekturrat (conseiller de préfecture) des Departements Simplon 1810-1813; Josef Maria (1869-1922), Priester 1888, Domherr von Sitten 1914, Prokurator des Domkapitels 1917-1921, war der letzte Vertreter der Familie.

I. — *In Blau, auf rotem Boden, eine aufrechte vierblattförmig ausgebrochene silberne Lanzenspitze, oben beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 146 und T. 12; A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, in *Annales valaisannes*, 1929-1930, S. 10, Anmerkung 2. D'Angreville, 1868, führt dasselbe Wappen mit einem purpurnen Boden auf. Varianten: die Sterne und die Lanzenspitze golden, letztere mit silbernem Schaft, ohne Boden.

Wahlspruch: *Aut mors, aut vita decora.*

Ein in der Gemeinde Retschwil beheimateter und 1888 in das Bürgerrecht der Stadt Luzern aufgenommener Zweig der Familie Lang führt: in Blau ein goldener Schrägbalken, belegt mit einer silbernen Lanze an rotem Schaft und begleitet im linken Obereck von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen nebeneinander, im rechten Untereck von einer goldenen Lilie. Vgl. A. am Rhyn: *Wappen der Bürger von Luzern 1798-1924*, Luzern 1934, T. 42.

II. — *Gespalten, vorn in Blau ein goldener Löwe, hinten schräggeteilt, oben von Gold, unten schräggeweckt von Blau und Silber.*

Sammlung von Riedmatten (Farben unvollständig). *Walliser Wappenbuch* 1946, loc. cit.

### Lang

Bagnes

Famille bourgeoise de Bagnes où elle est établie antérieurement à 1639, date où commencent les plus anciens registres paroissiaux; elle est alors déjà ancienne, puisque, en 1639,

on rencontre au moins trois ménages: Etienne *Lan* allié Maret, Jean *Lan* allié Vaudan, un autre Jean *Lan* allié Baillifard. Après 1650 le patronyme évolue en *Lang*, puis *Land*, pour revenir à la forme actuelle *Lang*, mais cette forme germanique étant tardive ne permet pas de déterminer l'origine de la famille, qu'il faudrait peut-être situer dans la vallée d'Aoste où une région a été appelée *Landes*, *Langhues*, *Langhes*. La famille n'est plus représentée à Bagnes, où elle conserve cependant droit de bourgeoisie; elle a passé au XIX<sup>e</sup> siècle à Isérables, puis à Nendaz, où elle est établie aujourd'hui. Une branche de la famille de Bagnes a émigré au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle.

*Coupé d'azur et d'or à un peuplier de sinople sur un mont de 3 coupeaux du même, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1973. Les couleurs rappellent Bagnes et Isérables; le peuplier, par sa longueur, paraissant relier le ciel et la terre, fait jeu de mot avec le patronyme dans sa forme définitive.

### Largey

Vieille famille du district d'Hérens, où le nom apparaît en 1239 à Vernamiège; un lieu-dit de cette commune est connu en 1250 sous le nom de *Larsey*. La famille est bourgeoise de Nax et répandue à Grône.

I. — *D'or à une marque de maison de sable, formée d'une haste soutenue de 2 étais, surmontée d'une fleur de lis d'azur.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, d'après les indications de la famille qui s'est inspirée d'une pierre sculptée de Grône portant les initiales I. L. C. G. et la date 1611, en lui donnant des émaux. Cette pierre porte en réalité les armes (sans émaux) de Jean Liaudet, châtelain de Grône (voir *Liaudet*).

II. — *Taillé d'azur à un cerf issant d'or, et d'argent à 3 mélèzes de sinople, fûtés au naturel, mouvant d'une terrasse de sinople, croissant à sénestre.*

Composition des Archives cantonales, 1972.

Les mélèzes font allusion au nom qui signifie: bois de mélèzes. Le cerf rappelle les communes de Nax et de Grône qui ont des cerfs dans leurs armes; les couleurs sont celles de ces communes.

### Lathion

Famille de Nendaz (district de Conthey) citée dès 1554, qui a donné des magistrats et des ecclésiastiques. François, président de la commune, † 1922; Lucien, né en 1893, écrivain et historien, député au Grand Conseil 1925-1949, président de celui-ci en 1947-1948; Albert, fils du précédent, avocat et notaire, mort tragiquement au Cervin en 1948; Alphonse (1895-1966), curé de Saint-Séverin 1920, puis d'Erde, de 1929 à sa mort, fondateur de cette paroisse, doyen du décanat 1941; Jules, frère du précédent, directeur d'entreprise postale et industriel 1927, président de la commune 1940-1948; Pierre (1918-1973), fils du précédent, directeur de l'entreprise postale 1948, industriel, député au Grand Conseil 1961-1973, lieutenant-colonel 1964; Lucien (1899-1965), député 1953-1957; Luc, neveu du précédent, né en 1931, peintre. Une branche de la famille a été agrégée à la bourgeoisie de Veysonnaz (district de Sion) en 1913. Deux rameaux de la famille de Nendaz, orthographiant leur nom *Lattion*, ont été agrégés à Troinex (Genève) en 1924 et à Genève même en 1932.

*D'or à un raccard de sable flanqué de 2 sapins du même fûtés de sinople sur 3 coupeaux du même, accompagné en chef d'une étoile à 5 rais d'azur.*

Communication de la famille, 1957, d'après un poêle de vers 1860, aujourd'hui disparu; plat peint chez M. Lucien Lathion. Allusion à l'alpage de *Thion*.

### Lattion

Vieille famille de Liddes dans le Haut-Entremont, qui s'est répandue vers 1640 dans les villages de La Rosière et de Commeire dans la paroisse d'Orsières, puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, à Charrat, Fully, Saxon, enfin à Sion où Maurice Lattion, de Liddes, a été reçu bourgeois en 1896. Gérard, de Liddes, né en 1915, colonel divisionnaire, commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée 1971.

*D'azur à 3 lattes d'argent posées en bande entrelacées à 3 autres lattes du même posées en barre, au chef d'or chargé d'une étoile à 5 rais de gueules.*

Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, pour la famille, d'après les archives de l'Académie chablaisienne, Thonon. Communication de M. R. Meylan, 1965.

Armes parlantes: des lattes entrecroisées.

### Lauber

Simplon, Glis

Mehrere Familien sind seit dem 14. Jh. im Overwallis unter den Namen *Im Laub*, *zer Lauben*, *Louber*, *Lober*, *Lobert*, *Lauber* bekannt; diese Namen könnten eine an einem reich belaubten Ort gelegene Behausung andeuten. Unter den betreffenden Familien wird im 14. Jh. in Simplon eine in diesem Dorf beheimatete Familie *Im Laub* erwähnt, die sich auch nach Glis verbreitet hat und heute in den Gemeinden Simplon Dorf und Brig-Glis (seit dem Zusammenschluss von 1972) eingebürgert ist. Anton war 1681 Kastlan des Freigerichtes Wald (Simplon). Die Familie hat Geistliche hervorgebracht, namentlich: Joseph (1864-1946), von Glis, Priester 1889, Pfarrer von Biel, später von Agarn, Historiker und Sammler, hat von 1902 bis 1934 in den *Blättern aus der Walliser Geschichte* Aufzeichnungen seiner Onkel, der H. H. Ferdinand (1832-1901) und Joseph Maria Schmid (1839-1902) über die Oberwalliser Familien publiziert; Alfons (1868-1934), Bruder des vorigen, Kapuziner unter dem Namen Pater Cassian, Priester 1892, wirkte in Sitten und in der deutschen Schweiz; Leopold (1876-1967), Neffe zweiten Grades der beiden vorigen, Priester 1902, Pfarrer und Dekan von Glis; Kaspar, von Simplon Dorf, geb. 1918, Priester 1949, Pfarrer von Blitzingen und Gluringen. In der zweiten Hälfte des 19. Jhs. hat sich die Familie nach Deutschland verzweigt; aus diesem Zweig stammt Hans Ludwig, Dr. med., Direktor des Spitals von Langenfeld (Rheinland), Philanthrop, 1971 zum Ehrenburger von Simplon Dorf ernannt.

*In Blau ein aus einem grünen Dreieberg wachsender dreiblättriger grüner Lindenzweig, oben beseitet von 2 vierstrahligen goldenen Sternen.*

Sammlung Salzgeber; *Walliser Jahrbuch* 1942; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 146 und T. 8. Das Wappen spielt auf den Namen an.

Varianten: 1) ohne Sterne: Sammlung Joseph Lauber (*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 146);

2) die 3 grünen Blätter aus einem geästeten goldenen Stamm wachsend, auf dem Dreieberg, sowie 2 rotbesamte dünne goldene Vierblätter anstelle der Sterne: bemaltes Wappenrelief in Brig, Allianzwappen Stucky-Lauber (Mitteilung von B. Jentsch, Leuk).

Wahlspruch: *In Deo spes mea.*



## Lauber

Zermatt, Täsch

Seit dem 14. Jh. bekannte Familie des Nikolaitales, die sich früher *zer Lauben*, *zer Louben*, *zer Loben* nannte. Die Familie Lauber ist in den Gemeinden Zermatt und Täsch eingebürgert. Aus der Familie von Täsch sind zahlreiche Präsidenten dieser Gemeinde hervorgegangen: Johann I (1774-1853); Johann Joseph (1791-1861); Johann II (1809-1853), Sohn des Johann I; Ignaz (1812-1886), Bruder des vorigen; Eugen I (1832-1909), Sohn des Johann II; Felix (1834-1897), Bruder des vorigen; Eugen II (1858-1939), Sohn des Eugen I; Daniel (1866-1944), Sohn des Felix; Theophil, geb. 1869; Andreas, geb. 1901, Sohn des Daniel; Cäsar, geb. 1905, Neffe des Eugen II. Bruno, geb. 1932, Priester 1960, ist seit 1973 bischöflicher Vikar für das Oberwallis.

*In Gold ein aus grünem Dreieck wachsender dreiblättriger grüner Lindenzweig.*

Joseph Zurbriggen: *Täsch*, 1952, S. 109; *Walliser Wapenbuch* 1946, S. 142 und T. 12, in dem dieses Wappen irrtümlicherweise — aufgrund einer unrichtigen Angabe L. von Riedmattens — der Familie Kronig zugeschrieben wird. Der — mit *Laub* versehene — Zweig spielt auf den Namen an. Zudem besteht eine Ähnlichkeit zwischen diesem Wappen und dem der gleichnamigen Familie von Simplon Dorf und Glis.

## Launaz

Famille de Vionnaz au district de Monthey, attestée antérieurement à 1800. Elle a donné des présidents de la commune et des députés au Grand Conseil.

*D'argent à une fasce ondée et abaissée d'azur, brochante sur un lion de gueules.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968, «d'après une ancienne peinture de 1722 environ».

La rivière qui figure au bas des armes fait probablement allusion au nom, le mot *Launa* désignant en provençal un étang ou un marais, et, dans le Lyonnais et le Dauphiné, un «ancien bras de rivière à l'eau dormante» (Cf. H. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 237).

## du Fay de Lavallaz

Les descendants du second fils de Guillaume II *du Fay* (voir ce nom), † 1557, portèrent le nom et les armes de la seigneurie de la Valla près d'Evian en Chablais (Haute-Savoie) acquise par Guillaume II en 1547. Pierre-Guillaume (1628-1710) *du Fay de la Valla* ou *Lavallaz* fut banneret général en 1662 et châtelain de Monthey en 1699. Ses descendants forment trois branches principales:

La *branche de Viège* a pour auteur Jacques-François, † 1732, qui épousa en 1699 Sara-Péronne In Albon, de Viège, où il se fixa, reçut la bourgeoisie de Viège en 1700, devint châtelain de Viège, puis gouverneur de Saint-Maurice pour Viège en 1714-1716. Cette branche s'est éteinte avec ses arrière-petits-fils Pierre-Aloys-François (1755-1832), d'abord capitaine au service de France, puis moine bénédictin de l'Abbaye d'Einsiedeln sous le nom de père Martin, et Joseph-Guillaume (1759-1835), officier en France et en Espagne.

La *branche de Sion* descend de Pierre-Antoine-François-Xavier (1711-1778), neveu de Jacques-François bourgeois de Viège; il épousa en 1739 Anne-Barbe de Montheys, héritière de la maison Supersaxo à Sion, où il se fixa. Cette branche a donné des officiers au service de France et des

magistrats, entre autres: Joseph-Maurice (1758-1834), maire de Sion sous le département du Simplon, puis bourgmestre, vice-conseiller d'Etat en 1802; Antoine (1786-1870), fils du précédent, président du Tribunal d'appel 1845-1847, vice-président du Conseil municipal de Sion 1848-1852; Joseph (1864-1930), petit-fils du précédent, président du Grand Conseil 1901-1903, a publié l'*Histoire moderne du Valais* (1536-1815) écrite par le chanoine Grenat (Genève, 1904); Léon (1865-1939), frère du précédent, Dr ès lettres, philologue, professeur en Angleterre et à Sion, auteur de publications scientifiques et collaborateur du *Glossaire des patois de la Suisse romande*.

La *branche de Collombey* a pour auteur Pierre-François-Ignace (1761-1834), fils de Pierre-François-Xavier, qui fut capitaine au Régiment de Courten en France et chevalier de Saint-Louis. Son fils Maurice-Fénelon (1795-1857), capitaine de la Garde royale en France, chevalier de Saint-Louis; Charles (1840-1892), fils du précédent, ingénieur, vice-président du Conseil municipal de Monthey 1869-1870, fonda la Manufacture de tabacs de Monthey en 1881; Eugène (1868-1926), neveu du précédent, fut député au Grand Conseil et conseiller national 1908-1919; Maurice (1897-1941), neveu du précédent, Dr en droit, avocat et notaire, auteur d'études sur la Société des Nations (Paris, 1926) et le Valais à l'époque romantique (Lausanne, 1930); Bernard (1899-1961), frère du précédent, directeur de la Manufacture de tabacs, président de Collombey 1932-1955, député au Grand Conseil 1933-1944, qu'il présida 1940-1942, colonel 1956.

La famille du Fay de Lavallaz, en ses diverses branches, est bourgeoise des communes de Collombey-Muraz, Monthey, Ardon, Sion et Viège (cette dernière bourgeoisie a été renouvelée en 1869 et 1890). Une branche est aussi établie en France.

I. — Armes de la seigneurie de la Valla soit Lavallaz: *D'argent à trois mouchetures d'hermine posées 2 et 1.*

Pierre de fourneau de N. G. Fay 1626 dans la maison Delacoste, Monthey, où ces armes figurent dans une écartelure. Elles paraissent seules sur plusieurs sceaux, notamment de N. Guillaume du Fay de Lavallaz (1628-1710), banneret général et châtelain de Monthey, sur un document du 9 janvier 1694 (archives Marclay, Monthey), et 1702 (archives de Lavallaz, Collombey) avec les mouchetures posées 1 et 2; argenterie vers 1700 (chez M. Eugène de Courten, Sion). Mêmes armes en parti avec du Fay aux trois monts d'or brochante sur la partition: Ex-libris de Pierre-François-Marie du Fay de la Vallaz (1661-1710), banneret de Monthey, capitaine au Régiment de Courten en France, avec un lion issant comme cimier (A. Comtesse: *Les Ex-libris valaisans*, 1927, fig. 17).

II. — Armes de la seigneurie de Châtillon: *Fascé d'or et d'azur de 6 ou 8 pièces, à la bande de gueules lisérée d'argent.*

Ces armes, relevées de l'ancienne famille de Châtillon dont héritèrent les du Fay de Lavallaz, se présentent en diverses combinaisons:

1) Coupé au I de Lavallaz et au II de Châtillon: sceau sur une lettre de 1648, de Guillaume Fay (archives de Lavallaz, Collombey). Les mêmes armes en parti avec de Montheys: peinture sur la façade du Château de Collombey, après 1739.

2) Ecartelé aux I et IV Châtillon, aux II et III Lavallaz: sceau sur une lettre de 1703, signée Lavallaz (archives de Lavallaz, Collombey). Généalogie du Fay 1771, où les mêmes armes sont interverties (Musée de Valère, Sion).

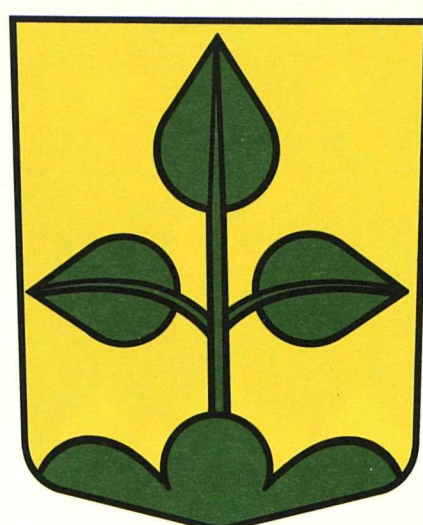
3) Coupé au I Lavallaz, au II Châtillon, en cœur les armes du Fay brochante: Ex-libris enluminé, fin du



LATTION



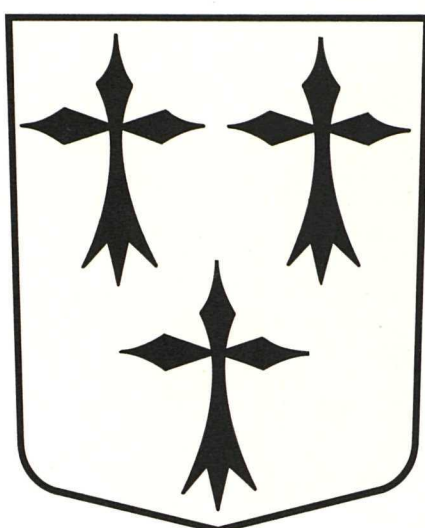
LAUBER  
Simplon, Glis



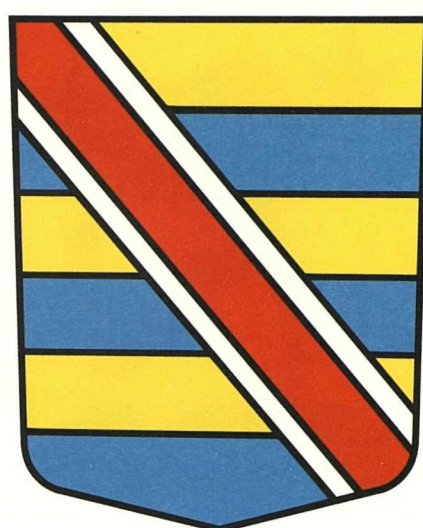
LAUBER  
Zermatt, Täsch



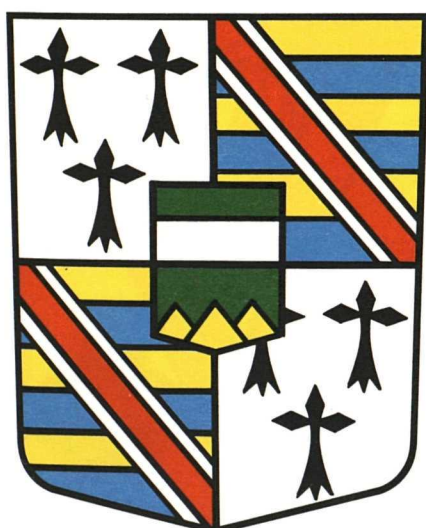
LAUNAZ



du FAY de LAVALLAZ¹



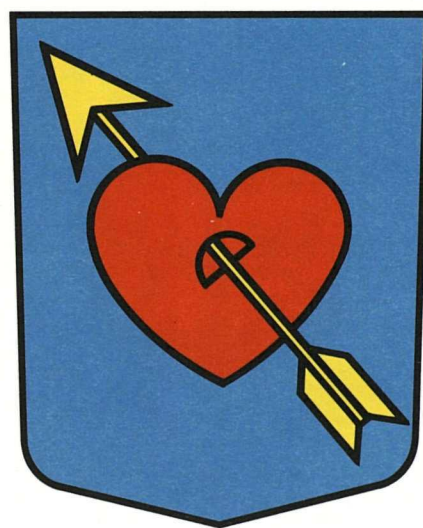
du FAY de LAVALLAZ²



du FAY de LAVALLAZ³



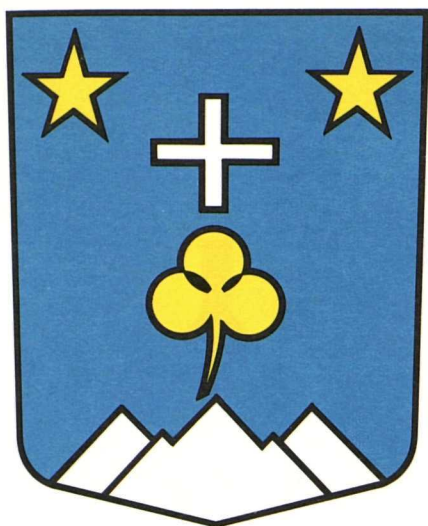
LÉGER



LENGEN¹







LENGEN<sup>2</sup>



LEOPOLD



LEVET<sup>1</sup>



LEVET<sup>2</sup>



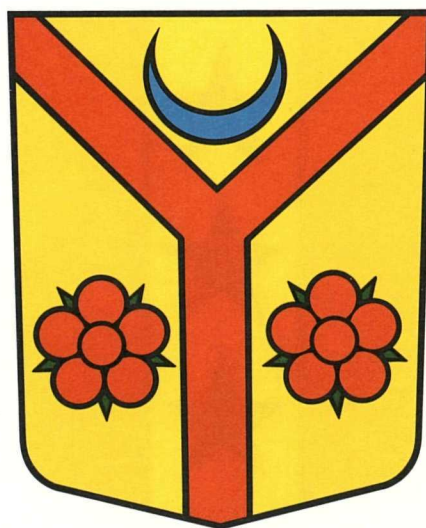
LEVRAND



LEYA<sup>1</sup>



LEYA<sup>2</sup>



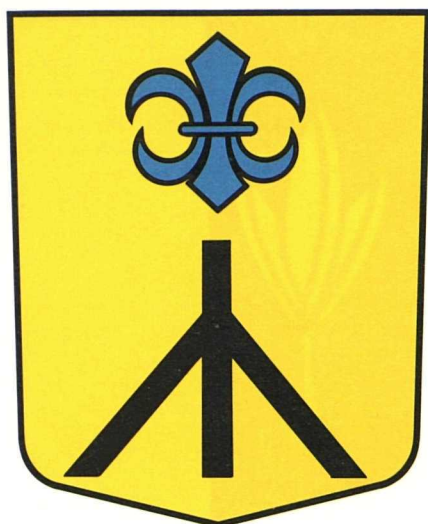
LEYAT



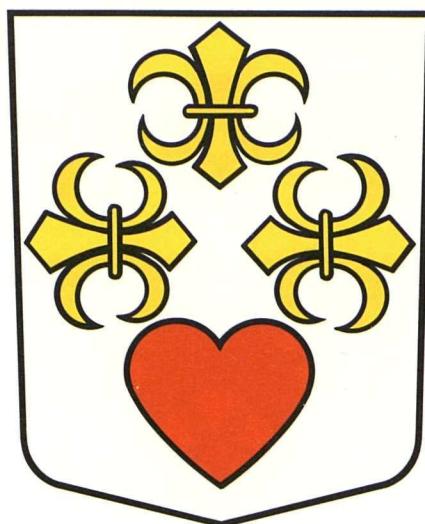
LIAND



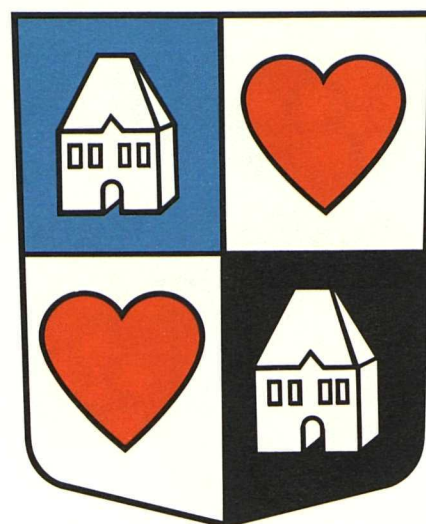




LIAUDET<sup>1</sup>



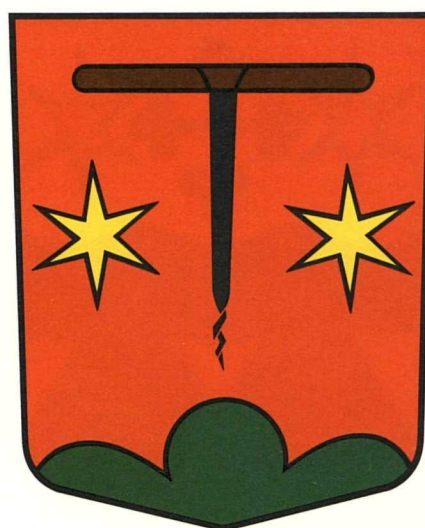
LIAUDET<sup>2</sup>



LIEBHAUSER



LIETTI



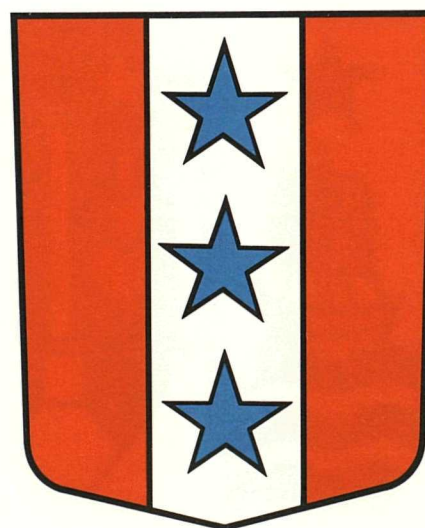
LOCHMANN



LOESCH



LOMAZZI



LONFAT



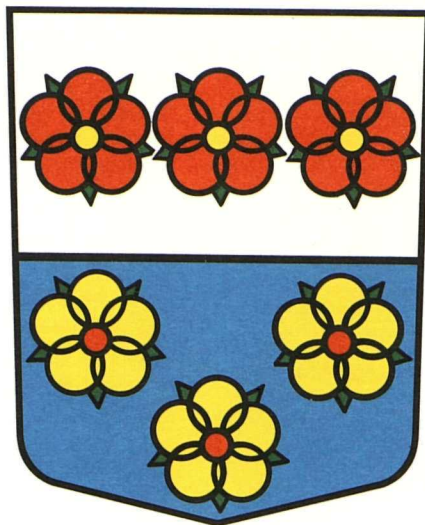
LORETAN<sup>1</sup>  
Brig



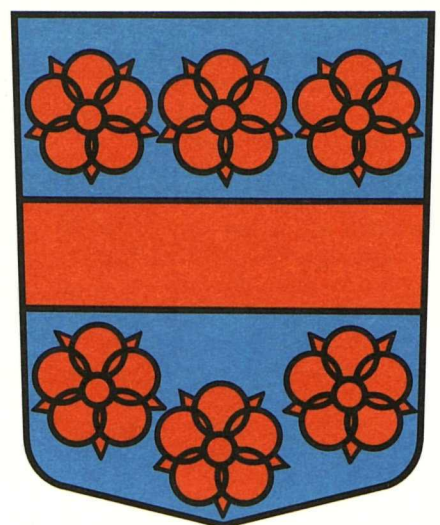




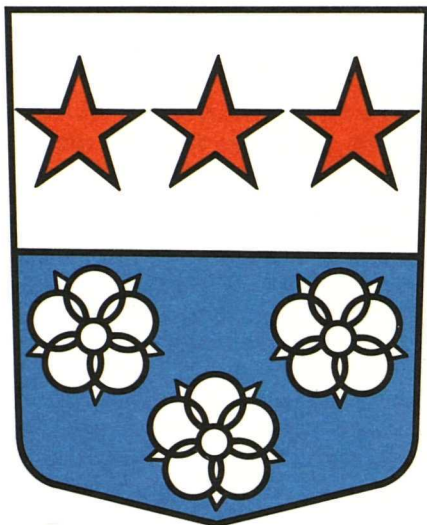
LORETAN<sup>2</sup>  
Brig



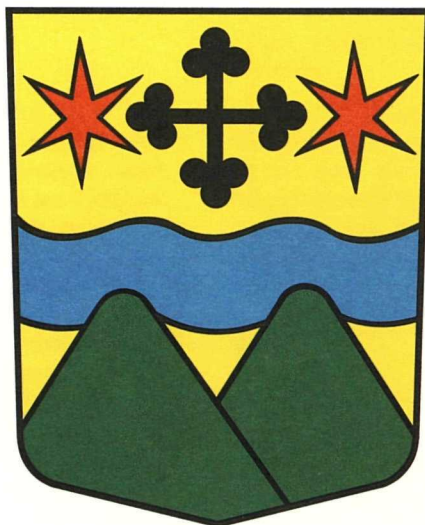
LORETAN, LORÉTAN<sup>1</sup>  
Leuk



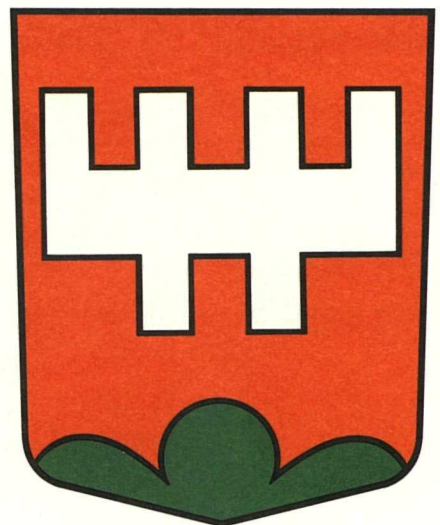
LORETAN, LORÉTAN<sup>2</sup>  
Leuk



LORETAN  
Inden



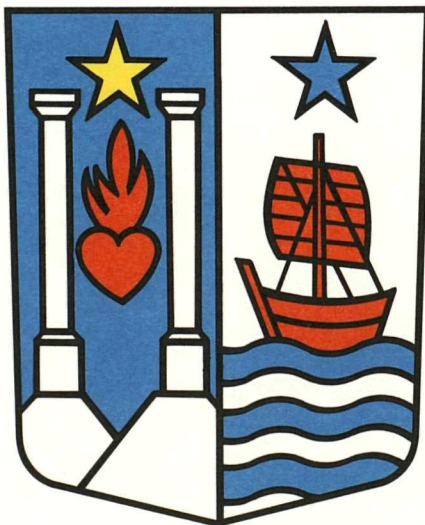
LÖTSCHER<sup>1</sup>



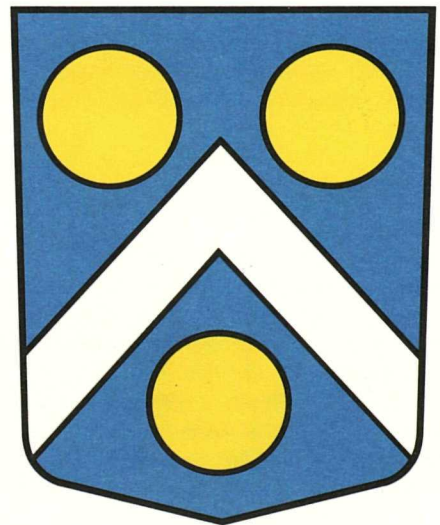
LÖTSCHER<sup>2</sup>



LOVEY, LOVAY



A. M. LOVEY  
Prévôt



LOY





XVIII<sup>e</sup> siècle, pour Pierre-François du Fay de Lavallaz, né en 1741 (Comtesse, op. cit., fig. 18).

4) Coupé au I parti du Fay et Lavallaz, au II Châtillon chargé en pointe des trois monts du Fay, avec un béliet issant comme cimier: Ex-libris de Pierre-Aloys-François de Lavallaz (1755-1832), officier, puis bénédictin (Comtesse, op. cit., fig. 19).

III. — Armes actuellement portées: *Ecartelé: aux I et IV d'argent à 3 mouchetures d'hermine, posées 2 et 1, qui est Lavallaz; aux II et III fascé d'or et d'azur de 6 pièces, à la bande de gueules, généralement lisérée d'argent, qui est Châtillon; le tout chargé en cœur d'un écu de sinople à la fasce d'argent, accompagnée en pointe de trois monts d'or, qui est du Fay.*

Panneau des Gouverneurs de Monthey pour Jacques-François, gouverneur de Monthey pour Sion 1747-1749, †1751 (Musée du Vieux-Monthey), avec les mouchetures posées 1 et 2. Stuc aux armes d'alliance Lavallaz-Monthey 1776, maison Supersaxo, Sion; sceaux, argenterie, nombreux portraits et documents dans la famille à Sion et à Collombey. D'Angreville, 1868.

Devise: *Virtutis praemium honor* (ex-libris du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 147 et pl. 38.

## Léger

On a cherché l'origine de ce nom dans l'adjectif *léger* pris dans le sens physique ou figuré, mais il s'agit plus probablement de l'ancien prénom *Léger* ou *Légier*. *Léodegar*, nom d'un saint évêque d'Autun (†678), honoré dans les diocèses de Sion (église de Nendaz), Lausanne (anciennes églises de Saint-Légier, Lully, Bavois, chapelle de Courmoullens), Genève (ville, Collonge-Bellerive), Chambéry (ville).

Des familles de ce nom sont mentionnées en plusieurs lieux; ainsi à Sembrancher où une famille de Saint-Gervais en Faucigny vint s'établir vers 1660 et s'y éteignit en 1767. Une famille homonyme, peut-être issue de la précédente, est citée à Liddes avant 1800 et existe encore; de même à Fully où la famille *Léger* ou *Légier* est reçue à la bourgeoisie en la personne de Vincent en 1763. Dans le Valais central, une famille de même nom est peut-être originaire de Nendaz, où le prénom *Léger* a été fréquemment donné en l'honneur du saint patron de la paroisse; répandue à Conthey et à Savièse, elle subsiste encore dans cette dernière commune.

*De gueules au chamois passant d'argent sur un mont de 3 coupeaux d'or, et surmonté en chef d'une étoile à 6 rais d'argent.*

Collection de Riedmatten: *Armorial valaisan*, 1946, p. 148. Ces armes paraissent inspirées de celles de familles savoyardes homonymes: d'azur au bouquetin passant d'argent, accorné d'or, sur un mont de 3 coupeaux d'or, et surmonté en chef de 2 étoiles à 5 rais d'argent: cf. J. Baud: *Armorial manuscrit du Chablais*, p. 151 (Académie chablaisienne).

Variante: *d'azur au chamois saillant au naturel, la tête contournée, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, accompagné d'une étoile à 6 rais d'or au canton sénestre du chef: peinture moderne sur une maison à Roumaz (Savièse), communication de M. F. Luyet, Savièse, 1958.*

## Lengen

Dieser vom Eigenschaftswort *lang* abgeleitete und in den Formen *Z'Lengen, Längen, Langen, Longi* auftretende Name

gehört mehreren Oberwalliser Familien, deren Verwandtschaftsverhältnisse wenig bekannt sind. Einer seit dem 14. Jh. im Nikolaital (Bez. Visp) bekannten Familie dieses Namens gehörten an: Johann oder Hans, Landratsbote am Ratstag von 1392, der die Friedensverhandlungen mit Savoyen führte; Hans, Meier von Gasen (Sankt Niklaus) 1570 und 1583; Sebastian, Notar 1566, Meier von Gasen 1571; Anton, Meier 1693. Diese immer noch blühende Familie ist in der Gemeinde Sankt Niklaus eingebürgert.

Eine vom 14. bis zum 18. Jh. in Visp bekannte Familie ist dort erloschen, ebenso in Brig, wo Johann Ignaz erwähnt wird, der 1711 Pfarrer von Turtmann wurde. Aus einer 1584 in die Burgerschaft von Sitten aufgenommenen gleichnamigen Familie gingen hervor: Johann, Bürgermeister dieser Stadt im Jahre 1604 und Anton, Kastlan von Brämis und Gradetsch 1645, in diesem Amte gestorben. Diese Familien sind alle erloschen.

Weitere Familien dieses Namens blühen noch in *Embd* (Bez. Visp) und *Hohtenn* (Westlich-Raron) und sind dort bereits vor 1800 bekannt; Zweige von *Embd* sind 1919 in Grône (Bez. Siders) und 1961 in Genf eingebürgert worden.

I. — *In Blau ein von einem schräggestellten goldenen Pfeil durchbohrtes rotes Herz.*

D'Angreville; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 148 und T. 8. Dasselbe Wappen mit einem silbernen Pfeil war von einer ausgestorbenen Familie des Lötschentales geführt worden.

II — *In Blau, über einem felsigen silbernen Dreieck, ein dreiblättriges goldenes Kleeblatt, überhöht von einem silbernen Kreuzchen, im rechten und im linken Obereck je ein fünfstrahliger goldener Stern.*

Siegel des Peter Ignaz, von *Embd*, 1745; 1973 von der Familie von *Embd* und ihren Zweigen angenommene Wappenfarben.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, loc. cit. Vgl. obige Artikel *Lang*.

## Leopold

Aus dem Taufnamen *Leopold* entstandener Name. Eine in Leuk bekannte und 1871 dort eingebürgerte Familie ist vermutlich vom Tirol ins Wallis eingewandert. Es wird angenommen, dass auch die im 19. Jh. in den Graubündner Gemeinden Malix und Untervaz niedergelassenen gleichnamigen Familien aus dem Tirol stammen.

*Unter mit einem fünfstrahligen goldenen Stern belegtem rotem Schildhaupt, in Gold, auf grünem Dreieck, eine aufrechte schwarze Maurerkelle mit natürlichem Holzgriff, beiseit von 2 fünfstrahligen roten Sternen.*

Neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk; Zeichnung auf einer Tafel der Musikgesellschaft *Edelweiss* in Leuk, 1942; Sammlung B. Jentsch, Leuk, 1945. Variante: sechsstrahlige Sterne.

## Levet

Ce patronyme dériverait du nom latin *Livius* avec la forme intermédiaire *Livet* (F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 80). Une famille de ce nom apparaît à Vouvry (district de Monthey) avec Jean en 1435; un recensement de 1485 y mentionne Collet et Henri Levet; Jacques Levet est l'un des commissaires chargés d'établir l'inventaire des biens de l'église à l'occasion d'un changement de titulaire en 1498. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la



famille fournit des magistrats: Claude, métral en 1653-1654; François, syndic 1672-1679; François, notaire 1708, curial 1729.

I. — *D'azur à un soleil figuré et rayonnant d'or surmontant 3 monts rocheux d'argent et accompagné en chef de 3 étoiles à 5 rais aussi d'argent rangées en fasce.*

Pierre sculptée avec les initiales J. L. et la date 1774. Variantes: 2 étoiles à 8 rais: sculpture de 1798; pas d'étoiles: sculpture de 1797.

L'*Armorial du Chablais* par John Baud (manuscrit de l'Académie chablaisienne), p. 152, donne les armes décrites plus haut à la famille Levet de Thonon, originaire du Faucigny.

II. — *Coupé: au I d'azur au soleil figuré et rayonnant d'or entre 2 étoiles à 5 rais du même; au II de gueules à une montagne de sable.*

Portrait de Barbe-Thérèse Levet, 1813.

Armes parlantes: un lever de soleil. La montagne de sable sur le portrait de 1813 symbolise peut-être la nuit que le soleil va dissiper.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 150 et pl. 39.

### Levrand

Famille d'Hérémece connue dès 1539, d'abord sous la forme *Livran* ou *Lyvran*, puis *Levran*, enfin *Levrand*. Michel *Lyvran* est major d'Hérémece en 1554 et 1569. (Cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935, pp. 141, 157). Antoine et Pierre *Levran* participent à la fondation de la chapelle Sainte-Barbe à Mâche en 1650 (A. Bourdin: *Hérémece*, 1973, pp. 83, 97).

*Taillé d'or et de gueules au lièvre posé en bande de l'un à l'autre.*

Composition moderne de G. Cambin, Lugano, adoptée par les familles Arthur *Levrand* (né en 1920), Joseph *Levrand* (1926), Candide *Levrand* (1932), frères, fils de Jean *Levrand*, à Euseigne (Hérémece). Communication de M. G. Cambin, 1961.

Armes parlantes: un lièvre.

### Leya

Vieille famille de Saint-Luc dans le val d'Anniviers, dont une branche fut admise à la bourgeoisie de Sierre en 1798; la famille existe encore dans ces deux bourgeoisies. Un rameau émigra aussi dans le canton de Lucerne.

I. — *D'or au bouquetin de sable, accorné et onglé de gueules, sur 3 coupeaux de sinople, tenant un trèfle du même et sénestré en chef d'une étoile à 6 rais de gueules.*

Communications de M. Meinrad *Leya*, droguiste, de Saint-Luc, à Sierre, à M. B. Jentsch, Loèche, 1948, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1969. Ces armes sont inspirées d'un blason communiqué par les Archives cantonales de Lucerne à la famille valaisanne (et par celle-ci aux Archives cantonales en 1964), soit: *de gueules au bouquetin d'argent, accorné et onglé de sable, sur 3 coupeaux de sinople, tenant un trèfle du même.*

II. — *De gueules chaussé d'argent, le premier chargé d'un bouquetin d'or, le second de 2 roses d'azur, boutonnées d'or et barbé de sinople.*

*Armorial* manuscrit du Chablais (Académie chablaisienne), par John Baud, p. 150, qui donne ces armes à la famille *Layat*, *Leyat* ou *Leyaz*, de Sierre, d'après Dom Hilaire *Layat* (voir notice *Leyat*).

Le bouquetin est sans doute un rappel des armoiries d'Anniviers.

### Leyat

Vieille famille dont le nom paraît sous les formes *Layat*, *Layaz*, *Leyat*, *Leyaz*, probablement originaire de Boège près de Thonon où un hameau est appelé «chez les *Layat*», puis répandue en Chablais, Faucigny et Genevois. Hilaire *Layat*, de Boège, bénédictin de l'ordre des Feuillants à Pignerol (Piémont) en 1627, sous le nom de Dom Hilaire de Saint Jean-Baptiste, fut prieur d'Abondance (Chablais) et de Lémenc (Chambéry), historien et collaborateur de Guichenon et de Charles-Auguste de Sales (Cf. Ch.-M. Rebord et A. Gavard: *Dictionnaire du clergé séc. et rég. du diocèse de Genève-Annecy*, II, Annecy, 1921, p. 477). Ulysse *Leyat*, né en 1886, fils de Célestin, d'Habère-Poche près de Thonon (Haute-Savoie), s'établit à Sion et y reçut avec sa famille la naturalisation et la bourgeoisie de Sion en 1932.

*D'or au pairle de gueules flanqué de 2 roses du même barbé de sinople, et surmonté d'un croissant d'azur.*

*Armorial* ms. du Chablais, p. 150; communication de M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, auteur dudit *armorial*, qui donne ces armes d'après un cachet du XVII<sup>e</sup> siècle.

### Liand

Famille de Savièse déjà bourgeoise de cette commune avant 1800.

*D'argent à une ramée de chêne garnie de 4 feuilles de sinople et de 3 glands d'or, celui du sommet brochant sur un chef d'azur chargé de 2 étoiles à 6 rais d'or, la tige de chêne mouvant d'un tertre de sinople.*

Pierre sculptée de la maison Gabriel *Liand* à Saint-Germain (Savièse), et dessin de F. Luyet, Savièse. Communication de ce dernier, 1958.

Selon la famille, le patronyme viendrait du mot *Ian* avec *I* mouillé, mot qui signifie *gland*; dès lors les armes sont parlantes.

### Liaudet

Ancienne famille de Grône dont le nom se présente sous de nombreuses variantes: *Liodi*, *Lyodi*, *Lyod*, *Liod*, *Liodt*, *Lyoud*. Jean *Liaudet* fut châtelain de Grône en 1608, 1614, 1616 (Cf. Tamini et Quaglia: *Châtellenie de Granges, Lens, Grône*, etc., 1942, p. 116).

La famille *Liaudet* est éteinte en Valais, mais à Montpreveyres, dans le district d'Oron, canton de Vaud, où la prévôté du Grand-Saint-Bernard possédait un prieuré avant la Réforme, une famille *Liaudet* est citée dès 1545 et y est encore représentée, avec un rameau reçu à Genève en 1928. Nous ignorons s'il existe un lien entre la famille de Grône et celle de Montpreveyres; toutefois, outre l'identité du nom, les armes présentent une certaine analogie par les fleurs de lis qui se rencontrent de part et d'autre. C'est pourquoi nous pensons devoir les reproduire.

I. — *Liaudet* de Grône: *d'or à une marque de maison de sable, formée d'une haste soutenue de 2 étais, surmontée d'une fleur de lis d'azur.*

Pierre sculptée de fourneau à Itravers (Grône), avec les initiales I. L. C. G, soit *Iohannes Liaudet Castellanus Gronae* et la date 1611. Armes reprises avec émaux modernes par la famille *Largey* (voir ce nom).

II. — Liaudet de Montpreveyres: *d'argent au cœur de gueules surmonté de 3 fleurs de lis d'or, posées 1 et 2, ces deux dernières couchées et se faisant face.*

Armes signalées par la famille, provenant probablement d'un cachet du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des émaux modernes. Cf. Galbreath: *Armorial vaudois*.

### Liebhauser

Famille originaire de l'ancien Grand-Duché de Bade (Allemagne), qui a essaimé au XIX<sup>e</sup> siècle en Argovie, où elle a été naturalisée en 1902 avec droit de bourgeoisie dans la commune d'Ennetbaden. De là, un rameau est venu à Montreux où il a reçu droit de cité en 1960. Pierre-Ernest, né à Montreux-Châtelard en 1912, fils d'Ernest, s'est fixé à Sion et y a été reçu bourgeois avec sa famille en 1963.

*Ecartelé: au I d'azur à une maison d'argent; aux II et III d'argent à un cœur de gueules; au IV de sable à la maison d'argent.*

Armes adoptées par la famille, 1973. Les cœurs et les maisons font allusion au patronyme formé des racines *lieb* — et *Haus*, ainsi qu'aux deux branches de la famille. Les couleurs des champs rappellent celles du canton d'Argovie, où se fit le premier établissement de la famille en Suisse.

### Lietti

Famille originaire de Rovegro, dans la commune de San Bernardino Verbano (province de Novare), naturalisée Valaisanne et admise à la bourgeoisie de Sion en la personne de Victor-Joseph, en 1921; autres réceptions à Reckingen dans le district de Conches en 1946.

*Tiercé en fasce: au I de gueules au lion issant d'or; au II d'argent à une montagne de sinople; au III d'or au lion issant de gueules.*

Armes transmises à la famille par l'*Istituto genealogico italiano* du comte Guelfo Guelfi Camajani, Florence. Communication de la famille, 1969.

### Lochmann

Vieille famille de Sachsln (Obwald), connue dès 1382, qui a donné des magistrats, juristes, pédagogues, journalistes. Une branche de cette famille a été naturalisée Valaisanne en 1871 et agrégée à la bourgeoisie de Sion en 1872, en la personne de Jean-Pierre et celle de Pierre-Auguste.

*De gueules à une vrille de sable, emmanchée au naturel, accompagnée de 2 étoiles à 6 rais d'or en flancs et d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Communication de la chancellerie communale de Sachsln.

Ces armes font allusion au patronyme (= homme du trou: *Lochmann*), la vrille ou foret (*Locher*) étant un outil pour faire un trou (*Loch*).

### Loesch

La famille sédunoise de ce nom est originaire de Kleinniedersfeld en Bavière, d'où Jean-Georges vint en Valais vers 1830, épousa Catherine Gottsponer, s'établit à Sion comme cordonnier et obtint la nationalité valaisanne le 14 octobre 1856; son fils Maurice, né en 1833, reconnu Valaisan en 1871, fut reçu bourgeois de Sion le 14 février 1872, mais

n'acquies le «droit de bourgeoisie plein et entier» qu'en 1885. Des familles de même nom, *Loesch* ou *Lösch*, venues d'Allemagne, ont été agrégées à Rheinfelden (Argovie) en 1942, à Zurich en 1949, à Näfels (Glaris) en 1955.

*Coupé: au I d'argent à une maison de sable enflammée de gueules; au II de sable à un seau d'or cerclé et ansé d'azur.*

Composition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion et des Archives cantonales, adoptée par la famille valaisanne, 1973.

Ces armes font allusion au nom de la famille, dérivé du verbe *löschen*, éteindre un feu, et au mot *Löscheimer* qui désigne un seau employé autrefois pour combattre les incendies.

### des Loges

Voir: *Loye*.

### Lomazzi

Aus einer im 15. und im 16. Jh. in Lugano bekannten Familie *Lomazzo* ging ein Maler, Giovanni, hervor, der seine Kunst 1523-1528 ausübte. Unter dem Namen *Lomazzi* treten im 19. Jh. mehrere Familien in den Tessiner Gemeinden Lugano, Bosco Luganese und Cureggio auf; die Familie von Bosco Luganese brachte mehrere Künstler hervor. Einige Familien *Lomazzi* italienischer Abstammung sind nach 1900 in Lausanne, Locarno, Veyrier (Kt. Genf) und im Wallis eingebürgert worden. In diesem Kanton wurde eine Familie *Lomazzi* einheimisch, indem Francesco, geb. in Varzo, im Jahr 1962 in das Bürgerrecht von Glis und, nach dem 1972 erfolgten Zusammenschluss dieser Gemeinde mit Brig, in das Bürgerrecht dieser Stadt aufgenommen wurde. Weitere Familienmitglieder sind 1962 in Champéry (Bez. Monthey) eingebürgert worden.

*Unter mit 3 fünfstrahligen roten Sternen belegtem goldenem Schildhaupt gespalten, vorn in Rot ein schwarzes Zahnrad, hinten in Blau eine goldene Lyra, im Schildfuss ein von Schwarz und Gold gespalteener Dreieck.*

Neuschöpfung von P. Heldner, Glis, für die Familie von Glis, 1967; im Burgersaal von Glis dargestelltes Wappen.

Das Rad und die Lyra weisen auf die von der Familie auf beruflichem bzw. geistigem Gebiet entfaltete Tätigkeit hin; die 3 Sterne deuten die Gemeinde Glis an.

### Lonfat

Le nom de cette famille s'est présenté sous les formes *Lomphat* et *Lonfat*; une tradition rapportée par Louis Coquoz (*Salvan et Fins-Haut*, 1899, p. 121) voudrait que cette famille soit originaire d'Angleterre. Elle est établie vers 1400 déjà à Giétroz sur Finhaut (L. Coquoz, *Annales valaisannes*, 1924, p. 9). Elle a essaimé à Salvan au XVI<sup>e</sup> siècle, à Charrat au XVIII<sup>e</sup> siècle; elle est bourgeoise des communes de Finhaut, Salvan, Vernayaz, Martigny et Charrat. Pierre-Maurice Lonfat, de Finhaut, fut reçu bourgeois de Riddes en 1770, mais sa descendance ne paraît plus habiter dans cette commune. Finhaut a eu plusieurs présidents de cette famille, notamment Alphonse (1876-1963), colonel, président de Finhaut 1924-1940 et 1952-1960, député au Grand Conseil 1913-1917.

*De gueules au pal d'argent chargé de 3 étoiles à 5 rais d'azur.*

Gouache de 1946; peintures dans la famille et à la Maison de commune de Salvan, 1964; communication de M. R.



Brülhart, Lausanne, 1968. Les 3 étoiles évoquent le grade du colonel Alphonse Lonfat.

## Loretan

Brig

Dieser seit dem 19. Jh. in Brig niedergelassenen Familie gehören an: Leopold (1866-1939), Rektor von Glis 1890, Pfarrer von Randa 1894-1901, bischöflicher Kanzler 1901-1906, Pfarrer von Gampel 1906-1938; Rudolf, geb. 1916, Marianist, 1946 zum Priester geweiht, 1954 Direktor des Lehrerseminars in Sitten und seit 1966 Provinzial der Schweizer Provinz der Marianisten.

I. — *Gespalten von Rot und Silber, überdeckt von einer aus grünem Dreieck wachsenden silbernen wilden Lilie an beblättertem grünem Stengel.*

Von E. Wick (1816-1894) ca. 1865 in der Kirche von Glis aufgezeichnetes Wappen; Glasscheibe von ca. 1850 in der Kirche des Kollegiums Brig; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 152-153 und T. 8.

II. — *Gespalten von Gold und von Blau mit einem dreiblättrigen silbernen Zweig.* Von Philippe Du Mont (1803-1893) in der Sammlung Gaulis notiertes Siegel; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 152-153.

## Loretan, Lorétan

Bezirk Leuk

Seit dem 14. Jh. in Leukerbad bekannte alte Familie. Nach der Meinung von Ferdinand Schmid könnte der Familienname von dem im Mittelalter häufig auftretenden Taufnamen *Loreta* abgeleitet sein und eine Witwe bezeichnet haben, deren Name auf ihre Kinder übertragen wurde; in diesem Zusammenhang wurde angenommen, es könnte sich dabei um Loreta von Leuk handeln, die im 13. Jh. als Gönnerin der Kirche von Sitten erwähnt wird. Der Familientradition zufolge, wäre der Name eher durch eine Abstammung von der Venetianer Familie *Loredano* oder *Loredan* begründet, der u.a. Leonardo Loredan, Doge von Venedig von 1501 bis 1521 und Gegner des Papstes Julius II., angehörte; dieses Geschlecht hätte sich zu Beginn des 14. Jhs. nach dem Wallis verzweigt.

In Urkunden des ausgehenden 14. Jhs. und des 15. Jhs. wird die Familie nach dem in ihrem Besitz stehenden Turm nördlich von Leukerbad *Loretan de Maënchet* genannt. Seit Ende des 14. Jhs. nahm die Familie eine bedeutende Stellung ein und zahlreich waren ihre Mitglieder, die wichtige öffentliche Ämter bekleideten, so u.a.: Rolet, seit 1365 erwähnt, Notar, mehrmals Meier von Leuk zwischen 1392 und 1416, der an den mit Savoyen geführten Verhandlungen teilnahm; sein Bruder Perrodus, seit 1375 erwähnt, Notar, Meier von Leuk 1417-1418, Inhaber des Weibelamtes von Leuk, nahm ebenfalls an den vorerwähnten Verhandlungen teil. Kaspar, Meier von Leuk 1554, Landvogt von Aulps in Savoyen 1557-1559; Johann Joseph (1725-1815), Notar, Meier von Leuk 1758 und 1780, Grossmeier von Nendaz und Hérémenche 1792-1794. Johann Franz Xaver (1753-1821), Kapuziner als Pater Secundus, war Feldgeistlicher beim Schweizer Garderegiment in französischen Diensten und zeichnete sich bei der heldenhaften Verteidigung der Tuilerien in Paris am Schreckenstag des 10. August 1792 durch seinen unermüdlichen Eifer und seinen bewundernswerten Opfergeist aus; er übte seine segensreiche Tätigkeit in den bewegten Jahren von 1798 bis 1802 in der Schweiz, sowie in Deutschland und Österreich, weiterhin aus und hinterliess wertvolle Schriften über die Ereignisse dieser Zeit. Hildebrand Andreas (1754-1837), war Pfarrer von Mörel 1787, von Venthen 1799, Militärgeistlicher in Österreich 1801, Pfarrer von Leuk 1805,

Domherr von Sitten 1817, Direktor des Seminars 1817, Generalvikar 1829-1837, Offizial 1830-1837, Dekan von Valeria 1830-1833 und von Sitten 1833-1837. Joseph (1806-1876), Notar, Grosskastlan von Leuk, Kantonsrichter, Grossrat; Gustav (1848-1932), Sohn des vorigen, Dr. iur., Rechtsanwalt und Notar, Gerichtspräsident des Bezirks Leuk 1877-1908, Grossrat 1877-1912, Ständerat 1885-1895, Nationalrat 1895-1908, Kantonsrichter 1908-1930; Rolet (1883-1974), Sohn des vorigen, Forstingenieur, kantonaler Forstinspektor 1934-1948, Oberst, Platzkommandant von Brig, Ritter des Ordens des Heiligen Grabes; Raymond (1885-1963), Bruder des vorigen, Dr. iur., Rechtsanwalt und Notar, Gerichtspräsident des Bezirks Leuk 1916-1921, Grossrat 1913-1927, Ständerat 1920-1928, Staatsrat 1927-1937; Wolfgang, geb. 1914 in Leuk, Sohn des vorigen, Dr. iur., Rechtsanwalt und Notar, Staatsrat 1965, Präsident des Staatsrates 1968-1969 und 1971-1972, Oberstleutnant im Generalstab.

Von Leukerbad aus verzweigte sich die Familie vor 1800 nach Agarn, Inden und Varen im gleichen Bezirk. Eugen, geb. 1765, Notar, wurde Bürger von Sitten; Zweige der Sittener Familie sind 1906 in Basel und 1948 in Bern eingebürgert worden. Robert (1873-1948), Sohn des Theodor, von Leukerbad, wurde 1933 Bürger von Sitten und war dort Stadtrat 1921-1928 und Vizepräsident 1929-1932, auch Grossrat. Andere Zweige von Leukerbad sind 1940 in Leuk-Stadt, 1944 in Zollikon (Kt. Zürich), 1946 in Sâles (Kt. Freiburg, Bez. Greyerz), 1950 und 1953 in Zürich, 1957 in Lausanne, 1958 in Lancy (Kt. Genf) und 1961 in Genf eingebürgert worden.

I. — *Geteilt, oben in Silber 3 nebeneinander gestellte rote Rosen mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern, unten in Blau 3 goldene Rosen mit rotem Butzen und grünen Kelchblättern (2,1).*

Seit dem 17. Jh. von der Familie geführtes und vielfach belegtes Wappen (auf Bildnissen, Siegeln, Öfen). Neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 152-153 und T. 19. Vgl. P. Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, 1970, S. 193-194.

Varianten in den Einzelheiten: die *Rosen ohne Kelchblätter*; die *Rosen im unteren Schildteil vollständig golden tingiert*.

Weitere Varianten: 1) *geteilt von Silber und Rot*: Porträt von ca. 1750 (*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 153, 2. W., V. 1) und Siegel von 1850 (A G V, Brig);

2) *geteilt von Rot und Gold mit 6 Rosen in verwechselten Farben*: 1946 im Besitz der Familie in Martigny befindliches Porträt von 1818 (*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 153, 2. W., V. 2);

3) *geteilt, oben in Silber 3 rote Sterne, unten in Blau 3 goldene Sterne*: *Wappenbuch* von d'Angreville, 1868; *Walliser Jahrbuch* 1938; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 153, 2. W., V. 4. Gleiches Wappen, die Sterne im oberen Schildteil jedoch 2 und 1 gestellt, wie im unteren: Wappen der Familie von Varen bei P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 36-37.

II. — *In Blau ein roter Balken, begleitet von 6 roten Rosen, 3 nebeneinander im Schildhaupt und 3 (2,1) im Schildfuss.*

Wappen von Hildebrand — dem künftigen Domherrn — im Pfarrhaus von Mörel, 1803. Gleiches Wappen, jedoch ohne Balken, auf einem Ofen im selben Haus. *Walliser Wappenbuch* 1946, 2. W., V. 5.

III. — *Geteilt, oben in Silber 3 fünfstrahlige rote Sterne nebeneinander, unten in Blau 3 silberne Rosen (2,1).*

Wappen der Familie von Inden nach einem Siegel von 1925: *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 153, 2. W., V. 3.

## Lötscher

Dieser Name bezeichnet die Bewohner des Lötschentales und wurde den ursprünglich dort ansässigen Leuten gegeben, die zu Beginn des 14. Jhs. ihre Heimat verlassen mussten, um sich im Kandertal, im Kiental und im Lauterbrunnental niederzulassen; diese Ansiedelung erfolgte nach der Vermählung von Johann von Turn-Gestelen, Herr von Lötschen, mit Elisabeth von Wädswil (ca. 1300), die ihrem Gemahl einen bedeutenden Landzuwachs im heutigen Berner Oberland in die Ehe brachte. Von dort aus verbreiteten sich die Angehörigen der Familie Lötscher im 15. Jh. nach dem Entlebuch (Kt. Luzern), wo sie heute zahlreiche Linien bilden. Stephan, Gastwirt in Schüpflheim (Entlebuch), war einer der Anführer im Bauernkrieg und wurde am 19. Juli 1653 hingerichtet (Vgl. Joh. Siegen im *Historisch-biographischen Lexikon* der Schweiz, Bd. IV, S. 704). Die Familie von Schüpflheim hat sich nach dem Wallis verzweigt, wo Andreas und Anton 1871 in der Gemeinde Oberems (Bez. Leuk) eingebürgert wurden, ebenso im selben Jahr ein anderer Anton in Unterems (im gleichen Bezirk); die heute in letzterer Gemeinde ansässige Familie ist jedoch ein 1958 dort eingebürgerter Zweig aus Oberems.

I. — *In Gold ein blauer Wellenbalken, überhöht von einem schwarzen Kleeblattkreuz zwischen 2 sechsstrahligen roten Sternen und unten überdeckt von 2 aus dem unteren Schildrand emporsteigenden grünen Bergen.*

Wappenmalerei an einem Chalet der Familie Lötscher von Oberems, in Agarn, 1947; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969.

Das Kleeblattkreuz und die Sterne erinnern an das Wappen des Lötschentales und somit an den weit zurückliegenden Ursprung des Familiennamens; die Berge und der Fluss deuten das Kandertal an, das einst von den Angehörigen des Geschlechtes der Lötscher bewohnt war, bevor sie nach Norden zogen.

II. — *In Rot, über grünem Dreieck, eine — aus einem oben vier- und unten zweifach gezinnten schwebenden Balken bestehende — silberne Hausmarke.*

Wappen der Familie Lötscher von Schüpflheim im luzernischen Staatsarchiv. Zeichnung von G. Cambin, Lugano, für die Familie von Oberems und Mitteilung desselben an das Walliser Kantonsarchiv, 1958.

## Lovey, Lovay

Le patronyme, avec ses variantes: *Loverii, Lovey, Lovay*, comme les toponymes *Lovère, Loveyres, Lovières, Louvière*, en latin *luperia*, indique un endroit où il y a des loups. La famille de ce nom est connue dans la paroisse d'Orsières dès le XV<sup>e</sup> siècle; elle donne des notaires, des magistrats, des ecclésiastiques, entre autres: Jean, de Soulalex, syndic 1538; Antoine-Philibert, du même lieu, au service de Sardaigne, † 1743 à Aoste; Florentin, président d'Orsières 1863-1865; Jean-Baptiste (1753-1813), de Reppaz, chanoine du Saint-Bernard, procureur 1779-1784, vicaire, puis prieur de Lens 1790-1813; Jean-Pierre (1821-1899), de Chez-les-Reuses, chanoine du Saint-Bernard, recteur, puis curé d'Orsières 1870-1897, où il reconstruisit l'église en 1896; Angelin-Maurice, de Chez-les-Reuses, né en 1911, chanoine du Saint-Bernard, missionnaire en Chine puis à Formose 1938-1952, prévôt 1952. Probablement par suite d'alliance, la famille *Crettex* d'Orsières est fréquemment appelée Lovey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Laurent Lovey est reçu bourgeois de Fully en 1697. Des familles *Lovay* sont bourgeoises de Martigny-Combe antérieurement à 1800 et à Fully depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, et des rameaux de la famille *Lovey*

d'Orsières ont acquis droit de cité à Lausanne en 1958 et à Genève en 1961.

I. — *De sinople au taureau saillant d'or, surmonté d'un croissant versé et figuré du même, à la bordure aussi d'or.*

Portrait du prieur Jean-Baptiste, 1807, au prieuré de Lens; même portrait à la cure d'Orsières. Panonceau à la Maison de commune de Martigny-Combe, 1971. Ces armes font jeu de mot: *lo vé* (le veau). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 154 et pl. 33.

II. — *D'argent à une jonque de gueules voguant sur une mer d'azur et d'argent, surmontée d'une étoile à 5 rais d'azur en chef.*

Armes du prévôt, qui porte ces armes en *parti* avec celles de la prévôté: *d'azur à un cœur enflammé de gueules entre 2 colonnes d'argent posées sur 2 monts du même, surmonté d'une étoile à 5 rais d'or en chef.*

Bois de Paul Boesch, 1953.

La jonque chinoise rappelle les années passées en Chine; l'étoile évoque la Vierge Marie que l'Eglise appelle *Stella maris*, Etoile de la mer.

Devise: *Respice stellam, voca Mariam* (Saint Bernard de Clairvaux: Homélie 2 sur « Missus est », circa finem).

## Loy

Le nom se présente sous les variantes *de Loy, Loysi, Louisy, Louy, Lauy, Lövy, Löwy, Lovis*. La famille de ce nom apparaît vers 1250 dans la région de Granges, puis au XV<sup>e</sup> dans celle de Sierre, et elle pourrait avoir tiré son nom du hameau de Loy, aujourd'hui Loye, dans la commune de Grône. Antoine est témoin dans une donation à l'église de Sierre en 1469; Thomas, grand-châtelain de Sierre et député en 1499; Pétronille, † 1657, épouse Antoine V de Courten à qui elle porte des biens à Anchette et Venthône; Anna est femme de Pierre I de Chastonay, grand-châtelain de Sierre en 1650; Marie épouse Jean Clivaz, fondateur de la chapelle de Notre-Dame de Crétel en 1705. Cette famille possédait au XVI<sup>e</sup> siècle un château à Venthône, passé ensuite aux de Chastonay, puis aux de Preux. Famille éteinte.

*D'azur au chevron abaissé d'argent, accompagné de 3 besants d'or.*

Armorial de la famille de Courten, 1885; *Armorial valaisan*, 1946, p. 154 et pl. 22.

## Loye

Variante du nom: *de Logier, de Loge, des Loges, Desloges*; même racine que pour *Delaloye* (voir ce nom): *laubia, lobia*, soit: hutte, galerie, loge. Famille du val d'Anniviers mentionnée dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle et qui est aujourd'hui encore bourgeoise de Grimentz et de Vissoie. A Nendaz existe aussi une famille Loye dont le nom pourrait provenir du quartier de La Loye à Haute-Nendaz, comme la famille *Delaloye*. A la famille Loye de Nendaz se rattachent: Jean-Jacques, notaire 1834, assesseur au Tribunal du dizain 1838, juge au Tribunal cantonal 1846; Jean-Joseph (1875-1933), capucin sous le nom de père Samuel, gardien du couvent de Sion 1926-1928, puis de Saint-Maurice 1928-1930. La famille de Vissoie a donné plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels: François-Xavier-Georges, curé de Conthey de 1745 à sa mort en 1757; Jean-Baptiste (1731-1792), curé de Massongex 1755, puis de Savièse de 1758 à sa mort, chanoine non



résident de la cathédrale 1781. Georges-Chrétien (1760-1821), neveu du précédent, dit *Desloges*, médecin diplômé de Montpellier où il publia sa thèse en 1784, établi tour à tour à Saint-Maurice, Bex, Morat, Versoix (Genève), Ferney (Ain), mort à Genève, auteur de publications historiques et scientifiques, partisan des idées françaises de 1789.

I. — *Ecartelé de 4 quartiers d'argent, tous chargés d'une branche de sable, posée en bande aux I et III, en barre aux II et IV.*

Ces armes figuraient sur un portrait de Jean-Baptiste, 1777, qui n'a pu être retrouvé; la Collection de Riedmatten en donne un croquis sommaire, sans indication précise de couleurs. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 154, figure. Ces armes jouent sur le nom, *Laub* en allemand signifiant feuillage.

II. — *Ecartelé: aux I et IV de sinople à une tige d'or portant 3 fleurs de gueules, boutonnées d'or, mouvante de 3 coupeaux d'argent; aux II et III de sable à un arbre de sinople mouvant de 3 coupeaux du même et flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, pl. 22. La Collection de Riedmatten et l'*Armorial* de d'Angreville portent aux I et IV des fleurs non boutonnées et des coupeaux d'azur; de plus, d'Angreville indique aux II et III des étoiles à 5 rais. Une pierre sculptée datée de 1839 avec les initiales B L et G P, porte les armes d'alliance Loye et de Preux; les armes Loye montrent ici aux II et III un sapin arraché flanqué de 2 étoiles à 5 rais (cf. A. de Wolff, dans *Archives héraldiques suisses*, 1960, p. 53). Les quartiers II et III figurent seuls sur un portrait du curé de Savièse avec le champ de gueules et les étoiles à 6 rais d'argent en chef.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 154 et pl. 22.

## Lugon

Ce patronyme dérive du prénom *Hugon* par la forme populaire *l'Hugon*, d'où *Lugon*. Famille de la vallée de Salvan qui paraît vers 1400 à Giétroz (Finhaut) sous le nom *Hugon*, et qui essaima à Salvan vers 1615, à Martigny au XVII<sup>e</sup> siècle, à Saint-Maurice au XVIII<sup>e</sup>, à Saxon et Monthey au XIX<sup>e</sup>. La famille *Lugon* fournit huit présidents de Finhaut au XIX<sup>e</sup> siècle. A Martigny furent reçus bourgeois Pierre *Lugon-Monney* en 1668, Gaspard-Elie et Nicolas *Lugon* en 1709, Jean-Claude *l'Hugon* en 1710, Germain *Lugon* en 1823; Jean-Claude *l'Hugon* est syndic de Martigny-Ville en 1712. La branche de Monthey donne deux chanoines du Saint-Bernard: Jean-Joseph (1822-1882) et Henri (1863-1926). La famille *Lugon* est bourgeoise de Finhaut, Salvan, Vernayaz, Evionnaz, Martigny, Riddes, Ardon, dès avant 1800, et de Fully depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Jean, de Finhaut, né en 1853, a été reçu bourgeois de Sion avec sa famille en 1909; d'autres rameaux de Finhaut ont été agrégés à Bagnes en 1915 et à Corsier (Genève) en 1949, de même que des rameaux d'Evionnaz à Genève en 1941 et à Pregny (Genève) en 1961. Des branches de Finhaut portent le nom *Lugon-Damaz* et *Lugon-Moulin*; cette dernière a émis des rameaux qui ont acquis droit de cité à Genève en 1922, à Vevey en 1956, à Lausanne en 1961.

I. — *D'argent à un cheval fougueux contourné de gueules, surmonté d'un fanion du même, le tout brochant sur une bande d'azur.*

Cachet de Jean-Maurice *Lugon*, avec les initiales J. M. L., sur une lettre datée de Sion, 18 août 1820 (chez M. André Martin, Monthey); seule la couleur de la bande est indiquée, les autres couleurs sont présumées. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1960.

II. — *D'or au chevron de gueules accompagné en pointe d'une aigle de sable.*

Peinture qui serait basée sur les indications de Zacharie *Lugon*, † 1924 à Vernayaz (chez M. Fernand-L. Biétry, ingénieur, Val-d'Illiez). *Armorial valaisan*, 1946, p. 155, variante.

III. — *De gueules au chevron d'argent.*

Renseignements de M. F. L. Biétry et de M. Joseph *Lugon*, D<sup>r</sup> chimiste, Sion; *Armorial valaisan*, 1946, p. 155 et pl. 36; peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964. Armes basées sur la marque à bois de la famille. La branche actuelle de Sion porte ces armes.

IV. — *D'azur à 3 monts d'argent sommés de 3 monts d'or, accompagnés en chef d'une fleur de lis d'argent entre 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Chevalière moderne appartenant à M. Jean *Lugon*, droguiste, Martigny. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1958. Ces armes paraissent être celles de la famille *Hugo* du district de Loèche (voir *Hugo*, I), augmentées de la fleur de lis.

## Luisier

Variante orthographique: *Luysier*, *Luisier*. Famille de Bagnes, établie à Sarreyer avant 1639 et à Bruson au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a donné plusieurs ecclésiastiques, notamment deux jésuites: Pierre-Maurice (1833-1870), mort à Paris en soignant les malades dans les hôpitaux, et Alphonse, né en 1872, professeur au Portugal et en Espagne, botaniste, se spécialisa dans l'étude des mousses, fit des voyages d'études aux Açores et aux îles du Cap-Vert et vit ses travaux scientifiques couronnés par une distinction espagnole. La famille *Luisier* compte aussi deux chanoines du Saint-Bernard: Pierre-Joseph (1852-1932), économiste à l'hospice 1880, puis vicaire 1892 et recteur 1897 à Martigny, et Maurice (1853-1927), cousin du précédent, économiste au Simplon 1880, vicaire à Liddes 1889 puis à Martigny 1898, curé d'Isérables 1901-1906.

La famille a essaimé à Orsières vers 1827 et en 1920, à Saint-Maurice vers 1870, à Saillon et Leytron au XIX<sup>e</sup> siècle. La branche de Saint-Maurice a contribué à la restauration de la chapelle de Sarreyer vers 1900; à cette branche se rattachent: Maurice (1876-1956), capucin sous le nom de père Jérémie, ordonné prêtre à Lucerne 1903, missionnaire aux Seychelles de 1905 à sa mort; Joseph (1885-1938), administrateur du *Nouvelliste valaisan*, conseiller municipal, vice-président de la ville, sous-préfet du district; Albert, frère du précédent, né en 1893, ingénieur agronome, premier directeur de l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf 1923-1959; Meinrad (1908-1960), ingénieur, d'abord à Sion, puis à Fribourg, enfin à Berne, où il fut dès 1937 dans la Protection anti-aérienne, major.

Une autre branche s'est établie à Fully où elle a acquis droit de bourgeoisie en 1892 en la personne de Louis, fils de Jean-Maurice, de Sarreyer; Louis fut président de la commune de Fully de 1905 à 1915. Son fils Jules, né en 1894, fut député au Grand Conseil de 1939 à 1957.

Une branche de la famille s'était aussi établie à Martigny où elle avait été admise à la bourgeoisie vers 1660; Antoine fut syndic du Bourg en 1662; cette branche disparut au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La famille est aujourd'hui bourgeoise, en ses diverses branches, de Bagnes, Leytron, Saillon, Fully; à l'extérieur du Valais, des rameaux originaires de Bagnes ont été agrégés à Onex (Genève) en 1922, à Meyrin (Genève) 1925, à Genève 1932, à Pully (Vaud) 1962.

*De gueules à un mouton d'argent sur un tertre de sinople; au chef cousu d'azur chargé d'une comète à 6 rais d'or avec sa queue posée en bande.*

Vitrail donné par Pierre Luisier, de Saint-Maurice, à l'église de Massongex, 1897; peinture à l'ossuaire du Châble, 1944, avec les noms de Maurice et Angelin Luisier. Peintures et papiers modernes. Variantes: la comète à 5 rais et sa queue rayonnante en fasce; mouton ou béliet d'or, sur une terrasse ou un tertre.

La comète ou étoile luisante fait sans doute un rappel du patronyme.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 155 et pl. 33.

## Luy

Miège

Famille de Miège (district de Sierre), où elle est citée comme bourgeoise antérieurement à 1800.

*D'or à la barre de gueules chargée d'un bûcheron vêtu d'azur tirant une charrette emplie de bois d'or, accompagnée de 2 sapins de sinople, l'un en chef à dextre mouvant de la barre, l'autre en pointe à sénestre mouvant de la pointe.*

Peinture moderne de L. Rouvinet à Miège pour la famille Luy.

Planche: le champ supérieur doit être d'or.

## Luy

Bagnes

Vieille famille de la vallée de Bagnes, où elle est établie principalement à Lourtier et au Châble. Etienne (1726-1789), du Châble, chanoine du Saint-Bernard, curé de Bovernier 1774-1783; Pierre-Antoine (1731-1779), du Châble, chapelain à Sembrancher 1768-1779; Marcel-René, de Lourtier, né à Sion en 1917, chef de la délégation suisse à Berlin avec le titre de ministre 1969, ambassadeur de Suisse à Amman (Jordanie) et au Koweït 1971, puis au Ghana et au Libéria avec résidence à Accra 1973. Une branche de la famille de Lourtier est établie dès le XVIII<sup>e</sup> siècle à Sembrancher, où elle a donné plusieurs syndics: Jean-Nicolas 1794, Etienne-François 1816, Pierre-François 1823, Etienne 1838, Pierre 1851; Etienne-Daniel (1822-1876) fut président de la commune 1863-1868. D'autres branches de la famille de Bagnes sont descendues au XVIII<sup>e</sup> siècle à Martigny, Charrat et Chamoson; des rameaux de Bagnes et de Martigny ont acquis droit de cité à Lausanne en 1956.

*D'azur à l'étoile à 6 rais d'or, surmontée d'un croissant versé d'argent.*

Dessin moderne chez M. Fernand Luy, de Lourtier, à Monthey; communication de M. J. Marclay, Monthey, 1957; peinture à l'ossuaire du Châble, vers 1950. Ces armes se trouveraient avec des variantes dans une collection manuscrite à Lucerne et se rapporteraient peut-être à une famille homonyme d'Allemagne qui aurait essaimé en Suisse allemande.

Ces armes jouent probablement sur le patronyme: l'étoile luit.

## Luyet

Variantes du nom: *Luyetti*, *Luyat*, *Loyat*. Famille de Savièse connue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Perret *Loyat*, d'Ormône, fait un accord avec le vidomne de Sion en 1323; Jean *Luyat*, député de Savièse pour l'accord avec la Savoie en 1392; Jean *Luyet* ou *Loyat*, de Roumaz, subit des dommages dans les conflits avec Conthey et la Savoie en 1417. La famille a fourni de nombreux notaires, magistrats, châtelains, syn-

dics, députés, ecclésiastiques, entre autres trois chanoines de Sion: Thomas en 1594, François en 1602, Barthélemy en 1672 († 1681), et Basile, né en 1898, missionnaire de Saint-François de Sales, D<sup>r</sup> ès sciences, professeur aux Etats-Unis depuis 1934, physicien de réputation internationale. Un rameau de la famille a été agrégé à Veyrier (Genève) en 1954.

I. — *Tranché: au I de sinople à la fleur de lis d'or; au II fascé de 6 pièces d'argent et de gueules à la fleur de lis d'or brochant.*

Collection de Riedmatten, d'après une peinture sur une maison.

Variantes: 1) le I de gueules chargé de la fleur de lis d'or, le II fascé de 5 pièces d'argent, gueules, azur, gueules et argent, avec la fleur de lis d'or brochant. Collection de Riedmatten et *Armorial valaisan*, 1946, figure dans le texte; — 2) les 2 fleurs de lis d'argent; — 3) le I d'azur à la fleur de lis d'or, le II fascé de 6 pièces d'argent et de gueules à la fleur de lis d'azur brochant: *Armorial valaisan*, 1946, p. 156.

II. — *D'argent à la croix traversante formée d'un pal taluté écartelé de gueules et d'azur, croisé avec une fasce talutée de gueules chargée de 2 fleurs de lis d'argent, le tout cantonné de 4 étoiles à 6 rais d'azur.*

Peinture moderne chez M. Henri Luyet, Roumaz. Variantes: la fasce d'azur à dextre, de gueules à sénestre, les étoiles d'or: Collection de Riedmatten.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 156 et pl. 25.

## Machoud

Famille de la vallée de Bagnes, principalement du village de Lourtier, qui apparaît dans les plus anciens registres paroissiaux aux environs de 1700 (communication de M. le chanoine J. Roduit, curé, 18 mars 1972). François-Maurice (1794-1870), de Lourtier, D<sup>r</sup> en théologie et en droit canon, professeur à Sion, chanoine titulaire de Sion dès 1827, chanoine résident 1836, official 1840, professeur au Grand Séminaire, prêtre très estimé, auteur de divers opuscules. Emile a été reçu bourgeois de Sion en 1918.

*Parti: au I d'argent à un moine vêtu de sable; au II d'azur à des broyes d'or posées en pal et ouvertes à sénestre.*

Composition moderne qui allie deux versions sur l'origine et la signification du nom. Selon l'une, la famille serait originaire d'Irlande ou d'Ecosse et aurait porté primitivement le nom *Mac-Hood*, qui évoque un capuchon; selon l'autre, le nom serait à rapprocher du vieux verbe français *machier* (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle) signifiant *broyer*, d'où les broyes qui servent à broyer le chanvre.

## Maciago

Die Familie *Maciago* oder *Maciaco* stammt aus Bognanco Dentro, im Eschental (italienische Provinz Novara); eines ihrer Mitglieder, Lorenzo, liess sich im letzten Viertel des 18. Jhs. in Visp nieder und gründete dort eine bald berühmt gewordene Zinngiesserwerkstatt. Lorenzo übte seinen Beruf von 1796 bis 1820 aus; sein Sohn Pietro Giuseppe folgte ihm nach und war bis 1844 tätig; Pietros Söhne übernahmen nacheinander die väterliche Werkstatt, Paolo betrieb sie von 1844 bis 1850, gefolgt von Giuseppe, 1850 bis 1867. Ihre Schwester, Maria Theresa Maciago, vermählte sich mit Lorenzo Della Bianca; durch diese Heirat ging die Zinngiesserwerkstatt an die Familie Della Bianca über, die sie heute noch führt.



*Unter mit einem schwarzen Adler belegtem goldenem Schildhaupt, in Blau eine aus dem unteren Schildrand hervorgehende zweitürmige schwarzgemauerte silberne Burg mit schwarzem Tor und welschen Zinnen, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern und beseitet von 2 grünen Bäumen mit natürlichem Stamm.*

Zinngiessermarke der Gebrüder Paolo Maciago, 1844-1850, und Giuseppe Maciago, 1850-1867 (mit unvollständigen Farbenangaben). Es sind Varianten bekannt, wobei die Unterschiede nur in Einzelheiten der Burg und des Adlers festzustellen sind. In diesem Wappen tritt der stark betonte italienische Charakter zutage. Vgl. A. de Wolff: *La channe in Propos de l'Ordre de la Channe*, Nr. 17, Sitten, 1972. Vgl. auch die Artikel *Possa* und *Della Bianca*.

### Maffioly, Mafioly

Une famille *Maffioli* est connue antérieurement à 1800 à Malvaglia dans le canton du Tessin, mais les familles suivantes sont toutes originaires d'Italie: *Mafioly*, naturalisée et reçue bourgeoise de Granges en Valais en 1866, devenue bourgeoise de Sierre par la fusion des deux communes en 1972; *Maffiolo*, agrégée à Meyrin (Genève) en 1924, et *Maffioli*, qui a obtenu droit de cité à Genève en 1931. La famille de Granges (Sierre) a pour auteur Jean-Benoît *Mafioli*, fils d'Antoine, originaire de la région de Pallanza, aujourd'hui Verbania, au bord du lac Majeur (province de Novare). Un autre rameau fut naturalisé et admis à la bourgeoisie de Feschel (district de Loèche) en 1899 en la personne de Jean, originaire de Mergozzo (province de Novare), mais ce rameau paraît disparu.

*De gueules à un tonneau au naturel ou d'or, posé en fasce, accompagné de 3 étoiles à 8 rais d'or, 2 en chef et 1 en pointe.*

Armes d'origine italienne, modifiées pour la famille valaisanne. Communication de M. A. Devenoges, Lausanne, aux Archives cantonales, 1967.

### Maggi

Les *de Madiis* de la région de Côme se sont ramifiés au Tessin, en Valais et à Berne. Le nom italien se présente depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sous la forme *Maggi* qui est la forme actuelle. A la famille Maggi de Borgomanero, dans la province de Novare, qui serait issue d'une souche tessinoise, se rattache François Maggi qui s'établit à Monthey vers 1850 et y épousa en 1858 Elisabeth Franc; leur fils Florian eut treize enfants, dont le cadet, Georges-Albert, né en 1906, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Charrat (district de Martigny) en 1940, tandis que ses frères Charles et Florian étaient agrégés, le premier à Mosogno (Tessin) en 1922, le second à Vugelles-La Mothe (Vaud) en 1933; leur oncle Charles, frère du premier Florian, a été naturalisé et reçu bourgeois de Massongex (district de Saint-Maurice) en 1930.

I. — *Palé de 6 pièces de gueules et d'argent, au chef d'argent chargé d'un lion passant de gueules.*

Communication de M. J. Marclay, 1950. Ces armes s'inspirent des armes *de Madiis* (voir ce nom dans l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 157), portées avec des variantes par les familles Maggi de Côme et Rancate (Tessin), et *von May* de Berne. Cf. A. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, p. 244 et pl. XV, Maggi I. Variante: le lion contourné.

II. — *De gueules au lion dressé d'or tenant un rameau de feuillage de sinople, au chef d'Empire: d'or à l'aigle couronnée de sable.*

Cachet dans la famille à Monthey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973. Ces armes sont une variante de celles de la famille Maggi de Castel S. Pietro, où le lion est adextré d'un grand rameau de feuillage, mais ne le porte pas. Cf. A. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, p. 245 et pl. XV, Maggi IV.

Voir: *May* et *Maye*.

### Maistre, Maître, Meytre

Nom de fonction, dérivé de *magister*, d'où le patronyme *Magistri* avec les variantes: *Maistre*, *Maître*, *Maytre*, *Meytre*, *Meitre*, *Maïter*. La famille de ce nom encore existante dans le val d'Hérens est connue depuis 1348 et a donné de nombreux notaires et magistrats, depuis Pierre ou Perret *Magistri*, de *Pratolon* ou *Prato Luyn*, *Pralovin*, député d'Hérens en 1392 et 1400. De 1632 à 1798 la famille détint la charge de métral de l'évêché pour Hérens. Cette fonction a laissé son nom à la famille qui est surnommée aujourd'hui encore: les *Métraux*. Parmi les six métraux qui occupèrent cette charge, on cite spécialement, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Théodule, qui fut capitaine en France, puis métral de l'évêché et métral du Chapitre. La famille compte plusieurs branches: *Maistre* et *Maître*, bourgeoises à Evolène; *Meytre*, bourgeoise à Saint-Martin.

I. — *Maistre, Maître (Evolène): Coupé d'azur au lion issant d'or, et losangé d'argent et de gueules.*

L'*Armorial valaisan*, 1946, p. 158, donne ces armes d'après une communication de la famille et une référence à une peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle sur une maison des Haudères portant les initiales J. M. qui désigneraient Jean Maître allié à Marie Quinodoz. Le Dr Olivier Clottu dans ses recherches sur les peintures héraldiques du val d'Hérens (*Archivum heraldicum*, 1956 et 1959) ne cite pas cette peinture et ces initiales, qui ont peut-être disparu.

Variante: le chef d'argent chargé du lion issant couronné d'or et adextré d'une étoile de gueules. Peinture sur une maison d'Evolène, avec la date 1783 et les mots: *Arma Mestralis*, soit armes du métral. Ces armes ressemblent de très près, avec l'étoile en plus, aux armes Métrailler figurant en 1786 sur une maison des Haudères. Le Dr Clottu ne cite pas cette peinture de 1783. Si celle-ci n'est pas une erreur, on peut penser que le peintre anonyme qui décora plusieurs maisons du val d'Hérens donna à peu près les mêmes armes aux *Maître* en 1783 et aux *Métrailler* (voir ce nom) en 1786.

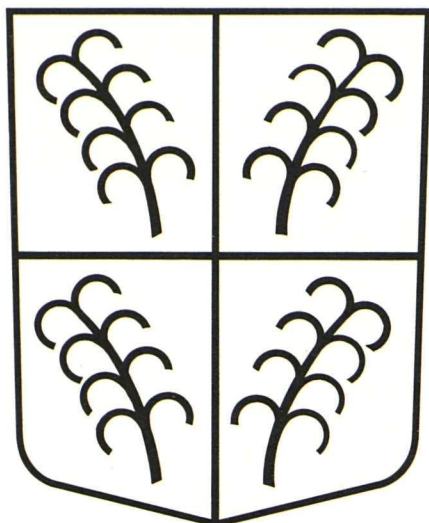
II. — *Meytre (Saint-Martin): Coupé d'or au lion issant de gueules, et losangé d'argent et de sinople.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille *Meytre* de Saint-Martin; communication de M. Brülhart aux Archives cantonales, 1966.

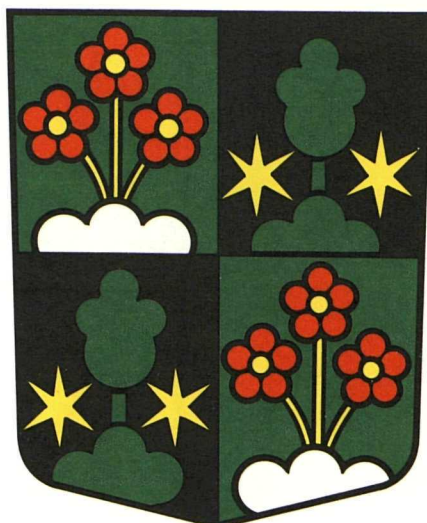
### Malbois

Famille de Fully, bourgeoise de cette localité antérieurement à 1665, et qui, selon la tradition, est originaire de Bourgogne. Elle donne des présidents à la commune: Gabriel de 1844 à 1847, et Jean-Pierre de 1887 à 1891 et de 1900 à 1905.

*D'argent au sapin de sinople, fûté au naturel, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, surmonté d'un chevron alaisé de gueules et de 2 étoiles à 5 rais aussi de gueules en chef.*



LOYE<sup>1</sup>



LOYE<sup>2</sup>



LUGON<sup>1</sup>



LUGON<sup>2</sup>



LUGON<sup>3</sup>



LUGON<sup>4</sup>



LUISIER



LUY  
Miège



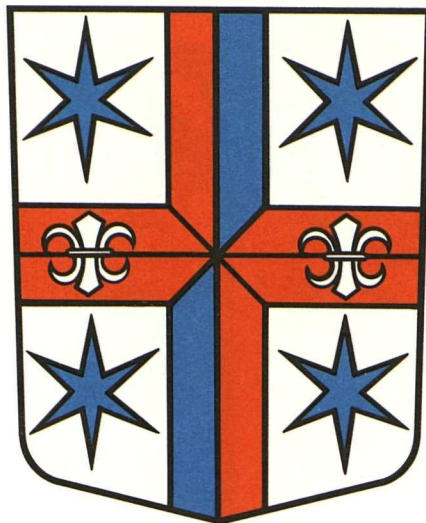
LUY  
Bagnes







LUYET¹



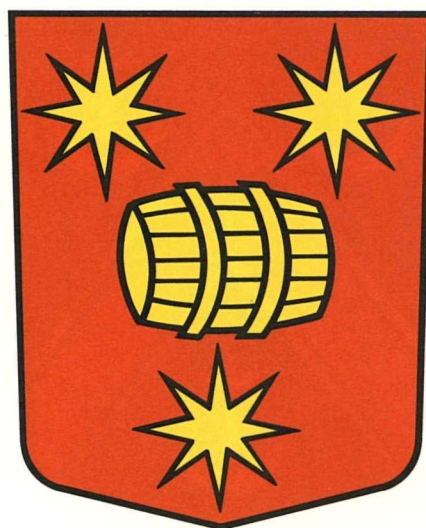
LUYET²



MACHOUD



MACIAGO



MAFFIOLY, MAFIOLY



MAGGI¹



MAGGI²



MAISTRE, MAÎTRE  
Evolène



MEYTRE  
Saint-Martin







MALBOIS



MANZ



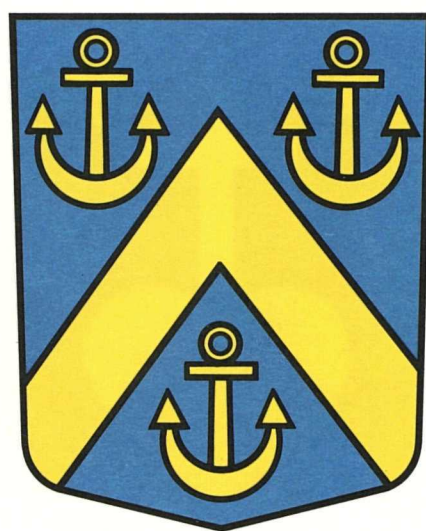
MARCHETTI



MARCLAY<sup>1</sup>



MARCLAY<sup>2</sup>



MARCLAY<sup>3</sup>



MARCLAY<sup>4</sup>



MARCOZ<sup>1</sup>



MARCOZ<sup>2</sup>







MARGELISCH,  
MARGUELISCH, MARGELIST



MARIAUX



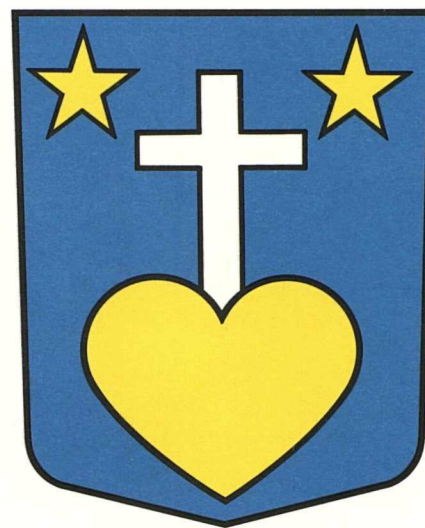
MARKS  
Varen



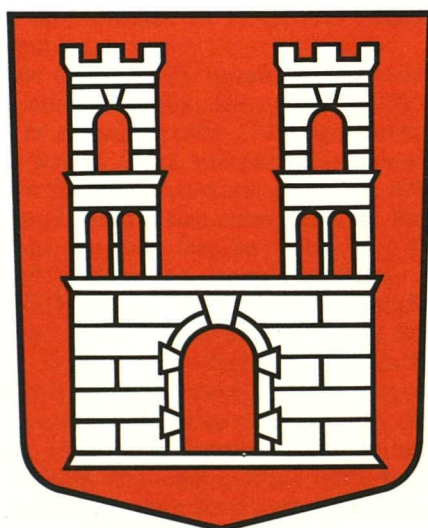
MARSCHALL



MARTENET¹



MARTENET²



MARTIGNONI



MARTIN¹  
Anniviers, Monthey



MARTIN²  
Anniviers, Monthey





Dessin dans la famille de M. Armand Malbois-Roduit, à Mazembroz (Fully). Communication de M. Albert Bruchez, Fully, 1972.

Le sapin évoque le nom de la famille: un *bois*.

## Manz

Diese Familie, deren Name aus einem alten Taufnamen abgeleitet ist, stammt aus Ravensburg, in Württemberg. Sie wurde im Wallis einheimisch, als Alois 1871 in das Kantonsbürgerrecht und in die BURGERSCHAFT von Brig aufgenommen wurde.

*Geviert: 1 in Gold ein halber schwarzer Adler am Spalt, 2 und 3 in Rot ein silbernes Wagenrad, 4 in Gold eine schwarze Viper.*

Neuschöpfung des Kantonsarchivs, 1972. Das erste Feld erinnert an Deutschland, die ursprüngliche Heimat der Familie, das vierte an Brig, ihr heutiges Burgerort; im zweiten und dritten Feld — in den Walliser Farben gehalten — erscheint das den Beruf andeutende Wagenrad.

## Marchetti

Famille originaire de Piedimulera (province de Novare), dont un membre, Jean-Marie, a été naturalisé Valaisan avec bourgeoisie de Monthey en 1931.

*Losangé d'or et de gueules, au chef de gueules chargé d'un lion d'or.*

Armes provenant de l'Officine Cimino à Palerme. Communication de M. Jean Marchetti à M. J. Marclay, Monthey, 1972.

## Marclay

Le nom de cette famille a beaucoup varié: *de Marclesio* 1388, *de Marcleys* 1390, *de Marclesy* 1427, *Marclesii* 1481, *Marclesi* 1536, *Marcley* 1560, *Marclay* 1624, *Marclesius* 1685, *Marclei* 1727, *Marclaz* 1765, *Marclezy* 1800, *Marclat*, *Marcloy*. Famille originaire de Marclay, hameau de la commune de Bons, en Chablais, près de Thonon, fixée à Illiez au XIV<sup>e</sup> siècle. Qualifiée Noble et portant particule, la famille Marclay ou de Marclesy possédait le patronat de l'autel des Saints Jean et Barthélemy à l'église d'Illiez et y avait son caveau. La famille a donné de nombreux notaires, syndics, châtelains, curiaux, métraux, ecclésiastiques. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles on rencontre une famille *Premand alias Marclesy* ou *Marclesy alias Premand* (voir ce nom), qui est sans doute une branche de la famille Marclay ou une famille apparentée.

Louis (1602-1657), notaire, châtelain 1641-1644 et 1649-1652, laissa trois fils: Jean (1629-1677), Barthélemy (1631-1697) et Angelin (1648-1736), qui furent reçus Libres Patriotes par la Diète valaisanne en décembre 1671; Jean et Angelin furent officiers au service de France et obtinrent le commandement d'une compagnie du Régiment de Courten qui resta dans leur famille de 1671 à 1746; quant à Barthélemy, il fut notaire, curial, châtelain d'Illiez 1669-1670, 1673-1681, 1687-1696, et offrit les retables du maître-autel (1672) et de l'autel des Saints Jean et Barthélemy (1673) de l'église d'Illiez. Jean-Grégoire (1772-1815), notaire 1795, membre du Conseil provisoire de gouvernement de Monthey 1798, curial 1800, vice-président du district 1803, syndic d'Illiez 1804, juge suppléant au Tribunal suprême 1805, avocat 1809, châtelain d'Illiez 1809, président d'Illiez 1810, vice-grand-châtelain du dizain 1809-1810, député à la Diète

valaisanne 1809-1810, notaire impérial 1813. Adrien (1792-1860), notaire, grand-châtelain, député, président de Champéry 1845-1856; Emmanuel, président 1897-1904; Grégoire, président 1925-1948. Isaac (1865-1927), notaire, avocat, juge-instructeur 1901-1905, juge à la Cour d'appel 1905, qu'il préside 1906, puis au Tribunal cantonal de 1908 à sa mort; Jean, né en 1904, fils du précédent, chimiste, héraldiste, collaborateur de l'*Armorial valaisan* de 1946 et du présent armorial. Robert, né en 1920, fils de Grégoire qui fut président de Champéry, est D<sup>r</sup> ès lettres, professeur à l'Ecole de français moderne qui est une section de l'Université de Lausanne 1954, directeur de cette section 1969, professeur extraordinaire à la Faculté des lettres de ladite université 1973.

Un rameau de la famille se fixa à Saint-Maurice au XVII<sup>e</sup> siècle et y fut reçu bourgeois; Jean-François (1696-1754), hôte de l'*Ecu du Valais* à partir de 1722, maître des Postes, syndic de la ville 1733-1738, allié à Marie-Barbe Jossen († 1757); leur fille Marie-Catherine épouse en 1745 Eugène-Hyacinthe de Nucé (1721-1775) à qui elle transmet la ferme des Postes qui restera dans leur descendance.

La famille est bourgeoise des communes de Val-d'Illiez, Champéry, Troistorrens; une branche d'Illiez a été agrégée à Monthey en 1832 et un rameau de Champéry à Lausanne en 1956. La famille a laissé de nombreux documents héraldiques, avec des armes variables.

I. — *D'azur à 3 monts à l'italienne d'argent, posés 1 sur 2, mouvant d'une onde d'argent et d'azur, cantonnés en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Cachet du colonel Jean sur plusieurs documents de 1671 et 1673 (chez M. Jean Marclay, Monthey). Emaux présu-

II. — *D'azur au chevron abaissé de gueules bordé d'or et chargé en tête d'une fleur de lis d'or, cantonné de 3 croix haussées aussi d'or soutenues d'un croissant d'argent, posées 2 en chef et 1 en pointe.*

Ces armes apparaissent avec un médaillon sculpté en bois, pour Barthélemy, sur son autel de l'église d'Illiez, 1673, aujourd'hui chez M. Alphonse Marclay, Versoix (sans émaux et le chevron non bordé). Cachet du même Barthélemy (chez M. Jean Marclay). Plat d'étain aux armes d'alliance Andenmatten et Marclay, 1719 (Musée de Valère). Cachet de Pierre, châtelain, 1732; cachet aux armes de Marie-Catherine Marclay, 1779, aux armes de Nucé et Marclay (ibid.). Ex-libris moderne de M. Jean Marclay, Monthey.

Variantes: 1) mêmes armes avec les *croissants d'or*: *Armorial du Chablais* par John Baud, p. 168 (Académie chablaisienne), qui indique pour cimier la croix sur un croissant.

2) *Chevron sans bordure et sans fleur de lis*: poêle accompagné des lettres J. G. M. et de la date 1807, pour Jean-Grégoire, avocat (dans un chalet de la famille à Grandchamp, à Champéry); mêmes armes sur un linteau à l'entrée dudit chalet, avec les initiales A. M. N., 1849, pour Adrien Marclay, notaire; un ex-libris de Théodore (1833-1917) porte encore les mêmes armes.

3) Mêmes armes avec le *chevron haussé et non bordé et des épées à la place des croix*: sculpture sur un buffet daté de 1673, ayant appartenu à Barthélemy (dans la famille Truniger-Berra, à Champéry); cachet du même Barthélemy sur son testament du 27 février 1697; cachets de Pierre, châtelain, 1706 et 1707 (chez M. J. Marclay). Un sceau appartenant à M<sup>me</sup> Carinne Mettaz-Marclay, à Versoix, porte le chevron abaissé et bordé, et les croissants brochant sur les épées.

III. — *D'azur au chevron abaissé d'or, accompagné de 3 an cres du même.*

Cachet d'Auguste Marclay, vers 1850.



Variantes: 1) le *chevron abaissé de gueules, bordé d'or, chargé de la fleur de lis d'or et accompagné des 3 ancres du même*: plusieurs cachets modernes (chez M. J. Marclay et collection sigillographique du Musée national, Zurich).

2) *d'azur au chevron abaissé de gueules, bordé d'argent, chargé d'une fleur de lis au pied nourri d'or, accompagné de 3 quartefeuilles d'argent, boutonnées et barbées d'or, soutenues d'un croissant d'or*: portrait de Marie-Barbe Marclay-Jossen († 1757) (chez M. Alphonse Marclay, Versoix).

3) la variante 2) avec les *quartefeuilles entièrement d'argent*: d'Angreville, 1868; ex-libris de M. Paul Marclay, Monthey, vers 1925; vitrail à l'église de Choëx, 1970.

4) la variante 2) avec le *chevron surmonté d'une étoile à 5 rais*: poêle portant les lettres MM (Maxime Marclay) et AM, avec la date 1874 (chez M. Edward Sniders, Les Séchaux sur Troistorrents).

IV. — *D'azur à 3 étoiles à 6 rais d'or posées 2 et 1, au comble d'or, le tout surmonté d'un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable couronnée d'or*.

Diplôme de l'Officine Antonio Bonacina, à Milan, daté de 1727, pour Jean-François Marclay ou Marclay, à Saint-Maurice (Collection Alfred Comtesse, aux Archives cantonales). L'*Armorial valaisan*, 1946, pl. 39, indique l'aigle couronnée de sable.

Cf. A. Comtesse: *Les Ex-libris valaisans*, 1927, frontispice et pp. 64-66; *Armorial valaisan*, 1946, pp. 159-160 et pl. 39; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971, et armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Marcoz

Vieille famille de la vallée d'Aoste, déjà connue au XIV<sup>e</sup> siècle, qui fut à plusieurs reprises en relations avec la Prévôté du Grand-Saint-Bernard. Nicolas, chanoine du Saint-Bernard, est recteur de Saint-Jacques à Orsières en 1620-1621. Antoine, de Brissogne, chanoine du Saint-Bernard, fut curé de Liddes 1664-1667, puis prieur de Martigny de 1667 à sa mort en 1687; il acheva la construction de l'église actuelle qui fut consacrée par Adrien V de Riedmatten le 10 juillet 1687; il fut plusieurs fois délégué par le Chapitre à la nonciature de Lucerne. Jean-Antoine Marcoz, de Brissogne, maître-maçon, est chargé en 1677 de reconstruire l'église de l'hospice. Ernest, fils d'Emmanuel, originaire de Saint-Rhémy (province d'Aoste), s'établit à Orsières où il fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de cette commune en 1927.

I. — *Coupé: au I d'azur à une colonne d'argent sur 3 monts rocheux du même; au II fascé d'or et de gueules de 6 pièces*.

Taque de cheminée aux armes du prieur Antoine Marcoz, avec la date 1673, au Prieuré de Martigny. Le I représente la Congrégation du Saint-Bernard, représentée par une seule colonne dans les armes de plusieurs chanoines à cette époque. Le II représente les armes personnelles ou familiales d'Antoine Marcoz (émaux supposés).

II. — *De gueules au chevron d'or et à la bordure du même*.

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille bourgeoise d'Orsières, 1962. Communication de M. Brülhart aux Archives cantonales.

Le chevron, qui symbolise la maison, peut rappeler le métier de bâtisseur.

### Margelisch, Marguelisch, Margelist

Seit dem 16. Jh. in der Gemeinde Betten (Bez. Östlich-Raron) bekannte Familie; ein sich Margelist nennender und

im ausgehenden 18. Jh. in Baltschieder niedergelassener Zweig wurde vor 1829 dort eingebürgert. Zweige der Familie Margelisch von Betten sind im 19. Jh. in Naters, 1912 in Sitten, 1930 in Horgen (Kt. Zürich) und 1961 in Erlenbach (Kt. Zürich) eingebürgert worden.

*In Rot, über grünem Dreieck eine — aus der fussgesparten Zahl 4 mit Querstrebe gebildete — silberne Hausmarke, beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Dieses Wappen ist aufgrund eines auf einer Truhe von 1782, auf der Bettmeralp, angebrachten Zeichens, mit den Initialen P. M. (P. Margelisch), entstanden; später sind die Sterne anstelle der Buchstaben in das Wappen aufgenommen und dessen Farben bestimmt worden. Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk, und Jean Marguelisch, Siders, 1953. Vgl. Paul Heldner und Albert Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 44 und 52, das Wappen mit fünfstrahligen Sternen.

### Mariaux

Famille de la commune de Vionnaz (district de Monthey) déjà citée au XVI<sup>e</sup> siècle. Le nom se présente parfois sous la graphie *Marioz*. Louis (1880-1948) fut chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, professeur, prieur et vicaire général 1922-1930. Selon une tradition recueillie par ce dernier, la famille serait originaire de Bretagne, mais cette origine paraît douteuse.

*D'azur à une étoile rayonnante d'argent, accompagnée en pointe d'une onde aussi d'argent*.

Communication de M. Etienne Giroud, Monthey, à M. J. Marclay, Monthey, 1965. Ces armes figureraient sur un sceau aux archives de l'ancien couvent des capucins à Thonon. Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1967.

Ces armes interprètent le nom de la famille comme dérivé de *marial*, soit dévot à la Vierge Marie, que l'Eglise invoque sous le titre de *Stella maris*, *Etoile de la mer*.

### Marks

Varen

Aus dem Tirol ins Wallis eingewanderte Familie, die sich im 18. Jh. in Varen (Bezirk Leuk) niederliess; sie wurde 1872 unter dem Namen *Marx* (später *Marks*) in das Bürgerrecht von Varen aufgenommen.

*Geteilt, oben in Gold ein roter Grossbuchstabe M zwischen 2 fünfstrahligen roten Sternen, unten in Rot ein auf grünem Dreieck schreitender goldener Löwe*.

Neuere Zeichnung und Farbgebung: Mitteilung von B. Jentsch an das Kantonsarchiv, 1962. Vgl. P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters, 1969, S. 36 und 37.

### Marschall

Famille originaire de Heggelbach, dans l'ancien royaume de Wurtemberg, à laquelle se rattache la famille de ce nom établie en Valais avec André, né en 1808, fils de Mathieu. Cet André fut naturalisé Valaisan et incorporé à la bourgeoisie de Sion, avec sa famille, en 1872. Un rameau de la famille sédunoise a été agrégé à Genève en 1898.

*D'azur à 2 pals d'or*.

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille, et communication du même aux Archives cantonales, 1968.

## Martenet

Famille de Troistorrents, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800.

I. — *D'argent à 3 sapins de sinople, fûtés au naturel, celui du milieu plus élevé, sur une champagne de sinople.*

Sculpture sur un poêle avec les initiales I. I. M. N., pour Jean-Joseph Martenet, notaire, et la date 1828, chez M. Célien Marclay, Le Levau (Troistorrents). Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1952.

II. — *D'azur à une croix d'argent mouvant d'un cœur d'or, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Sculpture moderne sur un poêle chez M. Antoine Martenet, Condémène sur Monthey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1961.

## Martignoni

Famille de Nendaz qui paraît se rattacher à une famille de même nom répandue dans la contrée de Gambarogno au canton du Tessin, où elle est connue dès le XV<sup>e</sup> siècle. Déjà établie vers 1829 dans la région de Nendaz et Salins, elle acquiert droit de bourgeoisie à Nendaz au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Un rameau de Nendaz a été agrégé à Genève en 1955.

*De gueules au château gibelin crénelé à 2 tours d'or, ouvert du champ.*

Cf. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, p. 262, *Martignoni I*, et pl. XVI. Variante: le château d'argent (couleurs du Valais).

## Martin

Anniviers, Monthey

Vieille famille d'Anniviers qui apparaît avec Jean Martin, cité à Saint-Jean en 1477. Jacques, grand-procureur de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers 1690-1691; Georges, notaire, vice-châtelain d'Anniviers et métral de l'évêché 1693-1694; Charles, grand-procureur de la confrérie 1713-1714; Pierre, de Saint-Luc, premier châtelain d'Anniviers 1802-1804; Pierre, président de la commune de Vissoie-Grimentz 1806; Benoît, président de la commune de Vissoie-Ayer 1875-1882. La famille a donné aussi plusieurs ecclésiastiques, entre autres: Jean, curé de Vissoie 1622, curé-doyen de Sierre 1640; Jean-Benoît-Antoine (1756-1826), de Saint-Luc, curé de Vissoie 1794, Saint-Luc 1806, Chalais 1816, doyen 1803; Georges (1848-1926), de Vissoie, curé de Revereulaz 1877, Grône 1881, Vionnaz 1897, recteur d'Ayer 1916, construisit les églises de Vionnaz et d'Ayer. La famille est bourgeoise des communes d'Ayer et de Saint-Luc, ainsi que de Vissoie où elle est venue d'Ayer.

La famille a essaimé d'ancienne date à Chalais où elle donne des vice-châtelains du lieu: Jean 1684 et Jean 1744. Un rameau de Saint-Luc est devenu bourgeois de Sierre en 1795 et a fourni Jean-Pierre, vice-châtelain de Sierre 1822-1824.

Mathieu, d'Ayer, s'établit à Fontany sur Massongex, où son fils Jean-Louis (1799-1876) fut reçu bourgeois, député au premier Grand Conseil 1840; cette branche s'est ramifiée à Monthey et a donné plusieurs hommes politiques, notamment Louis (1823-1876), notaire, procureur à Monthey; Léon (1871-1935), fils du précédent, avocat et notaire, député, vice-président de la Ville de Monthey; Marius (1886-1943), cousin du précédent, se fit une grande renommée internationale dans l'hôtellerie à Londres, Saint-Moritz, Genève.

I. — *D'argent à 2 burelles ondées d'azur, au chef d'azur à 3 étoiles à 5 rais d'argent, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable couronnée d'or.*

Sceau de Jean-Benoît-Antoine, curé de Vissoie, 1799 (Archives cantonales: 40, n° 15). Couleurs peu marquées ou incertaines. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 163, figure.

II. — *D'azur à une tour carrée d'argent, maçonnée de sable, toitée de gueules, mouvant de la pointe, adextrée d'une étoile à 5 rais d'or et sénestrée d'un lion dressé aussi d'or, au chef d'or chargé d'une aigle de sable.*

Vitrail à l'église de Choëx, 1970: communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

Variante: 1) tour ronde et étoile à 6 rais: sceau moderne dans la famille de Massongex-Monthey.

2) Coupé: au I d'argent à l'aigle de sable, lampassée et membrée de gueules, non couronnée; au II d'azur à la tour carrée d'argent, toitée, maçonnée et ouverte de sable, adextrée d'une étoile à 5 rais d'or et sénestrée d'un lion de gueules: armorial de 1946, p. 163 et pl. 22, d'après un portrait de Jean-Benoît-Antoine, curé de Chalais, et une communication de la famille de Monthey.

Ces armes I et II sont de caractère italien; les armes II ressemblent à l'un des blasons de la famille *Julier* (cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 137, fig. 2).

## Martin

Chamoson

Une famille Martin, d'origine française, s'est établie à Chamoson, dans le district de Conthey, où elle a été naturalisée et reçue bourgeoise de cette commune en 1871.

*D'argent à l'effigie de saint Martin, vêtu d'azur et tranchant son manteau de gueules, sur un cheval de sable harnaché d'or, avec le mendiant agenouillé de carnation portant un pagne de gueules.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1958, et communication du même.

## Martin

(Rossinière) Monthey

Vieille famille de Monthey qui, d'après la tradition, serait venue de Rossinière (Pays d'En-Haut) pour cause de religion; au Pays d'En-Haut, la famille apparaît en 1372 à Château-d'Œx, en 1490 à Rossinière. A Monthey la famille a donné plusieurs syndics: Alexandre en 1663, Jacques 1711, François 1738, Jean-Jacques 1740-1741, procureur de la bourgeoisie 1758-1760. La famille compte plusieurs générations de médecins vétérinaires, dont Louis qui fut l'un des premiers praticiens de cet art en Valais au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Marius (1858-1897), notaire, greffier du Tribunal du district, rédacteur du *Messenger du Valais*, poète, musicien; Aristide (1861-1926), président du Conseil bourgeois 1902, préfet du district 1917-1926, député au Grand Conseil.

I. — *D'or à l'effigie de saint Martin, cuirassé d'azur, coupant son manteau de gueules, sur un cheval de sable harnaché de gueules, avec le mendiant de carnation, au pagne de gueules, étendu sur une terrasse de sinople.*

Sceau moderne de M. Pierre Martin; sans terrasse: portrait de Michel Martin, marchand, 1752 (en 1946 chez M<sup>lle</sup> M.-Th. Detorrenté, Monthey). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 163 et pl. 39, n° 1.

II. — *D'or à la marque de sable, formée du chiffre 4 souligné d'une traverse, issant d'un cœur de gueules et enfermant les lettres majuscules M M et une étoile, le tout soutenu de 2 rinceaux de sinople croisés en pointe.*



Sceau du même Michel Martin, 1760: communication de M<sup>e</sup> Albert Cornut, avocat, pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 163, figure. Marque fréquente chez les marchands. Couleurs présumées.

III. — *Coupé d'argent à un mortier de pharmacie avec son pilon de sable entre 2 étoiles à 5 rais d'azur, et d'argent à 3 barres d'azur, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle couronnée de sable, armée de gueules.*

Armes de la famille Martin de Rossinière, portées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, reprises par la famille Martin qu'on croit descendue de Rossinière à Monthey: peintures et sceaux modernes dans cette famille. Ces armes sont manifestement de style italien. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 163 et pl. 39, n° 2.

### Martin

(Savoie) Monthey

Famille de Saint-Jean d'Aulps en Chablais (Haute-Savoie), mentionnée dès le XVI<sup>e</sup> siècle, dont un membre, Christian, s'est fixé à Monthey. Son descendant Antoine, fils de Charles, fut reçu bourgeois de Monthey le 19 juillet 1789. Les membres de cette famille font partie de la Confrérie agaunoise et montheysanne de Saint-Amédée-des-Savoyards. A la famille se rattachent plusieurs huissiers bourgeoisiaux et Adolphe (1834-1888), propriétaire de l'*Hôtel du Cerf*, membre du Conseil bourgeoisial 1863-1868, puis du Conseil municipal 1869-1888, président de la ville 1875-1880.

*D'azur à une étoile à 5 rais d'or accompagnée de 2 losanges du même, l'un en chef, l'autre en pointe, entre 2 cierges d'argent allumés d'or.*

Communication de l'Académie chablaisienne. *Armorial valaisan*, 1946, p. 163 et pl. 39, n° 3. John Baud, dans son *Armorial ms. du Chablais*, p. 169 (Académie chablaisienne), indique tous les meubles d'or pour la famille chablaisienne. Ces armes figurent sur un cachet de J. P. Martin, de Saint-Jean d'Aulps, de 1789.

### Martinal

Famille originaire du Piémont, établie à Bovernier (district de Martigny) avant 1829, où Jean-Antoine, Jean-Etienne et Pierre-Maurice sont naturalisés Valaisans et agrégés à la bourgeoisie en 1871. Un rameau de cette famille de Bovernier a été reçu bourgeois d'Orsières (district d'Entremont) en 1910, et un autre de la même famille a reçu droit de cité à Anières (Genève) en 1959.

*Coupé: au I d'azur à une plante arrachée de verne d'or; au II d'or à une bombarde de sable.*

Composition des Archives cantonales, 1972. La plante de verne d'or sur champ d'azur rappelle la commune de Bovernier; la bombarde, appelée autrefois *martinet*, machine de guerre qui lançait des boulets de pierre, fait allusion au nom de la famille.

### Martinelli

Des familles de ce nom sont anciennes dans plusieurs communes du Tessin, mais de nombreuses familles homonymes, venues d'Italie, ont été naturalisées au XIX<sup>e</sup> siècle dans plusieurs autres communes tessinoises et à Sierre, et, après 1900, dans les cantons suivants: Argovie, Appenzell, Bâle (Ville et Campagne), Genève, Grisons, Neuchâtel, Saint-Gall, Schwyz, Tessin, Vaud et Zurich. En Valais, la famille agrégée à Sierre en 1888 est originaire de Ronco dans la

province de Turin, aujourd'hui Ronco Canavese, d'où vint Joseph-Marie admis en 1888. Elle est la seule famille Martinelli naturalisée en Valais, mais elle a émis un rameau qui a reçu droit de cité à Genève en 1956.

*D'azur à une fasce haussée d'or accompagnée en chef de 2 étoiles à 6 rais du même, et en pointe d'un mouton d'argent passant sur une terrasse de sinople.*

Dessin pour la famille par G. Cambin, Lugano, qui s'est inspiré d'armes de familles italiennes de même nom. Communication de M. Cambin aux Archives cantonales, 1967.

### Martinet

Famille de Leytron, dans le district de Martigny, où elle possède droit de bourgeoisie antérieurement à 1800; on peut présumer qu'elle était déjà établie au XV<sup>e</sup> siècle à Leytron, où un Pierre *Martinetti alias Clemencini* se rencontre en 1448 (archives communales de Leytron, Pg 44).

*D'or à une fasce de sinople accompagnée de 2 martinets de sable, l'un en chef, l'autre en pointe.*

Composition des Archives cantonales, 1973. Ces armes font allusion au patronyme; les couleurs évoquent celles de la commune de Leytron. Armes adoptées par M. Pierre Martinet, fils d'Emile, à Produit (Leytron), selon communication aux Archives cantonales, juin 1973.

### Martinetti

Des familles de ce nom sont anciennes dans plusieurs communes du canton du Tessin; une autre, venue d'Allemagne, a été agrégée à Rheinfelden (Argovie) en 1896. Plus récemment, des familles homonymes, originaires d'Italie, ont été naturalisées à Berneck (Saint-Gall) en 1932, Lausen (Bâle-Campagne) 1956, Penthaz (Vaud) 1958, Zurich 1959. En Valais, la famille Martinetti remonte à Joseph (1853-1905), originaire de Rivarolo Canavese, dans la province de Turin, venu en Valais avant 1870; la famille a été naturalisée Valaisanne et reçue bourgeoise de Martigny-Combe en 1928.

*D'argent à un martinet au naturel, bequé et membré d'or, posé sur un juchoir de gueules, soit un chevron-pal écimé, et cantonné en chef de 2 étoiles aussi de gueules.*

Composition des Archives cantonales, 1973, pour M. Etienne Martinetti, à Martigny.

Armes parlantes, faisant allusion au nom (des familles françaises de même nom, soit *Martinet*, portent de même, en diverses dispositions, des martinets).

### Marx

Ergisch

Diese Familie wird im 16. Jh. in Mühlebach (Goms) erwähnt, wo 1514 Jakob, Kleriker, bekannt ist. Einer im 18. Jh. in Ergisch (Bez. Leuk) ansässigen, vielleicht aus Deutschland stammenden Familie gehörte Franz Josef (1755-1843) an; er war Pfarrer von Visperterminen 1790-1793, von Eischoll 1793-1807, Kaplan in Siders 1807-1841. Im Jahre 1871 wurde ein gewisser Franz Marx — ohne Herkunftsangabe — in das Walliser Kantonsbürgerrecht aufgenommen und es darf angenommen werden, dass er derselben Familie angehörte und das besagte Bürgerrecht noch nicht besass. Von einer 1871 in Raron eingebürgerten gleichnamigen Familie ist keine Nachkommenschaft bekannt.

*In Blau ein aus einem grünen Dreiberg wachsender goldener Löwe mit roter Zunge, im rechten und im linken Obereck überhöht von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Nach einem Bildnis von 1784. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 163 und T. 19.

## Marx

Bratsch

Landelin Marx, aus Münsterthal, im ehemaligen Grossherzogtum Baden, gebürtig, erhielt 1822 das ewige Wohnrecht in Sitten, wo die von ihm abstammende Familie erloschen ist. Eine andere aus Neckargerach gebürtige badische Familie hat sich nach dem Wallis verzweigt, zuerst nach Brig, später nach Bratsch (Bez. Leuk), wo Franz Valentin 1823 eingebürgert wurde. Ein Zweig der Familie Marx von Bratsch ist 1959 in das Bürgerrecht von Lausanne aufgenommen worden.

Diese Familie führt das gleiche Wappen wie die Familie Marx von Ergisch. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 163.

## Masini

Famille d'origine italienne dont des branches se sont établies en Suisse et y ont été naturalisées avec droit de cité à Biasca (Tessin) en 1924, à Lausanne en 1949 et à Saint-Prex (Vaud) en 1950, enfin en Valais, à Bagnes, en 1958.

*D'argent à 4 chevrons de sable, avec un pal de gueules brochant sur le tout.*

Dessin de l'Institut héraldique de G. Cambin à Lugano, d'après un manuscrit de 1673: *Codice cremosano*, vol. II, p. 205.

## Masson

Famille de Bagnes, bourgeoise de cette commune, que l'on croit reconnaître sous la forme *Mantzon* citée en 1448 (C. Rust, dans *Annales valaisannes*, 1945, p. 448). A. Dauzat (*Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, pp. 24, 126, 168) pense que ce patronyme peut provenir soit du nom de métier: *maçon*, soit du prénom *Thomasson* (dérivé de *Thomas*) par aphérèse de la première syllabe. Pierre-François (1820-1902), de Champsec, rédemptoriste, exerça son ministère aux Etats-Unis 1848-1855, où il fut supérieur de la résidence de son ordre à La Nouvelle-Orléans, puis en France 1855-1879, où il remplit la charge de Provincial, enfin en Espagne 1879-1902.

*D'azur à 3 pierres équarries d'argent posées 1 sur 2, surmontées de 2 équerres adossées d'or.*

Composition de G. Cambin, 1953. Les pierres équarries et posées 1 sur 2 représentent un mur en construction et évoquent le métier de maçon, que désignent aussi les équerres; celles-ci peuvent, de plus, faire allusion à saint Thomas, apôtre, patron des constructeurs, pour avoir été appelé, selon la légende, par un roi des Indes à construire un palais, et qui lui prépara un palais dans le ciel. Cf. L. Réau: *Iconographie des Saints*, III, pp. 1266-1271.

## Massy

Vieille famille de Saint-Jean dans le val d'Anniviers, dont on rencontre le nom dès le début du XV<sup>e</sup> siècle sous les formes *Masse*, *Massey*, *Massex*, *Maschy*, *Machy*, *Massy*. Tamini et Delèze (*Vallesia christiana*, p. 471) lui rattachent Bernard *Masilii*, curé de Vercorin en 1615; Egide ou Gilles

fut curé de Vissoie 1661-1663; Euchariste (1916-1972), instituteur, député au Grand Conseil.

*De gueules à 2 masses d'armes d'or croisées en sautoir et flanquées de 2 étoiles à 5 rais d'argent.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1953; étiquette de bouteille de M. Vital Massy, œnologue, Sierre; sculpture sur bois; communication de M. B. Jentsch, Loèche. Variante: tous les meubles d'argent.

Les masses d'armes jouent sur le patronyme.

## Mathier

Es wird — ohne sichere Beweisführung — angenommen, dass dieser in den Formen *Mathie*, *Mathier*, *Mathieri* auftretende Familienname vom Vornamen *Mathias* abgeleitet ist. Diese alte Familie von Salgesch (Bez. Leuk), dessen Bürgerrecht sie vor 1800 besass, schrieb sich anlässlich der Volkszählung von 1829 noch *Mathie*. Obwohl vermutet wird, dass diese Familie aus Albinen (Bez. Leuk) — wo die Familie *Mathieu* bekannt ist — stammen könnte, ist eine allfällige Verwandtschaft zwischen beiden Familien nicht erwiesen. Im Jahr 1387 wird hingegen ein gewisser Perrodus *Mathie* in der Nachbargemeinde Inden erwähnt und die Familie könnte von dort nach Salgesch gezogen sein. Ein Zweig der Familie von Salgesch ist 1939 in Lutry (Kt. Waadt) eingebürgert worden. Gregor (1879-1962), Pfarrer von Salgesch, hat in den *Blättern aus der Walliser Geschichte*, 1909, eine Arbeit über die Geschichte von Salgesch publiziert; Oswald (1894-1972), Weinbauer, Gemeinderichter, war 1949 Grossrat und 1960-1961 Präsident des Grossen Rates; Paul (1900-1972), Lehrer für Weinbau an der Landwirtschaftlichen Schule von Visp, Gemeindepräsident von Salgesch 1940-1952, Grossrat 1952-1956, Regierungstatthalter des Bezirkes Leuk 1956-1970.

I. — *Gespalten: vorn, unter mit einer goldenen Lilie belegtem blauem Schildhaupt, in Gold ein aus dem rechten Schildrand hervorbrechender rotbekleideter linker Arm, eine rote Fahne haltend; hinten in Gold ein aus dem linken Schildrand hervorbrechender rotbekleideter Rechtarm, eine rote Fahne haltend, über mit einer goldenen Lilie belegtem blauem Schildfuss.*

Nach einem Ofenrelief und einem Balken im ehemaligen Haus Mathier (heutigen Haus Monnier) in Salgesch, mit den Initialen F.J.M. (Franz Joseph Mathier) und A.M.B. (Anna Maria Brunner, seine Gattin) und der Jahreszahl 1831. Mutmassliche Farben. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Variante: normale Vierung anstelle von Schildhaupt und Schildfuss. Mitteilung von B. Jentsch.

II. — *In Silber, über grünem Dreiberg, 2 aus dem rechten bzw. dem linken Schildrand hervorbrechende rotbekleidete Arme, jeder eine rote Fahne haltend, die beiden Fahnentücher einander zugewendet.*

Sammlung von Riedmatten; vgl. *Walliser Jahrbuch* 1942; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 164 und T. 19.

In einer Skizze der Sammlung von Riedmatten ist rechts eine rote und links eine blaue Fahne zu sehen.

## Mathieu

Der — vom alten Vornamen *Matthäus* abgeleitete — Name dieser bereits seit dem 14. Jh. in Albinen bekannten Familie hat sich über die verschiedenen Formen *Matio*, *Mathiodo*, *Matheodi*, *Mathiud*, *Mathiou* zur endgültigen Schreibweise *Mathieu* entwickelt, die anlässlich der Volkszählung von



1829 festgelegt wurde. Die Familie hat sich nach Leuk und dem Eringertal verbreitet. Jakob war 1441 und 1449 Meier von Suen (Saint-Martin); Gerhard, von Leuk, Pfarrer von Nax 1525; Gustav (1864-1928), von Albinen, Pfarrer von Randa, Ems und Turtmann, Pfarrer und Dekan von Raron 1913-1928. Ein Zweig von Leuk wurde 1793 in Mase (Eringertal) eingebürgert, Zweige von Albinen 1921 in Agarn (Bez. Leuk), 1923 und 1961 in Genf, 1957 und 1959 in Basel, Zweige von Mase 1960 und 1961 in Genf.

I. — *In Blau ein aus dem rechten Schildrand hervorbrechender, mit einem rotgeschlitzten silbernen Ärmel bekleideter Arm, eine auf einem grünen Dreieberg aufgepflanzte zweimal von Gold, Rot und Gold geteilte Fahne haltend, im rechten Obereck und im linken Untereck begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Tafel der Musikgesellschaft *Edelweiss* in Leuk, 1942; Holzschnitzerei von 1944 in Albinen.

Varianten in den Einzelheiten: aus dem linken Schildrand hervorbrechender silberner Rechterm, beide Sterne im rechten bzw. im linken Untereck, bei P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters, 1965.

II. — *In Rot eine aufrechte silberne Gänsefeder zwischen 2 fünfstrahligen goldenen Sternen, über einem steigenden gebildeten silbernen Halbmond.*

Aus dem in zahlreichen Varianten auftretenden Wappen der Familie Matthey, von Neuenburg, hervorgegangene neuere Gestaltung, bei der die Feder auf den Evangelisten Matthäus hindeutet. Ofen in Albinen (ohne Farbenangaben) mit den Initialen O M (Mathieu) und J G (Gottet), 1956 (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 164-165 und T. 19.

## Matter

Diese Familie des Bezirkes Leuk ist schon 1437 unter dem Namen *Mattere* bekannt und besitzt das Bürgerrecht der Stadt Leuk und das der Gemeinde Bürchen. Ein Zweig von Bürchen ist 1921 in Agarn, ein Zweig von Leuk 1922 in Basel eingebürgert worden. Johann Peter (1672-1734), von Leuk, war Pfarrer von Leukerbad 1692-1710, Pfarrer und Dekan von Raron 1710-1734, nicht residierender Domherr von Sitten 1712. Johann Stephan (1693-1746), von Leukerbad, daselbst Gastwirt, ist der Stammvater einer bedeutenden Linie; er war 1731 Grosskastlan von Leuk und 1736-1738 Grossmeier von Nendaz und Hérémence; er hat, zusammen mit Franz Joseph Philipp Balet, den Bau der Gemistrasse vollbracht und eine Chronik hinterlassen. Sein Sohn Johann Stephan Joseph Lorenz (1726-1789) wurde 1748 Benediktiner in der Abtei Einsiedeln unter dem Namen Pater Sigismund; Joseph Hyazinth (1729-1806), Bruder des vorigen, vermählte sich mit Maria Magdalena Grandis de Clavibus, er war 1764 und 1788 Meier von Leuk, 1780-1789 Landvogt von Saint-Maurice, 1798 Vizepräpekt von Leuk, 1802-1805 Präsident und Grosskastlan des Zedens Leuk, 1802-1805 Landratsbote, 1802-1806 Richter am Obersten Gerichtshof, dem er 1802 vorstand; Xaver (1753-1784), Sohn des vorigen, war der erste Pfarrer von Varen 1780-1782, Professor am Kollegium von Saint-Maurice 1782-1783, Pfarrer von Outre-Rhône 1783-1784; sein Bruder Johann Wilhelm (1755-1821), vermählt mit Maria Katharina de Quartéry, war 1778 Kastlan von Brämis und 1779-1781 Landvogt von Monthey; Joseph (1757-1840), Bruder der vorigen, vermählt mit Anna Maria Grandis de Clavibus, war Offizier in spanischen Diensten. Otto, geb. 1913, Hotelier, Gemeindepräsident von Leuk 1947-1969, Grossrat 1949-1969.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieberg, ein silberner Zinnenturm, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 165, Fig. 1 und T. 19. Von Philipp Du Mont erwähntes Siegel in der Sammlung Bonvin, mit Jahreszahl 1836. Siegel von Johann Stephan, Grosskastlan von Leuk, ca 1730, ohne Dreieberg (AGV, Brig, Nr 94). Dieses Wappen wird oft in gevierten Allianzwappen geführt, so von Clavibus (Clavien) und Matter in einem von Johann Wilhelm benützten Siegel an einer Urkunde vom 26. Februar 1780; Allianzwappen Matter und Quartéry in einem Siegel desselben am 23. November 1780 (Urkunden im Archiv von Vieux-Monthey, Mitteilung von J. Marclay, Monthey). D'Angreville (T. 12) bildet ein von Clavibus und Matter geviertes Wappen mit unbestimmten Farben ab (mit roten Sternen). Der von Quartéry und Matter gevierte Schild erscheint für Johann Wilhelm Matter, 1778-1780, auf den Wappentafeln der Vögte von Monthey; im *Walliser Wappenbuch* 1946 (T. 19) sind in die beiden Felder Quartéry des gevierten Wappens 5 anstatt 4 Rauten gesetzt worden.

Der Landeshauptmann Valentin Sigristen († 1808), der in erster Ehe mit einer Schwester von Johann Wilhelm Matter verheiratet war, führte das Wappen Matter in den Feldern 1 und 4 und sein eigenes in den Feldern 2 und 3 in einem gevierten Schild, den d'Angreville (T. 16) mit unrichtigen Farben (grünes Feld, goldener Dreieberg) wiedergegeben hat. Das gevierte Allianzwappen Matter-Sigristen ist 1971 im Rathaus von Saint-Maurice gemalt worden und steht dort für Valentin Sigristen, der 1790 die Ehrenbürgerschaft erhielt (vgl. *Armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971).

Es sind Varianten in der Gestaltung und Anordnung der Sterne bekannt: fünf- oder sechsstrahlig, an den Hüftstellen oder im Schildhaupt.

II. — *In Gold ein steigendes rotgezungtes schwarzes Pferd, im linken Obereck und im rechten Untereck begleitet von je einem sechsstrahligen roten Stern.*

Neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk.

Variante: das Pferd überhöht von 2 Sternen: Skulptur mit Allianzwappen Meschler und Matter in der Kirche von Leuk, auf dem 1668 von Emmanuel Meschler, Meier von Leuk und erster Grossmeier von Nendaz und Hérémence, und seiner Gattin Barbara Matter gestifteten Altar (vgl. J. Schaller: *Der Meschler-Altar in Leuk*, in *Vallesia*, II, 1947, sowie Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1972).

## Maurer

Diese einst aus dem Berner Oberland — vielleicht über den Gemmipass — ins Wallis gezogene Familie ist 1871 in das Bürgerrecht von Oberems (Bez. Leuk) aufgenommen worden.

I. — *Im Zinnenschnitt geteilt von Blau, mit einem sechsstrahligen goldenen Stern zwischen 2 silbernen Rosen, und von Silber.*

Wappen der Familie Maurer von Adelboden. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *In Blau eine silberne Zinnenmauer mit offenem Tor, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern zwischen 2 aus den äusseren Zinnen wachsenden grünen Tannen.*

Mitteilung von B. Jentsch, 1969, aufgrund der ihm 1938 von der Familie gelieferten Angaben.

Es handelt sich bei I und II um redende Wappen, deren Teilung bzw. Hauptfigur das Werk des Maurers versinnbildlicht.

## Mauris, Maury

Cette famille d'Hérens — dont le nom se rencontre aussi sous les formes *Maurys*, *Muris*, *Morice*, *Maury*, *Mauri*, *Mori*, qui dérive peut-être du prénom *Mauritius*, *Mauricius*, *Maurisius*, *Maurice* — connue dès 1449, est peut-être, comme plusieurs familles d'Hérens, originaire du district de Viège, où apparaît, dans la vallée de Saas, une famille de même nom, plus tard Maritz. Pierre Mauris est vice-châtelain d'Evolène en 1786 et 1797. La famille s'est répandue en plusieurs communes du val d'Hérens où elle se présente sous des graphies différentes: *Mauris* à Evolène; *Maury* à Saint-Martin, Vernamiège dès 1670, Mase 1692, Nax 1877; un rameau de Vernamiège a été agrégé à Genève en 1960.

*Coupé: au I d'argent à 2 têtes de maures affrontés, tortillées d'argent, surmontées de 3 étoiles à 5 rais d'or posées 1 et 2; au II de sinople à 2 barres de sable.*

Peinture sur une ancienne maison Mauris à Villa sur Evolène, portant la date «le 21 de aoust 1792». Peinture détruite en 1955. Communications de l'abbé Antoine Gaspoz et de M<sup>e</sup> Jean Quinodoz, avocat, pour l'armorial de 1946, et du D<sup>r</sup> Olivier Clottu, 1972. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 165, figure; O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1956, n° 4.

## Max

Patronyme qui ne se trouve, pour toute la Suisse, que dans le Haut-Entremont, et qui paraît dérivé d'un ancien prénom: Maximilien ou Maximin, Max. Le premier représentant connu de cette famille à Bourg-Saint-Pierre est un Bertin Max, vivant en 1465. Pierre-Ignace fut le premier président de la commune après le changement de régime survenu en 1798; il accueillit le Premier Consul Napoléon Bonaparte lors de son passage dans le Bourg le 20 mai 1800. La famille a donné deux autres présidents: Nicolas, de 1835 à 1838, et Louis, en 1839-1840 et 1845-1846; elle a aussi fourni des juges, et un chanoine du Saint-Bernard, Etienne-Ignace, mort jeune en 1830. Cf. Louis Moret-Rausis: *La vie d'une cité alpine, Bourg-Saint-Pierre*, Martigny, 1956, pp. 147-148. La famille est bourgeoise de Bourg-Saint-Pierre et de Liddes.

*D'azur à un homme d'armes vêtu d'une cuirasse d'argent, avec le casque surmonté d'un panache de gueules, tenant une massue versée d'or, sous un portique crénelé avec des merlons gibelins d'or, sur une terrasse de sinople; au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, becquée, lampassée, membrée et couronnée de gueules.*

Poêle dans une maison de la famille, à Bourg-Saint-Pierre, avec la date 1808. Emaux modernes. Communications de la famille, 1972 et 1973.

Armes de caractère italien. L'homme d'armes tenant la massue évoque le nom.

## Maxit

F. Fenouillet (*Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 81) voit dans ce nom un dérivé du prénom *Max*, soit Maxime ou Maximilien. Vieille famille de La Chapelle d'Abondance, en Chablais (Haute-Savoie), qui fournit des notaires et des châtelains; elle a essaimé à Monthey en la personne de Jean-Pierre (1823-1893), ancien syndic de La Chapelle; celui-ci a fondé la Tannerie de Monthey en 1859 et a été reçu citoyen valaisan et bourgeois de Monthey en 1879; † 1893. Paul (1866-1916), fils du précédent, fut conseiller communal 1901-1905, puis président de

la bourgeoisie 1905-1916. Joseph, né en 1899, fils du précédent, conseiller communal dès 1929, puis vice-président de la ville 1933-1945, fut député 1933-1957, président du Grand Conseil 1955-1956, lieutenant-colonel 1945.

*D'argent à un croissant d'azur surmonté de 3 étoiles à 5 rais de gueules rangées en fasce.*

Armoiries communiquées par M. John Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne; communication de M. J. Marclay aux Archives cantonales, 1956. Ces armes sont indiquées dans l'Armorial manuscrit du Chablais, de J. Baud, p. 171, d'après une lettre du 16 juillet 1690 aux archives du Château d'Habère-Lullin.

## May, Mex

Vieille famille de Sarreyer dans la vallée de Bagnes, connue dès 1439, et dont le nom se présente sous les formes *May*, *Mey*, *Mex*. Jacques fait une fondation pie à la chapelle de Saint-Marc en 1650; de même Marie à l'église du Châble et à la chapelle de Sarreyer en 1664. Cette famille a donné plusieurs ecclésiastiques, notamment: Jean-François, chanoine de Saint-Maurice, † 1719; Maurice-Eugène (1821-1896), capucin sous le nom de père Joseph-Alexis, supérieur des couvents de Saint-Maurice et de Sion; Joseph (1878-1928), chanoine du Saint-Bernard; Benjamin (1870-1909), né à La Montau, mariste sous le nom de frère Lycarion, professeur à Barcelone, victime d'une émeute. Des branches de la famille *May* ou *Mex* de Bagnes sont devenues bourgeoises de Riddes au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>; d'autres branches, écrivant leur nom *Mex*, ont des rameaux agrégés à Genève en 1952 et à Aigle en 1961. Ce dernier rameau est représenté par Alphonse Mex, né en 1888, écrivain et poète, décoré des Palmes académiques de France.

*Parti: au I d'azur à une colombe d'argent sur un mont de sinople, surmontée de 2 étoiles à 6 rais d'or; au II d'argent à 3 roses de gueules rangées en pal.*

Peinture à l'ossuaire du Châble vers 1950: armes de la famille Paul May. Variante: les roses remplacées par des quartefeuilles. Voir *Maye*.

## Maye

Vieille famille de Chamoson qui peut se rattacher à Jean *Magy* qui achète à cette commune en 1463 un terrain près de l'Osenche. Jacques de *Mayo*, témoin à un contrat de mariage Favre en 1488, est peut-être aussi l'un des premiers représentants de la famille. Celle-ci a donné plusieurs magistrats, notamment: Alexandre *Maye* ou *Dumaye* (1772-1849), notaire dès 1790, capitaine de la Bannière en 1794, officier au service de Sardaigne, plus tard de l'Empire français, combattit en Italie, en Espagne et en Russie, député à la Diète valaisanne 1802-1806, président et châtelain de Chamoson 1803-1806, plus tard adhérent de la «Jeune-Suisse», bienfaiteur de la paroisse de Chamoson et de diverses œuvres; Georges, frère du précédent, notaire dès 1794, arrêté en 1802 pour s'être opposé aux visées françaises sur le Valais, plus tard partisan de la France en 1814; Jean-Joseph, président de Chamoson 1800-1802; Joseph, président 1898-1909. Des branches de la famille ont acquis droit de cité à Genève en 1935 et 1960, à Ollon (Vaud) en 1958, à Chêne-Bourg (Genève) en 1961.

I. — La Collection Ritz donne, sous le nom *Maye*, le blason suivant, sans couleurs: parti: au I une colombe sur un mont, surmontée de 2 étoiles à 6 rais; au II 3 roses posées



en pal. Ces armes ont été relevées, avec couleurs, par la famille *May* (voir ce nom) de Bagnes. De son côté, la famille *Maye* a retenu le I de ces armes en le complétant pour constituer les armes suivantes qui lui sont propres:

*D'azur à un cep de vigne au naturel, fruité de 2 grappes d'or, attaché à un échalas au naturel, mouvant d'un mont de 3 coupeaux d'argent et surmonté d'un étourneau au naturel, posé sur le sommet de l'échalas entre 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Ces armes ornent des étiquettes de bouteille de la Maison *Maye* fils à Riddes.

II. — *De gueules à 2 chevrons accolés d'or, accompagnés en chef de 2 étoiles à 5 rais du même et en pointe d'une grappe de raisin aussi d'or.*

Étiquettes de bouteille de la même Maison. Variantes de détails.

Les deux chevrons accolés dessinent la lettre majuscule M, initiale du patronyme.

III. — La famille a encore relevé parfois les armes de la famille *de Madiis*, originaire de la région de Côme et représentée dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au Tessin, en Valais et à Berne, en présumant un lien. Ces armes se présentent avec diverses variantes, notamment: *coupé: au I d'azur à 2 lions affrontés d'or, au II palé d'argent et de gueules*, le coupé étant parfois remplacé par un chef, le palé comportant 6 ou 7 pièces (communication de M. R. Brühlhart, Lausanne). Ce sont, avec des variantes, les armes de la famille *von May*, de Berne, et de la famille *Maggi*, de Rancate (Tessin), cette dernière éteinte. Cf. *Wappenbuch der bürgerlichen Geschlechter der Stadt Bern*, p. 81 et pl. 48; Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, p. 244 et pl. XV; *Armorial valaisan*, 1946, p. 157. Voir aussi dans le présent armorial, l'article *Maggi*.

Les armes indiquées dans l'*Armorial valaisan* de 1946, pl. 29, n'appartiennent pas à la famille *Maye*, mais à la famille *Reymondeulaz*.

### Mayencourt

Famille originaire d'Arvillers en Picardie, dans le département de la Somme, arrondissement de Montdidier, qui paraît d'abord sous le nom de *Moyencourt*, puis *Mayencourt*, parfois *Mayencours*; elle tire son nom du village de *Mayencourt*, dans le même département et le même arrondissement. Venue à Chamoson avant 1829, la famille fut naturalisée en 1853, avec six personnes appelées encore *Moyencourt*, et 1871, avec cinq personnes appelées *Mayencourt*; elle est bourgeoise de Chamoson. Un rameau de cette famille a été agrégé à Aigle (Vaud) en 1957.

*Coupé d'azur et d'or à 3 canettes de l'un dans l'autre, 1 en chef et 2 en pointe.*

Archives de l'Académie chablaisienne, Thonon, dossier 76-319; dessin et communication de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1965.

### Mayoraz

Vieille famille d'Hérémence, dans le district d'Hérens, où elle paraît en 1382 sous le nom *Majoral*, puis *Mayoral* en 1546, *Majoraz*, *Mayoraz*. Le nom vient probablement du fief *Majoral*, primitivement attaché à la majorité d'Hérémence. La famille a donné plusieurs majors de ce lieu: Nicolas 1546, Sébastien 1654, Georges vers 1730; Jean, capitaine 1744, major 1752, †1770; Jean fils du précédent, capitaine 1770, major 1778, †1798, sans descendance, fait des dons à l'église, à la Confrérie du Saint-Esprit, aux écoles,

à la commune. On cite encore Antoine, banneret en 1651, et plusieurs prêtres, entre autres Georges (1787-1867), curé de Vex 1812-1854, premier doyen du décanat de Vex 1839-1867, chanoine non résident de Sion 1840, † à Hérémence, et Denis, né en 1911, capucin sous le nom de père Damien, directeur du scolasticat de l'ordre à Saint-Maurice 1939-1945 et 1946-1960, gardien des couvents de Sion 1945-1946 et 1960-1969, de Saint-Maurice 1972.

*D'or à un sapin de sinople sur un mont du même accoté d'un bouquetin d'argent à dextre et d'un cerf de sable à sénestre, affrontés; au chef parti d'azur et de gueules à 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Communication de l'abbé Antoine Gaspoz aux Archives cantonales, d'après un dessin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 166, figure.

L'*Armorial* de 1946 indique aussi, d'après la Collection Wilhelm Ritz, les variantes suivantes: arbre indéterminé sur un mont de 3 coupeaux, flanqué de 2 ours affrontés au naturel ou de sable, et un chef parti d'argent ou d'azur à une étoile à 6 rais d'or, et de gueules à une étoile à 6 rais d'argent.

### Maytain, Meytain

Ce patronyme a passé par plusieurs formes: *Meitin*, *Meytein*, *Meteyn*, *Meten*, *Meyten*, *Meytain*, *Maytain*; sa signification est claire: *Meitin* signifie *milieu* en patois. Une famille de ce nom est attestée par plusieurs documents à Cordona, dans l'actuelle commune de Mollens (district de Sierre), au XIII<sup>e</sup> siècle. On ne sait s'il faut lui rattacher la famille de même nom établie dans la commune de Nendaz, où elle apparaîtrait en 1493 sous la graphie *Meyten*; à Sarclentz, hameau de la même commune, elle est citée en 1647 et 1694. Elle donne des ecclésiastiques et magistrats, notamment: Philémon (1881-1949), capucin, missionnaire en Afrique; son frère Blaise (1883-1942), capucin, Dr en philosophie, professeur à Stans, puis à Sion; François-Xavier (1890-1954), frère des précédents, curé d'Isérables 1919, Saillon 1922, Hérémence 1929, Noës 1947; Janvier (1910-1967), neveu des précédents, capucin, supérieur au Landeron (Neuchâtel) 1949-1954, aumônier du Sanatorium valaisan à Montana 1954-1958, puis de l'Hôpital de Sion 1958-1967. François, né en 1902, colonel, juge 1956-1960, président de la ville de Saint-Maurice 1960-1968. Cf. P. Délèze: *Les familles de Nendaz à travers les âges*, 1950, pp. 56-57.

*D'argent au pal de gueules chargé d'un cœur d'or et accosté de 2 lacs d'amour du second.*

Armes établies par John Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne à Thonon, héraldiste expert, pour le colonel François Meytain, 1952.

La devise: *In medio stat virtus* rappelle le patronyme et éclaire la signification des armes.

### Mazzone

Famille originaire de Serravalle dans le val Sesia (province de Novare), naturalisée et reçue bourgeoise de Monthey en 1919 en la personne d'Adolphe Mazzone.

*De sable à un dextrochère de carnation sortant d'une nuée d'argent à sénestre et tenant une massue d'argent placée en barre, au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Armes du Dr Adrien Mazzone, médecin, Monthey.

Armes parlantes: *mazza* désignant une massue, *Mazzone* signifie une grande massue.

Devise: *Ex utroque ludo*.

Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1969.



MARTIN  
Chamoson



MARTIN<sup>1</sup>  
(Rossinière) Monthey



MARTIN<sup>2</sup>  
(Rossinière) Monthey



MARTIN<sup>3</sup>  
(Rossinière) Monthey



MARTIN  
(Savoie) Monthey



MARTINAL



MARTINELLI



MARTINET



MARTINETTI



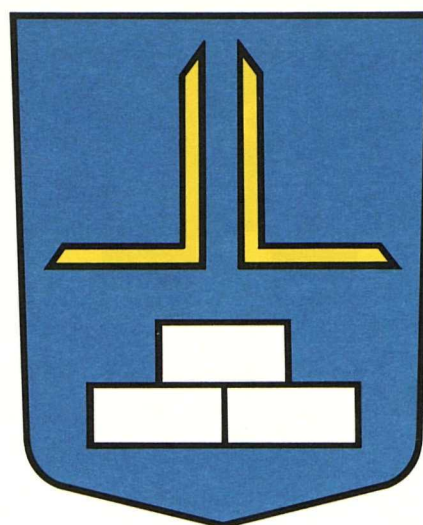




MARX  
Ergisch



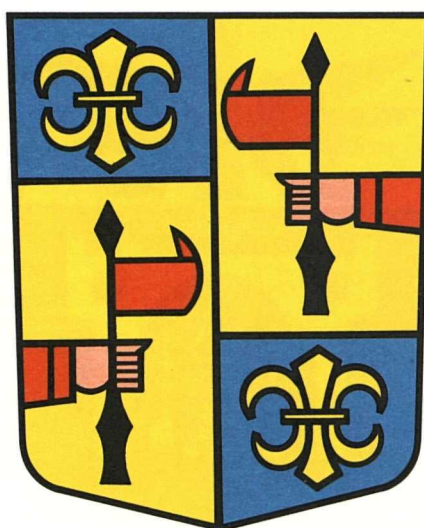
MASINI



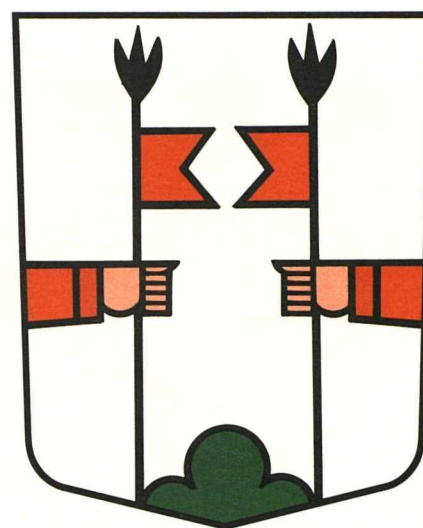
MASSON



MASSY



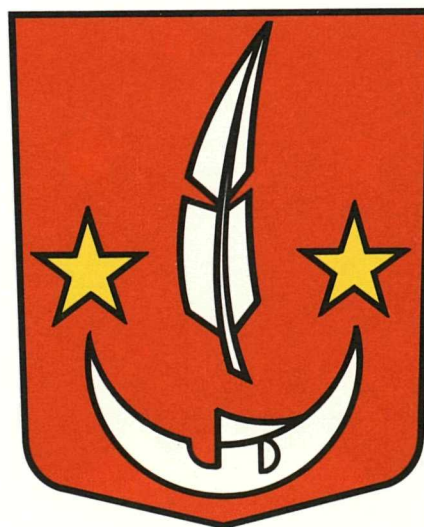
MATHIER¹



MATHIER²



MATHIEU¹



MATHIEU²



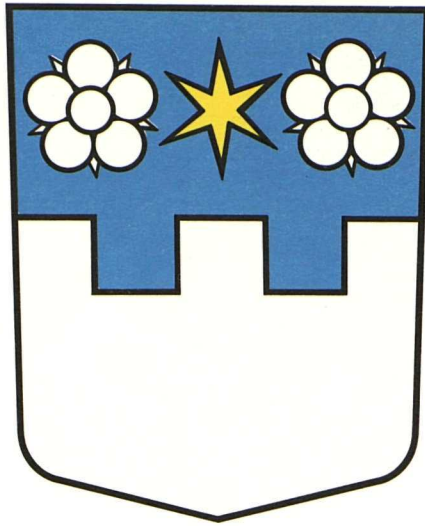
MATTER¹



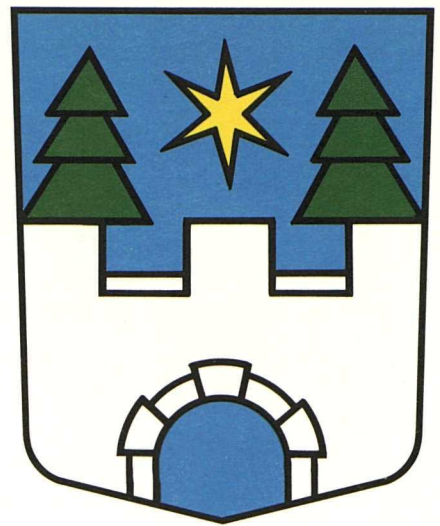




MATTER<sup>2</sup>



MAURER<sup>1</sup>



MAURER<sup>2</sup>



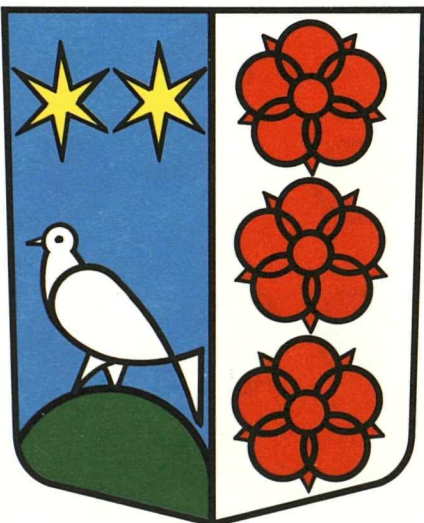
MAURIS, MAURY



MAX



MAXIT



MAY, MEX



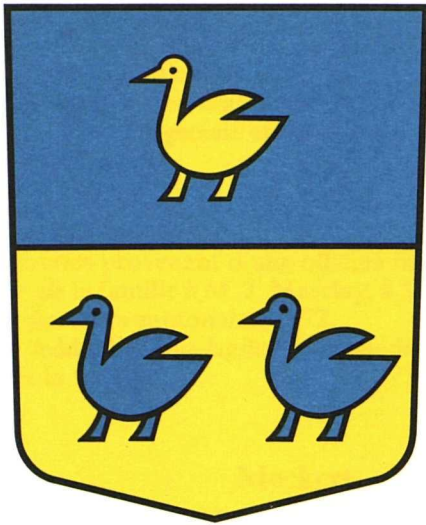
MAYE<sup>1</sup>



MAYE<sup>2</sup>



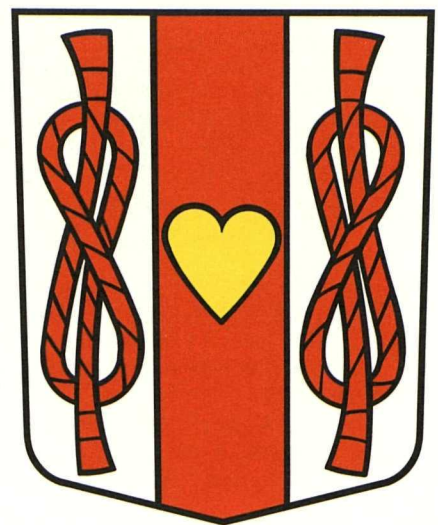




MAYENCOURT



MAYORAZ



MAYTAIN, MEYTAIN



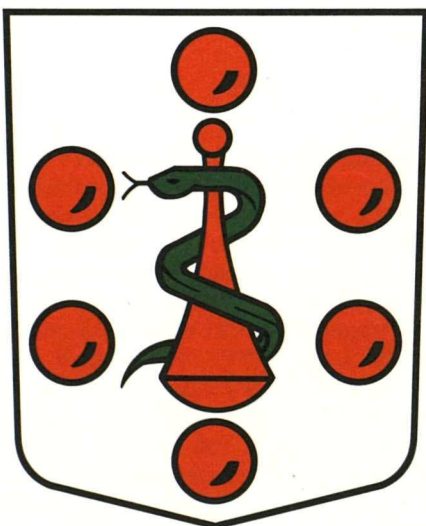
MAZZONE



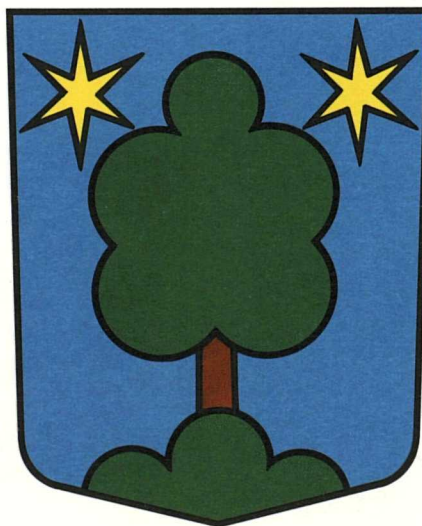
MEAGLIA



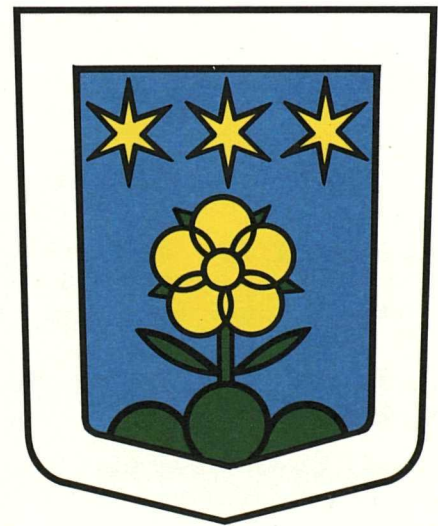
MECKERT



MÉDICO



MEICHTRY<sup>1</sup>  
Leukerbad, Erschmatt



MEICHTRY<sup>2</sup>  
Leukerbad, Erschmatt





## Meaglia

Famille de Rivarolo Canavese, dans la province de Turin, dont un rameau s'est établi à Monthey où il a été naturalisé et admis à la bourgeoisie en 1933 en la personne d'Antoine et celle de Thérèse.

*Coupé de gueules au cheval issant d'argent, et d'azur à 3 médailles d'or portant une tête laurée, posées 2 et 1.*

Armoiries provenant d'une officine milanaise. Communications de la famille à M. J. Marclay, à Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

Les médailles (*medaglia*) font évidemment allusion au nom de la famille.

## Meckert

Famille originaire de Barr en Alsace, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Sélestat, département du Bas-Rhin. Charles-Louis, né en 1862, fils d'Edouard, s'établit à Sion où il fut naturalisé Valaisan en 1914, avec droit de bourgeoisie à Sion. Charles, né en 1896, fils du précédent, fut professeur de sciences au Collège de Sion.

*D'azur à 3 edelweiss au naturel, croisés 1 en pal et 2 en sautoir.*

Armes modernes adoptées par la famille. Communication de M. le professeur Meckert aux Archives cantonales et à la bourgeoisie de Sion, 1973.

## Médico

Le nom de cette famille provient de l'exercice de l'art médical (J.-E. Tamini et P. Délèze: *Essai d'histoire de la Vallée d'Illeiez*, Saint-Maurice, 1924, p. 69). Pierre Medico, fils de Jules, du val Lavizzara (Tessin), a été reçu bourgeois de Val-d'Illeiez en 1769; une branche de la famille est également bourgeoise de Vouvry où elle a été reçue avant 1800.

*D'argent à un serpent d'azur tortillé autour d'un pilon de pharmacie de gueules et entouré de 6 boules aussi de gueules, disposées en orle.*

Composition de G. Cambin, Lugano, pour la famille valaisanne, 1963, en s'inspirant d'une peinture murale sur une maison de Prato, dans le val Lavizzara, portant l'inscription *Arma Medici 1851*, et les armes des Medicis de Florence sans les fleurs de lis. Ici, pour la famille valaisanne sont ajoutés le serpent et le pilon, avec toutes les boules de gueules. Variantes.

Le serpent, le pilon et les boules ou pilules de pharmacie sont des symboles de la médecine et illustrent le nom.

Voir *Meizoz*.

## Meichtry

Leukerbad, Erschmatt

Dieser Familiennamen ist vom mittelalterlich lateinischen *Ministerialis* abgeleitet, daher *mistralis*, *mistral*, *métral* und hier *Mechtral*, *Meichtri*, *Meichtry*. Er ist in Leukerbad und in den Bergdörfern des Bezirkes Leuk, namentlich in Erschmatt, Feschel, Guttet und Inden verbreitet. Zweige der Familie von Leukerbad sind 1925 bzw. 1936 in Genf, ein Zweig von Erschmatt 1957 in Savigny (Waadt) eingebürgert worden. Kamil (1844-1936), von Leukerbad, war seit 1874 Professor am Kollegium Brig, 1881 Präfekt (Rektor) dieses Kollegiums, 1896 Domherr von Sitten, 1901-1918 Generalvikar, 1918 Dekan des Domkapitels, von 1918 bis 1919 Kapitelsvikar während der Vakanz des Bistums, 1919 apostolischer Protonotar.

I. — *In Blau ein aus grünem Dreieberg wachsender grüner Baum mit natürlichem Stamm, im rechten und im linken Obereck je ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Mitteilung von Pfarrer Eduard Meichtry (1840-1930), von Feschel, an das Kantonsarchiv; *Walliser Jahrbuch* 1942; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 167 und T. 20; Peter Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, Saint-Maurice, 1970, S. 99 (der Baum mit rotem Stamm).

II. — *Innerhalb eines silbernen Schildrandes, in Blau eine aus grünem Dreieberg wachsende goldene Blume mit grünen Kelchblättern an beblättertem grünem Stiel, überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Farbige Zeichnung von W. Ritz (1827-1910). Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969, einen Zweig der Familie von Erschmatt betreffend. Variante: ohne Schildrand und ohne Sterne: Sammlung von Riedmatten, nach einem Ofen von 1777 in Niedergampel.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 167.

## Meichtry

Feschel

Von dieser noch vor 1800 in das Bürgerrecht von Feschel (Bez. Leuk) aufgenommenen Familie sind mehrere Zweige 1921, 1941, 1953 und 1956 in Zürich, sowie 1956 in Lausanne eingebürgert worden. Eduard (1840-1930), von Feschel, wurde 1876 Pfarrer von Oberwald, 1884 von Grengiols.

I. — *In Gold, auf grünem Dreieberg, ein aufrechter rotbewehrter schwarzer Bär, auf seiner rechten Schulter eine rote Keule tragend.*

Wappenreliefs auf einem Ofen und einem Balken im Haus Robert Meichtry, in Leuk, mit den Initialen M.M. - Ts. S. und der Jahreszahl 1864, für Moritz Meichtry, Bürger von Feschel, und seine Gattin Theresia Steiner. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *In Grün ein silberner Löwe, eine goldene Keule haltend, überhöht von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Wappen auf zwei Öfen von 1866 in Feschel. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 167, Fig.

Wahlspruch: *Non nisi certanti* (2 Tim 2,5).

## Meichtry

Inden

Ein Zweig der Familie Meichtry besitzt das Bürgerrecht von Inden (Bez. Leuk) seit vor 1800 zurückliegender Zeit.

*In Blau, auf grünem Dreieberg, eine ausgerissene grüne Tanne mit goldenem Stamm, im rechten und im linken Obereck je ein fünfstrahliger goldener Stern.*

Mehrere Öfen vom 17. bis zum 19. Jh.; Glasmalerei in der Kirche von Inden; Wappentafel der Bürger von Inden, 1945; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969.

## Meichtry

Guttet, Leuk-Stadt

Die Familie Meichtry besass schon vor 1800 das Bürgerrecht von Guttet (Bez. Leuk); zudem ist ein Zweig dieser Familie 1937 in die Burgerschaft der Stadt Leuk aufgenommen worden.

*In Schwarz, auf goldenem Dreieberg, eine silberne Tanne, im rechten und im linken Obereck je ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Neuerer Ofen bei Auxilius Meichtry in Grächmatten (Gemeinde Guttet). Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.



## Meier

Die Familien *Meier* und *Meyer*, in allen Schweizer Kantonen sehr zahlreich vertreten, verdanken ihren Namen den von ihren Vorfahren als *Meier* ausgeübten Territorialfunktionen. Von diesem Amtsnamen sind die Familiennamen *Major*, *Mayor*, *Majeur*, *Maire*, *Majer*, *Mayer*, *Meyer*, *Meier* abgeleitet. Vom alten Geschlecht der *Meier* von Unterägeri, im Kanton Zug, stammt die seit ca. 1870 in Oberwald (Goms) ansässige und 1892 mit vier Personen dort eingebürgerte gleichnamige Familie.

*In Blau 2 aus grünem Dreieck wachsende auswärts gebogene grüne Maiblumenstengel mit silbernen Blumen, überhöht von einem silbernen Tatzekreuz.*

Dieses von der Walliser Familie übernommene Wappen ist auf einer Glasscheibe der Kirche von Oberägeri zu sehen; vgl. A. Iten / W. J. Meyer / E. Zumbach: *Wappenbuch des Kantons Zug*, Zug, 1942, T. VII, Meier 2. Mitteilung von G. Cambin, Lugano, 1963.

Mehrere Familien Meier führen *Maiblumen* in ihrem Wappen, wodurch es zum redenden wird. In den Einzelheiten kommen verschiedene Varianten vor.

Vgl. auch die Artikel *Meyer*.

## Meizoz

Familie de Riddes, dont le nom dérive de *Medici* par les variations suivantes: *Maige*, *Meijoz*, *Meizo*, *Meizoz*. Le français du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle a connu les formes *metge*, *mège*, *maige*, *miège*, dérivées de *medicus*, médecin. Cf. A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, pp. 274, 300; F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 118; R. Grand-saignes d'Hauterive: *Dictionnaire d'ancien français*, Paris, 1947, p. 405. Cette famille est connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Jean *Medici de Rida* (Riddes) épouse Jeanne de Neuvecelle, d'une famille du Chablais, qui passe un acte de succession en 1553; Jean *Medici alias Meijoz* est cité à Riddes en 1610. Cette famille se rattache probablement aux *Medici* qui existent à la même époque dans l'Entremont (Sembrancher, Levron, Bagnes); Antoine *Medici*, du Levron (commune de Vollèges) est reçu communier de Riddes le 3 mai 1654 (Archives cantonales, 6, n° 255). La famille de Riddes a donné des notaires, magistrats, ecclésiastiques, entre autres: Jean-Bernard, maire sous le régime français du département du Simplon 1810-1814, député au Grand Conseil 1844-1847; Oscar (1857-1897), avocat, député au Grand Conseil, juge instructeur du district de Martigny; Léon (1884-1945), fils du précédent, chanoine du Saint-Bernard, chapelain à Sembrancher 1912, recteur à Orsières 1918, curé de Bovernier 1927-1945; Benjamin (1876-1940), président de Riddes, député au Grand Conseil. La famille est bourgeoise, avant 1800, de Riddes, Vollèges, Ardon. Bernard, né en 1927, établi à Lausanne, est député au Conseil national depuis 1971.

*De gueules à un dextrochère vêtu de sinople, mouvant du flanc sénestre, tenant un bâton versé d'or, empiétant sur une terrasse de sinople, autour duquel s'enroule un serpent d'argent, avec 2 étoiles à 5 rais d'argent en chef.*

Armes figurant sur un portrait de 1865; sculpture de 1920 environ; Collection Amacker. Variante: champ d'azur. Autre variante: champ de gueules, mais bâton d'argent, pommeté en chef, sans empiètement sur la terrasse, et serpent d'azur.

Le bâton et le serpent sont des attributs d'Esculape, dieu de la médecine.

Voir *Medico*. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 167 et pl. 31.

## Melly

Famille du val d'Anniviers à laquelle le Père Alexis Vianin (*Annales valaisannes*, 1954, p. 149) rattache déjà Guillaumet *Melo*, procureur de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers en 1387-1388. Peut-on aussi lui rattacher Hugonet *de Melis*, prieur des carmes de Géronde (Sierre) en 1594, qui serait de Grône (*Blätter aus der Walliser-Geschichte*, III, 1905, p. 330, n° 1376) où la famille aurait pu descendre d'Anniviers? La famille *Melly* apparaît d'abord à Ayer, d'où elle se ramifie dans le val d'Anniviers, principalement à Vissoie, où elle acquiert droit de cité au XIX<sup>e</sup> siècle, et dans le val d'Hérens, à Nax, où elle est agrégée en 1822. Fabien Melly (1874-1949), d'Ayer, né à Grimentz, fut chanoine du Saint-Bernard, prieur de l'hospice 1913-1920, curé d'Orsières 1920-1939, prieur du Simplon 1942-1946, collaborateur des *Annales valaisannes*, du Bulletin de la *Murithienne* et de la *Flore valdotaine*. Pierre-Marie, d'Ayer, neveu du précédent, né à Saint-Jean en 1900, chanoine du Saint-Bernard, prêtre 1929, missionnaire au Tibet, puis promoteur de la Mission du Saint-Bernard à Fribourg.

I. — *D'argent à une ancre de gueules soutenue de 2 rameaux de sinople croisés en sautoir.*

Ancienne marque antérieure à 1870 sur des outils en possession de M. Marc Melly, à Vissoie; sculpture de 1921 sur un canapé appartenant à M. Jérôme Melly, à Vissoie. Emaux fixés en 1965. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1965.

II. — *D'argent à un sapin de sinople mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même, cantonné en chef de 2 roses de gueules barbées de sinople.*

Peinture de R. Brühlhart, Lausanne, pour la famille Melly d'Ayer. Communication du même, 1968.

III. — *Parti: au I d'or à une fasce ondée d'azur accompagnée en chef d'une marque de maison de sable formée de 3 burelles, 1 en fasce et 2 en sautoir, et en pointe de 4 billettes de sable posées 2 et 2; au II d'azur à un écureuil au naturel sur une branche du même.*

Composition d'Albert de Wolff, Sion, pour M. Jules Abbet-Melly, Sion, 1952.

IV. — Variante des mêmes armes pour les Melly de Nax avec leur marque: *au I d'or à la fasce ondée d'azur, surmontée d'un chevron couché-contourné et soutenue d'un pal sénestré d'un tourteau, le tout de sable.*

Communication de M. Pierre Melly, de Nax, 1962.

## Membrez

Ce nom a beaucoup varié: *Manbré* en 1571, *Menebré*, *Menebrié*, *Monebré*, *Mambré*, *Menebrel*, *Menebrez*, *Mennebrez*, *Membré*, *Menbrez*, *Membrez* depuis 1837; ces variations, notées d'après l'ordre chronologique, montrent que certaines d'entre elles réapparaissent parfois dans une forme antérieure, ce qui s'explique par la prononciation. On a cherché l'origine de cette famille en Savoie, puis en Alsace où des *Membré* sont cités aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles; puis à Gwatt près de Spiez, où un *Petter Menebre* acquiert un terrain en 1522, et à Metzerlen (Soleure), où un Martin *Membré* est cité en 1766; le lien entre ces personnages n'est pas prouvé. La famille est fortement établie à Vermes, dans le district de Delémont, en 1571; un siècle plus tard, en 1671, François *Menebré* est domicilié à Courtételle, dans le même district, et y est reçu bourgeois en 1698. Il est l'ancêtre de la famille actuelle à laquelle appartiennent: Albert (1895-1955), Dr en théologie et droit canon, curé doyen de Porrentruy, chanoine honoraire de Saint-Maurice et de Besançon,

historien. Jean-Baptiste-Gustave (1862-1942) vint à Sion vers 1875, où il se fixa; il est le père d'Emile dont le fils Gaston, né à Sion en 1931, architecte, a été reçu bourgeois de Sion en 1969 et citoyen valaisan en 1970.

*D'or à 3 fleurs de gueules, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople et enfermées dans un lien du second.*

Armes du XVII<sup>e</sup> siècle dans la Collection E. Mettler, Berne; sculpture sur une chaise ancienne; plaquette intitulée *Etat des descendants de feu Jean-Baptiste Membrez (1837-1904)*, 1968.

## Meng

Aus Deutschland stammende, 1913 in Guttet (Bezirk Leuk) eingebürgerte Familie.

*Geteilt: oben in Rot eine silberne Maurerkelle mit goldenem Griff, unten in Silber eine rote Traube an grünem Stiel.*

In diesem 1947 von G. Lorétan, Sitten, kreierten und 1961 dem Kantonsarchiv mitgeteilten Wappen sind die von der Familie ausgeübten Berufe dargestellt.

## Menge

Famille originaire de Weimar en Thuringe (Allemagne), naturalisée et reçue à la bourgeoisie de Granges (district de Sierre) en 1937; par la fusion des communes de Granges et de Sierre en 1972, cette famille est devenue bourgeoise de Sierre. Charles, né en 1918, artiste peintre, Sion.

*Barré contre-barré d'azur et d'argent de 4 pièces.*

Sceau moderne chez M<sup>me</sup> Dr Adrien Mazzone-Menge, Monthey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1968.

## Mermoud

A. Dauzat (*Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 182) voit dans ce nom un dérivé de l'ancien français et provençal *merme*, du latin *minimus*, qui désignerait un individu de petite taille, mais il est plus probable que ce patronyme est un diminutif du prénom *Guillaume*, comme *Mermet*, *Mermod* (F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 95). Des familles de ce nom, établies à Veyras (district de Sierre) et à Saxon (district de Martigny) antérieurement à 1800, se rattachent probablement à la famille *Mermoud* ou *Mermoux* de Vallorcine (Haute-Savoie), citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle: c'est à cette famille qu'appartiennent Joachim, naturalisé Valaisan à Martigny en 1816, de même qu'Amédée, à Saxon en 1872. Un rameau de la famille de Veyras a été agrégé à Genève en 1961.

*D'azur à la bande d'argent chargée de 3 étoiles à 5 rais de gueules et accompagnée de 2 besants d'or.*

Peinture par J. Rouvinet, pour la famille de Veyras, à Miège, 1961. Ce sont les armes de la famille Mermoud de Vallorcine, attestées par un cachet du XVII<sup>e</sup> siècle: cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 174 (Académie chablaisienne).

## Métraiiller

Le nom *ministerialis* indique une fonction médiévale: celle de ministre ou fonctionnaire d'un seigneur; le mot a évolué

en *ministerialis*, *mistralis*, *mistral*, *mestral*, et de ce dernier dérivent les diminutifs devenus noms de famille: *Mestralet*, *Mistralet*, *Mistrallet*, *Mestrallier*, *Mistrailler*, *Metralloz*, *Métraiiller*. Un Jean *Mestralet* ou *Mistrallet*, cordonnier, est cité à Sion en 1348.

Dès 1392 paraît à Evolène la famille *Métraiiller* avec Jean *Metralloz*, député d'Hérens aux discussions sur le traité de paix avec la Savoie. On cite: Jean *Mistrallier*, représentant d'Hérens en 1455; Claude, métral du Chapitre à Hérens en 1652; Claude, peut-être le même, vice-châtelain et banneret d'Hérens en 1674. Dans le clergé: Jacques, curé de Savièse 1623, chanoine de Sion 1626; Etienne (1790-1850), curé de Saas 1818, Bramois 1821, provicaire à Sion 1825, desservant de Bramois 1832, curé d'Evolène 1833, recteur de Salins 1839, chapelain à Sembrancher 1840, auxiliaire à Evolène 1842; Antoine (1807-1882), curé de Savièse 1831, d'Evolène 1851-1876, doyen du décanat de Vex 1867-1882. La famille s'est ramifiée avant 1800 à Grimisuat, Randogne, Vex, Salins; au XIX<sup>e</sup> siècle, une branche de Vex est remontée à Nax et une de Salins aux Agettes. Un rameau est agrégé à Nendaz en 1872; d'autre part, Joseph, fils de Jean, originaire des Haudères, est reçu à la bourgeoisie de Sion en 1897.

I. — *Coupé d'argent au lion issant et couronné d'or, et losangé de gueules et d'argent.*

Peinture sur une maison aux Haudères avec la date 1786, les lettres M. M. et M. M. pour Martin *Métraiiller* qui épousa en 1755 Marie Maurys et l'inscription *Arma Mettrele*. Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1959, n° 2-3, et renseignement du Dr Clottu, 1972. Ces armes sont très proches de celles portées par les familles *Maistre* ou *Maitre* d'Evolène, *Meytre* de Saint-Martin (voir ces noms), et peut-être est-ce la raison pour laquelle, en 1791, les *Métraiiller* portent d'autres armes.

II. — *Ecartelé: aux I et IV coupé d'argent et de gueules au Pégase d'or brochant, celui du I contourné; aux II et III d'or à l'aigle contournée et essorante de sable.*

Peinture sur une maison à Evolène, avec la date 1791. Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1956, n° 4. Le Dr Clottu s'est demandé s'il s'agirait aux I et IV d'un dragon, mais il semble qu'on doive y reconnaître plutôt un cheval ailé.

III. — *Coupé d'azur à une couronne d'or, et de gueules plain; au chef d'Empire: d'or à l'aigle couronnée de sable.*

Sceau appartenant en 1946 à M. Jean *Maistre*, employé postal à La Sage, petit-neveu de l'abbé Antoine qui aurait fait faire ce sceau étant curé d'Evolène, après sa nomination comme doyen du décanat de Vex en 1867. Ces armes proviennent sans doute d'une officine italienne. Peut-être l'auteur de ce blason a-t-il voulu faire allusion par une couronne à la fonction féodale de métralie dont la famille tire son nom. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 168, fig. 2.

IV. — *D'argent à un harpon d'azur posé en barre et chargé en son milieu d'une quarte-feuille brochante ou d'un nœud de gueules, accompagné en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople.*

Collections Ritz et de Riedmatten, qui attribuent encore ces armes à l'abbé Antoine († 1882). Emaux supposés pour cette édition. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 168, fig. 1.

V. — *De sable au cœur d'or, surmonté de 2 étoiles à 6 rais du même.* Ces armes, relevées dans la Collection Ritz (*Armorial valaisan*, 1946, p. 168 et pl. 28) s'inspirent d'un portrait d'Antoine, curé de Savièse, 1848, où le cœur était de gueules, ouvert d'une plaie d'où tombaient quelques gouttes, et surmonté d'une croix d'argent, sur fond d'azur. Sans doute était-ce là un thème religieux plutôt qu'un blason de famille.



## Métral

Martigny

Une famille de ce nom, originaire de Chamonix, est mentionnée à Martigny de 1458 à 1537. Mais la famille actuelle est originaire de la commune du Grand-Bornand (Haute-Savoie), d'où Gaspard vint s'établir à Martigny en 1756. Joseph, frère du précédent, était fourrier aux armées de France à Saintes (Charente-Maritime) en 1784. Louis fut reçu bourgeois de Martigny en 1817; nouvelles réceptions en 1871 avec Augustin et Joseph. La famille a donné des conseillers municipaux.

*Coupé: au I d'azur au lion issant d'argent, lampassé et armé de gueules, tenant de ses deux pattes une fleur de lis d'or; au II de gueules à 3 monts rocheux d'or.*

Armes provenant de l'Officine Antonio Bonacina à Milan; portraits de 1805 et 1831; *Armorial valaisan*, 1946, p. 168 et pl. 31. Variantes: lion d'argent, d'or ou de sable; monts d'or, d'argent ou de sinople.

## Métral

Nax

Vieille famille de Nax, dans le val d'Hérens, où elle apparaît avec Jean *Mistral*, procureur de la Confrérie du Saint-Esprit, en 1304 (archives communales de Nax, Pg 4). Maurice fut le premier major électif de la majorité de Nax et Vernamiège après le rachat de cette charge par les deux communes, 1652-1657 (A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935, pp. 27-29). Un rameau de la famille de Nax a été agrégé à Genève en 1908.

*Parti: au I d'or à une hache posée en pal d'azur; au II d'azur à une équerre renversée d'or, posée en pal et tournée à senestre.*

Composition des Archives cantonales, 1973, d'après les indications de la famille qui a traditionnellement exercé les métiers du bois: charpentier (la hache), menuisier (l'équerre); les couleurs rappellent Nax.

## Métroz

Le nom de cette famille se présente sous les variantes *Mettrau*, *Metraux* et *Métroz* et désigne la fonction de *métral*. Vieille famille de Liddes, qui a essaimé dans les autres communes de l'Entremont. Jean-François figure parmi les victimes de l'avalanche qui écrasa le village de Liddes le 19 février 1720. Jean, forgeron, fut reçu bourgeois de Sembrancher en 1737, où sa famille a donné: Etienne-Marie, vice-président de la commune 1863-1868, puis président 1869-1878, et des chanoines du Saint-Bernard et de Saint-Maurice, notamment Gaspard-Pierre-Joseph (1805-1884), chanoine du Saint-Bernard, curé de Liddes 1858-1879, auteur d'un ouvrage sur les Alpes pennines, et Etienne-Martin (1834-1916), chanoine du Saint-Bernard, curé de Trient 1874-1905, où il construisit l'église en 1892. Des branches de la famille de Liddes ont été agrégées à Bagnes au XIX<sup>e</sup> siècle, à Genève en 1902, à Orsières en 1944; des rameaux de Sembrancher ont été pareillement reçus à Anières (Genève) en 1959 et à Genève en 1962.

*D'azur à une serpe de vigneron d'argent, emmanchée d'or, posée en barre, accompagnée de 2 besants d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, pour la branche de la famille de Liddes établie à Genève, et communication du même aux Archives cantonales, 1961.

La serpe et les besants font allusion aux fonctions de *métral*, soit pour la perception de cens, soit pour l'entretien de vignes.

## Metry

Alte Familie von Albinen (Bez. Leuk), von der ein Zweig sich vor 1800 in Leuk-Stadt niederliess. Sich *Metry* oder *Métry* nennende Zweige der Familie von Albinen sind 1929 und 1962 in Genf und 1934 in Carouge (Kt. Genf) eingebürgert worden. Rudolf (1885-1936), von Albinen, Dr. iur., Rechtsanwalt und Notar in Leuk, war 1921-1936 Grossrat, seit 1923 Berichterstatter am Kantonsgericht, 1932-1936 Nationalrat.

I. — *Unter mit 3 sechsstrahligen goldenen Sternen belegtem, von einem schwarzen Faden unterstütztem blauem Schildhaupt, in Silber auf grünem Boden ein aufrechter roter Löwe, in den Vorderpranken einen schwarzen Grossbuchstaben M haltend, unter dem ein grüner Zweig aus dem Boden wächst.*

Mitteilung der Familie für das *Walliser Wappenbuch* 1946 (S. 168, Fig.), nach einer in ihrem Besitz befindlichen Zeichnung vom 18. Jh. Dieses Wappen ist wahrscheinlich das Werk einer italienischen heraldischen Anstalt.

II. — *Unter mit 3 sechsstrahligen roten Sternen belegtem goldenem Schildhaupt, in Blau auf grünem Boden ein schreitender rotgezungter silberner Löwe, in den Vorderpranken einen auf dem Boden stehenden goldenen Grossbuchstaben M haltend.*

Wappen auf einer geschnitzten Truhe mit den Initialen H.J.M. und der Jahreszahl 1781 (im Besitz der Familie, in Susten bei Leuk), von B. Jentsch, Leuk, 1945 festgestellt und 1966 dem Kantonsarchiv mitgeteilt.

Variante: auf einem Ofen von 1886, mit den Initialen E.M., im Haus von F. Metry in Albinen, erscheint der auf grünem Boden aufgerichtete rotbewehrte goldene Löwe, den silbernen Grossbuchstaben M haltend, in blauem Feld, ohne Schildhaupt und ohne Sterne. Mitteilung von B. Jentsch, 1966.

III. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein silberner Grossbuchstabe M, überhöht von einem fünfstrahligen goldenen Stern und beseitet von 2 zugewendeten goldenen Löwen.*

Neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk.

Variante: der Stern im Schildfuss, die Löwen rotgezung, ein Boden anstelle des Dreiecks. Skulptur im Besitz der Familie von Albinen (Mitteilung von B. Jentsch, 1966).

## Mettan

Famille de Mex, Vérossaz, Evionnaz et Saint-Maurice, dont le nom apparaît sous les formes *Mittan*, *Metan*, *Metand*, *Mettan*. Jean Metan, de Mex, est reçu communier de Saint-Maurice en 1695; deux autres agrégations à la bourgeoisie ont eu lieu en 1842, venant de Vérossaz. A la branche d'Evionnaz se rattachent: Jean-Pierre, président de la commune 1840-1848 et 1852-1856; Joseph (1836-1904), chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1867, curé d'Outre-Rhône 1875-1895, professeur à Saint-Maurice 1895-1899, curé de Choëx 1899-1904; Gustave, né en 1913, président d'Evionnaz 1945-1964, député au Grand Conseil 1941-1953, sous-préfet du district de Saint-Maurice depuis 1965. Un rameau de la branche d'Evionnaz est naturalisé à Genève en 1931.

I. — *D'azur à 2 chevrons accolés d'argent.*

Dessin de G. Cambin pour la famille d'Evionnaz et communication du même aux Archives cantonales, 1953; communication aussi de la famille d'Evionnaz. Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971.

Les 2 chevrons forment la lettre M, initiale du nom de la famille; les couleurs sont celles d'Evionnaz.

II. — *Coupé: de gueules à une couronne d'or, et d'azur à 2 barres d'or, avec un chef d'Empire: d'or chargé d'une aigle de sable.*

Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971, d'après une communication de la famille de Saint-Maurice.

Armes de caractère italien où la couronne, posée au milieu de l'écu, fait peut-être allusion au nom de la famille interprété comme indiquant le milieu, ou la moitié. A remarquer que la lettre M est aussi au milieu de l'alphabet.

Cf. armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### Mettaz

Selon le *Répertoire des noms de famille de la Suisse* (2<sup>e</sup> éd., t. IV, 1970, p. 101) cette famille est devenue bourgeoise de Fully, dans le district de Martigny, au XIX<sup>e</sup> siècle. La tradition familiale la rattache à la famille *Jacquemettaz* d'Entremont (voir la notice consacrée à cette famille); de fait, un rameau de ce nom est établi à Fully lors du Recensement de 1829; il est restreint et sans doute récent. Il est représenté surtout par Jean-Baptiste Jacquemettaz, né en 1779, domicilié à Vers-l'Eglise, président de Fully de 1829 à 1832; la pratique populaire aurait scindé le nom de ce magistrat en l'appelant: *Jacques Mettaz*, créant ainsi le patronyme actuel. La famille est bourgeoise de Fully, avec un rameau agrégé à Versoix (Genève) en 1947.

*D'azur à l'image de saint Jacques vêtu d'or tenant un bâton de pèlerin au naturel, au chef d'or chargé d'une marque de gueules formée de 2 vergettes alaisées, posées en pal et liées, accompagnées de 2 autres vergettes aussi alaisées, l'une en bande à dextre, l'autre en barre à sénestre.*

Peinture de G. Lorétan, Sion, dans la famille Dominique Mettaz-Carron, à Fully. Le personnage représente saint Jacques en pèlerin (cf. Louis Réau: *Iconographie des Saints*, t. III, Paris, 1958, pp. 695-696); cette image fait allusion à la famille *Jacquemettaz* (dont le nom dérive du prénom *Jacques*), et particulièrement au président *Jacques Mettaz*, ancêtre de la famille; variantes de détails dans le costume. La marque est propre à la famille *Mettaz*. Communication de M. G. Lorétan aux Archives cantonales, 1971; renseignements de la famille par M. Albert Bruchez, Fully, 1973.

### Meunier

Des familles Mugnier sont répandues en Savoie comme en Suisse romande. A Chamonix un *Jean de Molendino* est cité en 1489 et pourrait être de même souche que la famille connue dans cette paroisse sous le nom de *Mugnier* dès 1565; plusieurs Mugnier furent bienfaiteurs de la chapelle du Tour et de la paroisse d'Argentière démembrée de Chamonix en 1720-1724. Jacquemoz Mugnier, de Chamonix, fut reçu bourgeois de Martigny en 1668. Jean-Pierre Mugnier, du Tour d'Argentière, s'établit aussi avant 1737 à Martigny, où il laissa deux fils: Louis et Pierre, qui seraient les ancêtres de la famille dont le nom aurait évolué en *Meugnier*, puis *Meunier*, qui est la forme actuelle. A cette famille se rattacheraient diverses personnes indiquées d'abord comme «habitants perpétuels», puis admises à la bourgeoisie de Martigny et à la nationalité valaisanne en 1871. Cette famille habita plus spécialement aux Ecotteaux, où elle aurait laissé son nom au lieu-dit: *Chez-les-Meunier*, et à Chemin. Une autre famille homonyme a été naturalisée en 1871, avec droit de cité à Martigny-Bourg et Martigny-Ville, avec Daniel et Maurice *Meunier*, de Vienne sur le Rhône (Isère). Des familles de ce nom, issues de l'une ou l'autre des souches précédentes, se sont répandues en plusieurs quartiers de la paroisse et à Charrat; des rameaux de Charrat ont été agrégés à Carouge (Genève) en 1957 et à Pully (Vaud) en 1959.

*Coupé de gueules à 3 épis d'or mouvant ensemble de la partition; et d'azur à une demi-roue de moulin d'argent.*

Composition des Archives cantonales vers 1940. Ces armes font allusion au nom de la famille.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 177, figure.

### Mex

Voir: *May, Mex*.

### Meyer

Oberwald  
Vgl. *Meier*.

### Meyer

Sankt Niklaus, Visp, Turtmann

Der Name bezeichnet das Amt des *Meiers* eines bestimmten Gebietes und, da dieses Amt im Mittelalter besonders häufig in Erscheinung tritt, wird der davon abgeleitete Familienname von zahlreichen miteinander nicht verwandten Geschlechtern in der ganzen Schweiz getragen. Varianten: *Mayor, Majoris, Mayer, Meyer, Meier*. Eine Familie dieses Namens ist seit dem 14. Jh. im Zenden Visp, in Zermatt und in Sankt Niklaus bekannt. Sie hat mehrere Landratsboten, lokale Amtsträger und Geistliche hervorgebracht; es werden u. a. erwähnt: Georg *Majoris alias Meyer*, von Visp, der zweimal das hohe Amt eines Landeshauptmanns des Wallis bekleidete, nämlich 1494-1495 und 1499-1501, er war auch Grosskastlan von Visp 1497 und Bannerherr 1505; Johann, von Sankt Niklaus, Rektor von Valeria 1482, Domherr von Sitten 1499, Grosskantor 1501, Pfarrer von Siders 1502, † 1505. Die Familie ist im Zenden Visp erloschen; im 15. Jh. ist jedoch ein in Turtmann niedergelassener und immer noch blühender Zweig aus ihr hervorgegangen; diesem Zweig gehören an: Leo (1870-1942), Dr. phil., Professor am Kollegium von Brig 1896-1905, Direktor des Staatsarchivs und der Kantonsbibliothek 1905-1941, Vizepräsident des kantonalen Erziehungsrates, Historiker und Heraldiker, Initiant des *Walliser Wappenbuches*, an dessen Vorbereitung er während beinahe dreissig Jahren arbeitete und dessen Erscheinen im Jahr 1946 er nicht mehr erlebte, Hausgeistlicher und Wohltäter des Sankt Josefsheimes in Susten (Leuk); Josef, geboren 1930, Grossneffe des vorhergehenden, Rechtsanwalt und Notar, Kantonsrichter 1963. Ein Zweig der Familie von Turtmann ist 1931 in Genf eingebürgert worden.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine mit einem schwebenden silbernen Kreuz belegte goldene Scheibe, besteckt mit dem silbernen konstantinischen Christusmonogramm.*

Im ehemaligen Haus von Georg Meyer in Sankt Niklaus aufgezeichnetes und in einer neueren Glasscheibe in der Kirche von Turtmann wiedergegebenes Wappen von 1479. Von diesem Wappen religiöser Prägung, mit dem das Weltbild beherrschenden — oder die Hostie krönenden — Monogramm Christi, sind verschiedene nur in den Einzelheiten abweichende Varianten bekannt. Es ist das Wappen von Leo Meyer, der es mit dem Wahlspruch *Prudentia et opere* führte. Vgl. *Zum 25. Todestag von Staatsarchivar Dr. Leo Meyer*, 1967, und *Vallesia* 1968.

II. — *In Blau eine goldene Lilie, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Von der Familie von Turtmann angenommenes Wappen. Neuere Glasmalerei in der Kirche von Turtmann; Zinnplatte des 20. Jhs.; *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. V, S. 102.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 168-169 und T. 12 und 20.



## Meyer

Lötschen

Seit ca. 1500 bekannte Familie des Lötschentales, aus der Meier von Lötschen hervorgingen: Martin, Meier vor 1538, in welchem Jahr er Vertreter von Lötschen am Landtag war; Christian, Meier 1723. Diese Familie brachte auch Geistliche hervor: Peter, Domherr von Sitten 1538, Grosskantor 1555, †1567; Peter, Domherr von Sitten 1575, Titularpfarrer von Nendaz 1577, Dekan von Valeria 1608, †1611; Johann Josef, Pfarrer von Gampel, Domherr von Sitten 1692, Dekan von Valeria 1711, †1733.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, 4 goldene Kugeln (1, 2, 1).*

Wappen auf einer Kirchenfahne von Kippel, 1650; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald, 1884, im Pfarrhaus von Kippel; *Walliser Jahrbuch* 1940. Ergänzte Farben.

II. — *In Grün 4 göpelweise gestellte goldene Kugeln, darüber eine goldene Lilie.*

Wappen auf einem Tisch mit der Jahreszahl 1696 (im Besitz der Familie Josef Werlen, in Ferden, 1946); Ofen von 1725 in Valeria; Sammlung von Riedmatten. Die Lilie wurde von Domherrn Johann Josef Meyer in Erinnerung an seinen Bruder Christian, Hauptmann in französischen Diensten, in das Familienwappen aufgenommen.

Vgl. J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschentales in Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 53; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 168 und T. 16.

## Meyer

(Luzern) Lötschen, Leuk

Eine im Lötschental immer noch blühende Familie *Meyer* oder *Meier* — wahrscheinlich ohne verwandtschaftliche Beziehung zur vorerwähnten Familie — dürfte von einem gewissen Johann Jodok oder Jost *Meierhans*, aus dem Kanton Luzern, abstammen, der sich im 16. Jh. im Kanton Wallis niederliess. Dieser Familie würden angehören: Johann Jodok, Prior von Lötschen 1615, Pfarrer von Raron 1635, und Melchior, aus Luzern gebürtig, Pfarrhelfer in Sachseln 1635, der 1643 Prior von Lötschen wurde und 1647 dort starb. Gleicher Abstammung wäre auch die 1871 in die BURGERSCHAFT von Leuk aufgenommene Familie Meyer.

*In Blau, auf einem mit grünem Dreieck belegten goldenen Boden, eine goldene Vase, darin ein Maiblumenstrauß mit silbernen Blumen an grünen Stielen, zwischen 2 aus dem Boden wachsenden grünen Tannen mit goldenem Stamm, im rechten und im linken Obereck je ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Ofen von 1619 in einem (1946 der Familie Briner gehörenden) Haus in Ferden; neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk; Wappen mit unbestimmten Farben in der Sammlung von Riedmatten. Die Blumen (*Maiensisli*) spielen auf den Familiennamen an. Vgl. *Walliser Wappenbuch*, 1946, S. 168-169.

## Meyer

Randogne, Sion

Une famille *Meyer* originaire de l'ancien Grand-Duché de Bade, en Allemagne, a essaimé en Valais où elle a été naturalisée et reçue bourgeoise de Randogne, dans le district de Sierre, en 1849, en la personne de Rupert *Mayer*, de Niederhof (Bade), cloutier. Félix, né en 1885, fils de Joseph, descendant du précédent, a été reçu bourgeois de Sion en 1925, avec son épouse et ses enfants; l'un de ces derniers, Georges, né en 1914, a été agrégé à Carouge (Genève) en 1935.

*Ecartelé: aux I et IV de gueules à un lion d'argent; aux II et III d'argent plain.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 169 et pl. 22, d'après communication de la famille. Ces armes sont inspirées de celles d'une famille de même nom, originaire d'Aeule, dans le Grand-Duché de Bade, admise à la bourgeoisie de la ville de Berne en 1889, qui porte les mêmes armes avec de l'or à la place de l'argent (*Wappenbuch der Bürgerschaft Bern*, 1932). Les armes de la famille valaisanne marquent la différence par les couleurs qui sont celles du Valais et de Sion.

## Meytain

Voir: *Maytain*, *Meytain*.

## Meytre

Voir: *Maistre*, *Maitre*, *Meytre*.

## Michaud

Bagnes

On a proposé diverses étymologies de ce patronyme: *Michael*, Michel, prénom devenu nom de famille, ou *michalis*, nom de métier: boulanger. Des familles de ce nom, indépendantes les unes des autres, sont connues antérieurement à 1800 dans les cantons du Valais, Vaud, Fribourg et Berne (à Orvin, dans le Jura).

En Valais, la famille Michaud est citée à Bagnes dès le XVI<sup>e</sup> siècle, où Théodule Michaud, notaire, paraît en 1589; Balthasar, de La Crettaz sur Verbier, est lieutenant du châtelain de Bagnes avant 1787; Jean-Pierre est procureur de la chapelle de Verbier en 1803. Les enfants de Jacques Michaud, de Bagnes, s'étant établis à Bex (Vaud), le gouverneur bernois d'Aigle demande en 1642 à l'Abbé de Saint-Maurice, seigneur de Bagnes, de leur faire remettre les biens de leur feu père. Une branche de la famille de Bagnes était établie à Saint-Maurice au début du XIX<sup>e</sup> siècle, où naquit Louis-Joseph-Barthélemy (1805-1841), chanoine du Saint-Bernard; cette branche est encore citée en 1898 parmi les bourgeois de Saint-Maurice non domiciliés. Pierre-Joseph, Pierre-Emmanuel et François-Joseph, de Bagnes, sont reçus habitants de Martigny en 1816, puis bourgeois. Un rameau de la famille de Martigny a reçu droit de cité à Thônex (Genève) en 1902; des rameaux de Bagnes ont été pareillement agrégés à Genève en 1902 et à Chamoson en 1922. Hilaire (1894-1974), de Verbier (Bagnes), chanoine de Saint-Maurice, D<sup>r</sup> phil., prêtre 1922, curé de Vernayaz 1924-1927, directeur du Collège de Bagnes 1927-1935, professeur à Saint-Maurice 1918-1920 et 1935-1968. Joseph, né en 1908, ingénieur agronome, professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf.

*D'or à l'épée flambée de gueules, garnie de sable, posée en bande.*

Armes modernes de la famille de Bagnes: l'épée flambée est un attribut iconographique de saint Michel. Ces armes sont peintes à l'ossuaire du Châble (Bagnes), 1944; et à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 169 et pl. 34, et *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Michaud

Vionnaz

Famille originaire de Montriond en Chablais (Haute-Savoie), dans le canton du Biot, arrondissement de Thonon. Jean (1798-1873), né et mort à Montriond, prêtre en 1825, exerça son ministère comme vicaire à Menthonnex-en-

Bornes près de Cruseilles, Beaumont près de Saint-Julien, Notre-Dame d'Annecy, Abondance et Lugrin près d'Evian, puis, après 1835, comme curé à Cernex près de Cruseilles. Une branche de la famille de Montriond s'est établie en Valais, où les frères Marie-Elie et Clément-Louis furent naturalisés Valaisans et reçus bourgeois de Vionnaz (district de Monthey) en 1924.

*D'azur à l'épée flammée haute d'or, au chef d'or chargé de 2 cerfs élancés et affrontés de gueules.*

Composition des Archives cantonales, 1972. L'épée flammée évoque saint Michel, dont dérive le patronyme; les cerfs rappellent Vionnaz, commune de bourgeoisie de la famille.

## Michel

Ernen

Seit dem 15. Jh. in Ernen bekannte und noch blühende Familie, deren Name vom Taufnamen *Michael*, *Michaelis*, *Michahelis*, *Michols* abgeleitet ist.

Eine seit dem 16. Jh. in Mörel erwähnte Familie ist erloschen; sie führte ein anderes Wappen (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 169 und T. 4).

I. — *In Blau eine silberne Hausmarke.*

Ofen von 1668 im Schulhaus von Ernen (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. XIII, S. 433). Dieses Wappen erscheint seit 1636 auf Balken und Öfen in Ernen, wobei zahlreiche Varianten in der Form der Hausmarke, mit oder ohne Dreieck und Sterne, festzustellen sind. Auch sind die Wappenfarben unbestimmt. Variante: in Silber, über grünem Dreieck, eine schwarze Hausmarke, oben mit eingeschweiftem blauem Schrägarm (vielleicht ein Fähnchen auf einem Dachgiebel darstellend): Sammlung von Riedmatten aufgrund einer Brandmarke; gleiches Wappen, mit geradem Schrägarm, auf einem Balken von 1704 in Ernen.

Auf einem zu Beginn des 18. Jh.s erstellten Ofen, in Ernen, ist eine weitere Variante dieses Wappens zu sehen, in der die Hausmarke mit einem zusätzlichen Querbalken, ohne Dreieck, erscheint.

II. — *In Blau eine silberne Hausmarke, bewinkelt von 4 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Ofen von 1686, mit den Initialen C.M., im Haus Michel in Ernen. Das Wappenrelief wurde später bemalt.

III. — *In Blau eine mit einem silbernen Kreuzchen besteckte und mit einem aus dem Schildfuss hervorbrechenden grünen Dreieck belegte silberne Spitze.*

Sammlung Fr. Lagger.

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 169, und Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

## Michelet

Diminutif de Michel, cité sous différentes formes: *Michie*, *Michiez*, *Michalet*, *Michallet*, avant 1350; *Miechet*, *Michaelis*, *Michala*, *Michaling*, *Micheleti*, *Metzelet*, *Mischelet*, *Michellet*, *Michelet*, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Le premier représentant connu sous la graphie actuelle est Perrod *Michelet*, cité à Grimisuat en 1362.

Les *Michelet*, actuellement connus en Suisse, paraissent être tous originaires de Nendaz, où la famille est citée avec la graphie *Michallet* en 1559 (archives du Chapitre de Sion, Rec. 67, f° 28 r°). Les plus anciens registres conservés de la paroisse de Nendaz, qui remontent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, font apparaître alors quatorze ménages *Michelet* répartis entre Nendaz et Veysonnaz, qui formaient à l'époque une seule paroisse. Des branches de Nendaz ont acquis droit de

cité à Salins au XIX<sup>e</sup> siècle, à Vex en 1894 et, dans le canton de Genève, à Perly-Certoux en 1937 et à Satigny en 1954. La tradition rattache aussi à Nendaz l'origine de la famille *Michelet* établie à la Meydettaz dans la paroisse de Salvan où elle est mentionnée déjà en 1400 sous le nom *Michallet*, plus tard *Michellet* en 1605; cette branche est actuellement bourgeoise de Salvan et de Vernayaz.

En 1880, Joseph *Michelet* (1858-1893), de Nendaz, émigra au Brésil où il fut professeur à Rio de Janeiro et épousa, en 1886, Maria (1860-1937), fille du «Comendador» Joaquim da Silveira Mello; il s'établit ensuite à Piracicaba (Etat de São Paulo) où sa famille est encore florissante.

La famille *Michelet* de Nendaz a donné de nombreux magistrats, prêtres, professeurs et médecins. François, vicaire amodiatore à Saint-Martin 1551, recteur de Sainte-Barbe à la Cathédrale de Sion 1574, recteur de la commanderie de Saint-Jean à Salquenen 1580. Léger, syndic de Nendaz 1571, obtient de l'évêque et de la Diète le renouvellement des franchises communales. Jean, curé de Vionnaz, 1642-1676. Jacques, syndic 1712. Barthélemy (1713-1759), chanoine de Saint-Maurice, prieur 1738-1744, administrateur de la paroisse de Bagnes 1747, curé de Troistorrents 1748-1759, auteur d'une histoire manuscrite de l'abbaye. Jean, syndic 1782, décédé 1788. Jacques (1749-1827), lieutenant de la bannière de Nendaz 1790, juge au Tribunal du dizain d'Hérémence 1798-1802, président et châtelain 1801, châtelain de Nendaz 1810, 1816. Jean-François (1775-1848), fils du précédent, notaire, syndic 1809, maire 1813, député à la Diète cantonale 1815-1839, député au Grand Conseil 1839-1840, vice-grand châtelain du dizain de Conthey 1817-1824, grand châtelain 1824-1828 et 1838-1841, président du dizain 1828-1836, membre du Tribunal suprême 1830-1838. Jean-Antoine (1765-1825), vice-châtelain 1806. Pierre (1755-1845), adjoint au maire 1812, président 1816.

A l'époque moderne: Sébastien (1813-1877), notaire, professeur au Collège de Sion 1850-1853, président de Nendaz 1872, député 1874. Barthélemy (1876-1914), chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1908, professeur, vicaire à Bagnes 1911, auxiliaire à Leysin 1913. Pierre-Joseph (1886-1956), médecin à Sierre. Joseph (1901-1974), instituteur à Champéry, puis à Saint-Gingolph, vice-président de la Société valaisanne d'éducation 1945-1966, dès 1966 président d'honneur. François (1895-1957), chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1921, D<sup>r</sup> en théologie, professeur, curé de Lavey 1923-1929, prieur et vicaire général 1930-1943, curé d'Aigle 1943-1949, puis de Vollèges 1950-1957. Cyrille, né en 1897, frère du précédent, professeur à l'Ecole d'agriculture d'Ecône, puis de Châteauneuf 1916-1930, directeur de la Fédération valaisanne des producteurs de lait 1930-1965, vice-juge 1922-1926, député 1937-1953, président du Grand Conseil 1950-1951. Augustin (1902-1973), frère des précédents, professeur à Châteauneuf 1930-1967. Cyprien, né en 1904, frère des précédents, ingénieur-horticulteur, professeur à Châteauneuf 1933-1969. Marcel, né en 1906, frère des précédents, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1931, D<sup>r</sup> en philosophie et en théologie, professeur à Saint-Maurice et à Porrentruy, aumônier à Aigle et à Monthey, premier président de la Société des écrivains valaisans 1967. Georges, né en 1910, prêtre 1938, vicaire à Vollèges 1938, recteur de Saint-Pierre-de-Clages 1940, curé de Grimisuat 1944, de Granges 1958, de Veysonnaz 1961. Henri, né en 1913, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1940, D<sup>r</sup> ès lettres, professeur 1943, président de la Société d'histoire du Valais romand 1973. Michel, né en 1929, fils de Cyrille, avocat et notaire à Sion, président de Nendaz 1960-1968, député 1965-1969.

I. — *D'azur à 3 lions d'or, posés 1 et 2, contournés, passant sur 3 bâtons brisés de sable placés en barre.*



Sur deux portraits (chez M<sup>me</sup> Joseph Mariéthod, Sion): l'un de Jacques Michelet, 1787, l'autre de Jean-François, 1842, par Pierre-Joseph Brouchoud (le premier ne peut être qu'une copie du portrait peint en 1787); sur ces portraits les armes se présentent avec un fond bleuté clair et les lions au naturel.

II. — *D'argent à 3 lions de gueules, posés 2 et 1, tournés à dextre, passant sur 3 tertres alaisés de sinople.*

Version moderne des mêmes armes: *Armorial valaisan*, 1946, p. 169 et pl. 29.

## Michellod

Nom de famille dérivé du prénom Michel. Famille d'Orsières connue dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, surnommée parfois *Arlaches*, ce qui suppose un lien avec le hameau dit *Les Arlaches*: François en 1603 et Martin en 1604 cèdent des dîmes à la communauté. La famille fournit à Orsières plusieurs notaires, métraux et bannerets. Une famille de même nom, sans doute parente de la précédente, est connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Bagnes; elle donne des notaires, magistrats et ecclésiastiques, notamment: Jean-François (1686-1759), chanoine du Saint-Bernard, prieur de l'hospice 1714-1718 et 1725-1735, administrateur de la prévôté 1735-1749, prieur et doyen de Martigny 1736-1759; Athanase (1789-1860), de Médières, jésuite, professeur au Collège de Sion 1822, préfet (recteur) de celui-ci 1835-1847; Fabien (1836-1911), de Verbier, directeur du Collège de Bagnes 1861-1864, curé de Collombey 1864-1876, Revereulaz 1876-1880, Saxon 1880-1884, Chippis 1884-1909; Marcel, de Versegères, né en 1914, chanoine de Saint-Maurice, professeur à Sierre, directeur du Collège de Bagnes, professeur à Porrentruy, curé de Finhaut, écrivain. Une famille Michellod est citée à Chamoson dès 1554. A une branche de la famille de Bagnes, établie à Martigny au début du XIX<sup>e</sup> siècle, appartient Etienne-Joseph, † 1871, avocat et notaire. Des familles de même nom et sans doute originaires de l'Entremont sont encore établies, dès avant 1800, à Saxon et Leytron; un rameau de Bagnes a acquis droit de bourgeoisie à Lausanne en 1957.

I. — *D'argent à un dextrochère de carnation mouvant du flanc sénestre, tenant une épée de gueules autour de laquelle s'enlace un serpent de sinople, avec une tour crénelée de sable, ouverte du champ, en pointe.*

*Armorial valaisan*, 1946. Variantes: le bras vêtu de sable et la tour mouvant de la pointe: portrait du notaire Etienne, de Bagnes, 1797 (dans la famille Joseph Vaudan, Le Châble); la tour posée sur un tertre: portraits de 1826 (dans la famille Michellod, Le Sappey).

II. — *D'argent à la tour crénelée de sable, ouverte du champ, surmontée du dextrochère de carnation, tenant l'épée de gueules en bande, entourée d'un rinceau de laurier de sinople.*

D'Angreville, 1868; peinture à l'ossuaire du Châble, 1944, avec le nom d'Alphonse Michellod. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 169-170 et pl. 34. Ces armes font allusion au combat de saint Michel contre le démon.

## Micheloud

Famille d'Hérémence connue depuis 1382. Elle essaime à Vex où l'on cite Alexis *Michelloud*, major du lieu en 1782, sans doute le même qu'Alexis *Michellod*, capitaine de Vex en 1780, ce qui montre l'identité des patronymes: d'ailleurs, un acte de 1693 concernant les corvées à faire dans les

vignes communales, mentionne la famille *Michellod*. La famille est bourgeoise d'Hérémence et de Vex; un rameau de cette dernière a été agrégé à Genève en 1956.

*D'or au dextrochère de carnation mouvant du flanc sénestre, tenant une épée de gueules autour de laquelle s'enroule un serpent de sinople, accompagné en pointe d'une tour crénelée de sable, ouverte du champ.*

Dessin de G. Lorétan, Sion, adopté par les diverses branches de la famille vers 1946-1950, déposé aux Archives cantonales par M. Gilbert Micheloud, de Camille, Vex, en 1972. Ce sont les armes de la famille *Michellod* avec changement d'émail du champ (voir ce nom).

## Micotti

Famille originaire d'Oggebbio, province de Novare, venue à Saint-Maurice en 1906 en la personne de Giacomo (1872-1944), entrepreneur, dont les petits-fils Alexandre et Jacques ont été naturalisés et reçus à la bourgeoisie de Vérossaz en 1940 et 1951. Louis Micotti, d'Oggebbio, fut naturalisé en 1920 avec droit de bourgeoisie à Salins, mais ce rameau ne subsiste plus, tandis que Natale (Noël) Micotti, aussi d'Oggebbio, admis à la citoyenneté valaisanne et à la bourgeoisie de Veysonnaz en 1943 est l'auteur d'un rameau toujours florissant.

*De gueules au mur de sable, maçonné d'argent, posé en fasce, accompagné en chef d'une coquille d'argent et en pointe d'une truelle du même posée en fasce.*

Composition moderne.

Le mur et la truelle évoquent le métier traditionnel de la famille; la coquille rappelle l'auteur de la famille de Saint-Maurice: Giacomo, soit Jacques Micotti.

Des familles de même nom, d'origine italienne, ont été naturalisées et agrégées aux communes de Chavannes-les-Forts et Romont (Fribourg) en 1961, de Bursinel et Gland (Vaud) en 1962.

## Millius

Aus Italien stammende Familie. Der Stammvater der später in die Schweiz eingewanderten Linie war Carlo Antonio *Miglio*, wahrscheinlich aus Bellinzago (Provinz Novara) gebürtig, der in englischen Diensten stand und 1814 in der Schlacht von Orthey (Depart. Basses-Pyrénées) den Soldatentod fand. Sein Sohn Johann Karl Anton, geb. 1799, liess sich im Wallis nieder, wo der Familienname *Miglio* die verschiedenen Formen *Millieux*, *Miljus* und *Millius* durchlief (Mitteilung von Karl In-Albon, Eggerberg). Die Familie erwarb das Kantonsbürgerrecht sowie das der Gemeinde Baltschieder (Bez. Visp), wo zwischen 1870 und 1874 mehrere Einbürgerungen erwähnt werden. Ein Zweig aus Baltschieder ist 1924 in Eggerberg (Bez. Brig) eingebürgert worden.

I. — *Geteilt, oben in Gold 2 schwebende rote Stäbe zwischen 2 roten Kugeln, unten in Blau ein auf einem schwebenden silbernen Balken schreitender roter Löwe.*

Von G. Lorétan, Sitten, für François Millius, von Baltschieder, in Martigny, 1962 entworfenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen. Demnach würden die Figuren in der oberen Schildhälfte eine «Hausmarke» darstellen und die im unteren Teil sich auf die Annahme stützen, der Familienname *Millius* sei durch Aphärese von *Aemilius* (oder *Aemilienus*), dem Namen eines heiligen Bischofs von Trevi, in Umbrien (sant *Emilio*), abgeleitet; die Löwen, die sich weigerten, den Märtyrer zu verschlingen, wie auch ein



MEICHTRY<sup>1</sup>  
Feschel



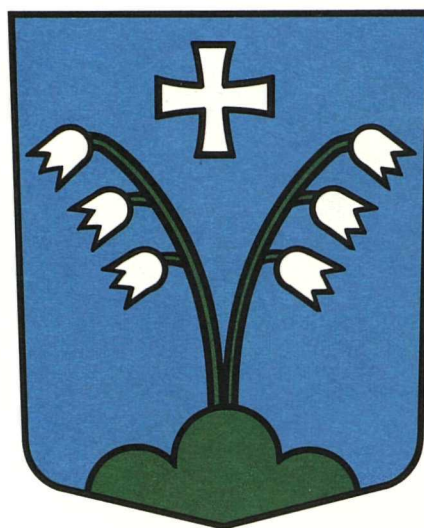
MEICHTRY<sup>2</sup>  
Feschel



MEICHTRY  
Inden



MEICHTRY  
Guttet, Leuk



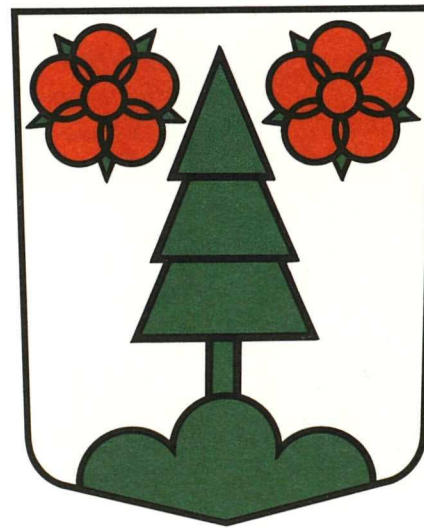
MEIER



MEIZOZ



MELLY<sup>1</sup>



MELLY<sup>2</sup>



MELLY<sup>3</sup>  
Anniviers



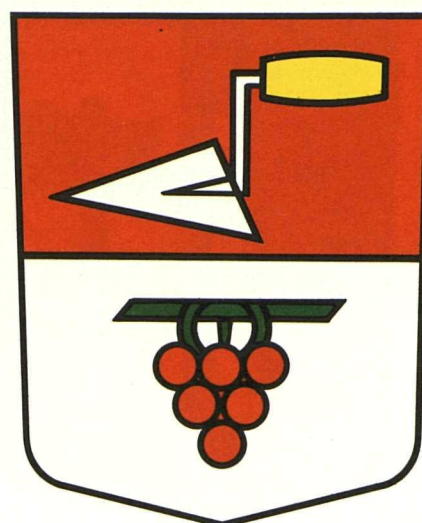




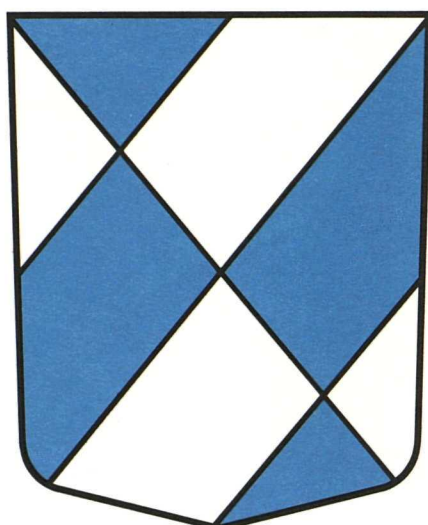
MELLY<sup>4</sup>  
Nax



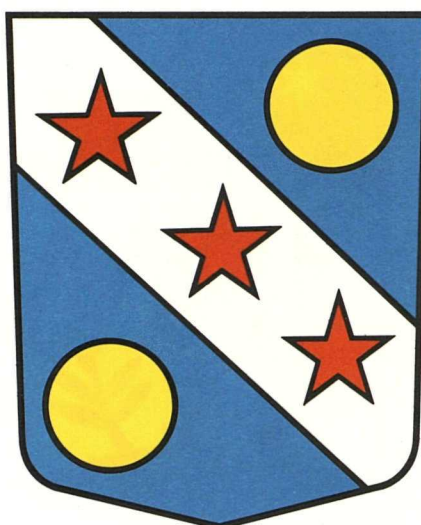
MEMBREZ



MENG



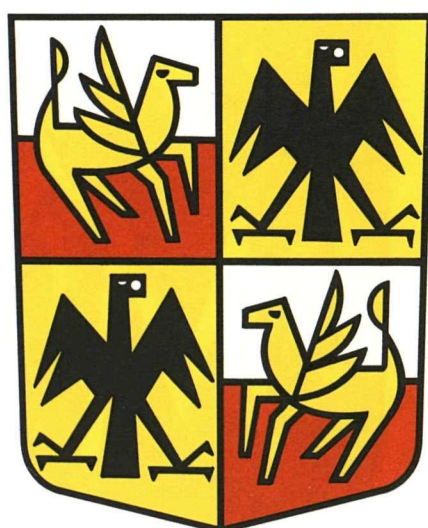
MENGE



MERMOUD



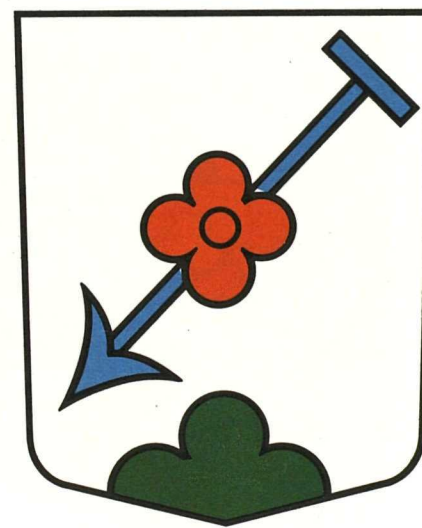
MÉTRAILLER<sup>1</sup>



MÉTRAILLER<sup>2</sup>



MÉTRAILLER<sup>3</sup>



MÉTRAILLER<sup>4</sup>







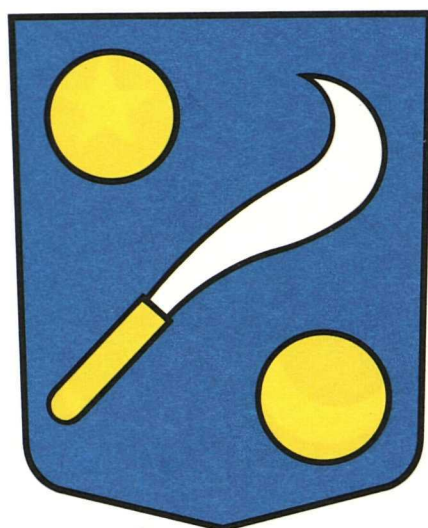
MÉTRAILLER <sup>5</sup>



MÉTRAL  
Martigny



MÉTRAL  
Nax



MÉTROZ



METRY <sup>1</sup>



METRY <sup>2</sup>



METRY <sup>3</sup>



METTAN <sup>1</sup>



METTAN <sup>2</sup>



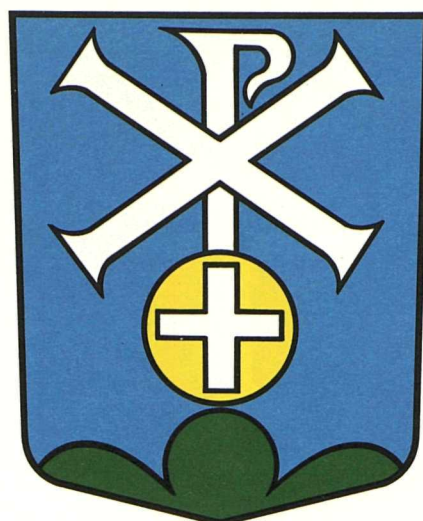




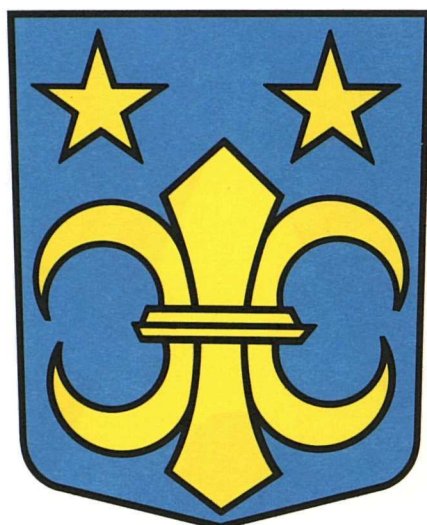
**METTAZ**



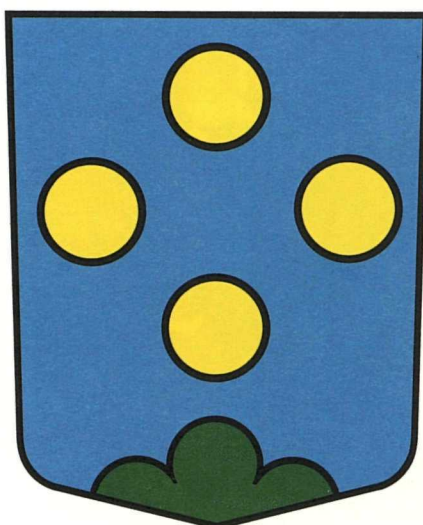
**MEUNIER**



**MEYER<sup>1</sup>**  
St. Niklaus, Turtmann



**MEYER<sup>2</sup>**  
Turtmann



**MEYER<sup>1</sup>**  
Lötschen



**MEYER<sup>2</sup>**  
Lötschen



**MEYER**  
Lötschen, Leuk



**MEYER**  
Randogne, Sion



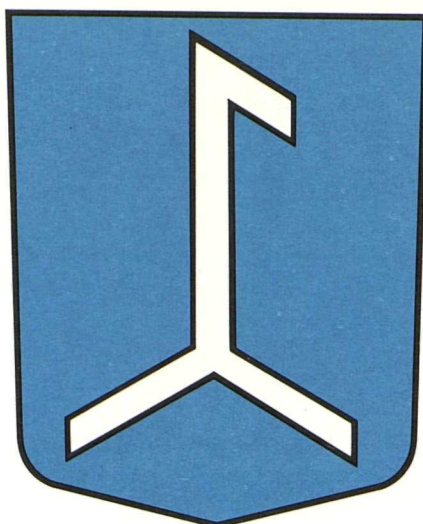
**MICHAUD**  
Bagnes



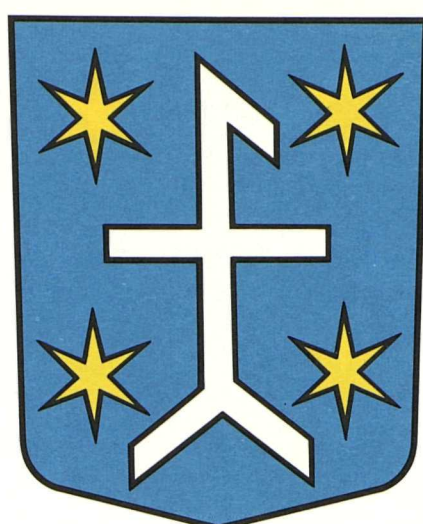




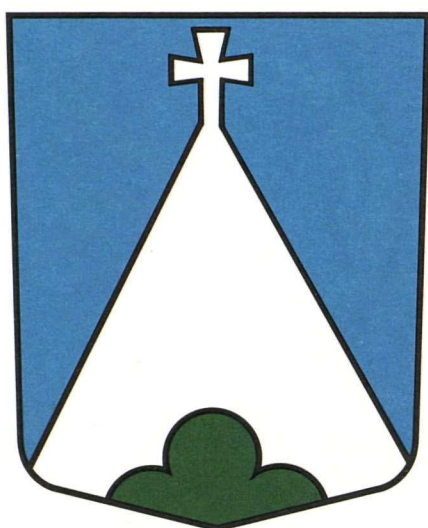
MICHAUD  
Vionnaz



MICHEL <sup>1</sup>  
Ernen



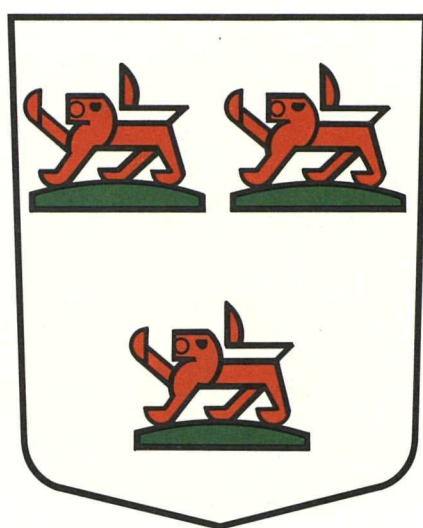
MICHEL <sup>2</sup>  
Ernen



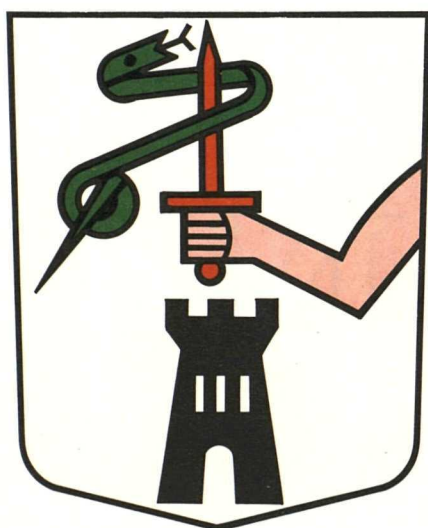
MICHEL <sup>3</sup>  
Ernen



MICHELET <sup>1</sup>



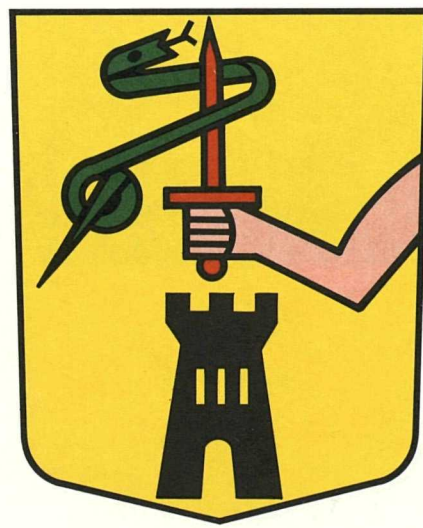
MICHELET <sup>2</sup>



MICHELLOD <sup>1</sup>



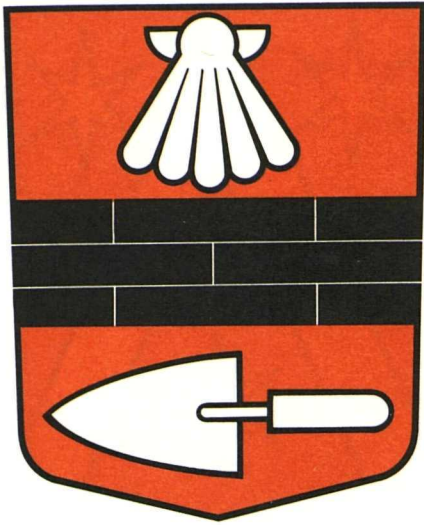
MICHELLOD <sup>2</sup>



MICHELOUD







MICOTTI



MILLIUS <sup>1</sup>



MILLIUS <sup>2</sup>



MILLIUS <sup>3</sup>



MING <sup>1</sup>



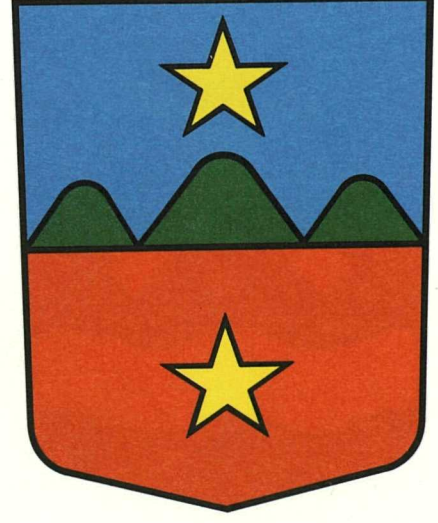
MING <sup>2</sup>



MING <sup>3</sup>



MITTAZ



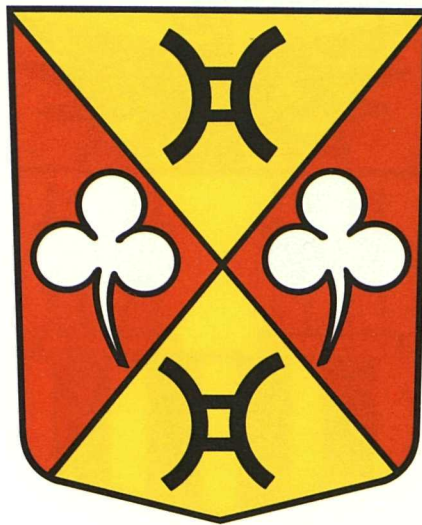
MOIX







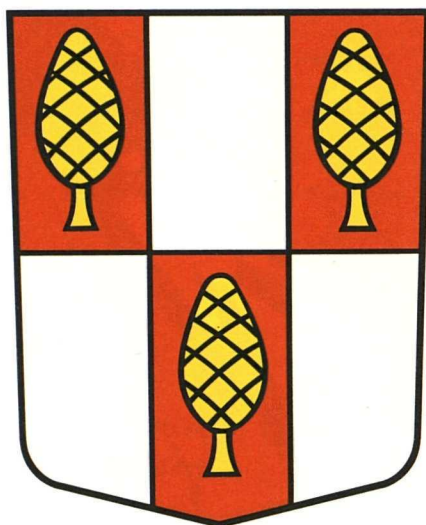
**MOLL**



**MONAY, MONNAY**  
Vérossaz, Massongex



**MONAY, MONNAY**  
Troistorrents



**MONNET**  
Anniviers



**MONNET**  
Isérables, Riddes



**MONTANI 1**



**MONTANI 2**



**MONTANI 3**



**MORAND**  
Saint-Léonard



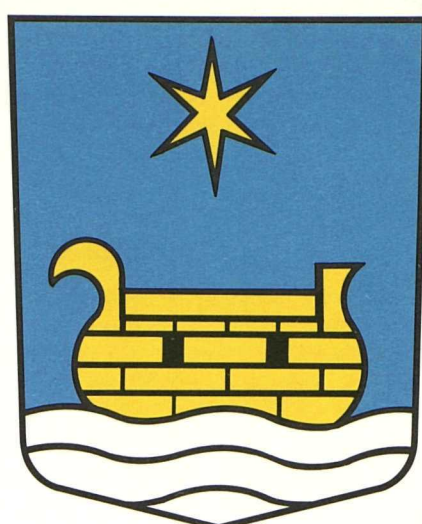




**MORAND**  
Martigny, Riddes



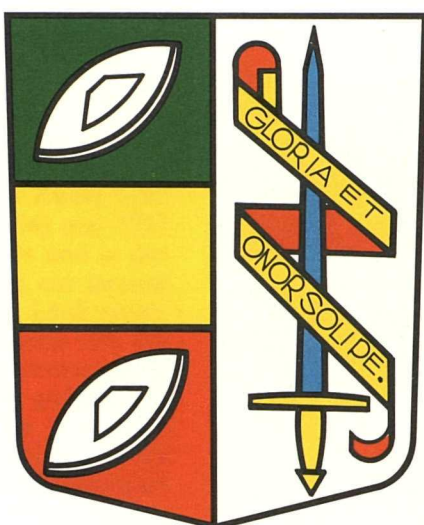
**MORARD**



**MORATH**



**MOREN <sup>1</sup>**



**MOREN <sup>2</sup>**



**MOREND**



**MORET <sup>1</sup>**  
Bourg-Saint-Pierre



**MORET <sup>2</sup>**  
Bourg-Saint-Pierre



**MORET**  
Salvan, Vernayaz





Balken, der für den Bau einer Kirche zu kurz war und durch das Gebet des Bischofs verlängert wurde, sind die Symbole des Heiligen (Vgl. L. Réau: *Iconographie de l'Art chrétien*, 1958-1959, Bd. III, S. 430).

II. — *In Blau, über goldenem Dreieck, ein aus dem linken Obereck hervorbrechender, nach dem rechten Untereck gerichteter silberner Blitz, im rechten Obereck und im linken Untereck begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Mitteilung von Martin Millius, Eggerberg, an B. Jentsch, Leuk, nach einer Zeichnung und einem Siegelring im Besitz der Familie.

III. — *In Blau, über grünem Dreieck, rechts ein goldener Blitz, links ein gebildeter silberner Halbmond.*

Vgl. Paul Heldner und Albert Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 45 und 52 (wonach der Blitz ursprünglich eine Hausmarke gewesen wäre); Briefkopf des *Hotels Römerhof* in Brigerbad: Mitteilungen von J. Marclay, Monthey, 1950, und Karl In Albon, Brig, 1972.

Varianten: 1) über dem Dreieck ein gestürzter gebildeter Halbmond, überhöht vom Blitz oder von einer Z-förmigen Hausmarke: Glasscheibe in der Kirche von Eggerberg: Mitteilung von K. In Albon, 1972;

2) in Blau ein — nicht gebildeter — silberner Halbmond über einem goldenen Blitz: Mitteilung von R. Brühlhart an das Kantonsarchiv, 1968.

## Ming

Familie des Bezirkes Leuk, von der ein erster Zweig 1793 (Kantonsarchiv, Abt. Justizdepartement, Nr. 46) und 1817 (Franz und Johann) in das Kantonsbürgerrecht und in das der Gemeinde Albinen aufgenommen wurde; ein zweiter Zweig (Alois, Ignaz und Maria) wurde 1871 in Leuk eingebürgert. Obwohl in den Einbürgerungsurkunden der ursprüngliche Heimatort der Betroffenen nicht vermerkt ist, nimmt man an, dass die Walliser Familie vom gleichnamigen, seit dem 15. Jh. im Kanton Unterwalden bekannten Geschlecht abstammt, von dem ein 1420 erwähnter Zweig von Kerns (Obwalden) erloschen ist, der seit 1561 bekannte Zweig von Lungern (Obwalden) hingegen heute noch blüht. Von dem letzteren dürfte die Walliser Familie abstammen.

I. — *In Blau ein auf einem schwebenden gebogenen grünen Vierberg nach links schreitender goldener Hirsch, links begleitet von einer grünen Tanne mit goldenem Stamm auf einem gestürzten grünen Halbmond.*

Ofen im Haus R. Lorétan, in Leuk, mit den Initialen I.M. + C.K. (Ignaz Ming und seine Gattin Catharina Kuonen) und der Jahreszahl 1855. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *Schräggeteilt, oben in Blau ein silberner Steinbock auf einem schwebenden gebogenen goldenen Dreieck, unten in Gold 3 grüne Tannen auf einem nach rechts aufsteigenden grünen Dreieck.*

Wappen auf einem Ofen von 1860 mit den Initialen H.M. - I.K. (Allianz Ming-Kuonen). Mitteilung von B. Jentsch, 1969.

Von B. Jentsch gleichzeitig mitgeteilte Variante nach einer Quelle von 1869: *in Gold auf grünem Boden, ein linksgewendeter schwarzer Steinbock auf natürlichem Felsen, links begleitet von einer aus dem Boden wachsenden grünen Tanne mit natürlichem Stamm.*

III. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein silberner Grossbuchstabe M, überhöht von einem goldenen Dreizack mit pfeilförmigen Spitzen zwischen 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappenscheibe der heutigen Familie im Rathaus von Leuk; dieses Wappen lehnt sich an das der Familie Ming, von Lungern, an (Mitteilung von H. H. Aimen, Pfarrer von Lungern). Variante: gleiches Wappen ohne Sterne; Mitteilung von B. Jentsch, 1969.

## Mittaz

Vieille famille de l'ancienne grande paroisse de Lens, qui apparaît en 1417 avec Pierre *Meta* ou *Mittaz*, représentant de la section de Montana lors de la prise de possession du prieuré de Lens par Jean de Platea, chanoine du Saint-Bernard (Pierre Gard: *Contrée de Lens*, p. 73). La famille est bourgeoise de Chermignon.

*D'azur à la maison d'or, ouverte de sable, entre 2 sapins de sinople fûtés au naturel, sur une terrasse de sinople, accompagnée en chef d'une étoile à 5 rais d'or.*

Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1972, sur proposition des Archives cantonales, pour M. Germain Mittaz, de Chermignon, à Sierre.

Le blason représente une clairière: une maison au milieu de la forêt, et fait ainsi allusion au nom interprété dans le sens de *milieu*.

## Moix

Famille de Saint-Martin dans le val d'Hérens, dont le nom se présente en 1443 sous la forme *Muez* (Tamini et Gaspoz: *Essai d'histoire du District d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, p. 111). On cite: Gaspard *Muez*, châtelain 1652; Jean *Muez*, châtelain 1717; Pierre *Moix*, du Bongart, curé d'Evolène 1758-1760, de Saint-Martin 1760-1766, † 1792.

*Coupé: au I d'azur à 3 monts de sinople surmontés d'une étoile à 5 rais d'or; au II de gueules à une étoile pareille.*

Communication de M. Arthur Rey, de Saint-Martin, aux Archives cantonales, 1961.

## Moll

Des familles de ce nom sont établies antérieurement à 1800 dans plusieurs communes du canton de Soleure et à Bienne; d'autres familles homonymes sont venues d'Allemagne au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans les cantons de Bâle (Ville et Campagne), Berne, Genève, Neuchâtel, Saint-Gall, Thurgovie, Vaud, Zurich. En Valais, une famille dont le nom se présente sous les graphies *Moll* ou, parfois, *Molle*, a été agrégée au XIX<sup>e</sup> siècle dans les communes de Leytron, en 1853 et 1872, et de Riddes, en 1871 (district de Martigny); cette famille serait, selon la tradition, originaire du Tyrol.

*De gueules au chevron d'argent accompagné de 3 étoiles à 6 rais du même.*

Dessin d'A. Devenoges, Lausanne, pour la famille Joseph Moll, à Riddes, et communication du même aux Archives cantonales, 1953.

Ces armes ressemblent à celles de la famille *Ecœur* (voir ce nom), mais en diffèrent cependant par des détails.

## Monay, Monnay

Vérossaz, Massongex

On trouve ce patronyme avec ses variantes: *Monay*, *Monnay*, *Monney*, dans toute la Suisse romande; selon l'archiviste Georges Corpataux, de Fribourg, ce « nom doit son origine au métier de meunier » (*Dict. hist. et biogr. de la Suisse*,



t. IV, Neuchâtel, 1928, p. 779). Des familles de ce nom sont établies dans les districts de Saint-Maurice et de Monthey, où elles sont bourgeoises, antérieurement à 1800, des communes de Vérossaz, Massongex et Troistorrents. Jean Monnay ou Monney est, vers 1700, métral de Daviaz, localité située entre Massongex et Vérossaz, ce qui permet d'inférer à la parenté des familles de ces deux communes. Un Jean Monnay, peut-être le même, figure sur les rôles militaires de Massongex en 1667. Une branche de la famille *Monnay* de Massongex a acquis droit de cité à Genève en 1899; de même, des rameaux de la famille de Vérossaz ont été agrégés à Meyrin (Genève) en 1933 (écrivain *Monney*) et à Lausanne en 1958 (*Monnay*).

*Ecartelé en sautoir: d'or à une anille de moulin de sable, et de gueules à un trèfle d'argent.*

Composition des Archives cantonales, 1968, pour M. Erasme Monnay, de Vérossaz, à Monthey. L'anille de moulin rappelle le patronyme et le trèfle symbolise l'agriculture, activité traditionnelle de la famille.

### Monay, Monnay

Troistorrents

Famille de Troistorrents qui apparaît dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et dont le nom se présente d'abord sous la forme *Mugnyer*, *Mugnier*, puis *Mugney*, *Monay*, *Monnay*. On cite Jean-Claude Mugnier ou Mugney, de Choëx, curé de Muraz en 1703, † 1710; Hyacinthe Monnay (1835-1877), de Monthey, chanoine de Saint-Maurice, professeur.

*Parti d'or à une anille de moulin de sable, et de sinople à 3 fasces ondées d'argent.*

Composition des Archives cantonales pour M<sup>e</sup> Gabriel Monay, avocat et notaire, de Troistorrents, à Monthey, 1963.

L'anille de moulin évoque le patronyme; les trois fasces ondées rappellent Troistorrents, la commune d'origine et de bourgeoisie de la famille; l'or et le sinople du champ sont les couleurs de Monthey et de son district.

Voir aussi: *Donnet-Monay*.

### Monnet

Anniviers

L'origine du nom de cette famille n'est pas certaine: ce nom pourrait, comme *Monay* ou *Monnay*, dériver de *meunier*, mais aussi de *Monné* pour *Montner*: le mont noir; il pourrait être aussi une forme réduite du prénom *Aymonet* (A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, 1945, pp. 119 et 145). Cette dernière hypothèse paraît la plus probable, car on rencontre le nom *Monetus* soit comme prénom (*Monetus Tornyer*, en 1484, dans les archives d'Anniviers à Vissoie, n° 87, folio 131), soit comme patronyme (*Antoine Monet*, 1492 et 1498, *ibid.*, n°s 90 et 93). La famille apparaît d'abord à Ayer et Grimentz, puis à Vissoie au XIX<sup>e</sup> siècle venant de Grimentz. Les Monnet de Grimentz détenaient un fief dépendant de l'évêché qu'ils reconnaissaient à chaque changement d'évêque; ils rachetèrent leur fief en 1792 avec l'agrément de l'évêque Joseph-Antoine Blatter. La famille a donné des magistrats locaux comme: Jean *Moneti*, vice-châtelain d'Anniviers, puis procureur de la Confrérie du Saint-Esprit en 1554-1555; Elie, procureur d'Ayer en 1859, conseiller 1875-1888; Théodule, président de la commune de Grimentz 1889-1892.

*Palé contre-palé de gueules et d'argent de 3 pièces, les demi-pals de gueules chargés de 3 pommes de pin (d'arolle) d'or.*

Composition des Archives cantonales pour M<sup>me</sup> Raymond Roussy-Monnet, Lausanne, 1955.

Les demi-pals de gueules reproduisent la marque de maison (cf. J. Jegerlehner: *Val d'Anniviers*, Berne, 1904, p. 35; marque de maison de Pierre Monnet, Grimentz); les pins d'arolle, appelés *mounet* dans la vallée, évoquent le patronyme; les couleurs sont celles d'Anniviers.

### Monnet

Isérables, Riddes

Vieille famille d'Isérables et Riddes, déjà représentée à Isérables à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, où l'on rencontre un *Perrerus Muneyr* en 1392 (archives d'Isérables, Pg 8). Le nom se présente dans le Recensement de 1829 sous la forme *Mony*, proche de *mouni*, qui signifie *meunier*. Des rameaux de la famille d'Isérables ont été agrégés à Vollèges au XIX<sup>e</sup> siècle, à Corsier (Genève) en 1919, à Chamoson en 1946, à Genève en 1948, à Lausanne en 1957, à Carouge (Genève) en 1962, de même que des rameaux de Riddes à Genève en 1959 et 1960.

*De gueules à une anille de moulin d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1954, pour M. André Monnet, fils de Léon, d'Isérables.

### Montani

Seit dem 14. Jh. erwähnte Familie des Zendens Leuk; Perrodus *Montaner*, von Varen, war 1367 Bote der Pfarrei Leuk. Die im 16. Jh. in Varen und Leukerbad bekannten Familien *Montanier*, *Montanyr*, *Muntaneri* und *Muntony* sind wahrscheinlich gleicher Abstammung, ebenso Moriz *Munteneri*, Benefiziat in Sitten im Jahr 1538. Die Familie besass bereits vor 1800 die Bürgerrechte der Gemeinden Salgesch (Bez. Leuk) und Miesen (Bez. Siders). Stephan *Montani* war 1855 Kastlan von Salgesch.

I. — *In Blau, auf einem aus dem rechten Untereck hervorbrechenden, mit einem silbernen Pfad belegten grünen Berg, eine grüne Tanne, links begleitet von einem den Berg bestei-genden silbernen Löwen, überhöht von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Ofen mit den Initialen S. M. (Stephan Montani) und der Jahreszahl 1848 im Haus Montani in Salgesch. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *Unter blauem Schildhaupt in Gold, auf einem aus dem rechten Untereck hervorbrechenden grünen Berg, eine die Schildteilung überdeckende grüne Tanne mit natürlichem Stamm, links begleitet von einem den Berg besteigenden und die Schildteilung ebenfalls überdeckenden roten Löwen, im Schildhaupt überhöht von 3 schrägbalkenweise gestellten fünfstrahligen silbernen (oder goldenen) Sternen.*

Im Besitz der Familie in Salgesch befindliches Bildnis von Stephan Montani, Kastlan, im Alter von 53 Jahren porträtiert vom Kunstmaler Pierre-Joseph Brouchoud (von Bagnes, in Sankt Leonhard ansässig). Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

III. — *In Rot, auf einem mit einem schwarzen Pfad belegten silbernen Berg, eine grüne Tanne mit natürlichem Stamm, links begleitet von einem den Berg besteigenden goldenen Löwen, überhöht von 3 schrägbalkenweise gestellten fünfstrahligen goldenen Sternen.*

1961 von G. Lorétan, Sitten, entworfenes und mitgeteiltes Wappen der Familie Zumoffen-Lorétan. Gleiches Wappen, jedoch mit blauer Schildfarbe und 3 nebeneinander gestellten sechsstrahligen silbernen Sternen, auf einer neueren Platte im Besitz von Theophil Montani in Salgesch: Mitteilung von B. Jentsch. Im *Walliser Wappenbuch* von 1946, S. 171,

wird dieses Wappen ohne Farbenangaben dargestellt und eine Variante mit einem Dreiberg erwähnt.

In allen Varianten beherrscht der *Berg* das Bild dieser — durch ihn — redenden Wappen; er spielt auf den Bergbewohner, den *montanarius*, an, von dessen Namen die verschiedenen Formen des Familiennamens abgeleitet sind.

### Morand

Saint-Léonard

Famille dont le patronyme dérive d'un ancien prénom: *Morandus*, *Morandi*. Etablie à Saint-Léonard, dans le district de Sierre, où elle a droit de bourgeoisie avant 1800 déjà, elle n'a pas de liens connus avec la famille homonyme venue de Savoie à Martigny à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais pourrait en avoir avec la famille Morand d'Hérens. Des rameaux de la famille Morand de Saint-Léonard ont été admis à la bourgeoisie d'Orsières (Entremont) en 1944 et de Vernier (Genève) en 1958.

*De sinople au flanchis d'or, soutenu d'une fasce ondée d'argent.*

Armes communiquées aux Archives cantonales par le chanoine Jean-Emile Tamini, de Saint-Léonard, d'après un fourneau de 1680. *Armorial valaisan*, 1946, p. 174. Peut-être faut-il voir dans ces armes une allusion au vieux moulin situé à l'entrée de la gorge de Beulay, alimenté par l'eau de la Lienne, moulin qui passa en 1794 à la famille Bétrisey?

### Morand

Hérens

Vieille famille du val d'Hérens où elle apparaît dès 1370 dans la paroisse et communauté de Saint-Martin et Evolène. Elle donne des notaires: Martin, en 1392; Martin, notaire, vice-châtelain de Saint-Martin, 1604; Martin, capitaine des IV Villes (Saint-Martin et Evolène, Nax-Vernamiège, Mase, Bramois) 1695, 1704, 1709, vice-châtelain de Saint-Martin; Martin, vice-châtelain de Saint-Martin 1780. La famille est bourgeoise des deux communes, aujourd'hui séparées, de Saint-Martin et d'Evolène, ainsi que de celle d'Héremence où elle est citée dès 1684. Des familles connues à Vex depuis 1693 ont écrit leur nom *Moren*, *Morend* et *Morand*, et se rattachent probablement à la famille d'Hérens.

Cette famille fait usage des armes de la famille Morand de Saint-Léonard, selon communication de M. Henri Morand d'Evolène aux Archives cantonales, 1973.

### Morand

Martigny

Famille originaire du village de Gys dans la commune et paroisse du Biot en Chablais, dans la vallée d'Aulps (Haute-Savoie), dont plusieurs membres se sont fixés en Valais. Trois ecclésiastiques nés au Biot intéressent le Valais: François, vicaire à Troistorrents en 1792, puis administrateur de cette paroisse de 1804 à sa mort en 1816; Joseph-Marie (1762-1794), prêtre en 1790, émigré en Valais pendant trois mois, puis revenu au Biot où il fut arrêté le 14 mai 1794, condamné à mort le 16 et immédiatement exécuté à Thonon; Charles (1777-1837), curé de Saillon 1809-1812, puis de Fully 1812-1837. Jean-Antoine, fils de Claude, s'établit à Martigny où il fut naturalisé Valaisan en 1795 (Archives cantonales, 109, Morand, n° 1); son fils Joseph (1740-1809), reçu bourgeois de Martigny en 1803, notaire et aubergiste, est l'auteur d'une famille qui a joué un rôle important sur les plans politique et militaire, comme aussi dans les domaines économique et intellectuel: elle a, notamment, fourni 8 présidents à la ville de Martigny et 13 députés au Grand

Conseil où la famille a été constamment représentée de 1847 à 1945, puis de 1949 à 1965 et depuis 1969.

Pierre-François (1770-1834), fils aîné de Joseph, est l'auteur de la *branche aînée*, à laquelle appartiennent notamment: Jean-Valentin (1792-1864), fils du précédent, notaire, président de Martigny 1843-1848, 1853-1858, 1861-1864, président du «Comité de Martigny» en 1844, député 1857-1864, lieutenant-colonel, père des quatre suivants: Joseph (1822-1865), hôtelier, président de Martigny 1848-1850; Adolphe-Bruno-Valentin (1825-1902), notaire, vice-président de Martigny-Combe 1869-1870, juge au Tribunal du district, député 1865-1871; Charles (1832-1894), pharmacien, président de la bourgeoisie 1865-1866, président de la ville 1869-1874, député 1877-1885; Valentin-Maurice-Joseph (1839-1899), major commandant du 6<sup>e</sup> arrondissement, vice-président de la ville 1881-1884. — Léon (1858-1911), fils de Joseph, hôtelier à Zinal, pionnier de cette station touristique, député 1909-1911; Louis (1867-1921), fils d'Adolphe, député 1900-1901, président de Martigny-Combe 1901-1906; Jules (1860-1930), fils de Charles, juge 1891-1926, député 1897-1905; Georges-Alexis (1871-1918), frère du précédent, pharmacien, président de Martigny 1905-1918, député 1905-1918, président du Grand Conseil 1918; Joseph (1865-1932), fils de Valentin-Maurice-Joseph, peintre, professeur d'histoire de l'art à Sion et à Saint-Maurice, conservateur du Musée de Valère, archéologue cantonal 1917-1932. — Marc (1888-1971), fils de Jules, avocat et notaire, député 1917-1945, président du Grand Conseil 1926-1927, président de Martigny 1921-1960 (sous sa présidence la commune de La Bâtiaz fusionne avec la Ville, 1956), commandant de la Brigade de montagne 3, colonel d'état-major; le nom de Marc Morand a été donné à une rue de Martigny en 1971. Aloys, né en 1902, fils de Louis, avocat à Monthey, président du Conseil général de Monthey 1953-1957, député 1949-1953 et 1955-1960, juge cantonal 1960-1972, président du Tribunal cantonal 1964-1965 et 1970-1971.

Jean-Philippe (1773-1856), frère de Pierre-François, est l'auteur de la *branche cadette*; il fut notaire, agent national helvétique 1799, commissaire des guerres, président du dizain de Martigny 1802-1810, député et secrétaire de la Diète valaisanne 1802-1810, maire de Martigny 1810-1814, conseiller général du département du Simplon 1810-1814, membre du gouvernement provisoire du Valais 1814, président de Martigny 1815, député à la Diète fédérale 1817-1830, conseiller d'Etat 1820-1839. Alphonse (1809-1888), fils du précédent, ingénieur, journaliste à *L'Echo des Alpes*, membre du Comité de la «Jeune-Suisse» 1844, député au Grand Conseil 1847-1857 et 1861-1873, au Conseil des Etats 1852-1854; Edouard, arrière-petit-fils du précédent, né en 1917, notaire, journaliste, député 1953-1965, président de Martigny 1961 (sous sa présidence la commune de Martigny-Bourg fusionne avec la Ville, 1965).

*D'azur à un phénix essorant d'or, posé en bande et regardant un soleil figuré et rayonnant aussi d'or dans le quartier dextre du chef.*

Peintures dans la famille; monument funéraire de Marc. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 174-175 et pl. 31. Ces armes sont inspirées de celles de la famille *de Morand*, originaire de Bresse, qui portait les titres de barons de Grilly (Gex), Confignon (Genève), Montfort (Savoie), et de comtes de La Balme et d'Ugine (Savoie); les armes de cette famille montrent un phénix essorant d'un bûcher (Foras: *Armorial et Nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie*, t. IV, p. 181-186).

### Morand

Riddes

Outre les familles Morand de Saint-Léonard, Hérens et Martigny, des familles homonymes ont droit de bourgeoisie



dans huit autres communes valaisannes, sans liens connus entre toutes. L'une de ces familles s'est établie au XVIII<sup>e</sup> siècle à Riddes, dans le district de Martigny, où Jacques Morand, originaire de la paroisse du Biot en Chablais (Haute-Savoie), a été reçu bourgeois en 1770; il paraît être fils de Jean-Antoine et frère de Joseph, qui s'établit à Martigny, et de Pierre, qui continua la famille au village de Gys dans la paroisse du Biot. Un François-Joseph Morand, de la commune de La Vernaz, dans le canton du Biot, peut-être parent des précédents, fut aussi naturalisé Valaisan et bourgeois de Riddes en 1826, mais ce rameau paraît éteint. A la famille de Jacques se rattachent: Paul, né à Sierre en 1896, † à Sion 1967, secrétaire du Département de l'intérieur, professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf 1924, membre et animateur de nombreuses organisations de sport et de gymnastique, journaliste sportif, président de la Société fédérale de gymnastique 1948-1951; Charles-Albert, neveu du précédent, né à Sierre en 1936, D<sup>r</sup> en droit 1968, avocat à Genève, professeur assistant à la Faculté de droit de l'Université de Genève 1970, puis professeur extraordinaire de droit constitutionnel à ladite faculté 1973.

Une famille de même nom, pareillement originaire du Biot, a aussi été naturalisée et admise à la bourgeoisie de la commune de Vionnaz, dans le district de Monthey, en 1871; cette famille subsiste encore.

Voir l'article consacré à la famille Morand de Martigny.

### Morard

Vieille famille d'Ayent où elle paraît en 1316 sous la graphie *Morardi*. Le P. Sulpice Crettaz (*La Contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, p. 195) pense que *Boso Morar* et son neveu *Bosonerius Morar*, d'Arbaz, mentionnés entre 1324 et 1350 (Gremaud, III, p. 481), se rattachent à la même famille, de même que Wulielme *Morat*, fils de feu Ulric *Morat*, d'Ayent, en 1376 (Gremaud, III, p. 7). Barthélemy Morard est vice-châtelain d'Ayent en 1652; Martin, capitaine 1728; Fabien, président de la commune 1898-1904. La famille a donné plusieurs ecclésiastiques, entre autres: Jean, curé d'Ayent 1640, chanoine de Sion; Joseph-Antoine (1805-1885), curé d'Isérables 1847-1864; Joseph-Marie (1823-1896), curé de Vex 1854-1870, de Saint-Maurice-de-Lagues 1870-1896, doyen du décanat de Sierre 1890-1896. Une branche de la famille Morard d'Ayent s'est fixée à Lens «vers le milieu du siècle passé» (P. Gard: *La contrée de Lens*, Sierre, 1933, p. 74); d'autres branches sont descendues à Saint-Léonard, à Mollens au XIX<sup>e</sup> siècle, à Grône en 1830, à Sion où Maurice et François ont été reçus bourgeois en 1896 et 1921. Des rameaux ont été aussi agrégés à Genève en 1945 et 1958, et à Sainte-Croix (Vaud) en 1957; Genève a encore admis un rameau de Grône en 1949, et Carouge (Genève) un de Saint-Léonard en 1928.

*Coupé d'argent à 2 châteaux crénelés gibelins de gueules posés l'un à côté de l'autre, et d'argent à 4 pals d'azur, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable lampassée et armée de gueules.*

Communication de M. Gilbert Morard, d'Ayent, à Sainte-Croix (Vaud). Armes d'origine italienne.

### Morath

Famille établie dans la Forêt-Noire (Bade-Wurtemberg), qui a essaimé en Valais en la personne de Laurent, fils de François Morath, d'Hinterzarten (où la famille n'existe plus), tanneur, venu à Lens en 1792, puis, la même année, établi à Bramois où il est naturalisé par la Diète de novembre 1817. Par la fusion de Bramois et de Sion en 1968, la famille est devenue bourgeoise de cette dernière ville.

*D'azur à un navire d'or voguant sur une mer d'argent, surmonté d'une étoile d'or.*

Sceau (sans couleur) de Karl Morath, tenancier de l'Auberge de l'*Aigle* à Elzach, 1751. Communication du D<sup>r</sup> Haselier, directeur des Archives d'Etat de Bade, Karlsruhe, à M. J.-M. Biner, Sion, 1972. Emaux probables.

### Moren

L'orthographe du patronyme a varié: *Moreyn*, *Morein*, *Morant*, *Moren*. Vieille famille de Conthey et Vétroz, qui donne des magistrats locaux: François, capitaine de la Bannière de Conthey en 1554; Jean, de Vétroz, sautier en 1734-1737; Jean-Joseph, notaire, banneret 1740, châtelain 1749-1750; Jean, châtelain et capitaine 1762; Jean, de Vétroz, banneret 1776; Jean-André, de Vétroz, châtelain 1783; Pierre-Joseph, vice-président du dizain 1838-42. Une famille de même nom, connue à Chamoson du XV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup>, est peut-être de même souche.

I. — *De gueules à la bande d'azur chargée d'une colombe éployée d'argent volant dans le sens de la bande, celle-ci accompagnée de 6 étoiles à 6 rais d'or posées en orle, 3 en chef et 3 en pointe.*

Collection de Riedmatten, *Armorial valaisan*, 1946, p. 75 et pl. 29.

II. — *Parti: au I coupé de sinople et de gueules, une fasce d'or faisant partition, à 2 rondaches d'argent posées en barre, l'une en chef, l'autre en pointe; au II d'argent à une épée haute d'azur, garnie d'or, autour de laquelle s'enroule une banderole d'or, doublée de gueules portant la devise: GLORIA ET (H)ONOR SOLIDE.*

Diplôme original d'Antonio Bonacina. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 175, figure.

Variante: la Collection de Riedmatten donne un dessin indéterminé et sans couleurs montrant une bordure au I, peut-être des trompes à la place des rondaches, et, au II, un bâton d'Esculape entouré d'un serpent, avec 3 coupeaux en pointe brochant sur la partition. Ces armes auraient été ainsi représentées sur un poêle à Vétroz.

### Morend

Vieille famille de Bagnes, dont le nom a passé par les graphies *Moreyn*, *Moren*, *Morin*, et qui donne dès le XIV<sup>e</sup> siècle plusieurs notaires, notamment Jean ou Jeanne-rod en 1330, François de 1349 à 1381, Humbert en 1352, Rodolphe, vice-châtelain d'Entremont en 1395, qui s'établit vers 1405 à Sembrancher, instrumente à Martigny en 1407, à Bagnes en 1410 encore. A la même famille appartient Jean, chapelain à Bagnes entre 1360 et 1380, vicaire amodiatrice de Vouvry en 1402. Un Perrod *Moren*, de Bagnes, habite Sion en 1352.

*D'or à une tête de More au naturel, avec tortil et boucle d'argent, accompagnée de 3 croissants d'azur, 2 en chef et 1 en pointe.*

Composition moderne, adoptée par la famille en 1973.

La tête de More fait allusion au nom qui désignait sans doute à l'origine un personnage au teint bistré ou basané (Cf. Albert Dauzat: *Les noms de famille de France*, Payot, 1945, p. 186). Les croissants figurent dans le signet du notaire François *Moreyn*, en 1349, et évoquent aussi les Mores. Cf. *Annales valaisannes*, 1945, pp. 422, 423, 427, 451; 1949, p. 47. L'or et l'azur sont les couleurs de la commune de Bagnes.

## Moret

Bourg-Saint-Pierre

Vieille famille de Bourg-Saint-Pierre, que l'on a dite originaire soit de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), soit de la vallée d'Aoste où une famille de même nom est très ancienne à Courmayeur. A Bourg-Saint-Pierre, la famille est déjà ancienne autour de 1600 et peut remonter à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Cette famille a donné de nombreux notaires, magistrats, ecclésiastiques, notamment: Nicolas (1723-1766), chanoine du Saint-Bernard, recteur à Martigny en 1750; Georges (1784-1817), chanoine du Saint-Bernard, curé de Salvan 1813; Basile (1787-1827), curé de Fully 1809, de Saxon 1819, aumônier des hospices de Marseille, chanoine honoraire de la cathédrale de cette ville. Anselme-Nicolas (1765-1835), notaire, tenancier de l'*Auberge de la Colonne milliaire* où il reçut le Premier Consul, le 20 mai 1800, châtelain de Bourg-Saint-Pierre de 1803 à sa mort, maire sous le département du Simplon 1810-1814, député à la Diète cantonale 1825-1827. Anselme-Nicolas (1798-1829), fils du précédent, médecin du Régiment de Stockalper au service de Naples où il mourut prématurément; son frère Gaspard-Etienne (1803-1865), capitaine au service de Naples, se fixa plus tard à Sion. La famille compte sept présidents de Bourg-Saint-Pierre, parmi lesquels on cite spécialement: Victor-Anselme (1802-1872), président 1847-1855, député 1848-1857; Pierre-Nicolas, président 1862-1864; Ferdinand (1833-1896), président 1865-1868, 1875-1880, 1888-1894, député 1893-1896; Louis (1882-1960), député titulaire ou suppléant 1912-1932, auteur d'une importante monographie de sa commune: *La vie d'une cité alpine, Bourg-Saint-Pierre, souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*, 390 pages, Martigny, 1956.

La famille a essaimé à Sembrancher, Martigny-Ville et Combe, Charrat; un rameau de Sembrancher a acquis droit de bourgeoisie à Salins au XIX<sup>e</sup> siècle; des rameaux de Martigny-Combe ont de même été agrégés à Trient au XIX<sup>e</sup> siècle et à Genève en 1908; Genève a accueilli aussi des rameaux de Bourg-Saint-Pierre en 1934 et de Martigny-Ville en 1959; un rameau de Charrat a été reçu à Lausanne en 1958.

I. — *Coupé: au I de sinople, à la bande d'or chargée d'un cimenterre de sable; au II écartelé d'argent et de gueules, à une tête de More de sable, aux lèvres de gueules, au tortil d'argent et à la boucle d'oreille d'or, brochant sur l'écartelure.*

Portrait du notaire et aubergiste Anselme-Nicolas, 1813 (propriété de M. Louis Moret, †1960); cachet moderne; Maison de commune de Martigny-Combe, à la Croix, 1971. Variantes. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 176 et pl. 34; *La vie d'une cité alpine*, pp. 148-151; *Annales valaisanne*, 1961, pp. 5-9.

Ces armes font allusion au nom de la famille en le rapprochant de *More* ou *Maure*.

II. — *D'azur à un muret (prisme trapézoïdal) d'or, accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'or en chef et de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Peinture sur une maison de Sion pour une alliance Ribordy-Moret. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

## Moret

Salvan, Vernayaz

La famille Moret de Salvan, connue dès le XVII<sup>e</sup> siècle, serait, selon Louis Coquoz (*Salvan et Fins-Haut*, 1899, p. 125), «sortie du Bourg de Saint-Pierre, dans les siècles passés». Maurice fut syndic en 1686; Claude, métral abbatial en 1746; Pierre, vice-président du Conseil des citoyens le 4 avril 1798; Pierre, des Marécottes, syndic, membre du

même Conseil à la même date. Un Benjamin Moret, de Martigny, fut reçu bourgeois de Salvan en 1868 (L. Coquoz: *Démographie du vieux Sylvanum*, Annales valaisannes, 1924, p. 12). La famille est bourgeoise de Salvan et de Vernayaz.

I. — *D'azur à une tête de More de sable, tortillée d'argent, tournée à sénestre.*

Portrait de Jean-Pierre Moret, vice-châtelain de Salvan, 1820 (propriété de M. Ferdinand Biétry, Illiez).

II. — Mêmes armes que le blason I de la famille de Bourg-Saint-Pierre: peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964.

## Morisod

Le nom de cette famille est un dérivé du prénom Maurice dont A. Dauzat (*Les noms de familles de France*, Paris, Payot, 1945, p. 104) signale plusieurs variantes, entre autres: *Moris*, *Morize*; de même F. Fenouillet (*Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 81): *Moris*, *Morisset*, *Morrisson*, *Morizet*, et C. Rust (*Annales valaisannes*, 1945, p. 451): *Moris*, *Morissod*, *Murissod*. Vieille famille de la vallée d'Illiez qui, selon J.-E. Tamini et P. Délèze (*Essai d'histoire de la vallée d'Illiez*, Saint-Maurice, 1924, p. 78), «remonte probablement vers 1350» et à laquelle ces auteurs rattachent (p. 58) Martin Murys, familier de la Cour des seigneurs du Vernet, de Saint-Germain, de Nernier et d'Arbignon à Illiez en 1392; ainsi que Humbert Maurice, d'Evouettes d'Illiez, notaire et curial d'Illiez en 1505. Aymon Morisod figure parmi les représentants de Troistorrents qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. Jean-Théodore, de Troistorrents, est curé de Vionnaz de 1727 à 1736.

La famille a essaimé dans toute la région et a acquis droit de bourgeoisie avant 1800 à Monthey, Massongex et Vérossaz; un rameau de Monthey a été agrégé à Genève en 1921, de même que des rameaux de Vérossaz à Versoix (Genève) en 1929 et à Genève en 1960; un rameau de Massongex a été admis à Montreux en 1962. Un Louis Morsoud, reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1780, se rattachait sans doute à une branche de la famille Morisod.

I. — *D'azur à un cœur sommé d'une croix et accompagné en pointe de 2 fleurs de lis posées en fasce, le tout d'or.*

Poêle sculpté de 1808, avec les initiales J.J.M. soit Jean-Joseph Morisod, chez M. Elie Morisod, à Propéra (Troistorrents). Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1946. Emaux supposés.

II. — *D'azur au dextrochère vêtu de gueules, mouvant du flanc sénestre et brandissant une épée d'or posée en barre, accompagné d'une étoile à 5 rais d'argent au canton dextre du chef et de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Armoiries de Jean-Joseph Morisod sculptées sur un fourneau de pierre, daté de 1836, chez M. Elie Morisod, à Propéra. L'écu est accompagné des lettres I.I.M.F. Sans émaux. Mêmes armes, avec les émaux et 2 étoiles en chef, peintes pour Jean-Joseph Morisod, en 1831, sur le linteau d'entrée de la maison de M. Elie Morisod, à Propéra. Communications de MM. J. Marclay, Monthey, 1946, et R. Jayet, Nyon. On pourrait peut-être déceler dans ce blason une allusion au martyr de saint Maurice.

## Mottier

Famille de la vallée de Salvan, où elle apparaît vers 1300 à Giétroz, puis à Salvan, où elle n'habite plus depuis 1923, mais elle est toujours bourgeoise des communes de Salvan et Vernayaz, unies jusqu'en 1912. Graphies anciennes:



*Motier, Mothier, Mottier*; on voit généralement dans ce nom un dérivé de *monasterium*, *môtier* ou *moutier*, mais cette étymologie demeure problématique. Cette famille a donné des métraux abbaciaux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Michel (1777-1856), établi en 1816 à Sapinhaut sur Saxon, est l'auteur d'une branche domiciliée à Berne et à Sion. Michel, né en 1939, petit-fils d'Alfred, a été reçu bourgeois de Sion avec sa famille en 1971. Un rameau de Vernayaz a été agrégé à Lausanne en 1956, et un de Salvan à Thierrens (Vaud) en 1956 également.

*D'argent à l'église de sable, maçonnée et ouverte d'argent, toitée de gueules, vue de fasce avec un clocher-porche, entre 2 sapins de sinople, fûtés de gueules, sur un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Armes composées en 1938 par Paul Boesch, de Berne, pour Alfred Mottier (1861-1945), petit-fils de Michel cité ci-dessus à Sapinhaut.

Armes parlantes: l'église d'un *môtier*; les sapins rappellent Salvan.

### Mottiez

Famille de Vérossaz où Claude est procureur de la chapelle en 1650; Jean, du hameau de Vesenau, est métral en 1808. Joseph (1863-1931), de Vérossaz, établi à Saint-Maurice, est président de cette ville de 1920 à 1929. A Daviaz (Massongex), on cite Pierre, mousquetaire en 1667. La famille est encore représentée à Daviaz et Massongex; un rameau de Massongex (écrivant *Mottier* selon le *Répertoire des noms de famille suisses*) a acquis la bourgeoisie de Boulens (Vaud) en 1960. Jean, fils de Maurice, de Vérossaz, est reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1696, mais n'ayant pas versé la « passation », son fils Gaspard doit être réintégré en 1750.

*D'azur à l'église adextrée et sénestrée de 2 corps de bâtiments, le tout d'argent, ouvert de sable, sur une champagne de sinople, accompagné en chef d'un soleil d'or à dextre et d'un croissant tourné du même à sénestre.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971.

L'église et les bâtiments représentent le *moutier* d'où dériverait le patronyme; le soleil et la lune évoquent la psalmodie du moutier qui se célèbre de jour et de nuit.

### Moulin

La famille *Moulin* est ancienne dans la commune de Bagnes, où elle est issue de la même souche que la famille *Dumoulin* (voir ce nom). Jean-François *Moulin*, de la Crettaz de Verbier, est syndic de Bagnes et procureur de la chapelle de Verbier en 1787; Jean-Théodule est procureur de la même chapelle en 1803; Pierre (1813-1879), de Verbier, fut recteur à Salins 1830, vicaire à Ayent 1851, de nouveau recteur à Salins 1856, puis à Grimentz 1861-1876. La famille s'est répandue avant 1800 à Vollèges, où elle a donné Joseph (1892-1966), président de Vollèges 1936-1948, député 1929-1953, président du Grand Conseil 1945-1946, conseiller national 1947-1955, conseiller aux Etats 1955-1959; Gaston, fils du précédent, né en 1927, chancelier d'Etat 1972.

A Saillon, une famille de même nom, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, est peut-être descendue de l'Entremont; elle s'est ramifiée à Leytron en 1829, à Riddes après 1900, à Carouge (Genève) en 1925.

*D'azur à un moulin à vent d'or, toité de gueules, ouvert de sable, ailé d'argent, sur une terrasse de sinople, accompagné de 3 étoiles à 5 rais d'argent, 1 en chef et 2 en flancs.*

Portrait de Pierre, 1879 (dans la famille Louis Michaud, Verbier). *Armorial valaisan*, 1946, p. 84 et pl. 34.

### Mounir

Ce nom est probablement dérivé de *Monier*, soit *meunier*, nom de métier. Vieille famille bourgeoise de Miège et de Mollens dans le district de Sierre. Un rameau de Miège a été reçu bourgeois de Salgesch, dans le district de Loèche, en 1921, et un de Mollens à Vernamiège, dans le district d'Hérens, en 1942; un autre rameau de Mollens a reçu droit de cité à Genève en 1961.

I. — *De gueules à un croissant figuré tourné vers le quartier dextre du chef, accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'argent, l'une en chef à dextre, l'autre en pointe à sénestre, avec 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Composition de Franz Kopp, peintre, à Würenlos (Argovie), 1950.

II. — *D'argent au dextrochère vêtu de gueules, mouvant du flanc dextre, tenant un arbre de sinople, fûté et arraché au naturel, sur un mont de 3 coupeaux de sinople, accompagné de 2 étoiles à 6 rais de gueules, l'une à dextre, l'autre à sénestre, surmonté de 2 baguettes de sable croisées en sautoir et nouées par un cordon d'azur.*

Pierre sculptée ronde provenant sans doute d'un poêle à Venthône, actuellement dans la collection lapidaire de feu François de Preux, à La Colline, Sierre. Les armes sont accompagnées de deux banderoles portant des inscriptions où l'on croit lire: JAC. MONIR IMOFF, et J. 1614 L M O ... A. de Wolff, qui propose cette lecture, pense qu'il pourrait s'agir d'un Jacques Mounir ou Monier officier épiscopal à Venthône (Cf. *Archives héraldiques suisses*, 1960, p. 48). L'arbre pourrait être un pin, dont la pomme est appelée *mounett* en patois, et ferait ainsi allusion au patronyme. Emaux proposés pour la famille par M. A. de Wolff, 1963.

### Mouthon

Le patronyme se présente sous les variantes *Mouton*, *Mouthonis*, *Mutonis*, et l'on a pensé y voir une allusion au commerce des moutons ou à une ressemblance d'humeur avec le mouton, mais l'origine du nom n'est pas certaine. Des familles de ce nom sont connues en Chablais, notamment à Thonon où la famille a donné depuis le XVII<sup>e</sup> siècle plusieurs notaires, avocats, magistrats, ecclésiastiques; — à Villars-sur-Boège où l'on compte neuf ecclésiastiques depuis le XVII<sup>e</sup> siècle; — à Burdignin, Taninges, etc. On cite, sans connaître son lieu d'origine, Pierre *Mouthon* ou *Mouton*, *Mutonis*, *Muthonis*, chanoine du prieuré de Ripaille près Thonon, procureur et sacriste 1421, prieur 1428, prévôt de Saint-Gilles de Verrès dans la vallée d'Aoste 1440, réputé pour sa science et sa vertu.

La famille a essaimé en Valais, où François-Gabriel, né en 1810, fils d'Aimé, est tanneur et se fait naturaliser en 1848, puis Jacques, en 1849, tous deux de Taninges, avec bourgeoisie de Sion en 1872.

I. — *De gueules au bélier saillant d'or.*

Sceau du prieur de Ripaille, 1439 (archives d'Illiez). Emaux d'après John Baud: *Armorial du Chablais* (ms de l'Académie chablaisienne), p. 180.

II. — *D'azur au mouton d'argent paissant sur une prairie de sinople, accompagné en chef d'une étoile à 5 rais d'or à dextre.*

Communication de la famille pour l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 177. John Baud, op. cit., indique l'étoile en chef à sénestre. — Une famille homonyme de la région d'Annecy porte: *de sable au mouton d'argent passant sur une terrasse d'or*, sans étoile (Baud, op. cit., p. 179).

III. — *Coupé: au I d'azur au mouton issant d'argent, adextré d'un croissant contourné d'or et sénestré d'une étoile à 5 rais du même; au II de sable plain.*

Sculpture appartenant à M. Félix Mouthon, Sion, et communiquée par celui-ci, 1972.

## Mugnier

Plusieurs familles de ce nom sont signalées en Valais. La plus connue était fixée à Bourg-Saint-Pierre, au XIV<sup>e</sup> siècle déjà; l'un de ses membres, Pierre, était métral du lieu autour de 1600. Nicolas, d'abord chanoine du Saint-Bernard, puis de la Cathédrale de Sion, fonda le rectorat de Notre-Dame du Mont-Carmel, dans son bourg natal, puis le transféra en 1661 à Saint-Pierre-de-Clages où il laissa une cloche portant la date de 1664. Cette famille s'est éteinte en 1687. Ses armes portaient un tau surmonté d'une fasce alaisée, accompagné de 2 étoiles à 5 rais et de 3 coupeaux en pointe; les couleurs n'en sont pas connues. Cf. Louis Moret-Rausis: *Bourg-Saint-Pierre*, Martigny, 1956, pp. 151-152.

D'autres familles Mugnier, originaires de la région de Chamonix (Haute-Savoie), se sont établies à Martigny aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Voir: *Meunier*.

Une famille Mugnier est également connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle aux Gets (Haute-Savoie), d'où elle essaima à Thonon, aux Allinges et à Evian, donnant des notaires et des ecclésiastiques. Ariste Mugnier, originaire des Gets, a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois d'Ardon en 1923.

*D'azur au sautoir d'or cantonné de 4 étoiles à 5 rais du même.*

J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 185 (Académie chablaisienne). Variantes de détails.

## Multone

Famille originaire de Sostegno, dans la province de Vercelli, où elle pense être venue d'Angleterre (elle y aurait porté le nom *Multon*). Les frères Thomas, Laurent et Etienne Multone vinrent en Valais en 1851; Thomas fut le père d'un autre Etienne, entrepreneur, naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Veysonnaz, dans le district de Sion, en 1917, et d'Octave, naturalisé et admis à la bourgeoisie de Monthey en 1950.

*D'or à un mouton au naturel, contourné, paissant sur une terrasse de sinople et cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'azur.*

Sceau de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup>, actuellement chez M. Roger Multone, architecte, fils du second Etienne, à Monthey: la terrasse est chargée des lettres S M entrelacées, qui pourraient avoir été les initiales d'un Stefano Multone.

Renseignements de la famille et communication de M. Jean Marclay, Monthey, 1973.

## Murisien

Le nom de cette famille n'a pas de rapport avec le *mûrier*; il dérive plus probablement du prénom Maurice dont Albert Dauzat (*Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945,

p. 104) a relevé les formes *Mauris*, *Meuris*, *Morize*, *Meurisse*; Félix Fenouillet (*Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 81) signale encore les formes *Morisset* et *Morizet*. A Orsières où la famille est connue depuis 1592, le patronyme se rencontre sous les formes *Maurisien*, *Morisier*, *Murisien*. Le nom est latinisé aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles en *Mauriserus*, *Muriserus*, *Muriserius*. J.-E. Tamini et Ant. Mudry (*Essai d'histoire d'Orsières*, Saint-Maurice, 1930, pp. 69-70 et 127) rattachent à la famille d'Orsières: Jacques, fils de Michel et de Mauricia Bérody, chanoine du Saint-Bernard, curé de Vouvry de 1618 à 1628, victime de la peste; esprit cultivé, il s'appliquait à la prosodie latine (cf. Gaspard Bérody: *Chronique*, éditée par Bourban, Fribourg, 1894, pp. 36, 101, 207). Il est probable que la famille Murisien d'Orsières et la famille homonyme de Saint-Maurice étaient des branches d'une même souche; peut-être étaient-elles issues d'une famille Murisien citée à Salvan de 1500 à 1600 (Louis Coquoz: *Démographie du vieux Sylvanum*, dans *Annales valaisannes*, 1<sup>re</sup> série, 1924, p. 24).

A la branche de Saint-Maurice appartiennent: Maurice, prêtre séculier, curé de Salvan 1651-1653, puis chanoine de l'abbaye 1655 (cf. *Annales valaisannes*, 1951, p. 407), et Louis-Etienne (1752-1787), chanoine de l'abbaye; la branche agaunoise compte aussi plusieurs syndics: Jacques en 1654, Henri 1699, Maurice-Joseph 1708, Louis 1727, qui, avec son cosyndic Claude Desprats, traite avec l'Etat pour la construction du nouvel Hôtel de Ville; Louis-Joseph, syndic 1743; la famille s'est éteinte à Saint-Maurice vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A Orsières on cite: Jean, d'Issert, syndic 1704; Antoine, de Chez-les-Reuses, syndic 1738; Nicolas, de Soulalex, mort au service de France 1745; Marc, président d'Orsières 1957-1972. Une branche de la famille d'Orsières a acquis droit de cité à Genève en 1902.

Une famille Murisien peut-être originaire d'Orsières est bourgeoise de Vollèges antérieurement à 1800.

Un plat de bois peint en 1958 pour la famille d'Orsières montre une mûre feuillée au naturel, armes d'une famille homonyme du canton de Vaud, sans lien connu avec la famille valaisanne.

*D'argent à un merisier de sinople, fruité de gueules, sur une terrasse du second, à la bordure de sable.*

Composition des Archives cantonales pour la famille valaisanne, 1972. Le merisier fait jeu de mot avec le patronyme; les couleurs du champ et de la bordure sont celles d'Orsières.

## Nanchen

Lens, Icogne

Un ancien prénom du XIII<sup>e</sup> siècle, de racine peut-être germanique, *Nanz*, paraît être à l'origine de ce patronyme qui se rencontre dès le XV<sup>e</sup> siècle de Lens à Conthey et qui se présente sous de nombreuses variantes, entre autres: *Nanzo*, *Nanczo*, *Nançoz*, *Nansoz*, *Nanchoz*, *Nanschoz*, *Nanset*, *Nanschen*, *Nantschen*, *Nansenius*. A Lens, la famille de ce nom, existante, est établie avant 1450; elle donne des notaires, magistrats et ecclésiastiques, notamment: Nicolas, notaire cité de 1521 à 1543; Pierre, banneret de Lens 1586, châtelain 1586-1587; Jean, châtelain 1620; Philippe, châtelain 1687-1693; Antoine, châtelain 1695, capitaine de Lens 1695-1708; Pierre, notaire, châtelain 1701, 1712; Joseph, frère du précédent, vicaire à Sierre 1707-1724; Félix (1870-1938), chanoine du Saint-Bernard, professeur à l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1895, vicaire à Vollèges 1896, recteur à Orsières 1905, recteur à Sierre 1914, à Grimentz 1915, à Ecône 1916; Joseph (1883-1969), chanoine du Saint-Bernard,



curé de Bovernier 1917, prieur de Bourg-Saint-Pierre 1927, recteur à Ollon 1939, aumônier à Finhaut 1949-1959; Henri (1911-1941), neveu du précédent, chanoine du Saint-Bernard, missionnaire au Tibet 1939. Gabrielle Straggiotti, née en 1943, épouse de Maurice Nanchen, d'Icogne, première femme valaisanne élue au Conseil national, 1971. La famille est bourgeoise des communes de Lens et d'Icogne, autrefois unies.

I. — *D'azur à un enfant vêtu d'argent, le genou gauche agenouillé sur un mont de 3 coupeaux de sinople, tenant une couronne d'or sur sa tête, flanqué de 2 étoiles à 6 rais du même.*

Sceau de Philippe, châtelain, 1692 (archives de Lens; seuls l'azur et le sinople sont indiqués sur ce sceau, mais l'or est probable). *Armorial valaisan*, 1946, p. 180, fig. 2.

II. — *De gueules à l'enfant vêtu et coiffé d'argent, agenouillé sur 3 coupeaux de sinople, tenant dans chaque main une étoile à 6 rais d'or.*

Collection de Riedmatten. *Armorial valaisan*, 1946, p. 180, fig. 3.

III. — *De gueules à l'enfant vêtu d'azur, couronné d'or, la main droite à la hanche, la main gauche tombante, debout sur une terrasse de sinople, flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Façade de maison à Lens, avec les initiales P. N. et G. M., avec la date 1854.

Variante: personnage debout, coiffé d'une couronne fleurdelisée, mains aux hanches, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais: sculpture sur un poêle portant les initiales C. P. N. (probablement pour le châtelain Pierre Nanchen) et M. D., avec la date 1714, sans couleurs, autrefois à Chermignon d'En-bas (en 1946 chez M. François de Preux, Sierre).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 180; A. de Wolff, dans *Archives héraldiques suisses*, annuaire 1960, p. 51.

## Nanchen

Sion

Famille de Sion qui tint un rang notable dans la capitale du début du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup>. On cite notamment parmi ses membres: Georges, notaire, grand-châtelain de Sion en 1517, vice-grand-baillif en 1518, †1519, père des notaires Henri et Nicolas, et de François, étudiant à l'Université de Cologne en 1516, chanoine de Sion 1524, grand-chantre du Chapitre 1535, curé titulaire de Conthey 1545, † avant 1551; Jean, grand-châtelain de Sion 1543; Antoine, étudiant à l'Université de Fribourg-en-Brisgau 1577, châtelain de Bramois et Granges 1609; Félix, châtelain de Bramois et Granges 1615. La famille donne aussi un capitaine au service de France en 1675, puis s'éteint au XVIII<sup>e</sup> siècle.

I. — *De gueules au marteau d'argent, flanqué de 2 roses anciennes d'or.*

Sceau de Georges, vice-baillif, 1518 (archives de la Bourgeoisie de Sion, 101/17). Pour l'interprétation des roses, cf. *Archives héraldiques suisses*, 1921, pp. 97-98. Les couleurs sont présumées ici pour l'édition. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 180, fig. 1.

II. — *D'argent à 3 arbres de sinople sur 3 coupeaux du même, l'arbre du milieu plus petit et surmonté d'une marque de sable formée d'un tau surmonté de 2 traverses.*

D'Angreville, 1868. Ces armes présentent, par les arbres et par la marque, une curieuse analogie avec les armes de l'ancienne famille Waldin de Sion. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 180 et pl. 23.

## Nançoz, Nansoz

Le Recensement de 1829 mentionne huit personnes du nom de *Nançoz* à Sensine et une à Conthey-Bourg; de plus, deux personnes, à Aven, ont leur nom écrit: *Nansoz*. Le *Répertoire des noms de famille de la Suisse* (2<sup>e</sup> édit., t. IV, Zurich, 1970, p. 183) indique la famille *Nançoz* ressortissante de la commune de Vétroz antérieurement à 1800 (Vétroz s'est détaché de la grande commune de Conthey en 1862), avec des rameaux à Conthey depuis 1894 et à Chalais depuis 1955; le *Répertoire* indique aussi la famille *Nansoz* bourgeoise de Chamoson antérieurement à 1800. Selon Paul de Rivaz (*Essai d'histoire du District de Conthey*, en collaboration avec J.-E. Tamini et P. Délèze, p. 348), «*Nançoz* s'assimilerait à *Nanchen*», nom d'une vieille famille de Lens et d'une famille éteinte de Sion; de Rivaz note encore que *Nançoz* se prononce *Nancho* en patois local, et *Nanche* à Savièse. De fait, le patronyme *Nanchen* présente de nombreuses variations, parmi lesquelles *Nancho*, *Nanczo*, *Nanso*, *Nanzoz*, etc. Ce patronyme paraît dériver d'un ancien prénom de racine germanique: *Nanz*, et se retrouve en Savoie dans le nom des familles *Nanche*, *Nanjod*, *Nanjoud*. Tamini cite Séverin *Nanchoz*, de Conthey, curé de Riddes de 1655 à 1665.

La famille *Nançoz* porte les armes des *Nanchen* indiquées pour Sion par d'Angreville, ou pour Lens par un sceau de 1692 et par de Riedmatten. Voir *Nanchen*.

## Nantermod

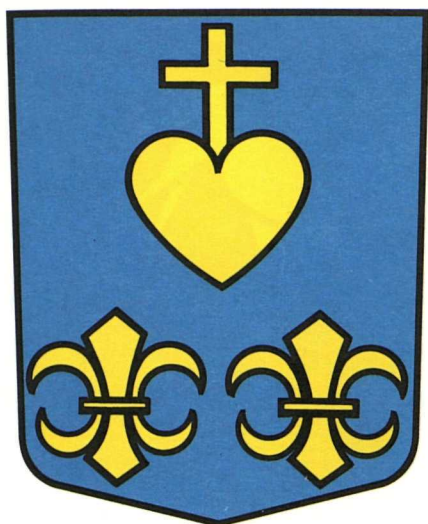
Nom dérivé de l'ancien prénom *Nantelme* ou *Nanterme*. Famille de la vallée d'Illiez qui, selon Tamini et Délèze (*Essai d'histoire de la vallée d'Illiez*, Saint-Maurice, 1924, pp. 73 et 78), descendrait d'un Nantermod ou Termod d'Humbert *alias Nicolas*, dont elle n'aurait retenu que le prénom. Maurice Nantermod est notaire à Illiez en 1500; la famille descend à Troistorrents où l'on cite Maurice Nantermod *alias Nicollat*, notaire en 1580, qui est bourgeois de Monthey avec ses enfants. Jean-Michel, de Monthey, né en 1726, officier au service de France, fit la campagne d'Allemagne de 1758 à 1762 et participa à la bataille de Varbourg et au siège de Cassel; Maurice, notaire 1756; Claude, procureur de l'Abbé de Saint-Maurice à Chièzes, syndic de Monthey 1757. Jean-Joseph (1844-1927), de Troistorrents, professeur au Collège de Sion 1868, directeur du séminaire diocésain 1883, chanoine de Sion 1897, protonotaire apostolique; Hyacinthe, frère du précédent, notaire; Clément, fils du précédent, notaire; Maurice, né 1922, fils du précédent, avocat et notaire, préfet du district 1970. La famille est bourgeoise des communes de Troistorrents et de Monthey.

*De gueules à une demi-roue de moulin de sable, posée en pointe et brochant sur la lame d'une épée d'argent à la garde d'or, posée en pal, la pointe en bas.*

Communication des Archives d'Etat de Lucerne à M<sup>e</sup> Clément Nantermod, notaire, d'après la Collection Joseph Gauch auxdites Archives, 1948. Communications de M<sup>e</sup> Clément Nantermod à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1955. Variante: la lame de l'épée d'or ou d'argent.

## Nanzer

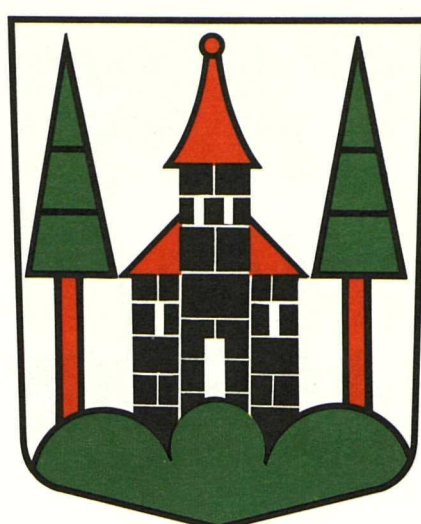
Alte Familie, die ihren Namen anscheinend von einem *Nanz* genannten Ort, im *Nanztal* oder *Nanzertal* (in den Gemeinden Glis, heute Brig-Glis, und Visperterminen) ableitet. Seit dem 14. Jh. erwähnt, verbreitete sie sich einst nach Visper-



MORISOD <sup>1</sup>



MORISOD <sup>2</sup>



MOTTIER



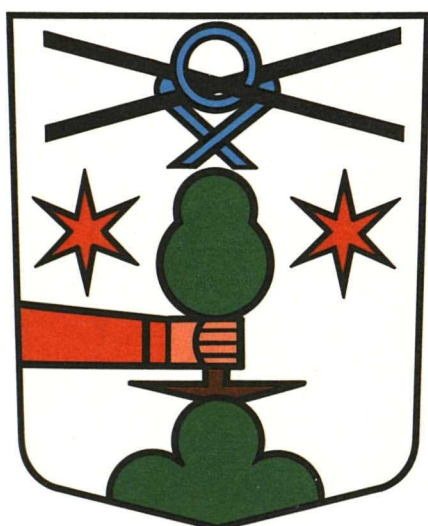
MOTTIEZ



MOULIN



MOUNIR <sup>1</sup>



MOUNIR <sup>2</sup>



MOUTHON <sup>1</sup>



MOUTHON <sup>2</sup>







MOUTHON <sup>3</sup>



MUGNIER



MULTONE



MURISIER



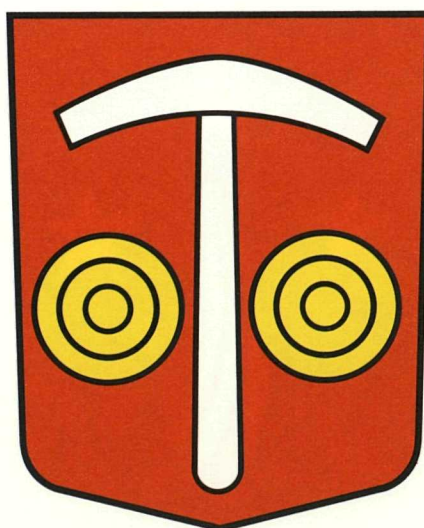
NANCHEN <sup>1</sup>  
Lens, Icogne



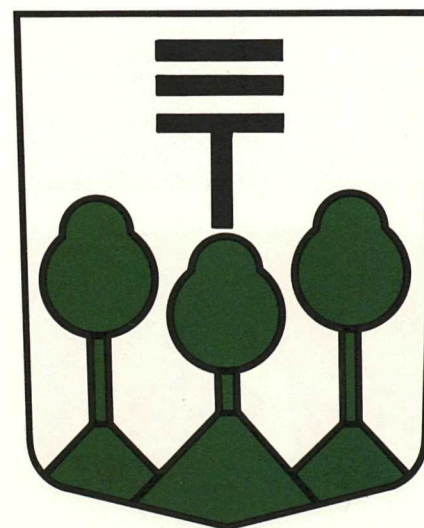
NANCHEN <sup>2</sup>  
Lens, Icogne



NANCHEN <sup>3</sup>  
Lens, Icogne



NANCHEN <sup>1</sup>  
Sion



NANCHEN <sup>2</sup>  
Sion







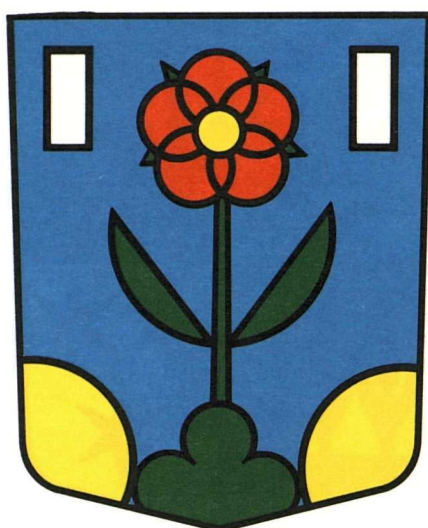
NANTERMOD



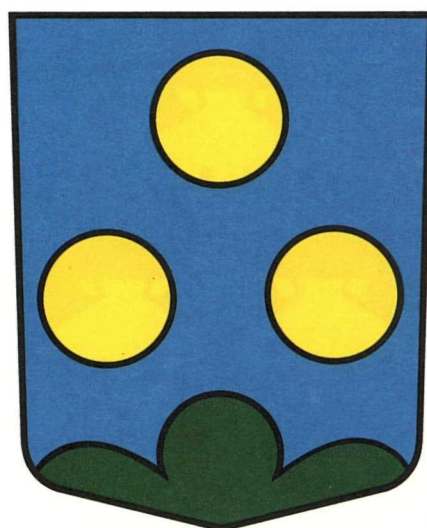
NANZER <sup>1</sup>



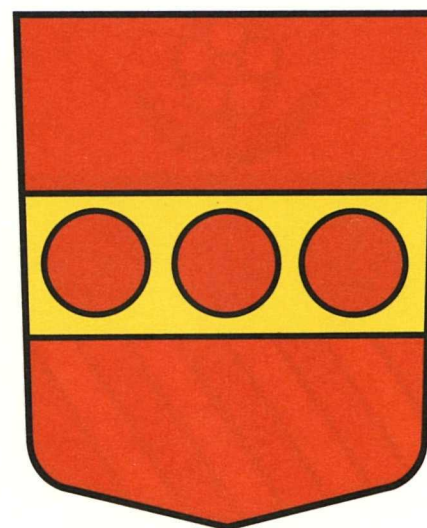
NANZER <sup>2</sup>



NAOUX



NELLEN <sup>1</sup>



NELLEN <sup>2</sup>



NELLEN <sup>3</sup>



NELLEN <sup>4</sup>



NÉMOZ



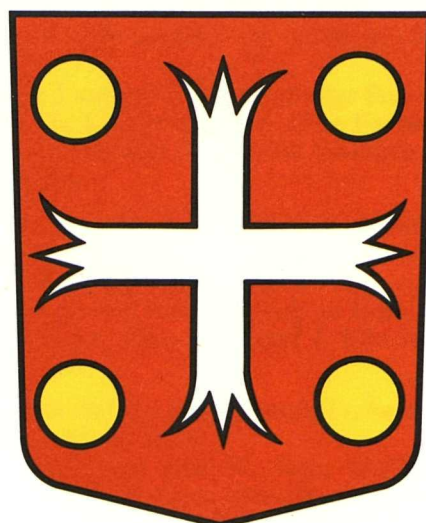




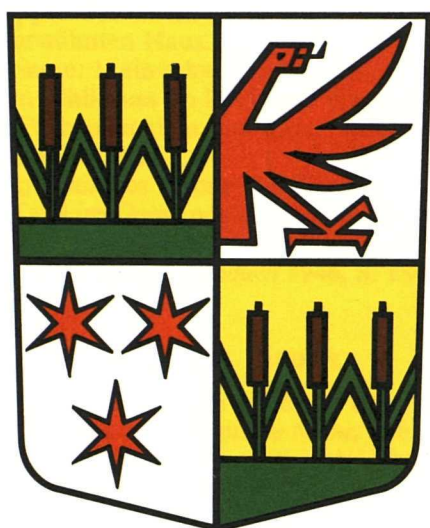
NENDAZ



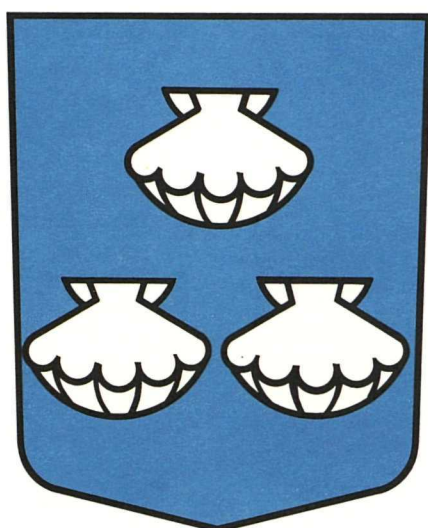
NESSIER <sup>1</sup>



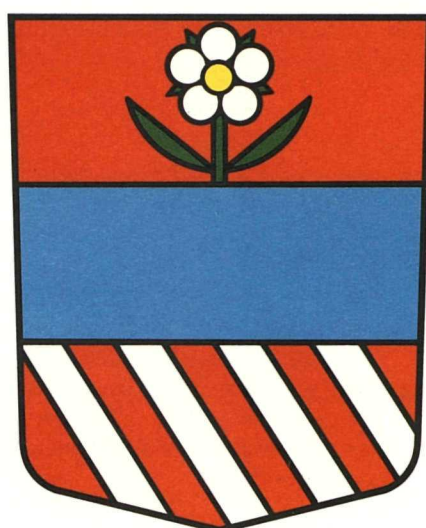
NESSIER <sup>2</sup>



NEUROHR



NICHINI



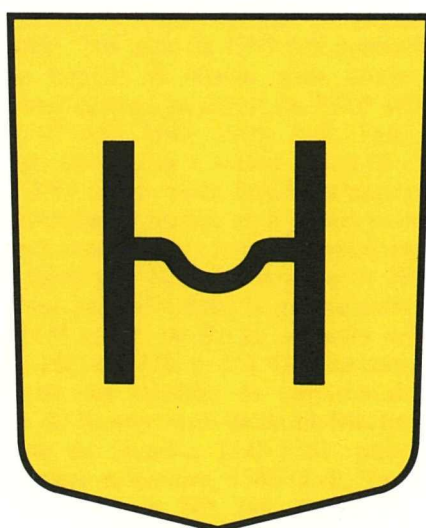
NICLAS



NICOLLIER <sup>1</sup>



NICOLLIER <sup>2</sup>



NIGGELI <sup>1</sup>





terminen (Bez. Visp), Naters, Mund und Glis (Bez. Brig); sie ist heute noch in den beiden letztgenannten Gemeinden beheimatet. Durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss der Gemeinde Glis mit Brig, hat die Familie das Bürgerrecht dieser Stadt erworben; Zweige von Glis sind 1911 in Münster (Goms), 1931 und 1947 in Zürich, 1943 in Genf und 1956 in Sainte-Croix (Waadt) eingebürgert worden.

I. — *In Blau ein goldenes Tatzenkreuz, getragen von einem goldenen Stab, begleitet von 4 sechsstrahligen goldenen Sternen, 2 im Schildhaupt und 2 im Schildfuss.*

In einem Haus in Glis (Haus Ignaz Lauber im Jahr 1946) auf einem Balken angebrachtes Wappen nebst folgender Inschrift: *Petrus Nanzer Seckellmaister zu Glis und seine Hausmuoter Maria Beltzer 1719.* Gleiches Wappen auf einem Ofen von 1727 im selben Haus.

In der Sammlung von Riedmatten ist dieses Wappen mit der Jahreszahl 1712 unter dem Namen *Nanzen* (mit Ehefrau *Balzen*), Glis (heute Brig-Glis) und Visperterminen, aufgeführt; in diesem Wappen ist anstelle des Kreuzes ein gestürztes Schwert zu sehen, was auf eine irrtümliche Deutung der Wappenfigur schliessen lässt. Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1950.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein goldenes Hochkreuz, bewinkelt von 4 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Wappen auf einem Tisch und einem Geschirrschrank im oben erwähnten Haus.

Variante: 1) ein schwebendes Kreuz, überhöht von 2 Sternen, im Schildfuss ein Dreieck: Wappen in Holzschnitzerei, ohne Farbenangaben, auf einer Kirchenbank in Glis, mit den Initialen M.N.;

2) griechisches Kreuz auf Dreieck: von E. Wick nach einer Tafel im Gemeindehaus von Ried-Brig aufgezeichnetes Wappen.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 180 und T. 8.

## Naoux

Famille de la commune d'Icogne, dans le district de Sierre, qui remonte à Jean-Baptiste *Naou*, cité dans la paroisse de Lens en 1815 (archives communales, E 66).

*D'azur à une rose de gueules, boutonée d'or, barbée, tigée et feuillée de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople accoté de 2 mamelons d'or, avec 2 billettes d'argent dans les cantons du chef.*

Gouache de 1946 appartenant à M<sup>me</sup> El. Naoux, Lausanne. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

## Nellen

Diese bereits 1499 in Bellwald (Goms) bekannte Familie verbreitete sich vor 1800 nach Fiesch und Niederwald (Goms), Bitsch und Ried-Mörel (Östlich-Raron), Naters und ca. 1800 nach Baltschieder (Bez. Visp). Einer Überlieferung zufolge, wäre diese Familie aus der Ostschweiz eingewandert und hätte dort ursprünglich in *Nollen*, in der Gemeinde Schöndorferwil (Thurgau) gewohnt, daher der Name Nellen. Es werden erwähnt: Martin, von Bellwald, Meier von Goms 1545; Josef Ignaz (1791-1857), von Fiesch, Rektor in Lax 1815, Kaplan in Fiesch 1816 und Pfarrer von Grengiols von 1823 bis zu seinem Tode.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, 3 goldene Kugeln (1, 2).*

Wappen auf einem Kruzifix in Riederalp, mit den Initialen M. N. (für Martin Nellen, von Mörel) und der Jahreszahl 1679.

Varianten: 1) 3 rote Kugeln anstelle der goldenen, im *Walliser Jahrbuch* 1940;

2) auf einem Balken in Fiesch sind 3 fünfstrahlige Sterne, 1 und 2 gestellt, anstelle der Kugeln zu sehen, ohne Farbenangaben, mit der Inschrift: *Valentin Nellen 1791* (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

II. — *In Rot ein mit 3 roten Kugeln belegter goldener Balken.*

Ofen von 1880 in Bitsch, mit den Initialen A.N., d.h. Anton Nellen, dessen Name auf einem Balken zu lesen ist (Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972, und J. Marclay, Monthey, 1955).

III. — *Gespalten, vorn in Rot eine linksgewendete schwarze Viper, hinten in Blau ein goldener Löwe.*

Sammlungen von Riedmatten und W. Ritz; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 181, Fig. Variante: eine silberne Viper in P. Heldner: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 45 und 52. Auf einem Ofen von ca. 1890 sind ein Amboss mit 2 Vipern, 2 Löwen und 2 gekreuzten Eisenstangen zu sehen (ibid.).

IV. — *In Blau ein goldener Schweifstern, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Sammlung Salzgeber, mit Varianten.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 181 und S. 15; das dort auf T. 4 nach der Sammlung von Riedmatten abgebildete Wappen gehört nicht der Familie *Nellen*, sondern der Familie *Näfen*.

## Némoz

Famille de Saint-Laurent-du-Pont (Isère), dont un rameau a essaimé à Port-Valais où il a été naturalisé et agrégé à la bourgeoisie en 1931 en la personne d'Arthur.

*De gueules au loup ravissant d'or, au chef d'azur chargé de 3 mâcles d'argent et soutenu d'une trangle du même.*

Armorial manuscrit du Chablais, de John Baud (Académie chablaisienne, Thonon), p. 190. Communication de M. G. Cambin, Lugano, aux Archives cantonales, 1958.

## Nendaz

Plusieurs familles de ce nom sont connues en Valais, sans qu'il soit possible d'établir entre elles des liens certains. Ainsi, dans la commune de Nendaz (district de Conthey), une famille dut prendre le nom du lieu en y détenant des fonctions locales. En 1332, Perret, *métral de Neynda*, prête hommage à Pierre de La Tour-Châtillon pour les métralies de Nendaz et de Fey qu'il reconnaît tenir de ce seigneur comme offices héréditaires. Un acte de 1277 fait connaître trois générations d'une famille *de Nenda*, sans doute la même, ce qui fait remonter celle-ci au début du XIII<sup>e</sup> siècle (Gremaud: *Documents*, nos 857, 1641, 1905; J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *District de Conthey*, pp. 176-177, 190, 234, 238). Dès le XV<sup>e</sup> siècle, cette famille n'apparaît plus à Nendaz, où la métralie est passée en d'autres mains. Une famille *de Nendaz* est aussi connue jadis à Savièse, mais elle tirait vraisemblablement son nom du hameau de Nendaz, près du Torrent Neuf, incendié dans la guerre entre la Savoie et le Valais en 1475 (cf. P. de Rivaz, *Annales valaisannes*, 2<sup>e</sup> série, 1927, p. 100, et 1928, p. 15). On cite encore, sans savoir à laquelle de ces familles ils appartenaient, Wilherme ou Guillaume de Nenda, curé de Saint-Martin de 1260 à 1277; Jean, curé de Nendaz 1348-1351, puis de Savièse 1358; Johannet, clerc et notaire, 1346 (J.-E. Tamini et P. Délèze: *Vallesia christiana*, pp. 245, 268, 284, 478).



Une famille *Nendaz*, mentionnée à Hérémence (district d'Hérens) en 1382, est encore existante et bourgeoise de cette commune, et l'on pense qu'elle serait originaire de la commune de Nendaz; on cite, parmi ses membres, Jean, notaire, 1730-1742 (A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Vallée d'Hérens*, p. 157).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une famille Nendaz, dont l'origine n'est pas précisée, apparaît à Collonges (district de Saint-Maurice), avec le baptême de Jean-François Nendaz, fils de Michel et Geneviève Blanchut, le 17 décembre 1770; d'abord considérée comme «habitants perpétuels», cette famille a été reconnue Valaisanne et admise à la bourgeoisie de Collonges en 1871 avec Nicolas Nendaz et son frère Louis-Michel, qui ont payé solidairement 600 francs; toute la famille actuelle descend de Nicolas (Armand Chambovey: *Collonges à travers son histoire*, 1973, p. 15).

*D'argent à une grenade de gueules, garnie d'or, tigée et feuillée de sinople, dans un anneau de sable.*

Dessin de l'Institut G. Cambin, Lugano, dans la famille Max Jordan-Nendaz, à Collonges, selon les indications de celle-ci; communication de M. G. Cambin aux Archives cantonales, 1973. La grenade, empruntée aux armes de la commune de Nendaz, fait allusion à l'origine présumée de la famille.

### Nessier

Diesem wahrscheinlich vom Wort *Nessel* abgeleiteten Familiennamen begegnen wir in den Schreibarten *Nessler*, *Nesler*, *Nesier* und *Nessier*, wie auch in der latinisierten Form *Urticarius*. Die Familie ist seit dem 14. Jh. im Zenden Brig und etwas später im Goms bekannt, wo sie seit 1490 in Ernen und in einem späteren Zeitpunkt auch in Geschinen und Münster erwähnt wird; sie besitzt heute noch das Bürgerrecht der beiden letztgenannten Gemeinden. Einer ihrer Zweige, der sich in Sitten niedergelassen hatte, figurierte 1512 unter den Burgern dieser Stadt. Die Familie hat mehrere Geistliche hervorgebracht, u.a.: Johann Christian (1630-1695), von Geschinen, 1654 Kaplan und 1670-1683 Pfarrer von Glis; Johann, von Münster, in Wien zum Priester geweiht, Pfarrer von Bellwald von 1699 bis zu seinem Tode 1706; Peter Maria (1860-1900), von Münster, Pfarrer von Ems 1887-1892, Professor und Präfekt am Kollegium von Schwyz 1892-1900.

I. — *In Blau ein grünes Nesselblatt, begleitet rechts von 2 schräglinks gestellten und links von 2 schrägrechts gestellten goldenen Schindeln, je übereinander.*

Malerei von 1518 im Gewölbe der Kirche von Ernen, nebst dem Namen Thomas Nessier. Das Nesselblatt spielt auf den Familiennamen an, die Schindeln sind von einer Hausmarke abgeleitet. Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972 und 1973.

Varianten: *in Blau, auf grünem Dreieck, ein grüner Nesselstrauch*; auf einem Ofen von 1606 im Haus Jossen in Naters, mit den Initialen MFN und CD; dasselbe Wappen auf einem Balken im ehemaligen Pfarrhaus von Glis, mit der Inschrift: *Fratres Joannes et Antonius Nessier Parochus et vicarius* (1670); auch in der Sammlung von Riedmatten.

Später hat man die zwischen dem Familiennamen und dem Nesselstrauch als einer redenden Wappenfigur bestehende Verbindung nicht mehr verstanden und die Nesseln durch eine Rose ersetzt; das so entstandene veränderte Wappen zeigt *in Rot, auf grünem Dreieck, eine silberne Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an beblättertem grünem Stiel, in den Oberecken beseitet von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen*; auch ein Wappen mit *3 goldenen Ähren auf goldenem Dreieck* kommt vor. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 182 und T. 4.

II. — Ein Zweig der heute erloschenen Familie von Ernen fügte im 16. Jh. seinem Namen den Zusatz *Zum Brunnen* hinzu, nachdem Egidins *Nesler* oder *Nesger* im Jahr 1510 eine in Mühlebach stehende und seinem Schwiegervater Hans Schmid, von Ernen, gehörende Mühle gekauft hatte. (Hans Schmid nannte sich nach seinem Besitz bereits *Schmid Zum Brunnen*.) Moriz (geb. ca. 1510, †1574), Sohn des Egidins, war Meier von Goms 1549, 1563-1564, 1569-1570, Landratsbote 1556, Landeshauptmann 1571-1573 (vgl. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. XI, 1952, S. 143-149). Dieser Zweig führte folgendes Wappen:

*In Rot ein doppelt gekerbtes silbernes Tatzenkreuz, bewinkelt von 4 goldenen Kugeln.*

Wappen der Catharina *Nesler alias Zum Brunnen*, Gattin des Martin Jost, Meier und Bannerherr von Ernen, Notar, 1581, im Haus Jost in Ernen, mit den Initialen C.N. (Catharina *Nesler*) und dem Wappen ihres Gatten. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 182, Fig. Mutmassliche Farben. Es sind Varianten in den Einzelheiten bekannt: einfaches oder mit Gleven besetztes Kreuz, Kleeblattkreuz, auch über einem Dreieck.

### Neurohr

Familie originaire de Wenns, dans le Tyrol, à laquelle appartenait Joseph Neurohr, qui s'établit en Valais où il fut naturalisé en 1816 avec droit de bourgeoisie à Salins, dans le district de Sion. De Salins, un rameau alla à Grône, dans le district de Sierre, où il fut agrégé en 1830. On cite parmi les membres de cette famille Jean-Joseph Neurohr, notaire, sous-préfet de Sierre 1870-1877, puis préfet 1877-1898.

*Ecartelé: aux I et IV d'or à 3 massettes au naturel, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'une terrasse aussi de sinople; au II d'argent à une demi-aigle de gueules mouvant de la partition; au III d'argent à 3 étoiles à 6 rais de gueules, posées 2 et 1.*

Composition des Archives cantonales sur demande de la famille, 1972. Les I et IV font allusion au nom de la famille (*neu-Rohr*), le roseau ou massette se traduisant par *Rohr* en allemand; le II évoque le pays d'origine: le Tyrol (qui a une aigle de gueules dans ses armes), et le III le pays d'adoption: le Valais.

### Nichini

Familie originaire d'Ameno (province de Novare), établie en Valais en 1906 en la personne de Joseph Nichini et de ses trois fils: François, Louis et Guido. Ce dernier a été naturalisé et reçu bourgeois d'Icogne, avec son fils Mario, en 1946. Hercule, né en 1914, fils de Louis, a reçu de même la citoyenneté valaisanne avec la bourgeoisie de Sion en 1944, et son frère Albert, né en 1916, avec la bourgeoisie d'Icogne en 1954.

*D'azur à 3 coquilles d'argent, posées 1 et 2.*

Armes provenant de l'Institut héraldique de Florence dirigé par le comte Pietro Guelfo Camajani, 1945. Communications de MM. Hercule Nichini, Sion, 1972, et Albert Nichini, Sion, 1973.

Ces armes jouent sur le patronyme, le mot *nicchio* signifiant *coquille*.

### Niclas

Familie de Savièse, attestée dès 1649 (archives communales de Savièse, Pg 236). Le patronyme paraît être dérivé du prénom *Nicolas*, dont une forme germanique est *Niklas*.

*Tiercé en fasce: au I de gueules à une rose d'argent, boutonnée d'or, barbée, tigée et feuillée de sinople; au II d'azur; au III de gueules à 4 bandes d'argent.*

Peinture de F. Luyet, Savièse. Communication de celui-ci, 1958.

## Nicollier

Le nom, sous les formes *Nicolier* ou *Nicollier*, dérive du prénom *Nicolas*. Famille de la vallée des Ormonts (district d'Aigle), connue dès 1441, et dont des branches sont devenues bourgeoises d'Yvorne en 1752, de Vevey en 1774 et 1863, de Thônex (Genève) en 1929, de Genève en 1957 et 1961, de Lausanne en 1958, de Carouge (Genève) en 1959. En Valais, une famille de ce nom est établie à Bagnes et à Martigny avant 1800, et à Isérables où elle a été agrégée en 1943; cette famille valaisanne passe pour être aussi originaire des Ormonts.

I. — *Tiercé en fasce: au I d'azur à 2 besants d'or; au II d'or chargé d'un sautoir de sable; au III de gueules à un besant d'or.*

Armes fixées par la famille en 1948, inspirées de celles de la famille vaudoise (branches de Vevey), notées par Wilhelm Ritz (1827-1910), qui porte un tiercé en pal de gueules, d'or et de sinople, l'or chargé d'un sautoir de sable. Outre le changement de disposition et le remplacement d'un émail, la famille valaisanne marque ses armes propres par les 3 besants d'or qui font allusion aux trois bourses de saint Nicolas (cf. Louis Réau: *Iconographie des Saints*, Paris, 1958, pp. 976, 978, 980).

II. — *D'azur à une ancre d'or surmontée de 3 besants du même rangés en fasce.*

Dessin de G. Cambin, Lugano, 1953. Outre les besants qu'on retrouve ici, l'ancre est l'un des attributs de saint Nicolas invoqué comme patron des marins depuis la translation de ses reliques à Bari (Italie méridionale) en 1087. Les couleurs sont celles de Bagnes.

## Niger, Nigri, Negri

Siehe: *Schwarzen*.

## Niggeli

Dieser vom Vornamen Nikolaus abgeleitete Name kommt in zahlreichen Varianten vor: *Niggeli, Niggely, Niggli, Nicoli, Nicolin, Nicolis, Niggolis*; er wird von einer alten Familie von Mühlebach (Goms) getragen, die seit dem 14. Jh. bekannt ist und heute noch blüht. Im 16. und im 17. Jh. erscheint sie manchmal unter dem Namen *Roren* oder *Niggeli alias Roren*. Georg, von Mühlebach, war 1625 Pfarrer und Domherr von Sitten, 1641-1662 Dekan von Valeria, †1685; Peter *Niggeli alias Roren*, von Mühlebach und Brig, Doktor *in utroque*, Domherr von Sitten 1639. Die Familie hatte sich im 16. Jh. nach Visp und Stalden und im 18. Jh. nach Eischoll verzweigt; diese Zweige sind jedoch erloschen. Christian, von Törbel, starb 1690 in französischen Diensten.

I. — *In Gold eine schwarze Hausmarke.*

Malerei von ca. 1580 in der Kirche von Ernen, mit der Inschrift: *Moritz Nigeli und sin son* (sein Sohn). Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

II. — *In Schwarz, auf grünem Dreieck, ein goldenes Antoniuskreuz, oben sowie rechts und links begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Bildnisse des Domherrn Georg, 1669 (Pfarrhaus von Ernen).

Varianten: sechsstrahlige goldene Sterne, ohne Angabe der Schildfarbe, die somit silbern sein könnte (L. von Riedmatten). Möglicherweise war der das Wappen I in der Kirche von Ernen begleitende goldene Schild mit einem schwarzen Antoniuskreuz bereits ein Vorläufer des Wappens II. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 184, und Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

## Noir

Voir: *Schwarzen*.

## Noti

Diese aus dem Maggiatal (Valmaggia), im Kanton Tessin, stammende Familie, die sich *Noti* oder *Notti* nennt, hat sich nach den — damals eine einzige Gemeinde bildenden — Walliser Gemeinden Stalden und Eisten (Bez. Visp) verzweigt, wo Franz *Nothy* oder *Noti*, aus dem Maggiatal, 1807 eingebürgert und durch den im Monat Mai 1816 abgehaltenen Landtag als Walliser Bürger anerkannt wurde. Severin (1851-1920), in Eisten geboren, Jesuit, Missionar in Bombay seit 1885, Oberer und Professor der Chemie, der Mathematik und der französischen Literatur am Universitätskollegium dieser Stadt, wurde 1906 zum Erzbischof von Bombay ernannt, lehnte diese Würde jedoch ab; 1911 nach Europa zurückgekehrt, starb er 1920 in der niederländischen Ortschaft Aalbeek; er hat einige Bücher über Indien geschrieben. Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. V, S. 310.

*In Blau ein silberner Zirkel, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen, 2 im Schildhaupt, 1 im Schildfuss.*

1968 von Frau U. Müller-Egli, Wappen-Archiv, St. Gallen, mitgeteiltes Wappen. Vgl. A. Lienhard-Riva: *Armoriale Ticinese*, 1945, S. 300 und T. XIX, Wappen der Familie Notti von Peccia: goldener Zirkel, 1 Stern im Schildhaupt, 2 im Schildfuss.

## d'Odet

Famille patricienne de Saint-Maurice qui tire son nom d'un prénom: *Odet*, porté par *Odetus Bessonis* ou *Bossonis*, qui pourrait être originaire de Troistorrents (voir *Besson*); il épouse en 1491 Pernette de Quartéry et est reçu bourgeois de la cité en 1501. La famille a donné seize notaires, dix-huit syndics de la ville, et plusieurs ecclésiastiques dont deux prélats: Pierre IV Maurice Odet, Abbé de Saint-Maurice de 1640 à 1657, et Pierre V François Odet, abbé de 1686 à 1698. Des branches ont acquis droit de bourgeoisie à Martigny et à Sion. La famille a possédé le domaine des Paluds (Massongex). Elle s'est éteinte en 1934.

I. — *De gueules au cœur d'argent sommé d'une croix tréflée du même, transpercé d'une flèche d'or posée en bande, et cantonné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Armes fixées par acte notarié du 30 octobre 1634, pour Claude Odet (†1649), châtelain, banneret, lieutenant du gouverneur, père de l'abbé Pierre IV Maurice. Nombreux documents: sceaux, sculptures, portraits. Variantes de détails.

II. — *Ecartelé: aux I et IV d'azur à la couronne d'or; aux II et III de gueules à la croix tréflée d'argent, soutenue de 3 coupeaux de sinople et cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*



L'abbé Pierre V François Odet ne fit pas usage des armes portées par les descendants du lieutenant gouverneur Claude et se constitua d'autres armes en s'inspirant des attributs de saint Sigismond (couronne) et de saint Maurice (croix tréflée). Les quartiers II et III ont été repris plus tard par François de Rivaz ou Derivaz (voir ce nom), Abbé de Saint-Maurice de 1822 à 1834. Variantes dans les émaux. Sceaux; sculptures.

*Armorial valaisan*, 1946, p. 186 et pl. 36. Peintures à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Planche: compléter les *couronnes d'or*.

## Oggier

Leuk

Es wird angenommen, dieser in den unterschiedlichen Formen *Otschier*, *Otschyer*, *Oetschier*, *Hogier*, *Otzier* auftretende Name sei germanischen oder fränkischen Ursprungs; *Ogier* — so hiess ein Paladin Karls des Grossen — war einst ein französischer Vorname. Familien dieses Namens sind seit dem 14. Jh. im Zenden Leuk bekannt.

Die seit 1328 in Albinen erwähnte Familie entschwand dort wieder im Laufe des 19. Jh.s, nachdem sie sich nach Leuk, Turtmann und Varen verzweigt hatte; einige Zweige nannten sich, nach ihren Vorfahren oder Gattinnen, *Ogier* oder *Gieteta* in Albinen, *de Cabanis Oggier* oder *zen Gaffinen* in Leuk. Peter *de Cabanis alias Oggieri*, von Leuk, war 1476-1479 Landeshauptmann. Aus der Familie von Leuk gingen mehrere Meier dieses Ortes hervor, u.a.: Andreas im Jahr 1561; Johann, Zendenhauptmann 1649 und 1681 und mehrmals Meier; Johann Stephan, Meier 1724, 1734 und 1754, Zendenhauptmann 1738, Kastlan von Niedergesteln 1740. Stephan (1757-1812), Sohn des vorigen, war 1785 Domherr von Sitten, 1793 Dekan von Valeria, 1798 Grossdekan von Sitten und von 1803 bis 1805 Präfekt (Rektor) des Kollegiums Sitten. David (1758-1824), Bruder des vorigen, wirkte als Kapuziner in den Pfarreien des Zenden Leuk und im Goms, später in Dornach (Kt. Solothurn) und in Schwyz, wo er starb. Die Linie von Leuk ist — wie die von Albinen — erloschen. Mehrere Familien Oggier blühen jedoch in Leukerbad, Agarn, Inden, Turtmann, Salgesch und Varen weiter.

I. — *In Grün ein gestürztes ausgebrochenes goldenes Dreieck über einem schwebenden silbernen Balken.*

Wappen von Johann, Meier von Leuk, 1640, über dem Tor eines Hauses in Turtmann. Neuere Wappenfarben. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 187, Fig.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein roter Maueranker, überhöht von 3 roten Rosen mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern nebeneinander und beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Der Maueranker gleicht einer Lilie mit 3 Querbalken, die Rosen sind sechsblättrig. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 20, Oggier 1. Bei d'Angreville, 1868, sind die Rosen ganz rot tingiert, 2 davon sind fünf- und eine sechsblättrig. Auf einem Ofen in Turtmann ist nebst den Buchstaben HIO und der Jahreszahl 1755 ein Schild zu sehen, darin eine Lilie, überhöht von 2 Sternen in den Oberecken und beseitet von 2 aus dem Schildfuss wachsenden gestielten und beblätterten Rosen (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

## Oggier

Varen

Die zur Burgerschaft von Varen gehörende Familie Oggier wird schon seit 1484 als solche erwähnt. Gustav (1866-1921), Notar, war von 1896 bis 1905 Staatsarchivar und

Kantonsbibliothekar. Zweige der Familie Oggier von Varen sind nach 1900 in Obergesteln (Goms) und 1936 in Genf eingebürgert worden.

*In Silber, über grünem Dreieck, eine rote Lilie, begleitet oben von 2 fünfstrahligen roten Sternen, unten von 2 roten Rosen mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern.*

Vgl. P. Heldner: *Aus Varen's Vergangenheit*, Naters, 1969, S. 37. Dieses Wappen lehnt sich an das der gleichnamigen Familie von Leuk an, hier mit veränderten Farben und einer wirklichen heraldischen Lilie.

## Oggier

Salgesch

Alte Familie von Salgesch, dessen Bürgerrecht sie bereits vor 1800 besass und wo sie heute zahlreich vertreten ist.

I. — *In Blau ein aus dem unteren Schildrand hervorgehender schwarzgemauerter silberner Zinnturm mit schwarzem Tor, oben sowie rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Sammlung Salzgeber: *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 20, Oggier 2.

Variante: mit silbernen Sternen, im *Walliser Jahrbuch* 1939.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein aufgerichteter goldener Löwe, einen roten Zinnturm haltend und im linken Obereck begleitet von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 187 (Text).

## Olgianti, Olgianti

Famille originaire de Viggiù (province de Varèse), dont un membre, Emile, se fixa à Monthey, où il meurt en 1916; sa veuve, née Athénaïs Bussien, demanda sa réintégration dans la nationalité suisse et la bourgeoisie de Monthey en 1916, avec ses enfants; un rameau de la famille a été reçu bourgeois de Port-Valais en 1941. Des familles de même nom sont anciennes à Cadenazzo dans le canton du Tessin et à Poschiavo dans celui des Grisons; des familles homonymes, venues d'Italie, ont été agrégées dans diverses communes des cantons du Tessin, de Genève et de Berne.

*De gueules à 3 châteaux gibelins d'argent, posés 1 et 2, au chef d'Empire: d'or à l'aigle couronnée de sable, languée et membrée de gueules.*

Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Ce sont les armes d'une famille tessinoise, originaire de Côme, connue à Ligorretto (Tessin) de 1363 à 1650 environ, qui s'est ramifiée notamment à Milan et à Rome. La famille tessinoise portait l'aigle entière de sable, couronnée d'or, et les 3 châteaux maçonnés. Cf. A. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, 1945, pp. 303-304 et pl. XIX.

## Oriani

Im 19. Jh. ins Wallis eingewanderte Familie. Fulvio Oriani, gebürtig aus Sassari in Sardinien, wurde im November 1892 im Kanton Wallis eingebürgert und erhielt das Bürgerrecht von Feschel (Bezirk Leuk).

*Durch einen mit blauem Schrägfluss belegten goldenen Schrägbalken schräggeteilt: oben gespalten von Blau mit einem aus dem Schrägbalken hervorgehenden silbernen Zinnturm und von Rot mit 3 gekerbten silbernen Tatzenkreuzchen; unten schräglinks geteilt von Silber und Blau mit*

2 schrägrechts gestellten gestürzten Schwertern in verwechselten Farben.

Gemaltes Wappen in der Familie von Dr. Oriani in Leuk; farbig bemalter Teller von ca. 1900 im Besitz der Familie. Variante: gewöhnliche (nicht getatzte und gekerbte) Kreuzchen im oberen Schildteil, die Farben der unteren schräglinke Teilung vertauscht. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969.

### Paccolat

Vieille famille de la région d'Outre-Rhône, dans le district de Saint-Maurice, dont le nom s'est orthographié aussi *Pacolat*, *Pacolaz*, *Paccolaz*, *Paccollaz*, *Paccola*, ce qui a pu faire croire qu'elle était venue d'Italie. En réalité, elle est connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, où l'on rencontre Willelmod Paccolat, avantier d'Alesses pour l'Abbaye de Saint-Maurice en 1363. On cite: Sigismond, chirurgien, en 1697; Isidore, agent recenseur 1798. Jean-François (1793-1852), chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1817, économiste 1818, procureur 1821, obtint neuf suffrages sur vingt capitulants lors de l'élection abbatiale de 1822, vicaire à Bagnes 1827, curé de Salvan 1832, de nouveau économiste 1836, procureur 1837, prieur de Vétroz 1849. François, conseiller de Dorénaz, héberge en 1847 le lieutenant Urbain Olivier, commandant d'une compagnie vaudoise. Jean-Isidore, président de Collonges vers 1819-1823, est le père de Joseph (1823-1909), chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1851, professeur, chapelain à Bagnes 1860, assistant 1862, puis curé 1864 de Volèges, prieur de Vétroz 1874, Abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem 1888, chanoine d'honneur de la Cathédrale de Saint-Claude (France). Pierre-Maurice (1824-1912), président de Dorénaz 1864-1872, 1874-1880, 1888-1896, député au Grand Conseil 1889-1897. Ernest (1884-1940), conseiller de Sembrancher 1921-1932, lieutenant-colonel, commandant de place de Martigny; Jean-Charles, né en 1915, avocat, vice-président de Martigny-Bourg 1957-1960, nommé par l'Etat en 1966 inspecteur des chambres pupilaires du Bas-Valais, avec juridiction sur toutes les communes de l'Arrondissement judiciaire III. La famille est bourgeoise des deux communes de Collonges et Dorénaz.

*D'or au tau de sable.*

Armes de l'abbé-évêque, qui portait ses armes sur les armes écartelées de l'abbaye (de gueules à la croix tréflée d'argent) et de l'évêché de Bethléem (d'azur à l'étoile à 7 rais d'argent). Cf. Fr.-Th. Dubois, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1909, pp. 280-283, et *Archives héraldiques suisses*, 1912, pp. 64-65. Le tau représente, selon la tradition, l'ancienne marque à bois de la famille.

Variante: 1) le tau remplacé par la lettre majuscule T: sceau du chanoine Jean-François († 1852), sans couleurs;

2) la lettre T d'argent sur champ de sable: variante portée parfois par l'abbé-évêque.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 189 et pl. 36.

### Pachoud

Ce patronyme a passé par plusieurs formes: *Paschodi*, *Paschod*, *Paschoud*, *Pachod*, *Pachoud*; il n'est pas sûr de voir dans ce nom un dérivé de *Pascha* (Pâques) comme Pascal, ou de *pascua*, pâturage, et l'étymologie demeure incertaine.

Une famille de ce nom est signalée dans la vallée d'Illeze du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle; on cite: Pierre, curial d'Illeze 1538-1547; Claude, curial 1550; Claude, au service de France, † 1725 à Thionville (Lorraine) (Cf. Tamini et Délèze: *Essai d'histoire de la vallée d'Illeze*, pp. 69, 103, 112, 130).

A Saint-Gingolph la famille *Pachoud* est ancienne et paraît se rattacher à une famille *Mugnier*; on cite en effet Claude *Pachoud alias Mugnier*, syndic en 1592, et Pierre *Mugnier alias Pachoud*, syndic en 1605; la famille *Pachoud* a donné encore plusieurs syndics: François en 1727, Jean-François en 1746, François en 1791, Joseph en 1847-1848. Plusieurs branches de cette famille ont acquis droit de cité à Genève en 1951, et dans le canton de Vaud: à Perroy en 1956 et Aubonne 1957.

Une famille *Paschoud* est bourgeoise d'Evionnaz avant 1800, où elle a donné des présidents de la commune: Jean-Pierre 1830-1834, et Pierre-Marie 1857-1864, mais on ignore s'il existe un lien entre cette famille et celle de Saint-Gingolph.

*D'azur au chevron accompagné en chef de 2 fleurs de lis et en pointe d'une cigogne tenant dans son bec un serpent, le tout d'argent.*

Académie chablaisienne: Armorial manuscrit du Chablais par J. Baud, p. 196, d'après un cachet du XIX<sup>e</sup> siècle; Galbreath: *Armorial vaudois*, t. II, p. 532, fig. 1711; communication de M. G. Cambin, Lugano, 1961, pour la famille de Saint-Gingolph.

### Pagliotti

Famille originaire de Cintano Canavese, dans la province de Turin, qui a essaimé en Valais à l'époque moderne. M. Jean Pagliotti, architecte à Sion, a été naturalisé Valaisan en 1965 avec droit de bourgeoisie à Bovernier dans le district de Martigny.

*De gueules à 3 épis d'or, tigés et feuillés du même, mouvant d'un seul plant sur une champagne de sinople.*

Armes établies en 1957 pour M. Jean Pagliotti par l'Institut G. Cambin, Lugano; communications de ce dernier et de M. Pagliotti aux Archives cantonales, 1973. Plusieurs familles du même nom, en Italie, portent des épis dans leurs armes; ce sont des armes parlantes, qui évoquent la paille, *paglia* en italien, d'où dérive probablement le patronyme.

### Panchard

Famille originaire de Boulogny, près de Verdun (Meuse), en Lorraine, dont un membre, François, allié à Marie Pernet, vint en Valais au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; Alexis, arrière-petit-fils du précédent, né en 1832, fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Bramois en 1871, avec Euphrasine et Pierre-Joseph. Par la fusion de Bramois avec Sion, en 1968, la famille est devenue bourgeoise de Sion. Un rameau a acquis droit de cité à Carouge (Genève) en 1958.

*Coupé: au I de gueules à 2 haches d'argent, emmanchées d'or, croisées en sautoir; au II d'argent à un soc de charrue de gueules.*

Des dessins modernes présentaient soit les 2 haches croisées en sautoir, avec 3 monts rocheux en pointe (par R. Brülhart, Lausanne), soit le soc de charrue avec un chef chargé de 2 tours crénelées reliées par un mur crénelé, rappelant les armes de l'ancienne bourgeoisie de Bramois (par G. Cambin, Lugano), soit encore une tour posée sur 3 coupeaux et brochant sur un chevron (par un anonyme). Sur proposition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion, la famille a adopté en 1972 le blason unique décrit plus haut, qui réunit les haches et le soc de charrue, représentant le travail de l'artisanat et celui de la terre, avec les couleurs de la ville de Sion.



## Paris

Cette famille vient de Rumo im — avant 1919 encore autrichien — Sud-Tirol, dans la actuelle italienne Province de Trient (Trento), et s'est installée en 1885 à Martisberg (Est-Raron) en tant que citoyens; une branche de la famille Paris est depuis 1900 dans le droit de Bellwald (Goms) acceptée.

*In Gold, auf grünem Boden, ein ausgerissener grüner Baum mit rotem Stamm und roten Ästen, begleitet (und gehalten) rechts von einem rotgekleideten Förster, links von einem aufgerichteten roten Steinbock.*

Von G. Cambin, Lugano, der Familie von Bellwald und 1967 dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, nach einem Siegel von Michael Paris, der 1698 Richter in Montagna (in der heutigen Province de Trient) war, sowie nach dem *Tirolisch-Vorarlbergischen Wappenschlüssel*.

## Pasquettaz

Famille originaire de Montjovet dans la vallée d'Aoste qui s'est installée en Valais et s'est établie dans la vallée d'Hérens, où elle est mentionnée en 1875 à Vernamiège (A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Vallée d'Hérens*, p. 56). Eugène est naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Nax en 1922, puis Antoine en 1948.

*D'azur à l'agneau pascal d'argent sur une terrasse de sinople, tenant sa bannière de gueules chargée d'une croix traversante d'argent, le tout surmonté de 2 étoiles à 5 rais d'or en chef.*

Composition moderne de l'Institut Cambin, Lugano, pour la famille de Nax, et communication de M. G. Cambin aux Archives cantonales, 1973. Armes parlantes: un agneau pascal.

## Pasquinoli

Famille d'origine italienne, naturalisée avec droit de bourgeoisie à Massongex (district de Saint-Maurice) en 1934, en la personne d'Antonio Angelo, né en 1898 à Sondalo en Valteline, province de Sondrio.

*D'azur à un agneau passant d'argent portant un fanion de gueules à la croix traversante d'argent, brochant sur une tour crénelée de gueules, ouverte du champ, sur une champagne de sinople.*

Dessin de G. Cambin, Lugano, 1966, pour M. Maurice Pasquinoli, capitaine de Gendarmerie, Sion, qui ajoute personnellement au canton dextre du chef une grenade militaire d'or comme signe de son grade.

L'agneau avec fanion évoque l'image de l'Agneau pascal et fait allusion au nom.

## Passaquay

Famille citée dès le XV<sup>e</sup> siècle à Morzine en Chablais (Haute-Savoie), où elle paraît sous les formes *Passaquin*, *Passaquein*, *Passaquey*, *Passaquay*, établie à Saint-Maurice dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Emmanuel adhère à la Confrérie de Saint-Louis en 1771. La famille, d'abord considérée comme «habitants perpétuels», fut agrégée à la bourgeoisie de Saint-Maurice avec Antoine, Jean et Joséphine, reconnus Valaisans en 1872. Un Jean-Antoine Passaquay fut aussi naturalisé Valaisan en 1853 à Monthey, mais il ne paraît pas y avoir fondé une branche durable.

*Tiercé en fasce de gueules, d'or et de gueules, à 6 étoiles de l'un dans l'autre, posées 3, 2 et 1.*

Académie chablaisienne; Armorial ms. du Chablais par J. Baud, p. 196, d'après le cachet de François Passaquay, syndic de Morzine 1682-1691; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Passerini

Des familles de ce nom sont anciennes dans les communes de Medeglia et de Rivera dans le canton du Tessin; d'autres, venues d'Italie, ont été agrégées, après 1900, dans les cantons de Zurich, Valais et Fribourg. Jules Passerini, né en 1894, fils de Joseph, de Bieno, actuellement San Bernardino Verbano (province de Novare), a été naturalisé Valaisan et admis à la bourgeoisie de Sion en 1924; une autre réception eut lieu en 1927 par la réintégration de dame Marie-Eugénie Passerini, née Franciolini, dans le droit de cité valaisan et sédunois, avec ses enfants; Etienne-Charles, né à Vevey en 1912, fils de Joseph, également de Bieno, fut encore reçu Valaisan et bourgeois de Sion en 1942. Des familles Passerini ont également acquis la citoyenneté du Valais avec droit de bourgeoisie dans les communes de Simplon en 1934, de Bagnes en 1954 et de Grimisuat en 1960.

*D'argent à 3 passereaux de sable, becqués et membrés d'or, posés 2 et 1, au chef de gueules chargé de 4 étoiles à 5 rais d'argent.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par la famille, 1973. Les passereaux (*passerini*) évoquent le nom; les étoiles représentent le Valais et particulièrement les 4 communes dans lesquelles des familles Passerini ont droit de bourgeoisie.

La famille Passerini de Medeglia (Tessin) porte 3 passereaux au naturel, posés 2 et 1, sur un fond de sinople, avec un chef d'azur chargé de 10 étoiles d'or, posées 3, 4, 3. Armes figurant sur une chasuble de 1771 à l'église de Medeglia. Cf. A. Lienhard-Riva: *Armoriale ticinese*, p. 319 et pl. XX.

## Pattaroni

Famille originaire d'Orta San Giulio (province de Novare), dont le nom s'est orthographié *Patarone*, *Pataroni*, *Pattaroni*; plusieurs branches se sont établies en Valais et à Genève et y ont obtenu la naturalisation avec agrégation aux communes suivantes: Massongex 1919, Genève 1931, Varone 1941, Inden 1942, Vérossaz 1945 et 1950, Chamoson 1953. Georges, bourgeois de Vérossaz, né en 1921, avocat et notaire, bâtonnier de l'Ordre des avocats valaisans 1964-1968, juge instructeur et président du Tribunal de Monthey 1972.

*Parti: au I de gueules à la croix ancrée d'argent; au II d'argent à une patte d'aigle de sable, armée de gueules.*

Communication de la famille. Variantes de détail.

La croix rappellerait l'île de San Giulio; la patte d'aigle ferait jeu de mot avec le patronyme.

## Pecorini

Famille originaire d'Ameno (province de Novare), qui a essaimé à Vouvry (district de Monthey) où François-Denis-Marie a été naturalisé et reçu bourgeois en 1908.

*D'azur à un mouton d'argent passant devant le tronc d'un arbre de sinople, fûté au naturel, sur une terrasse de sinople.*

Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1957. Armes parlantes: *pecorino* désignant une brebis ou un agneau. L'arbre paraît être un pin parasol, arbre du Midi qui rappellerait l'origine de la famille.

### Pédronin

Patronyme dérivé du prénom Pierre par les formes *Pedro*, *Pedroni*. Famille bourgeoise de Saint-Gingolph, d'origine italienne, d'abord établie à Saint-Maurice où l'on rencontre dès 1746 Alexis, marchand, qui épouse en 1748 Marie Fontany; les relations amicales qui existent alors entre les familles Pédroni et Viotti font supposer qu'elles étaient toutes deux originaires du val Sesia (origine attestée pour les Viotti). Jacques-Joseph, fils du précédent, né en 1753, apparaît comme notaire en 1782. Son frère Jacques-Alexis, né en 1749, est qualifié citoyen en 1804; il épouse Claudine Grenat. Leur fils Gaspard-Amédée, né en 1804, va s'établir à Saint-Gingolph où il est cité en 1829 comme régent et bourgeois de Saint-Maurice. La famille fut admise par la suite à la bourgeoisie de Saint-Gingolph.

*D'or à la bande de gueules chargée d'une clef à double panneton d'argent.*

Dessin de G. Cambin, 1954. La clef, attribut de saint Pierre, évoque l'origine du nom.

### Pellaud

Variante du nom: *Pellaux*, *Pellaud*. Ce patronyme indiquerait un ancêtre au système pileux abondant, comme *Pelu*, *Pelleux*, *Pelloux* (Cf. A. Dauzat: *Noms de famille de France*, 1945, p. 184; F. Fenouillet: *Noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, 1920, p. 124); cette étymologie demeure cependant hypothétique. Famille bourgeoise de Vollèges et de Bovernier avant 1800, de Saxon depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Etienne-Sébastien (1792-1865), de Vollèges, chanoine du Saint-Bernard, prieur du Simplon 1821-1835, où il acheva la construction de l'hospice, puis vicaire à Liddes, et enfin curé de cette paroisse 1839-1858 (cette notice corrige les publications antérieures); Pierre, juge de Sembrancher 1960-1964. Une branche de la famille de Vollèges a reçu droit de cité à Genève en 1904.

I. — *De gueules à des blocs d'or formant 3 assises d'un bloc et deux demis, de deux blocs et d'un bloc, surmontés de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Composition de G. Lorétan, Sion, pour M. Pierre Pellaud, Martigny, 1963. Ces armes feraient allusion au nom, les blocs étant appelés *plots* en vieux français et encore en français dialectal; le mot *plot* présente en effet quelque paronymie avec le patronyme.

II. — *De gueules à 3 burelles d'or accompagnées de 2 fleurs de lis du même, l'une en chef, l'autre en pointe.*

Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, pour la famille de Bovernier et Vollèges, d'après les archives de l'Académie chablaisienne, dossier 76, n° 317; communication de M. R. Meylan aux Archives cantonales, 1965.

### Pellet

Vieille famille de Viuz-en-Sallaz, dans le Faucigny (Haute-Savoie), qui était une seigneurie relevant de l'Evêché de Genève avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs membres de cette famille furent reçus bourgeois de Genève: Claude, menuisier, fils de feu Jacques, en 1547; Pierre, maçon, admis d'abord

comme habitant en 1557, puis comme bourgeois en 1570, avec son fils Barthélemy; enfin François, drapier, fils de feu Michel, en 1616. La famille de Viuz a donné sept ecclésiastiques depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce même siècle, la famille essaima à Sciez en Chablais, où elle existe encore. A Viuz, la famille s'est divisée en plusieurs branches, dont l'une, appelée *Pellet-Gallay dit Crelet*, puis seulement *Pellet*, à laquelle se rattache Pierre (1829-1897), né à Viuz, fils de Claude-Joseph (1790-1873) et petit-fils de Claude-François († 1838); ledit Pierre s'établit à Sion en 1864, où il fut reçu bourgeois en 1884 et naturalisé Valaisan en 1891 avec sa famille.

*Coupé: au I d'azur à 3 bustes d'hommes vêtus de gueules avec col d'argent, visage au naturel, barbe et chevelure d'or, posés 2 et 1; au II de sable au pélican avec sa piété d'argent, sur une terrasse d'or.*

Ces armes unissent deux éléments que la famille tenait à associer. Le I provient des armes adoptées par la famille sédunoise vers 1940 et basées sur l'étymologie du patronyme: *Pelet*, puis *Pellet*, dérivé de *pilosus*, chevelu, pileux, selon F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, p. 124 (cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 191). Le II reproduit les armes figurant sur un sceau de la branche devenue genevoise au XVI<sup>e</sup> siècle et évoque sans doute le patronyme par un rapprochement de la première syllabe avec *pélican* (cf. *Armorial genevois*, 1961, p. 330). L'*Armorial du Chablais* par J. Baud, ms de l'Académie chablaisienne, p. 200, donne le I ainsi: d'azur à 3 têtes d'hommes d'argent à la barbe de sable et collets d'argent bordés de gueules, posées de profil, pour la famille de Viuz-en-Sallaz.

### Peney

Famille originaire de Samoëns en Faucigny (Haute-Savoie), venue à Saint-Maurice en la personne de Claude-Joseph, marchand, qui est reçu bourgeois en 1750; son fils Michel-François, non compris (parce que déjà majeur) dans la réception de 1750, est reçu à son tour bourgeois en 1763. On cite: Michel, petit-fils du précédent, officier gouvernal; Joseph (1789-1831), officier au service de France, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur; François (1830-1894), conseiller bourgeois 1863-1876, puis municipal 1877-1884; Maurice (1873-1957), conseiller bourgeois 1917-1920, vice-président de ce conseil 1921-1924, juge communal 1936-1951. Des branches ont été naturalisées à Meyrin (Genève) en 1917 et à Genève en 1953 et 1960.

*De sable à 6 pommes de pin d'or posées 3, 2, 1.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Ces armes font allusion au nom, tiré du toponyme *Peney*, *Penay*, *Pinay*, fréquent en Savoie et en Suisse romande, et qui désigne un bois de pins, *pinetum*, une *pinède* ou *pinaille*.

### Péray, Peray

Ce nom est répandu dans le Chablais oriental ou Pays de Gavot: à Evian, Thollon et Saint-Gingolph. Dans cette dernière localité, on relève plusieurs syndics de ce nom, avec des orthographes variables: André *Perez* en 1620, Claude 1654, Joseph 1760, François 1798, Joseph *Peyret* en 1805, François *Pérey* entre 1826 et 1841, Jules en 1877-1884. La signification du nom n'est pas assurée: diminutif de Pierre ou souvenir d'un verger planté de poiriers. La famille, dont le nom s'écrit aujourd'hui *Péray* ou *Peray*, est bourgeoise de



Saint-Gingolph, avec des branches agrégées à Genève en 1937 et 1960, et à Zurich en 1947.

*D'argent à un poirier arraché de sinople, fruité d'or, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais de gueules.*

Dessin de l'Institut G. Cambin, Lugano, dans la famille de Saint-Gingolph, d'après l'Armorial manuscrit du Chablais par J. Baud, p. 201, qui donne les étoiles non en chef, mais de chaque côté du tronc: communications de M. Marcel Sauthier, de l'Académie chablaisienne propriétaire dudit armorial, à M. Cambin, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1973.

Ces armes sont inspirées par l'interprétation populaire du patronyme.

## Perelli

Famille originaire d'Arola, aujourd'hui Cesara, province de Novare, où elle serait venue de Corse. D'Italie, la famille a essaimé en Suisse où des branches ont été naturalisées à Vouvry en 1896, en la personne de Jean-Baptiste; à Genève en 1928 et à Yverdon en 1962.

*D'azur au chevron d'argent accompagné à dextre d'un soleil figuré et rayonnant d'or, à sénestre d'une poire tigée et feuillée au naturel, en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople, le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, becquée, lampassée et armée de gueules.*

Peinture dans la famille. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973.

La poire fait jeu de mot avec le patronyme, comme pour les familles *Peray*, *Perrin*.

## Pernet

Des familles de ce nom sont mentionnées dès 1452 à Montbovon en Gruyère (Fribourg), dès 1531 dans la vallée voisine des Ormonts (Vaud), et plus tard dans d'autres localités de ces deux cantons; le nom est également fréquent en Savoie, notamment en Faucigny et à Morzine. Ces familles doivent leur nom à un dérivé du prénom *Pierre*, qui a formé des familles indépendantes (cf. A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, pp. 126 et 260; F. Fenouillet: *Les noms de famille en Savoie*, Académie chablaisienne, XXXII, 1920, p. 74).

Une famille de ce nom, dont l'origine exacte n'est pas établie, apparaît à Chalais, dans le district de Sierre, où l'on cite: Jean, banneret en 1733; Jean (le même?), capitaine en 1753; Jean (encore le même?), vice-châtelain en 1762 (J.-E. Tamini et L. Quaglia: *Châtellenie de Granges... avec Chalais*, Saint-Maurice, 1942, pp. 194-195).

*De sable au coq d'argent, crêté, becqué, barbé et membré de gueules, tenant dans sa patte droite une clef d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1972. Le coq et la clef sont des attributs de saint Pierre et évoquent ici le patronyme.

## Pernolet, Pernollet

Nom dérivé du prénom *Pierre* (F. Fenouillet, *Académie chablaisienne*, XXXII, p. 74; A. Dauzat: *Les noms de familles de France*, Paris, 1845, p. 126). Vieille famille des Gets sur Taninges en Faucigny (Haute-Savoie), où elle est connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Des rameaux se sont établis en Valais, à Evionnaz et à Monthey. Le Recensement de 1829 signale comme domiciliés à Evionnaz, mais non bourgeois: Fran-

çois-Marie, né à Collonges en 1784, et son fils Jean-François, né en 1810 à La Balmaz (commune d'Evionnaz); la famille est devenue Valaisanne et bourgeoise d'Evionnaz en 1871. A Monthey, où elle n'est pas encore représentée en 1829, la famille a pour auteur: Claude (1843-1912), négociant, reçu Valaisan et bourgeois de Monthey en 1886, conseiller municipal de 1889 à sa mort; Fernand (1887-1918), pharmacien, secrétaire bourgeoisial et de la Chambre pupillaire.

*De gueules à un buste de licorne d'argent, accompagné de 3 étoiles à 5 rais d'or, deux en chef et une en pointe.*

Académie chablaisienne: Armorial manuscrit du Chablais par John Baud, p. 199. Communications de la famille de Monthey par M. J. Marclay, 1973, et de M. G. Cambin pour la famille d'Evionnaz, 1956.

## Perraudin, Perrodin

Vieille famille de la vallée de Bagnes, où elle serait venue de Savoie. Son nom, dérivé du prénom Pierre, se présente sous les formes *Perraudin* et *Perrodin*. Jean-Pierre (1767-1858), de Lourtier, proposa le premier la théorie des glaciers expliquant la dispersion des blocs erratiques, théorie à laquelle adhèrent Venetz et Charpentier; une plaque de bronze rappelle son souvenir à la Maison de commune du Châble. Innocent (1859-1895), de Lourtier, jésuite, missionnaire au Zambèze. André, du Châble, né en 1914, missionnaire (de la Société des Pères blancs) au Ruanda, évêque 1955, puis archevêque de Kabgayi 1959. Jean, frère du précédent, né en 1911, missionnaire (de la même société) au Burundi, vicaire épiscopal. En outre, la famille donne des avocats, architectes, députés. Des rameaux ont acquis droit de cité à Sion en 1896, Vollèges 1912, Genève 1930.

I. — *Tiercé en fasce: au I de gueules au soleil figuré et rayonnant d'or; au II émanché de 4 pièces d'or et de 3 et 2 demies d'azur; au III d'argent à une rose de gueules.*

Académie chablaisienne: Armorial manuscrit du Chablais par John Baud, p. 200, d'après un cachet du XVII<sup>e</sup> siècle de la famille *Perrodin* (aussi *Perrod*, *Perrodet*, *Perroud* au XVI<sup>e</sup> siècle), citée dans la vallée d'Abondance dès le XIV<sup>e</sup> siècle et bourgeoise de Thonon au XVI<sup>e</sup>. Communication de M. J. Baud à la famille valaisanne. Peinture à l'ossuaire du Châble, avec le nom de Louis Perrodin, vers 1950.

II. — *De gueules au sautoir cantonné en chef du chrisme (lettres grecques X P), à dextre du monogramme marial (lettres A M), à sénestre d'une étoile à 5 rais, en pointe d'un tambour, le tout d'argent.*

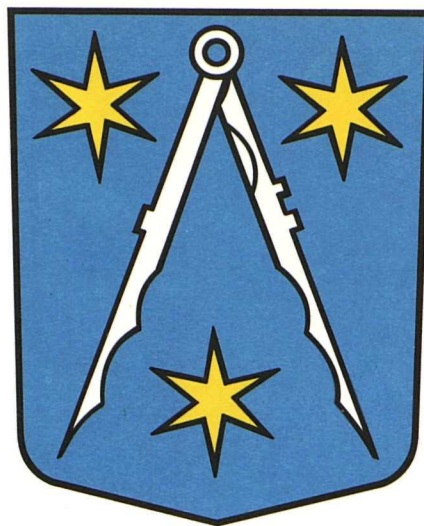
Armes de l'archevêque, qui les surcharge en abîme du blason de la Société des Pères blancs: *de sinople au pélican d'or avec sa piété du même*. Le sautoir représente la croix de saint André, patron du prélat; le chrisme et le monogramme marial symbolisent la foi chrétienne; l'étoile rappelle le Valais, et le tambourin, le Ruanda. Devise: *Super omnia caritas* (saint Augustin).

## Perren

Mehrere meistens voneinander unabhängige Familien dieses Namens treten vom 14. Jh. an in beinahe allen Zenden des Oberwallis auf. Der Familienname ist von dem im Mittelalter häufig vorkommenden Taufnamen *Perrinus*, einer Verkleinerungsform von *Petrus*, *Peter* oder *Pierre*, abgeleitet und erscheint in zahlreichen verschiedenen Schreibweisen: *Perrini*, *Perrin*, *Perrisch*, *Perris*, *Perrers*, *Perren*, *Perro*, *Peyro*. Während einige dieser Familien erloschen sind,



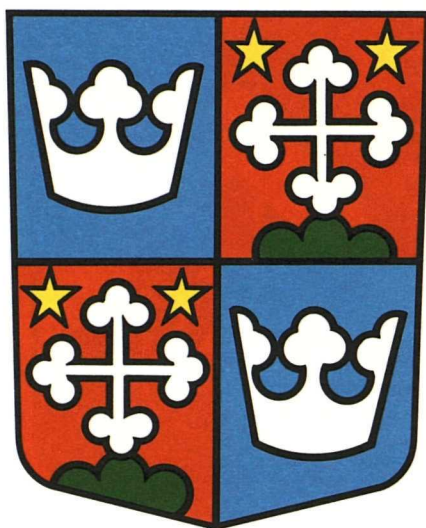
NIGGELI <sup>2</sup>



NOTI



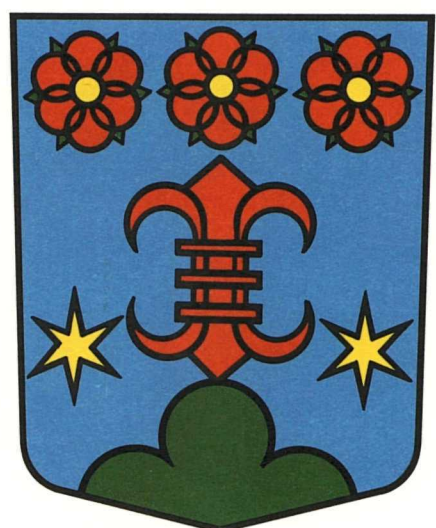
d'ODET



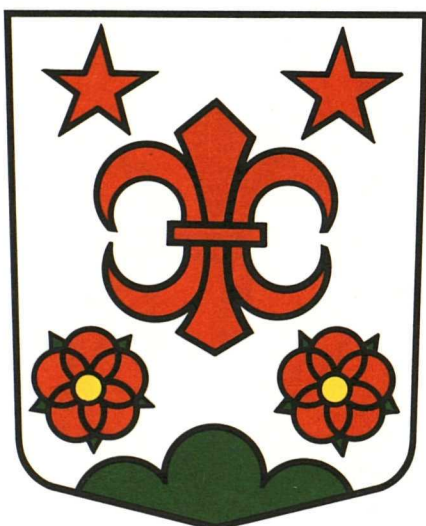
P. F. d'ODET  
Abbé



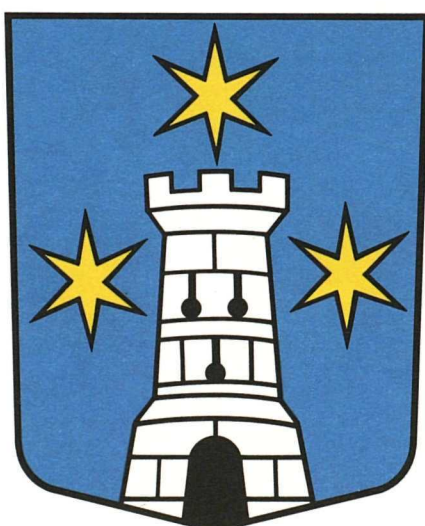
OGGIER <sup>1</sup>  
Leuk



OGGIER <sup>2</sup>  
Leuk



OGGIER  
Varen



OGGIER <sup>1</sup>  
Salgesch



OGGIER <sup>2</sup>  
Salgesch



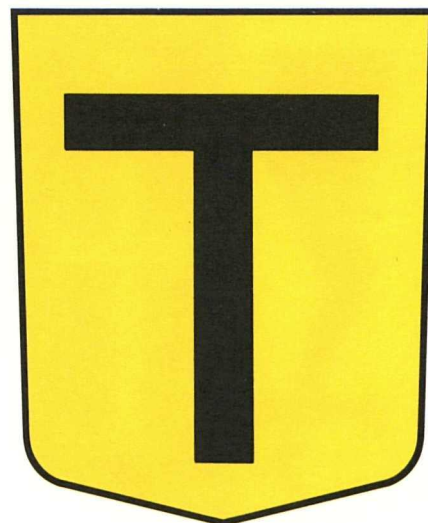




OLGIATI, OLGIATTI



ORIANI



PACCOLAT



PACHOUD



PAGLIOTTI



PANCHARD



PARIS



PASQUETTAZ



PASQUINOLI



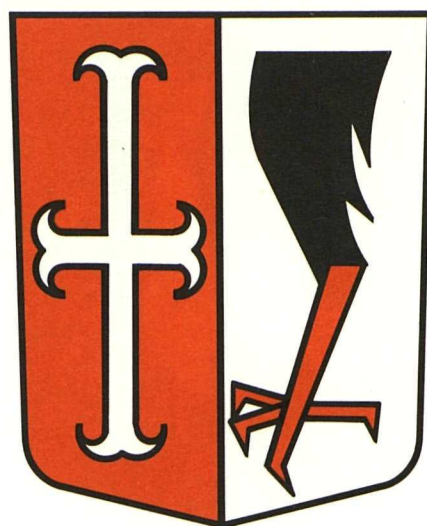




PASSAQUAY



PASSERINI



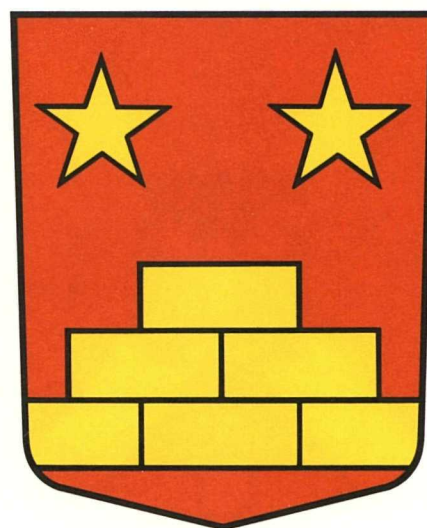
PATTARONI



PECORINI



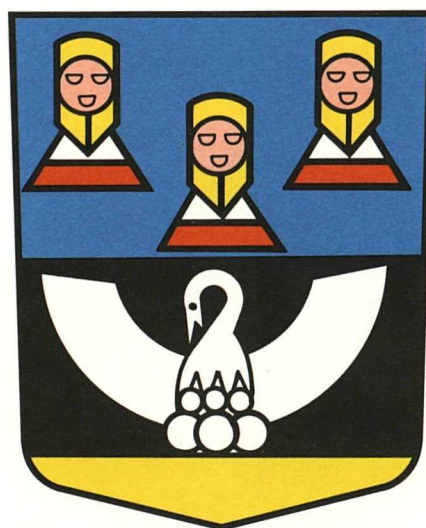
PÉDRONIN



PELLAUD <sup>1</sup>



PELLAUD <sup>2</sup>



PELLET



PENEY







PÉRAY, PERAY



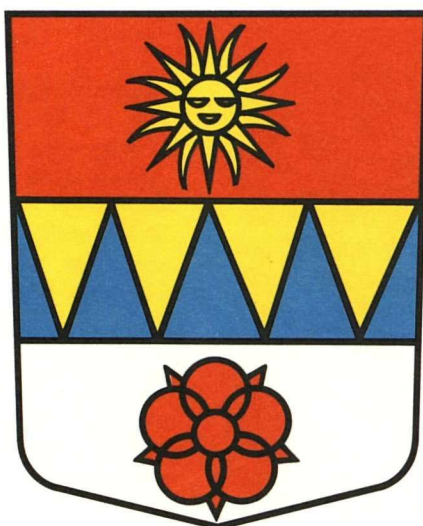
PERELLI



PERNET



PERNOLET, PERNOLLET



PERRAUDIN, PERRODIN



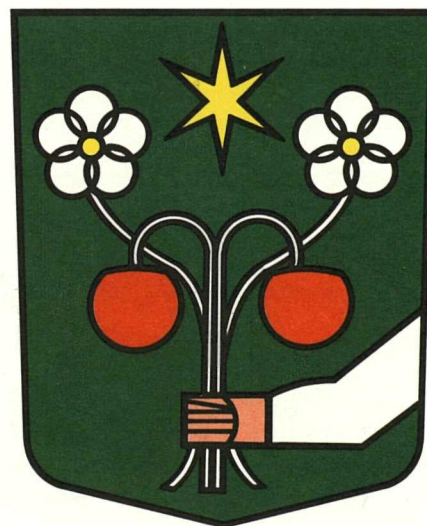
A. PERRAUDIN  
Archevêque



PERREN  
Fiesch, Bellwald



PERREN <sup>1</sup>  
Grengiols



PERREN <sup>2</sup>  
Grengiols





blühen andere heute noch, namentlich in Bellwald (Goms), Grengiols (Östlich-Raron), Zermatt (Bez. Visp) und Molens (Bez. Siders).

### Perren

Fiesch, Bellwald

Seit dem 14. Jh. in Fiesch und seit dem 16. Jh. in Bellwald bekannte Familie des Goms. Georg war im Jahre 1442 Schirmvogt des Augustinerinnenklosters Gnadenberg in Fiesch. Von dieser heute noch zur Burgerschaft von Bellwald gehörenden Familie ist ein Zweig 1940 in Fieschertal eingebürgert worden.

*In Rot, über einem ausgebrochenen silbernen Dreieck, ein sechsstrahliger goldener Stern, begleitet von 4 silbernen Kugeln (2 oben und 2 unten).*

Dieses Wappen war einst — in Allianzverbindung mit einem anderen nicht identifizierten Wappen — an einem Gitter des ehemaligen Hauses Perren in Bellwald angebracht und von den Initialen M. P. (Perren) und M. I. sowie der Jahreszahl 1624 begleitet. (Das Gitter besteht heute noch im Hause Sauter in Epesses, Kt. Waadt.) Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 192 und T. 4.

### Perren

Grengiols

Diese immer noch blühende und in Grengiols (Östlich-Raron) eingebürgerte Familie ist vermutlich im 15. Jh. von Zermatt zugezogen; mit ihr verwandt dürfte eine gleichnamige Familie sein, die einst vorübergehend in Binn niedergelassen war. Johann, von Grengiols, war 1557, 1570 und 1579 Meier von Mörel-Grengiols, ebenso Johann Peter 1759, 1762 und 1765. Christian, von Grengiols, war vor 1628 Pfarrer von Zermatt, später von Fiesch und stand von 1641 bis 1665 seiner heimatlichen Pfarrgemeinde vor.

I. — *In Blau ein aus grünem Dreieck wachsender grüner Erdbeerstrauch mit 4 roten Früchten, überhöht von einer goldenen Krone zwischen 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Dieses Wappen, das nebst den Initialen J. P. P. in der Kirche von Grengiols zu sehen ist, gehörte wahrscheinlich dem Meier Johann Peter Perren.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 15.

Varianten: gleiches Wappen (ohne Farbenangaben), jedoch mit einem schwebenden Doppelkreuz anstelle der Krone, auf einem Ofen in Binn, daselbst auf einem Balken der Name von Johann Peter Perren und die Jahreszahl 1786;

2) ein aus einem Herz wachsender Erdbeerstrauch mit 4 Früchten, überhöht von einem Patriarchenkreuz zwischen 2 Sternen: Wappen, ohne Farbenangaben, auf einem Ofen aus dem 18. Jh. in Grengiols;

3) auf einem Dreieck, der mit dem senkrechten Balken eines Patriarchenkreuzes verbundene stilisierte Erdbeerstrauch, überhöht von 2 Sternen, ohne Farbenangaben, auf einem Ofen von 1812 in einem Haus in Grengiols, daselbst die Balkeninschrift *Caspar Joseph Perren 1810* (Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972 und 1973).

Die Krone trat später an die Stelle des Patriarchenkreuzes. Wahlspruch: *Sic vos non vobis*.

II. — *In Grün ein aus dem linken Schildrand hervorbrender silbernbekleideter Reichtarm, silberne Erdbeerstiele mit 2 goldenbesamten silbernen Blüten und 2 roten Erdbeeren haltend, im Schildhaupt ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Wappen auf einem Gemälde von 1669 (1946 bei Domherrn Gustav Gottsponer, in Sitten), mit den Buchstaben V.D.C.F.P.S., die wahrscheinlich *Venerabilis Dominus*

*Christianus (Franciscus?) Perren Sacerdos* bedeuten. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 192, Fig.

In diesen redenden Wappen sind die *Erdbeeren* eine Anspielung auf den Namen *Perren*.

### Perren

Simplon, Brig

Eine Familie Perren war im 16. und im 17. Jh. in der Talschaft Simplon und in Brig bekannt. Es werden u.a. erwähnt: Hans oder Johann der Ältere, Kastlan des Freigerichtes Wald im Jahre 1557, Hauptmann der Talschaft Simplon 1582-1604; Johann der Jüngere, Hauptmann der Talschaft 1682-1692; Balthasar, Meier von Nendaz und Hérémence 1686-1688; Johann, von Brig, Pfarrer von Unterbach 1656-1659. Diese Familie ist heute erloschen.

*In Blau eine goldene Hausmarke (bestehend aus einem Hochkreuz mit getatzten Enden, von dessen Fuss ein kleiner Balken nach links abzweigt innerhalb eines den Längsbalken des Kreuzes unten überdeckenden Ringes).*

Siegel von Hans mit den Initialen H. P., 1582 (Archiv von Zwischbergen). Farben ungewiss. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 192 und T. 8.

### Perren

Zermatt

Die seit dem 15. Jh. bekannte und heute noch blühende Familie Perren von Zermatt hatte sich sehr früh nach Sankt Niklaus, Visp, dem Eringertal und vielleicht auch nach Brig, Siders und Sitten verbreitet. Es ist jedoch schwierig, die Abstammung der im 15. und im 16. Jh. in Siders und Sitten bekannten gleichnamigen Familien einwandfrei zu bestimmen. Peter, ehemaliger Kastlan von Visp, war einer der Vertreter des Wallis, die im Jahre 1496 in Rom vorstellig wurden, um dort die von ihrem Land gegen Georg Supersaxo erhobenen Klagen vorzutragen. Der Zermatter Familie gehören an: Paul Perrers oder Perren, 1501 in die Burgerschaft von Visp aufgenommen, 1508 Grosskastlan von Visp; Anton, Altarist in Biel im Jahr 1527; Christian, Pfarrer von Zermatt 1552-1556, ebenso Peter 1581-1587, Domherr von Sitten; Nikolaus, Pfarrer von Täsch 1572. Johann, von Visp, Hauptmann in Piemont, war 1592 und 1607 Grosskastlan von Visp und starb nach 1611. Mehrere Mitglieder der Familie von Zermatt sind in französischen Diensten gestorben: Johann, Hauptmann, im Jahr 1616, Anton 1711, Peter 1746 und Stefan 1788; Melchior starb in Piemont 1612. Stefan, geb. 1932, Dr. med., wurde 1973 Privatdozent an der Universität Basel. Zweige der Zermatter Familie sind vor 1800 in Randa und Sankt Niklaus und 1880 in Visp eingebürgert worden.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein auf einem waagerechten grünen Zweig mit 2 goldenbesamten roten Blumen stehendes goldenes Doppelkreuz mit schräglinks gestellten Querbalken, in den Oberecken beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 192 und T. 12; Wappen im Burgersaal des Zermatterhofes, Zermatt, 1962. In der Sammlung von Riedmatten findet man dieses Wappen für die Familie Perren von Zermatt und Visp vor, die Blumen jedoch ganz rot tingiert und der grüne Dreieck in der Form von Felsen.

### Perren, Perrin, Perrini

Loèche, Sierre, Miège

Perrinus, fils naturel d'Ulrich II de Rarogne, est cité de 1300 à 1340; notaire, il est aussi l'auteur d'une branche de la



famille appelée *Perrini*, plus tard *Perren* ou *Perrin*. Celle-ci, établie d'abord à Loèche, puis ramifiée à Sierre, joue un rôle en vue du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Anton, mentionné de 1384 à 1428, fut très mêlé aux affaires politiques de son temps, et après sa mort ses biens furent enlevés à sa famille en 1432. Johann ou Hans, cité dès 1435, major et vidomne de Loèche, hérita en 1441 et 1448 d'une partie des biens de ses cousins Hildebrand de Rarogne, seigneur d'Anniviers, et Petermann de Rarogne, comte de Toggenbourg; il fut l'un des représentants du Valais aux négociations de 1455 avec Milan, Venise et Florence. Henslin, frère du précédent, est major de Rarogne en 1444. Philippe, vidomne de Loèche et seigneur de Zermatt, est cité comme tel en 1494; Johann, fils de Philippe, vend ses droits sur Zermatt aux habitants de cette localité en 1562. Johann, fils d'Anton cité plus haut, alla habiter Miège, sur Sierre, où on le voit en 1444; il avait un frère nommé aussi Johann et qui fut appelé *Perrini dit Stelin*, du nom de sa mère; ce dernier, établi à Tourtemagne, racheta aux Rarogne, en 1423, une redevance que sa famille maternelle, à Ergisch, leur devait; il vendit lui-même aux habitants d'Ergisch les cens qu'il y possédait sur le foin et le bétail. La famille n'est plus représentée à Loèche.

La branche sierroise de la famille s'illustra par plusieurs hauts magistrats: Jean, gouverneur de Saint-Maurice 1498-1500; Pierre, député à la Diète en 1510, châtelain et vidomne de Sierre en 1525; Frédéric, grand-châtelain 1542; François, grand-châtelain 1554; Pierre ou Petermann, grand-châtelain de Sierre 1564, gouverneur de Monthey 1567-1569; François, grand-châtelain 1600 et 1612; François, grand-châtelain 1634, 1642, 1648; Elie, sautier, puis châtelain, procureur de Plan-Sierre 1769-1770 et 1789-1790. Nicolas, jésuite, premier supérieur de leur établissement de Venthône puis Sierre, † 1655.

Il est possible que la famille *Perrin*, encore aujourd'hui bourgeoise de Miège, descende de l'ancienne famille *Perrini* ou *Perrin* établie au même lieu; un rameau de la famille *Perrin* de Miège, reçu bourgeois de Sierre en 1789, existe encore.

*D'or à l'aigle de sable lampassée et membrée de gueules, accompagnée de 2 étoiles à 5 rais de sable en chef ou en pointe.*

Sceau de Petermann, gouverneur de Monthey, 1567 (Archives cantonales, 89/64) et 1569 (Archives de Troistorrents, B 6); coffre avec les initiales P. P., 1596 (dans la famille Charles Haenni, Sion); relevé d'un ancien vitrail de 1634 jadis à la Maison de commune de Venthône, par Emile Wick; panneaux héraldiques des gouverneurs de Monthey (Château de Monthey).

Ce sont les armes de l'ancienne maison de Rarogne, brisées de 2 étoiles. Variante: une broderie au Musée national (Zurich), datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les lettres NFIP (Noble François Joseph Perrin) et NMDC (Noble Marie de Courten), porte l'écu sans les étoiles.

La Collection de Riedmatten attribuée aux Perren de Sierre, avec la date 1563, un blason portant 2 croissants, dont l'un contourné, croisés, accompagnés de 2 étoiles et de 3 coupeaux en pointe. Il s'agit d'une fausse lecture des armes à l'aigle.

*Armorial valaisan*, 1946, pp. 193-194 et pl. 23.

## Perren

Mollens

La famille Perren de Mollens sur Sierre, bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, est toujours existante; d'après la tradition familiale, elle serait originaire de la vallée de Zermatt.

*Parti: au I d'azur au chamois d'or saillant sur 3 coupeaux d'argent posés en bande, surmonté de 2 étoiles à 5 rais d'or; au II coupé de sable à la gerbe de blé d'or, et d'or à la grappe de raisin de gueules, tigée et feuillée de sinople.*

Le I du parti figure sur un poêle d'une maison de Mollens avec le nom d'Alexandre Perren, les initiales de son épouse Barbe Schwéry, et la date 1833; dessin de R. Brülhart dans la famille; variante: champ d'azur ou de gueules. La gerbe et la vigne du II ont été ajoutées selon les indications de la famille pour représenter ses activités traditionnelles, 1972.

## Perren

Sion

Une famille *Perren* ou *Perrers* est mentionnée à Sion, où elle a joué un rôle considérable, du XV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup>, mais on manque de certitude sur son origine, que l'on a rattachée soit à la famille homonyme de Zermatt, soit aux *Perrini* de Sierre. Perrod est reçu bourgeois de Sion en 1419. Antoine, grand-châtelain de Sion en 1492, se rend à Rome en 1496, avec Peter Perren châtelain de Viège, pour témoigner contre Georges Supersaxo; il est gouverneur de Saint-Maurice en 1496-1498; peut-être faut-il l'identifier avec le personnage de même nom, ami de Schiner, qui est tué par les adversaires de celui-ci, dans la rue principale de Sion, en 1516. Paul est bourgmestre de Sion en 1511, député de ce dizain à la Diète en 1512, grand-châtelain de Sion 1514, vice-grand-bailli 1514-1515, grand-châtelain pour la seconde fois 1516. Gilg, député de Sion lors de l'alliance avec la Savoie en 1528; cité ensuite comme châtelain de Bramois et conseiller de Sion lors du bannissement de Supersaxo en 1529. Jean, grand-châtelain de Sion 1547 et 1549, gouverneur de Saint-Maurice 1552-1554, vice-grand-bailli 1560.

*D'or à l'aigle contournée de gueules, accompagnée de 2 étoiles du même en pointe.*

D'Angreville, 1868, donne l'aigle contournée. Ismaël Furrer, 1911, indique ces mêmes armes, avec l'aigle contournée, mais sans étoiles. Ces armes paraissent être celles des *Perrini* de Sierre avec changement d'email.

## Perrig

Seit dem 15. Jh. bekannte Patrizierfamilie von Brig, deren — vom Taufnamen *Perrinus* abgeleiteter — Name in den Formen *Perrini*, *Perini*, *Perrins*, *Perring*, *Perrig*, *Perig* vorkommt. Bartholomäus, Notar, Meier von Ganter im Jahr 1461, Grosskastlan von Brig 1467, leitet die lange Reihe der aus dieser Familie hervorgegangenen Grosskastlane von Brig, Meier von Ganter, Landvögte im Unterwallis, Offiziere, Magistraten und Geistlichen (darunter mehrere Jesuiten) ein, namentlich: Bartholomäus, Grosskastlan von Brig 1726 und 1746, Landvogt von Monthey 1729-1731; Franz Josef Stephan (1723-1771), Offizier in französischen Diensten; Josef Ignaz, Notar, Meier von Ganter 1744, Kastlan von Le Bouveret und Vionnaz 1753-1755, Landvogt von Monthey 1757-1759, Grosskastlan von Brig 1770 und 1782; Peter Moritz (1758-1840), General der Oberwalliser Truppen in den Kriegen von 1798 und 1799; Franz Xaver (1769-1825), Offizier in französischen Diensten 1789-1792, Grosskastlan von Brig 1796, Abgeordneter im Grossen Rat der helvetischen Republik 1798, Offizier im Walliser Bataillon im Dienste Napoleons während des spanischen Feldzuges 1806-1809, Hauptmann im 1. eidgenössischen Bataillon 1815; Alfred (1854-1903), Rechtsanwalt, Grossrat 1881-1903, Präsident des Appellationshofes 1892, Nationalrat 1892-1903, Präsident des Grossen Rates 1897-1899. Emil (1846-1909), Jesuit, Oberer der bei den Indianern in Dakota

wirkenden Mission 1887; seine ebenfalls dem Jesuitenorden angehörenden Brüder Theophil (1850-1910) und Leo (1862-1901) waren als Missionare in Indien tätig. Hier verdient auch Bartholomäus Perrig besondere Erwähnung, der um 1652 99 Familienwappen von Brig und Umgebung in Zeichnungen festhielt (AGV, Brig, B 3). Die Familie besass schon vor 1800 die Bürgerrechte von Brig, Glis, Ried-Brig und Zwischbergen; ein Zweig von Brig wurde 1937 in Genf eingebürgert.

I. — *In Rot, über silbernem Dreieck, 5 kreuzweise gestellte goldene Scheiben, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Seit dem 16. Jh. bekanntes und mehrfach belegtes Wappen (auf Siegeln, Skulpturen, Gemälden). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 193 und T. 8.

Varianten: 1) silberne Scheiben; 2) grüner Dreieck; 3) ohne Dreieck; 4) fünf- oder sechsstrahlige Sterne; 5) ohne Sterne; 6) die 5 Scheiben in der Form eines Antoniuskreuzes gestellt; 7) manchmal 6 Scheiben, 3, 2, 1 gestellt; 8) 4 rautenweise angeordnete Scheiben mit einem sechsstrahligen Stern in ihrer Mitte; 9) Kugeln anstelle der Scheiben.

II. — *In Blau 5 kreuzweise gestellte goldene Kugeln, überhöht von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Siegel von Johann Bartholomäus, Landvogt von Monthey, 1729 (Archiv Bertrand, Saint-Maurice); Wappentafeln der Landvögte von Monthey für Johann Bartholomäus 1730 und Josef Ignaz 1758; d'Angreville, 1868; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Jahrbuch* 1938. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 193.

Helmzier: das Brustbild eines Mädchens, das einen sechsstrahligen Stern in seiner rechten Hand hält; andere Helmzier: 2 Straussenfedern.

Wahlspruch: *Ne modo fac, moriens quae nolles facta fuisse. Fac modo quae moriens facta fuisse velis.*

## Perrin

Miège, Sierre

Voir: *Perren, Perrin, Perrini.*

## Perrin

Champéry, Val-d'Ille

Famille qui serait originaire de Franche-Comté et qui apparaît à Monthey, dans un acte de 1485, avec Marguerite Perrin, fille de feu Jean et épouse de Claude Mayonet, charpentier. La famille Perrin, peut-être parente des précédents, est connue dans la vallée d'Ille depuis 1518; elle a donné plusieurs syndics: Jean 1697, Louis 1706, Jean 1712, Jacques 1742 et 1752, Jean 1746, Louis 1766, Jean-Louis 1790, Pierre-Antoine 1806. Plusieurs de ses membres moururent au service de la France: Maurice † 1674, Louis † 1681, Joseph † 1684, François † 1692, tous de la compagnie de Marclésy. Cyrille (1872-1956) fut curé de Riddes 1898-1901, Saillon 1901-1920, Saxon 1920-1939, aumônier du couvent de Collombey 1939-1956. La famille est bourgeoise des deux communes de Val-d'Ille et de Champéry; un rameau de Champéry a reçu droit de cité à Genève en 1937, pareillement un de Val-d'Ille en 1952.

*D'argent à la fasce de gueules chargée d'une poire tigée et feuillée d'or, avec 3 étoiles à 5 rais de gueules en chef et 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Armes modernes, partiellement inspirées des armes de familles vaudoises Perey et Perrin. La poire fait jeu de mot avec le patronyme. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 193 et pl. 39.

## Perrinod

Famille de la vallée d'Aoste dont un membre intéresse le Valais: Michel, né à Introd, bourgeois de la ville d'Aoste, docteur en théologie, protonotaire apostolique, fut nommé par bulles du pape Urbain VIII du 12 janvier 1643 coadjuteur avec future succession du prévôt du Grand-Saint-Bernard Roland Viot; celui-ci étant décédé le 16 août 1644, Michel Perrinod lui succède et devient prévôt, mais il meurt déjà le 25 mai 1646, sans avoir pu réaliser tout ce que son zèle et sa charité lui inspirait.

*Bandé d'or et de gueules de 6 pièces, au chef d'argent chargé d'un soleil de gueules naissant en chef.*

Cf. L. Quaglia: *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Aoste, 1955, pp. 284-285, d'après E.-P. Duc: *La Maison du Grand-Saint-Bernard et ses Très Révérends Prévôts*, Aoste, 1898, p. 121. Ces armes figuraient autrefois sur une fresque à l'ancien Prieuré de Saint-Jacquème à Aoste. Au lieu d'un bandé de 6 pièces, le champ est de gueules, chargé de 3 bandes de sable (argent noirci ?) sur le portrait du prélat ou d'azur dans l'armorial d'Angreville. Ce dernier indique le chef d'or, sans soleil, mais celui-ci est attesté par les autres sources; Perrinod avait voulu sans doute rappeler son prédécesseur Viot qui portait les armes de la prévôté (d'azur à 2 colonnes d'argent sur 2 monts, sans autres emblèmes) surmontées d'un chef d'argent chargé d'un soleil rayonnant de gueules (ou de pourpre).

La Collection de Riedmatten et le *Walliser Jahrbuch* de 1943 attribuent à tort ces armes (de gueules à 3 bandes de sable et au chef d'or sans soleil) à la famille *Perren*, sans autre précision. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 194, figure, et 283, art. *Viot*.

## Perrodin

Voir: *Perrandin, Perrodin.*

## Perrollaz

Ce nom, dont on relève les graphies: *Perrollaz* et *Perollaz*, dériverait, selon Félix Fenouillet (*Académie chablaisienne*, XXXII, 1920, p. 74) du prénom *Pierre*, mais plus probablement, selon Henri Jaccard (*Toponymie romande*, p. 341), de *pierrier*, comme plusieurs lieux-dits de Suisse romande. La famille Perrollaz, de Magland en Faucigny (Haute-Savoie), a donné plusieurs ecclésiastiques, notamment trois chanoines de la collégiale de Samoëns: Claude-Joseph 1683, † 1736, Joseph, retraité, 1730, François, nommé 1725; Claude-François (1743-1813), curé d'Hermance et chapelain de la légation de Sardaigne à Genève; Joseph (1790-1865), chanoine de la Cathédrale de Chambéry 1858. La famille a essaimé en Valais où elle a été naturalisée Valaisanne et reçue à la bourgeoisie de Chalais en 1816, en la personne de Claude-Louis; un rameau de Chalais a été admis à Sion en 1904; un autre rameau habite Brigue.

*D'or à la bande d'azur chargée d'un lion d'or tenant une coupe du même, la bande accompagnée de 2 urnes d'azur.*

Communication de M. B. Jentsch d'après une peinture en couleur sur un chalet de Brigue pour alliance Perrollaz-Gorsath 1948. La devise: *Per ollas ad stellas* joue sur le nom et sur les armes.

L'*Armorial du Chablais* par J. Baud, ms de l'Académie chablaisienne, p. 200, indique d'autres armes:

I. — *Coupé: au I de gueules à 2 chevaux trotant d'argent, l'un suivant l'autre, avec une étoile à 6 rais d'or en chef; au II d'or à 2 fascées de gueules;*



II. — Pour une branche établie en Suisse alémanique: *de gueules à une croix traversante d'or, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais du même, avec 3 coupeaux de sinople en pointe brochant sur la croix*. Variante: un *croissant d'or* au lieu de la croix.

### Perroud

Savièse

Famille de Savièse où elle est bourgeoise antérieurement à 1800.

*De gueules à une clef d'or.*

Ces armes figuraient sur un écusson de contrat de mariage de 1684 (aujourd'hui disparu). Communication de M. F. Luyet, Savièse, 1958.

La clef fait allusion à saint Pierre, le nom *Perroud* dérivant de *Pierre*.

### Perroud

Collombey-Muraz

La famille Perroud est ancienne à Abondance et à La Chapelle sur Abondance (Haute-Savoie), où elle paraît au XVI<sup>e</sup> siècle sous le nom *Perrod*, dérivé du prénom Pierre, et où elle se divise en nombreuses branches. L'une d'elles s'établit en Bas-Valais, à Collombey-Muraz, où elle a été naturalisée et reçue bourgeoise en 1879, en la personne de Basile Perroud, de La Chapelle.

*D'argent au chevron-pal d'azur cantonné en chef de 2 tourteaux du même.*

Académie chablaisienne: Armorial manuscrit du Chablais par John Baud, p. 201, d'après un cachet du XVII<sup>e</sup> siècle. Communication de M. J. Baud, 1956.

### Perruchoud

Vieille famille de Chalais-Vercorin, où elle est citée dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle et dont le nom paraît dériver du prénom *Petrus*, Pierre, et se présente sous les formes *Perrusodus*, *Perrusson*, *Perrusse*, *Perruchodi*, *Perruchaudi*, *Perruchoud*. Elle donne des magistrats et des ecclésiastiques: François, métral épiscopal 1676; Jean, vice-châtelain 1705, capitaine 1706; François, vice-châtelain 1707; Jean, capitaine 1740; Chrétien, vice-châtelain du dizain 1826-1828; Emmanuel (1815-1884), curé de Vercorin 1843-1847, de Saint-Martin 1847-1864, de Chalais 1864-1884; Benjamin (1847-1914), curé de Revereulaz 1881-1884, de Chalais 1884-1888, de Massongex 1888-1896, d'Ayent 1896-1911, de Vercorin 1911-1914; Joseph (1855-1934), frère du précédent, capucin sous le nom de père André. Plusieurs représentants de la famille ont acquis droit de cité à Genève en 1927, 1960, 1961, 1962.

I. — *Coupé: au I d'azur à un lion passant d'or, cantonné en chef d'un soleil d'or à dextre et d'un croissant tourné d'argent à sénestre; au II de gueules à un triangle versé d'argent sommé d'une croix double du même; une fasce d'argent chargée d'une foi de carnation aux manches d'azur, couvrant la partition.*

Armorial valaisan, 1946, p. 194 et pl. 23, d'après plusieurs poêles à Chalais.

II. — *Fascé de 4 pièces: le I d'argent plain; le II de gueules au lion passant d'or adextré d'un soleil du même et sénestré d'un croissant tourné du même entourant une étoile d'argent; le III d'or à une foi de carnation vêtue de sable; le IV d'azur.*

Communication de M. B. Jentsch, Loèche, d'après un blason peint au XIX<sup>e</sup> siècle sur une maison Perruchoud à

Vercorin (où l'étoile est représentée comme une fleur). Ces armes proviennent probablement d'une officine italienne.

### Petricioli

Famille originaire de Pontremoli en Toscane (province de Massa), qui a essaimé en Valais où les frères Dominique et François ont été naturalisés et reçus bourgeois, le premier à Bovernier (district de Martigny) en 1924, le second à Orsières (Entremont) en 1936.

I. — *De gueules à une truelle d'argent emmanchée d'or, en pointe, surmontée d'un triangle évidé ou équerre d'or, d'où pend un fil à plomb d'argent.*

D'après un vitrail offert par François Petricioli à l'église d'Orsières, 1961 (où les meubles sont entièrement d'or).

II. — *D'azur à une étoile à 8 rais d'or surmontée de 3 fleurs de lis du même, posées 2 et 1.*

Armes provenant de l'Officine Camajani à Florence. Communication de la famille à M. J. Marclay, Monthey, 1972.

### Petten

Famille originaire de Premosello dans le val d'Ossola (province de Novare), qui s'est ramifiée en Valais où plusieurs de ses membres ont été admis par réintégration à la bourgeoisie de Collombey-Muraz (district de Monthey) en 1954 et à celle de Guttet (district de Loèche) en 1954 également, et par naturalisation à la bourgeoisie de Monthey en la personne de Robert-Louis en 1956 et en celle de Jean en 1968.

*De gueules bordé d'azur, au lion d'or tenant un drapeau d'argent chargé d'une fasce de gueules et brochant sur la bordure.*

Dessin dans la famille à Monthey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

### Peyla

Famille d'origine italienne, naturalisée et admise à la bourgeoisie de Martigny-Bourg en 1933, en la personne de Michel, originaire de Mercenasco (province de Turin); par la fusion de Martigny-Bourg avec Martigny-Ville en 1965, la famille est devenue bourgeoise de la nouvelle commune unifiée. Des familles *Peila*, aussi venues d'Italie, ont été agrégées à Genève en 1945 et 1959, et à Allaman (Vaud) en 1950.

*De gueules à la bande d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle de sable.*

Communication de G. Cambin, Lugano, à R. Brülhart, Lausanne, et dessin de celui-ci pour M. Michel Peyla, Martigny-Bourg, 1951. Devise: *Sublimiora petam*.

### Pfänder

Seit 1385 bekannte alte württembergische Familie, von der ein Zweig sich im Oberwallis niederliess; Otto Pfänder, geb. in Dettingen über Teck (Württemberg), Kunstmaler, in Brig ansässig, liess sich 1936 in Bister (Östlich-Raron) einbürgern.

*In Rot ein silberner Schrägbalken, begleitet oben von einem schräg gestellten schreitenden silbernen Hirsch, unten von einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Helmzier: ein wachsender Hirsch.

Mitteilung von Otto Pfänder an B. Jentsch, Leuk, nach einem württembergischen Wappenbuch.

### Pfefferle, Pfefferlé

Aus Imst im Tirol stammende und im 18. Jh. ins Wallis eingewanderte Familie, die sich *Pfäfferle*, *Pfefferler*, *Pfefferly*, *Pfefferli*, *Pfefferle*, *Pfefferlé* schrieb. Thomas, 1742 in Imst gestorben, war der Vater des Malers Johann Georg Joseph, der zunächst während vier Jahren in Einsiedeln und später im Goms arbeitete, wo er namentlich die Ausschmückung folgender kirchlichen Bauten ausführte: die Kirche von Münster 1751-1752, die Heiligkreuzkapelle (auf dem Stalden) und die Antoniuskapelle (beim Kreuz) in Reckingen 1769-1770, die Antoniuskapellen in Niederernen und in Münster (auf dem Biel) 1773, die Sankt Anna-Kapelle in Ritzingen und das Chor der Kirche von Oberwald; er liess sich in Geschinen nieder, wo er sich 1755 verheiratete und 1798 starb.

Sein Sohn Johann Joseph (1756-1838) trat zuerst in das in französischen Diensten stehende Regiment de Courten ein; nach Geschinen zurückgekehrt, übte er die gleiche Kunst wie sein Vater aus und widmete sich der künstlerischen Ausschmückung von Kirchen, u. a. der Kapelle von Ritzingerfeld ca. 1810; er liess sich vor 1811 in der Gemeinde Geschinen einbürgern und erhielt von dem im Dezember 1816 abgehaltenen Landtag die Walliser Kantonsbürgerschaft. Sebastian (1806-1874), Sohn des vorigen, war von 1843 bis zu seinem Tode Kaplan in Ernen. Johann Joseph (1833-1912), geb. in Geschinen, zog nach Sitten, wo er 1905 samt seiner Frau, seinen Kindern und Enkelkindern eingebürgert wurde. Leo (1862-1947), Sohn des vorigen, war 1905-1912 Stadtrat von Sitten; aus demselben Zweig sind auch 2 Burgerräte hervorgegangen. Pierre-André, geb. 1928 in Lausanne, Kommandant der Rekrutenschulen in Isone (Tessin), Oberst, Kommandant des Geb. Inf. Rgt. 68 («Régiment des Dranses») 1972. Zweige von Geschinen sind 1909 in Ried-Brig, 1915 in Münster und 1959 in Vallorbe eingebürgert worden.

*Geviert, 1 und 4 in Silber, auf grünem Boden, 4 grüne Bäume mit natürlichem Stamm; 2 und 3 in Blau, über goldenem Schildfuss, 3 balkenweise gestellte und aneinanderstossende silberne Rauten.*

Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 195 und T. 4. Varianten: in den Feldern 1 und 4 fünf Bäume; 2 und 3 geteilt, oben die 3 Rauten, unten von ledigem Gold, wobei letztere Tinktur die einzig angegebene ist: Siegel von ca. 1800 sowie neueres Siegel.

Obwohl die Bäume als Pappeln dargestellt sind, dürfte es sich eher um Pfefferbäume handeln, die auf den Familiennamen anspielen. Dieses Wappen lehnt sich an das der Familie Pfefferle von Biberbach, in der Steiermark, an, wobei letztere Familie die Felder 2 und 3 geteilt von Schwarz mit den 3 silbernen Rauten und von ledigem Gold führt (Rietstap).

Helmzier: ein den Baum aus dem Wappen haltender Herold.

### Philip

Familie originaire de Bognanco dans le val d'Ossola (province de Novare), établie à Sierre où Carolus *Philipp* a été reçu franc-patriote par la Diète de décembre 1707. Joseph *Philippe*, notaire, est grand-procureur de la louable Communauté de Plan-Sierre 1729-1730 (Tamini: *Essai de mono-*

*graphie de Sierre*, 1930, p. 89, «avec l'orthographe de l'époque»).

*D'azur au chevron d'or accompagné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'argent, et en pointe d'un pélican du même sur une terrasse d'or.*

Armes provenant de l'Officine Vallardi à Milan. Dessin de R. Jayet, Genève, 1965, pour M. François Philip, de Sierre, à Genève.

### Philippoz

Ayent

Vieille famille de la paroisse d'Ayent, citée en 1249 et 1376 sous le nom *Philipes*, puis en 1427 sous celui de *Philippi*, à Botyre, hameau de la commune (Sulpice Crettaz: *La contrée d'Ayent*, 1933, p. 196). Un rameau a reçu droit de cité à Carouge (Genève) en 1935.

*D'azur à la croix patriarcale d'argent mouvant de la pointe, chapé d'or.*

Une famille Philippo de Leyde (Pays-Bas), sans lien avec la famille valaisanne, porte dans ses armes une croix ancrée d'argent sur champ d'azur: cette croix ferait allusion à l'apôtre Philippe, dont le nom est à l'origine de ces familles. A ce titre, la famille d'Ayent a adopté en 1971 une croix patriarcale dans un écu aux couleurs de cette commune: la croix à double traverse est l'attribut habituel de saint Philippe (cf. L. Réau: *Iconographie des Saints*, t. III, Paris, 1959, p. 1068); d'autre part, la «marque» domestique de cette famille comporte généralement un chevron (cf. Crettaz, op. cit., pp. 179-181), que rappelle la partition. Communication de M. Firmin Philippoz, d'Ayent, Sion, 1972.

### Philippoz

Leytron

Famille bourgeoise de la commune de Leytron, où elle paraît avoir été agrégée au XIX<sup>e</sup> siècle, en venant peut-être d'Ayent où la famille de même nom est connue depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

*D'or à la croix patriarcale de sable, chapé de sinople à 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1969, pour M. Rémy Philippoz, Leytron.

La croix rappelle l'apôtre saint Philippe; les couleurs et les étoiles sont empruntées aux armes de Leytron. La partition et la croix peuvent aussi évoquer une parenté lointaine avec la famille d'Ayent.

### Piasenta

Famille originaire d'Italie, naturalisée en 1921 avec droits de bourgeoisie dans les communes de Salvan et de Vernayaz, par réintégration de dame Marie-Joséphine Piasenta, née Voefray, avec ses enfants.

*De gueules à la fleur de lis d'or, avec un chef d'argent chargé d'une aigle d'azur.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

### Piatti

Une famille Piatti est agrégée à la commune tessinoise de Capolago en 1851, et un rameau de celle-ci est admis à Riehen (Bâle-Ville) en 1959. Toutes les autres familles de même nom établies en Suisse sont originaires d'Italie et ont reçu droit de cité après 1900 dans des localités des cantons



de Berne, Genève, Glaris, Neuchâtel, Saint-Gall, Tessin et Valais. Dans ce dernier, Josué, de Velate (province de Varèse), se fixa à Sion vers 1900; son fils Angelo, né dans cette ville en 1910, a été naturalisé Valaisan en 1934, avec droit de bourgeoisie à Sion. D'autres rameaux ont reçu plus récemment la nationalité valaisanne avec droit de cité à Loèche en 1954 et 1961.

*Parti d'or et d'azur à un plat d'argent posé de face et brochant sur la partition, décoré en son fond d'un arbre de sinople fûté au naturel.*

Armes communiquées par la famille de Sion, 1973. L'assiette ou plat (*piatto*) d'argent évoque le patronyme.

### Pichel

Diese vermutlich aus Österreich stammende Familie ist vor 1800 in Salgesch eingebürgert worden.

*Gespalten von Blau und Schwarz, überdeckt von einem goldenen Hufeisen über grünem Dreieck.*

Wappen auf dem Proszenium des Theatersaales von Salgesch, 1947. Variante ohne Dreieck: bemaltes Wappenrelief an einem Haus von Salgesch, ca. 1860. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969.

### Pict

Famille de Martigny-Bourg, établie antérieurement à 1800. Un rameau a acquis droit de cité à Genève en 1901.

*D'argent à une croix traversante de sable, cantonnée de 4 étoiles à 5 rais de gueules.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1952.

La croix de ces armes évoquerait la croix qui se trouve dans les pavillons de la Grande-Bretagne et des Etats scandinaves, pour rappeler le souvenir des *Pictes* dont on rapproche le nom de cette famille.

### Pidroni

Diese aus Seppiana, im Eschental (heute Montescheno, in der italienischen Provinz Novara) stammende Familie liess sich in Glis nieder, wo Johann, Otto und Peter sich 1917 einbürgern liessen; seit dem Zusammenschluss von Glis mit Brig im Jahr 1972, besitzt die Familie das Bürgerrecht der erweiterten Stadtgemeinde.

*In Rot 2 schräg gekreuzte goldene Schlüssel, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Wappenmalerei im Bürgerhaus von Glis, 1970. Mitteilung von G. Cambin, Lugano.

Die Schlüssel sind die Attribute des heiligen Petrus; sie sind eine Anspielung auf den — wahrscheinlich von *Pedro* (Peter) abgeleiteten — Familiennamen. Der Stern und die Farben sind dem Wappen der ehemaligen Gemeinde Glis entlehnt, die in Rot 3 pfahlweise gestellte sechsstrahlige goldene Sterne führte.

### Pignat

Ce nom, avec ses variantes *Pigniat*, *Pignyat*, *Pignyaz*, est probablement à l'origine un nom de métier: un cardeur de chanvre (qui utilise un peigne). Des personnes de ce nom sont citées dès le XIV<sup>e</sup> siècle: *Pignyaz* à Vouvry en 1368, *Pignard* ou *Pignad* à Annecy en 1512 et 1519, *Pigna* à Chamonix en 1565, *Pignati* à Nax en 1568.

La famille de Vouvry apparaît avec Collet *Pignyaz* de Mies, avantier de l'Abbaye de Saint-Maurice en 1368; un recensement de 1485 mentionne le seul ménage de Jean Pignat; Jacques, syndic, est l'un des représentants de Vouvry qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536. La famille compte, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs notaires, des syndics, châtelains, magistrats, officiers au service étranger, ecclésiastiques; une branche dirigea la Papeterie de Vouvry aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Michel, né en 1748, notaire, châtelain 1779, 1798, membre du Comité provisoire de gouvernement de Monthey 1798. Michel-Hippolyte (1790-1842), fils du précédent, joua un rôle en vue comme officier au service étranger, notaire, président de Vouvry 1827-1828 et 1835-1836, député à la Diète cantonale 1819, 1825, 1831-1839, puis au Grand Conseil 1839-1842, juge au Tribunal du district, membre du Tribunal suprême 1835-1839, puis de la Cour d'appel 1840-1841, lieutenant-colonel dès 1836. Hippolyte (1813-1885), fils du précédent, notaire et géomètre, secrétaire du Comité bas-valaisan 1840, député au Grand Conseil 1840-1844, 1847-1848, 1853-1885, l'un des chefs de la «Jeune-Suisse» 1844, conseiller d'Etat 1848-1853, juge au Tribunal du district 1854-1863, député au Conseil des Etats 1856-1857, président de Vouvry 1855-1876; il s'occupa à la construction des chemins de fer en France pendant son exil 1844-1847, plus tard à celle de la ligne Bouveret-Martigny. Emile (1841-1919), fils du précédent, député 1891, président de Vouvry 1877-1919.

François-Nicolas, frère du châtelain Michel, fut aussi châtelain en 1786. Son fils Louis-Adrien (1772-1836), officier au service d'Espagne, fit les campagnes contre Napoléon, puis servit la France sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis 1821 et de Saint-Ferdinand 1826; Louis, fils du précédent, officier au service de France, puis de Naples; Louis-Erasme (1844-1910), fils du précédent, professeur à Moscou. Son cousin Michel (1831-1901), fut aussi professeur à Moscou, naturalisé Russe, chevalier de Saint-Vladimir et de Saint-Stanislas, anobli par Alexandre III en 1890. Paul (1854-1935), frère du précédent, secrétaire du département de l'Instruction publique 1876-1926, journaliste.

Jean-Evangéliste, frère des châtelains Michel et François-Nicolas, jésuite, recteur de l'Hôpital de Sion de 1787 à sa mort, écrivain ascétique, †1803; son frère Alphonse, D<sup>r</sup> en théologie, prêtre 1769, professeur de théologie à Sion 1778-1822, chanoine de la cathédrale 1781, professeur au collège 1786-1804, official 1790-1822, vicaire général du diocèse 1798-1822, doyen de Valère 1799, puis de Sion (Chapitre) 1813, †1822; François-Joseph-Emmanuel (1782-1841), neveu des précédents et fils de François-Nicolas, chanoine de Saint-Maurice. César (1912-1956), chanoine du Saint-Bernard, prêtre 1939, prieur-curé de Martigny 1951-1956.

La famille est bourgeoise de Vouvry, avec des rameaux agrégés à Genève en 1911 et 1962, ainsi qu'à Lausanne en 1961.

Les armoiries de la famille semblent avoir été créées au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'influence des armes du pape Innocent XII (régnant de 1691 à 1700) qui comportaient 3 tasses par allusion au nom de sa famille: Pignatelli, le mot *pignatta* désignant une marmite, puis un récipient de forme variable. Les armes Pignat présentent toujours 3 récipients, mais qui peuvent être des chaudrons, cruches, hanaps, vases à fleurs avec 2 anses, burettes, coupes, verres à pied, gobelets: nombreux documents (cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 195-196). Voici trois exemples:

I. — *De gueules à 3 chaudrons d'or posés 2 et 1.*

Armorial de 1946, pl. 39, n° 1. Sceau du chanoine Alphonse Pignat (la couleur du champ est seule indiquée)

sur une lettre du 21 août 1783 au notaire Pierre Guillot (archives Marclay, Monthey).

## II. — D'azur à 3 coupes d'or posées 2 et 1.

Portrait de M<sup>me</sup> Michel-Hippolyte Pignat, née Marguerite Guerraty, 1816 (chez M. Joseph Giovanola, Monthey). Cachet du notaire Hippolyte, fils de la précédente, sur une lettre du 24 février 1847 (sans couleurs).

Variante: 1) le champ d'azur et 3 sébiles d'argent: d'Angreville, 1868;

2) champ d'azur et 3 channes d'argent: Armorial de 1946, pl. 39, n° 2.

III. — Par la suite, l'image initiale (variable) de la *pignatta* s'est complétée d'une seconde image inspirée de la *pigneta*: une pinède ou pineraie.

Coupé: au I d'azur à un cerf au naturel, couché devant un pin de sinople, entre 2 cruches d'argent, celle de dextre contournée, sur un tertre de sinople; au II de sable à une 3<sup>e</sup> cruche pareille aux autres.

Portrait (copie) d'Alphonse Pignat, vicaire général, 1827 (cure de Monthey; relevé de M. Jean Marclay, Monthey, 1952).

Variante: 1) mêmes armes, avec le pin de gueules, sans tertre et sans cerf: autre portrait du même (cure de Monthey; relevé de M. Jean Marclay, 1941);

2) écu non coupé, les 3 cruches contournées, ni tertre ni cerf: Collection de Riedmatten, avec les lettres L P, sans couleurs;

3) écu non coupé, le cerf contourné, les cruches remplacées par 3 gobelets: sceau, sans couleurs, avec les lettres P (Pignat) C, appartenant à M. Amy Cornut, à Vouvry (relevé de M. Jean Marclay, 1955);

4) écu non coupé, portant 3 verres à pied étroits et profonds, posés 2 et 1, ce dernier encadré de 2 pins stylisés mouvant de la pointe: pierre sculptée, sans couleurs, avec les initiales M P C (Michel Pignat, châtelain) et B T L (Barbe Thérèse Levet), 1798 (à la Papeterie de Vouvry).

## Piota, Piotaz

Famille de la vallée d'Abondance en Chablais (Haute-Savoie), connue dès les environs de 1500 et dont le nom a passé par diverses formes: *Piota*, *Piotaz*, *Pyotaz*, *Piottaz*, *Pioutaz*. Cette famille s'est ramifiée en Faucigny et en Valais, d'abord à Monthey où Jacques *Piotaz*, de Samoëns en Faucigny, est reçu Franc-Patriote par la Diète de mai 1722; puis à Saint-Maurice où Pierre *Pioutaz*, fils de feu François, d'Abondance, habite en 1766, date où il adhère à la Confrérie de Saint-Amédée des Savoyards, † avant 1780; en 1786 est reçu bourgeois de Saint-Maurice André *Pioutaz* qui se rattache probablement à la même famille. Ces branches de Monthey et de Saint-Maurice sont éteintes. A Martigny, la famille *Piota*, venue vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, écrit aujourd'hui son nom: *Piotaz*. Sous cette même orthographe on rencontre encore une famille de Leytron (district de Martigny), bourgeoise de la localité antérieurement à 1800.

D'azur à 2 fasces d'or, l'azur chargé de 2 cœurs d'or, l'un en chef, l'autre en abîme, et d'un mont de 3 coupeaux aussi d'or en pointe.

Académie chablaisienne: Armorial ms du Chablais par John Baud, p. 205; peinture dans la famille à Martigny par G. Cambin, Lugano, 1966; décor héraldique de l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Planchamp

Vieille famille de Vouvry, où elle possède droit de bourgeoisie avant 1800; une branche a été agrégée à Vionnaz en 1882. Une famille Planchamp, à Mieussy en Faucigny, est connue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, anoblée en 1665 et 1680, titrée marquis de Cluses à partir de 1765, éteinte en lignée masculine à Bonneville en 1824. Des familles de même nom existent en Chablais, notamment à Thonon, où le nom est cité dès les environs de 1600. Une branche d'origine française a acquis droit de cité à Genève en 1908.

D'argent à une branche de chêne au naturel, mouvant de la pointe, à 5 rameaux disposés à la manière d'un créquier, chargés chacun d'un gland d'or et d'une feuille de sinople, sous un chef émanché de 3 pointes et 2 demies d'or et de 4 de gueules.

Communications de MM. J. Marclay, Monthey, 1950; Marcel Planchamp, de Vouvry, à Monthey, 1966; G. Lorétan, Sion, 1967. Variantes de détails.

Ces armes sont inspirées de celles des nobles de Planchamp, qui portent un chêne touffu et un chef émanché de 4 pointes d'or et de 3 et demies de gueules. Cf. comte Amédée de Foras: *Armorial et Nobiliaire de Savoie*, t. IV, pp. 422-424; J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 205. Selon Morénas: *Grand Armorial de France*, supplément, p. 418, le chêne touffu et englanté est surmonté d'un comble de gueules soutenu par une tringle émanchée d'or de 4 pointes.

Variante: le chêne touffu et fruité, mouvant d'un mont de 3 coupeaux, sans chef. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1962.

## Planche

Vieille famille de la région de Monthey qui apparaît avec Adam de *Planches* en 1350. Originaire des Neyres sur Monthey, elle tire son nom du vieux français *planches* qui désigne un replat de terrain, un palier. Le patronyme se présente avec plusieurs variantes: *de Planches* 1350, *de Planchiis* 1543, *Planchy* 1557, *Planche* 1616, *Planchis* 1627, *Planches* 1700, *Deplanchys* 1709. La famille s'est répandue dans l'ancienne châtellenie de Monthey; elle est aujourd'hui bourgeoise de la commune de Collombey-Muraz. On cite: Antoine, de Troistorrens, vicaire amodataire de Collombey 1543, recteur de l'Hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice 1557; Claude, notaire, vers 1700.

D'azur à l'aigle éployée d'argent, languée de gueules, couronnée d'or, soutenue d'un soc de charrue aussi d'or entre 2 fleurs de lis du même, à la terrasse d'argent chargée de 3 barres de gueules.

Portrait de Marie-Julienne Planche (1791-1868), épouse de Louis-Gaspard Bertrand (1785-1859) (cf. *Annales valaisannes*, 1943-1944, face à p. 164).

Variante: les barres remplacées par des bandes: poêle de 1821, à Monthey; coupé au I d'argent à l'aigle de sable, couronnée d'azur, surmontant un soc de charrue de sable entre 2 fleurs de lis d'azur, au II barré de 6 pièces d'azur et d'argent: portrait de 1804.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 196.

## Planet

Ce nom de famille a une signification topographique: il désigne un «plateau ou replat en pays montagneux» (A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 142). Une famille française de ce nom, qui serait



originaire de Valence (Drôme), a été admise à la citoyenneté valaisanne et à la bourgeoisie d'Ardon par réintégration de dame Stéphanie-Esther Planet, née Delaloye, en 1907.

*De gueules au lévrier passant d'or sur une terrasse de sinople, au chef d'argent chargé d'une coquille de sable entre 2 étoiles à 5 rais du même.*

Dessin de R. Jayet, Nyon, pour M. Raymond Planet, à Genève, 1960. Communications de MM. R. Jayet, 1960, et R. Brülhart, Lausanne, 1962.

Ces armes sont inspirées de celles de la famille de Planet, de Toulouse, qui porte le chef d'or chargé de 3 étoiles de sable (cf. de Morénas: *Grand Armorial de France*, t. V, Paris, 1948, p. 301).

## Plaschy

Dieser Familienname hat, bevor er seine heutige Form erlangte, mancherlei Änderung erfahren; bekannt sind u.a. die Formen: *de Plan, de Platen, Plassy, Plaschy, Plaschi, Plaschin, Blasi, Blassi*. Die seit dem 14. Jh. in Bodmen, bei Inden (Bez. Leuk) bekannte Familie hat sich seither nach Leuk, Albinen, Leukerbad und Varen verzweigt und zahlreiche Magistraten, Notare, Kastlane, Meier, Zendenhauptmänner und Geistliche hervorgebracht, namentlich: Johann Stephan (1610-1659), von Leuk, Kapuziner unter dem Namen Pater Desideratus, zuerst in Appenzell tätig, wurde später Oberer in dem von Kaspar von Stockalper 1656 in Brig gegründeten Kapuzinerhospiz und starb im Rufe der Heiligkeit; Nikolaus, Notar, Meier von Leuk 1628 und 1651; Stephan, von Leuk, war 1702-1720 Zendenhauptmann, 1712 Meier von Leuk, dann Kastlan von Lötschen und starb 1720; Johann Joseph Alexander (1690-1742), Bruder des vorigen, Pfarrer von Leukerbad 1716-1740, Kaplan in Leuk 1740-1742; Johann Joseph, Bruder von Stephan, Notar, Meier von Leuk 1726, Zendenhauptmann 1737; Johann Stephan (1692-1765), Bruder des vorigen, Priester 1720, Kaplan in Leuk 1721-1738, Pfarrer von Visp 1738-1765, nicht residierender Domherr 1739, Dekan von Visp 1750; Franz Joseph (1707-1764), von Salgesch, Pfarrer dieser Gemeinde 1744-1764; Johann Joseph (1776-1801), von Inden, Pfarrhelfer in Mörel 1797, Rektor in Lax 1798, Pfarrer von Ems 1800-1801 (vgl. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. V, 1915, S. 163-165). Die Familie besitzt heute die Bürgerrechte von Inden und Varen; Zweige von Inden sind 1928 und 1957 in Zürich und ein Zweig von Varen ist 1961 in Genf eingebürgert worden.

*In Blau 2 aus den seitlichen Kuppen eines grünen Dreiecks an beblätterten grünen Stengeln wachsende rote Rosen mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Siegel des Meiers Nikolaus Plaschy aus dem Jahr 1643, mit den Initialen N. P. (AGV, Brig, Nr. 188); *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 196 und T. 20. Variante: fünfstrahliger Stern, die Rosen ohne Kelchblätter; P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969.

## Plassy

Vieille famille de Vex, où elle est mentionnée dès 1405; elle paraît avoir tiré son nom de *la Place*, nom sous lequel elle est citée en 1693.

Cette famille fait usage des armes de la famille *Plaschy* (voir ce nom) avec la seule différence qu'elle porte les roses non barbées, ainsi qu'on le voit sur un plat peint moderne dans la famille. Communication de M. B. Jentsch, Loèche, aux Archives cantonales.

## Poletti

Des familles de ce nom, originaires d'Italie, ont été naturalisées aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles successivement dans plusieurs communes des cantons suivants: Tessin, Fribourg, Zurich, Uri, Vaud, Genève, Argovie, Grisons, Valais et Glaris. En Valais, des rameaux ont reçu droit de cité par réintégration de dame Rosa-Céline Poletti, née Alter, à Bagnes et Vollèges en 1953, de dame Joséphine Poletti, née Seiler, à Ried-Brigue et Simplon en 1954, de dame Catherine-Louise, née Seiler, à Ried-Brigue et Simplon en 1959.

*D'or à 3 coqs de sable, crêtés, becqués, barbés et membrés de gueules, posés 2 et 1.*

Composition des Archives cantonales, 1972. Le coq figure, en nombre et dans des dispositions variables, dans les armes de plusieurs familles paronymiques: *Polar, Polatta, Poletti, Polier, Polli*; partout il fait allusion au nom.

## Polling

Famille der Stadt Leuk, in deren Bürgerrecht sie 1913 aufgenommen wurde und gleichzeitig das Kantonsbürgerrecht erwarb.

*Mit 3 Spitzen geteilt von Grün und Gold, oben 2 sechsstrahlige silberne Sterne, unten ein rotes Herz.*

Wappenscheibe im Burgersaal des Rathauses von Leuk. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969.

## Pollinger

Diese vermutlich aus Deutschland in die Schweiz eingewanderte Familie hielt sich zuerst im Kanton Unterwalden auf und zog später ins Wallis. Franz, aus Unterwalden kommend, erwarb das Walliser Kantonsbürgerrecht und wurde 1872 in die Burgerschaft von Sankt Niklaus (Bez. Visp) aufgenommen. Joseph Maria, ebenfalls aus Unterwalden, liess sich 1893 in Leuk einbürgern.

I. — *In Rot, auf silbernem Sockel, ein bärtiger, mit Lorbeer gekrönter silberner antiker Kopf, begleitet von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen (2 im Schildhaupt, einer im Schildfuss).*

Im Jahr 1958 von R. Jayet, Nyon, für David Pollinger-Huser, Sankt Niklaus, entworfenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, das sich an das einer gleichnamigen bayerischen Familie anlehnt.

II. — *In Schwarz, auf grünem Dreieck, eine schreitende silberne Katze, im rechten und im linken Obereck überhöht von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Heraldische Malerei von ca. 1960 mit Allianzwapen Pollinger-Picatti (mit nach links schreitender Katze) an einem Haus von Sankt Niklaus. Mitteilung von P. Heldner, Glis, an das Kantonsarchiv, 1974.

## Pommaz

Famille d'origine italienne, établie à Chamoson (district de Conthey), où elle a été naturalisée et agrégée en 1871.

*D'argent au bouquet formé d'une tige de sinople portant 3 fleurs dites de la Passion, d'azur boutonnées d'or, et de 2 tiges aussi de sinople croisées et portant chacune 3 fleurs de gueules boutonnées d'or, le tout lié en pointe par un ruban de gueules, avec un chef de gueules chargé de 2 pommiers de sinople fruités d'or dans des vases aussi d'or.*



**PERREN**  
Simplon, Brig



**PERREN**  
Zermatt



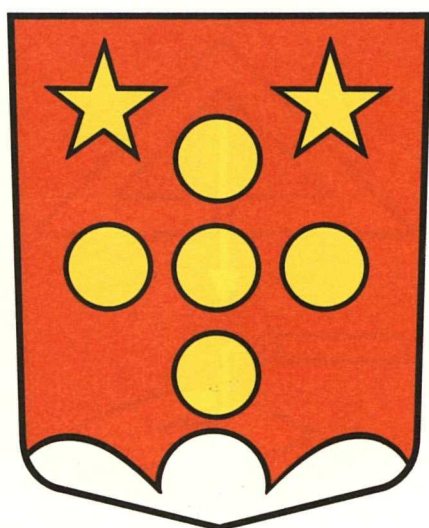
**PERREN, PERRIN, PERRINI**  
Leuk, Sierre, Miège



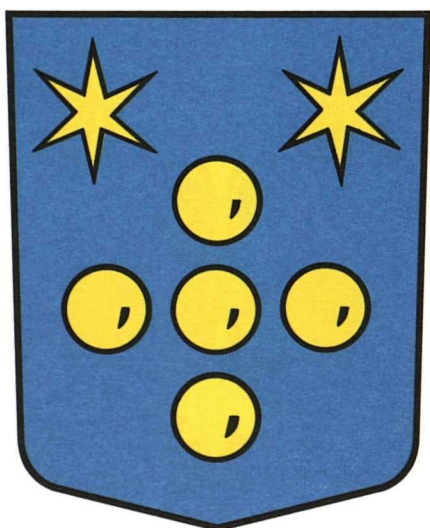
**PERREN**  
Mollens



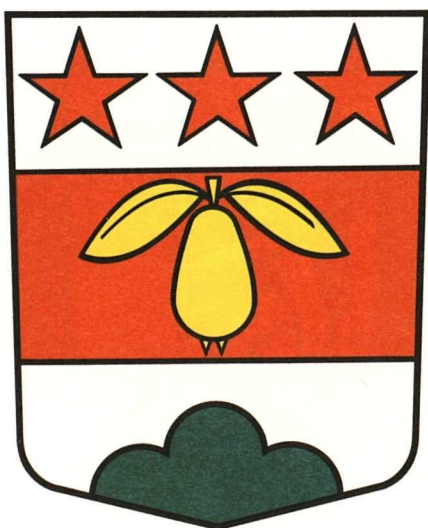
**PERREN**  
Sion



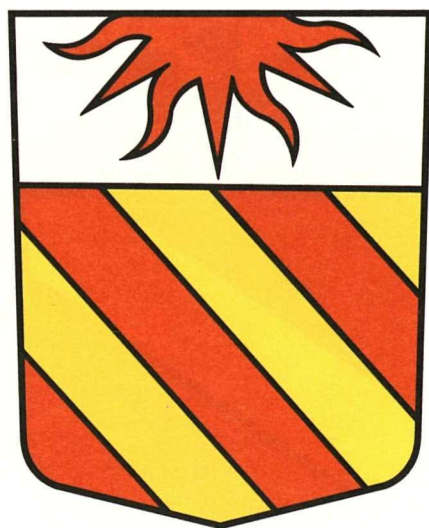
**PERRIG** <sup>1</sup>



**PERRIG** <sup>2</sup>



**PERRIN**  
Champéry, Val-d'Illez



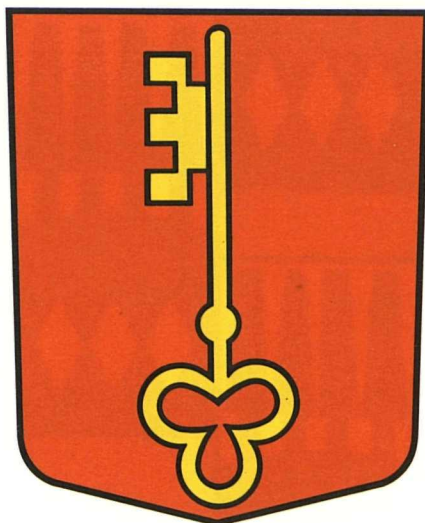
**PERRINOD**



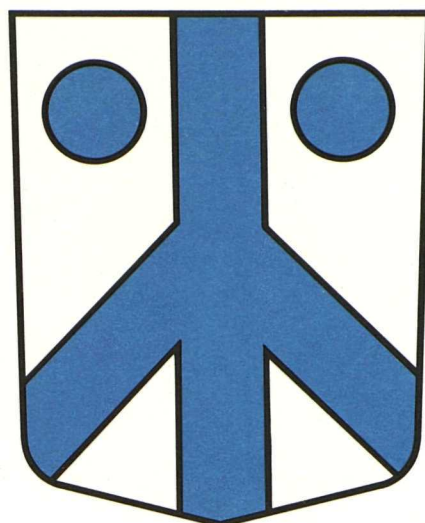




PERROLLAZ



PERROUD  
Savièse



PERROUD  
Collombey- Muraz



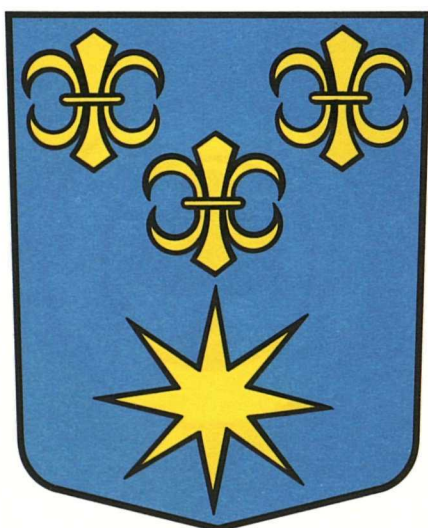
PERRUCHOUD <sup>1</sup>



PERRUCHOUD <sup>2</sup>



PETRICIOLI <sup>1</sup>



PETRICIOLI <sup>2</sup>



PETTEN



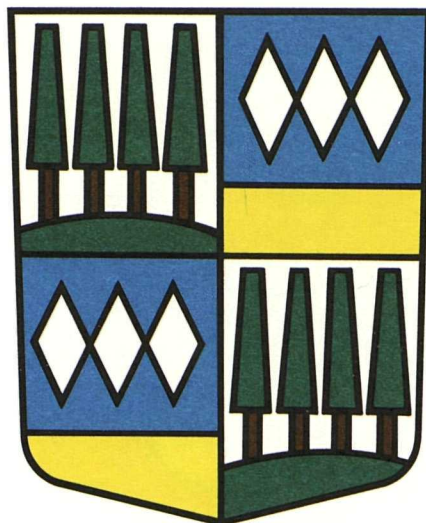
PEYLA







PFÄNDER



PFEFFERLE, PFEFFERLÉ



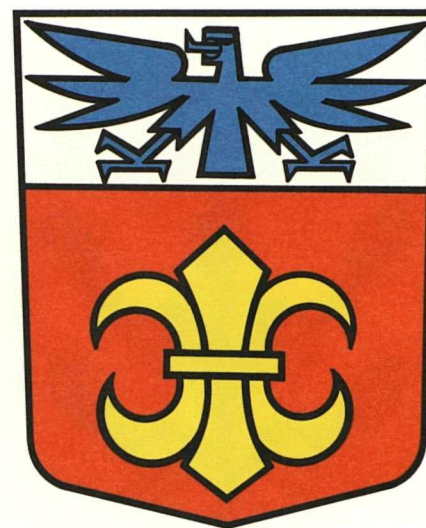
PHILIP



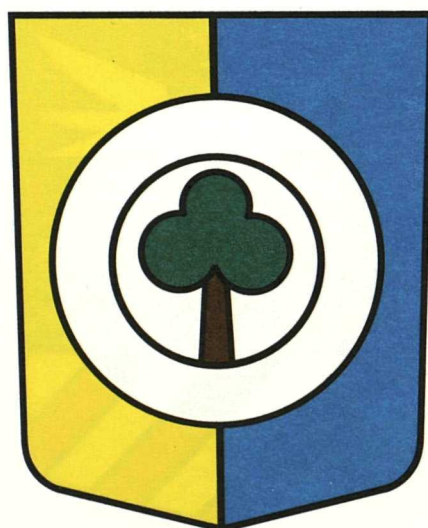
PHILIPPOZ  
Ayent



PHILIPPOZ  
Leytron



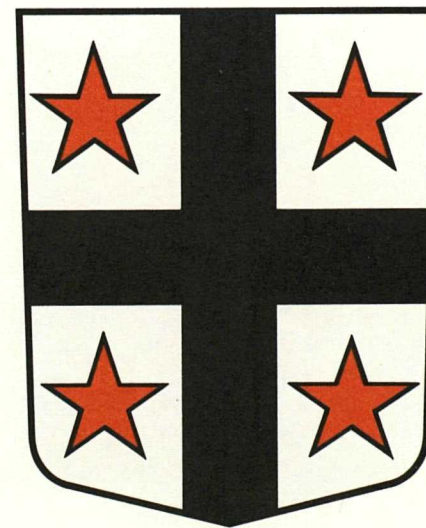
PIASENTA



PIATTI



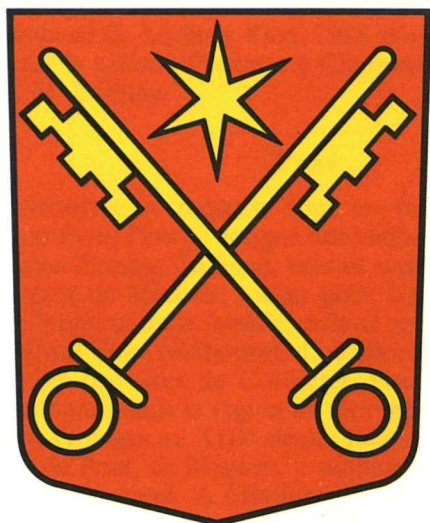
PICHEL



PICT







PIDRONI



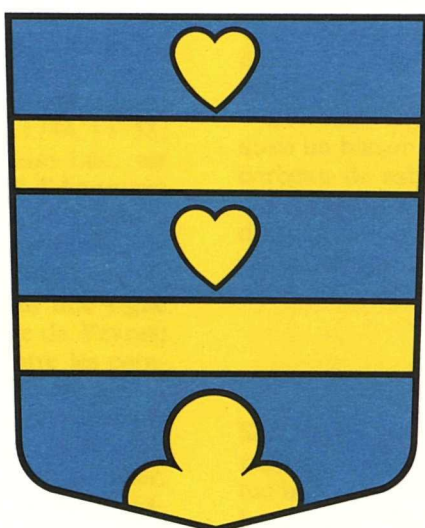
PIGNAT <sup>1</sup>



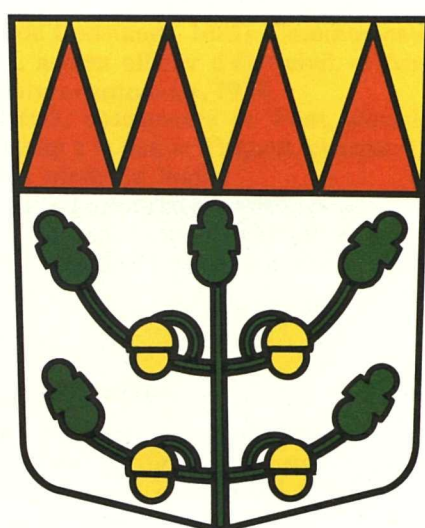
PIGNAT <sup>2</sup>



PIGNAT <sup>3</sup>



PIOTA, PIOTAZ



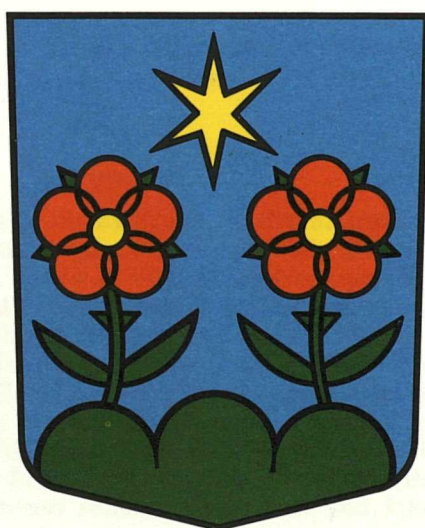
PLANCHAMP



PLANCHE



PLANET



PLASCHY, PLASSY





Dessin de G. Lorétan, Sion, 1968, d'après une peinture de 1819 sur la maison Pommaz à Chamoson. Communication de M. G. Lorétan.

## Pont

Le patronyme se présente sous les formes: *de Ponte, de Pont, du Pont, Pont*; il désigne une vieille famille d'Anniviers qui, selon Erasme Zufferey, tirerait son nom du hameau de Pont, près de Mission, où un pont franchit la Navizance. Selon l'opinion de la famille, celle-ci serait plutôt originaire de Pont-en-Ogoz (Fribourg), d'où elle serait venue en Valais à la suite des sires de Corbières, coseigneurs de Pont et possessionnés dans la région de Granges. Uldricus de Ponte habitait Granges au XIII<sup>e</sup> siècle; Jacques et Jean, fils de feu Walter de Pont, de Mission, y vendaient un alleu en 1310 à Jean des Morasses. A Mission vivaient à la même époque Berchtold de Pont et son fils Uldrich. Jaquemetus de Ponte résidait à Loye sur Granges entre 1392 et 1417.

La famille Pont est établie à Mission de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup>; elle s'intègre à la communauté de Saint-Luc au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La famille a donné de nombreux magistrats et ecclésiastiques. Pierre de Ponte représentait le quartier d'Ayer avec le notaire Pierre de Torrenté et d'autres délégués lors du rachat des redevances dues à la Maison de Rarogne en 1460. Jean de Ponte est vicaire d'Anniviers en 1516. Egide Pont figure parmi les témoins pour la délimitation des quartiers de la vallée entre Vissoie et Fang-Chandolin en 1568. François est cité comme ancien sautier en 1621; Chrétien est sautier en 1744, † 1758; un homonyme, Chrétien (1731-1805), de Saint-Luc, est grand-procureur de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers en 1770, et Georges (1736-1795) est l'un des procureurs de la communauté de Saint-Luc pour le règlement des affaires de cette confrérie stipulé à Vissoie en 1775; la même année, Gaspard vend à la communauté de Chandolin une vigne qu'il possédait avec Paul Favre sur le territoire de Veyras; Chrétien représente Cuimey à un règlement entre les communes en 1785.

A l'époque moderne, la famille donne plusieurs présidents de Saint-Luc: Pierre (1830-1912), président 1890-1892, député au Grand Conseil 1885-1889 et 1897-1905, hôtelier, promoteur de la station touristique; Gabriel-Joseph (1864-1944), fils du précédent, hôtelier, président 1916-1920; Henri, né en 1915, fils du précédent, hôtelier, président 1954-1964; Edouard (1910-1957), fils de Benjamin, président 1946-1952, député 1957. La famille compte aussi plusieurs prêtres: Joachim (1837-1915), jésuite, missionnaire aux Etats-Unis; Luc-Pierre (1875-1965), fils du président Pierre, curé de Nendaz 1905-1911, Saint-Luc 1911-1919, Troistorrents 1919-1924, Sierre 1924-1942, doyen du décanat de Sierre 1936-1942, chanoine de la cathédrale dès 1942; Gabriel, né 1917, fils du président Gabriel-Joseph, chanoine du Saint-Bernard, recteur de Martigny-Bourg dès 1962, où il construisit l'église; Auguste, né en 1916, curé de Salins 1943-1951, Troistorrents 1951-1969, Vex 1970.

Jean-Joseph (1755-1811), fils de Georges, s'est fixé à Saint-Pierre-de-Clages où il fut reçu bourgeois de la commune de Chamoson en 1801, puis devint président de celle-ci 1802-1810, châtelain et maire 1810-1812, cité avec éloge par le Dr Hildebrand Schiner. Jacques (1791-1879), fils du précédent, président 1830-1844, travailla à l'érection de la paroisse de Chamoson en 1832, député à la Diète cantonale 1834-1839, au Grand Conseil 1847-1852; Jacques-Joseph (1805-1860), fils du précédent, président 1848-1852; Alexandre (1854-1906), neveu du précédent, président 1884-1887, député 1893-1905; Joseph (1872-1943), petit-fils de Jacques-Joseph, président 1909-1920, député 1909-1913 et 1917-1929, sous-préfet 1901.

Une autre branche s'est établie à Charrat avec Pierre-Antoine, d'Anniviers, né en 1780, reçu bourgeois de Charrat, adhérent de la «Jeune-Suisse»; Joseph-Florentin, né en 1816, fils du précédent, notaire, président de Charrat 1849-1850 et 1861-1862, député 1847-1852.

Pierre-Gabriel (1801-1873) et Jean (1811-1876), de Saint-Luc, ont été reçus bourgeois de Sierre en 1866, où la famille est toujours représentée. Joseph-Guillaume (1870-1938), de Saint-Luc, établi à Brigue, y a été reçu bourgeois en 1917; de même Ernest, de Sierre, né en 1921, à Lausanne en 1966; André, de Charrat, a aussi été agrégé à Genève en 1930.

Renseignements de la famille.

*De gueules à la bande d'argent chargée d'un lion d'azur et accompagnée en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople.*

Armes portées par la famille depuis plus d'un demi-siècle; nombreux documents: peintures, sculptures, peintures sur verre, broderies. Communication du doyen Luc-Pierre, à l'abbé Leo Meyer, archiviste cantonal, 1<sup>er</sup> mars 1940, pour l'*Armorial valaisan* de 1946 (avec la bande d'or). Bien que le rattachement de la famille aux sires de Pont-en-Ogoz ne soit pas prouvé, il a été soutenu par des historiens (M. Rouiller-de-Gona, P.-J. Gummy); c'est la raison pour laquelle les armes de la famille valaisanne s'inspirent des armes des dynastes fribourgeois, qui portaient leurs armes sans coupeaux, avec la bande d'or (parfois d'argent, selon Conrad Grünenberg, de Constance, 1483). Communication de MM. Arthur Pont, ancien officier d'état civil, et André Pont, Sierre, aux Archives cantonales, 1974.

Les sires de Corbières, coseigneurs de Pont, portaient aussi un blason de gueules à la bande d'argent, chargée d'un corbeau de sable (à la place du lion).

Le blason publié dans l'*armorial* de 1946, pl. 23, n° 2, d'après la Collection Auguste Amacker, n'est porté par aucun membre de la famille Pont et se rapporte probablement à une autre famille.

## Portmann

Seit Beginn des 15. Jh.s bekannte alte Familie von Escholz-matt im Entlebuch (Kt. Luzern), die sich sehr stark verzweigt hat und in den Kantonen Luzern, Bern, Basel, Genf, Neuen-burg, Sankt Gallen, Solothurn, Waadt, Zürich und Wallis vertreten ist. Die heutige Walliser Familie kam aus der — 1832 von Escholz-matt und Schüpfheim abgetrennten — Gemeinde Flühli und liess sich in der Gemeinde Salgesch (Bez. Leuk) nieder, in deren Bürgerrecht sie 1897 aufgenommen wurde.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein steigender goldener Halbmond, überhöht von einer silbernen Lilie.*

In der Familie aufbewahrte Zeichnung des Wappens, das mit dem der Luzerner Familie übereinstimmt. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv.

## Possa

Aus Bognanco Dentro, im Eschental (in der italienischen Provinz Novara), stammende Familie, die sich nach dem Wallis verzweigt hat, wo die in Visp niedergelassenen Zinngiesser Maciago und Possa sich weit herum eines ausgezeichneten Rufes rühmen durften (vgl. Ernest Naef: *Les potiers d'étain dans les cantons de la Suisse romande*, Lausanne, 1931, S. 51-52). Lorenz arbeitete zuerst (zusammen mit den Zinngießern Maciago) in Visp und später in Leuk bis 1917; seine Nachkommen führten seine Werkstatt bis 1955 weiter. Joseph Possa liess sich 1890 in Guttet (Bez. Leuk) einbürgern, ebenso Johann Anton 1894 und Jakob



1898 in Feschel im gleichen Bezirk, dann Joseph 1936 in Baltschieder (Bez. Visp). Mario, von Feschel, geb. 1911, Dr. phil., verfasste eine Dissertation unter dem Titel: *Die Reformation im Wallis*, Freiburg i. Ü., 1938, und in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1940, wurde 1938 Professor am Kollegium Brig, 1948 am Kollegium Sitten und im Jahr 1972 Ehrenburger von Goppisberg (Östlich-Raron).

I. — *Schrägrechts geteilt von Schwarz, mit einem aus der Schildteilung hervorbrechenden silbernen Zinnturm, und von Rot mit einem sechsstrahligen goldenen Stern zwischen 2 ihm zugewendeten goldenen Halbmonden, diese 3 Figuren schrägbalkenweise gestellt.*

Wappenmalerei an einem Haus in Visp nach einer vor 1942 erstellten Karteikarte im Kantonsarchiv. Lorenz Possa verwendete zuerst das Wappen der Familie Maciago (vgl. diesen Namen), deren Zinnmarke er übernahm — wobei er lediglich den Namen änderte — und sogar auch dann beibehielt, als er sich schon in Leuk niedergelassen hatte; der in der Wappenmalerei von Visp erscheinende Turm könnte eine Variante der Burg im Wappen Maciago darstellen.

II. — *Geviert: 1 und 4 in Blau eine goldene Blume mit schraubenförmig gewundenen, einen Kranz bildenden Blättern; 2 und 3 in Silber ein aus der Schildteilung bzw. dem Schildfuss wachsender grüner Baum mit natürlichem Stamm.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 200, Fig., nach einer Mitteilung der Familie; P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971; Diplom für die Aufnahme von Mario Possa in die Ehrenburgerschaft, 1972.

Als die Söhne von Lorenz Possa die väterliche Werkstatt übernahmen — die sie von 1917 bis 1939 weiterführten —, legten sie sich eine neue Zinnmarke mit einer regelmässigen fünfblättrigen Rose zu; daraus dürfte die in den Feldern 1 und 4 des heutigen Wappens erscheinende Blume entstanden sein.

Vgl. A. de Wolff: *La Channe*, in den *Propos de l'Ordre de la Channe*, Nr. 17, Sitten, 1972.

## Posse

Famille de Chamoson et de Riddes, établie dans ces communes antérieurement à 1800, et qui serait venue de Savoie. Peut-être faut-il lui rattacher déjà Jean *Pausat*, sautier vidomnal en 1577. La famille *Posse* a donné à Chamoson, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une série de notables: Pierre, vice-major 1687, capitaine 1690, banneret 1697; Antoine, notaire, banneret 1710; Jean, curial du major 1710; Jean (le même?), curial vidomnal 1729; François, sautier vidomnal 1733; Jean, vice-major 1741; Jean-Joseph, capitaine 1741; Joseph-Bruno, curial vidomnal 1757, vice-major 1776; Emmanuel, banneret 1775; Jean-Joseph-Bruno, capitaine 1776, banneret 1791; Emmanuel, curial du major 1785. En 1703, Pierre Posse, sans doute le banneret de 1697, rachète à des particuliers des «artifices», un moulin et un foulon, qu'il rétrocède à la commune. Cf. J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, p. 306 et *passim*. La famille n'ayant pas connaissance d'armes anciennes, a adopté les armes suivantes:

*D'azur au rencontre de cerf d'or, accompagné de 3 besants du même, 1 en chef et 2 en pointe, à dextre et à sénestre.*

Dessin d'A. Devenoges, Lausanne, 1961, d'après des indications reçues de l'Académie chablaisienne, Thonon (archives de celle-ci, T. 74, n° 210). Etiquettes de bouteille: communication de M. J. Marclay, Monthey.

## Pot

Famille de Vouvry (district de Monthey), qui apparaît à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec Jean-Nicolas, époux de Marie-Josette de Nucé; il paraît être originaire de Chamonix (Haute-Savoie). Jean-Michel (1710-1794), fils de Christian, est dit de Vouvry, mais originaire de Savoie; il s'établit à Saint-Maurice en 1754 comme tenancier de l'*Ecu du Valais* où il succéda à Eugène-Hyacinthe de Nucé, lui-même beau-fils et successeur de Jean-François Marclay; il fut reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1764. François-Nicolas (1759-1799), fils du précédent, fut chanoine de Saint-Maurice, prêtre en 1784, économe de l'abbaye, administrateur de la paroisse d'Outre-Rhône 1788-1789, vicaire 1790 puis curé 1791 de Salvan. Pierre-Joseph, de Vouvry, médecin, gradué de l'Université de Montpellier en 1765. Alfred (1874-1945), conseiller 1896, capitaine 1904, président de Vouvry 1919-1924, député au Grand Conseil 1920-1944.

I. — *D'azur à un pot contenant un plant de lis de jardin tige et feuillé de sinople et fleuri de 3 fleurs et de 2 boutons d'argent, le pot flanqué de 2 oiseaux d'argent et posé sur une tablette soutenue par 2 colonnes mouvant de la pointe, le tout d'argent.*

Cachet sur une lettre de 1762 (Archives de Monthey, E, 143; communication de M. Victor Defago, avocat, Monthey).

II. — *D'azur au pot à fleurs d'argent rempli d'un lis d'argent entre 2 brins de muguet et 2 roses, toutes fleurs d'argent, les roses boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople, le pot placé sur une terrasse d'or.*

Portrait du chanoine François-Nicolas, 1789 (Abbaye de Saint-Maurice). Peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971, et armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Variante: terrasse de sinople, pot de jardin contenant un plant de lis avec 1 fleur et 2 boutons: portrait de Monique Pot, 1867 (dans la famille Raymond Cornut, Vouvry).

Armes parlantes.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 200 et pl. 40.

## Pott

Vieille famille de la région de Sierre, connue dès les environs de 1500 et dont le nom paraît sous les graphies *Pott* et *Pot*. Pierre, paroissien de Villa et Musot, est consulté par Schiner en 1509, au sujet de ces paroisses unies; Jean s'engage au service de France en 1510; François est châtelain de Sierre en 1531; de même Pierre en 1595; François paraît comme notaire à Sierre en 1662. La famille est bourgeoise de Venthône, avec des branches à Mollens et Randogne; Emile, né en 1870, fils de Joseph, de Mollens, est reçu bourgeois de Sion avec sa famille en 1920; un rameau de Randogne a été agréé à Montreux en 1959.

*De gueules à 2 fleurs de lis accouplées d'argent.*

Sceau de Pierre, châtelain de Sierre, sur un parchemin de la Bourgeoisie de Sierre du 5 septembre 1595. Emaux fixés en 1972.

## Pouget

Albert Dauzat (*Les noms de famille de France*, Paris, Payot, 1945, p. 141) regarde ce nom de famille comme originaire du Midi et ayant une signification topographique «maison sur une pente». A une famille originaire de Septmoncel près de Saint-Claude (département français du Jura), appartient Jean-Pierre, qui s'établit à Orsières en 1757, comme tanneur,

profession qui sera exercée, après lui, par quatre générations; la famille est admise à la bourgeoisie d'Orsières avant 1800. Une branche devenue bourgeoise de Martigny-Bourg au XIX<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui bourgeoise de Martigny par suite de la fusion du Bourg avec Martigny-Ville en 1965. Joseph-Nicolas fut agent national en 1800. Maurice, dernier tanneur, président d'Orsières, eut pour fils Camille (1883-1964), avocat, préfet du district d'Entremont 1913-1928, député, président du Grand Conseil 1924-1925, juge cantonal 1934-1953. Cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. V, p. 332; Tamini et A. Mudry: *Essai d'histoire d'Orsières*, Saint-Maurice, 1930, p. 70.

*De gueules à une croix latine d'argent, cantonnée de 4 étoiles à 6 rais d'or.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

## Pralong

Famille qui tire son nom d'un lieu-dit, *de Prato longo*, *Pralong*, pré allongé; sans doute s'agit-il de Pralong, hameau de la paroisse d'Hérémece déjà habité au XIV<sup>e</sup> siècle. La famille est mentionnée dès 1443 dans la paroisse d'Evolène-Saint-Martin, dès 1650 dans celle d'Hérémece, avant 1800 à Salins. On cite: Balthasar, de Saint-Martin, notaire 1665; Martin, de Saint-Martin, notaire 1841; Joseph (1859-1925), d'Evolène, successivement curé de Salins, Mase, Chandolin, Granges; Casimir (1868-1931), de Salins, curé de Salins et Vionnaz; Louis, député, président du Grand Conseil 1958-1959. La famille d'Evolène a émis des branches agrégées à Chermignon (Sierre) en 1910 et à Soral (Genève) en 1913; un rameau de Salins a acquis droit de cité à Carouge (Genève) en 1962.

I. — *D'or au chevron rompu de gueules, accompagné de 3 trèfles de sinople.*

Communication de la famille d'Hérémece.

Dessin de R. Jayet, Nyon, pour la famille d'Hérémece. Ce sont les armes d'une famille homonyme du Lyonnais, en raison d'une hypothétique parenté. Les trèfles sont un signe fréquemment employé pour symboliser un pré et donc, ici, le patronyme.

II. — *D'or au chevron alaisé de gueules, accompagné de 3 trèfles de sinople.*

Armes portées par les familles Pralong d'Evolène, Saint-Martin, Salins. Le chevron alaisé différencie ces armes des précédentes et de celles de la famille lyonnaise. Le chevron peut symboliser la maison; s'il est considéré comme équerre, il peut signifier un instrument de géométrie ou de mesure, ici de mesure du pré (*pré long*).

On a parfois encore attribué à la famille Pralong des variantes des armes I de la famille *Fauchère* (voir ce nom), soit: coupé d'or à une porte de ville d'argent, maçonnée de sable, et d'azur à 3 étoiles à 5 rais d'argent, posées 2 et 1, soit: coupé de gueules à une porte de château d'argent, maçonnée de sable, et d'azur à 3 étoiles à 5 rais d'or, posées 2 et 1 (cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms. de l'Académie chablaisienne, p. 209; communications de M. J. Baud, Thonon, à M. G. Cambin, Lugano, 1961, et de ce dernier aux Archives cantonales, 1973).

## Praplan

Vieille famille d'Icogne, dans l'ancienne grande paroisse de Lens, où elle est connue depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle avec Jean de *Pratoplano* cité en 1393 (archives communales de Lens, E 2), puis Pierre *Praplan* en 1433 (archives du Chapitre

de Sion, MB 58, XVIII). Elle tire son nom du lieu-dit *Praplan*, en latin *Pratum planum* = pré plat. Elle a constamment fourni des magistrats, depuis Jean, député de Lens à la Diète qui discute du traité de paix de 1392 avec la Savoie, jusqu'à nos jours où elle fournit des présidents de commune. Une branche s'est établie à Ayent et y a reçu droit de bourgeoisie en 1883.

I. — *De gueules à l'écusson d'azur chargé des lettres PP (Pra-Plan) de sable, accompagné de 2 étoiles à 5 rais d'argent, une en chef et une en pointe, et de 2 fleurs de lis d'or en flancs.*

Peinture sur une façade de maison à Lens, 1807. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

II. — *D'azur à un carreau d'or chargé d'un trèfle de sinople et accompagné d'une couronne antique d'or en chef, de 2 étoiles à 6 rais d'argent en flancs et d'une troisième étoile pareille en pointe.*

Pierre de fourneau de 1811, où le trèfle est accompagné des lettres PP, sans couleurs, chez M. François de Preux, Sierre. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 200, figure. Emaux fixés en 1961. Communication de M<sup>e</sup> Guy Praplan, avocat et notaire, président d'Icogne, 1967.

Le carreau avec le trèfle représente le pré.

## de Prato

Des familles *de Prato*, soit du *pré*, et *de Pratis*, soit des *prés*, sont répandues dans tout le Valais; le nom se traduit par *Dupras*, *Dupraz*, *Depraz*, *Desprats*, *Praz*, dans le Valais romand, *Andermatten*, *Andenmatten*, en Haut-Valais. Sous la forme *de Prato* le nom se maintient aux Granges de Salvan de 1300 à 1450; on connaît de même une famille *de Prato* au village de Chamaille, dans la paroisse de Sembrancher, du début du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVI<sup>e</sup>, où les appellations *de Prato alias Cleyva*, puis *Cleyva alias Prato*, donnent à penser que la famille Claivaz, originaire de Chamaille, éteinte en 1865, était issue de la famille de Prato du même lieu. On ne sait s'il existait un lien entre ces familles de Prato de Salvan (Les Granges) et de Sembrancher (Chamaille), et la famille de même nom qui apparaît à Martigny avec Michelod de Prato, syndic et conseiller, en 1335. La famille de Martigny, conservant son nom latin, occupa un rang distingué et fournit des notaires et magistrats, ainsi qu'un chanoine du Saint-Bernard; elle s'éteignit vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ses armes sont essentiellement constituées par une marque comportant en diverses combinaisons un triangle ou des chevrons sommés d'une croix.

I. — *D'azur à la marque d'or cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Peinture sur un retable d'autel de 1669 à l'église de Finhaut, aux armes du notaire Maurice Groz ou Gross, originaire de Finhaut, bourgeois de Martigny, et de son épouse Suzanne de Prato. Cette même marque (sans étoiles et sans écu) figure sur le socle d'une statue à la chapelle de Saint-Jean sur Sembrancher, avec les lettres gothiques J. P., qui peuvent se rapporter à Jean de Prato, de Martigny, notaire 1454, banneret 1475, †1516; la même marque est gravée sur un chandelier actuellement à l'Abbaye de Saint-Maurice, où elle est entourée des lettres P. D. P. N. désignant probablement Pierre De Prato Notaire, banneret et châtelain vidomnal de Martigny 1602-1627 (communication des chanoines René Giroud, curé de Sembrancher, et Leo Müller, sacriste, Saint-Maurice). *Armorial valaisan*, 1946, p. 201, fig. 1.

II. — *D'azur à la marque d'or (de forme différente et sans étoiles).*



Armes Kuntschen et de Prato sur un autel de 1684, jadis à Salins, depuis 1917 à la Prévôté du Saint-Bernard à Martigny. *Armorial valaisan*, 1946, p. 201, fig. 2.

III. — *De gueules à la marque d'or* (différente et sans étoiles).

D'Angreville, 1868; Philippe Du Mont. Mêmes armes, mais sans émaux, données par Jean de Vantéry dans un recueil de Généalogies montheysannes et agaunoises (Archives cantonales), vers 1800, pour Barbilie de Prato (†1659), qui épousa en 1644 Nicolas-Antoine Franc, de Saint-Maurice. Cf. aussi Waldemar Deonna: *Marques genevoises de propriété*, dans *Genava*, XIII, 1950, p. 184 et fig. 24, n° 52.

Ces armes ont été reprises par les familles *Praz* (avec champ de gueules) et *Dapraz* (avec champ d'azur). Voir ces noms. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 201, texte 4°, et pl. 29 sous le nom *Praz*.

### Praz

Famille de Nendaz et Veysonnaz qui apparaît dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle avec Marie de Prato et vers 1250 avec les frères Girard et Aymon de Prato, tous trois censitaires du Chapitre cathédral. Un Pierre de Pratis est cité en 1322 à Veysonnaz qui appartenait alors à la grande paroisse de Nendaz. La forme *Praz* se rencontre dès 1347 (Archives cantonales, Fonds Nendaz, P 1, p. 1). On note plusieurs magistrats, notamment Etienne Praz, syndic de Nendaz en 1551; Eymo, lieutenant de Nendaz, puis juré de Veysonnaz en 1717; Maurice, lieutenant de Clèbes 1723; Jean, lieutenant de Clèbes 1745; Barthélemy, lieutenant de Clèbes 1765; Jean-Jacques, aide-major-chirurgien dans la milice cantonale 1839-1844. Dans le clergé: Jean-Antoine (1824-1890), de Veysonnaz, capucin sous le nom de père Samuel, gardien du couvent de Saint-Maurice 1875-1878, supérieur du couvent de Romont 1881-1884; Joseph (1861-1931), de Haute-Nendaz, curé de Venthône 1896-1902, professeur de théologie et de droit canon au grand séminaire de Sion 1902-1914; Jean-Léger (1878-1946), de Clèbes, chanoine du Saint-Bernard, curé de Liddes 1918-1946, où il reconstruisit l'église; Henri (1900-1965), de Veysonnaz, curé de Chamoson 1933-1951, prieur de Vétroz 1951-1954, chanoine de Sion 1954. Des branches de Nendaz ont été agrégées à Riddes au XIX<sup>e</sup> siècle et à Neuchâtel en 1958; d'autres, de Veysonnaz, ont été de même reçues à Genève en 1930 et à Salins en 1957. D'autre part, Lucien (1885-1947), architecte, s'est établi à Sion.

La famille *Praz* a relevé les armes de la famille éteinte de *Prato* de Martigny: *de gueules à la marque d'or*. Voir de *Prato*, III.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 201 et pl. 29; J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, Saint-Maurice, 1935, p. 350; P. Délèze: *Les Familles de Nendaz à travers les âges*, 1950, pp. 66-67.

### Premand

Vieille famille de Val-d'Illiez (district de Monthey), qui paraît avoir eu des liens avec la famille *Marclay* (voir ce nom) ou *Marclesy*. *Martin Premand alias Marclesy* est métral d'Illiez pour le duc de Savoie et les de Nernier entre 1432 et 1457; *Hugonet Premand alias Marclesy* est métral et juge d'Illiez pour les d'Arbignon entre 1500 et 1525; Jean *Premand* est syndic en 1732, et Jean-Maurice en 1832. Une branche de la famille est devenue bourgeoise de Troistorrents en 1916.

I. — *D'or à la bande de sable accompagnée de 2 billettes couchées du même, une en chef à sénestre, l'autre en pointe à dextre*.

Vitrail à l'église de Choëx, 1970. D'après la marque à bois de la famille. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Variante: la bande remplacée par une barre.

II. — *D'azur à la fasce d'argent, accompagnée en chef d'un soleil figuré et rayonnant d'or, et en pointe de 3 roses de gueules, boutonnées d'or et barbées de sinople, posées 1 et 2*.

Communication de MM. Ulysse Udriot et Robert Bellon, Troistorrents, à M. J. Marclay, Monthey, 1965; armoiries en émail sur cuivre chez M. André Premand-Besse, de Troistorrents, à Monthey (communication de M. J. Marclay, 1974).

### de Preux

Le nom de cette famille apparaît d'abord sous la forme *Probi*, qui est la graphie la plus courante au Moyen Age; il devient plus tard *Proux*, puis *Preux*, la forme *Proux* étant la plus usuelle pour la branche vaudoise éteinte au XVII<sup>e</sup> siècle, la forme *Preux* étant la forme définitive pour la branche devenue Valaisanne au XVI<sup>e</sup> siècle. Dauzat rapproche la forme *Proux* ou *Prou* des formes *Proust*, *Prost*, *Prot*, qui pourraient être des contractions de *provost*, prévôt, ce qui paraît douteux; plus probablement, le nom pourrait désigner, comme le français *pros* au XII<sup>e</sup> siècle, ou le latin *probus* employé au XIV<sup>e</sup>: un homme sage, instruit, prudent, loyal, vaillant, peut-être un homme revêtu d'une charge de conseiller ou juré.

La famille est représentée à Vevey dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle par quatre chefs de famille, ce qui prouve un établissement plus ancien, remontant peut-être à un Vuillermus *Probent* vivant en 1229. De 1313 à 1639 onze générations se sont succédé à Vevey, occupant une place progressive dans la cité. Un acte du 11 mai 1406 qualifie pour la première fois un membre de la famille du titre de *donzel* (*domicellus*), équivalent à noble; dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, tous les actes feront mention de cette qualification nobiliaire, due probablement à l'acquisition de terres nobles, notamment celles de pur et franc alleu sises à Vuisternens-en-Ogoz et démembrées de la baronnie de Pont-en-Ogoz: ces terres, acquises aux environs de 1400, peut-être même un peu plus tôt, seront vendues à l'Etat de Fribourg par François Proux en 1483, mais la qualité de noble demeurera attachée à la famille.

Guillaume, † 1530/1531, épousa Angeline de Platea, d'Anchettes sur Sierre. De ses trois fils, Jean deviendra chanoine de Sion en 1531, François continuera la famille à Vevey où elle s'éteindra en 1639, et Angelin ira s'établir à Anchettes entre 1553-1562: celui-ci est grand châtelain du dizain de Sierre en 1566 et 1579, gouverneur de Saint-Maurice en 1568-1570, et acquiert de Nicolas de Chevron le vidomnat de Miège qui restera dans sa descendance jusqu'en 1674. D'Angelin, appelé aussi Hans ou Hanselin, descend toute la famille valaisanne, dont le patronyme a été parfois germanisé en *Preuss*, *Fromm* ou *Fromb*. Cette famille a joué un rôle important sur les plans politique, militaire et religieux. Outre la bourgeoisie de Sierre, elle acquit en 1604 celle de Sion, puis, au XVII<sup>e</sup> siècle, celle de Saint-Maurice; elle acquit encore, avant 1800, droit de bourgeoisie à Venthône, Veyras, Randogne, Grône, Sembrancher, Bourg-Saint-Pierre. Dans ses diverses branches, elle a fourni vingt grands-châtelains, sept capitaines généraux et trois grands-bannerets du dizain de Sierre; un bourgmestre de Sion et deux grands-bannerets de Saint-Maurice. A la République des VII Dizains elle a donné deux vice-grands-baillis, huit gou-

verneurs de Saint-Maurice, quatre gouverneurs de Monthey, quatre majors de Nendaz et Hérémence, quatre châtelains de Vionnaz et Bouveret.

Angelin II, vidomne de Miège, leva en 1624 le premier régiment valaisan au service étranger, pour le roi de France Louis XIII. La famille compte plusieurs officiers au service de France, de Piémont, d'Espagne et de Naples; Charles de Preux, de Saint-Maurice, reprit à son nom le Régiment de Courten en Espagne où il devint général de Brigade en 1808.

A l'époque moderne, la famille a donné plusieurs magistrats, juges au Tribunal suprême, députés, entre autres: Charles de Preux d'Anchettes (1858-1922), avocat et notaire, juge cantonal 1886-1891, président du Tribunal de Sierre 1891-1901, député au Grand Conseil 1889-1905, 1909-1921, député au Conseil des Etats 1898-1901, conseiller d'Etat 1901-1906, conseiller national 1908-1917, préfet de Sierre 1912-1922.

La famille a donné à l'Eglise de nombreux ecclésiastiques, notamment six chanoines de Sion, dont deux devinrent évêques de Sion: François-Joseph-Xavier (1740-1817), évêque 1807-1817, et Pierre-Joseph (1795-1875), évêque 1843-1875, et un chanoine de Saint-Maurice. François-Xavier, de Sierre, officier au service de France, aurait été créé comte romain au XVIII<sup>e</sup> siècle; Napoléon I<sup>er</sup> a accordé au premier évêque, par lettres patentes du 23 octobre 1811, le titre de baron, dont hérita son neveu Jacques de Preux, de Sierre.

I. — *De gueules à la bande d'or chargée d'un lion passant d'azur tenant dans sa patte droite une fleur de lis du même.*

Les sires de Pont-en-Ogoz, auxquels les Preux ou Proux de Vevey succédèrent au XV<sup>e</sup> siècle dans leurs alleux de Vuisternens-devant-Pont, portaient ces armes sans la fleur de lis; celle-ci fut ajoutée par la branche cadette de la famille valaisanne, issue de Jean-Antoine de Preux († 1671) et Marie de Platea. Très nombreux documents à Vevey dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et en Valais depuis le XVI<sup>e</sup>. Variante: 3 coupeaux en pointe.

II. — *De gueules à la bande d'or chargée du lion passant d'azur sans la fleur de lis; au franc-quartier de gueules chargé d'une croix alaisée d'or.*

Patentes de 1811. Le franc-quartier est, dans l'héraldique napoléonienne, la marque des barons évêques.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 201-202 et pl. 23; D.-L. Galbreath: *Armorial vaudois*, t. II, 1936, p. 564; Révèrend: *Armorial du 1<sup>er</sup> Empire*, t. II, 1895, p. 48 et pl. 36; Olivier Dessemontet: *Généalogie de la famille de Preux, période vaudoise 1313-1639*, dans *Vallesia*, XXVI, 1971, pp. 35-86; J.-M. Biner: *Etat des gouverneurs du Bas-Valais* (1488-1798), dans *Vallesia*, XVIII, 1963, pp. 177-215; E. Gruner: *Helvetia politica*, I, 1966, p. 871; J.-E. Tamini et P. Délèze: *Nouvel essai de Vallesia christiana*, 1940, pp. 75, 76-77, 486-487 et passim; L. Dupont-Lachenal: *Notes sur les armoiries des évêques de Sion*, dans *Bulletin du diocèse de Sion*, 1962, numéro spécial, pp. 73-100.

### Primmaz

La famille *Primat*, *Primaz* ou *Primmaz*, est originaire d'Abondance en Chablais (Haute-Savoie), d'où elle essaime en Valais dès le XVII<sup>e</sup> siècle. François Primmaz est reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1791; en 1898, la famille Primmaz figure encore parmi les familles bourgeoises domiciliées de Saint-Maurice. A la même date, on trouve aussi la famille de ce nom parmi les familles bourgeoises domiciliées de la commune de Vouvry, où elle a été admise en 1853 et où elle est encore représentée, avec un rameau domicilié à Dorénaz.

*D'argent à une croisette tréflée d'azur dans un anneau du même, entourée de 3 fleurs de primevères d'or feuillées de sinople, posées 2 en chef et 1 en pointe.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

La primevère — en vieux français *primevoire*, de *prima vera*, qui signifie d'abord le printemps, puis ladite fleur qui l'annonce — joue sur le nom de la famille; répétée trois fois, elle symbolise les trois branches de la famille à Abondance, Saint-Maurice et Vouvry. La croix tréflée rappelle à la fois Saint-Maurice et la chapelle de Miex (Vouvry) dont la famille fut bienfaitrice vers 1917. L'anneau d'azur est emprunté aux armes anciennes de Vouvry.

### Priod

Famille originaire de Hône dans la province d'Aoste, venue en Valais vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, naturalisée en la personne de Dominique en 1896 avec droit de bourgeoisie à Ayent.

*Parti d'or et d'azur à 2 lettres capitales A formées de 2 chevrons accolés avec traverses en V, surmontées d'une croix boutonnée brochant sur la partition, le tout de l'un dans l'autre.*

Composition moderne. Les deux lettres A évoquent la vallée d'Aoste, d'où la famille est originaire, et la commune d'Ayent, dont elle est bourgeoise aujourd'hui. La croix fait allusion au nom Priod par rapprochement avec *prior* (prieur) ou *prière*. Les couleurs sont celles d'Ayent.

### Providoli

Aus Bognanco Dentro, im Eschental (in der italienischen Provinz Novara), stammende Familie, die sich seit Ende des 18. Jh.s nach dem Wallis verzweigte. Johann Anton Lorenz und seine Kinder wurden im Jahre 1838 Kantonsbürger und erhielten das Bürgerrecht von Steg (Bez. Westlich-Raron); Jakob, in Visp ansässig, erlangte dort 1824 das ewige Wohnrecht und wurde 1843 in das Kantonsbürgerrecht und in das Bürgerrecht von Stalden (Bez. Visp) aufgenommen, ebenso Johann und Anton im Jahr 1871; die Familie ist seit 1873 auch in Visp eingebürgert.

I. — *Unter mit einem goldengekrönten schwarzen Adler belegtem goldenem Schildhaupt, dreimal gespalten von Rot und Silber, überzogen von einer um einen schräggestellten goldenen Stock gewundenen beblätterten grünen Rebe mit 2 blauen Trauben.*

Von Antonio Bonacina, Mailand, ausgestelltes Diplom mit dem Vermerk: *Stemma Providola*, im Besitz von Armand Providoli, Sekretär der Staatskanzlei, Sitten. Mitteilung der Familie, 1955. Variante: der Adler mit roter Krone, goldene Trauben auf roten Pfählen und grüne Blätter auf silbernen Pfählen (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1974).

II. — *Unter mit einem schwarzen Adler belegtem goldenem Schildhaupt, in Silber 2 rote Pfähle, überdeckt von einem balkenweise gestellten grünen Rebstock, von dem ein grünes Blatt zwischen 2 goldenen Trauben herabhängt.*

Sammlung Jentsch, Leuk; dieses Wappen — in dem der Adler ungekrönt erscheint — war seitens der Familie für das *Walliser Wappenbuch* 1946 (vgl. dort S. 202, Fig.) mitgeteilt worden.



## Proz

Ce nom est une forme valaisanne, parallèle à *Praz*, du latin *pratum*, pré. Famille bourgeoise de Conthey antérieurement à 1800, et de Vétroz depuis la séparation de cette commune en 1862. Le Recensement de 1829 mentionne onze personnes de ce nom à Plan-Conthey.

*Tiercé en fasce: au 1 d'or à 3 trèfles de sinople en fasce; au II de gueules surfasce d'argent et chargé d'une rivière d'azur; au III d'or à un trèfle de sinople.*

Dessin de R. Jayet, Lausanne, pour M. Arthur Proz, Pont-de-la-Morge, 1955.

Les trèfles représentent un pré et font allusion au nom *Proz*; la rivière (la Morge), ancienne frontière entre le Haut et le Bas-Valais, rappelle l'habitat de la famille.

## Prumatt

Famille der Gemeinde Erschmatt (Bez. Leuk), deren Burgerrecht sie schon vor 1800 besass. Der Familienname dürfte von einem *Brumatt* genannten Ort in der Gemeinde Albinen abgeleitet sein, wo Friedrich *Prumat* in einem 1380 zwischen den Männern der Pfarrgemeinde Leuk und denen des Löt-schentales geschlossenen Bündnis erwähnt wird (J. Gremaud: *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, Nr. 2317). Aus einem Zweig dieses Geschlechtes würde die Familie *Briand* (vgl. diesen Namen) stammen.

*In Blau, auf durch einen silbernen Fluss durchzogenem grünem Schildfuss, eine goldene Wiege, überhöht von 3 sechsstrahligen silbernen Sternen nebeneinander.*

Von der Familie angenommene Neuschöpfung von R. Brülhart, Lausanne; Mitteilungen von Fidelis Locher-Prumatt, von Erschmatt, an B. Jentsch, Leuk, und von demselben an das Kantonsarchiv, 1969. Dieses Wappen beruht auf der volkstümlichen Überlieferung, wonach eine Frau auf der *Brumatt* genannten Wiese ein liebliches kleines Kind vorgefunden hätte, das nach dem Fundort benannt wurde; der so entstandene Name ging auf die Nachkommenschaft über und nahm später die Form *Prumatt* an. Vgl. P. Jossen: *Nach 250 Jahren, Pfarreigeschichte von Erschmatt, Bratsch, Niedergampel*, Visp, 1960, S. 100 und 103-104 (wo das Wappen mit einer silbernen Wiege angegeben wird).

## Puippe

Vieille famille de l'Entremont, qui a son berceau dans le petit village de Vens dans la commune de Vollèges; de là, elle a essaimé dans les localités voisines. Son nom paraît d'abord et jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous la forme: *Poëpiz*, qui désigne un mamelon arrondi, comme *Poype* ou *Poipe*. Dès avant 1800, la famille est bourgeoise de Vollèges, Sembrancher, Bovernier. A Sembrancher, où elle est déjà fortement représentée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, on cite plusieurs syndics: Jean 1523, Jean 1549, François 1648, Pierre junior 1703, Pierre 1705, Jean 1853. Pierre-François, de Vens, est encore reçu bourgeois de Sembrancher en 1737. Maurice (1845-1931), président 1901-1904, vice-président 1910; Emile (1872-1944), vice-président 1913-1916. Cf. Alfred Pellouchoud: *Essai d'histoire de Sembrancher*, dans *Annales valaisannes*, 1967. Des branches de la famille établies à Martigny et à Saint-Maurice ont aussi donné des magistrats: Denis, né en 1904, directeur des écoles à Martigny, conseiller municipal de cette ville dès 1945, vice-président 1961-1964; Gérald, né en 1913, commerçant à Saint-Maurice, conseiller municipal 1953-1960.

I. — *D'azur au sapin de sinople à dextre et au lion dressé d'or et lampassé de gueules à sénestre, sur une terrasse de sinople.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1950, pour la famille de Vollèges.

II. — Mêmes armes, mais avec le *sapin d'argent*, la *terrasse du même* et le *lion entier d'or*, pour la famille de Sembrancher, 1961; communication de M. G. Cambin, 1968.

## Quarroz

Ce nom dérive d'un lieu-dit, comme *Carroz* (voir ce nom). Une famille *Quarro* est connue à Saint-Martin dans le val d'Hérens dès 1304; on cite plusieurs de ses représentants: Jean *Carro*, délégué en 1392 pour ratifier l'accord avec la Savoie; Antoine *Quarri*, procureur d'Hérens en 1455; Jean *Quarri*, notaire et aussi procureur 1455; Etienne *Quarro*, procureur d'Evolène la même année. Le notaire Jean *Quarri*, qui instrumente à Sion de 1446 à 1477 et qui fut syndic de la ville, s'identifie peut-être avec Jean *Quarri* cité plus haut en 1455. A Hérémence, la famille *Quarro*, mentionnée en 1539 et dès 1720, est probablement une branche de la famille précédente. La famille *Quarroz* est aujourd'hui encore bourgeoise des communes de Saint-Martin et d'Hérémence; une famille de même nom s'est établie à Ayent au XIX<sup>e</sup> siècle, où elle est agrégée en 1890.

*D'azur à un carreau d'argent, chargé d'un second carreau de gueules posé d'angle, surmonté de 3 étoiles à 5 rais d'or en chef, rangées en fasce.*

Composition des Archives cantonales, 1973. Armes parlantes: un carreau faisant jeu de mot avec le patronyme.

## de Quay

Famille originaire des Pays-Bas, où le patronyme paraît sous les formes *de Quad* au XV<sup>e</sup> siècle, *de Quaey* au XVI<sup>e</sup>, enfin *de Quay* depuis le XVII<sup>e</sup>. Henri-Arnold, lieutenant-colonel, et son frère Jean-Léonard, lieutenant, furent, vers 1700, les auteurs de deux branches qui ont donné de nombreux officiers supérieurs aux Pays-Bas. Jacques-Jean-Louis (1747-1800), petit-fils de Jean-Léonard, capitaine au régiment d'Orange, quitte le service en 1795 avec le grade de lieutenant-colonel; son fils Joseph-Pierre-Jean (1785-1839) fut juge de paix à Ommen, dans la province de Over-Yssel; Maurice-Jean-Frédéric-Léonard-Cornelius (1831-1880), fils du précédent, s'établit en Valais où il fut naturalisé et admis à la bourgeoisie de Salins en 1863, auteur de la branche valaisanne; René (1894-1941), petit-fils du précédent, notaire, journaliste, conseiller municipal de Sion 1929-1932; André (1895-1973), frère du précédent, D<sup>r</sup> en chimie, pharmacien, conseiller municipal dès 1949, vice-président de Sion 1955-1964; Maurice, fils du précédent, né en 1922, capucin sous le nom de père Jean-Léonard, prêtre 1950, missionnaire aux îles Seychelles.

I. — *De gueules à une orange d'or, tigée et feuillée de sinople, soutenue d'une fasce d'argent, alaisée et munie d'arêtes à la manière d'un prisme.*

Collection Ritz; boîte dans la famille et communication de celle-ci aux Archives cantonales pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 204.

II. — *D'argent à une fasce de sinople surmontée d'une feuille de tilleul du même, versée et touchant la fasce.*

Sceau de Claes de Quad, du 10 mars 1481 (Rijksarchief, Arnhem, n° 1150). Généalogie de la famille imprimée dans *Nederland's patriciaat*, 48. Jaargang, 1962, Central bureau voor genealogie, Nassaulaan 18 's Gravenhage, p. 243.

## Quentin

Le nom a passé par plusieurs formes: *Choetin*, *Coyntin*, *Quentin*, *Quinting*, *Qyutin*, *Quintinus*; il est probablement dérivé du prénom *Quentin*, dont on connaît les variantes: *Quantin*, *Quintin*, *Quentier*, *Quenton*, *Cantin*, etc. (A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, 1945, pp. 106 et 126; F. Fenouillet, *Les noms de famille en Savoie, Acad. chablaisienne*, XXXII, p. 83). Une famille de ce nom est citée à Troistorrents depuis Colet *Choetin* en 1469; Antoine *Qyutin* ou *Quintin*, notaire 1563-1577. Le patronyme se double parfois du nom *Brélaz* ou *Brélat*, qui est celui d'une famille de La Chapelle sur Abondance, et qui provient sans doute d'une alliance entre les deux familles. Guillaume *Quintin* ou *Quentin alias Brélaz*, chanoine de Sion dès 1591, successivement curé de Collombey, Sierre, Saint-Maurice de Laques, de nouveau de Collombey, doyen du décanat de Monthey, † 1624, qui soutint l'établissement des capucins et des jésuites en Valais. Pierre-Antoine *Brélaz alias Quentin* (1740-1768), curé de Bramois 1766. La famille est éteinte à Troistorrents, mais subsiste dans une branche établie à Collombey avant 1800, bourgeoise de la commune de Collombey-Muraz.

*D'azur à une croix latine échancrée au pied fourchu fixé par 2 états, le tout d'argent, sur un mont de 3 coupeaux de sinople.*

Poêle sculpté aux armes du chanoine Guillaume Quintin, 1611, à Valère. Emaux fixés en 1955 pour M. Marcel Quentin, Collombey, en rappel des couleurs de cette commune (communication de M. G. Cambin, Lugano, 1968). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 204, figure, et *Annales valaisannes*, 1959, pp. 442-444.

La famille *Brélaz*, établie dans la vallée d'Abondance et la région d'Evian, porte les mêmes armes avec quelques variantes: la croix d'or, les états remplacés par des clous de gueules, les coupeaux d'argent. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms, p. 36.

## Quinodoz

Variante du patronyme: *Knoden*, *Kinodo*, *Quinodo*. Vieille famille d'Evolène et Saint-Martin qui apparaît en 1424 sous la graphie *Knoden* et est originaire de Zermatt. Jenin *Knoden* senior et son fils Martin vendent des biens à Arolla et Pragraz à l'évêque Guillaume III de Rarogne en 1442. Jean *Kinodo*, d'Evolène, est notaire en 1582; un Jean *Quinodoz* est reçu bourgeois de Mase en 1599. La famille donne plusieurs vice-châtelains de Saint-Martin au XVIII<sup>e</sup> siècle, et, par alliance avec les Mayor qui détiennent à titre héréditaire la majorité épiscopale de Suen, elle est plusieurs fois associée à cette fonction. Jean, vice-châtelain d'Evolène en 1788, 1792, 1794, 1796, fait partie de la délégation qui reconnaît l'indépendance du Bas-Valais en 1798, puis devient juge au Tribunal du district qui porte alors le nom d'Héremence en 1798-1802; il est l'un des représentants d'Evolène qui s'opposent aux visées françaises sur le Valais en 1802. Une branche est établie à Vex avant 1689 et subsiste encore; une autre, fixée à Grimisuat au XVII<sup>e</sup> siècle, donne Pancrace, chanoine de Sion en 1722, prévôt mitré en Bohême en 1723, † 1729. Jean, d'Evolène, né en 1906, avocat et notaire, juge cantonal 1968.

I. — *Coupé d'azur et d'or à 3 étoiles à 5 rais, posées 2 et 1, de l'un dans l'autre.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 204 et pl. 28, d'après communication de la famille et un manuscrit d'Antoine Quinodoz, de La Sage, de 1817; le Dr O. Clottu a relevé aussi, aux Haudères, un écu portant 3 étoiles, qui daterait de 1867 et serait peut-être un blason Quinodoz.

II. — *D'or à un loup au naturel, contourné, passant sur une hallebarde de sable posée en barre, au chef d'azur chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or rangées en fasce.*

Une sculpture dans une maison des Mayens de Cotter porte ces armes sans partition: le loup contourné passant sur la hallebarde, surmonté en chef des 3 étoiles posées 1 et 2; sans indication de couleurs. Des initiales et la date 1819 indiquent que cette sculpture fut commandée par Jean Quinodoz, conseiller: FIQC (Fecit Jean Quinodo Conseiller); suivent les initiales de sa femme (Marie Quinodo, épousée en 1780) et de ses enfants, dont l'un, Antoine Quinodo, est l'aïeul du juge cantonal. Vitrail moderne dans la famille Follonier-Quinodoz à La Sage, avec les armes des deux familles. Variante: coupé d'azur aux 3 étoiles posées 1 et 2, et d'argent au loup au naturel sur la hallebarde. Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1959, n° 2-3, et renseignements communiqués par le Dr O. Clottu, 1972, par M. Serge Genolet, Savièse, 1973, et par la famille, 1972 et 1973. Le loup pourrait être une adjonction aux armes pour rappeler le surnom de la famille: *Le Loup*.

## Rainaud

Cette famille a orthographié son nom soit *Rainaud*, soit *Reynaud*; celui-ci dérive de l'ancien prénom *Raynald*, *Raynaud*. Famille d'origine française, naturalisée et agrégée à la bourgeoisie de Saint-Maurice en la personne de François en 1853 et de Jean-Pierre en 1872; en 1898 elle est notée comme non domiciliée.

*D'or à 3 arbres de sinople mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même, à 2 renards affrontés de gueules, brochant.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, pour la famille, d'après un cachet de 1877 de Joseph Rainaud. Communication de M. Brülhart, 1962.

Les *renards* font allusion au nom de la famille par paronymie. Les arbres paraissent être des cyprès.

## Rama

Famille originaire de Badia Calavena, dans la province de Vérone, qui a essaimé en Valais où elle a été naturalisée et reçue bourgeoise de Martigny-Combe en 1968, en la personne de Mario Francesco.

*D'argent à une rame de gueules entourée d'un cep de vigne de 5 feuilles de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux du second.*

Composition de G. Lorétan, Sion, 1969, pour M. Mario Rama; peinture à la Maison de commune de Martigny-Combe, à La Croix, 1971.

La *rame* de bois ou échalas fait allusion au nom de la famille; la vigne indique l'activité vigneronne de celle-ci. Communication de M. G. Lorétan, 1969.

## Rapillard

Vieille famille de la châtellenie de Conthey, connue depuis 1417 dans le village de Sensine où apparaissent alors Raymond et Jordan. Le Recensement de 1829 cite encore cette famille dans ce même village. La famille est bourgeoise des communes de Conthey et de Vétroz; un rameau de cette dernière a été agrégé à Genève en 1960.

*Parti de gueules à une rapière d'argent garnie d'or, et d'or à 2 grappes de raisin de gueules, tigées et feuillées de sinople, posées l'une au-dessus de l'autre.*



Composition moderne chez M. Henri Rapillard, Sensine (Conthey), 1972. La *raprière* fait jeu de mot avec le nom de la famille; elle peut évoquer aussi l'épée qui figure dans les armes du district de Conthey en souvenir des anciennes luttes qui se déroulèrent dans cette contrée; les 2 grappes de raisin représentent les 2 communes dont la famille est bourgeoise et qui portent toutes deux des raisins dans leurs armes.

## Rappaz

Ce nom de famille dérive du vieux mot *raspe* ou *rappe* qui désigne une futaie, un terrain en pente, peu apte à la culture, le plus souvent buissonneux ou boisé, parfois couvert de sapins. Des familles de ce nom apparaissent très tôt en Bas-Valais et dans le Chablais valaisan et vaudois. A Martigny un quartier porte le nom: *des Raspes* 1264, *de la Raspa*, *de la Rappa*, *de Rappis* 1351, *de Raspis* 1408, aujourd'hui encore: *Les Rappes*. Des lieux-dits portant un nom de même racine se rencontrent dans toute la Suisse romande, où Jaccard en compte plus de cent; l'un de ces lieux, au quartier de Frenières sur Bex, cité dès 1306, est probablement le berceau de la famille *Rapaz* de Bex, encore existante, qui a donné depuis 1529 six syndics et deux justiciers à cette ville.

Une famille de même nom, sans lien connu avec la précédente, est ancienne à Evionnaz, où un *Rapas* est métral en 1726. Cette famille compte plusieurs présidents de la commune: Jean-Joseph, président 1865-1882, Jules 1886-1888, Jean-Pierre (1859-1922) président d'Evionnaz 1905-1920, député au Grand Conseil 1900-1920. Plusieurs ressortissants de cette commune ont été reçus bourgeois de Saint-Maurice, notamment François, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont un petit-fils, Jacques-Claude-François (1790-1858) fut chanoine de l'abbaye, prêtre 1813, curé de Finhaut 1815, procureur 1818, de nouveau curé de Finhaut 1821, prieur 1827, sur sa demande et pour la troisième fois curé de Finhaut 1832 où il mourut en 1858, laissant le souvenir d'un pasteur très apprécié. Jean-Maurice (1792-1858), frère du précédent, avocat, s'établit à Monthey où son fils Louis-Antoine-Frédéric (1813-1880), avocat et notaire, fut conseiller municipal 1848-1850 et 1853-1864, président de Monthey 1871-1874, député au Grand Conseil; Alfred (1844-1897), fils du précédent, avocat et notaire, fut aussi conseiller municipal de Monthey 1875-1876, de même que son fils Edouard-Camille (1869-1905), administrateur postal, conseiller municipal 1901-1904. La branche de Monthey s'est éteinte vers 1950. Joseph-Louis, frère du chanoine Jacques-Claude-François et de l'avocat Jean-Maurice, fut lieutenant dans le bataillon de Bons au service de Napoléon en 1807. A Saint-Maurice, une autre branche a pour auteur Jean-Joseph, d'Evionnaz, reçu bourgeois en 1858. Dans ses diverses branches, la famille a donné depuis 1848 plusieurs conseillers municipaux de la ville et huit conseillers bourgeoisiaux, notamment Aimé-Louis (1890-1960), vice-président du Conseil bourgeoisial 1933-1936, et Gérard, né en 1919, vice-président 1970. A la famille se rattachent aussi des chanoines de Saint-Maurice: Pierre-Marie (1881-1942), prêtre 1906, professeur au Collège de Saint-Maurice 1907-1910 et 1914-1921, directeur du Collège de Bagnes 1910-1914, curé de Lavey 1917, Vollèges 1921, Salvan 1931; André, né en 1920, prêtre 1946, professeur, sous-prieur 1970.

Des rameaux de la famille de Saint-Maurice ont acquis droit de cité à Bâle en 1917, Genève 1957, Meyrin (Genève) 1959, Zurich 1960. D'autres rameaux, originaires d'Evionnaz, ont été agrégés à Massongex 1930, Genève 1943.

*D'or au pal d'azur chargé d'une rapière haute d'argent, montée d'or, chaque flanc d'or chargé de 3 sapins de sinople,*

*fûtés au naturel, celui du milieu plus élevé, sur un mont de sinople.*

Armes adoptées par la famille vers 1940; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 205 et pl. 36; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Armes doublement parlantes: la *rapière* et les *rappes* (groupe de sapins) évoquent le patronyme.

## Rausis

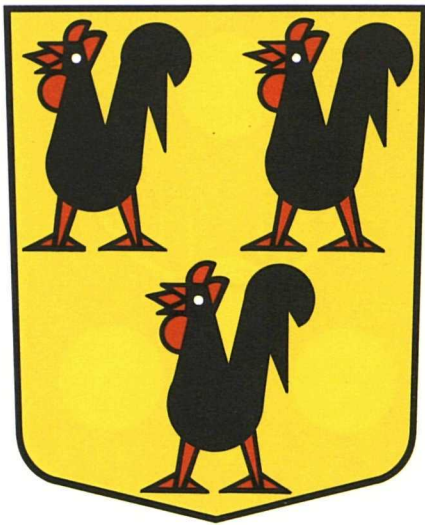
Le nom de cette famille a varié: *Rauziz*, *Rause*, *Rogioz*, *Reusis*, *Reuse*; sous cette dernière forme il désigne une famille distincte mais probablement de même souche (voir *Reuse*). Famille d'Orsières connue dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle a donné plusieurs personnalités dignes d'intérêt, notamment: Angelin, du hameau de Chamoille, syndic 1652; Nicolas, syndic 1692; Jean-Nicolas, de La Montau, † 1769 au service de France. Pierre-Joseph (1752-1814), de La Rosière, chanoine du Saint-Bernard, prieur de l'hospice 1778, curé de Liddes 1791, prévôt 1803-1813; sous sa prélature, Napoléon I<sup>er</sup> unit l'Abbaye de Saint-Maurice à la prévôté 1810. Jean-Nicolas (1763-1830), frère du prévôt, chanoine du Saint-Bernard, vicaire à Liddes 1790, à Martigny 1791, curé de Liddes 1830. Joseph-Nicolas (1798-1844), neveu des précédents, professeur à Orsières 1825, Sembrancher 1826, Martigny où il fonde un institut 1827-1832, précepteur en Allemagne, puis en Russie; de retour en Valais, il devient secrétaire d'Etat 1843; pédagogue soucieux de moderniser l'enseignement; il s'intéressa aussi aux glaciers et aux sources thermales. Jules-Louis, cousin du précédent, peintre, † 1847 à Turin; Jean-Joseph, notaire, président d'Orsières 1825; Louis-Constantin, engagé dans les troupes françaises, † 1848 à Livourne; Pierre-Alphonse (1804-1875), officier au service du Saint-Siège; Valentin (1849-1892), chanoine du Saint-Bernard; Félicien-Nicolas, président d'Orsières de 1892 à sa mort en 1899; Julien, notaire 1870, conseiller national 1887, † 1906 en Amérique; Antoine (1865-1930), chanoine du Saint-Bernard; Henri, né en 1895, président d'Orsières 1936-1956, député 1949-1965, président du Grand Conseil 1961-1962.

*D'azur à 3 monts rocheux d'argent en pointe surmontés de hautes montagnes aussi rocheuses et d'argent s'élevant à dextre, avec une cascade d'azur au centre accompagnée d'un roseau tigé et feuillé de sinople avec la massette de gueules à dextre en pointe et d'une rose double de gueules boutonnée d'or, tigée et feuillée de sinople, à sénestre en chef, les deux plantes issant des anfractuosités de la montagne, le tout surmonté de 3 étoiles à 5 rais d'or.*

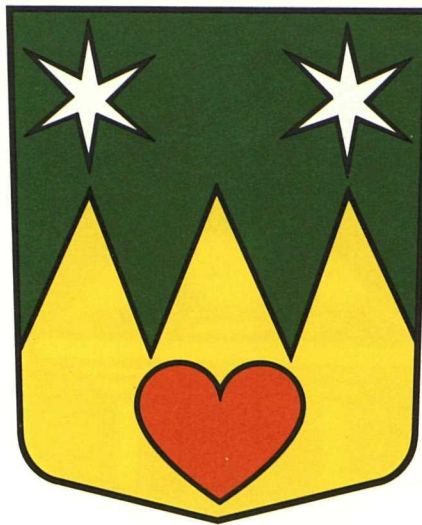
Armes peintes sur le portrait du chanoine Jean-Nicolas, 1813 (cure de Liddes). Ces armes veulent interpréter le patronyme Rausis par les images d'un torrent ou *reuse* (selon H. Jaccard: *Essai de toponymie de la Suisse romande*, p. 384), d'un *roseau* et d'une *rose*. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 34 et p. 207 (correction). Le prévôt Pierre-Joseph Rausis, frère de Jean-Nicolas, portait la rose seule, d'argent, tigée et feuillée de sinople sur le champ d'azur et entre les 2 colonnes des armes de la prévôté. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 207.

## Ravaz

Des familles *Rava* originaires d'Italie ont été naturalisées depuis 1900 dans plusieurs communes des cantons de Berne, Bâle-Ville, Lucerne, Tessin, Thurgovie et Zurich. En Valais, la famille *Ravaz* est plus ancienne: venue de Migliandone



POLETTI



POLLING



POLLINGER <sup>1</sup>



POLLINGER <sup>2</sup>



POMMAZ



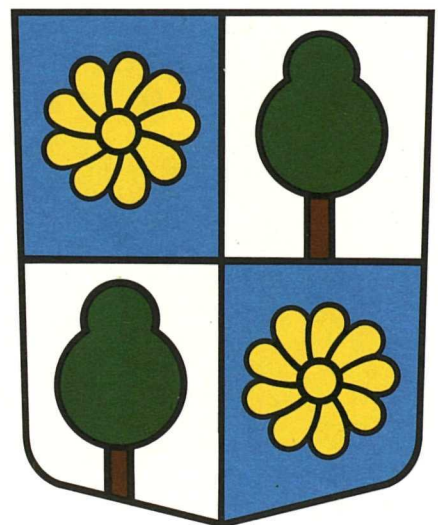
PONT



PORTMANN



POSSA <sup>1</sup>



POSSA <sup>2</sup>







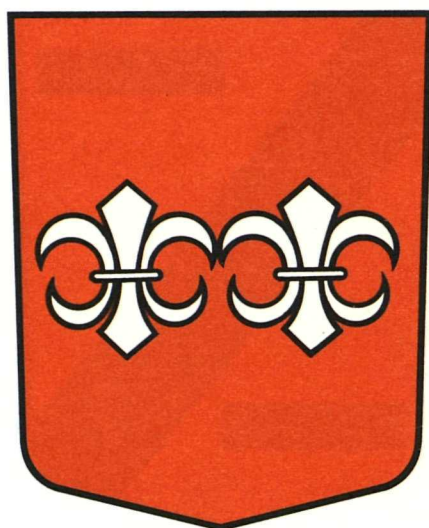
POSSE



POT <sup>1</sup>



POT <sup>2</sup>



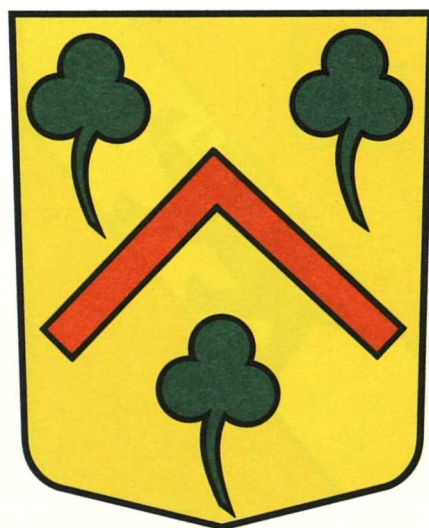
POTT



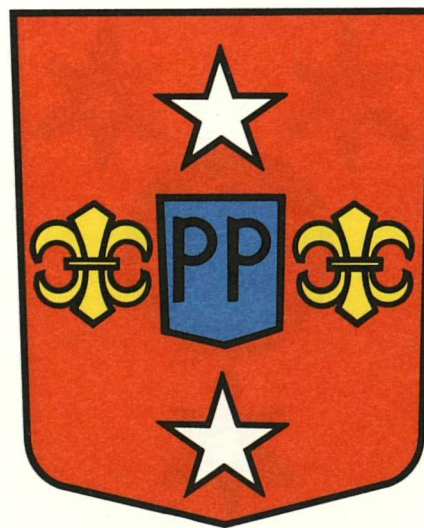
POUGET



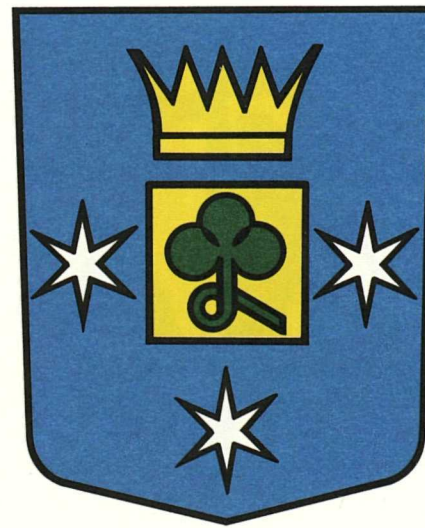
PRALONG <sup>1</sup>



PRALONG <sup>2</sup>



PRAPLAN <sup>1</sup>



PRAPLAN <sup>2</sup>







de PRATO <sup>1</sup>



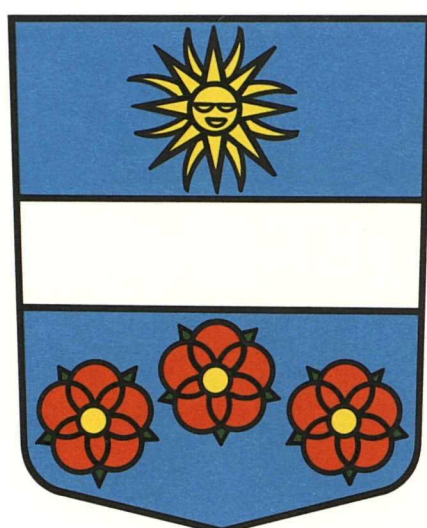
de PRATO <sup>2</sup>



de PRATO <sup>3</sup>



PREMAND <sup>1</sup>



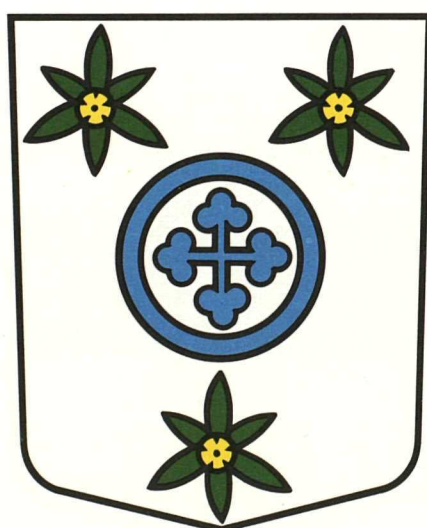
PREMAND <sup>2</sup>



de PREUX <sup>1</sup>



de PREUX <sup>2</sup>



PRIMMAZ



PRIOD



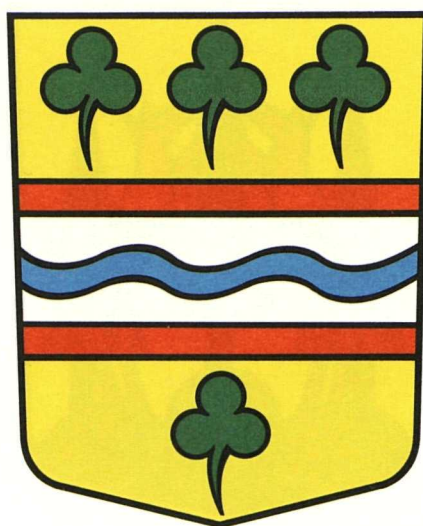




PROVIDOLI <sup>1</sup>



PROVIDOLI <sup>2</sup>



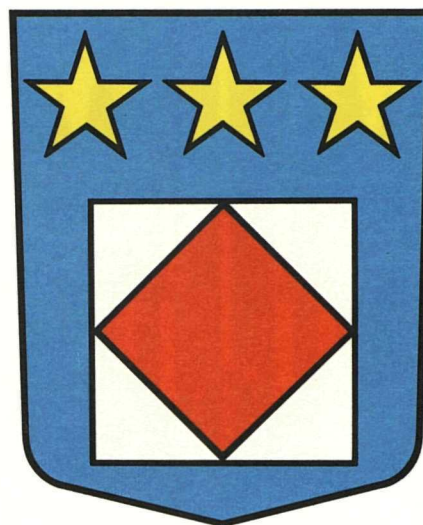
PROZ



PRUMATT



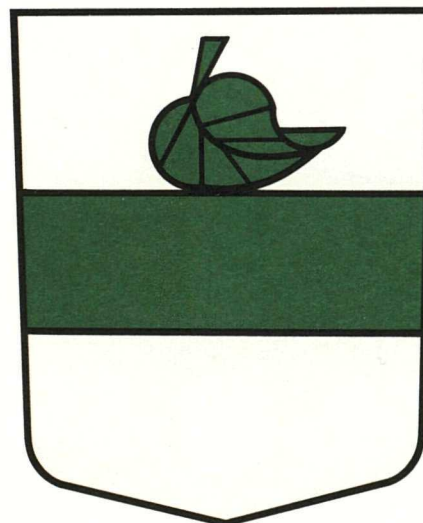
PUIPPE



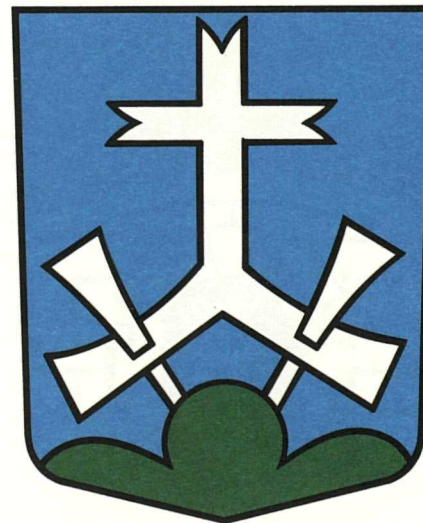
QUARROZ



de QUAY <sup>1</sup>



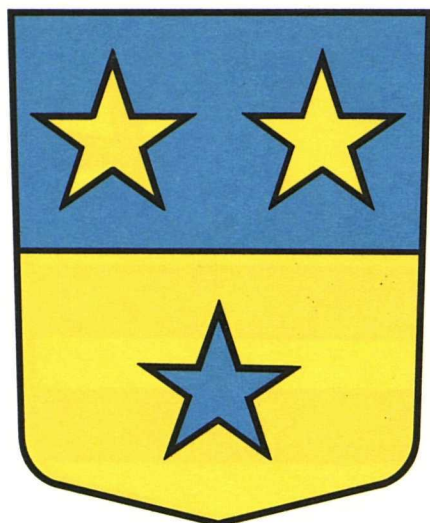
de QUAY <sup>2</sup>



QUENTIN







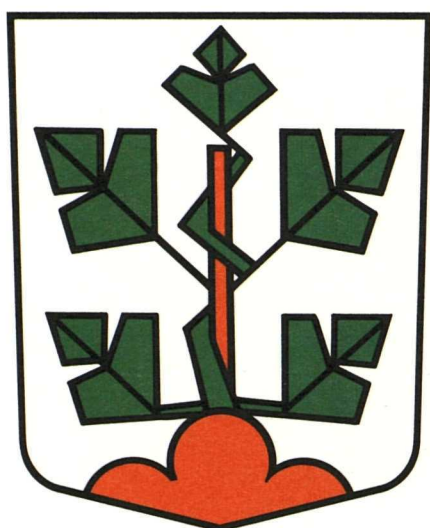
QUINODOZ <sup>1</sup>



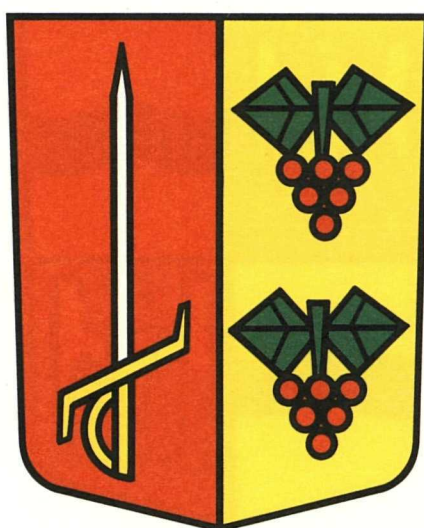
QUINODOZ <sup>2</sup>



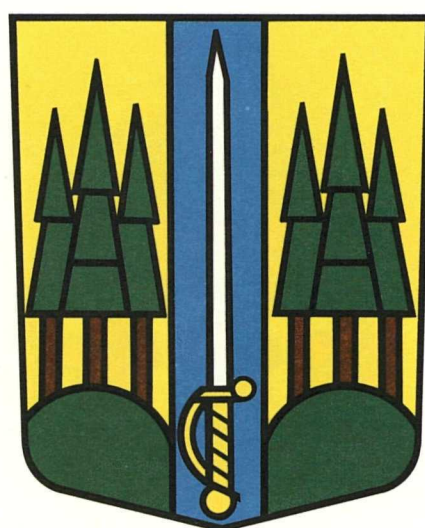
RAINAUD



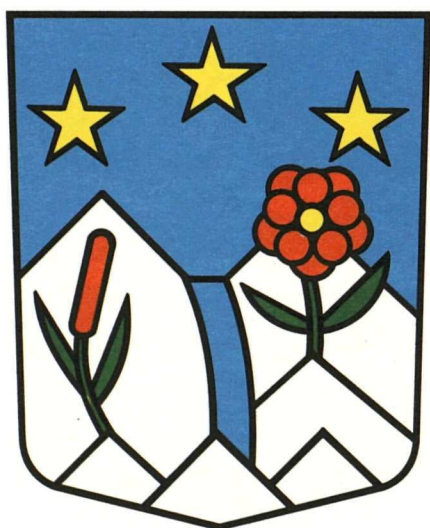
RAMA



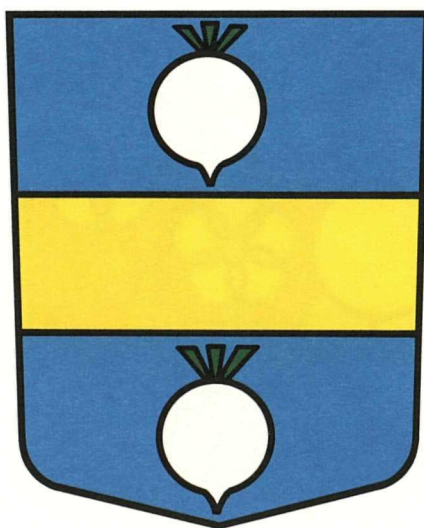
RAPILLARD



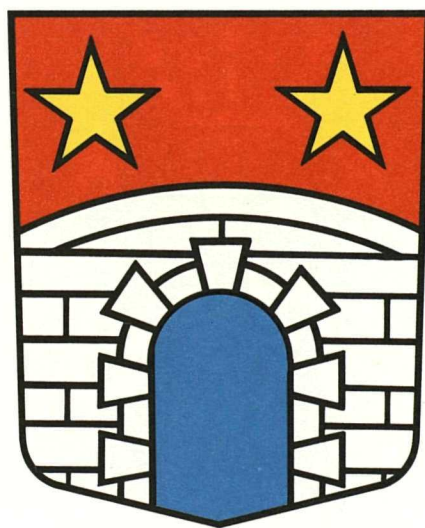
RAPPAZ



RAUSIS



RAVAZ



RECROSIO







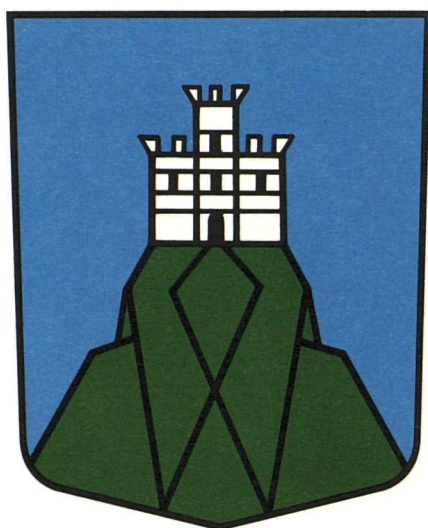
REGOTZ



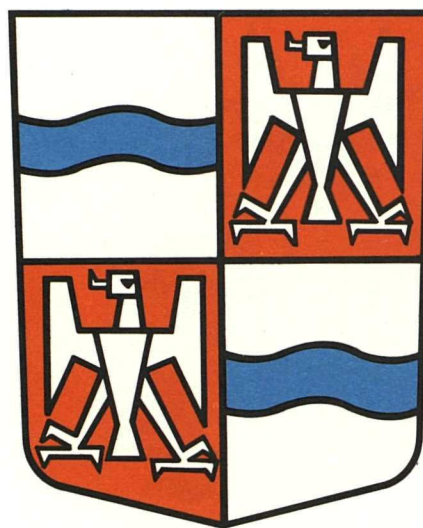
REICHENBACH <sup>1</sup>



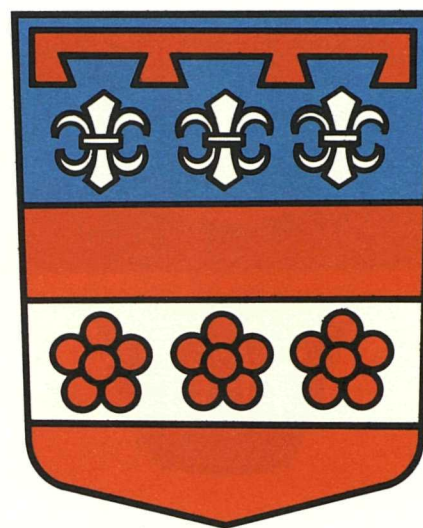
REICHENBACH <sup>2</sup>



REICHENBERGER



REITBICHLER, REITPICHLER



REMONDINO



REUSE



REVAZ



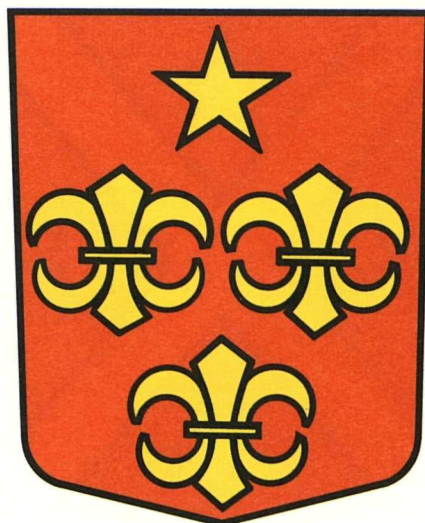
REY <sup>1</sup>  
Lens, Chermignon







**REY<sup>2</sup>**  
Lens, Chermignon



**REY<sup>3</sup>**  
Lens, Chermignon



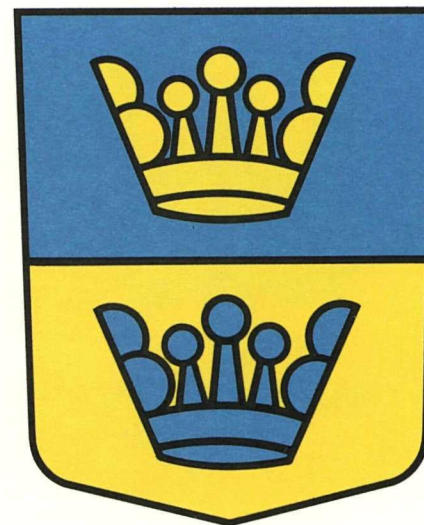
**REY<sup>4</sup>**  
Lens, Chermignon



**REY<sup>5</sup>**  
Lens, Chermignon



**REY**  
Ayent, Vionnaz



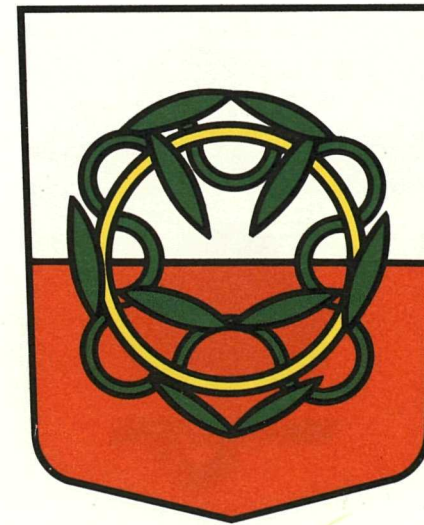
**REY**  
Saint-Martin



**REY<sup>1</sup>**  
Sion



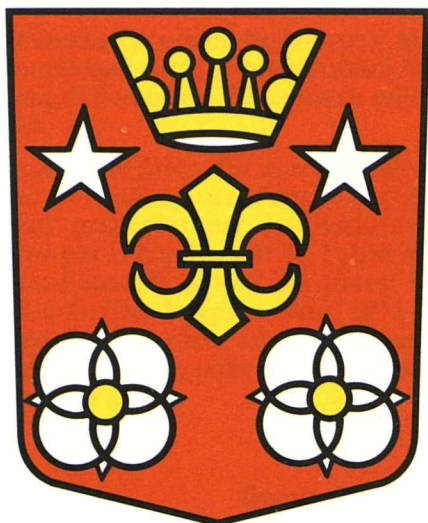
**REY<sup>2</sup>**  
Sion



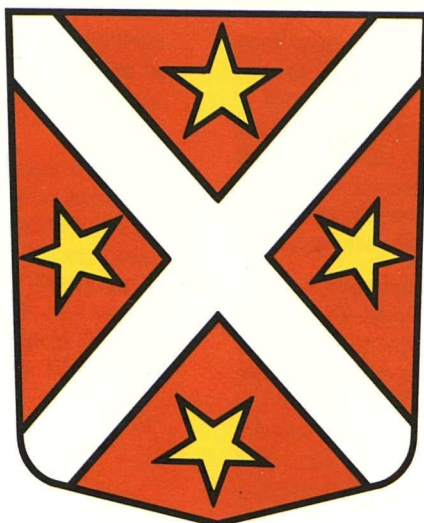
**REY<sup>3</sup>**  
Sion







**REY**  
Val-d'Illiez



**REY-BELLET**



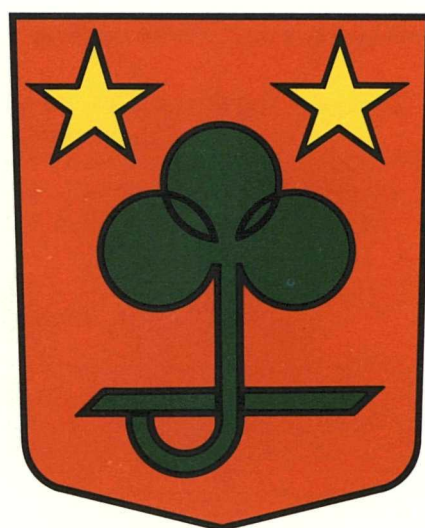
**REY-MERMET**



**RIAND**



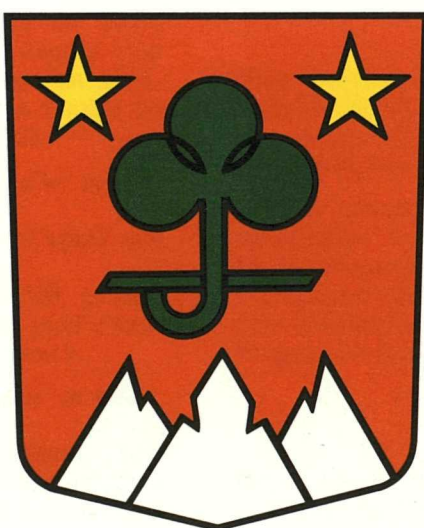
**RICHON**



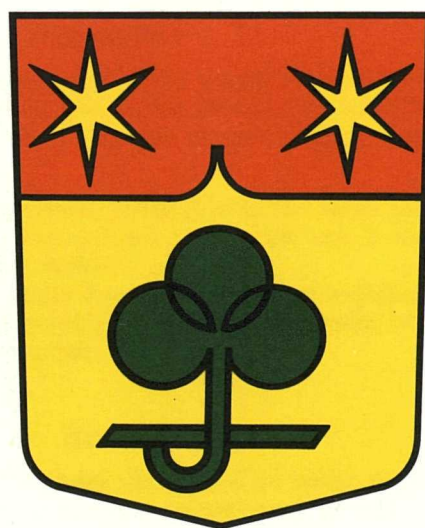
**de RIEDMATTEN¹**



**de RIEDMATTEN²**



**de RIEDMATTEN³**



**de RIEDMATTEN⁴**





dans l'Ossola (province de Novare), elle a été naturalisée Valaisanne avec droit de bourgeoisie à Grône, d'abord en la personne de Joseph en 1823, puis en celle de Joseph-Baptiste en 1874.

*D'azur à une fasce d'or accompagnée de 2 raves d'argent feuillées de sinople, posées l'une en chef et l'autre en pointe.*

Armes proposées par les Archives cantonales, 1955, adoptées par la famille, soit M. l'abbé Raphaël Ravaz, curé de Saint-Léonard, et tous ses frères: Robert, Maurice et Michel à Grône, Joseph à Sion, 1973. Ce sont des armes parlantes: les raves font allusion au nom et la fasce évoque un chemin pour rappeler le déplacement de la famille de l'Ossola en Valais.

## Recrosio

Famille originaire de Ronco Canavese en Piémont, province de Turin, qui a essaimé en Suisse où des branches ont été naturalisées et admises à la bourgeoisie d'Unterseen dans le district d'Interlaken (Berne) en 1923, de Riddes dans le district de Martigny en 1963 en la personne d'Aldo, et de Sion en 1965 en la personne de Marcel-Joseph, né en 1930.

*De gueules à un pont arqué d'argent, maçonné de sable, ouvert d'azur, surmonté de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Armes modernes adoptées en 1963 par M. Aldo Recrosio, ingénieur, bourgeois de Riddes, à Sion. Le pont fait allusion au génie civil et rappelle en même temps la commune de Riddes qui porte, avec d'autres «meubles», un pont dans ses armes.

## Regotz

Die im 19. Jh. in Staldenried (Bez. Visp) eingebürgerte Familie *Regotz* stammt wahrscheinlich vom alten Geschlecht *Regozzi* ab, das seit dem 12. Jh. in Cremona und später in Bologna, Ferrara und Parma erwähnt wird.

*In Gold 2 erniedrigte blaue Balken, rechts überhöht von einem gekerbten roten Tatzenkreuz.*

Mitteilung von Joseph Regotz, Staldenried, 1951.

## Reichenbach

Famille originaire de Gessenay (Berne) où elle paraît déjà en 1312 sous le nom *de Riequibac*, puis en 1341, avec Percellinus, fils de Pierre *de Ryquibach*; on rencontre encore au XVI<sup>e</sup> siècle la forme *von Reichenbach*. Au XIX<sup>e</sup>, la famille donne des magistrats: Benoît, préfet en 1845; Samuel, préfet 1847-1858; Charles (1846-1916), député. Une branche s'est établie en Valais où Samuel, né en 1851, ébéniste, a été reçu bourgeois de Sion avec sa famille en 1899 et admis à la citoyenneté valaisanne en 1908.

I. — *De gueules à la bande d'azur chargée d'un poisson d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 207 et pl. 26, d'après une communication de la famille.

Le *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. V, 1930, p. 429, donne une définition peu claire: «de gueules au pied d'azur posé en bande, accompagné de 2 poissons d'argent».

II. — *De gueules à la rivière d'argent posée en barre, chargée de 2 poissons d'azur.*

Vitrail gravé, au nom de Christian Reichenbach, 1807, appartenant à M. Raynald Reichenbach, à Salins (district de Sion). Seul l'émail du champ est indiqué par les hachures

verticales conventionnelles; l'absence de hachure dans la rivière indique que celle-ci est d'argent.

Variante: le ruisseau d'azur et les 2 poissons d'argent, nageant de dextre à sénestre: vitrail gravé au nom de Pierre Reichenbach, 1790 (Musée historique, Berne); on rencontre aussi les 2 poissons d'or.

Armes parlantes: un riche ruisseau (*Reichenbach*), c'est-à-dire un ruisseau poissonneux.

Cf. Christian Lerch: *Das Wappen auf dem Lande*, dans *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, 1939; Robert Marti-Wehren: *Die Familienwappen der Landschaft Saanen*, dans *Archives héraldiques suisses*, 1946, p. 73 et pl. XVII; *Beiträge zur Heimatkunde der Landschaft Saanen, Festgabe auf den 400. Gedenktag der Landschaft Saanen mit Bern*, publication des communes de Gessenay (Saanen), Gsteig et Lauenen, Gstaad, 1955, pp. 84, 85, 118. Communications du Dr F. Roth, archiviste de l'Etat de Berne, à M. Pierre Reichenbach, professeur, Sion, et de ce dernier aux Archives cantonales, 1972.

## Reichenberger

Famille originaire de Heinrichsheim près de Neuburg sur le Danube, en Bavière, naturalisée et admise à la bourgeoisie de Veysonnaz (district de Sion) en 1917, en la personne de Joseph.

*D'azur à une forteresse crénelée d'argent, maçonnée de sable, sur une haute montagne de sinople.*

Communication de M. Charles Reichenberger, Sion, 1959, d'après des armes anciennes d'Allemagne et de Bohême.

Ces armes symbolisent le nom: une riche montagne.

## Reitbichler, Reitpichler

Famille originaire de Carinthie, dont un rameau a essaimé en Valais où il a été naturalisé et reçu bourgeois de la commune de Martigny-Combe en 1944, par réintégration de dame Marie-Anita Reitbichler née Saudan, avec ses enfants.

*Ecartelé aux I et IV d'argent à une fasce ondée d'azur et aux II et III de gueules à l'aigle d'argent.*

Composition de G. Lorétan, Sion, pour M. Alfred Reitpichler, industriel, Les Rappes; peinture à la Maison de commune de Martigny-Combe, à La Croix, 1971. Ces armes sont inspirées de celles de la famille Saudan, famille maternelle de M. A. Reitpichler. Communication de M. G. Lorétan, 1969.

## Remondino

Diese aus Italien stammende Familie wurde 1936 im Wallis einheimisch, als Eugenio, geb. in San Damiano d'Asti (Provinz Asti), sich in der Gemeinde Salgesch (Bez. Leuk) einbürgern liess.

*Unter blauem Schildhaupt, darin 3 silberne Lilien unter vierlätzigem rotem Turnierkragen, in Rot ein mit 3 roten Rosen belegter silberner Balken.*

Zeichnung im Besitze der Familie Rémy Salamin-Remondino in Saint-Luc (Einfischthal). Mitteilung der Familie, 1970. Wappen im italienischen Stil.

## Reuse

*Reuse, Reusis, Rausis* sont des variantes d'un même nom et désignent des familles issues d'une même souche, originaire



d'Orsières, où un hameau porte le nom de *Chez-les-Reuses*. Jean-Louis Reuse s'établit vers 1780 à Sembrancher, où il fut reçu bourgeois avant 1807; la famille essaima aussi avant 1800 à Fully et Riddes; une branche fut aussi reçue dans la bourgeoisie de Martigny en 1816, mais elle est éteinte. La famille est bourgeoise, en ses diverses branches, d'Orsières, Sembrancher, Fully et Riddes avant 1800, ainsi que de Saxon où un rameau d'Orsières s'établit au XIX<sup>e</sup> siècle; un rameau de Saxon a obtenu droit de cité à Genève en 1931.

*D'azur à 4 fasces ondées d'argent, surmontées en chef d'une rose d'or.*

Composition des Archives cantonales, 1972. La rose fait jeu de mot avec le nom de la famille et évoque le lien avec la famille Rausis; les fasces ondées rappellent le nom qui signifierait: ruisseau, torrent (selon H. Jaccard: *Essai de toponymie de la Suisse romande*, p. 384), et qui, de fait, est porté par 4 affluents de la Dranse de Ferret: les Reuses de l'Almona, de Tsamodet, de Saleina et d'Orny.

Les armes indiquées sous le nom de Reuse dans la planche 34 de l'*Armorial valaisan* de 1946 proviennent d'une fausse lecture des armes de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard et n'ont aucun rapport avec la famille Reuse; cf. *armorial*, p. 207, où il est dit que ces armes «sont à supprimer».

### Revaz

Cette famille se rattacherait à une ancienne famille *Gentil* ou *Dzinti* et *Sentillie*, signalée au hameau des Rives, au-dessus de La Combaz, dans la commune de Salvan, de 1422 à 1600 environ. Au XVI<sup>e</sup> siècle, des représentants de cette famille furent appelés du nom de leur habitat: *des Rives* en 1537, *de Rivis* en 1554, puis *Dérivat* ou *Dérivat*, *Rivat*, *Revat*, *Revaz* (voir l'article *Dérivat*). Le hameau des Rives était assez important pour revendiquer l'église paroissiale en 1708; il est aujourd'hui disparu. Le toponyme ne désignerait pas une rive de cours d'eau, mais un terrain en bordure ou en pente. La famille *Revaz* a donné des magistrats, notamment: Maurice, syndic en 1686; Nicolas, vice-président puis maire-adjoint sous le département du Simplon 1810-1814; Jean-Joseph, soldat de l'Empire, fit les campagnes de Russie et d'Espagne; son frère Jean-Claude fut juge vers 1830-1840, député, juge au Tribunal central après 1844; Pierre-Joseph, président de Salvan 1826-1834 et 1837-1844; François, président 1875-1881; Maurice, président 1957-1965; Edouard (1911-1964), député 1953-1961. Parmi les ecclésiastiques, il faut citer Claude (1799-1840), chanoine de Saint-Maurice, professeur, curé de Massongex 1831-1836, puis d'Outre-Rhône 1836-1840; Maurice (1821-1895), neveu du précédent, chanoine de l'abbaye, professeur, missionnaire en Algérie 1855-1856, directeur du Collège de Saint-Maurice 1858-1862, administrateur de la paroisse de Bagnes 1862-1867, curé de Bagnes 1867-1868, d'Outre-Rhône 1869-1871, de Salvan 1871-1881, prieur de l'abbaye 1890-1895; Georges, né en 1910, chanoine de Saint-Maurice, official, professeur; Maurice, né en 1930, chanoine du Saint-Bernard. Pierre, de Salvan, tailleur, fut reçu bourgeois de Martigny en 1620, ainsi que Nicolas en 1672. Maurice, établi à Charrat, se signale par ses captures d'ours et de loups entre 1692 et 1713. Une branche de Salvan a été agrégée à Dorénaz au XIX<sup>e</sup> siècle, et une de Vernayaz à Genève en 1958.

*De gueules à un dextrochère vêtu d'or, mouvant d'une nuée d'argent à sénestre, tenant une tige de rosier feuillée de sinople, ornée de 3 fleurs d'argent, boutonnées d'or et barbées de sinople.*

Médaille gravé donné par sa mère en 1905 à César Revaz (1885-1937), petit-fils du président François; portrait

du même; étiquettes de bouteille; reliefs peints sur des cheminées; *Armorial valaisan*, 1946, p. 207 et pl. 36.

### Rey

Ce patronyme, comme *Roy* en France, *König* en Allemagne, latinisé en *Rex*, *Regis*, *de Regibus*, n'implique pas de lien avec une famille royale, fût-elle de Perse comme le pensait Furrer (*Almanach du Valais*, 1918), mais provient des rois de fête de l'Épiphanie, des compagnies de jeunesse, de l'arc ou de l'arbalète. Des familles de ce nom sont bourgeoises de quatorze communes du Valais romand, particulièrement dans le Valais central.

Les armes de ces familles évoquent toutes le patronyme par des couronnes (princières ou civiques), des branches d'olivier ou des fleurs de lis.

### Rey

Contrée de Lens

Une famille de ce nom est très répandue dans l'ancienne grande commune de Lens (démembrée en 1904), où elle apparaît vers 1300 avec Pierre, l'un des fondateurs de la Confrérie du Saint-Esprit. Elle a fourni de nombreux notaires et magistrats, et plus de vingt ecclésiastiques: chanoines de Sion, du Saint-Bernard et de Saint-Maurice. On cite, notamment, plusieurs châtelains de Lens: Antille 1539, Pierre 1672, Théodule 1734-1735, François 1762, Théodule 1784-1785. A l'époque moderne: François-Louis, de Chermignon (alors compris dans la commune de Lens), notaire, président de Lens 1803-1804, député à la Diète 1803-1808, grand-châtelain du dizain 1806-1809, président du dizain 1809, membre du Tribunal suprême, † 1836; François-Joseph, fils du précédent, notaire, président de Lens 1839-1840, député au Grand Conseil 1841, conseiller d'Etat 1848-1854; Candide, fils du précédent, a été reçu bourgeois de Sierre en 1891; Adolphe (1870-1944), fils du précédent, président de la bourgeoisie de Sierre 1901-1905, juge 1905-1927; Henri (1872-1941), frère du précédent, curé de Champéry 1896, de Chamoson 1902, de Sion et chanoine 1903-1916, capitaine aumônier 1910-1940. A une autre branche se rattachent: Grat-Théodule (1792-1831), curé de Nax de 1822 à sa mort; François-Joseph-Théodule (1820-1881), neveu du précédent, curé de Granges 1859, puis de Conthey de 1865 à sa mort, doyen du décanat d'Ardon dès 1874; François-Théodule (1857-1933), neveu du précédent, chanoine du Saint-Bernard, curé d'Orsières 1905, directeur de l'Ecole d'agriculture d'Ecône 1908, économe au Simplon 1910. Une autre branche, à Chermignon, a donné: Pierre-Martin (1801-1880), capucin sous le nom de père Louis; son frère Augustin-Maurice (1805-1869), curé de Saint-Luc de 1838 à sa mort; leur frère Pierre-Joseph (portrait cité plus loin) fut père de Martin (1839-1916), capucin sous le nom de père Exupère, supérieur au Landeron 1880, directeur du scolasticat à Saint-Maurice 1881, supérieur à Romont 1884-1887, gardien à Sion 1890-1893. Fabien (1903-1972), de Montana, fut président de cette commune 1937-1948, député 1953-1972, lieutenant-colonel 1962.

La famille a droit de bourgeoisie à Lens, Chermignon, Montana; outre la branche de Chermignon devenue bourgeoise de Sierre en 1891, une autre branche de Chermignon a été agrégée à Genève en 1934; de même, la famille de Montana a émis des branches à Colombier (Neuchâtel) en 1889, Chippis 1911 (un rameau de Chippis a été reçu à Genève en 1957), Genève 1926, Lausanne 1956.

I. — *D'azur à une fleur de lis surmontée d'une couronne entre 2 étoiles à 5 rais, le tout d'or, soutenue de 2 roses aussi d'or, barbées, tigées et feuillées de sinople, les tiges croisées en sautoir en pointe.*

Ces armes figurent sur trois portraits peints par Laurent Ritz, 1831, dont l'un de Pierre-Joseph cité plus haut, de *Lens* (en 1946 chez le Dr Hermann Rey, Sion, et un autre chez M. E. Bechtel, Lausanne); de même sur le portrait du conseiller d'Etat François-Joseph (dans la famille du Dr Charles Rey-de Werra, Sierre); mêmes armes gravées sur un vase d'argent donné par la Municipalité de Sierre à M<sup>lle</sup> Marie Rey, sœur d'Adolphe et Henri, en reconnaissance pour son dévouement pendant l'épidémie de 1918 (*ibid.*). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 208 et pl. 23, n° 1).

Variante: 1) d'azur à la fleur de lis d'argent, surmontée d'une couronne d'or doublée de gueules entre 2 étoiles à 5 rais d'or, soutenue de 2 branches de feuillage de sinople croisées en sautoir, sans fleurs: armes peintes sur un chalet de *Montana* (communication de M. B. Jentsch, Loèche, aux Archives cantonales);

2) la fleur de lis surmontée de la couronne, sans autres meubles et sans couleurs: «*Holzplastik ob Siders*»: Collection Jentsch; il s'agit probablement des armes de la famille Rey établie à Mollens au XIX<sup>e</sup> siècle.

II. — *Coupé: au I d'argent à une étoile à 5 rais de gueules; au II de gueules à une couronne d'argent.*

Monument funéraire au cimetière de *Lens*, 1916 (communication de M. Jentsch). La couleur de l'étoile est présumée.

III. — *De gueules à 3 fleurs de lis d'or posées 2 et 1, accompagnées en chef d'une étoile à 5 rais du même.*

Armes sculptées et peintes sur bois, provenant de *Venthône*, XVIII<sup>e</sup> siècle (en 1946 chez M. François de Preux, La Colline, Sierre). *Armorial valaisan*, 1946, pp. 207-208, fig. 1.

Variante: l'étoile remplacée par une molette, et 3 coupeaux en pointe: sur un poêle avec les lettres I R (Rey) et N C D C (De Chastonay), et la date 1719, dans une ancienne maison Rey, plus tard Berclaz, à *Venthône*; stuc peint à l'entrée de la même maison.

IV. — *D'azur à 3 fleurs de lis d'or accompagnées en flancs de 2 étoiles à 6 rais d'argent.*

Façade d'une maison à *Chermignon d'En-Bas*, avec les initiales J. CH. R. et M. P. et la date 1869; reproduction par R. Jayet, Genève, pour M. Marcel Rey, de Chermignon, administrateur postal à Crans-sur-Sierre, 1967.

V. — *De gueules à une couronne civique d'or nouée par un ruban d'argent, accompagnée de 3 fleurs de lis d'or, 2 en flancs et 1 en pointe, et d'un cœur évidé d'argent en chef surmonté d'une croisette pattée du même.*

Pierre de fourneau (sans couleur) avec les initiales J. R. (Joseph Rey) et la date 1822, dans la maison Rey à *Montana-Village*; la famille Rey de cette localité a adopté les couleurs indiquées ci-dessus. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 207-208, fig. 2.

Variante: 1) le cœur et la croisette remplacés par une couronne à 5 fleurons: poêle de 1782, aux armes Rey et Robyr, maison Rey, *Montana-Village*; autre pierre de fourneau, aux initiales d'Ignace-Etienne Rey et de sa femme Anne-Marie Tapparel, 1830 (*ibidem*);

2) un cœur enfermant le trigramme I H S, avec une croix issante du cœur, une quartefeuille entre 2 étoiles à 6 rais en chef, 2 fleurs de lis en flancs et 3 étoiles rangées en fasce en pointe, celle du milieu soutenue de 2 billettes couchées: armes figurant sur un drapeau de *Chermignon* de 1792.

Cf. *Armorial valaisan*, pp. 207-208.

## Rey

Ayent, Vionnaz

La famille Rey d'Ayent apparaît avec Jean Rey, reçu bourgeois d'Ayent en 1537. Séraphin (1884-1950), vicaire à Troistorrents, curé de Mase 1913, de Grimisuat 1919, de Champéry 1919, d'Ardon 1941-1947, chanoine honoraire de la cathédrale 1941. Une branche de la famille Rey d'Ayent s'établit à Vionnaz, dans le district de Monthey, et y fut reçue bourgeoise en 1882. A cette branche appartient Laurent Rey (1866-1955), avocat et notaire, conseiller d'Etat 1902-1904, conseiller aux Etats 1904-1906, député 1913, président du Grand Conseil 1916-1917, directeur de la Banque cantonale 1917-1942. Un rameau de la famille de Vionnaz a été agrégé à Carouge (Genève) en 1957.

*D'or à une rose de gueules, boutonnée d'or et barbée de sinople, accompagnée de 3 couronnes de laurier de sinople, nouées de gueules, posées 2 et 1.*

Armes adoptées en 1955 par la famille. Dessin de R. Jayet, Lausanne, dans la famille.

## Rey

Saint-Martin

Vieille famille de la paroisse de Saint-Martin, où elle apparaît avec Etienne, homme lige du Chapitre de Sion vers 1240/1270. Simon est sautier d'Hérens en 1637, de même que Jean en 1652, qui est en même temps capitaine de la Bannière; dès lors, l'office de la saltérie demeure dans la famille jusqu'à la suppression de l'office en 1725. On cite encore Jean, major épiscopal de Suen en 1773. Cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935, pp. 89, 95, 96, 97, 103, 111.

*Coupé d'azur et d'or à 2 couronnes de l'un dans l'autre.*

Composition des Archives cantonales, 1974, pour la famille de M. Emile Rey, de Saint-Martin, à Sion.

Les couronnes évoquent le patronyme.

## Rey

Sion

Famille originaire d'Abondance en Chablais (Haute-Savoie), où Mermet et Claude *Regis* représentent la commune pour reconnaître l'autorité valaisanne en 1536. Jacques, d'Abondance, ordonné prêtre en 1623. Antoine s'établit à Sion, où son fils Jean fut reçu patriote en 1708 et bourgeois de Sion en 1716. On cite notamment: Sébastien-Jean-Alphonse (1737-1775), chanoine de Sion 1772; Pierre-Joseph-Marie (1755-1796), curé d'Obergesteln 1781, Bramois 1782, Riddes 1786, vicaire à Troistorrents 1787, curé de Collonges 1789-1791, protonotaire apostolique, mort à Sion; Alphonse (1763-1836), recteur de Sainte-Barbe à Sion 1788; Joseph-Alphonse, notaire 1791, conseiller 1794, vice-châtelain de Sion 1815-1819, † 1836.

I. — *De gueules au comble d'argent, à une couronne civique de sinople, brochant sur le comble; le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules.*

Portrait du notaire Joseph-Alphonse, 1794. Ces armes proviennent probablement d'une officine milanaise. Selon d'Angreville et de Riedmatten, ces armes furent aussi portées par des Rey de Lens et de Sierre, avec la couronne d'or. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 208 et pl. 23.

La famille Rey de Bellevaux en Chablais, sans doute parente des Rey d'Abondance, localité voisine, porte une variante des mêmes armes: coupé: au I d'azur, au II parti de gueules et d'argent, à la couronne civique d'or ou couronne de laurier d'or fruité de gueules, brochant sur le I et le II, le



tout sous un chef d'Empire: sceau de 1785, aux initiales J. R., pour Joseph Rey, de Bellevaux (archives de la famille Anthoinoz): J. Baud: *Armorial du Chablais*, ms de l'Académie chablaisienne, p. 221.

II. — *D'argent à la bande de gueules, accompagnée de 2 branches de laurier de sinople, posées en bande.*

Collection Salzgeber, avec la date 1740. *Armorial valaisan*, 1946, p. 208, figure.

Variante: la bande accompagnée de 2 feuilles de chêne, posées en bande: sceau de 1740 (AGV, Brigue, n° 105).

III. — *Coupé d'argent et de gueules à un anneau d'or brochant autour duquel s'enroule un tortis de feuillage de sinople.*

D'Angreville, 1868, pour la famille de Sion. *Armorial valaisan*, 1946, p. 208 et pl. 26.

## Rey

Val-d'Illiez

Des familles *Rex*, *Regis* ou *Rey* sont citées dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans la vallée d'Illiez, où elles se sont divisées par la suite en plusieurs branches qui ont donné de nombreux magistrats et ecclésiastiques. Quatre représentants de la famille figurent parmi les délégués de la communauté de Val-d'Illiez qui reconnaissent l'autorité valaisanne en 1536: Claude, Nicod, Jean et un autre Jean, de Pley. La famille compte plusieurs métraux et onze syndics Rey, depuis Pierre, syndic en 1584, à Emmanuel, du Raffour, dernier syndic en 1848. Pierre, notaire, est curial en 1685. Pierre-Germain, chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Lyon, docteur en médecine de Montpellier en 1807, † 1842 à Monthey. Neuf membres de la famille sont morts au service de France, entre autres: Claude, † 1675 en Lorraine; Louis et Jean, tués à la bataille de Saint-Omer (Pas-de-Calais) en 1677; Joseph, † 1726 à Tarragone (Espagne). Dans le clergé, on cite notamment: Pierre, prêtre en 1612, prieur d'Illiez 1612-1618, chanoine de Saint-Maurice 1618, recteur de l'Hospice Saint-Jacques 1618-1628, † 1628; Alexis (1714-1798), de Champéry, étudiant à Lyon, ordonné prêtre à Sion 1738, recteur de Champéry 1739, dont il alla plaider à Rome la séparation d'avec la paroisse d'Illiez, puis retiré en France dans un ermitage du diocèse du Puy; revenu en Valais, il fut aumônier de Longeborgne, curé de Mase 1744, vicaire à Ardon 1745, aumônier de l'Hôpital de Martigny 1766, aumônier du monastère des bernardines à Collombey 1786.

*De gueules à la fleur de lis d'or, surmontée d'une couronne du même et cantonnée de 2 étoiles à 5 rais d'argent et de 2 quartefeuilles d'argent boutonnées d'or.*

Armes modernes adoptées par la famille de Val-d'Illiez. Variantes de détails. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1974.

Ces armes sont inspirées de celles de la famille homonyme de Lens, avec des différences; la fleur de lis et la couronne font allusion au patronyme et évoquent aussi le souvenir des membres de la famille morts au service de France.

## Rey-Bellet

Une branche de la famille Rey de la vallée d'Illiez a pris le nom de *Rey-Bellet*, que le prieur d'Illiez Jean-Maurice Caillet-Bois (1767-1823) regardait comme résultant de l'union de deux familles; mais Tamini et Délèze, historiens de la vallée, ne connaissent pas de famille Bellet distincte des Rey-Bellet, ceux-ci étant simplement appelés parfois Bellet, par abréviation. Le nom *Bellet* pourrait dériver soit de l'adjectif *bel*, beau, soit du prénom *Abel*. La famille Rey-

Bellet a donné plusieurs de ses membres morts au service de France, notamment: Jean † 1691, Claude † 1692, Jean † 1709. Pierre-Maurice (1754-1834), surnommé le *Gros Bellet*, joua un rôle en vue dans l'émancipation du Bas-Valais, syndic en 1798; un monument lui a été élevé en 1924 sur la place d'Illiez. Edouard (1891-1945), arrière-petit-fils du précédent, membre du Conseil municipal de Saint-Maurice 1921-1940, qu'il préside 1929-1936, député au Grand Conseil 1945; Oscar (1890-1963), géomètre cantonal; Georges (1926-1970), fils du précédent, ingénieur géomètre, conseiller municipal de Saint-Maurice 1953-1956, député 1965-1970, président du Grand Conseil 1970.

Des rameaux de la famille ont été agrégés à Massongex en 1897 et à Genève en 1960.

*De gueules au sautoir d'argent cantonné de 4 étoiles à 5 rais d'or.*

Peintures dans la famille à Illiez et Saint-Maurice; notes du sculpteur Sterren à Monthey; sculpture moderne (chez M. Oscar Rey-Bellet, Saint-Maurice); sceaux modernes. Communication de M. Oscar Rey-Bellet pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 208 et pl. 40.

## Rey-Mermet

Branche de la famille Rey de Val-d'Illiez qui tire probablement son second nom du vieux prénom Mermet (Guillaume) porté par son ancêtre: peut-être Mermet Rey, syndic d'Illiez en 1504. Michel Rey-Mermet est nommé métral par le gouverneur de Monthey en 1559; Claude, métral en 1699-1700, est appelé *Rey alias Mermet*. La famille a donné plusieurs prêtres, entre autres: Louis Rey-Mermet, recteur à Monthey, † 1755; Maurice (1908-1939), rédemptoriste, missionnaire au Pérou.

Des rameaux de la famille Rey-Mermet ont été agrégés à Troistorrens en 1903 et à Carouge (Genève) en 1960.

*De sable au sautoir d'argent, cantonné de 4 étoiles à 5 rais d'or.*

Ce sont les mêmes armes que celles des Rey-Bellet (voir ce nom), avec changement d'email du champ. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973.

## Riand

Famille du Faucigny (Haute-Savoie), où elle est citée notamment à Magland dès le XVII<sup>e</sup> siècle, qui a été agrégée à la commune d'Ayent (district d'Hérens) en 1865. Dominique Riand, de Botyre, fut président de la commune de 1904 à 1912; Clovis, né en 1927, président 1968, député.

*D'azur à 3 roses d'or, barbées, tigées et feuillées de sinople, mouvant de 3 coupeaux du même, surmontées d'un croissant versé et figuré d'or.*

Composition moderne proposée par les Archives cantonales, 1971, adoptées par la famille. On dit d'un croissant où l'on croit voir un visage, que «la lune rit»; les roses sont aussi un symbole de joie et de rire. Ces armes font allusion au nom interprété comme *riant*.

Devise: *Toujours riant.*

Cette famille n'a pas de liens avec les comtes Riand, de Paris (cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 209) ni avec les nobles de Riants ou Riantz, de Normandie et de l'Ile-de-France (cf. Morénas: *Grand Armorial de France*, t. V, p. 467).

## Richon

Des familles de ce nom sont connues en Haute-Savoie et sur les deux rives du Haut-Léman: à La Tour-de-Peilz et Saint-

Légier-la-Chiésaz (Vaud) et à Saint-Gingolph (Savoie et Valais); ces familles sont vraisemblablement de même souche, vu les relations étroites qui unissaient ces localités. La famille de Saint-Gingolph est très ancienne dans cette localité à laquelle elle donne Jacques, syndic en 1494, de même que François en 1747; à cette famille appartient François Richon (1820-1894), chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, D<sup>r</sup> en théologie et en droit canon, professeur, préfet (recteur) du collège 1845-1858, prieur 1854-1880, recteur de l'Hospice Saint-Jacques 1880-1894. On note encore à Saint-Gingolph des réceptions de représentants français du nom en 1950 et 1961.

Une branche de La Tour-de-Peilz a été agrégée à Genève en 1927; de même, des branches de Saint-Gingolph ont été agrégées à Collonge-Bellerive (Genève) en 1936 et à Genève en 1960.

*D'azur à 2 palmes d'or croisées en sautoir, accompagnées de 4 étoiles à 5 rais du même, 1 en chef, 2 en flancs, 1 en pointe.*

Communication du D<sup>r</sup> Charles-André Richon, médecin-chirurgien, médecin-chef de l'Hôpital régional de Sion, lieutenant-colonel.

La branche de La Tour-de-Peilz et Saint-Légier porte les armes sans étoile en pointe: communication de M. R. Brülhart, Lausanne. Composition de J. Héberlé, «arpenteur», de Rolle, vers 1800.

Selon une communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1946, la famille aurait aussi porté les armes suivantes: *de gueules à un pal d'or chargé en chef d'une étoile à 5 rais d'azur et flanqué en chef de 2 fleurs de lis d'or.*

## de Riedmatten

L'une des principales familles du Valais, originaire de Saint-Nicolas (district de Viège), où Thomas de Chouson achète en 1307 un franc-alleu *ze Riedmatten*, dont la famille prend le nom. Celle-ci, divisée en plusieurs branches, a joué un rôle très important dans l'histoire du Valais, notamment en donnant, presque constamment entre 1529 et 1701, 6 princes-évêques de Sion, chefs du diocèse et chefs de l'Etat; l'un d'entre eux, Adrien II, fut aussi Abbé de Saint-Maurice de 1587 à 1604, avant d'accéder au siège épiscopal de Sion. En outre, la famille a donné 2 grands-baillis, 11 bourgmestres de Sion, 6 gouverneurs de Saint-Maurice, 9 de Monthey et 1 de Saint-Jean d'Aulps, 3 majors de Nendaz, 4 châtelains de Vionnaz-Bouveret. Une branche, fondée par Jacques, frère de l'évêque Adrien III, posséda la seigneurie de Saint-Gingolph de 1646 à 1798. Pie VI a accordé en 1793, à Alphonse-Janvier, seigneur de Saint-Gingolph, le titre de comte.

A l'époque moderne, les de Riedmatten ont fourni 2 conseillers d'Etat, des députés aux Diètes cantonale et fédérale, des officiers en Valais et à l'étranger, notamment Augustin (1796-1867), général au service de Naples. Outre les évêques, la famille compte une vingtaine d'ecclésiastiques.

I. — *De gueules au trèfle de sinople cantonné en chef de 2 étoiles d'or, à 5 ou 6 rais, parfois 7 ou 8.*

Armes le plus souvent portées: très nombreux documents dès le XVI<sup>e</sup> siècle, notamment des évêques Adrien I, Adrien III, Adrien IV, et documents sans couleurs. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 4.

Variante: le *trèfle d'argent*, notamment pour l'évêque Hildebrand.

Autre variante: le *trèfle d'or*, notamment pour Adrien IV et Adrien V, et pour plusieurs gouverneurs de Monthey.

II. — *D'or au trèfle de sinople cantonné en chef de 2 étoiles d'azur.*

Armes portées aussi par les évêques Hildebrand et Adrien II, et encore actuellement par une branche de la famille de Sion. *Armorial de 1946*, pl. 26.

III. — *De gueules au trèfle de sinople accompagné en chef de 2 étoiles d'or et en pointe de 3 monts d'argent.*

Sceau de l'évêque Adrien V, sans couleurs, et panneaux des gouverneurs de Monthey pour Valentin en 1745 et Hyacinthe en 1773-1775. *Armorial valaisan*, 1946, p. 212 (texte), et *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971, pp. 344-345.

IV. — *D'or au trèfle de sinople, au chef mantelé de gueules chargé de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Grand-sceau de Pierre-Louis (1780-1866), bourgmestre de Sion. *Armorial de 1946*, p. 211, figure.

V. — *Ecartelé: aux I et IV de gueules au trèfle d'argent cantonné de 2 étoiles d'or en chef; aux II et III d'azur à 3 barres d'argent, au chef d'or à l'aigle issante de sable, couronnée d'or.*

Armes portées par la branche de Saint-Gingolph dès l'acquisition de cette seigneurie en 1646 et encore portées par les descendants de cette branche. Variantes: aux II et III le coupé remplacé par une champagne, nombre variable des barres d'azur et d'argent, ordre de ces émaux, bandes à la place des barres, aigle entière, aigle non couronnée; interversion des quartiers I-IV et II-III. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 211-212 et pl. 40.

Cimier: un vol au centre duquel se trouve une figure issante de femme au vêtement parti, tenant de la dextre une feuille de trèfle: ex-libris de Jacques-Maurice, seigneur de Saint-Gingolph 1698-† 1713 (A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927, fig. 33).

## Rieille, Rielle

Vieille famille d'Ayent dont le nom apparaît d'abord avec Martin de Reyles vers 1250 (Gremaud: *Documents sur le Valais*, t. I, p. 451; Sulpice Crettaz: *La Contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, p. 196). On cite Romain *Rielle*, métral de l'évêque en 1670, vice-châtelain en 1672; Barthélemy *Rieille*, recteur de Sainte-Barbe à Sion 1782, puis de Saint-Jacques 1790, professeur, † 1812. La famille a essaimé à Grimisuat antérieurement à 1800; de là, trois représentants de la famille ont été admis à la bourgeoisie de Sion, soit trois frères: François (né en 1870) en 1914, Jules (1873) en 1915, Joseph (1875) en 1919. Raymond, de Sion et Grimisuat, né en 1910, major.

Sous la forme *Rieille* la famille est bourgeoise des communes d'Ayent et de Saint-Léonard antérieurement à 1800; sous la forme *Rielle*, elle est bourgeoise de Grimisuat et de Sion.

I. — *D'azur à une billette d'or, posée en pal et étayée de 2 autres, avec 2 étoiles à 6 rais d'argent en chef.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968, d'après un poêle ancien dans une maison de Grimisuat; couleurs adoptées par le major Rielle.

II. — *De gueules à la coquille d'or accompagnée de 2 quintefeuilles d'argent en chef et de 3 coupeaux du même en pointe, le tout sous un chef d'argent à 3 bandes de gueules avec une étoile à 5 rais d'or brochant.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968, pour la branche de Sion. Variantes de détail.

III. — *D'azur à un pal d'argent faiblement incliné à sénestre et soutenu d'une fasce abaissée du même, flanqué de 2 pioches de bûcheron d'argent emmanchées d'or, levée à*



*dextre et versée à sénestre, les deux posées parallèlement au pal.*

Le pal incliné et la fasce rappellent la marque familiale (cf. S. Crettaz, op. cit., p. 179, n° 221); les pioches évoquent l'activité forestière de la famille qui possède encore des forêts à Saint-Léonard. Communication de M. G. Cambin, Lugano, 1973, pour les branches d'*Ayent* et de *Saint-Léonard*.

### Rigert

Famille von Feschel (Bez. Leuk), wo sie vor 1800 eingebürgert wurde. Ein Zweig der Familie von Feschel ist 1915 in das Bürgerrecht von Carouge (Kt. Genf) aufgenommen worden.

*In Gold, auf grünem Dreieck, eine ausgerissene grüne Tanne, mit natürlichem Stamm, auf deren Wipfel ein rotbekehrter schwarzer Vogel steht.*

Von B. Jentsch, Leuk, 1938 aufgenommenes Wappen in Holzschnitzerei auf einem undatierten — heute nicht mehr vorhandenen — Eckmöbel, das in der Zeit von ca. 1840-1850 entstanden sein dürfte.

Variante: gleiches Wappen, der Stamm der Tanne jedoch von einem gestürzten Halbmond überdeckt (aus dem später vermutlich Wurzeln geworden sind), ohne Farbenangaben: Holzschnitzerei auf einem kleinen Buffet von ca. 1700 (im Besitz der Familie Witschard-Sewer in Leuk).

Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969.

### Rimet

Famille originaire de Jussey en Franche-Comté (Haute-Saône), d'où vient à Saint-Maurice François qui adhère à la Confrérie de Saint-Louis en 1788, épouse en 1789 Victoire Barman et est reçu bourgeois en 1795.

*Bandé de 10 pièces d'argent et de gueules, à la fasce brochante d'azur chargée de 2 oiseaux d'or, celui de dextre contourné, l'écu bordé d'une filière d'azur.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Les bandes alternées veulent exprimer des raies ou le rythme, comme les deux oiseaux par leur chant évoquent la dualité, l'écho, la rime, en jouant sur le nom (rimé). Les couleurs (bleu, blanc, rouge) sont celles de la France et de Saint-Maurice.

### de Rivaz

André de Rivaz, issu de la vieille famille *de Rivaz* ou *Derivaz* (voir ce nom), de Saint-Gingolph, où elle est connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, est, vers la fin du XVII<sup>e</sup>, l'auteur d'une famille patricienne qui a joué en Valais un rôle très important sur les plans politique, religieux, littéraire et scientifique.

Etienne (1675-1753), fils d'André, obtint des diplômes de notaire du duc de Savoie Victor-Amédée II en 1700, de l'évêque de Sion François-Joseph Supersaxo en 1711, de l'Abbé de Saint-Maurice Louis Charléty en 1721, et fut en outre honoré du titre de notaire apostolique qu'il porte à partir de 1720; châtelain de Saint-Gingolph 1709-1733, bourgeois d'Evian 1713, de Vevey 1721, de Sierre 1748, il reçut de la Diète valaisanne en 1722 des lettres de « franc-patriotage » et acheta en 1717 la seigneurie du Miroir à Amphion près d'Evian. Son fils Pierre-Joseph (1711-1772) fut notaire, châtelain de Saint-Gingolph 1733-1743, bourgeois de Saint-

Maurice; il se fit surtout connaître comme mathématicien, physicien et historien: il inventa un nouveau type d'horloge, une machine hydraulique, un outil à graver, fut directeur des salines de Moûtiers en Tarentaise 1763-1772, et écrivit plusieurs ouvrages historiques. Il fut l'auteur de la branche aînée, éteinte en 1836, à laquelle appartiennent les trois suivants, ses fils: Pierre-Emmanuel (1745-1833), officier au service de France, général de brigade dans les armées républicaines 1793, mis à la retraite 1795; Anne-Joseph (1751-1836), vicaire à Saint-Maurice 1776-1778, vicaire général honoraire de Dijon 1779, auditeur de l'Evêché de Sion 1792, curé de Saillon 1795-1796, Leytron 1796-1798, Conthey 1798-1811, chanoine non résident de la Cathédrale de Sion 1802, résident 1811, sacristain 1822, mémorialiste infatigable, surnommé le « Père de l'Histoire valaisanne » en raison des nombreux volumes manuscrits qu'il a laissés (Archives cantonales); Isaac (1752-1828), ingénieur, inventeur d'un moteur à explosion, promoteur de l'industrie en Valais, conseiller d'Etat 1808-1810, conseiller de préfecture du département du Simplon 1810, membre du gouvernement provisoire du Valais 1814, chancelier d'Etat 1815-1828.

Charles-Joseph (1713-1759), frère de Pierre-Joseph, docteur en droit, châtelain de Saint-Gingolph 1743-1759, fonda la branche cadette encore florissante. Son fils Charles-Emmanuel (1753-1830), reçu bourgeois de Saint-Maurice 1797, bourgeois de Sion, magistrat de premier plan durant l'époque difficile de transition de l'Ancien Régime au Nouveau, fut préfet national du Valais sous la République helvétique 1798-1802, député au Corps législatif sous l'Empire français 1811-1814, conseiller d'Etat 1814-1830, grand-bailli du canton 1817-1819 et 1825-1827, député à la Diète helvétique 1821-1822, créé chevalier de l'Empire par diplôme signé de l'impératrice Marie-Louise le 11 septembre 1813 et comte par le roi de Sardaigne Charles-Félix le 14 février 1823. Charles-Louis (1796-1878), fils du précédent, fut officier au service de France, conseiller d'Etat 1841-1843, député au Conseil des Etats 1850-1852, préfet de Sion 1853-1865; son fils Charles (1822-1883), notaire, président de la bourgeoisie de Sion 1850-1855 et 1859-1863, conseiller national 1863-1866, conseiller d'Etat 1871-1881; Charles (1850-1914), fils du précédent, président de la Ville de Sion 1893-1898. (Des confusions ont été commises par l'armorial de 1946 et d'autres publications entre les différents personnages du nom de Charles.)

I. — *Coupé d'azur au lion issant d'or, et de gueules au chevron d'or surmontant un croissant d'argent.*

Armes adoptées par Etienne après qu'il eut acheté à la famille de Tornéry la seigneurie du Miroir. Variantes: lion issant de 3 coupeaux, lion entier, chevron d'argent, chevron et croissant sur champ d'azur. Cf. d'Angreville, 1868; A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927; *Armorial valaisan*, 1946, pp. 214-215 et pl. 40; vitrail moderne à l'Hôtel de Ville de Sion pour Charles, président 1893-1898; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971; J. Baud: *Armorial du Chablais* (ms de l'Académie chablaisienne, Thonon), p. 63. — Planche: le lion doit être d'or, non d'argent.

Le lion issant paraît emprunté aux armes de la famille de Tornéry (éteinte), et le croissant est une évocation possible du Léman.

II. — *Coupé d'azur au lion issant d'or, et de gueules au chevron d'argent surmontant un croissant du même, le tout entouré d'une bordure de gueules chargée en chef du signe des chevaliers de l'Empire.*

Diplôme de l'impératrice Marie-Louise, 1813. Cf. Révérend: *Armorial du Premier Empire*; *Armorial valaisan*, 1946, p. 214, figure.

## Rivoire

Famille originaire de Gignod dans la province d'Aoste, d'où elle est venue à Bourg-Saint-Pierre (Entremont) au XIX<sup>e</sup> siècle. Basile et Henri Rivoire furent reçus dans la bourgeoisie de Bourg-Saint-Pierre en 1868; elle est domiciliée à Monthey depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Un rameau de la famille de Bourg-Saint-Pierre a acquis droit de cité à Genève en 1919.

I. — *D'azur à la fasce ondée d'argent, au chef cousu de gueules chargé d'une étoile à 6 rais d'argent.*

Dessin d'une officine lausannoise chez M. Gustave Rivoire, de Bourg-Saint-Pierre, architecte à Monthey. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1956. Cf. Louis Moret-Rausis: *Bourg-Saint-Pierre*, Martigny, 1956, pp. 152-153.

La fasce ondée veut faire allusion au nom interprété comme dérivé de *rivière*; le comble et l'étoile voudraient indiquer que la famille appartient à une localité de haute montagne. Une famille de même nom, mais sans lien avec la précédente, est venue de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) à Genève, vers 1750. M. André Rivoire, de cette famille, architecte à Genève, a adopté pour sa famille, en 1962, un écu d'argent à 2 fasces ondées d'azur. Cf. E.-L. Dumont: *Armorial genevois, supplément*. Il est intéressant de noter que les familles du Valais et de Genève ont obéi à une même inspiration.

II. — *Coupé de gueules et d'azur par une fasce d'argent, à une étoile à 6 rais d'argent en chef.*

Cachet moderne. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1973.

## Roduit

Vieille famille de Bagnes, qui a donné des ecclésiastiques: Jean-Dominique (1746-1825), de La Montoz, prêtre à Sion 1770, vicaire à Bagnes 1770-1787, chapelain à Sembrancher 1787-1805, assistant à Bagnes 1805-1825, a laissé une mémoire vénérée; Joseph (1818-1907), de Prarreyer, jésuite, missionnaire en Louisiane (Etats-Unis) 1850-1907. La famille s'est répandue dans le district de Martigny où elle forme plusieurs branches. Maurice fut reçu bourgeois de Fully en 1709; Barthélemy-Joachim, né à Bagnes en 1772, vint aussi à Fully où il est l'auteur d'une seconde branche. La commune de Fully compte plusieurs magistrats de la famille: Jean-Joseph, président 1832-1834; Jean-Joseph, président 1850-1851; Henri, président 1956-1966; Clovis, président 1973. Une branche est également ancienne à Leytron, à laquelle appartiennent: Chrétien (1883-1967), conseiller et député-suppléant, qui joua un rôle important dans la vie économique de Leytron; Antoine, fils du précédent, né en 1922, président de Leytron 1972; Donat, né en 1909, religieux de la congrégation d'Issoudun, missionnaire en Océanie; Pierre-Maurice, de Leytron, fut reçu bourgeois de Chamossion en 1747, mais ce rameau ne subsiste plus. Jean-Pierre, fils de Barthélemy-Joachim, né à Fully en 1797, s'établit à Saillon et y fonda une branche encore existante qui a donné des magistrats et des prêtres: Joseph (1853-1942), petit-fils de Jean-Pierre, fut président de Saillon 1893-1901; Joseph (1888-1965), fils du précédent, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1915, directeur du Collège de Bagnes 1915-1918, curé de Finhaut 1918-1931, où il construisit une nouvelle église, la première d'un style nouveau en Valais; puis curé de Vollèges 1931-1935, chapelain au Châble 1935-1944, recteur de Verbier 1944-1948; rentré à l'abbaye, il remplit encore les fonctions de curé de Lavey 1948-1952, doyen des paroisses de la juridiction abbatiale 1950-1959, aumônier de la

Clinique Saint-Amé, sous-prieur 1955-1965. Hubert, né en 1895, frère du précédent, fut président de Saillon 1948-1952, conseiller 1952-1956, député au Grand Conseil 1956-1964; Joseph, fils du précédent, né en 1939, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1965, curé de Bagnes 1970; Sigismond, cousin du précédent, né en 1935, capucin sous le nom de père Hervé, prêtre 1962, missionnaire aux îles Seychelles. Magdeleine, née à Martigny en 1932, religieuse bénédictine au monastère de Venière-Tournus (Saône-et-Loire) sous le nom de mère Marie-Joseph, prieure conventuelle 1970, puis, après l'érection du monastère en abbaye, élue première abbesse par le choix unanime de la communauté le 8 septembre 1971.

I. — *Coupé: au I d'azur à une croisettes d'argent flanquée et soutenue de 2 étoiles à 5 rais d'or; au II d'or plain.*

Armes communiquées aux Archives cantonales avant 1946 par M. Chrétien Roduit, Leytron, d'après un ancien poêle d'environ 1800 chez M<sup>me</sup> Pierre Arlettaz née Catherine Roduit, à Randonne (Fully). Les couleurs des champs, azur et d'or, sont celles de Bagnes.

Variante: 1) un chef au lieu d'un coupé: peinture à l'ossuaire du Châble, avec le nom d'Emile Roduit, 1944; — 2) le coupé et une tour de sable en pointe: dessin dans la famille de Saillon. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 215 et pl. 34.

II. — *Ecartelé d'or et d'azur à la croix traversante de l'un dans l'autre, cantonnée en chef à sénestre d'une étoile à 5 rais du premier.*

Armes de mère Marie-Joseph Roduit, abbesse. Les couleurs, la croix et l'étoile rappellent les armes familiales I, dans une autre disposition. La croix veut évoquer le Christ et l'étoile la Vierge: *Stella matutina*. Devise: *In finem dilexit* (saint Jean, XIII, 1): rappel de la passion du Christ (communication de l'Abbaye de Venière, 1974).

## Roessli

La famille est originaire de Wurzburg, en Bavière, d'où elle a essaimé en Valais; elle a été naturalisée et agrégée à la bourgeoisie de Sion avec Baptiste Rösslin en 1871 et Louis Rössli ou Roessli en 1873.

*Parti de gueules et d'argent à un jeune cheval fougueux de l'un à l'autre.*

Dessin moderne de G. Cambin, Lugano, 1966.

Ces armes sont parlantes: le patronyme qui a passé par les formes Rösslein, Rösslin, Rössli ou Roessli, désigne en effet un jeune cheval.

## Roh

Conthey, Vétroz, Granges

La famille est connue dans l'ancienne châtellenie de Conthey dès le XVII<sup>e</sup> siècle, où elle serait venue d'Alsace. Elle paraît d'abord à Aven, puis à Erde, où elle fait partie du consortage en 1745, enfin dans tous les villages du Mont. Elle donne plusieurs magistrats et ecclésiastiques, entre autres: Jacques-Arnold, châtelain de Conthey 1774; Pierre-François (1753-1838), curé de Port-Valais 1802, de Conthey 1812; Jacques (1794-1841), jésuite, Dr en théologie, professeur de théologie à Brigue 1822, recteur du Collège de Fribourg 1831, professeur à Sion 1841; Pierre (1811-1872), neveu du précédent, jésuite, Dr en théologie, professeur de théologie à Fribourg 1842, Lucerne 1845, Louvain 1849, expert de l'évêque de Paderborn au concile Vatican 1 1869-1870. Henri, né à Vétroz en 1917, licencié en sciences économiques de l'Université de Genève, docteur dans la même



discipline de l'Université de Paris, professeur au Collège de Sion, directeur de l'Office de recherches économiques, préfet du district de Conthey 1971.

Une branche de la famille de Conthey a été reçue dans la bourgeoisie de Granges (Sierre) en 1831; elle a donné Euchariste (1865-1939), juge, puis président de Granges pendant dix-huit ans; cette branche est devenue bourgeoise de Sierre par l'union des deux communes en 1972.

*D'azur à 2 branches de vigne de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux du même, croisées deux fois et fruitées de 2 grappes de gueules vers les flancs.*

Armes figurant sur un poêle de 1718, dans une maison de Granges, provenant peut-être des de Vineis, des Berclaz ou des Bonvin, et adoptées par la famille Roh qui les a communiquées pour l'*Armorial valaisan*, 1946, p. 215, figure.

## Roh

Leytron

Une branche de la famille Roh de Conthey s'est établie à Leytron (district de Martigny), où elle a acquis droit de bourgeoisie en 1882.

I. — *Coupé: au I d'argent chargé d'une grappe de raisin de gueules, encadrée de 2 vrilles et de 2 feuilles de sinople; au II de gueules à 2 étoiles à 5 rais d'argent posées en fasce; la partition couverte par une fasce d'argent chargée d'une rivière ondée d'azur.*

Etiquette de bouteille de la maison Luc Roh, Leytron. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.

II. — Mêmes armes que celles de la famille de Conthey et Granges, mais avec une différence: les *grappes d'or* (et non de gueules). Armes portées par M. Joseph Roh, fils de Maurice, Leytron. Communication de M. G. Lorétan, Sion.

## Rohner, Röhner

Des familles de ce nom sont très répandues dans les Rhodes-Extérieures d'Appenzell, où, en 1840, elles sont bourgeoises de treize communes; elles sont également très nombreuses dans le canton de Saint-Gall, particulièrement dans le Rheintal. Connues dès le XIV<sup>e</sup> siècle, ces familles doivent probablement leur nom au lieu-dit *Rohnen* dans la commune de Reute (Appenzell), ou peut-être à l'ancien nom de personne *Runheri*. L'une de ces familles a essaimé au XIX<sup>e</sup> siècle en Valais, où elle s'établit d'abord à Saas Balen, puis à Montana. Jules, de Saas Balen, né à Montana en 1891, se fixa ensuite à Sion où il fut reçu bourgeois avec sa famille en 1949.

*D'or à 2 pals d'azur, et une fasce de gueules brochante chargée d'un lion d'argent.*

Armes fournies par R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, à M. Jules Röhner; panneau de cuivre chez celui-ci; communication de la famille.

Ces armes sont inspirées de celles de la famille Rohner, originaire de St. Margarethen (Saint-Gall), admise à la bourgeoisie de Berne en 1902, qui porte le champ palé de 6 pièces et le lion d'or sur une bande de gueules. La fasce de gueules avec le lion d'argent adopté par la famille de Sion évoque les couleurs valaisannes et séduinoises.

## Rombaldi

Ce nom de famille paraît dérivé d'un ancien prénom: *Rombaldo* ou *Romboldo*, qui peut se rapporter à saint Romualdo

(† 1027), fondateur des Camaldules, ou à saint Rombaud († 775), apôtre de Malines en Belgique. Une famille Rombaldi de San Gregorio nelle Alpi, dans la province de Belluno en Vénétie, a essaimé en Valais à l'époque moderne et y a obtenu la naturalisation avec droit de bourgeoisie à Veysonnaz (district de Sion) en 1917 et à Vouvry en 1950; une autre branche de la famille Rombaldi a été agrégée à Zurich en 1918.

*De gueules à l'autruche d'argent tenant dans son bec une grenouille de sinople, accompagnée de 2 étoiles à 6 rais d'or, l'une en chef à sénestre, l'autre en pointe à dextre.*

Armes inspirées de celles des comtes *Rambaldi* de Vérone, avec les étoiles en plus pour évoquer le Valais. Communication de la famille aux Archives cantonales, 1972.

## Roserens, Roseren

Vieille famille d'Orsières, appelée parfois *Neirin* ou *Parrassin*, citée déjà en 1428, d'abord dans les hameaux de Comeire et de La Rosière, et répandue plus tard dans d'autres hameaux de la commune. Plusieurs de ses représentants moururent au service de France: Jean-François, du hameau de Prassurny, † à Gênes en 1748; Pierre-Nicolas, † à Tarragone en 1760; Thomas-Joseph, † en Espagne en 1763; Joseph, † à Barcelone en 1791. François (1920-1973), né à Comeire, chanoine du Saint-Bernard, prêtre 1946, vicaire à Martigny 1946-1959, professeur à Champittet 1959-1963, économiste à Ecône 1963-1968, professeur de religion à l'Ecole professionnelle de Sion 1968-1971, prieur de Lens 1971-1973. La famille a essaimé dans d'autres communes du district d'Entremont: à Sembrancher, où elle paraît une première fois au XVI<sup>e</sup> siècle, donnant un syndic, François, en 1535, puis, avec une nouvelle branche, vers 1750, et à Bagnes, avant 1800; un rameau de Sembrancher est remonté à Liddes, où il a été agrégé en 1852. La famille *Roseren* (sans *s* final), bourgeoise de Fully depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, est probablement descendue de l'Entremont.

I. — *Ecartelé d'or, de gueules, d'azur et d'argent, à 4 roses d'azur, d'or, d'argent et de gueules, barbées de sinople.*

Composition moderne, 1972. Les roses évoquent le nom de la famille.

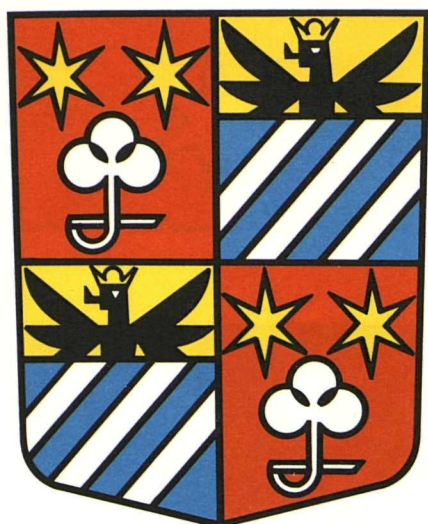
II. — *Taillé d'or à une rose de gueules, barbée de sinople, et d'azur à un rameau d'or à 6 feuilles posé en barre.*

Variante adoptée par la branche de la famille bourgeoise de Sembrancher. La rose symbolise le patronyme; le rameau rappelle les armes de la commune de Sembrancher.

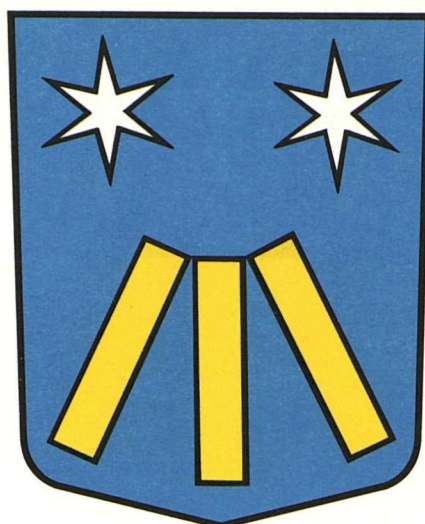
## Rosset

Des familles de ce nom existent dans la plupart des cantons de Suisse romande (Fribourg, Genève, Valais, Vaud) et en Savoie; ces familles sont indépendantes les unes des autres. Leur nom dérive probablement de l'adjectif *rosset*, qui se rencontre du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, diminutif de *ros*, et signifie: roux ou un peu roux, rougeaud. Une famille Rosset apparaît à Orsières dès le début du XV<sup>e</sup> siècle; à la fin du XVI<sup>e</sup>, le nom figure avec le surnom *Seian*. Cette famille a donné un notaire: Nicolas, en 1556, et des ecclésiastiques, entre autres: Nicolas *Rosseti* ou *Rosset*, chanoine du Saint-Bernard, recteur de Saint-Jacques à Orsières, 1562; François-Camille (1845-1885), chanoine du Saint-Bernard, professeur de théologie, prieur du Simplon 1876, procureur 1877. Une branche de la famille s'est établie à Saxon avant 1800 et y est bourgeoise.

*D'or à un cœur de gueules, cantonné de 4 roses de gueules barbées de sinople.*



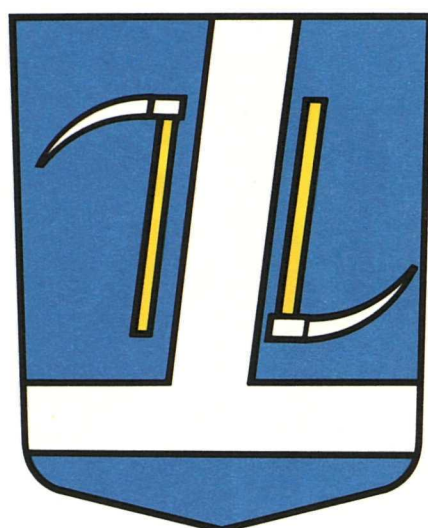
de RIEDMATTEN<sup>5</sup>



RIEILLE, RIELLE<sup>1</sup>



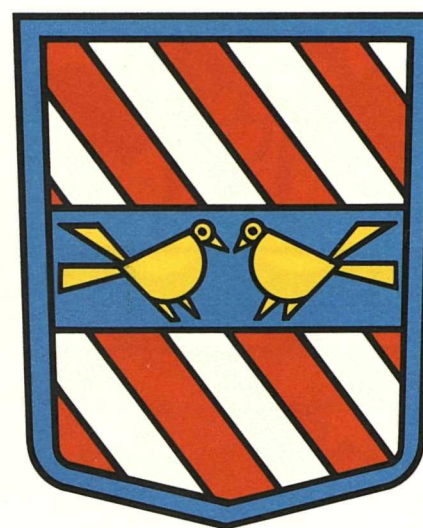
RIEILLE, RIELLE<sup>2</sup>



RIEILLE, RIELLE<sup>3</sup>



RIGERT



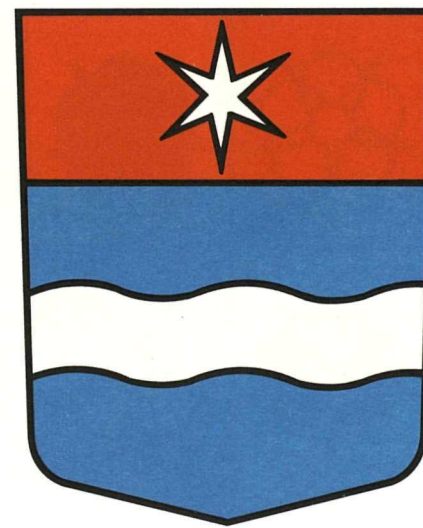
RIMET



de RIVAZ<sup>1</sup>



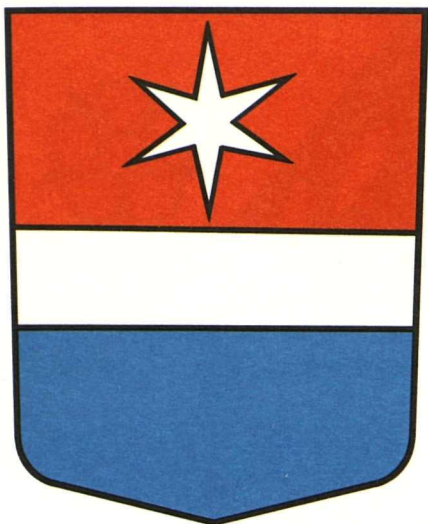
de RIVAZ<sup>2</sup>



RIVOIRE<sup>1</sup>



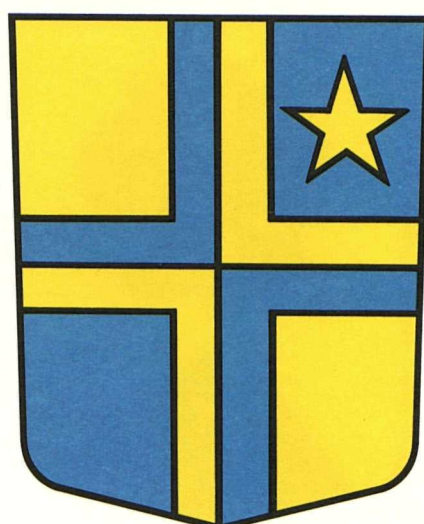




RIVOIRE<sup>2</sup>



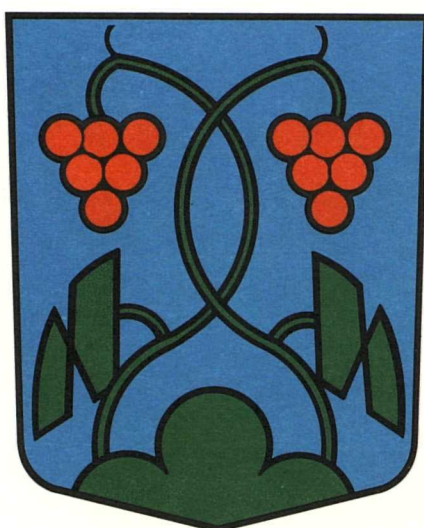
RODUIT



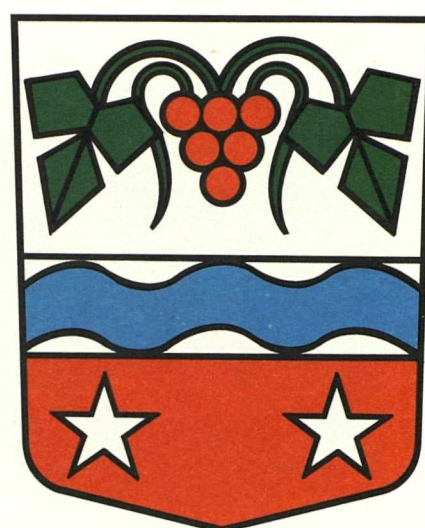
M.-J. RODUIT  
Abbesse



ROESSLI



ROH  
Conthey, Vétroz,  
Granges



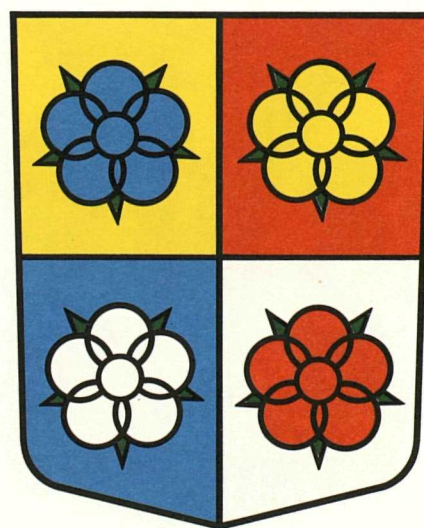
ROH  
Leytron



ROHNER, RÖHNER



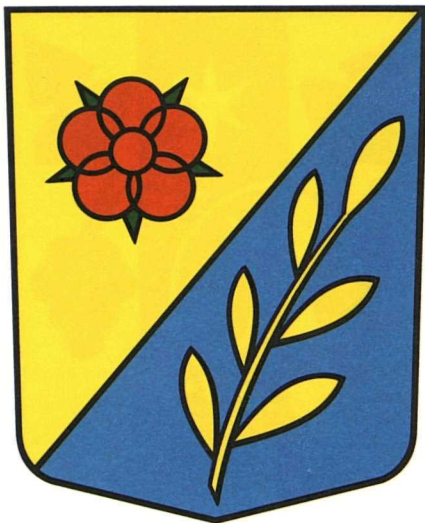
ROMBALDI



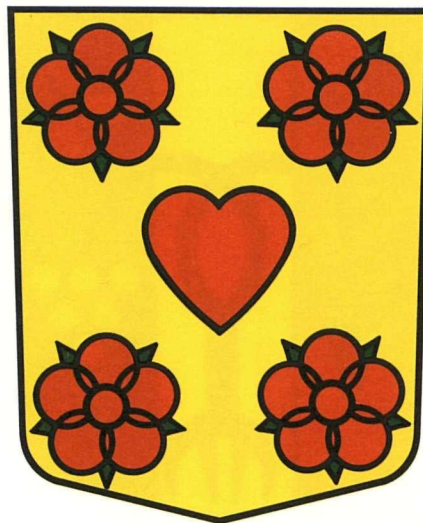
ROSERENS, ROSEREN<sup>1</sup>



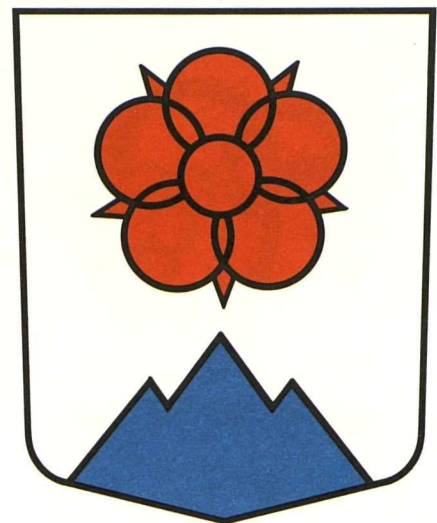




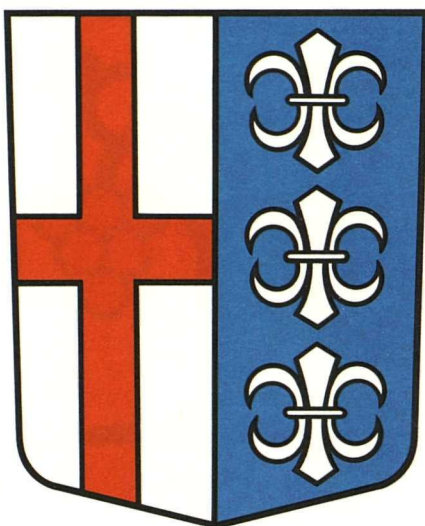
ROSERENS, ROSEREN<sup>2</sup>



ROSSET



ROSSIER (ROCHET)



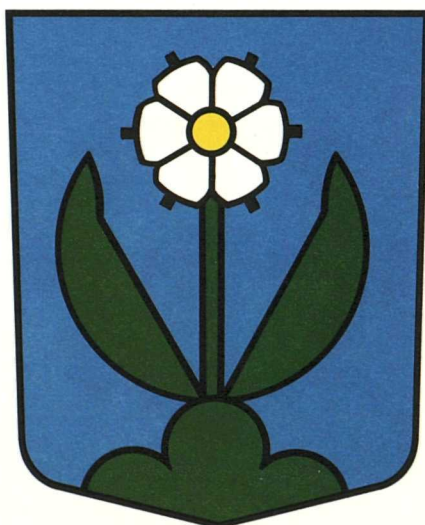
ROSSIER  
Troistorrents



ROSSIER  
Monthey,  
Orsières, Arbaz



ROSSIER  
Mase



ROTEN<sup>1</sup>  
Termen



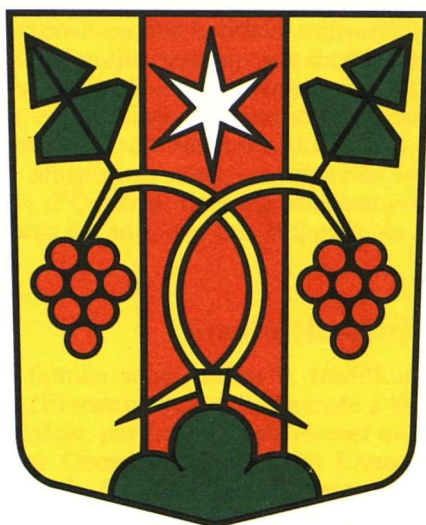
ROTEN<sup>2</sup>  
Termen



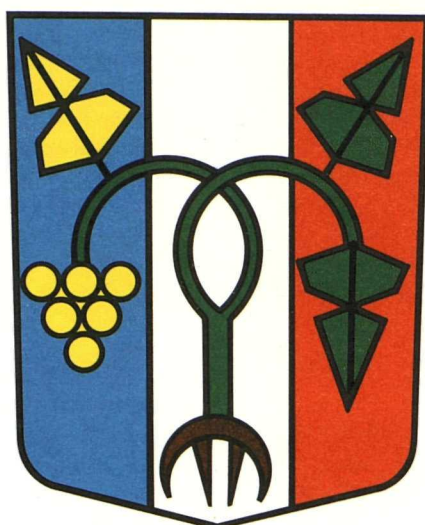
ROTEN  
Leukerbad



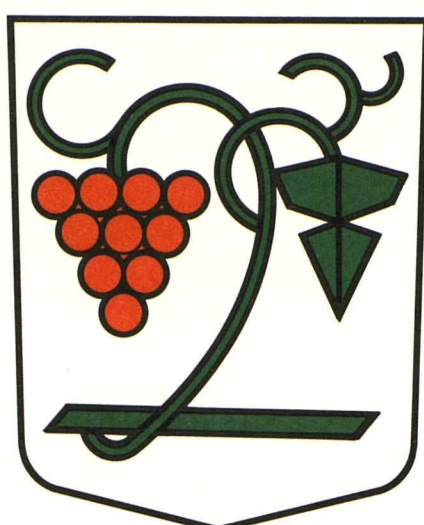




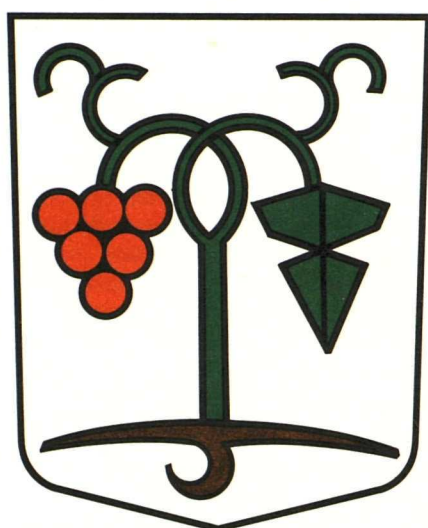
**ROTEN**  
Varen



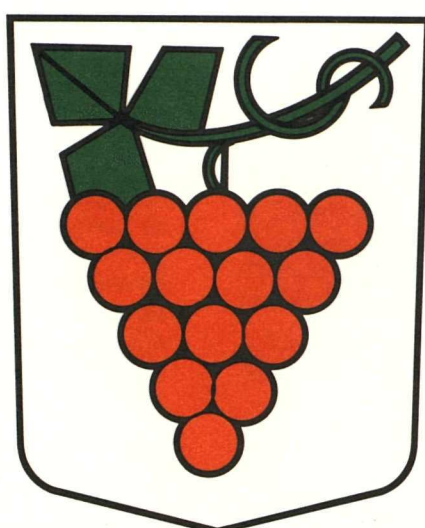
von **ROTEN**<sup>1</sup>



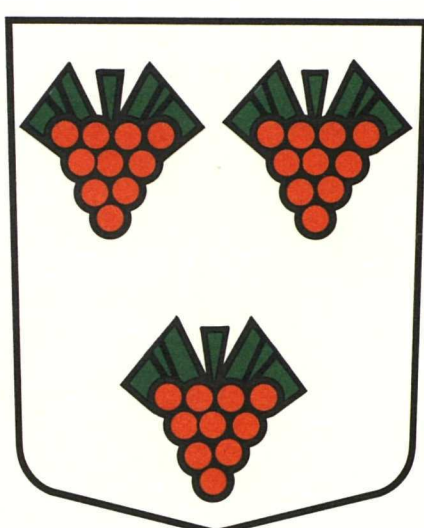
von **ROTEN**<sup>2</sup>



von **ROTEN**<sup>3</sup>



**ROTH**



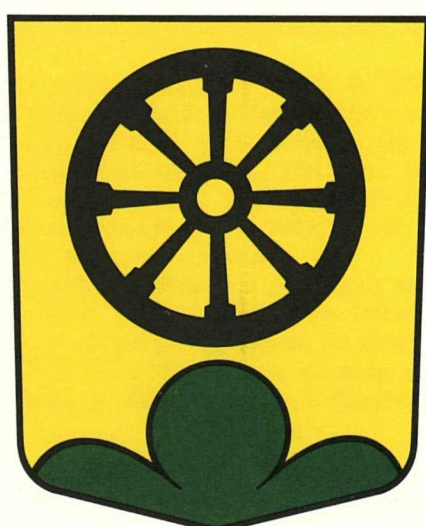
**ROUGE**



**ROUILLER**<sup>1</sup>  
Troistorrents,  
Collonges, Dorénaz



**ROUILLER**<sup>2</sup>  
Troistorrents



**ROUILLER**<sup>3</sup>  
Troistorrents





Composition des Archives cantonales, 1971, inspirées des armes de familles homonymes du Chablais et des cantons de Genève et de Vaud, attribuées parfois à la famille valaisanne, et qui comportent, dans des dispositions très diverses, soit un cœur, soit des roses, dont la couleur rouge fait sans doute allusion au nom; ces éléments sont repris ici pour la famille d'*Orsières* dans une disposition propre. Ces armes ont aussi été adoptées par la famille de *Saxon*.

### Rossier (Rochet)

Cette famille serait, selon la tradition, originaire de Versailles (France); elle est représentée à Sion, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, par Jean-Joseph *Rochet* ou *Roschet*, dit *Rossier*, allié Im Oberdorf, dont le fils Emmanuel marié en 1873 continue la famille. Jean-Baptiste, fils du précédent, né à Bramois le 26 octobre 1874, est considéré comme étant de Sion. La famille est bourgeoise de Sion.

*D'argent à une rose de gueules surmontant une montagne rocheuse d'azur.*

Composition de G. Lorétan, Sion, 1970, pour la famille, et communication du même aux Archives cantonales. Le rocher évoque le nom de la famille sous sa forme ancienne, et la rose représente son nom sous la forme moderne. Les couleurs sont celles de la France, d'où la famille est originaire.

### Rossier

Troistorrents

Famille de Troistorrents (district de Monthey) qui apparaît avec Jean *Rossieri* en 1350. Jean *Rossery* «de Fribor de Macherel», prieur de la Confrérie du Saint-Esprit en 1389, est du quartier appelé Fribor dans le hameau de Macherel ou Macherex. Le patronyme se présente ensuite sous les graphies *Rosserii* en 1568, *Rosseri* 1577, *Rossyer* 1681. On cite: Pierre, vicaire amodiataire de Troistorrents 1568-1573, curé de Collombey 1577; Jérôme, notaire, 1590; Jérôme, notaire, 1718.

*Parti: au I d'argent à la croix traversante de gueules; au II d'azur à 3 fleurs de lis d'argent rangées en pal.*

Diplôme de l'Officine Giuseppe Maria Bonacina, de Milan, dans la famille Rossier de Troistorrents. Communication de M. le chanoine Jean-Marie Boitzy, de Troistorrents, aux Archives cantonales, pour l'*Armorial valaisan* de 1946, pp. 217-218 et pl. 40, n° 2.

### Rossier

Monthey

La famille Rossier de Monthey, probablement originaire de Troistorrents, a fourni à la ville de nombreux magistrats, entre autres: François, syndic en 1559; Antoine, notaire, syndic 1575; François, syndic 1625. Gaspard, notaire, syndic 1648, fut l'auteur d'une branche distinguée: son fils, appelé aussi Gaspard, notaire, fut châtelain abbatial de Chièze 1691-1698, lieutenant du gouverneur 1696, châtelain de Monthey 1700-1706, syndic 1713; il fit restaurer vers 1707 la chapelle de Saint-Eusèbe à Massillon, dont il transmet le patronat à ses descendants. Hubert, notaire, secrétaire gouvernal 1715-1749, syndic 1735; Jean-Joseph, syndic 1784. A une branche dite *Rossier-Petit*, appartiennent: François, qui fait une reconnaissance à l'Etat en 1632; Antoine, procureur bourgeoisial, 1765; Jean-Jacques, syndic 1810.

*D'argent à un plant de rosier de sinople, fleuri de 3 roses de gueules, boutonnées d'or, barbées de sinople, mouvant d'un*

*mont de 3 coupeaux de sinople, cantonné en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Cachets de Gaspard 1692, 1696, 1698, 1702, 1706 (archives de Monthey; archives Marclay; archives Bertrand); d'Angreville, 1868. Variante: 3 plants de rosier mouvant chacun d'un coupeau: sceau de Gaspard, 1717 (archives de Monthey, H. 263); Philippe Du Mont. Communication de M. J. Marclay, Monthey. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 217-218 et pl. 40, n° 1.

Armes parlantes: un ou plusieurs *rosiers*.

### Rossier

Orsières

Vieille famille d'Orsières où elle est connue dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Variantes du nom: *Roserii*, *Rosseri*, *Rossery*. On cite: Philibert, notaire 1428; Jean, syndic 1456; Mermet, notaire 1518; Jean, syndic 1542. Jean-Nicolas, notaire, métral, est le père de Marie Rossier qui épousa Antoine de Quartéry (1576-1641) dont le rôle fut considérable sur les plans politique, militaire, diplomatique, et de Barbe Rossier qui épousa Jost de Quartéry, cousin du précédent, et fut la mère de Jean-Jodoc de Quartéry (1608-1669), abbé de Saint-Maurice. Nicolas et Pierre furent cosyndics d'Orsières en 1665. Jean-Nicolas (1792-1870) fut chanoine du Saint-Bernard, recteur à Orsières 1833-1863. Jean-Nicolas (1857-1928), né à Bovernier, capucin sous le nom de père Séraphin, supérieur au Landeron (Neuchâtel), directeur du scolasticat de son ordre à Saint-Maurice.

Une branche d'Issert (Orsières), a été agrégée à Sembrancher en 1737; d'autres branches d'Orsières ont essaimé avant 1800 à Liddes, et au XIX<sup>e</sup> siècle à Bovernier, Leytron, et Salins; puis, à Sion, où fut reçu bourgeois en 1904, avec sa famille, Joseph-Félix, d'Orsières, né en 1860; de même, François, de Salins, né en 1864, fut aussi admis à la bourgeoisie de Sion, avec sa famille, en 1911.

La famille fait usage des mêmes armes que la famille homonyme de Monthey.

### Rossier

Mase, Vernamiège, Arbaz

Famille du val d'Hérens, citée à Mase dès 1455, à laquelle se rattachent: le notaire Maurice Rossier, qui paraît de 1687 à 1717; Jean-Simon, métral du Chapitre en 1780, de même que Jacques en 1787-1789, tandis que Martin y est métral de l'évêché en 1787. Après la Révolution, la famille donne des présidents de la commune de Mase, d'abord Félix, puis Jean-Simon qui lui succède en 1809. On cite encore: Martin, vice-grand-châtelain du dizain 1838-1840; Jean-Jacques-Etienne (1729-1774), provicaire soit recteur de Saint-Jacques à Sion 1754, recteur de Saint-Nicolas à Sion soit curé hors-murs 1757.

Les familles Rossier mentionnées à Vex dès le XVII<sup>e</sup> siècle et à Vernamiège avant 1800 sont probablement venues de Mase. A Vex la famille a donné: Barthélemy, major du lieu en 1634 et 1657; Adrien, vice-major en 1726; Silve, vice-major en 1740 (cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, pp. 42, 78, 80, 81, 173, 174); elle est aujourd'hui éteinte.

Des branches de la famille de Mase ont été reçues bourgeoises de Grône au XIX<sup>e</sup> siècle, d'Arbaz en 1915, de Granges en 1916, puis de Sierre par la fusion de Granges avec cette ville en 1972; à Saint-Martin, une branche a été reçue en 1891 et a donné un rameau admis à Genève en 1962.

I. — *De sable à un plant de rosier tige, feuillé et fleuri de 3 roses, le tout d'or, sur un mont de 3 coupeaux de sinople,*



*accompagné en chef de 2 étoiles d'or et bordé d'une filière du même.*

Etiquette de bouteille de M. Paul Rossier, de Mase, à Sion.

II. — *D'argent à 3 roses de gueules boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople, sur 3 coupeaux de sinople, accompagnées de 2 étoiles à 5 rais d'or en chef.*

Communication de M. Paul-Emile Wyss, peintre, à Arbaz, 1961.

## Roten

Savièse

Famille notable de Savièse qui paraît issue de Pierre *Roto* ou *Roten*, originaire de Naters, établi avant 1434 à Monteiller près Saint-Germain dans le territoire de Savièse; ce dernier est cité dans un acte du 11 juin 1436 aux Archives capitulaires de Sion: il acheta de l'évêque André de Gualdo, mort en 1437, des prés que l'évêque Guillaume III de Rarogne racheta en 1449-1450. D'après la tradition, Pierre *Roto* ou *Roten* se rattacherait à la même souche que les *Roten* de Rarogne qui apparaissent d'abord à Embd (district de Viège) avant 1400. Henslin ou Jeannin, fils dudit Pierre, épouse par contrat du 4 février 1434 Jeannette, fille de Perrod *dou Buyl* ou *Dubuis*, de Saint-Germain. La famille *Roten* de Savièse, dont le nom se présente avec les variantes: *Roten*, *Rothen*, *Rotten*, a donné dès le XVI<sup>e</sup> siècle de nombreux juristes et magistrats, notamment: Guillaume, procureur et vice-châtelain 1706; Jean, petit-fils du précédent, syndic 1772; Jérôme, petit-fils du précédent, châtelain 1845; Jean-Jérôme (1816-1894), fils du précédent, capitaine au service du roi de Naples; Jérôme (1863-1922), fils du précédent, avocat, président de Savièse 1894-1918, rédacteur de *L'Ami du Peuple*; Jean-Jérôme (1900-1958), fils du précédent, avocat, sous-préfet du district de Sion, député suppléant; Edouard, né en 1902, frère du précédent, sous-préfet, député; Norbert, né en 1906, frère des précédents, avocat, chancelier d'Etat 1942-1972.

La famille *Roten* de Savièse porte les mêmes armes que les *Roten* de Rarogne, ainsi qu'en témoigne déjà une pierre sculptée de poêle datée de 1774, avec les initiales J. R. et A. R., dans la maison *Roten* à Roumaz (Savièse). Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 218.

## Roten, Rothen

Der Familienname kommt in manchmal sehr unterschiedlichen Formen vor: *Roten*, *Rotten*, *Rothen*, *Roto*, *Rotto*, *Rocho*, *Roth*. Die betreffenden Familien werden in zahlreichen Oberwalliser Ortschaften erwähnt, namentlich in Stalden 1304, Bellwald 1319, Lötschen 1338, Eyholz 1356, Raron 1389, Ganter 1389, Naters 1390, Eischoll 1400, Leukerbad 1420, Turtmann 1451, Brigerberg vor 1500, Leuk 1503, Varen 1570. Allfällige verwandtschaftliche Bande zwischen all diesen Familien — von denen viele erloschen sind — können heute nicht mehr festgestellt werden.

## Roten

Termen

Die Familie *Roten*, von Termen (Bez. Brig), hat mehrere Geistliche hervorgebracht, namentlich: Franz Alex Bonaventura (1754-1821), Pfarrer von Mörel 1816-1821; Christian Alois, Pfarrer von Albinen 1782-1806, Rektor von Termen 1806-1807, Pfarrer von Mund 1807-1810, Prior von Niedergesteln 1813-1827, † 1828. Ein Zweig dieser Familie ist 1925 in Genf eingebürgert worden.

I. — *In Blau eine aus grünem Dreieck wachsende goldenbesamte silberne Blume an beblättertem grünem Stengel.*

Wappenmalerei am Roten-Haus in Termen, mit den Namen von Alex und Christian *Roten*, 1806. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 218 und T. 8, *Roten*.

II. — *Geviert: 1. in Gold ein schwebendes blaues Kreuz, 2. in Blau 4 gewellte silberne Schräglinksbalken, 3. gespalten von Schwarz und Rot, 4. in Silber ein rotes Haus über grünem Dreieck.*

Grabstein des Hauptmanns *Rothen* (*Roten*), 1830, in Termen, sowie Portal in Glis. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 218 und T. 8, *Rothen*.

## Roten

Leukerbad

Diese seit 1420 in Leukerbad bekannte Familie blüht heute noch. Unter ihren Mitgliedern wird Franz erwähnt, der im Jahre 1733 Bannerherr des oberen Drittels des Zends Leuk war. Zweige der Familie *Roten* von Leukerbad sind 1909 in Ried-Brig, 1921 in Agarn (Bez. Leuk), 1938 in Basel und 1959 in Genf eingebürgert worden.

*In Gold eine gestürzte eingeschweifte blaue Spitze, überdeckt von einem auf grünem Dreieck stehenden, in natürlicher Farbe bewurzelten goldenen Rebstock mit 2 roten Trauben (eine rechts und eine links) an beblätterten grünen Stielen, im Schildhaupt ein sechsstrahliger goldener Stern.*

1969 von B. Jentsch, Leuk, geschaffenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, das sich — wie das der gleichnamigen Familie von Varen — an das Wappen der Familie *Roten* von Raron anlehnt.

## Roten

Varen

Die Familie *Roten* wird schon 1570 in Varen, im Zenden Leuk, erwähnt.

*In Gold ein roter Pfahl, überdeckt von 2 schrägekreuzten golden gestielten und bewurzelten, grün beblätterten Rebzweigen, von denen rechts und links je eine rote Traube herabhängt, das Ganze auf einem den Pfahl ebenfalls überdeckenden grünen Dreieck, im Schildhaupt ein sechsstrahliger silberner Stern.*

1969 von B. Jentsch, Leuk, geschaffenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, das sich — wie das der gleichnamigen Familie von Leukerbad — an das Wappen der Familie *Roten* von Raron anlehnt.

Variante: aus der mittleren Kuppe wachsende grügestielte Rebe, der Stern fünfstrahlig: P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters, 1969, S. 38-39.

## von Roten

Raron

Diese seit dem ausgehenden 14. Jh. in Raron ansässige Familie stammt wahrscheinlich vom alten Geschlecht der Herren von Embd (im heutigen Bez. Visp) ab, deren Name sie anfänglich führte: *de Emda alias ze Roten*, *ze Rothen alias de Emda*, *Roten de Emda*. Anton *ze Roten de Embda*, Landratsbote zum 1400 in Naters abgehaltenen Ratstag, Grosskastlan von Visp 1403, nahm 1410 an den mit Savoyen geführten Verhandlungen teil. Seither spielte diese Familie, durch die zahlreichen bedeutenden Männer, die sie hervorbrachte, eine führende Rolle in der Walliser Geschichte: es waren Bischöfe, Magistraten — darunter mehrere, die das höchste Amt im Lande bekleideten — sowie Landvögte im Unterwallis (5 in Saint-Maurice und 12 in Monthey). Es seien u.a. erwähnt: Johann, 1484 an der Universität Freiburg im Breisgau immatrikuliert, Meier von Raron 1510

und 1513, Landvogt von Saint-Maurice 1516-1518, Landeshauptmann 1519, Gegner Kardinal Schiners; Johann (1575-1659), Meier von Raron ab 1600, Landvogt von Monthey 1613-1615, Landeshauptmann 1623-1631 und 1638-1659, Haupt der Partei der Patrioten gegen Bischof Hildebrand Jost; Johann Christian (1648-1730), Meier von Raron von 1676 an, Landvogt von Monthey 1683-1685, Burger von Sitten 1696, Landeshauptmann 1729-1730; Christian Georg (1698-1780), Landvogt von Monthey 1725-1727, Landeshauptmann 1761-1771; Johann Hildebrand (1722-1760), Bischof von Sitten 1752-1760; Anton, in Leuk wohnhaft und dortiger Bannerherr 1790-1798, von Leuk eingesetzter Landvogt von Monthey 1793-1795, † 1840, Stammvater des Sittener Zweiges; Anton (1780-1848), General in Spanien, Gouverneur von Katalonien; sein Sohn Adolph, dem der Titel eines Marqués de Campo franco verliehen wurde, ist der Stammvater einer spanischen Linie; Moritz Fabian (1783-1843), Bischof von Sitten 1830-1843, zum päpstlichen Thronassistenten und röm. Grafen ernannt, erbaute 1840 die heutige bischöfliche Residenz; Leo Luzian (1824-1898), Ständerat 1857-1859, Staatsrat 1876-1897; Hans Anton (1826-1895), Bruder des vorigen, Ständerat 1863-1864, Nationalrat 1866-1895; Heinrich (1856-1916), Sohn des vorigen, Nationalrat 1904-1905, Ständerat 1906-1916; Ernst, Sohn des vorigen, geb. 1914, Ingenieur ETH, Gemeindepräsident von Raron 1944-1958, Staatsrat 1958-1973; Pierre, geb. 1916, Bruder des vorigen, Rechtsanwalt, Journalist, Grossrat 1941-1957, Präsident des Grossen Rates 1948-1949, Nationalrat 1948-1957, Regierungsstatthalter von Raron 1952.

I. — *Zweimal gespalten von Blau, Silber und Rot, überdeckt von einem bewurzelten Rebstock in natürlichen Farben, von dem rechts eine goldene Traube herabhängt.*

Wappentafeln der Landvögte von Monthey (zwölfmal); Gemälde von 1601 in Raron; Wappenscheibe von 1634; von Landeshauptmann Johann ca. 1650 geschenkter Chormantel; Siegel von 1642, 1779, 1782, 1796 usw.; Zinnplatten von ca. 1700 in den Museen von Valeria und von Genf; Exlibris von Christian Georg, 1726; Siegel und Drucksachen der Bischöfe; zahlreiche Bildnisse und Urkunden im Besitze der Familie. Es sind verschiedene Varianten in der Zeichnung und den Farben bekannt.

Helmzier: ein wachsender Steinbock (vgl. A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927, Fig. 39).

Es stellt sich die Frage, was in diesem Wappen älter ist, die zweifache Spaltung oder der Rebstock; in diesem Zusammenhang wurde auch schon angenommen, die Schildspaltung sei auf eine Verbindung mit der Familie von Werra zurückzuführen, während der Rebstock dem Wappen von Raron entlehnt sei. Ohne auf diese Vermutungen näher eingehen zu wollen, stellen wir fest, dass beide Elemente bereits auf einem Gewölbeschlussstein von 1512 in der Kirche von Raron im Schild vereinigt sind. Die Rebe allein ist allerdings auf einigen Urkunden des 17. Jh.s zu sehen:

II. — *In Silber eine rote Traube an beblättertem grünem Stiel, der aus einem im Schildfuss balkenweise gestellten natürlichen Stück Rebholz wächst.*

Siegel des Landeshauptmanns Johann mit zahlreichen noch vorhandenen Abdrücken, u.a. von 1626 (Kantonsarchiv, BURGERSCHAFT von Sitten, 2/31 und 27/233), 1629 (Archiv von Vouvry), 1640 (Archiv de Lavallaz, Collombey), 1641 (Archiv von Monthey, H 181), 1642 (AGV, Brig, Nr. 104), 1652 (Archive von Chamoson und von Vouvry); dieses Siegel wurde noch im Jahr 1794 benutzt (Archiv Marclay, Monthey).

III. — *In Silber ein bewurzelter Rebstock in natürlichen Farben mit einer roten Traube.*

Wappen in mehreren Siegeln, namentlich von Johann Christian, 1684 (Archiv de Lavallaz, Collombey, und Archiv von Vieux-Monthey); von Christian Georg, 1725 (Archiv von Illiez); von Johann Ignaz, 1740 (ibid.), etc.

Varianten: unterschiedliche Blätterzahl; die Rebe an einem Pfahl auf einem Dreieck; Siegel von Hildebrand, 1627 (Archiv von Vouvry, Schachtel Nr. 5).

Für die hier veröffentlichten Wappen II und III wurden die mutmasslichen Farben verwendet.

Die Weinrebe als ständig auftretendes Wappenbild wird durch den Wahlspruch ergänzt: *Sustinet ipsa*, oder, gemäss *Walliser Wappenbuch* 1946: *Se sustinet ipsa, omnia prae-tereunt*.

Vgl. *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. V, S. 710-711; A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, in *Annales valaisannes*, 1927, S. 82-85; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 218 und T. 17; L. Dupont-Lachenal: *Armoiries des évêques de Sion*, in *Bulletin du Diocèse de Sion*, Sondernummer, 1962, S. 85-87. Mehrere chronologische Korrekturen nach J.-M. Biner: *Gouverneurs du Bas-Valais*, in *Vallesia*, 1963, S. 177-215.

## Roth

Lötschen

Familie des Lötschentaales, die seit 1338 im Dorf Wiler erwähnt wird und deren Name in verschiedenen Formen erscheint: *Rothen*, *Roto*, *Rot*, *Roth*. Sie hat Kastlane, Syndiken, Bannerherren und Geistliche hervorgebracht, namentlich: Peter *Rothen*, Syndikus von Lötschen 1380; Georg *Roth* (1791-1884), Pfarrer von Reckingen 1821-1836, von Berisal 1837-1839, Rektor des Spitals Sitten 1839-1840, Botaniker; Josef (1858-1944), von Wiler, Notar, Grossrat 1890, Regierungsstatthalter des Bezirks Raron 1921, Vize-richter am Kantonsgericht. Die Familie hat sich vor 1800 nach Steg und von dort im 19. Jh. nach Hohtenn verbreitet.

*In Silber eine rote Weintraube an beblättertem grünem Stiel.*

Geschnitztes Wappen auf einer Bettstätte von 1685 mit den Initialen J. R.; Wappentafel von Prior J. B. Bellwald im Pfarrhaus von Kippel, 1884; J. Siegen: *Familienwappen des Lötschentaales in Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 54; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Jahrbuch*, 1939; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 219 und T. 17.

## Rouge

Famille originaire du hameau de Verchey, près Samoëns en Faucigny (Haute-Savoie), passée au Biot en Chablais où elle portait le nom *Rouge-Avocat*. Venue à Saint-Maurice dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle fut admise à la bourgeoisie au cours de plusieurs réceptions de 1849 à 1872.

*D'argent à 3 grappes de raisin de gueules, tigées et feuillées de sinople, posées 2 et 1.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Les grappes de raisin rouge veulent évoquer le nom de la famille.

Les familles vaudoises du même nom portent des armes différentes, et d'ailleurs diverses.



## Rouiller

Troistorrents

Famille notable de Troistorrents, dont le nom a passé par les formes suivantes: *Rollieri* 1332, puis *Rolier*, *Rollier*, *Rolyer*, *Roullier*, *Rouillier*, *Rouiller*. Cette famille apparaît dès 1332 et donne plusieurs magistrats et ecclésiastiques, notamment: Louis, chanoine de Sion 1567, curé de Saillon 1572, † 1587; Ignace (1799-1869), recteur de Champéry 1831, curé de Muraz (Collombey) 1841; Hyacinthe (1841-1916), chanoine de Saint-Maurice, curé de Vérossaz 1874, procureur de l'abbaye 1886, recteur de l'Hospice Saint-Jacques 1908; Séraphin (1884-1958), curé de Muraz 1910, de Vex 1915, doyen 1920, curé de Saint-Pierre-de-Clages 1948; Alexis, né en 1922, chanoine de Saint-Maurice, D<sup>r</sup> en théologie, prêtre 1948, professeur, premier curé de Verbier 1962, où il construit l'église du village; Grégoire, frère du précédent, né en 1925, prêtre 1954, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg 1966.

La famille s'est ramifiée dans la région, notamment à Monthey, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, et à Saint-Maurice où s'établit Jean, fils de Pierre; capitaine au service du Piémont, il épouse en 1730 Anne-Catherine Gallay et fut reçu bourgeois en 1744; il est l'auteur d'une branche éteinte au XIX<sup>e</sup> siècle, qui donna, notamment: Hyacinthe (1736-1798), capucin sous le nom de père François-Joseph, prédicateur à Sion 1766-1767, prit une part active à la séparation des couvents du Valais d'avec la Province de Savoie et à leur rattachement à la Province de Suisse, puis lecteur de théologie à Fribourg, transféré ensuite au couvent du Marais à Paris, aumônier à la Cour du prince de Holstein-Limbourg, candidat à l'épiscopat, eut des difficultés à Rome où il fut assigné à résidence dans le couvent des Saints-Anges, mort dans un couvent de Toscane; Joseph (1751-1818), officier au service de France, survécut au massacre des Tuileries le 10 août 1792, plus tard, sous l'Empire, colonel des dragons en Vendée, secrétaire du département du Simplon 1811, préfet du département de la Doire (Aoste) 1813, mort à Angers; Joseph, fils du précédent, jésuite, professeur à l'Université de Louvain.

Des branches de la famille de Troistorrents portent les noms de *Rouiller-Monay* et *Rouiller-Souhier*. Un rameau de la famille *Rouiller* de Troistorrents a reçu droit de cité à Lausanne en 1962.

### I. — D'argent à la roue de moulin de sable.

*Armorial du Valais*, 1868, par J.-E. d'Angreville, qui indique ces armes principalement pour la branche de Saint-Maurice. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 40; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

### II. — De gueules à la roue de moulin d'or tenue par 2 lévriers d'argent, accompagnée en pointe de 2 fasces ondées d'argent.

Sceau de Maurice Rouiller-d'Odet, de Troistorrents, avocat et notaire, établi à Sion, XIX<sup>e</sup> siècle, dans la Collection Bovet; peinture dans la famille. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pl. 40.

### III. — D'or à une roue de char de sable, accompagnée en pointe d'un mont de 3 coupeaux de sinople.

Vitraill à l'église de Choëx, 1970 (communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972); peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971 (qui indique par erreur les coupeaux de sable).

Variante: le champ de gueules: Collection de Riedmatten; *Armorial valaisan*, 1946, p. 219.

La roue de char fait allusion au nom de famille interprété comme *roulier*, voiturier, transporteur.

## Rouiller

Collonges, Dorénaz

La famille Rouiller de la paroisse d'Outre-Rhône, dans le district de Saint-Maurice, serait originaire de France; elle est déjà mentionnée dans cette paroisse peu après l'érection de celle-ci en 1723, et paraît avoir été agrégée à la commune de Collonges avant 1800 et à celle de Dorénaz au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a donné plusieurs magistrats: Zacharie, notaire, président de Collonges 1838 et 1840-1842, député à la Diète cantonale 1834; Jean-Sigismond, président de Collonges 1839; Zacharie, fils de Maurice, président de Collonges 1852-1866, 1870-1878, 1885, † 1885. Claude, originaire de Dorénaz, né à Martigny en 1941, avocat à Saint-Maurice, conseiller communal 1968, député au Grand Conseil 1969. Des rameaux de Dorénaz ont acquis droit de cité à Avully (Genève) en 1919 et à Lausanne en 1957.

La famille porte les armes I de la famille homonyme de Troistorrents et Saint-Maurice (communication de M. Jean-Michel Rouiller, architecte, de Collonges, à Saint-Maurice, 1971).

## Rouiller

Martigny

La famille Rouiller de Martigny est connue dès 1351, où elle paraît à Ravoire avec Willermod *Rolerii*. Elle s'est répandue dans toute l'ancienne châtellenie de Martigny, particulièrement à la Combe; une branche est fréquemment citée du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle sous le nom *Rolier de la Fontaine*. Cette famille fut « presque constamment représentée parmi les autorités des différents quartiers » (Philippe Farquet: *Martigny, chroniques, sites et histoire*, Martigny, 1953, p. 365); on cite notamment plusieurs syndics: Jacques 1644-1649 et Antoine 1677 aux Rappes, Jean 1644 et Jean 1674 à Ravoire, Michel 1667 au Bourg, Guillaume 1695 à la Ville, Jacques-Joseph 1794 à la Combe, Charles-Guillaume 1803 au Brocard. Joseph (1890-1957), chanoine du Saint-Bernard, prieur de l'hospice 1928, premier recteur de Charrat en 1934, puis curé d'Orsières en 1939. Un rameau de Martigny-Bourg a été agrégé à Genève en 1951.

### D'or à la roue de moulin de sable.

Armes portées par la famille Rouiller de Martigny sur avis de l'historien Philippe Farquet (1883-1945); communication de M. Paul-Louis Rouiller, architecte, Martigny, 1972; peinture à la Maison de commune de Martigny-Combe, à La Croix, 1971.

## Roulet

Famille de Fully, agrégée à cette commune au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Coupé: au I de gueules à 2 boules d'or; au II d'azur à une grappe de raisin d'or.*

Composition moderne pour M<sup>me</sup> Guntensperger-Roulet, de Fully, à Brigue. Communication de M. G. Lorétan, Sion, 1968.

Les boules qui *roulent* évoquent le nom; les couleurs et la grappe rappellent Fully, commune de bourgeoisie de la famille Roulet.

## Roulin

Famille originaire d'Allain, jadis Allein, dans la province d'Aoste, naturalisée en la personne de Joseph, reçu Valaisan en mai 1817, avec bourgeoisie de Saint-Léonard (district de

Sierre); autre réception, avec même bourgeoisie, en 1872, en la personne de Charles.

Selon A. Dautat (*Les noms de famille de France*, Paris, 1945, p. 121), le nom *Roulin* serait un diminutif du prénom *Raoul*, comme le montrent les formes *Raoulin* et *Raolin* qui se rencontrent en Bourgogne au XIV<sup>e</sup> siècle, mais cette étymologie ne paraît pas valable en vallée d'Aoste.

*D'azur à une roue de rouet d'or, accompagnée de 3 fleurs de lin d'argent posées 2 en chef et une en pointe.*

Armes adoptées en 1963 par M. Léonard Roulin, de Saint-Léonard, sur proposition des Archives cantonales. Armes dites parlantes ou jouant sur le nom: *roue - lin*.

### Rouvinet, Rouvinez

Famille du val d'Anniviers, bourgeoise des communes de Grimentz et de Vissoie, dont le nom se présente sous les graphies *Rouvinet* et *Rouvinez*. Peut-être Jean *Ruvini*, procureur de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers en 1404-1405, appartenait-il déjà à la même famille. Théodule *Rouvinez* fut président de la commune de Vissoie-Grimentz en 1816-1821; de même Daniel en 1879-1884.

*D'azur à une roue de rouet d'or.*

Composition de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1961. Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

### Rumpf

Vieille famille de Frutigen dans l'Oberland bernois, dont des branches sont devenues bourgeoises de la ville de Berne en 1904, d'Evolène dans le val d'Hérens en 1919 et 1957, ainsi que de la ville de Bâle en 1924.

*Tranché ondé d'or et de sable à 2 trèfles adossés mouvant de la partition de l'un à l'autre.*

*Wappenbuch der bürgerlichen Geschlechter der Stadt Bern*, 1932. Communication de M. G. Morard, Sainte-Croix, pour la famille d'Evolène, 1969.

### Ruppen

Naters

Seit dem 14. Jh. bekannte und noch blühende Familie von Naters. Von ihren Mitgliedern seien erwähnt: Simon, von Blatten (Naters), im Jahre 1502 als Kaplan und Zeuge in Naters urkundlich erwähnt; Anton, Meier von Ganter 1569; Peter, Meier des Freigerichtes Finnen (Eggerberg) 1577, ebenso Christian 1637; Uli, geb. 1901, Oberstleutnant, Kommandant ad interim der päpstlichen Schweizergarde im Vatikan 1957-1960, Komtur des Ordens Sankt Gregorius' des Grossen und Träger weiterer Orden und Auszeichnungen der italienischen Republik, des Fürstentums Monaco und des souveränen Malteserordens; Albert, geb. 1921, Oberst 1972. Ein Zweig der Familie ist 1961 in Lausanne eingebürgert worden.

I. — *In Rot eine goldene Scheibe (oder Kugel), besteckt mit einem goldenen Antoniuskreuz.*

Wappen auf einem Balken in einem Haus von Ried-Brig, mit der Inschrift: *Anthoni Ruppen der Zyt Meier in Ganter 1570*. Farben nach dem Wappen II. Paul Heldner erkannte in diesem Wappen eine Kugel oder einen Warenballen, darauf eine zweischneidige Axt als Amtszeichen des Meiers eines Gebietes.

II. — *Geviert: 1 und 4 in Rot 3 goldene Kugeln; 2 und 3 in Silber 3 aus einem grünen Dreieck wachsende gleichfarbige Tannen mit natürlichem Stamm.*

Glasscheibe in der Kirche von Naters mit dem Wappen des Richters Benjamin Ruppen und der Jahreszahl 1898; gleiches Wappen auf einer Scheibe von 1927 in der Kapelle von Blatten ob Naters; *Walliser Jahrbuch*, 1943; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 222 und T. 9. Dieses Wappen wird von Oberstlt. Uli Ruppen geführt.

In der Sammlung von Riedmatten ist wahrscheinlich dasselbe Wappen aufgeführt, obwohl die Kugeln dort recht undeutlich gezeichnet sind. Variante: Tränen anstelle der Kugeln: Sammlung Jentsch.

### Ruppen

Saas

Alte Familie des Saastales, die heute noch zur Burgerschaft der Gemeinden Saas-Balen, Saas-Fee und Saas-Grund gehört. Aus den verschiedenen Zweigen dieser Familie sind Kastlane von Lötschen hervorgegangen (Peter 1725-1726 und Johann Jakob 1745-1746), sowie mehrere Richter, Gemeindepräsidenten und Geistliche, u.a.: Johann *Ruppo* oder *Ruppoz*, von Saas, Rektor des Altars des Allerheiligsten in der Kathedrale von Valeria 1478, Rektor des Sankt Martin-Altars in Sitten 1485-1500; Joseph, von Saas-Fee, Pfarrer von Fiesch von 1695 bis zu seinem Tode 1716; Peter Josef (1684-1730), von Saas-Fee, wirkte als Jesuit in Frankreich und Argentinien; Johann Josef (1704-1777), von Saas-Grund, studierte Philosophie und Theologie in Mailand, Pfarrer von Täsch von Januar bis Dezember 1730, Kaplan in Sankt Niklaus von Dezember 1730 bis 1736, Pfarrer von Stalden 1736-1777, Dekan von Visp ab 1765; Peter Josef (1815-1896), von Saas-Balen, Pfarrer von Zeneggen 1839-1846, von Törbel 1846-1849, von Sankt Niklaus 1856-1862, von Naters 1862-1865, Domherr von Sitten 1865, Sakrist 1880, Historiker; Josef Anton (1836-1917), von Saas-Balen, Pfarrer des ganzen Saastales während 25 Jahren (1862-1882 und 1888-1893), dann während 10 Jahren nur von Saas-Grund (1893-1903) infolge der Abtrennung von Saas-Fee und Saas-Almagell, Autor einer Chronik der Talschaft von 1850 bis 1916; Mario, von Saas-Grund, geb. 1928 in Visp, Rechtsanwalt und Notar, Instruktionsrichter der Bezirke Visp und Westlich-Raron 1963-1967, Grossrat 1969; Walter, von Saas-Grund, geb. 1928, promovierte 1968 als Dr. phil. an der Universität Freiburg (Schweiz) mit einer Dissertation über Raphael Ritz (1829-1964), Professor am Kollegium Brig 1962-1966, Kunsthistoriker und Autor der *Kunstdenkmäler von Oberwallis* seit 1966.

Die Familie hat sich nach Visp verzweigt, wo sie erstmals im Jahre 1688 erscheint und heute noch blüht; ein Zweig von Saas-Fee ist im 19. Jh. in das Bürgerrecht von Stalden und ein Zweig von Stalden 1943 in das Bürgerrecht von Genf aufgenommen worden; Zweige von Saas-Grund haben sich 1900 in Grächen und 1958 in Lausanne eingebürgert.

*In Blau, auf 3 silbernen Bergen, eine Gemse in natürlichen Farben, im rechten und im linken Obereck je ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Wappen der Familie Ruppen von Saas in der Sammlung Ritz. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 222 und T. 12.

Variante: gleiches Wappen ohne die Sterne auf einem Sessel im Pfarrhaus Fiesch, mit den Buchstaben R.D.I.R., d.h. *Reverendus Dominus Josephus Ruppen* (vgl. oben: Joseph, Pfarrer von Fiesch 1695-1716); Mitteilung von Dr. W. Ruppen, 1974.

### Russi

Dieser Familie von Andermatt, im Urserental (Kt. Uri) — einer der ältesten in dieser Talschaft — gehörten wahr-



scheinlich Dominik, Joseph und Joseph-Maria an, die 1871 in die Burgerschaft von Leuk aufgenommen wurden und wo sich die Familie *Russ* oder *Russi* nennt. Andere Zweige der Andermatt Familie sind 1865 in Solothurn sowie 1954 und 1959 in Basel eingebürgert worden.

Zweige von Leuk haben 1960 die Bürgerrechte von Lausanne und von Zürich erworben.

I. — *In Rot ein goldenes Tatzenkreuz, im Schildhaupt und im Schildfuss begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Aquarell im Besitz von Walter Russi, Industrieller, Fiesch. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Es ist das Wappen der Familie von Andermatt.

II. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein goldenes Tatzenkreuz, überhöht von 3 (1 zu 2 gestellten) sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Wappenscheibe im Rathaus von Leuk. Von R. Jayet, Genf, gemaltes und mitgeteiltes Wappen von Jean-Pierre Russi, von Leuk, in Genf, 1972. Dieses Wappen lehnt sich an das der Andermatt Familie an, von dem es sich durch die Sterne und den Dreieck unterscheidet.

Variante: silbernes Kreuz mit verlängertem Querbalken, die im Schildhaupt befindlichen Sterne balkenweise gestellt, der Dreieck unverändert (Mitteilung von B. Jentsch, Leuk).

## Saillen

François Saillen ou Sallient, d'Épinassey, reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1625, descendait sans doute de la famille Saillen de Vérossaz; de celle-ci sont issus Jean-Joseph, reçu bourgeois de la même ville en 1842, et Maurice-Joseph en 1874.

La famille est établie avant 1700 à Massongex et Dorénavant: des branches de la famille de Vérossaz ont reçu droit de cité à Genève en 1945 et 1960, à La Tour-de-Peilz en 1956 et à Lausanne en 1958.

*Parti: de gueules au bouquetin saillant d'argent, accorné et onglé d'or; et de sable à 3 trèfles d'or rangés en pal.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Le bouquetin saillant fait allusion au nom et rappelle la montagne. Les couleurs sont celles de Vérossaz, d'où la famille est originaire, et les trois trèfles évoquent les trois communes de Saint-Maurice, Massongex et Dorénavant, où la famille s'est établie dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

## Salamin

Vieille famille d'Anniviers dont le nom a passé par les formes *Salamyn*, *Salaming*, *Salamin*. Elle apparaît avec Guillaume *Salamyn*, propriétaire d'un pré à Ayer vers 1300. Jaquemets figure parmi les représentants de Saint-Luc pour le rachat des droits des sires de Rarogne en 1460. Jean, âgé de plus de 70 ans, et Maurice, tous deux de Saint-Luc, déposent en 1568 dans une enquête sur les limites de Saint-Luc et Vissoie; un autre Jean vend à la communauté de Saint-Luc, en 1597, une propriété pour y construire la maison de commune. Georges est procureur de Saint-Luc dans un différend en 1655; Gaspard, vice-châtelain d'Anniviers lors de la confirmation des franchises en 1727; Mathias, conseiller de Saint-Luc 1804, 1811, vice-président 1806; Benoît-Mathias (1798-1879), vicaire à Ayent 1838, assistant à Grône 1844, curé de Vercorin 1858, administrateur de

Chalais 1864, curé de Chippis de 1865 à sa mort; Adolphe, né en 1896, capucin sous le nom de père Théophile, prêtre 1924, missionnaire aux Seychelles 1925; Michel, né en 1929, D<sup>r</sup> ès lettres, professeur au Collège de Sion, historien.

La famille s'est répandue dans le val d'Anniviers et dans la région de Sierre. Marie Antille, femme de Joseph Salamin, est marraine d'une cloche pour l'église de Vissoie en 1785; Benoît (1844-1934), de Vissoie, est recteur de La Sage 1878, vicaire à Vissoie 1882, curé de Chandolin 1888, premier curé de Salins 1895-1907, puis aumônier de l'institut de Gérone. A Sierre, Thomas est grand-procureur du quartier de Plan en 1719.

Dans ses différentes branches, la famille est bourgeoise de Saint-Luc, Ayer, Vissoie, Chippis et Sierre avant 1800; une branche, bourgeoise de Granges depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, est devenue aussi bourgeoise de Sierre par l'union des communes en 1972; des rameaux de Saint-Luc ont été agrégés à Grimentz en 1907 et 1911, ainsi qu'à Bernex (Genève) en 1959.

*D'argent à 3 fleurs de gueules, boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople, issant d'un cœur de gueules soutenu de 3 coupeaux de sinople, transpercé d'une flèche d'or posée en barre et accompagné de 2 étoiles à 6 rais d'or rangées en bande.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 228, figure, selon une communication de la famille de Saint-Luc d'après un poêle ancien.

## Salina

Des familles Salina, originaires d'Italie, ont acquis la nationalité suisse et des droits de bourgeoisie en plusieurs cantons: à Winterthur (Zürich) en 1937, à Rebstein (Saint-Gall) en 1953 et 1954, à Schmiedrued (Argovie) en 1954. En Valais, Albert et Ernest ont été reçus Valaisans et bourgeois de Viège en 1936, de même Otto en 1943; tous trois étaient originaires de Varzo (province de Novare).

Une autre branche de la famille Salina, originaire de Varzo, a été la première de ce nom devenue suisse, en 1923 et 1930, avec droit de cité à Morges (Vaud); à cette branche appartient Henri Salina, né en 1926, prêtre 1957, Abbé de Saint-Maurice en 1970.

I. — *D'azur à la tour carrée d'argent, crénelée de merlons gibelins et percée de 2 bouches à feu de sable, posée d'angle sur une terrasse de sinople, surmontée d'une rose d'or boutonnée de gueules et flanquée de 2 fleurs de lis d'argent, au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Armes de la famille Salina de Viège: sculpture en couleurs dans la Salle bourgeoise de Viège (communication de M. B. Jentsch, Loèche).

Armes de caractère italien.

II. — *D'or à la rivière ondée de gueules posée en barre, accompagnée en chef d'une rose du même et en pointe d'une ancre de sable.*

Armes de l'Abbé de Saint-Maurice, qui porte ces armes en écartelure avec celles de l'abbaye: *de gueules à la croix tréflée d'argent*. Composition moderne: rivière de gueules empruntée aux armes de la ville de Morges, rose provenant des armes de la famille maternelle du prélat (famille Amoudruz, originaire de Savoie), ancre figurant comme marque sur des étiquettes de bouteille dans sa famille paternelle. Ces «meubles» sont à interpréter dans un sens spirituel en connexion avec sa devise: *Dans la joie de l'espérance* (Cf. 1 Thess. 2, 19; Rom. 15, 13; Baruch 4, 22): la rose rouge et le champ d'or sont symboles d'épanouissement et de joie, l'ancre est symbole de sécurité et d'espoir.

## Salina

Aus Italien stammende Familien dieses Namens haben die schweizerische Staatsbürgerschaft erworben und sich in verschiedenen Kantonen einbürgern lassen: 1937 in Winterthur (Kt. Zürich), 1953 und 1954 in Rebstein (Kt. St. Gallen), 1954 in Schmidrud (Aargau). Im Kanton Wallis sind Albert und Ernst im Jahr 1936 in die Bürgerschaft von Visp aufgenommen worden, ebenso Otto 1943: alle drei stammten aus Varzo in der italienischen Provinz Novara. Ein anderer Zweig der Familie Salina von Varzo — der erste, der die schweizerische Staatsbürgerschaft erwarb — liess sich 1923 und 1930 in Morges (Waadt) einbürgern; diesem Zweig gehört Henri Salina an, geb. 1926, Chorherr der Abtei Saint-Maurice, 1957 zum Priester geweiht, 1970 zum Abt gewählt.

I. — *Unter mit einem schwarzen Adler belegtem goldenem Schildhaupt, in Blau, auf grünem Boden, ein im Grundriss übereck gestellter silberner Turm mit welschen Zinnen und 2 schwarzen Schiesscharten, überhöht von einer rotbesamten goldenen Rose und beseitet von 2 silbernen Lilien.*

Bemaltes Wappenrelief im Burgersaal von Visp: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk. Wappen im italienischen Stil.

II. — *In Gold ein roter Schräglinksfluss, begleitet oben von einer roten Rose, unten von einem schwarzen Anker.*

Wappen des Abtes von Saint-Maurice, der dieses Wappen geviert mit dem der Abtei führt: in Rot ein silbernes Kleeblattkreuz.

Neuere Wappenschöpfung: der rote Fluss ist dem Stadtwappen von Morges entlehnt; die Rose kommt sowohl im Wappen der aus Savoyen stammenden Familie Amoudruz (von der der Prälat mütterlicherseits abstammt) als im oben beschriebenen Wappen Salina vor; der Anker ist auf Wein-etiketten in der Familie des Abtes (väterlicherseits) zu sehen. Die Wappenfiguren sind im christlichen Sinne in Verbindung mit dem Wahlspruch des Prälaten zu deuten: *Dans la joie de l'espérance* (Vgl. 1 Thess., 2, 19; Röm., 15, 13; Baruch, 4, 22): die rote Rose und das goldene Feld sind Ausdruck der herzlichen Freude und der Anker ist das Symbol von Hoffnung und Sicherheit.

## Salzmann

Seit ca. 1300 bekannte Familie von Naters, deren in den Schreibarten *Saltzmann*, *Saltsmann*, *Salczman*, *Salzmann* vorkommender Name ursprünglich den Mann bezeichnet haben mag, dem die Aufbewahrung und die Abgabe des Salzes anvertraut war. Hildebrand, von 1504 bis 1529 als Priester erwähnt, war ein Gegner Kardinal Schiners; Martin, Bruder des vorigen, Priester, Altarist in Naters 1510; Johann, Grosskastlan von Brig 1541 und 1555, Bannerherr von Brig 1545-1560, Landvogt von Evian 1550-1552; Moritz (1847-1903), Pfarrer von Albinen 1876-1880, von Bürenchen 1880-1901, Prior von Niedergesteln 1901-1903; Moritz (1906-1970), in Siders ansässig, Präsident dieser Gemeinde von 1956 bis zu seinem Tod; Johann-Maria, von Naters, geb. 1912, Priester 1938, Pfarrer und Dekan von Leuk 1966; Leander Eric, von Naters, geb. 1929, Priester 1955, Dr. theol., Archivar beim Einheitssekretariat für die Christen in Rom, Kaplan Seiner Heiligkeit 1966.

Die Familie hat sich im 18. Jh. nach Saint-Maurice und Martinach verbreitet; diesem Zweig gehören an: Johann Joseph (1690-1766), Burger von Saint-Maurice, Landvogtschreiber (1728-1740), trat — zum zweiten Mal verwitwet — in die Abtei Saint-Maurice ein, wo er 1741 die Ordensgelübde ablegte, ohne die Priesterweihe zu empfangen, und längere Zeit Hausverwalter war; Johann Franz,

Burger von Martinach, Syndikus 1726, Weibel 1734-1739, † 1783; Peter Joseph (1729-1817), von Martinach, Chorherr von Saint-Maurice 1752, Priester 1756, wurde 1758 Vikar und 1769 Pfarrer in Salvan, 1782 Rektor des St. Jakobshospizes in Saint-Maurice, Ritter des St. Mauritius- und Lazarus-Ordens. Mehrere Mitglieder dieser Familie standen zu Beginn des 19. Jh.s in sardinischen Diensten. Die Linie von Martinach erlosch 1817 im männlichen und 1835 im weiblichen Stamm.

Mitglieder der Familie von Naters haben sich 1947 und 1957 in Zürich einbürgern lassen.

I. — *In Blau eine goldene Lilie, überhöht von einem goldenen Kreuzchen.*

Siegel von Johann, Landvogt von Evian, 1551 (AGV, Brig, Nr. 324); *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 9.

Variante: zusätzlich ein goldener Dreieck im Schildfuss, im *Walliser Jahrbuch* 1940.

II. — *In Blau, über grünem Dreieck, eine goldene Lilie, überhöht von einem goldenen Kreuzchen und beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters, 1969, S. 39.

III. — *Geteilt: oben in Blau 2 durch eine silberne Mauer mit blauer Toröffnung verbundene silberne Türme mit Spitzdach; unten gespalten von Silber mit rotem Schrägbalken und von Rot mit einer silbernen Lilie.*

Porträt des Chorherrn Peter Joseph Salzmann, 1777 (im Besitz der Familie François Revaz in Salvan). *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 229; Wappenmalerei im Rathaus von Saint-Maurice, 1971; *Armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

## Sarrasin

Famille d'Orsières connue dès 1366, qui a essaimé dans la région et à Saint-Maurice, et donné plusieurs notaires. Jean-Ignace s'installe en 1797 à Saint-Maurice où il reprend la tannerie du Glarier exploitée auparavant par les Franc, et est reçu bourgeois en 1810. Louis (1893-1958), agriculteur, fut président du Conseil bourgeois de Saint-Maurice 1921-1932. Une autre branche de la famille est bourgeoise de Bovernier (district de Martigny) antérieurement à 1800.

*Ecartelé d'or et d'argent: au I un bateau de sable avec 2 voiles d'argent voguant sur une mer d'azur et d'argent; au II une ancre de sable; au III un pont à 2 arches de sable maçonné d'argent; au IV une aigle de sable membrée et languée de gueules; le tout sous un chef taillé d'azur et de sinople, à la cotice d'or faisant partition, rehaussée d'un losange et de deux demi-losanges de gueules, l'azur chargé d'un cerf issant d'argent, le sinople chargé de 3 croissants contournés d'or, posés en orle.*

Peinture murale de 1815, sur l'ancienne maison familiale à Orsières; communication de la famille. Armes peintes à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; *armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971. (L'armorial de 1946, p. 230 et pl. 34, a omis par erreur le losange et les demi-losanges de la barre du chef).

Ces armes veulent expliquer le nom de la famille par l'histoire des Sarrasins: origine orientale (croissants) et établissement dans les Alpes (cerf), traversée de la Méditerranée (bateau), débarquement au Fraînet en Provence (ancree), établissement à Orsières (pont) et dans les monts (aigle).

## Sauthier

Ce nom provient de l'ancien office de la *saltérie*, qui comportait, en plus de la charge d'huissier, des droits de justice;



il a formé les variantes suivantes: *Salterus, Salteri, Salterii, Salthery, Sauterii, Sautier, Sauthier, Sauthey, Southey, Soutier*. La charge de sautier, très répandue en Valais, a donné des familles indépendantes en plusieurs régions:

A Conthey, Pierre *Salterus*, qui paraît en 1227 et y a des biens, est peut-être l'ancêtre de la famille *Sauthier* encore existante. Jean *Soutier* est châtelain de Conthey en 1520; Michel *Southey*, fils du précédent, capitaine de la bannière 1572; Pierre, major de Daillon (Conthey) avant 1633; Jean *Sauthier*, né en 1814, jésuite, professeur à Sion 1839, en Amérique 1880. La famille est établie aujourd'hui dans les deux communes de l'ancienne châtellenie: Conthey et Vétroz; elle compte plusieurs conseillers municipaux, notamment: Charles, né en 1904, vice-président de Conthey 1941-1948; Martial, né en 1902, vice-président 1949-1952.

Au Levron, dans la commune de Vollèges, on rencontre entre 1249 et 1279 un Jean *Sauterii*, souche probable de la famille actuelle, dont on cite notamment: Jacques, cosyndic de Vollèges, délégué à Sion pour la confirmation des franchises des communes d'Entremont en 1584; Cyrille (1886-1958), élu conseiller à l'âge de vingt ans, en 1906, et aussitôt président, occupa cette charge jusqu'en 1936, directeur des compagnies du Martigny-Châtelard et du Martigny-Orsières; Georges, fils du précédent, né en 1913, avocat et notaire à Martigny, conseiller municipal de cette ville 1945-1948.

Une famille de même nom, connue à Martigny du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, était peut-être originaire de Vollèges; elle a donné des notaires et magistrats, entre autres: Jean *Ral alias Salthery*, syndic, puis lieutenant du châtelain 1537-1543; Jacques, sautier 1539; François, fils de Jean, prénommé, notaire apostolique, cité 1559-1589; un autre François, notaire, curial et banneret 1618-1627; Antoine, notaire, 1627-1693 (cf. Ph. Farquet: *Martigny*, 1953, pp. 373-374).

Une autre branche de la famille du Levron serait descendue à Charrat au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en la personne de Jacques, dont l'arrière-petit-fils, Pierre-Joseph, s'allia en 1754 à Marie-Suzanne Tornay, de Martigny, et fut reçu bourgeois de cette châtellenie en 1767; cette branche possède droit de bourgeoisie dans les deux communes actuelles de Charrat et Martigny. Albert (1853-1945) fut président de Charrat; Auguste (1876-1957), établi à Martigny, fut membre du Conseil municipal de cette ville dès 1929, son vice-président 1933-1936, député au Grand Conseil.

Léon de Riedmatten cite des *Saltiri* à Riddes en 1435, *Salteri* à Leytron 1485, Ardon 1530, Savièse 1531, Nax (sans date), *Sauthier* à Grimisuat 1686, Isérables et Chamomson 1697, mais il n'est pas possible d'établir des liens entre ces familles. Seules subsistent aujourd'hui, en plus de Vollèges, Charrat, Martigny, Conthey et Vétroz, les familles établies à Isérables et Saxon avant 1800, et qui sont probablement venues du Levron. Des rameaux de Saxon ont été agrégés à Genève en 1931 et à Versoix en 1945, et un de Charrat à Lausanne en 1958.

I. — *D'azur au dextrochère vêtu d'or, mouvant du flanc sénestre, tenant une rose de gueules, boutonnée d'or, barbée, tigée et feuillée de sinople, cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 230 et pl. 29, n° 1.

Variantes: 1) le dextrochère mouvant du flanc dextre et les étoiles à 6 rais: d'Angreville, 1868, qui donne ces armes avec la date 1574, et, d'après ses notes manuscrites, pour la famille de Conthey;

2) rose tigée et feuillée d'argent, tenue par un dextrochère vêtu d'or mouvant de dextre en pointe, et étoiles d'or à 5 rais, sur champ de sinople: placard de la commune de Charrat, 1937.

Cimier: le dextrochère tenant la rose des armes.

II. — *Parti: au I de gueules à 3 colonnes d'argent; au II d'argent à un lion contourné et à double queue d'or, lampassé de gueules; au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable, le chef soutenu d'une trangle d'azur.*

Armes provenant de l'Officine Bonacina de Milan, d'après une copie de l'original (disparu) dans la famille Sauthier-Cottet, de Conthey, à Monthey (communication de M. J. Marclay, Monthey). La couleur du lion, incertaine, pourrait être un rouge délavé.

Variante: au I les colonnes réduites à une marque ressemblant à 3 lettres majuscules I; au II le lion d'or, tourné à dextre, à une seule queue, sur champ d'azur; en chef: une aigle bicéphale, lampassée et armée de gueules; la trangle d'argent. *Armorial valaisan*, 1946, p. 230 et pl. 29, n° 2, d'après la Collection de Riedmatten; des notes de ce dernier ajoutent un mont de 3 coupeaux d'argent en pointe, brochant sur la partition (communication de M. J. Marclay).

Cimier: le lion à 2 queues, issant et tenant une colonne.

## Savioz

Anniviers

Ce nom dérive du qualificatif latin *sapiens, sapientis*, par les formes populaires *sabidus, sabius*, d'où les formes *Savio, Savion, Savios, Savioz, Schavio*, ainsi que *Savy, Savies, Savyeis, Savyet*; le sens est: homme sage ou instruit, savant. C'est le nom d'une très vieille famille du val d'Anniviers, citée dès le XIII<sup>e</sup> siècle à Ayer, Mission, et encore existante. Jean, procureur de la Confrérie du Saint-Esprit d'Anniviers 1404-1405; Thomas I, de Vissoie, notaire, banneret d'Anniviers en 1577, vice-châtelain, procureur de la confrérie 1585-1586; son frère Jean, notaire, capitaine de la vallée 1580, métral et député 1584; Thomas II, neveu des précédents, notaire, métral, capitaine 1600, vice-châtelain 1605; Chrétien, frère de Thomas II, banneret 1620; Jean, notaire, banneret 1659-1667; Jean, capitaine 1691; Nicolas-Simon, curé de Vercorin 1783, administrateur de Granges 1799, †1800; Etienne, juge de la paroisse de Vissoie-Ayer-Grimmentz 1821; Thomas, d'Ayer, juge de ladite paroisse 1856. La famille est aujourd'hui bourgeoise des communes d'Ayer, Saint-Jean et Vissoie. Des rameaux de Saint-Jean ont été agrégés à Zurich en 1937 et à Lausanne en 1960.

I. — *Coupé: au I d'argent à une marque de gueules formée d'un chevron enfermant une billette couchée et supportant une fasce alaisée; au II de gueules à 3 coupeaux de sinople en pointe.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 231 et pl. 23, d'après une peinture sur une maison de Vissoie qui daterait de 1530; Collection de Riedmatten avec la même date et Collection Salzgeber, toutes deux avec la marque d'or.

L'armorial de 1946 indique encore les mêmes armes avec d'autres couleurs: *coupé d'azur à la marque d'or, et de sable aux coupeaux d'argent.*

II. — *D'azur au chevron enfermant la billette et sommé d'un tau, le tout d'or, avec 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Collection Jentsch et armorial de 1946, p. 231, figure 1; variante: sans la billette: maison de Vissoie de 1585.

III. — *D'azur au bouquetin passant d'argent, accorné et onglé d'or, sur 3 monts d'argent et flanqué de 2 étoiles à 6 rais d'or.*

Sceau de Thomas II, 1605 (Archives cantonales: archives de Courten, carton 6 bis, n° 66). Emaux présumés. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 231, figure 2.

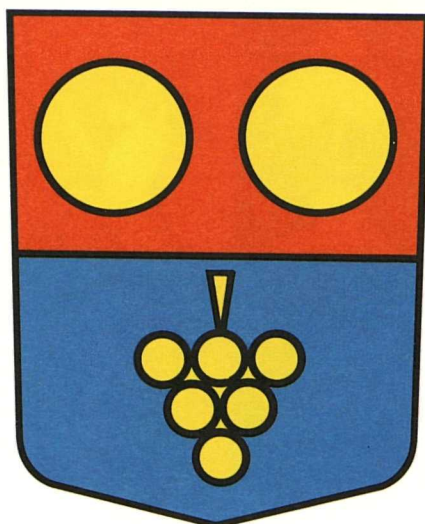
## Savioz

Arbaz, Ayent, Grimisuat

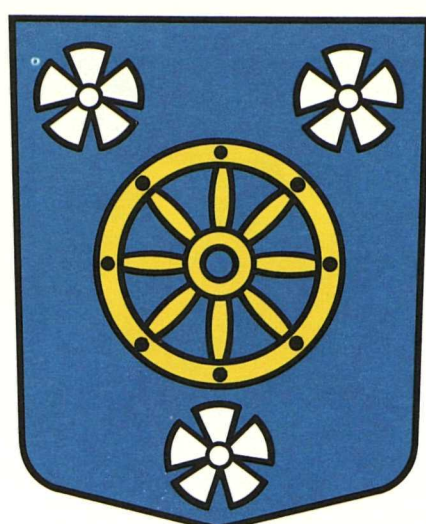
Cette famille est connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, d'abord à Arbaz, puis à Ayent où elle paraît en 1559; peut-être est-elle



**ROUILLER**  
Martigny



**ROULET**



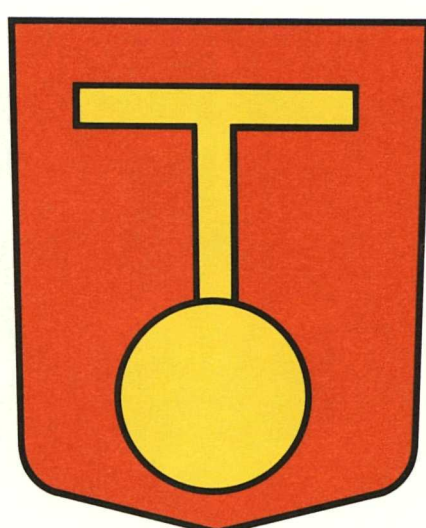
**ROULIN**



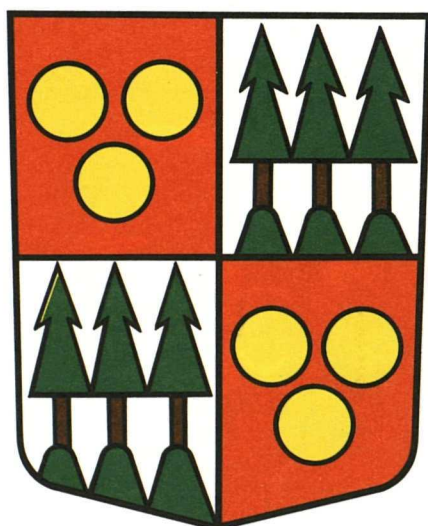
**ROUVINET, ROUVINEZ**



**RUMPF**



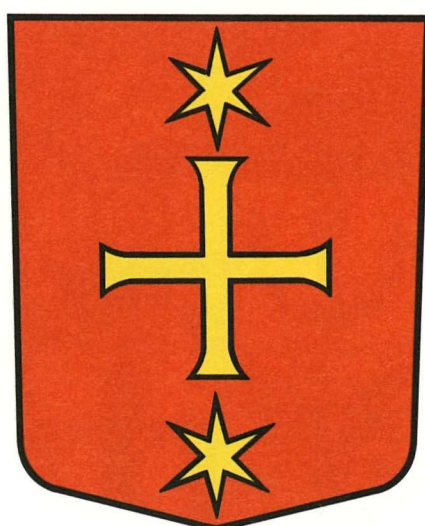
**RUPPEN<sup>1</sup>**  
Naters



**RUPPEN<sup>2</sup>**  
Naters



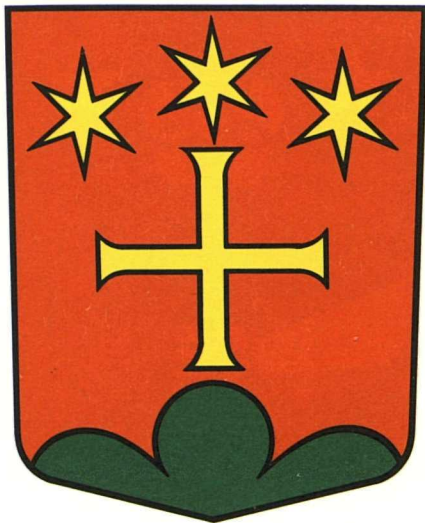
**RUPPEN**  
Saas



**RUSSI<sup>1</sup>**



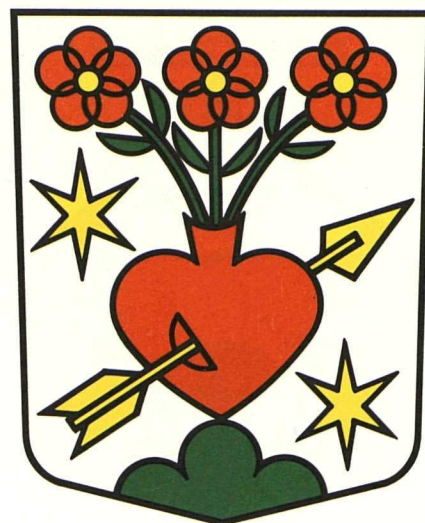




RUSSI<sup>2</sup>



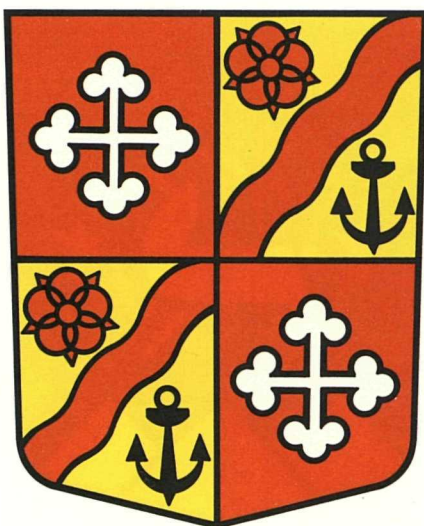
SAILLEN



SALAMIN



SALINA  
Visp



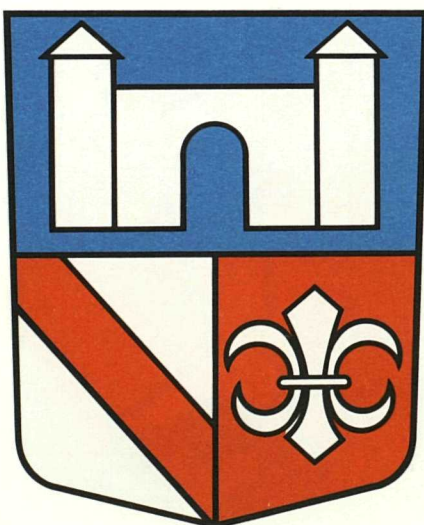
H. SALINA  
Abbé



SALZMANN<sup>1</sup>



SALZMANN<sup>2</sup>



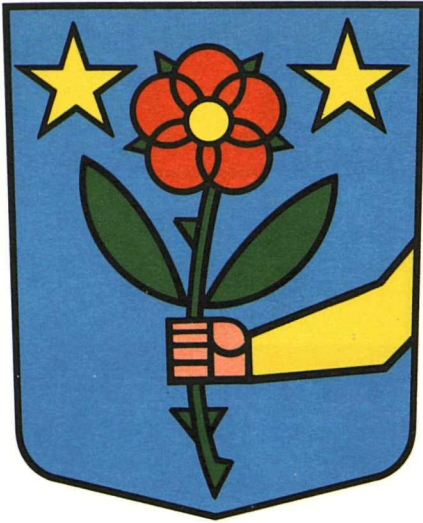
SALZMANN<sup>3</sup>



SARRASIN



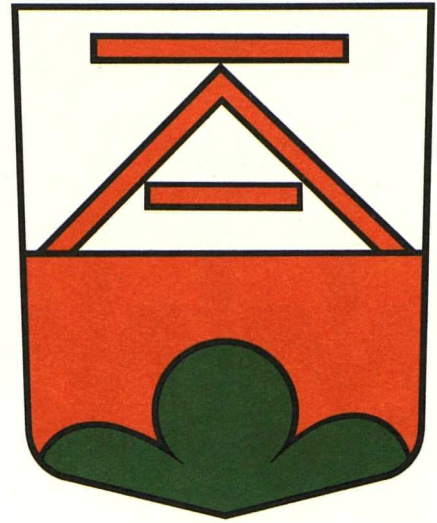




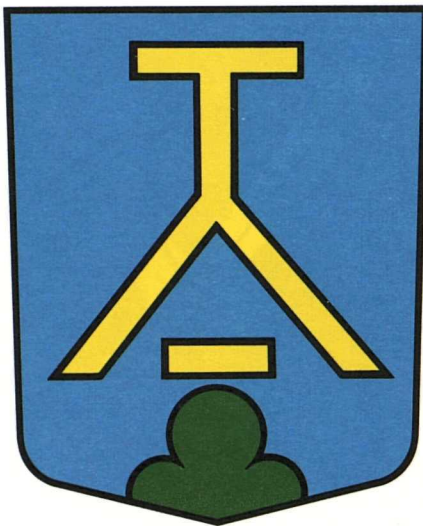
SAUTHIER¹



SAUTHIER²



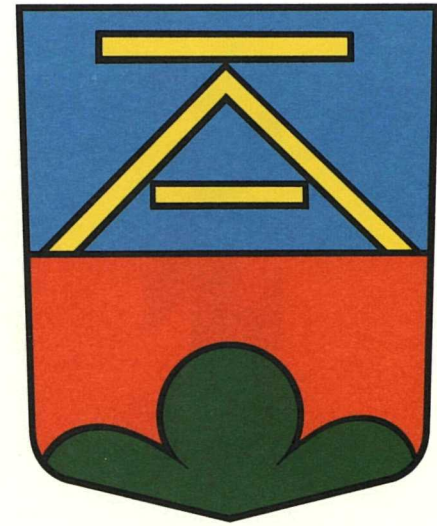
SAVIOZ¹  
Anniviers



SAVIOZ²  
Anniviers



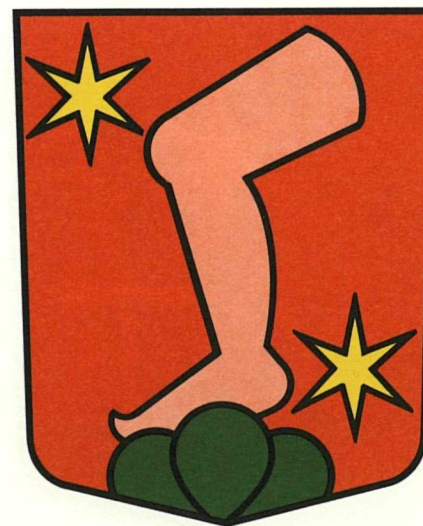
SAVIOZ³  
Anniviers



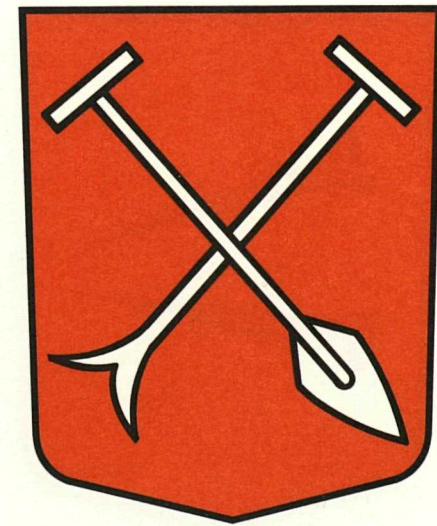
SAVIOZ  
Arbaz, Ayent  
Grimisuat



SAVIOZ  
Bramois



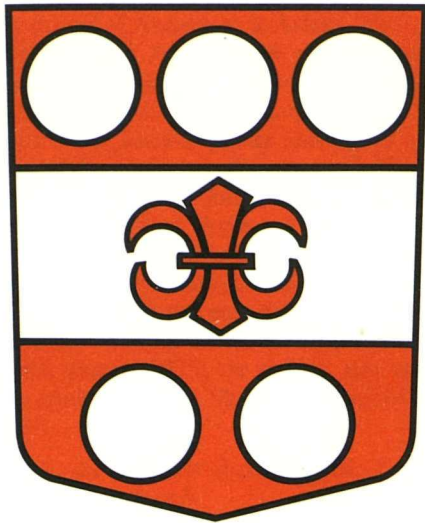
SCHENKEL



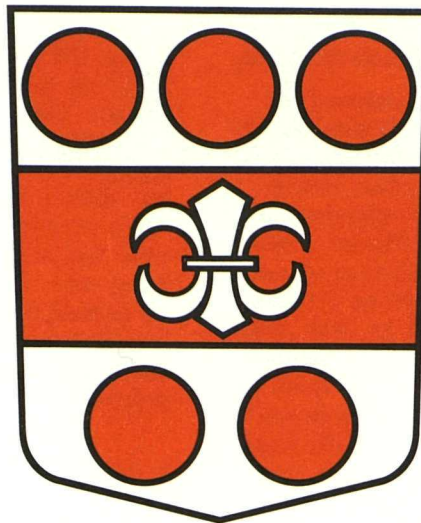
SCHIFFMANN



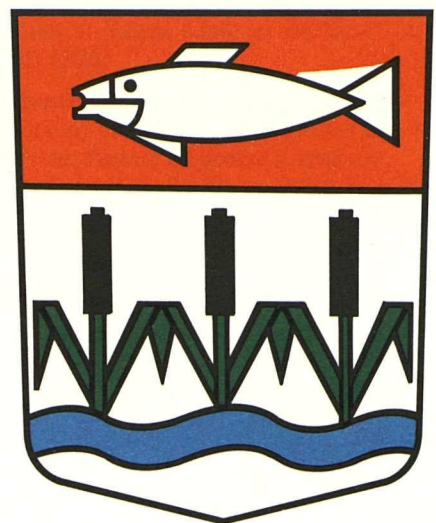




SCHILLIG  
Münster, Sion



SCHILLIG  
Leuk



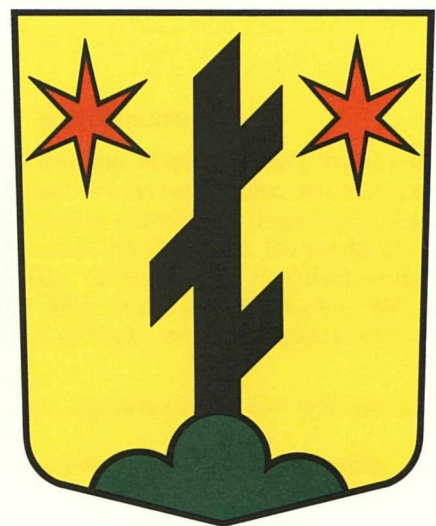
SCHMALTZRIED



SCHMELZBACH



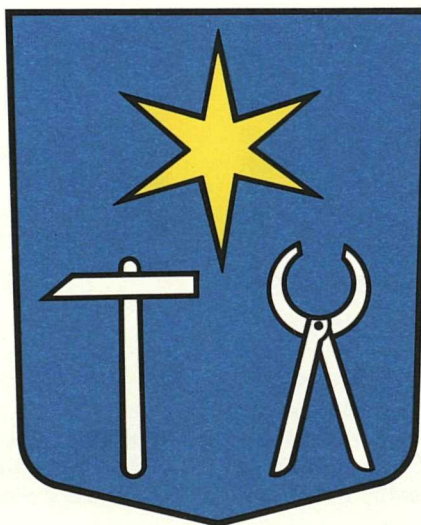
SCHMID<sup>1</sup>  
Reckingen



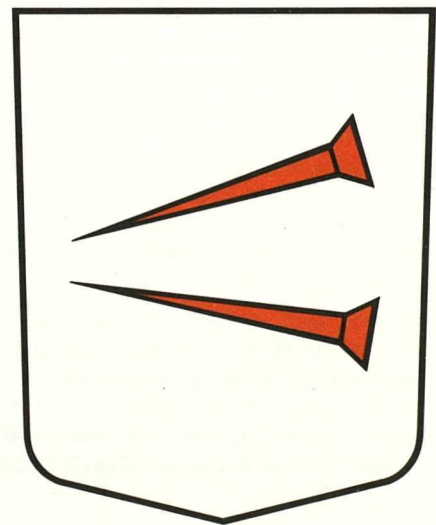
SCHMID<sup>2</sup>  
Reckingen



SCHMID<sup>3</sup>  
Reckingen



SCHMID<sup>1</sup>  
Ernen, Binn, Mörel



SCHMID<sup>2</sup>  
Ernen, Binn, Mörel





venue du val d'Anniviers à Arbaz. Jacques, d'Arbaz, métral du fief de Bex à Ayent 1559, châtelain d'Ayent 1569, participe à la rédaction des franchises d'Ayent-Arbaz en 1597; Jean-Baptiste, de Grimisuat, député au premier Grand Conseil 1840; Jean-Baptiste (1859-1937), d'Arbaz, chanoine du Grand-Saint-Bernard, recteur de Grimentz 1892-1900 et 1916-1932, curé de Bovernier 1900-1916. La famille est bourgeoise d'Arbaz, Ayent et Grimisuat; une branche d'Arbaz a été agrégée à Bramois au XIX<sup>e</sup> siècle, puis, par suite de la fusion des communes, à Sion en 1968; une autre branche d'Arbaz est reçue à Plan-les-Ouates (Genève) en 1959. Une branche de Grimisuat est bourgeoise de Saint-Léonard depuis 1928; de même, des branches d'Ayent ont acquis droit de cité à Thônex (Genève) en 1916 et à Genève en 1934.

*Coupé: au I d'azur à la marque d'or, au II de gueules à 3 coupeaux de sinople.*

Ce sont les armes I de la famille homonyme d'Anniviers avec couleurs propres, adoptées vers 1935-1940 sur le conseil du Dr Leo Meyer (1870-1942), directeur des Archives cantonales. Communications de M. Paul-Emile Wyss, peintre, Arbaz, 1961, et de M. Germain Savioz, Arbaz, 1963.

### Savioz

Bramois

Branche de la famille Savioz d'Arbaz (voir plus haut), établie à Bramois et agrégée à cette bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> siècle; elle est devenue bourgeoise de Sion par l'union des deux communes et des deux bourgeoisies en 1968.

*D'azur à la marque d'or, formée d'un chevron alaisé enfermant une billette couchée et sommé d'un tau, avec 2 étoiles à 6 rais du même en flancs et 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Armes adoptées par la famille de Bramois qui a ajouté les étoiles à une variante des armes de la famille homonyme d'Anniviers indiquée par la Collection Jentsch (*Armorial valaisan*, 1946, p. 231, fig. 1).

### Savioz

Monthey

Une famille *Sapiens* ou *Sapientis* paraît aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans l'ancienne châtellenie de Monthey. Rollet, soit Rodolphe de Vantéry, notaire à Muraz, † vers 1430, épouse Pernette *Sapientis*, dont le nom demeurera accolé à celui de Vantéry pour désigner cette branche de la famille de Vantéry. Jacques, fils des précédents, est vice-châtelain de Monthey en 1472-1492, plusieurs fois syndic de Monthey, † 1492, enseveli à Troistorrents. Il aurait eu pour frère Rodolphe *Sapientis*, secrétaire du concile de Bâle 1440-1441, chancelier de l'Evêché de Genève vers 1450, † avant 1471. Henri *Sapientis*, né vers 1472, † 1537, chanoine de Lausanne, serait un neveu des précédents et se serait réfugié à Muraz en 1536. Une famille vaudoise appelée *Domenges alias Sapientis*, citée à Lausanne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, serait peut-être apparentée à la famille valaisanne. Après 1600, la famille de Vantéry ne porte plus que son nom ancestral et celui de *Sapiens* ou *Sapientis* disparaît entièrement, sans lien avec les familles *Sapiens*, *Sapientis* ou *Savioz* encore existantes. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, art. de Vantéry.

### Schenkel

Famille originaire d'Unter-Oewisheim, dans l'ancien Grand-Duché de Bade (Allemagne), qui s'est ramifiée en Valais vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et y a été naturalisée Valaisanne

avec droit de bourgeoisie à Salins (district de Sion) en la personne de Bernard en 1896.

*De gueules à une jambe d'homme au naturel posée sur 3 coupeaux de sinople et accompagnée de 2 étoiles à 6 rais d'or, l'une en chef à dextre, l'autre en pointe à sénestre.*

Armes parlantes: *der Schenkel* signifie en effet: la jambe, plus précisément la cuisse. Une vieille famille de ce nom, citée à Schaffhouse depuis 1521 et ramifiée au XIX<sup>e</sup> siècle dans le pays de Bade, porte ces armes avec 3 étoiles, 1 en chef et 2 en flancs; Cf. *Schaffhauser Wappenbuch*, 1919, et *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. VI, 1932, p. 2. Une branche de la famille de Schaffhouse est devenue bourgeoise de Saint-Gall en 1910: elle porte aussi ces armes en disposant 2 étoiles en pal à dextre et 1 à sénestre; Cf. *Wappenbuch der Stadt St. Gallen*, 1952. La famille valaisanne retient l'emblème patronymique avec 2 étoiles, posées l'une en chef à dextre et l'autre en pointe à sénestre. Renseignements de la famille aux Archives cantonales, 1972.

A titre de curiosité, on peut noter que Baldassare Cossa, de Naples, qui fut élu pape par les prélats de l'obédience pisane en 1410 et prit le nom de Jean XXIII, déposé par le concile de Constance en 1415, mort cardinal-évêque de Frascati en 1419, portait aussi une jambe d'homme dans son blason en raison de son nom de famille: *Cossa*, par rapprochement avec *coscia*, la cuisse.

### Schiffmann

Aus Oberstdorf, in Schwaben (Deutschland), stammende Familie, die sich nach dem Wallis verzweigte, wo Aloys und Maria sich 1871 in Turtmann einbürgern liessen. Ein Zweig der Familie von Turtmann hat 1936 das Bürgerrecht von Losone (Tessin) erworben. Gleichnamige Familien sind vor 1800 in den Kantonen Bern und Luzern bekannt, von wo sie sich nach Genf, Basel, Zürich und dem Aargau verzweigt haben.

*In Rot, schräggekreuzt, ein silbernes Ruder und ein silberner Schiffsstaken.*

Neuschöpfung des Kantonsarchivs für die Familie, 1973. Ruder und Schiffsstaken beziehen sich auf den Familiennamen und seinen Ursprung; anderseits hat die Familie grossen Wert auf die rotweissen Farben als die des Kantons Wallis gelegt.

### Schillig

Münster, Sitten

Diese heute erloschene Familie, die ihren Namen früher auch *Schilling* oder *Schillingx* schrieb, wird seit 1386 in Münster erwähnt; Peter *Scillin*, der 1331 ein Haus in der Nähe von Brig besass, gehörte wahrscheinlich derselben Familie an. Franz Christian, kaiserlicher und apostolischer Notar, im Jahre 1668 Sekretär des mit ihm verwandten Bischofs Adrian IV. von Riedmatten, wurde 1688 als Bürger von Sitten aufgenommen und starb 1693; er hat acht bedeutende Aktensammlungen hinterlassen (Kantonsarchiv). Aus der Sittener Linie sind Notare, Magistraten und Geistliche hervorgegangen.

*Zweimal geteilt: 1. in Rot drei silberne Scheiben, 2. in Silber eine rote Lilie, 3. in Rot zwei silberne Scheiben.*

Durch eine früher im Waldin-Haus in Sitten befindliche Wandmalerei seit dem 17. Jh. bekanntes Wappen, das auch auf einer Truhe im Besitz von Dr. Adolphe Sierro (Sitten), einer Zinnplatte und auf Siegeln zu sehen ist. Es sind auch Varianten bekannt.



Die Scheiben stellen wahrscheinlich Geldmünzen dar (*Schillinge*), die auf den Familiennamen anspielen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 234 und T. 26.

### Schillig

Leuk

Familie von Leuk, wo bei der Volkszählung von 1837 mehrere Schillig als Bürger dieser Stadt erwähnt werden; bei der Volkszählung von 1829 wird diese Familie nicht erwähnt, sondern lediglich ein gewisser Leonz Schillinger, Walliser und Einwohner von Leuk, der wahrscheinlich nicht zur Familie Schillig gehörte. Es ist deshalb anzunehmen, dass sie sich zwischen 1829 und 1837 in Leuk niederliess. Obwohl noch im Jahr 1871 drei Einbürgerungen von Personen namens Schillig zu verzeichnen sind, wird die Familie 1898 nicht mehr zu den Einwohnern gezählt.

*Zweimal geteilt: 1. in Silber drei rote Kugeln, 2. in Rot eine silberne Lilie, 3. in Silber zwei rote Kugeln.*

Wappenzeichnung von G. Cambin, Lugano, für die zur Burgerschaft von Leuk gehörende Familie Schillig, 1957. Es ist das Wappen der alten erloschenen Familie Schillig von Münster und Sitten mit vertauschten Farben als Unterscheidungsmerkmal.

Variante: in Rot ein mit einer roten Lilie belegter silberner Balken, begleitet oben von 3 zwei zu eins gestellten silbernen Kugeln, unten von 2 ebensolchen Kugeln nebeneinander: neuere Wappenscheibe im Rathaus von Leuk.

### Schmaltzried

Famille dont le nom s'est écrit *Schmalztried*, *Schmalzried*, admise à la bourgeoisie de Chamoson en 1814 et à la nationalité valaisanne en 1817; cette famille est peut-être venue d'Allemagne, comme les familles homonymes naturalisées à Winterthour et à Zurich en 1917. Georges est mentionné en 1829 comme aubergiste à Saint-Pierre-de-Clages et bourgeois de la commune.

*D'argent à 3 massettes de roseau de sable, tigées et feuillées de sinople, mouvant d'une onde d'azur en pointe, et au chef de gueules chargé d'un poisson d'argent.*

Composition d'A. Devenoges, Lausanne, pour M<sup>me</sup> J. Moll-Schmalzried, à Riddes, et communication du même aux Archives cantonales.

Ces armes s'inspirent du patronyme, le mot *Ried* désignant un marécage couvert de roseaux.

### Schmelzbach

Famille originaire de Ratisburg en Wurtemberg, établie à Sion antérieurement au Recensement de 1829 qui signale sa présence parmi les «habitants perpétuels»; elle a été naturalisée Valaisanne en 1871 et admise à la bourgeoisie de Sion avec Antoine, Jean-Joseph, Joseph et Thérèse *Schmelzenbach*. Le patronyme se présente en effet sous les formes *Schmelzenbach*, *Schmelzebach*, aujourd'hui *Schmelzbach*.

*D'azur au glaive d'argent, garni d'or, posé en barre.*

Armes provenant de la Collection Georg Lederer, en Wurtemberg. Communications de M. R. Meylan, Pully-Lausanne, de M. René Schmelzbach, Charrat, 1964, de MM. Edmond et Emile Schmelzbach, Sion, 1972. Panneau de cuivre repoussé pour alliance Schmelzbach-Andréoli, dans la famille, Sion.

Ce blason fait probablement allusion à la légende de Siegfried pour qui les forgerons fourbissent des armes, le nom de la famille évoquant la fusion d'un métal.

### Schmid, Schmidt

Dieser — in der lateinischen Form *Faber*, *Fabri* und französisch als *Fabre*, *Favre* bekannte — Familienname geht auf den Beruf des Schmiedes zurück und wird von zahlreichen Familien im ganzen Kanton Wallis, wie auch in der ganzen Schweiz, geführt. Zwischen den meisten dieser Familien besteht keine verwandtschaftliche Beziehung und einige sind erloschen. Im *Walliser Wappenbuch* 1946 wird darauf hingewiesen, dass die Familien *Schmid* oder *Schmidt* damals in 38 Walliser Gemeinden eingebürgert waren. Im *Familien-namenbuch der Schweiz* (Bd. V, 1970) werden Familien *Schmid* in 19 und *Schmidt* in 15 Walliser Gemeinden erwähnt, darunter die aus dem Kanton Luzern stammende Familie *Schmidt*, die sich 1836 in Icogne niederliess und immer noch eingebürgert ist. Noch zu erwähnen ist die 1923 in Filet eingebürgerte Familie *Schmitt* französischer Abstammung.

Die nachfolgenden Notizen sind den Familien gewidmet, deren Wappen bekannt sind. Zu bemerken ist einerseits die über eine allfällige gemeinsame Abstammung manchmal herrschende Ungewissheit und andererseits der Umstand, dass ein bestimmtes Wappen hin und wieder durch andere gleichnamige Familien übernommen wurde.

### Schmid

Reckingen

Berthold *Fabri*, von Reckingen, der 1240 in Münster urkundlich erwähnt wird, dürfte wahrscheinlich der erste Vertreter der Familie *Schmid* von Reckingen sein, deren Name erst 1381 in seiner deutschen Form erscheint. Peter ist 1483 Meier von Goms; seither gehen mehrere Meier des Zenden und Landratsboten aus der Familie hervor. Hans *Schmid* oder *Fabri zen Flue* ist Meier 1530 und 1538-1540, Landvogt in Monthey 1549-1551, †1564; zusammen mit Georg Schmid hatte er 1528 den Zenden Goms beim Bündnis mit Savoyen vertreten. Die Familie verzweigte sich im 16. Jh. nach Obergesteln, Gluringen, Biel, Mörel und Sitten; all diese Zweige sind jedoch erloschen (vgl. auch *Schmidt* von Reckingen). Heinrich, geb. 1891, Sohn des Andreas, von Reckingen, ist 1921 mit seiner Gattin und seinen beiden Töchtern Geneviève und Hélène in Sitten eingebürgert worden.

I. — *In Gold eine schwarze Hausmarke (gebildet aus einem Stab, von dem beiderseitig je 2 Schrägarne nach oben abzweigen).*

Wappen des Landvogts Hans Schmid auf den Wappentafeln der Landvögte von Monthey; Siegel desselben (Pfarrarchiv von Reckingen, Nr. 30, Urkunde von 1541; Archiv von Münster, E 2, Urkunde von 1555; Archiv von Ulrichen und Archiv Stockalper); Sammlung Salzgeber; *Walliser Jahrbuch*, 1944; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236, Fig. 1. In der Sammlung Ismael Furrer, 1911, ist der Schild silbern. Es sind Varianten in den Einzelheiten bekannt.

Dieses Wappen ist aus der ursprünglichen, aus einem von 2 Streben gestützten Pfahl gebildeten Hausmarke der Familie hervorgegangen; diese alte Marke ist auf einem Ofen von 1566 im ehemaligen «Schloss Venetz» in Glis zu sehen, mit den Initialen I. S. für Iohann Schmid, Grosskastlan, und I. F. für Isabella Fenetz (Venetz), seine Gattin. Mitteilung von P. Heldner an das Kantonsarchiv, 1970.

II. — *In Gold, auf grünem Dreieck, ein gegengestellter aufrechter schwarzer Baumstumpf, oben beseitet von 2 sechsstrahligen roten Sternen.*

Wappen auf einem von Peter Valentin von Riedmatten gestifteten Altar in der Antoniuskapelle auf dem Biel in Münster: der Stifter hatte die Wappen seines Vaters Peter

von Riedmatten und seiner Mutter Anna Maria Catharina Schmid, von Reckingen, auf diesem Altar anbringen lassen; dasselbe Wappen ist auch auf einem Porträt von Peter Valentin (im Besitz der Familie Paul Martin in Monthey) zu sehen; Zeichnung von Emil Wick. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236, Fig. 2.

Dieses Wappen stellt eine naturalistische Stilisierung der Hausmarke im Wappen I dar.

III. — *In Grün ein aus einem roten Herz wachsender offener und rot gefüllter goldener Granatapfel an beblättertem goldenem Stiel, beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Wappen auf einem Seitenaltar der Kirche von Reckingen, ca. 1695, mit den Initialen A. M. C. S., d.h. Anna Maria Catharina Schmid, Gattin von Peter von Riedmatten; Aufzeichnung von E. Wick; gleiches Wappen in der Sammlung von Riedmatten (dem beim Kopieren Fehler unterlaufen sind); ohne Sterne auf einem Signet des Notars Josephus Faber in einer Urkunde von 1750 (Archiv Reckingen).

Die Schildfarbe dürfte ursprünglich blau gewesen sein, wie dies aus einer Zinnplatte von 1706 (im Besitz der Familie von Roten, in Raron) hervorgeht, auf der einzig diese Farbe angegeben ist. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236 und T. 4, Wappen Schmid 1.

## Schmid

Ernen, Binn, Mörel

Eine Familie Schmid tritt bereits 1339 in Niederernen und später in Ernen in Erscheinung, die heutige Familie scheint jedoch auf Martin *Fabri*, von Richolzmatt (einem heute nicht mehr bestehenden Weiler), zurückzugehen, der 1434 in Ernen wohnte. Sein Sohn Georg war 1500 Rektor von Sankt Theodul in Sitten. Die Familie brachte mehrere Meier des Zends Goms hervor, u.a. Michael, Meier 1617 und 1630, Kastlan von Lötschen, Landratsbote. Es werden auch Geistliche erwähnt: Jakob, Domherr von Sitten 1730-1743, und Ferdinand (1832-1901), Pfarrer von Reckingen 1857-1860, von Leukerbad 1860-1870, von Mörel 1870-1901, Historiker, erforschte insbesondere die Geschichte des Klerus und der Familien des Oberwallis; Josef-Maria (1839-1902), Bruder des vorigen, Pfarrer von Biel 1866-1876, Professor am Kollegium Brig 1876-1897, Historiker und Heraldiker. Zweige der Familie von Ernen sind im 19. Jh. in Binn und 1918 in Mörel eingebürgert worden.

I. — *In Blau ein sechsstrahliger goldener Stern über einem aufrechten silbernen Hammer und einer ebensolchen Zange nebeneinander.*

Wappen von Franz Schmid auf einem Balken des Bürgerhauses von Ernen, mit der Inschrift: *Franciscus Fabri et Trina Iten, 1538* (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1974). In diesem Wappen — dessen Farben für das vorliegende Werk als die mutmasslichen gewählt worden sind — erscheinen die typischen Werkzeuge des Schmiedes.

II. — *In Silber 2 in der Form eines nach links geöffneten liegenden V gestellte rote Nägel, die — einander nicht berührenden — Spitzen nach rechts.*

Wappenrelief von 1639 im Hause Schmid in Ernen, mit den Namen von Gerig Schmid und Anna Jost. Vgl. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XIII, S. 432. Dieses Wappen liegt wahrscheinlich dem Wappen III zugrunde, dessen Farben wir hier übernommen haben; auch die Nägel weisen auf den Beruf des Schmiedes hin.

III. — *Geteilt: oben in Blau eine aus der Schildteilung hervorbrechende gebildete goldene Sonne, in beiden Ober-ecken begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern;*

*unten in Silber, auf grünem Dreieck, ein roter Grossbuchstabe V.*

Siegel von Josef-Maria (AGV, Brig, Nr. 165), mit den Buchstaben R D I M S P (*Reverendus Dominus Josephus Maria Schmid Parochus*) und Bildnis desselben in Glis. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Gleiches Wappen in der Sammlung von Riedmatten. Der Grossbuchstabe V ist offensichtlich aus einer Stilisierung der im Wappen II erscheinenden beiden Nägel entstanden.

Varianten: 1) in der Sammlung Ferdinand Schmid ist die Teilungslinie zu einem schwarzen Balken verbreitert;

2) das rote V berührt die Teilungslinie, die an dieser Stelle unterbrochen ist, so dass die Sonne die Buchstabenöffnung ausfüllt: so auf einer Kirchenbank von 1666 in Ernen;

3) gleiche Anordnung, jedoch mit schwarzem V: *Walliser Jahrbuch* 1940;

4) die Sonne aus dem oberen Schildrand wachsend, ohne Sterne.

Wahlsprüche: 1) *Tendento omnis frangitur vis*; 2) *Tendento rigidum ferrum, vis frangitur omnis*; 3) *Intincta vegetant* (Notizen von Dr. Leo Meyer).

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236 und T. 4, Nr. 2.

## Schmid

Naters

Zu dieser — wahrscheinlich seit 1230 erwähnten — sehr alten Familie von Naters gehörte vermutlich Johann *Faber*, der 1308 als Zeuge in Naters und 1328 als Priester und Zeuge in Ernen urkundlich erwähnt wird. Die in Naters eingebürgerte Familie blüht heute noch; ein Zweig ist 1912 in das Bürgerrecht von Raron aufgenommen worden.

*In Rot, auf grünem Dreieck, ein silbernes Antoniuskreuz, beiderseits gestützt von je einer silbernen Strebe und oben sowie rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Siegel von Peter Schmid, Notar, 1683 (AGV, Brig, Nr. 91). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 9. W.; Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972, wonach die Hauptfigur über den Dreieck zu setzen ist. Mutmassliche Farben.

## Schmid

Glis-Brig

Eine Familie *Schmid* ist seit dem 15. Jh. in der Gegend von Brig-Glis bekannt, wo Thomas 1464 als Notar erwähnt wird; Johann ist 1560 Grosskastlan von Brig. — Es scheint, dass eine andere Familie *Schmid* ca. 1700 von Steinhaus nach Glis zog. Durch den 1972 erfolgten Zusammenschluss von Glis und Brig, besitzt die Familie von Glis nun das Bürgerrecht der erweiterten Stadtgemeinde.

*In Silber eine sechsblättrige goldenbesamte rote Blume an beblättertem grünem Stengel, die aus einem roten Herz auf grünem Dreieck wächst.*

Geschnitztes Wappen von Maria Schmid-Zer Frauen, 1670, auf einer Kirchenbank in Glis. Das Wappen ist auf ein Notarzeichen von Peter *Faber*, 1598, zurückzuführen. Die Farben dürften neueren Ursprungs sein. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236 und T. 9, Nr. 1.

## Schmid

Brigerberg, Ried-Brig

Eine Familie *Schmid* hatte sich vor 1500 in Brigerberg niedergelassen. Georg, von Brigerberg, war 1511 Landratsbote. Es ist nicht immer leicht, die verschiedenen — öffentlichen Ämter im Zenden bekleidenden — Mitglieder der



gleichnamigen Familien von Brigerberg oder Ried-Brig, Brig, Glis oder Naters voneinander zu unterscheiden. Hans, Kastlan von Brig im Jahr 1598, von Löttschen 1606, besass ein Haus in Ried-Brig; Anton, Meier von Ganter 1638, gehört ebenfalls zur Familie von Brigerberg. Eine andere — wahrscheinlich durch den im Wallis betriebenen Handel angezogene — Familie *Schmid* dürfte im 17. Jh. aus Deutschland eingewandert sein und sich in Brigerberg niedergelassen haben. Zu dieser Familie gehört vielleicht Josef Anton (1806-1878), von Brigerberg, Pfarrer von Stalden 1844, Vikar in Sitten 1848, Rektor des Spitals von Sitten 1856.

I. — *In Blau, über grünem Dreieberg, ein schwebendes rotes Andreaskreuz, oben und unten von je einer silbernen Kugel bewinkelt.*

Wappen des Meiers Anton über dem Eingang des Gemeindehauses von Ried-Brig, mit den Initialen M. A. S. (*Meier Anton Schmid*), 1638 Dasselbe Wappen am Hause des gewesenen Kastlans Hans Schmid, 1612 (dem nachmaligen Haus der Familie Benjamin Borter), mit der Inschrift: *Hans Schmid Alt Kastlan Brig zu Niedergesteln 1612.*

Varianten: 1) Nach Emil Wick erscheint dasselbe Wappen ohne Dreieberg auf einem Gemälde von 1640 im Gemeindehaus von Ried-Brig;

2) nach dem *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 8.W., gibt Leo von Riedmatten eine Raute anstelle der unteren Kugel an, nach einem Wappen im Hause Borter in Schlucht (Ried-Brig), mit den Initialen H. S. (Hans Schmid) und der Jahreszahl 1616 (die Zeichnung Riedmattens ist heute unauffindbar);

3) am Eingang eines Hauses von Ried-Brig ist das Andreaskreuz von einer einzigen unten angebrachten Kugel begleitet, mit denselben Initialen H. S. und der gleichen Jahreszahl 1616: Wappen von Hans Schmid, Burgerratschreiber von Ried-Brig (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972).

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236 und T. 9, Nr. 2. Im Manuskript von Bartholomäus Perrig, 1652 (AGV, Brig, B 3) befinden sich 4 Skizzen dieses Wappens für HS, MAS, MNS und CS, alle mit dem schwebenden Andreaskreuz, jedoch mit Varianten in bezug auf die Kugeln und ohne Dreieberg; in der Skizze für MAS ist das Andreaskreuz oben und unten von je einer Kugel bewinkelt, wie oben beschrieben.

II. — *Geteilt: oben in Rot 3 eins zu zwei gestellte fünfstrahlige goldene Sterne, unten in Grün ein schreitender goldener Löwe.*

Siegel des Josef Anton Schmid, Rektor des Spitals von Sitten, mit den Buchstaben R. D. J. A. Sch.; Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236, Fig. 6. Es handelt sich vielleicht um das Wappen der aus Deutschland eingewanderten Familie.

## Schmid

Filet, Sitten

Eine Familie Schmid ist seit dem 19. Jh. in der Gemeinde Filet (Bez. Östlich-Raron) eingebürgert; nach den seitens der Familie erhaltenen Auskünften wäre sie in jener vergangenen Zeit, da die Gesellen ihre Wanderjahre absolvierten, aus Savoyen gekommen und hätte ihren ursprünglichen Namen *Favre* oder *Fabry* verdeutscht, als sie sich im Oberwallis niederliess. Johann, von Filet, zog 1856 nach Sitten, wo er bei François-Gabriel Mouthon eine Lehre als Gerber antrat, und heiratete später Franchette, die 1849 geborene Tochter seines Lehrmeisters; aus dieser Ehe entsprang Emil, geb. 1891, der im Jahr 1921 samt seiner Familie in Sitten eingebürgert wurde.

*In Blau, über grünem Dreieberg, ein aufrechter goldener Hammer, in beiden Oberecken begleitet von je einem fünfstrahligen roten Stern.*

Von Wilhelm Ritz gemaltes Wappen, das auch auf Möbeln und Zinngeräten zu sehen ist. Variante: ein Herz anstelle des Dreiebergs. Von Michel Fournier, Sekretär der Burgerschaft von Sitten, übermittelte Angaben der Familie.

## Schmid, Schmidt

Steinhaus, Bellwald

Die vor 1600 in Steinhaus (Goms) niedergelassene Familie *Schmid* oder *Schmidt* verzweigte sich 1668 nach Bellwald und 1783 nach Niederwald. Josef (1866-1932), von Bellwald, war Pfarrer von Reckingen 1897-1913, erster Pfarrer von Steg 1913-1920, Spiritual des St. Josefsheims in Susten 1920-1932; Gustav (1870-1927), von Steinhaus, Pfarrer von Inden 1898-1909, Rektor von Geschinen 1909-1925, Pfarrer von Bellwald 1925-1927. Zweige der Familie von Steinhaus sind 1860 in Lax und 1958 in Lancy (Kt. Genf) und ein Zweig der Familie von Bellwald ist 1908 in Fiesch eingebürgert worden.

I. — *In Gold, über grünem Dreieberg, 3 blaue Blasebälge.*

Wappenrelief auf einem Ofen von 1696, mit den Initialen P. S. in einem Haus in Steinhaus, daselbst die Balkeninschrift: *Petrus Schmidt 1692.* Die Blasebälge spielen auf den Beruf des Schmiedes und folglich auf den Familiennamen an. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973. Mutmassliche Farben.

II. — *In Gold 2 aus einem grünen Dreieberg emporsteigende rote Flammen, überhöht von 3 blauen Kugeln nebeneinander.*

Wappen auf einem Balken in einem Haus von Steinhaus, dazu die Inschrift: *Johann Schmidt u. Regina Clausen 1776.* Mitteilung von P. Heldner, 1973. Farben wie beim Wappen I, ebenso der Symbolgehalt; aus den Blasebälgen sind Kugeln (oder Scheiben) geworden, welche die Balgenöffnung andeuten.

III. — *In Blau, über grünem Dreieberg, ein aufrechter silberner Hammer, in beiden Oberecken begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Wappen der Familie von Steinhaus im Wappenbuch von d'Angreville, 1868; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236 und T. 20.

Wahlspruch: *Pulchrrior e concussu resurgo.*

IV. — *Gespalten von Gold und Blau, überdeckt von einem aufrechten silbernen Hammer mit schwarzem Stiel über 3 grünen Bergspitzen, in beiden Oberecken je ein fünfstrahliger Stern in verwechselten Farben.*

Siegel der Familie von Steinhaus aus dem 19. Jh. nach einer Karteikarte von Dr. Leo Meyer; angegeben sind nur die Farben des Schildes und der Berge. Es handelt sich um eine Variante des Wappens III.

Helmzier nach Dr. Leo Meyer: ein wachsender, von Gold und Blau bekleideter Mann, der in seiner Rechten einen Hammer und in seiner Linken einen Stern hält. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 11. W.

## Schmid, Schmidt

Niederwald

Die immer noch blühende Familie *Schmidt* oder *Schmid*, von Niederwald, geht auf die gleichnamige vor 1600 in Steinhaus niedergelassene Familie zurück, die sich 1783 nach Niederwald verzweigte. Adolf, von Niederwald, Dr. med., praktizierte im Goms, in Leukerbad, in Saint-Maurice sowie, von 1867 an, in Wien, wo er eine glänzende Karriere machte; Claude, Sohn des vorigen, praktizierte

ebenfalls als Arzt in Wien, wo seine Tochter den Diplomaten (und nachmaligen Botschafter in Rom) von Rintelen heiratete.

*Geteilt: oben in Silber ein aus der Schildteilung wachsender goldengekrönter schwarzer Adler, unten in Blau ein roter Sparren, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Sammlung Salzgeber (ohne Angabe der Farbe der unteren Schildhälfte): Wappen von R. Schmid in Saint-Maurice, nach einem Porträt (im Besitz der Familie Ittig in Zermatt).

Varianten: 1) unter mit einem gekrönten rotbewehrten schwarzen Adler belegtem silbernem Schildhaupt, in Blau, über silbernem Dreiberg, ein schwebender roter Sparren, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen: *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, Fig. 5;

2) geteilt: oben in Silber ein goldengekrönter schwarzer Adler; unten durch einen von 3 goldenen Sternen begleiteten roten Sparren geteilt von Blau und Silber: Wappen der Familie Schmid in Saint-Maurice, mit der Jahreszahl 1825, in der Sammlung von Riedmatten.

In beiden Varianten erscheint ein ganzer — nicht wachsender — Adler.

### Schmid, Schmidt

Fiesch und Fieschertal

Die Familie Schmid oder Schmidt, von Fiesch, würde von der 1339 in Niederernen erwähnten Familie Schmid abstammen, die sich bereits im 14. Jh. in Fiesch und im 17. Jh. in Fieschertal niederliess. Johann Baptist (1806-1868), von Fieschertal, war Pfarrer von Bellwald 1832-1841, später Kaplan und zuletzt Pfarrer von Siders 1851-1868. Eine von Bellwald zugezogene Familie Schmidt, heute Schmid, wurde 1908 in Fiesch eingebürgert.

*In Blau ein goldenes Patriarchenkreuz auf grünem Dreiberg.*

Wappen der Familie von Fiesch mit der Jahreszahl 1677 in der Sammlung von Riedmatten ohne Angabe der Schildfarbe, die wir hier als die mutmassliche gewählt haben. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 1. W., Var. 3. Dieses scheinbar von beiden Fiescher Familien übernommene Wappen geht auf eine ursprüngliche Hausmarke zurück, die nebst der Jahreszahl 1563 und den Initialen I. S. auf einem Balken in einem Haus von Fiesch, im Moos, zu sehen ist: diese Marke ist aus einem Kreuz gebildet, das auf einem Dreieck steht und mit einem gestürzten Sparren besteckt ist. Auf einem Ofen von 1623 in Fiesch erscheint eine Marke, die einem Kreuz gleicht, das mit einem Antoniuskreuz besteckt ist; es ist das Wappen des Hans Schmid, dessen Name auf einem Balken mit der Jahreszahl 1622 zu lesen ist und dessen Initialen auf einem Ofen von 1623 angebracht sind: M. H. S. und B. N. (seine Gattin). Auf einem anderen Balken mit der Inschrift *Hans Schmid 1622* begegnen wir dem Patriarchenkreuz, damals noch ohne den Dreiberg, der erst später hinzugefügt wurde (Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1972 und 1973).

### Schmid, Schmidt

Lax

Die vor 1700 in Lax niedergelassene Familie Schmid dürfte ein Zweig der gleichnamigen Familie von Ernen sein und blüht heute noch in Lax, wo sie von der Familie Schmidt auseinanderzuhalten ist, die von Steinhaus kam und 1860 in Lax eingebürgert wurde (vgl. Schmidt). Zur letzteren Familie gehört Karl (1892-1959), Kantonsarchitekt, Oberst und Kommandant der Grenzbrigade 11, Stadtrat von Sitten 1945-1959, Grossrat.

*In Gold eine aus einem schwebenden schwarzen Sparren bestehende Hausmarke zwischen 2 aus einem grünen Dreiberg an beblätterten grünen Stengeln wachsenden roten Tulpen, überhöht von 2 sechsstrahligen roten Sternen.*

In der Sammlung von Riedmatten wird dieses Wappen mit der Jahreszahl 1723 erwähnt, ohne Angabe der Schildfarbe und mit gänzlich golden tingierten Tulpen. Die heutigen Farben wurden 1930 von Dr. Leo Meyer im Einvernehmen mit der Familie Schmid von Lax festgesetzt. Nach L. von Riedmatten und L. Meyer wird dieses Wappen auch von der Familie Schmidt von Steinhaus und ihren verschiedenen Zweigen geführt (vgl. oben). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 3. W., und T. 4, Nr. 3.

### Schmid, Schmidt

Münster

Seit 1453 war einst in Münster (Goms) eine Familie Schmid oder Schmidt bekannt, der vielleicht Peter Schmid oder Schmidt, Notar, angehörte, der im Jahr 1586 die Erkenntnisse der Sankt Jakobs-Bruderschaft in Münster unter dem Titel *Liber Recognitionis Confratiae Confratum Beati Jacobi factae* aufnahm und als *Petrus Faber, Notarius publicus* unterzeichnete (Archiv der Kirche von Münster, D 130). Martin, von Münster, war ebenfalls Notar gegen Ende des 16. Jh.s.

I. — *In Blau, über silbernem Dreiberg, zwischen 2 silbernen Schräglinksleisten, 6 schräglinksbalkenweise drei zu drei gestellte und durch eine dritte Schrägleiste getrennte goldene Kugeln, im rechten Obereck und im linken Untereck je ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Am Anfang des *Liber Recognitionis* von 1586 ohne Farbenangaben gezeichnetes Wappen des Notars Peter Faber, nach einer Karteikarte von Dr. Leo Meyer im Kantonsarchiv. Wir haben die hier beschriebenen mutmasslichen Farben gewählt, um dieses nicht alltägliche Wappen abbilden zu können. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236, 4. W., Fig. 3.

II. — *In Blau, auf grünem Dreiberg, ein silbernes Hochkreuz mit getatzten Enden und links unten mit einer eingeschweiften Strebe, in beiden Oberecken sowie im rechten Untereck je ein sechsstrahliger goldener Stern.*

Siegel des Notars Martin Schmidt, 1598 (Archiv Philippe de Torrenté, Mappe 54, Nr. 26, im Kantonsarchiv). Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 235-236, 5. W., Fig. 4. Auch für dieses Wappen: mutmassliche Farben.

### Schmid, Schmidt

Ausserberg

Ein gewisser Johann Schmid von Leukron wird 1381 anlässlich einer Regelung über die Erstellung einer Wasserleite genannt; obwohl das Dorf Leukron oder Leucrun auf dem Gemeindegebiet von Ausserberg liegt, ist der vorgenannte nicht der Stammvater der heute in dieser Gemeinde ansässigen Familien.

I. — Die erste dieser Familien stammt von einem Kaspar Schmid, von Ernen, ab; sie zog zuerst nach dem Weiler Eich (Raron) und später nach Ausserberg, wo sie 1660 erscheint. Dieser Familie, die ihren Namen zuerst Schmid schrieb und sich heute Schmidt nennt, gehören an: Othmar (1882-1929), Oberst, und sein Sohn Jean-Charles, geb. 1914, Oberstbrigadier 1969, Kommandant der Territorialzone 10; Othmar, geb. 1919, Bruder des vorigen, Ingenieur.

*In Blau, auf einem mit grünem Dreiberg belegten schwarzen Boden, ein rotbewehrter und gezungter schwarzer Bär, der mit einem silbernen Hammer auf einen schwarzen Amboss schlägt, im rechten Obereck eine gebildete goldene Sonne.*



Ofen im Hause Schmid in Ausserberg; Sammlung Salzgeber; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 10. W., und T. 17.

Varianten: 1) auf einem mit grünem Dreiberg belegten silbernen Boden, der einen Hammer schwingende Bär in natürlichen Farben, rechts begleitet von einem aus dem rechten Schildrand hervorbrechenden silbernen Amboss, das Ganze begleitet von einer aus dem rechten Obereck hervorbrechenden gebildeten goldenen Sonne: Mitteilung von J. Marclay, Monthey, an das Kantonsarchiv, 1950, nach Notizen von H. H. Franz Lager;

2) weitere Varianten: roter oder goldener Boden; der stark erhöhte Boden zu einer Schildteilung geworden; ein Löwe anstelle des Bären.

II. — Eine andere Familie stammt von Johann *Schmit*, Sohn des Johann, von Binn (Goms) ab, der sich 1760 mit Anna Maria Biner, von Gründen (heute in der Gemeinde Ausserberg), vermählte. Nachdem der Familienname die verschiedenen Schreibweisen *Schmit*, *Schmidt* und *Schmid* angenommen hatte, wurde die letztere durch den vom Staatsrat homologierten Gemeinderatsbeschluss vom 31. Juli 1891 die einzige offiziell anerkannte. Zu dieser Familie gehört auch Ernst an, geb. 1920, Kommandant der Kantonspolizei (inkl. Sicherheitspolizei) seit 1959, Oberst und Kommandant der Heerespolizei 1966-1969, Oberst im Generalstab 1970.

*In Blau ein aufrechter silberner Hammer mit goldenem Stiel, in beiden Oberecken begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Mitteilung der Familie, 1973.

### Schmid, Schmidt

Bezirk Leuk

Familien *Schmid* oder *Schmidt* begegnen wir in mehreren Gemeinden des Bezirkes Leuk, wo sie zuerst in Leuk und Leukerbad erwähnt werden. Ansermus, Sohn des Martin, von Leuk, Kleriker, wird 1325 als Zeuge in Sitten erwähnt; Jakob, von Leuk, ist dort Kaplan im Jahre 1485; Stephan und Egid nehmen als Landratsboten von Leuk am Ratstag von 1511 teil. Eine im 17. Jh. in Varen bekannte und wahrscheinlich nach dem Goms gezogene Familie ist erloschen. Mehrere Familien *Schmid* oder *Schmidt* sind seit vor 1800 zurückliegender Zeit in den Gemeinden Leukerbad, Bratsch, Ergisch, Erschmatt, Feschel und Unterems eingebürgert. Die Familie *Schmid* von Ergisch hat sich im 19. Jh. nach Turtmann verzweigt und ein Zweig der Unteremser Familie *Schmidt* ist 1958 in das Bürgerrecht von Lausanne aufgenommen worden.

I. — *In Silber, auf grünem Dreiberg, eine grüne Tanne, deren natürlicher Stamm von einem balkenweise gestellten schwarzen Hammer überdeckt ist.*

Ofen im Hause P. M. Summermatter-Schmid, genannt *Grafenhaus*, in Turtmann. Dem Wappen sind die Initialen F. S.-M. S. (Franz Schmid und Maria Schnyder) und S. S.-M. S. (Simon Schmid und Maria Schmid) sowie die Jahreszahl 1879 beigelegt. Notizen von Dr. Leo Meyer mit den von ihm vorgeschlagenen Farben. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 236, 11. W.

II. — *In Gold, auf grünem Dreiberg, eine bewurzelte grüne Tanne, deren natürlicher Stamm von einem balkenweise gestellten blauen Hammer mit schwarzem Stiel überdeckt ist, im rechten Obereck ein abnehmender gebildeter roter Halbmond, im linken Obereck ein sechsstrahliger roter Stern.*

Von B. Jentsch für die Familien *Schmidt* von Ergisch, Turtmann, Leuk und Bratsch gezeichnetes und 1969 dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen.

III. — *In Rot, auf grünem Dreiberg, ein aufgerichteter silberner Löwe, in der rechten Pranke einen goldengestielten silbernen Hammer, in der linken einen goldenen Schild haltend, im Schildhaupt 3 eins zu zwei gestellte fünfstrahlige goldene Sterne.*

Ofen im Hause R. Pfammater in Leuk, mit der Jahreszahl 1816 und den Initialen T. S. für Teresia Schmidt, Gattin des 1813 in die Burgerschaft von Leuk aufgenommenen Arztes Johann Mengis. Das Wappen wird von den Familien *Schmidt* von Feschel und Bratsch geführt. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969.

IV. — Gleiches Wappen wie das dritte der Familie *Schmidt* von Steinhaus (vgl. weiter oben unter der betreffenden Notiz, Wappen III). Dieses Wappen ist u. a. auf einem Ofen im Hause Eugen Hischer-Schmid in Turtmann zu sehen, mit den Initialen F. S. (Franz Schmid) und A. I. N. (Antonia Julia Morency) und der Jahreszahl 1870. Ebenso auf einer Glasscheibe in der Kirche von Turtmann; Sammlung Fr. Lauber; P. Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, Saint-Maurice 1970, S. 90.

### Schmidt

Reckingen, Ritzingen

Die Familie *Schmid* von Reckingen (vgl. diesen Namen) ist anscheinend erloschen. Eine Familie *Schmidt* hingegen ist im Jahr 1871 in Reckingen und ein Zweig von ihr 1893 in Ritzingen eingebürgert worden.

*In Schwarz ein schräggestellter silberner Hammer mit goldenem Stiel, begleitet von 2 goldenen Scheiben.*

In diesem — 1973 vom Kantonsarchiv geschaffenen — Wappen weisen Hammer und Scheiben auf die Metallbearbeitung hin. Die Farben wurden dem Wappen I der ehemaligen Familie Schmid von Reckingen entnommen und vertauscht.

### Schnorhk

Famille originaire d'Arménie, puis établie à Istanbul alors capitale de la Turquie. Ared (1895-1949), établi en Suisse dès 1910 et fixé à Saint-Maurice, a été reçu bourgeois de Massongex en 1932 et naturalisé Valaisan en janvier suivant.

*D'azur à la colombe éployée d'argent, descendant du chef et tenant en son bec un rameau d'or posé en fasce, avec 5 rayons aussi d'or disposés en éventail et orientés vers un mont d'argent en pointe.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 237 et pl. 36, d'après une communication de la famille, selon laquelle ces armes sont anciennes.

La colombe avec son rameau et les rayons descendant sur le mont Ararat d'Arménie rappellent la colombe et la paix (Genèse, VIII), et évoquent le nom *Chenorkh* qui désigne la grâce; en même temps ces armes rappellent l'origine de la famille.

### Schöpf

Aus Imst im Tirol stammende Familie, die im Wallis einheimisch wurde, als Augustin (1839-1886), geb. in Glis, im Jahr 1871 die Kantonsbürgerschaft und das Bürgerrecht von Täsch (Bez. Visp) erwarb.

*In Rot 2 schräggekreuzte silberne Schöpfkellen, oben und unten begleitet von je einem sechsstrahligen silbernen Stern.* Dieses von G. Cambin, Lugano, gezeichnete Wappen ist

1970 von Erno Schöpf-Claivaz, Sohn von Louis, in Siders, auf Vorschlag des Kantonsarchivs angenommen worden. Variante: fünfstrahlige Sterne.

In diesem redenden Wappen spielen die Schöpfkellen auf den Namen an; Farben und Sterne beziehen sich auf die Gemeinde Täsch.

## Schöpfer

Cette famille, dont le nom paraît d'abord sous la forme *Schopfer*, puis *Schöpfer* ou *Schoepfer*, est citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Gessenay, dans l'Oberland bernois; au XV<sup>e</sup> siècle, une branche de la famille *Schopfer* se fixe à Berne et s'y éteint vers 1500; une autre branche s'établit au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'Entlebuch, à Escholzmatt, d'où elle s'est répandue dans plusieurs communes lucernoises, ainsi qu'à Soleure en 1868, Bâle et Genève en 1957, Lancy (Genève) en 1960. De Lauenen dans l'Oberland, une branche *Schopfer* a essaimé à La Praz (Vaud) où elle a été reçue bourgeoise en 1779. Jean, fils de Jean, d'Escholzmatt (Lucerne), vint en Valais et se fit recevoir bourgeois de Sion, avec sa famille, en 1914; les frères jumeaux Gaspard-Adolphe et Henri, nés en 1907, fils du précédent, furent reconnus citoyens valaisans en 1944.

*D'argent à une pointe ployée de gueules sommée d'une croix recroisetée du même.*

Ces armes, avec la croix tréflée ou recroisetée, furent d'abord portées par la famille Schopfer de Berne au XV<sup>e</sup> siècle, puis par la famille vaudoise Schopfer et par la famille Schöpfer de l'Entlebuch; la famille valaisanne a repris les mêmes armes avec les couleurs décrites plus haut, qui sont aussi les couleurs du Valais et de Sion. Cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. XI, pp. 69 et 72; Galbreath: *Armorial vaudois*, t. II, p. 633; *Berner Wappenbuch*, p. 68.

## Schürmann, Schurmann

Famille originaire de Constance (Bade-Wurtemberg) qui a essaimé en Valais où elle a été naturalisée et admise à la bourgeoisie de Port-Valais, dans le district de Monthey, en 1873, avec Auguste, Augustin, Henri et Joseph. Un rameau de la famille de Port-Valais a été agrégé à Genève en 1924.

*D'azur à une maisonnette d'or, ouverte du champ.*

Vitrail à l'église de Port-Valais, 1963. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Ce sont des armes parlantes par rapprochement du patronyme avec le mot *Scheuer* qui désigne une grange.

## Schwarzen

Familien namens *Niger*, *Nigri*, *Negri*, auf französisch *Noir* oder *Lenoir*, auf deutsch *Schwarz*, *Swartz*, werden seit dem 13. Jh. im Mittelwallis erwähnt, namentlich in den Gegenden von Visp, Leuk, Siders und Vex, ohne dass verwandtschaftliche Bande zwischen diesen Familien sich mit genügender Klarheit feststellen liessen. Die 1307 in Leuk auftretende Familie Schwarz hat sich in der Folge anscheinend im ganzen Vispertal verbreitet.

Stephan *Niger* oder *Swartz*, *Schwartz*, *Sedunensis Valesianus* genannt, war zu Beginn des 16. Jh.s einer der ersten Schweizer Komponisten, der sich der Polyphonie — dem mehrstimmigen Satze — widmete; zwei seiner Lieder sind in der Stiftsbibliothek Sankt Gallen aufbewahrt (vgl. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1911, S. 294-295; *Historisch-*

*biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. VI, S. 267). Peter *Niger* oder *Niggo* war 1528 Grosskastlan von Siders; Johann *Niger* oder *Schwarz* Prior der vereinigten Priorate von Ayent und Gradetsch im Jahre 1616; Johann *Nigri* oder *Niger*, von Sankt Niklaus im Zenden Visp, Kaplan dieses Ortes 1651-1653, Pfarrer von Täsch 1668-1682, † nach 1696.

Im Unterwallis sind mehrere aus dem Aostatal stammende Chorherren des Grossen Sankt Bernhard unter dem Namen *Noir* oder *Nigri* bekannt, u. a.: Pantaleon, Prior des Hospizes 1534, des Priorats Saint-Jacquême in Aosta 1537, von Bourg-Saint-Pierre 1543, wiederum des Hospizes 1550-1551 und von Saint-Jacquême 1567, † 1595; Amadeus *Noir*, *Nigri*, Prior des Hospizes vor 1571, Pfarrer von Sembrancher 1571-1596, dann Professor der Theologie in Saint-Jacquême, wo er 1606 starb (vgl. A. Pellouchoud: *Essai d'histoire de Sembrancher*, in *Annales valaisannes*, 1967, S. 116-118; L. Quaglia: *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, 2. Ausg., 1972, passim); Anton *Noir*, *Nigri*, Rektor in Orsières 1615-1619.

Alle Walliser Familien namens *Niger*, *Negri*, *Noir* oder *Schwarz* sind heute erloschen, mit Ausnahme der Familien *Schwarzen*, von Randa, und *Noir*, von Riddes, die schon vor 1800 in den beiden genannten Gemeinden ansässig waren.

I. — *In Rot, schräggekreuzt, eine silberne Zange und ein silberner Hammer, jede Figur auf einem schräggestellten schwebenden grünen Dreieck.*

Dieses Wappen, in dem zusätzlich im Schildfuss ein von einer silbernen Hostie überhöhter goldener Kelch erscheint, ist auf einem bemalten Exlibris von 1539 zu sehen, das sich einst in der Bibliothek des Domkapitels von Solothurn befand und heute in der dortigen Zentralbibliothek aufbewahrt ist. Die Helmzier besteht aus einer einen Hammer haltenden wachsenden schwarzen Gemse, die Helmdecken sind golden und rot. Über den Buchbesitzer, dessen Name *Wilhelmus Nniger* (sic) *Valesianus* auf dem fraglichen Exlibris aufgeführt ist, fehlen leider nähere Angaben (vgl. A. Wegmann: *Schweizer Exlibris*, Bd. II, Zürich, 1937, S. 69 und T. 9). Die deutsche Schreibweise des Vornamens berechtigt jedoch zur Annahme, dass der als Walliser bezeichnete *Wilhelm Niger* einer Oberwalliser Familie Schwarz angehörte.

II. — *In Silber eine rote Hausmarke, gebildet aus einem schwebenden, mit einem Kreuz besteckten Sparren, dessen Arme mit einem schmäleren gestürzten Sparren verstrebt sind.*

Wappen auf einem Messgewand in der Kapelle von Ernenwald, dazu der Name *R. D. J. Nigri*, sowie am Haus Alb. Imhof in Ernen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 181 und T. 4 (*Negri*). Dieses Wappen wird seit 1947 von der Familie *Schwarzen* von Randa mit einer aus dem rotbekleideten Oberkörper eines Negers gebildeten Helmzier geführt.

## Schweickhardt

Famille originaire de Boenigheim dans l'ancien royaume de Wurtemberg (Allemagne), naturalisée et reçue bourgeoise de Saxon en 1877 en la personne de Guillaume. Des familles homonymes, avec des graphies variables, ont été pareillement reçues depuis 1900 dans plusieurs communes des cantons de Bâle, Berne, Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Zurich.

*Parti de gueules et d'argent, à 2 croissants figurés se faisant face, de l'un dans l'autre.*

Composition de G. Cambin, Lugano, inspirée des armes d'une famille homonyme du Land Bade-Wurtemberg, avec



les couleurs de Saxon et du Valais. Communication de M. Cambin aux Archives cantonales, 1953.

### Schwery

Seit dem 16. Jh. in verschiedenen Dörfern der Pfarrei Mörel erwähnte Familie, so in Bister, Bitsch, Filet, Greich, Ried-Mörel, sowie in Naters; sie hat sich im 19. Jh. nach Sankt Leonhard (Bez. Siders) verbreitet und ein Zweig von Ried-Mörel ist 1909 in Ried-Brig eingebürgert worden. Christian war 1571 Meier von Mörel, ebenso Johann Joseph 1758. Peter (1804-1882) war Pfarrer von Binn (Goms) 1830-1847, von Münster 1847-1859, von Niederwald (Goms) 1859-1882; Heinrich, von Sankt Leonhard, geb. 1932, Priester 1957, Professor am Kollegium Brig, Rektor 1972.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, eine silberne Hausmarke (gebildet aus einem schwebenden gestürzten Sparren, überdeckt von einem zweiten mit einem Tatzenkreuz besteckten Sparren), begleitet von 4 sechsstrahligen goldenen Sternen, 2 in den Oberecken und 2 in den Hüftstellen.*

Wappen der Familie von Mörel in der Sammlung W. Ritz. *Walliser Wappenbuch*, 1946, S. 238, Fig. Von Fredy Schwery, von Mörel, in Martinach, angenommene Farben. Mitteilung von G. Lorétan, Sitten, an das Kantonsarchiv, 1969.

II. — *In Blau ein silbernes Hochkreuz, links begleitet von 3 fünfstrahligen goldenen Sternen übereinander.*

Ofen im ehemaligen Haus Schwery in Brig, mit den Initialen D. A. S. (Schwery) und A. M. N., 1828. Neuere Farbgebung. *Walliser Wappenbuch* 1946, T. 15.

### Schwestermann

Ursprünglich in Bellwald (Goms) ansässige und vor 1800 eingebürgerte Familie, die sich im 19. Jh. nach Birgisch (Bez. Brig) und 1902 nach Brig verzweigte.

*In Gold ein in schwarz-roter Vierung bekleideter Herold, in seiner Rechten eine grüne Tanne mit natürlichem Stamm haltend.*

Von G. Lorétan, Sitten, im Jahr 1965 für Paul Schwestermann, Brig, geschaffenes Wappen; Mitteilung von M. Lorétan an das Kantonsarchiv, 1965.

Der im Wappen dargestellte Mann spielt auf den Familiennamen, die Tanne auf die ursprüngliche Heimatgemeinde an; die Tinkturen Gold, Schwarz und Rot sind die Farben der Stadt und des Bezirkes Brig.

### Schwitter

Diese Familie, deren Name in den Formen *Schwiter*, *Schwitter*, *Schwytter* vorkommt, gehört zu den alteingesessenen Geschlechtern des Kantons Schwyz und ist seit der ersten Hälfte des 15. Jh.s im Wäggitäl bekannt; sie hat sich nach verschiedenen Gemeinden und nach den benachbarten Kantonen stark verzweigt und Geistliche — in den Benediktinerabteien Einsiedeln, Fischingen und Pfäfers —, Weltpriester und Magistraten hervorgebracht. Aus einer in Lachen niedergelassenen Linie gingen mehrere Offiziere in französischen Diensten hervor, darunter: Johann Franz Ludwig, Hauptmann einer Kompanie im Regiment de Courten, 1723; Heinrich Cäsar (1768-1839), Urenkel des vorigen, wurde 1808 in den Adelsstand erhoben und erhielt den Titel eines Barons des französischen Kaiserreichs.

Eine vor 1800 in Leuk eingebürgerte Familie *Schwitter* würde, der Überlieferung nach, von der Schwyzer Familie

abstammen; ein im 15. Jh. im Urserental (Kt. Uri) erwähnter Zweig der letzteren könnte die Verbindung zwischen der Schwyzer und der Walliser Familie hergestellt haben. Zweige der Familie *Schwitter* von Leuk sind 1926 in Genf und 1959 in Carouge (Kt. Genf) eingebürgert worden.

Den zahlreichen Zweigen der Schwyzer Familie entsprechend, sind die Wappen sehr verschieden; sie enthalten die Initiale S, ein Kreuz, Sterne, Hauszeichen, Berufswerkzeuge und -Symbole (Bäcker, Schreiner, Schuhmacher, Ziegler). Vgl. Martin Styger: *Wappenbuch des Kantons Schwyz*, Genf, 1936, S. 220-221.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein mit einem fussgespitzten goldenen Tatzenkreuz besteckter goldener gotischer Grossbuchstabe M, in beiden Oberecken begleitet von je einem sechsstrahligen silbernen Stern.*

Neuere Wappenscheibe im Burgersaal des Rathauses von Leuk. Variante: goldene Sterne. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an René Schwitter und von letzterem an das Kantonsarchiv, 1972. Das Kreuz ist in mehreren Familienwappen des Kantons Schwyz zu sehen; der Buchstabe M dürfte eine Anrufung Mariä, der Gottesmutter, zum Ausdruck bringen.

### Schwizer

Eine Familie *Schwizer* oder *Schwyzler*, *Schwitzer*, *Schwytzer*, *Schweitzer*, *Schweizer* ist im 16. und im 17. Jh. in Leuk und Turttmann bekannt, wo sie mit den *de Cabanis* verwandt ist und hin und wieder deren Namen trägt. Sie nimmt dank ihrer Magistraten eine wichtige Stellung ein, unter denen mehrere Meier von Leuk zu nennen sind: Anton 1501; Thomas 1504 und 1506; Anton 1517, 1528, 1535, Zendenhauptmann 1529; Perrinus, Meier 1537 und 1547; Christian, Meier 1592, Landvogt von Saint-Maurice 1598-1600; Johann, Meier 1616. Der Name dieser Familie lässt vermuten, dass sie aus dem Kanton Schwyz stammen könnte; im *Wappenbuch des Kantons Schwyz* (Genf, 1936, S. 220-221) erwähnt Martin Styger eine Familie *Schwytzer*, *Schwitzer*, *Schwyzler*, *Schweizer* in der Gegend von Arth, von der sie sich nach den Kantonen Zürich und Luzern verzweigte.

I. — *In Rot ein silbernes Tatzenkreuz, überhöht von einem silbernen Kreuzchen.*

Wappenrelief auf einer Türe in Leuk, mit den Initialen C. S. (vielleicht Christian Schwizer) und der Jahreszahl 1579; Farben nach B. Jentsch, Leuk, gemäss Mitteilung desselben an das Kantonsarchiv, 1969.

II. — *In Rot ein schwebendes silbernes Kreuz, bewinkelt von 4 sechsstrahligen silbernen Sternen.*

Siegel des Christian, Meier, 1592 (Archiv von Turttmann). *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 238 (Schwitzer), Fig. Farben nach dem Wappen I. Das Kreuz lehnt sich möglicherweise an das von Schwyz an.

Variante: das Kreuz bewinkelt von 4 silbernen Scheiben anstelle der Sterne: von B. Jentsch im Schloss Galdinen (Leuk) aufgezeichnetes Wappen, mit der Jahreszahl 1626.

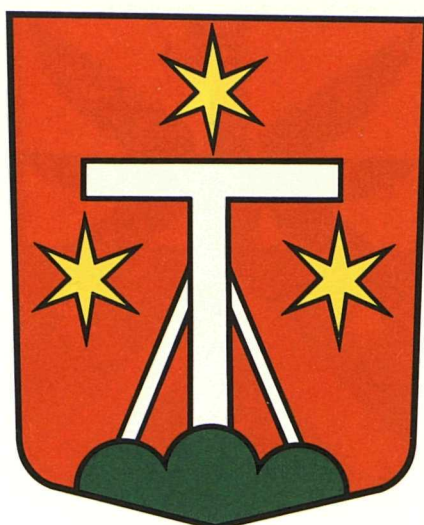
Von B. Jentsch mitgeteilte weitere Varianten: *silbernes Tatzenkreuz, oben von 2 sechsstrahligen silbernen Sternen bewinkelt*, 1592; *in Rot ein silbernes Tatzenkreuz innerhalb eines silbernen Ringes*: Wappenrelief auf einer Türe von 16.. (Jahreszahl teilweise nicht mehr lesbar).

III. — *In Rot ein blauer Schrägbalken, im linken Obereck begleitet von einem silbernen Kreuzchen.*

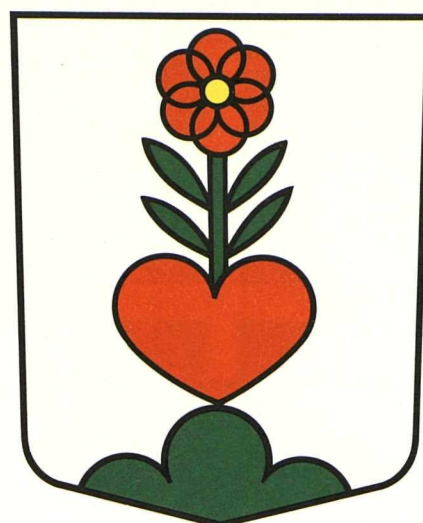
Im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 112-113 und T. 19, wird dieses Wappen aufgrund der Sammlung von Riedmatten der Familie *Grand* von Leuk zugeschrieben; nach B. Jentsch,



SCHMID<sup>3</sup>  
Ernen, Binn, Mörel



SCHMID  
Naters



SCHMID  
Glis-Brig



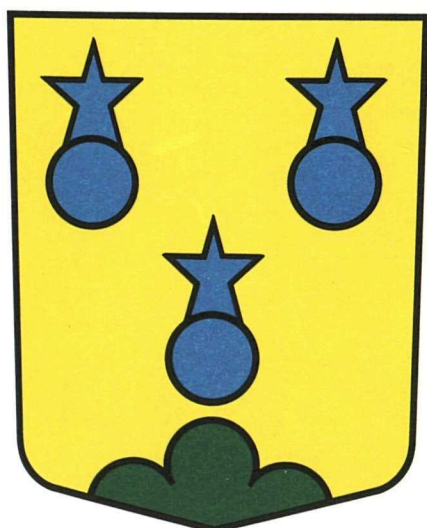
SCHMID<sup>1</sup>  
Ried-Brig



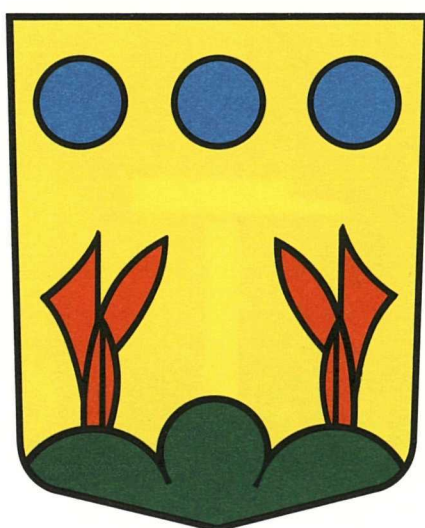
SCHMID<sup>2</sup>  
Ried-Brig



SCHMID  
Filet, Sion



SCHMID, SCHMIDT<sup>1</sup>  
Steinhaus, Bellwald



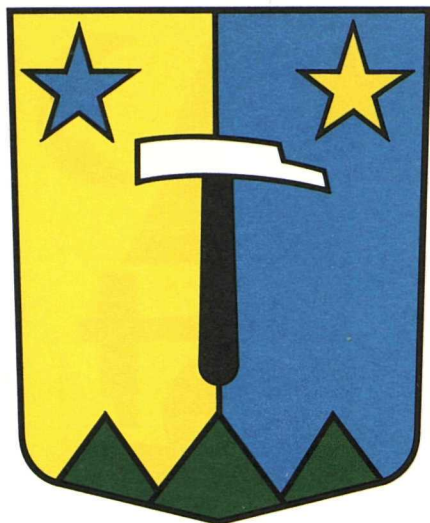
SCHMID, SCHMIDT<sup>2</sup>  
Steinhaus, Bellwald



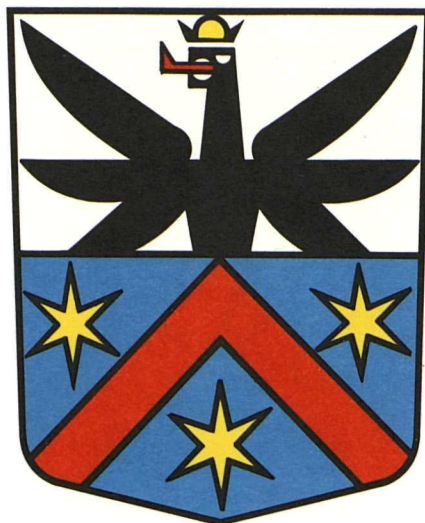
SCHMID, SCHMIDT<sup>3</sup>  
Steinhaus, Bellwald



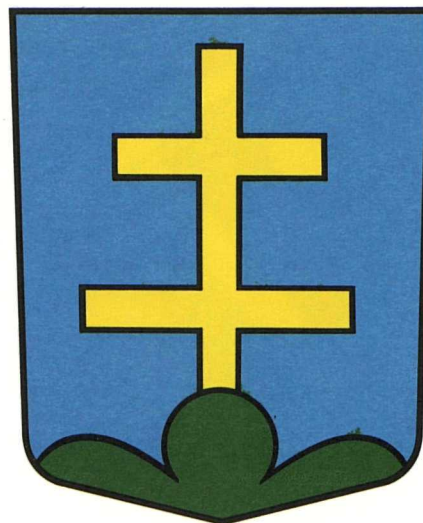




SCHMID, SCHMIDT<sup>4</sup>  
Steinhaus, Bellwald



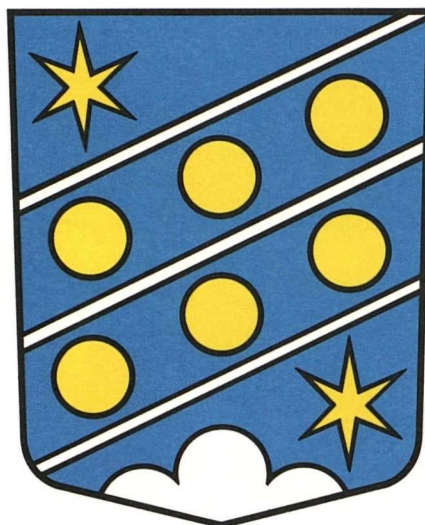
SCHMID, SCHMIDT



SCHMID, SCHMIDT  
Fiesch, Fieschertal



SCHMID, SCHMIDT  
Lax



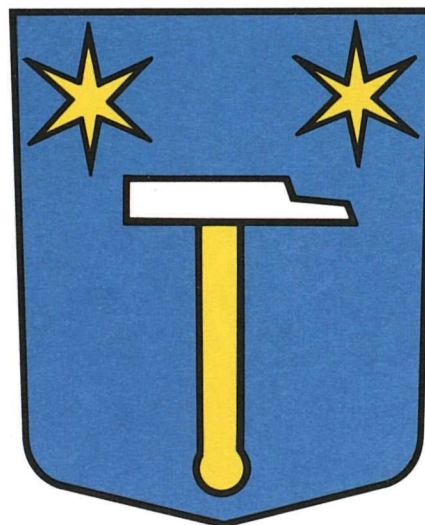
SCHMID, SCHMIDT<sup>1</sup>  
Münster



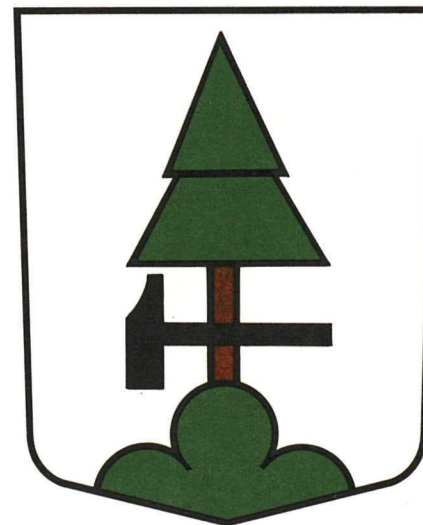
SCHMID, SCHMIDT<sup>2</sup>  
Münster



SCHMID, SCHMIDT<sup>1</sup>  
Ausserberg



SCHMID, SCHMIDT<sup>2</sup>  
Ausserberg



SCHMID, SCHMIDT<sup>1</sup>  
Bezirk Leuk







SCHMID, SCHMIDT <sup>2</sup>  
Bezirk Leuk



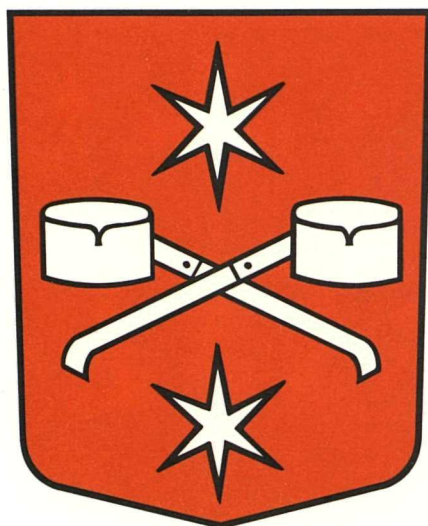
SCHMID, SCHMIDT <sup>3</sup>  
Bezirk Leuk



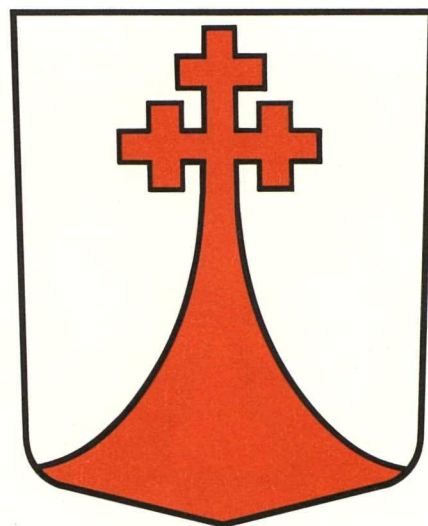
SCHMIDT  
Reckingen, Ritzingen



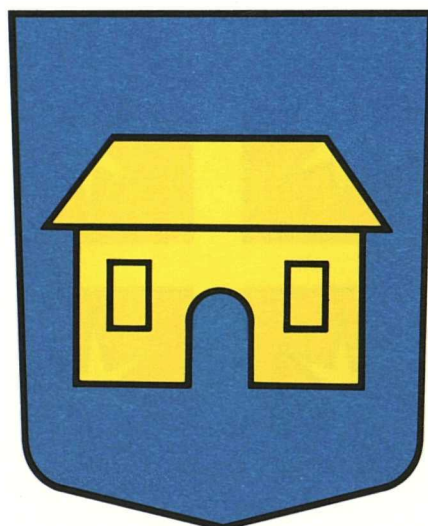
SCHNORHK



SCHÖPF



SCHÖPFER



SCHÜRMANN,  
SCHURMANN



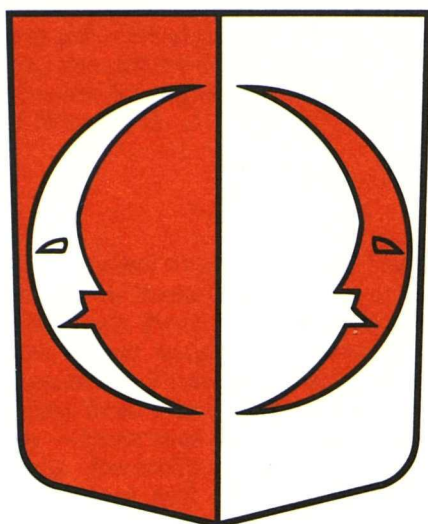
SCHWARZEN <sup>1</sup>



SCHWARZEN <sup>2</sup>



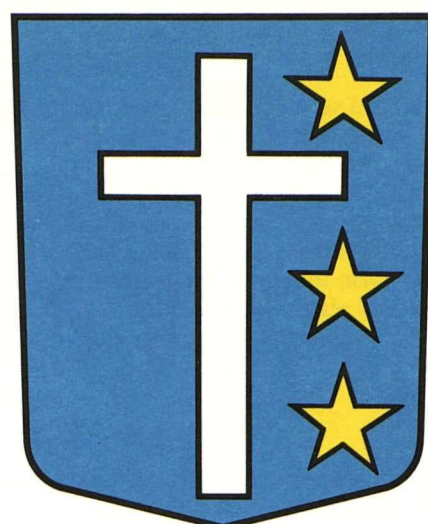




SCHWEICKHARDT



SCHWERY¹



SCHWERY²



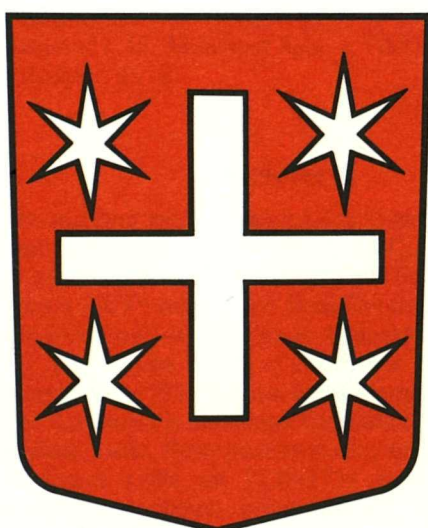
SCHWESTERMANN



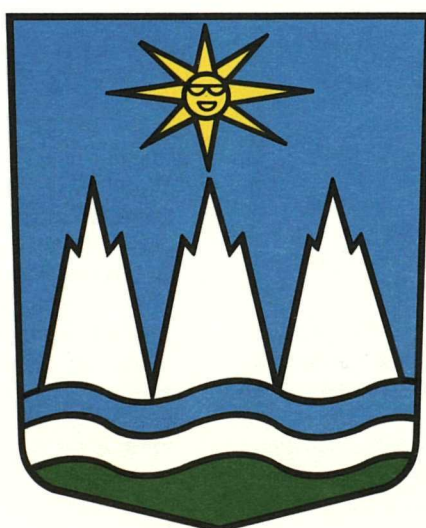
SCHWITTER



SCHWIZER¹



SCHWIZER²



SEEBERGER



SELZ





dürfte es sich vielmehr um das Wappen der Familie *Schwizer* handeln, das sich an das von *Schwyz* — unter Hinzufügung eines blauen Schrägbalkens als «Brisur» — anlehnt. Vgl. *Grand, Wappen II*.

## Seeberger

Aus Fliess, früher Fliesz (Landeck, Tirol) stammende Familie, die sich zu Beginn des 19. Jh.s in Kippel (Lötschental) niederliess, wo Peter, Zimmermann von Beruf, im April 1815 als Bürger aufgenommen wurde. Die gleichnamigen alteingesessenen Familien der Kantone Aargau und Luzern verdanken ihren Namen wahrscheinlich der Ortschaft Seeberg im — heute zum Kanton Bern gehörenden — Oberrhein; aus Deutschland eingewanderte Familien dieses Namens liessen sich 1905 in Zürich und 1921 in Rüthi (Kt. Sankt Gallen) einbürgern. Allfällige verwandtschaftliche Beziehungen zwischen diesen Familien und dem Tiroler Geschlecht konnten nicht ermittelt werden.

*In Blau 3 silberne felsige Berge, die sich auf einem von Blau und Silber im Wellenschnitt geteilten Wellenbalken, dieser auf grünem Schildfuss, erheben, im Schildhaupt eine gebildete goldene Sonne.*

Gemaltes Wappen und Siegelring im Besitz der Familie. An das Kantonsarchiv weitergeleitete Mitteilungen von Professor M. Seeberger an B. Jentsch, Leuk, 1969.

Redendes Wappen: die Berge erheben sich über einem See und blicken auf die Ebene herab.

Eine im Besitz der Familie befindliche Zeichnung des 19. Jh.s stellt in realistischer Manier eine ganze Landschaft als Anspielung auf den Namen dar: einen See, darauf ein Schiff, im Hintergrund drei von der strahlenden Sonne überhöhte Berge, dazu die Legende: *Seeberger von Tyrol*. Diese nun heraldisch stilisierte Landschaft bildete die Grundlage des hier dargestellten und beschriebenen Wappens (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973).

## Selz

Famille originaire d'Offendingen, dans l'ancien Grand-Duché de Bade (Allemagne), qui a essaimé en Valais où Jean, né en 1806, domicilié à Sion, y fut reçu «habitant perpétuel» le 5 septembre 1831 et naturalisé Valaisan le 19 mai 1842; ses enfants furent à leur tour admis à la citoyenneté valaisanne en 1871 et à la bourgeoisie sédunoise en 1872.

*D'argent au lion de gueules tenant entre ses pattes un gland de sinople.*

Armes figurant sur une chevalière du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec les initiales J. S. (Joseph Selz) et M. S. (Melchior Selz), appartenant à M. Melchior Selz, à Verbier. Communication de ce dernier, 1972.

## Séverin

Famille qui doit probablement son nom à un ancien prénom souvent donné dans la paroisse de Conthey dont l'église-mère, au Bourg, est dédiée à saint Séverin. Cette famille apparaît au XV<sup>e</sup> siècle avec Jean Séverin attesté par un acte de 1436 (Archives de la paroisse de Saint-Séverin de Conthey, C. 17). La famille réside d'abord au village d'Erde où le Recensement de 1829 signale 4 personnes et n'en indique pas ailleurs. La majorité du Mont, comprenant les quatre villages de Daillon, Erde, Premplaz et Aven, eut Pierre Séverin pour major avant 1740, en 1750-1751 et en 1762. Depuis la division de l'ancienne commune en 1862, la famille est

bourgeoise de Conthey et de Vétroz. Un rameau de Conthey a été agrégé à Lutry (Vaud) en 1956.

*D'argent au pal vivré d'azur chargé d'un lion d'or tenant un sceptre du même, le tout cantonné de 4 étoiles à 5 rais de gueules.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par la famille, 1973. Le lion tenant un sceptre évoque l'ancienne majorité (dont la famille fournit un titulaire) sur un pal vivré rappelant la croix vivrée figurant dans les armes attribuées par d'Angreville à l'ancienne famille des majors de Daillon, avec 4 étoiles représentant les 4 villages du Mont.

## Sewer

Unter dem Namen *Seewer* oder *Sewer* sind mehrere Familien bekannt, die im 14. Jh. in Eischoll (Westlich-Raron), im 15. Jh. in Visp und im 16. Jh. in Stalden (Bez. Visp) erwähnt werden. Aus der Familie von Visp sind die Kastlane Johann 1511 und Matthäus 1515 hervorgegangen. Während diese Familien erloschen sind, blüht hingegen die seit dem 16. Jh. in Leuk eingebürgerte — und möglicherweise von einer der erstgenannten abstammende — Familie *Sewer* oder *Seewer* heute noch. Es ist nicht ausgeschlossen, dass der Ursprung dieser Familien auf die zu Beginn des 14. Jh.s erwähnte Familie *Seewer* von Gsteig, bei Saanen im Berner Oberland, zurückzuführen ist.

I. — *In Blau, auf grünem Dreieck, eine ausgerissene grüne Tanne mit goldenem Stamm und goldenen Wurzeln, in beiden Oberecken begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Wappenscheibe im Burgersaal des Rathauses von Leuk; auch auf einem Ofen und durch verschiedene Zeichnungen belegt. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Variante: die gänzlich golden tingierte Tanne auf grünem Dreieck, in den Oberecken je ein fünf- oder sechsstrahliger goldener Stern: Zeichnung von Wilhelm Ritz in der Familie Plaschy-Seewer in Varen; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 238; P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, Naters, 1969, S. 38 und 39. Andere Variante: grüne Tanne mit goldenen Zapfen, die Wurzeln golden oder in natürlicher Farbe. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *Im Wellenschnitt erhöht geteilt: oben in Rot ein aus der Schildteilung wachsender goldener Greif, ein goldenes Schwert haltend, unten dreimal im Wellenschnitt geteilt von Silber und Blau.*

Von G. Cambin, Lugano, geschaffenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen, 1949. Die Wellen spielen auf die erste Silbe des Familiennamens (*See*) an; der Greif ist dem Wappen von Leuk entnommen.

## Seydoux

Famille de Port-Valais (district de Monthey), bourgeoise de cette commune antérieurement à 1800, peut-être originaire du canton de Fribourg où une famille de ce nom est connue dès le XV<sup>e</sup> siècle et répandue dans plusieurs communes. Un rameau de la famille de Port-Valais a été agrégé à Genève en 1936.

*De sinople à une pelle et une fourche passées en sautoir et flanquées à dextre d'une grappe de raisin et à sénestre d'un fer à cheval, le tout d'or; au chef cousu de gueules chargé d'une cloche d'argent entre 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Vitrail à l'église de Port-Valais, 1963. Communications de M. l'abbé Séraphin Pannatier, curé de Port-Valais, 1969, et de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Armes modernes.



Les meubles de ce blason indiquent les activités de la famille; la cloche rappelle que celle-ci a exercé longtemps la charge de sonneur et de gardien de l'église.

## Siegen

Seit dem 15. Jh. erwähnte alteingesessene Familie des Lötschentales, deren Name in den Formen *Sigen*, *Siggen*, *Siegen* erscheint. Zusammen mit Jörg (Jerig) Mattig, von Mörel, schuf Hans *Sigen* die Chorstühle von Ernen, auf denen die Namen der beiden Bildhauer, ihre Wappen und die Jahreszahl 1666 angebracht sind. Aus dieser Familie gingen mehrere Geistliche hervor: Johann, Rektor von Sitten 1685, dann von Sankt Niklaus und zuletzt von Lötschen 1696-1706; Christian, Rektor von Kippel 1696-1700, Pfarrer von Gampel 1700-1711, von Leukerbad 1711-1714, Prior von Lötschen von 1721 bis zu seinem Tode im Jahr 1750. Peter war 1790 Meier von Lötschen. Peter (1825-1906), von Ried, hervorragender Bergführer zwischen 1869 und 1889, begleitete bekannte Gelehrte und Schriftsteller, namentlich den Geologen Edmund von Fellenberg (1838-1902), von Bern, den Topographen Xaver Imfeld (1853-1909), von Zürich, die Alpenschriftsteller Leslie Stephen (1832-1904) und William Coolidge (1850-1926). Johann, von Blatten, geb. 1886, Pfarrer von Feschel 1912-1914, Prior von Kippel seit 1914, Historiker und Schriftsteller, Dr. phil. h.c. der Universität Freiburg (Schweiz). Die Familie besitzt das Bürgerrecht von Blatten; sie verzweigte sich einst nach Salgesch (Bez. Leuk) und anscheinend auch nach Chalais (Bez. Siders). Vgl. *Siggen*.

I. — *In Blau eine aus grünem Dreieck wachsende rote Rose mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an beblättertem grünem Stengel, begleitet rechts von einem links-gewendeten goldenen Winkelmass — in dessen innerem Winkel 2 goldene Schindeln übereinander und links davon eine dritte —, links von einem goldenen Schlägel und einem goldenen Lineal in schräger Kreuzung.*

Wappen in Holzschnitzerei auf den Chorstühlen von Ernen, mit der Jahreszahl 1666 und der Inschrift *Meister Hans Sigen, us Letschen des Zenden Raren*, dazu auch das Wappen des Jörg Mattig (vgl. diesen Namen). Die der Rose beigefügten Figuren stellen die Werkzeuge des (Holz-) Bildhauers dar. Farben nach der Sammlung Salzgeber. Vgl. Joseph Scheuber: *Renaissance-Chorstühle im Kanton Wallis* (Sitten, Naters, Ernen) in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. V, 1915, S. 139-140; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 241, Fig. 1.

II. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein steigendes silbernes Pferd, überhöht von 3 silbernen Kugeln nebeneinander.*

Wappen im Hasler-Haus in Kippel, 1665; Wappentafeln der Familien des Lötschentales von Prior J. B. Bellwald im Pfarrhaus von Kippel, 1884; Prior J. Siegen: *Die Familienwappen des Lötschentales in Schweizer Archiv für Heraldik*, 1921, S. 54; *Walliser Jahrbuch* 1939.

Varianten: 1) das Pferd schreitend, mit schwarzem Zaumzeug, überhöht von 3 goldenen Kugeln, 1 zu 2 gestellt: Sammlung von Riedmatten; 2) das Pferd linksgewendet, überhöht von einem Kreuzchen zwischen 2 Kugeln, ohne Farbenangaben: Siegel von Joseph, 1896 (AGV, Brig, Nr. 121).

III. — *Geteilt: oben in Silber ein schreitendes goldenes Lamm, hinter dem eine rote Fahne mit schwebendem silbernem Kreuz an einer schwarzen Stange nach links weht, im rechten Obereck ein schräggestellter schwarzer krummer Säbel, im linken Obereck eine schräglinks gestellte schwarze Muskete; unten in Rot ein grüner Dreieck.*

Farbige Zeichnung in der Sammlung von Riedmatten. Eine nicht farbig ausgeführte Skizze desselben Autors zeigt eine Variante, in der die Schildteilung durch einen erniedrigten Balken ersetzt ist (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 241, Fig., in der das Kreuz in der Fahne vergessen wurde).

Dieses — gemäss L. von Riedmatten von 1811 zu datierende — Wappen stellt ein aussergewöhnliches Dokument dar, aus dem die unerschütterliche Treue des Wappenträgers gegenüber der Schweiz (Schweizer Fahne) und dem Wallis (Schildfarben) — gegen die 1810 erfolgte Annexion durch Napoleon — spricht, ebenso die Hoffnung, dass dem Kampf (Säbel und Muskete) und dem *Sieg* (Wortspiel mit dem Familiennamen) der Friede (Lamm) folgen möge.

## Siggen

Famille de Chalais (district de Sierre), où elle est bourgeoise antérieurement à 1800. Elle se rattache probablement à la famille *Siggen* ou *Siegen* (voir ce nom) du Lötschental.

*D'or à une rose de gueules boutonnée d'or, barbée, tigée et feuillée de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, flanquée de 2 étoiles à 5 rais de gueules.*

Dessin de G. Cambin, Lugano, pour la famille Siggen de Chalais; communication de M. Cambin aux Archives cantonales, 1964.

Ces armes sont une variante des armes de Hans *Sigen*, du Lötschental, sur les stalles d'Ernen, 1666. Voir *Siegen*.

## Silvetti

Famille de Castiglione d'Ossola dans la province de Novare, dont un membre, Louis Silvetti, a été reçu Valaisan et bourgeois de Chamoson en 1966.

*D'or à une chapelle de gueules sur une terrasse de sinople, au chef d'azur chargé de 3 étoiles à 5 rais d'or rangées en fasce.*

Communications de la famille à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

## Sirisin

Famille de Chalais, dans le district de Sierre, où elle est bourgeoise antérieurement à 1800. Un rameau a été agrégé à la commune de Renens (Vaud) en 1958.

*De gueules à une fasce d'argent accompagnée de 3 besants d'or en chef, posés 2 et 1, et d'un trèfle du même en pointe.*

D'après une communication de l'Académie chablaisienne, Thonon, à la famille (en possession de M. Larnaux, Renens, en 1962). Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, aux Archives cantonales, 1962.

## Sneiders

Famille originaire de la province de Noord-Holland, dans les Pays-Bas, dont le nom se présente, dans ses diverses branches, sous les formes: *Snieders*, *Snijders*; elle s'établit en 1911 à Bruxelles, où la famille a acquis la nationalité belge. Nicolaus-Marie-Johannes, né à Bruxelles en 1933, architecte, vint en Suisse en 1960 et se fixa à Monthey en 1965, où il fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Monthey en 1972 avec sa famille.

*De gueules à une paire de ciseaux ouverte d'argent.*

Ces armes font allusion au nom *Sneiders* qui, comme *Schneider* en allemand, signifie: *tailleur*. Les couleurs rappellent celles du Valais. Communication de M. N. Sneiders, 1973.

### Sodar

Famille de Dinant en Belgique (province de Namur) dont un membre intéresse le Valais: François (1887-1967) devint moine de l'Abbaye de Maredsous et y prit le nom de père Bonaventure; il fut envoyé et établi dès 1924 à l'ermitage de Longeborgne dans la commune de Bramois, où il est naturalisé en 1943 et reçu bourgeois de cette commune; supérieur du Foyer Saint-Benoît de Corbières (Fribourg), dont il est élu prieur en 1942, il transfère celui-ci au Bouveret en 1956; il reçoit enfin la bénédiction abbatiale le 21 avril 1961. Il était un directeur spirituel et un prédicateur très apprécié.

*Parti: au I d'or à un corbeau de sable sur une montagne de sinople, tenant en son bec un pain au naturel; au II de gueules à un glaive levé d'argent à la poignée au naturel; le tout sous un chef d'argent chargé d'une croix pattée de sable.*

Le I rappelle Corbières qui porte dans ses armes un corbeau; celui-ci fait, de plus, allusion à un épisode de la légende de saint Benoît à qui un prêtre Florentius, pris de jalousie pour sa réputation de sainteté, envoya un pain empoisonné; le saint, devinant le stratagème, ordonna au corbeau d'emporter ce pain (Grégoire le Grand: *Dialogues*, II, 8). Le II représente la famille *Sodar*, dont le nom, comme *soudart* ou *soldat*, désignerait un homme de guerre. La croix du chef rappelle la croix de saint Benoît et ainsi l'ordre bénédictin.

Devise: *A minimo incipe* (saint Augustin, Sermon 69, dans Migne: *Patrologie latine* 38, 441).

### Solleder

Famille établie à Sion vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les frères Xavier, laboureur, né en 1788, et Baptiste, voiturier, ont été reçus «habitants perpétuels» de Sion le 27 février 1815; seule subsiste aujourd'hui la branche de Xavier. Le fils de ce dernier, François-Xavier-Landelin, né en 1829, laboureur, est admis à la bourgeoisie de Sion le 13 décembre 1872 et à la citoyenneté valaisanne le 29 avril 1873. Le patronyme s'écrivit d'abord *Sohlleder*.

*De sinople à un soc de charrue d'argent, surmonté d'une grappe de raisin d'or tigée et feuillée d'argent.*

Composition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion, adoptée par la famille, 1973.

Le soc de charrue et la vigne rappellent les activités traditionnelles de la famille.

### Solliard

Des familles de ce nom sont anciennes à Savièse (Valais) et Lully (Vaud), où elles sont bourgeoises avant 1800; à Savièse notamment un Jean Solliard est déjà cité en 1453 (archives communales, Pg 60). On ne sait si ces familles ont un lien avec la Savoie, où l'on rencontre une famille noble de même nom.

I. — *Parti d'or et de sable à un chevron de l'un à l'autre.*

Armes de la famille Solliard de Savoie (Cf. Henri Jouglas de Morénas: *Grand Armorial de France*, t. VI, Paris, 1949, p. 232, d'après Foras, notes d'archives, mais non paru dans l'*Armorial et nobiliaire de Savoie* où le nom est cité pour publication ultérieure). Armes reprises par R. Brülhart,

Lausanne, pour M. Félicien Solliard, Ormône (Savièse). Communication de M. Brülhart aux Archives cantonales, 1968. Peinture moderne sur la maison Solliard à Ormône; communication de M. Fernand Luyet, Savièse, 1972.

II. — *Ecartelé: aux I et IV d'azur à 2 bandes d'argent; aux II et III de gueules à une étoile à 5 rais d'or.*

Communication de M. Fernand Luyet, Savièse, 1958, d'après une peinture moderne sur une maison de Chandolin, Savièse.

### Spinner

Deutsche Familie, von der ein Zweig sich im Wallis niederliess und einbürgerte, als Eduard Ludwig, aus Oberwolfbach im ehemaligen Grossherzogtum Baden gebürtig, 1916 in das Bürgerrecht von Lalden (Bez. Visp) aufgenommen wurde.

*In Schwarz ein schräggestellter goldener Spinnrocken, dessen silberner Wickel von einem goldenen Band umwunden ist, im linken Obereck und im rechten Untereck je eine silberne Rose mit goldenem Butzen und goldenen Kelchblättern.*

1954 von G. Cambin, Lugano, im Einvernehmen mit dem Kantonsarchiv geschaffenes redendes Wappen.

### Spohn

Famille originaire de Rottenburg en Wurtemberg, qui essaima en Valais où Xavier est reçu «habitant perpétuel» en 1817, puis citoyen valaisan et bourgeois de Sion le 1<sup>er</sup> mars 1853; son fils Joseph, né en 1840, est admis à son tour à la bourgeoisie de Sion le 14 février 1872.

*D'azur à 2 flèches d'argent croisées en sautoir, cantonnées de 3 étoiles à 6 rais d'or posées 1 en chef et 2 en flancs, et d'un croissant du même en pointe.*

Armes adoptées par la famille valaisanne, 1973. Ces armes sont inspirées de celles de la famille *Spon*, originaire d'Ulm en Wurtemberg, qui essaima au XVI<sup>e</sup> siècle à Genève et qui s'éteignit aux environs de 1700. Cf. E.-L. Dumont: *Armorial genevois*.

### Sprung

Diese Familie von Mund (Bez. Brig) — dessen Bürgerrecht sie schon vor 1800 besass — könnte auf Jakob Sprungen, einen aus Winterthur stammenden und in Brig niedergelassenen Küfer, zurückgeführt werden, der am Ratstag vom Dezember 1647 als freier Landmann aufgenommen wurde.

*In Rot ein über 2 silberne Felsen springender goldener Steinbock, in beiden Oberecken begleitet von je einem fünfstrahligen silbernen Stern.*

Dieses redende Wappen — in dem der Steinbock einen Sprung vollführt — wurde 1955 von R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, für die Familie Sprung-Piazzola in Brig geschaffen.

### Steiner

Bezirke Brig und Leuk

Dieser in den Schreibweisen *Im Stein*, *Zum Stein*, *Steyner* vorkommende Familienname geht wahrscheinlich auf einen in der Nähe eines Steinbruchs oder eines besonders grossen Steines gelegenen Wohnort zurück. Familien dieses Namens sind seit dem 15. Jh. in Brigerberg und Ried-Brig bekannt; sie waren es auch in Zermatt und Grächen im Zenden Visp, sind dort jedoch erloschen. Einer gleichnamigen Familie



von Naters, die mit derjenigen von Ried-Brig vielleicht verwandt war und heute erloschen ist, gehörte Anton an, Pfarrer von Naters 1642-1667, nicht residierender Domherr von Sitten, der 1659-1663 die heutige Kirche von Naters erbauen liess. Franz, von Ried-Brig, geb. 1924, Rechtsanwalt und Notar, Grossrat seit 1961, ist Staatsrat seit 1973.

Im 16. Jh. werden im Zenden Leuk mehrere Familien Steiner erwähnt, die heute in den Gemeinden Bratsch, Erschmatt und Feschel eingebürgert sind. Gleichnamigen Familien begegnen wir auch im benachbarten Bezirk Westlich-Raron, in Hohtenn und Niedergesteln, wo sie schon vor 1800 heimatberechtigt waren. Zweige von Erschmatt haben sich 1940 in Genf und 1958 in Lausanne einbürgern lassen.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, 3 eins zu zwei gestellte in der Form eines schiefwinkligen Parallelogramms behauene silberne Steine, in beiden Oberecken begleitet von je einem fünfstrahligen roten Stern.*

Wappen ohne Farbenangaben in der Sammlung W. Ritz mit der Jahreszahl 1661 und den sich auf den Domherrn Anton Steiner beziehenden Initialen A. S. In der Sammlung von Riedmatten erscheint dasselbe Wappen, ebenfalls ohne Farbenangaben, mit sechsstrahligen Sternen, überhöht von einem Kelch, seinerseits überhöht von einem kleinen Tatzekreuz, mit den Buchstaben A. S. und weiteren unentzifferbaren Zeichen. In dieser Sammlung wird dasselbe Wappen auch der in Mund ansässigen Familie Steiner zugewiesen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 250, Fig.

Dieses Wappen wird heute auch von den Familien des Bezirkes Leuk geführt; vgl. P. Jossen: *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, Saint-Maurice, 1970, S. 75, wo die Farben angegeben sind.

II. — *In Blau ein auf einem silbernen felsigen Bergkamm aufgerichteter rot bewehrter und gezungter silberner Löwe, oben sowie rechts und links begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Am Haus von Johann Steiner in Ried-Brig angebrachtes Wappen, 1874. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 250 und T. 9. Dieses Wappen befindet sich auch in der Sammlung von Riedmatten mit der Jahreszahl 1876 und verschiedenen Abweichungen: in Silber, auf einem mit goldenem Dreieck belegten silbernen Boden, ein linksgewendeter goldener Löwe.

Nach P. Jossen, op.cit., S. 193-194, wird das Wappen II, mit fünfstrahligen Sternen, auch von den Familien des Bezirkes Leuk neben dem Wappen I geführt.

## Stepfer

Seit dem 15. Jh. bekannte und heute erloschene Familie von Naters und Brig, deren Name verschiedene Formen annahm, u. a. *Imstepf* (vgl. diesen Namen) und *Stepfer*, welcher Name schliesslich verblieb. Es sind Magistraten aus dieser Familie hervorgegangen, u. a. Johann *im Stapff*, Kastlan von Brig 1499 und 1502; Christian, Landratsbote des Zenden am Ratstag von 1517; Michael, Gasthofbesitzer in Brig, Grosskastlan und Zendenhauptmann 1572, Hauptmann in Frankreich, Salzkommisnar, † 1581.

*In Blau, über grünem Dreieck, 2 goldene Lilien nebeneinander, überhöht von einer gebildeten goldenen Sonne.*

Undatiertes Wappen des Bannerherrn J. P. Stepfer; Sammlung J. Lauber. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 250 und T. 9.

## von Stockalper

Berühmte Familie von Brig, die seit dem 16. Jh. im Wallis eine bedeutende Stellung einnahm. Der Überlieferung zufolge würde sie von der Mailänder Familie *Olteri* abstammen, von der ein sich *Olter* oder *Older* nennender Zweig infolge der Kämpfe, bei denen die lombardischen Gemeinden dem Kaiser gegenüberstanden, auswanderte. Dieser Zweig liess sich im 14. Jh. im Wallis nieder und die Familie nahm nach ihrem Wohnort in der *Stockalpe* oberhalb Berisal im Gantertal ihren neuen Namen an. Sie wird am 16. Mai 1399 erstmals urkundlich erwähnt, als Peter an diesem Tag in Naters als Zeuge auftritt. Peter *Olther alias Stockalper* ist im Jahre 1457 Meier von Ganter. Diese Familie stellte zahlreiche Magistraten: mehrere Meier von Ganter, Kastlane von Brig, Niedergesteln, Wald, Martinach und Vionnaz-Bouveret, einen Meier von Nendaz, 6 Landvögte von Saint-Maurice, 3 Landeshauptmänner des Wallis; aber auch Schweizer Offiziere in fremden Diensten und, in neuerer Zeit, Ingenieure, Rechtsanwälte, Grossräte, Regierungstatthalter, Staatsräte sowie Domherren von Sitten und ein Chorherr von Saint-Maurice sind aus diesem bedeutenden Geschlecht hervorgegangen.

Besondere Erwähnung verdienen: Peter, Offizier in fremden Diensten, Kastlan von Brig, Landeshauptmann 1546-1547 und 1552-1553, † 1564; Anton, Hauptmann in Piemont, Landvogt von Saint-Maurice 1618-1620, 1627 von den Patrioten hingerichtet, weil er sich für die weltlichen Rechte des Bischofs Hildebrand Jost eingesetzt hatte. Kaspar Jodok (1609-1691), genannt «der Grosse Stockalper», Grosskastlan von Brig, Oberst ob der Morse, Landvogt von Saint-Maurice 1646-1648, Landeshauptmann 1670-1678, gelangte zu grossem Ansehen durch seinen Unternehmungsgeist und seine ausgedehnte Tätigkeit auf diplomatischer und wirtschaftlicher Ebene, namentlich in der Organisation des Postwesens und des in den Dienst des Handels gestellten Strassenverkehrs; er errichtete Poststationen und Lagerhäuser und liess auf eigene Kosten einen schiffbaren Kanal (Stockalperkanal) von Vouvry nach Collombey erstellen; er ist der Erbauer des Stockalperpalastes in Brig, des grössten privaten Palastes in der Schweiz. Er wurde in die Burgerschaft von rund zwanzig Walliser Gemeinden aufgenommen. Im Jahr 1642 erhob ihn der Nuntius Hieronymus Farnese in den Ritterstand, ebenso 1653 Kaiser Ferdinand III., der ihm nebst dem Titel eines Ritters des römischen Reiches das Recht verlieh, seinem Namen das Prädikat *von Thurm* beizufügen; vom Herzog von Savoyen Karl Emanuel II. erhielt er 1673 die Baronie Duin bei Annecy. Von seiner ständig wachsenden Machtstellung beunruhigt, liessen ihn die Patrioten 1678 seiner sämtlichen Ämter und Würden entheben und er musste sich 1680 nach Italien zurückziehen, wo er bis 1685 verblieb.

Kaspar Eugen (1750-1826), Grosskastlan von Brig, Landvogt von Saint-Maurice 1786-1788, Oberst ob der Morse, Staatsrat 1802-1804, Präsident des Walliser Landtags 1805-1810, Landeshauptmann 1809-1810, Justizrat am Gerichtshof von Lyon 1811, erhielt im selben Jahr von Kaiser Napoleon die Würde eines Barons des Kaiserreichs, Präsident der provisorischen Regierung des Wallis 1814, Landeshauptmann 1819-1821 und 1823-1826, Stammvater sämtlicher noch blühenden Zweige. Kaspar Emanuel (1777-1850), Sohn des vorigen, Hauptmann in Neapel, Grosskastlan von Brig; König Karl Albert von Sardinien verlieh ihm 1836 den Grafentitel. Eugen (1783-1852), Bruder des vorigen, Abgeordneter in die eidgenössische Tagsatzung 1822, eidg. Oberstleutnant 1822, Offizier in neapolitanischen Diensten 1826, Oberst 1829, Brigadier 1840, Gouverneur von Neapel und Marschall 1848, Begründer einer in Neapel,

Saint-Maurice und Luzern ansässigen Linie. Moriz Xaver (1786-1854), Bruder der vorigen, Grosskastlan von Brig, 1817 von Papst Pius VII. zum römischen Grafen ernannt, Abgeordneter in die eidgenössische Tagsatzung 1821-1833, Staatsrat 1833-1840. Georg (1860-1898), von Saint-Maurice, Grossrat 1889-1898, Gerichtspräsident von Saint-Maurice 1895, Vertreter des Kantons Wallis im Ständerat 1896-1898.

Die Familie besitzt die Bürgerrechte von Brig, Glis (1972 mit Brig vereinigt), Ried-Brig, Mörel, Grenchols und Saint-Maurice.

I. — *In Rot, auf 3 silbernen Bergen, 3 gestümmelte goldene Stämme (der mittlere meistens höher).*

Seit dem 16. Jh. geführtes und vielfach belegtes Wappen (u. a. Siegel des Landeshauptmanns Peter, 1552).

Varianten: silberne, goldene oder grüne Berge; im Schildhaupt manchmal ein oder zwei Sterne, oder eine Lilie zwischen zwei Rosen, oder eine Lilie allein. Die Stämme (Stöcke) spielen auf den Namen an.

II. — *Durch eine mit 3 eins zu zwei gestellten goldenen Kronen belegte eingeschweifte blaue Spitze gespalten: vorn in Gold ein linksgewendeter, goldengekrönter, rot bewehrter und gezungter schwarzer Adler; hinten in Rot, auf 3 aus der Spitze hervorbrechenden und nach rechts ansteigenden silbernen Bergen, 3 gestümmelte goldene Stämme.*

Diplom Kaiser Ferdinands III. vom 27. Mai 1653. Die drei Kronen symbolisieren die heiligen drei Könige, die Schutzpatrone des im 16. Jh. vom Landeshauptmann Peter erbauten alten Palastes (*domus trium regum*) und der Kapelle vom 17. Jh.; rechts der — hier einköpfige — Reichsadler; links das Stammwappen der Familie. Durch zahlreiche Dokumente belegtes Wappen.

Helmzier: ein Zinnturm. Der Schild trägt öfter drei Helme mit folgenden Helmzierern: auf dem mittleren Helm ein Turm, auf dem rechten der gekrönte Adler, auf dem linken 2 schräggekreuzte, mit einem Band zusammengehaltene geästete Stöcke.

Wahlspruch des «Grossen Stockalper»: *Nihil solidum nisi solum.*

III. — *Geviert: 1 in Gold ein schwarzer Flug; 2 in Rot eine in ihrer Mitte von einem goldenen Band unwundene silberne Waage; 3 in Schwarz ein silberner Zinnturm mit schwarzen Fenstern und schwarzer Toröffnung, darauf ein silbernes Zinntürmchen; 4 in Rot, auf 3 nach rechts ansteigenden goldenen Bergen, 3 gestümmelte goldene Stämme.*

Von Kaiser Napoleon I. verliehenes Adelsdiplom vom 8. Juli 1811. Der Flug im ersten Feld erinnert an den Reichsadler von 1653; innerhalb des von Napoleon geschaffenen heraldischen Systems — mit für alle Ränge und Ämter genau geregelten Beizeichen — durften Barone in ihrer Eigenschaft als kaiserliche Justizräte das in der vorliegenden Vierung an zweiter Stelle erscheinende Feld in ihrem Wappen führen; der Turm im dritten Feld spielt auf das 1653 verliehene Prädikat von *Thurm (de la Tour)* an; im vierten Feld erscheint das Stammwappen.

Nach dem Sturze Napoleons wurde dieses Wappen nicht mehr geführt. Vgl. Révérend: *Armorial du Premier Empire; Walliser Wappenbuch* 1946, S. 251-252 und T. 9.

## Stöpfer

Die Familie *Stöpfer* — deren Name auf den gleichen Ursprung wie *Stepfer* und *Imstepf* (vgl. diese Namen) zurückzuführen ist — gehört zu den ältesten Familien von Baltschieder, wo sie bereits 1595 erwähnt wird. Mehrere Gemeindepräsidenten sind aus ihr hervorgegangen: Johann 1901-1904, Michael 1909-1912, Rudolf 1929-1932.

I. — *In Rot, über silbernem Dreieberg, 2 schräggekreuzte silberne Spiesse, überhöht von einer silbernen Lilie zwischen 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Unbemaltes Wappenrelief über dem Eingang des Hauses Imstepf in Mund, mit der Jahreszahl 1779. Die Familie Stöpfer von Baltschieder hat dieses Wappen übernommen, das sie in anderen Farben als die Familie Imstepf führt. Vgl. P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 45-46 und 54.

II. — *In Rot, über grünem Dreieberg, 2 schräggekreuzte silbern befiederte goldene Pfeile mit silberner Spitze, überhöht von einer sechsblättrigen silbernen Rose mit rotem Butzen und grünen Kelchblättern.*

Farbig gemaltes Wappen auf dem Chalet des verstorbenen Rudolf Stöpfer in Baltschieder. Mitteilung von B. Jentsch an das Kantonsarchiv, 1937.

## Stragiotti

Famille originaire de Sabia dans la province de Vercelli, dont plusieurs rameaux se sont établis en Suisse: dans le Jura, à Neuchâtel et en Valais. Dans ce dernier canton, la famille a reçu le droit de cité à Bovernier (district de Martigny) en 1917 en la personne de Jacques, à Salins (district de Sion) en 1925 par réintégration de dame Marie-Madeleine Stragiotti née Bagaini, et à La Bâtiaz en 1931 par naturalisation de Charles-François, Fernand et Jean-Baptiste; par suite de la fusion de La Bâtiaz avec Martigny en 1956, cette dernière famille est devenue bourgeoise de la commune unifiée.

*De gueules à une patte d'ours d'or, mouvante du flanc sénestre et tenant un maillet aussi d'or, posé en pal; au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

Variantes: une patte de lion, un marteau à la place du maillet.

Ces armes, de caractère italien, seraient modernes et auraient été composées au Tessin.

Communications de MM. G. Lorétan, Sion, 1962, et R. Brühlhart, Lausanne, 1968.

## Stucky

Betten

Familien namens *Stucki*, *Stucky*, *Stucky*, *Stuki*, *Stukin*, an der *Stucky* sind in zahlreichen Gemeinden und verschiedenen Kantonen anzutreffen. Die Herkunft des Namens ist ungewiss: einige wollen darin eine Verwandtschaft mit dem Wort *Stück* sehen, vielleicht auch mit einem Stück Vieh oder sogar mit einem Geschütz (das tatsächlich in einige Wappen Eingang gefunden hat); andere leiten den Namen von *Stuck* (italienisch *stucco*, *stucchi*, franz. *stuc*) ab und bringen ihn mit dem Beruf des Stukkateurs in Verbindung.

Im Wallis sind Familien dieses Namens vom 15. bis zum 17. Jh. in Fiesch, im 16. Jh. in Mühlebach und Martisberg, im 17. Jh. in der Gegend von Mörel bekannt. Der letzteren und heute einzig noch blühenden Familie gehören an: Georg, Meier von Mörel 1673 und 1685; Valentin, Vikar in Mörel 1715-1723. Die Familie besitzt das Bürgerrecht von Betten; Zweige von ihr sind im 19. Jh. in Mörel und Göppisberg, 1902 in Fiesch und 1962 in Basel eingebürgert worden. Johann (1902-1952), von Betten, 1928 zum Priester geweiht, war Pfarrer von Simplon Dorf und später von Reckingen; Auxilius, Grossrat 1945-1953, Gemeindepräsident von Betten 1948-1960; Gabriel, von Betten und Mörel, geb. 1934 in Brig, Priester 1963, Chorherr von Saint-Maurice, Professor und Feldprediger.



*In Silber ein schwarzer Grossbuchstabe T, begleitet von 4 sechsstrahligen goldenen Sternen, 2 in den Oberecken und 2 in den Unterecken.*

Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 252 und T. 15.

## Stucky

Salins

De nombreuses familles *Stucki* sont répandues dans le canton de Berne. A l'une d'elles, bourgeoise de la commune de Diemtigen, dans le Bas-Simmenthal, antérieurement à 1800, se rattache une branche qui remonte à Emile, officier dans la milice pontificale sous Pie IX, en 1869, allié à Georgia de Quay; leur fils Louis, né le 22 août 1869 à Veroli (province de Frosinone) dans l'ancien Etat pontifical, fut naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Salins (district de Sion) en 1920. Orthographe actuelle: *Stucky*.

*De gueules à un canon d'or avec jantes d'argent.*

Armes communiquées par les Archives cantonales de Berne, 1974, d'après un sceau de Christian Stucki, de 1817.

Allusion au patronyme rapproché du mot *Stück* désignant une pièce de canon.

## Studer

Familien namens Studer sind in 19 Kantonen und Halbkantonen in zahlreichen Gemeinden vertreten. Im Wallis ist eine Familie *Studer* — ursprünglich *zer Studen* — seit dem 15. Jh. in Visperterminen bekannt; sie verbreitete sich im gleichen Jh. nach Visp. Peter Joseph (1809-1887), Pfarrer von Visperterminen 1839-1865, verfasste eine bedeutende Chronik dieser Ortschaft; Robert (1864-1921) war Pfarrer von Erschmatt 1889-1896, Kaplan von Visp 1896-1900, Pfarrer von Saas-Fee 1900 und von Unterbach 1900-1921. Ein Zweig von Visperterminen wurde 1870 in das Bürgerrecht von Mund (Bez. Brig) aufgenommen; Zweige von Visp haben sich 1950 in Emmen (Kt. Luzern) bzw. 1959 in Zürich einbürgern lassen. Mehrere Familien Studer haben sich vor 1800 in Sankt Leonhard und in der Kirchgemeinde Lens niedergelassen; der erste Vertreter des Geschlechtes in letzterer Gemeinde war Peter Anton Studer, der sich 1797 mit Maria Katharina Lamon, von Icogne, vermählte; diese Familie besitzt die Bürgerrechte der Gemeinden Lens und Icogne. Louis, von Sankt Leonhard, geb. 1908, Oberst, war Zeughausverwalter von Sitten. Nach einer Meinung, die auch Leo von Riedmatten teilte, würden die im Berner Oberland ansässigen Familien Studer aus dem Wallis stammen.

I. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein schräglinks gestellter silberner Pfeil, überdeckt von einem goldenen Herz, überhöht von einem silbernen Tatzenkreuzchen und im rechten Obereck und im linken Untereck begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 252 und T. 13, Nr. 1; in der als Quelle angeführten Sammlung von Riedmatten konnte das Wappen nicht aufgefunden werden; in der Sammlung Salzgeber erscheint das Wappen — entgegen der im *Walliser Wappenbuch* enthaltenen Bemerkung — mit beiden Sternen. Es ist das Wappen der aus Grafenried in Berner Oberland stammenden und 1593 in die Bürgerschaft von Bern aufgenommenen Familie. Im *Wappenbuch der burgerlichen Geschlechter der Stadt Bern* (Bern, 1932) ist der Dreieck golden, ebenso der Pfeil, mit silberner Spitze und silbernen Federn, das Herz silbern, das Kreuz nicht getatzt.

II. — *In Rot, über 2 grünen Bergen, im rechten Obereck ein goldenes Herz, im linken Obereck ein goldenes Passionskreuz und ein silberner Anker in schräger Kreuzung.*

Wappen der Familie von Visperterminen auf einem Ofen und einer Türe in einem Haus von Unterstalden, mit den Initialen E. ST. (Studer) und P. M. H. (Heinzmann) und der Jahreszahl 1923. Mitteilung von B. Jentsch an das Kantonsarchiv.

III. — *Zweimal geteilt: 1. in Silber ein aus dem linken Seitenrand hervorbrechender schwarz geharnischter Rechtarm, ein schräggestelltes blaues Schwert schwingend, 2. in Blau eine silberne Krone, 3. von ledigem Rot.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 252 und T. 13, Nr. 2, wo das Wappen dem Zweig von Visperterminen zugeschrieben wird; es dürfte das Werk einer italienischen heraldischen Anstalt sein.

Varianten: 1) zusätzlich ein grüner oder goldener Dreieck; 2) einfacheres Wappen in der Sammlung von Riedmatten: *in Silber ein rotbekleideter Rechtarm, einen schräglinken blauen krummen Säbel schwingend.*

## Stupf

Der Name der seit dem 15. Jh. in Mund und Naters bekannten Familie *Imstepf* hat zahlreiche Formen angenommen, u.a. auch *im Stupf* und *Stupf*. Wahrscheinlich gleicher Abstammung war eine in Mörel ansässige Familie *Stupf* oder *am Stupf*, deren Vertreter Peter und seine beiden Söhne Jakob und Simon im Jahr 1517 unter den Gegnern Kardinal Schiners erwähnt werden. Heute blüht einzig noch die in Mund eingebürgerte Familie *Stupf*.

*In Blau, über grünem Dreieck, ein schräggestellter nicht befiederter silberner Pfeil, begleitet im linken Obereck von einer goldenen Hausmarke (gebildet aus einem schwebenden Schräglinksbalken mit verbreiterten Enden zwischen 2 Rauten) und im rechten Untereck von einer gebildeten goldenen Sonne.*

Dieses Wappen, in dem Figuren aus den Wappen *Imstepf* (Pfeil) und *Stepfer* (Sonne) mit der « Hausmarke » der Familie *Stupf* vereinigt sind, wurde 1970 von Frau Mathilde Müller, Heraldikerin in St. Gallen, für Ewald Stupf, von Mund, in Birmensdorf (Kt. Zürich) geschaffen und dem Kantonsarchiv mitgeteilt. Vgl. *Imstepf* und *Stepfer*.

## Stutz

Vieille famille de la commune d'Arni-Isisberg en Argovie, district de Bremgarten, d'où elle a essaimé dans diverses communes argoviennes: Widen avant 1800, Unterlunkhofen 1884, Oberwil 1932, Bremgarten 1950, ainsi que dans le canton de Zurich: à Uitikon 1893, Schlieren 1929, Zurich 1955, à Bâle en 1946 et à Begnins (Vaud) en 1959. Eugène, né en 1873, fils de Joseph, de la branche de Widen, vint à Sion où il fut reçu, avec son épouse et ses enfants, citoyen valaisan et bourgeois de Sion en 1919.

*D'or à une fleur de lis d'azur, entre 2 plantes tigées et feuillées de sinople, mouvant des coupeaux latéraux d'un mont de 3 coupeaux du même, ornées au sommet de 2 fleurs de gueules.*

Armes de la famille de Widen, communiquées par les Archives cantonales d'Argovie et admises par la famille de Sion.

## Symphal

L'orthographe de ce nom a varié et il semble qu'on puisse relever l'évolution suivante: *Saint-Phalle* ou *Saint-Phal*, *Sin-*

*fal, Symphal*. La famille est citée à Cuts (Oise), puis à Saint-Gobain en Picardie (Aisne), d'où Jean-Baptiste Symphal vint à Saint-Maurice vers 1770; sa famille y fut agrégée à la bourgeoisie et admise à la citoyenneté valaisanne en 1872.

*Tiercé en fasce: au I de sinople à la croix ancrée d'or; au II d'argent à la salamandre de sable crachant une flamme de gueules; au III parti d'azur et de gueules à 3 étoiles d'argent posées 2 et 1, la dernière brochant sur le trait du parti.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

La croix (avec émaux intervertis) est un rappel discret de la famille de Saint-Phalle ou Saint-Phal, répandue en Champagne et Bourgogne, avec laquelle un lien est possible (cette famille porte: d'or à la croix ancrée de sinople). La salamandre est tirée des armes de Saint-Gobain (qui sont: de sable à 3 salamandres alternées d'argent sous un chef de vair soutenu de gueules). Les émaux de la pointe sont les couleurs de Saint-Maurice avec un rappel des étoiles du Valais.

### Tabin

Très vieille famille de la vallée d'Anniviers que l'on a cru venue d'Italie au XV<sup>e</sup> siècle, mais dont le D<sup>r</sup> Erasme Zufferey signale la présence aux Heyres (Grimentz) déjà vers 1300. Martin *Chabin*, de Grimentz, vend en 1312 des terres et alpages à Combarsa et Bandala à son frère Jean que les actes nomment *Chabin* ou *Taby*. Jaquemod *Tabyn* doit en 1404 à la Confrérie du Saint-Esprit un cens sur des terres sises à Grimentz. Georges senior est capitaine d'Anniviers en 1682; Georges junior, banneret de la vallée en 1691; Georges (le même?) et Antoine, notaires, cités de 1702 à 1724; Antoine, capitaine en 1740, banneret en 1745. Mathias-Alexandre, né en 1753, dernier châtelain épiscopal avant la Révolution de 1798, nommé en 1796, membre du Grand Conseil helvétique 1798, député à la Diète 1802-1806, président de Grimentz 1803-1804, assesseur au Tribunal du dizain de Sierre 1803, président du dizain 1805-1807; Georges (1869-1938), préfet du district de Sierre 1923-1937, député au Grand Conseil, qu'il préside en 1921-1922. Dans le clergé on cite: Georges-Joseph, curé d'Hérémece 1728, puis de Vissoie de 1738 à sa mort 1754, où il rebâtit le clocher en 1745; Jean (1740-1800), vicaire à Zermatt 1769, curé de Mase 1720-1800; Joseph (1859-1919), prieur d'Iliez 1886-1919. La famille a droit de bourgeoisie à Grimentz antérieurement à 1800, d'où un rameau a été agrégé à Vissoie au XIX<sup>e</sup> siècle.

*De gueules à 4 fasces vivrées d'or.*

Ces armes figurent avec 4 ou 5 fasces vivrées entre lesquelles apparaissent parfois 3 étoiles à 8 ou à 5 rais, sur plusieurs documents, notamment: plafond de la maison Tabin à Vissoie, 1810; poêle de 1849 dans la même maison; portrait du préfet Georges; les documents modernes portent 4 fasces sans étoiles. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 254.

### Tacchini

Famille d'origine italienne dont des branches ont émigré en Valais. Marc Tacchini (1826-1890), fils d'Ignace, de Valbrona dans la province de Côme, refusant de servir l'Autriche qui détenait alors la Lombardie et la Vénétie, se réfugia à Collonges, dans le district de Saint-Maurice, en 1848, en se présentant sous le nom d'emprunt de Cyprien Perelli; naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de cette commune en 1857, il obtint du Tribunal d'arrondissement, par arrêt du 8 avril 1886, d'être rétabli dans son nom authen-

tique. Une autre branche de la famille a été admise à la bourgeoisie de Sierre en 1953 et 1962.

I. — *De gueules à une rose d'argent boutonnée d'or, barbée, tigée et feuillée de sinople, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, adextrée d'une tour crénelée d'argent posée sur le mont, et sénestrée d'une équerre d'or d'où pend un fil à plomb d'argent; au chef d'azur chargé de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Sculpture sur bois, d'après un dessin d'origine italienne, vers 1950.

II. — *Tiercé en pal: au I de gueules à une tour crénelée d'argent; au II d'argent à la lettre majuscule T de gueules; au III de gueules à une rose tigée et feuillée d'argent; le tout sous un chef d'azur chargé de 2 étoiles à 5 rais d'or.*

Stylisation moderne; l'équerre remplacée par la lettre T, initiale du patronyme. Renseignements de la famille.

### Taccoz

Vieille famille de Chamoson, bourgeoise du lieu antérieurement à 1800. On cite en 1739 François *Tacoz*, sautier du major (cf. J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey*, p. 288).

*De gueules à un oiseau d'argent arrêté sur une terrasse de sinople et surmonté de 3 étoiles à 6 rais d'or rangées en fasce.*

Communication de M. R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1966.

Peut-être y a-t-il dans ce blason une réminiscence du mot italien *taccola* qui désigne une pie ou un oiseau?

### Tagan

Des familles *Tagan* ou *Tagand* sont connues en Chablais; l'une d'elles, du Biot en Chablais (Haute-Savoie), s'est ramifiée en Valais, à Troistorrents (district de Monthey), où elle a été reçue bourgeoise avant 1800.

*De sable à un lion d'argent issant d'un mont de 3 coupeaux de sinople et tenant dans sa patte droite une étoile à 6 rais d'or.*

Communications de M. Ulysse Udriod, Troistorrents, à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

### Tallagnon

Cette famille, dont le nom s'est orthographié *Talagnon*, puis *Tallagnon*, est ancienne dans la châtellenie de Conthey. Humbert Tallagnon, de Conthey, fut curé de cette paroisse de 1614 à 1624. Le Recensement de 1829 mentionne douze personnes du nom dans le village d'Aven et une dans celui d'Erde. Lors de la séparation de Vétroz de la commune de Conthey (1862), des branches de la famille sont restées bourgeoises des deux communes.

*D'azur à une bigorne d'argent surmontée d'une fleur de lis au pied nourri d'or.*

Composition de R. Brülhart, Lausanne, pour M. Edmond Tallagnon, Vétroz, 1955. Communication de M. R. Brülhart aux Archives cantonales.

L'enclume ou bigorne peut symboliser le travail, le labeur manuel, l'effort; la fleur de lis peut représenter la vie de l'esprit et de l'âme, l'épanouissement.



## Tamborini

Plusieurs familles de ce nom, originaires d'Italie, se sont établies en Suisse et y ont reçu la naturalisation, à Agno (Tessin) d'abord, au XIX<sup>e</sup> siècle, puis, après 1900, en diverses localités des cantons du Tessin, Neuchâtel, Genève, Vaud, Zurich, Valais, Grisons. En Valais la famille de ce nom, originaire de Mercallo en Lombardie (province de Varese), a été naturalisée et admise à la bourgeoisie de Vouvry en la personne de Louis en 1926.

*De gueules à 3 tambourins d'argent posés en bande et rangés 2 et 1, chargés chacun d'un écusson d'azur à une étoile à 6 rais d'argent.*

Composition moderne pour M. André Tamborini, Les Evouettes.

Les *tambourins* représentent le patronyme; les écussons d'azur chargés d'étoiles sont tirés des armes de Vouvry.

## Tapparel

Vieille famille de l'ancienne grande paroisse de Lens, où elle apparaît dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle à Montana et à Diogne (Montana); Martin *Taperez*, cité en 1310 dans la paroisse de Lens (archives du Prieuré de Lens, K 6), pourrait être le premier représentant connu de cette famille.

*D'azur à un chaudron d'or d'où émergent 3 feuilles de lierre de sinople, avec 2 étoiles à 5 rais d'or en chef.*

Façade de la maison de M. Albert Bagnoud à Montana-Village, datant de 1840; mêmes armes, sans couleurs, dans une maison Tapparel à Corin. Communications de M. Jacques Fardel, peintre, Montana-Vermala, 1948, et de M. Armand Huber, Fribourg, 1966.

## Tête

Famille originaire des Echelles, dans l'arrondissement de Chambéry (Savoie), où son nom s'écrivait *Tétaz* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a essaimé en Valais où elle a été naturalisée et reçue bourgeoise de Martigny-Combe en 1925, en la personne d'Antoine, né à Saint-Christophe par Les Echelles.

*D'or au rencontre de cerf de sable accompagné de 3 étoiles à 6 rais d'azur, 1 en chef et 2 en pointe.*

Composition de G. Lorétan, Sion, pour M. Lucien Tête, instituteur, Martigny-Croix, 1969; peinture à la Maison de commune de Martigny-Combe à La Croix, 1971.

Ces armes sont inspirées de celles de la famille Testaz de Bex avec changement de couleurs (la famille vaudoise porte le rencontre de sable accompagné de 3 étoiles de gueules sur champ d'argent).

## Théodoloz, Théoduloz

Le nom de cette famille dérive certainement du prénom Théodule; on note les formes: *Theodoli, Theodolo, Theodollo, Theoduloz, Theodoloz*. Ce nom provient d'un ancêtre appelé Théodule en l'honneur du Patron du Valais et n'implique aucune origine grecque pour la famille. Celle-ci est citée dès 1455 à Nax (Hérens), où elle donne entre autres: Jacques, major 1681-1686; Jean, notaire 1725. Un *Petrus Theodoli* ou *Theodolo* de Nax est mentionné à Grône en 1508, et la famille Theodoloz de Grône descend peut-être de lui; elle fournit plusieurs châtelains de Grône, notamment Jean 1599-1629, Pierre vers 1660, Jacques 1689. La famille *Théoduloz* connue à Nendaz et Veysonnaz dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle passe pour être venue de Grône. A l'époque moderne,

un rameau de la famille *Théodoloz* de Nax a été agrégé à Onex (Genève) en 1952, et des rameaux de Grône à Genève en 1958 et 1960, de même qu'à Bernex (Genève) en 1961.

Un écu sculpté sur un poêle, aujourd'hui détruit, dans une ancienne maison Théodoloz à Grône, portait, avec la date 1656, 3 sapins mouvant de la pointe, surmontés d'un soleil figuré et rayonnant à dextre et d'un cerf élané à sénestre, sans indication de couleurs. Cet écu, peut-être commandé par le châtelain Pierre Théodoloz, ne paraît pas constituer des armes propres de la famille, mais réunir plutôt des éléments rappelant Nax (les sapins), Grône (le cerf) et Sierre (le soleil).

I. — Grône: *D'azur à 2 fasces d'or surmontées d'une cloche d'argent surmontée elle-même d'un chevron aussi d'or.*

Armes adoptées en 1955, sur proposition des Archives cantonales, par M. Raymond Théodoloz, de Grône, à Sion.

La cloche est l'attribut iconographique de saint Théodule; le chevron et les fasces représentent la «marque domestique» de la famille.

II. — Nax: mêmes armes avec la *cloche d'argent ansée de gueules et un mont de 3 coupeaux du même en pointe.*

Peinture appartenant à M. Emile Théodoloz, à Nax. Communication de M. G. Lorétan, Sion.

## Thétaz

Orsières

Famille d'Orsières qui apparaît avec Jean *Testaz* en 1228, et plus tard appelée *Tesda, Testa, Théta, Tétaz*, en latin *Capitis*, aujourd'hui *Thétaz*. Tamini et Mudry pensent que cette famille serait venue de Savoie. Elle a donné, entre autres: Jean, chanoine du Saint-Bernard 1530; Martin, syndic 1544; Martin, d'Issert, syndic 1642; Etienne, syndic 1649; Martin, d'Issert, syndic 1683; Nicolas, d'Issert, † 1666 au service de Piémont; Julien, avocat et notaire, juge 1880, député, rapporteur auprès du Tribunal d'Entremont. Une branche de la famille Thétaz d'Orsières a été admise à la bourgeoisie de Saint-Sulpice (Neuchâtel) en 1890. La famille *Thétaz* admise à la bourgeoisie de Fully au XIX<sup>e</sup> siècle est probablement originaire d'Orsières.

*D'argent au rencontre de cerf de sable, sommé d'une croix latine de gueules, accompagné en pointe de 3 coupeaux de sinople et de 2 étoiles à 6 rais de gueules.*

Collection de Riedmatten, qui donne le rencontre de sinople et ajoute à la croix de sable l'image du Christ; Léon de Riedmatten attribue même origine et mêmes armes aux familles d'Orsières et d'Héremence. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 258 et pl. 28.

Ces armes font allusion à la légende de saint Hubert.

## Theytaz

Anniviers

Vieille famille d'Anniviers où elle est citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle, d'abord à Mission en 1370 sous la forme *Testuaz*. Elle a donné plusieurs présidents et juges à l'ancienne commune de Vissoie-Ayer, notamment: Jean-Joseph *Teita* ou *Teyta*, d'Ayer, président de Vissoie 1829, vice-grand-châtelain du dizain 1830, grand-châtelain 1838-1841, vice-président du tribunal 1848-1854, député à la Diète cantonale 1834; Aloys *Theytaz* (1909-1968), d'Ayer et de Vissoie, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1945-1965, préfet du district 1955-1968, écrivain et poète; Rémy Theytaz, né en 1910, d'Ayer, député au Grand Conseil dès 1964, qu'il préside en 1971-1972. La famille est bourgeoise des communes actuelles d'Ayer et de Vissoie.



SÉVERIN



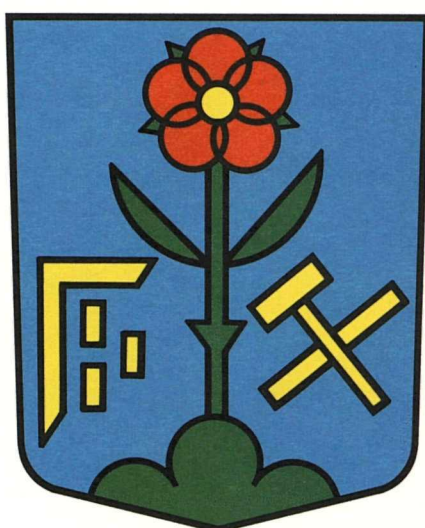
SEWER¹



SEWER²



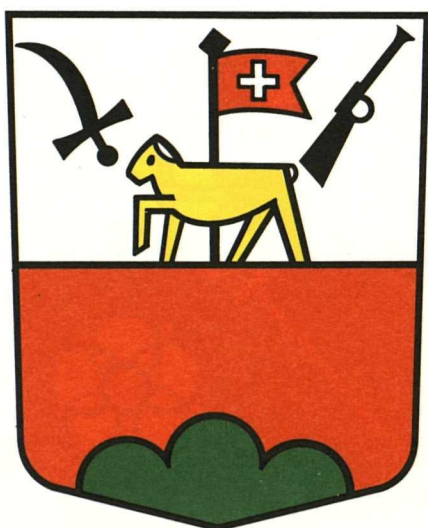
SEYDOUX



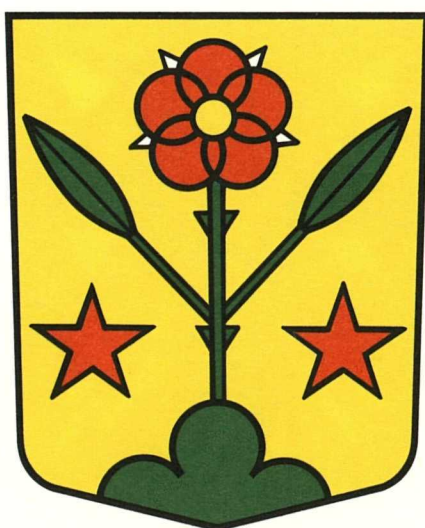
SIEGEN¹



SIEGEN²



SIEGEN³



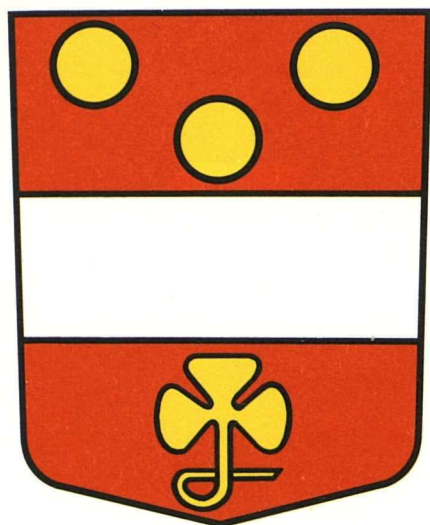
SIGGEN



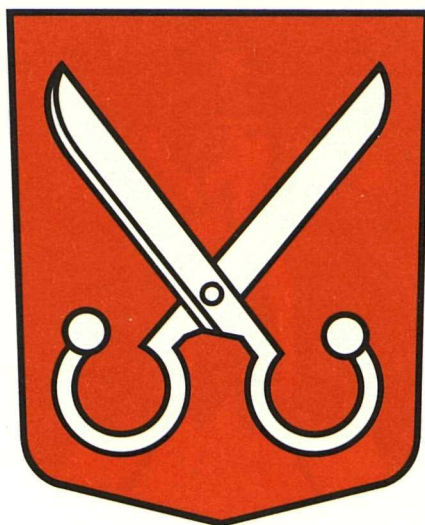
SILVETTI







SIRISIN



SNEIDERS



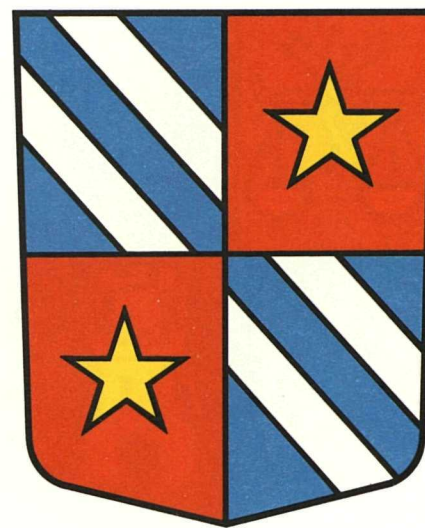
B. SODAR  
Abbé



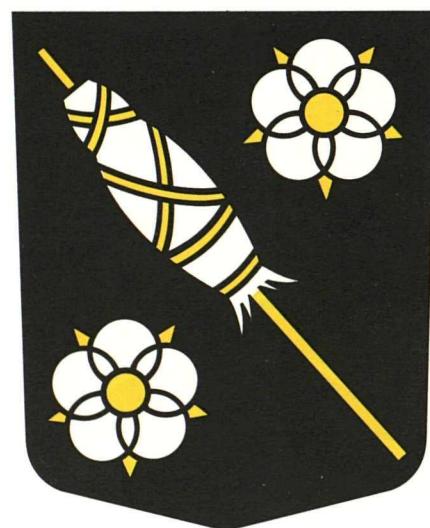
SOLLEDER



SOLLIARD¹



SOLLIARD²



SPINNER



SPOHN

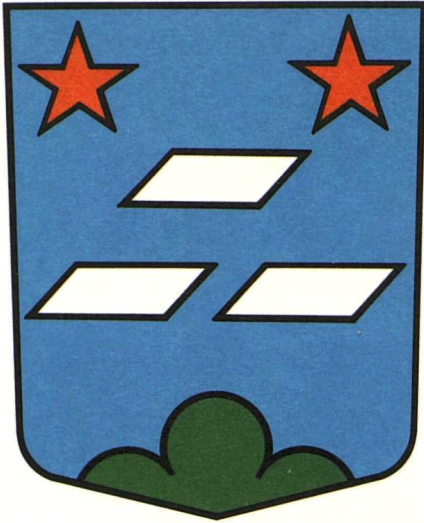


SPRUNG





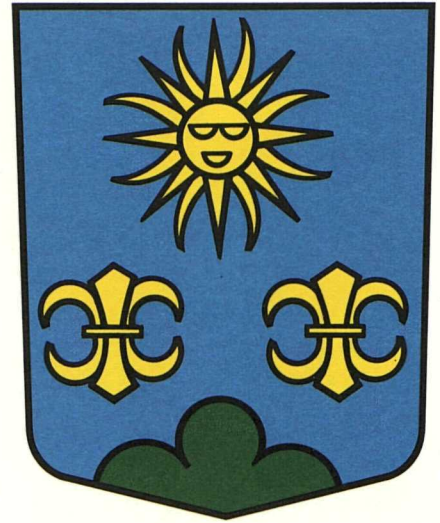




STEINER<sup>1</sup>



STEINER<sup>2</sup>



STEPFER



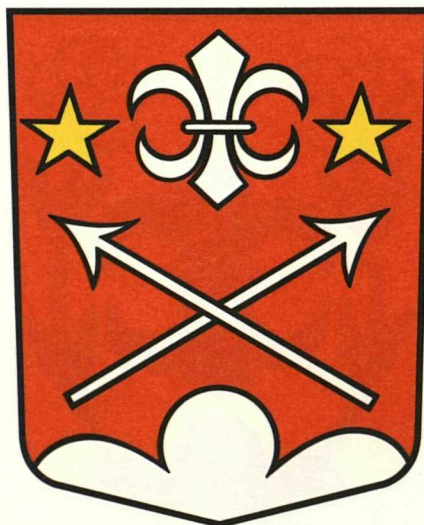
von STOCKALPER<sup>1</sup>



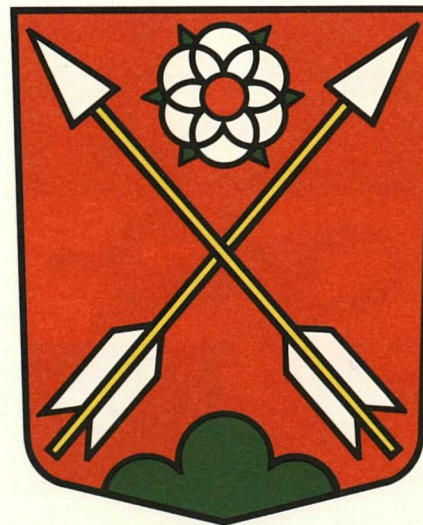
von STOCKALPER<sup>2</sup>



von STOCKALPER<sup>3</sup>



STÖPFER<sup>1</sup>



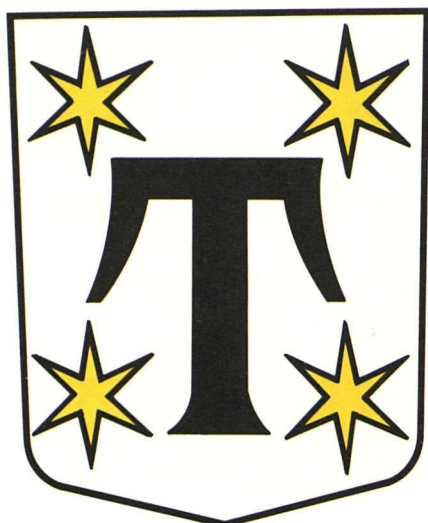
STÖPFER<sup>2</sup>



STRAGIOTTI



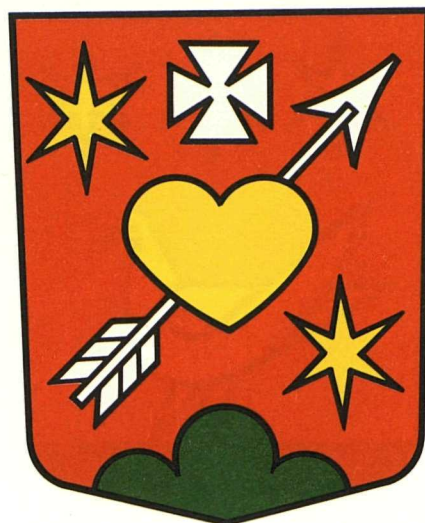




STUCKY  
Betten



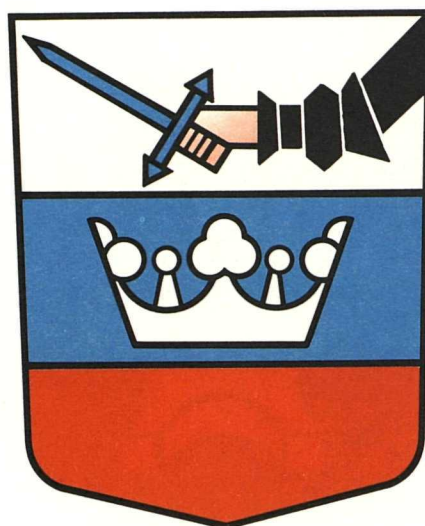
STUCKY  
Salins



STUDER<sup>1</sup>



STUDER<sup>2</sup>



STUDER<sup>3</sup>



STUPF



STUTZ



SYMPHAL

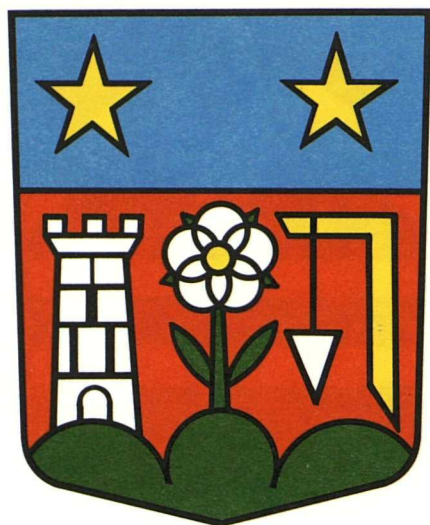


TABIN

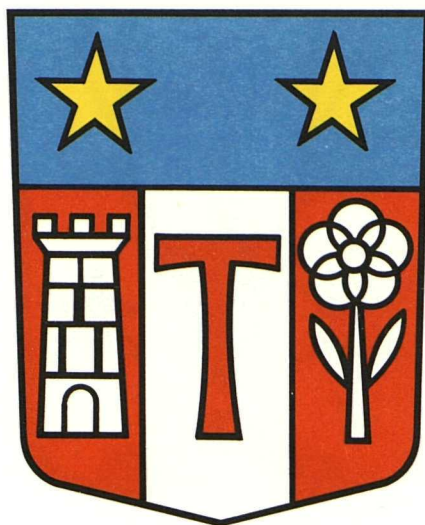








TACCHINI<sup>1</sup>



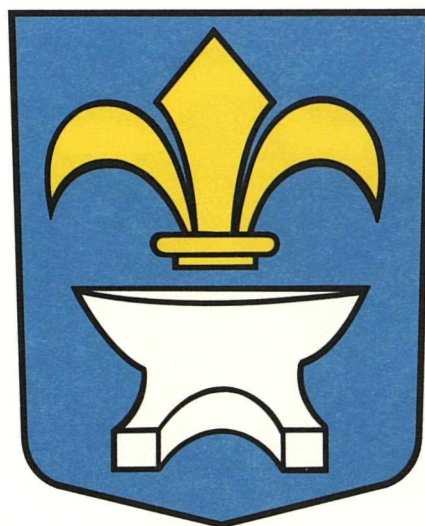
TACCHINI<sup>2</sup>



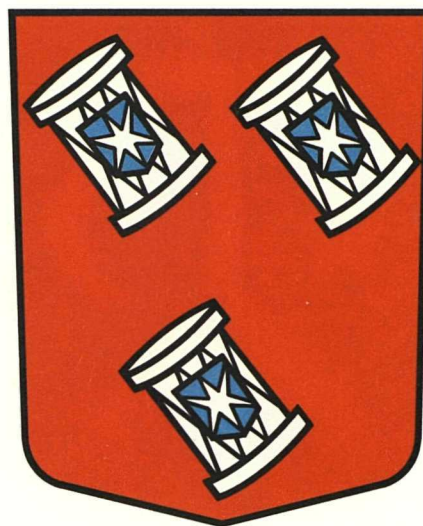
TACCOZ



TAGAN



TALLAGNON



TAMBORINI



TAPPAREL



TÊTE



THÉODOLOZ,  
THÉODULOZ  
Grône, Nendaz



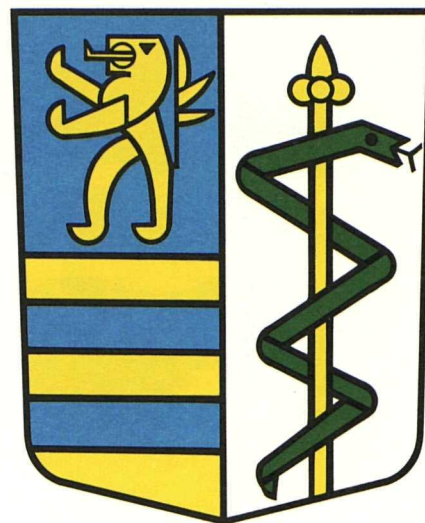




THÉODOLOZ,  
THÉODULOZ  
Nax



THÉTAZ  
Orsières



THEYTAZ  
Anniviers



TICHELLI<sup>1</sup>



TICHELLI<sup>2</sup>



TISSIÈRES



TOBLER



TOFFOL



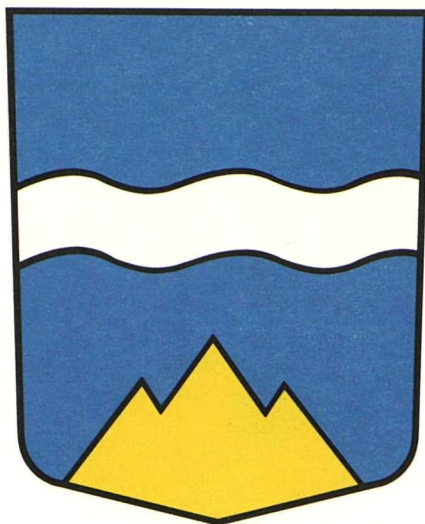
TONOSSI







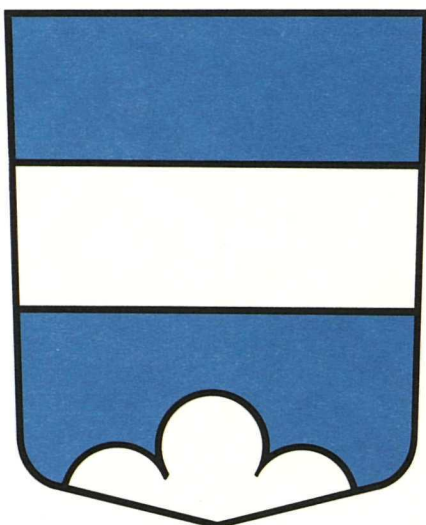
**TORELLO**



**TORRENT**  
Arbaz



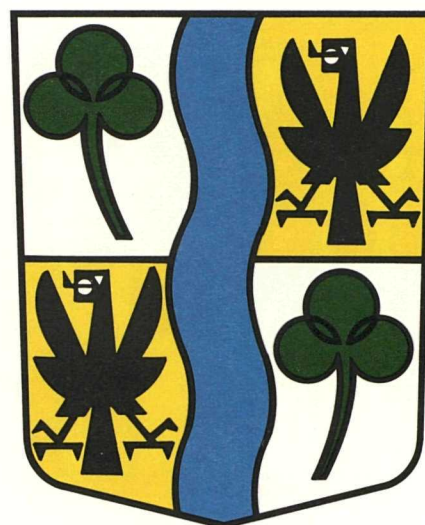
**TORRENT**  
Nax, Grône



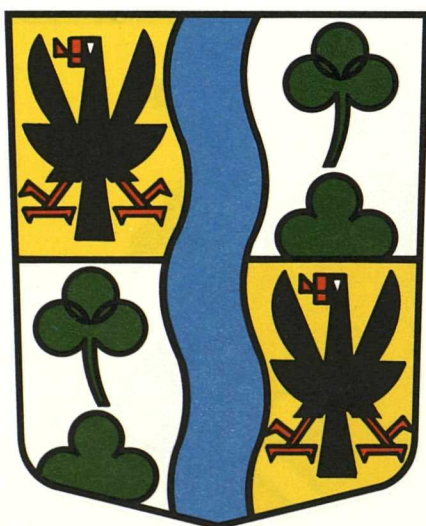
**TORRENT**  
Monthey



de **TORRENTÉ**<sup>1</sup>



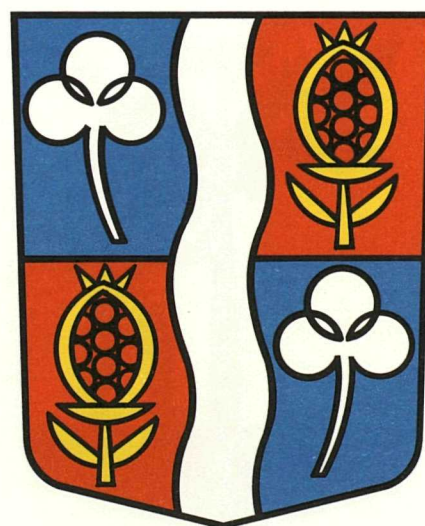
de **TORRENTÉ**<sup>2</sup>



de **TORRENTÉ**<sup>3</sup>



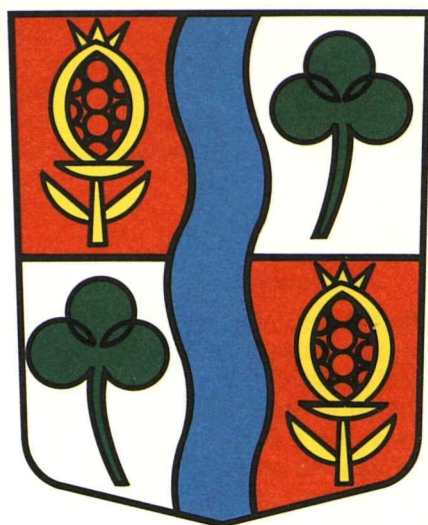
de **TORRENTÉ**<sup>4</sup>



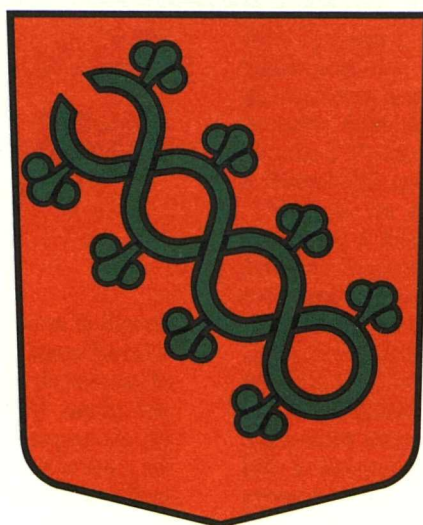
de **TORRENTÉ**<sup>5</sup>







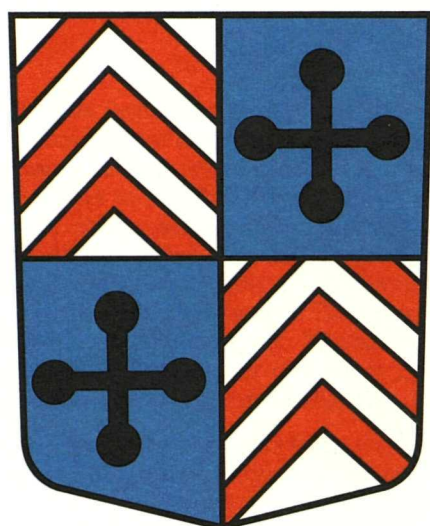
de TORRENTÉ<sup>6</sup>



TORTI



TOURNIER



TRAVELLETTI



TRIDONDANE



TRINCHERINI



de TRIONO



TRISCONI



TROMBERT<sup>1</sup>





*Parti: au I coupé d'azur au lion d'or, et d'or à 2 fasces d'azur; au II d'argent à la vipère de sinople tortillée autour d'un sceptre d'or.*

Sceau de Jean-Joseph, 1829; Collection de Riedmatten (couleurs incomplètes); *Armorial valaisan*, 1946, pp. 257-258 et pl. 23.

### Theytaz

Hérémece, Sion

Famille d'Hérémece, citée dès 1585, d'abord sous la forme *Testaz*, puis *Teytaz*. On ne sait avec certitude si cette famille est venue d'Anniviers ou d'Orsières. Un rameau de la famille d'Hérémece s'établit à Sion au début du XIX<sup>e</sup> siècle; un autre rameau d'Hérémece a été reçu à la bourgeoisie de Sion en 1905 en la personne de Jean *Teytaz* ou *Theytaz*, né en 1858, et de sa famille, qui orthographie aujourd'hui *Theytaz*.

*D'argent au rencontre de cerf de sable, sommé d'une croix latine de gueules, accompagné en pointe de 3 coupeaux de sinople et de 2 étoiles à 6 rais de gueules.*

Collection de Riedmatten, qui indique ces armes pour le premier rameau de Sion; le rameau actuel porte les mêmes armes. Voir *Thétaz*.

### Tichelli

Familie von Bognanco Dentro, im Eschental (in der italienischen Provinz Novara), die sich nach dem Wallis verzweigte, wo einige Zweige eingebürgert wurden. Josef und Lorenz wurden 1848 in das Bürgerrecht von Visperterminen aufgenommen, ebenso andere Mitglieder der Familie im 19. Jh. in Naters, 1891 in Mörel, 1914 in Glis (Albert Tichelli) und 1917 in Brig (Emil Lorenz); seit dem Zusammenschluss von Glis mit Brig im Jahr 1972 ist der Zweig von Glis in der neuen Stadtgemeinde eingebürgert. Werner, von Brig, geb. 1907, Priester 1933, Pfarrer von Grengiols 1947, besitzt seit 1972 das Ehrenbürgerrecht von Grengiols.

I. — *Unter mit einem gekrönten schwarzen Adler belegtem goldenem Schildhaupt, gespalten von Grün und Rot.*

Ca. 1930 gemaltes Wappen, mit den silbernen Buchstaben L T im gespaltenen Feld, im Pfarrhaus von Grengiols. Mitteilung von Pfarrer Werner Tichelli an P. Heldner, Glis.

II. — *In Blau eine achtspeitzige goldene Windrose, überhöht von einer tildenähnlichen goldenen Hausmarke.*

Ofen in Glis, mit der Inschrift J. A. T. 1880; Sammlung B. Jentsch, Leuk; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 258. Fig.

### Tissières

Ce patronyme, dont les formes ont varié: *Tisserii*, *Tissier*, *Tissière*, *Tissières*, dérive probablement du métier de *tisserand* ou *tisseur* (Acad. chablaisienne, XXXII, 119; *Almanach du Valais*, 1918; Tamini et Mudry: *Essai d'histoire d'Orsières*, 72; Dauzat: *Noms de famille de France*, 1945, 167, 173-174). Famille d'Orsières connue dès le XIV<sup>e</sup> siècle, où elle est mentionnée dans un acte concernant le bisse de Champex à Soulalex. Elle a donné des syndics d'Orsières: Humbert en 1456, Jean 1633, Jean-Marie, d'Issert, en 1757. Jean, de Reppa, et Jean-Nicolas, de Ville, moururent au service de Piémont en 1666. La famille compte plusieurs chanoines du Saint-Bernard: Jacquet *Tisserii* cité en 1455; Etienne-Joseph, chapelain à Sembrancher 1801, † 1802; Pierre-Germain (1828-1868), des Arlaches, prêtre 1852, vicaire 1858 puis curé 1864 de Vouvry, curé de Sembrancher

1865, auteur d'un Guide botanique de la région du Grand-Saint-Bernard, l'un des fondateurs de la Société valaisanne des sciences naturelles « Murithienne » en 1861, dont il fut le premier président 1861-1868; Jules-Onésime (1839-1906), vicaire à Vouvry, à l'Hospice du Simplon 1867, à Lens 1871, à Illiez 1875, assistant à Orsières.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une branche de la famille descendit à Martigny et y acquit la bourgeoisie; elle donna Jérôme, engagé au service de France dans le Régiment de Courten sous Louis XVI, licencié à Valenciennes (Nord) en 1792, membre de la Municipalité de Martigny, destitué par le général Turreau en 1802. Cette branche s'est éteinte au début du XIX<sup>e</sup> siècle à La Bâtiaz. Barthélemy, des Arlaches, meunier, fonda à Sembrancher, avant 1788, une branche également disparue. A la même époque, une branche s'établit à Saint-Léonard, où elle est toujours florissante. Un rameau s'est aussi établi à Liddes où il a été agrégé en 1849.

Alfred, de Reppa, frère du chanoine Jules-Onésime, notaire 1878, avocat et banquier, se fixa à Martigny où il devint préfet du district, † 1924; Jules (1881-1918), fils du précédent, avocat et notaire, fut conseiller municipal 1909-1912, député au Grand Conseil 1905-1909 et 1917-1918, sous-préfet du district, conseiller national de 1911 à sa mort; Joseph (1886-1969), frère du précédent, directeur de banque, conseiller municipal 1913-1920, lieutenant-colonel; Rodolphe, né en 1911, fils de Jules, avocat et notaire, conseiller municipal 1949-1952, préfet du district 1949-1957, conseiller national 1970, colonel; Alfred, né en 1917, frère du précédent, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Genève 1967.

En ses diverses branches, la famille est bourgeoise d'Orsières, Liddes, Martigny (Bourg 1924 et Ville 1943), Saint-Léonard.

*D'azur à la lettre majuscule T sommant une pince de drapier, le tout d'or, flanqué à dextre d'un croissant contourné et à sénestre d'une étoile à 5 rais du même.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 258 et pl. 34. Vitrail à l'église d'Orsières, 1961.

Variante: 1) le croissant tourné et figuré, accompagné de 3 étoiles à 6 rais, posées 1 en chef et 2 en flancs, et de 3 coupeaux d'argent en pointe (sans la lettre T et la pince): Collection Ritz, qui a peut-être fait confusion avec les armes *Itig*;

2) la lettre T de gueules, mouvant de 3 coupeaux de sinople, flanquée de 2 étoiles à 6 rais d'or: dessin de Joseph Morand (1865-1932), dessin qui se confond avec les armes *Heinen* et *Huober* ou *Huber*.

La lettre T, qui figure aussi dans la variante 2, est l'initiale du patronyme, dont la signification est évoquée par la pince de drapier; le croissant et l'étoile se rencontrent aussi dans les variantes 1 et 2.

### Tobler

Famille ancienne et très répandue dans les Rhodes-Extérieures d'Appenzell, et qui doit son nom au toponyme *Tobel* = gorge, ravin, fréquent dans le pays. Jacques, né en 1868, fils de Jean, de Heiden, s'établit à Sion et y fut reçu bourgeois en 1921.

*D'azur au cerf d'or bondissant de 2 monts d'argent à sénestre à 2 monts du même à dextre.*

Armes communiquées d'après l'*Armorial* d'Appenzell à la famille par R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1969, et par M. Ulrich-Tobler, de Sion, aux Archives cantonales.

Ces armes sont parlantes: elles représentent le ravin (*Tobel*) par-dessus lequel bondit le cerf.



L'Armorial des Bourgeois de la Ville de Berne de 1932 donne à Gustave Tobler (1855-1921), de Lutzenberg (Rhodes-Extérieures d'Appenzell), professeur d'histoire suisse à l'Université de Berne, reçu bourgeois d'honneur de cette ville en 1913, une variante des mêmes armes: d'or au cerf de gueules bondissant d'un mont de sinople à sénestre à un autre mont du même à dextre.

### Toffol

Famille originaire de Primiero dans la province de Trente, qui a essaimé en Valais où elle a été naturalisée et admise à la bourgeoisie de Granges (Sierre) en 1940, en la personne de Walter Bartolo Toffol, qui est né à Lommiswil (Soleure); dame Alice Paola Toffol, née Salzmann, a été réintégrée dans la commune de Naters en 1954, où d'autres représentants de la famille ont encore été reçus en 1956 et 1961.

*Parti de sinople et de sable au lion brochant parti d'argent et d'or, lampassé et armé de gueules, dressé sur 3 coupeaux d'or et accompagné en chef de 2 étoiles à 6 rais d'argent à dextre et d'or à sénestre.*

Chevalière; communications de la famille et de M. B. Jentsch, Loèche, aux Archives cantonales, 1969.

### Tonossi

Famille qui, selon sa tradition, serait originaire d'Ecosse et se rattacherait à une très vieille famille ou clan des *Tonox*: ceux-ci auraient pris part aux expéditions des Croisés en Palestine et auraient laissé des représentants en Italie où le nom prit la forme *Tonossi*. Philippe Tonossi (1828-1895), sous-officier dans l'armée piémontaise, participa à la guerre d'indépendance contre l'Autriche (1849) et à la guerre de Crimée (1854); il fut décoré par le roi Victor-Emmanuel II et par la reine Victoria. Eugène (1857-1910), fils de Joseph et neveu du précédent, de Bognanco Dentro dans l'Ossola (province de Novare), vint en Valais dès 1869 et se fixa à Sierre en 1882, où il obtint la bourgeoisie de cette ville et la naturalisation valaisanne en 1894. Louis, né en 1888, fils d'Eugène, est l'aïeul de l'actuelle famille bourgeoise de Sierre; une autre branche de la famille a été naturalisée en 1970 avec droit de bourgeoisie à Mex (district de Saint-Maurice), en la personne de Jean, cousin des précédents.

*D'azur à un lion d'or dressé sur une champagne d'argent chargée d'un mont de 3 coupeaux de sinople, et tenant dans ses pattes antérieures une flamme d'argent marquée d'un croissant d'azur, attachée à une hampe de sable.*

Peinture de Jean Sartoretti, de Sion, pour M. Louis Tonossi, fils d'Eugène, à Sierre, 1954, d'après des renseignements reçus d'Italie.

Le lion voudrait rappeler l'Ecosse qui le porte dans ses armes; il est aussi symbole de vaillance et, avec l'étendard chargé d'un croissant, il évoque les guerres d'Orient. Renseignements de la famille, 1973.

### Torello

Famille d'origine italienne qui se serait établie à Bagnes avant 1800 et y a droit de bourgeoisie. Une famille de même nom, venue d'Italie, a été naturalisée et admise à la commune de Chêne-Bourg (Genève) en 1932. Des familles *Torelli* ou *Torello* sont citées dans le Milanais dès le XV<sup>e</sup> siècle et dans le canton actuel du Tessin dès le XVII<sup>e</sup>, d'abord à Novazano, puis à Cerentino avant 1800 et à Barbengo depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

*D'argent à la tour donjonnée et crénelée de merlons gibelins de gueules, ouverte de sable, posée sur une terrasse de sinople.*

Composition des Archives cantonales, 1973.

Ces armes font allusion au nom de la famille qui évoque une tour ou une tourelle; les merlons et les couleurs rappellent l'origine italienne.

### Torrent

Arbaz

Vieille famille de la contrée d'Arbaz et Ayent, citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle, et dont le nom se présente sous les formes *de Torrente*, *du Torrent*, *Dutorrent*, *Torrent*. Emmanuel, d'Arbaz, est métral de l'évêque en 1728. Cf. Sulpice Crettaz: *La contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, pp. 191 et 197. Victor, d'Arbaz, a été reçu bourgeois de Sion en 1900. D'autres branches de la famille d'Arbaz ont été agrégées à Mase (Hérens) au XIX<sup>e</sup> siècle et à Perly-Certoux (Genève) en 1954.

*D'azur à la fasce ondée d'argent, accompagnée en pointe de 3 monts rocheux d'or.*

Communication de M. Paul-Emile Wyss, peintre, Arbaz, 1961.

Armes parlantes, inspirées de celles de la famille homonyme de Monthey: un *torrent*.

### Torrent

Nax, Grône

Vieille famille de la seigneurie de Nax et Vernamiège, citée dès le XIV<sup>e</sup> siècle et probablement de même souche que la famille patricienne *de Torrenté*. Jean de Torrenté figure parmi les feudataires du Chapitre cathédral à Nax-Vernamiège en 1353. Jacques de Torrenté, de Vernamiège, notaire cité en 1414, est le père d'Antoine, notaire 1440-1479, qui va s'établir à Sion. La famille disparaît de Vernamiège vers 1480, mais continue à Nax et à Sion. Jacques Torrent, de Nax, est notaire et capitaine de la sous-bannière des IV Villes (Nax-Vernamiège, Saint-Martin-Evolène, Mase, Bramois) en 1719; Jean, notaire 1734; Maurice, président de Nax, préside au rachat des fiefs en 1806. Cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, pp. 23, 49, 53-56.

La famille Torrent de Grône est très probablement descendue de Nax au XVII<sup>e</sup> siècle: Pierre *Torren* (sic), fils de Maurice, de Nax, est en effet cité à Grône en 1672 (archives communales de Grône, Pg 103). Plusieurs notaires *Torrent* ou *du Torrent* qui interviennent à Grône aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles paraissent être les mêmes qui se rencontrent à Nax.

*D'azur à 2 burelles ondées d'argent, accompagnées en pointe d'un mont de 3 coupeaux du même.*

Dessin de G. Morard, Sainte-Croix, 1968, pour la famille de Nax.

Armes parlantes. De plus, les deux burelles peuvent rappeler les deux branches de Nax et de Grône.

### Torrent

Monthey

Famille originaire de Savoie, établie à Monthey déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean-Pierre (1792-1853), notaire et avocat, officier de la Grande Armée 1813-1814, président de Monthey, vice-grand-châtelain, vice-président du dizain 1837, député à la Diète cantonale, au Grand Conseil 1840-1853, à la Diète fédérale 1842, président du Grand Conseil 1841-1843 et 1848-1851, conseiller d'Etat 1843-1844, préfet du

district 1848-1853, allié à Joséphine Du Fay. Jean-Joseph (1795-1885), frère du précédent, commandant de l'arrondissement occidental 1848, président de Monthey 1848-1850 et 1864-1870, lieutenant-colonel 1851, succède à son frère comme préfet du district 1853-1859 et comme député au Grand Conseil 1854-1879, conseiller national 1860-1863, allié à Catherine Du Fay, sœur de Joséphine.

*D'azur à la fasce d'argent, accompagnée en pointe de 3 monts du même.*

D'Angreville, 1868; *Armorial valaisan*, 1946, p. 259 et pl. 40.

Ces armes proviennent de celles des Du Fay avec changement d'email.

La fasce peut représenter un *torrent*.

## de Torrenté

Sion

Famille patricienne de Sion originaire d'Ayer dans le val d'Anniviers, plus précisément du quartier proche du Torrent de la Cor, d'où son nom, et issue d'un Jacques de Torrenté, juré d'Ayer, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs membres de la famille sont cités de 1268 à 1358 à Ayer et en Anniviers; de là elle passe à Nax-Vernamiège dans le val d'Hérens où elle apparaît dès 1334. Antoine I, de Vernamiège, notaire, s'établit à Sion où il est bourgeois en 1445, bourgmestre en 1461, ancêtre de toute la famille sédunoise encore florissante. Au XVI<sup>e</sup> siècle, selon la mode du temps, Philippe I, arrière-petit-fils du précédent, germanisa son nom en *in den Bächen*, *zum Bach*, *Bächer*; il fut bourgmestre de Sion 1549, grand-châtelain de Sion 1552, châtelain d'Anniviers 1557, vice-grand-bailli 1559, gouverneur d'Evian 1562-1564, capitaine et banneret du dizain 1574, † vers 1587; il épousa Marguerite de Petra, de Sion, puis Madeleine Grand, de Vernamiège. Antoine II, issu du premier lit, bourgmestre 1569 et 1589, vice-grand-bailli 1578 et 1588, grand-châtelain de Sion 1572, 1586 et 1597, châtelain de Bramois 1573, capitaine du dizain 1574, gouverneur de Saint-Maurice 1594-1596, † 1599, est l'auteur de la branche aînée, dite *du Pont de Sion*. Philippe II, frère du précédent, issu du second lit, grand-châtelain de Bagnes, † 1610, est l'auteur de la branche cadette, dite *de Sion*, qui resta possessionnée à Vernamiège jusqu'en 1873.

La famille, dans ses diverses branches, a joué un rôle important en occupant trois fois la charge de vice-grand-bailli du Valais, vingt-quatre fois celle de bourgmestre ou président de Sion, et en fournissant deux gouverneurs de Saint-Maurice, un de Monthey, un d'Evian; trois de ses membres ont détenu presque constamment, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la charge de châtelain de la seigneurie abbatiale de Clèbes (Nendaz); la famille a donné de nombreux châtelains, bannerets, capitaines du dizain, officiers au service de France, Espagne, Piémont, Naples.

A l'époque moderne: Alexandre (1815-1888), conseiller d'Etat 1848-1856; Henri (1845-1922), conseiller d'Etat 1881-1905, député au Conseil des Etats 1888-1898, qu'il présida en 1893; Henri (1893-1962), fils du précédent, colonel d'état-major, ministre de Suisse en Chine (1945), à Londres (1948), ambassadeur à Washington (1954-1960). La famille possède droit de bourgeoisie à Ayer, Vernamiège et Sion.

Les armoiries de la famille de Torrenté figurent sur des documents très nombreux, et se présentent avec de nombreuses variantes. On peut noter l'évolution suivante:

### Armes primitives.

Un torrent représenté en bande, en barre ou en pal, sur fond d'azur. Ainsi tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle évoquant les origines de la famille, à la salle bourgeoise d'Ayer; généalogie du XVIII<sup>e</sup> siècle aux Archives cantonales; service de

table gravé de Jean-Philippe, allié Barberini, XVIII<sup>e</sup> siècle; balustrade de fer forgé au premier étage d'une maison à la rue de Conthey; imposte à la maison Antoine de Torrenté, rue des Châteaux; portrait de Joseph-Marie, 1810 (chez M. Bernard de Torrenté).

Dès 1563, Philippe, gouverneur d'Evian, ajoute un trèfle, en souvenir de sa mère Isabelle de Riedmatten, sœur de l'évêque Adrien I. Dès lors le trèfle fera partie des armoiries de Torrenté. Un cachet avec les initiales N. D. T., sur une lettre de 1638 (archives de Lavallaz, Collombey) porte le torrent en pal flanqué de 2 trèfles. Un ex-libris peint sur un livre de prière imprimé à Einsiedeln en 1811 porte pour Joseph-Marie un écu d'azur à la bande ondulée d'argent accompagnée en chef et en pointe d'un trèfle d'or, surmonté de 2 étoiles du même (cf. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927, p. 93).

### Branche aînée.

I. — *D'or à la bande ondulée d'azur, accompagnée de 2 aigles de sable.*

Portrait d'Anne-Marie, épouse de Gaspard Bernard d'Allèves, 1787, dans la famille d'Allèves (cf. A. de Wolff: *Le portrait valaisan*, 1957, p. 179). Ex-libris de Courten-de-Torrenté, XVIII<sup>e</sup> siècle (*Annales valaisannes*, 1931, p. 25).

II. — *Ecartelé: aux I et IV d'argent au trèfle de sinople; aux II et III d'or à l'aigle de sable; un pal ondulé d'azur couvrant le trait du parti.*

Exemple intéressant d'armes écartelées de deux métaux.

Pierre sculptée de 1634 (Musée de Valère); fourchette aux armes d'Anne, alliée Lambien, XVIII<sup>e</sup> siècle (dans la famille François de Preux, Sierre); sculpture aux armes d'Antoine, allié Lambien, XVIII<sup>e</sup> siècle (Musée de Valère); plat d'étain avec les initiales A. D. T. (monastère de Collombey).

III. — *Ecartelé: aux I et IV d'or à l'aigle de sable armée de gueules; aux II et III d'argent au trèfle de sinople accompagné de 3 coupeaux du même en pointe; un pal ondulé d'azur couvrant le trait du parti.*

Armes actuelles de la branche aînée.

Variante: sans les coupeaux: cachet de l'ancienne Collection du Dr Victor Bovet (1853-1922).

### Branche cadette.

IV. — *Parti d'azur au trèfle d'argent, et de gueules à la grenade d'or garnie de gueules, un pal ondulé d'argent couvrant le trait du parti.*

Pierre sculptée de 1635; cartouche à la maison Philippe de Torrenté, rue des Châteaux.

V. — *Ecartelé: aux I et IV d'azur au trèfle d'argent; aux II et III de gueules à la grenade d'or garnie de gueules; un pal ondulé d'argent couvrant le trait du parti.*

Ecartelure de deux émaux.

Sceau de Nicolas, 1651 (Archives cantonales); portrait de Philippe, 1713; cachet de Philippe, 1756 (archives de Monthey); plat d'étain aux armes de Torrenté et Barberini (dans la famille Contat, Monthey).

Variante: les trèfles de sinople sur champ d'argent. Nombreux documents.

VI. — *Ecartelé: aux I et IV de gueules à la grenade d'or garnie de gueules; aux II et III d'argent au trèfle de sinople; un pal ondulé d'azur couvrant le trait du parti.*

Cette intervention des quartiers I-IV et II-III apparaît dès le XVII<sup>e</sup> siècle; pal ondulé d'azur comme dans la branche aînée.

Armes actuelles de la branche cadette. Vitraux à l'Hôtel de Ville de Sion pour rappeler les présidents Ferdinand de Torrenté (1853-1862 et 1867-1872) et Robert de Torrenté (1885-1892).



Variantes de détails: les trèfles surmontés de 2 étoiles d'or et accompagnés de 3 coupeaux de sinople en pointe.  
Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 259-260 et pl. 26.

### de Torrenté

Monthey  
Voir: *Detorrenté*.

### Torti

Eine Familie dieses Namens war schon vor 1800 in Mendrisio (Tessin) bekannt; eine andere kam im 19. Jh. von Italien nach Stabio und verzweigte sich in der Folge nach Winterthur, Zürich und Lausanne. Die Walliser Familie Torti stammt von Enrico Giuseppe ab, aus Ghemme (Provinz Novara), seit 1897 im Wallis ansässig, in Naters wohnhaft und 1934 in Naters eingebürgert.

*In Rot ein schräggestellter, zu einem losen Geflecht viermal verschlungener grüner Zweig mit 8 Blättern.*

Von der Offizin Vallardi in Mailand geschaffenes Wappen; Zeichnung von R. Jayet, Genf, 1966, für Paul Torti, Onex (Kt. Genf). Das Geflecht, französisch *tortis* genannt, spielt auf den Familiennamen an.

### Tournier

Vieille famille de la commune d'Héremence, dans le val d'Hérens, où elle paraît dès 1539 sous le nom de *Torny*. Ce patronyme, très fréquent, provient du métier de tourneur (A. Dauzat: *Les noms de famille de France*, Paris, 1945, p. 173).

*Tranché: au I d'argent chargé en chef de 3 étoiles à 6 rais de gueules posées 2 et 1, et en flanc d'un rameau feuillé de 3 feuilles tréflées de sinople; au II de gueules à une tour de 2 étages, crénelée et toitée, adextrée et sénestrée d'avant-murs, le tout d'or, maçonné et ouvert de sable, sur une terrasse de sinople.*

Peinture datée de 1857, signée C. F. B., soit Charles-Frédéric Brun, dit le Déserteur, portant la légende suivante: *Armorie Tournier, après l'original trouvé existant à Milano* (sic); cette peinture du Déserteur appartient à M. Arthur Tournier, d'Héremence, à Sion. Communication de ce dernier aux Archives cantonales, 1972.

### Travelletti

Famille originaire de Bognanco dans le val d'Ossola (province de Novare), qui a essaimé en Valais au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean a été naturalisé et reçu bourgeois de Vex en 1868; de même, Laurent aux Agettes en 1908 et Nestor à Ayent en 1922. Joseph (1875-1945) fut chef de gare à Chartrat, puis à Sierre, et député au Grand Conseil. Adolphe, d'Ayent, né 1914, avocat et notaire, fut aussi député 1941-1965; il présida la commune d'Ayent 1944-1956 et représenta le Valais au Conseil national 1953-1966; il est directeur de la Banque cantonale du Valais depuis 1966. Un rameau de la branche de Vex a été agrégé à Genève en 1961.

*Ecartelé: aux I et IV d'argent à 3 chevrons superposés de gueules; aux II et III d'azur à une croix pommetée de sable.*

*Armorial valaisan*, 1946, p. 263 et pl. 28, d'après un croquis de la Collection de Riedmatten, où ces armes sont citées à Vex avec la date 1860. Le chevron supérieur des I et IV est écimé par le bord supérieur de l'écu dans le dessin de 1946; la croix des II et III est probablement une ancienne croix d'argent dont le métal s'est altéré.

### Tridondane

Famille originaire de Bieno, aujourd'hui San Bernardino Verbano, dans la province de Novare, dont une branche s'est établie en Valais où elle a été appelée *Tridondano*, puis *Tridondane*; Antoine a été naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Savièse en 1848, puis Jean-Baptiste en 1872. Des familles de même nom et pareillement d'origine italienne ont été naturalisées dans le canton de Vaud plus récemment, et ont de ce fait conservé leur nom sous la forme *Tridondani*; elles ont été agrégées aux communes de Chessel en 1913, de Vevey en 1926, d'Aigle en 1953.

*D'or au lion de sable, langué de gueules, dressé sur 3 coupeaux de sinople et tenant un marteau de maçon d'azur.*

Composition de F. Luyet, Savièse. Le marteau symbolise le travail du bâtiment, qui fut la première activité de cette famille. Communication de M. F. Luyet, 1958. Variantes dans les couleurs.

### Trincherini

Famille originaire de Cossogno, dans la province de Novare; elle a essaimé en Valais vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et a été naturalisée en 1895 avec bourgeoisie de Conthey en la personne de Fausto Agostino dit Auguste.

*De gueules au château crénelé à 2 tours d'argent, ouvert du champ, surmonté d'une coupe d'or.*

Armes inspirées de celles de la famille italienne, datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Dessin de G. Cambin, Lugano, pour la famille valaisanne, et communication du même aux Archives cantonales, 1967.

La coupe fait peut-être jeu de mot avec le nom de la famille, le verbe italien *trincare* signifiant *trinquer*, de l'allemand *trinken* = boire.

### de Triono

D'Angreville signale sous ce nom une «famille patricienne de Sion au XVI<sup>e</sup> siècle, éteinte». Adrien de Trionoz, pharmacien à Sion, figure comme témoin à une charte de l'évêque de Sion Josse de Silenen en 1499 (*Gallia christiana*, t. XII, col. 566); Jean est cité comme bourgeois de Sion et notaire en 1580; Christian Lambien, banneret de Sion en 1624, † 1627, épouse Marie de Triono; une autre Marie est l'épouse de Martin IV Kuntschen, grand-châtelain de Sion en 1644, 1656, 1662.

*Taillé: au I d'or au chevron alaisé de sable, naissant de la partition, sommé d'une croix du même; au II de gueules à un chevron d'or accompagné de 3 boules du même, posées 2 et 1.*

D'Angreville, 1868. Ces armes ressemblent, avec d'autres couleurs et de légères différences, aux armes de la famille *Bender* (voir ce nom). Une pierre sculptée, sur un poêle du manoir de Lavallaz à Collombey, porte des armes très ressemblantes, en union avec des armes non identifiées, le tout accompagné des lettres P B et E T (Triono probablement), et la date 1617. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 263.

### Trisconi

Des familles de ce nom, toutes d'origine italienne, se sont établies depuis 1900 dans les cantons du Tessin, de Vaud, du Valais et de Genève. Victor Trisconi († 1943), originaire de Gattugno, dans la province de Novare, s'établit en 1885 à Versoix, dans le canton de Genève, puis, en 1902, à Vionnaz

(district de Monthey), où il crée une fabrique de tournage; ses fils Ernest, François et Frédéric, nés à Campello-Monti (aujourd'hui Valstrona, province de Novare), ont été naturalisés Valaisans et reçus bourgeois de Vionnaz en 1936.

*D'azur à 3 cônes d'argent rangés en fasce, au chef parti d'argent à 2 bandes d'azur, et de gueules à un cerf d'or.*

Composition de G. Cambin, Lugano, 1947; armes peintes sur un plat de bois vers 1940-1945. Communication de M. Ernest Trisconi, Vionnaz.

Armes parlantes: trois cônes, *tres conî*. Le chef rappelle les armes de Vionnaz.

## Trombert

Nom dérivé d'un ancien prénom: *Turumbertus*, d'où *Turumbert*, *Trumbert*, *Trombert*. Cette famille serait originaire d'un hameau de la paroisse de Morzine, nommé La Merlerie, en Chablais, d'où elle se serait répandue dans toute la région. Elle apparaît à Champéry, dans la vallée d'Illiez, avec Jacquet Trombert, avant 1388. Elle a donné de nombreux syndics à l'ancienne commune d'Illiez-Champéry aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Barthélemy (1775-1838), syndic en 1796, fut membre du Comité général de gouvernement du Bas-Valais en 1798, juge du district de Monthey 1798, président d'Illiez 1802, député à la Diète 1802, lieutenant de la milice du dizain 1803, châtelain 1806-1809, capitaine de la milice de Monthey 1814, député à la Diète 1815, président d'Illiez pour la seconde fois 1815-1831. Plusieurs membres de la famille moururent au service de France. Dans le clergé on cite Jean (1730-1787), recteur à Vionnaz 1768, à Troistorrents 1770. La famille est bourgeoise de Champéry et de Val-d'Illiez.

I. — *D'argent à un laurier de sinople fruité de gueules, adextré d'un ours de sable, contourné, dressé et appuyé au tronc, sur une terrasse de sinople.*

Sculpture sur poêle, avec les initiales B. T. et la date 1817, pour Barthélemy Trombert, dans l'ancien chalet de celui-ci (actuellement propriété de M. Alfred Défago) à Val-d'Illiez. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Emaux présumés.

II. — *D'azur au tau d'argent accompagné d'une étoile d'or à 5 rais en chef, d'une fleur de lis du même à dextre, et d'une seconde étoile aussi d'or à sénestre.*

Poêle sculpté de 1844, aux armes d'Alexandre Trombert et de son épouse Marguerite Grenon (chez M. Emmanuel Défago) à Champéry.

Le tau représente l'initiale du nom et la fleur de lis rappelle sans doute le service de France. Emaux fixés en 1945.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 265, figure.

Rd Jean Trombert, recteur à Troistorrents, disposait d'un sceau en 1772, actuellement introuvable. On ne sait s'il portait l'un des blasons précédents.

L'*Armorial du Chablais*, par J. Baud (ms de l'Académie chablaisienne), p. 249, donne 2 variantes des armes II ci-dessus: 1) le tau remplacé par la lettre majuscule pattée, ou 2) par une fasce haussée traversante soutenue par un pal, avec, dans les 2 cas, la fleur de lis à sénestre et les 2 étoiles à 5 rais posées l'une en chef, l'autre à dextre, avec les couleurs comme indiqué plus haut; J. Baud indique la première variante pour la famille Trombert de Morzine, Thonon et Evian, et la seconde pour la famille Mugnier-Trombert de Morzine.

## Trönli, Trönlîn

Aus Niederhof im ehemaligen Grossherzogtum Baden (Deutschland) stammende und im Wallis naturalisierte Familie; Fridolin *Troendli* liess sich 1870-1874 in Brig einbürgern; ein Zweig von Brig hat sich in Sainte-Croix (Waadt) niedergelassen und 1956 dort eingebürgert. Wilhelm *Tröndle*, der 1911 das Bürgerrecht des Kantons Wallis und das von Brig erwarb, ist wahrscheinlich gleicher Abstammung wie Fridolin *Troendli*.

*Unter mit schwarzem Adler belegtem goldenem Schildhaupt fünfmal geteilt von Rot, Schwarz und Gold.*

Zeichnung von R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, und Mitteilung von R. Brülhart, Lausanne, 1968. Von diesem Wappen, das anscheinend in einer italienischen heraldischen Anstalt entworfen wurde, sind Varianten in der Anzahl der Teilungen und der Reihenfolge der Farben bekannt.

## Trosselli

Famille originaire de Nice, à laquelle appartient Joseph-François-Fortuné Trosselli, établi à Monaco, qui épousa Marie-Joséphine-Rosalie Gollut, née le 13 mars 1858, fille de Claude-Maurice Gollut, d'Épinassey, bourgeois de Saint-Maurice. Après son veuvage, M<sup>me</sup> Trosselli-Gollut fut réintégrée dans ses droits de bourgeoisie à Saint-Maurice le 15 mars 1907, et son fils Marius-Ferdinand Trosselli, né à Genève le 21 juillet 1893, opta pour la nationalité suisse le 23 juillet 1914, avec droit de bourgeoisie à Saint-Maurice. La famille habite Genève.

*D'azur à la fasce d'or chargée d'un lion passant de gueules tenant dans sa patte droite une touffe d'herbes de sinople d'où émergent 3 fleurs de gueules, d'argent et d'azur, et accompagnée de 3 ballots de linge d'argent noués par un ruban de gueules, 2 ballots en chef et 1 en pointe.*

Composition moderne; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Ces armes évoquent doublement le nom: *Trosselli*, primitivement *Torsello*, de même que le français *trousse*, primitivement *torse*, puis *trousse*, et *torsel*, puis *trossel*, *trousseau*, désigne un assemblage de choses liées, comme une trousse d'herbes, un ballot d'étoffe, un paquet de draps, etc.

## Trosset

Vieille famille de La Chapelle sur Abondance en Chablais (Haute-Savoie), qui a essaimé à Monthey où elle s'est établie à plusieurs reprises. Guillaume habite Monthey au début du XVII<sup>e</sup> siècle et est souvent cité dans des actes, entre autres, en 1607 où il est chargé de réparations au château des gouverneurs; Jean, domicilié à Collombey, maître tisserand, fait des reconnaissances pour une confrérie en 1660. Pierre est naturalisé et reçu bourgeois de Monthey en 1817, puis Claude en 1868. La famille a donné trois conseillers bourgeoisiaux de Monthey entre 1881 et 1924.

*De gueules à la croix traversante d'or, chargée en abîme d'un losange du premier, cantonnée de 4 fleurs de lis d'argent.*

Armes communiquées par M. John Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1955.

John Baud représente ces armes dans son *Armorial du Chablais* (ms de l'Académie chablaisienne), p. 250, où il indique pour source un cachet du XVII<sup>e</sup> siècle.



## Trottet

Vieille famille d'Arbusigny près de Reignier (Haute-Savoie), qui s'est répandue dans la région, à Genève et en Bas-Valais où elle s'établit à Monthey et y fut admise à la citoyenneté valaisanne et à la bourgeoisie de cette ville en 1840, en la personne de Jean (1791-1864), cofondateur et premier directeur de la Verrerie de Monthey en 1822, conseiller municipal 1848-1850 et 1852-1853, juge. Xavier-Amilcar (1834-1884), fils du précédent, est reçu Valaisan et bourgeois de Monthey en 1873; son fils Maurice (1878-1930), avocat et notaire, fut secrétaire du Conseil bourgeois 1905-1912, conseiller bourgeois 1905-1908, vice-président dudit conseil 1909-1912, président du Conseil municipal 1917-1930, député au Grand Conseil qu'il présida en 1922-1923, premier président de la Société d'histoire du Valais romand 1915-1919; Edmond, frère du précédent, est l'aïeul de la famille actuelle.

*D'azur au chevron abaissé, accompagné en chef de 2 roses et en pointe d'un buste de cheval posé de profil, le tout d'or.*

Armes communiquées à la famille par l'Académie chablaisienne, de Thonon; communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972.

On peut voir sans doute dans l'image du cheval une allusion à son *trot* et par là au nom de la famille.

Ces armes figurent dans l'*Armorial du Chablais* (ms de l'Académie chablaisienne), p. 249, où l'auteur, John Baud, indique pour source un cachet d'Etienne Trottet, «mestral de la Cour d'Argonnex» dans l'arrondissement d'Annecy, datant du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Trovaz

La famille Trovaz d'Evolène, dans le val d'Hérens, est connue sous ce nom depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, p. 111); toutefois, selon Olivier Clottu (*Annales valaisannes*, 1972, pp. 65-66), elle s'identifierait à la famille *Chantrovaz*, venue de la vallée d'Aoste, reçue bourgeoise d'Hérens en 1637.

*D'azur à 5 épis d'or, tigés et feuillés du même, mouvant de 3 coupeaux de sinople, brochant sur le pal d'un pairle d'argent, surmonté en chef d'un edelweiss d'argent, boutoné d'or, tigé et feuillé de sinople.*

Dessin de Roger Trovaz, 1963; peinture sur le chalet de la famille Savioz-Trovaz aux Haudères (Evolène); communication de M. G. Lorétan, Sion, 1965.

Le pairle rappelle le blason du village des Haudères situé à la jonction des vallons d'Arolla et de Ferpècle, dont les torrents s'unissent pour former la Borgne.

## Truffer

Seit dem 14. Jahrhundert beurkundete Familie des Bezirkes Visp. Johannes *Truffere* von Visp erscheint 1379 als Zeuge im Gefolge der Blandrate-Compey von Visp; er ist oberhalb Leuk reich begütert. Vom 15. Jh. an lassen sich im Nikolaital mehrere Familien nachweisen, sie stellen eine ganze Reihe Kastläne von Täsch und Meier von Gasen; Joder ist 1535 Kastlan von Visp und Landratsbote. 1688 wandern ein Sohn von Hans Truffer in den Lochmatten und ein Sohn von Niklaus Truffer am Randa nach Schwaben aus. 1657 stirbt ein Theodul, von Täsch, und 1691 ein Johann, von Eyholz, als Söldner in französischen Diensten. Johann Peter (1772-1799), von Täsch, fällt im Pfynkrieg. 1702 wird ein Zweig in Visp unter den Bürgerfamilien angeführt. Aus dem Vispental

stammen die beiden Notare Johann Peter (1704-1763) und sein gleichnamiger Kleinsohn (1774-1830).

Früh schon verzweigte sich das Geschlecht in die Bezirke Brig und Östlich-Raron (Mörel, Gremiols). Diese Zweige sind heute ausgestorben. Dem Bezirk Brig gab das Geschlecht mehrere Magistraten und Landratsboten: Johann, Kastlan von Brig 1533; Christian, Kastlan von Brig 1543 und 1553, Meier von Finnen 1545, Bannerherr von Brig 1560-1571; Peter, Meier von Finnen 1550; Johann, Kastlan von Brig 1635. Von Mund stammt Christian, Domherr von Sitten 1625, Grosskantor 1633, Dekan von Valeria 1638, Stadtpfarrer von Sitten 1637, gest. 1639; er ist der Stifter der Kapelle von Ferchen ob Mund.

In jüngerer Zeit sind mehrere Geistliche aus dem Geschlecht hervorgegangen, so Emil, von Randa, seit 1970 Generaloberer der Missionare Unserer Lieben Frau von La Salette; Gustav, sein Bruder, Arbeiterseelsorger in Zürich; Bernhard, Marianist, seit 1966 Direktor des Walliser Lehrerseminars; Julian, SJ, Studentenseelsorger in Bern; Erwin und Anton, Missionare in Angola. Den Gemeinden Baltschieder, Eyholz, Randa und Täsch gab das Geschlecht mehrere Gemeindepräsidenten.

Die einzelnen Zweige der Familie sind heute im Bezirk Visp in Eyholz, Grächen, Randa, St. Niklaus und Täsch heimatberechtigt. Von Eyholz verzweigte sich die Familie im 19. Jahrhundert nach Lalden und von dort 1895 nach Eggerberg. Zweige der Familie von St. Niklaus erhielten 1925 in Basel und 1954 in Genf, andere, von Randa, 1932 in Genf, 1951 in Zürich und 1956 in Lausanne das Bürgerrecht; ein Zweig von Grächen erwarb es 1958 in Basel.

I. — *In Blau ein nach links gewendetes silbernes Winkelmass, überhöht von einem quergestellten silbernen Hammer und beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

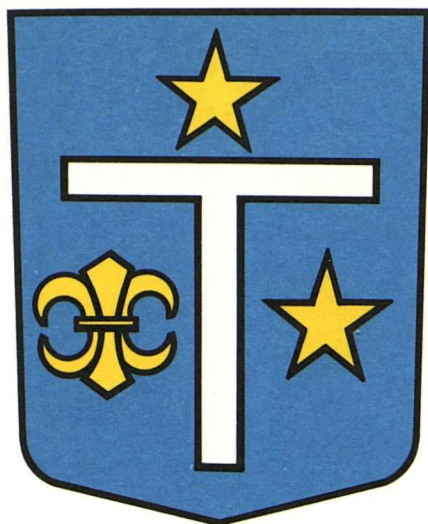
Das Wappen befindet sich auf einem Ofen von 1579 im alten Trufferhaus in Bodmen ob Mund, es trägt jedoch nur den Hammer, der vielleicht eine Art Zepter, also Amtssymbol, darstellt und an die Meier von Finnen erinnern könnte, die aus diesem Geschlecht hervorgegangen sind. Dieses ursprüngliche Wappen ist 1593 durch den Winkel und 1599 durch die beiden Sterne ergänzt worden. Vgl. P. Heldner, *Geschichte und Chronik von Baltschieder, Visp*, 1971, S. 46 und 54.

II. — *In Blau, auf grünem Dreieck, ein von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen beseiteter silberner Kelch, aus dem 3 beblätterte goldene Zweige aufsteigen, der mittlere blühend, überhöht im rechten Obereck von einem quergestellten silbernen Hammer und im linken Obereck von einem nach links gewendeten silbernen Winkelmass.*

Gemeisseltes, unbemaltes Wappen über dem Eingang der Kapelle in Ferchen ob Mund. Es ist von einem Perlenkranz umgeben, der offensichtlich einen Rosenkranz symbolisiert. Darüber steht die Inschrift R. D. C. T. C. S. F. H. C., also: *Reverendus Dominus Christianus Truffer cantor sedunensis fecit hanc capellam*, 1633. Dieser Geistliche hat dem Wappen I Kelch, Blumen und Dreieck hinzugefügt.

Varianten: 1) statt Blumen drei Ähren, ohne Hammer und ohne Winkelmass, auf dem Dielbaum des Trufferhauses in Ferchen, nach 1633; vgl. *Walliser Wappenbuch*, 1946, S. 266 und T. 9;

2) in Silber, auf grünem Dreieck, ein roter Kelch mit roter Blume zwischen zwei roten Zweigen, rechts und links beseitet von einem abgewendeten goldenen Winkelmass über einem sechsstrahligen goldenen Stern; Sammlung de Riedmatten, welche dieses Wappen irrtümlich unter dem Namen *Stuffer* anführt (der Text betreffend diese Variante ist im *Walliser Wappenbuch*, 1946, S. 266, ungenau). Das *Walliser Wappenbuch* von 1946 bringt diese Zeichnung auch mit einem Trufferwappen auf dem Portal der Kirche von Ried-Brig aus



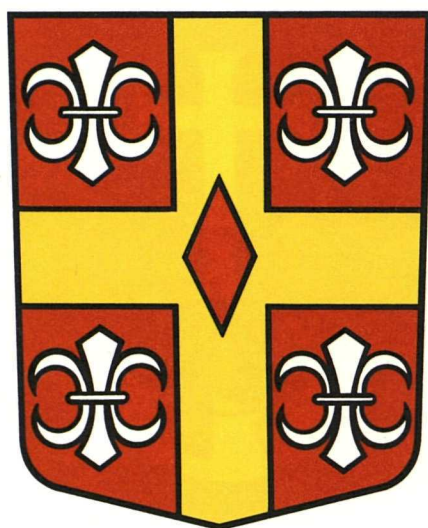
TROMBERT<sup>2</sup>



TRÖNLI, TRÖNLIN



TROSSELLI



TROSSET



TROTTET



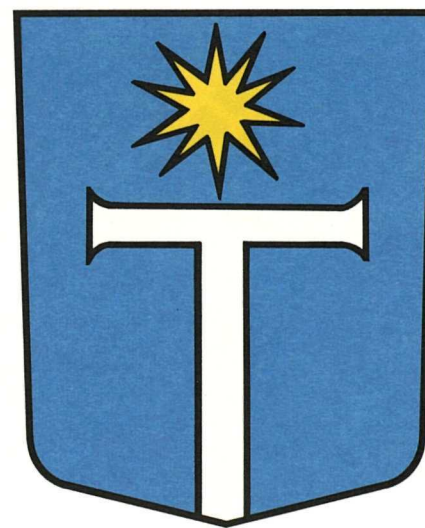
TROVAZ



TRUFFER<sup>1</sup>



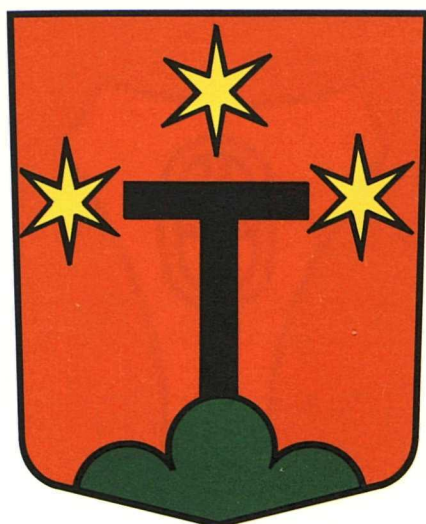
TRUFFER<sup>2</sup>



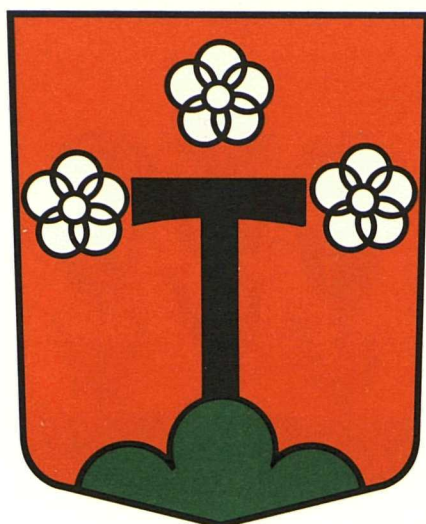
TRUFFER<sup>3</sup>







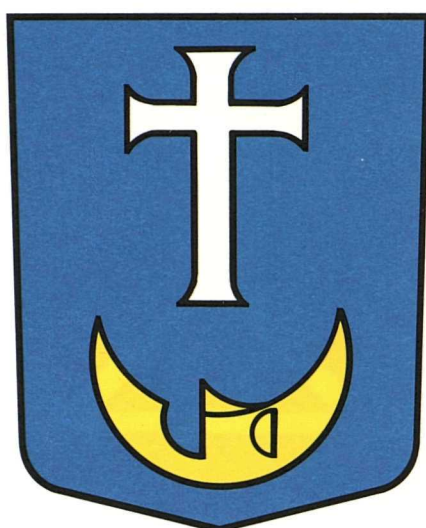
**TSCHERRIG¹**



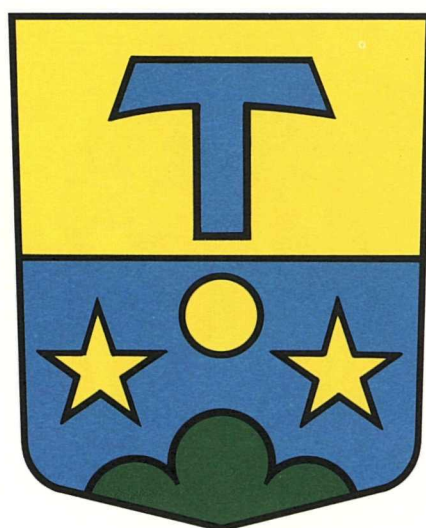
**TSCHERRIG²**



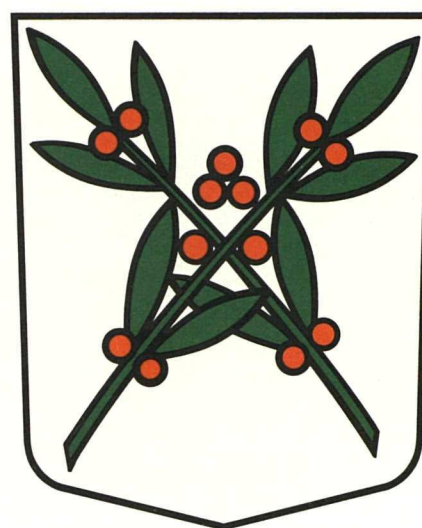
**TSCHERRIG³**



**TSCHERRY**  
Gampel



**TSCHERRY**  
Albinen



**UDRESSY**



**UDRIOT**



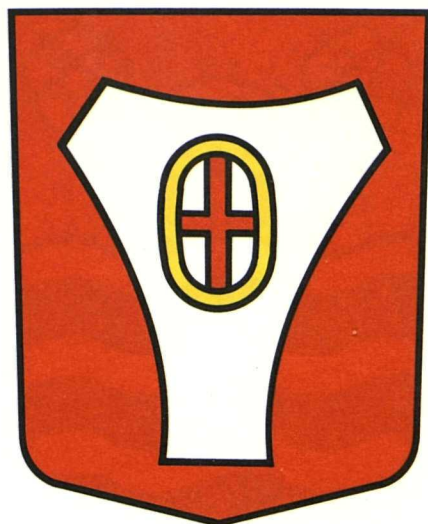
**UDRY**



**ULDRY**







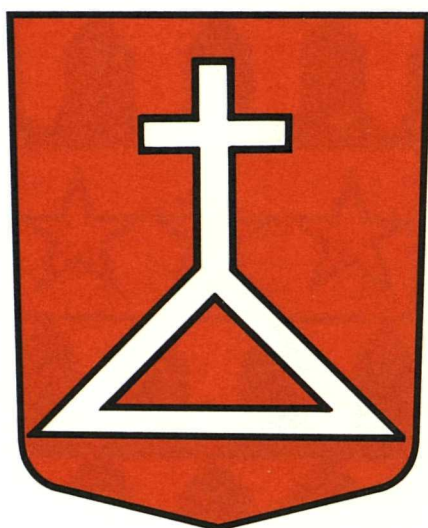
VADI



VALENTIN



VALENTINI



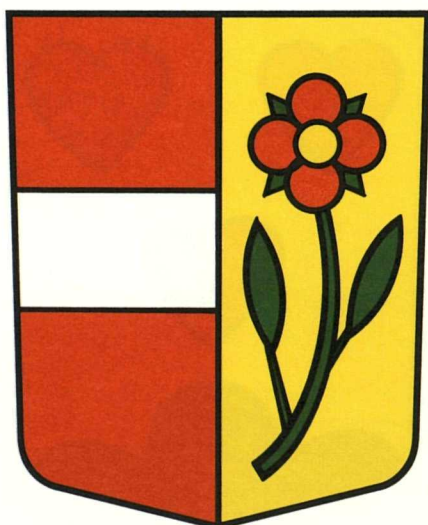
VALIQUER



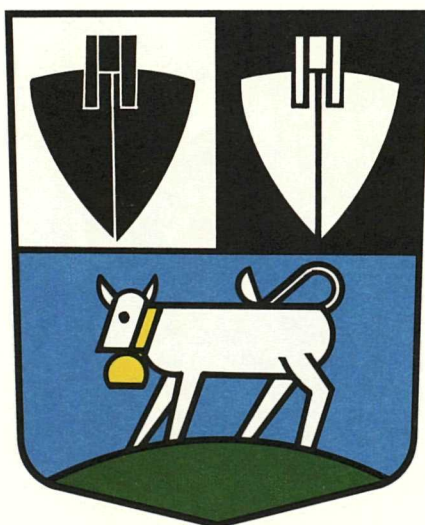
VALTERIO



VANIN



VANROTH



VAQUIN



VARONE<sup>1</sup>  
Sion







VARONE<sup>2</sup>



VARONE<sup>3</sup>



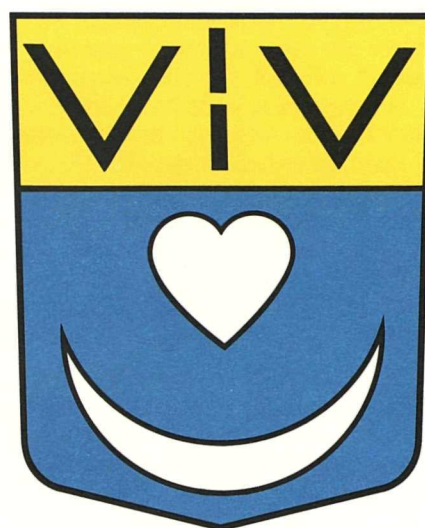
VERCELLIN, VERCELLINI



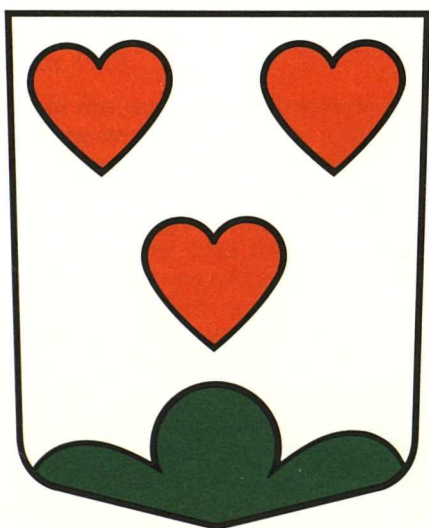
VEROLET



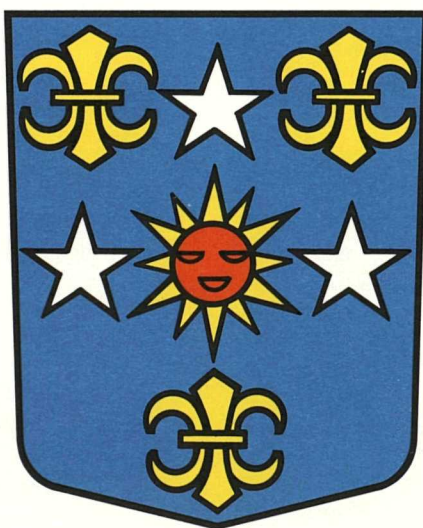
VIANIN



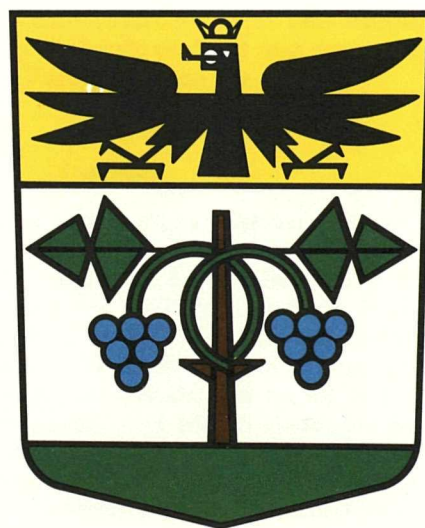
VIGLINO



VILLETTAZ



VISENTINI



VITALI





dem Jahre 1721 in Verbindung. Da dieses Portal nicht mehr vorhanden ist, lässt sich keine sichere Beschreibung mehr machen.

III. — *In Blau ein aus dem unteren Schildrand aufsteigender silberner Grossbuchstabe T, überhöht von einem zehnstrahligen goldenen Stern.*

Siegel von Theodul Truffer, aus dem *Vispertal*, 1672 (AGV, Brig); vgl. *Walliser Wappenbuch*, 1946, S. 266 und T. 13; J. Zurbriggen: *Täsch*, 1952, S. 62. Dieses T kann als Anfangsbuchstabe des Namens gewertet werden oder als Tau, das mit dem Hammer des Wappens I in Verbindung gebracht werden könnte.

Variante: grosses, schwebendes T, von zwei sechsstrahligen Sternen beseitet: auf einem Ofen in Kastler ob *Mund*, mit Inschrift 1716 CMAT-CP. Dieses Wappen liesse sich vielleicht mit Anton Truffer, Meier von Finnen, in Beziehung setzen.

Mitteilungen von Dr. Bernhard Truffer, Staatsarchivar.

## Tscherrig

Aus Trasquera im italienischen Eschental stammende Familie, die dort ursprünglich den offenbar vom alten Vornamen *Quirico* abgeleiteten Namen *Cerico* führte, der sich später in *Cerrigo*, *Cerig*, *Zgergiens*, *Tzerginns*, *Cierri*, *Zerig*, *Tschierig* und endlich *Tscherrig* verwandelte. Die Familie verbreitete sich Mitte des 16. Jh.s nach Zwischbergen, im 17. Jh. nach Brig und Täsch (Bez. Visp) und im 19. Jh. schliesslich nach Unterems und Oberems (Bez. Leuk). Christian, von Zwischbergen, war Pfarrer von Biel 1690-1696 und von Simpeln von 1709 bis zu seinem Tode im Jahr 1715; Johann Peter, ebenfalls von Zwischbergen, war Pfarrer von Turtmann 1712-1715 und von Simpeln 1715-†1725. Joseph, von Zwischbergen, zog nach Randa, wo er 1801 starb; sein Sohn Peter (1758-1833) liess sich in Täsch nieder; von dort wanderte Joseph Anton Stephan, geb. 1833, nach Amerika aus.

Zum Zweig von Brig gehören: Hans Anton, Kastlan von Vionnaz-Bouveret 1711-1713; Johann Kaspar, Dr. theol., Pfarrer von Mund 1708-1727, nicht residierender Domherr von Sitten seit 1712, Pfarrer von Naters von 1727 bis zu seinem Tode 1750, apostolischer Notar; Johann Franz Michael (1716-1772), Notar, errichtete eine Stiftung für bedürftige Mitbürger; Josef Alfons, geb. 1903, Redemptorist, Priester 1928, Missionar in Bolivien, Titularbischof von Nefeli (Kleinasien) und apostolischer Vikar von Reyes (Kolumbien), am 11. Dezember 1956 ernannt, am 30. Mai 1957 geweiht, legte 1970 sein Amt nieder.

Emil (1878-1942), von Ems, Professor am Kollegium Brig 1905-1917, Pfarrer von Naters 1917-1941, Mitglied des kantonalen Erziehungsrates; Emil, geb. 1921, Neffe des vorigen, Dr. theol., Priester 1947, bischöflicher Kanzler 1953-1972, Domherr 1972.

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein schwarzes Antoniuskreuz, oben und beiderseits des Querbalkens begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, T. 9, nach einem in einer Bank geschnitzten Wappen in der Kapelle des ehemaligen Antoniuspitals in Brig. Das Antoniuskreuz als Attribut dieses Heiligen wurde vermutlich vom Kastlan Hans Anton als Wappenfigur gewählt; ausserdem gleicht es einem T, dem Anfangsbuchstaben des Familiennamens. Wappen des Bischofs Josef Alfons.

Varianten: 1) das Antoniuskreuz von nur 2 Sternen (beiderseitig) begleitet: unbemaltes Wappen auf einer Kasette in der Bordkapelle bei Zwischbergen, mit den Buchstaben R D I P T (d.h. *Reverendus Dominus Johannes Petrus Tscherrig*) und der Jahreszahl 1712;

2) das Antoniuskreuz und die Sterne silbern, ohne Dreieck: *Walliser Jahrbuch* 1941;

3) über dem Dreieck schwebendes Antoniuskreuz, oben und beiderseitig begleitet von je einem fünfstrahligen Stern, ohne Farbenangaben: Siegel des Johann Franz Michael, ca. 1744 (AGV, Brig, Nr. 327).

II. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein schwarzes Antoniuskreuz mit getatztem Querbalken, oben und beiderseits des Querbalkens begleitet von je einer silbernen (oder goldenen) Blume.*

Auf einer Kirchenbank in Glis geschnitztes Wappen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 266.

III. — *In Rot ein von einer kleinen Querstrebe gestütztes schwarzes Antoniuskreuz, oben und beiderseitig begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

D'Angreville, 1868.

## Tscherry

Diese Familie, die ihren Namen nacheinander *Zerri*, *Zerry*, *Tscherri*, *Tscherry* schrieb, liess sich zuerst in den Bergdörfern des Zendens Visp, nämlich in Albinen und Feschel, und im 17. Jh. in Erschmatt und Gampel nieder; ein Zweig von Erschmatt wurde 1931 in Agarn, im gleichen Bezirk, eingebürgert. Es wird die Meinung vertreten, dass die Familie Tscherry gleicher Abstammung wie die Familie *Tscherrig* (vgl. diesen Namen) und einst aus Italien zugezogen sei.

Aufgrund der angenommenen gemeinsamen Abstammung hat F. Schnyder das Wappen Tscherrig auch der Familie Tscherry zugewiesen: vgl. *Chronik der Gemeinde Gampel*, Brig, 1949, S. 184, ebenso P. Jossen: *Nach 250 Jahren, Pfarregeschichte von Erschmatt, Bratsch, Niedergampel*, Visp, 1960, S. 102 sowie *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel*, Saint-Maurice, 1970, S. 72. In der Folge haben einige Familien Tscherry eigene Wappen angenommen:

I. — *In Blau, über einem steigenden gebildeten goldenen Halbmond ein silbernes Tatzenhochkreuz.*

In diesem 1962 von R. Brülhart, Lausanne, dem Kantonsarchiv mitgeteilten Wappen der Familie Tscherry von *Gampel* stellt das Tatzenkreuz eine Variante des Wappens Tscherrig dar, während der Halbmond und die Farben an das Gemeindewappen von Gampel erinnern.

II. — *Geteilt: oben in Gold ein blaues Antoniuskreuz mit getatztem Querbalken, unten in Blau, über grünem Dreieck, 2 fünfstrahlige goldene Sterne nebeneinander, überhöht von einer goldenen Kugel.*

Im Burgersaal von *Albinen* gemaltes Wappen; Mitteilung von B. Jentsch an das Kantonsarchiv, 1969. Das Antoniuskreuz ist dem Wappen Tscherrig entlehnt und deutet durch seine T-Form auf den Familiennamen hin.

## Udressy

Nom dérivé du prénom germanique *Odalrich*, *Odalricus*, *Udalricus*, *Uldricus*, comme les noms de familles *Uldry*, *Udry*, *Hudry*, *Hudrizet*, *Hudrisier*. La famille Udressy, dont le nom paraît aussi sous les variantes: *Hudricy*, *Hudrissi*, *Hudressy*, *Idressy*, *Udrissy*, enfin *Udressy*, s'est établie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle à Troistorrens, en la personne de Jean-Claude Hudricy, fils de Claude, qui est dit originaire de Savoie lors de son mariage avec Marie-Madeleine Berrut en 1759. Le lieu d'origine n'ayant pu être retrouvé, on a émis l'hypothèse que cette famille était peut-être venue de plus loin en traversant la Savoie, soit de Franche-Comté où



une famille *Udressier* est connue du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle à Salins (Jura), contrée qui dépendit de l'Abbaye de Saint-Maurice sur les plans spirituel et temporel. La famille est bourgeoise de Troistorrents antérieurement à 1800.

*D'argent à 2 branches de laurier de sinople fruité de gueules, croisées en sautoir.*

Composition de A. Devenoges, Lausanne, 1971, inspirée des armes de la famille éteinte *Udressier* de Salins qui portait « d'argent à 2 rameaux de fraisier entrelacés de sinople chargés de fruits pourpres » (Jules et Léon Gauthier: *Armorial de Franche-Comté*, Paris, 1911, p. 93, n° 1135). On remarquera les différences. Communications de M. G. Lorétan, Sion, et de M. Maurice *Udressy*, Troistorrents.

Le laurier est, selon l'héraldiste Emile Gevaert, non seulement symbole de gloire, mais aussi symbole de paix.

### Udriot

Le nom de cette famille est un diminutif du prénom *Udalricus* ou *Uldaricus*, qui donne les formes contractées *Uldricus*, *Uldry*, *Udry*, *Hudri*, *Uldri*, *Ulrich*, etc. Famille de Choëx et Outre-Vieze, bourgeoise de Monthey depuis 1832; un rameau a acquis droit de cité au Grand-Saconnex (Genève) en 1960. A Monthey, la famille a donné cinq conseillers bourgeois entre 1865 et 1936.

*Parti: au I de gueules à l'aigle d'or; au II losangé d'azur et d'or.*

Vitrail à l'église de Choëx, 1970. Variante: l'aigle de sable: dessin moderne dans la famille. Communications de M. J. Marclay, Monthey, 1952 et 1972.

L'aigle qui rappelle l'Empire germanique et le losangé qui évoque les armes de la Bavière veulent probablement faire allusion au grand évêque saint Udalric ou Ulrich d'Augsbourg (Bavière) au X<sup>e</sup> siècle.

### Udry

Nom dérivé du prénom *Udalricus*, *Uldaricus*, *Oldericus*, *Uldricus*, *Uldry*, *Udri*. Prénom assez fréquent jadis, qui a donné lieu à des familles indépendantes. A Conthey-Vétroz, une famille de ce nom est connue depuis le XV<sup>e</sup> siècle et a joué un rôle important par ses magistrats et ses ecclésiastiques. Séverin est châtelain en 1489, banneret 1491; dès lors la famille fournit jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle de nombreux châtelains, bannerets, capitaines, notaires. Au XIX<sup>e</sup>, on cite: Pierre-Joseph, vice-président du dizain 1820-1822, lieutenant du grand-châtelain 1828-1830; Joseph-Marie, député au premier Grand Conseil 1840, préfet du district de Conthey 1848-1858, vice-président du Tribunal du district 1858-1866. Dans le clergé: François, Dr en théologie, chanoine de Sion 1665, † 1668; Pierre-Jean-Joseph (1734-1798), de Plan-Conthey, curé de Mase 1762, Leytron 1764, Conthey 1766, doyen du décanat 1788; Jean-Joseph (1798-1872), de Vétroz, professeur au Collège de Saint-Maurice 1824, chanoine honoraire de Saint-Maurice, protonotaire apostolique, curé de Conthey 1848. Pierre, en 1664, et Jean-Pierre, en 1803, ont été reçus bourgeois de Chamoson. La famille Udry est aujourd'hui bourgeoise de Conthey et Vétroz; un rameau a été agrégé à Genève en 1925.

*D'argent à 3 barres d'azur, celle du milieu chargée d'une étoile à 6 rais d'argent; au chef de gueules chargé d'un lion passant d'or.*

D'Angreville, 1868. Selon l'armorial de 1946, la Collection de Riedmatten rattacherait ces armes à Sébastien Udry, major de Daillon avant 1646, mais cette annotation n'a pas

été retrouvée. Variantes: 1) la Collection de Riedmatten indique aussi 9 barres d'azur et de sable, avec, sur la 3<sup>e</sup> barre d'azur, une étoile de sable;

2) une étiquette de bouteille moderne, de la maison Varone-Udry, à Sion, porte le lion d'argent en chef et 7 barres d'argent et d'or, la 2<sup>e</sup> barre d'or chargée d'une étoile d'argent.

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 268 et pl. 29.

### Uldry

Nom très répandu dans le canton de Fribourg, où le *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. VI, 1932, p. 724, compte des familles de ce nom « ressortissantes de dix-sept communes », et d'abord dans la région de Romont où la famille Uldry apparaît dès 1403. Louis Uldry, de la commune du Châtelard (Fribourg, district de la Glâne), fut reçu bourgeois de Salvan en 1898; à la séparation de Vernayaz (1912), la famille est restée bourgeoise des deux communes.

*D'or à la barre d'azur chargée de 4 anneaux du premier et accompagnée de 2 flèches de sable posées en pal et de 4 billettes d'azur posées en barre, 2 en chef et 2 en pointe.*

Dessin dans la famille; peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964.

Ce sont les armes de la famille fribourgeoise (*op. cit.*) avec remplacement de l'argent par l'or.

### Vadi

Famille originaire de Migliandone près d'Ornavasso dans l'Ossola (province de Novare) qui a essaimé en Valais, d'abord à Martigny où Alexandre fut naturalisé avec bourgeoisie de la Ville en 1875, puis à Sion où l'on note plusieurs naturalisations et réceptions à la bourgeoisie: Salvatore en 1910, Fernand en 1914, Joseph en 1916 et Charles en 1933. Un rameau de la famille de Martigny a été agrégé à Genève en 1952. Des familles de même nom ont été reçues à Bâle en 1918 (dont un rameau a été admis à Zurich en 1952) et dans les cantons de Vaud et Neuchâtel.

*De gueules à une peau de veau d'argent chargée d'une croix de gueules dans un cadre ovale d'or.*

Armoiries provenant de l'Institut héraldique du comte Pietro Guelfi Camajani à Florence, 1945, pour M. Pierre Vadi, entrepreneur, Sion, fils de Fernand; peinture sur un bahut chez M. Emile Vadi, électricien, Sion.

Ces armes rappellent la famille Vadi de Padoue, citée au XIII<sup>e</sup> siècle, et qui était surnommée *Vadi da Vo'*, du nom de son village d'origine; impliqués dans les luttes qui déchiraient les cités italiennes, les Vadi se dispersèrent dans l'Italie du Nord.

### Valentin

Famille originaire de Berchem en Belgique (province d'Anvers), dont le nom s'est orthographié *Valentyn*, *Valentin*. La famille s'est établie en Valais au XIX<sup>e</sup> siècle avec Nell Valentyn, † 1883, qui épousa Marguerite Häfliger, née à Sion; celle-ci demanda et obtint en 1895, pour elle et ses trois fils: Joseph, Corneille et Léopold, la naturalité du Valais en rappelant que son feu mari y avait « constamment » habité; la famille est bourgeoise de la commune de Veysonnaz dans le district de Sion.

*D'or à 3 œillets de gueules, tigés et feuillés de sinople, mouvant d'une terrasse du même.*

Dessin de R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, pour M. Georges Valentin, Sion, 1972. Les trois œillets peuvent évoquer les trois frères naturalisés en 1895.

### Valentini

Plusieurs familles de ce nom, originaires de Lombardie, ont été naturalisées en Valais, tout d'abord à Conthey, en 1883, avec Jean, de Bognanco Dentro dans le val d'Ossola, province de Novare. Par suite de diverses réintégrations, des rameaux sont devenus bourgeois de Sierre en 1924 et dans les années suivantes. D'autres branches, originaires de Cavona, aujourd'hui Cuvio, dans la province de Varèse, ont obtenu la citoyenneté valaisanne avec droit de bourgeoisie à Erschmatt, avec Valentin, en 1934, et à Miège, avec Aldo, en 1960. Un rameau de Conthey a été admis à Lausanne en 1961. André, né en 1924, avocat et notaire, président de la commune de Conthey dès 1960, député au Grand Conseil dès 1965.

*Parti: au I palé d'or et d'azur de 8 pièces; au II de gueules; le tout sous un chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable.*

G. B. Crollanza: *Dizionario Storico-Blasonico*; renseignement transmis par l'Archivio Araldico Vallardi de Milan à M. R. Jayet, Genève, et dessin de celui-ci pour M. Aldo Valentini, architecte, à Miège. Communication de M. Jayet aux Archives cantonales. Variante: le chef remplacé par un coupé.

### Valiquer

Une branche de la famille *Walker* de Mörel s'établit vers 1600 à Vernamiège, dans le val d'Hérens, où le nom se présente sous les formes *Valquer*, puis *Waliker*, *Valiquer*. Cette famille a disparu de Vernamiège vers 1915, mais elle est toujours florissante à Nax, commune voisine et qui faisait autrefois une seule paroisse avec Vernamiège (cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, pp. 55-56). La famille Valiquer s'est établie à Nax vers 1700 et est bourgeoise du lieu avant 1800. Un Jean *Walker* est cité comme métral de l'évêque à Mase en 1715 (op. cit., p. 80).

*De gueules à un triangle évidé et sommé d'une croix, le tout d'argent.*

Composition des Archives cantonales propre à la famille *Valiquer*, 1973. Ce sont les armes données par d'Angreville en 1868 à la famille *Walker* de Mörel, avec interversion des couleurs pour la famille d'Hérens.

### Valterio

Nom dérivé d'un ancien prénom de racine germanique, *Gualterio* ou *Walterio*, *Walter*, interprété comme désignant l'homme de la forêt (*Wald*). Famille d'Antronapiana, dans le val d'Ossola, province de Novare, dont un représentant, Jean, fils de Joseph, né en 1888, s'est établi à Sion et y a été reçu à la naturalisation et à la bourgeoisie en 1925, avec sa famille.

*De gueules à un pin arraché de sinople, fûté au naturel, entre 2 lions affrontés et couronnés d'or.*

Peinture de l'Istituto Araldico e Genealogico (comte Guelfo Guelfi Camajani), Florence, 1949. Communication de MM. Charles et Arthur Valterio, Sion, 1972.

Blason de caractère italien. L'arbre peut évoquer la forêt et par là même le nom de la famille.

### Vanin

Aus Cismon, in der italienischen Provinz Vicenza (Venetien) stammende Familie, die sich nach dem Wallis verzweigte. Ein Zweig erwarb die Kantonsbürgerschaft und die von Feschel (Bez. Leuk), als Louis sich 1896 einbürgern liess.

*In Gold ein auffliegender schwarzer Adler auf einem erniedrigten und beiderseitig gezinnten roten Balken.*

1968 von R. Brülhart, Lausanne, für Antoine Coudray-Vanin, Sitten, geschaffenes und dem Kantonsarchiv mitgeteiltes Wappen.

### Vanroth

Diese aus Belgisch-Flandern oder den Niederlanden stammende Familie, deren Name in den Varianten *Van Roth*, *Vanroth*, *Fanroth* vorkommt, hat sich im 18. Jh. nach dem Wallis verzweigt, wo Dominik Anton im Jahr 1784 als Schuhmacher in Sitten erwähnt wird. Alexander wurde 1829 in Leuk als ewiger Einwohner aufgenommen und sein Sohn, Hauptmann Alexander, 1871 eingebürgert. Gabriel, geb. 1875 in Leuk, Sohn des vorigen, war La Salette-Missionar in dem vor 1919 noch zu Österreich-Ungarn gehörenden Teil Polens.

*Gespalten, vorn in Rot ein silberner Balken, hinten in Gold ein rotes Vierblatt mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an beblättertem grünem Stengel.*

Ofen von 1872 mit den Initialen A. V. J B. für Alexander Vanroth und seine Gattin, geborene Borter: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969; neuere Wappenscheibe im Rathaus der Stadt Leuk.

Varianten: 1) ohne Blume, im *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 275 und T. 20;

2) gespalten, vorn durch einen silbernen Balken geteilt von Grün und Rot, hinten von Gold (ohne Blume): Wappen desselben Ehepaares auf einem Ofen von 1864: Mitteilung von B. Jentsch.

### Vaquin

Famille originaire de Brusson dans la province d'Aoste, qui a essaimé à Saint-Martin dans le district d'Hérens. Jean-D. Vaquin a été reçu Valaisan et bourgeois de la commune de Saint-Martin en 1916; de même, Maurice Vaquin en 1936, et dame Marie-Antoinette Vaquin, née Moix, a été réintégrée dans cette même commune en 1927.

L'étymologie du patronyme n'est pas établie et l'on hésite à y voir un dérivé soit du français ancien ou dialectal *vaque*, désignant un terrain en friche ou en jachère, soit d'une forme italienne *vacchino* en rapport avec un troupeau de vaches.

*Coupé: au I parti d'argent et de sable à 2 socs de charrue de l'un dans l'autre; au II d'azur à une vache d'argent, colletée et clarinée d'or, sur un tertre de sinople.*

Composition des Archives cantonales; armes adoptées par M. Michel Vaquin, d'Henri, de Saint-Martin, à Saint-Léonard, 1974.

Le I évoque les labours avec les couleurs de la vallée d'Aoste; le II fait jeu de mot avec le patronyme.

### Varone

Des familles portant le nom du village de *Varone*, allemand *Varen*, dans le district de Loèche, d'où: *de Varona*, *Waronaz*, apparaissent dès le XIII<sup>e</sup> siècle; l'une d'elles est établie à



Sion, où Ulrich de Varone, bourgeois de Sion, † avant 1293, possède une maison; un autre Ulrich de Varone figure parmi les bourgeois de Loèche en 1387. On ne sait s'il faut rattacher à ces anciens représentants du nom la famille *Varone* qui paraît à Savièse dès 1572, ou si celle-ci descendrait d'une famille *Varone* ou *Varrone*, connue vers 1400 à Pallanza, d'où elle se ramifie à Bellinzzone. La famille de Savièse a fourni des magistrats et des ecclésiastiques, entre autres: Jean (1850-1909), président de Savièse, député; Jérôme (1880-1935), député. Les frères Maurice, né en 1876, et Frédéric, né en 1880, fils de François, ont été reçus bourgeois de Sion en 1914. Un autre rameau de Savièse a été agrégé à Versoix (Genève) en 1954.

I. — *D'or à l'étoile à 6 rais de gueules entre 2 barres d'azur, au chef de gueules chargé d'un lion passant d'or ou d'argent.*

Armes modifiées de la famille Udry pour la branche de la famille Varone bourgeoise de Sion en raison de l'alliance de M. Frédéric Varone avec M<sup>lle</sup> Joséphine Udry, de Vétroz. Renseignements de M. F. Luyet, Savièse, 1972. Armes admises pour la branche bourgeoise de Sion par M. Jean-Pierre Varone, conseiller bourgeoisial, 1972. Etiquettes de bouteille, 1973: lion d'or.

II. — *De gueules à la roue de moulin d'or engagée dans une eau de 6 fascas ondées d'argent et d'azur, cantonnée en chef de 2 roses d'or barbées de sinople.*

Vitrail d'Albert Chavaz dans la maison de M. Georges Roten-Varone, député. Variantes dans l'ordre et le nombre des fascas ondées. Communications de M. R. Brühlhart, Lausanne, 1968, et de M. F. Luyet, Savièse, 1972.

III. — *D'argent à une plante de laurier de sinople, fruité de gueules, mouvant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, au chef de gueules chargé à dextre d'une étoile à 5 rais d'argent.*

Chevalière appartenant à M. Maurice Varone, Sion. Communication de M. J. Marclay, 1958. Variante: laurier non fruité; dessin dans la famille; *Armorial valaisan*, 1946, p. 276 et pl. 26.

### Vercellin, Vercellini

Famille d'origine italienne dont le nom se présente sous diverses formes: dans sa requête en naturalisation, en 1915, Denis-François signe: *Versellin*; dans l'usage, on trouve les formes *Vercellin* et *Vercellini*. Ce nom pourrait être un surnom pour désigner une lointaine origine de Vercelli; en fait, Noble Jean *Cheyrol*, *Geroli* ou *Gerillus*, qui se marie à Carema, dans la province d'Ivrée, en 1645, y est appelé *Cherol* soit *Vercellin*. La famille valaisanne est venue de Lillianes, aujourd'hui Liliane, dans la province d'Aoste, et s'établit d'abord à Miège; Denis-François, né en 1852 dans cette localité, est naturalisé Valaisan et reçu bourgeois de Feschel, dans le district de Loèche, en 1918, avec ses enfants Paul-Jean (né en 1891), Adrien-Bonaventure (né en 1893) et Isabelle (née en 1898), tous nés à Maragnenaz (Sion). Une famille *Vercellin* a obtenu droit de cité à Gland (Vaud) en 1928; de même, des familles *Vercellini* à Bardonnex (Genève) en 1943 et à Genève en 1952, ainsi qu'une famille *Vercellini* à Saint-Saphorin-sur-Morges (Vaud) en 1948.

*Coupé: au I de sable au lion issant d'argent tenant la lettre V d'or; au II d'azur à une colonne d'argent flanquée de 2 besants d'or.*

Composition des Archives cantonales, adoptée par la famille, 1972.

Le lion d'argent sur champ de sable rappelle la vallée d'Aoste, et la lettre V est l'initiale du nom de la famille. La colonne et les besants évoquent Jean Cheyrol ou Vercellin,

cité plus haut, mort en 1674, bienfaiteur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard (cf. E.-P. Duc: *La maison du Grand-Saint-Bernard*, Aoste, 1898, pp. 121-122), et peuvent aussi symboliser la famille établie au nord et au sud du Grand-Saint-Bernard.

### Vérolet

Famille de Fully, dans le district de Martigny, où elle serait venue de Savoie au XV<sup>e</sup> siècle. François Vérolet est l'un des représentants de Fully qui participent à une convention de délimitation avec Martigny le 7 septembre 1511. Jean-Etienne est syndic de Fully en 1744. Un rameau de cette famille a été agrégé à Carouge (Genève) en 1922.

*De vair à la fasce d'or chargée de 3 étoiles à 5 rais de gueules.*

Composition de R. Brühlhart, Lausanne, pour M. Fernand Vérolet, Genève, «et toutes les familles de cette origine».

Le vair est une fourrure assez rare en Valais, mais qui fut fréquente en France au Moyen Age; il est «composé des dos et ventres de l'écureuil gris» (Galbreath: *Manuel du Blason*, Lausanne, 1942, p. 86). Le vair fait évidemment ici un rappel du patronyme. La fasce d'or chargée d'étoiles de gueules rappelle le Valais par les étoiles et Genève par les couleurs.

### Vianin

Vieille famille du val d'Anniviers, dont J.-E. Tamini et P. Déléze (*Vallesia christianna*, Saint-Maurice, 1940, p. 505) citent un ecclésiastique au XVI<sup>e</sup> siècle: Pierre Vianin, chapelain épiscopal en 1548. Louis, de Saint-Jean, était en 1830 juge de la paroisse de Vissoie qui comprenait aussi Grimentz, Ayer et Saint-Jean (cf. P. Alexis Vianin, capucin: *La commune de Vissoie de 1798 à 1904*, dans *Annales valaisannes*, 1954, p. 199). La famille est bourgeoise de la commune de Saint-Jean.

*D'argent à la fasce d'azur chargée de la lettre V d'or, accompagnée en chef d'un chamois de sable et en pointe d'une branche de pin de sinople, fruitée de 3 pièces de gueules, posée en bande.*

Armes stylisées par les Archives cantonales sur indications de la famille, adoptées par M. Robert Vianin, Grimentz, 1971.

La lettre V est l'initiale du patronyme; d'autre part la famille tenait à conserver le chamois et le pin qui figurent (entièrement ou partiellement) sur des meubles et des outils antérieurs à 1850 et qui devraient rappeler d'anciennes armoiries.

Variante: le chamois au naturel.

### de Vico

Siehe: *Gasner und Gasser*.

### Viglino

Famille originaire de Camandona, dans la province de Vercelli, dont une branche s'est établie en Valais où elle a acquis la nationalité valaisanne avec droit de bourgeoisie à Martigny-Combe en 1927, dans la personne d'Hermann. Une famille de même nom, originaire de Ronco Canavese, dans la province de Turin, sans lien avec la précédente, a aussi essaimé en Valais avec Jean-Jacques, reçu Valaisan et bourgeois de Monthey en 1931. Dame Madeleine-Cécile

Viglino, née Boson, a été réintégrée dans la nationalité valaisanne et la bourgeoisie de Martigny-Ville en 1953.

*D'azur à un cœur d'argent soutenu d'un croissant du même, au chef d'or chargé d'une marque de sable formée de 2 billettes posées l'une au-dessus de l'autre entre 2 chevrons versés et alaisés.*

Composition de G. Lorétan, Sion, pour M. Hermann Viglino, 1969; peinture à la Maison de commune de Martigny-Combe, à la Croix, 1971.

«Le cœur et la lune rappellent les armoiries de la mère (*Guex*) et de la femme (*Damay*) de M. Viglino. En chef, la marque domestique reprise du beau-père»: communication de M. G. Lorétan aux Archives cantonales, 1969.

### Villetta

Vieille famille de la contrée d'Ayent où le P. Sulpice Crettaz (*Contrée d'Ayent*, Saint-Maurice, 1933, p. 197) la cite en 1324 et 1427; *Perrerus de la Villeta*, qui paraît dans l'acte précité, dont la date exacte n'est pas connue, mais se situe entre 1324 et 1350 (Gremaud, n° 1516), est dit d'Arbaz, localité proche d'Ayent et de Grimisuat; le patronyme de la *Villeta*, *Villetta*, *Villetaz*, *Villetta*, vient de l'habitat et désigne, semble-t-il, une «petite ferme, diminutif de villa» (H. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 516). La famille a donné plusieurs prêtres: Louis de *Vilette* ou *Villetta*, curé d'Ayent 1397; Jean-Jacques de *Villeta* ou *Villetta*, curé de Vex de 1774 à sa mort en 1777; Joseph (1877-1957), de la Congrégation du Saint-Esprit, missionnaire au Congo 1907, fondateur ou directeur d'une maison de formation de sa congrégation à Saint-Maurice (Bois-Noir) 1920, transférée à Fribourg 1930, puis au Bouveret 1936 (*Vie du P. Joseph Villetta*, par André Buttet, Sion, 1967). La famille est bourgeoise de Grimisuat (district de Sion), d'où un rameau a été agrégé à Leytron (district de Martigny) en 1946.

*D'argent à 3 cœurs de gueules posés 2 et 1, accompagnés de 3 coupeaux de sinople en pointe.*

Dessin de R. Brühlhart, Lausanne, pour la famille, et communication du même aux Archives cantonales, 1968.

### Visentini

Famille originaire de Sospitolo dans la province de Belluno, en Vénétie, admise à la nationalité valaisanne et à la bourgeoisie de Martigny-Bourg en 1951, en la personne d'Angelo Visentini et de son fils Fortunato.

*D'azur au soleil de gueules flamboyant d'or, entouré de 3 fleurs de lis d'or, posées 2 en chef et 1 en pointe, et de 3 étoiles à 5 rais d'argent, posées 1 en chef et 2 en flancs.*

Armes provenant de l'Archivio Araldico Vallardi, à Milan, avec référence: N. 2513, Lib. C. 954. Dessin et communication de M. R. Jayet, Genève, 1965.

### Vitali

Famille originaire de Divignano dans la province de Novare, dont les frères Carlo et Edouard furent naturalisés Valaisans et reçus bourgeois de Port-Valais, le premier en décembre 1937, le second en février 1938.

*D'argent à un cep de vigne de sinople, fruité de 2 grappes d'azur, attaché à un échelas au naturel et mouvant d'une terrasse de sinople, au chef d'Empire: d'or à l'aigle de sable couronnée d'or.*

Armes adoptées par la famille en 1970. Rietstap donne ces armes à une famille Vitali de Milan, avec un coupé à la place du chef.

Le cep de vigne en s'épanouissant et portant du fruit symbolise le patronyme en donnant une image de vitalité.

### Vittoz

Cette famille tirerait son nom du prénom *Victorius*, d'où: *Victoz*, *Vitoz*, *Vittoz*. Elle paraît originaire de Thollon en Chablais, d'où elle s'est répandue à Thonon, Brenthonne, Lugrin, Saint-Jean d'Aulps, La Clusaz, Villars-sur-Thônes, Talloires. La branche de Brenthonne a essaimé avant 1570 à Froideville, dans le canton de Vaud, où elle est encore florissante. De Saint-Jean d'Aulps sont venus en Valais, à Saint-Maurice, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux frères Jean-Joseph et Joseph; Jean-Marie, fils de Jean-Joseph, fut naturalisé et reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1827; une seconde réception eut lieu en 1872 avec Léon-Jules. La famille passa ensuite à Aubonne (Vaud), où naquit Georges Vittoz (1889-1945), qui s'établit à Bougy-Villars et devint magistrat local, puis député au Grand Conseil 1929-1935, enfin préfet d'Aubonne 1935-1944. La famille continue à Paris.

*D'azur au chevron versé d'or, surmonté d'un soleil figuré et rayonnant du même, accompagné en pointe d'une mer ondulée d'argent.*

Académie chablaisienne: Armorial ms J. Baud, p. 257; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Le chevron versé est un V stylisé et représente l'initiale du patronyme. La mer ondulée rappelle sans doute Thollon sis sur la rive du lac Léman.

Comme cimier, ces armes sont surmontées soit d'un soleil d'or naissant, qui rappelle le soleil des armes, soit d'une Victoire issante qui évoque le patronyme.

La famille vaudoise de Froideville porte d'autres armes créées en 1948.

### Voëffray, Woeffray

Vérossaz

Nom dérivé de l'ancien prénom de racine germanique *Wilfredus*, *Wifredus*, *Vuiffredus*, par les formes *Wuiffray* employée en 1596, *Vuifrey* en 1628. Vieille famille de Vérossaz, dans le district de Saint-Maurice, où elle existe encore, et où elle apparaît avec Maurice *Wuiffray alias Rolet* en 1596. Plusieurs branches descendirent à Saint-Maurice, notamment Maurice Voëffray, qui adhère à la Confrérie de Saint-Louis en 1791; André-Emmanuel (1786-1859), officier au service de France sous l'Empire et la Restauration, 1813-1830; Jacques-Joseph-Marie (1810-1860), neveu du précédent, prêtre, professeur à Sion en 1837, curé d'Evolène 1841-1842, Riddes 1842-1846, Port-Valais 1846-1860; Maurice-Sigismond, frère du précédent, notaire, reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1842, en même temps que Jean-Louis et Hyacinthe; fut reçu de même Jean-Claude en 1850. Un rameau de Vérossaz a acquis droit de cité à Monthey en 1905 et un autre à Genève en 1944. La graphie actuelle est *Voëffray* à Vérossaz et à Genève, *Woeffray* à Saint-Maurice et à Monthey.

*D'azur à une couronne d'or surmontée de 3 étoiles à 6 rais du même, rangées en fasces, et soutenue de 4 fasces ondulées d'argent et de gueules, le tout entouré d'une bordure d'or.*

Ces armes figurent, avec la mention: *Voëffray alias Rolet*, dans un recueil généalogique manuscrit du Dr Bonaventure



Bonvin, de Sion (propriété de M. Charles Allet, Sion), allié à Marie-Catherine-Elisabeth Voëffray, sœur du notaire et de l'ecclésiastique cités plus haut. *Armorial valaisan*, 1946, p. 285; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Ce blason, de caractère italien, provient probablement d'une officine de la Péninsule.

### Voeffray

Salvan, Vernayaz

Famille qui apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Salvan, et qui serait venue de Dijon. Jean-Pierre *Voeffray alias Planton*, de Salvan, s'établit à Vernayaz en 1798; Joseph (1879-1944) fut président de Vernayaz de 1932 à 1936. Gaspard, de Salvan, fut reçu bourgeois de Saxon en 1840, mais cette branche ne subsiste plus.

La famille porte les armes de la famille homonyme de Vérossaz. Peinture à la Maison de commune de Salvan, 1964. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 285; Louis Coquoz: *Salvan-Fins Hauts*, Lausanne 1899, p. 128.

### Voide

Famille originaire de Zermatt, où elle portait le nom de *Wuiden* et qui ne doit pas être confondue avec les familles Wyden de Conches et de Glis. Ayant sans doute passé, au XV<sup>e</sup> siècle, comme d'autres familles, dans le val d'Hérens, elle est citée dès 1527 dans la communauté de Saint-Martin et Evolène, où son nom se francise en *Voide*. Pierre est comar épiscopal de Suen en 1704. Des rameaux de Saint-Martin se fixent à Mase vers 1800 et à Nax-Vernamiège en 1856; la famille a aujourd'hui droit de cité dans les communes de Saint-Martin et Nax dans le val d'Hérens, et dans la commune genevoise de Satigny où un rameau de Saint-Martin a été agrégé en 1949. Cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935, pp. 56, 81, 96, 101, 111.

*Coupé: au I de gueules au lion issant d'or; au II d'azur à 2 chevrons versés et accolés d'argent, accompagnés de 3 étoiles à 6 rais d'or.*

Composition des Archives cantonales adoptée par la famille, 1971.

Le I rappelle Zermatt, origine de la famille; le II est aux couleurs du val d'Hérens; le double chevron forme la lettre W, initiale du patronyme originel; les 3 étoiles évoquent les branches établies jadis dans trois communautés d'Hérens (Saint-Martin, Mase, Nax-Vernamiège), aujourd'hui à Saint-Martin, Nax et Satigny.

Une branche de la famille *Voide* établie à Thonon (Haute-Savoie) a pris les armes II de la famille *Wyden* (voir ce nom) de Niederwald, en intervertissant la position des 2 roses. Cf. J. Baud: *Armorial du Chablais*, p. 258 (ms de l'Académie chablaisienne). Il faut noter cependant que la famille Wyden de Niederwald n'a pas de lien connu avec la famille Wyden ou Wuiden de Zermatt, souche de la famille Voide.

### Voisin

Famille répandue dans les vallées d'Abondance et de Bellevaux en Chablais (Haute-Savoie), et qui a essaimé dans le district de Monthey, où des familles de ce nom apparaissent dans le Recensement de 1829 comme bourgeoises de Collombey-Muraz; d'autres branches, dont le lieu d'origine n'est pas précisé et qui furent probablement des «habitants per-

pétuels», furent naturalisées et admises à la bourgeoisie de Collombey-Muraz en 1872 avec Florentin et Maurice.

*Coupé: au I d'azur au soleil figuré et rayonnant d'or; au II d'argent à l'aigle éployée de sable.*

Variante: l'aigle becquée, languée et membrée de gueules. Autre variante: le coupé remplacé par un chef.

Armes communiquées à la famille par M. J. Baud, secrétaire de l'Académie chablaisienne, Thonon; communication de M. J. Marclay.

Ces armes veulent sans doute évoquer le nom par l'image de l'aigle volant très haut comme pour avoisiner le soleil.

### Vollet

Famille de Sembrancher (Entremont) où elle apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle. On cite: Etienne, syndic de Sembrancher en 1725; Jacques-Maurice, vice-juge 1855 (A. Pellouchoud: *Essai d'histoire de Sembrancher*, Annales valaisannes, 1967, pp. 66, 81, 83).

*D'argent à 3 chardons de sinople, fleuris d'azur, celui du milieu plus élevé, mouvant d'une terrasse d'azur.*

Communication de M. R. Brülhart, Lausanne, 1968.

### Vom Bruel

Cette famille dont le nom s'est écrit de plusieurs manières: *von Brull*, *von Brül*, *von Brühel*, *von Brüel*, *vom Brüel*, en un ou deux mots, et même *Fombruël*, aurait sa lointaine origine dans la vallée de Conches, d'où elle aurait passé en Vorarlberg avec les Walser, se fixant à Nofels près de Feldkirch. Une branche de la famille revint en Valais, où Lucien vom Brüel se fixa à Monthey et fut reçu «Patriote» le 16 juin 1788. Le Recensement de 1829 mentionne Louis *Fombruël*, veuf, et Jean-Joseph *Fombruël*, tous deux avec leurs familles, parmi les bourgeois de Monthey résidents en cette ville.

*Coupé: au I palé de 6 pièces de gueules et d'or; au II d'or à une tête de lévrier de gueules, colleté d'or.*

Communications de M. Henri Vom Brüel, Bex, à M. J. Marclay, Monthey, et de celui-ci aux Archives cantonales, 1972.

### Vouardoux

Famille de Saint-Jean dans le val d'Anniviers, à laquelle pourrait déjà appartenir François *dez laz Verdur*, de Vissoie, cité en 1460 dans les tractations pour le rachat des fiefs d'Hildebrand de Rarogne, seigneur d'Anniviers. Le patronyme a passé par les formes *Wuardeux* et *Vuardeux*, qui se rencontrent au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un rameau de cette famille a été reçu bourgeois de Grimentz en 1909.

*Coupé: au I d'or ou d'argent à l'aigle de gueules; au II de gueules au soleil figuré et rayonnant d'or, naissant de la pointe.*

Etiquette de bouteille; chevalière; communications de MM. Serge Zufferey, Sierre, 1962; R. Brülhart, Lausanne, 1968; B. Jentsch, Loèche.

Variante: le coupé remplacé par un chef.

### Vouillamoz

Nom dérivé du prénom *Willelmus*, *Vuillermus*, *Vuillermos*, *Vouliermos*, *Vouillamoz*. Vieille famille d'Isérables, dans le



VITTOZ



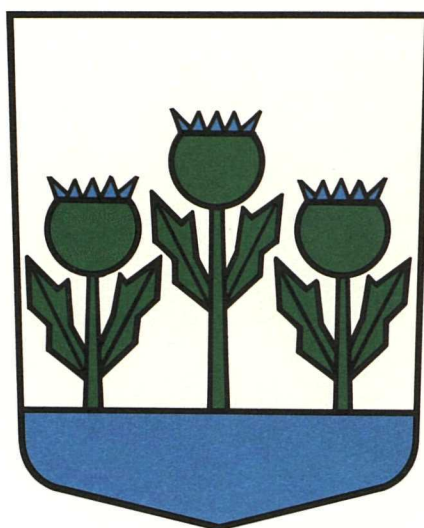
VOËFFRAY, WOEFFRAY  
Vérossaz, Salvan, Vernayaz



VOIDE



VOISIN



VOLLET



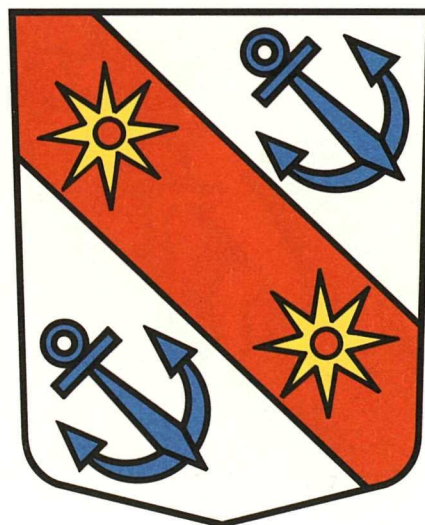
VOM BRUEL



VOUARDOUX



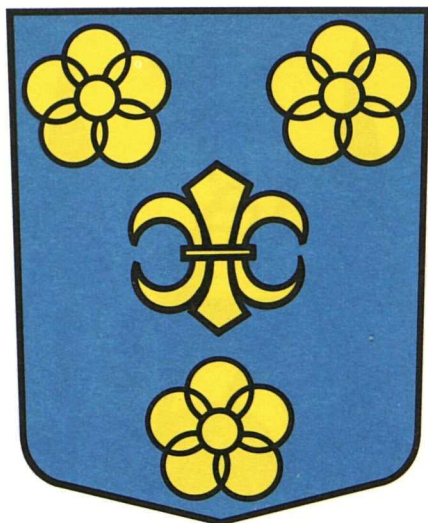
VOUILLAMOZ



VUADENS







VUIGNIER¹



VUIGNIER²



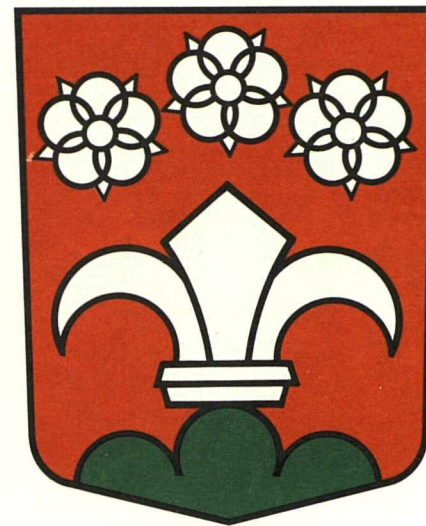
VUILLOUD



WUILLOUD



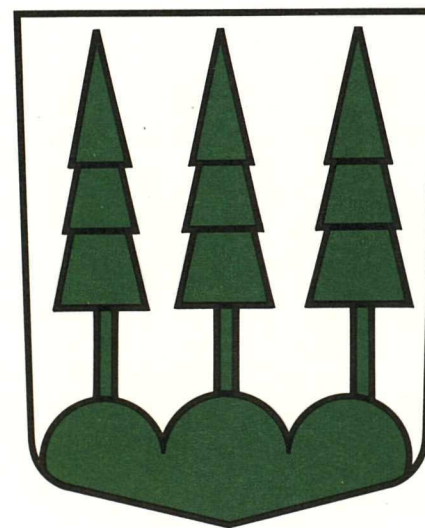
VUISSOZ¹



VUISSOZ²



VULTAGGIO



WALDEN



WALTER¹  
Grächen







WALTER<sup>2</sup>  
Grächen



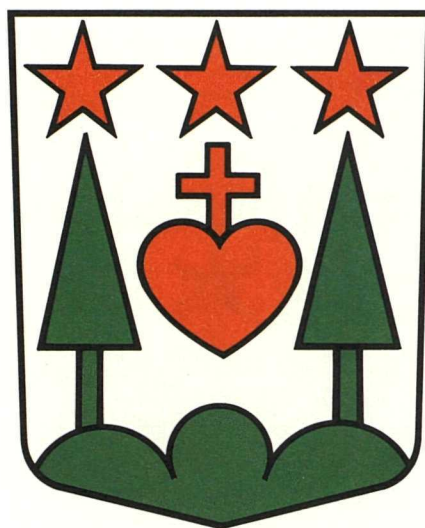
WALTER  
Port-Valais



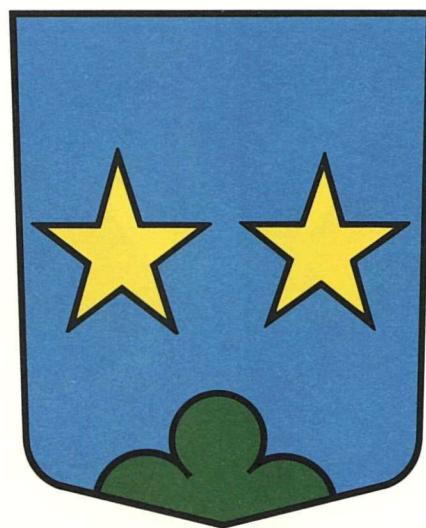
WALTHER  
Selkingen



WECKER



WEISSEN



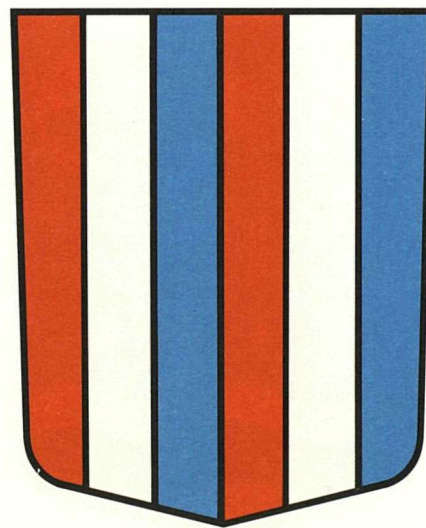
WENGER<sup>1</sup>



WENGER<sup>2</sup>



WENGER<sup>3</sup>



von WERRA<sup>1</sup>



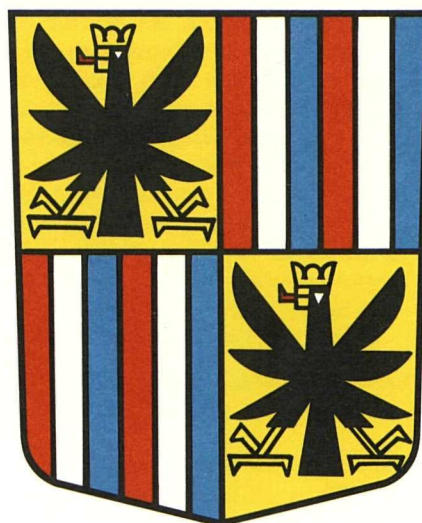




von WERRA <sup>2</sup>



von WERRA <sup>3</sup>



von WERRA <sup>4</sup>



WERRO



WESTREICHER



WIDMANN



WIDMER



WILLINER <sup>1</sup>



WILLINER <sup>2</sup>





district de Martigny, qui s'est ramifiée avant 1800 dans les communes voisines de Riddes, Saillon et Nendaz; des rameaux d'Isérables ont été aussi agrégés à Pully (Vaud) en 1956 et à Cully (Vaud) en 1961, de même qu'un rameau à Genève en 1961.

I. — *D'or au chevron versé d'azur surmonté en chef d'une feuille d'érable de sinople.*

Composition de G. Cambin, Lugano, pour la famille d'Isérables, 1964. Le chevron versé forme la lettre V, initiale du patronyme. La feuille d'érable évoque la commune d'Isérables.

II. — Mêmes armes avec une étoile à 5 rais de gueules à la place de la feuille d'érable.

Dessin de G. Cambin, Lugano, pour la famille de Riddes, 1954.

## Vuadens

Ce nom est celui d'une localité du district de la Gruyère (Fribourg), dont le toponyme a passé par les formes suivantes: *Wadingum*, *Wüadingen*, *Vuadengis*, *Vuadin*; ce pourrait être le lieu d'où vint l'auteur d'une famille qui apparaît à Blonay, dans le district de Vevey (Vaud), en 1558, et qui est encore florissante. Jean *Vuadin*, de Blonay, s'établit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Vouvry, dans le district de Monthey, où il épousa Jacobelle Planchamp; leur fils unique Joseph *Vuadin*, né en 1708, fut syndic de Vouvry en 1753; de son mariage avec Jeanne-Marie Marioz (Mariaux), de Vionnaz, naquirent 14 enfants (7 garçons et 7 filles) qui furent la souche de la famille valaisanne, dont le nom s'est orthographié: *Vuadin* en 1708, *Waden* 1729, *Vuadens* 1761, *Waddens* 1772, *Vuaden* 1774, *Wuaden* 1776, *Vuadin* 1815, *Voidin* 1818, *Vuadens* 1864. La famille a donné plusieurs magistrats: conseillers municipaux, juges, et un chanoine du Saint-Bernard: Georges, né en 1903, prêtre 1935, vicaire à Vouvry 1935-1950, recteur à Flanthey 1950-1971. Des rameaux de la famille de Vouvry ont acquis droit de cité dans les communes genevoises d'Anières en 1927 et Satigny en 1946, de même qu'un rameau de Blonay à Jussy (Genève) en 1960.

*D'argent à la bande de gueules, chargée de 2 molettes d'or et accompagnée de 2 ancres d'azur posées en bande.*

Dessin en couleurs du début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la famille vaudoise; Galbreath: *Armorial vaudois*, t. II, p. 701 et pl. 54; *Armorial valaisan*, 1946, p. 288, figure.

## Vuignier

Famille d'Hérens qu'on croit reconnaître déjà en 1452 sous le nom *Uniez* et qui paraît ensuite avec les variantes *Vugnien*, *Vuigners*, *Vuignier*, *Vuigner*. Un rameau établi jadis à Mase a donné: Pierre, notaire, 1526; Jean, métral du Chapitre 1567-1599; Jean, métral de l'évêché 1727. A Evolène et Saint-Martin on cite: Jean, comajor épiscopal de Suen avec Pierre Mayor 1775-1780, vice-châtelain de Saint-Martin 1775, 1797, agent recenseur 1798; Jean, vice-châtelain du dizain d'Hérens 1808 et 1829-1830. La famille a essaimé à Orsières en 1876; des rameaux d'Evolène ont été agrégés à Meyrin (Genève) en 1936 et à Cartigny (Genève) en 1937. Les familles *Vuigner*, bourgeoises de Grimisuat (district de Sion) et de Mollens (district de Sierre) antérieurement à 1800, se rattachent probablement à l'une des branches de la famille d'Hérens.

I. — *D'azur à une fleur de lis d'or accompagnée de 3 roses du même, 2 en chef et 1 en pointe.*

Ces belles armes sont peintes sur une maison du haut du village d'Evolène, où elles sont combinées avec l'adjonction occasionnelle de 3 édifices aussi d'or: une église à sénestre, un clocher à dextre et une chapelle en chef; cette dernière est regardée comme un baptistère par le Dr Clottu. La présence de ces éléments est probablement motivée par une circonstance particulière et n'appartient pas au blason familial. Quant aux « fleurs » de celui-ci, il est possible de les interpréter dans un sens religieux: le lis, symbole de vertu, et les roses, symbole de charité et de joie. Cette peinture est accompagnée de la date 1806 et de plusieurs lettres. Cf. O. Clottu, dans *Archivum heraldicum*, 1959, n° 2-3.

II. — *D'azur à une barre d'or accompagnée d'une étoile à 5 rais d'argent en chef, et de 3 blaireaux aussi d'argent en pointe.*

Communication de l'abbé Antoine Gaspoz aux Archives cantonales pour l'*Armorial valaisan* de 1946, p. 288, figure; émaux fixés en 1945.

Les blaireaux font allusion au surnom de la famille: les « tassons » ou « tachons » (les blaireaux).

## Vuilloud, Vuilloud

Cette famille fut d'abord appelée *de Prauperey*, *Properey*, *Praupery*, en latin *de Pratopiri*, nom d'un hameau de la paroisse de Troistorrens, aujourd'hui *Pro-Péra* (carte nationale), d'où la famille tire son origine. En 1329 paraît Rodolphe, fils de Jean *de Pratopiri*; Perrod, fils d'Aymonet, reconnaît en 1352 tenir du comte Amédée VI de Savoie 5 pièces de terre à Massillon au-dessus de Monthey; Jeannet et Genier font aussi en 1404 une reconnaissance en faveur de l'église de Collombey dont la paroisse comprend Monthey. Guillaume est reçu bourgeois de Monthey le 8 avril 1435. Le nom actuel apparaît à la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec Antoine *de Properey alias Vulliod*, puis avec Claude *Wuilliodi*, notaire, curial de Monthey en 1525. Ce nouveau nom qui deviendra définitif, passe par de très nombreuses variantes, entre autres: *Villod*, *Villiod*, *Vulliod*, *Wuilloud*. La famille donne des magistrats locaux, notamment: Jean-Michel, syndic des quartiers d'En-Bas 1728-1729; Jean, syndic de Monthey 1739-1740; Pierre-Maurice, syndic de Collombey 1787-1791; Hyacinthe-Antoine, Dr méd. de l'Université de Montpellier 1792, grand-châtelain de Monthey 1802-1810 et 1815-1832; Jean, syndic de Monthey 1817; Frédéric, vice-châtelain 1834; Gustave, vice-président du dizain 1845-1848. A l'époque moderne, la famille est plusieurs fois représentée dans les Conseils. Emile (1822-1889), de Monthey, est architecte, géomètre, peintre, musicien, professeur de dessin au Collège de Saint-Maurice, conseiller municipal de Monthey 1855-1859; il construisit les églises de Monthey, Collombey, Aigle, Vevey.

Jacques, allié à Jeanne-Marie Avanthey, s'établit vers 1718 à Saint-Maurice, où Jean-François, petit-fils de Jacques, né en 1752, est cité en 1804 comme ancien syndic; Jean-François, fils du précédent, est vicaire à Ardon 1826, recteur de Trient 1831, recteur à Vionnaz 1836, de nouveau vicaire à Ardon 1839, † 1879. Maurice, né en 1917, conseiller municipal 1961-1969, secrétaire bourgeoisial 1961, député au Grand Conseil 1969.

Etienne, allié à Joséphine Penon, fut l'auteur d'une branche établie à Sion. Henry (1884-1963), ingénieur agronome, Dr ès sciences, œnologue, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, écrivain, historien, journaliste, propriétaire du domaine de Diolly sur Sion dont le nom était généralement ajouté à son patronyme.

Les branches de Monthey et de Saint-Maurice orthographient aujourd'hui leur nom: *Vuilloud*, celles de Collombey-



Muraz et de Sion: *Wuilloud*; un rameau de Collombey-Muraz, écrivant *Vuilloud*, a obtenu droit de cité à Genève en 1929.

I. — *Wuilloud*: de sinople à 3 poires d'or, tigées et feuillées du même, posées en barre, rangées 2 et 1, surmontées d'une triangle d'argent, le tout entouré d'une filière d'or.

D'Angreville, 1868; *Armorial valaisan*, 1946, p. 288 et pl. 40; peinture à l'Hôtel de Ville de Saint-Maurice, 1971; armorial des *Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Variante: sans la filière: monument funéraire d'Emile Vuilloud, 1889, au cimetière de Monthey.

Ces armes évoquent l'origine de la famille et son nom primitif, de *Pratopiri*: *pratum piri*, le pré du poirier.

Cimier: un poirier.

II. — *Wuilloud*: taillé d'azur et d'argent, une barre de gueules couvrant la partition, à un lion d'or, lampassé et armé de gueules, issant d'un mont de 3 coupeaux de sinople, brochant sur la partition et cantonné en chef à dextre d'une étoile à 6 rais d'argent.

Collection de Riedmatten; mention dans le texte manuscrit de d'Angreville; dessin de Paul Boesch dans l'*Armorial* manuscrit de la Société suisse d'héraldique; *Armorial valaisan*, 1946, p. 288 et pl. 40.

Le recteur Jean-François Vuilloud ou *Vouilloux* portait d'autres armes: 3 fleurs de lis posées 2 et 1, d'après son cachet, 1839, au Vieux-Monthey, sans couleurs indiquées. Communication de M. J. Marclay, Monthey.

## Vuissoz

Cette famille paraît en 1456 à Saint-Martin dans le val d'Hérens sous le nom *Wiezo*; elle pourrait être venue du Haut-Valais comme plusieurs autres familles du haut val d'Hérens et de Mase (cf. A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Vallée d'Hérens*, pp. 79, 101). La famille de Saint-Martin apparaît sous les graphies *Wiezo*, *Wyssoz*, *Wuissoz*, *Vuissoz*. Venant de Saint-Martin, une branche s'établit à Vex où Jean *Wuisso* est major du lieu en 1682; de Vex enfin, une branche alla s'établir à Grône, dans le district de Sierre, avant 1800. Cf. Tamini et Gaspoz: *Vallée d'Hérens*, 1935, pp. 111, 173, 189; Tamini et Quaglia: *Châtellenie de Granges, Lens, Grône*, 1942, p. 136. Un rameau de la famille de Grône a acquis droit de cité à Zurich en 1947.

I. — *De gueules à la fleur de lis cantonnée en chef de 2 étoiles à 5 rais, le tout d'or, l'écu avec bordure du même.*

Communication de M. Hubert Coutaz, Genève, aux Archives cantonales, 1955.

II. — *De gueules à la fleur de lis au pied nourri d'argent, soutenue d'un mont de 3 coupeaux de sinople en pointe, et surmontée de 3 roses d'argent en chef, posées 1 et 2.*

Dessin de R. Brülhart, Lausanne, dans la famille, 1968.

## Vultaggio

Famille française établie au Maroc à l'époque où la France exerçait son protectorat sur l'empire chérifien (1912-1956); après l'indépendance du pays (1956), la famille vint à Sion en 1962, où François, né à Rabat en 1949, fils d'André, et son cousin René, né à Rabat en 1952, fils de Joseph, furent naturalisés Valaisans et agrégés à la bourgeoisie de Sion en 1968.

*De sinople à la lettre majuscule V d'argent, accompagnée de 3 roues de char d'or.*

Composition de la Commission héraldique de la bourgeoisie de Sion, 1973.

Ces armes évoquent le patronyme par la lettre initiale de celui-ci et rapprochement avec le verbe *voltare*, tourner, et *voltazione*, action de tourner; les roues peuvent aussi faire allusion à l'activité de la famille.

## Walden

Seit 1669 bekannte und heute noch blühende Familie von Naters, aus der mehrere Kastlane von Brig hervorgegangen sind: Johann 1709, Christian, 1745, Stifter der Antoniuskapelle im *Klosi* bei Naters 1750; Johann Peter, Grossmeier von Nendaz und Hérémence 1756-1758, Kastlan von Brig 1763 und 1767, † 1773; Adrian, Kastlan von Brig 1791, von Vionnaz und Bouveret 1795-1797, Landratsbote 1802-1804, Vizekastlan und Vizepräsident des Zendens Brig 1802-1804, Grosskastlan dieses Zendens 1809-1810, † 1824. Ein Zweig der Familie war einst in Birgisch (Bez. Brig) eingebürgert; ein anderer wurde 1827 in das Bürgerrecht von Baltschieder (Bez. Visp) aufgenommen.

*In Silber 3 grüne Tannen auf einem grünen Dreieck.*

D'Angreville, 1868; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 289 und T. 9; P. Heldner: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 47 und 56; Siegel von ca. 1850, ohne Farbangaben, mit den Initialen HW. CS. (AGV, Brig, Nr. 126).

Redendes Wappen, in dem die Tannen den Wald darstellen und somit auf den Familiennamen anspielen. Wahlspruch: *Nec cito nec temere*.

## Walter

Grächen

Aus dem Vornamen *Walter* oder *Walther* ist der Name mehrerer Familien in den Bezirken Goms und Visp entstanden. Im Zenden Visp werden erwähnt: Hilprand, Kaplan in Visp vor 1453; Anton, Kastlan von Visp 1674, 1680, 1692; Peter, Meier von Gasen (Sankt Niklaus) 1686, Kastlan von Visp 1695, 1698, 1704; dieser Zweig ist heute erloschen. Ein anderer Zweig, aus Zermatt, der 1701 in die Burgerschaft von Visp aufgenommen wurde, erlosch im 18. Jh.

Eine andere Familie dieses Namens ist seit dem 15. Jh. in Grächen bekannt, wo Anton 1481-1493 als Rektor dieses Ortes und Hans, mit dem Beinamen *Gibyer*, 1564 als Zeuge erwähnt werden. Derselben Familie gehörten ebenfalls an: Peter Nikolas, Pfarrer von Törsel 1719-1722, und Severin (1852-1903), Pfarrer von Eischoll von 1878 bis zu seinem Tod. Ein Zweig der Familie hatte sich in Martisberg (Östlich-Raron) niedergelassen. Im Wallis blüht heute einzig noch die in Grächen eingebürgerte Familie, von der ein Zweig 1957 in das Bürgerrecht der Stadt Bern aufgenommen wurde.

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein aufgerichteter silberner Steinbock, beiderseitig begleitet von je 2 sechsstrahligen goldenen Sternen übereinander.*

Wappen des Peter Franz Walter (verheiratet mit Anna Maria Zur Mili) im *Halbsuchthaus* (1. Stock) in Grächen, 1745: Mitteilung von R. Schnidrig, Lehrer, Grächen, an das Kantonsarchiv für das *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 290; Joseph Zurbruggen: *Täsch*, 1952, S. 79.

Varianten: 1) der Schild halb geteilt und gespalten von Gold, Rot und Rot, der die Teilung überdeckende Steinbock auf dem Dreieck, wie oben beschrieben, jedoch ohne Sterne: Wappen des Pfarrers Severin, † 1903 (vgl. *Walliser Wappenbuch*, S. 290 und T. 13);

2) das Feld ganz rot, ein Hügel anstelle des Dreiecks, ohne Sterne (*op. cit.*, S. 290).

II. — *In Silber, auf grünem Dreieck, zwischen 2 grünen Tannen, ein schreitender schwarzer (oder natürlicher) Hirsch, überhöht von einem sechsstrahligen blauen Stern.*

Sammlungen W. Ritz und Leo von Riedmatten (bei letzterem mit ungenauen Umrissen). Die Familie führte noch andere Wappen: auf einem Dreieck ein Hochkreuz, begleitet von 2 sechsstrahligen Sternen (im *Halbsuchthaus*, 2. Stock, Wohnung des Johann Stephan Schnydrig, verheiratet mit Anna Walter) oder 2 Sterne, überhöht von einem griechischen Kreuz (Wappen von Peter Walter, verheiratet mit Catharina Schalbetter, im 1775 erbauten Walter-Haus, 2. Stock, mit den Initialen P. W. und C. S.). Vgl. *op. cit.*, S. 290; ohne Farbenangaben.

Vgl. auch *Walther*.

## Walter

Port-Valais

Famille originaire d'Allemagne, devenue Valaisanne et bourgeoise de la commune de Port-Valais par la réintégration de dame Hélène-Marcelline Walter, née Seydoux, de Port-Valais, avec ses enfants Samuel et Willy-Marcel Walter, en 1941.

*Ecartelé: aux I et IV d'azur à 3 arbres de sinople sur une terrasse du même; aux II et III d'or, le II chargé d'une demi-aigle de sable mouvant de la partition, le III d'une demi-ancree du même mouvant aussi de la partition.*

Composition des Archives cantonales, 1973.

Le I et le IV font allusion au nom interprété comme *Walder*, dérivé de *Wald* = forêt; le II rappelle l'Allemagne et le III évoque Port-Valais.

## Walther

Selkingen

Alte Familie des Goms, die seit dem 14. Jh. in Obergesteln und Oberwald und später in Selkingen erwähnt wird und deren Name in den Formen *Waltheri*, *Waltherii*, *Walthers* und *Walther* vorkommt. Aus der Familie von Selkingen sind Magistraten und Priester hervorgegangen. Martin fiel 1419 in der Schlacht von Ulrichen gegen die Berner. Lorenz studierte an der Universität Freiburg im Breisgau und wurde 1582 nicht residierender, 1586 residierender Domherr von Sitten, †1590. Lorenz war seit 1674 Ammann von Biel, ebenso Bartholomäus im 18. Jh.; letzterer war einer der Anführer der Oberwalliser im Kampf gegen die Franzosen und fiel 1799 bei Visp. Franz Anton (1765-1827) war Pfarrer von Unterbach 1790, von Mies 1793, von Saint-Maurice-de-Lagues 1798. Johann Josef (1797-1880), Notar, Grosskastlan von Goms 1829-1831, 1833-1835, 1839-1841, später Regierungsstatthalter. Alphons (1836-1898), Grossrat, Staatsrat 1873-1893, Staatsarchivar, wurde 1896 mit seiner Familie in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen. Sein Sohn Rudolph (1867-1940) war Professor am Kollegium Sitten 1895-1910, am Priesterseminar (Grand Séminaire) 1910-1922, bischöflicher Kanzler 1919-1932, Ehrendomherr 1925.

Ein Zweig der Familie von Selkingen wurde 1766 in Siders eingebürgert.

Ein Signet des Notars Johann Walther auf einer Urkunde von 1693 (Archiv Münster, H 378) zeigt, über einem Dreieck, einen schwebenden Sparren, begleitet von 3 Sternen; Farben unbekannt. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1973.

*In rot 3 grüne Tannen auf einem grünen Dreieck.*

Wappen in der Kapelle von Selkingen. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 290 und T. 5.

Varianten: 1) in Blau 3 grüne Pappeln auf grünem Dreieck; d'Angreville, 1868; *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. VII, S. 409-410;

2) die 3 Bäume (Pappeln oder Tannen) durch 2 fünfstrahlige Sterne getrennt: Wappen, ohne Farbenangaben, auf

einem Balken von 1718 und auf zwei Öfen von 1721 in Selkingen (Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1974);

3) in Blau, auf grünem Dreieck, 3 grüne Tannen oder Pappeln, überhöht von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen: auf einem Bildnis von 1850 sowie (ohne Farbenangaben) auf einer aus 1745 datierten Kredenz (im Besitz der Familie Haenni-Walter in Sitten) (vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 290, *Walther*, Variante 2); gleiches Wappen, nicht farbig, auf einer ehemaligen Decke von ca. 1750 in einem Haus in Selkingen (heute bei Hans Gemmet, Termen);

4) eine einzige Tanne, auf einem Dreieck, rechts und links je 2 sechsstrahlige Sterne übereinander: Wappen, ohne Farbenangaben, auf einem Balken in Selkingen, nebst der Inschrift *Nicolaus Walter 1733* (P. Heldner, 1974).

Vgl. auch *Walter*.

## Wecker

Diese Familie, deren Name in seinen verschiedenen Varianten *Weger*, *Wecker*, *Weckherr*, *Wecker*, *Wekher* lautete, ist seit dem 16. Jh. in Waltensburg, im Bündner Oberland, bekannt, welche Gemeinde damals — als ein Teil der Herrschaft St. Jörgenberg — zum Besitz des Abtes von Disentis gehörte. Johann Jakob, von Waltensburg, geb. 1524, lehrte in Basel und in Kolmar. Julius, Richter 1587, 1593, 1596, erhielt das Bürgerrecht der Gemeinde Andest, die 1526 von Waltensburg abgetrennt wurde. Die Familie ist seit 1920 in Graubünden im männlichen Stamm erloschen. Gregor, Maria und Peter-Maria, einem im Wallis niedergelassenen Zweig angehörend, wurden 1871 in das Bürgerrecht von Oberems (Bez. Leuk) aufgenommen.

*In Blau ein von Silber mit einem roten Herz und von Schwarz mit einem sechsstrahligen goldenen Stern schräglinks geteilter Würfel, oben und unten begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Zeichnung in der Familie Theodor Wecker in Leuk; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

Das Herz wurde von der Walliser Familie dem ursprünglichen Wappen beigelegt, das im Gerichtssaal von Andest und auf einer Votivtafel aus dem 17. Jh. in der dortigen Kirche zu sehen ist.

Variante: schräglinksgeteilt von Blau und Gold, belegt mit einem von Silber (ohne Herz) und Schwarz mit silbernem Stern schräglinks geteilten Würfel, begleitet oben von einem silbernen, unten von einem schwarzen Stern; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv. Helmzier: ein mit dem Würfel aus dem Wappen belegter halber Flug. Vgl. Gieri Casura: *Bündner Wappenbuch des Vorderrheintals*, Genf, 1937, S. 57 und T. 39; *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. I, S. 368 (Andest); VII, S. 408 (Waltensburg) und S. 446 (Wecker).

## Weissen

Alte Familie von Unterbach (Westlich-Raron), wo sie schon vor 1500 ansässig war. Zwischen dem 14. und dem 16. Jh. begegnet man in den verschiedenen Gegenden des Wallis mehreren Familien *Albi*, aus deren Namen die Formen *Blanc* im Unterwallis und *Weiss* im Oberwallis entstanden sind, in letzterem Landesteil mit den Varianten *Wyss*, *Wyssen*, *Weissen*.

Aus dieser Familie sind lokale Magistraten und Geistliche hervorgegangen: Andreas (1804-1878), Arzt in Visp; Cäsar (1857-1923), Sohn des vorigen, Kapuziner unter dem Namen Pater German, Guardian im Kloster Sitten 1899-1902, geschätzter Prediger und Missionar, wirkte hauptsächlich in Deutschland und Frankreich; Ludwig (1881-1964), Priester



1907, war Pfarrer von Unterbäch; Joseph, geb. 1895, Priester 1918, Pfarrer von Steg und Dekan von Raron, Domherr von Sitten 1963. Zweige der Familie von Unterbäch sind 1954 in Veyrier (Kt. Genf), 1958 in Ried-Brig, 1958 in Genf und 1961 in Basel eingebürgert worden.

*In Silber, über grünem Dreieberg, ein mit einem roten Kreuz bestecktes rotes Herz zwischen 2 aus den äusseren Kuppen des Dreiebergs wachsenden grünen Tannen, das Ganze überhöht von 3 fünfstrahligen roten Sternen nebeneinander.*

Dieses uns 1973 seitens der Familie mitgeteilte Wappen stellt eine Variante desjenigen der Familie Wyssen von Naters dar (vgl. diesen Namen).

## Wenger

Diese alte Familie, die ihren Namen ihrem Wohnort *in* oder *an* den Wengen verdankt, wird seit dem 16. Jh. zuerst in Bellwald und später in Ernen erwähnt, sowie vor 1800 in mehreren Gemeinden der Zenden Goms, Brig und Visp. Die Familie liess sich vor 1800 auch in Baltschieder nieder und wurde dort vor 1857 eingebürgert, ein anderer Zweig, aus Bellwald, 1895 in Blitzingen. Im Unterwallis verzweigte sich die Familie Wenger vor 1800 nach Chalais, im 19. Jh. nach Brämis und nach Sitten, in dessen Bürgerrecht Franz, geb. 1838, Sohn des Joseph, von Ernen, im Jahr 1889 mit seiner Familie aufgenommen wurde; ein Zweig von Brämis liess sich 1959 in Vevey einbürgern. Unter den aus der Familie hervorgegangenen Geistlichen werden erwähnt: Johann Ignaz (1709-1782), von Bellwald, Pfarrer dieses Ortes 1737-1741, von Binn 1741-1747, von Mund 1747-1754, wiederum von Bellwald 1754-1771, von Biel 1771-1782; Johann Josef (1763-1823), von Fiesch, Pfarrer von Leukerbad 1791-1795, Prior von Lötschen 1795-1805, Pfarrer von Mörel 1805-1816, von Leuk 1817-1823; Peter Ludwig (1860-1913), von Bellwald, Jesuit. Seit 1878 ist die Obhut der Kathedrale von Sitten und der Kirche von Valeria, sowie seit 1883 die Aufsicht über das Museum, der Familie Wenger anvertraut.

I. — *In Blau, über grünem Dreieberg, 2 fünfstrahlige goldene Sterne nebeneinander.*

Auf einem Balken in einem Haus von Ausserberg, 1715, angebrachtes und von den Initialen AW, d. h. Anna Wenger, begleitetes Wappen, mitgeteilt von P. Heldner, Glis, 1972, und in seinem Buch *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 46 erwähnt; von J. Marclay, Monthey, 1950 gemachte Aufzeichnungen nach den heraldischen Notizen von H. H. Franz Lagger.

II. — *In Blau der aus grünem Dreieberg wachsende gestümmelte silberne Stamm einer Birke.*

Auf einem Porträt des Pfarrers Johann Josef, 1818 (Pfarrhaus Leuk); *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 5; gemalte Wappenbilder im Besitz der Familie.

III. — *In Blau der aus grünem Dreieberg wachsende, gestümmelte silberne Stamm einer Birke, in beiden Oberecken begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Darin sind die Wappen I und II vereinigt. Vgl. P. Heldner, *op. cit.*, S. 55.

In der Sammlung von Riedmatten wird der Familie Wenger folgendes Wappen zugewiesen: in Silber, über grünem Dreieberg, ein schwarz bereifter goldener Reichsapfel mit schwarzem Kreuz, oben und beiderseitig begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern; obwohl die Initialen P. W. diesem Wappen beigelegt sind, sollte es unserer Ansicht nach eher der Familie Walker als der Familie Wenger zugeschrieben werden.

## von Werra

Alte angesehene und führende Walliser Adelsfamilie, die im 13. Jh. in Visp und Umgebung ansässig ist, sich im 15. Jh. nach Leuk, am Anfang des 19. Jh.s nach Saint-Maurice und von dort nach Sitten und Neapel verzweigt. Ihren Namen leitet sie vermutlich von der Flur- oder Ortsbezeichnung *Werren* oder *Werrun* her; in den Urkunden des Mittelalters treten die Angehörigen des Geschlechts am häufigsten unter den Namen *Verra*, *Wera*, *Werra*, *Werren*, *Werrun* auf. Wilhelm von *Werrun* aus Törbel verkauft 1236 dem Pfarrer von Visp ein Lehen — falls er identisch ist mit dem 1247 in Visp auftretenden Wilhelm *Werra*, ist er der Stammvater des Geschlechtes. Unmittelbar nach 1378 teilen die Werra mit den Silenen, Platea und Asperlin die Grund- und Herrschaftsrechte der Compey, Nachfolger der Grafen von Blandrate, in Zermatt, und werden zu Mitherren des Ortes (*condomini in valle de Pratoborno cum mero et mixto imperio et omnimoda iurisdictione*). Sie nennen sich in der Folge Junker (*domicelli*). Der ursprüngliche Besitz in Zermatt geht im 15. Jh. an die Perrini von Leuk; doch 1515 erwirbt Landeshauptmann Johannes Werra den Besitz der Asperlin in Zermatt. Seine beiden Söhne verkaufen ihre Rechte 1538/40 an 115 einheimische Familien. Juliana Patricii, die Gattin des Landeshauptmanns Johannes Werra bringt ausgedehnte Lehen im Piemont als Mitgift in die Ehe. Ihr Sohn Johannes heiratet Margaretha de Roverea, Besitzerin der Herrschaft Gradetsch, doch verkauft sie diese 1603 an die Burgerschaft von Sitten. Ende des 16. Jh.s gelangt über Maria Schiner, Grossnichte des Kardinals und Gemahlin des Junkers Johann Gabriel (Hauptmann in Savoyen, Kastlan von Niedergesteln 1590-1591, Meier von Leuk 1594-1596, Landvogt von Monthey 1597-1599), ein Teil der Leuker Bäder in den Besitz der Familie (die sog. Werra- oder Junkerbäder). Junker Johann Gabriel II, Sohn des vorgenannten, ist 1626-1628 Landvogt von Saint-Maurice und trägt den Titel eines Ritters des Goldenen Sporns.

Vom Mittelalter bis in die neueste Zeit gingen aus der Familie von Werra Männer hervor, die dem Lande in geistlichen, zivilen und militärischen Ämtern und Stellungen dienten. Schon früh begegnet man in ihren Reihen Klerikern, Notaren, Landratsboten, Viztumen des Domkapitels, Kastlänen von Visp, Sitten, Niedergesteln, Bouveret und Vionnaz, und Meiern von Nendaz und Hérémence. Achtzehnmal bekleideten Angehörige der Familie das Amt eines Meiers von Leuk und achtmal das eines Landvogtes von Saint-Maurice oder Monthey. Zahlreiche Bannerherren, einige Oberste ob und nid der Mors und viele Offiziere in französischen, spanischen, sardinischen, neapolitanischen und päpstlichen Diensten zieren die Ahnentafel. — Mit Landeshauptmann Johannes erreichte ein Mitglied des Geschlechtes 1524-1525 das höchste weltliche Amt des Landes. Er war ein enger Freund und Waffengefährte Kardinal Schiners und wiederholt Kriegshauptmann der Walliser Truppen auf den Schlachtfeldern Italiens und Frankreichs. — Ferdinand von Werra (1770-1824) wurde 1806 von Kaiser Franz II. von Österreich in den Stand eines Reichsfreiherrn erhoben. Er bildete nach dem Sturz Napoleons mit Kaspar Eugen von Stockalper und andern eine provisorische Regierung. — Im neuen Staatswesen stellte die Familie von Werra Gemeindepräsidenten, Bürgermeister, Grosskastläne, Regierungsstatthalter, zahlreiche Grossräte — 1893 sassen gleichzeitig 6 Mitglieder der Familie im kantonalen Parlament —, zwei Grossratspräsidenten: Camille (1814-1875), Präsident 1868-1870, und Maurice (1850-1914) Präsident 1907-1908, einen Staatsrat: Raphael (1852-1910), zwei Nationalräte: Camille (der vorgenannte) und Charles (1846-1895), einen Ständerat: Camille

(der vorgenannte), zwei Richter im obersten kantonalen Gericht: Franz-Ignaz (1768-1847) und Viktor (geb. 1898), schliesslich einen Bundesrichter: Raphael Robert (geb. 1926). — Zahlreiche Geistliche, darunter sieben Domherren von Sitten und drei Chorherren von Saint-Maurice, ergänzen das Familienbild. Hervorragendste Persönlichkeit war Alex (1667-1744), 1701-1704 Dekan von Valeria, 1704-1744 Dekan von Sitten, Generalvikar und Offizial.

Das Geschlecht besass ursprünglich das Bürgerrecht in Visp. 1417 wird Anton von Werra als Bürger von Sitten erwähnt, doch scheint dieses Bürgerrecht bald wieder erloschen zu sein. Anfangs des 15. Jh.s nahm ein kräftiger Zweig Wohnsitz in Leuk, wo Peter erstmals 1432 als Bürger genannt wird. Alt sind auch die Bürgerrechte der Familie in Leukerbad und Agarn. 1858 erteilte Ergisch einem Zweig von Leuk das Bürgerrecht. Ein weiterer Zweig der Familie von Leuk erlangte 1809 das Bürgerrecht von Saint-Maurice und noch ein anderer derselben Familie erwarb 1888 das Bürgerrecht von Sitten, ebenso eine Seitenlinie der Familie von Saint-Maurice 1889.

Literatur: F. von Werra: *La Famille de Werra 1247-1922* (Montreux 1922); *Almanach Généalogique Suisse*, T. 3, S. 513-522; H. A. von Roten: *Die Landeshauptmänner von Wallis 1388-1840*, in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd X, S. 239-245.

Die Familie besitzt vier verschiedene Wappen, die durch zahlreiche Dokumente belegt sind.

I. — Ursprüngliches Wappen: *fünfmal gespalten, je zweimal von Rot, Silber und Blau*.

Johannes Stumpf schreibt 1548 in seiner Chronik «die Werren habend in ihrem waapen sechs strich aufrecht zween weyss, zween rot und zween blauw». Der Luzerner Aurelian zur Gilgen (1630-1696), der Basler Emil Wick (1816-1894) und der Waadtländer Charles-Philippe Du Mont (1803-1893) halten sich an Stumpf. Eine Wappentafel von Werra im Schloss Werra (jetzt Loretan) in Leuk zeigt: *fünfmal gespalten von Silber, Blau und Rot*. Ein Exlibris des Freiherrn Ferdinand (1770-1824), nach 1806, das unter IV angegebene gevierte Wappen und eine Monographie der Familie von F. de Werra (Montreux 1922) geben: *gespalten, wiederholt von Rot, Silber und Blau*. *Walliser Wappenbuch*, 1946, S. 293 und T. 20, Nr. 1; Malerei im Stadthaus von Saint-Maurice, 1971; *Armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

II. — *In Gold ein goldengekrönter schwarzer Adler mit goldenem Schnabel, roter Zunge, goldenen Beinen und roten Krallen*.

Wappenscheibe des Landeshauptmanns «Jungcker Hans Werra 1525», früher in der alten Kirche von Siders (*Schweizer Archiv für Heraldik*, 1930, S. 182-183 und Taf. VIII); Kamin von 1532 mit dem Wappen desselben und seiner Gemahlin Juliana Patricii, früher in seinem von ihm erbauten Schloss Galdinen (Leuk), heute im Museum von Valeria (*Schweizer Archiv für Heraldik*, 1970); Siegel desselben, 1530 (Staatsarchiv Genf, pièce historique 1055) Vogttafel von Monthey; auf Siegeln, Bildern, Reliefs, Zinngeschirr usw. — Dieses Wappen stammt möglicherweise aus dem Hause Raron, ein Zweig desselben, die *Uldrici* oder *Ulrichen*, war in Visp, wo er um 1500 erlosch, begütert. — *Walliser Wappenbuch*, 1946, T. 26; *Armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Varianten: ungekrönter Adler, ganz in Schwarz; d'Angreville, 1868.

III. — *Durch eine von Rot, Silber, Schwarz, Gold, Blau und Silber fünfmal gespaltene eingebogene Spitze gespalten, rechts in Gold ein nach links gewendeter goldenkrönter*

*schwarzer Adler, links in Blau ein nach rechts gewendeter goldengekrönter silberner Adler*.

Mit dem Freiherrentitel von Franz II. 1806 erteilt (im Besitze von Herrn Viktor von Werra, Sitten); *Walliser Wappenbuch*, 1946, T. 20, Nr. 2; Bilder und Dokumente in der Familie und im früheren Schloss der Familie (jetzt Loretan) in Leuk.

Varianten: 1) die eingebogene Spitze fünfmal gespalten von Blau und Gold; im linken Feld ein goldener Adler: d'Angreville, 1868; Sammlung Wagnière 1881, bei Philipp Du Mont angeführt;

2) die eingebogene Spitze fünfmal gespalten von Rot, Silber und Blau (wie beim Wappen I); das linke Feld ebenfalls fünfmal gespalten von Rot, Silber und Blau, überdeckt von einem goldengekröntem schwarzen Adler: Exlibris des Freiherrn Ferdinand, 1806/1824 (A. Comtesse: *Exlibris valaisans* in *Annales valaisannes*, 1927, S. 100-101, Fig. 47).

In beiden Varianten ist das rechte Feld mit dem des Wappens III identisch.

IV. — *Geviert: Wappen II in 1 und 4, Wappen I in 2 und 3*. Hauptsächlich von den Zweigen von Saint-Maurice und Sitten geführt. Siegel, Silberbesteck, Glasfenster von 1874 (im Besitz von Raphael von Werra, Sitten), Grabstein von 1875; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 294 (Fig.); Malerei im Stadthaus von Saint-Maurice, 1971; *Armorial des Familles bourgeoises de Saint-Maurice*, 1971.

Variante: schwarzer goldgekrönter Adler auf fünfmal gespaltenem Feld von Silber, Blau, Rot: Wappentafel im Schloss von Werra (jetzt Loretan) in Leuk, 19. Jh.

Helmzier: 1) blau-silbern-roter Federbusch (Glasscheibe 1525); 2) gekrönter Adler; 3) drei Helme, auf dem mittleren eine schwarze Spitzhaube mit 5 Federn, rot, silbern, schwarz, golden, blau, auf den beiden andern je ein gekrönter Adler (Freiherrenwappen 1806); 4) auf dem mittleren Helm ist die Mütze durch einen gestürzten schwarzen, goldbespornen Stiefel ersetzt (Exlibris 1806/1824).

Devise: *Quid divitiae? quid laetitia? quid honor?* (Giebel des Schlosses Galdinen, 17. Jh.).

(Historisch-biographische Notiz, verfasst von Bundesrichter Dr. Raphael von Werra unter Mitwirkung von Staatsarchivar Dr. Bernhard Truffer.)

## Werro

Alte Familien dieses Namens sind in den Kantonen Freiburg und Wallis ansässig, in letzterem in mehreren Oberwalliser Gemeinden, jedoch ohne verwandtschaftliche Beziehungen zueinander. Einige Familien Werro besitzen heute noch das Bürgerrecht der benachbarten Gemeinden Bitsch und Ried-Mörel, die früher mit Mörel zu einer einzigen Gemeinde und Pfarrei zusammengeschlossen waren. Die Familie *Werro* oder *Wero* ist schon seit dem 14. Jh. in dieser Gegend bekannt; erwähnt wird Heinrich Wero, Sohn des Walter, von Mörel, Kaplan in Ernen, der im Jahr 1376 in Salzgeb, in der Pfarrei Mörel, gelegene Güter der Kirche von Ernen schenkte.

*Geviert: 1 und 4 in Schwarz ein goldener Grossbuchstabe W; 2 in Gold eine springend schwarze Gemse; 3 in Gold ein gestieltes dreiblättriges grünes Kleeblatt*.

1972 vom Kantonsarchiv auf Ersuchen der Familie geschaffenes Wappen. In den Feldern 1 und 4 erscheint der Anfangsbuchstabe des Familiennamens; die Gemse im Feld 2 ist dem Gemeindewappen von Bitsch, das Kleeblatt im Feld 3 dem von Ried-Mörel entlehnt.



## Westreicher

Ins Wallis eingewanderte Familie, die im Jahr 1871 mit Moritz, Raymund und Maria-Theresia in das Bürgerrecht von Leuk aufgenommen wurde. Ein Zweig dieser Familie hat sich 1922 in Zürich einbürgern lassen. Eine gleichnamige Familie ist seit dem 19. Jh. in der Graubündner Gemeinde Trun heimatberechtigt. Andere aus Deutschland oder Österreich zugezogene Familien dieses Namens sind in verschiedenen Gemeinden der Kantone Graubünden, Zürich, Sankt Gallen, Schwyz und Zürich eingebürgert.

*In Rot, über grünem Dreieck, ein mit 3 sechsstrahligen blauen Sternen belegter silberner Balken, überhöht von einem goldenen Grossbuchstaben W.*

Wappenscheibe im Rathaus von Leuk, 1962.

Der silberne Balken in Rot dürfte auf Österreich, die vermutliche ursprüngliche Heimat der Familie, hinweisen und die Sterne symbolisieren die drei Familienmitglieder, die 1871 als erste im Wallis eingebürgert wurden.

Variante: rote Sterne: von G. Cambin, Lugano, an das Kantonsarchiv weitergeleitete Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk. In diesem Falle könnten sich die Sterne auf das Wallis beziehen.

## Widmann

Famille originaire de Neckarems, dans l'ancien grand-bailiage, aujourd'hui district, de Waiblingen, cercle du Neckar, arrondissement actuel de Ludwigsburg, dans l'ancien royaume de Wurtemberg, où naquit le 2 août 1802 Jean-Gottlieb Widmann, de famille paysanne, fils de Jean-Gottlieb et de Barbara, née Blumhart. Allié d'abord à Barbara-Regina Eppler († 1837), puis à Christine Höfer († 1872) qui lui donna onze enfants, Jean-Gottlieb Widmann paraît être venu en Valais en 1874; son fils Frédéric obtint sa naturalisation en 1895 avec droit de bourgeoisie à Sion. Un autre rameau a été reçu Valaisan et bourgeois de Guttet en 1917 en la personne de dame Christian Widmann, veuve, et de ses enfants Alfred, Guillaume et Christian Widmann.

*De gueules à 2 poissons d'argent croisés en sautoir.*

Armes communiquées par M. Erich Rummel, archiviste d'Etat à Waiblingen, à M. R. Jayet, Nyon; communications de ce dernier aux Archives cantonales, 1958, et de la famille, 1972.

## Widmer

On rencontre des familles *Widmer* ou *Wiedmer* établies antérieurement à 1800 dans presque tous les cantons de la Suisse alémanique, et, depuis 1800, en Suisse romande et aux Grisons. En Valais, la famille *Widmer* est citée à Sierre dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans lien connu avec d'autres familles homonymes. Le nom de ces familles paraît dériver d'un terme médiéval qui désigne le détenteur d'un bien relevant d'une autorité religieuse (cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. VII, p. 304).

*Taillé: au I de gueules à un soleil figuré et rayonnant d'or; au II d'or à une croix pattée de gueules brochant sur une masse ou bâton de commandement du même, posée en barre.*

Communication de la famille aux Archives cantonales, 1973. La masse et la croix rappellent le nom en représentant l'autorité ou un bien d'origine ecclésiastique, qui est à l'origine du patronyme; le soleil, de même que les couleurs, évoquent Sierre.

## Williner

Alte Familie des Bezirks Visp, wo sie vor 1800 in Emdb und Töbel sowie, im 19. Jh., in Grächen erscheint. Zweige von Emdb wurden 1930 in Luzern und 1942 in Zürich, andere Zweige, von Grächen, 1946 in Basel und 1960 in Bern eingebürgert.

Anton, von Töbel, starb 1698 in französischen Diensten.

I. — *In Silber, über grünem Wellenschildfuss mit schwarzen Furchen, ein blauer Pflug, überhöht von einem sechsstrahligen roten Stern.*

Auf einem Chalet von Niedergrächen gemaltes Wappen. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk.

II. — *In Blau, über von Gold, Grün und Gold im Wellenschnitt geteiltem Wellenschildfuss, ein goldener Pflug, im rechten Obereck überhöht von einem gebildeten abnehmenden goldenen Halbmond, links begleitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen nebeneinander.*

Auch in diesem Wappen stellt der Wellenschildfuss ein von Furchen durchzogenes Feld dar. Von B. Jentsch an das Kantonsarchiv weitergeleitete Mitteilungen von P. Williner.

III. — *In Silber, auf einem mit schwarzen Buchstaben W bestreuten goldenen Schildfuss, ein (aus einem halben Flug und einer Wagenplattform auf einem Rad gebildetes) schwarzes Eisenbahnmotiv, überhöht von einem fünfstrahligen roten Stern.*

Mitteilung von Joseph Williner, SBB-Beamter, an das Kantonsarchiv, 1963. In diesem Wappen, das eine Probe lebendiger Heraldik darstellt, treten moderne Berufssymbole anstelle des Pfluges als traditionelles Wahrzeichen vergangener landwirtschaftlicher Arbeit.

## Witschard

Alte Familie von Leuk und Agarn (Bez. Leuk); sie war bereits vor 1800 in diesen beiden Gemeinden heimatberechtigt und wurde es im 19. Jh. auch in Salgesch (im gleichen Bez.). Zweige von Leuk sind 1919 in Genf, 1958 in Lausanne und 1960 in Carouge (Kt. Genf) eingebürgert worden.

I. — *Unter mit einem schwarzen Adler belegtem goldenem Schildhaupt gespalten, vorn in Rot eine silberne Weinkanne, hinten in Silber eine rote Traube an beblättertem grünem Stiel.*

Neuere Wappenscheibe im Rathaus der Stadt Leuk. Wappenmalereien an Häusern und auf Essgeschirr. Es besteht eine Variante mit einem gekrönten Adler.

II. — Gleiches Wappen, jedoch mit einem wachsenden roten Adler.

Diverse Mitteilungen von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1943, 1946, 1961, 1966, 1969.

## Woëffray

Voir: *Voëffray*, *Woëffray*.

## Wöginger

Im Jahr 1950 aus Furth, in Niederösterreich, nach Visp eingewanderte Familie; Karl Borromäus Wöginger ist 1970 in das Bürgerrecht von Baltschieder (Visp) aufgenommen worden.

*Durch einen silbernen Balken geteilt, oben in Blau ein silberner Adler, unten in Rot, schräggekreuzt, eine goldene Axt und ein gestürztes goldenes Schwert.*

Neuschöpfung. Der silberne Balken ist dem österreichischen Wappen entlehnt und der Adler erinnert an Niederösterreich (in dessen Wappen 5 goldene Adler erscheinen); die Axt, als Symbol eines das Land urbar machenden Heiligen, ist ein Attribut des heiligen Wolfgang, der in der Gegend von Furth verehrt wird, während das Schwert einem alten Wappen von Baltschieder entnommen ist. Vgl. P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, Visp, 1971, S. 46 und 55; L. Réau: *Iconographie des Saints*, Bd. III, Paris, 1959, S. 1348-1350.

## Wolf

Famille originaire de Gmund dans l'ancien royaume de Wurtemberg, venue en Valais au XIX<sup>e</sup> siècle. Ferdinand, directeur de l'Ecole d'agriculture installée dans l'ancien château royal d'Ellwangen, fut décoré d'une médaille d'or par le roi de Wurtemberg Guillaume I<sup>er</sup>; il est le père de Ferdinand-Othon (1838-1906), né à Hagenbach (Wurtemberg), professeur de musique et de dessin au Collège de Feldkirch (Vorarlberg) en 1856, puis de Brigue en 1858, où il enseigne de plus la botanique, enfin de Sion dès 1861, où il professe aussi les sciences naturelles et la littérature allemande, en même temps que le plain-chant au Grand Séminaire; il est en outre organiste de la cathédrale, directeur des écoles de guides, naturaliste réputé, créateur de plusieurs jardins botaniques et d'herbiers importants, dont un pour l'Université de Zurich, auteur de nombreuses publications scientifiques, géographiques, musicales, président de la Société valaisanne des Sciences naturelles *Murithienne* 1875-1883 et 1885-1895, président de la Société helvétique des Sciences naturelles 1880, reçu bourgeois de Sion en 1885 et naturalisé Valaisan en 1886; son nom a été donné à plusieurs plantes et un médaillon de bronze rappelle son souvenir dans le hall du Collège de Sion (cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. VII, p. 371). Jérôme (1863-1934), frère du précédent, né à Ellwangen, chanoine de Saint-Maurice, prêtre 1887, professeur, curé d'Aigle 1900-1903, puis recteur de Leysin 1903-1913, où il construisit l'église au Feydey, curé d'Evionnaz 1913-1916, professeur au Collège Saint-Charles à Porrentruy 1916. Henri (1875-1931), fils d'Othon, né à Sion, créa avec son frère Hermann une manufacture d'orgues réputée, à Quimper (Finistère) d'abord, puis à Fribourg 1904; il construisit ou restaura les orgues des Cathédrales de Quimper et de Fribourg, et de nombreuses églises dans les cantons du Valais, de Fribourg, de Neuchâtel, de Genève, en France et en Russie (cf. *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. VII, p. 370, où Henri Wolf est rattaché par erreur à la famille de Wolff). Jérôme, frère du précédent, né à Sion en 1887, prêtre 1914, curé de Vernamiège 1917, de Granges 1920, puis bénédictin sous le nom de père Meinrad 1925 au couvent de Corbières (Fribourg), puis à l'ermitage de Longeborgne et au monastère Saint-Benoît de Port-Valais (Bouveret). Othon (1903-1968), fils d'Henri, facteur d'orgues à Rennes; Paul (1905-1973), frère du précédent, colonel commandant du Régiment d'infanterie 7 de Fribourg.

I. — *De gueules au loup ravissant de sable sur 2 coupeaux de sinople. Armorial valaisan*, 1946, p. 296, figure, d'après un dessin ayant appartenu au chanoine Jérôme.

II. — *D'or au loup ravissant de sable sur 2 coupeaux de sinople*. Autre dessin en possession du chanoine Jérôme. *Ibidem*.

## de Wolff

Vieille famille patricienne de Sion qui remonte à Bartholomé *Lupus*, *Wolfius* ou *Wolff*, reçu bourgeois de Sion le 24

juin 1489. Celui-ci était originaire de Blignoud, dans la contrée d'Ayent. La famille *Lupus* ou *Lupi* était établie dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle dans cette contrée, où Jean *Lupi*, du hameau de Larsette, est témoin à des chartes de 1328 et 1329 (Gremaud, n<sup>os</sup> 529 et 555); Aymon *Lupi*, de Blignoud, marie sa fille Jeanne à Sion, en 1332, à Perrod de Champiz, de Grimisuat (*ibid.*, n<sup>o</sup> 1640); Perret *Lupi* ou *Luppi*, de la paroisse d'Ayent, figure en 1400 parmi les députés des communes réunis à Granges pour confirmer le traité conclu entre le Valais et la Savoie (*ibid.*, n<sup>o</sup> 2503). On regarde cette famille comme originaire de Niedergesteln, où elle s'identifierait à une famille de ministériaux des sires de La Tour. Walter I, mort avant le 9 janvier 1282, est indiqué dans un acte de ce jour sous l'appellation: *Walteri dicti Lupi de Castellione*, et encore en 1286 sous cette forme: *Walteri Lupi de Castellione* (Gremaud, n<sup>os</sup> 904 et 956); on cite de même un Walter II: *Walcherum Lupum de Castellione*, témoin dans une charte de 1299 (*ibid.*, n<sup>o</sup> 1136). La famille des donzels et chevaliers de Châtillon ou Niedergesteln (*de Castellione*) intervient dans plusieurs documents de la fin du XII<sup>e</sup> siècle au XIV<sup>e</sup>; elle s'allia aux de La Tour et à des familles de Loèche, d'Ayent et de Sion, qui l'attirèrent dans ces régions; parallèlement aux *Lupi* de la contrée d'Ayent, un Jean *Lupi* est cité à Lalden, près de Viège, en 1362 (Gremaud, n<sup>o</sup> 2075), et une branche de la famille de Châtillon s'établit à Varone, où elle s'éteignit au XVII<sup>e</sup> siècle.

Bartholomé, cité plus haut, est l'ancêtre de la famille de Sion où le patronyme ne tarda pas à être germanisé; il joue un rôle en vue sous l'évêque Nicolas Schiner dont il est familier et qui l'envoie en ambassade à Milan, en 1498, puis à Rome, en 1499, en compagnie de Georges Supersaxo, pour en ramener Mathieu Schiner, le nouvel évêque, qui en fit son chambellan. Bartholomé fut encore major de Vex en 1509, de Chamoson en 1515, châtelain de Sion en 1511 et 1529, vice-bailli du Valais en 1512. Son fils Marc, capitaine au service de France et du Saint-Empire, reçoit en 1572 une confirmation de noblesse avec augmentation d'armoiries de l'empereur Maximilien II. Parmi leurs descendants, on compte un autre vice-bailli du Valais: Nicolas, de 1602 à 1611, colonel du Bas-Valais 1602-1618; 5 bourgmestres de Sion, de nombreux magistrats et officiers au service étranger, notamment Edouard (1808-1881), colonel du 3<sup>e</sup> Régiment suisse au service de Naples en 1854, puis général 1859, président de la Ville de Sion 1863-1866. La famille a donné plusieurs ecclésiastiques et chanoines de Sion, entre autres: Marc, chanoine 1627, doyen de Valère 1639, candidat du Chapitre à l'épiscopat en 1640, † 1641; Jean-Etienne (1730-1790), d'abord officier en Autriche, puis prêtre, professeur de droit à Saint-Maurice 1768, chanoine de Sion 1769, sacriste 1785, délégué du Chapitre au renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques en 1780.

Les armes de la famille portent constamment un loup par allusion au nom.

I. — Armes anciennes: *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules*.

Sceau de Bartholomé Lupi, 1526 (Archives cantonales, Supersaxo, II, P 130); ex-libris du XVII<sup>e</sup> siècle, accompagné des lettres AW et I.V.D. (*Juris utriusque doctor*), attribué à Antoine Wolff, châtelain de Bramois 1691, puis de Sion 1693, avec le champ damassé, sans couleurs (Wegmann: *Schweizer Ex-libris*, t. II, Zurich, 1937, n<sup>o</sup> 7734); d'Angreville, 1868; Armorial de la Famille de Courten, 1885, avec le loup entier de sable.

II. — Armes actuelles: *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules, avec une bordure composée de 12 pièces d'azur et d'argent*.

Diplôme de confirmation de noblesse avec augmentation d'armoiries, par l'empereur Maximilien II, 3 décembre 1572,



original au Musée de Valère, Inventaire, n° 2089 (cf. J.-U. Maier, dans *Archives héraldiques suisses*, 1920, et Albert de Wolff: *Il y a quatre cents ans Marc Wolff, bourgmestre de Sion, recevait à Vienne, le 3 décembre 1572, des Lettres de confirmation de noblesse et d'armoiries*, plaquette publiée à Sion, 1972).

Nombreux documents: socle de statue, XVII<sup>e</sup> siècle, à la chapelle de Pralong (Hérémence); fronton de la maison Wolff à Sion, 1788; vitrail moderne à l'Hôtel de Ville de Sion pour rappeler le président Edouard de Wolff; bois gravés de Paul Boesch.

Sans émaux: grand sceau du Junker Nicolas, 1583 (Archives O. de Courten, Bâle); petit sceau du même, 1611 (archives de la commune de Val-d'Illiez); coffre du même aux armes d'alliance Wolff-Kalbermatten, 1584, au Crochetan, Monthey (avec le loup contourné par courtoisie); sceau du chanoine Jean-Etienne, 1774 (archives Jost, Ernen). Un ex-libris de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, d'Antoine, donne les mêmes armes avec un champ fretté, avec cimier (A. Comtesse: *Ex-libris valaisans*, 1927, fig. 48; Wegmann, op. cit., n° 7733).

III. — Variante souvent portée: *d'or au loup ravissant de sable, lampassé de gueules, à la bordure composée aux couleurs des armes, soit de sable et d'or*.

Sceau du bourgmestre Joseph-Alexis, 1796; sceau du bourgmestre Alexis, 1839; sceau du colonel Edouard, 1854; sceau de l'épouse du même, née de Riedmatten, 1859 (toutes ces matrices sont aux archives de la famille). Vitrail de 1874, autrefois à la chapelle du séminaire.

Variante: 1) sceau de dame Marie-Cécile-Rosine Bertrand, épouse du bourgmestre Alexis, 1806 (archives de la famille de Wolff, Sion), avec un champ chargé d'ornements décoratifs dans le goût de l'époque;

2) *bordure d'argent*: Généalogie manuscrite de la famille de Courten, dans cette famille, vers 1750; sceau de Jean-Joseph et de son épouse, née von der Weid, 1798 (AGV, n° 332); argenterie du bourgmestre Joseph-Alexis, 1810 (dans la famille, à Lucerne); panonceaux mortuaires de 1823 et 1881 (dans la famille, à Sion);

3) *le loup dressé en bande sur le coupeau sénestre d'un mont de 3 coupeaux, accompagné de 3 étoiles, 2 en chef et 1 en pointe*, sans bordure et sans couleurs: sceau de Jean-Joseph (1676-1741), châtelain de Granges et Bramois 1724 (Archives cantonales, A. de Torrenté, 49/2/31).

Cimier: le loup issant des armes tenant un penoncel échiqueté d'azur et d'argent de 8 pièces surmonté d'une bande d'or: diplôme de 1572; le loup issant avec un penoncel échiqueté de 12 pièces, sans la bande d'or: ex-libris (Comtesse, fig. 48, et Wegmann, n° 7733); le loup issant seul, sans penoncel: argenterie et divers sceaux dans la famille, Sion.

Devise: *Non capitur facilis* (armorial de 1946), ou *Non captu facilis* (note du Dr Leo Meyer).

Cf. *Armorial valaisan*, 1946, pp. 296-297 et pl. 26; A. de Wolff, op. cit., et renseignements de ce dernier.

## Wuilloud

Voir: Vuilloud, Wuilloud.

## Wyden

Niederwald, Ernen, Glis

Der Ursprung dieses Familiennamens ist ungewiss: in seiner Form *Widen*, *Widonis* könnte man die aus dem Vornamen *Guido* abgeleiteten Namen *Vuidonis*, *Guidonis* erkennen, während die Form *Weiden* auf eine *Weide* (Viehweide oder Baum) zurückzuführen wäre. Familien dieses Namens sind

im 14. Jh. in Niederwald und Bellwald, sowie später in Ernen, Fiesch, Binn und Biel bekannt. Thomas, von Ernen, wird 1459 als Priester erwähnt; die Brüder Jakob und Jennin, von Ernen, reichen 1459 bei den Eidgenossen eine Klage wegen einer Alp in Pomatt ein. Anton, von Biel, Priester, wird 1513 erwähnt. Johann, von Niederwald, vertritt den Zenden Goms anlässlich des 1528 mit Savoyen geschlossenen Bündnisses und tritt 1548 als Meier von Goms auf. Im 18. Jh. lässt sich ein Zweig in Glis nieder. Die verschiedenen Zweige der Familie besitzen heute die Bürgerrechte von Ernen und von Brig-Glis (nach dem Zusammenschluss von 1972).

I. — *In Rot eine silberne Lilie, im linken Obereck begleitet von einem sechsstrahligen goldenen Stern, im Schildfuss begleitet von 2 schwarzen Ringen*.

Wappen des Meiers Johann, 1548, in seinem Geburtshaus in Niederwald. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 297 und T. 5.

Variante: in Silber eine gestürzte schwarze Lilie, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen (1 im linken Obereck und 2 im Schildfuss, letztere anstelle der beiden Ringe): Sammlung von Riedmatten, offenbar nach einem beschädigten oder in den Farben unvollständigen Dokument.

II. — *In Rot eine silberne Lilie, im rechten Obereck und im linken Untereck begleitet von je einer goldenen Rose mit grünen Kelchblättern*.

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 297 und T. 9, unter dem Namen Wyder, Nr. 1. In der Sammlung von Riedmatten finden wir zwei Skizzen dieses Wappens vor: a) eine dürftige Skizze, in der *Rädchen mit Speichen* (gemäss Wappenbuch 1946, S. 297) anstelle der Rosen treten; b) eine farbige Zeichnung mit Rosen ohne Kelchblätter.

L. von Riedmatten reiht dieses Wappen unter dem Namen Wyder in seine Sammlung ein, schreibt es andererseits aber einer Familie von Niederwald mit der Jahreszahl 1560 zu, was auf die Familie Wyden hinweist.

III. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein auf der Spitze stehender silberner Würfel, überhöht von einem goldenen Dreieck*.

Auf einem Balken in einem Haus von Niederwald, mit der Inschrift *Martinus Widen und Johannes Widen 1672*. Mutmassliche Farben nach den Wappen I und II. Die Lilie erscheint nicht im Wappen, sondern nach der Inschrift. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Das Dreieck dürfte eine Anrufung des göttlichen Schutzes zum Ausdruck bringen.

## Wyden

Bellwald

Diese seit dem 14. Jh. in Bellwald bekannte alte Familie ist vielleicht gleicher Abstammung wie die gleichnamigen Gomser Familien. Johann Georg, von Bellwald, war 1695-1698 Pfarrer von Binn. Die immer noch blühende Familie besitzt das Bürgerrecht von Bellwald; Zweige von ihr sind 1920 in Fiesch und 1958 in Basel eingebürgert worden.

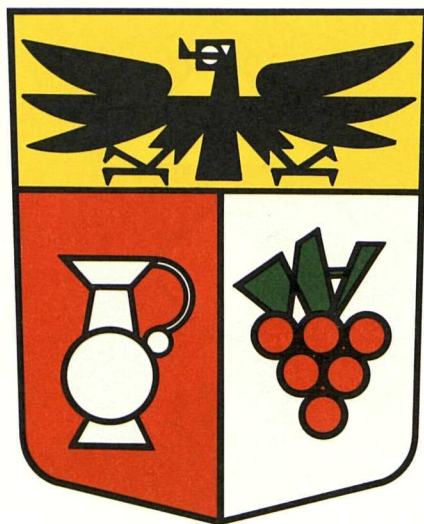
*In Gold eine (aus dem unteren Schildrand wachsende) Blume an beblättertem Stengel in natürlichen Farben, überhöht und rechts begleitet von einem linksgewendeten blauen Winkelmass*.

Wappen auf einem Balken in einem Haus von Bellwald mit der Inschrift *Martine Widen und sein Bruder Simon 1647*. Farben und Blumenart sind ungewiss.

Variante: ein unbemaltes Wappen auf einem anderen Balken, in Bellwald, zeigt eine aus einem Dreieck, wachsende Pflanze, oder ein Bäumlein, umgeben von 4 sechsstrahligen Sternen, nebst Inschrift *Joseph Weiden und Anna Wen-*



WILLINER<sup>3</sup>



WITSCHARD



WÖGINGER



WOLF<sup>1</sup>



WOLF<sup>2</sup>



de WOLFF<sup>1</sup>



de WOLFF<sup>2</sup>



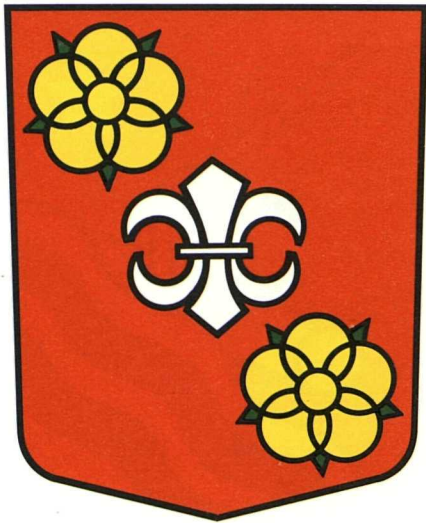
de WOLFF<sup>3</sup>



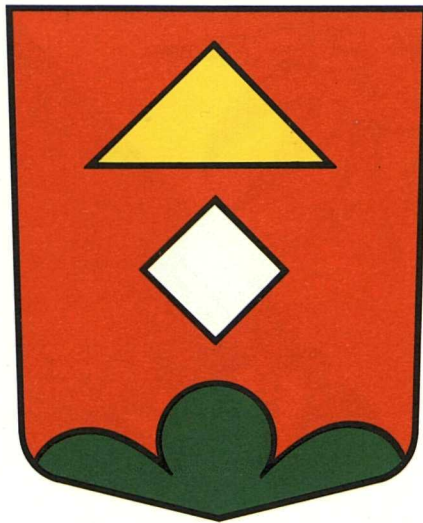
WYDEN<sup>1</sup>  
Niederwald, Ernen, Glis



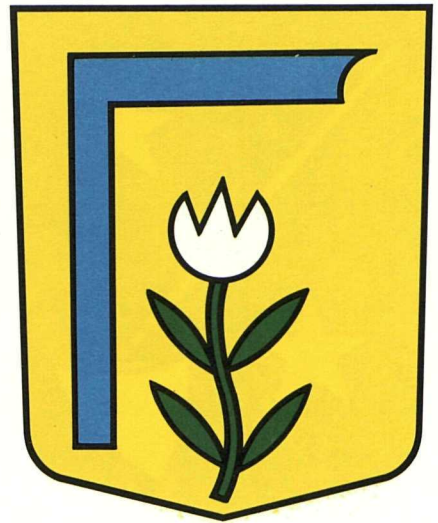




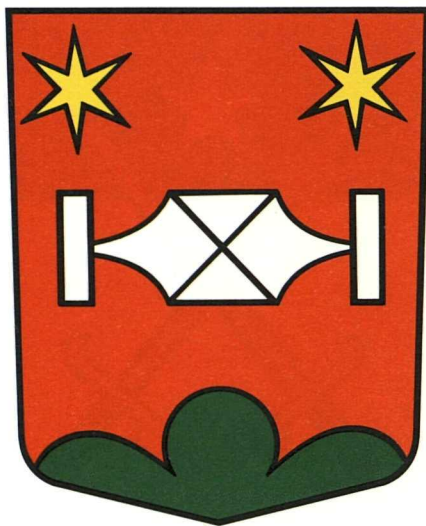
**WYDEN<sup>2</sup>**  
Niederwald, Ernen, Glis



**WYDEN<sup>3</sup>**  
Niederwald, Ernen, Glis



**WYDEN**  
Bellwald



**WYDEN<sup>1</sup>**  
Fiesch



**WYDEN<sup>2</sup>**  
Fiesch



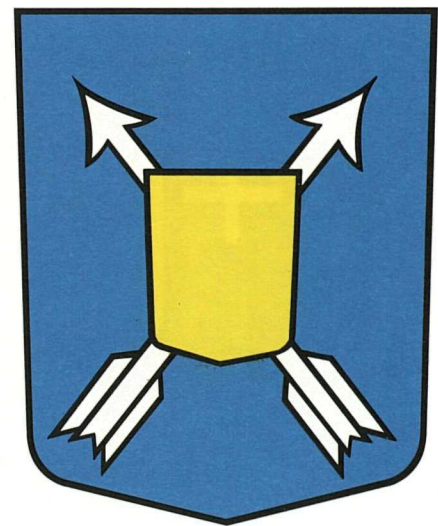
**WYDER**



**WYSSEN**



**ZABLOZ**



**ZAMBAZ**



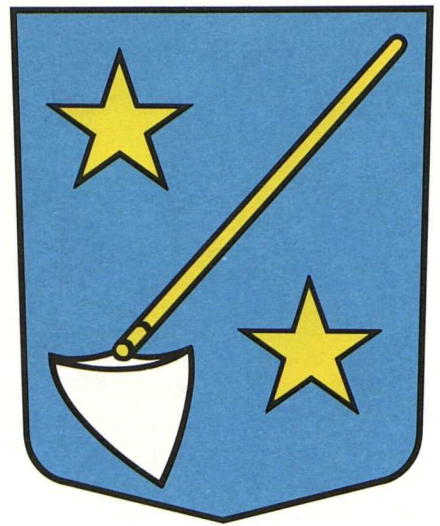




ZANELLA



ZAPPELLAZ¹



ZAPPELLAZ²



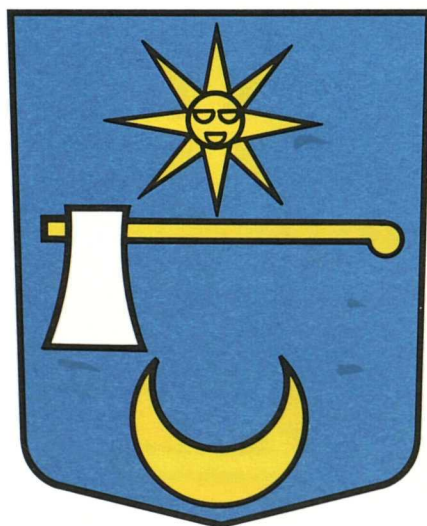
ZAUGG



ZEN RUFFINEN,  
ZEN-RUFFINEN¹



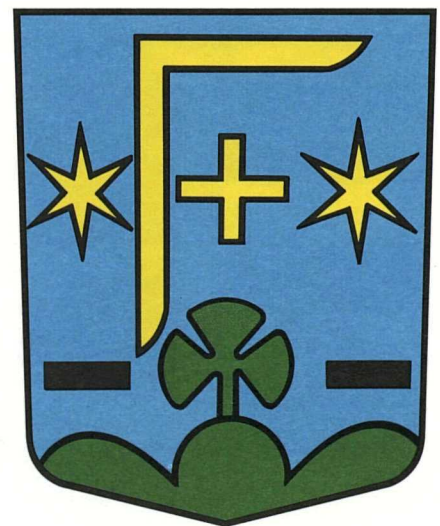
ZEN RUFFINEN,  
ZEN-RUFFINEN²



ZIMMERMANN  
Eggerberg



ZIMMERMANN  
Visp, Sitten



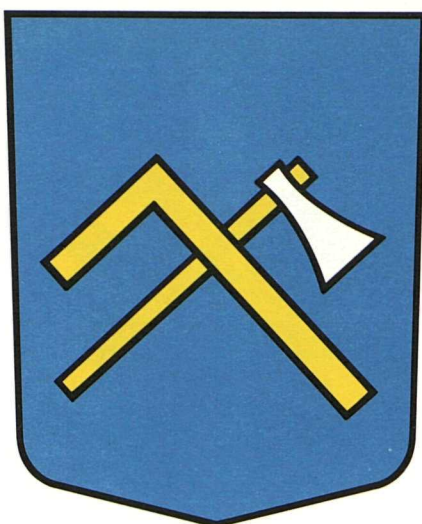
ZIMMERMANN¹  
Visperterminen







ZIMMERMANN<sup>2</sup>  
Visperterminen



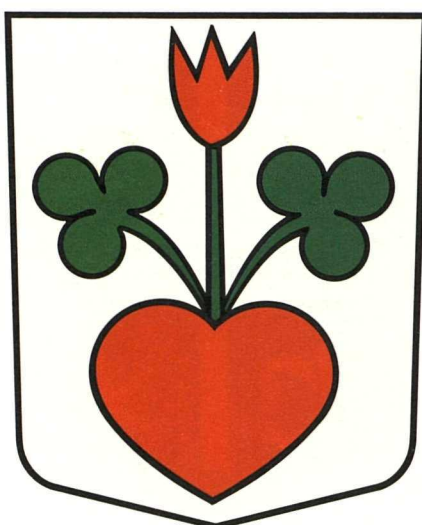
ZIMMERMANN  
Zenegen



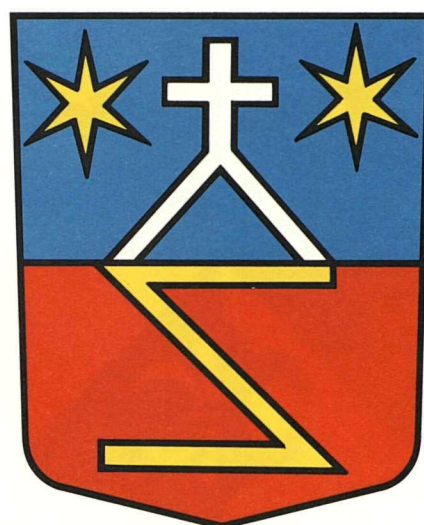
ZIMMERMANN  
Ausserbin



ZOUTTER



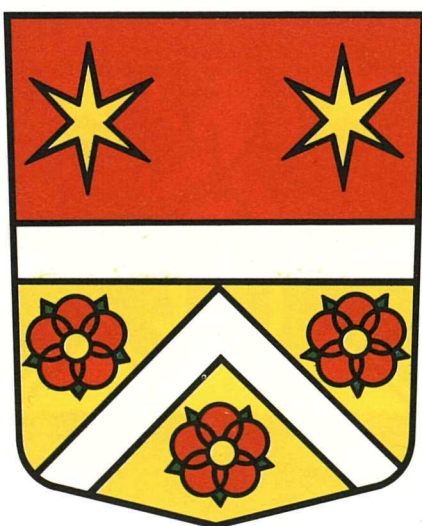
ZUCHUAT



ZUFFEREY<sup>1</sup>



ZUFFEREY<sup>2</sup>



ZUFFEREY<sup>3</sup>



ZUFFEREY<sup>4</sup>



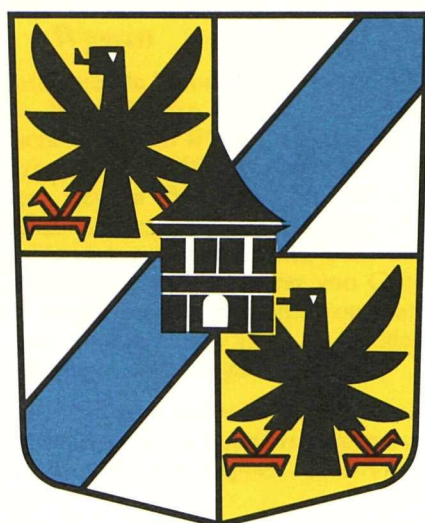




ZUMOFEN, ZUM OFFEN<sup>1</sup>



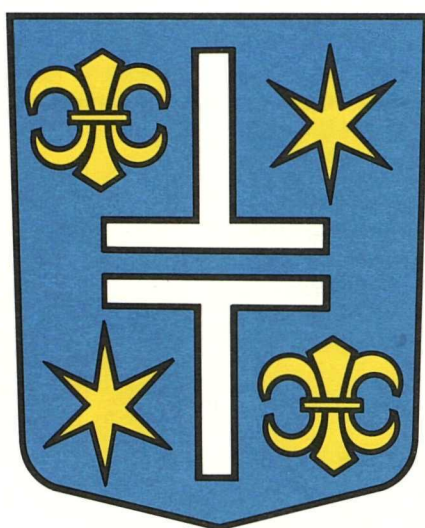
ZUMOFEN, ZUM OFFEN<sup>2</sup>



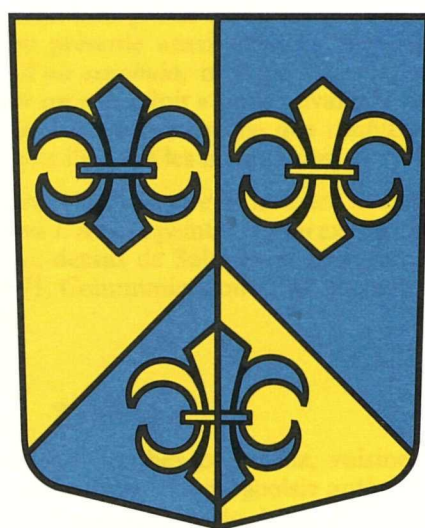
ZUMOFEN, ZUM OFFEN<sup>3</sup>



ZUMSTEIN<sup>1</sup>



ZUMSTEIN<sup>2</sup>



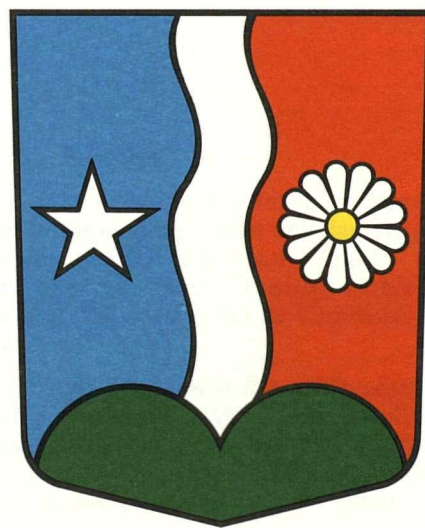
ZUMSTEIN<sup>3</sup>



ZUMSTEIN<sup>4</sup>



ZUMSTEIN<sup>5</sup>



ZURNIWEN





ger 1723. Das Bäumlein könnte eine *Weide* darstellen und somit auf den Familiennamen anspielen.

Mitteilungen von P. Heldner, Glis, 1974.

## Wyden

Fiesch

Ein Zweig der Familie Wyden von Niederwald oder von Bellwald hatte sich bereits vor dem 18. Jh. in Fiesch niedergelassen. Ein anderer Zweig von Bellwald ist 1920 in Fiesch eingebürgert worden.

I. — *In Rot, über grünem Dreieberg, eine silberne Hausmarke, in beiden Oberecken begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Wappen auf einem Tisch von 1733 (1946 im Besitz der Familie Marty in Fiesch); Sammlung von Riedmatten (ohne Farbenangaben); *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 297 und T. 9.

II. — *In Rot, über grünem Dreieberg, ein silbernes Winkelmass, in beiden Oberecken begleitet von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Unbemaltes Wappen auf einem Balken Im Birch, in der Gemeinde Fiesch, mit der Inschrift *Frantz Weiden und Magdalena Nelen 1738*. Dasselbe Wappen auf einem Ofen von 1740 mit den Initialen F. W. Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972. Farben nach dem Wappen I. Auch in einem Wappen von 1647 der Familie Wyden von Bellwald erscheint ein Winkelmass.

## Wyden

Zermatt

Eine Familie Wyden lebte im 15. Jh. in Zermatt und verbreitete sich damals nach dem Eringertal: sie wird seit 1527 in der Dorfgemeinschaft von Saint-Martin und Evolène erwähnt. Im Eringertal nannte sie sich einst *Vuiden* und später *Voide*, welchen Namen sie heute noch trägt. Vgl. diesen Namen.

## Wyder

Im Dezember 1816 eingebürgerte Familie von Brig-Glis, als Melchior *Wider*, gebürtig aus Rothenburg im Kanton Luzern und in Brig wohnhaft, das Bürgerrecht dieser Stadt erwarb; Johann *Wyder*, der im Jahr 1871 im Kanton Wallis und in der Gemeinde Glis eingebürgert wurde, war sehr wahrscheinlich mit dem vorigen verwandt. Seit dem Zusammenschluss von Glis mit Brig im Jahr 1972 besitzt die Familie das Bürgerrecht der erweiterten Stadtgemeinde.

I. — *Geteilt: oben in Silber ein wachsender schwarzer Adler, unten in Blau eine sich aus dem unteren Schildrand erhebende zweitürmige gezinnte silberne Burg mit offenem Tor.*

Tisch von 1762 mit dem Wappen von Caspar Lorenz Wyder und den Initialen C. L. W., im Besitz der Familie Wyder in Glis. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 297 und T. 9, Nr. 2.

II. — *In Rot eine silberne Lilie, im rechten Obereck und im linken Untereck begleitet von je einer goldenen Rose.*

1560 erwähntes Wappen der Familie Wyden von Niederwald, das die Sammlung von Riedmatten und, ihr folgend, auch das *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 297 und T. 19, Nr. 1, der Familie Wyder zuschreiben. Vgl. Notiz *Wyden* (Niederwald), Wappen II.

## Wyssen

Zu Beginn des 14. Jh.s auftretende Familie von Naters, deren Name in den Formen *Wiso*, *Wyso*, *Wyschen*, *Wischen*, *Wyssen* und *Wissen* erscheint. Rudo *Wissen*, aus der Pfarrei Naters, tritt in einer Urkunde von 1457 als Zeuge auf; Egid und Stephan, von Naters, werden 1518 urkundlich erwähnt. Christian Moriz, Grosskastlan des Zendens Brig 1779, 1781, 1787, Grossmeier von Nendaz und Hérémence 1784-1786, †1789. Anton (1861-1918), von Naters, Pfarrer von Gondo 1893-1913. Die Familie besitzt die Bürgerrechte von Naters und Mund; Zweige von Naters sind 1949 in Schlieren (Kt. Zürich) und 1959 in Basel eingebürgert worden.

*In Silber, auf grünem Dreieberg, ein rotes Passionskreuz, überhöht von 3 eins zu zwei gestellten fünfstrahligen roten Sternen, zwischen 2 aus den äusseren Kuppen des Dreiebergs wachsenden grünen Tannen.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 297-298 und T. 9. D'Angreville, 1868, bildet dasselbe Wappen mit goldenen Sternen ab.

Vgl. *Weissen*.

## Zabloz

Famille de Venthône déjà bourgeoise de ce lieu antérieurement à 1800, et qui se présente aussi à Miège. Son nom dérive de *catabulum*, d'où *catabulo*, mot de basse latinité désignant un «châble» ou «dévaloir» pour dévaler le bois abattu dans la forêt, mot de même souche que *chablis* qui désigne le bois abattu par l'âge ou les intempéries.

*De gueules à une marque d'or formée de la lettre A sans la traverse, suivie de la lettre l. Armes peintes sur un ex-voto à la chapelle de Cordona au-dessus de Salquenen, avec le nom de Cabulo et la date 1671. Communication de M. B. Jentsch, Loèche.*

## Zambaz

Famille des communes de Conthey et Vétroz, voisines et jadis unies, où elle possède droit de bourgeoisie antérieurement à 1800. Lors du Recensement de 1829, la famille compte dix-sept représentants à Sensine; le patronyme est orthographié alors: *Zamba* (cf. J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz: *Essai d'histoire du District de Conthey, Saint-Maurice*, 1935, p. 343).

*D'azur à 2 flèches d'argent croisées en sautoir et chargées en cœur d'un écusson d'or.*

Armes portées par la famille; communications de MM. R. Brühlhart, Lausanne, vers 1955, et G. Cambin, Lugano.

## Zanella

Zwei Zweige der aus dem Trentino stammenden Familie Zanella haben sich im Wallis niedergelassen und das Bürgerrecht von Guttet (Bez. Leuk) erworben: Jakob, aus Magrasso, heute Malè (Provinz Trient/ Trento), wurde im Jahr 1832 und Louis Dominik, von Celso de Croviana, bei Malè, 1902 eingebürgert.

*In Rot eine gestürzte schräglings gestellte goldengestielte silberne Axt, eingeschlagen in einem goldenen Holzblock, der auf einem viermal von Silber und Blau im Wellenschnitt schräggeteilten rechten Wellenschildfuss rollt, im rechten Obereck ein fünf- (oder sechs-)strahliger goldener Stern.*



In Holz geschnitztes und bemaltes Wappen, im Jahr 1943 im Besitz von German Zanella in Turtmann. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969. Die Wellen sind eine Anspielung auf den Namen *Zanella*, der ein Bächlein bezeichnet.

### Zappellaz

Famille de Saint-Jean dans le val d'Anniviers, dont elle est bourgeoise antérieurement à 1800; le patronyme s'écrivait autrefois *Zapella*. Peut-être Perry *Zappella* ou *Zapola* qui figure parmi les représentants du Valais dans un traité avec Gessenay en 1393 (Gremaud, n° 2435) se rattacherait-il à la famille de Saint-Jean?

I. — *Tranché d'or au soleil figuré et rayonnant de gueules, naissant du canton sénestre du chef, et d'azur à une houe d'argent emmanchée d'or, posée en bande et accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or, rangées en bande, dans le canton dextre de la pointe.*

Dessin de B. Jentsch, Loèche, selon les indications de la famille, et communication de M. Jentsch aux Archives cantonales.

II. — *D'azur à la houe d'argent emmanchée d'or, posée en bande, accompagnée de 2 étoiles à 5 rais d'or, l'une en chef à sénestre, l'autre en pointe à dextre.*

Dessin dans la famille, à Sierre; communication de M. Jentsch.

Variante: les mêmes armes avec une pioche à une dent, la pioche posée en barre, accompagnée d'une étoile en chef à dextre et de la seconde en pointe à sénestre; dessin et communication de M. G. Cambin, Lugano, 1954.

Ce sont des armes parlantes: *zappa* désigne en italien une houe (en Valais une «sape»); *zappella*, une houe. Des familles Zappella, originaires d'Italie, ont été naturalisées à Saint-Imier (Berne) en 1949 et à Giubiasco (Tessin) en 1958. On ne sait si la famille valaisanne est aussi venue jadis d'Italie, ou si elle s'identifie avec la famille *Chapellaz* ou *de Capella* qu'on rencontre déjà au XV<sup>e</sup> siècle.

### Zaugg

Famille originaire du canton de Berne. Jean, né en 1888, fils de Jean, de Röthenbach dans l'Emmental, s'est fixé à Sion, où il a été reçu bourgeois en 1921 avec sa femme et ses enfants. D'autres rameaux de la famille Zaugg de Röthenbach ont acquis droit de cité à Saint-Blaise (Neuchâtel) en 1889, à Zurich en 1946, 1953, 1960, à Berne en 1956, à Sainte-Croix (Vaud) la même année, à Lausanne en 1957.

*D'argent au chef d'azur chargé d'une étoile à 5 rais d'or, à 2 dagues de gueules, avec garde d'or et poignée de sable, croisées en sautoir, les pointes brochant sur le chef.*

Peinture sur plat de bois (avec étoile d'argent), signée Sandoz, 1941, dans la famille sédunoise, et communication de celle-ci à la bourgeoisie de Sion, 1973.

Ce sont les armes d'une branche de la famille Zaugg, d'Eriswil dans l'Emmental, qui avait reçu droit de bourgeoisie dans la Ville de Berne en 1864, éteinte en 1889. Cf. *Berner Wappenbuch*, pl. 84, avec la correction indiquée p. 130: étoile d'or.

### Zen Ruffinen, Zen-Ruffinen

Altes angesehenes Geschlecht von Leuk, das mit der urkundlichen Erwähnung von Peter *Ruviners* im Jahre 1358 erst-

mals in Erscheinung tritt. Der von einer auf Geröll stehenden Behausung abgeleitete Familienname hat verschiedene Formen angenommen: *zen Ruffinon*, *Z' Ruffinen*, *z' Ruffinen*, *Zen-Ruffinen*, *Zenruffinen*, *Zen Ruffinen*. Der im *Historisch-biographischen Lexikon der Schweiz* (Bd. VII, S. 643) und im *Walliser Wappenbuch* 1946 (S. 299) als Mitglied der Familie Zen Ruffinen erwähnte Johann, der 1565-1567 als Vogt von Hochtal (Saint-Jean-d'Aulps, im Chablais) amtierte, war in Wirklichkeit ein Ruffiner von Ernen.

Die Reihe der dieser Familie entsprossenen Persönlichkeiten beginnt mit Johann Franz (1693-1751), bischöflicher Kämmerer, Meier von Leuk 1730 und 1740, Landvogt von Saint-Maurice 1738-1740 (jedoch nicht, wie anderswo irrtümlicherweise erwähnt, Kastlan von Vionnaz und Bouvet), Bannerherr von Leuk 1742-1750. Seither sind aus der Familie zahlreiche Würdenträger hervorgegangen, die dem Lande als Magistraten und der Kirche als Geistliche dienten. Franz Melchior (1729-1790), Sohn des vorigen, war 1751 Domherr von Sitten, 1760 Grosskantor, 1744 Domdekan und zuletzt Bischof von Sitten 1780-1790; Arnold Philipp (1753-1796), Bruder des Prälaten, war Kapuziner unter dem Namen Pater Désiré und wirkte in Bulle, Saint-Maurice und Sitten; Philibert Emanuel, Bruder der beiden vorigen, Meier von Leuk 1776, Grossmeier von Nendaz und Hérémenche 1778-1780, † 1791. Augustin Sulpiz (1765-1829), Enkel des vorigen, Domherr von Sitten 1794, Professor am Kollegium Sitten 1801-1805, Generalprokurator des Domkapitels 1810, Grosskantor 1811, Dekan von Valeria 1816, Bischof von Sitten 1817-1829. Alex (1767-1827), Bruder des vorigen, Grosskastlan des Zendens Leuk (nicht Visp) 1818-1819, Zendenpräsident 1824-1825; Franz Josef, geb. 1779, Sohn von Philibert, Notar, Mitglied der provisorischen Regierung 1814, Grosskastlan von Leuk 1814, Landratsbote 1815; Kaspar (1803-1861), Sohn des vorigen, Staatsrat 1840-1843 und 1848-1856, Bundesrichter 1848-1861; Ignaz (1809-1890), Sohn von Alex, Rechtsanwalt und Notar, Grossrat 1841, 1852-1871, 1879-1890, Präsident des Grossen Rates 1870-1871, Staatsrat 1843-1847 und 1871-1876, Regierungsstatthalter von Leuk 1856-1870, Ständerat 1859-1861 und 1876-1878, Nationalrat 1872-1875, Kantonsrichter 1877-1890; Emil (1841-1915), Neffe des vorigen, Grossrat 1889-1913, Kantonsrichter 1890-1908, Kreisgerichtspräsident 1908-1915; Josef (1856-1918), Bruder des vorigen, wirkte als Jesuit in Österreich (in Steyr, Wien und Innsbruck); Peter Maria (1862-1908), Bruder des vorigen, Grossrat 1905, Kreisgerichtspräsident, Kreiskommandant; Julius (1847-1926), Sohn von Ignaz, Kantonsingenieur 1872-1897, Staatsrat 1897-1905, Grossrat 1905-1921, Präsident des Grossen Rates 1917-1918, Gemeindepräsident von Leuk 1908-1917, Ständerat 1917-1920; Leo (1849-1888), Bruder des vorigen, Präsident von Leuk 1879-1888, Grossrat 1885-1888.

Die verschiedenen Zweige der Familie besitzen — seit vor 1800 zurückliegender Zeit — die Bürgerrechte von Leuk, Albinen und Agarn (im gleichen Bezirk); das von Sitten erwarb ein Zweig von Leuk, als Julius, damals Kantonsingenieur, im Jahr 1891, zusammen mit seiner Gattin und seinen Kindern, in die Bürgerschaft der Kantonshauptstadt aufgenommen wurde.

I. — *In Blau eine springende silberne Gemse auf einem aus dem unteren Schildrand nach rechts ansteigenden silbernen Felsengrat, im Schildhaupt 3 eins zu zwei gestellte sechsstrahlige goldene Sterne.*

Wappen der Bischöfe Franz Melchior, von 1780 bis 1790, und Augustin Sulpiz, von 1817 bis 1829 (*Bulletin du Diocèse de Sion*, 1962, Sondernummer, S. 79-80 und 84-85); die in den gedruckten Wappen beider Prälaten nicht angegebene goldene Tinktur der Sterne finden wir im Wappenbuch von d'Angreville, 1868, vor. Das Wappen ist durch zahlreiche

Dokumente belegt: Exlibris des Bischofs Franz Melchior (im Besitz der Familie); in der Familie und in der bischöflichen Residenz aufbewahrte Bildnisse; Siegel, gemalte Wappenbilder, Kultgegenstände.

Varianten: 1) *fünfstrahlige Sterne*: neuere Wappenscheibe im Rathaus der Stadt Leuk;

2) *ohne Sterne*: von Städelin geprägte Medaille zum Anlass der Bündniserneuerung zwischen den VII katholischen Orten und dem Wallis, 1780 (Museum Valeria); von Philippe Du Mont aufgezeichnetes Siegel von 1830;

3) *die Gemse in natürlicher Farbe und 3 eins zu zwei gestellte fünfstrahlige goldene Sterne*: *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 289 und T. 20;

4) ein *silberner oder natürlicher Steinbock* anstelle der Gemse, die Sterne wie bei der Variante 3: *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Bd. VII, S. 643; Wappenrelief von 1776 im Geburtshaus der beiden Bischöfe in Leuk: Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969;

5) *gespalten von Blau und Rot, überdeckt von einer Gemse auf Felsen, im Schildhaupt 3 sechsstrahlige goldene Sterne nebeneinander*: Grabstein von 1937 auf dem Friedhof von Leuk (Mitteilung von B. Jentsch).

II. — *Gespalten, rechts in Rot eine linksgewendete springende silberne Gemse auf einem aus dem unteren Schildrand gegen den Spalt ansteigenden silbernen Felsengrat, links in Blau 3 fünfstrahlige goldene Sterne übereinander*.

Grabstein von 1864 auf dem Friedhof von Leuk, die Schildfarben durch Schraffuren angegeben (Mitteilung von B. Jentsch). Ein Grabstein von 1817 zeigt eine in den Farben abweichende Variante: gespalten von Blau mit linksgewendetem silbernem Steinbock auf grünem Berg und von Gold mit 3 roten Sternen übereinander (Mitteilung von B. Jentsch).

Helmzier: wachsende Gemse. Als Schildhalter dienen manchmal 2 auf Leuk hinweisende Greifen. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 299.

## Zimmermann

Eggerberg

Familien dieses Namens sind seit dem 15. Jh. im Zenden Visp und später im Zenden Brig bekannt, wobei die zwischen ihnen bestehenden verwandtschaftlichen Bande nicht genau ermittelt werden konnten. Die in Eggerberg (Bez. Brig) heimatberechtigte Familie Zimmermann besass das dortige Bürgerrecht schon vor 1800.

I. — *In Blau eine balkenweise gestellte goldengestielte silberne Axt, begleitet oben von einer gebildeten goldenen Sonne, unten von einem steigenden goldenen Halbmond*.

Vom Kantonsarchiv 1973 auf Ersuchen der Familie geschaffenes Wappen. Die Axt als Werkzeug des Zimmermanns weist auf den Familiennamen hin; Farben, Sonne und Mond — die im Gemeindewappen von Eggerberg vorkommen — erinnern an die Heimatgemeinde.

II. — Einer Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1974, zufolge, wäre ein auf einem Ofen in Eggerberg angebrachtes Wappen mit einem Winkelmass zwischen 2 Rosen über einem Dreieck der Familie Zimmermann zuzuschreiben. Ein seit dem 19. Jh. in Baltschieder ansässiger Zweig der Familie Zimmermann von Eggerberg hat dieses Wappen mit folgenden Farben angenommen: *In Blau, auf grünem Dreieck, ein goldenes Winkelmass zwischen 2 goldenbesamten roten Rosen*. Vgl. P. Heldner und A. Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, 1971, S. 47 und 55. Die Sammlung von Riedmatten führt unter dem Namen Zimmermann, jedoch ohne Ortsangabe, folgende Variante dieses Wappens an: *In Silber*

*ein über grünem Dreieck schwebendes grünes Winkelmass zwischen 2 siebenblättrigen blauen Blumen*.

## Zimmermann

Visp, Sitten

Diese seit dem 16. Jh. bekannte alte Familie des Bezirkes Visp wäre, der Überlieferung nach, von Unterwalden zugezogen; sie war 1525 in Oberhüsern ansässig und besass zu dieser Zeit bereits das Bürgerrecht von Visp. Sie brachte zahlreiche Magistraten, Offiziere und Geistliche hervor, u. a.: Joseph (1700-1754), Kastlan von Bouveret und Vionnaz 1737-1739, von Visp 1742; Johann Sebastian (1736-1793), Offizier im Regiment de Courten in sardinisch-piemontesischen Diensten, starb in Sassari (Sardinien); Joseph Moritz Amadeus, Sohn des vorigen, Pfarrer von Grächen 1820-1824, von Brämis 1826-1832, von Unterbach 1832-1835, Domherr von Sitten 1837; Adrian Sebastian (1777-1829), Offizier in sardinischen, später in französischen Diensten, eidgenössischer Oberst 1822, Kommandant der Walliser Truppen 1828, in Sitten ansässig, schuf und leitete die Organisation der Walliser Post. Xaver, geb. 1848, Apotheker, wurde 1892 mit seiner Familie in das Bürgerrecht von Sitten aufgenommen; Gustav (1877-1926), Sohn des vorigen, Priester, Professor am Kollegium Brig, geschätzter Musiker und Komponist; Hieronymus (1880-1921), Bruder des vorigen, Dr. theol., Professor am Kollegium Sitten 1907-1919, Direktor des Priesterseminars 1919-1921, Verfasser einer Geschichte des Kollegiums Sitten; Andreas (1883-1939), Benediktiner als Pater Benor, Rektor des päpstlichen griechischen Kollegiums von Sankt Athanasius in Rom 1919-1927.

*In Blau ein rot gezungter und bewehrter goldener Löwe, auf seiner rechten Schulter ein silberne Axt tragend*.

Petschaft auf einem vom 4. November 1788 aus Novara datierten Brief, mit Unterschrift Zimmermann (Johann Sebastian), im Besitz von André Martin, Monthey (Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1960); Porträt des Obersten Adrian Sebastian, 1829, in der Familie in Sitten; von Philippe Du Mont erwähntes Siegel in der Sammlung Bonvin, 19. Jh.; d'Angreville, 1868; *Walliser Jahrbuch* 1943.

Variante: silberner Löwe mit goldener Axt.

Die Axt als Werkzeug des Zimmermanns weist auf den Familiennamen hin.

Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 300 und T. 13, Nr. 2.

## Zimmermann

Visperterminen

Nach der Überlieferung würde die seit dem 15. Jh. in Visperterminen bekannte Familie Zimmermann aus dem Kanton Luzern stammen. Unter ihren Mitgliedern werden erwähnt: Christian, Pfarrer von Turtmann 1668-1672, dann Vikar in Sitten und zuletzt Pfarrer von Brämis 1696, apostolischer Notar, † 1713; Josef Ignaz (1734-1811), Pfarrer von Zeneggen 1775, von Embd 1780, Rektor in Glurigen, dann in Ergisch 1785-1811; Lorenz (1830-1887), zuerst in fremden Diensten, später Priester 1867 und Pfarrer von Täsch 1867-1887.

I. — *In Blau, über grünem Dreieck, besteckt mit einem grünen Kleeblatt zwischen 2 liegenden schwarzen Schindeln, ein linksgewendetes goldenes Winkelmass, in dessen innerem Winkel ein goldenes Kreuzchen schwebt und das beiderseitig von je einem sechsstrahligen goldenen Stern begleitet ist*.

Ofen von 1786 (1946 im Besitz von Ferdinand Studer in Visperterminen). Dieses Wappen erscheint seit Ende des 17. Jh.s in verschiedenen Varianten. Aus dem auf einem Stuhl von 1686 (in der Familie Josef Zimmermann in Visper-



terminen) angebracht und in der Sammlung von Riedmatten skizzierten Wappen geht hervor, dass ursprünglich ein Feilkloben oder eine Zwinge — jedenfalls ein Werkzeug, das, zusammen mit den Schindeln, das Holzhandwerk symbolisierte — im Schild zu sehen war; später ist ein Winkelmass mit Kreuzchen daraus geworden.

II. — *In Blau, über mit einem silbernen Kleeblatt bestecktem silbernem Dreieck, ein linksgewendetes silbernes Winkelmass, in dessen innerem Winkel ein silbernes Kreuzchen schwebt und das beiderseitig von je einem sechsstrahligen goldenen Stern begleitet ist.*

Ofen von 1796 mit den Initialen F. L. Z. M. und A. M. G. (1946 im Besitz der Familie Meinrad Stoffel, Visperterminen); *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 300 und T. 13, Nr. 1.

Variante ohne Sterne: unbemaltes Wappen auf einem anderen Ofen von 1796 (1946 im Besitz der Familie Peter Maria Zimmermann, Visperterminen). Dasselbe Wappen auf einem Stuhl von 1686 (in der Familie Delacoste, Monthey), das Winkelmass von einem Kelch überhöht, dazu die Buchstaben R. D. C. Z. V. S., d.h. *Reverendus Dominus Christianus Zimmermann, Vicarius Sedunensis*.

### Zimmermann

Zeneggen

Ausser den Familien Zimmermann von Visp/Sitten und von Visperterminen blüht eine gleichnamige Familie in Zeneggen (im gleichen Bezirk), dessen Bürgerrecht sie schon vor 1800 besass.

*In Blau, schräggekreuzt, ein goldenes Winkelmass und eine goldengestielte silberne Axt.*

Mitteilung von P. Heldner, Glis, 1972.

Wappen auf einem Ofen von 1886 in einem Haus Zimmermann in Zen Stadlen bei Zeneggen, mit den Initialen IM. ZM., deren Deutung aus einer Balkeninschrift hervorgeht: *Josef Maria Zimmermann* 1886.

Winkelmass und Axt symbolisieren den Zimmermannsberuf und spielen somit auf den Familiennamen an.

### Zimmermann

Ausserhinn

Familien dieses Namens sind in zahlreichen Gemeinden und in beinahe allen Schweizer Kantonen anzutreffen. Einer aus Döttingen, im Kanton Aargau, stammenden — und dort schon vor 1800 ansässig gewesen — Familie gehört Karl an, geb. 1913, Walliser Kantonsarchitekt seit 1961, der 1972 in das Bürgerrecht der Gemeinde Ausserbinn (Goms) und 1973 durch Staatsratsbeschluss in das Kantonsbürgerrecht aufgenommen wurde.

*In Rot ein schrägrechts gestelltes goldengestieltes silbernes Beil über einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Mitteilung von Dr. Georg Böhner, Staatsarchivar des Kantons Aargau, 1972. Dieses Wappen wurde nach 1900 für die Familie Zimmermann von Döttingen geschaffen.

### Zoutter

Des familles Zutter sont anciennes dans plusieurs communes du canton de Berne, notamment à Wahlern dans le district de Thoune. En Valais, la famille Zutter apparaît dans l'ancienne communauté de Vernamiège et Nax en 1441 (A. Gaspoz et J.-E. Tamini: *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, 1935, p. 56). Un rameau de la famille Zutter, de Nax, a été agrégé à Veytaux (Vaud) en 1957. A Nax, le nom s'orthographie Sutter dans le Recensement de 1829, et Zutter

en 1898, date où la famille est indiquée comme non domiciliée; le patronyme s'écrit aujourd'hui: Zoutter.

*D'azur à la lettre majuscule Z d'or, flanquée de 2 étoiles à 5 rais du même.*

Composition des Archives cantonales, 1973. La lettre Z est l'initiale du patronyme, et c'est aussi un N couché, initiale de la commune de Nax à laquelle sont empruntées les 2 étoiles et les couleurs. Armes adoptées par M. Albert Zoutter, de Nax, à Saint-Léonard (communication de M. J.-P. Casolo, Lausanne, 1974).

### Zuchuat

Vieille famille de Savièse qui tire son nom de l'ancien village de Zuchuat, près de Granois, souvent cité de 1250 à 1475, où il fut incendié dans la guerre entre Valaisans et Savoyards (H. Jaccard: *Toponymie de Suisse romande*, p. 538). Le nom de cette famille paraît aussi sous les graphies *Suchuat* et *Chausuat*; Antoine *Chausuat*, de Chandolin, vend une vigne en 1706 (Archives cantonales, 107, Dubuis, n° 10). Un rameau de la famille *Zuchuat* s'est établi à Grimisuat, où il a acquis droit de bourgeoisie en 1901.

*D'argent à une fleur de gueules entre 2 trèfles de sinople mouvant d'un cœur du second.*

Sculpture sur un poêle daté de 1769 et portant les initiales F. S. (*Suchuat*), dans la maison Zuchuat à Drône. Communication de M. Fernand Luyet, Savièse, 1958.

### Zufferey

Très vieille famille de Saint-Luc dans le val d'Anniviers, connue dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et dont le nom a passé par un très grand nombre de variantes: *Chuferez, Chufferez, Chuferay, Chuferel, Chufferel, Chuferelz, Chifferell, Chuffere, Chufferedi, Chufferelli, Choufferelli, Schufferelli, Tschufferelli, Tschuferelli, Tschufferen, Tschuferen, Zschufferel, Zufferé, Zufferay*. Très nombreuse, cette famille s'est divisée en plusieurs branches et a essaimé notamment dans la plupart des communes d'Anniviers, de la Noble Contrée et du Valais central: à Ayer, Vissoie, Chamoson avant 1481, Chippis en 1486 et 1740, Miège en 1678, Sierre, Chalais et Sion avant 1800, à Saint-Jean au XIX<sup>e</sup> siècle; des rameaux de Saint-Luc ont été agrégés à Veyras et à Vissoie avant 1900, à Chandolin en 1929, à Belmont-sur-Lausanne en 1956, à Zurich en 1962; de même, des rameaux de Chalais ont acquis droit de cité à Lausanne en 1956 et à Montreux en 1957, et un de Sierre à Genève en 1945. Elle a donné, dans ses différentes branches, de nombreux magistrats, notaires, châtelains et bannerets d'Anniviers, députés à la Diète puis au Grand Conseil, entre autres: Antoine, notaire, banneret d'Anniviers lors de la prise de possession de cette seigneurie par l'évêque Walter Supersaxo 1467, châtelain d'Anniviers 1480; Pierre, de Vissoie, député à la Diète 1499, 1517, 1518, châtelain 1517-1518, adhérent de Georges Supersaxo; Louis, président de la bourgeoisie de Sierre 1857-1858; Michel, président de la Ville de Sierre 1908-1913; Antoine, né à Sierre en 1928, ingénieur, conseiller d'Etat 1969, président du Conseil d'Etat 1972-1973. La famille compte en outre une quinzaine d'ecclésiastiques, notamment: Théodule Mathias, de Saint-Luc, chancelier de l'évêché 1705, curé de Vissoie 1713-1720, chanoine de la cathédrale 1720, † 1749; Erasme (1883-1931), de Vissoie, D<sup>r</sup> en théologie, historien.

I. — *Coupé: au I d'azur à un chevron d'argent sommé d'une croix du même, cantonné en chef de 2 étoiles à 6 rais*

d'or; au II de gueules à une marque d'or formée de la lettre majuscule Z contournée, adhérent à la partition et soutenant le chevron du I.

Collection de Riedmatten; *Armorial valaisan*, 1946, p. 301 et pl. 23, n° 1. Selon l'armorial, L. de Riedmatten attribuerait ce blason aux Zufferey de Chalais, mais cette mention doit se rapporter aux armes II.

II. — *Coupé: au I d'azur à une croix grecque d'argent (sans chevron); au II de gueules à la marque d'or alaisée.*

Collection de Riedmatten, pour la famille de Chalais.

Variante: la marque de sable: même collection. Cf. armorial de 1946, p. 301.

III. — *Coupé: au I de gueules à 2 étoiles à 6 rais d'or; au II d'or à un chevron d'argent, soutenant une fasce du même couvrant la partition, et accompagné de 3 roses de gueules, boutonnées d'or et barbées de sinople.*

Maison à Chippis; Collection Auguste Amacker (1856-1930). *Armorial* de 1946, p. 301 et pl. 23, n° 2.

IV. — *Fascé contre-fascé de 5 pièces d'azur et d'argent, chargé de 2 fleurs à 6 pétales de gueules, boutonnées d'or, brochantes; au chef d'Empire: d'or à l'aigle couronnée de sable.*

Cachet de l'ancienne Collection Victor Bovet (1853-1922); communication de M. J. Marclay, Monthey. Armes provenant probablement d'une officine italienne. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 301, figure.

Variante: des étoiles à la place des roses; l'aigle non couronnée.

## Zum Brunnen, Z'Brunnen

Siehe: Brunner.

## Zumofen, Zum Offen

Alte Familie des Bezirkes Leuk, die zuerst in Albinen (1322) und später in Leukerbad erscheint, in der Folge auch in Inden, Varen, Salgesch, Siders, Sitten und Monthey. Der Familienname, der ursprünglich den Wart eines Gemeinschaftsofens bezeichnet haben mag, kommt in zahlreichen Varianten vor: *zem Ofen, Zum Ofen, Zumofen, Zumoffen, Zum Offen*, lateinisch *de Furno, De Furno, Fornu*. Zu Beginn des 16. Jh.s nehmen Andreas und Peter, von Siders, an den um die Person Kardinal Schiners entbrannten Kämpfen teil, der erste als Gegner, der zweite als Anhänger. Gottfried (1845-1928), von Salgesch, 1871 als Jesuit in Frankreich und später in England tätig, 1883 in Shrewsbury zum Priester geweiht, 1887 Missionar in Armenien und, von 1890 an, Professor an der Universität seines Ordens in Beirut, wo er starb, war ein Gelehrter von Weltruf dank seiner Forschungsarbeit und seinen wissenschaftlichen Publikationen über Geographie, Geologie, Paläontologie, Paläontographie und Ethnologie des Libanons (vgl. Josef Werlen in *Walliser Jahrbuch* 1932). Franz Josef, von Albinen, Notar, liess sich Ende des 18. Jh.s in Monthey nieder, wo er eine sich *Zum Offen* nennende Linie begründete; im Jahr 1832 in das Bürgerrecht von Monthey aufgenommen, brachte sie Notare und Magistraten hervor, namentlich: Anton, Sohn des Franz Josef, Notar, Kastlan der Burgerschaft 1839; Eduard, Sohn des vorigen, Notar, Vizepräsident der Stadt 1889, Präsident der Burgerschaft 1904-1909, † 1914; Heinrich (1849-1911), Bruder des vorigen, Apotheker, Regierungsstatthalter von Monthey 1883, Grossrat. Eduard, von Leukerbad, geb. 1925 in Montreux, Chorherr von Saint-Maurice, Priester 1952, Professor, Direktor des Kollegiums von Bagnes 1954-1970, Prior und Generalvikar der Abtei 1970. Ein Zweig der Familie von Leukerbad wurde 1956 in Basel eingebürgert.

I. — *In Rot, auf grünem Dreieck, ein silberner Ofen, darin rote Flammen, in beiden Oberecken begleitet von je einem fünfstrahligen goldenen Stern.*

Auf den Familiennamen anspielendes Wappen von 1697. Vgl. P. Heldner: *Aus Varens Vergangenheit*, 1969, S. 38 und 39.

Variante: sechsstrahlige Sterne, ohne Dreieck: 1942 von B. Jentsch aufgenommen, heute nicht mehr vorhandene Deckenmalerei in Galdinen (Leuk), mit Jahreszahl 1586 und den Initialen M. D. C. (wahrscheinlich eher D. F. für *De Furno*).

II. — *In Rot, auf grünem Dreieck italienischer Art, ein schwarzer Doppeladler, zwischen beiden Köpfen besteckt mit einem goldenen Hochkreuz und überhöht von 3 eins zu zwei gestellten fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Zeichnung im Besitz der Familie Zum Offen in Lausanne nach dem einst auf dem ehemaligen Laurentiusaltar in der Kirche von Leuk befindlichen Wappen. Mitteilung von J. Marclay, Monthey, 1954.

III. — *Geviert: 1 und 4 in Gold ein schwarzer Adler mit roten Beinen, 2 und 3 in Silber ein blauer Schräglinksbalken, die Vierung in der Herzstelle überdeckt von einem silberngemauerten schwarzen Bauwerk mit silberner Toröffnung.*

Das Bauwerk stellt das Gebäude dar, in dem der Gemeinschaftsofen steht.

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 302 und T. 20, nach einem Ofenrelief im ehemaligen Haus Guillot, später Zum Offen, in Monthey, mit der Inschrift F. ZO. N. und MM. G. 1796, für Franz Zum Offen, Notar, und seine Gattin Marie Marguerite Guillot; Petschaft von 1802 (1946 im Besitz von Fräulein Marie-Thérèse Detorrenté in Monthey); eine weitere Petschaft von 1808 mit den Initialen D. F. (*De Furno*) (1946 im Archiv Bertrand, Saint-Maurice); neuerer Siegelring. Varianten: beide Adler oder nur der Adler im Feld 1 linksgewendet; der Ofen in einem Herzschild.

IV. — *Geteilt von Rot und Blau, überzogen von einem silbernbordierten Schräglinksbalken in verwechselten Farben, das Ganze überdeckt von einem schwarzgemauerten silbernen Ofen, im rechten Obereck und im linken Untereck begleitet von je einem auf einem waagerechten goldenen Stab stehenden schwarzen Adler, der obere linksgewendet.*

Auf einem Stuhl von 1900-1910 geschnitztes Wappen im Besitz der Familie Zum Offen in Monthey.

Variante: den Ofen überdeckender schräglinker Wellenbalken. Geschnitztes Wappen auf einem Lehnstuhl von 1900-1910 (*ibid.*).

Auf Möbeln von ca. 1910 in der Familie Delaloye-Zum Offen in Monthey zeigt das Wappen in einfarbigem Feld eine zweitürmige gezinnte silberngemauerte schwarze Burg, überhöht von einem fünfstrahligen Stern und überdeckt von einem silbernbordierten roten Schräglinksbalken (ohne Adler); die Burg dürfte auf eine unrichtige Deutung des in anderen Wappen befindlichen Ofens zurückzuführen sein.

## Zumstein

Diese Familie leitet ihren Namen von ihrem Wohnort *zum Stein* her, was zur Annahme berechtigt, dass eine noch früher genannte Familie *de Petra* und die spätere Familie Zumstein eine und dieselbe waren. Unter ihrem deutschen Namen tritt sie zuerst im 16. und im 17. Jh. in Turtmann (Bez. Leuk) und später in Steg (Westlich-Raron) auf. Christian war Kastlan von Benken-Steg vor 1772, in welchem Jahr er das dortige Gemeindehaus erbauen liess. Die Familie hat sich vor 1800 nach Leuk und Stalden (Bez. Visp) verbreitet, sowie nach Baltschieder (Bez. Visp), wo sie 1870 unter den Burgern



erwähnt wird. Ein Zweig von Baltschieder ist 1890 in Visp eingebürgert worden.

I. — *In Rot ein goldener Buchstabe M, besteckt mit einem goldenen Antoniuskreuz und überhöht von einer silbernen Lilie.*

Nach Paul Heldner und Albert Carlen: *Geschichte und Chronik von Baltschieder*, 1971, S. 47 und 56. Nach diesen Autoren geht das Wappen auf das Jahr 1564 zurück und ist somit das älteste dieser Familie.

II. — *In Blau ein gestürztes silbernes Antoniuskreuz über einem normal gestellten ebensolchen Kreuz, das Ganze bewinkelt im rechten Obereck und im linken Untereck von je einer goldenen Lilie, im linken Obereck und im rechten Untereck von je einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv nach einem Ofen im Haus H. H. Lötscher in Agarn.

Es handelt sich offensichtlich um die Stilisierung eines anderen Wappens, das über dem Eingang eines Hauses in Turtmann (1946 Haus Hirsch-Schmid) nebst den Initialen A. Z. S. und A. G. (Anton Zum Stein und seine Gattin Anna Gasner) und der Jahreszahl 1657 zu sehen ist; in diesem nicht farbig ausgeführten Wappen erscheint ein gestürzter Meissel über einem Hammer zwischen 2 Lilien, im linken Obereck und im rechten Untereck je ein sechsstrahliger Stern. Heldner und Carlen (*loc. cit.*) führen dieses Wappen ohne Erwähnung der beiden Werkzeuge an. Vgl. *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 302.

III. — *Gespalten von Gold und Blau mit 2 Lilien in verwechselten Farben und einer eingeschobenen erniedrigten von Blau und Gold gespaltenen Spitze, belegt mit einer Lilie in verwechselten Farben.*

Ofen in Galdinen (Leuk) mit der Jahreszahl 1855 und den Initialen D. Z. und A. M. M. für Donat Zumstein, Notar, und seine Gattin Anna Maria Marty. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv, 1969.

IV. — *Gespalten: rechts in Blau eine steigende silberne Gemse, links in Rot eine goldene Hausmarke, bestehend aus einem gestürzten Pfeil mit kleeblattförmigem Schaftende zwischen 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Mitteilung von B. Jentsch. Es bestehen Varianten in den Einzelheiten. Bemaltes Wappenrelief im Burgersaal von Visp.

V. — *In Blau, auf silbernen Felsbergen, die sich auf einem grünen Boden erheben, ein aufrechter goldener Löwe, im Schildhaupt beseitet von 2 fünfstrahligen goldenen Sternen.*

Neuere Wappenscheibe im Rathaus der Stadt Leuk; Mitteilung von G. Cambin, Lugano, 1974. Dieses Wappen lehnt sich an das Wappen II der Familie Steiner (vgl. diesen Namen) an.

VI. — *In Silber 3 aus grünem Dreieck wachsende rote Rosen mit goldenem Butzen und grünen Kelchblättern an beblätterten grünen Stengeln.*

Siegel von Peter, in Turtmann, 1671. Es ist dasselbe Wappen wie das der Familie Rossier von Monthey (vgl. diesen Namen), jedoch ohne Sterne.

Wahlspruch: *Patientia colligit rosas.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 302 und T. 20.

## Zurniwen

Zur BURGERSCHAFT von ZERMATT gehörende alte Familie. Von ihren Mitgliedern werden u.a. erwähnt: Kaspar, 1616 in piemontesischen Diensten gestorben; Johann Josef (1763-1818), Priester 1788, Pfarrhelfer in Visp 1790-1793, Kaplan

in Turtmann 1793, Pfarrer von Ems 1793-1794, von Törbel 1794-1802 und zuletzt von Täsch 1802-1818.

*Durch einen aus grünem Zweieck aufsteigenden silbernen Wellenpfeil gespalten von Blau und Rot, rechts ein fünfstrahliger silberner Stern, links eine goldenbesamte silberne Margerite.*

Mitteilung von R. Meylan (Marvil), Pully-Lausanne, 1970. In diesem Wappen ist eine glückliche Stilisierung des 1962 im Zermatterhof in Zermatt gemalten Familienwappens gelungen (dort mit stark gewelltem Pfeil, dem Stern im rechten Obereck und einer rotbesamten silbernen Blume im linken Untereck).

## Clivio

Seinerzeit aus Italien eingewanderte Familien dieses Namens sind 1904 in Winterthur, 1919 in Windisch (Aargau), 1920 in Spiez (Kt. Bern), 1925 in La Chaux-de-Fonds und 1930 in Guttet (Bez. Leuk) eingebürgert worden. Durch letztere Einbürgerung wurde Frau Maria Clivio, geborene Zanella, wieder im Wallis heimatberechtigt.

*Schräggeteilt von Gold mit einem schreitenden roten Löwen, der in seinen Vorderpranken eine rote Lilie hält, das Ganze schrägbalkenweise gestellt, und von Rot mit einem goldenen Zinnenturm mit schwarzem Tor und links angebauter gezinnter goldener Mauer.*

Gemaltes Wappen im Besitz der Familie. Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, 1969.

## Ebner

Die Familie Ebner stammt von der seit dem 14. Jh. im Lötschental bekannten Familie In der Aebin — später In der Ebin — ab, deren Name sich später in Ebner und Ebener verwandelte (vgl. letzteren Namen). Unter dem Namen Ebner ist sie heute in der Gemeinde Ferden heimatberechtigt. Ein in Sitten ansässiger Zweig, dem das «ewige Wohnrecht» zustand, erlangte auch das Bürgerrecht der Kantonshauptstadt, als Moritz, Sohn des Johann Joseph, im Jahre 1882 eingebürgert wurde.

*In Blau, auf einem gestürzten goldenen Halbmond, ein goldenes Kreuz mit drei getatzten Enden, überhöht von einem sechsstrahligen goldenen Stern.*

*Walliser Wappenbuch* 1946, S. 85 und T. 16; Zeichnung von G. Lorétan im Besitze der Familie von Maurice Ebner, Sitten, und Mitteilung desselben an das Kantonsarchiv, 1972. Variante: bei d'Angreville, 1868, ist das Wappen Ebner mit einem gebildeten Halbmond und einem Tatzenkreuz, ebenfalls von einem sechsstrahligen Stern überhöht, dargestellt.

## Erpen

Dieser im Oberwallis stark verbreitete Familienname, dem man in den verschiedenen Formen Erpo, Erpon, Erbo, Erpoz, Herpos begegnet, bezeichnet mehrere Familien, deren allfällige verwandtschaftliche Bande nicht bekannt sind. Es scheint jedoch möglich, folgende Familien auseinanderzuhalten: eine im 13. Jh. in Leuk ansässig und

heute erloschene Familie, der Johann, Domherr von Sitten, †1326, angehörte; eine andere, 1381 in Reckingen (Goms) erwähnte Familie; eine weitere kräftige Gruppe erscheint zuerst im 15. Jh. in Baltschieder (Bez. Visp) und Naters und verbreitet sich nach Unterbäch, Bister, Mörel, Greich, Filet, Goppisberg, Brigerberg, Termen und Lalden. In Mörel werden erwähnt: Ignaz Narcissus, Meier von Mörel 1746 und 1749, Kastlan von Vionnaz und Bouveret 1763-1765; Paul, Meier von Mörel 1757. In Brigerberg: Johann Josef, Notar, Vater von Peter Josef, Pfarrer von Unterbäch 1733-1741, Dekan von Raron 1734, Pfarrer von Glis 1741-1767.

I. — *In Silber, über grünem Dreieck, ein durchbrochenes schwarzes Dreieck, besteckt mit einem schwarzen Kreuz, beseitet von 2 sechsstrahligen goldenen Sternen.*

Sammlung von Riedmatten; *Walliser Wappenbuch* 1946, S. 88 und T. 14.

II. — *In Rot, über grünem Dreieck, ein auf silbernem Sockel stehendes silbernes Kreuz, beseitet von 2 vierstrahligen silbernen Sternen.*

Wappenrelief auf einer Türe in Ried-Brig, 1937; Mitteilung von B. Jentsch, Leuk, an das Kantonsarchiv.





Cet ouvrage composé en caractère Times corps 10,  
tiré sur papier offset 120 gm<sup>2</sup> a été achevé d'imprimer en mars 1975  
par l'Imprimerie Roto-Sadag S.A., Genève,  
pour les 165 planches quatre couleurs, la photolitho et le texte.  
La reliure a été confiée aux soins des Ateliers Veihl, Genève.











